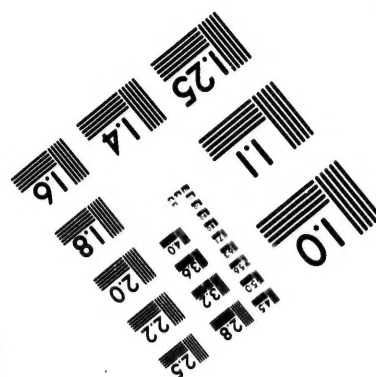
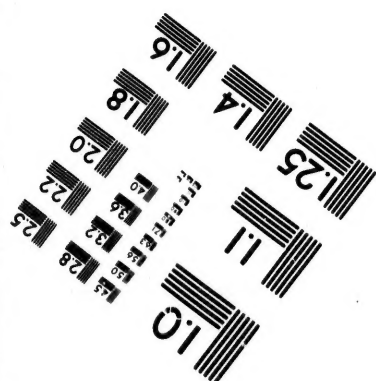
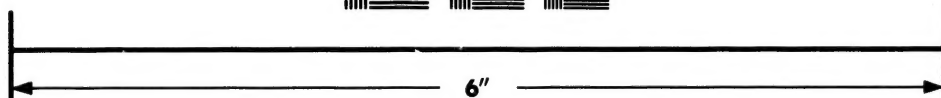
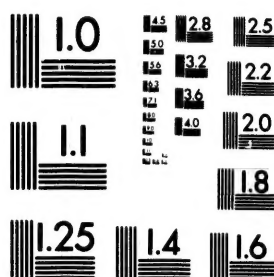


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☒ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- ☒ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Irregular pagination: 1 - 25, 30, 27, 32 - 36, 33 - 632 p.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☒ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

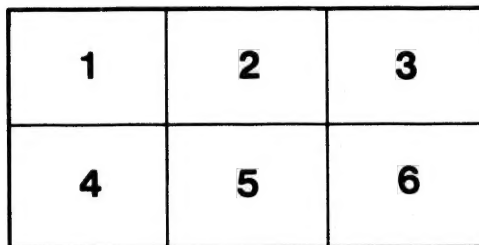
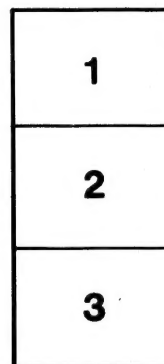
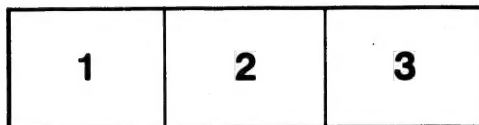
Library of the Public
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

N

D

L'HISTOIRE
D V
NOUVEAU MONDE
O U
DESCRIPTION
DES INDES
OCCIDENTALES,

Contenant dix-huict Liures,

Par le Sieur JEAN DE LAET, d'Anuers;

*Enrichi de nouvelles Tables Geographiques & Figures des
Animaux, Plantes & Fruicts.*



*De Seru
a Dns Decollian
D. des deserts*

A LEYDE,
Chez Bonaventure & Abraham Elseuiers, Imprimeurs
ordinaires de l'Vniuersité.

MDCXL

IN





IN DESCRIPTIONEM INDIAE OCCIDENTALIS
CLARISSIMI VIRI IOHANNIS DE LAET,
REBUS EIVSDEM INDIAE PRAEFECTI.

EXtremum primumque diem, qua surgit ab undis
Quaque fatigatis in mare fertur equis,
Emenso Bataui post tergum liquimus orbe,
Et quas Sol metas, nauita noster habet.
Subsequitur, quacunque viam fecere carinae,
Et quantum nautae, mens sibi sumit iter.
Latius extremi positum sibi vindicat Indi,
Et curam terrae deficientis agit.
Par patriae cuius, par libertatis amore,
Hic quoque, quo patriam demereatur, habet.
Nec tantum distincta locis miracula reddit,
Quaecunque in Batauos panda carina tulit:
Cedentis reuocat finemque intercipit orbis,
Vltiusque ipso nobile surgit opus.
Interior tanto jam stat Natura labore,
Et famae accessu continuatur humus:
Excipit exhaustum par mundo gloria mundum,
Quantus in immensa posteritate patet.
Qui varios terrarum habitus, tractusque, situsque,
Et descripta suo nomine regna legis,
Cum frutices, herbasque nouas, ignotaque nobis
Nec quondam terris cognita monstra, legis;
Plus monstris quaecunque legis, mirare docentem,
Per quem, ut nata domi, tam peregrina legis.

DANIEL HEINSIUS.

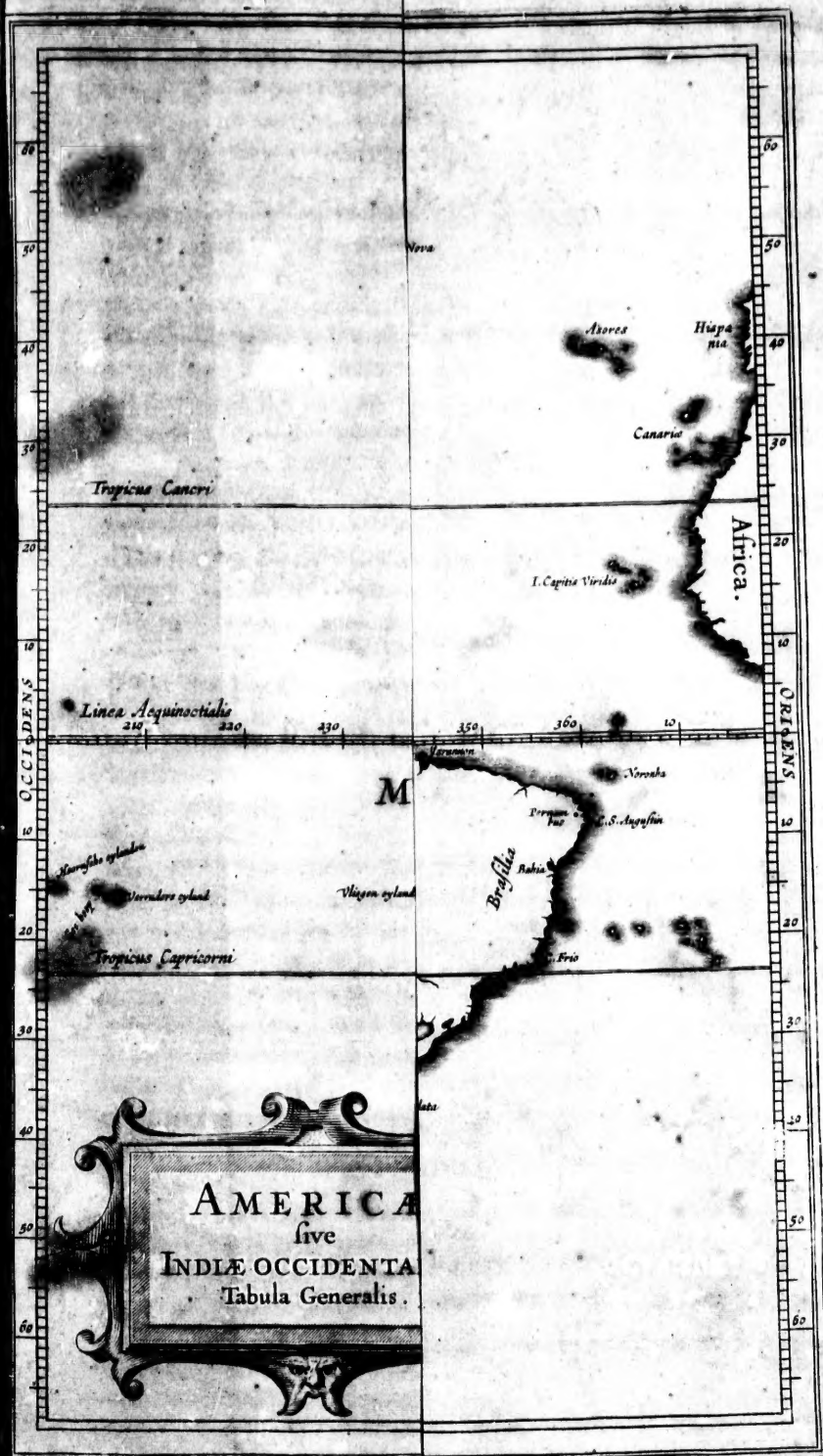
O R D R E
D E S T A B L E S

Geographiques.

- I. **L**A Table generale de l'Amerique ou Indes Occidentales doit estre mis deuant la Preface generale.
- II. Des Isles grandes & petites, deuant le premier Liure pag. 1.
- III. De la Nouvelle France & Prouinces voisines, deuant le second liu. pag. 33.
- IV. De la Nouvelle Angleterre, Nouveau Pays-bas & Virginie, deuant le troisieme liu. pag. 67.
- V. De la Floride & Prouinces circonuoisines, deuant le quatrieme liu. pag. 103.
- VI. De la Nouvelle Espagne, Galice & Guatimala, deuant le cinquieme liu. pag. 131.
- VII. De Terre Ferme, Nouveau Royaume de Grenade & Popaian, deuant le huitieme liu. pag. 267.
- VIII. De Peru, deuant le dixieme liu. pag. 319.
- IX. Du Royaume de Chili, deuant le douzieme liu. pag. 409.
- X. Les Prouinces du Destroit de Magallan, & le Maire, deuant le treizieme liu. pag. 431.
- XI. Le Paraguay ou Prouince de Rio de la Plata, & celles qui l'aduoisinent, Tucuman & S. Cruz, deuant le quatorzieme liu. pag. 451.
- XII. Le Brasil, deuant le quinzieme liu. pag. 473.
- XIII. La Guiana avec les grands fleuues des Amazones & l'Orenoque, deuant le dix-septieme liu. pag. 563.
- XIV. De Venezuele & partie Occidentale de la Nouvelle Andaluzie, deuant le dix-huitieme liu. pag. 609.

P R E F A C E

Oc-
e ge-
iure
uant
s &
antle
uant
de &
pag.
Maire,
celles
ant le
nes &
63.
uelle
609.
ACE



SEPTENTRIO

Septentrionalis America pars.



MERIDIES

PTENTRIO

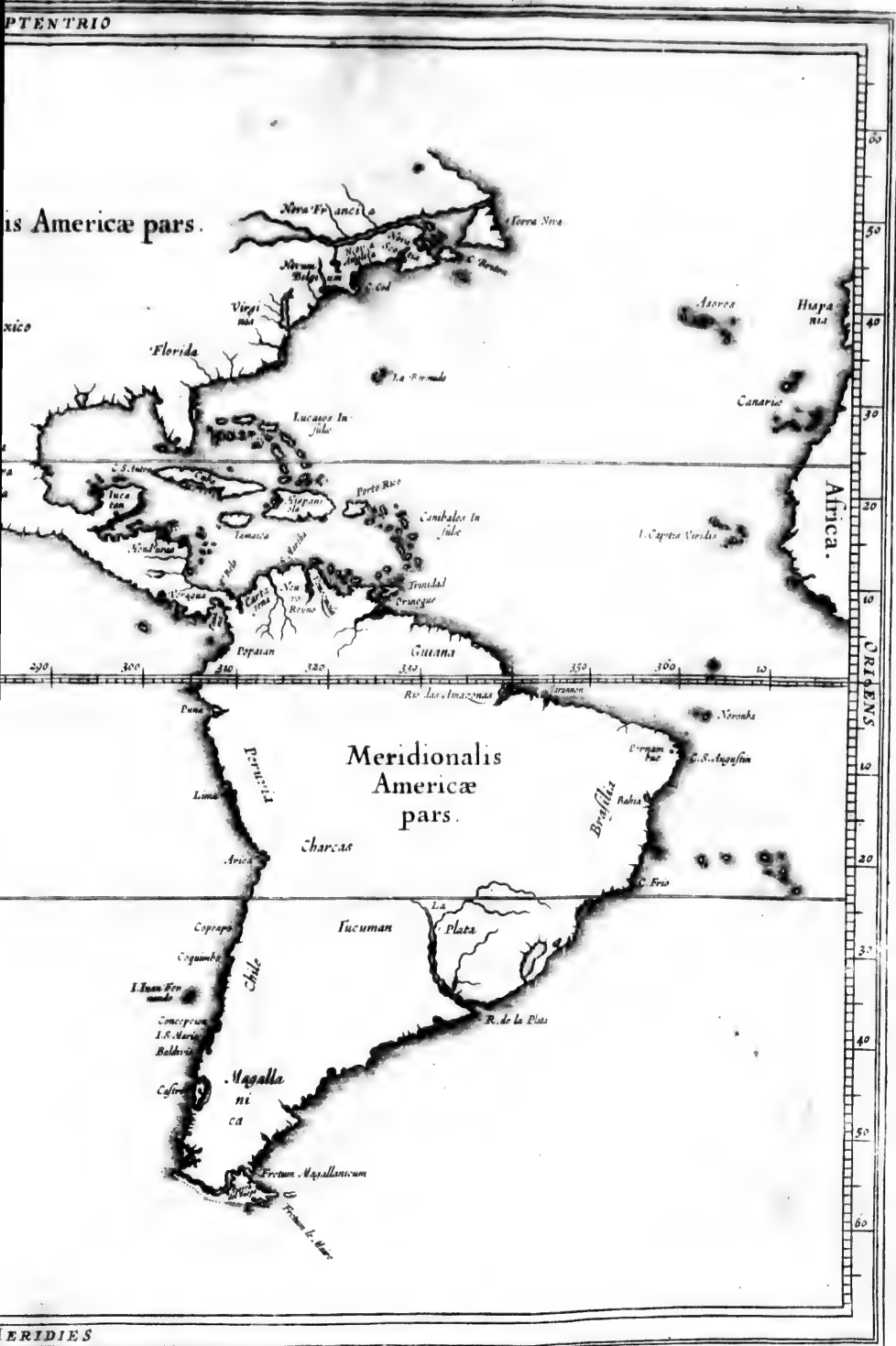
is America pars.

xico

7-25

1

ERIDIES

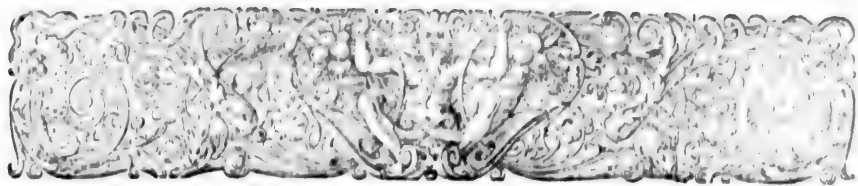




100

dd
P
g
le
d
d

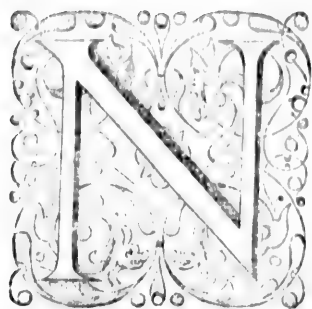
de
c
h
p
/d
g
l
1
c
c
c



P R E F A C E
G E N E R A L E

S V R

Les Liures suiuians.



NOSTRE resolution est de deſcrire en ce lieu toute l'Inde Occidentale , appellee vulgairement *Amerique*, ou la quatrieme & plus grande partie du monde habitable, premierement decouuerte & abordee par *Chriſtoſte Columb* Geinois, ſous les auſpices des Roi & Roine Catholiques *Ferdinand & Elſabeth* l'an 1492. combien qu'elle porte le nom d'*Americe Veſpuce*, qui voyagea quelques annees apres vers la Continente. Nous ne dirons rien ici des cauſes qui eſmeurent *Columb* d'entreprendre ce voyage, ni comment & d'où les Sauvages y habitans, ſont premierement venus en ces regions, non plus que des autres choſes, qui appartiennent à ce ſuiet, comme eſtant diligemment traitees par d'autres, notamment par *Ioſeph de ſſa*: mais nous parlerons ſeulement vn peu des limites de cette partie en general, de la liaiſon de ſes Prouinces particulières, & de la methode que nous auons ſuiuie en les deſcrivant.

L'*Amerique* donc s'eſtend preſque en latitude d'un pole à l'autre; ayant deuers l'Orient l'Europe & l'Afrique; deſquelles elle eſt ſeparee par le ſpacieux Ocean Germanique & Atlantique; dont la largeur eſt ici de plus de lieux & là de moins; toutesfois elle eſt plus pres de l'Afrique que de l'Europe; (car on tient qu'il y a vn traict fort court des *Heſperides* ou Illes du *Cap Verd*, comme on les nomme, iuſques au Continent d'icelle;) vers l'Occident elle a l'Asie & la terre Australe pour la plus grande part encore inconnüe; on n'a point encore bien eſprouuë quel eſt le deſtroit, qui la ſepare de l'Asie, combien que la commune opinion ſoit, qu'il n'eſt pas large, lequel on nomme communement *Anian*; toutesfois ie n'ai pas remarqué iuſques ici, que perſonne ait abordé cette Continente au delà du Cap de *Californie* dit de *Mendoce*, qui doit encore eſtre fort loin du Continent de l'Asie, ſi le conte du chemin a eſté bien fait.

ſa forme eſt fort irreguliere; car premierement elle s'eſtend fort au large du coſté du Nord; principalement entre l'Isle de *Terre Neuue* (où elle s'auance
** beaucoup

beaucoup vers l'Europe) & les derniers bouts de la *Californie*, (où elle approche de l'Asie:) qui estans comme deux cornes, les costes, des icelles s'approchent insensiblement d'un costé & d'autre, iusques à ce qu'à la fin elles se rejoignent presque derechef comme en un angle obtus aupres du port de la *Nouvelle Espagne* qu'on nomme *S. Iuan de Villua*, (car la terre n'est pas en cet endroit fort large, si on la confere au reste) & ayant iusques-là descendu du Nord vers la ligne; delà elle tire presque droit vers l'Orient & s'avance pour se joindre avec l'autre partie de l'Amerique par un certain lieu, tantost plus large & tantost plus estroit, n'ayant pas plus de huit lieux de traaverse au droit de cette conioction, de maniere que l'une & l'autre de ces deux parties semblent estre presque vne Isle.

Nous appellons cette autre partie Meridionale, pource que la plus grande part d'icelle tire depuis la ligne vers le Sud, comme toute la premiere s'estend vers le Nord, & pour cette cause est dite à bon droit Septentrionale.

En outre cette partie Meridionale, est presque d'une forme triangulaire, dont la base & plus large costé regarde vers le Nord, puis approchant les deux autres costés, elle finit en angle obtus vers le *Detroit de Magellan*, où elle est à peine large de lxxx ou xc lieux; car il est à present assez evident, que les terres qui sont au delà de ce Detroit, ne sont que des Isles, bien que nos predecesseurs ayent creu autrement.

Or comme cette partie Septentrionale s'approche de l'Europe par cette Isle que nous nommons *Terre Neuve*, aussi la Meridionale s'avance vers l'Afrique par ce Cap renommé du *Brasil*, qu'on appelle de *S. Augustin*. Et l'une & l'autre partie s'approche aussi ses riuages des ces deux extremités; la Septentrionale courant vers le Sud-sud-ouest; & la Meridionale vers le Nord-ouest, iusques à ce qu'enfin elles se conioignent vers la *Nouvelle Espagne*; & embrassent dans cet espace d'entre-deux un grand nombre d'Isles, qui d'une suite semilunaire, s'estendent d'une partie iusques à l'autre, & separent de la mer du Nord comme un golfe Mediterranee, qui est appelé au fond le plus reculé, *Golfe de la Nouvelle Espagne* ou de *Mexique*.

Ces deux parties estant donc disposées en cette façon, il ne nous a pas esté beaucoup difficile, de trouver une commode methode, pour nous servir en la description d'icelles. Car nous auons iugé que le meilleur seroit, d'acheuer premierement ces Isles dont nous venons de parler, qui ont esté les premieres decouvertes, & ouurent comme la porte pour entrer vers les principales parties de l'une & de l'autre Amerique: Par apres de poursuivre les Provinces de l'une & de l'autre partie selon l'ordre de leur sit. Par ainsi ayant paracheué au premier Liure la description de ces Isles; nous auons abordé la Contiente de l'Amerique Septentrionale, & passans outre ces quartiers qui tirent vers le pole Arctique (comme n'estans pas assez connus, & où il n'y a rien de remarquable, que des glaces & des neiges presque perpetuelles) nous en auons commencé la description par l'Isle de *Terre Neuve* & la *Nouvelle France*, comme on la nomme, au deuant laquelle elle est; ces deux ont esté le suiet de nostre second Liure: & ainsi courant le long de la coste, nous auons ordonné

ordonné au troisieme Liure la *Nouvelle Angleterre*, les *Nouveaux Pays-bas*, & la *Virginie* : au quatrieme Liure nous auons pourſuiui la *Floride* : qui nous a mené vers la *Nouvelle Eſpagne*, comme à la plus noble partie de cette Amerique Septentrionale, laquelle nous nous ſommes efforcés de viſiter diligemment & à plein au Liure cinquieme, avec quelques Prouinces voiſines que les Eſpagnols y annexent, comme vers l'Oueſt celle de *Mechuacan* ; & vers le Nord *Panuco*, deuers l'Eſt *Tabasco* & *Tucatan* ; vers le Sud *Guaxaca* & autres : Et par ce moyen il nous a falu vn peu nous reculer de noſtre mer, pour aller vers ces Prouinces, qui ſont derriere la *Nouvelle Eſpagne*, & fort auant au dedans de la Continente, ſçauoir la *Nouvelle Galice* ; la *Nouvelle Biſcaye* ; la *Californie* ; la *Nouvelle Albion*, & la *Nouvelle Mexique* ; que nous auons paracheuees de deſcrire au Liure ſixieme. Cela eſtant fait nous ſommes retournés aux dernieres limites de la *Nouvelle Eſpagne*, que nous auons ci-deſſus tracees, & au ſeptieme Liure nous auons entrepris de deſcrire toutes ces Prouinces, qui occupent cette eſtroite ſuite de terres, laquelle ioinct ces deux parties de l'Amerique enſemble, que nous auons nommee *Guatemala*, de la partie la plus noble & du Siege du Parlement ; toutesſois les Prouinces ſont deſcrites ſelon leur ordre, ſçauoir *Chiapa* Prouince Meditterance, *Soconiſco* & *Suchitepec* ſur la mer du Sud ; la *Verapaz* auſſi Meditterance ; *Guatemala* proprement dite, *Yzcalcos*, *San Saluador*, *San Miguël*, *Chuluteca* auſſi ſur la mer du Sud ; la *Hondura* ſur la mer du Nord ; *Nicaragua*, *Coſta Rica*, & *Veragua* ſur les deux. Par ainſi nous ſommes paruenus iuſques à l'Iſthmus ; & au Liure huitieme nous auons premierement deſcrit la Prouince de *Panama*, laquelle occupe tant icelui Iſthmus, que quelque partie de l'vne & de l'autre Continente : & auons adioinct à icelle *Cartagene*, ville des Eſpagnols fort marchande & celebre, & Prouince fort renommee de l'Amerique Meridionale, ſituee ſur la mer du Nord ; & encore deux autres Gouuernemens qui ſont plus outre, ſçauoir de *S. Marthe* & de *Rio de la Hacha*, auſſi aliſſ ſur la meſme mer.

Or en cet endroit nous auons eſté vn peu en ſuſpens, & comme en branſle, de ſuiure plus outre cette partie vers l'Orient, & paſſans par le *Deſtroit de Magallan* nous rendre au meſme Iſthmus, que nous auions deſia acheué ; mais enfin nous auons iugé qu'il valoit mieux approcher de la mer du Sud & tirant vers le Midy, retourner par ce moyen à la riuiera de la *Hacha* par le *Deſtroit de Magallan*, apres auoir fait vn grand cercle.

Voila pourquoi au neuſieme Liure nous ſommes entré au dedans de la Continente, & apres auoir parcouru le *Nouveau Royaume de Granade*, qui n'atouche de nul coſté aucune des deux mers, nous ſommes retourné par *Popayan* à la mer *Pacifique*, de laquelle nous nous eſtions retirés apres auoir acheué la Prouince de *Panama*. Delà nous auons deſcrit aux deux Liures dixieme & onzieme, tout le *Peru*, qui s'eſtend par vne fort longue ſuite de terres le long de cette mer. Et par apres *Chile* au Liure douzieme : la *Magallanique* au treizieme ; le renommé *Deſtroit* de laquelle nous a ramené dans la mer *Atlantique*, & ſes coſtes qui regardent l'Orient, nous ont conduit iuſques à la ſpacieuſe emboucheure de la grande riuiera de la *Plata*. Au quatorzieme entrant

dans cette renommee riuere , nous auons visité toute la Prouince qui en porte le nom, & celle de *Tucumana* qui l'aduoisine vers l'Ouest, iusques aux derniers confins du *Peru* & de *Chile* ; car la Contiente de l'Amerique n'a esté trauersee iusques ici, en aucun autre endroit que là ; depuis vne mer iusques à l'autre. Et ayant couru la coste de cette Prouince le long de la mer *Atlantique*, nous auons entré dans le *Brasil*, que les Portugais habitent (car les Castillans s'attribuent tout le reste) lequel nous auons parcouru aux Liures quinziesme & seiziesme, & auons estendu nostre description iusques à la fameuse riuere des *Amazones*; que nous auons visitée au Liure dix-septiesme, & apres icelui les autres riuieres, & presque toute la coste (car le dedans du pais est pour la plus grande part incognu) & entre icelles la noble riuere de l'*Orenoque*. Au dix-huictiesme & dernier rasant *Cumana*, & entrans dans *Venezuela*, nous auons acheué nostre tour. Voila qu'elle est nostre methode generale ; car ce que nous auons traité en chacun Liure particulier, se verra mieux par l'Indice que nous mettrons ci-apres.

Or nous laissons à iuger aux autres de combien nous auons surpassé ceux qui ont entrepris cette affaire deuant nous, lesquels remarqueront aisement combien de labeur nous y auons employé, & avec qu'elle peine il nous a falu tirer la verité entre vne si grande varieté & diuersité d'Autheurs : laquelle toutesfois ie n'oserois encore promettre d'auoir suiui de point en point en chacune chose ; car comment seroit-il possible, veu que nous auons trouué plusieurs quartiers de cette Contiente, estre seulement descrits par vn seul & encore assés negligemment ; mais en ceux, qui ont esté depuis quelques annees visités & descrits plus soigneusement par diuerses nations, notamment par les François, Anglois, & des nostres, il nous a esté plus facile d'en tirer la verité : les obseruations desquels nous auons diligemment conferées avec celles, que les Espagnols en ont donnees au siecle precedent, & vñs de iugement, nous n'auons rien caché au Lecteur de ce qui estoit vrai ou fort vrai-semblable, en sorte toutesfois que nous n'auons obmis le iugement des autres, mais auons laissé à chacun d'en dire son opinion.

Or combien que depuis plusieurs annees il y ait eu vne grande controuerse entre l'Espagnol & les autres Princes de nostre Europe, touchant la Seigneurie & propriété de ces terres ; l'Espagnol s'attribuant toute cette Amerique par la donation qui lui en a esté faite par le Pape de Rome, les autres au contraire y contredisans s'attribuans & occupans cette partie ou celle-là d'icelle, nous n'auons pas toutesfois estimé estre de nostre deuoir, de nous mettre pour arbitre entre les parties, mais seulement de rapporter simplement & fidelement, ce qui a esté fait par chacune nation en chacun quartier ; leurs laissant la dispute de leur droit : Encore que, pour confesser la verité, nous ayons tousiours fort approuué l'opinion de la Serenissime Roine d'Angleterre *Elizabeth* : laquelle comme le Roi d'Espagne *Philippe II*, soustenoit fort & ferme, en sa Cour par son Ambassadeur *Bernardin de Mendoza*, que toute l'Amerique selon son estenduë lui appartenoit, & que les Anglois auoyent mal fait, d'auoir frequenté quelques parties d'icelle contre son gré, respondit (comme nous lisons dans *Camdene* en la vie d'icelle Roine iusques à l'an

à l'an cLo Lxxxi) qu'elle ne pouuoit comprendre, pourquoy les subiets & ceux des autres Princes deuoient estre exclus des Indes, lesquelles elle ne pouuoit se persuader appartenir aux Espagnols, ni par la donation du Pape de Rome, qu'elle ne-recognoissoit pas auoir aucune prerogative en telles causes, ni mesme autorité pour obliger les Princes, qui ne lui doiuent point d'obeïssance, ni de donner en fief & inuestir l'Espagnol de la possession de ce nouveau monde. Ni par aucun autre droit, si ce n'est que les Espagnols y auoyent abordé ci & là, planté des logettes, & donné nom à quelques riuieres & Caps, lesquelles choses ne peuuent acquerir de propriété. Que cette donation de la chose d'autrui qui est nulle de droit, & cette imaginaire propriété ne deuoit empescher les autres Princes d'exercer le commerce en ces regions, & de mener des Colonies où les Espagnols n'habitent point, le droit des gens n'en estant nullement violé, veu que prescription sans possession est de nulle valeur, non plus que de nauiger ce grand Ocean, puis que l'vsage de la mer & de l'air est commun à tous. Que le droit sur l'Ocean ne pouuoit appartenir à aucun peuple ni à nulle personne priuée, attendu que la nature & la raison de l'vsage public n'en permet l'occupation à personne.

Ce ne sera pourtant pas hors de propos d'adioindre ici en passant, par quel droit le Roi d'Espagne s'est efforcé de s'approprier à lui seul toutes ces terres & pour cet effect nous mettrons en auant, selon *Antoine de Herrera* Historiographe du mesme Roi, comment les Espagnols ont parlé aux vrais Seigneurs d'icelles, & ont pris occasion de les deltruire, & de massacrer tant de milliers de pauures miserables Sauuages.

Nous N. N. Officiers des tres-hauts & tres-puissans Rois de Castille & de Leon, dompteurs des nations Sauuages, leur Ambassadeur & Capitaine, vous faisons scauoir, par les moyens qui nous sont donnés, que vn seul & eternal Dieu, nostre Seigneur, a créé le Ciel & la Terre, de plus vn homme & vne femme, desquels nous & vous aussi, mesmes tous les hommes sont nés & de qui naistront ceux qui viendront ci-apres; or il a esté nécessaire pour la multitude des hommes, qui sont accreus depuis cinq mille & tant d'annees, que les vns habitassent ici, & les autres là, & fussent diuïsés en diuerses Prouinces & Royaumes, pource qu'il estoit impossible qu'ils peussent estre tous contenus dans vne seule region. De toutes ces nations & peuples Dieu a voulu qu'un seul homme, nommé *Pierre*, eust le soin & la charge, en sorte qu'il fust le Seigneur & Souuerain Iuge de tous & d'un chacun des hommes de cet Vniuers, afin de leur commander, & fust comme le Chef de tout le genre humain, en quelque contree qu'ils habitassent, & de quelque loi, foi & secte qu'ils fussent; & mit sous sa puissance tout ce monde: or combien qu'il lui eust commandé d'establi son throsne à Rome, comme au lieu le plus commode pour gouverner l'Vniuers, toutesfois il lui a permis de l'establi en toute autre partie du monde, pour iuger & gouverner les peuples, soit Chrestiens, Mahumetans, Iuifs, Gentils, & enfin de toute autre foi & superstition qu'ils peussent estre. Cestui-ci estoit dit Pape, c'est à dire, admirable Primat, Pere & defenseur, pource qu'il est Pere & Pasteur de tous hommes.

A ce Sainct Pere ont obeï, & se sont soumis de plein gré, comme à leur

Souuerain Seigneur, les Rois & Princes de tout le monde qui ont esté en son temps ; & apres lui, à tous ceux qui ont esté auancés à cette dignité Papale, chacun en leur aage, iusques à ce iourd'hui & seront ci-apres iusques à la fin. Vn de ces Souuerains Prestres, comme Seigneur du monde, a donné ces Isles & la *Terre Ferme* situées au dedans & pres de l'Ocean, aux Rois Catholiques de Castille & de Leon, qui estoient pour lors *Ferdinand & Elizabeth* de tres-loüable memoire, & à leurs heritiers nos Seigneurs, avec tout ce qu'elles contiennent; comme il est contenu plus à plein en la Bulle qui en a esté eserite, qu'il vous est permis de voir s'il vous plaist : de sorte que S. M. soit Roi & Seigneur de ces Isles & *Terre Ferme* en vertu de cette donation : & quelques-vnes de ces Isles, & presque tous ceux, à qui la renommee de cette donation est paruenüe, ont recognu S. M. pour leur Roi & Seigneur, lui ont obeï & serui; & lui obeïssent & seruent encore pour le iourd'hui, comme doiuent faire des subiets, d'une obeïssance libre & sans contrainte ou sans y auoir contredit: & mesme apres cela, aussi tost qu'ils ont esté aduertis des choses ci-dessus, ils ont escouté & obeï aux Religieux, qu'il leur auoit enuoyés, afin qu'ils fussent enseignés par iceux en nostre foi; & tous ceux qui d'une libre volonté ont commencé, & ont embrassé, sans aucun don, ni condition, la foi Chrestienne & y perseuerent, S. M. les a receus benignement avec graces, & a voulu qu'ils fussent tenus & traictés ne plus ne moins que ses autres subiets: voila pourquoy vous estes obligés de faire en la mesme façon. A ces causes nous vous prions, & nous efforçons de tout nostre pouuoir, de vous faire entendre ce que nous vous auons dit, & afin que vous les puissiez d'autant mieux comprendre, prenés vn delai suffisant, comme il est raisonnable, pour y aduiser, & afin que vous reconnoissiez la Sainte Eglise pour Dame & Maistresse de tout le monde, le Souuerain Prestre, qui se nomme le Pape, en son nom, & S. M. en sa place pour Souuerain Seigneur & Roi des Isles & de la Continente, en vertu de ladite donation; & permettiés à ces Peres Religieux de vous expliquer plus à plein les choses ci-deuant dites. Si vous faites ainsi, vous ferés bien pour vous, & rendrés à S. M. l'obeïssance que vous lui deués: Et nous en son nom, vous embrasserons avec toute beneuolence, vous laisserons vos femmes & vos enfans, & ne vous mettrons en aucune seruitude, de sorte que vous ferés libres d'en disposer à vostre volonté, comme plusieurs Insulaires ont fait: S. M. en outre vous donnera beaucoup d'exemptions & de recompenses. Que si vous faites au contraire, ou si par malice vous apportés quelque retardement, nous vous denonçons, qu'aidant Dieu, nous entrerons dans vos terres avec nos troupes, & vous poursuirons par guerre de tous costés & en toutes façons, & vous reduirons sous le ioug & l'obeïssance de l'Eglise & de S. M., emmenerons vos femmes & vos enfans, les rendrons esclaves, les vendrons, & ferons d'iceux selon que S. M. commandera: Nous vous osterons vos biens, & vous affligerons d'autant de maux qu'il nous sera possible, comme vassaux qui refusent de reconnoistre leur Seigneur, & qui au lieu de lui obeïr, lui contredisent & resistent. Et nous protestons, que les meurtres & maux qui s'en ensuiuront, seront reputés estre aduenus par vostre faute, & non par celle de S. M. ou de ces vaillans
hommes

hommes qui nous ont suivi. Requerans, que le Notaire ici present nous en deliure lettres scellées, pour tesmoigner que nous vous auons signifié toutes ces choses & prié d'icelles. Voila ce que nous auons extraict de *Herrera*.

Au reste pour retourner à nostre propos, outre vne exacte description Geografique & Hydrografique de ces regions, que nous auons principalement resolu de faire; nous auons estimé, qu'il importoit à l'vtilité publique d'y adioindre aussi quelques autres choses; comme sont les mœurs & coutumes des naturels habitans; l'origine de quelques Royaumes, & la suite des Princes; mais sur tout la description & pourtraits des Animaux, Arbres, Herbes, Grains & Fruicts. Nous auons pris vne partie des figures d'autres, & notamment du fameux homme *Charles de l'Ecluse*; vne partie (& mesme beaucoup) nous les auons nous mesmes depeintes au naturel, & les auons fait grauer en plaques par vn excellent ouurier; de sorte que nous ne doutons pas que le Lecteur n'en recoiue vn singulier contentement & beaucoup d'vtilité. Or nous auons tiré les descriptions des Auteurs les plus approuués, entre lesquelles le Lecteur y trouuera beaucoup de choses, qui n'ont point esté iusques ici veuës en Latin.

Au reste, nous prions vn chacun, si nous auons failli en quelque endroit, comme c'est vne chose naturelle à l'homme d'errer, de ne le vouloir reprendre ou pointiller par haine (ce qui est vne maladie & vne mauuaise coutume de nostre aage) mais de nous admonester humainement, & nous enseigner micux; car nous sommes prests de suivre ceux qui nous monstrent bien, & de corriger tant ce qui nous est eschappé de dire contre la verité, que ce ou nous auons esté trompés par les autres.

Et afin de descharger nostre credit, & par mesme moyen de rendre graces à ceux de qui nous auons emprunté ce qui est contenu ci & là dans ce Liure; nous adiousterons ici dessous les noms des Auteurs du labeur desquels nous recognoissons librement nous estre aidés.

- Primera Parte de la Chronica del Peru; Hecho por Pedro de Cieça de Leon.*
- *Descripcion de las Indias Occidentales por Antonio de Herrera.*
- Historia general de los Hechos de los Castellanos en las Islas y Terra Firme del mar Oceano escrita por Antonio de Herrera.*
- *Historia del descubriemento y conquista de la Prouincia del Peru, &c. Augustin de Zarate.*
- Diego Fernandez Historia del Peru.*
- *Historia natural y moral de las Indias per el Padre Joseph de Acosta.*
- Relacam Annal das cousas que fezeram os Padres da Companhia de Iesus nas partes da India Oriental & no Brasil, &c.*
- *Conquista de las Moluccas por Leonardo de Argenfola.*
- Argentina por Martin del Barco.*
- Araucana de Don Alonzo de Ercilla y Cuniga.*
- *Primera Parte de los Commentarios Reales que tratan del origen de los Yncas, Reyes que fueron del Peru, &c. Escritos por el Inca Garcillasso de la Vega, natural del Cusco y Capitan de su Magestad.*
- Viage del mundo Hecho y compuesto por el Licenciado Pedro Ordonez de Cevallos, natural de la insigne ciudad de Iaca.*
- *Delle Navigazioni & Viaggi raccolte da M. Gio Battista Ramusio volume terzo, nel quale si contiene le Navigazioni al Mundo Nuouo.*
- *Iarriici Thesaurus rerum Indicarum.*
- Decades Oceanicae Petri Martyris.*

Descriptionis

- Descriptionis Ptolemaice augmentum Cornelii Wytsliet.*
 • *La Historia de las Indias par Francisco Lopez de Gomara Clerigo.*
Popilliniere des trois Mondes.
 • *Tibet France Antartique.*
 • *Histoire du Brasil par Jean de Lery.*
Les voyages du Sieur Champlain.
 • *Histoire de la Nouvelle France par Mare Lescaurbot.*
 • *Histoire de la mission des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan & terres circonuoisines par le*
R. P. Claude d'Abbeville.
Traité de la Navigation & des voyages des decouvertes & conquestes modernes & princi-
palement des François, par Bergeron.
Troisième volume des voyages & navigations de la nation Angloise, par M. Richard Hackluyt.
en Anglois.
Oeuvre laborieuse de Samuel Purchas, contenant plusieurs voyages des Anglois & autres na-
tions. en Anglois.
Description de la Virginie par Jean Smith. en Anglois.
Description de la Nouvelle Angleterre par le mesme Smith. en Anglois.
Relation des choses que les Anglois ont faites dans la Nouvelle Angleterre. en Anglois.
Commentaire de la Terre Neuve par Richard Whitbourne Anglois. en Anglois.
Description de Guiane par Robert Harcourt. en Anglois.
Relations des Anglois touchant les Isles de Bermudez. en Anglois.
 • *Étrange description de l'Amerique par Hugues de Linschot.*
Navigation de Laurens Bicker vers la riviere de la Plata. en Flaman.
Routier de l'Admiral Mahu par le d'Estroit de Magellan, par Bernard Janfon Chirurgien.
en Flaman.
 • *Routier d'Olivier de Noord. en Flaman.*
Routier de Spilbergue par le d'Estroit de Magellan. en Flaman.
Routier de Lemaire & de Wilhem Schoute par le nouveau d'Estroit Lemaire. en Flaman.
Routier de l'Armee navale de Nassau sous la conduite de l'Hermite. en Flaman.
Roteiros de Portugal para o Brasil, Rio de la Plata, Indias de Portugal & Castella, Compostos
por Manoel de Figueiredo.
Flambeau des navigations, de Theodore Reuter Belge. en Flaman.
Caroli Clusii Atrebatii Exoticorum libri decem; cum Garzia ab Horto & Christophoro à Costa.
Quatro libros de la Naturaleza y Virtudes de las plantas y animales que estan recenidos en el
uso de Medicina en la Nueva España, por Francisco Ximenez. en Mexico.


Voila presque tous les Liures imprimés dont nous nous sommes servis; joindt aussi plusieurs routiers, & relations écrites à la main de diuerses nations, mais principalement de nos Belges, qui ces dernières années sont abordés en diuerses parties de l'une & de l'autre Amerique, notamment sous les auspices de la Compagnie des Indes Occidentales; les exactes observations desquels nous auons conferees ensemble, & suiuaus ce qui y estoit avec plus d'approbation, nous auons corrigé utilement beaucoup de choses, ou les Espagnols & autres auoyent failli.

Nous auons aussi remarqué que les Auteurs qui ont écrit deuant nous, & entre iceux *Antoine de Herrera*, autrement fort diligent écrivain, ont écrit par fois tantost d'une sorte, tantost d'une autre, & bien souuent diuersément d'une mesme Prouince; ce qui se peut difficilement esuiter és grandes ceuures entre une si grande quantité d'Auteurs: or combien que nous nous soyons soigneusement donné garde, de heuter contre la mesme pierre, toutesfois nous craignons, qu'il ne nous soit arriué le mesme en quelque endroit, pour n'y auoir pas esté allés attentifs, & pour auoir quelquesfois esté empeschés en de grandes affaires; voila pourquoi nous prions les Lecteurs de nous excuser comme nous auons excusé les autres.

TABLE DES CHAPITRES

Qui sont contenus en chaque Liure.

Liure Premier, Des Isles de l'Océan.

- CHAP. I.  *Randeur & qualités du Ciel & de la Terre de l'Isle de S. Iean.*
 II. *Villes des Espagnols dans cette Isle, dont la Metropolitaine est Porto Rico.*
 III. *Ports & Coste marine de l'Isle de S. Iean: & de la Mone.*
 IV. *Situation, grandeur, animaux, fruits, &c. de l'Isle Hispaniole.*
 V. *Prouinces & principales riuieres de cette Isle.*
 VI. *Villes anciennement habitees des Espagnols; de la Metropolitaine S. Domingo.*
 VII. *Villes restantes de cette Isle habitees aujour d'hui des Espagnols.*
 VIII. *Description de la Coste marine, Bayes, Caps, & Ports de l'Isle Hispaniole.*
 IX. *Situation de l'Isle de Cuba, qualités de son air & de sa terre, arbres & animaux d'icelle.*
 X. *Prouinces & principales riuieres de cette Isle.*
 XI. *Villes qui sont pour le iourd'hui habitees des Espagnols dans cette Isle.*
 XII. *Habana, principale Ville & Port de cette Isle.*
 XIII. *Ports & Coste marine de l'Isle de Cuba, du costé du Sud.*
 XIV. *Coste marine & Ports de l'Isle de Cuba du costé du Nord.*
 XV. *Situation de l'Isle de Iamaïque, Villes, Coste, Ports & autres choses d'icelle.*
 XVI. *Situation & qualités des Isles des Lucaies.*

A *Mana* ou *Amaguana*: c'est vne faute manifeste, laquelle nous auons remarqué trop tard, par les obseruations de nos gens, car ce sont deux Isles diuerfes, & pour tant corrige-la.

Amaguana est vne Isle la plus Septentrionale de toutes celles de *Lucaya*, & est ioignant aux basses des Isles *Caycos* vers l'Orient, vingt & deux degrés & quelques serupules de la ligne vers le Nord, de tous costés enuironnee de beaucoup de rochers, tellement qu'une petite barque n'y peut entrer qu'à grande peine; vers l'Orient ni trop haute ni trop basse, & vers l'Occident diuisee en diuerfes parties, où elle se couure d'une grande basse, vers l'Orient bordée del'Océan: elle ne produit iamais verdure, mais est toujours aspre, mal plaisante & sterile.

Il y a entre *Amaguana* & *Caycos* vers le Nord-ouest quelques onze ou douze lieues (c'est peut-estre la mesme que *Managua*, car ie ne trouue pas celle-ci aux Chartes, & il y en a beaucoup aujour d'hui qui l'appellent *Maiguana*) de la ligne vingt deux degrés, & autre part vingt, & autres quarante serupules: la longueur d'icelle entre le Leuant & le Couchant, est de sept ou huit lieues, la largeur ne se trouue presque iamais outre trois: Il y a tout à l'entour beaucoup de rochers, & est malaisée d'y entrer; le terroir qui regarde le Nord est bas, & enuironné d'un lieu où se trouuent force arbres verds, ce qui donne vne odeur extremement douce, en outre tout pierreux, & mal propre à l'agriculture; Les nostres n'y ont point trouué d'eau bonne à boire, mais il y a quelques estangs à demi amers, il y a toutesfois beaucoup de lapins, comme ceux qui se trouuent dans la Continee de l'Amerique Meridionale.

Curateo, située (comme les nostres ont remarqué) de la ligne vingt six degrés & six serupules. Le circuit contient enuiron onze ou douze lieues: il y a un haure assez propre, pas loin de ce coin là qui regarde l'Orient: Bien que le terroir de cette Isle soit pierreux, toutesfois on y trouue des hauts pins & autres arbres, & aussi de l'hesbene bastarde. Il y a aussi abondance d'oiseaux & eaux à boire: la mer qui la circuit contient force poissons.

Il trouue que les nostres ont remarqué que la hauteur de l'Isle (ou rocher) *Mimbres*, est de vingt six degrés & trente serupules vers le Nord.

XVII. Si-

T A B L E

- XVII. *Situation & qualitez des Isles des Canibales.*
- XVIII. *Reſte des Isles des Canibales, leur ſituation & qualitez.*
- XIX. *Situation des Isles de Bermudez, qualitez de leur air & de leur terre.*
- XX. *Colonies des Anglois dans les Isles de Bermudez.*

Liure Second, Nouvelle France.

- CHAP. I. *Situation de l'Isle Terre Neuve, qualitez de ſon air & de ſa terre, animaux.*
- II. *Habitans de Terre Neuve, leur habit & mœurs.*
 - III. *Ports & rades de cette Isle; & toute la coſte marine d'icelle.*
 - IV. *Description du Grand Banc, comme on le nomme vulgairement, qui eſt au deuant de Terre Neuve, & de l'Isle de Sable.*
 - V. *Situation de l'Isle des Bretons, qualitez de ſon air & de ſa terre habitans d'icelle.*
 - VI. *Quelques petites Isles eſparſes dans le Golfe de S. Laurent.*
 - VII. *Isle de Natſcotec, auourd'hui Aſſumpcion ou Aſcenſion, riuere Cheſedec, & autres.*
 - VIII. *Port de Tadouſac & la riuere de Saguenay.*
 - IX. *La grande riuere de Canada, designation des regions adjacentes inſques à Quebec.*
 - X. *Le dedans de la riuere de Canada, & de la ville d'Hochelaga veue & deſcrite autrement par laques Quartier.*
 - XI. *Description du grand Fleuve de Canada autour de Quebec & au deſſus, ſelon l'obſervation des modernes.*
 - XII. *Habit, mœurs, religion & langage des Sauvages qui habitent ces regions de la Nouvelle France.*
 - XIII. *Des mœurs & conſtumes des Attigouautans ſelon le Commentaire de Champlain.*
 - XIV. *Parties de la Nouvelle France, qui regardent le Sud, que les François nomment Cadie ou Acadie.*
 - XV. *Description de la coſte d'Acadie qui tourne vers le Nord-eſt & du Port Royal.*
 - XVI. *Mœurs, conſtumes & langage des Sortiquois qui y habitent.*
 - XVII. *Continent de la Nouvelle France inſques à la riuere de Pemtegoüet.*
 - XVIII. *De la riuere de Pemtegoüet, que pluſieurs eſtiment eſtre Norumbegue; erreurs des Anciens remarquees.*
 - XIX. *Riuere de Chouacoët, habit & mœurs des Almouchiquois.*
 - XX. *Colonies des François ſur la grande riuere de Canada.*
 - XXI. *Colonies des François menees en la partie du Sud de la Nouvelle France.*
 - XXII. *Recit des choſes faites par les François es quartiers du Nord de la Nouvelle France.*
 - XXIII. *De la Nouvelle Eſcoce ſelon les lettres du Priuilege donnees par le Roi de la Grande Bretagne à Wilhem Alexandre Cheualier.*

Liure Troiſieme, Virginie.

- CHAP. I. *Nauigation de Iean Verazzano vers le Continent de l'Ameriq. Septentrionale.*
- II. *Description du Continent de l'Amerique Septentrionale dite auourd'hui Nouvelle Angleterre, ſelon le Commentaire de Iean Smith.*
 - III. *Plus particuliere deſcription de la meſme Continent par le meſme.*
 - IV. *Choſes faites par les Anglois en ces quartiers depuis l'an c1556 VI.*
 - V. *Qualitez de l'air & de la terre de la Nouvelle Angleterre, ſelon les Commentaires mis en lumiere par la Compagnie d'icelle l'an c1556 XXII.*
 - VI. *Nouvelle Pleymouth, Colonie menee là par les Anglois.*
 - VII. *Nouvelle Belgique; deſcription du Continent de l'Amerique Septentrionale, premierement plus au dedans deſcouuerte & habitee par nos Belges.*
 - VIII. *Description particuliere de la Nouvelle Belgique ſelon la ſuite de ſa coſte.*
 - IX. *De la grande ou Septentrionale riuere de la Nouvelle Belgique, & des diuers peuples qui y habitent.*
 - X. *La nature de l'air & de la terre, fruits, plantes & autres choſes de la Nouvelle Belgique.*
 - XI. *Mœurs & conſtumes des habitans de la Nouu. Belgique, langage des Sankikans.*

XII. *Deſcri-*

DES CHAPITRES.

- XII. Description de la coste marine infques à l'autre riniere & infques au degre trente huitieme de la hauteur du Pole du Nord.
- XIII. Situation, qualitez de l'air & de la terre de Virginie, que les Anglois habitent aujour d'hui.
- XIV. Rinières de Virginie, & peuples qui l'habitent, selon le Commentaire de Iean Smith.
- XV. Des fruiçts de la terre qui croissent particulièrement de leur nature en cette partie de Virginie.
- XVI. Des fruiçts, de semences & de la maniere que les Sauvages vsent & dont ils se seruent.
- XVII. Des diuers animaux de Virginie, terrestres, airiens & aquatiques.
- XVIII. Mœurs & naturel, habit & costumes des habitans.
- XIX. Choses faites par les Anglois en cette partie de Virginie.
- XX. Baye de Chelapeak visitée par Iean Smith.
- XXI. Des choses qui ont esté faites de plus par les Anglois en cette partie.
- XXII. Virginie premierement descouuerte par Walther Raleigh: fruiçts de la terre & animaux.
- XXIII. Des choses propres au commerce que cette contree porte & des mœurs des nations.
- XXIV. Des premiers voyages des Anglois vers cette partie de Continente infques à l'an c1616 LXXXVI.
- XXV. Reste de ce qui s'y est passé infques à l'an c1616 xc.

Liure Quatrieme, Floride.

- CHAP. I. **P**remiere descouuerture des Prouinces de la Floride, ou le voyage de Iean Ponce de Leon.
- II. Second voyage des Espagnols dans la Floride.
 - III. Troisieme voyage des Espagnols dans la Floride l'an c1616 xxviii, sous la conduite de Pamphile Naruefe.
 - IV. Quatrieme & plus memorable voyage des Espagnols dans la Floride, sous la conduite de Hernandes à Soto, commencé l'an c1616 xxxix.
 - V. Progrès du voyage de Hernandes à Soto & la seconde année.
 - VI. Progrès de Hernandes à Soto au dedans des Prouinces de la Floride.
 - VII. Progrès du voyage de Hernandes à Soto infques à sa mort.
 - VIII. Reste du quatrieme voyage en la Floride, sous la conduite de Luys Moscoso de Aluarado, apres la mort de Hernandes à Soto.
 - IX. Premier voyage des François en la Floride, sous le Capitaine Iean Ribauld.
 - X. Second voyage des François en la Floride sous le Capitaine Renè de Laudoniere.
 - XI. Troisieme voyage des François en la Floride, sous le Capitaine Iean Ribauld.
 - XII. Quatrieme voyage des François en la Floride, sous le Capitaine Dominique de Gourges.
 - XIII. Situation & limites de la Floride selon les Espagnols.
 - XIV. Nature de l'air & de la terre & mœurs des habitans de cette partie de la Floride, que les François ont visitée, selon les Commentaires de Laudoniere.
 - XV. De quelque arbres & herbes familières en la Floride, & d'autres choses.

Adiouſtez à la description de *Saffras*: nous auons entendu de quelqu'un des notres retournant du *Nonueau Pays-bas*, que les fruiçts de cet arbre, comme il disoit, ne different pas beaucoup de grains du laurier, mais ils sont bien plus petits, ayans la pelure fort tendre & presque noire, au dehors pleine de rides, & contient vne noix blanche, d'un petit gouſt amer, diuiſée en deux parties.

- XVI. Regime politique des Floridiens, selon le mesme Laudoniere.
- XVII. Description des villes & fortereſſes qui sont possédées aujour d'hui par les Espagnols en la Floride.
- XVIII. Description de la coste marine de la Prouince de la Floride, tant de celle qui est battue de la grande mer, que de celle qui reçoit le Golfe de Mexique.

Liure cinquieme, Nouvelle Espagne.

- CHAP. I. *L*imites de la Nouvelle Espagne, qualitez de l'air & de la terre & la description generale d'icelle.
- II. Description des resines & liqueurs aromatiques, desquelles il se trouue grande quantite en la Nouvelle Espagne.
- III. De quelques arbres fructiers, & plantes particulieres de la Nouvelle Espagne.
- IV. De quelques fleurs & herbes, animaux & pierres precieuses de la Nouu. Espagne.
- V. Limites de la Prouince ou l'Archuesché de Mexique, & parties ou petites Prouinces d'icelle.
- VI. Description du Lac de Mexique & de la Metropolitaine.
- VII. Lieux plus renommez autour du Lac & de la ville de Mexique, sçavoir, Chulula, Tezcuco, Quitlauaca, Yztacpalapa & autres.
- VIII. Acapulco ville & port sur la mer du Sud.
- IX. Digression touchant les costumes anciennes des Mexiquains.
- X. Langage des Mexiquains, leur maniere de conter & decrire, les mois, ans, siecle & leur mode pour conseruer la memoire des choses passees.
- XI. Origines des Mexiquains, & de leurs Princes, selon Gomara.
- XII. Capitaines & Rois des Mexiquains, selon Acosta.
- XIII. Suite des Rois des Mexiquains, selon leurs Annales peintes.
- XIV. Description de la Prouince de Panuco & des villes que les Espagnols y habitent au-iourd'hui.
- XV. Tlascala. Description generale de la Prouince de Tlascala.
- XVI. Limites de l'Euesché de Tlascala, Metropolitaine Puebla de los Angeles; Tlascala, ville ancienne des naturels habitans, & lieux voisins.
- XVII. Prouince de Tepeaca, & Segura ville des Espagnols.
- XVIII. Ville de Vera Cruz, & S. Iuan de Vllua principal port de la Nouvelle Espagne.
- XIX. Reste de la coste marine de l'Euesché de Tlascala.
- XX. Guaxaca. Limites de l'Euesché de Guaxaca, description de la vallee de Guaxaca.
- XXI. Prouince de Milteque, & celles de Tutepeque, Zapoteca & Guazacoalco.
- XXII. Villes des Espagnols au Diocèse de Guaxaca, Antequera & autres; item la coste marine.
- XXIII. Mechoacan. Limites de la Prouince, qualitez de l'air & de la terre, diuers arbres & plantes.
- XXIV. Des animaux de cette Prouince, & mœurs des naturels.
- XXV. Particulieres Prouinces comprises sous ce Diocèse, & villes habitees par les Espagnols en chacune d'icelles.
- XXVI. Yucatan. Limites de la Prouince, qualitez de l'air & de la terre.
- XXVII. Quelques particulieres Prouinces de cette Peninsule & comment elle fut premierement decouuerte.
- XXVIII. Villes des Espagnols en Yucatan, Merida, Valladolid, Campeche.
- XXIX. Coste marine de Yucatan, Ports & Isles adiacentes.
- XXX. Tabasco. Limites de la Prouince, qualitez de l'air & de la terre, naturels habitans, ville & autres choses.

Liure sixieme, Nouvelle Galice.

- CHAP. I. *L*imites de la Nouvelle Galice, Prouinces, qualitez de l'air & de la terre, fructs.
- II. Naturel, mœurs, costumes des naturels habitans d'icelle; Espagnols y habitans.
- III. Prouince de Guadalaiaara, & villes que les Espagnols y possèdent.
- IV. Prouinces de Xalisco & Chiametla, villes habitees des Espagnols en icelles.
- V. Description de la Prouince de Culucan, & comment elle fut premierement decouuerte par Nonnez Guzman.
- VI. Expedition de Nonnez Guzman en Cinaloa, & la description de la mesme Prouince.

DES CHAPITRES.

- VII. Description de la Prouince qu'on nomme Vxitipa.
 VIII. Prouince de los Zacatecas, ses mines, & villes.
 IX. Description de la Prouince dite auourd'hui Noua Viscaya, & des mines qui s'y trouvent.
 X. Coste marine de la Nouuelle Galice, ses Caps, Bayes, Riuieres & Ports.
 XI. Limites de la Californie, expéditions navales de Cortes en la mer du Sud.
 XII. Navigation de Francisco de Villosa dans le Golfe de Californie.
 XIII. Navigation du mesme Francisco de Villosa le long de la coste de Californie, qui est l'auée de la mer du Sud.
 XIV. Chemin de Frere Marc de Niza vers la Prouince de Cibola.
 XV. Expedition de Francisco Vasquio de Cornado dans la Prouince de Cibola & autres voisins.
 XVI. Situation de la Prouince de Cibola, qualités de son air & de sa terre remarquées par Francisco Vasquio de Cornado.
 XVII. Situation de la Prouince de Quiuira, naturels habitans, animaux & autres choses, selon Gomara.
 XVIII. Navigation de Hernandez de Alarcon dans le Golfe de Californie.
 XIX. Expedition navale de Jean Roderico Cabrillo le long de la coste du Sud de la Californie en la mer Pacifique.
 XX. Description de la Nouuelle Albion, selon les Commentaires de François Drac, & le reste de Californie.
 XXI. Premiere descouuerture des Prouinces qu'on nomme auourd'hui Nouu. Mexique.
 XXII. Progrès du voyage d'Antonio de Espejo en la Nouuelle Mexique.
 XXIII. Descouuerture des Prouinces de los Tiguas, de los Quires, Cumanes, Ameyes, Acoma, & Zunii, dites par les Espagnols Cibola.
 XXIV. Reste du voyage d'Antonio de Espejo, bourgade de Zaguato, Prouince des Hubates, & des Tamores.
 XXV. Expedition de D. Jean Onnate; Acoma prise & rasée, ville de S. Iuan bastie, visitée en passant du Lac Conibas.
 XXVI. Nouvelle description de la Nouuelle Mexique, selon les Commentaires d'Alfonse de Benauides Cordelier.

Liure Septieme, Guatimala.

- CHAP. I. Description de cette Prouince ou Parlement en gros, & quand & par quel chacune de ses Prouinces ont esté premierement descouuertes.
 II. Du fruit de Cacao presque particulier à cette Prouince, & de la Chocolate.
 III. Digression touchant le Mays & ses facultés & diuers usages.
 IV. Description de la Prouince de Chiapa en general.
 V. Description de la Prouince particuliere de Chiapa, ville de Ciudad Real; naturel & mœurs des habitans, & autres choses.
 VI. Description des Prouinces de Soconusco & Suchitepec, qualités de leur air & terre, ville, & autres choses.
 VII. Description de la Prouince de Verapaz & des lieux que les Espagnols habitent auourd'hui en icelle.
 VIII. Reste de la description de cette Prouince & du Golfe qu'on nomme Golfe Dolce.
 IX. Description de la Prouince proprement appelée Guatimala.
 X. Particuliere description de la Prouince de Yzcalcos, comme les Espagnols la nomment auourd'hui.
 XI. Speciale description de S. Salvador, San Miguël & Chuluteca & des choses particulieres qui y sont.
 XII. Ville de S. Iago de Guatimala principale de ces Prouinces.
 XIII. Ville de San Salvador, & les bourgades de la Trinidad, S. Miguël & Xerez de la Frontera.
 XIV. Ports & rades de ce Gouuernement, & toute la coste marine d'icelui sur la mer du Sud.
 XV. Limites du Gouuernement de las Honduras, qualités de son air & de sa terre.

T A B L E

- XVI. *Villes du Gouvernement de las Hôduras, Vallodolid, Gratiàs à Dios & S. Pedro.*
- XVII. *Villes restantes du Gouvernement de las Honduras, Porto de Cavallos, Truxillo & S. George.*
- XVIII. *Coste marine, Ports & Isles du Gouvernement de las Honduras.*

Adiouste fol. 341. l. 9. Mais il y a vis à vis de la coste de cette iurisdiction, (laquelle se recourbe vers le Sud & regarde l'Orient) deux Isles, bien qu'il y a vn assés grand espace entre deux; S. Catherine esloignée de la ligne vers le Nord treize degrés & dix huit serupules, presque de tous costés enuironnée de bayes & de rochers; toutesfois les Anglois ont choiti celle-ci pour cultiuier le Tabac & le cotton. Et S. André sept ou huit lieues de l'autre vers le Sud-est, sa longueur en est de trois lieues, esloignée de la ligne douze degrés & trente huit serupules, comme les nostres ont obserué.

- XIX. *Limites de la Prouince de Nicaragua, nature de son ciel & de sa terre, fruits, lacs & autres choses.*
- XX. *Villes des Espagnols au Gouvernement de Nicaragua.*
- XXI. *Suite de la Coste, Rades & Ports de Nicaragua.*
- XXII. *Limites de Costa Rica, villes, & autres choses: item la Prouince de Nicoya.*
- XXIII. *Limites du Gouvernement de Veragua, qualités de son air & de sa terre, navigations de Columb vers icelle.*
- XXIV. *Villes & bourgades des Espagnols dans Veragua, coste marine, Isles adjacentes.*

Liure huitieme, Terra Firma.

- CHAP. I. *Parlement & Gouvernement de Panama: ses limites, nature de son air & de sa terre, particulieres Prouinces.*
- II. *Ville de Panama, sa situation & ses qualités.*
- III. *Exacte description de la ville de Panama par Iuan Baptiste Antonelli enuoyee au Roi d'Espagne, comme nous l'auons extraicte des Liures de M. Richard Hackluyt.*
- IV. *Ville de Nombre de Dios & la situation & qualités des lieux circonuoisins.*
- V. *Description de Porto Bello selon Iuan Baptiste Antonelli.*
- VI. *Ville de S. Philippe sur Porto Bello; & la bourgade Nata.*
- VII. *Rinieres & costes de ce Gouvernement de Panama, & notamment la riuere de Chagre.*
- VIII. *Riuere de Darien & la Prouince de mesme nom.*
- XI. *Villes que les Espagnols ont eu autresfois en la Prouince de Darien.*
- X. *Coste marine, Caps, Bayes, Rinieres, & Ports du Gouvernement de Panama.*
- XI. *Quelques Isles qui sont ioinctes au Gouvernement de Panama, & notamment celles qui ont receu leur nom & renommee des Perles.*
- XII. *Expedition sur toutes memorable de Iean Oxenham Anglois, en la mer du Sud par la Prouince de Panama.*
- XIII. *Limites du Gouvernement de Cartagene, qualités de l'air & de la terre, diuerses Prouinces.*
- XIV. *Cartage communement dite des Espagnols Cartagene Metropolitaine de ce Gouvernement.*
- XV. *Plus ample description de la ville de Cartagene & de son port, par Iuan Baptiste Antonelli.*
- XVI. *Villes & bourgades restantes de ce Gouvernement.*
- XVII. *Rinieres, Ports, Caps, & toute la coste de ce Gouvernement de Cartagene.*
- XVIII. *Limites de la Prouince de S. Marthe, qualités de son air & de sa terre.*
- XIX. *S. Marthe ville principale de ce Gouvernement.*
- XX. *Villes restantes de ce Gouvernement, Teneriffe, Villa de Palmas, Cuidad de los Reyes, Ocanna & Ramada.*
- XXI. *Rinieres, Caps, Ports & Coste marine de ce Gouvernement.*
- XXII. *Ville & Gouvernement appellé des Espagnols Rio de la Hacha.*

Liure

DES CHAPITRES.

Liure Neuſieme, Nouveau Royaume de Granade.

- CHAP. I. **P**remiere deſcouuerture du Nouveau Royaume de Granade, ſous la conduite de Gonſaluo Ximenes de Queſada *Licentié, l'an 1535 xxxvi.*
- II. *Limites du Nouveau Royaume de Granade, qualitez de ſon air & de ſa terre, diuerſes Proninces d'icelui, naturel & mœurs des peuples y habitans.*
- III. *S. Fc Metropolitaine, bourgade de S. Miguel & la ville de Tocayma.*
- IV. *Proninces des Muſos & des Colymas, qualitez de leur air & terre, naturel & mœurs des peuples d'icelles.*
- V. *De la ville de la Trinidad & de la bourgade de la Palma, ſelon Herrera au liu. iv chap. v. Decade viii.*
- VI. *Deſcription des autres villes de cette Pronince, Tunia, Pamplona, S. Chriſtoſte, Merida, Belez, Marequita, &c.*
- VII. *Deſcription generale de la Pronince de Popaian, comme auſſi des Proninces particulières contenues ſous icelle.*

Pierre Ordonnez de Ceuallos. La Pronince Popaian contient outre la ville capitale, Paſto, Almager, Neyna, Calocoto, Cali, Buga, Toro, Cartagina, Antierma, Arma, Caramanta, Mocoa: Il y a beaucoup d'or en ces villes ci, mais ſ'y trouue peu de ſauuages qu'y veulent trauailler: tellement qu'il ſeroit beſoin d'y enuoyer quelque mille Negres. A cet Eueſché Popaian obéit l'autre iuriſdiction S. Foi d'Antioche, & joinct ſes fins avec Popaian, & avec Marequita & Cartagena. Hormis Antioche tient-elle les villes Rhodas & S. Jean. Le païs eſt montagneux, ayant abondance d'or, mais ſaute d'habitans.

- VIII. *Deſcription de la ville de Popaian & des Proninces voiſines.*
- IX. *Deſcription de la riniere de la Magdalena, ſon origine & ſon cours par diuerſes Proninces.*
- X. *Deſcription de la ville d'Antiochia, & des contrees voiſines: chemin qui va de cette ville à Anzerma, ville de Caramanta.*
- XI. *Chemin qui mene d'Antiochia à Anzerma, & deſcription de la ville de S. Anna de Anzerma.*
- XII. *Chemin d'Antiochia à Arma, ſituation & condition des Proninces qui ſont entre-deux: deſcription de la ville d'Arma.*
- XIII. *De la Pronince Carrapa, Quimbaya & de la ville de Cartagene.*
- XIV. *Deſcription de la ville de Cali & des Proninces voiſines; & du port ſur la mer du Sud, dit Bonauentura.*
- XV. *Chemin de la ville de Cali vers la Metropolitaine Popaian & qualitez des regions d'entre-deux.*
- XVI. *Chemin qui mene de la ville de Popaian à celle de Paſto, qualitez des Proninces entre-moyennes; mœurs des peuples: ville de Paſto.*
- XVII. *Reſte des villes & bourgades de ce Gouvernement.*
- XVIII. *Ports, Rades, Rinières, Caps, & toute la coſte de ce Gouvernement, & Iſles qui l'adnoiſinent.*

Liure Dixieme, Peru.

- CHAP. I. **D**eſcription generale du Royaume du Peru, qualitez de ſon air & de ſa terre, naturel & mœurs de ſes naturels habitans.
- II. *Plantes, grains & fruits propres au Peru, ſur tout le Coca.*
- III. *Des arbres fruitiers & notamment du Cachoz & du Mollc.*
- IV. *Quelques animaux particuliers au Peru.*
- V. *Autres animaux qui ſont communs comme aux autres Proninces, ſerpents, oiſeaux.*
- VI. *Diuiſion du Peru en Proninces principales: Limites de la Pronince de Quito, qualitez de ſon air & de ſa terre.*
- VII. *Chemin qui va de la ville de Paſto à celle de S. Francisco & les lieux d'entre-deux.*

V III. Me-

T A B L E

VIII.	<i>Metropolitaine de la Prouince de Quito dediee à S. François, & qualités des regions circonuoisines.</i>
IX.	<i>Chemin de la ville de Quito à Rhiobamba, qualités des regions, naturel & mœurs des naturels habitants.</i>
X.	<i>Du magnifique Palais de Thomebamba, & de la Prouince & des mœurs des peuples nommes Cannares.</i>
XI.	<i>Chemin qui mene de la Prouince de Quito à la mer du Sud, & les qualités des regions circonuoisines.</i>
XII.	<i>Description de la ville de Puerto Veio & de S. Iago de Guayaquil, comme aussi de celle de Castro dans la Prouince de Bunigando.</i>
XIII.	<i>Conte du chemin depuis le Palais de Thomebamba iusques à la ville de Loxa ; description d'icelle ville & de celle de Cuença.</i>
XIV.	<i>Description des villes de Zamora & de laën & de la Prouince de Chuquimayo.</i>
XV.	<i>Plaine du Peru, uallée de Tumbes, ville de S. Miguël & port de Payta.</i>

Olmos] J'ai appris dernièrement (de quelqu'un qui quelques annees passees auoit voyagé au *Peru*) que le chemin pour les descendants de la ville de *Loxa* vers les plaines du *Peru* estoit à la cité *Frias*, esloigné de *Loxa* enuiron LX ou LXX lieues, par diuers villages : laissant à la main droite *Piura* ou *S. Michel*, laquelle ville n'est presque puillante pour garder son nom : mais *Frias* dans le Continent, est esloigné de *Payta* vingt cinq lieues. J'ai aussi appris qu'il y auoit vn chemin de *Frias* à *Olmos* ; & qu'*Olmos* estoit esloigné sept lieues de la mer *Pacifique* ; tellement que ie crains que la distance entre *Olmos* & *Payta* ne sera si grande comme nous auons dit ci-deuant, croyans à vn certain Portugais. Il y a vn chemin de *Olmos* à *Zana*, esloigné de l'autre onze ou douze lieues. Dans *Zana* demeure vn *Corregidor*, comme ils l'appellent, qui a son Lieu-tenant dans *Olmos*.

XVI. *Prouince de los Quixos, ses limites, qualités, villes ; item la Prouince qu'on nomme Canela.*

IE n'ai veu les Commentaires du Licentié *Pierre Ordonnez de Cenallos*, qui auoit veu toute cette Prouince là, sinon quand le Liure estoit desia imprimé, il escrit donc d'elle en cette sorte. La Prouince de *los Quixos* est montagneuse, & suiette à beaucoup de neige, & outre cela mal saine, sans pain & chair, sinon de la sauuage ; il y pleut presque tous les mois de l'année : y passent beaucoup de grandes & perilleuses riuieres ; il s'y trouuent force animaux cruels & farouches, comme des lions, tigres, ours, & des autres : aussi des viperes & des scorpions noirs : En outre, des mouches bleues, lesquelles dans le soarte, sur lequel on dort ici, produisent des vers qui penetrent la peau des hommes, & là ils croissent iusques à la grandeur d'un doigt, & doiuent estre ostés avec grande peine. Enfin le nombre des insectes en est innombrable, l'un desquels fait mourir les gens, l'autre leur donne beaucoup de douleur : Les Sauuages sont les plus cruels, & principalement les *Aucaes*, qui par nul moyen ne peuuent estre amenés à la foi, mais haïssent grandement ceux qui prennent la peine de la leur apprendre. Sa ville capitale est *Baeza*, bien esloignée de *Quito* vingt lieues ; le chemin en est fort fâcheux, à cause des montagnes & des marez ; à vn demi degré de la ligne vers le Sud, il y demeure cinquante deux Bourgeois, desquels enuiron deux mille & octante Sauuages sont tributaires. La deuxieme ville est *Auila* ; la troisieme *Archidona* : lesquels le nombre des gens ne different en beaucoup de la premiere. Sont esloignées l'une de l'autre seize lieues, & mis comme en vn triangle. La quatrieme s'appelle *Seuilla del Oro*, esloignée des autres quarante lieues, le chemin en est fort fâcheux & raboteux, & la ville est plus large que toutes les autres. La Prouince de *los Cofimes* (dit-il) est esloignée de la uallée *Coca* vingt lieues, douze desquelles sont occupees de montagnes, pleines de canelle ; les autres sont empêchés par des arbres qui portent des fruits, lesquels ils appellent *Lucumos*, grands comme la teste d'un homme, de bon goust, & bonne nourriture. Les habitants y sont dociles, ayans le corps robuste, tellement que les Espagnols ne les pouuoient dompter qu'à grande peine. La Prouince de *los Tutos* est ioincte à la precedente, laquelle vers la mer Septentrionale est receüe de la Prouince de *los Pnes*, plus grande & peuplée que les precedentes, il y a vne ville tres-grande, habitée, comme

DES CHAPITRES.

comme on dit, de LX mille Barbares. La Prouince des *Xuxares* est située en la Prouince des *Cofanes* par delà vn grand fleuve, & vers la Prouince des *Omaguares*, on voit ici vne montagne ayant du sablon mêlé avec de l'or. Avec celle-ci se ioint la Prouince des Barbares, par eux appellé *Coronados*, pource qu'ils sont tonduz comme des Moines, contre la coustume de tous ceux qui demeurent en l'Amerique. Ceux-ci ne sement point, mais gagnent leur vie en volant & desrobant. Toutes ces Prouinces sont à l'entour de la Prouince des *Quixos*.

Il dit aussi, que les Barbares se faschans des Estrangers, apres auoir obeï aux Espagnols vingt années, ont fait vne conspiration ensemble & tué nonante trois des Espagnols, & en *Anchidona* presque autant: mais qu'ils auoyent esté repoussés de *Baeza* avec grand domage, pource que ceux de *Quitos* leur auoyent donné de l'assistance avec des grandes armées. Apres qu'il eust esté fait Prestre, & enuoyé pour les esmouuoir à la paix; & qu'il eut voyagé à la vallee de *Coca*, diuisée du territoire de *Baeza* par vn grand fleuve, esloignée de *Baeza* d'onze lieux: & fut le premier, sous quelque condition, qui appaisa les Barbares.

Le mesme décrit la cité de *Pinampiro*, esloignée de la ville de *Quito* vingt lieux, en vn pais moderé, presque sous la ligne mesme, tellement qu'il y fait fort chaud, & les arbres y portent des fructs par toute l'année, tant domestiques qu'Espagnols. Le *Coca* s'y trouue en grande abondance; & beaucoup d'autres herbes, desquels on se sert à la Medecine. En outre il y a quelques petits arbres, les feuilles desquels sont fort petites, de saueur douce, & l'vne d'elles purge qu'vne fois. Comme les autres, lesquelles ils appellent *Mofquera*, les racines desquelles ont vne escorce qui purge fort: Il y a force froment de l'Europe, & abondance de toutes sortes de viandes.

XVII. Prouince des peuples qu'on nomme *Bracomores*, Colonies des Espagnols en icelle, & quelque mention des mines d'or.

XVIII. Coste marine de la Prouince de *Quito*, Caps, Bayes, Ports, Riuieres & Isles qui sont au deuant de la Contiente, principalement *Puna*.

XIX. Limites du Parlement de *Lima*, nombre des villes, & le Chemin Royal par la plaine depuis la ville de *S. Miguel* insques à celle de *Truxillo*.

XX. Bourgade de *Miraflores*, ville de *Truxillo*, *Parilla*, *Arnedo*.

XXI. Chemin qui mene par la plaine de la ville de *Truxillo* à *Lima*, & autres choses.

XXII. *Lima* ou *Cuidad de los Reyes*, aujourd'hui Metropolitaine du Peru.

XXIII. Port de la ville de *Lima*, dit *Callao*.

XXIV. Vallee de *Pachacama*, & les autres insques à *Guarco*, & de la bourgade de *Cannete*.

XXV. Chemin par les plaines du Peru le long de la coste de la mer, depuis *Guarco* insques à *Yca*; bourgade de *Valverde* & la ville de *Castro Verreyna*.

XXVI. *Cocolococha* ou *Castro Verreyna* & autres vallees restantes depuis *Yca* insques à *Tarapaca* & les villes ou bourgades situées en icelles.

A *Requipa*. Les autres disent que cette ville n'est que sept lieux de la mer Australe, & qu'elle se fait de iour en iour plus riche par les mines d'argent qu'on a trouuée l'année passée en quelque lieu, appellé *Callioma*, sous les *Andes*, comme l'on nomme *Cordillera*, d'où on tire beaucoup d'argent, & ces mines là sont à quatorze lieux d'*Arequipa*, tout deuant le chemin qui mene à la ville capitale de *Cusco*, car celle-là premiere ment adresse à ces mines, puis par les Prouinces *Aymara*, *Chancin*, & *Canari* à *Chicuito*.

XXVII. Prouinces Mediterranees, chemin Royal par les montagnes du Peru depuis *Guanca-bamba*: Prouince de *Chachapoia* & de *Moyabamba*.

XXVIII. Chemin Royal par les montagnes depuis *Caxalmaca* insques à *Guanuco*.

XXIX. Chemin Royal par les montagnes, & les Prouinces qui sont depuis *Guanuco* insques à *Guamanga*, item depuis *Lima* insques à *Xauxa*.

XXX. Prouinces Mediterranees restantes depuis la ville de *Guamanga* insques à *Cusco*: mines de *Guancabelica*, & *Choçolococha* ou *Castro Verreyna*.

XXXI. *Cusco* autresfois Metropolitaine du Peru, situation & qualités des regions adiacentes: Ville de *S. Francisco de la Vittoria* & *S. Iuan del Oro* en *Caruaya*.

XXXII. Chemins au trauers des *Andes* vers diuerses Prouinces qui ne sont pas encore bien cognues, & quelques expéditions des Espagnols.

XXXIII. Caps, Bayes, Ports, Riuieres, & toute la coste marine du Parlement de *Lima*.

Livre

Liure Onzieme, Peru ou Charca.

CHAP. I. *Limites du Parlement de Charca, qualités de son air & de sa terre.*II. *Chemin Royal depuis la ville de Cusco iusques à la ville de la Paz, Prouinces circonuoiſines & notamment Collao.*III. *Description plus particuliere de la Prouince de Collao.*

LE chemin de *Cusco* iusques à la ville de la Paz, & delà à *Potosi*, m'a esté designé de quel-qu'un qui en venoit, comme vous verrés. De *Cusco* iusques au village de *S. Sebastien* enuiron trois lieuës; par *Angustura* iusques au village d'*Orepeſa* quatre lieuës. De *Vicos*, vn tres-beau village des Indiens, trois lieuës. De *Quiquisana* hofellerie iusques à *Cusco* dix lieuës. De *Tyntan*, tres-belle bourgade, laquelle a ſon *Corregidor*, iusques à *Cusco* dix huit lieuës. De *S. Pablo*, tres-beau village peu eſloigné de *Tynta*; de *Nicaſio Tambo*, le chemin d'un demi iour iusques à *S. Pablo*; De *Chuncara Tambo*, de meſme: De *Puraca* village & ſon *Corregidor*, comme ils diſent, tout autant: De *Ayahuire*, vn des plus grands villages, vn peu plus loing; De *Nicaſio* bourgade, vne iournee: De *Paucarcolla* bourgade, tout autant; De *Puna*, vn petit village, peu eſloigné du lac *Titicaca*. Delà laiſſant le lac à main gauche iusques à *Chiquito*, qui eſt ſeulement auourd'hui vne petite ville, quoi qu'autreſfois vne des plus fleuriffantes; De *Acora*, peu eſloigné du lac, iusques à *Chilane*, le premier village de la Prouince d'*Aymerau*, vn iour de chemin. De *Xuli*, la plus grande bourgade de tout le *Peru*, où les Ieſuites ont quatre Colleges, & poſſèdent beaucoup de richèſſes, trois à quatre lieuës; De *Copauacana*, vn tres-beau village, peu eſloigné du lac, le chemin d'un iour; De *Cepita*, grand village, ſept lieuës; Du conduit du lac, aux deux riuages duquel ſont deux villages, iusques à la bourgade *Guaki*, vn iour de chemin. Remarquez ici que ce village ſe trouue dans la Table du *Peru*, hors dudit conduit, mais qu'il doit eſtre plus outre. De *Tiaguanaco*, beau bourg des Indiens, le chemin d'un iour. De la ville de la Paz iusques à *Hayo Hayo* tres-grand village, ſitué en vn lieu fort froid, deux iours de chemin; De *Sicaſica*, village fort renommé pour les veines d'argent, ſept lieuës: De l'hofellerie *Panduro*, le chemin d'un grand iour: Du bourg *Oruro*, fort renommé par les mines d'argent, trois ou quatre lieuës, delà coule quelques petites riuieres qui tombent au lac. Delà vient-on ayant fait le chemin d'un iour à l'hofellerie appellee *Venta di Medio*: & d'un autre iour à la tauerne de *Las Pinnas*; & du troiſieme à *Puna Tambo*; & du quatrieme à *Totora Tambo*, entre lequel & *Potosi* ne reſtent que neuf lieuës, ou le chemin de deux iours.

IV. *Description du grand Lac de Titicaca.*V. *Reſte de la Prouince de Collao le long du chemin Royal qui mene de Cusco à la ville de la Paz: Prouince de Chiquito; & Nueſtra Sennora de la Paz en Chuquiabo.*VI. *Continuation du chemin Royal Collaſuio iusques à la ville de la Plata.*VII. *Description de la ville de la Plata ou de Chuquiſaca; comme auſſi de quelques petites villetes.*

J'Ai entendu auſſi que le chemin de la Plata iusques à *Oruro* eſt ainſi: De *Piocheda* village des Indiens, le chemin d'un iour: De *Cocha* bourgade, autant: De *S. Francisco*, autant: De *Miconſac* village, de meſme: De *S. Pedro de Buena Viſta* bourgade, autant: (delà on peut voir *Moromoro*) De *Colcha* village, renommé pour ſes nobles mines d'argent, autant: De *Paria* bourgade, le meſme: De *Oruro*, ſemblablement le chemin d'un iour.

VIII. *Ville de Potosi & de ſes riches mines d'argent.*IX. *Autres choſes dignes de remarque touchant les mines d'argent de Potosi.*

SVr la fin. *Pierre Ordonnez de Cenallos*: Dans la Prouince des *Charcas* il y a vne ville de *S. Philippe d'Auſtrice*, avec ſes mines d'argent, aſſés cognuës depuis le temps des *Incas*, deſquelles on a tiré n'agueres beaucoup d'argent par la diligence d'*Emanuel de Caſtro*, mais on a ceſſé quelque temps par la diſſette des Mineurs, quoi qu'il y en ait qui penſe que cela ſe faiſſe pour n'offencer les *Potoſiens*.

X. *Coſte, Caps, Bayes, Ports & rades de la Prouince de Charca.*XI. *Sancta Cruz de la Sierra & autres Prouinces voiſines.*

DES CHAPITRES.

- XII. *Origine & suite des Rois du Peru infques au dixieme Ynca Yupanqui.*
- XIII. *Autres Rois reftans du Peru infques à Atahualpa, & autres defcendans des Yncas.*
- XIV. *Saïre & familles des Rois du Peru, felon Iofeph Acosta.*
- XV. *Du Gouvernement politique des Peruuiaïns, felon les Commentaires de l'Ynca.*
- XVI. *Des edifices Royaux qui fe voyent ci & là dans le Peru & de la Religion des Peruuiaïns.*
- XVII. *De la principale fefte des Peruuiaïns qu'ils nomment Yntip Raymi.*
- XVIII. *Du langage & poëfie des Peruuiaïns.*
- XIX. *Sciences cogneuës des Peruuiaïns, & comment ils conseruoyent la memoire des chofes paffees, & leur Arithmetique.*
- XX. *Quelque chofe touchant leurs mœurs & leurs couftumes domeftiques.*

Liure Douzieme, Chile.

- CHAP. I. *Imites du Gouvernement de Chile, qualitez de fon air & de fa terre.*
- II. *Animaux, fruits, plantes de ce Gouvernement, mœurs des habitans d'icelui.*
 - III. *Defert d'Atacame, chemins du Peru vers icelle Prouince de Chile, & la premiere expedition d'Almagro dans ces Prouinces.*
 - IV. *Description des premieres vallees du Gouvernement de Chile, Copiapo, Guafco & de Chili.*
 - V. *Description des villes de la Serena & de S. Iago.*
 - VI. *Description de la ville de la Concepcion & de l'Ifle de S. Marie.*
 - VII. *Description des Prouinces d'Arauco, Tucapel & Puren, & des defaftres arriuës aux Efpagnols en cette partie de Chile.*
 - VIII. *Description de l'Ifle de la Mocha, naturel & mœurs des habitans d'icelle, & les navigations de plusieurs vers icelle.*
 - IX. *Description des Ifles de Iuan Fernandez.*
 - X. *Description des villes de los Confines ou de los Infantes & de l'Imperiale.*
 - XI. *Villes de Villa Rica & de Valdiuia & regions circonuifines.*
 - XII. *Villes d'Ofono & Chilue ou Castro, Prouinces voisines & notamment Chucuito.*
 - XIII. *Toute la cofte marine de Chile, Ports, Rades, Bayes & Caps infques au XXXIII degre de l'elevation du pole du Sud.*
 - XIV. *Refte de la cofte de Chile depuis Valparayfo infques au XLII degre & un peu plus de la hauteur du pole du Sud.*
 - XV. *Ruine de la ville de Valdiuia & autres du Gouvernement de Chile, comme Ynca Garcillaffus le raconte.*

Liure Treizieme, Magallanique.

- CHAP. I. *Imites de la Prouinte Magallanique & description generale d'icelle.*
- II. *Nauigation de Pedro Sarmiento le long de la cofte Magallanique fitee fur la mer du Sud, felon les Commentaires de Leonard de Argensola.*
 - III. *Description de toute cette cofte depuis les derniers bouts du Gouvernement de Chile infques au Deltroit de Magallan, felon Herrera.*
 - IV. *Description de ce Deltroit de Magallan, felon les Efpagnols qui l'ont premier paffé.*
 - V. *Nauigation des Anglois par le Deltroit de Magallan & premierement de François Drac.*
 - VI. *Nauigation de Thomas Candish par le Deltroit de Magallan, item de Richard Hawkins Chenalier.*
 - VII. *Nauigation des Belges par le Deltroit de Magallan & la premiere fous le Capitaine Simon de Cordes.*
 - VIII. *Longs tournoyements dans ce Deltroit par Sebald de Weert, description des Penguins.*
 - IX. *Seconde & troifieme nauigation des Belges par le Deltroit de Magallan.*
 - X. *Expedition de Diego Flores de Valdes & deux Colonies placees par les Efpagnols dans le Deltroit de Magallan.*

T A B L E

- XI. *Premiere decouuerture du Destroit Lemaire.*
- XII. *Nauigation des Espagnols par ce Nouveau Destroit.*
- XIII. *Expedition de l'armee navale de Nassau par le Destroit Lemaire en la mer du Sud.*
- XIV. *Description de la terre Australe & des Sauvages y habitans.*
- XV. *Description de la Coste Magallanique, qui est sur la mer Atlantique, selon les Espagnols.*
- XVI. *Description de la mesme coste selon les Anglois & les Belges.*

Liure Quatorzieme, Rio de la Plata.

- CHAP. I. **D**escription generale du Gouvernement ou Prouince de Rio de la Plata, qualitez de son air & de sa terre.
- II. *Premiere decouuerture de la riuere de la Plata, & diuerses expeditions des Espagnols au dedans d'icelle.*
 - III. *Description de la riuere de la Plata, selon Herrera & Martin del Barco.*
 - IV. *Description de la mesme riuere, selon diuers rontiers des Espagnols & vn des nostres.*
 - V. *Sauvages qui habitent le long de cette riuere; leur naturel & mœurs.*
 - VI. *Description de la ville de Nuestra Sennora de Buenos Ayres.*
 - VII. *Description de la Metropolitaine de cette Prouince, avec son territoire; item de l'autre ville Ciudad Real.*
 - VIII. *Villes de S. Fè, S. Saluador & autres de cette Prouince.*
 - IX. *Description de la Prouince de Tucumana, & de sa principale ville S. Iago del Estero.*
 - X. *Des villes de S. Miguel, Talauera & Corduba.*
 - XI. *De quelques autres villes de ce Gouvernement & des qualitez des Prouinces où elles sont situees.*
 - XII. *Chemin d'un certain Belge de Buenos Ayres aux mines d'argent de Potosi par cette Prouince de Tucumana.*
 - XIII. *Conte de ce mesme chemin selon d'autres.*
 - XIV. *Coste marine du Gouvernement de la riuere de la Plata, depuis le Cap du Nord de l'embouchure de cette riuere iusques au Brasil.*

Liure Quinziesme, Brasil.

- CHAP. I. **L**imites du Brasil, la premiere decouuerture d'icelui, qualitez de son air & de sa terre.
- II. *De la religion, naturel & mœurs des Brasiliens en general.*
 - III. *Diuerfes nations des Brasiliens & leur naturel & mœurs, selon les Commentaires d'un Autheur moderne Portugais.*
 - IV. *Diuerfes nations des Brasiliens, selon le rapport d'Antoine Kniuet Anglois, qui a ternoie long temps dans le Brasil.*
 - V. *Bestes à quatre pieds du Brasil, selon un Autheur Portugais, Iean de Lery & Theuet.*
 - VI. *Coulenures & Serpens terrestres, selon les mesmes Autheurs que dessus.*
 - VII. *Quelques oiseaux du Brasil descrits par les mesmes Autheurs.*
 - VIII. *Arbres fructiers & autres du Brasil descrits par diuers Autheurs.*
 - IX. *Plusieurs arbres familiers au Brasil, selon les Commentaires de Lery & Theuet.*
 - X. *Herbes, plantes & racines bonnes à manger du Brasil, selon les mesmes Autheurs.*
 - XI. *Quelques autres plantes du Brasil, selon de Lery, Theuet, l'Ecluse & une espece monstrueuse de Phalanges.*
 - XII. *Poissons marins des Brasiliens de cet Autheur Portugais & autres.*
 - XIII. *Poissons Crustaces & Testaces, item arbres du rinage & marins, comme aussi les oiseaux marins.*
 - XIV. *Quelques poissons de riuere, item Serpens & autres animaux qui viennent dans les riuieres, des mesmes Autheurs.*
 - XV. *Animaux, arbres & herbes que les Portugais ont premierement portés, desquels ils font auionrd'hui fort grand profit; item la diuision du Brasil en ses Gouvernemens.*

XVI. *Descri-*

DES CHAPITRES.

- XVI. Description du premier Gouvernement appelé de S. Vincent.
- XVII. Description plus particuliere de ce Gouvernement & de la ville de S. Paul & Isles adjacentes.
- XVIII. Gouvernement de la riviere de Ianuier, communement dite Rio de Iennero.
- XIX. Troisième Gouvernement du Brasil, Spiritu Sancto, comme les Portugais le nomment d'ordinaire.
- XX. Quatrième Gouvernement du Brasil, appelé des Portugais Porto Seguro.
- XXI. Cinquième Gouvernement du Brasil que les Portugais nomment Ilheos.
- XXII. Sixième Gouvernement du Brasil ou la Baye de tous les Saints: description exacte d'icelle Baye; & le memorable acte de Pierre Heyn de nostre nation.
- XXIII. Description de la ville de S. Saluador & lieux d'alentour. Item de Seregippe.
- XXIV. Septième Gouvernement du Brasil, dit Pernambuco.
- XXV. De la ville d'Olinde, item de Garafu.
- XXVI. Comment Olinde a esté prise par les Belges, & est aujourdhui tenue par iceux.
- XXVII. Gouvernement de Tamaraca & la coste marine infques à ce lieu.

Liure Seizieme, Brasil Septentrional.

CHAP. I. **D**Y langage commun des Brasiiliens.
II. Neuvieme Gouvernement du Brasil, dit Paraiba.

Entre le port Frances & le Premonitoire blanc, voit-on vne autre corne de la terre, appelée Punta de Piedra Furada: derriere duquel vers le Midy, & sept degres & quatorze scrupules de la ligne vers le Sud; s'escoule vne riviere assés large, mais l'entree de celle-là estant bouchée, par le gué qui descend de la corne Septentrionale, à grande peine les grands batteaux peuvent-ils passer pour le peu de passage qu'il y reste, sinon les petits.

Le fleuve Mongiangape est esloigné de la ligne, comme disent les nostres, six degres & trente scrupules, l'entree est fort étroite, mais neantmoins assés profonde, à peine peut-on y arriuer, sinon par le vent de Nord.

Les nostres ont obserué aussi que l'entree de la riviere de Paraiba est distante de la ligne six degres & cinquante six scrupules vers le Midy.

- III. Isle dite communement de Ferdinand de Norohna.
- IV. Coste de la Contiente du Brasil Septentrional, depuis la riviere de Mongiangape infques à Rio Grande.
- V. Dixieme Gouvernement du Brasil, dit Rio Grande.
- VI. Coste du Brasil Septentrional depuis Rio Grande infques à Siara; selon Figuercido & autres.
- VII. Gouvernement du Brasil Septentrional qu'on nomme Siara, & le reste de la coste infques au Marannon.
- VIII. Description generale de cette Prouince & quelques choses necessaires à remarquer.
- IX. Description du Maragnan selon Claude d'Abbeuille.
- X. Qualités de l'air & de la terre de l'Isle de Maragnan.
- XI. Arbres fructifiers qui se trouuent dans cette Isle.
- XII. Quelques herbes & plantes de cette Isle de Maragnan.
- XIII. Divers oiseaux qui se trouuent dans cette Isle & la Contiente prochaine.
- XIV. Poissons marins & de riviere qui se trouuent en ces quartiers.
- XV. Bestes à quatre pieds de cette Isle & de la Contiente voisine.
- XVI. Origine, mœurs & costumes des habitans naturels, & autres choses appartenantes à ce sujet.
- XVII. Description des Prouinces de Tapouytapere & de Comma, situées dans la Contiente.
- XVIII. Choses faites par les François dans l'Isle de Maragnan & ce qu'ils ont remarqué de la montagne Ybouapap.
- XIX. Situation de Maranhaon & des lieux que les Portugais y tiennent.
- XX. Reste de la Coste de la Contiente depuis le Maranhaon infques à Para.

Liure Dix-septieme, Guaiana.

A L'introduction. J'ai pris beaucoup de peine pour sçavoir qu'estoyent ces peuples *Omagues*, desquels *Herrera* fait mention; & ie l'ai trouué maintenant chez *Pierre Ordonnez de Cevallos*: La Prouince d'*Omagues* (dit-il) est elloignée d'*Anila & Achidona*, (ce sont des villes dans la Prouince de *Omicos*) cent & trente lieux, & il y a plusieurs nations qui s'appellent communement du mesme nom *Omagues*, & chaque Prouince retient son propre nom; Ils vont tous nuds, excepté dans quelques Prouinces, les femmes desquelles couvrent leur partie honteuse avec des feuilles d'arbres; la Prouince contient enuiron cinquante lieux. Beaucoup d'Espagnols ont tâché d'y entrer mais ils n'ont rien aduancé.

- CHAP. I. **R**iuere des Amazones ou d'Orellan. Expedition de Francisco de Orellana, qu'on estime auoir premierement decouvert & visité cette riuere.
- II. Seconde expedition de Francisco de Orellana dans cette grande riuere.
 - III. Description de la grande riuere des Amazones, selon les observations des Anglois & des Belges.
 - IV. Qualités de la Contiente d'icelle. & de ses Isles, fruits & habitans.
 - V. Brief discours de ce que les Belges ont fait en ces quartiers.
 - VI. Coste de cette Contiente & les riuieres qui sortent d'icelles, depuis la grande riuere des Amazones iusques à celle de *Wiapoco*.
 - VII. Description de la riuere de *Wiapoco* & autres voisines, & des Prouinces circonuoisines.
 - VIII. Plusieurs choses que ceux de nostre nation ont remarqué touchant cette riuere & de quelques autres prochaines, notamment d'*Apurwaka*.
 - IX. Description des riuieres de *Cawo* & de *Wia* & des Prouinces adiacentes.
 - X. Description de la riuere de *Caiane* & de la Contiente voisine, & mœurs des habitans d'icelles.
 - XI. Des qualités de l'air & de la terre en ces contrees, & du naturel, mœurs & costumes des naturels habitans.
 - XII. Du langage de ces Sauuages sur tout des *Yaios*.
 - XIII. Des viures des Sauuages, animaux, poissons, plantes.
 - XIV. De quelques autres plantes, resines & bois propres au trafic & qui ont un singulier usage en Medecine.
 - XV. Des autres riuieres qui sortent de la mesme coste en mer & notamment de *Marwine*.
 - XVI. Description de quelques autres riuieres qui sortent de la Contiente, *Sarname*, *Sorame*, *Corretine*, *Berbice*, *Demararo*.
 - XVII. Description de la riuere d'*Essequibe* & autres voisines.
 - XVIII. Description de la riuere d'*Orenoque* en general, selon ce que les Espagnols en ont mis en lumiere.
 - XIX. Recit des choses que les Espagnols ont faites en decouvrant cette riuere & notamment par *Ortallo*.
 - XX. Des choses qui ont esté faites du depuis & notamment par *Gonsaluo Ximenes de Quesada* & par *Antonio de Berreo*.
 - XXI. Premiere expedition du Cheualier *Walther Raleigh* vers la riuere de l'*Orenoque*, qui fut l'an 1655.
 - XXII. Catalogue des riuieres qui se deschargent dans l'*Orenoque*, avec le reste de l'expedition de *Raleigh*.
 - XXIII. Seconde expedition des Anglois en *Guiane* sous le Capitaine *Laurent Keymis* l'an 1655, & la troisieme sous le Capitaine *Thomas Masham* la mesme année & la suiuite.
 - XXIV. Derniere expedition de *Walther Raleigh* en *Guiane* es années 1658 & 1659, & son supplice.
 - XXV. Description de la riuere de l'*Orenoque* selon les remarques de nos Belges.
 - XXVI. Description de l'Isle qu'on nomme la *Trinidad*.
 - XXVII. De l'Isle dite communement *Tabago*, que ceux de nostre nation nomment *Maitse-nant* *Nouuelle Valachre*.

DES CHAPITRES.

Liure Dix-huictieme, Nouuelle Andaluzie.

- CHAP. I. Description de la noble Isle Margarita.
- II. Description de l'Isle Cubagua & de Coche.
- III. Description du Cap qu'on nomme Araya, & des fameuses Salines qui sont aupres.
- IV. Description de la Prouince de Cumana, qualitez de son air & de sa terre, animaux & mœurs des Indiens.
- V. Recit des cruautés que les Espagnols ont exercees au siecle precedent en ces quartiers & la description de la bourgade de Cumana.
- VI. Recit des choses qui ont esté faites en ces Prouinces par Hieronymo de Ortal & Antonio Sedenno.
- VII. Reste de l'expedition d'Antonio Sedenno en cette partie de la Contiente.
- VIII. Description generale de la Prouince de Venezuela & sa partition en diuerses parties.
- IX. Premiere descouuerture de Venezuela par les Allemands, avec les choses qu'ils y ont faites durant quelques annees.
- X. De la Metropolitaine de ce Gouvernement nommee Coro.
- XI. Autres villes de ce Gouvernement, sçauoir, Nuestra Sennora de Carualleda, S. Iago de Leon, Noua Valencia & Xeres.
- XII. Ville de Noua Segouia, avec les qualitez de l'air & de la terre, des regions voisines.
- XIII. Villes restantes de ce Gouvernement Tucuyo, Truxillo, Laguna & qualitez des Prouinces adiacentes à icelles.
- XIV. Description du grand Lac de Maracaybo, item de Maracapana au bout des limites de ce Gouvernement vers le Leuant.
- XV. Description des Isles qui bordent ce Gouvernement, de l'Isle Blanca, Tortuga, Orchilla, Rocca, & des Aues.
- XVI. Description des Isles de Bonaire, Caracao & Aruba.
- XVII. Description de toute la coste de l'un & de l'autre Gouvernement de Cumana & de Venezuela.



T A B L E

T A B L E

Des Animaux, Arbres & Plantes que nous auons particulièrement
descriés & représentés par figures.

DV Manati poisson. liu. i. Chap. iij.
De l'Iguane Lezart. liu. i. chap. ix.
Du Walrus bête marine. liu. ii. ch. vi.
De l'Araignée de mer ou Siguenoc.
liu. ii. chap. xix.
D'une herbe particulière à la Nouvelle Belgique.
liu. iii. chap. x.
Du Macoquer fruit de Virginie. liu. iii. ch. xxii.
Du Lobe de Wingandecauw. liu. iii. chap. xxii.
De l'arbre de Sassafras. liu. iv. chap. xv.
Des vrayes Feubes purgatives. liu. v. chap. iiii.
Des Pinçons purgatifs du Brasil, là mesme.
Rameau du Guaiabe avec son fruit, là mesme.
Du Yecori ou fruit de Palme de montagne, là
mesme.
Du fruit de Tlixochilt, là mesme, chap. iv.
Du fruit de Mecaxuchitl, là mesme.
Du poiure long ou Buyobuyo, là mesme.
Du petit oiseau Huitzitzil ou Tominee, là mesme,
chap. xvii.
Des Vaches bossuës de Quiuira. liu. vi. chap. xvii.
Du fruit de Cacao avec vn rameau & son fruit.
liu. vii. chap. ii.
De la feuille de l'herbe anil, là mesme, chap. ix.
Des Amendes du Nouveau Royaume. liu. ix. ch.
iv.
Rameau de Molle avec son fruit. liu. x. chap. iiii.
De l'oiseau Penguin. liu. xiii. chap. viii.
De l'Armadille. liu. xv. chap. v.
Du Haythi, là mesme.
Du fruit Acayous, là mesme, chap. viii.
De l'arbre Ayri, là mesme, chap. ix.
Des fruits Auay, là mesme.

Des fruits de Bachoues, là mesme.
De l'arbre de Mamoera, là mesme.
Du fruit Ananas, là mesme, chap. x.
Du fruit Pacoba, là mesme.
Des Lobes du Brasil, là mesme.
Des Truffes de Manobi, là mesme, chap. xi.
Des Feubes du Brasil, là mesme.
Des Phaseoles du Brasil, là mesme.
D'une grande & monstrueuse Phalange, là mesme.
Figure du poisson Dorade, là mesme, chap. xii.
Du poisson Atawa wapebbe, là mesme.
Du poisson Vbirre, là mesme.
Du poisson Awah-kattoc, là mesme.
Du poisson Pira-vtoeuh, là mesme.
Du poisson Zigane ou Libelle, là mesme, ch. xiii.
Du fruit lunipap. liu. xvi. chap. x.
D'un certain fruit de Palme, là mesme.
Du fruit Karouata, dit des nostres Slip-tongh,
là mesme, chap. xii.
De l'animal dit Paresseux. liu. xvi. chap. xv.
Du fruit de Torocque. liu. xvii. chap. iv.
D'un remarquable fruit sans nom, là mesme.
De l'arbre Papay avec son fruit. liu. xvii. chap.
xxviii.
De l'arbre de Courges avec les feuilles & le fruit,
là mesme.
D'un arbre portant resine dans l'Isle de Tabago,
là mesme.
Figure de feuillages & fruits de Tabago, là mes-
me.
Rameau & fruit de Caffe sauvage, là mesme.
D'une certaine sorte d'Aloes avec le tuyau & les
fruits, là mesme.

DESCRIPTION

ment

ap.xi.

ge, là meſme.
chap.xii.
ine.

efme, ch.xiii.

me.
Slipp-tongh,

ap.xv.
p.iv.
à meſme.
iu. xvii. chap.

les & le fruit,

e de Tabago,

bago, là meſ-

là meſme.
e tuyau & les

RIPTION





MAIORES MINORES QVE
INSVLÆ.
HISPANIOLA, CVBA
Lucaiz et Caribes.

TROPICVS CANCRI

Anglice lence 20. in vno gradu
Hispanice lence 17½ in vno gradu
Germanica miliar. 15. in vno gradu

ZVYD T



D



10

Sa
de
tr
ay
gr
u
q

20 d

co
p
fu
n
b
r
fi
C
n

30 n

u
c
c



DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES.

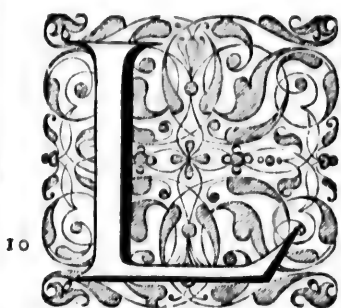
LIVRE PREMIER.

Des Isles de l'Ocean.

ISLE DE S. IEAN PORTO RICO.

CHAP. I.

Situation, grandeur, nature de l'air & de la terre de l'Isle de S. IEAN.



L'ISLE que ses naturels habitans & leurs voisins appelloient anciennement *Boriquen*, fut premierement descouuerte par Christofle Columb en sa seconde nauigation l'an 1492, & d'icelui dediee au nom de S. Iean Baptiste. Elle est distante de l'Isle Espagnole (qu'elle a à l'Ouest) de quinze ou seize milles Espagnolles (vulgairement dites lieues ou *legues*, dix sept & demie, desquelles constituent vn degré) du Continent de l'Amerique Meridionale & du Cap *Paria*, qu'elle a au Sud cent trente six (comme quelques vns ont obserué) vn peu moins de *Co-*
quibocoa, qui est l'autre Cap de la mesme Contiente.

*Her. d. 1.
l. 7. c. 33.*

*Her. d. 1.
l. 10. c. 16.*

10 Sa coste du Sud gist sur le dix huietieme, & celle du Nord vn peu entre le dix neuvieme degré de l'elevation du Pole arctique: Elle a trente lieues de long Est & Ouest (ou trente cinq comme aucuns veulent) & vingt de large; sa forme est presque quarree, ayant toutesfois vn costé plus long que l'autre. L'air y est d'vne temperature fort agreable (excepté en Decembre & Ianuier) n'estant ni trop bruslee d'ardeurs, ni abreuee de trop de pluyes, si ce n'est au mois de secheresse, depuis la fin de May iusques en Septembre; elle est pareillement trauaillee au mois d'Aoust & Septembre,
20 de rudes tempestes & subites tourmentes, (appellees *Huracanes*) & par fois les semences y sont bruslees d'vn mauuais vent de Nord-est. Sa terre est riche & abondante en pasturages; mais elle reçoit vn grand dommage des arbres de *Guajabes*: cet arbre (aussi frequent es autres Isles, & mesme en la Contiente) porte vn fruit comme vne pomme, d'vne ecorce brune, ayant la chair rougeastre & remplis de petits grains, qui tombans en terre, s'eleuent incontinent par l'abondance de la graisse & fertilite du terroir, prenans insensiblement tel accroissement, qu'ils remplissent toute la plaine d'vne forest epaisse, qui empesche par son ombrage que l'herbe n'y prenne accroissement. Combien que cet arbre ne soit autrement inutile; comme nous dirons ailleurs. Ce
30 mal est accompagnè d'vn autre plus grand, c'est que les vaches & autres animaux domestiques de nature, s'y effarouchent de telle sorte qu'ils ne peuuent plus estre apprivoisés. La plus grand part de la terre y est releuee par petites collines, mais le milieu du pais est presque tout rempli de fort hautes montagnes, (appellees vulgairement des Espagnols *la Sierra del Loquillo*) qui commençans du Cap l'Est de l'Isle dix lieues
A au dessus

DESCRIPTION DES INDES

au dessus la principale ville vers le Sud-est, d'une suite continuë passans par le dos de l'Isle, s'estendent jusques au bout Occidental d'icelle, finissans tout pres de la ville de *S. Germain*.

116. en.

Elle a quantité de fleuves, le principal desquels (comme veut *Oniedo*) est *Cairabon*: le plus prochain de cestui-ci est *Bayamon*, qui descendant vers le Nord, se mesle en la mer vis à vis de la forteresse, qui commande au port de la principale ville: apres suivent *Lnisa* & *Toa* procedans d'une mesme fontaine, qui sourdant du pied du mont *Gayamo*, (quinze ou seize lieues à l'Est de la ville) descend premierement par vn canal vers le Nord, receuant plusieurs petites riuieres d'un costé & d'autre jusques au mont *Cannas*; où se fourchant en deux, vn canal va courir du long la Colonie *Lnisa*; & l'autre se courbant vers le Nord-ouest, prend le nom de *Toa*, (qui lui estoit plus haut incertain) & se va descharger dans le port de la mesme ville. Suiuent enfin *Gujane*, *Arezibo*, *Gabiabo* & autres; quelques-uns desquels ouurent des hautes commodés pour de grands & petits vaisseaux: outre vn nombre infini de torrens, dont il y en a qui portent de l'or; les plus riches & celebres de tous sont *Manatubon* & *Cebuco*. Il y a eu autresfois de tres-riches mines d'or & d'argent, qui sont pour le iourd'hui ou espuisées, ou abandonnées pour la difette des ouuriers.

Outre les arbres qu'elle a de commun avec les autres Isles, on y en a remarqué encorés d'autres, entre lesquels excelle le *Tabernaculo* ou *Taboruch*, qui distile vn certain bitume blanc, fort propre pour poïsser les nauires, utile aux pintres, & grandement singulier pour guerir les playes, & les douleurs des membres causées par le froid. Le *Maga* obtient le second lieu, d'un bois fort dur, nullement suiet à vermoulure, duquel on se sert en charpenterie: si ce n'est qu'on prefere à ces deux l'arbre nommé saint bois, fort peu different du *Gajac*, (car *Oniedo* nie que ce soit le mesme) doué des mesmes facultés contre la verolle, si on se sert de sa decoction comme il appartient. Outre cela il y a deux arbrisseaux: l'un s'appelle *Higillo pintado*, le suc des fueilles, duquel consolide puissamment les playes: & l'arbrisseau de *S. Marie* qui ne cede en rien à l'autre en faculté de medecine. Entre les herbes nuisibles excède le *Quibei*, qui a les fueilles picquantes, sa fleur imite les violettes, mais plus longue, qui estant mangé des bestes Sauvages, leur apporte vne mort presente. Aupres du riage croissent aussi plusieurs arbrisseaux, qui portent des pommes mortelles aux poissons, lors qu'elles tombent en l'eau; & leur ombre mesme nuist aux hommes, s'ils s'endorment sous icelle, on les nomme *Maçanillo*; ce sont arbres de moyenne grandeur, qui estandent leurs branches du long de terre, leurs fueilles sont semblables à celles de nos poiriers; ils porrent abondance de fleurs, ausquelles succedent de petites pommes rondes & longuettes, tachetees d'un peu de rouge, qui les rendent agreables à la veüe; & avec cela d'une si douce odeur, qu'à peine y a-il chose qui leur puisse estre comparee, au reste tresdangereuses & mortelles; l'ombre de cet arbre est tellement mauuaise, que si quelqu'un s'endort sous icelle, tout le corps lui enfle d'une estrange maniere; & si d'avanture quelque goutte de rosee tombe des branches sur la peau, elle l'escorche comme si c'estoit eau forte: les Sauvages composent de ce fruit vn poison sans remede. Il s'y trouue aussi vn autre arbre, que les Insulaires appellent *Guaio*, & les Mexiquains à qui il est familier *Thetlatian*; il porte des fueilles rouges, veluës & qui ne tombent iamais, espaisles avec plusieurs petites veines de couleur de feu: son fruit est verd, & ressemble en grosseur & forme à celui de l'arboisier. Le suc de cet arbre est grandement caustiq; qui fait que les animaux qui s'y frottent, perdent le poil, le mesme aduient aux hommes aussi bien qu'aux bestes, s'ils s'endorment sous icelui, tant cette plante a vne pestifere puissance. on tranfporte en l'Europe de son bois pour sa couleur non commune, qui imite la verdeur du Calchante, & on a de coustume d'en faire des quenouïlles de chaslits, pource qu'on l'estime ennemi des punaises; mais les ouuriers qui le mettent en œuvre, en ont les mains & la face enflée lors qu'ils l'attouchent, sans qu'il se desenfle de plusieurs iours.

Les principales richesses de cette Isle sont vn grand rapport des cannes de sucre, du gingembre, cassé solutiue, & vne tres-grande abondance de beaux bœufs: car les bœufs & vaches y sont tellement multipliés, qu'on les tue seulement pour la peau, abandonnant la chair sur le champ aux chiens & aux oiseaux. Les habitans Espagnols traitent toutes ces choses avec grand profit en contrechange des marchandises de pardeçà;

pardeçà; car des naturels Insulaires qui ont esté autresfois sans nombre, la cruauté des Espagnols n'en a laissé que peu ou point; voila pourquoy de discourir à present de leur naturel, mœurs ou religion, ce seroit chose entierement superflüé.

C H A P. II.

Villes des Espagnols en cette Isle, desquelles la Metropolitaine est Porto Rico.

- C** E T T E Isle commença premierement d'estre habitee par les Espagnols l'an 1500, sous le commandement de *Jean Ponce de Leon*. qui ayant esté humainement receu par les Insulaires & leur principal Roi *Aguaybana*, & d'iceux enrichi de plusieurs presens, commença de placer vne Colonie au costé du Nord, à vne lieuë de la mer: & du principal port (que l'on nomme riche) & la nomma *Cappara*: mais pour l'incommodité de sa situation & de son difficile accès, elle fut abandonnee dix ou douze ans apres, & les habitans furent transportés à *Ganica*, tout pres du lieu où la ville de *S. Germain* se voit pour le iour d'hui: lequel lieu ayans derechef quitté, ils bastirent *Sotomajor*, gueres loin d'*Aguada*, & enfin s'arrestèrent tout à fait à *S. Germain*. Or l'an 1510 par le commandement du Roi d'Espagne, apres qu'on eut ioinct la petite Isle, qui est à l'emboucheure du principal port avec la grande, par vne chaussée faite au trauers du haure, on donna commencement à la principale ville, qu'on appelle auioird'hui *Porto Rico*, du port sur lequel elle est situee. Cette ville est au costé du Nord de cette Isle dix huit degrés, & quelques scrupules au nord de la ligne; elle n'est ceinte de murailles ni de rempars, estant au reste fort bien bastie, elle a de larges ruës, & ses maisons sont à la façon d'Espagne, ayans peu de fenestres, mais de larges portes, par lesquelles le vent y entre, qui dès les huit heures du matin iusques sur les quatre heures apres midi, tempere & rabat l'ardeur, laquelle depuis ce temps iusques à la minuiet y est extremement grande. Elle a vne Eglise cathedrale d'une elegante structure, à double rang de colonnes, avec de petites fenestres, qui pour la disette de vitres, sont munies d'un fin canenas: deux petites Chapelles (comme ils appellent) & tout proche de la ville vers l'Est-nord-est, il y a vn Couuent de Iacobins.
- 30 Son port est spacieux, & assés tant à l'encontre de l'incertitude des vents, que contre les incursions de l'ennemi; car il reçoit la mer par vne forte estroite emboucheure, sur laquelle commande vn tres-fort chasteau, augmenté & fortifié de nouveaux ourages l'an 1510 par le commandement du Roi d'Espagne, & excellemment bien muni de canon & de tout autre appareil de guerre. Proche de cestui-ci vn peu plus auant vers le Sudouest de la ville, il y a vn autre chasteau (qu'on appelle *Fortaleza*) dans lequel les thesors du Roi & les munitions de guerre sont conserués: le reste de cette petite Isle est impenetrable, à cause d'un bois espais qui la couure toute, excepté vne place & les sentiers qui vont à la chaussée, auquel lieu il y a deux petits chasteaux, pour empescher le passage à l'ennemi s'il vouloit par là passer vers la ville.
- 40 Le valeureux Cheualier *François Drac*, attaqua cette ville l'an 1510 par le commandement du Roi d'Espagne, mais en vain; car ayant entré dans le haure avec plusieurs barques & chaloupes, il brusta bien les nauires de l'ennemi qui estoient à l'anchre, toutesfois il ne peust prendre la ville, mais il se partit delà apres auoir perdu quarante ou cinquante de ses gens. Et l'illustre Comte de Cumbrie l'an 1510 par le commandement du Roi d'Espagne, ayant descendu ses soldats sur le riuage de la grande Isle, & les ayans conduits par vn tres-difficile chemin iusques à la chaussée, il print d'un premier assaut les chasteaux qui gardent le passage; entrant avec peu de danger dans la ville, qu'il trouua presque vuide; & apres huit iours de siege, il print par composition la forteresse qui commande l'emboucheure du haure. Il auoit resolu de s'y arrester, & d'y mener vne colonie d'Anglois, mais comme il eut perdu quatre
- 50 cents de ses gens, emportés en peu de temps par diuerses maladies, ayant changé de resolution, il se partit delà, laissant la ville presque entiere, emportant vn tres-riche butin, & les plus grosses pieces de canon, iusques à septante du moins, comme les Anglois disent.

Enfin l'an 1510 par le commandement du Roi d'Espagne, *Baudouin Henri* Bourgue-maistre d'Edam, créé General sur l'armée de mer, que la compagnie des Indes Occidentales des Prouinces vnies des Pais-bas, l'an d'aparauiant auoient enuoyé au secours de leurs gens assiegés au Brasil,

DESCRIPTION DES INDES

4

avec dix sept nauires, combien que le nombre des soldats & matelots y fust grandement diminué par diuerses maladies, & par vne longue & facheuse nauigation, d'un courage du tout heroïque, ayant passé l'estroite emboucheure du haure, & au trauers des canonades du chasteau qui y commande, (ce que nul autre iusques-là, n'auoit osé faire avec de grands vaisseaux) n'ayant esté son nauire que bien peu brisé, les autres fort peu endommagés, il ietta les anches au dedans du port; d'où descendant à terre avec deux cents cinquante soldats & quatre cents matelots, il print aussi tost la ville, que les habitans auoyent abandonnée de nuit, & s'estoyent retirés; ceux qui pouuoient porter les armes dans la forteresse, & les autres dans la grande Ile; & apres auoir pris les deux petits chasteaux, coupé la chaussee, pour n'estre obligé à se garder de l'ennemi à dos, dressé vne tranchee, mis les canons en batterie, il attaqua la principale forteresse. Mais comme ceux du dedans se gardoyent vaillamment, voyant le general qu'avec vne si petite troupe de gens, (car vn de ses principaux nauires sur lequel y auoit cxxx soldats & force munitions de guerre estoit absent) il n'estoit pas suffisant pour garder la ville & les autres forteresses, ni puissant asés de prendre par force vne telle place, encore moins de la contraindre à se rendre par le deffaut de viures, (veu qu'il ne pouuoit empescher qu'elle ne fust rauitaillee de la grande Ile) il commença de penser à sa retraite, combien qu'à regret & ayant chargé dans les nauires tant les canons qu'il auoit mis à terre, que ceux qu'il auoit trouués dans la ville, prins le meilleur butin, rase presque la ville, brûlé avec cela sept nauires de l'ennemi qu'il auoit trouué dans le haure, il se retira en ordre de bataille: & fauorisé d'un bon vent, ayant repassé le mesme destroit, sans perdre qu'un nauire, qui plustost par la paresse des matelots, que pour la vaillance de l'ennemi, ayant touché le fond, ne peust suivre les autres, il s'en alla triomphant.

*Her. d. 4.
l. 5. c. 3.*

La seconde d'apres est la ville de *S. Germain*, anciennement *nona Salamanca*, en laquelle comme nous auons dit, se transporterent les habitans de *Guanica*, elle est esloignée quatre lieues de la coste d'Ouest, & de la Metropolitaine xxx vers le Sud-ouest: c'est vne petite ville peu fortifiée, qui fait qu'elle a par fois esté pillée des François, il y a vne rade seulement en mer, encore fort incommode & mal asseurée, où la riuere *Guarabo* fait sa sortie.

La troisieme villette s'appelle *Arezibo*, située enuiron à xxx lieues de la Metropolitaine vers l'Ouest.

Il y a outre cela quelques bourgades dans cette Ile, & plusieurs metairies, (que les Espagnols appellent *Espancias*) les habitans selon l'ordinaire de l'Amerique y sont en asés bon nombre; car comme le Gouverneur d'icelle *Diego Menesses de Valdes* raconte, l'an c l o x c, l'on y en contoit quinze cents capables de porter armes, entre lesquels y auoit quatre vingts caualiers, sans les soldats que le Roi y entretenoit au nombre de deux cents. Il y en a d'autres qui sont le nombre beaucoup plus petit, & estiment qu'à peine pourroit-on trouuer en toute l'Ile mille cinq cents personnes.

C H A P. III.

Haures & coste maritime de l'Ile de S. I E A N, & de la M O N E.

E L L E a peu de haures pour sa grandeur, peu de rades, & encore mal asseurées: pource que la mer qui la ceint du costé du Nord, brisé grandement, & toute cette coste est exposée aux vents de Bize; toutesfois afin qu'il ne semble que j'aye omis quelque chose legerement, ie poursuiurai la coste, commençant des *Porto Rico*, deduisant les haures & rades, selon l'ordre qu'ils sont disposés: Son premier port donc vers l'Est, s'appelle *Luiza*, soit qu'il ait pris son nom de la riuere qui s'y descharge, ou qu'il l'ait donné à la riuere: L'autre est *Canoba*, le troisieme la *Cabeca* vers le Cap de l'Est, qui regarde le Nord, sur lequel se dressent les tres-hautes montagnes *del Loquillo*. delà la coste se courbe vers le Sud, car en cette coste qui regarde l'Est, il se trouue seulement deux haures, *S. Iacque & Yabuca*, séparés l'un de l'autre, d'une espace d'environ trois lieues. De ce costé de l'Est de l'Ile, il y a plusieurs Isles, appelées d'un nom commun *Virgines*, desquelles nous parlerons ci-apres en son lieu: il y a en outre au Cap du Sud de ce costé la petite Ile *Boyque*. D'ici la coste retourne vers l'Ouest, regardant

chap. 18.

regardant le Sud ; où le port *Gayama* se presente le premier ; apres suyuent les riuieres *Neabon* & *Xania* ; & à six lieuës du dernier le haute *Gadianilla* , & vne lieuë plus vers l'Ouest, la riuierette que l'on nomme de *Mosquiter*, vn peu plus outre *Canica* ; & six lieuës delà le Cap del Ouest de l'Isle, dit *Cabo Roxo*, qui termine cette coste du Sud : apres duquel les Anglois ont trouuë des Salines. De ce costé du Sud, il y a aussi quelques Isles assez petites, sçauoir *Santana*, *Haberiana* & *Bomba del inferno*. Du Cap *Roxo*, la coste du Sud retourne vers le Nord. & le riuage s'enfonçant peu à peu, se courbe en forme de baye, où premierement se descouure le port de *Pinos*, apres de *Mayaguez*, & vn peu plus outre la baye de *S. Germain* le vieux, fort commode pour les mariniers, à cause d'une proche vallee abondante en excellentes Oranges, Limons & autres semblables fruits : suit de mesme costé l'emboucheure de la riuier *Ganabo*, que l'on appelle *Agua-da*, pour la commodité qui y est de prendre de l'eau ; apres suit le haute *Gahataca*, tout pres de l'autre Cap d'Ouest, qui regarde vers le Nord. De ce costé de l'Ouest de l'Isle, est situé *Mona*, moyenne Isle sur la hauteur de dix huit degrés ou vn peu moins, & vn autre vn plus petite appelée *Monico*. La *Mona* est presque au milieu de l'espace qui est entre *S. Iean* & *Hispaniola*, plus pres toutesfois de la premiere, elle a vn peu plus de trois lieuës de tour, c'est vne terre basse & platte, & (comme ie trouue qu'il a esté remarqué des nostres) salée & pierreuse, toutesfois vn peu plus haute du costé du Nord : elle est inhabitee, combien qu'elle soit remplie d'arbres fructifiers, & qu'elle produise de fort bons fruits, notamment des Oranges remarquables pour leur bonté & gros-seur. Il y a aussi de ce costé vne autre Islette, ou plustost vn rocher nommé *Zacheo*, pres-que vis à vis *Gahataca*, qui n'est qu'un repaire d'oiseaux. Du Cap de l'Ouest, qui regarde le Nord, la coste retourne vers l'Est, dans laquelle il y a quelques emboucheures de riuieres, notamment *Camay*, *Cibuco*, *Bayamon* & *Toa*, les deux derniers se deschargent dans la baye du port de la ville Metropolitaine, de laquelle nous auons commencé la description de cette coste maritime.

HISPANIOLA.

CHAP. IV.

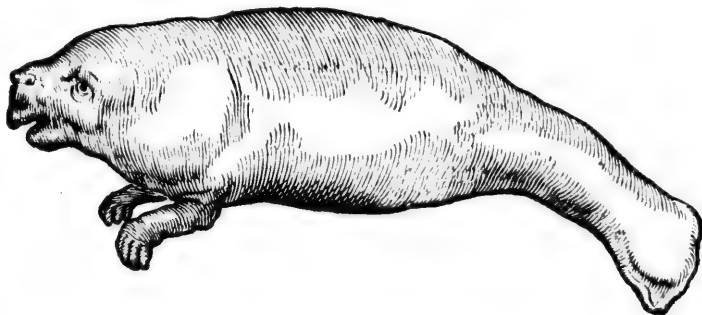
Situation, grandeur, animaux, fruits &c. de l'Isle Hispaniola.

L'ISLE appelée anciennement de ses naturels habitans & leurs voisins, *Ayti* & *Quisqueia*, laquelle Colum descourit en sa premiere nauigation, est entre le dix huit & le vingtieme degré de la hauteur du pol du Nord ; sa forme est triangulaire, car sa partie orientale se termine en vn angle obtus, & l'occidentale s'ouurant comme en deux cornes, fait vne spacieuse baye de xv, ou comme aucuns veulent de xviii lieuës ; elle est à l'Ouest de l'Isle de *S. Iean*, que nous venons de descrire, entre lesquelles il n'y a qu'un petit destroit. C'est vne Isle grandement ample, & qui comprend en son circuit iusques à cecc lieuës, longue selon la commune opinion de cl ; au plus estroit elle a xxx lieuës, & au plus large presque lx. (comme les Espagnols content, ce qui n'est pourtant nullement vrai semblable) La temperature de l'air y est fort chaude, & l'ardeur du matin vehemente, mais elle est aussi tost rabbatuë apres midi, par vn vent de mer, (que les Espagnols d'un nom particulier nomment *Virafon*) duquel aussi les vapeurs esleues par le Soleil sont dissipees. Elle a vn terroir aucunement fecond, & d'agreables pasturages, qui fait que pour le iourd'hui il y a vn nombre innombrable de cheueux, bœufs, vaches, pourceaux & autres animaux, errans çà & là par les campagnes & boscs, sans maistre, seulement possedés par ceux qui pour la seule peau les chassent & les tuent, laissant la chair sur la place pour les oiseaux & les chiens, qui pour estre accoustumés à ce carnage, sont deuenus tellement farouches, qu'ils commencent à apporter autant de frayeur aux hommes, que si c'estoyent des loups ; & ne font pas vn petit dommage au bestail, notamment aux pourceaux ; qui à cause de la bonté & de l'abondance des fruits dont ils se nourrissent, y sont d'une chair fort delicate. Tout ce bestail y a esté amené d'Espagne, car auparauant l'Isle ne nourrissoit que fort peu d'especes d'animaux à quatre pieds ; comme le *Hutias*, petite beste, peu dissemblable de nos conuils, mais vn peu plus petite, & qui a les oreilles plus courtes, avec vne queue de

DESCRIPTION DES INDES

taupe; apres le *Chemi* presque de la mesme forme, mais vn peu plus grand; & le *Mohuy* petite beste, vn peu plus petite que le *Hutias*; & le *Cori* pareil en grandeur aux connils, ayant la gueule comme vne taupe, sans queue, les iambes courtes, & grandement delicat; ils sont par fois blancs, aucune fois noirs, & le plus souuent mellez des deux; c'est vn animal domestique & grandement priué: ils auoyent en outre vne sorte de chiens asseés bons, mais du tout muets, desquels ils se seruoyent à la chasse: il y a pour le iourd'huy fort peu de ces animaux, veu l'accroissement qu'y ont fait ceux qu'on y a apportés d'ailleurs. Encore qu'il y ait en cette Isle des couleures & diuerses serpens, toute fois on tient pour certain, qu'il y en a peu ou point de veneneux ou dangereux: mais on y trouue aussi bien qu'ailleurs vne certaine sorte de vermisses, 10
Her d. s.
l. 5. ch. 11. grandement nuisibles aux hommes, (on les appelle *Niguas*) qui se cachans dans la poussiere, & sautans à la façon des pucés, apportent vne tres-grande incommodité à ceux qui vont nuds pieds; car se fourrans dans les orteils entre cuir & chair, ils y iettent leur semence d'une telle abondance, qu'à peine peuuent-ils estre arrachés du lieu où ils se sont vne fois placés, & souuent ne peuuent estre destruits que par le cauter, ou en coupant le membre. C'est vne chose comme incroyable ce que *Quiedo*, & plusieurs autres racontent du *Cucuyo*, espece d'escarbot, duquel les yeux & les costés d'où il meut ses ailes, rendent vne telle lumiere, qu'ils esclairent de nuit comme vne chandelle, fournissant aux hommes pour escrire & lire d'une suffisante clarté; les naturels de l'Isle se seruoyent autres fois de cet animal, non seulement pour s'esclairer la 20
20 nuit, mais aussi pour chasser les *Niguas*.

Entre les poissons bons à manger excelle le *Manati*, qui ne se trouue pas seulement en la mer, mais aussi dans les riuieres & marais: c'est vn poisson semblable à vn ouaire, il n'a que deux pieds, sçauoir ceux de deuant, ronds comme ceux de l'elephant, avec lesquels il ne nage pas seulement, mais aussi se traine en terre; chacun d'iceux a quatre



ongles, il a vne teste de taureau ou de veau, (d'où vient que les nostres l'appellent vache de mer) de petits yeux qu'il clost & ouure, vne peau epaisse, parsemee de quelque poil brun ou cendré, du nombril iusques à la queue, il va en diminuant; il y en a de diuerses grandeurs de corps selon l'age; car il s'en trouue quelques fois qui sont longs de vingt pieds ou plus: les femelles mettent leur fruit hors à la façon des vaches, & ont deux mamelles, avec lesquelles elles allaitent leurs petits: sa chair ressemble plustost à celle d'un animal terrestre que d'un aquatique; & estant fraiche, ne resente pas mal la chair de veau, mais estant salee comme celle des Thuns, si ce n'est qu'elle est d'un goust plus agreable, & se garde plus long temps; on l'endurcit aussi à la fumee, ou on la seiche au soleil: sa graisse est fort bonne, & ne se rancist iamais, & on s'en sert 30
40 à diuers vsages mechaniques: dans la teste il se trouue des pierrettes, qui sont grandement estimees contre la pierre des reins. Nous representons sa figure comme nous l'auons tiree des Exotiques de l'Ecluse.

Quiedo à l'occasion de ce *Manati*, escrit d'un autre poisson fort frequent à la coste de cette Isle; long d'une palme, fort laid à voir; car il a les escailles disposées en forme de degres, munies d'aiguillons menus, mais tres-forts, espars par tout le dessus du corps, principalement

principalement sur le dos, depuis la teste iusques au milieu du corps, le ventre est sans écailles ni pointes; & pource que quand il fait sa chasse, il s'attache aux autres poissons par le dos, on l'appelle *Reuerso* ou *Inuerso*: il est d'un bon goust, & conté entre les meilleurs poissons qui se prennent en cette mer, d'une chair ferme & seiche, & nullement visqueuse. Il escrit en outre, que les Insulaires auoyent de coustume de separer & nourrir cette sorte de poisson, & s'en seruoient à prendre les autres en cette maniere: ils l'attachoyent à l'enuers d'une petite & forte corde, & le laschoient à propos de leurs canoas apres le Manati & autres poissons, lui se dardant de grande vitesse à l'encontre d'eux, eombien que plus grands, il s'attachoit de telle sorte à leur ventre ou à leurs costés, qu'on les tiroit insensiblement à sec avec lui. *Vlysses Aldronandus* au liure III des poissons, donne la figure de ce poisson, mais qui conuient peu avec la description d'*Ouiedo*. *Rondelet* en fait aussi mention au liure xv chap. xviii, & *Clusius* in Exoticis.

Cette Isle produit diuerses especes d'arbres, quelques-vns desquels nous reciterons. *Ouied. l. 8. chap. 12.*
Aucuba est vn beau & spacieux arbre, d'une matiere ferme & vile; il porte vn fruit fort doux, semblable aux poires apianes ou muscadelles, mais d'un suc de lait & viscide, comme celui des figues non meures, ce qui le rend mal agreable au goust, si premierement ayant trempé dans l'eau, il ne vuide se suc hors. Il y croist aussi comme en plusieurs autres Isles & Prouinces de l'Amerique vn fruit, lequel pour la semblance qu'il a avec les pommes de pin ou pinnes, on nomme *Pinnas*; car encore qu'il n'ait pas d'écailles ni de dure écorce, toutesfois par dehors la peau semble estre distinguée en la mesme façon: & comme il surpasse en bonté & douceur tous autres fruits, aussi a-il vne plus belle couleur, sçauoir d'un iaune verdissant, le verd peu à peu se perdant à mesure qu'il meurit: l'odeur en est aussi fort agreable, approchant de celle qui est en cette sorte de peschiers, que les Italiens & Espagnols nomment *Melocorons*, il est de la grosseur d'un ordinaire melon. Cet excellent fruit croist sur vn certain chardon rude & espineux, ayant de longues fucilles, du milieu desquelles sort vn tronc rond, qui apporte vn seul fruit, lequel apres y auoir esté dix ou douze mois, meurist à la fin; estant osté, la plante n'apporte plus de fruit; mais on la iette comme inutile. Par fois au bout du fruit & à la fin du tronc au dessous du fruit, croissent quelques iettons qui le decorent, & lui sont au lieu de semence, on les plante trois doigts sous terre, en sorte que la moitié sort dehors, & par ce moyen iettent leurs racines & portent leur fruit en son temps. Il se trouue trois especes de cette plante: la premiere est appelée des Indiens *Iaiama*: la seconde *Boniamia*: la troisieme *Iaiagua*. Le dernier est d'une chair blanche, d'un goust vineux, mais vn peu acide: le *Boniamia* est d'une douceur insipide: le *Iaiama* est plus long que les autres, & d'une chair roussastre, d'une saueur & beaucoup plus agreable. Il y a en tous certains petits filets espandus par la chair, qui encore qu'ils n'offencent pas le palais en les mangeant, neantmoins quand on en mange beaucoup, ils blessent les genciues. Ce fruit ne dure meur que quinze ou vingt iours au plus. La description de cette plante conuient entierement avec celle de l'Ananas: mais ce que l'on nomme *Pinnas* dans le Peru, est tout vne autre sorte de fruit, comme nous dirons en son lieu. Il y a aussi en cette Isle plusieurs autres arbres, mais du tout semblables à ceux de la Contiente, si ce n'est que quelques-vns y portent des fruits plus delicats qu'ailleurs, comme les Plantins, qui pour cet effect sont appellés de Dominique. Il s'y trouue aussi vn moyen arbre nommé *Quauconex*, qui a le tronc gros, d'une matiere solide & dure, d'une bonne odeur, & qui dure long temps sans se corrompre. Il a les fucilles semblables au grenadier; la fleur blanchastre; le fruit semblable aux graines de laurier. On coupe fort menu l'écorce de cet arbre, & on la laisse tremper quatre iours dans l'eau, & l'ayant tirée hors, on l'expose au Soleil, puis quand elle est échauffée en la pressant, on en tire vne liqueur fort semblable au baume, vile à beaucoup de choses. Il s'y trouue au reste plusieurs especes de ce poyure de l'Amerique, qu'on nomme là comme és autres places *Axi*, & en la Nouuelle Espagne *Chilli*; l'une desquelles s'appelle *Carine* ou *Axi* de montagne; l'escoffe ou gouffe duquel est la plus petite de toutes, mais la semence est tres-chaude & presque caustique: l'autre *Huarahuac*, l'escoffe duquel est plus verte; la troisieme *Axi blanco*: la quatrieme *Acafran Axi*; pource qu'il donne couleur de safran aux saulces; il est d'une escoffe longue:

longue: le cinquieme *Axi coral*, pour la beauté de sa couleur, il a aussi vne escosse longuette, & plusieurs autres especes; la figure desquels on pourra voir dans le renommé Charles de l'Ecluse, *in curis posterioribus*. *Tuca* (de la racine duquel les Ameriquains se seruent au lieu de blé) vient ici mieux qu'en aucun autre lieu; car on n'y cultiue le *Mayz* non plus que le froment, qu'en peu d'endroits, & encores aux plus froides places. Les pasturages sont aussi gâtés ici par les arbres de *Guajabes*. Il y a deux plantes estrangeres, qui apportent auioird'hui vn grand profit aux habitans: sçauoir les cannes de sucere & la racine de gingembre; n'estoit que le dernier est fort auili par la trop grande abondance; car l'an 1515 lxxxvii comme *Acosta* affirme, il en fut apporté en Espagne plus de vingt deux mille quintaux, (c'est vne sorte de poids entre les Espagnols, qui reuiet a cxxv de nos liures ou plus) & la mesme annee on apporta neuf cents coffres de sucere, d'où on peu recueillir quel en est le reuenue.

Il y a plusieurs mines en cette Isle, & mesmes d'or fort renommées dans la Prouince de *Cibao*, proche de celles-ci sont celles qui sont appellees du nom de *S. Christofle*, & autres, il y en a aussi d'argent, de cuyure & de fer: mais pour la disette des mineurs, il y ia long temps qu'elles sont abandonnées, de sorte que les habitans vient à present de monnoye de cuyure.

Cette Isle nourrissoit plusieurs milliers d'Indiens au commencement que les Espagnols y entrerent, qui estoient de petite stature, de couleur brune, d'vne cheueleure noire, le reste du corps sans poil; les hommes & pareillement les femmes y alloient nus, leurs parties honteuses legerement couuertes: mais ils ont esté entierement destruits y ia long temps, tant par la cruauté des Espagnols, que par la disette & par diuerfes maladies. Les habitans Espagnols d'origine, y sont mesme en petit nombre pour la grandeur de l'Isle; la plus grande parties'estant transportee en la Continente & autres Isles, pour l'esperance de plus grand profit; encore que cette-ci en bonté d'air, fertilité de terre, abondance & excellence de toutes sortes de fruiets, surpassé de beaucoup les autres, & vne bonne partie de la terre ferme.

C H A P. V.

Prouinces & principaux fleuves de cette Isle.

HISPANIOLA estoit diuisee anciennement en plusieurs Prouinces, qui obeissoient chacune à son *Cassique* particulier, les noms de quelques-vnes sont maintenant abolis, & des autres ils demeurent encores pour le iourd'hui. Vers le Cap de l'Est, qui regarde l'Isle de *S. Jean*, est située la Prouince *Hygey*, presque toute pleine de montagnes plates au sommet; elle est d'vn accès difficile, & rude pour la multitude des rochers qui occupent toute la plaine, entre lesquels toutesfois paroist par interualle vne certaine argille rouge, qui produit fort bien le *Tuca* & autres fruiets, principalement les melons. *Iacuagua* auoisinoit cette-ci, & plus vers le Nord *Samana*, ayant vne baye de mesme nom; & du mesme costé *Ciguay*. Du long de la coste du Sud de l'Isle, s'estend *Yaquimo* presque octante lieues de la ville de *S. Domingo*, abondante en bois de Brasil, qui lui auoit fait donner le nom par *Columb* de *Puerto de Brasil*. *Baoruco* suit cette-ci, Prouince grandement rude & d'accès fort difficile, principalement pour les bestes de charge, à cause de ses montagnes extremement hautes & entremepuës, & de la disette de pasturage: ce fut vne retraite asseuree au temps passé aux Indiens, qui sous la conduite d'vn certain dentr'eux, (que les Espagnols auoyent nommé *Henri*) auoyent secoué le ioug des Espagnols; de sorte qu'ils ne peuvent estre tirés delà, ni pacifiés que par des fauorables conditions. Presque vers le bout du Cap d'Ouest est *Hanigagia*, Prouince plate & agreable, principalement ce qui confine à la mer. *Xaragua* s'estend du long de la baye, qui est de ce costé de l'Isle, entre ces deux insignes Caps *Tuberon* & *S. Nicolas*, abondante en coton, sur laquelle commandoit du temps de *Columb* *Bobecim*. Il y a en cette Prouince vn lac fort renommé par *Oniedo*, à deux lieues de la mer, gueres loing de la villette *Iaguana*; lequel s'estend vers l'Est, iusques à dix huit lieues de long, large au commencement de trois, puis de deux, s'estroicissant enfin insensiblement; il est salé comme la mer, de laquelle on tient qu'il procede par des pores sousterrains, nourrissant les mesmes poissons: assés pres de son riuage s'esleue

Her. d. 1.
l. 6. ch. 8.

Her. d. 5.
l. 2. ch. 6.

l. 3. ch. 5.

ne escoffe
dans le re-
l les Ame-
car on n'y
es aux plus
Il y a deux
ns : sçavoir
et auili par
e, il en fut
e poids en- 10
nee on ap-
nu.
a Prouince
bristofle, &
ineurs, il y
présent de

ne les Espa-
cheueurs
s y alloient 20
atièrement
lette & par
tit nombre
Continente
ci en bonté
surpasse de

30

es, qui obeis-
s-vnes sont
rd hui. Vers
re que toute
ude pour la
sfois paroist
itres fruits,
ord Samana,
coste du Sud 40
, abondante
rto de Brasil.
, principale-
hautes & en-
temps passé
ols auoyent
ne peuvent
s le bout du
qui confine
tre ces deux 50
amandoit du
par Oniedo, à
ers l'Est, ius-
leux, s'estroi-
qu'il proce-
le son riuage
s'ellesue

- s'ellesue vne montagne de sel, fort bon & aussi luisant que crystal, ce qui fait qu'il est grandement recommandé par *Oniedo*, qui le compare à celui de Catalogne. La Prouince de *Gahaba* est voisine de cette-ci vers le Nord, vers l'Ouest *Cabaya*, les habitants de laquelle on dit auoir, surpassé tous les autres Insulaires en beauté de corps & subtilité d'esprit. Proche de cette-ci vers le costé du Nord de l'Isle, estoit la Prouince de *Marien*, dans laquelle *Columb* mit premierement pied à terre, & y bastit la forteresse de *Nanidad* de peu de duree. *Cibao* estoit la plus puissante de toutes les Prouinces Me- Her. d. 1.
l. 2. ch. 10.
- 10 riterances, riche en mine d'or, raboteuse de rochers & montagnes, remplie de plusieurs arbres, & notamment de fort hauts sapins, & arrosée de quantité de torrens & ruisseaux, enfin d'un air grandement salubre. Proche de celle-ci, est cette Prouince champestre & decoree de pasturages, qui pour cette cause a esté nommée *la Vega Real*, laquelle *Guarinoex* commandoit du temps de *Columb*, longue comme plusieurs escriuent de lxx lieux, large de xx ou plus, enuironnée de toutes parts de montagnes, desquelles procedent des torrens d'eau fort claire, qui s'espandent par les campagnes. *Magnana* l'auoisine vers l'Ouest, située presque au milieu de l'Isle, entre les deux tres-grandes riuieres *Neybam* & *Tagues*: laquelle commandoit *Caonabo*, le plus riche & puissant de tous les Insulaires. Entre tous les fleuves, occupe le premier lieu *Ozama*, qui court du long de la ville de *S. Domingo*, capable de porter de fort grands vaisseaux, qui Onied.
l. 6. ch. 7. entrans par son emboucheure, vont à la ville pour s'y descharger: l'eau toutesfois n'en
- 20 est douce ni bonne à boire qu'au dessus de la ville, où elle est abondante en fort bon poisson. Celui qui le suit est *Neyba*, qui se descharge en la mer du costé du Sud; il est assés profond en son emboucheure, mais vn peu plus haut il est plat & plein de bancs. Apres vient *Nizao*, qui n'est ni beaucoup large ni profond, toutesfois tant pour la beauté du terroir qu'il laue, que pour l'abondance des prairies qu'il arrose, riche au reste en cannes de sucere fort hautes. *Nigua* n'est à oublier, petit fleuve, mais qui pour la fertilité des terres qu'il auoisinent, & la quantité des villages qui sont bastis au long n'a point de pareil. Tous ces fleuves entrent en la mer *Nigua* à quatre, *Nizao* à neuf ou dix, & *Neyba* presque à trente lieux de la ville de *S. Domingo* vers l'Ouest. Vers la mesme part & du mesme costé de l'Isle, la riuere *Yaguinova* trouuer l'Ocean, descendant
- 30 de la Prouince *Baoruco*. Et vers l'Est de la mesme ville de ce costé *Hayna* fait sa sortie, d'un cours lent, mais qui surpassé les autres en bonté d'eaux, & quantité de censes; *Tuna* lui est proche procedant du territoire de *Bonao*. Du costé de l'Ouest de l'Isle *Hatibonico* est renommé, nourissant de tres-bon poisson, arroufant de tres-fertiles champs & pasturages, & receuant plusieurs petits ruisseaux, se descharge en la mer du costé du Nord. *Yagu* ou *Iague* est proche de *Monte Christi*, riuere remarquable, qui ayant parcouru vne grande espace de terre, emporte avec soi en l'Ocean quantité de torrens & ruisseaux. Voila les principaux fleuves de cette Isle: car ce seroit vne chose trop longue de les descrire tous: l'adiousterai seulement ceux qui portent de l'or, entre lesquels le premier est *Nicayagua*, qui coupe la Prouince de *Cibao*, receuant trois autres plus petits *Buenico*, *Coatenuco*, & *Cibo*: le second *Xanique* venant de la mesme Prouince, sur lequel estoit bastie la forteresse de *S. Thomas*, habitée lors que l'or se trouuoit en abondance, maintenant totalement deserte.

CHAP. VI.

Des Villes anciennement habitees des Espagnols; & de la Metropolitaine
S. Domingo.

- CHRISTOFLE *Columb* en sa premiere nauigation aborda cettellse en la Prouin- Her. d. 1.
l. 1. ch. 18.
- 50 ce de *Marien*, laquelle *Cassique* *Gnacagary* gouuernoit, il y bastit vn petit fort des planches de son nauire, rompu par la faute des matelots dans le mesme port nommé *Nanidad*; & y ayant laissé trente deses gens sous le commandement de *Diego de Arana*, s'en retourna en Espagne: mais estant en son second voyage retourné au mesme port, ayant trouué les gens tués, & son chasteau bruslé par les Insulaires, il resolut de se placer ailleurs, & nauigeant vers l'Ouest, quelques lieux au dessus de *Monte Christi*, il bastit la ville *Isabelle*, à la riuée d'un fleuve & d'un commode port, combien que Her. d. 1.
l. 2. ch. 10. mal asséuré à l'encontre de la violence du Nord-ouest, en vn terroir fertile & d'un air

B

grandement

Her. d. 1.
l. 6. cl. 4.

grandement sain, environ xx lieux de cette Prouince *Cibao*, riche en or, & tout pres de cette region champestre que nous auons ci-dessus nommee *la Vega Real*. Mais cette ville aussi ne fut pas de longue duree, les habitans ayans esté peu de temps apres transportés à *S. Domingo*, non plus que beaucoup d'autres, basties en ce temps-là, tant par Columb qu'aux autres Gouverneurs. Car *Nicolas de Obando* edifia la ville de *Verapaz* en la Prouince *Xaragua*, apres qu'il eut destruit par horribles tourmens & par vne inouye cruauté le *Cassique* de cette Prouince, sa sœur *Anacoana*, & les principaux de la noblesse, duquel méchant acte, encore qu'il desplaist grandement à Isabelle Royne d'Espagne, *Obando* neantmoins demeura impuni. Le mesme bastit vne autre ville en la contree de *Haniaguaga*, nommee *Salua terra de la Zabana*, environ xxi lieux du Cap *Tuberon*. Et derechef vne troisieme en *Maguana*, entre les deux riuieres *Neybam* & *Yaguin*, qu'il nomma *S. Iohn de la Maguana*. Apres vne quatrieme en la Prouince *Taquinio* pres du port de Brasil, qu'il appella *Villanova de Taquimo*, & la munit d'un chasteau. Enfin il en bastit encore vne cinquieme nommee *Bonoa*, gueres loin du lieu ou est à present *Cotuy*, lesquelles toutes s'en allerent en ruine en peu de temps, si ce n'est l'Eglise de *S. Iohn de la Maguana* qui reste encore, & les ruines du chasteau de *Villanova de Taquimo* qui se voyent pour le present. Mais nous auons assez parlé de ces villes de peu de duree.

Her. d. r.
d. 3. ch. 5.

A.1.6.5.6.4.

S. Domingo ville Metropolitaine de cette Isle, fut premierement nommee lors qu'on la bastiffoit l'an 1500 *nona Isabella*, les habitans d'Isabelle la vieille y ayant esté transportés; elle fut edifiée sur la rive del'Est de la riuere *Ozama*, qui lui fournist d'vn fort beau port; mais apres que plusieurs edifices de cette ville furent ruinés par vne horrible tempeste & tremblement de terre l'an 1511, *Nicolas de Obando* Gouverneur pour lors de cette Isle, la transporta à l'autre costé de la riuere, d'vn conseil mal digeré, comme il semble à quelques-vns; car elle est renduë mal saine, à cause que le Soleil en se leuant y chassé les vapeurs esleuees du fleuve la nuict, & les habitans sont contrainsts n'y ayant point de fontaine d'aller querir leur eau pour boire outre la riuere, par fois avec grand peril, sur tout quand elle est enflée ou par les vents ou par la marée. La ville est située en lieu plat, ornée de fort beaux edifices presque tout de pierre, & ceinte de murailles; elle est enuironnée de larges campagnes & d'agreables pasturages, on l'estime vne des meilleures villes de tout le nouveau monde. En icelle outre le Gouverneur de toute l'Isle; les Auditeurs de la Chancellerie du Roi, le Thresorier & autres officiers royaux y font leur residence. Elle a vne Eglise cathedrale, (dans laquelle preside l'Archeuesque, ayant pour Suffragans l'Euesque de la *Conception de la Vega* dans la mesme Isle; l'Euesque de *S. Iohn de Porto Rico*; l'Euesque de l'Isle de *Cuba*; l'Euesque de *Venezuela*, située vis à vis en la Contiente; & l'Abé de *Jamaïque*) il y a quelques Monasteres de Iacobins, de Cordeliers, & de la Merce; deux cloistres de Nonnains; vne Escole où on enseigne la Grammaire, dotée de quatre mille ducats, & vn Hospital qui en a vingt deux milles: elle a aussi monnoye: & pour la fin vn chasteau vers le coin Occidental du port assés fortifié selon la mode de ces pais. Elle fleurissoit grandement au siecle passé, pour la commodité du trafic, & pour l'abondance des nauires qui y arriuoient: mais apres que la Nouuelle Espagne & peu de temps apres le Peru commencerent d'estre cognus des Espagnols, elle perdit peu à peu son lustre, le nombre des habitans & le commerce y estant diminué, de sorte qu'à peine (comme les Espagnols confessent) contient-elle six cents familles d'Espagnols; & beaucoup d'auantage de Negres, qui demeurent tant en la ville qu'es fauxbourgs, plusieurs Mulâtres (qu'ils appellent; & aussi des naturels des Canaries presque en aussi grand nombre que les Espagnols; & on ne croit pas que le nombre de tous les habitans passé de beaucoup deux mil testes.

L'an cIo Ib lxxxvi cette ville fut prise, & la plus grande partie d'icelle ruinée par François Drac, renommé Cheualier Anglois en cette maniere: il descendit à terre vers l'Ouest de la ville enuiron douze cents foldats, qui s'estans auancés en bataille, depuis les huit heures du matin iusques sur le midi, à la veüe de la ville, mirent facilement en route toute la caualerie Espagnole qui les vint rencontrer; delà s'estans diuisés, ils attaquerent deux portes de la ville, lesquelles ils faïrent avec telle diligence, nonobstant les coups de canon qu'on leur tira sans grand dommage, que les Espagnols furent contraints de se retirer, & s'enfuir par la porte qui estoit de l'autre

l'autre costé de la ville. Le butin y fut fort petit pour la renommée & grandeur de la ville, seulement quelques beaux meubles & quelque vaisselle d'argent y fut pillée par les soldats, peu d'argent & d'or monnoyé y fut trouvé, mais grande quantité de monnoye de cuyure. Les Anglois s'assemblerent incontinent dans la grande place de la ville, n'estans pas capables de garder tous les endroits de cette grande ville : & ayans prins le chasteau que les Espagnols quitterent au premier assaut, estans maistres de toute la ville, ils la tindrent vn mois entier ; & apres en auoir rasé la plus grande part, & receu argent pour espargner le reste, ils se retirerent. Entre les choses que les Anglois y ont remarqué, l'Embleme trouué peint contre vne muraille en la maison du
 10 Gouverneur, est digne de memoire, relique excellente de l'ambition & arrogance Espagnole. C'estoit vn Globe terrestre peint, du milieu duquel sortoit vn cheual ayant vne bonne partie hors de la peripherie, avec cette sentence, *Non sufficit Orbis*, c'est à dire, le monde m'est trop petit.

C H A P. VII.

Du reste des Villes de cette Isle auourd'hui habitees des Espagnols.

LE reste des villes de cette Isle n'est pas de grande consequence, nous les poursuivons ici par ordre. Premièrement *Saluacion*, petite villette en la prouince *Higuay*, enuiron xxvii lieux de la ville *S. Domingo* vers l'Est, elle a quelques moulins à sucre dans son circuit, force beaux pasturages qui nourrissent grande quantité de bœufs & de vaches.

Après *Zeybo*, aussi petite ville située sur le riuage du Sud de l'Isle, enuiron xx lieux de *S. Domingo*, vers l'Est & vers l'Isle *Saona*.

La troisieme est *Cotuy*, à presque lx lieux de la Metropolitaine vers le Nord-est, *l. 6. ch. 8.* (comme l'affirme *Oniedo*) située sur la riuée d'un petit fleuve de mesme nom, anciennement ville celebre des mines d'or, & le domicile des mineurs, qui en ont tiré autres fois grande quantité d'or, à present elle est peu renommée à cause que les veines de ce metal & les ouvrier ont defailli.

La quatrieme est *Azua*, du mesme costé à xxiv lieux de la Metropolitaine vers l'Ouest, riche d'un grand reuenu de sucre, elle s'appelle maintenant *Composella*, & la bourgade proche ou demeurent les Negres & Indiens *Azua*.

La cinquieme *Laguana*, autrement nommée *Santa Maria del porto*, villette située du costé de l'Ouest l. ou lx lieux de la Metropolitaine, & à vne seule ment de la mer, où elle a vn port assez commode dans la baye que nous auons dit ci-dessus, es années precedentes les François & Hollandois auoyent coustume d'y apporter pour y trafiquer, & y traiter pour des marchandises de pardeçà, de la casse solutiue (qui y croist abondamment) & des peaux de bœufs ; mais apres le commerce fut par Edit du Roi interdit aux estrangers. C'est vne fort petite villette, ayans trois rues, contenant enuiron
 40 cent cinquante maisons. Elle fut surprise par les Anglois sous le commandement de *Christophe de Neoport* l'an 1610, & entierement ruinée & bruslée, si elle a esté rebastie depuis, ie n'en ai peu rien sçauoir.

La sixieme est *la Conception de la Vega*, bastie par *Christophe Columb* mesme, à xx l. 3. ch. 10. (ou selon *Oniedo* xxx) lieux de la Metropolitaine vers le Nord-est ; elle a vne Eglise cathedrale avec son Euesque, & vn Couuent de Freres mineurs.

La septieme *Sant Iago de los Canalleros*, x lieux de la precedente droit au Nord-est, *Her. d. 1. l. 7. ch. 10.* d'un terroir & d'un air si bon, qu'elle est contée entre les plus agreables villes de toute l'Isle.

La huitieme est la ville de *Puerto de la Plata*, située au costé du Nord de l'Isle ; à xl l. 4. ch. 8. 50 lieux, (ou comme veut *Oniedo*) à xlv de la Metropolitaine, à vingt degrés ou vn peu plus de la ligne, elle fut bastie l'an 1511 par le commandement de *Nicolas Obando* Gouverneur. Elle a vn fort commode port, & est munie d'un chasteau aupres du riuage ; la ville est au pied d'une fort haute montagne, on lui peu bien donner le second lieu entre les villes de cette Isle, pour le frequent commerce & commodité de sa situation ; car on la met à enuiron x lieux de cette Prouince champestre, de la ville de
 la *Conception* xv, à xii de la Prouince de *Cibao*, & de *Sant Iago* à xx. *Her. d. 1. l. 5. ch. 4.*

Quid.
L. 6. ch. 6.

La dernière est la ville que l'on appelle *Monte Christo*, du mesme costé à xiv lieues de la precedente vers l'Ouest; elle a vn port assés commode & des Salines: tout pres d'icelle la riuere *Taqui* descend en la mer; ceux de nostre nation auoyent de coustume auant que l'Edit du Roi l'eust defendu, d'y frequenter avec des petits nauires, & y traiter des peaux de bœufs & autres marchandises. Voila toutes les villes de cette Isle au nombre de dix, peu certes pour vne Isle de si grande estenduë, qui a tellement fleuri au temps passé, que (comme *Herrera* escrit) on y conitoit plus de xlv mille habitans Espagnols, & la plus grande partie gentilshommes; mais apres qu'on eut trouué les Prouinces de la Continente plus riches, vne grande partie s'y transporta, & le nombre des habitans non seulement de cette Isle, mais aussi de *Cuba* & des autres fut grandement diminué.

CHAP. VIII.

Description de la coste maritime, bayes, caps & haures de l'Isle Hispaniola.

NOUS commencerons la description de cette coste maritime du port de la Metropolitaine: à dix lieues donc d'icelle vers l'Ouest s'auance le Cap de *Nizao*, des lequel la coste qui iusques iciauoit esté basse & plate, commence à s'esleuer & se dresser en doctaux & montagnes: derriere le Cap s'ouure vne baye remarquable pour trois haures qui y sont, & ça uoir *Porto Formoso*, (comme les Espagnols l'appellent) à xvi lieues de la Metropolitaine, aupres duquel il y a des Salines excellentes en rapport & bonté: *Zezebin*, & *Ocoa* à xviii lieues de la Metropolitaine. La flotte d'Espagne qui va en la Nouvelle Espagne, à coustume de mouiller l'anchre dans ces haures, & principalement en celui d'*Ocoa*, pour y prendre de l'eau & s'y rafraischir; pource qu'à enuiron vne lieue du riage, il y a vne habitation de quarante ou cinquante maisons, abondante en toute sorte de victuailles, & aupres d'icelle vn moulin à sucre; que les Anglois sous le commandement de *Christophe de Neport* pillerent, & en emporterent vne grande quantité de sucre. Suit de mesme costé le port *Azuza* xxv lieues de la Metropolitaine vers l'Ouest. D'ici le Cap vulgairement nommé *la Calongia* s'auance à l'endroit des Isles *Beata* & *Athoucle*, & la coste se courbant vers le Nord-ouest, fait vne grande baye, de sorte qu'ayant passé ce Cap, on ne voit plus de terre deuant soi.

Her. d. 1.
L. 5. ch. 5.

A xxxiv lieues delà vers l'Ouest (ou comme *Herrera* tesmoigne à lxxx de la Metropolitaine, bien que ce soit hors d'apparence) se presente le haure *Taquimo*, où il y a eu autrefois vne villette, & les ruines du chasteau s'y voyent encore; estant venu xl lieues plus à l'Ouest, on trouue le port de *Zabana*, & le Cap *Bacao*, qui s'auance presque xlii lieues en mer, proche duquel est l'Isle *Abaque*, de laquelle nous parlerons bien tost. Il y a d'autres bayes, haures & rades remarquës des Espagnols & obseruës par les nostres que ie laisse exprës. Le Cap celebre de *Tuburon* termine le costé du Sud de cette Isle, sous lequel il y a vne rade assés commode pour les nauires, dite des Espagnols *Aligato*, fort incognuë des Anglois & des nostres, lors qu'ils espient les nauires Espagnoles. Dés icie se fera la coste d'Ouest; or à xlii lieues du Cap *Tuburon*, comme veulent les Espagnols, ou xlii selon les nostres, vers le Nord s'auance vn autre Cap vulgairement dit de *Donna Maria*, duquel la coste se tourne vers l'Est, iusques à *Xaragua*, & delà derechef elle court vne grande espace vers Nord-ouest iusques au Cap de *S. Nicolas*, formant cette grande baye, dans laquelle il y a quelques petites Isles esparfës, & tout pres du riage à la main droite quand on y entre *Caymito*, (car ie passe les plus petites) distante xlii ou xlii lieues du Cap *Maria*; duquel iusques au bout Occidental de *Guanabo*, Isle longue & en partie haute, qui s'estend au fonds de la baye, il y a xlii ou ix lieues, & de ce mesme bout iusques au Cap *S. Nicolas* presque autant: 50 l'autre Cap de l'Isle vers l'Ouest, distant de la ligne de xix degrés, & xl ou l'escrupule va en penchant vers la mer, & enferme dedans soi vne baye, où il y a rade fort seure & commode pour les nauires, & vne grande commodité pour y prendre de l'eau. Les nostres affirment qu'il n'y a pas plus de xlii lieues d'espace delà au Cap de *Cuba*, encores que les Espagnols y en content xlviii. Delà la coste qui regarde le Nord, estant suyue vers l'Est, on remontre le port *Valparayso*, vis à vis du Cap Occidental de l'Isle de

l'Isle de *Tortuga*; là vne riuere entre en mer fort propre pour y prendre de l'eau, puis estant auancé plus outre enuiron $xxiii$ lieuës (comme les nostres ont remarqué) on trouue *Manzanilla*, grande baye qui s'enfonce dans la terre au long & au large, & fort commode pour y prendre de l'eau, à cause de quelques riuieres qui y entrent; *Columb* pour la dignité du lieu la nomma *Porto Real*, lequel il retient encore à l'entree de la baye; la pointe du costé gauche enserme *Mons Christi*, attaché à la terre ferme par vn bas riuage comme vne chaussee, de sorte qu'à le voir de loin, il semble que ce soit vne Isle. A xii lieuës delà vers le leuant estoit autresfois la ville *Isabella*, qui a laissé son nom maintenant à vn petit port; & tout autant de ce lieu là ou plustost à ix lieuës est *Porto de Plata*. Jusques ici la coste à couru droit vers l'Est, à cette heure elle commence à se courber insensiblement vers le Sud-Est, faisant vne baye entre ces deux caps *el Frances* & *el Cabron*, qui estant large en son entree puis s'estroicissant peu à peu, finist en vn angle aigu, ouuerte droit au vent de Bize; & pour cette cause mal asséeurée; si ce n'est vers son costé Oriental où elle a vne petite baye (vulgairement dite des Escossois) assés defendue du vent de Nord. Au dessus du Cap *del Cabron*, il y a vne plus grande baye, mais moins profonde, à present dite *Golfo de Samana*, de la Prouince qu'elle laue, anciennement appelée par *Columb* de *las Flechas*, pource que les Espagnols receurent la premièrement hostilité des Indiens, si plustost eux mesmes ne la firent. Vient d'une mesme suite le Cap *del Enganno*, extremité Orientale de cette Isle, duquel la coste peu à peu s'encline du costé du Sud-ouest vers le Cap de la Prouince de *Higuey*, & delà courant d'une droite ligne vers l'Ouest, entrecontre de quelques petites pointes & bayes, retonrne au port de *S. Domingo*.

Hispaniola est en outre enuironnée de quelques petites Isles, desquelles celle qui est la plus à l'Est est *Saona*, distante de la ligne de $xviii$ degrés & xl scrupules, separée de la grande Isle par vn canal d'environ deux lieuës de large, & vn peu plus de long; c'estoit autresfois comme le grenier de *S. Domingo*, pour l'abondance de *Cazabi* qui y estoit, duquel les Insulaires se seruient au lieu de blé: mais apres que les Indiens eurent tous esté destruits par les Espagnols l'an 1511 , elle a du depuis tousiours demeuré deserte: au reste la terre y est basse & couuerte d'un bois espais, de sorte que de loin on voit les arbres premier que la terre. toutesfois la mer y est assés profonde sans aucun banc ou rochers, & la rade y est assés seure, & cette Isle pour l'abondance des pasturages & fruiets nourrist force bestail, &ournist de bons rafraichissemens aux mariniers. *S. Catherine* est proche & peu distante de cette-ci, desnuee d'arbres, petite & basse, couuerte de plusieurs rochers, & separée de la grande Isle d'un si petit destroit, qu'on ne l'apperoit que de fort pres. Ce sont celles qui sont à l'Est du port de *S. Domingo*: vers l'Ouest la premiere est *Beata*, à $xxxv$ lieuës du mesme port, separée d'une espace de deux lieuës de la grande Isle, sur la hauteur de $xviii$ degrés & vn peu plus, c'est vne terre basse & couuerte d'un bois espais, où il se trouue de fort bon bois de *Guajac*, comme assure *Ouiedo*. Vers le Sud de cette-ci, il en a vne autre plus petite, dite vulgairement *Alto Velo*, presque ronde & vn peu haute du costé de l'Est, le reste est bas, & d'un terroir noir. Fort pres delà, il y a plustost trois rochers qu'Isles, dits *los Frailes*, desquels on se doit garder. Du mesme costé de l'Isle gist l'Isle *Abaque* ou *Baque*, (des nostres dite l'Isle des *Vaches*) $xlvi$ lieuës de *Beata*, petite & basse, mais pleine d'arbres, & remplie de bestail, qui la fait aimer aux mariniers. Elle est située sur la hauteur de $xviii$ degrés & quarante cinq scrupules, comme il a esté exactement obserué par les nostres; longue d'un lieuë Est & Ouest, & large d'un tiers. *Nauaza* pour la fin tres-petite Isle & aspre de rochers; seulement verte de petits arbrisseaux; presque x lieuës outre le bout de cette Isle vers l'Ouest, à $xviii$ degrés au Nord de la ligne. On met entre les merueilles du nouveau monde vne fontaine, qui est à demie lieuë de cette Isle en mer, profonde de xvi pieds au plus, laquelle sourt d'une telle force, que l'on puisse son eau douce au milieu des vndes de la mer. Du costé Septentrional est l'Isle *Tortuga*, separée de la grande Isle par vn assés petit destroit, d'une forme longue & montagneuse au milieu: il s'y trouue quantité de pourceaux, d'où elle a receu le nom des nostres, qui l'appellent ordinairement l'Isle des *Pourceaux*.

C V B A.

C H A P. IX.

Situation de l'Isle de Cuba, qualités de l'air & de la terre d'icelle, arbres & animaux.

CV B A est proche d'*Hispaniola* vers l'Ouest, elle fut premierement nommée des Espagnols *Iuana* à l'honneur de la Royne, & puis *Fernandina*, aujourd'hui on la nomme *Cuba*, les autres nous estans abolis. Du costé du Nord elle a premièrement quelques Isles, & vne mer dangereuse pour les bancs & batues qui y sont, & puis le Continent de la Floride, vers l'Ouest elle est séparée de la Nouvelle Espagne par vn asles large d'estroit: au Sud elle est distante de 1. lieues ou enuiron du Continent de l'Amerique, ou *Tucatan* peuinisule s'auance en mer & ailleurs de beaucoup d'auantage: elle est esloignée de l'Isle *Jamaïque* d'environ xx lieues: & beaucoup moins d'*Hispaniola*, comme nous auons dit ci-dessus. Elle a de longueur du Cap *Atayzi*, qui est son extremité vers l'Est iusques à *S. Anthoine*, qui est l'autre bout vers l'Ouest, c e x x x lieues comme on conte, de largeur à peine x l. au plus large, & au plus estroit seulement x v: car du bout de l'Est suuant le costé du Sud iusques au Cap *Santa Cruz*, & suuant celui du Nord iusques à *Cubana*, elle s'elargist peu à peu, & puis faisant vne baye, elle s'estroicist de rechef, & delà elle s'estend presque tousiours d'une mesme largeur iusques au bout. Elle ne cede en rien en fertilité de terre à *Hispaniola*, & la surpasse en bonté d'air. La plus grande partie de sa terre s'eleue en grandes montagnes, principalement du costé de l'Est, & vers l'Ouest elle est comme coupee en deux par vne suite de montagnes, desquelles sourdent d'un costé & d'autre quantité de torrens & diuerses riuieres, qui descendent en l'une & en l'autre mer, remplis de tres-bon poisson, entre lesquels sont particulierement renommés par les auteurs les Barbeaux, que les Espagnols nomment *Lisas*, & les Alofes, en Espagnol *Sabalas*. Elle est couuverte de toutes parts d'une forest de diuers arbres, qui descendent du Soleil les voyageurs, entre lesquels les cedres exceedent en hauteur & grosleur, anciennement en grand vsage aux Indiens pour faire leurs canoas; (ainsi nomment les Ameriquains, leurs bateaux faits d'une piece) car apres auoir bruslé avec des charbons ardents de gros troncs de ce bois, ils les cauioient les raclant avec des pierres ou avec des coquilles, & ainsi les amenoient à ce point qu'ils pouuoient tenir cinquante hommes ou plus, les Espagnols en trouuerent quantité en cette Isle, comme ils racontent. Apres il y a des arbres qui portent vne certaine resine odoriferante, & semblable au *Styrax*. Enfin le *Xagua* qui porte son fruit (comme escrit *Herrera*) semblable en grosseur & forme à vn roignon de veau, qui encore qu'on les cueille auant qu'estre meurs, toutesfois ayant trempé trois ou quatre iours dans l'eau, ils s'ouurent d'eux mesmes par l'abondance de leur suc; ils sont d'une saueur agreable & semblable à celle du miel, & fort sains. Mais vne chose est à obseruer que *Oniedo* décrit, le *Xagua* & son fruit tout d'un autre façon; car il le fait d'une matiere dure & de la grandeur d'un fresne, son fruit semblable aux testes de paut, excepté qu'il n'est pas couronné; le suc duquel estant nouuellement espreint, est blanc & d'un goust fort agreable, mais le frottant contre la peau, il la noircist, de sorte que les marques y demeurent plus de vingt iours, car on ne les peut en façon quelconque lauer. La description de ce dernier, conuient entierement avec celle du *Xabuali*, duquel nous parlerons ailleurs. Il y a aussi grande abondance de vignes sauages, qui portent des raisins aigres, pource qu'elles ne sont pas cultiuees.

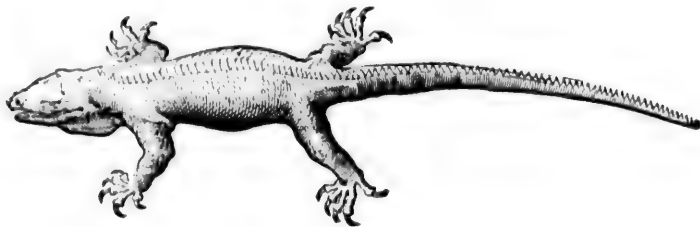
Il se trouue es montagnes de cette Isle le *Canninga*, grand arbre & d'un gros tronc, les feuilles duquel sont semblables à celles de l'arbre de canelle, mais plus grandes & plus espaisles; le tronc apres des racines est noirastre: On en oste l'escorce comme à la canelle, mais elle est plus espaisse, combien qu'elle ait la mesme puissance; car elle est chaude & seiche presque au 1^v degré, d'un goust acré & semblable aux cloux de girofles, qui se pert aussi tost; elle donne fort bon goust aux viandes & mondifie le sang comme la casse solutiue, c'est aussi vn bon antidote. L'escorce est fort seiche,

mesme

mesme estant encore attachee à l'arbre, & n'est pas glutineuse comme celle de canelle.

Il y a presque vn nombre infini d'oiseaux, perroquets, palumbes, tourterelles & perdrix, encorres qu'elles soyent plus petites qu'en Espagne) qui ne se trouuent pas assement es autres Isles de l'Amerique. Il y a vn oiseau particulier en cette Ile, que les Espagnols nomment *Flamenco*, allés semblable à vne grue, les ieunes ont les plumes blanches, mais estant grands, ils sont peints d'une infinité de couleurs, ils ne volent pas fort haut, & vivent par bande proche du riuage, questans leur vie parmi les flots de la mer, ils sont si accoustumés à leur salee, que quand les Indiens les nourrissent, / car ils s'appriuoient il leur faut necessairement mesler du sel dans l'eau. Il y a vne autre sorte d'oiseaux fort frequent, qu'ils appellent *Bambayas*, qu'on peut dire plustost esfleurer la terre que voler, de sorte que les Indiens les chassent comme les bestes sauvages; quand on les cuist la chair ternit le broiet comme le safran, ils sont d'un goust assez agreable, & qui approche de celui des faisans. Il y a aussi grande abondance de bestail comme bœufs, vaches & pourceaux qu'en *Hispaniole*, pour l'abondance & bonté des pasturages; & s'en seruent tout de mesme: car on y tue les bœufs & vaches pour la seule peau, desquelles les habitans font vn grand profit: & non moins de la graisse de pourceaux, comme aussi de la chair qu'ils coupent par longues tranches, & la seichent & endureissent au Soleil, de laquelle les Espagnols s'en retournans du Continent de l'Amerique en Espagne, se seruent pour victuailles.

La mer qui enuironne cette Ile est grandement poissonneuse, car outre les *Anguiss*, *Maxauras* (qui sont noms Espagnols) & plusieurs autres, cognus aussi en nos pais, il s'en prend aussi d'autres qui ne se trouuent pas en nostre mer. Du costé du Sud de cette Ile, où il y a vn grand nombre de petites llettes que les Espagnols nomment *Jardin de la Reyna*, il se trouue vn grand nombre de tortués de mer; qui croissent ordinairement d'une telle grandeur, qu'elles portent cinq hommes sur leurs escailles & se traient avec.



Il n'y a pas aussi moindre quantité de *Iguanas*, desquelles il ne seroit pas grand besoin de parler ici, pource qu'elles se trouuent en plusieurs endroits de l'Amerique, n'estoit qu'il en faut discourir vne fois; nous en auons fait exprimer ici la figure. C'est vn animal amphibie, de la forme d'un lezard, la peau est en partie de couleur cendree, en partie brune, couuerte de certaines petites escailles, plus grandes proche de la teste, sur le dos & sous le ventre plus petites: elles ont la queue fort longue, enuironnee des mesmes escailles, disposées par ordre du commencement iusques à la fin, de sorte que chaque quatrieme rang est composé des plus grandes par vne belle varieté: tout du long du dos depuis la teste iusques presque au bout de la queue, il y a des dents comme d'une sie: la gueule est assez grande, avec plusieurs dents en l'une & en l'autre mâchoire, petites & fort aigues, les yeux grands & à demi clos; deux narines presque au bout de la mâchoire haute; deux trous derriere la teste, semblables aux oreilles des poissons; dessous la gorge vne peau pendant iusques à la poitrine; quatre iambes, les deux de deuant plus menues & plus courtes que les autres, ayans chacune cinq doigts, quelques-uns desquels ont deux, les deux autres trois ou quatre ioinctures; & tous munis d'ongles noirs & fort aigus: c'est vn animal fort coi & qui supporte long temps la faim: il pond quarante ou cinquante œufs ronds, gros comme vne noix, d'une escaille fort deliée, contenant vn aulbin & vn moyeuf; d'assez bon goust que la chair de l'animal;

l'animal ; car tant les Sauvages que les Espagnols en vivent & les prisent fort : ils pon-
nent leurs œufs en terre proche des riuieres & lacs. Tous ceux qui ont descrit del'A-
merique font mention de cet animal ; *Ouiedo* a remarqué que la chair est nuisible à
ceux qui ont autresfois eu la verolle, car le mal se renouuelle encore que guéri de long
temps. *François Ximenes* escrit que l'on trouue par fois en la teste de cet animal de pe-
tites pierres, qui diminuent & font sortir par vne speciale vertu la pierre des reins,
estant prises le poids d'une drachme avec quelque liqueur propre, ou mesmes liees au
corps.

Cette Isle est estimee riche en metaux ; car elle a plusieurs fleuves qui portent de
l'or, desquels ceux qui descendent dans le port de *Xagua* en ont de tres-fin. Il y a des
mines de cuyure fort renommées tout pres de la ville de *S. Iago*, ou l'on trauaille pour
le iourd'hui. Enfin c'est vne Isle fort bonne, si ce n'est qu'elle a peu d'habitans ; car il
y a desia long temps que la cruauté des Espagnols a exterminé tous les naturels, & l'a-
uarice a tranporté les Espagnols ailleurs.

C H A P. X.

Prouinces & principales riuieres de cette Isle.

CETTE Isle estoit anciennement diuisee en plusieurs Prouinces, qui obeissoient
chacune à son *Cassique* quand les Espagnols y arriuerent : celle qui estoit la plus
proche d'*Hispaniola* & qui occupoit le bout de l'Est s'appelloit *Mayzi*, de la-
quelle le nom a demeuré au Cap, c'est vne region montagneuse & remplie d'espaisses
forests & bocages : laquelle estoit commandee du temps de *Diego Velasquez*, qui a esté
le premier des Espagnols qui a commencé de subiuguer cette Isle, par le *Cassique Ha-*
tuey fugitif d'*Hispaniola*, allés aduerti de l'inhumanité des Espagnols, laquelle pourtant
il ne peust euitier ; car il fut bruslé vif par *Velasquez* : c'est vne chose digne de memoire
que *Herr.* escrit de lui : craignant tous les iours l'arriuee des Espagnols, ayant assemblé
tous ses suiets, il leur dit que le Dieu des Espagnols estoit l'or & l'argent, par ainsi qu'ils
eussent à le ietter arriere deux ou le plonger en l'eau, car s'ils pensoient le cacher au-
trement, se feroit en vain, pource que les Espagnols s'arracheroient leur Dieu mesme
de leur propre entrailles. Celle qui auoisinoit *Mayzi* vers l'Ouest estoit *Bayamo*, (la
ville garde encore pour le iourd'hui le nom de la Prouince) Prouince plate & fort
agreable, d'une terre grandement fertile & d'un air fort sain. Du costé du Sud de l'Isle,
la Prouince de *Cucyba* estoit située enuiron xxx lieux de *Bayamo*. Proche de cette-ci
à xx lieux au plus estoit *Camaguey*, tres ample Prouince, grandement peuplée auant
la venue des Espagnols : on dit qu'on y trouue quantité de meules de moulin. *Maca-*
cam est située vis à vis de *Jamaïque*. *Xagua* la suit du mesme costé, de laquelle a pris son
nom la baye & renommé port. Enfin vers le bout de l'Ouest que les Indiens appel-
loyent *Haniguanica*, est *Vhima*, Prouince rude & pleines de grandes montagnes.

Entre les riuieres de cette Isle merite la premiere place le fleuve *Cante*, qui proce-
dant des montagnes que nous auons dit diuiser l'Isle, & qui courant par la plaine, &
par un fertile terroir, bordé d'un costé & d'autre d'un riuage agreable, coule en la mer
par un large canal du costé du Sud de l'Isle : il produit telle quantité de crocodilles,
(animal presque incognu es autres Isles & mesme es autres riuieres de cette Isle) qu'il
fait fort dangereux de dormir aupres de son riuage ; car ils surprennent bien souuent
ceux qui n'en sont pas aduertis, & apres les auoir trainés de la terre en l'eau & les auoir
noyés, ils les deuorent. Proche de cette-ci, & du mesme costé est le fleuve *Tanne*, au-
tresfois frequenté par les nostres, qui avec de petits vaisseaux y alloient trafiquer. Et
plusieurs autres petits. Il y en a un qui a la grandeur d'un fleuve & grandement poi-
sonneux, lequel coupe la Prouince de *Camaguey*, duquel on ne sçait point le nom.
Après est *Arimao*, qui se descharge en la mer pres du port *Xagua*, qui a vn canal allés
large, mais peu profond. Voila les principales riuieres du costé du Sud. Du costé du
Nord en la courbure de la coste qui se fait du cap de l'Ouest vers le Nord, fort vne peti-
te riuere nommée des Espagnols *Rio de Porcos*, difficile à nauiger pour les bancs & ro-
chers qui y sont : suit apres de mesme costé, le fleuve *Marien*, duquel le haure a pris son
nom : & entre *Hanana* & la baye de *Matanzas* est *Rio escondido*. Il y a quelques riuieres
qui

qui descendent dans le port de *Matancas*, desquels on ne sçait pas les noms, & plusieurs fleuves qui sortent dans la mer du Nord; mais à cause qu'ils n'ont point de hautes, ils sont en toute cette suite de coste entièrement incognus, excepté quelques-vns, desquels le principal est *Mares*, qui entre en mer gueres loin de *Baracoa*. S'il y a quelques autres rivières en cette Isle outre celles-ci, nous les descrirons, ou avec les villes qu'elles lauent, ou avec les bayes dans lesquelles elles se deschargent.

Les habitans naturels de cette Isle ne differoyent en rien en habitude de corps, mœurs & constitutions des autres Insulaires, & on estime qu'ils estoient venus du Continent de la Floride: ils n'auoyent aucun temple, nuls sacrifices, & enfin nulle religion; il leur estoit seulement demeuré (comme les Espagnols disent) quelque legere idee de la creation & du deluge: Ils auoyent pour prestre leurs Deuins (qu'ils nommoient *Behiques*) autant sçauans en medecine qu'en magie, qui abusoient ces pauvres gens, & qui apres auoir familièrement parlé au diable, comme ils vouloyent qu'on creust, donnoient responce de plusieurs chose: mais nous n'en dirons pas dauantage, veu qu'il y a ia long temps que par la cruauté des Espagnols ce peuple n'est plus.

C H A P. XI.

Villes qui sont pour le iourd'hui habitees des Espagnols en cette Isle.

20 **I**L y a peu de villes pour la grandeur de l'Isle: La ville de *S. Jacques* s'attribue le premier lieu, tant pour l'antiquité que pour la dignité du nom, elle fut bastie par *Diego Velasque*, l'an 1510 au costé du Sud de l'Isle, enuiron xx degrés au Nord de la ligne; vis à vis d'*Hispaniola*, presque à deux lieues de la mer, au fonds du port, qu'on peut à bon droit dire le premier entre les grands & asseürés hautes du nouveau Monde; car l'eau de la mer y entrant par vne estroite emboucheure, est receuë dans vne grande baye, comme vn golfe de mer, parsemée de plusieurs petites Isles; c'est vn haure si asseüré qu'il n'est pas de besoin d'y mouiller l'ancre; cette ville a autresfois fleuri en abondance d'habitans, qu'on dit y estre pour le present reduits à fort petit nombre: Elle a vne Eglise cathedrale & vn Eueque, Suffragant de l'Archeueque de *S. Domingo*; & vn Monastere de Freres Mineurs: elle est gouuernee par le Lieutenant du Gouverneur de l'Isle. Les marchandises qu'on a de coustume d'amener delà, sont des peaux de bœufs & du sucre. A trois lieues de la ville, il y a de tres-riches mines de cuyure, qui se tire auourd'hui de fort hautes montagnes, que les Espagnols nomment pour cet effect *Sierras de Cobre*.

Proche de cette-ci vers l'Est à enuiron xxx lieues, est la villette *Baracoa*, bastie par le mesme *Velasque*, au costé du Nord de l'Isle, à x ou au plus à xii lieues du bout le plus Oriental de l'Isle & vers l'Ouest d'icelui: la riuere *Mares* ne passe gueres loin de la ville profonde en son emboucheure de vi ou vii brasses, plus auant de v, sur son riuage du costé de l'Est s'esleuent deux montagnes, le coste Occidental est fermé par vn certain Cap, ayant le sommet plat, qui s'auançant vne petite espace en mer, fait vne baye, qui est le port de cette ville, mais seulement capable de petits nauires, exposé aux vents de Nord nord-ouest & Nord-ouest, & par ce moyen fort incommode: Les forests proches de cette ville portent de fort bon hebene, & comme les nostres rapportent, du Brasil aussi.

La troisieme est *San Salvador*, ou *Bajamo* du nom de la Prouince, bastie par le mesme *Velasque*, xxx lieues (comme *Oniedo* asseüre) de la ville *S. Jacques* vers le Nord-ouest, qui surpasse en bonté d'air, fertilité de terre, & en plaines fort belles toutes les autres villes de cette Isle: elle est au milieu du pais, mais on y transporte les marchandises de la mer sur le fleuve *Cante*, quelle a vis à vis d'elle. On met entre les merueilles 50 de cette Isle certains cailloux, de diuerses grosseurs, mais tous d'une parfaite rondeur, de sorte qu'on s'en pourroit seruir de boulets à canon; on dit qu'il s'en trouue telle quantité sur le riuage du fleuve qui porte le nom de la ville, qu'il semble qu'ils y soyent pleus du ciel: *Oniedo* escrit qu'il s'en trouue en vne vallee marefcageuse, qui est presque au milieu du chemin entre cette ville & *S. Jacques*.

Porto del Principe s'attribue le quatrieme lieu, ville avec son port, (fort prisé des mariniers) située au costé du Nord de l'Isle, à xl lieues de *S. Jacques* vers le Nord-nord-

ouest. Guerres loin delà il y des fontaines de bitume, desquelles *Monardes* fait mention au chap. v. En *Cuba* (dit-il) se trouue des fontaines proche du riuage de la mer, qui iettent du bitume noir comme poix, d'une mauuaise odeur, duquel les Indiens se seruent contre les maladies froides; il sert aux Espagnols pour empoisser leurs nauires, (pource qu'il est semblable à la poix nauale) mais il la faut mesler avec du suif pour l'estendre mieux. Je croi que c'est la *Naphte* des anciens, de laquelle *Posidonius* escrit qu'il y en auoit deux fontaines en Babylone, vne de noir & l'autre de blanche. Nous nous seruons de ce bitume aux maladies de matrice, qu'il preserue de suffocation, estant flairé ou appliqué à icelle. Il est chaud au second degré & humide au premier. *Oniedo* en fait aulli mention au liu. xvii. ch. viii, & encore qu'il ne nie pas qu'il ne coule par fois, toutesfois il dit qu'on le tire le plus souuent hors de terre par morceaux.

Au costé du Sud de l'Isle est *S. Spiritus* d'environ x l. ou l. maisons, plustost village que ville, l. lieux ou plus de la ville de *S. Jacques* vers l'Ouest, à quelques lieux du riuage, en vn terroir fertile & agreable, sur la riuée d'un fleuue asès estroit, que l'enten estre appellé des habitans *Sa. is* ou *Sa. sse*, seulement nauigable avec des barques ou chaloupes: ceux qui viennent de *S. Jacques*, de *Bayamon*, & de *porto del Principe*, allans à *Hauana* ont coustume de passer par là.

Du mesme costé, la ville de la *Trinité* a autresfois fleuri, bastie par le mesme *Velasquez*, à ix ou x lieux du port *Xagua* vers l'Est, tout ce costé estoit fort rempli d'habitations d'Indiens; mais pour l'incommodité du port, & pour plusieurs naufrages y aduenus, la place est presque deserte, & est auioird'hui seulement cognue par le nom du port.

CHAP. XII.

Hauana principale Ville & port de cette Isle.

IL reste que nous parlions d'*Hauana*, ville situee du costé du Nord de l'Isle, vis à vis de la Floride, à xxxiii. degrés ou enuiron (comme les plus experts pilotes asseurent) au Nord de la ligne. Le port est grandement renommé, & tellement fait & fortifié par la nature & l'indultrie, qu'il est estimé de plusieurs imprenable. Car receuant la mer par vne tres-estroite emboucheure, mais asès profonde, il s'elargist au dedans en vne grande baye, les riuages s'esloignans insensiblement l'un de l'autre, & puis apres se courbans en vn, il est capable de mille nauires & plus, & tellement defendu à l'encontre de l'incertitude des vents & subites tempestes, par les montagnes qui l'enuironnent, que les vaisseaux y sont au coi sans qu'ils ayent besoin d'anchre ni de chable, comme dans vn sein assuré. Au deux costés de l'emboucheure il y a deux pointes, & sur icelle deux forts chasteaux, tellement fortifiés & munis, qu'ils peuuent empescher le passage à la plus grande flotte du monde. Il y a en iceux grande quantité de pietes de fonte, & vne garnison asès forte; du costé de l'Est au dessous du chateau il y a vne haute tour, dans laquelle il y a tousiours des sentinelles qui voyent aisement venir les nauires de la mer, & par vn signal cognu, aduertissent la garnison & les habitans du nombre d'iceux comme d'une guarite. La ville est aulli defendue d'un fort chateau, n'estant au reste ceinte d'aucunes murailles. Ce troisieme chateau est beaucoup plus grand que les autres, & tellement opposé au deuant des nauires qui entrent par l'estroite emboucheure du haure, qu'il leur peut briser la proué comme les deux autres les costés. Toutes les flottes d'Espagne qui viennent de la terre ferme de l'Amerique Meridionale, de la Nouvelle Espagne, & des Isles, charges de diuerses marchandises, & d'abondance d'or & d'argent, ont coustume de s'y retirer, & d'y demeurer pour y prendre leur eau & leurs victuailles necessaires, iusques à ce qu'elles y soyent toutes ou la plus grande partie assemblees, & delà au mois de Septembre (au plus tard) ensemble, ou diuisees en deux flottes, elles gagnent par le destroit de *Bahama*, la mer du Nord & s'en vont en Espagne. La ville a outre la garnison (de laquelle le nombre des soldats est incertain, encore que le Roi y enuoye la solde de mille ou plus) enuiron trois cents familles d'Espagnols, plusieurs Portugais, & yn grand nombre d'esclaves. Le Gouverneur de toute

de toute l'Isle, & les autres Officiers royaux y font leur ordinaire demeure. Quoi plus ? elle surpasse non seulement les autres villes de cette Isle, mais presque aussi toutes les autres de l'Amerique, tant en la grandeur & seureté de son port, qu'en richesses & commerce. Les forests voisines leur fournissent vne grande abondance de fort bon bois, duquel ils se seruent à bastir des nauires, qui leur seroit vne grande commodité, s'il ne leur falloit point auoir d'ailleurs & mesme de l'Europe, presque tout le reste qui est requis pour les appareiller. On a aussi essayé à trauailler quelques mines de cuyures gueres loin de la ville; mais sans succes, soit pource que la veine a deffailly, ou pour l'ignorance des ouuriers, ou enfin pource que les despens surpassoyent le profit.

C H A P. XIII.

Haures & coste maritime de l'Isle de Cuba du costé du Sud.

NOUS commencerons à descrire la coste de la mer au costé du Sud & du port de *S. Jacques*, vers le costé quelle court à l'Ouest iusques au Cap *Santa Cruz*.

De ce costé il y quelques haures & ports que nous ne deuons pas omettre, le premier desquels est appellé des mariniers *Gnana Senilla*, au pied des montagnes que nous auons nommées ci-dessus *Sierras de Cobre*; où les nostres auoyent de coustume de se retirer, auant qu'il fust defendu aux Espagnols par vn seuer Edit, de trafiquer avec ceux de nostre nation & autres estrangers; les pescheurs de *S. Jacques* auoyent de coustume d'y porter les tortuës qu'ils auoyent prises, pour les vuides & seicher au Soleil; c'est vne place pour la fin tres-propre aux pirates. Suit en mesme costé *porto Portillo* petite baye, profonde tant en son emboucheure qu'au dedans enuiron trois brasses: & fort pres delà se voit vne haute montagne, vulgairement dite *el gran Tarquino*, de laquelle iusques au Cap *S. Croix* il y a xxx lieux, & vne autre vn peu plus basse, qui se voit toutesfois de fort loin par dessus les autres, (appellee le petit *Tarquin*) de laquelle iusques au mesme Cap on conte xii: entre ces deux montagnes est situé le port *S. Spiritus*, à xx lieux du port *S. Jacques* vers l'Ouest, selon le conte de *Herrera*.

30 Ce Cap est aisé à cognoistre, pource qu'il s'auance en mer par vn col graille & egal, verd d'un bas & espais bocage; duquel quelques basses ou bancs s'auancent en mer, à quoi les mariniers doiuent loigneusement euites: il y a vne doute entre les Auteurs quelle est sa hauteur, les vns ne lui donnent que xix degres & xxx, ou au plus x. Les autres lui en donnent iusques à xx, entre lesquels est *Herrera* & quelques autres de mer, que nous auons suivi en nos chartes. Passé ce Cap, la coste se courbe vers le Nord fait vne grande baye, fort commode aux mariniers pour plusieurs ports & ancrages qui y sont; souuent frequentés ci-deuant par les nostres pour y trafiquer; mais pour la quantité des basses & bancs, innombrables rochers, & multitudes d'Isles qui y sont, sont fort mal assurees: on appelle ces Isles *Caios*, avec leur furnom particulier, qui seroit long à reciter ici. En outre ce retour de la coste vers le Nord, outre quelques ports peu renommés, quelques anchres, recoins & petits Caps, a vn celebre haure que l'on appelle *Manzanilla*, dans le recoin que fait la coste se courbant derechef vers l'Ouest, où les nauires peuent anchrer seurement, estant couuertes du vent de Sud par le moyen d'une petite Isle.

Iusques à l'an 1510 le trafic a esté exercé ici par les nostres assés seurement, mais enfin ils en furent chassés à main armée & avec grande perte, apres auoir toutesfois donné vne preuue de la vaillance Belgique; & la victoire ne fut pas mesme aux Espagnols sans y perdre de leur sang, car il y eut vn si furieux & opiniastré combat entre nostre nauire Admiral que *Abraham de Verne* commandoit, & le Visadmiral des 50 Espagnols, qu'ils furent creués & emportés tous deux par la violence de la pouldre. Il y a dans cette baye de *Batame* plusieurs haures, & entre les autres *Iqueteo*, petite riuiere seulement capable de petits vaisseaux, riche en commerce de peaux de bœufs: & *Boye* en vn petit recoin de mer; fort pres delà fort en mer la riuiere *Cante*, & autres petits fleues.

Delà la coste court droit vers l'Ouest, du long de laquelle s'estendent vn grand nombre d'Isles (& la mer mesme y est fort plate) entrecoupees de plusieurs canaux

comme de fibres, les Espagnols les appellent *Jardin de la Reyna*, sur xx i degré : ces Isles & rochers s'estendent iusques au port de la *Trinité*. Dix lieuës ou plus à l'Ouest, plus outre on rencontre *Xagua*, port admirable comme l'on dit, car receuant la mer par vne estroite emboucheure, il se fait au dedans vne fort spacieuse baye, s'estendant presques x lieuës en long, & vn peu plus estroite, remparee tout autour de hautes montagnes, qui la rendent parfaitement bien garantie à l'encontre de l'incertitude des vents, c'est vne place fort asseuree pour les nauires, qui n'ont que faire d'y mouiller l'ancre, mais de s'y amarrer seulement. Ce seroit vn port qui n'auroit son pareil si on n'y alloit point avec si grand danger. Ce port estant passé on trouue deux petites Isles, qu'on appelle les deux *Germanas*; iusques au Cap dit vulgairement *Camarco*, le destroit 10 est fort dangereux, pour les basses Isles, & quantité de rochers, il finist dès l'Isle de *Pinos* vers le Sud : Et le Cap de l'Ouest de cette Isle ouure vne autre baye, la coste se courbant doucement & remontant derechef au droit du Cap de *Corrientes*; ce Cap de *Corrientes* est moyennement esleué, remarquable par vn sable blanc & vn bocage verd, sur la hauteur de xx degrés & x i scrupules. Delà on va au Cap renommé *S. Anthoine*, à x i i lieuës ou enuiron delà la coste s'enclinant vers le Nord-ouest.

C H A P. XIV.

Coste maritime & Haures de l'Isle de Cuba vers le Nord.

LE Cap de *S. Anthoine* dernier de cette Isle vers l'Ouest, est grandement remarqué de ceux qui frequentent cette mer. Car tant ceux qui vont en la Nouvelle Espagne, que ceux qui en reuiennent ont coustume de le recognoistre & de dresser selon icelui leur cours; pareillement ceux qui viennent de la terre ferme de l'Amerique Meridionale le cherchent; & enfin tous ceux qui vont à *Hanana* le saluent de pres. Car c'est vn Cap fort bas, & presque esgal à la mer, & qui ne se peut voir que par vn petit & espais bocage d'arbrisseaux; au derriere il y a vn allës bon ancrage, au dessus vn estang d'eau douce & bonne à boire, allës commode pour s'y fournir d'eau quand la necessité le requiert. De ce Cap la coste se courbe premierement lentement vers le Nord sans aucun haure, laquelle les mariniers doyuent cuiter, à cause de la quantité de bancs & rochers, que les matelots pour la ressemblance nomment *los Organos*, 30 faisant voile vn peu plus vers le Nord-ouest. Apres cette coste le riuage s'estend par vne longue suite vers l'Est, entrecoupé de plusieurs Caps & bayes, dans quelques vnes desquelles il y a des assureés haures ou ancrages, & entre iceux quelques vns ont des noms comme celui qu'on nomme de *Cabanas*, à ix lieuës de *Hanana* vers l'Ouest, profond du moins de trois brasses en son fonds; & celui de *Marien* v i lieuës de *Hanana* aussi vers l'Ouest, lequel on recognoist par vne montagne plate au sommet en mode de table, d'où il a pris son nom: & autres vers l'Ouest de *Hanana*, desquels nous auons parlé ci-dessus.

A xxx lieuës ou comme il a esté mieux remarqué par les nostres, à xv i ou au plus 40 à xx de *Hanana* vers l'Est, se presente vn autre port fort spacieux, lequel on nomme de *Matanzas*, c'est à dire des meurtres, ainsi surnommé par le vulgaire, dont la cause m'est encore incognue, qui n'est nullement à comparer au port de *Hanana*, mais qui pourtant ne cede en rien à tous les autres meilleurs de cette Isle, d'une allës bonne profondeur, & qui reçoit la mer par vne large entree, & où il y a vne ou deux riuieres qui y entrent, qui fait qu'il est fort frequenté, tant pour la commodité d'y prendre de l'eau, que pour l'abondance des rafraischissemens qui y sont. Il y a vne montagne fort haute, qui a le sommet en forme de pain, dans vn pais autrement plat, (d'où il est appelé des mariniers *el pan de Matanzas*) s'esleuant allës pres de ce port proche du riuage vers l'Ouest, qui monstre aux mariniers le chemin vers icelui. Iusques ici la coste & haures 50 ont esté allës assureés; mais plus outre vers l'Est, la mer est pleine de batures, la coste destitue de haures, & remplie presque d'un nombre infini d'Isles, rochers & bancs de sable, (que les Espagnols nomment *Jardin del Rey*) la dernière desquelles est l'Isle *Obohaua*. En mer il y a des basses & bancs: entre lesquels coule vn canal d'une moyenne profondeur, & qui n'est nauigable que de iour, & encore avec vne grande prudence, mesme par les plus experts.

A enuiron

A enuiron cinquante lieuës de *Matanza* vers l'Est, *Herrera* met le port *Iucanaca*, au pres d'une pointe du mesme nom à xx degrés & xxx scrupules au Nord de la ligne, comme *Oniedo* obserue.

Le port *del Principe* selon *Herrera* est à v i i i lieuës de cestui-ci vers le mesme costé, duquel la coste se tourne doucement vers Sud-est & tantost faisant quelque baye, tantost auancant quelque pointe en mer, s'estend ainsi iusques au port de *Baracoa*. Il y a plusieurs Isles en toute cette suite de coste, lesquelles ie passe expres, pource que les Auteurs n'ont pas assés exactement declaré leurs noms, situations & distances, & mesmes ceux qui en ont descrit le cours & la suite du chemin, ne s'accordent pas bien entr'eux.

On conte du port de *Baracoa* iusques au Cap *Mayzi*, qui est le dernier de cette Isle vers l'Est x ou x i i lieuës. Ce Cap passé, la coste retourne vers l'Ouest, & apres auoir fait quelques bayes & ports, nous ramene au port *S. Jacques* d'où nous estions sortis. Iusques ici nous auons traité des hautes & coste, maintenant il nous faut discourir de quelques petites Isles qui sont aupres & autour de *Cuba*.

Faisant voile du Cap. *S. Croix* vers le Sud-ouest on rencontre les Isles *Caymanes*, les Sauvages appellent ainsi les crocodilles, qui sont trois en nombre: la premiere desquelles & qui est la plus petite, est distante du susdit Cap enuiron de xxv i i lieuës, & de la ligne, comme il a esté remarqué par les nostres x i x degrés & x l v scrupules; de cette-ci à celle du milieu il y a v i lieuës, cette-ci s'appelle d'un nom propre *Braccas*, elle est basse & presque esgale à la mer, ayant v lieuës de circuit; il y terrist ordinairement quantité de tortuës de mer, depuis le commencement d'Apuril iusques à la fin de Septembre; elle est enuiron xxx lieuës du Cap de *Jamaïque* que l'on nomme *Negrillo*. De cette-ci iusques à la grande (dite vulgairement *el Gran Cayman*) il y a x i i lieuës; elle est de la ligne (comme il a esté obserué par les nostres) à x i x degrés & x x x v scrupules, c'est une terre basse, & couverte de rude buissons; il ne s'y trouue aucun animal si ce ne sont des *Iguanes*, & une certaine petite beste assés semblable au renard, viuant d'œufs de tortuë, qui ont coustume de terrir en cette Isle en grande quantité, du mois de May iusques en Octobre, pour y esclore leurs petits dans le sable. Elle est d'un assés facile acces, la mer qui l'environne estant assés profonde, & n'a ni rochers ni basses; du costé du Sud aupres d'une baye de sable, il y a un bon anchrage. En outre ces Isles ne sont cultiuees ni habitees d'aucun, & presque du tout destituees d'eau douce, (si ce n'est que quelques-uns ont escrit qu'il s'en trouuoit dans la grande en quelque endroit bonne à boire) mais elles sont infectees pour la plupart de marais salés, & de profonde bouë.

L'Isle de *Pinos* est du costé du Sud de *Cuba*, & dicelle separee par un destroit fort peu profond, elle a x lieuës de long & v i ou v i i de large, à x l v i i i lieuës de la grande *Caymane* vers Nord-nord-ouest x i i de Cap de *Corrientes* vers l'Est. Au lieu de l'Isle s'esleuent quelques montagnes, plate au reste, bocageuse & fournie d'eau douce: incultivee & inhabitee, mais abondante en bestail pour la fertilité de ses pasturages, qui fait que les Espagnols la visitent en certain temps: elle est à x x i degré du Nord de la ligne.

I A M A I Q U E.

C H A P. XV.

Situation de l'Isle Jamaïque, Villes, Coste & Hautes d'icelle.

V E R s l'Ouest d'*Hispaniole*, & vers le Sud de *Cuba* est situee cette Isle que *Christophe Colomb* nomma anciennement *S. Jacques*, & maintenant est cognüe par le nom de *Jamaïque*. Son milieu est entrecoupé par le dix huitieme degré de la hauteur du pôle du Nord, encore que *Herrera* & *Oniedo* escriuent autrement de sa hauteur, & qu'ils l'enferment entre les dix sept & dix huitieme. Elle est separee de *Cuba* par une espace de x x lieuës, & autant d'*Hispaniole*, combien que *Herrera* la mette en son histoire distante de x x v lieuës d'*Hispaniole*; anciennement les Espagnols passerent cette espace avec deux canoas, par une temeraire hardiesse, mais d'un heureux

succes, apres que Columb, reuenant de la terre ferme de l'Amerique australe, eut rompu son nauire pres de cette Isle. On estime qu'elle a c. l. lieues de tour, longue Est & Ouest de l., & de xx ou plus de large. Cette Isle excelle par dessus les autres en bonté d'air & de terre, elle est en sa plus grande partie plate & pleine de campagnes, donnant en abondance toutes les choses qui sont necessaires à la vie de l'homme par vne agreable fertilité: nourriciere gracieuse d'une infinité de cheueux, bœufs, vaches & pourceaux, elle ne porte que peu ou point de froment, mais en son lieu vn telle abondance de *Tuca*, duquel on fait le *Cassane*, qu'on la peu estimer à bon droit le grenier des autres Isles. Le coton y croist par tout en grande quantité, (d'où vient qu'on y tist plus qu'ailleurs plusieurs estoffes) elle a aussi bien que les autres les fruiets, quel' Autheur 10 de la nature y a dès le commencement planté par sa benignité, ou il a fait apporter d'ailleurs par l'industrie & diligence des hommes. Elle estoit au commencement quand les Espagnols y arriuerent cultiuee de plusieurs milliers de Sauuages, qui sont y a ia long temps desfaillis, tant par la cruauté de leurs maistres, que par leur propre lascheté.

Il y a peu de villes en cette Isle pour sa bonté, & encore peu peuplées: On en conte seulement auourd'hui trois, la principale desquelles est *Senille*, bastie au costé du Nord de l'Isle vers le bout Occidental d'icelle, assés pres de la mer: il y a vne Eglise cathedrale, qualifiée du tiltre d'Abbaye, ou plustost anoblie par son Abbé *Pierre Martyr Angleri*, diligent escriuain des affaires des Indes. La plus proche d'elle vers l'Est à enuiron x i 20 lieues de chemin, est la ville de *Melilla*, remarquee par le naufrage de Columb, quand reuenant de *Veragua* par vne infortunee nauigation, il aborda là. La troisieme ville est *Oristan*, située du costé du Sud de l'Isle, tout pres du Cap de l'Ouest d'icelle, à x i v lieues de la ville de *Senille*. Il ne reste presque plus pour le iourd'hui aucune memoire de la ville de *la Vega*, de laquelle les Columbs portoyent anciennement le nom de *Ducs*, ni des autres colonies, le nom desquelles on list encore pour le iourd'hui en quelques chartes Geographiques.

Les Anglois l'an c l o I o x c v i sous la conduite du Cheualier *Anthoine Sherlei*, apres auoir pris la principale ville, subiuguierent la plus grande partie de l'Isle, mais ils ne la tindrent pas long temps, ains ils l'abandonnerent de leur plein gré.

La coste de cette Isle du costé quelle s'encline plus vers l'Est avance en mer vn Cap, 30 nommé *Morante*, dès lequel elle se courbe peu à peu vers Sud-sud-ouest, & fait quelques bayes: elle court droit vers l'Ouest iusques au Cap de *Falcon*, duquel derechef elle retourne vers le Nord-ouest iusques au cap de *Negrillo*, qui est au bout Occidental: delà derechef la coste retourne vers l'Est, elle a de ce costé du Sud plusieurs ancrages & ports, le principal desquels est celui de *Senille*, & le plus proche de ce ci celui de *Melille*, elloigné du premier de x lieues vers l'Est, le troisieme *Ianta* à x lieues du dernier, & autant du Cap *Morante* vers l'Ouest, comme *Herrera* a remarqué: *Oniedo* adiouste à ceux-ci *Anton* & *Quingata*, desquelles les interualles sont incertaines.

En outre combien que cette Isle ne cede rien aux autres en fertilité de terre, beauté 40 de bocages, & en abondance de toutes choses, toutesfois à cause de la disette de haures & incertitude de ses ancrages, on l'estime de difficile acces: car elle n'est auoisinée ou ceintée de plusieurs rochers & Isles distantes de naufrages, à cause de la quantité des basses qui y sont: fort proche & seulement séparés de v lieues vers le Sud sont les dangereux rochers nommés les *Hormiges*: apres les *Imores*, certaines petites Illetes enuironnées de basses & de rochers couverts, à v i i lieues de *Jamaïque* vers le Sud: *Serrana* en est plus loin, sur la hauteur de x v degrés, composée de trois ou quatre 50 Islettes, enuironnée d'une mer peu profonde & pleine de rochers, & qui n'ont iamais esté visitées qu'avec le dommage de ceux qui l'ont entrepris; apres *Serranilla*, separée de la *Serrana* vers le Sud-ouest par quelques canaux, & estendue de l'Est à l'Ouest sur la hauteur de x v degrés & x x x scrupules, non moins ceintée que l'autre de multitude de basses & rochers: le ne fai pas ici mention des dangers plus elloignés & qui sont plus pres de la Contiente, encore qu'ils ne foyent pas moins à craindre que ceux que nous venons de dire à ceux qui courent cette mer. Du costé du Nord, afin quelle n'aye partie desfournie de peril, il y a vn rocher lequel les pilotes par aduertissement appellent *Abre-oio*.

Ceci soit dit de *Jamaïque*, laquelle seroit la plus commode de toutes pour les marins, n'estoit qu'on l'estime d'un si difficile acces, veu qu'elle est située comme au milieu des grandes Isles & de l'Amerique australe.

LUCAYES.

CHAP. XVI.

Situation & qualités des Isles de Lucayes.

IL y a vn grand nombre de petites Isles, mais incertain, d'entre lesquelles celles qui s'estendent au Nord d'*Hispaniole* & de *Cuba*, s'appellent ordinairement d'un nom commun *les Lucayes*, de la plus grande & de la plus Septentrionale de toutes: quelques-uns les diuisent en trois classes, en la premiere ils mettent celles qui s'estendent de l'Isle de *Bahama* & de son destroit vers l'Est; en la seconde celles qu'on nomme vulgairement d'un nom commun *Organas, Martyres & Caicos*, qui n'estans que rochers ou Isles de sable, & pour la plupart esgales à la mer, deçoient aisément les mariniens, & leur apportent fort souuent de l'infortune: & en la troisieme *les Tortugues*. Quant à nous nous en discourerons suivant l'ordre des lettres de leurs noms, la charte Geographique demonstre leur disposition & connexion.

20 *Abacoa* est au milieu de ces basses & banes, auxquels on a donné le nom de l'Isle *Bimini*, elle est longue de xii lieux & vn peu moins de demie de large.

Achecamby proche de la precedente vers l'Est, sa grandeur est incertaine, & a esté vne seule fois amenee en histoire par *Anthoine de Herrera*.

Amaguaio trouuee par *Jean Ponce de Leon* proche *Taguna*.

Amana ou *Amaguana* située presque à l'Ouest des Isles *Caicos*, les historiens ne disent rien de sa grandeur.

Bahama longue de xiiii lieux, & large de viii comme *Herrera* affirme, de laquelle le destroit a pris son nom, le plus rapide de tous ceux qui le trouuent au nouveau Monde; car il roule ses flots d'une si viste course vers le Nord entre le Continent de la

30 Floride, & les banes & Isles qui sont de l'autre costé, qu'il trompe les vents & les nauires vogans à pleines voiles. On veut que l'Isle soit distante de la ligne de xxviii degrés. Le destroit de *Bahama* a de largeur xvi lieux, & en longueur depuis le Cap de la Floride vers le Nord xlv ou vi lieux.

Bimini est au milieu des basses & banes à qui elle a donné le nom, de v lieux de large, anciennement fort curieusement recherchée par *Jean Ponce*, excellent tesmoignage de la credulité Espagnole; car il s'estoit laissé persuader par les Indiens, qu'il s'y trouuoit vne fontaine, l'eau de laquelle estant beüe, faisoit recouir aux vieillards la ieunesse passée: l'Isle, si nous en croyons l'edit *Ponce*, est couuerte d'une agreable forest & arroulée de fontaines d'eau douce.

40 *Caicos* est comme vn rond de certaines Isles entrecoupees de plusieurs canaux, & ceintées du costé de l'Est au long & au large d'une mer pleine de basses: l'une desquelles, qui est la plus grande de toutes, est par excellence appelée *Caicos*: nos Hollandois qui l'an cIoIo cxxxiii y mouillerent l'anchre, du costé qui regarde le Nord, prisent assés l'anchrage: la mer assés pres du riuage y est profonde de x à xii brasses, & si creuse quand on en est vn peu esloigné, que nulle anchre ni peut atteindre le fond. Les Portugais auoyent rapporté qu'il s'y trouuoit abondance de sel, ce qui a deceu les Anglois & les nostres quelques années y a, car le recherchant curieusement, tant en la grande qu'aux prochaines petites Isles, ils n'en trouuerent pas le moindre grain qui soit, combien qu'ils y trouuerent plusieurs estangs & aires fort propres pour y congeler du sel: celle qui est la plus Orientale de toutes, est sur la hauteur de xxxi degré & xxiv serupules, la plus Occidentale xlv serupules.

Ciguato à l'Est de *Lucanyoneque* est sur la hauteur de xxvii degrés, (comme dit *Herrera*) on dit qu'elle a de circuit xxv lieux.

Concina est vne petite Isle assés pres du *Caicos*, & sans doute vne d'icelles, à l'Est de *Amana*.

Curatco n'est pas beaucoup plus grande, située au costé du Sud de *Ciguato*, sur la hauteur

hauteur de xxvi degrés, comme *Herrera* dit: & comme les nostres ont depuis peu obserué, elle est distante de *Guanima* d'environ viii lieuës vers l'Ouest, de la ligne xxvi degrés & x scrupules, il s'y trouue de l'eau douce en des estangs.

Guanabani la premiere Isle de toutes celles du nouveau Monde trouuee par *Christophe Columb*, & appelee du nom de *S. Salvador*, sur la hauteur de xxv degrés & xl scrupules, elle est pleine d'arbres, & fournie d'eau douce; elle porte comme beaucoup d'autres du coton: elle a aussi vn commode port au costé du Nord, où elle decline vers l'Ouest. Les nostres qui y ont esté n'agueres disent qu'elle est esloignee de *Triangulo* vers le Nord ouest de xvi lieuës, de la ligne xxiv degrés & l scrupules, & quelle ne porte que des *Palmites* & des arbrisseaux.

Guanima est proche de la precedente vers l'Ouest, & separee d'elle d'une espace de vii lieuës, elle fut nommee par *Columb* lors que premier il y alla, *S. Marie de la Conception*: elle est de la ligne (comme il a esté obserué par les nostres) xxv degrés & xl scrupules, elle a de longueur Sud-est & Nord-ouest xii lieuës, de toutes parts environnee de rochers & basses: au dedans elle a vn terroir fertile & agreable & n'a faulte d'eau douce.

Guatao est distante de *Curateo*, de x lieuës vers le Nord, son costé Oriental est distant de la ligne de xxvi degrés & xlv scrupules, son Occidental est sur xxvii & quelques scrupules, elle s'estend en long Est & Ouest, cinte de petites Isles, rochers & basses.

Lucayoneque ou *Tucayoneque*, (car elle est appelee de ces deux noms) est la plus grande de toutes ces Isles & la derniere; elle est estenduë en long entre le xxvii & xxviii degré de hauteur, elle n'est iusques ici cognüe que de nom seulement.

Macarey que *Herrera* met sur la hauteur de xx degrés, (enquoi il n'y a point de doute qu'il ne se trompe) est environnee d'une mer fort peu profonde, & pleine de plusieurs bancs.

Manega est sur la hauteur de xxiv degrés & xxx scrupules aupres de *Amaguayo*, comme *Herrera* la met. Les nostres ont remarqué qu'elle est à xviii lieuës de la *Tortuge*, qui est proche d'*Hispaniole* vers le Nord, elle est haute & montueuse.

S. Martha situee proche la Contiente de la Floride, longue d'une lieuë seulement, & arrousee, comme l'on dit, d'eau douce.

Martyres sont plustost rochers qu'Isles, situës du costé du Sud du Cap de la Floride, sur la hauteur de xxv degrés; disposës en rang Est & Ouest; on leur a donné nom de l'image qu'ils representent, quand on les voit de loin en mer, car on diroit que ce sont hommes empallës. Et l'euenement n'a pas mal respondu au mauuais presage du nom, car ils sont diffamës de diuers naufrages, & de l'infortune de plusieurs: les derniers de ces rochers vers l'Est sont appellës des mariniers *Cabeza de los Martyres*, cest à dire Cap des Martyres, & on iuge de son aduancement par leur disposition; car c'est vne marque certaine qu'on est entré dans le canal du destroit de *Bahama*, quand on à ce Cap à la main gauche vers le Sud-ouest: ce sont trois monceaux de sable blancs, couuerts d'arbrisseaux, celui du milieu surpasse les deux autres en grandeur & hauteur.

Mayaguana est distante de la ligne de xxii degrés x xv scrupules, & à xii lieuës vers le Nord-ouest, de la plus Occidentale Isle des *Caicos*, estenduë entre le Sud-est & Nord-ouest, longue d'environ viii ou ix lieuës, comme il a esté n'agueres obserué par ceux de nostre nation.

Mimbres est vne petite Isle (ou plustost rocher) sur la fin des bancs de *Bimini*, laquelle les mariniers qui passent le destroit de *Bahama*, doyuent sur tout euitier.

Mirapornos, c'est à dire gardés vous, le nom estant pris de la mesme chose, sont trois Isles en triangle, disposées entre des bancs & rochers, allës pres de *Yumeto*.

Pola est situee à la coste de l'Est de la Floride, elle est sur la hauteur de xxvi degrés & xxx scrupules. *Ponce* la descouurit en sa nauigation, elle est au reste peu remarquee.

Samana tout pres de *Guanabani* vers l'Est, est de forme triangulaire, sur la hauteur de xxiv degrés, comme on a obserué au temps passé, mais comme les nostres ont depuis remarqué, elle est esloignee de *Mayaguana* vers le Nord-ouest xii lieuës, de la ligne xxiii degrés & xx scrupules, elle a de long i lieuës & vne de large.

Saomoto quatrieme Isle descouuerte par *Columb*, & par icelui nommee *Isabella*, à present elle est incognüe.

Tortugues Isles sur toutes renommées dans les routiers des pilotes, ce sont sept ou huit petites Isles, situées vers l'Ouest du dernier Cap de la Floride, & comme disposées en rond, sur la hauteur de xxv degrés & vn peu plus, à xxxvi lieux du port de *Havana* vis à vis d'icelui.

Triangulo est distante de *Samana* vers le Nord-ouest de x ou xviii lieux, de la ligne vn peu plus de xxiv degrés, elle est haute, mais les hautes y sont mal assurées, & on y va difficilement.

Veia sont quelques petites Isles entre des bancs & rochers, (*los Baixos de Babueca* par les Espagnols) situées sur la hauteur de xxviii degrés vers le Nord, si *Herrera* ne se trompe ici aussi bien qu'il fait ailleurs par fois.

Yabaque est allés pres de *Magana* vers le Nord-ouest, sur la hauteur de xxii degrés & xxx scrupules selon le même Auteur.

Tnagua grande de x lieux, sur la hauteur de xxi degré & quelques scrupules, (comme il a esté observé par les nostres) vers le Nord-ouest de l'Isle de *Tortuge*, qui est au costé du Nord de *Hispaniole*, remarquable à ceux qui naigent de *Porto rico* vers *Havana*, le long de la coste du Nord de *Cuba*, par le vieux canal qu'on appelle, par lequel on passe à cette heure rarement.

Tuma longue de xx lieux, large de vii, sur la hauteur de xx degrés & xxx scrupules, gueres loin de *Guanima* vers le Sud-ouest.

Tumeto au Nord de la précédente, droit sous le tropique, longue comme les Espagnols disent de xv lieux.

Il y a plusieurs autres Isles, mais leurs noms sont si incertains, & leurs situations si variables, qu'il me desplaist de les reciter: Or toutes ces Isles ou la plupart, ont esté pleines d'habitans, lors que les Espagnols sous le commandement de *Columb* y furent la premier fois, comme tous les historiens des Indes rapportent vnaniment, à présent elles sont entierement desertes, les habitans ayans esté transportés ailleurs par les Espagnols, ou destruits sur le lieu par vn labeur intolerable, ou par la faim & supplices indicibles: d'où vient qu'on va rarement à présent en ces Isles, si ce n'est contre son intention.

ISLES CANIBALES.

CHAP. XVII.

Situation & propriétés des Isles des Canibales.

DE PUIS le costé Oriental de l'Isle de *S. Jean Porte rique*, iusques au Continent de l'Amerique Meridionale, il y a plusieurs petites Isles, qui disposées en arc sont comme vne barre à trauers la mer, lesquelles sont appelées *Caribes* & *Canibales*, c'est à dire Anthropophages, de la nature de leurs habitans; en la description desquelles nous vsérons de la même briefuete & ordre que nous auons vû aux précédentes.

Ancada, est située vers l'Est de l'Isle de *S. Jean*, & à xii lieux de *Saba* vers le Nord-ouest, sur la hauteur de xviii degrés & xxx scrupules, elle a enuiron vii lieux de long; elle a prins son nom de la chose même, car elle est ceinte d'vne mer plate & pleine de basses, fort dangereuses pour les nauires.

Anguilla est vne Isle fort longue, mais tres-estroite, d'où elle a prins son nom, elle est située à l'Est de l'Isle de *S. Jean*, à xvi degrés & xx scrupules de la ligne vers le Nord: c'est vne terre sterile, destituee d'eau douce, elle a toutesfois quelques Salines allés commodés, mais peu.

Antigua ou *S. Maria del Antigua*, sur la hauteur de xvi degrés, xxx ou l scrupules, comme au milieu de l'espace qui est entre la *Barbade* & la *Desseade*, longue & large de vi ou vii lieux, d'vn acces difficile à cause de l'incertitude des basses qui y sont, ceux de nostre nation qui y arriuerent par cas fortuit, & y motuillerent l'ancre l'an cldccxxiii, estans descendus en terre, n'y trouuerent rien que des forests & marais remplis de haut limon; car elle est inhabitee & destituee d'eau douce.

L'Isle aux Oiseaux, la dernière presque de toutes & la plus Occidentale, est située sur la hauteur

D

la hauteur

la hauteur de xv degrés & xlv scrupules, elle est presque aussi rasée que la mer, & par ainsi fort dangereuse aux mariniers.

Barbade est sur la hauteur de xvii degrés & xxx scrupules vers le Nord-est de *Monferrate*, & à xii ou xiii lieues d'*Antigue* vers le Nord, elle est basse, & la mer qui l'environne pleine de basses, & dangereuse à naviger, les nostres y ont pourtant abordé sans peril, y avans trouué vne baye où il y a vn allés bon anchrage, au reste il n'y ont rien veu qui soit digne de recit, car c'est vne terre basse & sterile, longue d'environ xv lieues.

Barbados ou *Barbudos* la dernière de ces Isles vers l'Orient, est sur la hauteur de xii degrés & xx ou vn peu plus de scrupules, estenduë du Nord-est au Sud-ouest, d'une forme ovale, & comme les nostres ont remarqué depuis peu, d'environ xvi ou xviii lieues de circuit, beaucoup plus grande qu'on ne la mise jusques ici dans les chartes géographiques: la terre y est aucunement haute & allés semblable à celle d'Angleterre, le costé du Nord est toutesfois le plus haut, couverte de toutes parts d'arbres verts. La coste de l'Est est entrecoupee de plusieurs recoins, & de basses qui s'estendent en la mer: celle du Sud reçoit la mer dans vne grande baye, qui fournit d'un fort bon anchrage aux navires, où il y a mesme vne petite riviere qui y descend. La terre n'y promet rien de grand; si ce n'est qu'il y croist vn certain arbre qui approche aucunement du gingembre en goût & d'une grande acrimonie, (les nostres l'appellent *Coste*) ses feuilles sont d'un verd obscur, ronds au bout; il a de petites fleurs & assemblées en rond comme celles du *Sureau*, qui ont chacune cinq feuilles, pourprées au dehors & jaune par dedans: son escorce est legere & sa matiere dure, au dedans noirâtre, il aime le riuage & lieux limoneux. Cette Isle nourrit plusieurs pourceaux. Les Anglois y ont mené vne colonie l'an 1650 xxvii, & ayant coupé les bois pour y cultiver du Toubac, ils y ont porté des autres Isles des arbres fructiers, comme orangers & autres.

S. Barthelemi est vne Isle située sur la hauteur presque de xvi degrés: elle est à l'Est de l'Isle de *S. Martin* & à l'Ouest de *Barbade*, & de *S. Christofle* aussi à l'Est: elle est d'un circuit allés grand & haute, mais d'un difficile acces, pour les basses & bancs qui l'environnent.

Beke ou *Bekia*, de laquelle les Espagnols n'ont fait nulle mention en leurs Commentaires, & comme ie croi premièrement aborée par les nostres, elle est distante de *S. Vincent* de iii lieues ou de v, comme les autres veulent, elle a presque x de circuit, vne seule baye, qui est vne excellente cachette à l'encontre de l'incertitude des vents; cette Isle est couverte d'arbres, & est d'un terroir fertile, allés commode pour estre habitée, si elle n'estoit destituée d'eau douce: elle est distante de la ligne de xii degrés & xxi scrupules, & est au Sud-ouest de *S. Vincent*.

S. Christofle est au milieu des Isles de *Nieuës* & de *S. Eustache*, sur la hauteur de xvi degrés & xx ou xxx scrupules; elle a de long Sud-ouest & Nord-ouest environ vi lieues: sa largeur est inegale; car le costé du Nord-ouest est plus de ii lieues de large, & environ iv lieues vers le Sud-est, la mer fait vne grande baye, ainsi l'Isle finist en estroicissant. Sa terre est esleeue en montagnes, mais principalement vers le Nord-ouest, vers le Sud-est elle a plusieurs Salines. Les années precedentes les François & les Anglois s'y sont habitués pour y cultiver le Toubac, (qui y est grandement estimé) & ont tous destruits ou chassés ailleurs les habitans Anthropophages qui y estoient, manifestes aguetteurs des estrangers comme on dit: ils furent contraints par la venue de *D. Frederico de Toledo*, qui y arriva avec vne grande flotte d'Espagnols d'abandonner l'Isle, mais ils y sont derechef retournés comme les nostres disent, & s'exercent comme devant à labourer les champs & y semer le Toubac.

Desfenda est sur la hauteur de xvi degrés & x scrupules vers le Nord, comme il a esté curieusement obserué des nostres depuis peu: elle est à x lieues de *Guadalupe* vers le Nord, & vi ou vii de *Marigalante*: *Christofle* Colum la descouvrit premièrement en son second voyage: les Espagnols ont de coustume d'y dresser leurs cours quittans les *Canaries*, elle est entre le Nord-est & le Sud-ouest; elle est descouverte d'arbres, & semble au commencement qu'on la voit vne galere; la partie du Nord, est plus basse que l'autre, & celle du Sud semble s'esleuer en cone; sa terre est noire, distinguée

distinguee de veines blanches & rougeastres; la mer y est de ce costé pleine de basses, & brise entre plusieurs rochers.

Dominique longue de xii lieues, vn peu moins large, est sur la hauteur de xv degrés & xxx scrupules, à enuiron xii lieues de la *Matinine* vers le Nord-ouest; entre lequel & le Sud-est elle est située, du costé du Nord-ouest elle est plus haute que de l'autre, & à la voir de loin il semble qu'elle soit diuisée: les bayes ont quelques bons ancrages. Pour le iourd'hui il y habitent force *Caribes* qui vont nuds, ayans tout le corps teint de certaine couleur rouge: ils mangent la chaire humaine, grandement ennemis des *Espagnols*, fideles à nuls, si ce n'est quand ils n'osent ou ne peuuent nuire: les hommes nourrissent
10 aussi bien que les femmes leur cheueleure; & ont leur *Cassique* à qui ils obeissent, aucunement different des autres par quelques marques au corps. Il y a deux fontaines chaudes qu'on y a remarquées, l'une desquelles fort auprès l'emboucheure de la plus grande baye qui regarde le Nord-ouest, assés pres de la mer & de la riue d'une riuere. Ce costé de l'Ouest a vn port assés commode, & vne bonne oportunité pour y prendre de l'eau, par le moyen d'un petit fleueu qui y fort large de quelque vingt pas.

S. Enslache est vne petite Ile (encore que *Herrera* lui donne x lieues de tour) au Nord-ouest de *S. Christophe* & Sud-est de *Saba*, sur la hauteur de xvii degrés & xl scrupules, comme il a esté obserué par les nostres: elle s'eleue en cone, & semble vn pain de sucre à ceux qui la voyent de loin.

20 *Granade* est la plus proche du Continent de l'Amerique, sur la hauteur de xii degrés & xv scrupules, à x lieues de l'Ile de *S. Vincent* vers le Sud-ouest, dans laquelle espace il y a plusieurs petites Isles parsemées, qu'on nomme *Begos*. Sa forme est semblable à vn croissant: ayant de longueur Nord & Sud enuiron vi lieues, & à chaque bout à peine large d'une, le Cap qui s'estend vers le Sud-ouest a vne baye sur toutes prisee pour la commodité qui y est de prendre de l'eau; toute l'Ile est couuerte d'un bois espais; d'un terroir neantmoins fertile, mais il est endommagé par de cancre terrestres qui mangent les racines de ce qu'on y sème: encore qu'on pense que ce mal ne s'estende pas plus loin que les champs qui sont proches du riuage: Il s'y tronue quantité d'*Armadilles* du mois de Iuin iusques en Octobre, il s'y prend grand quantité de tortues de mer & force
30 *Manati*. Les *Caribes* l'habitent semblables à ceux des autres Isles en mœurs & en cruauté, toutesfois ils apportent force fruiets à ceux qui les appellent, quand ils ne leurs peuuent nuire: plus ils vous caressent & plus il se faut garder d'eux.

Gnadalupe dite autresfois des Sauuages *Carueneira*, comme dit *Martyr*, est sur la hauteur de xvi degrés & xv scrupules, comme les nostres ont remarqué; à l'Ouest de la *Desfada*: longue de viii lieues Nord-est & Sud-est; le costé qui regarde le Sud-ouest, est esleue en montagnes; & celui de l'Est est moins droit ayant la sommite plate; elle est comme diuisée du Sud au Nord par vn petit canal seulement capable de porter des canoas. Du costé du Sud elle est ceinte d'une mer profonde & où il y a bon ancrage: Les Sauuages qui l'habitent sont semblables à ceux des autres Isles. Les flottes qui viennent
40 d'Espagne ont coustume maintenant d'y prendre de l'eau, & delà se departir selon les endroits où ils tendent.

C H A P. XVIII.

Reste des Isles Canibales, leurs sités & qualitez.

SA I N C T E *Luce* est située sur le xiii degrés & xl scrupules au Nord de la ligne, comme il a esté obserué par les nostres: au Sud de la *Dominique* & *Matinine*: elle est montueuse: du costé qu'elle regarde le Sud-ouest, il y a deux montagnes separees l'une de l'autre par vn petit intervalle, qui estant decoupees de tous costés de rochers, s'eleuent extremement haut, & sont veuës de fort loin par dessus le reste de l'Ile.
50 Les habitans vont nuds, peints tout le corps de rouge, ils se decouparent la face par petites lignes depuis les yeux iusques aux oreilles, ont les cheueux noirs, & sont barbares.

Marigalante est à vi lieues de la *Desfada* vers le Sud-ouest, & presque autant de *Dominique* vers le Nord-est; sur la hauteur de xv degrés & xl scrupules; elle est plate & pleine de bocages, de sorte que la voyant de loin, il semble que les arbres flottent sur la mer, elle est souuent visitée des Sauuages comme sont les autres Insulaires, & il est mesme incertain si elle n'est point habitée.

S. Martin est sur la hauteur de xviii degrés & xv scrupules à l'Est de l'Isle de *S. Jean Porte rique*; xviii ou ix lieues de l'Isle *S. Christophe* vers le Nord-ouest & de l'*Anguille* vers le Sud-est environnée du côté du Nord de plusieurs petites Isles, qui sont presque aussi basses que la mer. Elle a de long comme il a été observé par les nôtres v ou vi lieues, de large iv, elle n'a point d'eau douce, & n'est habitée d'aucun Sauvage, elle est assez aisée à aborder, & a des ancrages du côté de l'Ouest assez commodes, & quelques Salines, principalement une grande que l'on dit avoir 11 lieues de circuit, qui apporte de tres-bon sel.

Matinino ou *Matilino* (dite anciennement de ses habitants *Madanina*, que *Martyr* affirme avoir été habitée de femmes seulement) est sur la hauteur de xiv degrés & xxx 10 scrupules, environ à 111 lieues de l'Isle *Dominique* vers le Sud-est: elle est toute relevée en montagnes, & au milieu du pays il y en a trois qui paroissent par dessus les autres, la plus haute desquelles a le sommet rond représentant la forme d'un chapeau, & est le premier vu de tous de quelque côté que l'on vienne. Elle est habitée d'une rude nation inhumaine, & belliqueuse par dessus les Sauvages des autres Isles: les nôtres qui y furent l'an precedent, disent, qu'ils n'y trouverent personne, & on ne sçait s'ils ne se sont pas transportés ailleurs.

Monferrate est située sur la hauteur presque de xvi degrés vers le Nord, comme les nôtres ont depuis peu observé; elle est à xi lieues de *Gnadalupe* vers l'Ouest; & de *Rotunde* vers Sud-est v: sa forme est presque ronde, longue de 111 lieues, & presque aussi large. Elle a deux bays de sable, ou il y a d'assez bons ancrages pour les navires; & en l'une d'icelle commodité pour y prendre de l'eau, par le moyen d'un petit fleuve qui descend des montagnes dans la bay, encores que quelquefois il se bouche par le flux de la mer. La terre y est haute, grasse & pleine de bois, & par ce moyen fort propre à être cultivée.

Nieves a v lieues de tour, elle est sur la hauteur de xvi degrés & xx scrupules vers le Nord; à environ 111 lieues de *Rotunde* vers le Nord-ouest vii de *Monferrate*; & à une de l'Isle *S. Christophe* vers Nord-est: elle est longue de 11 lieues, fort haute au milieu; couverte d'un bois fort épais, & arrosée de plusieurs torrens d'eau douce: les habitants de l'*Dominique* ont coutume d'y aller souvent chasser. Nous avons entendu qu'il y a été trouvé des fontaines chaudes par les Anglois, qui y ont mené une colonie l'an 1650 & xxviii.

Rotunda vulgairement *Redonda* est au Sud-est de *Nieves*, & située au Nord-ouest de *Monferrate*, sur la hauteur de xvi degrés & x scrupules elle est petite, ronde & relevée au milieu presque en forme de pain: d'un accès facile, ayant de toutes parts la mer profonde & nullement dangereuse.

Saba est au Nord-ouest de l'Isle *S. Eustache*, un peu plus petite qu'icelle, mais plus ronde, élevée en cône vers son milieu, comme un pain de sucre: elle est ceinte d'une mer qui n'est pas beaucoup profonde, toutefois nullement à craindre, pour ce quelle ne couvre nuls dangers. Elle est située sur la hauteur de xv degrés & xx x v scrupules. 40

Sainte Croix anciennement appelée de ses habitants naturels *Ayay*, est sur la hauteur de xvi degrés & xxv scrupules, comme il a été exactement observé par les nôtres, elle est à xii ou xv lieues de l'Isle de *S. Jean Porte rique* vers le Sud-est, longue d'environ viii lieues; elle a de hautes montagnes, & semble de loin être divisée, sa partie Occidentale est la plus haute, sous laquelle il y a un bon haur pour les navires: elle est pleine de bois, mais elle n'a gueres d'eau douce: entre les arbres fruitiers, il y en a qui portent un fruit semblable à une pome verte, qui étant mangé, fait tellement enfler la langue aux hommes, que vingt quatre heures durant son usage en est empêché, au reste sans danger, car elle se défend de soi-même, après (je croi que c'est cet arbrisseau *Maçanillo* lequel nous avons décrit ci-dessus) on doit se garder de se laver 50 la face avec l'eau de marais qui est là en abondance, avant le Soleil levé, car elle s'enflerait de telle sorte qu'on n'en sçaurait voir; mais le Soleil étant levé, elle est moins dangereuse. Les Anglois nous ont avertis de ces deux choses après les avoir éprouvées à leur dam.

Santos sont trois ou quatre fort petites Isles, séparées les unes des autres par un petit intervalle; vers le Sud de *Gnadalupe*, & au milieu entre elle & *Dominique*.

Sombrero

Sombbrero ainsi dite de la figure d'un chapeau, petite Isle, au Sud-est de l'*Anegado*, sur la hauteur de $xviii$ degres & xxx scrupules, elle est situee au milieu des bancs.

S. Vincent est au Sud de *S. Luce*; de *Barbados* xvi lieues ou plus vers l'Ouest, sur la hauteur de $xiii$ degres, comme il a esté depuis peu exactement obserué par les nostres. Sa forme est presque ronde, & assés semblable à l'Isle *Ferro* l'une des Canaries, elle est longue de vi Est & Ouest, son territoire est aucunement fertile, de sorte qu'elle produit naturellement des cannes de sucre, arrousee de plusieurs torrens & petites riuieres. Du long de la coste qui regarde le Sud-ouest elle a plusieurs bayes, & dans icelles de fort commodés ancrages; on en peut prendre aisément de l'eau, & la descente y est fort facile. Ses habitans sont de mesme nature que leurs voisins, & de mesme mœurs; ils sont de moyenne stature, pareilleux, & qui n'ont autre soin que de la vie: & toutesfois ce qui est esmerueillable, ils trauesent avec leurs canoas iusques à la Contiente, qui n'en est pas moins esloignee que de $xxxv$ lieues, & retournent derechef à leur Isle sans aide de compas. Il n'y a pas plus d'icelle iusques à *Granade* de $xiii$ lieues ou enuiron, comme les nostres ont remarqué es années precedentes, entre-deux il y a quelques petites Isles, (qu'on appelle *Begos*) desquelles il n'est besoin de parler.

Virgo Corda au Nord-ouest de l'Isle *Saba*, est haute & ronde, situee au commencement des petites *Virges*. Qui s'estendent dix ou douze en nombre vers l'Isle de *S. Jean de Portorique* Est & Ouest, elles sont hautes & desnuées d'arbres, sur la hauteur de $xviii$ degres au Nord de la ligne; autresfois estimees fort perilleuses à cause des bancs & basses, mais sans cause comme les Anglois asseurent, veu que les canaux qu'elles entrecourent sont assés profonds, & peuuent fournir d'ancre à mille nauires: il y a grande abondance de poisson & pas moins d'oiseaux. Quelques-vnes d'entre elles, ou qui les suivent ont receu par les mariniers des noms particuliers, qui les desirera scouoir pourra visiter les routiers de mer pour cet effect. Voila ce que nous auons à dire des Isles *Cambales*, la plus grande partie desquelles sont inhabitees, quelques-vnes sont pour le iour d'hui habitees d'*Anthrophages*, & quelques autres commencent d'estre cultiuee par les Chrestiens.

Il est besoin d'aduertir ceux qui frequentent ces mers, ou qui mouillent l'ancre autour de ces Isles, qu'ils se gardent soigneusement d'un certain poisson qui est fort frequent, de peur qu'ils ne tombent en tres-grand danger: ce poisson est semblable en grandeur & forme au congre, il a la peau coloree d'un verd gay, & excellemment bien variee, une grande gueule & des dents fort aiguës; la chair quand elle est escorchee est rre-blanche & d'un assés bon goust, mais d'une qualite si veneneuse, qu'elle met en grand danger mesme de mort ceux qui l'ont mangee; comme non seulement les Anglois, mais aussi les nostres avec peril & danger ont esprouué.

LES ISLES DE BERMUDEZ.

CHAP. XIX.

40

Situation des Isles Bermudez avec les qualitez de leur air & terre.

APREs auoir parcouru tant les grandes que petites Isles que nous auons propose de descrire en ce liure, il nous faudroit passer au Continent de l'Amerique Septentrionale, si l'Isle de *Bermudez* ne nous retenoit, & encore qu'elle soit esloignee des autres d'une grande espace, & n'appartienne proprement à cette classe, neantmoins ie ne voi pas qu'on en puisse traiter ailleurs plus commodement. Cette Isle a desia par plusieurs années esté cognüe du nom de *Bermudez* surnom de celui qui la descouurit, & *Garza* aussi du nom du nauire dans lequel il estoit; lequel nom toutesfois est maintenant aboli. *Herrera* la met sur la hauteur de $xxxiii$ degres du pole du Nord, mais les Anglois qui l'ont plus exactement obseruee sur le trente deuxieme degre & trente scrupules. *Herrera* tient qu'elle est esloignee de la coste d'Espagne vers l'Ouest de presque mille lieues, & les Anglois qui s'estiment auoir une exacte cours du chemin, la croient estre esloignee de *Londres* ville capitale d'Angleterre de trois mille trois cents milles Angloises vers le Sud-Ouest, & enfin de *Raonack* Isle de *Virginie* (de laquelle nous traiterons en son lieu) vers le Sud-est, il y a ia long temps

D 3

qu'elle

qu'elle a esté remarquée par les dangers & naufrages des Espagnols & autres, l'an 1510 elle commença d'estre cognüe de ceux de l'Europe, mais plus à plein par le moyen des Anglois, toutesfois par cas fortuit comme nous dirons bien tost.

Le Roi d'Espagne dès l'an 1511 auoit resolu d'y enuoyer vne colonie; car l'opportunité du sit de la place l'y persuadoit, pource que les flottes venant du destroit de *Bahama* & s'en retournans en Espagne la peuuent difficilement euter: & pour cet effect donna en ce temps là de fort amples priuileges à *Ferdinand Camel* Portugais, mais la chose n'eut point de succés.

Après cela l'Isle demeura fort peu renommee vn fort long temps, & ne fut remarquée dans les hystoires qu'à cause des tempestes & naufrages y aduenus; iusques à ce que l'an 1511 *Barbotiere* Capitaine François, par vne pareille infortune y rompit son nauire, y ayant esté mené par l'imprudence de son pilote: vingt six hommes échappés dans le bateau du nauire & sur quelques planches, descendirent à terre au costé du Nord-ouest de cette Isle, & entre iceux *Henri May* Anglois, qui mit en lumiere l'hystoire de ce naufrage avec vne telle quelle delineation de l'Isle, après qu'il eut repassé avec les autres dans vn petit nauire fait sur le lieu.

Enfin l'an 1511 (auquel temps la nauigation à la Contiente de *Virginie* commença d'estre en vogue parmi les Anglois) lors que *George Sommer* Cheualier estant porté là par le courant & par la violence des vents, y eut rompu son nauire contre les roches, & se fut sauué à la nage a terre avec ses gens, elle commença non seule-
d'estre cognüe, mais aussi d'estre fort prisee des Anglois: car plusieurs d'entr'eux estant retournés en Angleterre, ils loüoyent outre mesure les commodités de cette Isle; desquels nous auons prins cette description.

L'Isle de *Bermudez* est diuisée en plusieurs parties, la mer entrant en plusieurs bayes & canaux decoupons la terre en plusieurs Isles, l'une desquelles surpasse les autres en grandeur, estant toutes tellement courbes, qu'elles representent la forme d'un croissant: il y a plusieurs ports & assés commodes, comme il a esté obserué par iceux; & vne seule entree, encore n'est-elle pas sans peril, à cause du canal fort estroit, passant entre des rochers eleués d'un costé & d'autre; il y a à son emboucheure trois brasses, plus auant huit, c'est vn assésur haure, & muni à l'encontre l'injure du vent de telle sorte, qu'il n'est pas besoin d'y mouiller l'ancre, mais de s'y s'amarrer seulement aux arbres. La mer y brise fort tout autour, seconde toutesfois en tres-bon poisson. On y a trouué quelques troupes de pourceaux, qui y ont sans doute esté laissés autresfois par les Espagnols pour y multiplier. Il y a vn fort grand nombre de tortues de mer, qui sont contees entre les meilleurs viures que cette Isle donne de soi aux hommes: grande abondance de diuers oiseaux, principalement de riuage & aquatiques; entre ceux qui aiment la terre sont contés les Herons, vne variété infinie de petits oiseaux; entre les maritimes ceux qui à la façon des conills font leurs nids en terre; & y ponnent leurs œufs, semblables en grosseur & couleur à ceux des poulles; ils sont gras & de bonne nourriture. Entre les arbres sauages il y a de grands cedres; entre les fructiers ils louent fort les palmiers, meuriers, & d'une autre sorte qui porte son fruit fort semblable à la poire, bigarré d'une braue variété de couleurs, & comme tacheré de petites marques, desquelles il a pris son nom des Anglois: Entre les richesses, on celebre vne grande abondance de perles, que nul n'a pourtant veüs iusques ici, & de l'ambre gris. Il y a de fort grandes Balenes qui frequentent la mer prochaine depuis lanuier iusques en May, la peïsche desquelles on pourroit essayer avec peu de frais, & avec vn grand profit. Voila ce qui fut semé parmi le peuple par iceux, après qu'ils furent de retour en leur pais, ayant passé la mer dans vn nauire fait de planches de cedre; ce qui esimeut facilement les Anglois d'y mener vne colonie; mais auant que nous en traitions, nous poursuurons le reste de cette Isle.

Ces Isles sont enuironnées de rochers, en partie auégles ou couuerts, en partie qui paroissent à marée basse, estendus au long & au large dans la mer, presque de tous les costés, & n'ont que deux entrees, & encore fort difficiles, si ce n'est à ceux qui les scauent exactement, lesquelles les Anglois ont desia ci-deuant fortifiées à l'encontre les incurSIONS de l'ennemi; le riuage est aussi tout rempli de cailloux, tellement

endurcis

endur
violet

La
celle
celle
on y
tendre
retien
sous la

10 là fou
ni tor

Le
chaud
ment
suffisa
cueille
cembre
font p
ment

20 homm
les ara
rees de
les per
les, & l
qui ay
façon
grand
& *Tun*
cette-

30

E

ment
Ce Co
sions
40 cano
ces ou
la gra
en vn
obuie
subite

Da

10 c
les cl
nouu

50 selon

viure
de cu
d'vne
Pais-
Bu
quatre

endurcis par l'ardeur du Soleil & par le hasle du vent, qu'ils ne cedent en rien à la violence des ondes qui les saboulent, ni ne s'vîent point par les flots.

La terre y est de diuerse couleur, & est de substance moyenne entre argille & sable; celle qui est rousse est la pire, la blanchastre & noirastré est aucunement fertile; mais celle qui est brune est estimée la meilleure; car quand on a creusé deux ou trois pieds, on y trouue dessous vne terre blanchastre & pierreuse plus dure que chaux; mais plus tendre que pierre commune, spongieuse & troïee, comme ponce, & qui s'abreuue & retient l'eau, les arbres y estendans leurs racines s'y nourrissent & croissent bien; sôus la terre rousse il y a vne terre plus dure, & par ainsi moins fertile. Les puits ci & là fournissent d'eaux douces; car il ne s'y trouue aucunes fontaines, nulles riuieres nitorrens.

Le ciel pour le plus souuent y est serain, & l'air temperé, moyennement humide & chaud, & assés sain: les fruitcs & arbres qui y sont apportés d'ailleurs y croissent aisement; encore que les fruitcs n'y meurissent pas tous egaleement, pour le deffaut d'une suffisante chaleur. On y sème le *Mayz* deux fois l'an, vne fois au mois de Mars, qu'on cueille en Iuliet: & l'autre fois en Aoust qu'on recueille au commencement de Decembre. Les Neges y sont rares l'hiuer, comme aussi les glaces, & l'esté les chaleurs n'y sont pas ordinaires n'y excessiues, à cause des vents d'amont qui refrigerent l'air: seulement les esclairs & tonnerres y sont frequents, sans toutesfois porter dommage aux hommes, ni aux bestes. On n'y a trouué iusques ici nuls animaux veneneux, mesmes les araignees n'y sont nuisibles, lesquelles on y trouue fort belles, & elegamment bigarrees de diuerses couleurs comme on escrit, & qui en l'esté filent de si fortes toiles que les petits oïseaux s'y empestrent. Les moucherons & les mouches y sont assés fascheuses, & les fourmis sur tout aux arbres fruitiers. Entre les herbes on n'en a trouué qu'une qui aye quelque qualité veneneuse, mais fort debile, laquelle embrasse les arbres à la façon du lierre. Il y croist entre les pierres & rochers pres de la mer vne plante en grande abondance, laquelle on appelle en la Contiente du nouueau Monde *Nuchli* & *Tunam*, de laquelle on cueille en la Nouuelle Espagne & ailleurs la riche *Cochinille*; cette-ci ne porte rien qu'un fruit sauuage: mais nous en parlerons ailleurs dauantage.

C H A P. XX.

Colonies des Anglois dans les Isles Bermudez.

ENFIN l'an 1612, apres qu'une certaine compagnie de Nobles & de marchans, eut obtenu vn special priuilege de Iacques Roi de la grande Bretagne, on commença de mener des habitans en ces Isles, au nombre premierement de soixante sous le commandement de *Richard More*, & peu apres dauantage. Ce Commandeur eut premierement soin de munir les entrees à l'encontre les incursions de l'ennemi; y baillant huit ou neuf forteresses en diuers lieux, munies de gros canons, où on pouuoit craindre la venue des ennemis. Ayant employé trois ans en ces ouurages: mais les habitans receurent tout ce temps vn fort grand dommage pour la grande abondance de rats, qui estans apportées des nauires à terre, y prindrent en vn instant tel accroissement, qu'ils gastoyent toutes les semences; sans qu'on peust obuier à ce mal par aucune humaine industrie, enfin comme ils estoient creus, aussi subitement moururent-ils.

Daniel Tucker fut donné pour successeur à *More*, lequel estant arriué à l'Isle l'an 1616, apporta vne grande diligence & vne non moindre industrie, à faire cultiuer les champs & planter les arbres, qu'il auoit apporté en bonne quantité des Isles du nouueau Monde: Les champs ayant esté par lui mesurés & distribués aux habitans selon la grandeur de leurs familles, afin qu'ils s'accoustumassent à en tirer, tant leurs viures de quoi changer avec ceux qui viendroyent à l'Isle. Leur principal soin fut de cultiuer du Toubac, de laquelle herbe l'usage, que ie ne die l'abus s'estoit estendu d'une maniere du tout desmesurée, non seulement en Angleterre, mais aussi en nos Pais-bas & ailleurs.

Butler succeda à *Tucker* l'an 1619, qui y passa plus de cinq cents habitans en quatre nauires & n'en trouua pas moins dans l'Isle, ausquels par apres plusieurs furent adioints.

adioints. Les Isles furent diuisees en certaines tribus & maistairies, & toutes choses reduites à la forme de la republique d'Angleterre, lesquelles choses il seroit trop long de rapporter ici.

Quand *Butler* partit des Isles, il y auoit desia dix fortresses basties, munies de cinquante & deux pieces de canon; les habitans nombrés iusques à mille cinq cents. *Iehan Bernard* succeda l'an 1610 c xxii, qui y mourut dans le quarantieme iour de son arriuee, laissant aux habitans vn grand regret de soi. *Voorburgh* fut enuoyé en sa place, ie n'ai peu apprendre ce qu'il y a fait; les Autheurs affirment que ces Isles estoient habitees de trois mille Anglois dès l'an 1610 c xxiii. Ce qui semblera estrange à quiconque aura cognu les commodités d'Angleterre, veu que ces Isles ne lui sont en rien comparables ni en bonté d'air ni de terre.

Auant que mettre fin à cette description, il ne faut pas oublier vn acte memorable de quelques Anglois: l'an 1610 c xvi cinq Anglois s'estant mis sur ceste large & agitée mer dans vne chaloupe de trois tonneaux, (car par le nombre d'iceux le commun estime la grandeur de leurs nauires) par vne temeraire hardiesse trauerferent en quarante deux iours cette grande mer, & arriuerent en Irlande saues: ce qui encore qu'il soit confirmé des hiltoriens Anglois par des tesmoignages du tout indubitables, toutesfois sera difficilement creu par ceux qui se representeront les dangers de cette mer si agitée, & la longueur du chemin; quant à nous nous le rapportons comme nous l'auons receu.

20

Ces Isles au reste ont coustume pour l'abondance des basses, banes, rochers & rudes tempestes, qui ordinairement font autour d'icelles, d'estre soigneusement euitées non seulement par les Espagnols qui retournent par le destroit de *Bahama*, mais aussi des Anglois & des nostres lors qu'ils voguent en cette mer, par ainsi les pilotes prennent de fort pres garde à leurs cours, iusques à ce que par vne asseuree computation, ils se trouvent estre au dessus ou au dessous d'icelles: car s'ils faisoient autrement, ou s'ils se trompoient à leur chiffre, ils encoureroient vn grand danger ou vn asseuré naufrage.

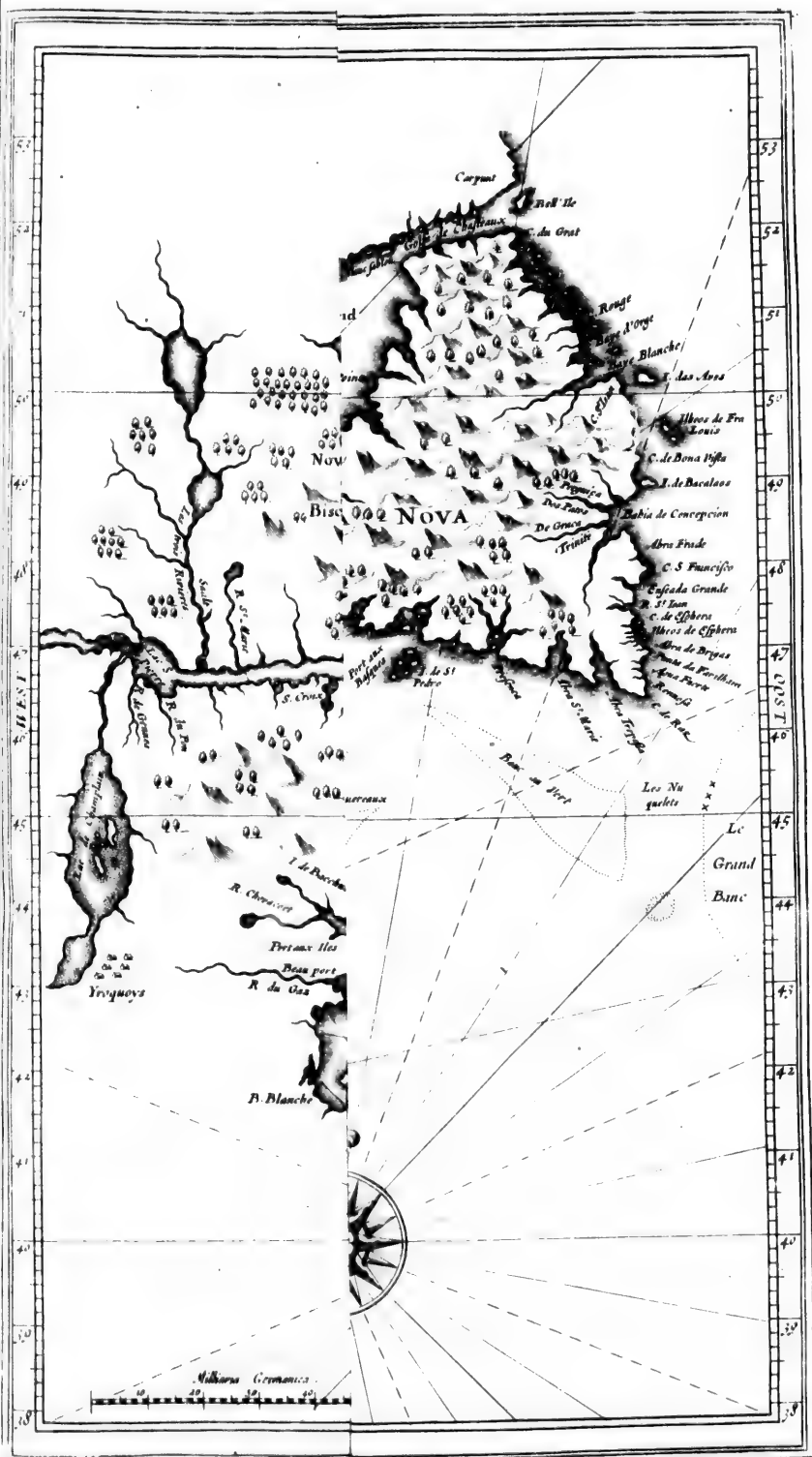
Voilà ce que nous auions à dire des Isles de l'Ocean, car nous descrirons les autres, qui ne sont esloignées de la Conuiente que d'un petit espace, avec les Prouinces qu'elles auoient; maintenant nous passerons à la terre ferme.



DESCRIPTION



ON



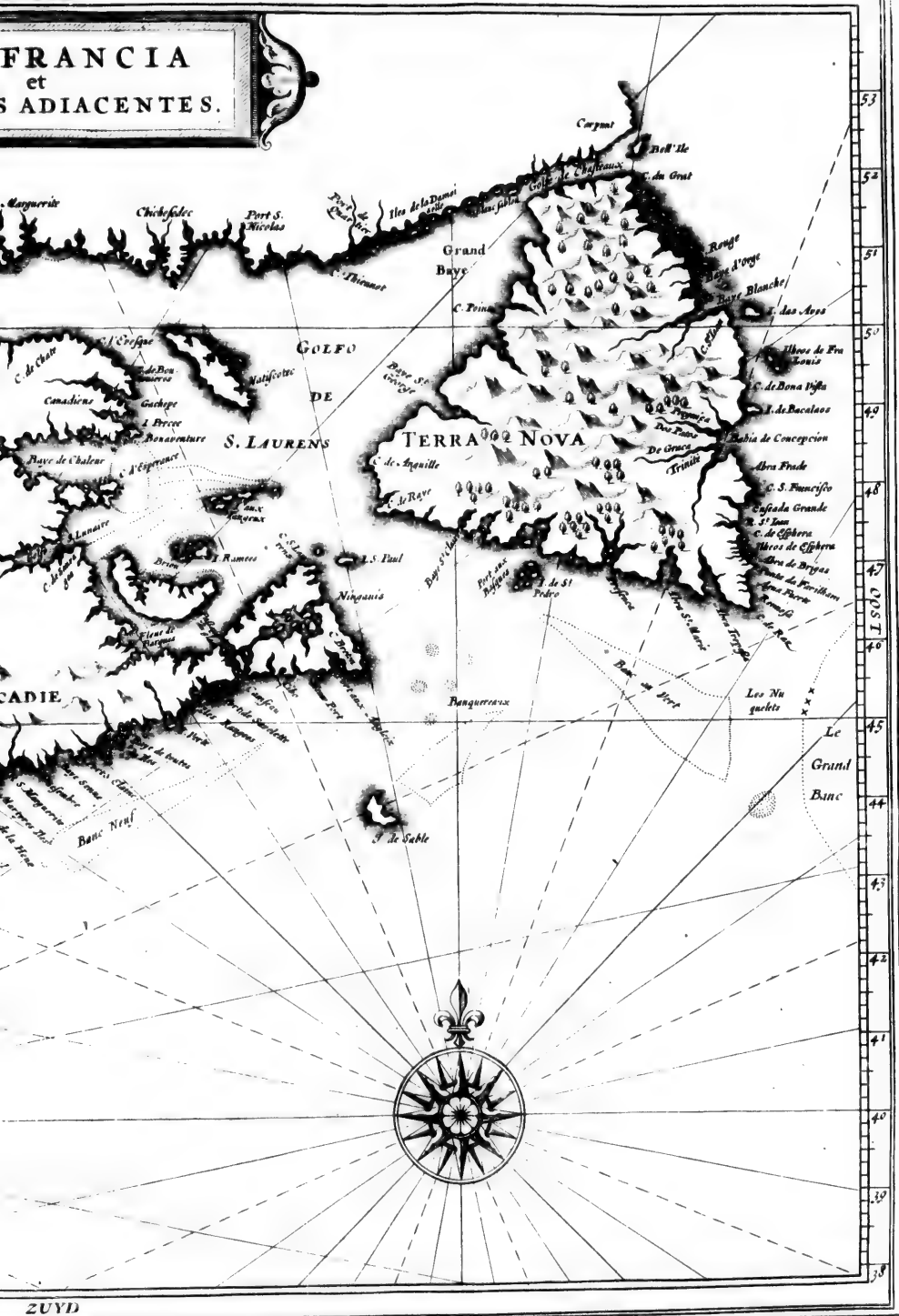
NOORD

NOVA FRANCIA
et
REGIONES ADIACENTES.



ZUYD

FRANCIA
et
S ADIACENTES.





20 (que
 horse
 Calu
 lieu
 arre
 pas
 pass
 cont

30 Ca
 la C
 mes
 du D
 gion
 cum
 mar
 bal
 40 son
 iou
 Ica
 que
 ma
 ses
 cet
 Les

50 sau
 me
 de
 vie
 gra
 lon

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES.

LIVRE SECOND.

NOUVELLE FRANCE.

10

INTRODVCTION.



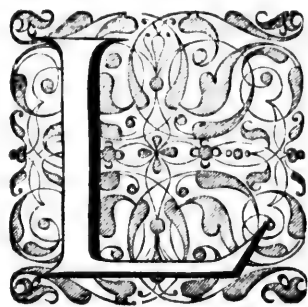
Pres auoir parcouru au liure precedent tant les grandes que petites Isles, qui sont dedans ou autour de ce grand golfe de mer, nous passerons maintenant à la Contiente, la description de laquelle nous commencerons au costé Septentrional, lequel embrasse plusieurs regions, & de fort grandes Prouinces; usques ici presque incognuës
 20 (quelques-vnes exceptees) ou legerement & seulement proche du riuage cognuës: car horsmis la Nouuelle Espagne & les Prouinces qui lui attouchent usques au sein de Californie, nous n'auons eu qu'une fort petite connoissance des autres qui sont au milieu du pais; par ainsi nous traiterons legerement de celles qui sont moins cognuës, nous arrestans un peu plus diligemment aux autres qui le sont plus, nous ne commencerons pas toutesfoi's cette description par ces derniers confins, qui sont sous le pole mesme, mais passans outre ces regions non cultiuees, qui sont tousiours roides de glaces & de neges continuës, qui n'ont esté visitées qu'en passant par ceux, qui par diuers recoins, golfes
 30 & destroits, ont usques ici cherché en vain passage vers la Tartarie & le Royaume de la Chine, nous commencerons par celles qui ont desia receu quelque culture par les hommes; qui attouchent le cinquante quatre ou le cinquieme degré de la hauteur du pole du Nord, & s'appellent auourd'hui du nom de Nouuelle France: non que ces regions ayent premierement esté descouuertes & visitées par les François, car auant aucune nauigation des Bretons ou Normands vers ces pais, une grande partie de la coste maritime auoit esté non seulement descouuerte, mais mesme delignée par Iean & Sebastien Cabots Venitiens, sous les auspices de Henri VII Roi d'Angleterre, comme
 40 sont soi leurs chartes Geographiques, (desquelles il s'en trouue encore plusieurs pour le iourd'hui en Angleterre) qui contiennent ces mots: L'an du Seigneur M^ccccc^e xvii^e Iean Cabot Venitien & Sebastien son fils ont monstré le chemin à cette terre, à laquelle auparauant personne n'auoit osé aller, le xxiv de Iuliet enuiron cinq heures du matin. Et la nomma Terre premierement veuë, je croi que de la mer il auoit ietté ses yeux premierement vers cette part: car il appella l'Isle qui est vis à vis S. Iean, pour
 50 cette raison comme ie pense qu'elle fut descouuerte le iour qui est dédié à S. I. Baptiste. Les habitans de cette terre se seruent de peaux d'animaux & de despoilles de bestes sauvages pour habits, & en font autant d'estime que nous de nos plus precieux vestemens. Quand ils vont à la guerre, ils se seruent d'arc, de fleches, de picques, de dards, de massuës de bois & de sondes. La terre yest sterile, & n'apporte aucun fruiët, d'où vient qu'elle est remplie d'ours de couleur blanche, & de cerfs d'une extraordinaire grandeur: elle abonde en poisson, & mesme il y en a de fort grands, tels que sont les lours marins, & ceux qu'on appelle vulgairement Saumona; il s'y trouue des soles
 E si longues,

si longues, qu'elles surpassent vne aulne de longueur. Et sur tout il y a vne grande abondance de ces poissons qu'on appelle d'un nom vulgaire Bacalaos, il y a en cette Isle des oiseaux de proie si noirs, qu'ils ressemblent naïfvement aux corbeaux, les perdrix & les aigles y sont noirs. Voila ce qui en est escrit en ce lieu là. Peu apres les Cabots, assauoir l'an 1497 Gaspar Cortereal Portugais visita les mesmes terres par le commandement du Roi de Portugal, & les descouurit plus auant. Mais la cause pour laquelle le nom de Nouuelle France a esté donné à ces regions, c'est pource que les François ont les premiers de tous penetré plus auant le milieu du pais, & l'ont occupé comme leur, y ayans mené des colonies par l'autorité du Roi. Or la Nouuelle France, comme veulent plusieurs Autheurs François, y est contenuë entre le quarante & cinquantieme degré de la hauteur du pole du Nord; les autres l'enferment en des limites plus estroites: d'autres l'estendent iusques au soixantieme degré: La longueur de ces pais vers l'Ouest est incertaine: ci apres nous descrirons iusques où les François par leurs nauigations & chemins terrestres ont penetré. Nous commencerons au reste la description de cette Contiente, par l'Isle de Terre Neuue, comme elle est à present nommee, pource qu'elle l'auoisine, & ouure le chemin à icelle.

T E R R E N E V V E.

C H A P. I.

Situation de l'Isle, qualités de l'air, de la terre & animaux.



L'Isle de Terre Neuue est diuisée vers le Nord du Continent de l'Amerique Septentrionale par vn destroit fort petit, vers l'Est elle est au deuant de ce golfe ou mer Mediteranee qu'on appelle vulgairement de *S. Laurent*, elle est ceinete entre le quarante six & le cinquante troisieme degré de la hauteur du pole du Nord: & si quelque escriuain François sans nom dans Ramus a bien obserué, sur le quarantieme degré de longitude Occidentale, (la mesure de longitude estant prise des Isles du Cap verd) de forte que son Cap Oriental vulgairement appellé *Cap de Raz*, est distant de *Dieppe* ville maritime de France de sept cents soixante lieues presque en droite ligne. Du costé de l'Est & de celui du Sud, elle est batië de cette grande & spacieuse mer du Nord.

Plusieurs ont escrit plusieurs choses & diuerses des qualités & conditions de son air & de sa terre. *Estienne Parmenie Budée*, qui a voyagé vers cette Isle avec le braue Cheualier Anglois *Humfred Gilbert*, décrit d'icelle dans sa lettre qu'il enuoya à *Richard Hacklutt* en cette sorte. La terre est en general montueuse & bocageuse; la plus grand part des arbres sont des pins, d'iceux vne partie vieux, vne partie croissent encore, la plus grande partie sont tombés de vieillesse, & empesche tellement la veüe de la terre & le chemin aux allans, qu'on n'en pourroit iamais vuider: les herbes y sont toutes hautes, mais rarement dissemblables aux nostres. Il semble que la nature s'y vueille mesme forcer à y produire du blé: car i'y ay trouué des herbes & des espies semblables à la fegle; qui pourroyent facilement, comme il semble, s'accommoder à l'usage de l'homme par la culture & en les semant. Les ronces des forests sont plustost des framboises d'une grande douceur. Les ours apparoiſſent quelquesfois aupres des loges d'où on les tue souuent, ils sont blancs, comme i'ay peu coniecturer par les peaux, & plus petits que les nostres. Il est incertain s'il y a du peuple en cette region ou non, ni n'en ay veu aucun qui le peust affirmer. Aussi qui est-ce qui le pourroit veu que l'on ne peut aller gueres loin? on ne ſçait pas non plus s'il n'y a point quelque metal dans les montagnes

montagnes pour le mesme fuier, encores qu'on diroit à les voir qu'elles ont des mines
cachees. Nous auions donné conseil à l'Admiral de brusler les forests, afin qu'il y eust
del'espace pour visiter le pais: lequel conseil ne lui desplaisoit point, si il n'eust semblé
apporter vn grand dommage. Car il fut affirmé par des hommes de foi, que cela estant
aduenu par cas fortuit en ie ne sçai quelle baye, qu'il ne fut veu de poisson par sept ans
entiers, pource que l'eau de la mer estoit deuenue amere, par la terebinthine qui y
estoit coulée le long des ruisseaux lors que les arbres brusloyent. L'air en cette saison (il
escriuoit au mois d'Aoust) y est si ardent, qu'on ne pourroit empescher les poissons
qu'on seiche au Soleil de brusler, si on ne les tournoit assiduellement. Combien est
10 grand l'huiuer, les grands monceaux de glace au milieu de la mer nous l'ont apprins. Il
nous a esté rapporté par nos compagnons, qu'au mois de May ils s'esloient croqués
empeschés entre tant de glaces, qu'il y en auoit des Isles hautes de soixante brasses; le
costé desquelles qui estoit vers le Soleil estant fondu, toute la masse par vn certain con-
trepoids se tournoit dessus dessous, avec grand danger des aillistans comme il est à croi-
re. L'air est moyennement clair en terre: vers l'Orient il y a tousiours des nues en
mer; & en icelle autour du Banc (ainsi appelle-on le lieu où on touche le fond à qua-
rante lieues de la terre & où on commence à pescher les poissons) il n'y a presque pas
vn iour sans pluye. Voila ce qu'il en escrit. Mais *Richard VVhitburne* Anglois, dans vn
liure qu'il a mis en lumiere de cette Isle, affirme: que l'air de cette Isle est fort sain non
20 seulement l'esté, mais aussi l'huiuer, & que la terre y est fertile au fonds des valles & au
pic des montagnes, de forte qu'elle produit naturellement l'esté non seulement de fort
bel herbage, mais aussi plusieurs fruits, comme des pois & des vesses, qui en grosseur, &
bonté ne cedent en rien à celles d'Angleterre: elle porte des fraises rouges & blanches,
des groseilles verdes & autres semblables fruits en grande abondance; elle n'est pas
desfournie d'arbres fruitiers, veu qu'on y trouue en plusieurs endroits des poiriers, ce-
risiers & des noisilliers. Elle est au reste abondante en herbes salubres, comme persil
grand & petit, oseille & semblables herbes. Elle porte aussi de fort belles fleurs, princi-
palement des roses de plusieurs couleurs & d'une fort souefue odeur; & pour la fin il est
tout certain par experience qu'elle porte des herbes & racines medicinales; toutes les-
30 quelles choses donnent vn assuré tesmoignage que c'est vne terre tres-seconde & fer-
tile. Le blé semé par ceux qui y ont huierné, n'y est pas seulement bien creu, mais aussi
a rapporté du fruit en abondance. Entre les animaux sauages, il y a des lieures, re-
nards, castors, ours, loups & escurieus, & autres choses néces pour l'usage & commodi-
té des hommes.

Il y a vne fort grande quantité de toutes sortes d'oiseaux, tant aquatiques que fore-
stiers; des oyes, canes & des pinguins, du tout incognus aux Europeans, (desquels
nous parlerons ailleurs) des pigeons ou ramiers, perdrix, rosignols, & de grands & pe-
tits oiseaux de proye & autres. Il y a vn nombre infini de fontaines d'eau douce: enfin
toute l'Isle est entrecoupee de plusieurs riuieres, torrens & ruisseaux, qui nourrissent de
40 fort bon poisson, entre lesquels est le saumon, les anguilles, sur tout les truites y excel-
lent: la mer aussi qui l'environne est grandement poissonneuse: Les bayes, ports & ha-
ures fournissent de fort bons cancores, moules & autre quoquillage. La variété des ar-
bres sauage y est grande, il y a de fort hauts sapins, des pins bouleaux & plusieurs au-
tres espars par les grandes forests & bocages fort espais; qui fournissent de matiere fort
propre pour le feu, les nauires, edifices & autres choses necessaires à l'usage de l'homme.

L'huiuer y est plus froid que son climat ne porte, *VVhitburne* estime que cela se fait
principalement pour deux causes, pour la grande abondance de glace qui est iectée à
cette coste de deuers le Nord au temps d'huiuer; & le paisseur des forests, qui n'ombra-
gent pas seulement la terre en telle sorte que les rayons du Soleil ne la peuuent en au-
cune façon atteindre & se reflechir, mais aussi engendrent plusieurs vapeurs & nues,
50 à quoi cette Isle est outre mesure sujette: & lesquelles incommodités il estime qu'on
pourroit preuenir si on coupoit les forests, & si on ouuroit vn libre acces aux rayons
du Soleil vers la terre, il semble que son opinion soit vrai semblable. Or le froid n'y
est pas tous les ans egal, car ceux qui y huiernerent l'an c l o l o c x i, affirment, qu'à
peine sentirent-ils aucun froid en Octobre. Nouembre & vne bonne partie de De-
cembre, tout le reste de l'huiuer iusques à la mi-Mars, ils n'y remarquerent qu'un peu
de gelee,

de gelee, souuent des vents d'Ouest, & peu de vents de Nord-est. Cette Isle comme il appert fut premierement decouuerte par les Anglois, & commença d'estre frequen-
tee par les François de Bretagne & de Normandie l'an c1515, premierement de ce
costé qui regarde le Sud, entre ces deux Caps de *Raz* & des *Bretons*: peu apres celui qui
regarde le Nord, outre le Cap de *Bona vista* iusques au destroit qu'on appelle vulgai-
rement *Golphe des Chasteaux*: Les Portugais frequenterent les premiers le costé de l'Est,
puis apres les autres nations de l'Europe.

Les ports & hautes de cette Isle ont esté iusques ici également ouuerts pour tou-
tes nations, qui en certain temps de l'annee ont coustume de s'y retirer, pour y
seicher & endurcir au Soleil les poissons qu'ils ont prins assés pres du riuage: ils s'ac-
cordent ensemble par certaines loix & constitutions, qui sont establies d'un commun
consentement, & qui sont volontairement gardees de tous: desquelles la principale
est, que chacun pourra tenir le lieu qu'il aura prins le premier, & qu'il se seruira cette
annee là des loges & autres instrumens comme s'ils estoient à lui: il y en a d'autres que
ie laisse expres. Les Anglois ont essayé quelquesfois de s'approprier cette Isle, y ayant
imposé tribut aux autres nations & donne quelques loix touchant la religion, &
l'obeissance aux Rois d'Angleterre; principalement l'an c1515 lxxxiii, auquel
temps *Humfred Gilbert* Cheualier, la mit en sa possession & du Roy d'Angleterre, &
proposa d'y mener des colonies: mais depuis qu'il se fut perdu en mer repassant dans
vne barque, on n'a rien fait dauantage & la pristine liberte est demeure aux pêcheurs. 20
Derechef l'an c1515c viii les Anglois sous le commandement de *Jean Guie de Bris-
tok*, dresserent certaines habitations en cette Isle, en la Baye de la Conception, qui
y ont duré quelques anneés.

CHAP. II.

Habitans de Terre Neuue, leurs habits & mœurs.

TOVS ceux qui ont ci-deuant escrit de cette Isle, affirment d'un commun ac-
cord, que le costé de l'Est & celui du Sud ne sont habitez de personne, mais
que les Sauuages vaguent çà & là sans demeure asseuree du costé de l'Ouest & 30
de celui du Nord. C'est vn peuple rude & sans ciuilité, n'ayant nulle religion ou co-
gnoissance de Dieu, nul regime Politique entr'eux, & se gouernent plustost à la fa-
çon des bestes sauuages qu'à celle des hommes; du tout semblables en habit & viures
aux Sauuages qui se tiennent en la Contiente vers le Nord, desquels il n'y a point de
doute qu'ils ne soyent sortis autresfois & venus là. Au reste les François & Espagnols
qui entrent tous les ans par le destroit de *S. Laurens* pour y harponner la Balaine,
& se placent au costé Occidental de cette Isle, affirment que ces Sauuages sont assés
prompts au seruice des Europeens, estans loüés pour peu de viure & de salaire, & s'em-
ploient par vn labeur continu à toutes sortes d'ouurages, soit à decouper les Balaines
ou à les esuentrer ou bien à les cuire. Ils sont de moyenne stature de corps, ont les che- 40
ueux noirs, la face large, le nez camus, les yeux grands; tous les masles sont sans barbe:
l'un & l'autre sexe teint d'une certaine couleur rouge non seulement leur peau, mais
aussi leurs habits, lesquels ils font à la grosse mode de peaux de loup marin. Ils habi-
tent dans des loges ou cabanes faites de perches disposées en rond & liees ensemble au
sommet, qu'ils couurent tout autour de peaux de bestes sauuages, ou de despoüilles de
poisson contre l'iniure de l'air & les pluyes: ils font le feu au milieu de leur loge, au-
pres duquel ils se couchent à terre nuit & iour quand il leur plaist. Ils ont des bateaux
composés d'escorce d'arbre, longs de vingt piés pour le plus souuent, & larges de cinq
ou enuiron en forme de demi-lune; esleués aux deux bouts & courbés, capables au
plus de porter cinq hommes; avec iceux comme estans fort legers ils coupent les on- 50
des d'une grande vitesse, & ils les portent sur les espaules quand il en est besoin; car ils
n'ont point de demeures asseurees, mais vaguans à la façon des *Nomades* ils changent
fort souuent de demeures, selon que la necessité les y contraint ou que la commodité
les inuite. Leurs armes sont l'arc & la fleche munies de certaines pierres fort aiguës ou
de petits os. Il y a eu aussi autresfois du costé du Sud ou l'habitation est beaucoup
plus belle & plus commode, vne sorte de gens assés semblables à ceux-ci qui y ont
demeuré

demeuré, mais abhorrans ou craignans comme il est vrai semblable la frequentation de ceux de l'Europe ils se sont retirés plus avant dans le pais; Et cet Auteur François Anonyme duquel nous auons fait mention ci-dessus qui a escrit l'an 1539, affirme, que la coste du Sud de cette Isle estoit en ce temps habitee d'une nation de Sauvages destituees de toute ciuilité & humanité, & qui méprisoyent entierement l'accommodance des autres & de parler à eux, au reste du tout semblables aux autres ci-dessus en habitude de corps & habits, si ce n'est qu'ils se faisoient en la face quelques marques avec le feu & la tiree en lignes. Le mesme tesmoigne que le coste Oriental estoit aussi lors habité par de plus ciuils & humains, mais moindres en nombre, lesquelles deux
 10 costes on trouue maintenant abandonnes & vuides d'habitans, qui est vn assésur indice, que ces gens fuyent tant qu'ils peuent la frequentation de ceux de l'Europe, & quand on les rencontre qu'ils ne rendent seruice qu'à contre cœur.

C H A P. III.

Ports & Haures de cette Isle, & toute la Coste maritime d'icelle.

IL n'y a Isle en tout le monde de pareille grandeur, qui ait plus de commodés anchrages & ports que cette-ci: & ainsi que nous les recitions tous particulierement, il nous faut suiure la coste qui va premierement du Cap Raz vers le Nord, & puis
 20 apres nous tournerons vers l'Est. Le Cap qu'on appelle communement Cabo Raz, le dernier de cette Isle vers le Sud distant de la ligne vers le Nord, de quarante & six degres & vingt cinq ou trente serupules, est vne terre basse & fort peu releuee, on le recognoist à vn rocher, qu'il a à demi-lieuë du riuage en mer, à six lieuës de ce Cap vers le Nord se presente vn port, dit vulgairement *Renoué* ou *Roigneué*, dans le fonds duquel il y a vne Isle toute pierreuse: à ce port abordent tous les ans plusieurs nauires, & là ils salent & seichent au Soleil le poisson qu'ils ont prins en mer. A vne lieuë de cestui-ci ou trois milles Angloises est *Porto Formoso*, capable de fort grands vaisseaux, & qui entre plus de quatre lieuës en terre vers l'Ouest, à quarante six degres & quarante cinq serupules de la ligne. Pres de cestui-ci du mesme costé suit le port d'*Aqua forte*, qui a
 30 l'entree fort estroite & le riuage entterompu de toutes parts. Le routier de mer des Portugais met à deux lieuës de cestui-ci, cette pointe de terre vulgairement dite *Punta de Farilhan*, à quarante sept degres de la ligne, & vn peu plus outre plusieurs recoins & baves que les mariniers nomment ordinairement *Abras*. Apres il y a trois petites Isles le long du riuage, distinctes de leurs noms, la premiere desquelles s'appelle *Ilheo de Ferro*, l'autre d'apres *Columbrina*, & la troisieme *Ilheo de Galeotas*, à deux lieuës ou enuiron du Cap de *Esphera*, ou bien comme les François l'appellent de *Sant Frefaye*. De ce Cap on conte deux lieuës iusques au port renommé de *S. Iean*, à quarante sept degres & quarante serupules de la ligne. A cinq lieuës duquel plus outre vers le Nord se presente le Cap *S. François*, sur la hauteur de quarante & huit degres, ouurant vers le Nord
 40 vne grande baye, appelée des Portugais *Enseada grande*, & des Anglois *Thornbaye*; en la hauteur de laquelle ils different quelque peu, quant à nous nous suiuous les Portugais en cet endroit. Outre le Cap *S. François* la coste s'enfonçant en la mesme maniere, fait vne grande baye, & en icelle plusieurs recoins; laquelle les Portugais appellent *Bahia de la Concepcion*, & les Anglois *the Baye off Trinite*, sur la hauteur presque de quarante neuf degres. C'est vne baye fort spacieuse qui a au plus estroit cinq lieuës, & laquelle s'estend au long & au large tant vers le Sud-ouest que vers l'Ouest au dedans des terres, elle a beaucoup de recoins, ayant chacun son nom, qui seroit long à rapporter ici. Il y a trois riuieres qui s'y deschargent, & plusieurs Isles elparces çà & là, la terre y est assez fertile, d'où vient que cet haure est à bon droit conté entre les meilleurs de cette Isle.
 50 A deux lieuës d'espace du Continent de la grande Isle, il y en a vne petite qu'on appelle *Bacalaos* du nom des poissons qui s'y peschent. Du costé du Nord le Cap de *Bona vista* ferme le port dessus dit, ayant vn haure de mesme nom, sur la hauteur de quarante neuf degres & quinze serupules selon le conte des Portugais. De ce Cap iusques à vn autre qu'on appelle *Punta des Ilheos de Fray Louys*, & iusques aux Isles melmes de *Fray Louys* il y a dix lieuës sur la hauteur de quarante neuf degres & demi: de ces Isles iusques à l'Isle des *oiseaux* comme la nomment les Portugais, sur la hauteur de cinquante degres &

quinze serupules, il y a aussi dix lieues, delà la coste se courbe vers le Nord-nord-ouest, il y a là beaucoup de baïes & bancs, tousiours des neges, vn extreme froid, & point de poisson. Aupres du Cap de *bona villa* vers le Sud, quelques-vns y mettent vne baye, laquelle aucuns nomment *Frelay*, les autres *Forilland* & *Farillon*. De ce Cap la terre maintenant receuant la mer, & maintenant la repoussant, fait plusieurs bayes, recoins & pointes iusques au Cap de *Grat*, qui est le dernier Cap de cette Ile vers le Nord. Les Anglois font mention de quelque petite Ile sur la hauteur de quarante & neuf degres & quarante serupules, laquelle ils appellent *l'Isle des Pinguis*, pour l'abondance de ces oiseaux qui y nichent, lesquels les Sauvages nomment *Aporath*, ressemblans fort bien aux Pinguis, que ie descrirai ailleurs. *Quartier*, François, qui a entre les premiers frequente ces mers, auoit appellé cette Ile pour la mesme cause *Isle des Oiseaux*, & les Portugais *Ilha das anes*. Iusques ici nous auons suivi la coste du Nord, maintenant nous retournerons au costé du Sud.

Du Cap de *Raz* poursuivant vers le costé du Sud de cette Ile, tournant à l'Ouest, il y a deux lieues iusques au port des *Trepasés*, par les Portugais *Abra Trepessam*, sur la hauteur de quarante & six degres, selon la computation des Anglois: Ce port est grandement commode & la mer profonde, nullement empeschée de bancs ou rochers: delà iusques à la riuere, nommée des Portugais *Chimcheta*, on conte deux lieues, de cette riuere à la baye *S. Marie* six: cette baye a vne large emboucheure & qui s'estend iusques à quatre lieues, enfermant dans son sein vne Ile qu'on appelle vulgairement *Culmetam*. Suit de mesme costé le Cap *S. Marie*, à dix neuf lieues du Cap *Raz* vers l'Ouest, comme quelques-vns content. Outre ce Cap vne autre baye s'ouure, laquelle on nomme *Placencia* ou *Prasencia*, sur la hauteur de quarante & six degres & quarante cinq serupules; allés pres delà se trouuent aupres de la coste quelques petites Isles ou plustost rochers, qui s'appellent ordinairement *Martyres*. Et cinq petites Isles nommées du nom de *S. Pierre*, qui fournissent d'un fort commode port aux mariniers, & qui ne cedent en rien à la grande Ile en abondance d'arbres-sauuages: elles s'estendent iusques dans l'emboucheure du destroit, qui laue *Terre Neuue* & les Isles de *S. Laurent* ou des *Bretons*. Vis à vis la coste du Sud de la grande Ile, *Champlain* fait mention du port des *Biscayens* vulgairement dit le *Port aux Basques*. Le dernier Cap vers l'Ouest s'appelle *Cap de Raye*, qui est distant des Isles de *S. Pierre* de quarante deux lieux, comme les Anglois assurent. Dès ce Cap la coste retourne vers le Nord ou plustost Nord-nord-ouest douze lieues de long, iusques au Cap *Anguille*, duquel la coste se tourne vers le Nord-est dix huit lieues iusques à la baye *S. Georges*, fort connue par la frequente navigation des *Basques*; elle est grande de neuf ou dix lieues, & est habitée des Sauvages que nous auons décrit ci-dessus: Ce qui reste de plus vers le Nord, est fort peu connu iusques ici, car on y va rarement, & encore malgré foi.

C H A P. IV.

Description du grand Banc, comme le vulgaire l'appelle, qui s'estend iusques en 40 Terre Neuue, & de l'Isle de Sable.

AV deuant de l'Isle de *Terre Neuue* que nous venons de descrire, s'estend vn grand banc en la mer, que plusieurs nations de l'Europe appellent d'un nom commun *le Grand Banc*: lequel se peut mettre entre les merueilles de l'Ocean: car veu que cette grande mer du Nord est si profonde, qu'estant vn peu esloigné de terre, à peine trouue-on fonds avec vne ligne de deux cents brasses, toutesfois comme vne coline ou vn dos, & profond parfois de trente, parfois de quarante brasses, s'estend en long iusques à quelques centaines de lieues, sçauoir depuis le quarante & vnieme degre iusques au cinquante deuxieme de hauteur. Il a de large au plus vingt quatre lieues, & où il s'estroicist seize & mesme moins: finissant en pointe aux deux bouts: plus il s'auance vers le Nord & plus la mer y est profonde, au contraire vers le Sud; car mesmes on voit des rochers, que les François appellent *les Nucquelets*. Il y a d'espace depuis le Cap *Raz* iusques à ce Banc, vingt cinq lieues, la mer estant fort profonde entre deux; aux autres lieux il y a vn peu plus ou vn peu moins de distance iusques à l'Isle de *Terre Neuue*. Au reste il s'y pefche vne abondance incroyable de poisson tous les ans, par les

par
les
l'Eu
C
prim
tem
de
nem
fran
10
& p
ques
de l
celf
E
furl
S. L
larg
c. l
20
com
rec
& d
pour
pass
quel
temp
çois
quel
bel
30
cert
a peu
la re
abor

40
I
long
degr
est a
l'est
com
par
50
mer
uent
les F
C
uee
ble:
part

par les François, Espagnols, Portugais, & quelques fois des autres nations; les Basques les appellent *Bacalaos*, les François *Molues* ou *Mornes*, poisson fort connu en toute l'Europe.

On pêche ces poissons dès le milieu d'Auril iusques à la fin de Iuliet, les ayant prins on les esuente & sale, ainsi sales les François les appellent *Morne verte*. Tout ce temps il y volle vne si grande abondance d'oiseaux au dessus, qui vient des entrailles de ce poisson qu'on iette en mer (que les nauires n'ont besoin d'autre signal & se prennent aux hains aussi bien que les oiseaux, avec vn grand plaisir: entre ces oiseaux les François font particulièrement estime des *Fanquets*.

- 10 Outre ce grand banc on a remarqué plusieurs autres petits autour de *Terre Neuue*, & principalement deux, l'un desquels est au costé du Sud de cette Ile, & s'estend iusques aux Isles de *S. Pierre*, dit des François *Banc au Vert*, l'autre est au costé du Nord de l'Isle de *Sable*, il se tourne vers le Nord-est, ce seroit chose longue & nullement necessaire de reciter les autres.

En outre il y a l'Isle de *Sable* (que les François appellent ainsi de sables qui y sont) sur la hauteur de quarante quatre degres, à enuiron trente lieues de l'Isle des Bretons ou *S. Laurent* vers le Sud, elle a de tour presque quinze lieues, beaucoup plus long que large, pleine de bancs, desgarnie de hautes & distamee de naufrage de plusieurs. L'an 1615 xviii les François sous le commandement du Baron de *Lery* incitez par la

- 20 commodité du lieu, auoyent resolu d'y placer vne colonie; mais apres l'auoir considerée de plus pres, ils furent contraints de la quitter, sur tout pour la disette de victuailles & d'eau douce, laissant leur entreprise sans effect; ils y laisserent seulement le bestail & pour ceaux qu'ils y auoyent amenés, qui n'y ont pas beaucoup profité par le defaut de pasture; car pour la plus grande partie l'Isle est sterile & du tout sable. Apres ie trouue que les Portugais l'ont aussi essayée, mais avec pareil succès. Enfin apres auoir long temps este abandonnée par les Portugais & autres nations, le Marquis de la Roche François s'essaya de l'occuper, y plaçant quelques colonies l'an 1615 xcviij: & y laissa quelque petit nombre de gens, qui y vécurent avec grande difficulté de poisson & du bestail qu'on y auoit auparauant laissé; & furent contraints de s'habiller de peaux de
- 30 certains renards noirs & de loups marins, enfin ils en furent retirés cinq ans apres. Il y a peu d'estangs dans cette Isle, nulle fontaine; beaucoup d'arbrisseaux & peu d'arbres; la terre y est presque nuë ou legerement couuverte d'herbe: on la peut difficilement aborder à cause des basses & bancs qui y sont, aussi n'estime-je pas qu'elle le merite.

ISLE DE S. LAURENT ou DES BRETONS.

C H A P. V.

Situation de l'Isle des Bretons, qualitez de son air & de sa terre, peuple y habitant.

- 40 L y a vne autre Ile qui est à l'Ouest de *Terre Neuue*, au milieu entre icelle & le Continent de la Nouvelle France, dite *S. Laurent*, du golfe qu'elle clost, & des Bretons de son Cap Oriental, (qu'on appelle vulgairement *Cap Briton*) son costé du Sud est long entre l'Est & l'Ouest de vingt cinq lieues, distant de la ligne de quarante cinq degres & quarante cinq serupules. Son Cap Occidental est estoigné de *Campseau* (qui est au dernier bout Oriental de la Nouvelle France) de huit lieues: de son Cap de l'Est (dit *Cap Briton*) iusques au Cap *Raz*, (dernier bout de *Terre Neuue* vers l'Est) on conte quatre vingts sept lieues. Elle est separée du Continent de la Nouvelle France par vn destroit de neuf ou dix lieues de long, qui encore qu'il s'estende iusques en la
- 50 mer Mediterranee de *S. Laurent* par vn canal allés profond, toutes fois il est peu souvent frequenté, à cause qu'il est fort estroit, & que le courant y est dangereux, duquel les François lui ont donné le nom de *Passage courant*.

Cette Isle est de forme triangulaire, ayant de tour presque quatre vingts lieues, esleeue pour la plus grande part en colines & montagnes, extrêmement belle & delectable: la mer y entre iusques au milieu par de petits canaux, qui la diuisent en plusieurs parties comme si c'estoyent de petites Isles: il y a au milieu vn lac parsemé de plusieurs petites

petites Illetes, dans lesquelles il se trouue grande quantité de Sauuagine ; les canaux sont remplis de coquillage, entre autres d'huîtres, mais qui sont d'un mauvais goust. Il y a par tout de grands bois remplis de fort hauts chesnes, sapins & autres arbres semblables à ceux de l'Europe, & de plusieurs autres incognus de pardeçà. La terre par vne agreable fertilité y produit des fraises & autres fort bons fruits ; l'herbe encore qu'elle y soit haute est moins prisee pour estre trop menue. Les bois nourrissent des cerfs, renards noirs, loutres & autres bestes sauuages ; il y a aussi force oiseaux, & entre iceux des Pinguins.

Elle est habitee en plusieurs endroits de Sauuages, qui sont semblables en habit & mœurs à ceux de *Terre Neuue*, ils ont les cheveux noirs, qu'ils laissent pendre iusques au dessous des espaules ; le commun d'entr'eux couurent leurs parties honteuses de peaux de bestes sauuages, estans nuds quant au reste ; les principaux portent vn petit manteau aussi de peau de beste sauuage qui leur couure la poitrine & les espaules : ils nourrissent pour la chasse certains chiens noirs avec vn fort grand soin. Les Portugais y ont mené autresfois vne colonie, mais ennuys de la rigueur de l'hiver, de lair, du froid & des ordinaires tempestes, ils changerent incontinent de lieu.

Il y a peu de haures pour la grandeur de l'Isle : au costé du Sud à deux ou trois lieues du *Cap Briton*, qui est la pointe Orientale d'icelle le port des Anglois est situe, (ainsi dit des François) pource qu'ils ont coustume d'y aller ordinairement pescher : & vn peu plus outre vers l'Ouest celui que les Anglois appellent *Newport*, comme qui diroit Nouveau port, fait par vne petite Isle qui est au deuant la grande : à huit lieues delà il y en a vn troisieme, que les Sauuages nomment en leur langue *Cibo*, où il se trouue vne telle quantité de cancrs & escureuilles, que c'est comme vne chose incroyable : Voila les haures qui sont au costé du Sud. Au costé qui retourne vers le Nord est, à dix huit ou vingt lieues vers le Nord-ouest du *Cap Briton* les Portugais mettent le port *Ningans*, sur lequel ils s'estoyent autresfois placés, & qu'ils ont depuis abandonné. Le Cap du Nord de cette Isle est vulgairement appelé *Cap S. Laurent*, au deuant d'icelui est situee l'Isle de *S. Paul* ; de ce Cap iusques à *Terre Neuue* & au Cap de *S. Marie*, les François content quatre vingts trois lieues. Enfin la coste se tourne vers le Sud-ouest fourme de force haures & anchrages, peu remarqués & seulement cognus de nom, que l'estime estre du tout inutile de descrire ici de peur d'ennuyer le Lecteur.

C H A P. VI.

De plusieurs petites Isles esparses dans le golfe de S. Laurent.

Les deux Isles desquelles nous auons parlé ci dessus sont comme vne barre au deuant de cette mer Mediterranee ou golfe appelé du nom de *S. Laurent*, dans lequel la mer entre par trois diuerfes emboucheures, dont celle du milieu est assés large, entre ces deux Caps de *S. Laurent* & de *Raye* ; les deux autres sont plus estroites, par lesquelles ces deux Isles sont séparées d'un costé & d'autre de la Contiente. Cette mer est de forme triangulaire, & sa balle, s'il faut ainsi parler, s'étend d'un des angles de la Nouvelle France qui est sur la hauteur de quarante six degres, iusques à l'autre angle, ou plus estroites emboucheures sur cinquante deux degres, du long des deux Isles ; car le golfe est plus long de ce costé : les deux autres costes vont en s'aignissant iusques aux emboucheures du grand fleuve de *Canada*, où il se finissent en vn cone ; le droit presque en droite ligne, & le gauche se courbant en croissant embrasse dans son sein quelques Isles. L'une d'icelles appelée *Menego* de ceux qui ont les premiers decouvert ce golfe, est grandement renommee pour l'abondance des merlus fort gros qu'on y pesche, elle ne se trouue pourtant plus es nouvelles chartes Geographiques, son nom estant aboli. A vingt trois lieues de cette-ci il y en a trois autres petites, qui pour l'abondance des oiseaux qui s'y trouuent sont appelées tantost *Isles aux Oiseaux*, tantost *Isles des Margaux*, & *Champlain* les nomme en la charte *Isle aux Tangaux*. Deux de ces Isles qui sont entrerompues de rochers fort difficiles à aborder sont couuertes d'une telle multitude d'oiseaux, que c'est comme vne chose incroyable : elles sont sur la hauteur de quarante neuf degres & quarante scrupules, comme les Anglois ont remarqué. A la troisieme terrist en fort grand nombre vne certaine

espee

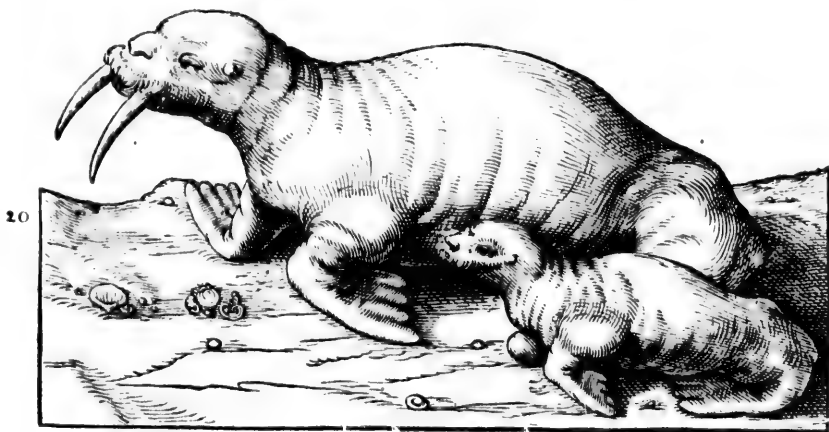
espee
Vale
ampl
gran
la gu
deux
empl
d'un
cile à
10 figur

20

30 C
Alus
man
dogu
beru
reille
tite,
La m
de la
estoy
40 pais.
tous
riere
riere
te d'
part
mett
C'est
de M
ceux
50 uoit
vn an
d'au
maif
le fu
sté.
sorte

espece de Phoques, animal comme ie croi incognu aux anciens, appelé des nostres *Walrus*, & des Anglois qui en ont pris le nom des Russiens *Morsh*. C'est vn animal amphibie & fort monstrueux, qui surpasse parfois quand il est paruenü à son ordinaire grandeur, les bœufs de ce pais en grosseur, il a la peau comme celle d'vn chien marin, la gueule d'vne vache, (d'oü il a esté nommé par aucuns vache marine) si ce n'est qu'il a deux dents qui sortent hors, recourbees en bas, longues parfois d'vne coudee, qu'on employe à mesme chose que l'iuoire, & sont de mesme valeur: ils ont rarement plus d'vn ou deux petits; c'est vn animal robuste & fort sauuage d'abord, par ainsi fort difficile à prendre, on le prend en terre, rarement en l'eau. Nous en auons fait mettre ici la

10 figure, exactement & au vif depeinte.



- 30 Cette beste fut monstree en ce pais l'an 1610. XII, laquelle le fameux Docteur *On ville*. *Aluis Euerhardus Vorstius*, de bonne memoire Professeur en Medecine a descrit en cette maniere. J'ai veu (dit-il) cette beste marine, de la grandeur d'vn veau, ou d'vn grand dogue d'Angleterre, assez semblable à vne Phoque; ayant la teste ronde, les yeux de bœuf, les narines plates & ouuertes, lesquelles il fermoit & ouuroit parfois, au lieu d'oreilles il auoit de chaque costé vn truo; l'ouuerture de la gueule estoit ronde & assez petite, en la machoire haute il auoit vne moustache d'vn poil cartilagineux, gros & rude. La machoire d'embas estoit en forme de triangle, la langue espaisse & courte, le dedans de la gueule muni d'vn costé & d'autre de dents plates. Les piés de deuant & de derriere estoient larges, & le derriere du corps ressembloit entierement à vne Phoque de ces
- 40 pais. Les piés de deuant estoient tournés en deuant & ceux de derriere en arriere, tous diuisés en cinq doigts, mais ioincts par vne membrane espaisse. Les piés de derriere auoyent des ongles, & ceux de deuant point, il estoit sans queue. La partie de derriere rempoit plustost qu'elle ne marchoit. Il auoit la peau espaisse, coriace & couuverte d'vn poil court & delié, de couleur cendree. Il grondoit comme vn sanglier, ou parfois crioit d'vne voix grosse & forte. Il rempoit par la place hors de l'eau. On le mettoit tous les iours dans vn tonneau plein d'eau l'espace d'vn heure pour s'y iouer. C'estoit vn faon vieux de dix semaines, comme disoyent ceux qui l'auoyent apporté de *Nova Zembla*. Il n'auoit encore point les dents ou les cornes qui sortent dehors à ceux qui sont plus vieux, mais on voyoit en la machoire haute les bosses, d'oü on pou-
- 50 uoit iuger qu'elles fortiroyent bien tost. Il sembloit quand on le touchoit que ce fust vn animal furieux & robuste, & respiroit tres-fort par les narines. Il viuoit de bouillie d'auoine ou de mil, il fuçoit lentement plustost qu'il ne mangeoit; il approchoit de son maistre avec grand effort & en grondant, lors qu'il lui presentoit à manger, mesmes il le suuoit au flairer d'icelui. Son lard ne semble pas mal agreable à ceux qui en ont gousté. On monstroït aussi les testes de deux grands qui auoyent chacune deux dents qui sortoyent en dehors à la façon de celles des Elephants, longues, grosses & blanches,

recourbees en bas vers la poitrine. Les Anglois qui les auoyent apportees disoyent que leurs cuirs pesoyent quatre ou cinq cents liures. Ils contoyent aussi qu'ils montoyent avec ces dents sur les rochers, & se soustenoyent d'icelles, & qu'ils sortent par troupes à terre pour y dormir. Leur pasture comme ils disoyent, estoit de grandes & longues fueilles d'une certaine herbe qui croissoit au fond de la mer, & ne mangeoyent ni chair ni poisson. Le veï la mesme vn engin du mesme animal presque dur comme vn os, rond & long d'une coudee ou plus, gros, pesant & solide; au bout pres du gland il estoit plus gros & plus rond qu'ailleurs. Les Moscouites s'en seruent pour faire sortir la pierre des reins.

On conte de ces Isles iusques à l'Isle de *Brion* cinq lieues. Il se trouue vne grande diuersité entre les Autheurs touchant son sit & sa grandeur: *Quartier*, François, qui l'a premier decouverte & lui a imposé nom, lui donne deux lieues de long & autant de large; les autres lui donnent vn bien plus petit circuit: mais tous tiennent que la mer qui l'environne est fort poissonneuse, & louent aussi son terroir pour estre fertile, plein de pasturages & fort propre aux semences; Ils discordent aussi quant aux arbres; car *Quartier* assure qu'on y trouue de fort grands arbres, & les autres seulement de fort petits & vrais arbrisseaux; si ce n'est que les noms des Isles ayent esté changés; d'où viendrait cette diuersité entre les Autheurs. *Quartier* entre les commodités de cette Isle met en rang les fraises, les roses, les vignes & plusieurs herbes, mesmes il dit qu'il y vient des pois naturellement par-ci par-là dans les champs. Proche de cette-ci il y en a vne autre plus petite, qu'on appelle *l'Isle Blanche* de mesme fertilité que l'autre.

Au iourd'hui on renomme sur toutes les Isles *Ramees*, (ainsi nommees par *Champlain*) premierement frequentees par les *Malouins* l'an 1510 pour y prendre les *Valrusses*, qui ont de coustume tous les ans d'y terrir en fort grand nombre pour y faonner: & du depuis par les Anglois. Mais il y a si grande difference entre les routiers de ces deux nations, & ceux qui en ont fait mention auparavant, tant en la description de leur sit, qu'en la definition de leur circuit, qu'il est fort difficile d'arrester quelque chose de certain. Les François mettent sur quarante sept degres & donnent vingt lieues de tour à celle que les Sauvages appellent *Menquith*. A l'autre qui est proche de cette-ci nommee *Hup*, vingt lieues de long. Cette-ci est d'une terre sablonneuse, & ne produit ni herbe ni arbrisseau: pareillement l'Isle *Duorin* qui est separee des *Ramees* d'un canal de trois lieues de large & de sept ou huit brasses de profond. Quant a nous nous auons posé en nos chartes les Isles *Ramees* & de *Brion* comme nous les auons trouuees dans les plus nouuelles chartes des François, iusques à ce que la diligence des mariniers y ait apporté plus de clarté.

Le costé droit du destroit de *S. Laurent* est fort peu cognu; car encore que *Quartier* qui a le premier nauigé par ces estroites emboucheures, qui passans entre le Cap du Nord de *Terre Neuue*, & le Continent de l'Amerique Septentrionale entrent dans ce golfe Mediterranee, face mention de plusieurs Isles, bayes, anchrages, ports & riuieres, neantmoins tout cela est pour le iourd'hui incertain, sans nom, ou du tout confus; voila pourquoi ce seroit donner de la peine aux Lecteurs & abuser de leur patience que de les reciter. Ainsi ie me contenterai de dire, que ces emboucheures s'appellent des François *Golfe des Chasseaux*, & continuent ainsi estroites quelques lieues, & où elles commencent à s'elargir, les deux riuages s'esloignans l'un de l'autre, elles sont premierement cette baye dit vulgairement *Grand Baye*; apres où elles s'elargissent tout à fait, cela se nomme *Golfe de S. Laurent*, nous laisserons le reste sans y toucher.

C H A P. VII.

Isle Natiscotec dit maintenant Assumption ou Ascension; fleuve Cheschedec, & autres Riuieres.

AVANT que commencer la description de ce grand fleuve de *Canada*, il ne nous faut pas oublier vne Isle assez grande qui est dans son emboucheure, & qui la diuise en deux. Elle est nommee en langage des Sauvages *Natiscotec*, par *Quartier* qui la premier decouverte l'Isle de *l'Assumption*; & par *Jean Alphonse*, de *l'Ascension*:

L'Ascension : elle a environ trente cinq lieues de long, & sept ou huit de large; s'estendant depuis le quarante huitieme degre iusques au cinquantieme & entre le Sud-est & le Nord-ouest. On conte de la plus grande entree d'icelle dans le destroit qui est vers le Cap *S. Laurent*, iusques au coin le plus Oriental de cette Ile cinquante lieues : de la Baye de *S. Georges* situee au costé Occidental de *Terre Neuve*, comme les Anglois ont remarqué, quarante trois lieues.

C'est vne Ile fort agreable, sans aucunes montagnes; d'un terroir plat & fertile, couverte iusques sur le bord du riuage de diuers arbres, & notamment de fort hauts sapins, qui fait qu'il y a de tous costés grande abondance de bestes sauuages, comme ours, onces, herissons & autres semblables : Il y a aussi vn nombre infini d'oiseaux, tant de ceux qui aiment les bois que de ceux qui frequentent les riuages & les eaux. La mer qui l'environne est fort poissonneuse; mesmes il se trouue des Balaines dans le destroit, & celles qui sont bleesées aupres de la coste Occidentale de *Terre Neuve*, sont souvent iettees à cette coste. Elle a quelques anchrages assez commodes, mais peu de ports; ie n'ai iusques ici veu personne qui ait descrit qu'elle fust habitee d'aucun. Vis à vis le Cap Occidental de cette Ile à la coste du Sud de l'Amerique Septentrionale sort vne riuere, dans laquelle *Jacques Quartier* entra en son second voyage, nommee encore pour le present *Chefchedec*: où il auoit descouvert sept Isles; la Continente qui les auoine est vne terre basse, plate, & couverte de plusieurs grands arbres; mais elle est environnee de basses & bancs de sable, qui s'estendent vne lieue & plus en mer, descouverts à marée basse, où on nauige avec grand danger : cette coste ainsi pleine de bancs contient environ dix lieues, & finist à la riuée Occidentale de ce fleuve. Cette riuere sort d'une telle vitesse, que forçant les flots de la mer, elle y pousse ses ondes long temps d'une meisme furie, & continué son canal entre les flots sales, de sorte qu'à plus d'une lieue de son emboucheure on y puisé de l'eau douce : elle est profonde dans son entree de dix huit piés; au dedans on dit qu'il s'y nourrist plusieurs cheuaux marins; cet animal amphibie montant de nuit par dessus les bords de la riuere sort en terre, & de iour il regaigne la mer.

Vers l'Ouest de la riuere *Chefchedec*, il y a vne baye, où l'anchrage est fort mal assure à cause des basses & rochers qui y sont : passant plus outre on rencontre la riuere *S. Marguerite*, profonde à son emboucheure de huit piés à basse mer & de trois brasses à haute marée : mais elle est dangereuse à cause d'une basse qui y est : elle vient de fort loin d'au dedans du pais du costé de l'Est, où elle se precipite du haut des montagnes, & puis dès là elle se grossit fort. Ales pres de son emboucheure il y a vn Cap moyennement eleué, & au costé droit d'icelle vne petite Ile. Toute cette coste est distante de la ligne de cinquante cinq degres, & est reuestue de plusieurs arbres & notamment de sapins, & releuee en petites montagnes.

A trois lieues de la riuere *S. Marguerite* sort vne autre riuere, la grandeur & profondeur de laquelle est encore incognue, pource que son emboucheure est comme fermee d'une infinité de basses & rochers, dès là la coste est entrecoupee de plusieurs pointes & bays, & la plus grande partie d'icelle est basse & sablonneuse. Seize lieues plus vers l'Ouest s'ouure vne baye dans laquelle vne riuere descend, cette baye est capable de tenir plusieurs nauires, & est le meilleur haure de toute cette coste; mais la coste à cause des basses qui s'estendent vne lieue ou deux en mer, ne peut estre approchée de plus pres sans grand danger. Apres cela la coste s'auance tantost en mer & tantost se retirant fait places à quelques bays & est bordee d'Isles iusques au port de *Lesquemin*, fort connu & renommé, encore qu'il soit mal assure, tout environné de rochers, & qu'il ait son emboucheure si estroite qu'il n'y peut passer qu'un nauire à la fois, toutesfois les Batques ont coustume d'y frequenter pour harponner la Balaine. Toute cette contree est le long de la coste basse & plate, & le milieu du pais est releué en colines & montagnes, elle est toute remplie de forests & bocages, & nullement comparable à la Nouvelle France qu'elle a vis à vis de soi, soit en bonté de terre ou en douceur d'air, combien qu'elle soit plus basse.

Port de Tadoussac & de la Riviere de Saguenay.

PROCHE du port de *Lesquemin* est situé celui de *Tadoussac*, renommé sur tous par la fréquente navigation des François & autres nations, auprès de l'emboucheure du grand fleuve de *Saguenay*, duquel nous parlerons bien tost. Ce port est fort petit, & dans lequel se peuuent seulement placer vingt nauires au plus, il est en vn certain recoin pres de la bouche de ce grand fleuve, fermé au dehors par vne petite Ile ou plustost rocher, presque tout s'appé par les ondes de la mer, au dedans il est 10 environné de fort hautes montagnes, couuertes par endroits d'un peu de terre, ailleurs de pierres & rochers, & de fort hauts sapins: allés pres du port il y a vn marais environné de colines reuestues d'arbres. La mer est au dedans du port assés profonde, agitée d'une merueilleuse variété de marées, à cause de la proximité du fleuve qui est grandement rapide, fort suiette aux grands vents & froidures extremes. Ce port est ouuert principalement au vent de Sud-est, mais cestui-ci est le moins à craindre, tout le danger vient des vents qui descendent le long de la riviere, à l'une & l'autre 20 pointe d'icelui se descouure vn banc quand la mer est baïsée; au dedans il a dix & en quelques endroits vingt brasses de profond: ce marais d'ont nous auons parlé, s'y discharge par vn petit canal, comme aussi dedans la riviere par vne autre ouuerture, ces deux canaux separent vne certaine Ile de la terre ferme, dans laquelle les Sauvages ont coustume de dresser leurs loges, lors qu'ils viennent là pour traiter avec les Chrestiens de leurs marchandises, qui ne sont pour la plus grande partie que des peaux.

La riviere dite *Saguenay* des habitans du lieu, est fort spacieuse, & en plusieurs endroits profonde iusques à deux cents brasses, (chose comme incroyable) elle descend de deuers le Nord-ouest d'un si viste cours qu'elle empesche long temps la marée d'y entrer, & conserue son flux presque iusques à son emboucheure: elle a seulement vn quart de lieue de large à son emboucheure, mais plus on monte haut & plus on trouue son canal large, elle emporte avec soi en la mer quantité de riuieres qu'elle reçoit d'un costé & d'autre, quelques-vnes desquelles sont navigables: on y peut monter Nord- 30 ouest cinquante lieues loin, & là elle se precipite du haut de petites montagnes, quelquesfois elles s'espand en des lacs ou emprunte leur eau, lauant plusieurs Isles ou plustost rochers couuerts d'arbres. Sur son riuage entrecoupé s'eleuent à droite & à gauche de fort hautes montagnes & rochers, couuerts d'arbres espais & horribles à voir. La contree qu'elle traaverse est fort mal plaisante, tant en infertilité de terroir qu'en incommodité de son air, qui fait qu'elle n'est nullement propre à estre habitée pour les froidures continuës, enfin c'est vne vraye solitude; car les forests n'y nourrissent aucuns oiseaux si ce ne sont quelques petits, ni les estangs aussi si ce n'est en certain temps de l'annee, où on y en trouue fort peu de riuieres. Les Sauvages qui des regions les plus esloignées de la Contiente descendent ce fleuve pour trafiquer, content des 40 choses estranges d'icelui, qu'ils tâchent de faire croire aux Chrestiens en les assurant de tout leur pouuoir; c'est qu'après plusieurs iours de chemin, ayans surmonté diuers precipices desquels l'eau se iette du haut en bas, traaverse plusieurs lacs, enfin ils viennent en vn lieu, d'où ils voyent la grande mer Septentrionale: mais pource qu'on a souuent & parfois avec grand danger esprouué la vanité des Sauvages, & leur desir de mentir, en vne chose si douteuse & ou la croyance chancelle, il ne s'est trouué personne que ie sçache qui ait monté plus haut cette riviere; aussi la chose ne meriteroit pas en vn pais si desert & si affreux, de s'efforcer à viure le courant d'une si viste riviere.

Au costé gauche de ce fleuve commence la Prouince des Sauvages, appellés vulgairement *Canadiens*; par ainsi il est temps que nous commençons à traiter du principal 50 fleuve de ces pais. Vne chose voulons nous seulement adiouster, c'est que du port *Cassé* qui est à la coste opposite, vis à vis de l'Isle de *Natiscotee*, iusques à *Tadoussac*, ceux qui scauent mieux le chemin content octante ou nonante lieues.

CANADA.

CHAP. IX.

*La grande Riviere de Canada; & la description des regions qui l'avoisinent
jusques à Quebec.*

CE fleuve peut aisément obtenir la premiere place entre les plus renommés fleuves de l'Amerique Septentrionale; il fut nommé par *Quartier* qui premier le descrouvrit *Hochelaga*, par d'autres du depuis *S. Laurent*, & maintenant il est appelé par ces vulgaires habitants *Canada*. Il prend sa source des plus profondes Provinces de cette Contiente, s'espandant parfois en des lacs, puis rapprochant les riviages il se rôidist entre des passages fort estroits, tantost il se precipite, & rauist & emmene avec soi plusieurs grandes rivières, aucunes fois fort large, aucunes fois plus estroit, il descend par plusieurs tours & destours, jusques à ce qu'il se mette au droit du Cap Occidental de l'Isle de *Natiscotec* ou de *l'Assumption* dans le Golfe de *S. Laurent*, par vne emboucheure large de trente ou quarante lieues, & profonde de cent cinquante brasses, principalement aupres de son riuage du Sud. C'est vne chose incroyable comme il est poissonneux; car à certains temps de l'annee, selon la nature de chaque sorte de poisson, depuis son emboucheure jusques à sa source, il s'en prend vn tres-grand nombre, non seulement de celui de riviere, mais aussi de mer, scauoir de ceux qui ne fuyent pas l'eau douce. *Quartier* fait mention entre iceux d'vn, d'vne assez estrange forme, lequel est de la grandeur d'vn *Marfouin*; d'vne couleur fort blanche, ayant la teste comme celle d'vn lieure; les Sauvages l'appelloient en leur langue *Adbothus*; il s'en trouue grande quantité vn peu au dessus l'emboucheure de *Saguenay*, où l'eau commence à deuenir douce.

L'vn & l'autre riuage de ce fleuve est fort plaissant, mais principalement celui de la main gauche quand on monte, la terre va doucement en penchant vers le riuage, & puis insensiblement se releue en colines & montagnes; & par tout elle est reuestue d'arbres & vignes sauages, qui est vne chose fort belle à voir; plusieurs ruisseaux, torrents & petites rivières descendant des montagnes s'y viennent perdre. Son canal embrasse plusieurs Isles, & fait plusieurs bayes & recoins, desquels pour parler avec la mesme ordre que leur disposition requiert, nous retournerons à *Saguenay*: car au precedent Chap. nous auons couru la riuée de la main droite.

A six lieues donc de son emboucheure vers l'Ouest, il y a vne petite Isle au deuant de la Contiente, laquelle on nomme *l'Isle aux Lieures*, de ces poissons dont nous auons parlé n'aguères; elle est distante de la riuée de main droite deux lieues, & quatre de celle de main gauche; au dessous d'icelle on peut sans danger mouiller l'ancre. Il y a vne petite riviere qui sort de la Contiente, fort plate à basse marée, que *Champlain* nomme *Riviere aux Saumons*, à cause qu'on y prend de cette sorte de poisson. A trois lieues delà est le Cap du *Daulphin*, qui constitue vne baie fort ample d'environ huit lieues de large, dans laquelle fort vne petite riviere fort plate quand la mer se retire: cette baie est fermee de l'autre costé par le Cap de *l'Aigle*. A vne lieue delà se trouue *l'Isle aux Cou-dres*, ainsi dite de l'abondance de ces arbres, dont elle est comme remplie. *Quartier* lui donne trois lieues de long & deux de large, mais *Champlain* la fait la moitié plus petite: elle se finist en pointe aux deux bouts; il y a des prairies vers le costé d'Ouest; & au tour du riuage qui regarde le Sud-ouest, il s'y trouue des rochers qui font que la mer y brise grandement: au reste c'est vne Isle fort agreable, couuerte de beaux bocages & separée du riuage d'environ demie lieue; vis à vis d'icelle il y a vne petite riviere qui sort de la Contiente dite par *Champlain*, *Riviere de Gouffe*, non pas de sa profondeur, car elle est fort plate & difficile à nauiger, à cause des rochers qui sont dans son emboucheure; mais à cause de la profondeur du canal qui coule entre l'Isle & la Contiente, grandement agitée quand mesme il ne vente point, pour laquelle cause les François ont nommé le Cap qui est à cinq lieues delà vers l'Ouest, Cap de *Tourmente*. Doreinauant l'eau de cette grande riviere deuiet de plus en plus douce.

Suit à deux lieues delà vne Isle nommee autres fois par *Quartier*, *l'Isle de Bachus*, pour l'abondance

l'abondance des vignes sauvages qui y sont, maintenant l'Isle d'Orleans, separee du riuage de la main droite d'une demie lieue d'espace, & du gauche d'une lieue & demie; elle a de long six lieues, & de large un peu plus d'une, son costé du Sud abonde en bois & pasturages par une delectable varieté. Vers le Sud elle est avoisinee de quelques petites Isles plates & rases, rendues fort agreables par une diuersité de prairies & bocages, qui sont fournies de Sauvagine; mais entre icelles & la Continente, il y a plusieurs rochers, qui rendent le passage difficile aux nauires de ce costé là.

De la riuere de Saguenay iusques à cette Isle, les riuages du fleuve de Canada par un grand destour se courbent vers le Sud-ouest; la terre des deux Continents est releuee de hautes montagnes & du tout infertile, par tout elle est couverte de fort grands sapins & semblables arbres: les riuages y sont de difficiles acces à cause des rochers et de l'espace, & on ne peut mesme nautier dans le fleuve qu'avec une grande peine.

En outre de l'Isle d'Orleans iusques à *Quebec* (duquel nous parlerons ci-apres) il n'y a qu'une lieue: Toute cette espace de la Continente, qui est entre *Tadoussac* & *Quebec*, est appelée des François *Nouvelle Escaye*; elle est terminee par un torrent dix rapide, qui prenant son origine d'un lac, qui est au haut des montagnes à environ dix lieues du riuage, se precipite du haut d'icelle quelques vingt coudées ou plus, & se roule dans une grande baye vis à vis de cette Isle. Les François nomment ce precipice, *Le grand Sault de Montmorency*.

Iusques ici nous auons suivi le riuage de la main droite, auant que poursuivre plus outre, il nous faut aussi visiter en passant celui de l'autre costé. Vis à vis du Cap de l'Ouest de l'Isle de *Natiscotte*, vers le Sud le Cap appelle de *Bontonnieres* s'auance en mer, un peu plus outre vers le Nord-ouest le Cap de l'*Euesque*, & dans le destour du riuage vers l'Ouest est celui du *Chat*, sur lequel se montrent de fort hautes montagnes, vulgairement dites, *Monts de nostre Dame*, & allés pres de là la riuere *Mantane* entre dans le grand fleuve; c'est une petite riuere qu'on peut monter dix huit lieues haut avec des chaloupes: les Sauvages qui habitent du long d'icelle, quand ils ont monté iusques à sa source portent leurs *Canoes* sur leurs espaules enuiron une lieue, iusques à une fontaine d'ou sourd une grand riuere qui se delcharge dans le grand fleuve, & par ce moyen ils font leur traque avec plus de facilité. A vingt lieues de *Mantane* on rencontre le *Pic*, montagne qui plus elle s'eleue & plus elle se fait pointue; de là iusques au port de *Tadoussac* qui est sur le riuage opposite, il y a quinze lieues de passage. Au milieu de l'espace qui est entre *Mantane* & cette montagne, se trouue l'Isle de *S. Barnabé*, un peu toutesfois plus pres de ce riuage; le reste de cette riuere est fort peu connu.

CHAP. X.

Des Terres du fleuve de Canada, situees plus auant, & de la ville Hochelaga, anciennement venue & descrite par Jacques Quartier.

AVANT que de poursuivre la description du fleuve de Canada & ses riuages, selon la description des plus Modernes escriuains, il ne sera point hors de propos de renouuer la memoire des plus vieux, & de représenter ce que Jacques Quartier y a remarqué. Icelui donc comme il fut monté avec ses nauires iusques à l'Isle de *Bachus*, nommée pour le iourd'hui d'Orleans, estant un peu plus aduance vers l'Ouest, il rencontra un port fort commode, où il mouilla l'ancre, & lui donna le nom de *S. Croix*, (*Champlain* s'efforce par plusieurs raisons de prouuer que ce lieu est maintenant appelé *Quebec*, d'autres sont d'autre opinion) où pour lors les Sauvages auoient une habitation & un village nommé *Stadaca* ou *Stadacona*: & ayant à cause de l'approche de l'Automne donné ordre pour y bastir une maison afin d'y hiberner, cependant que les ouuiers auançoient la besogne il entreprit le 19 de Septembre l'an 1535 de visiter avec quelques-uns de ses gens la riuere plus auant: Or les riuages estoient d'un costé & d'autre fort beaux à voir, estans reueusts de forests & bocages remplis de hauts arbres, & d'une grande quantité de vignes; mais qui n'apportoient que de petits raisins aigres, comme n'estans pas cultiuees: le fleuve mesme couloit doucement par un agreable canal, bordé à droit & à gauche de plusieurs villages & habitations de Sauvages, qui viuoient principalement de poisson. A vingt cinq lieues au dessus

au dessus du port de *S. Croix* le fleuve s'estroicissoit, & contraint par vn destroit, roidif-
soit son cours par dessus des pierres & rochers cachés sous l'eau, ce qui le rendoit dif-
ficile à nautiger: les Sauvages appelloient ce lieu *Achelaci* ou *Achelay*.

10 Ayant par apres monté neuf iournees de chemin, il entra dans vn grand lac, dans
lequel le fleuve se respendoit, lequel auoit douze lieues de long & cinq ou six de large,
profond en plusieurs endroits de deux brasses & au commencement d'une & demie,
receuant l'eau de quatre ou cinq riuieres, qui entrecoupoient quelques petites lles:
delà le fleuve court par vn propre & certain canal, & puis se respand derechef en vn
autre lac, duquel iusques à *Hochelaga* il y auoit quarante & cinq lieues; toute cette espa-
ce le fleuve est fort plat, & seulement nautigable avec de petits bateaux.

La ville de *Hochelaga* estoit esloignée de six ou sept lieues du riuage, située en vn fort
beau terroir & bien cultivé; où il y auoit vne grande abondance de chesnes & sapins,
& des champs fort spacieux, semés de *Mayz*, duquel les naturels se seruoient au lieu de
blé. La ville estoit munie en rond d'un rempart de bois fait de trauerfes de sommiers
entraués l'un dans l'autre par vne singuliere industrie, avec vne pointure de pieux
pointus, couuerts dedans & dehors de planches, l'entree estoit au haut remparee d'ais
à laquelle on montoit avec vne eschelle, où il y auoit vn grand monceau de pierres &
de cailloux, d'où les habitans, si l'ennemi se fust efforcé d'entrer, pouuoient en seureté
le chasser avec ces pierres du rempart. Il y auoit dans la ville quelque peu moins de cin-
20 quante maisons, basses de mesme matiere & couuertes d'escorce d'arbres, de quinze
pas de large, longues au plus de cinquante, elegamment diuisées en chambrettes, avec
vn fourier presque au milieu. Ils auoient leur prouision & autres choses en commun;
leur pain estoit de *Mayz* qu'ils nommoient *Caracomy*; & auoient vne grande abondan-
ce de febues, pois, melons & concombres; ils gardoyent aussi pour leur huer du pois-
son seiché au Soleil & au vent; ils s'habilloient de peaux de bestes sauvages, & d'icelles
ils faisoient leurs lits sur vn plancher vn peu releué de terre. C'estoit vne nation qui
mesprissoit les richesses, desquelles ils n'auoient ni cognoissance ni desir, leur soin
estoit seulement de la vie & du vestement. Ils ne voyageoyent point pour trafiquer
comme plusieurs autres Sauvages, mais estant contents de leurs limites, ils appliquoy-
30 ent tout leur labour & industrie à cultiuier les champs, à chasser & à pêcher. Ils fai-
soient seulement estime de l'*Esurgnny*, qui estoit blanc comme nege, lequel se trouuoit
dans la riuere comme escrit *Quartier* dans des *Cornibots* (ie n'ai peu scauoir ce que
signifie ce mot, si ce n'est d'auanture quelque sorte de coquille, ou bien au lieu de *Corn-
ibot* on eust écrite *Caramot*, qui signifie en François coquille) en cette maniere: Ils
plongeoyent dans la riuere les corps morts de leurs ennemis, où des leurs mesme
mis à mort pour quelque forfait, apres les auoir decoupés aux parties les plus mulcu-
leuses en longues taillades, & les y ayans laissés l'espace de douze heures ou plus, il les
en retiroient, & de ces incisures ils amassoient leur precieux *Esurgnny*, duquel ils for-
moient des carquans ou paternostres. Ils honnoroyent grandement leur *Cassique*
40 qu'ils nommoient *Agouhana*, & le portoient par tout sur leurs espauls, assis sur des
peaux de bestes sauvages. C'estoit sans doute vne heureuse nation, si elle n'eust esté
destituée du tout de la cognoissance de Dieu & de son seruice.

Nous n'auons pas voulu passer sous silence toutes ces choses amplement d'escrites
par *Iacques Quartier*, encores que *Champlain* & autres François, qui y ont voyagé beau-
coup plus loin, n'ayent rien ouy de cette ville ni de cette nation, non plus que plusieurs
autres choses que *Quartier* a laissées à la memoire, comme veuës par lui, ou receuës
par le rapport des Sauvages, lesquelles estant incertaines & douteuses nous n'auons
pas estimé deuoir estre ramentuës en ce lieu.

C H A P. XI.

50 Description du grand fleuve de Canada és environs de Quebec & au dessus,
selon l'observation des Modernes.

N Ous auons poursuiui au Chap. ix l'un & l'autre riuage du grand fleuve à
Quebec, ainsi nomment les derniers François & *Champlain* mesme, vn certain
coin de la Contiente, qui est sur la hauteur de quarante six degres & vingt
scrupules,

serupules, renommé à cause d'une colonie de François dont nous parlerons bien tost, & qui estoit, lors que les François y arriuerent premierement, agreablement couuert d'un bois espais de noyers. La contree voisine est d'un terroir fort fertile, & grandement prodigue à rendre la semence; mais elle est presque toute couverte de grandes forests de diuers arbres semblables à ceux de par-decà & mesme de fructifiers, comme noyers, pruniers, cerisiers, qui pour le deffaut de culture produissent des fructs moindres que les nostres. Il y a des vignes sans nombre, des meures de buisson, fraises & semblables fructs, ei & là il s'y trouue des herbes & racines dont l'homme se sert ordinairement: le fleuve voisin (qui n'est en cet endroit qu'un quart de lieuë de large) est abondant en poisson, & les bois fournissent force Sauuagine. L'air y est fort sain 10
dés la fin d'Auril iusques au milieu de Decembre, les mois d'hiuer y sont maladis, & engendrent le Scorbut & autres maladies: L'hiuer y est fort long, de sorte que bien souuent les neges couurent encore la terre au commencement de May, ce qui est esmerueillable veu le climat. Le vent de Nord-ouest y est le plus froid de tous, & il y amene l'hiuer les neges, & l'esté le beau temps.

Tant plus on monte le fleuve au dessus de ce lieu, & tant plus les riuages se font voir beaux; mais le canal de la riuere qui est tantost d'une lieuë, tantost de deux de large s'estroicist insensiblement, & à cause des basses & rochers ne se peut nauiger qu'avec grande difficulte & danger.

A quinze lieuës de *Quebec* vers l'Ouest sur l'autre costé de la riuere il y a vn autre 20
coin, lequel on appelle encore pour le iourd'hui *S. Croix*, qui est le lieu (comme l'on croit) où *Quartier* hierna, encore que ce soit vn lieu du tout sablonneux, & exposé à la rigueur du Nord-ouest, & où les prairies voisines sont couuertes d'eau à haute marée; & qu'on peut mesme difficilement aborder, à cause des banes, rochers & de la rapidité du fleuve. A neuf lieuës delà au riuage de main droite fort vne petite riuere appelée vulgairement *S. Marie*; & vn peu plus outre est situee l'Isle nommee des François *S. Eloy*, à quatre lieuës de laquelle est celle que les meimes appellent *Les trois Riuieres*; il y a son emboucheure quelques petites Isles fort belles à voir, & tost apres on trouue le lac *S. Pierre*, sur la hauteur de quarante six degrés; ayant huit lieuës de long & quatre de large, profond de trois ou quatre brasses: à la riue de main droite fort 30
la petite riuere de *S. Susanne*, à celle de la gauche deux petites riuieres; mais qui coulent par de belles campagnes, on les nomme *du Pont* & *de Gennes*, elles se vont perdre dans vn lac qui coule si lentement qu'il semble ne bouger point du tout. Au haut de ce lac il y a quelques petites Isles reuestuës de plusieurs arbres, remarqués pour y auoir vn grand rapport de vignes, & grande quantité de Sauuagine. A la main gauche fort vn fort grand fleuve, appelé par les François du nom des habitans *Fleuve des Troquois*, à quarante cinq degrés de la ligne, son emboucheure est de quatre ou cinq cents pas de large, & court du Sud-ouest au Nord-ouest; les riuages qu'il laue sont de part & d'autre fort beaux, & couverts de plusieurs arbres; il encerne neuf ou dix Isles, en plusieurs lieuës il est plus de demie lieuë de large, & n'a pas moins aux lieux où il est le 40
moins creus de quatre piës de profond; il descend d'une cataracte, puis il court par vn plat pais quinze lieuës de long, il s'espand comme en vn lac au commencement du precipice, où il est fort plat, & y court d'une vitesse si grande qu'on ne le peut monter avec des chaloupes; mais seulement les Sauuages avec leurs canoes le peuuent forcer avec vn grand labeur & danger: ayant passé ce precipice & derechef vn autre, il entre dans vn grand lac qui a de circuit quatre vingt ou cent lieuës, où il y a plusieurs Isles, aucunes desquelles ont dix lieuës ou plus de long, riches en castors: le lac est environné de forests, qui contre l'ordinaire de celles des autres contrees de la Nouvelle France, produisent force chastaignes: il nourrist diuerse sorte de poisson, & entre iceux vn incognu ailleurs, que les Sauuages nomment *Chaoufouron*, qui croist bien souuent iusques à dix piës de long; il est long & delié comme vn brochet, muni à la façon d'un esturgeon d'escailles cendrees, si dures qu'elles esmoucent la pointe des dards, avec vn long bec & la gueule grande, ayant chaque machoire garnie d'un double rang de dents fort pointuës; il n'est pas seulement ennemi des poissons, mais il chasse par vne singuliere industrie aux oiseaux mesmes; car se tenant aupres du riuage entre les ioncs & roseaux; il dresse hors de l'eau son long museau, avec la gueule a fleur d'eau, & demeure 50
en cet

en cet estat sans se bouger, iusques à ce que les oiseaux, qui ne se doutent de sa tromperie, se perchent sur son bec comme sur vn pieu, qu'il tire par apres sous l'eau & les deuore. Les Sauuages font grand estime de la teste, & lors qu'ils sont trauaillés du mal de teste, ils s'incisent la veine avec les dents d'icelui, & disent qu'ils en recoiuent vne guérison asseurée. D'un costé & d'autre de ce lac se voyent de fort hautes montagnes, dont celles du costé de l'Orient ont le sommet tousiours couuert de nege: aupres d'icelles les *Iroquois* font leur demeure, & y cultiuent de fort belles valles fertiles en *Mayz*; comme aussi vers le Sud aupres d'un petit lac, qui tourne vers la Prouince de *Norumbegue*; où s'eleuent aussi de fort hautes montagnos, mais qui ne sont pas si couuertes de neiges que les autres. *Champlain* qui premier decrouurit ce lac lui donna son nom. Mais il est tempt de retourner maintenant au grand fleue.

A quelques lieues au dessus l'emboucheure du fleue des *Iroquois*, il y a vn precipice nomme *Le Sault de S. Louys*: où le fleue s'espand comme en vn lac, & passant entre des rochers & petites Isles, court d'une telle furie par boiillons & tournoyemens qu'on ne le peut monter avec aucun bateau, de forte que les Sauuages melmes sont contrains de porter leurs canoas par terre sur leurs espaules iusques au haut de la cataracte. Deux lieues plus outre il y a vn autre lac, qui a douze lieues de circuit auquel trois moyennes riuieres se deschargent, l'une desquelles qui descent de l'Ouest est habitee par les *Ochataiguins*, qui ont leurs demeures le long des riuages d'icelle dès son commencement iusques à son emboucheure, & occupent vne longue espace de pais; l'autre vient du Sud de la Prouince des *Iroquois*; la troisieme vient de deuers le Nord, les riuages de laquelle sont possedés par les *Algoumequins* & *Niberegrins*. Ce lac embrasse plusieurs belles Isles, & tous ses bords & melmes les terres voisines sont couuertes de forests fort spacieuses, il est sur la hauteur de quarante cinq degres & dix huit scrupules comme *Champlain* a remarqué: lequel ayant appris d'un de ses gens, qu'il auoit enuoyé pour decouvrir le pais plus auant, qu'on pouuoit par cette derniere riuere aller à la mer du Nord, (car il disoit fausement qu'il y auoit esté, & que melmes il y auoit veu sur la coste le debris d'un nauire Anglois) il entreprit ce voyage avec vne petite chaloupe: mais apres qu'il eut voyagé vne grande espace de pais avec grande difficulté, trauersé plusieurs lacs, surmonté plusieurs precipices & rochers couuerts, decouvert plusieurs nations, comme les *Quenongebins*, *Ouescharins*, *Algoingequins* & *Matonouesherins*, & qu'il fut venu iusques à quarante sept degres de la ligne, enfin se cognouissant trompé tant par le iugement des habitans de ces lieux là, que par la conseilhon propre de son guide, il s'en retourna par vn autre chemin à *Quebec*, n'ayant perdu que sa peine.

En outre *Champlain* met au dessus du *Sault de S. Louys* le lac des *Algoumequins*, dans lequel descent vne riuere, auoisinee d'un costé & d'autre d'un terroir maigre & infertile, & où il a peu d'habitans, qui se nomment *Otaguottouemins* venus de la nation des *Algoumequins*, lesquels viuent de chassé & de poisson.

Suit apres cestui-ci, mais separé d'une grande espace, le lac des *Nipiserins* à quarante six degres & quinze scrupules de la ligne; les Sauuages qui y habitent sement rarement; il a de long vingt cinq lieues, & de large huit lieues Françoises. Apres se trouue le lac des *Attigouantans*, qui a de longueur presque de quatre cents lieues Françoises & de large cinquante: qui font que les François le nomment la mer douce. Il est extremement plein de poisson, & entre iceux de fort grandes Truites. Il est habité pour la plus grand part par les *Attigouantans*, qui y ont dix huit villages, six desquels sont munis d'un rempart de bois, presque à la façon d'*Hochelaga* dont nous auons parlé ci-dessus.

C H A P. XII.

Habits, mœurs, religion, & langage des Sauuages qui habitent les Prouinces de la Nouvelle France

A VANT que nous poursuiuions la description des autres regions de la *Nouvelle France*, il nous faut vn peu parler du naturel, mœurs & constitutions des Sauuages qui demeurent le long des riuages du grand fleue, & qui habitent les contrées voisines d'icelui. Tous les François qui ont le plus frequenté ces pais, tesmoignent

G

vnanimement

vnanimement, qu'encore que ces nations semblent estre d'une humeur melancholique, neantmoins qu'ils sont assez ioyeux, & fort prompts à rire: ils parlent lentement & pleinement, comme voulans estre entendus, ils retardent souvent leurs discours, comme s'ils pensoient à ce qu'ils doyent dire, & les repetent par intervalle. Ceux qui demeurent proche de *Quebec*, s'employent à la pèche des anguilles depuis la mi-Septembre iusques au milieu d'Octobre: (car il y en a fort grande abondance dans les ruires en ce temps) ils les mangent fraîches & en font provision de seiches pour l'hiver; au temps d'hiver lors des plus grandes neiges, car elles couurent parfois la terre de



res aux piés pour marcher plus fermement sur la nege; nous en auons fait mettre ici la figure comme nous l'auons tirée des Commentaires de *Champlain*. Apres qu'ils ont mangé leurs anguilles, ils se nourrissent de venaison, comme d'ellans & autres bestes; mais quand tout cela deffaut, ils mènent vne fort pauvre vie, & disputent bien souvent miserablement contre la faim; c'est lors qu'ils cherchent curieusement les limaçons, enfin ils tuent leurs chiens, & n'épargnent pas meisme les peaux dont ils sont veltus, & parfois ils se repaissent, comme *Champlain* a remarqué, de corps morts & de charognes puantes. Ils sont suiets à deux grands vices, le premier à vn ardent desir de vengeance, qu'ils exercent sur leurs ennemis tant morts que vius par vne cruauté du tout bestialle, soit en guerre ouuerte ou par surprise: le second qu'ils sont grands menteurs & sur tous trompeurs & perfides; de sorte qu'il ne se fait hier que bien à propos à leurs paroles & promesses. Ils se gouvernent pour la pluspart sans loix, sans institutions,

Politiques à la façon des bestes, tant s'en faut qu'ils ayent cognoissance de Dieu ou seruent aucune Diuinité par quelque sorte de religion. *Quartier* escrit que ceux qui demeuroient aupres de *S. Croix* ou il huierna, auoyent cognoissance d'un Dieu qu'ils craignoient plustost par superstition qu'ils n'adoroyent, sous le nom de *Cudruaguit*; ils contoyent merueilles du Createur de toutes choses, & de la creation de l'homme, toutesfois ces petites estincelles de la cognoissance de Dieu, estoient enuoloppées d'une si lourde ignorance, qu'elles sembloient estre du tout estintes: mais pour le iourd'hui il ne leur reste aucune trace de cette cognoissance.

Ils ont leurs deuins & forçiers, qu'ils nomment *Pillotois*, qu'ils croient parler familièrement avec le Diable, & s'enquerir de l'euénement de leurs desseins; par ainsi ils n'ont pas coustume d'entreprendre quelque chose sans leur auoir premierement demandé aduis, & selon leur response, ils les laissent ou different. Chacun d'eux adiouste grande foi aux songes, & selon iceux ils commencent leur iournaliere betogne. Et pour ce qu'ils sont grandement craintifs, ils en sont tellement espouuantes, qu'ils se leuent le plus souvent en fursaut de leurs niches, & comme s'ils estoient surprins de leurs ennemis à l'improuiste, ils passent le reste de la nuit sans dormir.

Ils sont d'une mediocre stature, bien composés de membres, sans aucune remarquable laideur; ils sont tous tant hommes que femmes d'une couleur brunastre ou oluaistre, non pas qu'ils soyent tels à leur naissance, mais rendus tels par certains oignemens & couleurs, desquels ils ont coustume de s'oindre dès leurs enfance: quelques vns se peignent la peau de marques & piqueures, afin qu'ils semblent plus beaux.

L'esté ils vont demi nuds, mais ils se couurent l'hiver tout le corps de peaux d'ellans, castors & autres bestes sauvages. Leurs armes sont larc, la fleche, massues de bois & des boucliers couuerts de cuir. Nous auons fait mettre leurs figures ici, comme *Champlain* les représente, où on pourra voir les habits & armes des hommes.

Les filles



10

20

Les filles si tost qu'elles ont atteint l'age de quatorze ou quinze ans, se prostituent indifféremment à tous, apres le quinzieme ou seizieme an estant lassées de cette lascive liberté, elles choisissent vn mari, avec lequel elles vivent chastement le reste de leurs iours, & la pluspart ne commettront pas de faute si ce n'est du consentement du mari. Si elles se trouuent steriles, il est permis aux maris de les repudier & d'en prendre d'autres: Les hommes sont la pluspart jaloux & gardent curieusement leurs femmes. Au reste ils ne scauent point d'autres constitutions de mariage, que d'enuoyer des presens aux parents desquels ils recherchent ou prennent les filles à femmes. Et afin qu'on voye les habits tant des femmes que des filles, leurs parures & ornemens, desquels
30 elles se chargent plustost qu'elles ne s'ornent, quand elles vont aux festes & dances publiques, nous auons adiouté en ce lieu les portraits d'vne fille, & deux femmes à les deux costés tirés du metine Champlain.

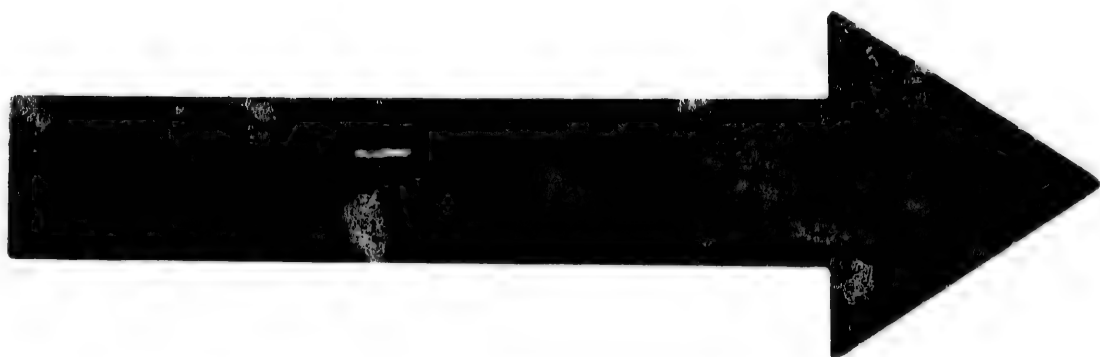
it souuent que des querelles estoient
uent e'



40

50

Ils enterrent leurs morts, & mettent aupres d'eux, les habits, vaisseaux, ferremens, l'arc, fleches & tout ce qu'ils auoyent possédé en leur vie, & les couurent d'vn monceau de terre esleué en rond, avec des pieces de bois par dessus, & vne planche peinte d'vn certain rouge, voila l'honneur qu'ils font à leurs tombeaux: Car ils croient



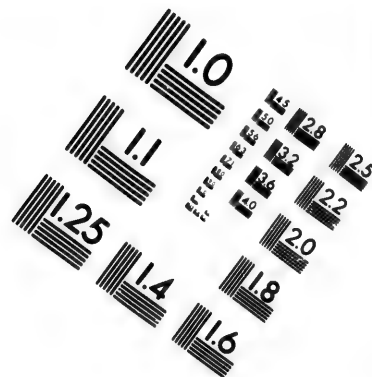
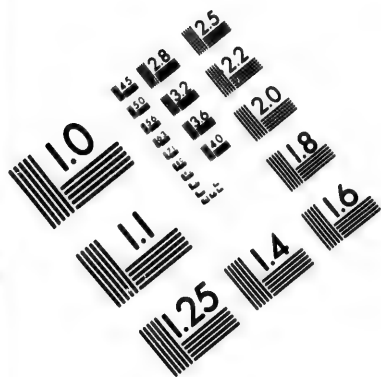
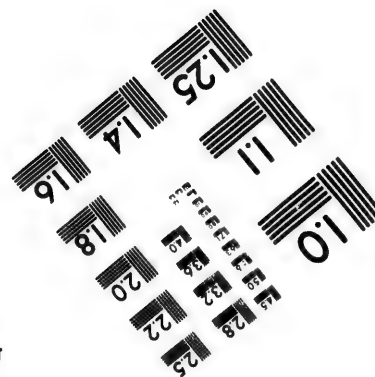
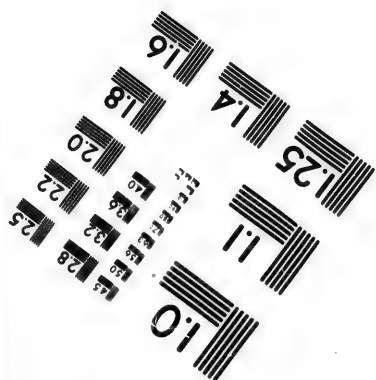
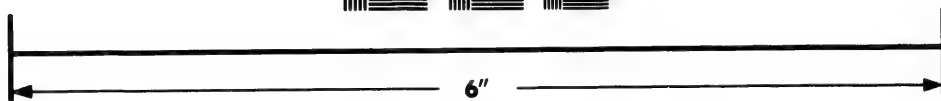
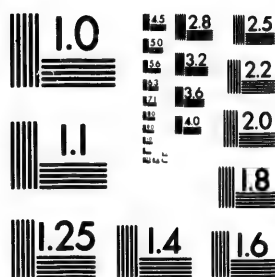


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25 28 32 36 40

10 11 12 13 14 15 16 17

l'immortalité des ames, & estiment qu'estans séparés des corps, elles vont en quelques païs lointain, où elles vivent délicieusement avec leurs amis trespallés, & en des lieux pleins de delices.

Voilà à peu pres les moeurs de tous ces Sauvages, mais la disette de victuailles & la miserable maniere de viure, n'arriue pas à tous également: car ceux qui habitent d'un costé & d'autre du fleuve, depuis le *Sault de S. Louys* iusques à son emboucheure, sçauoir les *Montagnois, Canadiens, Souriquois* & autres, pource qu'ils ne cultiuent point la terre, menent vne pauure vie & bien souuent endurent grande faim: mais ceux qui demeurent au dessus du *Sault* au milieu du païs, comme les *Algoumequins, Ochaïlaguins, Iroquois*, & plusieurs autres, qui ont coustume d'ensemencer les champs & d'ensem- 10 bler leurs fruiets dans leurs greniers, tombent rarement en vne telle disette, si ce n'est lors que la moisson les trompe, où lors qu'ils n'ont pas bien fait leur conte: Car c'est la coustume de tous les Sauvages par vne commune paresse, de ne faire prouision que pour vn huiuer, & encore allés echarcement; d'où vient qu'ils ont souuent disette, & n'ont iamais ou peu souuent moyen d'aider leurs voisins ou ceux qui les viennent voir.

Il nous a semblé bon d'adiouster ici quelques mots de la langue de ces Sauvages, observés par *Quartier* & autres. Voici les noms des nombres des Sauvages qui habitoient *Hochelaga*. 1. *Secada*: 11. *Tignem*: 111. *Hafche*: 1V. *Hannaion*: V. *Ouscon*: VI. *Indahir*: VII. *Ataga*: VIII. *Adique*: IX. *Madellon*: X. *Assen*. Letuels les *Canadiens* pour le iourd'hui (comme *Lescarbot* François a obserué) fermoient en cette maniere. 1. *Be- 20 gou*: 11. *Nichon*: 111. *Nichtoa*: 1V. *Rau*: V. *Apateta*: VI. *Contounachin*: VII. *Neonachin*: VIII. *Nestouachin*: IX. *Pesconadet*: X. *Metren*.

Quartier a remarqué quelques noms des parties du corps de l'homme au langage *Hochelagois* qui sont ceux-ci.

La teste	<i>Aggonzi</i> .	Les genoux	<i>Agochinegodascon</i> .	La bouche	<i>Efabe</i> .
Les oreilles	<i>Abontascon</i> .	Les mains	<i>Aignascon</i> .	La barbe	<i>Hebelin</i> .
La langue	<i>Osnache</i> .	Vn homme	<i>Aguehum</i> .	Le col	<i>Agonhon</i> .
Les cheueux	<i>Agonifcon</i> .	Le front	<i>Hergeniascon</i> .	Le ventre	<i>Eschehenda</i> .
L'estomach	<i>Aggruascon</i> .	Les dents	<i>Esgongas</i> .	Les iambes	<i>Agonguenchonde</i> . 30
Les doigts	<i>Agenona</i> .	Les cuisses	<i>Heinegradascon</i> .	Vne femme	<i>Agruasfe</i> .
Les yeux	<i>Higata</i> .	La face	<i>Hegonascon</i> .	Les piés	<i>Onchidascon</i> .
Les bras	<i>Ajayascon</i> .	J. es six ou il hiuerna, de 54 ans cog	<i>Ainascon</i> .		
Les ongles	<i>Agedascon</i> .	Engraisian & ils n'ont la vent, le	<i>Cassaigne</i> .		

Ceci suffira de ce vieux langage, nous ferons ci-apres mention du nouveau: au reste comme ces Sauvages changent souuent de demeure, aussi font ils de langage, comme l'on pourra voir par la comparaison d'iceux. Ceux qui exercent leur commerce avec les Chrestiens, vsent desia plusieurs mots Basques & François, encores qu'ils soyent deformés par la difficulté qu'ils ont à les prononcer. 40

CHAP. XIII.

Des mœurs & coustumes des Attigouautains selon le Commentaire de Champlain.

CHAMPLAIN nous a assés exactement descrit les mœurs des *Attigouautains*, qui font leurs demeure sur les quarante quatre degrés au Nord de la ligne, selon lesquels on pourra iuger des autres. Leurs loges sont faites en forme de fours, couuertes d'escorce d'arbre, longues de vingt cinq ou trente verges & de six de large; d'un costé & d'autre il y a vn plancher esleué quatre piés de terre, (sur lequel ils cou- 50 chent l'esté, pour esluiter les puce, desquelles ils sont grandement tourmentés) séparés d'un passage de dix ou douze piés de large; l'hiuer ils couchent sur des mattes aupres du feu, qui y est allumé en plusieurs endroits selon le nombre des familles, qui y demeurent, (car ils se tiennent parfois ensemble dans vne mesme caze iusques à vingt familles ou plus) d'où vient qu'ils sont tellement affligés de fumee, que bien souuent ils deuiennent aveugles sur leurs vieux iours.

Leur

Leur provision la plus ordinaire est du *Mayz* & des febues de Turquie : Ils pilent le *Mayz* aucunement bouilli dans des mortiers de bois, puis estant ainsi broyé ils y meslent des febues de Turquie ou autres fruiets seichés au Soleil, parfois du suif de cerf; & l'ayant paistri tout chaud, ils en forment des tourtes, lesquelles ils cuisent sous les cendres, & les lauent d'eau froide quand elles sont cuites. Ils meslent aussi deux ou trois poignées de leur farine avec de l'eau qu'ils cuisent dans vn pot, la brassant continuellement; puis ils y mettent vn peu de poisson frais ou seiché au Soleil; & appellent cette bouillie *Migan*, qu'ils accommodent en plusieurs façons; mais en quelque sorte qu'ils la preparent elle sent fort mal, principalement l'hiver. Ils tiennent la chair de chien

10 pour vne grande delicatess & la mangent aux mois de leurs festins, comme aussi celle des bestes sauvages. Le plus souvent ils enfouissent des espies de *Mayz* dans de la bouë, ou les mettent tremper en l'eau, & les y laissent germer, puis les ayant tirés hors ils les bouillent avec du poisson ou de la chair: & encore que le *Mayz* pourri donne vne mauuaise odeur, toutesfois ils en font grand estime, & mesme auant qu'estre bouilli ils le lechent & succent avec grande volupté. Enfin ils engraisent quelques annees des ours, & s'en seruent en leurs plus grands banquets.

Ils se font des habits de peaux de diuerfes bestes sauvages, de la mesme façon que nous les auons ci-dessus représentés en leurs pourtraicts. Plusieurs d'entr'eux se peignent la face de noir ou de rouge, meslé avec de la graisse d'ours ou d'autres bestes: les

20 habits des hommes & des femmes sont fort peu differents, si ce n'est que les femmes s'ornent de plusieurs coquilles proprement ageancees ensemble: mais principalement les filles s'en accommodent pour plaire à leurs amoureux.

Les hommes ne s'employent presque à autre chose qu'à la chaise, à la pesche & à la marchandise, ils bastissent aussi leurs cabanes, & vont à la guerre: mais les femmes y sont d'vne miserable condition: car elles ne cultiuent seulement pas les champs, asssemblent le bois, font la moisson & tout l'ouurage domestique, mais aussi elles suivent leurs maris à la guerre, & portent tout ce qui leur y est necessaire à la façon des muliers. Ils font leurs mariage presque en la meime façon que nous auons dit ci-dessus, si ce n'est que les femmes gardent fort peu souvent la fidelité à leurs maris, apres qu'elles

30 les ont choisis, ce qu'elles font sans en estre punies, encore que les maris mesmes le sçachent. Ils n'ont nul gouuernement Politique ou ciuil, nulles loix, les crimes y sont impunis si ce n'est que parfois selon leur appetit de vengeance, ils se traitent cruellement en priué, d'où vient souvent que des querelles ciuiles & domestiques, des seditions & des guerres, s'eleuent entr'eux: toutesfois chaque village a accoustumé d'asssembler vn certain conseil des plus vieux, auquel ils deliberent de ce qu'ils ont à faire: ils n'obeissent pourtant pas à vn seul, mais ils establisent plusieurs chefs selon l'occasion, auxquels ils obeissent volontairement selon qu'ils leurs plaist.

Ils n'ont nulle forme de religion, & ne cognoissent aucun Dieu, ils honorent toutesfois le Diable superstitieusement sous le nom de *Oqui*, encore que ce soit vne chose

40 incertaine, si par ce mot ils veulent exprimer les demons, pource qu'ils appellent d'vn mesme nom tout ce qui surpasse l'ordinaire raison, ou qu'ils ont en admiration: & de ce mesme nom ils nomment leurs deuins forciers & magiciens (que les *Algoumequins* & *Montagnets* appellent *Manitons*) qui exercent la Medecine & Chirurgie entr'eux, predisent les choses futures, & par des pures illusions abestissent ces pauvres miserables, leur façon de medeciner est du tout ridicule, car ils ne font presque autre chose que reioüir les malades avec danses & chansons, & passent le temps à boire.

L'hiver (qui y dure du commencement de Decembre iusques à la fin de Mars) ils font le plus souvent bonne chere, & inuitent les villages voisins pour danser & chanter (ils nomment ces festes *Tabagos*) de maniere que quelquesfois ils se trouuent ensemble

50 ble cinq cents Sauvages avec leurs femmes & filles, lesquelles sont lors principalement tout leur deuoir d'y aller bien parees: en ce temps plusieurs courent ça & là desquises, qui dancent & chantent de porte en porte, & demandent à chacune famille ce qui sur tout leur vient le plus à gré, qu'ils estiment estre fort inciuil de leur refuser.

Contrees de la Nouvelle France qui regardent le Sud, lesquelles les François appellent Cadie ou Acadie.

NOus auons iusques ici pourſuiui les regions de la *Nouvelle France* qui atouchent le grand fleuve de *Canada*, maintenant nous paſſerons à celles qui ſont lauees de l'Océan & regardent le Sud : mais auant qu'y deſcendre il nous faut vn peu parler de la coſte qui regarde l'Orient & eſt batuë des flots du deſtroit de *S. Laurent*. En la partie Septentrionale de cette coſte vis à vis de l'Isle de l'*Assumption*, ſur quarante huit degrés & quarante cinq ſcrupules de la ligne, eſt ſituë le port de *Gaspé* ou *Gachepe*, maintenant fort connu par les voyages des François, ou vne baye s'ouure large à ſon emboſcheure de quatre lieux, & qui s'enfonce de ſept ou huit entre les terres, dans laquelle ſe deſcharge vne riuere, qui vient du milieu du païs, courant l'eſpace de xxx lieux ou enuiron par vn plat terroir. On conte du Cap de *S. Laurent* iusques à ce port lxx ou lxxv lieux, proche d'icelui vers le Sud il y a vn Cap fort eſtroit qui s'auance en mer, puis la coſte ſe retirant, tout auili toſt, fait vne autre baye large de trois lieux, & preſque autant profonde, vulgairement dite *Baye des Morues* : au deuant de laquelle eſt ſituëe l'Isle *Percee*, eſleuëe d'un coſté & d'autre comme vn rocher, & diuiſée par le milieu par vn petit canal, ou peuuent ſeulement paſſer des chaloupes à marée haute : cette Ile eſt ſeparée de la terre ferme par vn canal large de cinq cents pas ſeulement, & ſi peu profond qu'on le peut paſſer à pié ſec à marée baſſe.

Delà la Continente ſe tourne encore plus vers le Sud-oueſt, & la coſte ſe courbant fait vne grande baye, (nommée par *Quartier*, *Golfe de Chaleur*) l'entree de laquelle à quinze lieux de large, la mer y a en pluſieurs lieux cinquante braſſes & plus de profond : le coſté droit d'icelle s'eſleue en montagnes couuertes d'arbres, le gauche eſt plat où il y a fort peu d'arbres : le milieu de la baye eſt diſtant de la ligne de quarante ſept degrés & trente ſcrupules. Le coſté du Sud eſt fermé par le Cap appelé par *Quartier* le Cap d'*Eſperance*; aupres duquel le golfe de *S. Lunaire* s'ouure. Le reſte de la coſte iusques au deſtroit qui ſepare l'Isle de *S. Laurent* de la terre ferme eſt fort peu connu, & eſt de difficile acces à cauſe des baſſes qui y ſont.

Cadia qui eſt vne partie de la Continente eſt de forme triangulaire, ſa baſſe ou le plus long coſté regard le Sud, & s'eſtend entre le port *Campſeau* & le Cap *Fourchu*, de l'Eſt à l'Oueſt : les autres deux coſtés apres auoir fait pluſieurs bayes & recoins s'approchent inſenſiblement, iusques à ce qu'enuiron le fonds de la baye *Françoise* vers l'Oueſt, & vers l'Eſt du golfe de *S. Lunaire*, ils ſe ioignent enſemble tout à fait; leſquels deux golfes ſeparés par vn petit eſpace de terre ſont cette Prouince preſque inſule. Nous auons ci-deſſus legerement traité de ſon coſté Oriental; au coin de la baſſe eſt ſituë *Campſeau*, port fort renommé, & comme fermé de deux Iles; mais il eſt d'un fort difficile acces, à cauſe des bancs, rochers, & de la mer qui y briſe horriblement : il eſt diſtant de l'Isle de *S. Laurent* d'enuiron huit lieux, & de la ligne de quarante cinq degrés & vingt ſcrupules.

On conte de ce port vers l'Oueſt iusques au port de *Saualette* ſix lieux, de *Saualette* iusques aux Iles, qui bordent en grand nombre la terre ferme, ſeparées par de petits canaux, on conte quatre lieux : delà iusques à l'Isle *Verde* ſix ou ſept : vis à vis d'icelle fort vne petite riuere qui a pris ſon nom de l'Isle *Verde*; de cette Ile iusques à la baye de toutes les Iles il y a ſix lieux. Tout cet eſpace de la coſte eſt tout bordé de rochers, qui s'eſtendent preſque vne lieuë en mer, & la mer y briſe d'un eſtrange ſorte. A quartorze lieux de cette baye on trouue le port de *S. Helene*, ſur la hauteur de quarante degrés & quarante ſcrupules, au deuant duquel il y a vne petite Ile, ſeparée de la terre ferme d'un fort petit deſtroit gayable à marée baſſe. De cette Ile iusques à celle de *Sesambre* il y a huit lieux, entre deux il y a vne grande baye qui pour la bonté de l'air eſt appelée des François *Baye ſaine*.

Il y a

Il y a sept lieuës de *Sesambre* iusques à la riuere de *S. Marguerite*, qui est distante de la ligne de quarante quatre degrés & vingt cinq scrupules, elle se descharge en mer au droit des *Isles des Martyrs*. A huit lieuës de ces *Isles* le *Cap de la Heue* s'auance en mer, derrière lequel il y a vn haure de mesme nom, à quarante quatre degrés & cinq scrupules de la ligne, où il y a vn fort bon anchrage; proche d'icelui il a vne petite *Isle* longue & estroite, couuerte d'arbres: vers l'Est d'icelle il y a en la terre ferme vne baye, qui contient plusieurs petites *Isles* pleines d'arbres. Proche delà est le port du *Roffignol*, presque barré d'une *Isle* qui est au deuant, dans lequel descend vne petite riuere, qui vient deuers le Nord-ouest, à enuiron vingt cinq lieuës au dedans du pais. De-
 10 là iusques au port aux *Montons*, sur la hauteur de quarante quatre degrés on conte sept lieuës: il est rond, & comme fermé par vne petite *Isle* qu'il a à son entree, receuant la mer par deux emboucheures, dont celle de deuers le Nord a seulement deux brasses de profond, & l'autre du costé du Sud en a trois ou quatre, & le port sept ou huit, il y a au milieu six petites *Isles*, & deux petites riuieres y entrent: la coste qui l'environne est toute couuerte de bocages, & à cause des marais prochains il s'y trouue grande quantité de cerfs & autres bestes sauages. Delà au port *Negre* ainsi nommé du *Cap Negre*, qui en est proche il y a huit lieuës, au deuant de ce *Cap* il y a vne roche, laquelle quand on la voit de loin, ne represente pas mal la teste d'un *Negre*. Iusques ici la coste a esté basse & couuerte de petits arbrisseaux; bordée d'un nombre infini d'*Isles*
 20 ou plustost rochers ci & là semés, pleins de toute sorte de Sauuagine.

Proche delà est située la *Baye de Sable*, où il y a vn bon anchrage; & à deux lieuës d'icelle vers l'Ouest est la *Cap de Sable*, lequel on doit sur tout esuiter, à cause des bancs & rochers, qui s'estendent d'icelui plus d'une lieuë en mer. Delà iusques à l'*Isle des Cormorans*, (ainsi nommée pour la grande abondance de ces oiseaux) il y a vne lieuë de passage; & vis à vis d'icelle il y a vne baye, qui entre deux ou trois lieuës dans les terres, appelle la *Baye courante*; de laquelle iusques au dernier *Cap* de cette coste, qu'on nomme *Cap Fourchu*, il y a deux lieuës. Il se trouue en cet endroit plusieurs *Isles* auancées fort loin en mer, & séparées de la terre ferme de quatre ou cinq lieuës, plusieurs rochers, & la mer mesme y brise fort: aucunes de ces *Isles* pour l'abondance d'une cer-
 30 taine sorte d'oiseaux sont appellees *Isles aux Tangueux*; les autres à cause de cette espece de poisson, que les anciens nommoient *Phoques* selon *Bellon*, sont appellees, par les François *Isles aux Loups marins*, elles sont sur la hauteur de quarante trois degrés & trente scrupules. Iusques ici la coste du Sud a regardé l'Ouest.

C H A P. XV.

Description de la coste d'Acadie, qui tourne vers le Nord-est, & du Port Royal.

40 • A V P R E S du *Cap Fourchu*, il y a vn haure qui prend son nom du *Cap*, lequel est assez profond à l'entree, & assez commode pour les nauires, mais il demeure à sec au dedans, lors que la marée s'est retirée, excepté le canal d'une petite riuere, qui descendant au trauers de belles prairies entre en icelui. Delà la coste se tourne lentement vers le Nord, iusques à neuf ou dix lieuës: dans lequel espace il n'y a nul port pour de grands nauires; mais seulement quelques recoins, & la coste empêchée de plusieurs *Isles*, rochers & bancs, iusques à vne *Isle* longue, estendue du Sud-ouest au Nord-est iusques aux emboucheures de la grande baye appellee *Françoise*: ayant six lieuës de long, & à peine vne de large, toute enuironnée de bocages, & fort difficile à aborder pour les basses & rochers qui y sont: la marée y est fort rude, principalement dans le canal qui separe l'*Isle* de la *Continent*, d'où il est appelé des François le *Passa-
 50 ge courant*, vis à vis de l'*Isle* il y a vne baye à la terre ferme, qui est vne fort seure retraite pour les nauires, ayant trois lieuës d'emboucheure, connuë auioird'hui par le nom de *S. Marie*: à la main droite en entrant est situé le port de *S. Marguerite*, sur les XLIV degrés & trente scrupules de la ligne; il a à son entree seulement dix huit piés, & trois brasses en son fonds; il est enuironné d'un terroir plat & fertile du costé du Sud-est: à la main gauche il y a vne petite baye, auprès de laquelle on dit qu'on y a trouué quelques veines d'argent: vn peu plus auant la riuere nommée *Boulay* y entre, & derechef vn autre

vn autre au fonds du port, lequel est séparé du *Port Royal* par vne petit espace de terre: l'une & l'autre de ces riuieres ont des mines de fer, & sont riches en prairies aupres de leurs riuages, la terre y est presque aussi rouge que sang.

De l'Isle longue la coste retourne encore plus vers le Nord-est iusques au *Port Royal*, qui n'a point son pareil soit en grandeur, soit en seureté, d'où il a receu son nom; il est sur les quarante cinq degres de la ligne. Son emboucheure est large de huit cents pas, il a deux lieues de long & vne de large; capable de mille nauires & grandement affermé à l'encontre de l'incertitude des vents: il y a trois fleüues qui s'y deschargent, l'un desquels & qui est assés grand, s'appelle *de l'Esquille*, ainsi nommé de l'abondance de ces petits poissons qu'on y prend; il descend de deuers l'Est & court vne longue espace de terre; il est diuisé en son emboucheure (qui est large d'un quart de lieue) en deux, par vne Isle couuverte d'arbres & fort plaisante, on le peut monter avec des moyens nauires iusques à seize lieues haut, où le canal est encore large de soixante pas, & profond de dix huit piés; le riuage d'un costé & d'autre est reuestu d'arbres & nourrit de fort gros fouteaux & fraïshes.

L'autre appellé du nom de *S. Anthoine*, à la main droite quand on entre dans le port, est fort petit, & comme bouché par vne petite Isle qu'il a à l'entree; il y a vn bois qui couure ses riuies, qui empesche par son espaisseur le passage de ce port à la baye de *S. Marie*. Le troisieme est du mesme costé, qu'on appelle *Ruisseau de la Roche*, à cause qu'on n'y peut entrer avec des nauires, pour les basses & rochers qui sont en son emboucheure. Les François s'y estoient placés l'an 1610, comme nous dirons ci-apres.

Du *Port Royal* la coste tourne encore plus vers le Nord-est, iusques au *Cap de Pontreincourt* & iusques sur la hauteur de quarante & cinq degres & quarante scrupules; où la mer s'espand dans vne baye qui a vingt cinq lieues de circuit, beaucoup plus longue que large, dans le fonds de laquelle entre vne petite riuiere & quelques torrens: vis à vis du Cap, & à la main gauche de cette baye dont nous venons de parler, il y a le *Port aux mines*, ainsi nommé des mines de cuyure, qui sont tous les iours couuertes deux fois de la marée. Ici la terre ferme s'auance en mer par vn long & estroit Cap qui s'estend entre deux bayes, nommé vulgairement le *Cap de deux Bayes* pour cet effect: la baye la plus loin s'appelle la *Baye de Gennes*, laquelle receuant la mer par vne entree de cinq lieues de large, lui ouure au dedans vn fort circuit, & reçoit deux riuieres, l'une qui y vient de l'Est, l'autre qui y descend du Nord, & se ioinct presque aupres du destroit *S. Lunaire*, avec le costé droit de la Peninsule, ioinant en vn angle les limites de *Cadie*.

CHAP. XVI.

Mœurs, coustumes, langage des Souriquois, qui habitent ces pais.

Les naturels habitans de la *Cadie* ou *Acadie*, principalement ceux qui demeurent autour du *Port Royal*, s'appellent *Souriquois*: ils sont d'une moyenne stature de corps, bien composés de membres, sans aucune deformité. Ils sont comme le reste des Sauvages brunaîtres, pour les causes que nous auons dites ailleurs, & ce qui semble beau aux Sauvages qui habitent la Zone torride, sçauoir le nez plat, est entre ceux-ci fort rare, ils ont pour la plupart les cheueux noirs, & fort peu souuent s'en voit il d'autre couleur, si ce n'est parfois de roux ou chastains: il n'y a que les principaux d'entre eux qui portent de la barbe, les autres l'arrachent entierement: Ils ne different en rien en habits & viures des autres Sauvages, dont nous auons desia parlé. L'esté ils viuent de poisson, l'hiver de venaison: ils ne sçauoyent que c'estoit que du pain, car ils ne sement ni ne moissonnent, iusques à ce qu'ils ayent esté apprins des François, à se seruir en leur viande de blé, farine, & de legumes, qu'ils traitent à present pour des peaux. Ils obeissent à leurs *Cassiques* qu'ils appellent *Sagamos*, sont aussi ignorans du vrai Dieu que les autres, & n'ont nul seruice ou forme de religion. Ils ont leurs Magiciens & deuins qu'ils nomment *Autmoins*, auxquels ils portent vntel respect que bien souuent ils les font *Cassiques*: ceux-ci consultent le Diable & donnent response des choses non encores aduenües, parfois ambiguement, parfois avec verité: quand ils veulent demander aduis au Diable, ils creüent vne fosse, & dans icelle ils y plantent vn pieu, & apres y auoir

auoir attaché vne corde ils s'y enclinent y tournant la face, adioustans de merueilleuses singeries, euocations & coniurations, avec vn si violent mouuement du corps qu'ils se mettent tout en sueur; ayant fait tout cela, ils persuadent à ce miserable peuple que le Diable est venu, qu'ils le tiennent lié de la corde & qu'ils deuinent par son instinct. Ils exercent aussi la Medecine & Chirurgie: quand ils sont appellés à la visite de quelque malade, apres auoir premierement inuocqué le Diable, ils considerent les parties affectées, qu'ils humectent de leur halaine, aucunes fois ils entament la veine & en succent le sang: il vident presque de la mesme methode à la guerison des playes; apres qu'ils en ont succé le sang, ils bandent ou couurent le lieu d'une pellicule tiree des testicules du castor, ils ne font rien pour rien, mais les malades leurs donnent quelque beste sauuage ou quelques peaux apres qu'ils sont gueris.

Lelanguage de cette nation est beaucoup different de celui des *Canadiens* & autres Sauvages qui habitent en la *Nouvelle France*, il m'a semblé que ce ne seroit point hors de propos d'en adiouter ici quelques mots d'entre plusieurs. Ils proferent les nombres iusques à dix en cette maniere. I. *Negout*: II. *Tabo*: III. *Chicht*: IV. *Neon*: V. *Nan*: VI. *Kamachin*: VII. *Eroguenick*: VIII. *Mequemorchin*: IX. *Eghkonadeek*: X. *Metren*. Ils content les ans par les cours du Soleil, *Cach' metren Achtek* cent ans: les mois par les Lunes, *Metren Knich Kaminau*, dix Lunes. Ils representent les saisons de l'annee par les effets ou propriétés d'icelles, *Nibir betour*, c'est à dire quand les feuilles sortent dehors, pour le printemps: & ainsi des autres. Voici les noms entr'eux des parties du corps.

La teste	<i>Menongi.</i>	Les cheueux	<i>Monzabon.</i>	Les oreilles	<i>Seckdoagan.</i>
Le front	<i>Tegoeja.</i>	Les yeux*	<i>Nepiguigour.</i>	Les fourcils	<i>Niskon.</i>
Le nez	<i>Chichkon.</i>	La bouche	<i>Meton.</i>	Les leures	<i>Nekoni.</i>
Vne dent	<i>Nebidie.</i>	La langue	<i>Nirnon.</i>	La barbe	<i>Migidion.</i>
Legosier	<i>Chidon.</i>	Le col	<i>Chitigan.</i>	Le bras	<i>Pisgucchan.</i>
La main	<i>Nepeden.</i>	Les doigts	<i>Troeguen.</i>	Le ventre	<i>Migedi.</i>
Le nombril	<i>Niri.</i>	Les cuisses	<i>Mecat.</i>	Les genoux	<i>Cagiguen.</i>
Les piés	<i>Nechit.</i>	Vne femme	<i>Match.</i>	Le cul	<i>Menogoy.</i>
Les testicules	<i>Nereron ou Marios.</i>	Les parties hon. de l'h.	<i>Carcaria ou Ircay.</i>		

Ils distinguent le sexe & les affinités ainsi.

L'homme	<i>Metabouiu ou Kessona.</i>	Femme	<i>Mebonion.</i>	Pere	<i>Nonchick.</i>
Mere	<i>Nekich.</i>	Frere	<i>Skinetch.</i>	Sœur	<i>Nekicht.</i>
Fils	<i>Nekouis.</i>	Fille	<i>Netouch ou Pecenemouch.</i>	Neveu	<i>Neroux.</i>

Ils nomment les Elements & ce qui est composé d'iceux.

Le feu	<i>Bucktown</i>	La terre	<i>Megaminga.</i>	Pierre	<i>Knoudo.</i>
Poudre	<i>Pechan.</i>	Montagne	<i>Pamdemour.</i>	Eau	<i>Chabaiian ou Orenpeoc.</i>
Le ciel	<i>Ouaieck.</i>	Soleil	<i>Achteck.</i>	La Lune	<i>Knichkaminau.</i>
Estaille	<i>Kerkooeth.</i>	Bois	<i>Kemouch ou Makia.</i>	Escorce	<i>Bonouac.</i>
Fueille	<i>Nibir.</i>	Forest	<i>Nimbeck.</i>		

Noms d'armes: Vn Arc *Tabi.* Fleche *Pomio.* Couteau *Houagan.*

* Ils ne sont pas du tout ignorans des arts mechaniques, car ils taillent en bosse des images à la grosse mode, non pas pourtant pour les honorer comme idoles. Ils recrent leurs banquets ou festes qu'ils nomment *Tabagia*, de certaines chansons aussi bien que les autres Sauvages, & au ton d'icelles ils donnent du pié contre terre, ou bien ils sautent; leurs Magiciens s'en seruent aussi. *Lefcarbot* François en a exprimé quelques vnes en musique, l'une desquelles nous adiouterons ici.



Tameja alle luya tameja douuem hau hau hé hé.

La chanfon acheuée, tous les autres respondent Hé é é é. C'est vne chose esmerueillable d'où leur est venu ce mot *Alleluya*, lequel *Lefcarbor* assure auoir plusieurs fois parfaitement ouy prononcer, ie m'en rapporte à ce qui en est. Voila ce que nous auons à dire des Sauuages, maintenant nous pourfuiurons le reste de la Contiente.

C H A P. XVII.

Contiente de la Nouuelle France iusques au fleuue de Pemtegoüet. 10

CHAMPLAIN met vis à vis du Cap des deux bayes, au costé du Sud de la Contiente le fleuue de *S. Louys*, & le marque en sa charte Geographique, daquel toutesfois il n'a iamais fait mention en tous ses escripts sous ce nom là, bien fait il mention d'une petite riuere seulement capable de porter des chaloupes enuiron ce lieu là, aupres de laquelle se trouue des mines de fer : à quatre lieues delà vers le Sud-ouest (car la coste se courbe de ce costé là) se trouue vn Cap qui s'auance, au deuant duquel il y a des rochers & vn fort courant qui trompe les mariniers; aupres d'icelui il y a vite petite baye connuë pour quelques veines de fer qui y sont : & tout pres vne autre baye & quelques Isles au deuant de la terre ferme, qui s'estendent iusques au *Cap Rouge*, derriere icelui court vne fort belle riuere; à quarant-cinq degrés & quarante scrupules de la ligne; les Sauuages la nomment *Ouygondy* & les François de *S. Jean*, on n'y entre toutesfois pas sans danger à cause des basses & rochers, & des pointes ou caps qui s'auancent : son emboucheure est estroite, combien qu'elle aye parfois seize brasses de profond, elle eslargist peu à peu ses deux riuages, & derechef les raproche aupres d'un coin de terre, où elle passe de mesme roideur que si c'estoit vne cataracte entre deux rochers proches l'un de l'autre, on ne la peut en cet endroit monter avec des barques sinon à pleine marée; delà elle s'espand vne lieue de large, laquelle largeur elle continue long temps : les Sauuages disent qu'ils vont par icelle à *Tadoussac*, en portant leurs canoas sur leurs espaules vn petit espace de terre. Cette riuere est renommée pour la pesche des Saulmons qu'on y fait, & pour les mines de fer qui y sont. Du costé del Ouest à l'emboucheure du fleuue il y a vne Isle que les François nomment *la Nef* de sa forme; & courant le long de la coste on en rencontre plusieurs l'une apres l'autre, l'une desquelles grande de six lieues de tour est appelée des Sauuages *Manthane*. En celieu il y a comme vne troupe d'Isles dispersees ca & là dans vn golfe entrecoupees & separees les vnes des autres par diuers canaux, qui sont plusieurs ports & haures, il y a aussi là vn passage pour aller à la riuere des *Estechemins* & à la petite Isle nommée de *S. Croix* sur les quarante cinq degrés & vingt scrupules de la ligne. En celieu les François s'estoyent autresfois placés, mais ils l'abandonnerent dès le premier huer, comme nous dirons ci-apres. Outre le fleuue que les habitans du lieu nomment *Estechemin*, qui y descend del Ouest & laue cette Isle d'un costé & d'autre, il y a encore deux autres petites riuieres qui y sortent. En May & Iuin on y trouue vne fort grande quantité de harans : la terre y est empeschée d'espais bocages, d'arbres & arbrisseaux de tous costés, par ainsi nullement commode à estre labouree, si premierement on ne coupoit les forests, toutesfois il semble qu'elle seroit fertile si on la cultiuoit. Les moucheurons sont en ce lieu fort fâcheux, qui sans doute y sont engendrés par l'humidité de la terre & nourris par l'espaisseur des bois.

Les Sauuages qui habitent ce lieu se nomment *Estechemins*, du tout semblables en habitude de corps, mœurs & coustumes aux *Souriquois*, ils different pourtant en langage, ce qui ce pourra voir par le nom des nombres dont ils vsent que nous auons adioustés ici. *I. Beckkon: II. Nich: III. Nach: IV. Iau: V. Preucht: VI. Chachit: VII. Contachit: VIII. Erouiguen: IX. Pethoquem: X. Perock.* Et n'y a point de doute qu'ils ne different aussi es autres mots.

On va de cette baye vers *Norumbegue* par diuers canaux, entre vn nombre infini d'Isles, l'une desquelles qui est vn peu plus grande que les autres, appelée des Sauuages *Menane*, est diuisée d'un espace de trois lieues de la Contiente: les autres qui sont estendues

estenduës le long de la coste par l'espace de vingt cinq lieuës, s'appellent d'un nom commun *Isles Rangees*, les François leurs donnent aussi des noms particuliers, qui seroyent longs à reciter ici. La dernière de toutes située à l'emboucheure du fleuve *Pemtegoüet*, qui a de long quatre ou cinq lieuës, divisée de la terre ferme par un petit destroit; est sur la hauteur de quarante quatre degrés & trente scrupules; elle est toute releuée en montagnes, qui étant séparées l'une de l'autre paroissent de loin au nombre de sept ou huit, elles sont à la cime nuës & rien que rochers; d'où l'Isle est nommée des François *l'Isle des monts deserts*. La coste est toute entrecoupée de bayes & pointes.

C H A P. XVIII.

Du fleuve Pemtegoüet, que plusieurs estiment estre Norumbegue.

C E V x qui ont autemps passé escrit de ces païs, ont conté beaucoup de fables de la celebre ville & du fleuve *Norumbegue*, dit des Sauvages *Aggancia*; que l'on trouue pour le iourd'hui du tout autrement, & n'y a point d'apparence qu'il y ait eu iamais quelque chose de semblable: cependant si on considere la hauteur qu'ils y ont remarquée & les autres circonstances, il n'y a point de doute qu'ils n'ayent voulu parler de cette riuere, que les Sauvages, comme les François estiment, appellent *Pemtegoüet*, & les Anglois *Pennobscot*. Au deuant de l'emboucheure de laquelle il y a plusieurs Isles, qui s'auancent en mer iusques à dix ou douze lieuës de la Contiente, sur la hauteur de quarante & quatre degrés: elle a huit ou neuf lieuës de large: au deuant de sa pointe droite est *l'Isle des monts deserts*; la gauche est un terroir plat appelé des Sauvages *Bedabedre*: plusieurs Isles occupent l'espace d'entre deux, la dernière desquelles fort releuée est nommée des François *Isle Hante*, à laquelle on prend fort grande garde pour entrer en la riuere. Cette riuere n'est navigable qu'environ vingt lieuës, à cause d'un fault, duquel l'eau se precipite. A la riuée de main gauche tout pres de l'emboucheure, la terre se releue en fort hautes montagnes, le reste est du tout plat & fort fertile, reuestuë d'un costé & d'autre de plusieurs arbres, & entre autres de sapins: il n'y a nulles villes, mesmes peu d'habitations ou loges qui sont faites de pieces de bois treillisées & couuertes d'escorce d'arbre. Les Sauvages qui y habitoyent lors que *Champlain* visitoit la riuere, se disoyent estre de la nation des *Estechemins*: toutesfois il ne sembloit pas qu'ils eussent des demeures arrestées; mais on eust dit qu'ils changeoyent souuent de lieu selon que la chasse ou la pesche les inuitoit. Ils obeissoient lors à deux *Cassiques*, desquels l'un se nommoit *Bessabez*, & l'autre *Cababiz*, qui receurent *Champlain* à la façon des Sauvages assés humainement. En outre il semble qu'ils n'ont pas seulement de coustume de changer souuent de place, mais aussi de nom, selon que leurs *Cassiques* changent, desquels la nation prend le plus souuent le nom: delà vient la difference qui se trouue principalement entre les Auteurs, qui en diuers temps ont escrit des noms de ces nations: Car *Jean Smith*, General des Anglois, en la description de ce fleuve, les nomme *Bessabees* (du nom sans doute de ce Roitelet *Bessabez*) & *Taranrins*, desquels les François ne font nulle mention. Au reste les habitans de cette riuere ne different en rien en habitude de corps, mœurs & coustumes des autres Sauvages, dont nous auons parlé ci-dessus: qui fait qu'on ne peut assés s'esmerueiller, d'où estoit venu en la pensee aux Auteurs du temps passé d'escire des choses si magnifiques de la ville de *Norumbegue*.

On conte de *Pemtegoüet* iusques à *Quinnibequin* x v lieuës vers l'Ouest; tout cet espace de la Contiente est bordée de plusieurs Isles, & presque au milieu il y a une fort grande baye, divisée en plusieurs canaux & Isles: vis à vis de l'emboucheure de la riuere *Quinnibequin*, il y a une Isle qui s'esleue doucement en bosc, & pour cette cause est appelée des François *la Tortue*: entre icelle & la Contiente il y a des rochers aucugles & cachés sous l'eau & des basses, où il y brise d'une estrange façon. Dans l'emboucheure de la riuere il y a de chaque costé une petite Isle, & au dedans d'icelle il y en a plusieurs autres le long du riuage, on ne la peut monter qu'avec grand peril à cause des basses, rochers, & du courrant qui y est: Le terroir qu'elle laue d'un costé & d'autre est rude & couuert de rochers, & ne porte que des chesnes fort bas, il y a peu de pasturages, ou de champs propres pour ensemencer.

Les Sauvages qui habitent auprès de cette rivière, ne different en rien en façon & mœurs des autres, ils se nourrissent de poisson, que la rivière fournit en abondance, & de chasse, ils disent qu'il y a ia long temps qu'ils ont cessé de semer comme les autres qui sont plus au Sud, font, à cause des incursions de leurs ennemis qui gaisoyent leur moisson : ce fleuve descend du milieu du pais de deuers le Nord-est, premierement fort petit, puis apres croissant par la rencontre d'autres ruisseaux & rivières, il coule par diuers detours, tantost doucement entre des Isles, & tantost roidement. Les Anglois l'appellent d'un autre nom *Sagadahoe*, comme nous dirons au liure suivant; car nous nous sommes proposé de donner en ce lieu la description de la *Nouvelle France*, principalement selon les observations des François.

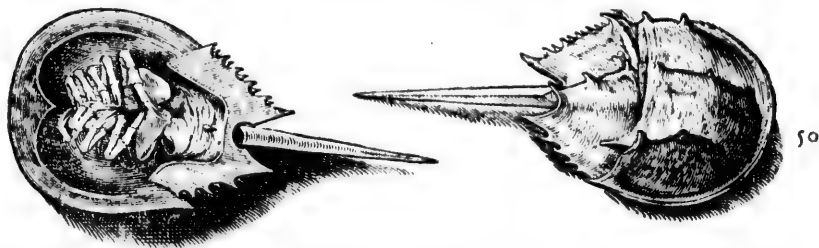
C H A P. XIX.

Fleuve de Chouacouët, habits & mœurs des Almouchiquois.

COYRANT la coste du fleuve *Quinnibegui* vers le Sud-ouest (car elle se tourne de cette part) on rencontre vne baye, laquelle embrasse dans son sein plusieurs Isles, & on voit à la terre ferme de fort hautes montagnes: huit lieux plus outre, la rivière *Chouacouët* fait son entree en mer, à quarante trois degres & quarante cinq scrupules de la ligne; ayant plusieurs Isles dans son emboucheure, l'une desquelles pour l'abondance des vignes qui y est appelée des François *l'Isle de Bachus*, & des nostres, *l'Yngaerden Eylandt*. Elle est séparée de la Continente par vne espace de deux lieux, rendu fort agreable par vne grande quantité de chesnes & noyers qui y sont, & fournie de champs propres à ensemencer. La rivière est fort plate, profonde seulement en son entree de deux brasses à marée haute, mais au dedans elle en a trois & quatre; fort poissonneuse: Le terroir le long de ses riuages y est gras, muni de prairies, & vestu agreablement de hauts sapins, fouteaux & ormeaux.

Les Sauvages qui y habitent different grandement, tant en langage qu'en mœurs des autres naturels de la *Nouvelle France*. Ils se nomment, comme escrit *Champlain*, *Almouchiquois*. Ils rasent leurs cheveux depuis le front iusques au sommet de la teste, & laissent croistre ceux de derriere, qu'ils noient & bigarrent de diuers plumages; ils se peignent la face de rouge ou de noir, & sont bien composés de membres sans aucune deformité: leurs armes sont des lances, massues, l'arc & les fleches, lesquelles à deffaut de fer, ils munissent de la queue d'un certain poisson monstrueux testané, nommé *Singnoc*. Ils cultiuent la terre autrement que ceux qui demeurent à l'Orient d'eux, & semment du *Mayz* & des febues de Turquie, bigarees de belles & diuerses couleurs, qu'ils plantent de rang auprès du *Mayz*, afin qu'il leur serue de rames pour monter: ils palli-fadent leurs champs d'épines viues & les serclent & nettoient curieusement: ils semment en May & moissonnent en Septembre. Il y a grande quantité de noix, mais plus petites que les nostres; vne infinité de vignes, des raisins desquelles les François disent auoir fait au mois de Iuliet de fort bon verius. Ils plantent aussi des citrouilles & semblables fruiçts, comme aussi du Tabac. Ils ont leurs demeures arrestees, & ne changent pas facilement de lieu comme les autres Sauvages, ils couurent leurs cabanes d'écorce de chesne, & les enuironnent en rond de grosses poultres, pour s'y pouuoir defendre de leurs ennemis.

Pource que nous auons fait mention de ce poisson monstrueux, qui est fort ordi-



naire & frequent en toute cette mer, ce ne sera point hors de propos de le descrire ici: & d'y adiouter sa figure tant du dessus que du dessous assés bien representee.

Ce poisson

Ce poisson nommé des Sauuages *Signos* ou *Signenos*, des nostres *Aragnee de Mer*, est vne espeece d'escreuices, couuerts dessus de deux fort dures escailles, desquelles celle de deuant est bossée à la façon d'un plat, aucunement espaisse, si ce n'est qu'elle soit double ronde autour du front & brauement formée, taillée en demie lune ou elle se joind à l'autre; le dehors est releué par bossettes ou pointes obtuses disposées par rang, celle de derriere plus deliée que l'autre est en forme de l'ozango, dentelee des deux costés, est picotee de petits trous par vn bel ordre: la queue (comme aussi l'escaille) est fort longue, surpassant en longueur tout le reste du corps, trigone ou tetrahedre, & depuis le milieu iusques au bout dentelee de pointes rudes. En la partie connexe du premier
 10 test, presque au milieu font asis les deux yeux, assés apparens quand ils viuient, mais quand ils sont morts plus retirés & couuerts d'une membrane comme de corne; il a plusieurs iambes à la façon des cancrs, les huit premières sont plus courtes que les autres, les deux qui suivent sont plus longues, & les autres deux d'après derechef plus courtes, il n'a point de nageoires, mais il est fourni de costé & d'autre d'un petit os obtus comme d'une rame avec lesquels on croit qu'il nage, il a au reste aupres de la queue deux petites pates desquelles il se sert pour marcher: sous le test de dessous il y a quelques petites veies de costé & d'autre, qui s'enflent à la façon des gorges des raines. Ils se plaisent aux riuages & lieux fort peu profonds, & se prennent principalement à l'emboucheure des riuieres, il y en a de diuerses grosseurs; car il s'en trouue plusieurs
 20 la queue desquels est longue de plus d'un pié: celui que nous representons ici estoit des plus petits, d'où vient que toutes les marques que nous auons descrites n'y paroissent pas si bien.

A l'emboucheure de la riuiere il y a vne petite Isle fort commode pour y bastir vne forteresse, qui pourroit empêcher l'entree à toutes sortes de nauires. Deux ou trois lieus outre cette riuiere vers le Sud est il y a vn Cap, & derriere icelui en vn recul vn port entre quelques Isles, desquelles il a pris le nom; il est distant de la ligne de quarante trois degres & vingt cinq scrupules. Delà la coste s'auancant fait vn autre Cap nommé des François *Cap aux Isles*, qui est auoisiné de quelques Isles couuertes d'arbres, separees de la terre ferme par vn petit destroit. La terre de la Continente est fertile en fro-
 30 ment & en pasturages; où il y a plusieurs champs cultiués des Sauuages, & parsemés d'arbres par vne agreable variété. Les Sauuages qui habitent ce lieu vsent de canoas faits d'une seule piece de bois; peu differents au reste en habits & mœurs des *Almouchiquois*, leur langage est fort diuers.

Au delà de ce Cap s'ouure vne fort belle baye, port fort commode pour les nauires, d'où vient qu'il a esté nommé des François *Beau Port*; il est esloigné de la ligne de quarante & trois degres. Plusieurs Sauuages demeurent aupres & y cultiuent de fort fertiles champs: quelques torrens en outre qui arrousent les champs descendent en cette baye. A huit lieus du Cap aux Isles vers le Sud le Cap de *S. Louys* s'auance en mer, lequel va en penchant, il est sur la hauteur de quarante deux degres & quarante cinq
 40 scrupules au Nord de la ligne, vers le Nord d'icelui il y a vne baye, enuironnée de plusieurs cabanes & champs de Sauuages, dans laquelle coule vne petite riuiere, venant du milieu du pais, que les François appellent *Riuiere du Gaz*, & les nostres, pour les fables qui y sont, de *Saint Rieuere*: *Champlain* estime qu'elle va iusques au lac des *Troquois*, & que peut estre elle en prend sa source. De ce Cap, la coste retourne vn peu & se courbe en forme de croissant (apres auoir fait plusieurs bayes & recoins) vers le Cap appellé des François *Cap Blanc*, des Anglois *Cap Cod*, & des nostres *Staeten-hoek*, c'est à dire le Cap de Messieurs les Estats; duquel nous parlerons d'auantage en son lieu. Dans le retour de la coste il y a vne baye sans anchrage, qui pour cet effect est nommée des François *Malebarre*, en vn grand recul qui a trois ou quatre lieus de large, de toutes
 50 parts enuironné d'habitations de Sauuages, & de tres-beaux champs, & où il y a vne petite riuiere; mais d'une fort bonne eau: ce recul pour la quantité des basses qui y sont, ci & là brisé d'une estrange sorte: il est au reste enuironné de forests & bocages de fort hauts chesnes & cedres odoriferans: les habitans y cultiuent le Tabac soigneusement: leurs cabanes sont rondes, couuertes & enuironnées de matres, au milieu est le fouier & au sommet vn trou pour passer la fumee. Iusques ici la coste à appartenu à la *Nouvelle France* exactement visitée par les François l'an 1610.

Colonies des François sur le grand fleuve de Canada.

APREs auoir paracheué la description des contrees de la *Nouvelle France*, il est necessaire que nous traitions vn peu des colonies des François, & de ce qu'ils ont fait en cette partie de l'Amerique Septentrionale. *Jacques Quartier* l'an 1534 enuoyé par François I. Roi de France avec deux nauires vers ces pais, estant parti de France au mois d'Auril, apres auoir visité la coste de *Terre Neuue*, entra iusques dans le golfe de *S. Laurent*, & l'ayant tout autour nauigé, & descouuert l'Isle de *l'Assumption* & l'emboucheure du grand fleuve, il s'en retourna en France sur la fin de Septembre.

Avant derechef entrepris vn second voyage au mois de May l'an 1535, il monta le grand fleuve de *Canada*, & alla avec de petites barques iusques à *Hochelaga*, & plaçant vne colonie de François au port de *S. Croix*, il y hiberna. Là cette maladie dite *Scorbut*, incognuë pour lors, maintenant si commune, affligea tellement ceux de cette colonie que plusieurs en moururent miserablement, les autres receurent leur sante par la decoction de quelques fucilles que les Sauvages appelloient *Annedda*: cependant la haine s'accrut de telle sorte entre lui & les Sauvages, qu'ayant prins par finesse leur *Cassique Donacona*, & l'ayant mis dans son nauire, il trouua bon de l'emmen- 20 en France avec quelques autres. Parquoi apres auoir dressé vne croix de bois, où les armes de France estoient attachees avec cette inscription, FRANCISCVS PRIMVS DEI GRATIA FRANCORVM REX REGNAT, ils en retournera en France au commencement de Iuliet l'an 1536. Par apres cette nauigation ayant esté interrompuë, enfin l'an 1541 le Roy derechet la commença avec plus grand appareil, & la plus grand part de ces Sauvages estans morts, il enuoya *Jean François* Seigneur de *Robernval* en tiltre de Viceroy, & *Quartier* comme premier maistre de nauire en *Canada* & *Hochelaga*. *Quartier* qui partit de France au mois de May avec cinq nauires, arriua en Aoust au port de *S. Croix*, mais l'ayant esprouuë aux precedentes annees 30 estre assés incommode, il monta avec trois de ces nauires quatre lieus plus haut, apres auoir renuoyé en France les deux autres, & y ayant trouuë vne place commode, il y bastit le chasteau de *Charlesbourg Royal*, où il hiberna avec ses gens. Mais comme le Sieur de *Robernval*, qui ne partit que l'an 1542 arriuoit avec trois nauires, rencontra *Quartier* s'en retournant avec les siens, aupres de la Baye de *la Conception* au costé Oriental de *Terre Neuue*: lequel ne pouuant destourner de son retour en France, (car *Quartier* nioit qu'on peust avec si peu de gens brider l'insolence des Sauvages) il passa outre & entra dans le fleuve de *Canada*, quatre lieus au dessus de *l'Isle d'Orleans* au mois de Iuliet, où il bastit le chasteau de *France Roi*, à quarante sept degres au Nord de la ligne, comme *Jean Alphonse* son pilote tesmoigne. Et y demeura quelques annees, entreprirent plusieurs voyages, mesme de visiter la riuere de *Saguenay*. Il ne se trouue 40 point quand il retourna en France: mais *Lescarbot* escriit qu'il fut redemandé du Roi, ennuyé de la despense qu'il auoit faite avec peu ou point de profit. Le Marquis de *la Roche* essaya aussi d'y faire quelque chose l'an 1543, mais le succes n'en fut pas heureux, car apres qu'il eut laissé quelques-vns de ses gens en l'Isle de *Sable*, (lesquels comme nous auons ci-dessus dit, en furent ramenés) il n'y fit rien digne de memoire.

Colonies des François menees en la partie Australe de la Nouvelle France.

APREs qu'on eut mené quelques colonies en vain es contrees Septentrionales de la *Nouvelle France*, les François n'essayerent plus rien par apres en ces lieux là, iusques à ce qu'enfin l'an 1563 *Pierre de Gua* Seigneur de *Monts*, obtint du Roi le tiltre de Viceroy en toutes les Prouinces de la *Nouvelle France*, qui sont entre le quarante & le quarante sixieme degre de la hauteur du pole arctique: & fut à lui seul permis par patentes fort amples, de traiter les peaux de castor & autres, en la Prouince 50 de *Cadie*,

de Cadie, *Ile des Bretons*, *Bayes de S. Claire & de chaleur*, *Ile Percee*, *Gachepé*, *Chichebec*, *Atamiché*, *Lesquemin*, *Tadonfac*, & à l'une & l'autre rive du fleuve de *Canada*. Apres que ces choses lui eurent esté accordees, ayant loé six vingts laboueurs, il partit de France le septieme d'Auril l'an c1515c. iv, & avec vn heureux passage, il arriva au port aux *Montons* en la Prouince de *Cadie*, où il s'arresta premierement, & y descendit les gens à terre: mais ayant peu apres changé de resolution, il s'en alla à l'Isle de *S. Croix* à l'emboucheure de la riuere des *Eslechemins*. Là ayant le premier huer perdu par diuerses maladies trente cinq de ses gens de septante neuf, pource que le lieu sembloit estre trop mal sain pour les François à cause du grand froid, l'an c1515c. v, au mois de Iuin

10 ayant obtenu nouuelles patentes de France, (car il auoit visité auparavant diuerses places & toute la coste iusques au *Port Malebarre*) il lui sembla pour le mieux de transporter la colonie au *Port Royal*; & apres y auoir laissé trente de ses gens avec raisonnables victuailles, il repassa en France.

Enfin l'an c1515c. vi le *Sieur de Pontrincourt* faisant vn voyage en ces païs, & singlant la coste du Sud de *Cadie*, rencontra les gens que le *Sieur de Monts* auoit laissé au *Port Royal*, qui tâchoyent de s'en retourner en France, qu'il ramena de bon gré à leur colonie. L'huer auoit esté plus doux cette année là qu'aux precedentes, & auoit esté moins suiet au *Scorbut*. Apres auoir au printemps remarqué diligemment toute la coste iusques au *Port Malebarre* & plus outre, ils retournerent sur l'huer à leur colonie. Cependant comme l'an c1515c. vii les lettres de priuilege eurent esté abolies en France

20 & la traite de la pelletterie permise à tous, le *Sieur de Monts* ne pouuant plus supporter la despence, fut contraint de ramener les gens de la colonie du *Port Royal* en France.

Pontrincourt ayant avec vn plus grand appareil mene l'an c1515c. x de nouuelles gens au *Port Royal*, & y ayant trouué les maisons encore entieres seulement descouuertes, il s'appliqua premierement à cultiuer & ensemençer les champs; par apres il fit baptiser plusieurs Sauvages encores qu'ils ne fussent que bien legerement instruits aux principes de la religion Chrestienne, & entre les premiers leur *Callique Atenterton*, vieux comme ils disoyent de cent ans, lequel il nomma *Henri*, du nom du Roi de France. Apres ces choses *Pontrincourt* enuoya son fils en France au commencement

30 de l'automne; Lequel ayant raconté par ordre à la Roynie, veüe, (car le Roi auoit esté vn peu auparavant traistement assassiné) tout ce qui s'estoit passé en la *Nouvelle France*; Les Iesuites qui estoient en Cour & qui y pouuoient beaucoup, rechercherent de tout leur pouuoir la Roynie, afin que quelqu'un de leur ordre fust enuoyé en la *Nouvelle France*, avec vne pension annuelle de deux mille liures, remonstrans que cela leur auoit esté vn peu auparavant promis par le Roi; & apres qu'ils eurent aisement impetré cela, ils esleurent deux de leur compagnie *Pierre Byard* & *Edmund Massé* pour faire cette charge: qu'ils enuoyerent à *Dieppe*, où il y auoit deux nauires appareillés par deux marchands, qui auoyent contracté societé avec *Pontrincourt*: mais comme ils

40 sceurent que ces Iesuites estoient venus pour monter sur leurs nauires, ils commencerent à s'y opposer fort & ferme, à cause que le parricide du Roi estoit encore trop profondement engraué dans leur cœur, & ne peurent estre induits d'hasarder leurs moyens pour entretenir vne colonie, laquelle seroit en quelque façon sous la puissance des Espagnols; s'offrans d'y mener librement des Religieux de quel ordre on voudroit; mais quant aux Iesuites qu'il n'en vouloyent point, si ce n'est qu'il pleust à la Roynie pour nettoier à la fois tous les immondices de la France d'enuoyer en la *Nouvelle France* tout l'ordre ensemble; ils requeroient en outre, que si la resolution estoit prinse de les y enuoyer, qu'elle les rembourçast des frais faits pour esquiper ces deux nauires: Or comme il ne fut pas possible par raison aucune de leur faire changer d'opinion, la Roynie trouua bon qu'on payeroit ausdits marchands deux mille escus pour leurs nauires; par ainsi les Iesuites apres auoir amassé de leurs amis & fauteurs vne grande somme d'argent pour cet effect, payerent les marchands, & contracterent avec le

50 fils de *Pontrincourt* sur certaines conditions: & enfin en Ianuier l'an c1515c. xi partans de la France, ils arriuerent aux festes de la Pentecoste au *Port Royal*. Là les Iesuites selon leur naturel, se mellant de toutes affaires, mesme hors de leur charge & vocation, trauaillerent principalement si imprudemment en la conuersion des Sauvages, qu'il s'esmeut vne grande querelle entr'eux & *Pontrincourt*: qui s'en retournant en France,

Escartot
lib. 5.

France, afin d'avertir plus à plein la Royne de ce mauuais menage, laissa son fils en sa place, qui s'accorda encore beaucoup moins avec les Iesuites. Le Pere estant de retour, pource qu'il estoit entierement espuisé par les pertes precedentes, & nullement capable de reſoncer de nouveau, il fut persuadé par les Iesuites, de faire participante de son contrat la Marquise de *Guerceville*, femme fort riche & qui aimoit grandement les Iesuites: l'accord fait, elle enuoya au plustost en la *Nouvelle France* *Gilbert du Thet* du mesme ordre, *Poutrincourt* demeurant en France: C'estui-ci estant arriué à la colonie, print avec ces compagnons de telles querelles contre le Gouverneur, qu'il l'excommunia, & interdit la communion à tout le reste de la colonie: la paix estant pourtant peu apres faite, & *Gilbert* ayant este renuoyé en France, il n'y eut moyen qu'il n'employast, principalement par l'intermission de la Marquise de *Guerceville*, pour ex-
 clure du tout *Poutrincourt*, & broiilla tellement les affaires qu'on ne peust à temps en-
 uoyer secours à la colonie, qui fut causé que les habitans d'icelle passerent cet huer mi-
 serablement à faute de victuailles. Mais les Iesuites apres auoir obtenu de la Royne
 quatre tentes Royales, avec vn grand appareil de guerre, & plusieurs presens de quel-
 ques particuliers, ils entreprirent au mois de Mars l'an c1515c xiiii vn nouveau
 voyage en la *Nouvelle France*. Et comme estans arriués au *Port Royal*, ils n'eurent trou-
 ué personne que leurs compagnons & deux autres, les ayans prins, ils tournerent leurs
 cours vers la riuere *Pemtagouet*, où ils auoyent resolu de se placer: ils descendirent
 commodement, bien qu'ils y eurent grande dispute avec les naturels, qui leur tourna
 à leur totale ruine. Les Anglois y arriuerent lors avec vn nauiue commandé par le
 Capitaine *Argalle*, qui venoyent de *Virginie* pour visiter cette coste; les Sauvages se ser-
 uans de cette occasion, aduertirent par Messager le Capitaine de la venue des Iesuites
 en leurs terres; qui sans perdre temps y alla avec toute diligence: *Gilbert du Thet* es-
 pouuanté de son arriuee si soudaine, mit ses gens en armes, & s'essaya de chasser à coups
 de canon les Anglois; mais ils aborderent le nauiue François d'une telle furie, qu'ils
 s'en rendirent maistres aisément, *Gilbert* & trois autres demeurans morts sur la place,
 & quelques autres grieuement blessés; les autres deux Iesuites & plusieurs autres fu-
 rent prins prisonniers, quelques vns se sauuerent avec vne chaloupe. *Argalle* emme-
 na premierement le nauiue & les prisonniers en *Virginie*; & retournant derechef à
 cette riuere, il rasa entierement la forteresse des François, & planta vne colomne au
 lieu de la croix qu'ils auoyent dressée, & y attacha les armoiries d'Angleterre: il ruina
 aussi les ourages des François en l'Isle de *S. Croix*, & estant allé au *Port Royal*, trouuant
 la place vuide, le ieune *Poutrincourt* estant lors absent, il demolit tous les edifices qui y
 estoient, & laissa la place deserte. *Poutrincourt* l'an c1515c xiv arriuant à ce port &
 trouuant les choses en cet estat, voyant son dessein rompu, & imputant le dommage
 receu par les Anglois à la temerité des Iesuites, il s'en retourna en France, où peu apres
 il fut tué combattant pour son Roi. Voila ce qui a esté fait par les François en la par-
 tie Australe de la *Nouvelle France*.

CHAP. XXII.

40

*Discours de ce que les François ont fait es regions Septentrionales de la
 Nouvelle France.*

LE Marquis de *Monts* duquel nous auons fait mention au Chap. precedent, ayant
 laissé la partie Australe de la *Nouvelle France*, tourna son dessein l'an c1515c viii
 sur la Septentrionale; & ayant obtenu priuilege du Roi, il enuoya *Champlain*
 en tiltre de son Lieutenant au grand fleuue de *Canada*; lequel estant premierement ar-
 riué au port de *Tadoussac*, apres auoir interdit la traite à quelques nauires de *S. Malo*, qu'il
 y trouua avec les Sauvages, il monta de l'autre costé du fleuue iusques à *Quebec*, ayant
 trouué vn lieu propre pour s'y placer, il y fortifia vn chasteau de fossés & de remparts;
 sur la hauteur de quarante six degres & quarante scrupules. Il y sema du froment au
 commencement d'Octobre, du segle au milieu, & planta des vignes à la fin. Le Scor-
 but attaqua au mois de Februrier dix huit de ses gens, dix desquels en moururent, &
 cinq autres de disenterie; la terre fut couuerte de nege fort hautes iusques au com-
 mencement d'Auril, auquel temps elles commencerent à se fondre. Et comme desia
 de vingt

dev
mal
pos
meg
que
tou
der
na
Sau
10 prin
na p
feul
la N
aup
hast
men
de c
dom
de c
20 dé,
ge v
uig
Or
adic
stan
iutq
reto
apre
ligie
30 & a
Lou
nee
taqu
deu
gen
bre.
Tad
les l
com
40 fait
lieu

D
A
50 nelle
lelq
N
ces p
qui
les l
mur

devingt huit qui y auoyent hiuerné, il n'en restoit plus que huit, encore presque tous malades, au mois de Iuin l'an c l o l o c i x il leur arriua du secours de France fort à propos. *Champlain* l'ayant receu, entreprit vn voyage avec les *Ochateguins* & les *Algonmequins* à l'encontre des *Iroquois*, & ayant monté le fault, il entra dans le lac, & apres que plusieurs de ces Sauuages eurent esté tués, & quelque peu prins prisonniers, il retourna sans dommage avec ces gens à *Quebec*, où ayant laissé *Chauuin* pour commander en son absence à la colonie, il s'en retourna en France. L'an c l o l o c x i il y retourna derechef, & y ayant trouué les gens en bonne santé, il attaqua derechef avec les Sauuages ses alliés les *Iroquois*, & en ayant fait grande boucherie, plusieurs dentr'eux
 10 prins prisonniers & emmenés en duré seruitude par ces cruels Sauuages, il s'en retourna premierement à sa colonie, & delà en France apres auoir laissé dix sept hommes seulement. L'an c l o l o c x i retournant desia pour la troisieme fois en cette partie de la *Nouuelle France*, apres auoir remarqué vn lieu fort propre pour placer vne colonie auprès du grand fault de *S. Louys*, n'y ayant pourtant pas encore placé aucunes gens, il hesta son retour en France. Car comme de diuers ports de France il arriuait confusement des nauires au grand fleuve, pour traiter la pelletterie, il ne receuoit pas de profit de ces commerces, & mesmes vn chacun de ceux qui y alloient, souffroyent de grands dommages. *Champlain* pour préuenir à cela, persuada au Roi de faire Protecteur de
 20 de ces expéditions, le Comte de Soissons premierement, puis apres le Prince de Condé, & lui pour Lieutenant. Honoré de cette dignité, il entreprit vn quatrieme voyage vers la *Nouuelle France* au mois d'Auril l'an c l o l o c x i i i, & avec vne heureuse navigation il arriua à *Quebec* le v i i de May, où il trouua ses gens en bonne disposition; Or apres auoir vn peu rafraichi ses soldats, il entreprit vn voyage au dedans du pais, adioustant trop de foi aux meneries d'vn certain *Nicolas Vignau*, qui affirmoit constamment que les Sauuages l'auoyent mené l'an precedent à la veüe de la mer du Nord, iusques à ce que les Sauuages & la chose mesme lui fist cognoistre le mensonge, ainsi il retourna sans rien faire premierement à sa colonie & puis delà en France. Mais par
 30 apres il entreprit vn cinquieme voyage l'an c l o l o c x v, menant avec soi quatre Religieux de l'ordre des Recolés, pour conuertir les Sauuages à la Religion Chrestienne: & arriua le x x v de May à *Tadousac*, puis delà à *Quebec*, & enfin au grand fault de *S. Louys*, où plusieurs Sauuages de diuers Prouinces estoient assembles. La mesme annee il fit vne entreprise contre les *Iroquois*, de laquelle l'issüe fut telle; c'est qu'ayant attaqué & batu en vain quelque temps vn village des ennemis, *Champlain* fut blessé de deux coups, & la chose demeurant sans effect, il s'en retourna avec grand danger à ses gens l'an c l o l o c x v i sur la fin de Iuin, & delà il s'en alla en France au mois de Septembre. Apres cela il partit desia pour la sixieme fois de France au mois de May, arriua à *Tadousac* au mois de Iuin, & s'en retourna sur la fin d'Aoust en France. Voila ce que les François ont fait es pais Septentrionaux de la *Nouuelle France*, que i'ai rapporté comme il est contenu es Commentaires de *Champlain*: le n'ai peu sçauoir ce qu'on a
 40 fait depuis, ni ce qui est aduenü à cette colonie; si ce n'est qu'il est allés notoire que ces lieux sont pour le iourd'hui fort frequentés des François pour y trafiquer.

C H A P. XXIII.

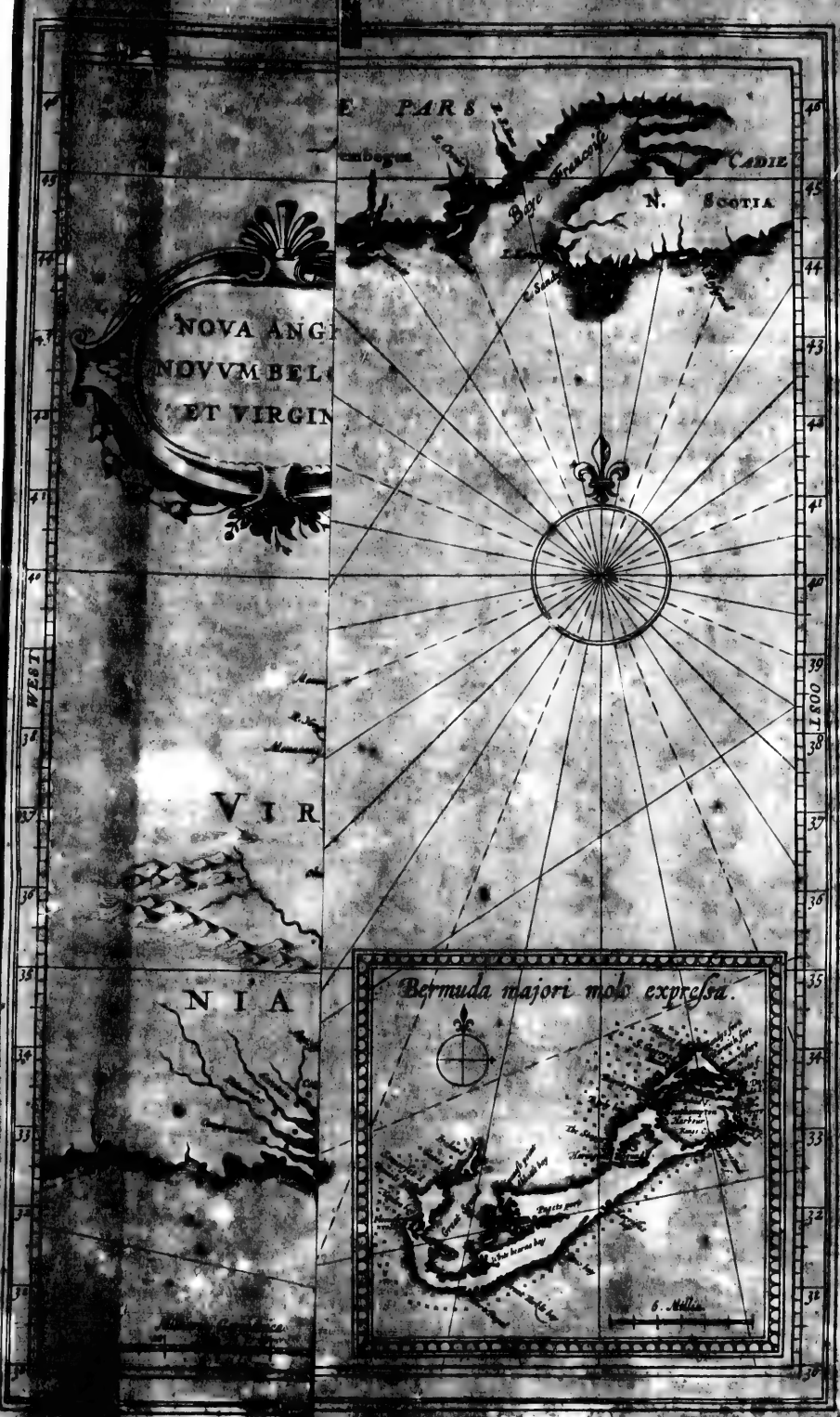
De la Nouuelle Escosse coneedee par Lettres patentes du Roi de la Grande Bretagne au Cheualier Guillaume Alexandre.

AVANT que paracheuer ce liure, ie ne puis oublier de dire qu'une bonne partie de la *Nouuelle France*, que nous auons ci-dessus nommee *Cadie*, fut coneedee l'an c l o l o c x x i par lacques Roi de la Grande Bretagne, sous le tiltre de *Nouuelle Escosse*, avec particulieres lettres d'oëtroi au Sieur *Guillaume Alexandre* Cheualier, lesquelles lettres apres la preface contenoient ces choses.

Nous auons coneedé & disposé, donnons, concedons & disposons par la teneur de,, ces presentes Lettres, au susdit Sieur *Guillaume Alexandre*, ses heritiers, ou à tous ceux à qui il l'assignera, en heritage toutes & chacunes les terres de la Continente, ensemble les Isles situees & adiacentes à l'Amerique entre le Cap ou Promontoire appellé communement *Cap de Sable*, estant enuiron la hauteur de quarante trois degrés de la ligne
 I
 Equinoctiale v

„ Equinoctiale vers le Nord; & de ce Cap suiuant la coste de la mer vers l'Ouest, iusques
 „ au haure de *S. Marie*, (vulgairement *S. Maries Baye*) & delà vers le Nord trauerfant
 „ par vne droite ligne, l'entree ou l'emboucheure de ce grand haure, qui court dans les
 „ terres vers l'Est entre les regions des *Souriquois* & *Estechemins* iusques au fleuue nommé
 „ vulgairement de *S. Croix*; & iusques à la source ou fontaine plus estoignée de deuers
 „ l'Ouest d'icelui, qui premiere entre dans ledit fleuue; d'où par vne ligne droite imagi-
 „ nee, laquelle on findra continuer & courir par les terres vers le Nord, iusques au pro-
 „ chain haure, fleuue ou source se deschargeant dans le grand fleuue de *Canada*: Et delà
 „ continuant vers l'Est du long la coste dudit fleuue de *Canada* iusques à la riuere, haure,
 „ port ou riuage communement cognu & appelé du nom de *Gachepe* ou *Gaspé*, & dere- 10
 „ chef vers le Sud-sud-est iusques aux Isles appelees *Baculaos* ou *Cap Breton*, laissant les-
 „ dites Isles à la droite, & le golfe du grand fleuue de *Canada* ou grand haure, & les terres
 „ de *Neum-found-land*, avec les Isles appartenant ausdites terres à gauche; & derechef
 „ iusques au Cap ou Promontoire susdit du *Cap Breton*, estant sur la hauteur de quarante
 „ cinq degres ou enuiron: & dudit *Cap Breton* tournant vers le Sud-ouest au susdit *Cap*
 „ de *Sable*, où nous auons commence nostre delineation enclouant & enfermant entre
 „ lesdites costes & riuages, & leurs circonferences depuis la mer iusques à toutes les ter-
 „ res de la Contiente, avec les fleuues torrents, bayes, riuages, Isles & mers y adiacentes
 „ au deffous six lieus vers quelque costé que ce soit, soit de l'Ouest, Nord-est, & de l'Est
 „ des costes & riuages & leurs enceintes: Et du Sud-sud-est (comme gist le *Cap Breton*) 20
 „ & du coste du Sud d'icelui où est le *Cap de Sable*, toutes les mers & Isles vers le midi de
 „ leurs dites costes marines, enfermant cette grande Isle communement appelee *l'Isle*
 „ de *Sable* ou de *Sablon*, estant vers *Carban* vulgairement dit *Sout Soutbeast* à enuiron tren-
 „ te lieus dudit *Cap Breton* en mer, & estant sur la latitude de quarante quatre degres
 „ ou enuiron. Lesquelles dites terres seront tousiours par ci-apres appelees *Nouvelle*
 „ *Ecosse* en l'Amerique. Et lesquelles le Sieur *Guillaume* diuifera en telles parts & por-
 „ tions qu'il trouuera bon, & leur imposera nom à sa volonté. Ensemble avec toutes
 „ sortes de mines, tant de nobles metaux d'or & d'argent, qu'autres de fer, cuyure, estain,
 „ airain, &c.

Nous auons iusques ici exprimé les mots dudit priuilege, fidelement comme ils y 30
 sont contenus, par lesquels les limites de la *Nouvelle Ecosse* en l'Amerique sont specifi-
 fies. Le Sieur *Guillaume Alexandre* enuoya aussitost l'an 1610 cxxii vn nauiue avec
 quelques gens pour chercher vne place commode pour habiter; qui estans partis vn
 peu tard, hiuernerent en *Terre Neuue* au port nommé vulgairement *S. Ieans port*, &
 puis apres l'an 1610 cxxiii estans passés outre le costé du Sud de cette Isle, ils abor-
 derent premierement au port dit des François *Port au Monton*, qu'ils nommerent *S.*
Lucas baye; & puis delà ils allerent à vn autre deux lieus plus outre, qu'ils appellerent
Jolly port, enfin au *port Noir* à douze lieus delà, où ils changerent leurs cours premie-
 rement vers *Terre Neuue*, & puis delà en Angleterre. Je ne sçai ce qu'ils ont fait depuis:
 si ce n'est que ie trouue que les noms de ces Prouinces ont esté changés par *Guillaume* 40
Alexandre, dans la charte Geographique nouuellement imprimee en Angleterre, dans
 laquelle la Peninsule *Cadie* est nommee *Nouvelle Calidonie*, & la part Septentrionale
 qui regarde *Gaspé*, *Nouvelle Alexandrie*, & les autres lieux aussi nommés de nouveaux
 noms à leur mode. Voila ce que nous auions à dire de la *Nouvelle France*.



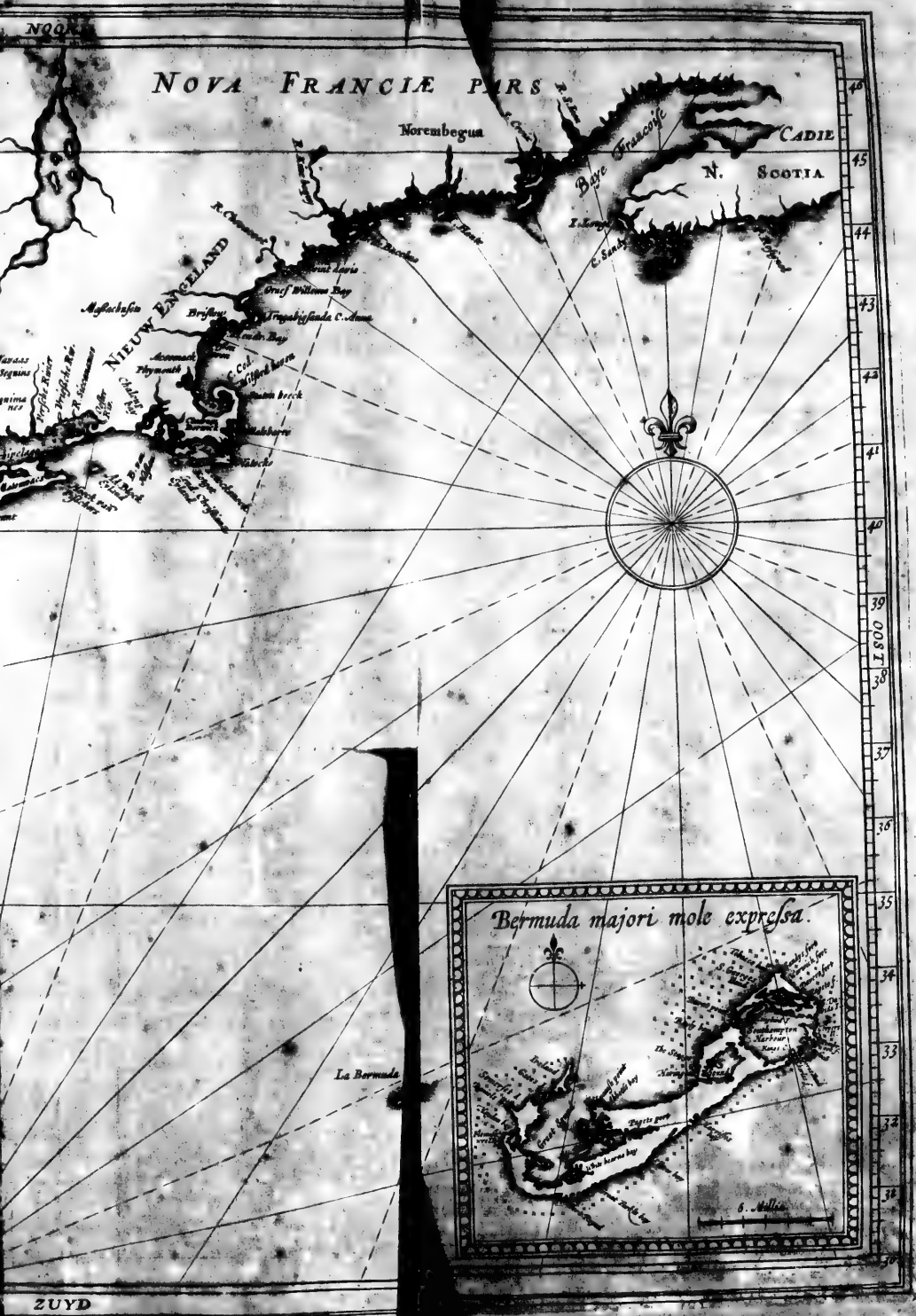
NOVA ANGLIA,
NOVVM BELGIVM
ET VIRGINIA.



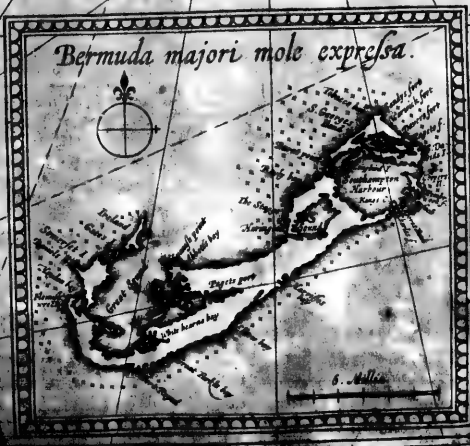
Milioria Germanica

ZUYD

NOVA FRANCIE PARS



Bermuda majori mole expressa.



D



ce;
Cont
10 Or a
car e
la F
l'an
glois
clo
comp
voya
20 de tre
trent
comm
ques
depu
tres-
des F
che d
30 Ang
nous
uelle
ce; d
gois;
la tr
mis e
afin
40 com
Roi
mar

67

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES.

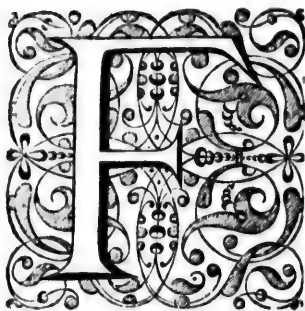
LIVRE TROISIEME. VIRGINIE.

INTRODVCTION.



- La Nouvelle France que nous auons acheuë de deſcrire au liure precedent, attonche cette partie de l'Amerique Septentrionale, qui eſt entre le trente quatre & quarante quatrieme degre de l'elevation du pole du Nord : terminee deuers le leuant du Grand Ocean ; vers le midi des Prouinces de la Floride ; vers le Nord de la Nouvelle France ; eſtenduë par vne longue & incertaine eſpace encore legerement cognuë entre la Continente vers l'Oueſt ; laquelle les Anglois appellent d'un nom commun Virginie :
- 10 Or anciennement la Virginie eſtoit contenuë entre les limites beaucoup plus eſtroites, car elle comprenoit ſeulement cette Prouince, qui auoiſine & attonche immediatement la Floride, deſcouuerte premierement par le valeureux Cheualier Gaultier Raleg, l'an 1610 LXXXIV & autres ſuiuans, & qui commença d'eſtre cultiuee par les Anglois qui y menerent quelques colonies, & puis apres abandonnee : Mais apres que l'an 1606 vi priuileges ont eſté concedés par le Roi de la Grande Bretagne à certaine compagnie de Nobles & Marchands, & qu'on commença à entreprendre de nouueaux voyages vers les parties Septentrionales de cette Continente, ſçauoir ſur la hauteur
- 20 de trente ſept degres & un peu plus outre, toute cette contrée qui ſ'eſtend depuis le trente trois ou trente quatrieme degre iuſques au trente huitieme le long de la mer, commença d'eſtre auſſi appelee du nom de Virginie. Le reſte de la Continente iuſques aux limites de la Nouvelle France, principalement ce qui attonche la Virginie, depuis quelques annees frequente des noſtres, & meſmes habité ſous les auſpices des tres-illuſtres & puiſſans Seigneurs Meſſieurs les Eſtats Generaux des Prouinces vnies des Pais-bas, nous le nommons à preſent Nouueaux Pais-bas ; Et enſin ce qui attonche de plus pres la Nouvelle France, & qui a eſté poſſede par vne ou deux colonies des
- 30 Anglois, commence depuis peu d'eſtre appelle Nouuelle Angleterre. Par ainſi nous nous ſeruirons de ces noms en noſtre deſcription ; nous commencerons donc par la Nouuelle Angleterre, comme eſtant la plus proche deuers le Nord de la Nouvelle France ; de laquelle nous auons fait mention au liure precedent, ſelon l'oſſervation des François ; (qui eſtiment qu'une grande partie d'icelle leur appartient ; mais ici nous ſuiuons la trace des Anglois, & principalement de Iean Smith ; qui depuis quelques annees a mis en lumiere en ſa langue ſon Commentaire de la Nouuelle Angleterre ; toutesſois afin qu'il ne ſemble que nous ayons paſſe quelque choſe à deſſein ; nous appoſerons au
- 40 commencement le voyage de Iean Verazzano Florentin, lequel ſous les auſpices du Roi de France, & des premiers meſme peut eſtre le premier deſcouuert ces coſtes marines.

*Voyage de Iean Verazzano vers la Contiente de l'Amerique
Septentrionale.*



LRANCOIS I. Roi de France, incité par les prosperes nauigations des Espagnols vers les Isles & Contiente de l'Amerique, enuoya *Iean Verazzano* Florentin, avec vn nauire, monté de cinquante matelots, pour descourir les parties de l'Amerique Septentrionale. Lequel partant des Isles *Canaries* au mois de Ianuier l'an 1515 & prenant son cours droit à l'Ouest, il fut poussé par vn vent d'Est, enuiron cinquents lieuës en vingt cinq iours de temps; puis apres il fut tourmenté estrangement d'une horrible tempeste; laquelle estant vn peu appaisée, il tourna son cours vn peu vers le Nord, & apres auoir vogué autant de iours, il vit de nouuelles terres, sur la hauteur de trente quatre degrés du Nord de la ligne, la coste courant Nord & Sud. La terre estoit proche du riuage plate & presque aussi basse que la mer; par ainsi voyant qu'il n'y auoit nul haure, & que le riuage estoit tout ouuert au vent, il courut la coste premierement vers le Sud quelques lieuës, & puis apres vers le Nord, pour y trouuer quelque port; mais n'en trouuant point, il fit ietter l'ancre en mer & descendre sa chaloupe: Cependant les Sauuages estonnés de cette nouueauté, accoururent en grand nombre au riuage, & comme les François approchoyent, tantost ils fuyent, tantost tous esmerueillés, ils les regardent par dessus l'espaule; enfin prenans plus d'hardiesse, & estans plus rassurés ils s'arrestent, & les reçoient humainement. Ils auoyent les parties honteuses couuertes d'une petite peau, estans nuds quant au reste, ils estoient d'une couleur brune, d'une cheueleure noire, bien composés de membres & sans aucune laideur remarquable. Le riuage estoit sablonneux releué par petites mottes, le país estoit mediocrement haut & couuert de tous costés de fort hauts arbres: le vent y souffloit le plus souuent de l'Ouest ou Nord-ouest: le ciel y estoit clair & serain, & y auoit peu de pluyes. Ayant leué les anches, il suiuit la coste, prenant son cours premierement à l'Est, & peu apres vers le Nord à cause que la coste s'y courboit: là ayant derechef mis pié à terre, il y trouua la terre beaucoup plus agreable, & des vignes qui montoyent ci & là iusques au sommet des arbres, qui sans doute eussent apporté du fruit si elles eussent esté cultiuees: les Sauuages du tout semblables aux premiers.

A cent lieuës ou enuiron selon son estime, il y auoit vne riuere fort belle qui sortoit en mer, des laquelle la coste couroit derechef vers l'Est, iusques à ce qu'il fust venu à vne certaine Isle, de forme triangulaire, separee de la terre ferme de quelques dix lieuës, comme il sembloit, releuee en montagnes couuertes d'arbres, laquelle ils nommerent *Clandia*. Estans auancés quinze lieuës plus outre delà, ils entrerent en vn haure sur la hauteur de quarante vn degré & quarante scrupules, duquel l'entree estoit large d'une demie lieuë, ouuert au vent de Sud, au dedans les riuages s'esloignoient l'un de l'autre en forme de golfe, ayant presque vingt lieuës de circuit, & s'estendant iusques à douze lieuës de long vers le Nord, contenant quelques petites Isles pleines d'arbres & fort delectables. Ils furent receus des habitans allés humainement: leur *Cassique* estoit vestu de peaux de cerfs, ils cognoissoient le cuyure & mesme en faisoient de l'estime.

Delà la coste estoit plus haute, & se tornoit presque cinquante lieuës vers l'Est: & derechef se recouroit vers le Nord: mais le peuple qui y habitoit estoit entierement Sauuage & de mœurs du tout barbares, & auquel ils ne peurent en façon quelconque parler ni en approcher: ils estoient couuerts de peaux d'ours, de loutres & de loups marins, ils sembloit qu'ils viuoient de pesche & de chasse, sans auoir cognoissance de blé, ni aucun soin de semer: leur terroir mesme estoit fort mal propre à estre cultiué, par tout il y auoit de hautes montagnes & spacieux bocages, & vne grande apparence de mines

de mines de cuyure & autres metaux. Delà prenant leurs cours vers le Nord-est, apres auoir passé plus de trente Isles, plusieurs Caps, beaucoup de recoins, de fort grandes bayes & ports, ils arriuerent à la terre que les Bretons auoyent auparauant descouuerte sur la hauteur de cinquante degrés du pole du Nord, & faisant voile vers France ils y arriuerent sains & saufs au mois de Iulliet. Voila ce que nous auons tiré des lettres de *Verazzano* mesme escrite au Roi, qui ne differe pas beaucoup de ce que les Auteurs d'auourd'hui en escriuent, ni des mœurs de ces nations : maintenant nous descrirons ce que les Anglois & les nostres ont depuis n'agueres remarqué en ces lieux là.

10

NOUVELLE ANGLETERRE.

C H A P. II.

Description de la Contiente de l'Amerique Septentrionale, laquelle auourd'hui s'appelle Nouvelle Angleterre, selon le Commentaire de Iean Smith.

C E T T E partie (dit-il) de l'Amerique Septentrionale, laquelle nous nommons auourd'hui *Nouvelle Angleterre*, est entre le quarante vn & le quarante cinquieme degré de latitude; toutesfois celle de laquelle nous nous sommes proposés de parler pour le present, s'estend depuis la riuere *Pennobscot* iusques au Cap *Cod*, pres-
 20 que en droite ligne par l'espace de septante lieuës, habitee de plus de quarante villages de Sauuages le long du riuage: l'y ai descouuert vingt cinq haures, quelques-vns desquels sont capables de plus de cinq cents nauires, comme ie pense, quelques autres de quelques milliers: la Contiente est bordee de deux cents Isles ou plus, plusieurs desquelles sont des ports, que j'ai commodement peu visiter en peu de temps. La principale habitation des Sauuages est aupres *Pennobscot* vers le Nord: vers le Sud le long de la coste, il y a *Macadact*, *Segocket*, *Pemmaquid*, *Nusconcus*, *Kenabec*, *Sagadahoc*, *Aumouhcanagen*: où demeurent ces nations *Segetago*, *Pahituntanuck*, *Pocopissum*, *Tanghtanaguet*, *VVabigan*, *Nassaque*, *Mashecosqueck*, *VVavrigweck*, *Mosboquen*, *VVackcogo*, *Passaranack*, & leurs alliés les *Aucocisco*, *Accomintucw*, *Passataquac*, *Aggowan* & *Naemkek*: les-
 30 quels different tous fort peu en langage & mœurs: & combien qu'ils soyent diuïsés en plusieurs Prouinces & particulieres Seigneuries, toutesfois, les *Bessabees* qui se tiennent le long des riuages du fleuee *Pennobscot* sont les plus grands de tous. Les *Mattabunties* habitent deux Isles, separees d'environ vne lieuë de la Contiente, extremement embellies de iardins & de champs. Les *Massachusets* sont vn peuple beaucoup plus grand, fort differents des autres Sauuages, tant en langage qu'en mœurs & commerce; ils habitent plus de vingt villages & possèdent plusieurs prairies & champs, quantité de riuieres, & diuers lacs au milieu du país, aupres desquels on prend principalement des castors & des loutres.

La coste qui s'estend de *Pennobscot* iusques à *Sagadahoc*, est esleuee en montagnes, au
 40 long de laquelle il y a plusieurs Isles & rochers; les forests qui y sont en abondance fournissent assés de matiere pour bastir des maisons & des nauires; la mer y est fort poissonneuse; la terre grandement fertile, & qui produist de soi plusieurs fruiëts pour l'usage de l'homme.

Les *Massachusets* ont vn país qui surpasse de beaucoup les autres en fertilité de ter-
 50 roir, il se releue parfois en colines moyennement hautes; parfois il s'abaisse en val-
 lees fort agreables; ici la terre est sablonneuse, & là elle est grasse, ou entremelée de
 veines de rochers courans çà & là, fort propre à estre cultiuee, & n'est pas beaucoup
 dissemblable à nostre *Denonie*: elle donne marques de metaux, principalement de fer
 & d'acier: l'oseroye me faire fort, de trouuer dans l'espace de dix ou quatorze lieuës,
 tout ce qui seroit requis tant pour bastir des nauires que pour les auictuailer & char-
 ger de marchandises. Or quiconque considerera la fertilité de la terre, tant de beaux
 champs & iardins, si grande quantité de hauts arbres, & sur tout le bon temperament
 de l'air, la force & agilité des habitans, ne iugera pas autrement sinon, que cette region
 peut à bon droit, en bonté d'air & de terre estre comparee aux meilleures de l'Europe.
 Car encores que l'esté il y face plus grand chaud & l'hiuer plus froid, qu'il ne fait ordi-
 nairement en l'Europe sous le mesme climat, toutesfois les semences ne laissent pas

d'y germer heureusement & d'y croistre promptement. Il s'y fait vne riche pesche de poisson, ce qui seroit le premier reuenu qu'on en tireroit: Au mois de Mars, Auiil, May & vne partie de Iuin, il y a vne fort grande quantité de gros merlus, & en May, Iuin, Iuliet & Aoust des esturgeons, & mesme il s'y pesche vne incroyable multitude de harans aupres du riuage: quoi plus? la mer y est remplie de poisson tout le long de l'annee. Il n'y a point de doute qu'on n'y pourroit faire aisement & avec grand profit des Salines; Et les Marchands feroient vn profit asseuré de certaine graine, qu'on nomme *Alkermes*: car la liure d'icelle a esté autresfois vendue en Angleterre trente & mesme quarante sols sterlings, combien qu'elle soit maintenant à plus vil prix: Il y a en outre vn grand nombre de peaux de castors, loutres, martes ou bellettes Scytriques, renards noirs & d'autres semblables bestes, qu'on peut traicter des Sauuages avec peu de choses: (Il est certain que les François emporterent l'an 1606 xvi de la *Nouvelle France* en l'Europe plus de vingt cinq milliers de ces peaux) Et afin que nous mettions fin aux commodités de ces pais, l'eau des riuieres y est fort claire & tres-bonne à boire, comme descendant des montagnes & rochers. La terre y porte de sa nature plusieurs arbres & mesmes plusieurs fruiets, sur tout des meures, noix, noisettes, prunes, vignes, framboises, groseilles & des fraises: & des semences produites des melons, febues de Turques, pois & du *Mayz*: comme aussi vne sorte de lin, duquel les habitans font leurs rets. Il n'y a enfin contree au monde qui nourrisse plus d'oiseaux & plus grande quantité de diuerses bestes que cette-ci.

C H A P. III.

Description plus particuliere de la mesme Contiente par le mesme Auteur.

LA Baye de *Pennobscot*, dans laquelle se descharge vne riuiere du mesme nom, est grande de dix lieues de l'Est à l'Ouest, & autant du Nord au Sud: elle est diuisee en plusieurs Isles, quelques-vnes desquelles ont dix milles de long, qui ouurent plusieurs bayes & ports. Du costé de l'Est demeurent les *Tarantins*, alliés des François, lesquels ont guerre continuelle avec les *Bessabees* qui habitent de l'autre costé. Au costé gauche est situé *Meccadacut* au pié de certaines montagnes, que la mer laue, & qui sont tellement hautes qu'on les peut voir en mer de seize ou dix huit lieues loin. Au deuant de la baye est située l'Isle de *Sorisco*, fort esleuee, qui pour cette cause est appelée des François *Isle Haute*. Proche delà est le lieu nommé *Segochet*, apres *Nusconcus*, *Pemmakid*, & enfin du mesme costé la *Sagadahoc*, sur lequel il y a eu autresfois vne colonie d'Anglois, aupres d'icelui les *Aumukiangeni*, *Kinnebeki*, & autres Sauuages ont leurs cabanes & leurs champs. Cette riuiere descend quarante ou cinquante lieux au dedans du pais, ses riuages sont d'un costé & d'autre bordés de mottes de sable, & de rochers couuerts d'arbres, excepté ou les Sauuages demeurent, car là la terre y est assez fertile & grasse.

Delà vers l'Ouest la contree *Ancocisco* s'estend autour de cette grande baye, où il y a plusieurs Isles avec leurs hautes semées ci & là. Proche delà est *Sowocotuck* sur vne pointe de la Contiente, qui ouure vne large baye, où le riuage est de sable, mais qui est fort dangeureux à cause de la quantité des Isles & rochers qui le bordent, & n'y peuvent ranger que de petits nauires. Quoi plus? toute cette coste depuis *Pennobscot* iusques ici & encore plus loin de *Pennobscot* deuers l'Est, est toute remplie de tels rochers & Isles enuironnées de roches, de maniere que c'est vne chose esmerueillable comment elle peut porter de si grands arbres, & il n'y a rien qui ne soit plustost propre à estonner qu'à recreer: toutesfois la mer y est poissonneuse autant qu'en lieu qui soit, & ces Isles sont si plaisantes en bocages, arrousees de tant de fontaines, ornées de tant de diuers fruiets, & nourrissent telle abondance d'oiseaux, que c'est comme vne chose incroyable, & encores que les riuages soyent ainsi aspres & rudes, neantmoins les valles & le dedans de la Contiente sont d'un terroir fort fertile.

Suiuant la coste vers l'Ouest on rencontre *Accominticus* & *Passataquak*, petits hautes & commodés pour des petits nauires, aupres de la coste la terre est fertile. Proche d'iceux est située *Angoam*, Prouince assez agreable, mais son port est fort dangeureux à cause des basses qui y sont, & est trop esloigné de la haute mer: il y a plusieurs colines

moyennement

moyennement elleues, qui sont cultiuees des Sauuages. A l'Est il y a vne Isle, longue de deux ou trois lieues, couuerte au milieu de fort bel herbage, le reste est plein de bocages & de beaux meuriers, grandement commode pour y placer vne colonie, principalement à cause d'un port fort assuré qui est *Naimkeek*, encore que son terroir soit pierreux, toutesfois elle ne cede gueres à *Ansoam*, mais les habitans y sont plus mauuais.

Vn peu plus outre le Cap *Trabizanda* s'auance en mer par vne longue espace, (il est nomme par *Champlain S. Lony*, & par les nostres *Vyngaerdshoeck*) au deuant duquel il y a trois Isles qu'on appelle vulgairement *Telles de Tures*, vers le Nord il y a vne large baye, auprès de laquelle il y a plusieurs villages de Sauuages avec leurs champs, qui trafiquent avec les François: & vers l'Ouest sont les Isles des *Mattabontes* avec leurs habitations.

Avant passé ce Cap on rencontre la Prouince des *Massachusetts*, laquelle on peut à bon droit nommer le paradis de ce quartier là, car il y a vne innombrable quantité de champs fertiles en toute sorte de fruiets, & quand on court la coste rien ne se peut presenter de plus delectable: Les Sauuages y sont en grand nombre, & sont accoustumés de traiter avec les François; ce sont gens assés paisibles, mais estans fâchés du tout farouches & indomtables. Delà on nauige à *Accomack*, qui est vn fort beau port, & le terroir y est fertile, toutesfois il est peu fréquenté pour la paresse des habitans. Delà on vient au Cap *Cod* (dit des François *Cap blanc*) qui est comme vne pointe de terre, releuee en de fort hauts monceaux de sable, couverts de bas pins & d'arbrisseaux; derriere icelui il y a vn haure fort assuré contre l'inconstance des vents: Ce Cap est ceint d'un costé d'une large baye, de l'autre de la grande mer, il est en forme de faulx: les Sauuages nommés *Panmetti* habitent le col du Cap, & les *Chawuni* le fonds de la baye: la coste qui ceint la grande baye n'est empeschée d'aucuns bancs ou rochers, toutesfois les grands nauires n'en peuuent pas approcher de pres à cause qu'elle est plate. *Champlain* rapporte en ses Commentaires qu'il a visité ce port, lequel il nomme *port aux Huistres*, pour l'abondance d'huistres qu'on y trouue, il est à cinq lieues de ce Cap vers le Sud. Au fonds de la baye est située l'Isle *Nausit*; & à la terre ferme est la Prouince *Capawack*, de fort grande estendue, fertile en blé, grandement peuplée, & remplie (si on croit les Sauuages) de veines de cuyure & autres metaux au milieu du país.

C H A P. IV.

Des choses que les Anglois ont fait en ces país depuis l'an 1606.

L'AN 1606 VI cette contree que nous auons descrite n'agueres, commença d'estre fréquentée des Anglois par autorité publique: apres que priuilege eut esté concedé par Iacques Roi de la Grande Bretagne à certaines compagnies de Nobles & Marchands, de mener des colonies en l'une & l'autre partie de la Contiente: auquel il estoit commandé fort à propos, de laisser cent milles de vuide entre les limites de l'une & l'autre compagnie, & de ne s'approcher de plus pres.

Aux paries Septentrionales fut premier enuoyé *Henri Chalon*, qui fut prins par les Espagnols: enuiron le mesme temps fut enuoyé par *Jean Popham Chef de la Justice de toute l'Angleterre*, *Thomas Haman* vers la riuere de *Sagadahoc* au secours de *Chalon*, qui ne l'ayant point trouué, apres auoir visité toute la coste, s'en retourna en Angleterre. Apres l'an 1606 VII aux despens du mesme *Popham* on transporta cent païsans pour dresser vne colonie à *Sagadahoc*, qui se placerent dans la Peninsule qui est proche l'emboucheure de cette riuere, où ils bastirent vne forteresse pour s'y defendre de leurs ennemis, qu'ils nommerent *S. George*: Celui qui commandoit à la colonie s'appelloit *Georges Popham*, & *Raleg Gilbert* auoit la charge de la marine. Ils entreprirent de descourir la riuere, & rencontrerent vn fault qu'elle fait auprès d'un Isle, lequel ils monterent assés aisement; & puis apres ils en trouuerent vn autre, où l'eau se precipite de telle roideur qu'ils ne peurent iamais passer plus outre; ce lieu estoit distant de la ligne de quarante cinq degrés & quelques scrupules, combien que l'emboucheure de la riuere n'en soit qu'à quarante trois & trente scrupules, les riuages d'un costé & d'autre estoient bordés de mottes de sable aucunement hautes; & le terroir n'y est pas beaucoup

beaucoup fertile, toutesfois il y a force bois & est couuert de chesnes. Les Sauvages y vivent à la façon des autres, & presque tous les mois ils y sont grièvement tourmentés de l'esprit malin, qu'ils nomment *Tanto*, lequel ils craignent plus qu'ils ne l'honorent; quand les Anglois y habitoient, il sembloit qu'ils fussent aucunement esmeus par la Religion & coutume des Chrestiens, car ils appelloient le Roi Jacques, leur Dieu, bon, mais leur *Tanto* mauvais. Mais apres que le Gouverneur de la colonie fut decédé au mois de Fevrier l'an c l o c v i i i, & peu apres le grand Chef de la Iustice qui auoit iusques là principalement fourni aux frais, les habitans abandonnant la colonie, retournerent en Angleterre avec les nauires qui leurs auoyent esté enuoyés au secours; duquel retour si inopiné les Patrons furent si offensés qu'ils desisterent quelque 10
 temps de leurs entreprises. Cependant les François se seruans de cette occasion, y placerent des colonies en plusieurs endroits, iusques à ce que *Argalle* venant de *Virginie* troubla leur betogne, rasa les colonies, & emmena prisonniers tous ceux qui peult prendre, comme nous auons dit au liure precedent. Les Anglois du depuis enuoyerent avec plus grand appareil le Capitaine *Hobson* & autres, & avec eux deux Sauvages, qui auoyent demeure quelque temps en Angleterre, pour attirer par eux leur nation & seruir de truchemens: mais pource qu'un peu auparauint leur arriuee, vn certain Anglois nommé *Hunt*, auoit emmené de ce lieu vingt quatre Sauvages, qu'il auoit par trahison & sous espeece d'amitié attiré en son nauire, apres auoir traité avec eux, 20
 lesquels (comme on a sceu depuis) il auoit vendu aux Espagnols dans le desiroit de *Gibaltar*, les Sauvages estoient si animés contre les Anglois, que *Hobson* fut contraint de s'en retourner sans rien faire.

Par apres l'an c l o c x i v *Jean Smith* fut enuoyé, (pour pescher la balaine, & pour chercher des mines d'or & d'argent) lequel aborda à l'Isle *Monahiggan*, à quarante trois degres & demi de la ligne; il y trouua bien des balaines, mais non pas de celles de qui on tire avec profit de l'huile de leur lard; mais quant aux mines il n'en descouurit nulles; par ainsi il fut en vain. L'an c l o c x v le mesme y fut enuoyé pour la seconde fois, lequel tomba entre les mains des pirates François, qui le tindrent quelque 30
 temps prisonnier. Cependant comme d'auanture vn des Sauvages que *Hunt* auoit vendu (comme nous auons dit) fust tombé entre les mains des Anglois, vn nouuel espoir commença à se monstrier, & ayant obtenu, bien qu'avec difficulté, vn nouveau priuilege du Roi, on y mena peu apres vne autre colonie, de laquelle nous parlerons bien tost.

C H A P. V.

Qualités de l'air & de la terre de la Nouvelle Angleterre, extrait des Commentaires mis en lumiere par la compagnie mesme, l'an c l o c x x i i.

A V A N T que nous poursuuiions ce qui a esté fait par les Anglois en ces païs apres le nouveau priuilege obtenu du Roi, il ne sera point hors de propos d'employer ici, ce qu'eux mesme ont publié touchant les commodités de la 40
Nouvelle Angleterre, & ce qu'ils ont remarqué en general pour y placer des colonies vtilement.

Pour eslire vn lieu propre pour mener des colonies outre mer, il faut (disent-ils) prendre garde à trois choses: premierement à l'air, afin que les habitans s'y portent bien: apres à la terre, afin qu'on y puisse auoir aisement & abondamment les choses qui sont necessaires à la vie: & pour la dernière à la mer, afin que l'acces soit facile aux nauires pour y exercer le trafic. Les qualités de l'air varient ou en general selon le climat, ou en particulier à raison de leur situation & habitude. Or ces choses se trouuent en la *Nouvelle Angleterre* en cette façon. Elle, comme estant située presque au milieu de la zone temperée, & au milieu de l'espace qui est entre le cercle arctique, & le tropique 50
 du cancre, deuroit iouir de la mesme temperature d'air, qu'est celle de la France & d'une bonne partie de l'Italie: toutesfois le contraire s'y trouue, car ce qui attouche la mer, est d'un air plus froid, & cela (comme il semble) en partie pour le voisinage de la mer, de laquelle les ondes & le mouuement montrant, rompent la reflexion des rayons du Soleil: en partie pour l'abondance des vapeurs qui montent d'icelle, lesquelles rabattent lardeur: mais les regions Mediterranees y sont mediocrement chaudes;

chaudes; & on y a trouué par experience certaine, que les pais qui y regardent le lever du Soleil, sont plus froids que ceux qui y regardent le coucher; & que les vents du soir y sont plus tièdes que ceux du matin. Ce qui estant ainsi, il semble que la temperature de l'air en ces regions là, est grandement propre au corps des hommes de nostre nation, qui estans accoustumés à vn climat aucunement temperé, ne peuuent supporter ni vn trop grand froid ni vn chaud immodéré.

La terre y est en outre fort fertile, & n'y apporte pas seulement de ce blé, que les Sauvages ont accoustumé d'y semer, mais aussi de celui que les nostres y ont porté. Le riuage y est fourni de ports & bordé de toutes parts de plusieurs Isles, fort propres à estre habitées, pleines de bocages, & veues par vne agreable variété de chesnes, cedres, arbres à poix, pins, noyers, chastagniers, salisfras, pygniers, roseaux aromatiques, & autres semblables. Les habitans y sont de mœurs aucunement traitables à qui se comporte bien avec eux, humains & hospitaliers. La mer auprès du riuage y est poissonneuse, & fort commode pour les Salines. Il y a au dedans du pais grande abondance de diuers oiseaux; comme coqs d'indes, perdrix, cygnes, gruës, oyes, canes, pigeons, principalement quand les traies commencent à meurir. De cerfs & autres semblables bestes, il y en a vn grand nombre, qui produisent quelquesfois trois ou quatre faons, qui est vn remarquable indice de la bonté de l'air & de la terre.

Il y a vne certaine sorte de beste frequente en ces pais, que les Sauvages nomment *Massé*, de la grandeur d'un taureau, ayant la teste d'un dain avec les cornes larges, qui muent tous les ans, le col comme vn cerf, le crin fort court, & qui descend du col le long du dos, le poil long comme les esclans, avec vne paue qui lui pend sous la gorge, les iambes longues, de grands pieds à la façon des vaches, la queue vn peu plus longue que celle des dains; la chair est d'un assés bon goust, laquelle les Sauvages gardent long temps seichée au vent: la peau est aussi espaisée que celle d'un bœuf, & autant vtile à plusieurs choses. Il se trouue vne grande quantité de ces animaux en vne Isle fort pres de la terre ferme, appelée des Anglois *Mount Mansel*, où les Sauvages les prennent en cette maniere; apres auoir allumé plusieurs feux, ils enuironnent le bois, & chassent en mer ces bestes qui s'y iettent volontiers de leur nature; ainsi ils les poursuivent avec leurs canoas, & les y tuent: il n'y a point de doute qu'on accoustumast bien cette beste à seruir l'homme, si on y apportoit de la peine & de l'industrie. En outre voici les choses dont on pourroit tirer de l'utilité & du profit par le trafic: plusieurs sortes de poissons: les riches peaux de castors, de loutres, de renards noirs, martes & autres semblables: la chanure, le lin, des mines de fer; planches, trauerfès, & toute sorte de matiere, auxquelles on peut adiouster la culture des vignes, qui y sont là diuerses & communes, & vne grande commodité d'y faire de la poix tant dure que liquide: enfin on ne nous apporte rien soit de France, soit d'Allemagne par le destroit de Danemarck, qu'on ne puisse auoir là avec industrie & vn petit labeur. Ioinct vne esperance non petite d'y trouuer des perles; & de l'ambre gris qu'on y a mesme trouué parfois sur le riuage. Enfin la nauigation y est facile & courte, & fort commode à l'Angleterre. Voila ce qu'ils en disent en leur Commentaire imprimé l'an 1650 c10 xxii.

C H A P. VI.

Du Nouueau Pleymouth & de la colonie qui y fut menee par les Anglois.

L'AN 1650 c10 xx quelques gens ayans esté enrollés en Angleterre, partirent assés tard & au commencement de Septembre de *Pleymouth*, port renoimé d'icelle, & ayans outrepasé le Cap *Cod* le neuueme de Nouembre, pource qu'ils ne pouuoient, à cause du vent contraire, gagner le port où ils pretendoient aller, qui estoit à dix lieux du Cap, ils mouillerent l'ancre en vne grande baye que la courbure du Cap ferme. Là descendans à terre & cherchant de tous costés vn lieu commode pour s'y loger, ils trouuerent quelques cabanes abandonnées; puis estans auancés

K

plus

plus outre, ils furent inopinément attaqués des Sauvages, qu'ils chassèrent avec peu de peine. Mais comme ce lieu ne leur plaisoit pas assés, ils entrèrent le seizieme Decemb. dans vn autre haute vis à vis du Cap vers l'Ouest. Or c'estoit vne baye beaucoup plus grande que la precedente, enuironnée de toutes parts d'un terroir fort fertile, comprenant deux Isles pleines de bois, & d'autres desertes & non cultiuables, il y auoit beaucoup de poisson, & grande quantité d'oiseaux aquatiques selon la saison, & mesme de diuerles sortes. Ils n'y trouuerent nuls habitans, encore qu'il y eust des champs qui auoyent selon l'apparence esté cultiués & ensemencés, & n'y virent nulles riuieres nauigables, mais bien plusieurs ruisseaux & torrents d'eau fort claire & bonne à boire. La terre y estoit en plusieurs lieux merueilleusement fertile, en d'autres areneuse, il y 10 auoit aussi de l'argile fort propre pour faire des pots : ci & là il y auoit des bocages grandement delectables & des champs & pasquis couuerts d'herbe.

Par ainsi aupres de cette baye en la Contiente mesme ils marquerent la *Nouvelle Plymouth*, au penchant d'une coline qui auoit esté autresfois cultiuee par les Sauvages : dans la vallee couroit vn torrent, qui pouuoit seulement porter des chaloupes & petits bateaux : beaucoup de sources & de fontaines arrousoient la terre de tous costés. Il y fut premierement place dix neuf familles en tout, qui bastirent leurs maisons à double rang vis à vis l'une de l'autre, afin d'estre plus assés, & de se pouoir aider les vns les autres plus commodement. Au mois de Mars comme l'hiver estoit presque passé, vn certain Sauvage vint à eux nommé *Samoset*, qui par la frequentation avec 20 les Anglois, lesquels venoyent d'ordinaire à l'Isle *Monabigan* pour y pescher, scauoit quelque peu d'Anglois, par lequel ils apprirent premierement que la Prouince où ils s'estoyent placés estoit appelée des Sauvages *Patuxet*, & qu'il y auoit desia quatre ans passés que tous les habitans d'icelle estoient morts par vne maladie non accoustumee, sans qu'il en fut rechappé aucun : que proche de cette contree demeuroient les *Massasoites*, qui n'estoyent à peine pas soixante propres à la guerre : & que vers le Sud-est habitoient les *Nausites*, qui pouuoient estre enuiron cent hommes, grandement ennemis des Anglois à l'occasion du fait de *Hunt*, duquel nous auons parlé ci-dessus. Peu apres vint aussi à eux *Massasoit*, *Cassique* des Prouinces voisines, (habités des Sauvages nommés *Sagamos*) avec son frere *Quadequina*, & plusieurs autres Sauvages, qui 30 contracterent alliance avec eux.

Voila quels furent les premiers fondemens de la *Nouvelle Plymouth*, laquelle fut par apres augmentee par la venue de nouveaux habitans : nous auons briuevement recité ce qui a esté rapporté par les Autheurs Anglois en quelques particuliers Commentaires, laissant le reste à ceux qui y ont interet. Nous adiouterons toutesfois cela en passant que ces premiers habitans, comme aussi ceux qui y sont allés depuis, estoient tous ou la plus grande partie de cette sorte, qu'on nomme vulgairement en Angleterre *Brounistes* & *Puritains*, plusieurs desquels se retirerent en ces pais il y a quelques années, & d'ici ont esté menés vers leurs compagnons.

Nouveau
Pais-bas.

NOUVELLE BELGIQUE.

40

CHAP. VII.

*Description de la Contiente de l'Amerique Septentrionale, premierement
decouuerte plus à plein & habitée par nos Belges.*

Nous auons iusques ici parcouru cette partie de l'Amerique Septentrionale, laquelle les François ont les premiers decouuerte & mesme possedee quelque temps y ayant mené des colonies ; & que les Anglois ont essayé, apres l'auoir nommée depuis peu *Nouvelle Escoce* & *Angleterre*, de se l'attribuer : Or nous l'auons suiue au liure precedent le long de la coste iusques au Cap appelé des François *Malebarre*, & au Chap. ci-dessus à cause des nouuelles remarques des Anglois, nous l'auons derechef visitée iusques au Cap *Cod*. Du Cap *Malebarre* donc, afin que nous commençons par là la Contiente se courbe par vn grand circuit vers l'Ouest, & fait comme vne baye fonds de laquelle il y a vne grande riuere qui se discharge en mer, de l'embourcheu. 2 de laquelle la coste se courbe derechef en forme d'un coude vers le Sud-ouest :

le
de
en
pe
ce
pu
ill
de
ne
20 uar
mo
n'a
de
tee
fer
glo
vn
som
& c
20 hau
est
que
sup
plus
dan
rang
hafa
bay
ges
30 & e
vire
leue
trois
trop
& in
moi
20
cet
ten
40 dam
priu
qu'a
nes
nos
auf
gar
No
nu

le Sud-ouest : & c'est cette partie de la Continente avec plusieurs Isles qui l'auoient, depuis le trente huitieme degré & trente scrupules (où il y a vne autre riuere qui sort en mer) iusques au quarante quatrieme & plus auant dans le païs, que nous appellons auourd'hui *Nouueaux Pais-bas*, pource que premierement sous nos auspices, & à nos despens cette terre commença d'estre plus à plein descouuerte, puis apres par continuelles navigations frequentee, & sous l'autorité des tres-illustres & puislans Seigneurs Messieurs les États Generaux des Prouinces vnies des Pais-bas, commença d'estre habitee des nostres, par vne colonie qui fut menee, & vn chasteau basti du consentement des Sauuages sur leur heritage. Aupara-

10 uant le cours de la coste auoit bien esté remarqué par les autres nations, & même la coste veüe de la mer, & abordee du Cap *Malebarre*, mais nul qu'on sçache n'a point entré au fonds de cette grande baye, ni de cette grande riuere capable de porter de fort grands vaisseaux, & n'y ont point remarqué qu'elle estoit habitee de tant de nations diuerses; auant que les nostres l'an 1610 l'eussent obserué. Car la compagnie des Indes Orientales, ayant enuoyé *Henri Hudson* Anglois avec vne barque vers les contrees du Nord de l'Amerique, pour y chercher vn passage vers la *Tartarie* & la *Sine*; comme il l'eust cherché en vain, changeant son cours, il alla premierement vers la *Nouuelle France*, sur la hauteur de quarante & quatre degrés & quinze scrupules. Delà il tourna vers le Sud-ouest iusques sur la

20 hauteur de quarante vn degré & quarante trois scrupules, où il vit terre, laquelle il estimoit que ce fust vne Ile, qui nomma *Nouuelle Hollande*, mais vn peu apres il cognu que c'estoit vne partie de la Continente & même le Cap *Blanc* ou *Cod*, & apres auoir supputé l'estime de leurs cours, ils iugerent que ce Cap estoit septante & cinq lieues plus esloigné vers l'Ouest des regions del'Europe, qu'on ne le mettoit ordinairement dans les chartes marines. Et apres qu'ils eurent veu la terre en diuers endroits, ils rangerent la coste du trente septieme degré (car ils auoyent iusques là expres ou par hazard decliné vers le Sud) iusques au quarantieme, où entrans dans vne grande baye, ils mouillerent l'anchre derriere vne basse, pointe de sable: là deux Sauuages vestus de peaux d'eslans les furent voir & les receurent assés humainement:

30 & estans descendus à terre, ils y cueillerent des prunes bleuës desia meures; & y virent de fort beaux chesnes, peupliers & autres tels arbres ci & là. Puis apres auoir leué l'anchre, ils entrerent dans la riuere qu'ils monterent iusques à quarante & trois degrés de la hauteur du pole du Nord, où le canal pour estre trop estroit & trop plat, ne peut plus porter de grands nauires, ils virent bien par signes certains & indubitables, qu'auparauant il n'estoit entré aucun Chrestien dans la riuere, du moins qui eussent monté iusques là. Voila pourquoy comme *Hudson* fut de retour à *Amstelodam* sur la fin de l'automne, & qu'il eut raconté ce qu'il auoit descouuert de cette riuere, (laquelle il auoit nommee *Manhattes*, du nom des Sauuages qui habi-

40 tent à son emboucheure) aussitost l'an 1614 quelques Marchands d'*Amstelodam* y destinerent vn nauire avec plusieurs marchandises: & apres auoir obtenu priuilege de Messieurs les États des Prouinces vnies, par lequel il n'estoit permis qu'à eux seuls de frequenter pour la traite cette riuere, & d'autres regions voisines d'icelle, les anneés d'apres on commença le commerce avec les Sauuages, & nos gens y hiuernerent: enfin l'an 1614 xv on y bastit vne forteresse sous les auspices de mesdits Seigneurs les États, laquelle on tint quelque temps avec vne garnison, comme nous dirons ci-apres. Par ces commencemens on donna le nom de *Nouueaux Pais-bas* à cette partie de la Continente Septentrionale, lequel lui continué encore pour le iourd'hui.

Description particuliere des Nouveaux Pais-bas, selon la suite de sa coste.

LA coste de la terre ferme, comme nous auons dit, se courbe dès le Cap *Mallebarre* vers l'Ouest, bordée ci & là de plusieurs Isles, entrecoupees de tant de reculs & baves, qu'il est comme douteux si on lui doit donner le nom de Continent ou si on les doit appeller Isles, enquoi les Auteurs sont fort differents. Passé ce Cap dans le retour mesme que fait la coste, il y a vne petite Isle, à deux lieues de la Contiente, longue d'environ vne lieue, laquelle on appelle *Petockenock*. Vers l'Ouest de 10 laquelle, il y en a vne autre longue & ample qui l'auoisine, que les nostres pour quelque ressemblance ont nommée *Texel*: proche de cette ci deuers le Sud-ouest, à environ vne lieue ou deux d'interualle, il s'en trouue vne autre plus petite, laquelle les nostres nomment du nom de celui qui la premier decouuerte, l'Isle de *Henri Christian*; & des Anglois, comme il semble, elle est appelée la *Vigne de Marthe*, sur la hauteur de quarante vn degré & quinze scrupules. On dit qu'elle a cinq lieues de circuit, vestuë ci & là d'arbres, abondante en oiseaux & fort commode pour la pesche. Suit vers la Contiente tout proche delà vne autre petite Isle, laquelle on nomme de la chose mesme le rocher de *Doune*, & à vne lieue d'espace l'Isle *Elisabeth*, sur la hauteur de quarante vn degré & dix scrupules, au milieu de laquelle il y a vn estang d'eau douce, & dans 20 icelui vn rocher que les Anglois ont autresfois essayé de fortifier, puis l'abandonnerent. La dernière de ces Isles est celle que le Capitaine *Adrian Block* appella de son nom.

Mais retournons à la Contiente: là premierement s'ouure vne baye (que quelques vns veulent estre vne riuiera) honorée du nom de *Nassau*, ayant deux de nos lieues de large en son entree, entrecoupee de plusieurs Isles, & entrant dans les terres environ huit lieues, par apres elle vient plus estroite & se finist en cone, profonde dans son canal de quatre, cinq & par fois de neuf brasses, excepté en son fonds où elle est plus plate. Elle est environnée d'un agreable & fertile terroir, habité de Sauuages fort vail- 30 lants, difficiles à accoster, pource qu'ils ne sont pas accoustumés de trafiquer avec les Chrestiens. Courant la coste vers l'Ouest, on rencontre vne autre baye, à sept lieues de l'emboucheure Occidentale de la precedente, laquelle est separee en deux par vne Isle qui est dans son entree, d'ou elle reçoit deux noms; car l'emboucheure qui regarde vers l'Est est appelée baye des *Anchres*, & celle de l'Ouest baye des *Chaloupes*: les Sauuages qui habitent autour d'icelle sont appellés *VVapenokes*; encore que quelques vns ont escrit, que le costé Occidental de la baye est habité des *Nalucanes*.

Estant passé huit lieues ou environ plus outre on trouue vne fort grande baye, laquelle est barree d'une longue suite de terre, ou plustost d'Isles entrecoupees de plusieurs canaux, & s'estendans iusques à l'emboucheure de la grande riuiera; il y a 40 aussi plusieurs petites Isles esparées par la baye, qui ne sont encore cognues de noms particuliers, que les mariniers nomment & renomment à leur volonté. Entrant dans cette baye on rencontre à la main droite vne pointe à la terre ferme, courbee à la façon d'une faulx, derriere laquelle il y a vne petite baye où entre vne petite riuiera qui y descent de deuers l'Est, d'ou elle a receu nom des nostres. Suit du mesme costé vne autre petite riuiera, laquelle on nomme *Siccanamos*, du nom du *Cassique* des Sauuages qui y habitent: Il y a là vn fort bon ancrage; derriere ce petit Cap ou pointe court vne autre petite riuiera, dans laquelle on ne peut monter que cinq ou six lieues; on y prend des Saulmons; les Sauuages *Pequatois* y habitent, qui ont tousiours guerre avec les *VVapenokes*. Delà la coste retourne vn peu vers le Sud-ouest, courant du long, laquelle on rencontre le fleuve de *Frisé*, ainsi nommé des nostres, où ils ont coustume de 50 traiter avec les Sauuages *Morhicans*. Proche de cestui-ci & du mesme costé est la riuiera, que les nostres nomment douce ou de *Versche Riuiera*, plate à son entree & d'un fort petit canal, de sorte que les petits nauires ont de la peine d'y monter; elle est habitée de peu de Sauuages aupres de la mer, au dedans du pais habitent premierement les *Sequins*, à quelque quinze lieues de la coste: apres les *Nawasi*, qui cultiuent la terre & sement du *Mays*, & appellent le pain qu'ils en font *Leganick*, ils se fortifierent d'une

pallissade

palissade en forme de chasteau, à l'encontre de l'incursion de leurs ennemis, l'an 1610. Ils sont sur la hauteur de quarante vn degré & quarante huit scrupules, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par les nostres : plus outre demeurent les *Horikans*, qui ont coustume de descendre cette riuiere avec des canoas faits d'escorces d'arbre, coufues ensemble à leur mode. A huit lieuës de cette riuiere quand on poursuit vers l'Ouest, s'en trouue vne autre à laquelle on a donné le nom de *Mont rouge*, où demeurent les *Querepees*; on y prend grande quantité de castors, depuis que les Sauuages desireux de leur nature, ont esté excités par la conuoitise de nos marchandises. Pourfuiuant la coste vers l'Ouest, on rencontre à quatre lieuës delà vne Isle, & puis 10 apres plusieurs autres, d'où les nostres ont nommé cette place l'*Archipelagne des Isles*, cette baye a quatre lieuës de large : Les *Suwanoës* habitent la Contiente, semblables aux autres Sauuages en habitude & mœurs.

En outre, les Isles que nous auons dit ci-dessus fermer cette grande baye, & estre diuisees l'une de l'autre par de petits canaux, sont habitees d'une nation fort sauuage, adonnée sur tout à la pêche, dont elle vit, (qui s'appelle *Matoumax*) d'où le Cap de l'Est de ces Isles a esté nommé des nostres *Cap des Pêcheurs*, & par d'autres *Cap de la Baye*. Au fonds de cette baye descend vne branche de la grande riuiere, ou comme d'autres veulent, vne autre riuiere, laquelle les nostres appellent le trou d'enfer ou de *Helle-gat*, car le flux de la mer courant de l'Orient en l'Occident, rencontre le reflux de la grande 20 de riuiere aupres de l'Isle nommée des nostres, pour l'abondance de noix qui y sont, l'*Isle des Noix*.

CHAP. IX.

De la grande riuiere ou grande riuiere du Nord des Nouveaux Pais-bas, & des diuers peuples qui y habitent,

La grande riuiere des *Nouveaux Pais-bas*, est dite par d'autres *Manhattes*, de la nation qui habite à son emboucheure, par d'autres de *Montagne*, de quelques-uns de *Nassau*, le plus souuent des nostres *Grande & du Nord*, pour mettre difference 30 entre elle & vne autre qui est plus au Sud, & laquelle sort en la mesme mer.

Aupres de l'emboucheure de cette riuiere, la terre ferme reçoit la mer dans vne petite baye, appelée des nostres *Port de May*, du nom du Capitaine *Corneille May*: il est clos par quelques Isles qui sont au deuant, & par vn Cap de sable du costé de l'Est, dangereux & mal asseuré aux mariniers pour les rochers & basses qui sont au deuant, toutesfois au derriere il y a vn haure assez commode. Les *Aquamachuques* habitent es environs de la baye.

Vouant de ce Cap vers la riuiere, à vne lieuë ou vn peu plus, se rencontre dans l'emboucheure vne Isle, laquelle nous auons desia dit estre appelée des nostres *Isles des Noix*: vis à vis d'icelle à la main gauche ou à la riue del'Ouest, il y a trois ou quatre Isles 40 proches de la terre. L'entree de la riuiere est distante de la ligne de quarante degrés & trente huit ou trente scrupules. Son canal est profond à l'emboucheure de quatorze ou quinze brasses, laquelle profondeur il garde presque tousiours, tantost plus large & tantost plus estroit, il monte par diuers destroits entre le Nord-est & le Nord-ouest.

La riue droite ou Orientale, est habitée des l'emboucheure par les *Manhattes* ou *Manathanes*, nation cruelle & ennemie des nostres; desquels toutesfois les nostres ont acheté vne Isle ou coin de terre, séparée du reste de la Contiente par le trou d'enfer, où ils ont basti vn fort & le commencent d'une ville nommée *Nouveau Amstelodam*.

Le riuage gauche ou Occidental, est possédé par les *Sanbikans*, ennemis mortels des autres, nation plus civilisée & meilleure, ils demeurent le long des riuages des bayes & au milieu du pais. Vis à vis des *Manathanes* se tiennent les *Machkentiniomi*; & entre 50 le premier destour de la riuiere du mesme costé sont les *Tappaanes*. Cette riuiere est plate & peu creusée au milieu, mais elle garde sa profondeur d'un costé & d'autre du long des riuages, & fait vne baye qui à presque six lieuës de tour, où les nauires quand il est besoin y sont à couuerts & en seureté contre l'incertitude des vents: le flux & reflux y sont assez forts, toutesfois elle ne croist plus haut que quatre piés pour l'abondance des eaux qui y descendent, & bien souuent elle inonde au printemps les plus basses

riues. Le second destour de la riuere se courbe vers le Nord-ouest iusques au destroit ; que les nostres nomment *Hauerstroo* ; & ainsi par diuers destours elle monte iusques au lieu que les nostres nomment *Visschers Rack*, c'est à dire le destour des pêcheurs. Là sur la riuée de l'Est habitent les *Pachamius* : vn peu plus outre s'auance vn Cap de sable, & les riues s'approchent l'vn de l'autre, dit vulgairement *Esope*, où les *VVaoraneekyngs* autre nation de Sauuages se tiennent : suiuent apres sur l'autre riuage les *VVaranavancogyns* séparés des autres d'vn moyen espace. Delà par diuers tours & destours, que les nostres distinguent de noms particuliers, on monte à vn autre Cap, la profondeur de la riuere diminuant peu à peu, & n'ayant en cette place que trois ou quatre brasses, parsemée de basses & bancs, qui apportent plus de retardement que de danger aux 10 mariniérs : apres on va à l'Isle des *Ours*, & derriere icelle à vne petite baye nommée le *Fieil haure*. Vis à vis delà à la riuée de main droite habitent les *Manhikans* : du long du mesme riuage s'estend vne longue Isle entrecoupee de plusieurs canaux, de maniere qu'il semble que ce soyent plusieurs Isles ; iusques à ce qu'on vienne à vne autre, où les nostres ont euia long temps y a, vn petit fort : le reflux de la mer monte iusques là, & la riuere y porte encore de grands nauires : puis apres venant de plus en plus plate, à peine peut elle porter des chaloupes : on voit delà de fort hautes montagnes, desquelles la plus grande partie de l'eau qui grossit la riuere se precipite : car on iuge par cette raison, que la source d'icelle n'est pas loin du grand fleuve de *Canada*, pource que les Sauuages viennent souuent de *Quebec* & de *Tadoussac* à nostre forteresse. Or ce fort 20 que nous appellons d'*Orange*, est situé sur vne Isle, qui est proche du riuage de la main gauche, où habite vne certaine nation de Sauuages nommés *Mackraes*, ennemis mortels des *Manhikans*, qui possèdent l'autre riuage vis à vis d'eux. Car presque tous les Sauuages qui tiennent la riuée Occidentale, ont guerre avec ceux qui habitent celle de l'Orient : On munit ce fort dès le commencement de canon avec vne garnison, sous les auspices des tres-illustres Seigneurs Messieurs les Estats Generaux des Provinces vnies des Pais-bas, duquel estoit Commandeur *Henri Christian* & puis apres *Jacques Elkens* : & par ainsi les nostres le tindrent depuis l'an 1610 1614, iusques à ce qu'un nouveau & fort ample priuilege fut concédé de mesdits Seigneurs les Estats à la compagnie des Indes Occidentales, & lors cette riuere commença d'estre plus frequentee ; 30 par ceux de ladite compagnie, qui ayant enuoyé des colonies l'ont habitée plus à plein.

C H A P. X.

Nature de l'air & de la terre de la Nouvelle Belgique, fruits, plantes & autres choses qui y sont.

NO s Belges tant ceux qui ont visité les premiers cette riuere, que ceux qui l'ont frequentee du depuis par ordinaires nauigations, content des choses merueilleuses de la grandeur des arbres, (qui est vn argument infailible de la 40 fertilité de la terre) fort propres non seulement pour en bastir des maisons, mais aussi de fort grands nauires. De l'abondance des vignes sauuages. De la grande quantité des noyers, les fruits desquels sont quelque peu differents des nostres, car ils sont plus petits, & ont l'escore plus dure & plus legere : & ainsi des autres arbres, plantes, herbes, que la terre produit de sa nature : mais où elle est cultiuee par l'industrie & labeur des hommes, elle rend le *Mays* avec vne incroyable vûre, comme aussi diuerses sortes de legumes ; des feubes de *Turquie* d'une admirable & agreable varieté de couleurs, de bonne sorte de pompoms, des citrouilles & semblables fruits propres à l'usage de l'homme ; de sorte que rien n'y deffaut qu'une assidue industrie des hommes. Les nostres ont desia commencé d'y semer du froment & autres sortes de blé, comme aussi 50 du lin, chanvre & autres semences de l'Europe, que la terre y porte assés bien. Il y a de toutes sortes d'herbes ci & là en grande abondance, quelques-vnes desquelles apportent de fort belles fleurs, & d'autres qu'on iuge fort vtilés en Medecine, ie ne puis oublier d'en despeindre vne ou deux, bien que leur usage nous soit encore incognu.

On nous enuoya deux plantes de la *Nouvelle Belgique*, qui crurent fort bien l'an passé au iardin des simples de cette ville ; l'une desquelles nous auons fait despeindre ci-dessous,

dessous, l'autre mourut par la rigueur de l'hiver avant qu'on la peut pourtraire. Il sembloit qu'elles fussent de même espèce, encore qu'elles fussent un peu différentes en forme, grandeur de feuilles & de tuyau : elles se ressembloient en cela, que leurs feuilles estoient semblables au fer dont les Afriquains & Indiens munissent leurs assegayes, & de ce que leurs tuyaux estoient tendres & ployables, quadrangulaires & cinquantulaires, rudes de petites espines, avec certains nœuds, desquels procedoyent les feuilles, & d'où sortoyent les feuilles, naissoient derechef d'autres petits tuyaux : Elles differoyent en ce que premierement les feuilles de la premiere estoient plus larges & polies d'un costé & d'autre ; celles de l'autre estoient plus estroites, rudes en la partie de derriere & estoient d'un verd plus passe ; en second lieu en ce que les feuilles de la premiere auoyent de longues queuës, de la derniere elles estoient beaucoup plus petites ; tiercement que les tuyaux de la premiere estoient d'un verd rougeâtre, de l'autre point ; en quatrieme lieu, que la premiere sembloit ne porter aucunes fleurs, de l'autre sortoyent entre chaque nœud & de la sommité du principal tuyau de petites fleurs d'un rouge pourprin, presque semblables en forme aux fleurs du poiure aquatique, si



ce n'est qu'elles sont plus belles & plus assemblees en rond. Il semble qu'on ne iugeroit pas mal quand on en appelleroit vne masse & l'autre femelle. L'une & l'autre moururent l'hiver passé, qui a esté cause que nous n'auons pas peu bien remarquer le reste. Nous auons ici representé la figure de celle qui porte des fleurs.

Il y a par tout dans les foreſts grande quantité de beſtes ſauuages, principalement des cerfs, & autres beſtes à quatre piés que l'Amerique Septentrionale nourrit.

Il s'y trouue auſſi abondance d'oiſeaux, tant de grands que de petits; tant de ceux qui hantent les bois que de ceux qui aiment les eaux; comme auſſi de diuers & beaux plumages: On y prend l'hiuer de fort beaux coqs d'indes, gras & de chair delicate. Les riuieres nourriſſent d'excellents poiſſons comme ſaulmons, eſturgeons & pluſieurs autres ſortes.

La temperature de l'air n'eſt pas beaucoup differente de celle de noſtre climat, car encore qu'il ſoit plus proche de la ligne de pluſieurs degrés que le noſtre, toutesfois il n'y fait pas moins froid l'hiuer qu'en noſtre Hollande, & la gelée y eſt aſſés forte, il y tombe ſouuent des neiges fort hautes qui y couurent long temps la terre, & il y a la meſme variété d'annees qu'en nos païs: pareille inconſtance des vents; & l'eſté ſouuent des tonnerres, eſclairs & des fortes guilees. De maniere que ie ne penſe pas qu'il y ait contrée en l'Amerique plus propre pour y mener des habitans de noſtre païs: ſur tout pource que rien n'y manque de neceſſaire à la vie de l'homme, qu'on n'y puiſſe auoir abondamment avec labeur & induſtrie. Le beſtail & beſtes de charge ſeulement y manquent, qui y pourroyent eſtre paſſées avec peu de peine, & nourries preſque par tout commodement pour l'abondance du paſtorage qui y eſt. Et les vignes ſemblent y promettre vn grand rapport ſi elles eſtoient cultiuees.

C H A P. XI.

*Mœurs des naturels habitans de la Nouvelle Belgique, leurs couſtumes
& le langage des Sankikans.*

LE s Sauuages ſont diuiſés en pluſieurs nations, beaucoup differentes en langages, mais peu diſſemblables en mœurs, de meſme conſtitution de corps que ceux qui habitent vne bonne partie de la *Nouvelle France*. Leurs habits ſont de peaux de beſtes ſauuages, principalement de caſtors, renards & ſemblables, couſus à leur mode, deſquels ils ſe couurent tout le corps l'hiuer, & l'eſté legerement. Leur principale nourriture eſt de *Mays*, duquel ils font des gaſteaux qu'ils cuiſent à la façon du pain, de poiſſon, d'oiſeaux & de venaiſon. Leurs armes ſont l'arc & la fleche munie au bout de cailloux aigus ou d'os de poiſſon. Leurs bateaux ſont d'une ſeule piece de bois de gros troncs d'arbres, caués avec le feu. Quelques-vns vaguent çà & là ſans demeure aſſeuree, prenans leur ſomme & leur manger dehors ſur l'herbe ou ſur du ionc, ſur tout l'eſté quand ils s'approchent de la mer pour peſcher. Les autres ont leurs demeures arreſtées, & leurs maiſons faites de pieces de bois à la façon d'un four, couvertes d'écorces d'arbres, ſi grandes qu'elles ſuffiſent pour beaucoup de familles. Leurs meubles ſont de peu de valeur & en petit nombre, comme matras, ſieges de bois, haches qu'ils font de leur induſtrie de durs cailloux, pareillement des pipes avec quoi ils ſuccent la fumée du Tabac, des meſmes cailloux ſi proprement caués, que c'eſt merueille comment ayant ſi grand diſette de ferremens ils les peuuent ainſi graver en de ſi dure matiere; ils ne deſirerent ni ne cognoiſſent les richelles.

Au reſte ils n'ont aucun ſentiment de religion, nul honneur diuin, vrai eſt qu'ils ſeruent le Diable, mais non pas ſi ſolennellement & avec des ceremonies ſi precises que ſont les *Ameriquains*; ils l'appellent en leur langue *Menitto* ou *Menetto*; & tout ce qu'ils ont en admiration, & qui ſemble ſurpaſſer la raiſon humaine, ils le nomment auſſi *Menetto*; en la meſme façon que nous auons dit ci-deſſus que les *Canadiens* ſe ſeruoient de leur mot *Oqui*.

Ils n'ont nulle forme Politique, excepté qu'ils ont leurs Commandeurs, qu'ils nomment *Sackmos* ou *Sagamos*, qui ne ſont que Chefs de familles, car peu ſouuent leur pouoir s'eſtend outre les bornes d'une affinité. Ils ſont comme la plus grand part des Sauuages, ſougonneux & craintifs; ſur tout fort deſireux de vengeance; muables & changeans: mais quand on les traite doucement, hoſpitaliers & prompts à faire ſeruire, & donnent leur peine pour petit loyer, meſme ils font de longs voyages en peu de temps, avec plus grande fidelité qu'on ne deuroit attendre d'hommes ſi barbares: & n'y a point de doute qu'on ne les pourroit façonner aux mœurs ciuiles & à la Religion Chreſtienne,

Chrestienne, principalement si on y menoit des colonies de gens bien morigenés, qui se seruiroyent d'eux sans violence ou facherie, & qui les accoustumeroyent peu à peu au service du vrai Dieu & à la conuerfation ciuile.

Je ne puis oublier de donner comme ci-dessus quelque essai de la Dialecte de ces Sauvages; & principalement des *Sankikans*, qui habitent au haut de la riuere du Sud, comme nous dirons bien tost.

1. <i>Cotté:</i>	2. <i>Nisse:</i>	3. <i>Nacha:</i>	4. <i>VVywe:</i>	5. <i>Parenagh:</i>
6. <i>Cottash:</i>	7. <i>Nyffas:</i>	8. <i>Gechas:</i>	9. <i>Pefcon:</i>	10. <i>Terren:</i>
10. <i>Myffynach:</i>	30. <i>Nachynagh:</i>	40. <i>VVeywnagh:</i>	50. <i>Parathgynah:</i>	60. <i>Cottegynagh:</i>
70. <i>Nyffastigen:</i>	80. <i>Gabashynagh:</i>	90. <i>Pefcongynach:</i>	100. <i>Cottapach:</i>	

Ils nomment ainfi les parties du corps humain.

La teste	<i>VVyer.</i>	Les cheueux	<i>Mytrach.</i>	Le front	<i>Nachkaronck.</i>
L'œil	<i>Schinquoy.</i>	Le nez	<i>Akywan.</i>	L'oreille	<i>Hytrwack.</i>
La bouche	<i>Toonne.</i>	La leure	<i>Chettoen.</i>	Vne dent	<i>VVypyt.</i>
La langue	<i>VVyeranou.</i>	Le menton	<i>Hochquoy.</i>	Le col	<i>Nequoykangan.</i>
L'espaule	<i>Duchke.</i>	La poitrine	<i>Toorſay.</i>	Les mammelles	<i>Noenackan.</i>
20 Les bras	<i>Nachk.</i>	Les doigts	<i>Rinskan.</i>	Le poulce	<i>Rideren.</i>
Les ongles	<i>Hyckaes.</i>	Vn nerf	<i>Cheet.</i>	Le ſang	<i>Mohocht.</i>
Le ventricule	<i>Theſe.</i>	Le ventre	<i>Nathey.</i>	La cuiſſe	<i>Promine.</i>
Les piés.	<i>Syt.</i>				

Noms de ſexes,	Maſle	<i>Renoes.</i>	Femelle	<i>Orquoyne.</i>
----------------	-------	----------------	---------	------------------

Elements & ce qui eſt compoſé d'iceux.

Le feu	<i>Tinteyne.</i>	Eau	<i>Empye.</i>	Arbre	<i>Hitteocke.</i>
Pluye	<i>Soukeree.</i>	Gelee	<i>Kepatten.</i>	Nege	<i>VVynoynee.</i>
30 Grelle	<i>Taffyckii.</i>				

Noms des animaux.

Cerf	<i>Atto.</i>	Loup	<i>Metumnu.</i>	Chien	<i>Aram.</i>
Ours	<i>Machquoyuo.</i>	Lion	<i>Synquoy Mackyrzgh.</i>	Renard	<i>VVoucou.</i>
Caſtor	<i>Temaquoy.</i>	Loutre	<i>Commamoch.</i>		

Noms d'oifeaux.

Cygne	<i>VVynkyckſo.</i>	Coq d'inde	<i>Sickenum.</i>	Gruë	<i>Tarecka.</i>	Oye	<i>Ciaback.</i>
Cane	<i>Comconcke.</i>	Perdris	<i>Ourikinck.</i>	Toutre	<i>Mymy.</i>		

40 Poifſons là cognus.

Brochet *Caopyse.* Anguille *Syackameck.* Perche *CaWyckaneſſe.* Truitte *Cackykane.*

Ils diſtinguent ainſi les qualitez. Bon *Oure.* Mauuais *Matet.*

CHAP. XII.

Description de la coſte maritime iuſques à l'autre riuere, & au trente huitieme degre de la hauteur du pole du Nord.

50

ON conte depuis le Cap de *Sable*, qui ferme comme nous auons dit n'aguere, la baye où entre la riuere du Nord, iuſques au dernier riuage des Iſles que *Matouwakas* habitent, vingt cinq lieuës, ſelon les plus exactes obſeruations des noſtres, entre le Nord-eſt & le Sud-oueſt, & la mer y garde preſque au milieu de l'eſpace vn canal aſſés profond.

Ayant forti cette baye & courant vers le Sud, la terre ſe monſtre premierement haute

L

& double

& double, retournant vers le Sud-sud-ouest, puis apres elle se courbe vn peu plus vers le Sud, sans aucun banc ou basse; aupres du riuage on voit en la Contiente des tertres de sable, mais estant passé plus outre la terre decline peu à peu & se fait plus basse, le riuage qui est separé de la Contiente par vn lac qui est dans icelle, est presque aussi bas que la mer, si ce n'est qu'il y a ici & là des petites colines de sable, & la coste entrecoupee donne entree aux flots de la mer en diuers endroits: principalement sur la hauteur de trente neuf degres & quinze scrupules, les nostres l'appellent le port *aux Oeufs* ou *aux Bayes*. Car là la coste entrecoupee des ondes de la mer, donne entree à la marée dans vne baye ouuerte, où il y a quelques petites Isles parsemees. Ce port estant passé on voit sur le riuage de la mer vne forest, & peu apres quelques colines de sable, vn bas riuage & des petits bocages, parfois vn monceau de sable ou deux, la coste se courbant vers le Sud ouest, iusques à l'emboucheure d'une autre baye assez grande, qui reçoit la mer dans vne grande enceinte, entre deux Caps fort auancés en mer d'un costé & d'autre, & separés d'un espace de quelque lieuës; celui du Nord est appellé de *May* & celui du Sud de *Corneille*, du nom de celui qui les a premier descouverts. Or cette baye est grandement dangereuse à cause de la quantité des bancs & basses qu'elle a, de sorte qu'on ne peut entrer qu'avec vn extreme peril, si ce n'est par vn pilote fort expert; toutesfois il y a vn canal assez profond entre les basses.

Au fonds de cette baye sort vne grande riuere, qui y descend du milieu de la Contiente, laquelle pour mettre difference entre icelle & l'autre dont nous auons parlé ci-dessus, est appellée du Sud, qui a ia esté frequentee par quelques voyages qu'y ont fait les nostres; & en quelques petites riuieres qui se roulent dans cette baye. Mais pour ce que nous n'en n'auons pas encore vne parfaite cognoissance, nous n'en parlerons pas beaucoup. Nous contentans de dire, que diuerses nations de Sauvages habitent du long de ses riuages, & possèdent le dedans du pais. Du long de la petite riuere qui entre dans la baye vn peu au dessous l'emboucheure de la grande, habitent les *Senapos*, tout proche & au dessus l'emboucheure de la grande riuere à la main droite habitent les *Sicones*, & à la gauche les *Minguas*, montant plus outre on rencontre les *Naraticons*, *Armcomechx*, qui habitent tous à la riuée droite, aupres de petites riuieres qui courent dans la grande selon le mesme ordre que nous les auons nommés, plus loin de la riuée demeurent les *Maroahkons*, *Amakaraongki*, *Remkokes*, *Mingoussy* ou *Macheoretins*, *Atjayungy*, & les plus esloignés de tous sont les *Mattikongy* & *Sankikans*, qui atteignent le quarantieme degre de la hauteur du pole du Nord, & sont esloignés de l'emboucheure enuiron de dix huit lieuës: quelques-vns y adioultent les *Sananoos*, *Capitanaffes*, *Gacheos* & autres, qui ne different que peu ou point en façon de viure & en mœurs de ceux que nous auons escrit n'agueres; ils cultiuent des champs & viuent de *Mays* & de legumes.

En outre le Cap de *Corneille*, comme on l'appelle, est distant de la ligne de trente huit degres & cinquante cinq scrupules, estant sorti delà, & suiuant la coste qui tourne vers le Sud-ouest, on rencontre à quatre lieuës de distance vn autre Cap que les nostres appellent *Hinloopen*, duquel la coste court premierement Sud, & derechef retourne vers le Sud-ouest iusques au trente huitieme degre, où nous finissons à present.

VIRGINIE.

CHAP. XIII.

Qualités du ciel & de la terre de Virginie, que les Anglois possèdent aujourdhui.

LA Virginie attouche les *Nonneaux pais bas*, laquelle est habitee pour le iourd'hui par des colonies Angloises, que *Jean Smith* décrit en cette maniere. *Virginie* (dit-il) en laquelle nos Anglois l'an 1606 ont menerent des colonies, s'estend depuis le trente sept iusques au trente neuvieme degre de l'elevation du pole du Nord le long du riuage de la mer. L'est y est chaud comme en Espagne, l'hiver y est froid comme en France ou en Angleterre: au mois de iuin, iuliet & Aoust est la principale chaleur, laquelle est corrigeée & temperee grandement par vn vent d'Orient, que les Espagnols

Espagnols nomment *Brises* & par les vents qui y soufflent de la mer : depuis Decembre iusques en Mars il y fait froid , & mesme fort asprement, mais qui n'y dure pas tant qu'en nos païs. L'an 1510 lors que les regions de l'Europe furent assaillies d'un fort rude froidure, la *Virginie* aussi sentit un long huiuer & des glaces de longue duree, mais l'annee d'apres excepte huit ou neuf iours de nege & de gelee, l'huiuer il y fit plusieurs iournees temperces & presque d'un printemps. Les vents y varient beaucoup : il y a forces esclairs & tonnerres plus grands qu'en l'Europe. Le vent de Sud-ouest y est plein de pluyes, & les y produit aussi bien que la chaleur : Le Nord-ouest corrige l'ardeur & le plus souuent y amene le temps clair & serain ; le froid & la gelee y viennent du Nord, les bruïnes & pluyes de l'Est & Sud-est. Encores que l'air y soit fort sec parfois, il y est neantmoins aucunesfois fort humide, l'un & l'autre pourtant sans dommage, & n'empeschent pas que les fruiets de toutes sortes n'y puissent aussi croistre, avec le labeur & industrie des hommes, qu'en l'Europe.

Il n'y a qu'un acces à cette contree par un large golfe, constitué entre deux Caps ou Promontoires à droit & à gauche, desquels celui du Sud, qui a prins son nom d'*Henri* Prince de Galles, est releue par petites montagnettes & costaux de sable, verdoyant d'arbres à poix & de pins aupres du riuage : celui du Nord a receu son nom de *Charles* pour lors Duc d'York, & maintenant Roi de la Grande Bretagne.

Le milieu du païs n'a point de region qui le seconde en l'Europe, Asie ou Afrique, soit qu'on y considere la quantité des riuieres fort belles & nauigables, soit la bonté de l'air & de la terre. Ici s'eleuent des hautes montagnes, là des moyennes colines, ailleurs la terre s'enfonce en vallees, là derechef elle s'estend en de larges plaines : plusieurs estangs, diuers lacs, quantité de riuieres l'arrosent de tous costés, qui se deschargent toutes dans cet ample & fort beau golfe : dans lequel, comme aussi dans les riuieres, diuerses Isles sont parsemees, quelques-vnes desquelles sont vestues d'arbres, les autres sont descouuertes, mais toutes basses, & qui semblent n'auoir esté cultiuees iusques à maintenant.

Ce golfe s'estend Nord & Sud, & la marée y monte presque deux cents milles angloises, son canal est nauigable cent & cinquante milles, profond de sept & fort souuent de quatorze brasses, large pour la plus grande partie de dix & quinze milles. La terre au fonds d'icelui se dresse en de fort hautes montagnes, qui s'estendent par une suite continuee & comme en droite ligne vers le Sud, & plus elles s'auancent vers le midi, autant plus s'elloignent elles du riuage du golfe : plusieurs ruisseaux & torrens descendent d'icelles, qui tombans l'un dans l'autre amencent enfin cinq notables & nauigables riuieres dans le golfe ; Elles courent principalement du Nord-ouest vers le Sud-est, & coupent la coste Occidentale d'icelui, leurs emboucheures estant separees tantost de vingt, tantost de vingt cinq, nulles d'interualle les vnes des autres.

Les montagnes y sont en outre de diuerses natures & terroir, car celles qui s'estendent au fonds du golfe, sont rudes de cailloux & de pierres, qui ne different pas beaucoup de celles dont on fait les meulles de moulin ; en quelques-vnes il y a mesme du marbre : & parfois on trouue du crystal au pie d'icelles, qui se roule du haut, lors que les neiges qui couurent tout l'huiuer le sommet des montagnes, estans fondues par la chaleur du Soleil, se precipitent dans les torrens & basses vallees : Ces mesmes eaux arrachent de la terre des petites paillettes qu'elles emportent quant & soi, qui sont si luisantes, qu'on iugeroit bien delà qu'il y a des veines de metaux dans les entrailles des montagnes. La nature du terroir y varie aussi fort, il y en a qui ressemble le bel Armeniac en couleur, d'autre qui represente la terre Lemnic ou sigillee : fort souuent il s'y trouue de la terre de fouillon & de la marne fort propre pour engraisser les champs, & semblables especes de terre. Le plus souuent le terroir est noir ou sablonneux ou de terre grasse, rarement d'argille infeconde : Les grands arbres qui y croissent presque par tout, & l'herbe & beaux pasturages preuent assés qu'elle est la fertilite de la terre. Au reste la terre n'y est trop droite ni penchante, mais elle y est tellement diuersifiee en colines & petites vallees, arrousee de tant & si claires fontaines, trauee & entrecoupee de tant de ruisseaux, qu'il semble que la nature n'eust sceu rien faire de plus delectable : si ce n'est que les forests empeschent le chemin par tout, excepté ou par l'industrie des naturels, elles ont desia des quelques anneés esté coupees & arrachees pour y semer.

*Rivieres de Virginie & des peuples qui les habitent, extrait du
Commentaire de Jean Smith.*

NOus auons dit ci-dessus qu'il y auoit cinq riuieres ou fleues navigables, qui descendoient au costé gauche de ce grand golfe, (lequel est vulgairement appellé *Cheapeake*) & se rouloyent dans icelui. Le premier d'iceux est situé presque vis à vis de l'emboucheure qui donne entree à la mer dans le golfe, & qui descend de deuers l'Occident, tourdant des montagnes des *Monakans*, est nommé *Pahatan*, du nom du *Cassique*, par la Prouince duquel il passe; qui apres auoir couru cent milles 10 & plus portant des nauires tout cet espace, il entre dans le golfe par vne emboucheure large de trois milles, son canal est toutesfois estroit à cause des basses qui sont d'un costé & d'autre du long de ses riuages: & la quantité des cataractes & bancs de rochers empeschent qu'on ne le monte plus haut: Il reçoit plusieurs ruisseaux qui procedent des fontaines, & se grossist par la rencontre d'autres riuieres; premierement du costé du Sud par le fleue *Apamatuch*, puis apres vn peu plus bas par deux autres nommés d'un nom commun *Quiyongcohanoek*, au dessous desquels il y a vne baye (où se detchargent trois ou quatre moyens torrens) la moitié de laquelle est habitee des *VVaraskoyakis*: en troisieme lieu de la riuere *Nandsamund*; & en dernier lieu du courant de l'estang nommé des Sauuages *Cheapeake*, duquel le grand golfe a pris son nom: 20 Du costé du Nord il reçoit au dessus *Iacobipolis* colonie des Anglois, premierement la riuere *Chikahamania*, puis d'un autre qui laue l'Isle des *Cedres*, enfin il reçoit l'eau de la baye & port de *Kecoughtan*, qui entrecoupé en diuers canaux & peninsules par plusieurs destours, comme fibresournissent de hautes pour des barques. Les riuages de cette riuere & fleue qu'elle emporte quant & soi, sont habités par diuers peuples ou plustost parentages, sous leurs *Cassiques* qu'ils appellent *VVeranoes*. Au riuage de la main droite, aupres de l'emboucheure de la riuere demeure les *Kecoughtans*, qui outre les femmes & enfans peuuent à grand peine conter vingt hommes propres à la guerre: proche d'eux sont les *Paspahages*, quarante milles au dessus l'emboucheure de la riuere, qui à peine sont quarante, (en leur territoire est située vne colonie d'Anglois) en 30 apres les *Chicahimanes*, presque deux cents en nombre: Les *VVeanoes* qui sont cent; les *Arrowatoeks* trente: les *Pauhatans* quarante. Et sur la riuere gauche il y a les *Apamatuks*, qui ont quelque soixante hommes portans armes: les *Quiyongcohanoeks* quelques vingt cinq: les *VVaraskoyacks* quarante; les *Nansamunds* deux cents; les *Cheapeaks* environ cent. Tous ces Sauuages ont leurs particuliers *VVeranoes*, auxquels ils obeissent, excepté les *Chicahimaniens*, qui sont gouvernés par leurs Prestres, qu'ils élisent des plus vieux & les appellent *Cawcawwassonghes*. Enfin en cette riuere il s'y prend l'esté vne grande quantité d'esturgeons, (au mois de Iuin de petits, mais au mois de Septem- de fort gros) l'hiuer abondance d'oiseaux: toutes les riuieres & torrens qui s'y det- 40 chargent sont grandement poissonneux.

A quatorze milles de cette riuere deuers le Nord, sort vne autre riuere dite vulgairement *Pamaunke*, laquelle naist de deuers l'Ouest des montagnes Mediterranees, premierement fort petite, où elle est nommée *Youghtanound* du nom des habitans, qui sont soixante hommes propres à la guerre: puis apres courant par vne longue espace de terre, faisant diuers tours, elle reçoit vne autre riuere du costé du Nord nommée *Mattapamints*, & delà descendant par vn plus large canal, elle est appelée *Pamaunke*, & apres du confluent elle est habitee presque de trois cents Sauuages: au dessous delà à quelque vingt cinq milles sur la riuere de main droite ou du Nord est *VVerawocomoco*, demeure autresfois de leur grand *Cassique*, laquelle toutesfois il a abandonnee, & s'est retiré dans les deserts des *Oropakes*, sur le riuage de *Youghtamund*: dix ou douze lieues au 50 dessous de *VVerawocomoco*, sur la riuere de main gauche ou du Sud est situé le village de *Chischianeks*, qui peuuent estre quelques quarante ou cinquante hommes propres aux armes: à vn petit espace de cette riuere, il en coule de la Continente vne autre petite appelée des habitans *Payan katuik*, qui y sont environ quarante.

La troisieme riuere se nomme *Toppahanock*, qui descend des montagnes des *Mannahoacks*, & peut porter bateaux cent & trente milles: tout proche de son emboucheure

emboucheure demeurent les *Cuttanomens*, qui n'ont guere plus de trente hommes de guerre; au dessus d'iceux à la riuë du Nord sont les *Morangtacunds*, qui sont environ quatre vingts: & proche d'eux les *Toppahanocks* (desquels la riuë a prins son nom) enuiron cent: & puis encore les *Cuttawomens* en plus petit nombre de beaucoup. Sur la riuë du Sud fort loin de l'emboucheure demeurent les *Nantauchtacunds* enuiron cent & cinquante hommes; & plus pres de l'emboucheure les *Opiscopanks*.

La quatrieme riuë est appelee *Patauomeke*, qui a son emboucheure la *le six ou* sept milles, & porte des bateaux cent & cinquante milles loin: dans lequel *place elle* reçoit plusieurs ruisseaux & riuieres qui y coulent des colines & montagne *roch* 10 nes; lesquelles colines ne sont pas moins abondantes en arbres fructiers & *autres* arbres, que le riuë est en poisson. Du long de l'une & l'autre riuë il y a quantité de villages, & meisme à celle de main gauche assés pres de l'emboucheure habitent les *Vigcomocos*, qui sont cent & trente propres à la guerre: proche d'eux sont les *Sekacowones* enuiron trente; les *Onawmanient* cent, & les *Patauomeke* les plus peuplez de tous cent soixante; aupres de ceux-ci la riuë reçoit le fleuue *Quiyough*, lequel naissant des montagnes qui declinent vers l'Ouest, se courbe delà vers le Nord-est & passe le long de *Tauxenent*, village habité de quarante hommes, & derechef remonte vers le Nord-ouest; là à la riuë droite est le village *Secoocomo* où il y a cent hommes, & *Potapoco* trente: & au premier retour est *Pamacacac* habité de soixante; & vn peu plus haut *Moyonancee* de cent; enfin à l'autre destour il y a *Nacochtanche* où il y a quatre vingts hommes: & là la riuë court par vne belle vallee, longue de dix milles, ombrage de plusieurs bois, & arrosés de quantité de torrens & de ruisseaux.

La cinquieme riuë est appelee *Pantunxut*, beaucoup plus petite que les precedentes, toutesfois son canal est profond de seize & dix huit brasses, & beaucoup plus poissonneuse; Le long de ses riuages habitent les *Acquitanasés*, *Pantunxuts* & *Mattapienients*, qui à peine ont deux cents hommes propres à la guerre: toutesfois ils ont leurs habitations plus proches les vnes des autres que les autres Sauuages, & sont estimés plus ciuilsés & humains de beaucoup.

A trente milles delà, fort vne autre riuë dans le golfe, que les Anglois nomment *Bolus* de la couleur de son terroir; elle est nauigable, mais ses riuages sont inhabités & deserts.

Dans le meisme golfe se deschargent en outre quatre autres riuieres, dans le fonds d'icelui, celle desquelles qui est tout au bout, & qui prend sa source à deux iournees de chemin dans les terres, se precipite d'assés haut tout aupres de son emboucheure, qui fait qu'on ne la peut nauiger: ses riuages au dedans de la continence sont habités par les *Sasquesahanoxes* fort grands hommes & qui semblent geans aupres des Anglois & des autres Sauuages, au reste fort simple & qui ont en grande veneration les Chrestiens; grandement differents des autres Sauuages en langage & habits; car à cause de la grandeur de leurs corps, ils donnent vne voix rance & grosse comme si elle sortoit d'une cauerne; ils sont couuerts de peaux d'ours & de loups, d'une estrange façon: ils s'enveloppent le corps d'une peau d'ours entiere, de sorte que la teste pend sur la poitrine au lieu de medaille; les autres y pendent vne teste de loup, d'autres pour parure y attachent les



L 3

pattes:

pattes : leurs armes sont l'arc, les fleches & vne massüe d'un dur bois : leurs villages sont enuironnés de paux à l'encontre des *Maffanomekies*, avec lesquels ils ont guerre continuelle. *Iean Smith* nous a donné en sa charte Geographique la figure d'un de ces Sauuages, laquelle nous auons trouuë bon mettre ci-dessus. Le gras de sa iambe estoit gros de trois quarts d'aune d'Angleterre, duquel on peut iuger quel estoit le reste du corps : au reste il estoit bien compassé de membres & beau à voir, il auoit les cheveux pendans sur l'espaule droite, la partie gauche de la teste estoit rase, & les cheveux estoient dressés en forme de greffe, depuis le front iusques au derriere passant par le sommet : ses fleches estoient longue d'un aune & demie, munies au bout d'un caillou aigu, au lieu de fer, enuoloppées d'une peau de loup & pendantes derriere le dos, il tenoit l'arc d'une main & la massüe de l'autre.

Au reste au costé droit ou Oriental du golfe sortent aussi quelques riuieres, premierement *Tochnogh* fort peuplée de Sauuages, qui habitent à sept ou huit lieues de l'emboucheure dans un village de toutes parts enuironné de pieux. Du mesme costé les *Ozimes* les auoient. Apres un peu plus vers le Sud est la riuere *Raphahanock*. La troisieme proche de cette-ci est *Kuskawaraol*, laquelle un peuple de mesme nom habite dans un village fort peuplé où il y a deux cents hommes propres à la guerre. La quatrieme est allée proche de cette-ci & seulement separée d'un petit espace, nommée *Tantswicomoco*, avec un village de cent hommes de fort petite stature, differents grandement des autres en langage, & de mœurs du tout rudes & inciviles : & pour la fin à la dernière pointe sort la riuere *Acabanock* & *Accomack* avec leurs habitans, qui obeissent au *Pawhatan*, de mesmes mœurs & langage que le reste des suiets d'icelui.

CHAP. XV.

Des fruits de la terre qui croissent d'eux mesmes, particulierement en cette partie de Virginie.

ENCORES que cette *Virginie* nourrisse enabondance plusieurs animaux, toutesfois elle a disette d'herbage, excepté en quelque peu de lieux bas & champêtres valles : non pas tant par le deffaut de la terre, que pour l'épaisseur des bois & forests, de sorte qu'on pourroit aisément subuenir à ce deffaut, avec labeur & industrie en coupant les arbres. Entre les arbres sauuages, les chesnes & les noyers sont frequents, de lesquels les premiers sont fort beaux & fort hauts, diuisés en plusieurs espèces : quelques-uns portent des glands doux & blancs, desquels les naturels font de l'huile, de laquelle ils s'oignent les membres & les pilent, en passé pour en faire du pain & autres choses pour manger. Ils ont aussi des ormeaux & des freines, desquels on fait de la cendre à saouon, qui est d'autant meilleure que les arbres sont plus gros. Il y a en outre des arbres que les Anglois nomment cypres, pource qu'ils ont les feuilles tronc & fruit semblable à icelui, quelques-uns desquels croissent fort hauts, & mesme le tronc iusques à cinquante, soixante & parfois iusques à quatre vingts piés de haut, extrêmement gros, notamment aupres de la racine. On y trouue aussi des mœriers assez grands aupres des habitations & ailleurs ci & là : des noisettes, des noix non moindres que celles de l'Europe. On y a remarqué trois sortes de pruniers, deux desquels produisent des prunes rouges & blanches, semblables aux grosselles vertes, & le troisieme porte un fruit que les Sauuages nomment *Putchamins*, cestui-ci croist de la hauteur d'un palmier, & donne un fruit semblable aux nesses, qui est premierement verd, apres iaunastre, & puis rouge quand il est bien meur : quand il n'est pas meur il est fort aultere & astringe la bouche avec grande douleur, mais estant meur il est d'un fort bon goust & du tout semblable aux percets. Il s'y trouue aussi des cerises fort grosses, peu de pommes encore petites & aigres : des vignes en grande abondance, qui montent à la cime des plus grands arbres, mais qui portent peu de raisins dedans les bois, aupres des cabanes des Sauuages où elles ont plus d'air, bien qu'elles ne soyent pas cultivées, elles produisent en grande abondance : le ius n'en est pourtant pas agreable ; ils ont une espèce de raisin fort gros, comme des cerises qu'ils nomment *Messamines*, d'une chair grasse, d'un suc épais & insipide quand on les presse. Ils prisent grandement les *Chechinquamins* petits fruits, fort semblables aux glands, si ce n'est qu'ils ont des escailles

escailles comme les noixettes. Il y croist aussi abondance de grosselles, semblables en forme, couleur & goust à nos grosselles verdes, ils les appellent *Ranocomenes*, lesquelles ils mangent fraiches & seiches. Ils se nourrissent de ces fruiets la plus grande part de l'annee, & s'en seruent en cette façon : ils font seicher les noix, noixettes, glands & les *Chechinguamines*, lesquelles ils gardent, & quand ils en ont besoin, ils les froissent entre deux pierres, puis estant mouluës, ils les seichent au feu sur vne claye, & ainsi seiches, ils les reduisent en paste avec vn pilon de bois, & apres l'auoir laissé tremper dans l'eau, ils se seruent de ce suc blanc comme lait, qu'ils nomment *Pancobiscora*. Ils gardent aussi leurs *Putchamins*. De ces glands nommés *Chechinguamins* bouillis quatre heures
 10 dans l'eau, ils en font vn bruage, comme aussi du pain duquel les principaux den-
 tr'eux se seruent comme d'vne chose delicate en leurs banquets. Outre ces arbres
 fruietiers, ils ont aussi des peupliers blancs, & d'autres qui rendent de la gomme odori-
 ferante comme le baume, aussi des cedres & sassafras.

Dedans les valles humides croissent des grosselles comme des cappres, qu'ils sei-
 chent l'esté au Soleil & s'en seruent en leur manger apres les auoir fait bouillir quel-
 ques heures dans l'eau, car auant qu'estre cuites, elles sont fort veneneuses. Le *Mat-
 10 to* vne croist dans les pasturages, semblable à l'herbe panique, sa semence ressemble la
 fegle, mais plus petite, ils estiment le pain qui en est fait fort delicat, qu'ils meslent
 avec de la graisse de bestes sauvages. L'esté il y croist des fraises, qui y sont meures au
 20 mois d'Auril, & des meures en juillet, & enfin de ces fruiets fort sains qui ressemblent
 aux limons, lesquels ils appellent *Moracok*, que nous auons trouué estre des citrouilles.
 Il y a au reste plusieurs herbes bonnes à manger, comme violettes, pourpier, oseille &
 autres qui croissent abondamment dans les prairies & forests.

Entre les racines bonnes à manger excelle le *Tockawong*, qui vient en fort grande
 abondance es lieux humides & fangeux, semblable en grosseur & saueur aux patates :
 ils enfouissent les racines en vne fosse, & les couurent de feuilles de chesnes & de fou-
 giere, puis y ayant mis du feu tout autour, il les grillent vingt quatre heures de long,
 car ils les estiment veneneuses estant crues : & mesme estant cuites si elles ne sont de
 long temps refroidies, atteneues & fort seiches, elles picquent par leur aigreur la bou-
 30 che, toutesfois l'esté ils s'en seruent au lieu de pain melles avec de l'ozeille. *VVichsa-
 can* est vne racine vn peu plus petite, qui consolide les playes appliquee, fort broyee
 dessus. Les *Pocones* iettent de longues & delices racines, elles croissent es montagnes,
 estant seichees & pilees, elles rendent vne certaine couleur rouge, qui amollist les tu-
 meurs, ils s'en frottent les membres, la face & leurs vestemens. *Masquassenne* est vne
 petite racine, qui excède rarement la grosseur d'un doigt, rouge comme sang, du
 suc de laquelle ils peignent leurs mattes, boucliers & autres vtenfiles. On y trouue
 aussi *Pyreshre*, *Saxifrage* & plusieurs autres simples : Les oignons croissent de leur natu-
 re es lieux marécageux, mais ils sont plus petits que les nostres.

C H A P. XVI.

40 Des fruiets prouenant de semence, de la façon que les Sauvages les cultivent
 & comme ils s'en seruent.

Les Sauvages *Virginiens* diuisent leur annee en cinq parties ; ils nomment l'hi-
 uer *Popanau* ou *Cattapenck*, l'esté *Cohattayough*, quand leur blé produist ses espics
Nepinough, l'automne & lors que les feuilles des arbres tombent *Taquitock*. Du
 commencement de Septembre iusques à la mi-Nouembre ils banquettent & se don-
 nent du bon temps, car lors principalement ils ont abondance de toute sorte de fruiets,
 poissons, oiseaux, & sur tout de la venaison. Ils s'employent principalement à la cul-
 50 ture de leur blé, & premierement ils ostent l'esorce aux arbres proche de la racine,
 desquels la terre est par tout couuerte & leur bruslent les racines pour les faire mou-
 rir : l'annee d'apres les arbres estant morts, ils les defracinent entierement, & enfin ils
 sement dans les places vuides en cette façon : Les hommes font premierement des
 fosses avec vn pieu de bois, à quatre piés l'un de l'autre, dans lesquelles ils iettent qua-
 tre grains de *Mays* & deux febues : puis les femmes & les enfans quand il est deuenu vn
 peu grand le farcient & amoncelent la terre au pié. Ils commencent à semer en Auril,
 & continuent

& continuent iufques à la moitié de Iuin : ils moissonnent ce qu'ils ont semé en Auril, au mois d'Aoult, & ainsi fuccellivement iufques à la fin d'Octobre. Chaque tuyau apporte le plus fouuent deux ou trois espics, rarement dauantage (parfois ils n'en ont nuls) qui contiennent chacun deux ou cinq cents grains, quand ils font fort grands : le suc des tuyaux auant qu'ils foyent fecs est doux, presque autant que celui des cannes de fucere, qui est caufe que les Sauuages cueillent leur blé verd & auant qu'estre bien meur, afin d'en pouuoir fuccer les tuyaux, & l'estiment plus ainsi cueilli verd, que s'il estoit parfaitement meur.

Ils fement aufli des poids qu'ils nomment *Affentamens*, & aiment fur tout les febues de Turquie. Ils roftillent les espics de leur blé verd, puis le pilent dans des mortiers, & l'ayant enucloppé dans les fueilles de la metme plante, ils les cuifent dans l'eau, estimans cela pour vn delicat manger. Le blé semé si tard qu'il n'a peu meurir, apres l'auoir rosti sous les cendres, ils le gardent pour l'hiuer, & lors ils le cuifent avec des febues; ils appellent ce potage *Panfrowena*. Ils font tremper ceux qui sont meurs dans l'eau quelque peu, puis ils les pilent à la grosse mode, & ainsi pilé ils le passent au trauers d'une corbeille au lieu de tamis; & de la passe font ou du pain qu'ils cuifent sous les cendres, ou la meflans avec de l'eau de la bouillie qu'ils nomment *Ponap*. Le son & ce qui reste de cette farine apres l'auoir vn peu vanné & bouilli quelque temps, leur sert d'ordinaire de viande, qu'ils nomment *Istatabamen*. Quelques-uns d'entr'eux bruillent les espics vuides & meflent la poudre, qu'ils nomment *Pungnouck*, avec de la farine, mais cela n'est qu'un gaste potage.

Au mois de May ils fement entre autres fruiets des *Pepons*, & vn fruiet semblable aux melons, mais qui est plus petit, & beaucoup moins bon, qu'ils appellent *Macock*, ce fruiet croist promptement, commence à meurir au commencement de Iuliet & dure iufques en Septembre. En outre ils fement cette plante sauuage qu'ils nomment *Maracock* de forme comme vn milon, ainsi que nous auons dit ci-dessus, lequel croist subitement & est meur au mois de Septembre. Ils en cultiuent peu d'autres outre ceux-là, & encore en petite quantité, par vne paresse commune à cette nation; car la plus grande partie de l'année ils viuent de ce que la terre produit de foi-mesme, ou de ce que les riuieres & forefts leur fournissent; contents du present, negligans pour l'ad- 30 uenir.

Afin que nous ornions vn peu ce que nostre Autheur a escrit du *Maracock*, nous adiousterons vn mot; on nous enuoya l'an passé des *Nouueaux Pais-bas* vne certaine sorte de semence, presque semblable à celle de citrouille, pour de la semence de limon d'eau, laquelle apres l'auoir semée, nous auons trouué par la forme des fueilles & autre constitution de la plante, (car elle ne porta point de fruiet) que c'estoit vn Angurie ou vn concombre citrouille. Nous auons eu des *Pepons* de semences venues delà, plus petits que les nostres, mais de fort belle façon & variété de couleurs.

CHAP. XVII.

Des diuers animaux de Virginie, terrestres, volatiles & aquatiques.

Les cerfs sont entre les premiers animaux delà, peu differents de ceux de l'Europe, il y en a plusieurs qui courent par les forests & solitudes, & aupres des fontaines des riuieres; mais rarement s'en voit il entre les riuieres & aux campagnes.

Il y a vn animal nommé des Sauuages *Aroughcun*, qui est semblable au castor, si ce n'est qu'il se nourrit entre les arbres à la façon de l'escurieu. Les escurieus de ce pais là approchent fort en grandeur de nos connils, ils sont noirs, ou meflés de noir & de blasse, toutesfois la plus grande partie sont cendrés. Il y a vn autre petit animal qu'ils appellent *Affapanick*, & les Anglois escurieu volant, lequel en estlargissant les iambes & 50 estendant la peau, comme si c'estoit des ailes, vole parfois trente ou quarante verges de dix piés loin.

On y trouue aufli vn autre animal nommé *Opasum*, qui a la teste d'un cochon, la queue comme vn loir, de la grandeur d'un moyen chat, ayant vn sac sous le ventre, dans lequel il porte & nourrit ses petits.

Le Musfiscus

Le *Musfascus* semblable en forme & naturel à nostre rat aquatique, qui sent le musc.

Les lieures y sont en petit nombre, guere plus grands que les connils. Les ours y sont aussi petits si on les compare à ceux du Nord. Les castors y sont de la grandeur d'un chien d'eau, ils ont les iambes courtes, les piés de deuant semblables à ceux d'un chien, ceux de derriere à ceux d'un signe, la queue large & semblable à vne raquette, nuë & sans poil, les Sauvages estiment fort leur chair. Il y a beaucoup de loutres, que les Sauvages prennent avec des lacs & s'ornent de leur peau. Ils ont aussi vne beste fort semblable à vn chat sauuage, qu'ils nomment *Vetchunquoy*. Les renards y sont pe-
 10 tits, & n'y sentent pas si fort que ceux d'Angleterre, de couleur cendré brun. Les chiens sont du tout semblables aux loups, ils n'abbayent pas comme les nostres, mais ils hurlent. Les loups y sont rarement plus grands que les renards. Les peaux qu'on y voit bellettes & martes tesmoignent qu'il y a de ces bestes là, encores que les Anglois y en ayent veu peu iusques ici. C'est vne chose estrange que ces animaux n'y ont point porté de dommage aux poule & poulets qu'on aye remarqué iusques à cette heure; comme aussi de ce qu'on croit que les serpens y sont sans venin, veu qu'on a esprouué leur morsure estre si mauuaise & presque mortelle es regions de l'Amerique Australe.

Quant aux oiseaux il y a des aigles & diuers oiseaux de proye, des perdrix guere plus grosses que nos cailles, des coqs d'indes sauuages, semblables aux nostres priués:
 20 des merles & des tourds, qui ont les plumes des ailes d'un fort beau rouge, bleu & verd. L'hiver il s'y trouue grande quantité de cygnes, de gruës cendrees & blanches, avec les ailes noires, des ayrons, oyes, canes, pigeons, & autres oiseaux incognus de forme & de noms à ceux de nos pais: mais ils'en voit peu l'esté.

Entre les poissons il s'y trouue des esturgeons, marsoüins, veaux-marins, pastinaques, l'aiguillon desquelles est fort veneneux; des petits merlus, des saulmons qui ont la chair blanche, des truites, soles, plaizes, harans, anguilles, lamproyes, des perches de trois sortes, cancores, escreuices, huîtres & moules. Il y a vn petit poisson lequel merite bien d'estre mis entre les poissons monstrueux, qui ressemble naïfement au dragon peint au dessus de S. Georges, excepté qu'il n'a ni ailes ni iambes. Et vn autre
 30 assés semblable au crapault, d'où il a esté nommé, lequel estant hors de l'eau s'enfle de de telle sorte qu'il en creue.

Les Sauvages bouillent leur chair & poisson, ou les rostissent sur des claves, ou bien à la façon des Espagnols ils les embrochent, & les plantent deuant le feu si long temps qu'elles soyent entierement seiches, comme on a coustume de seicher la chair au Soleil aux Isles & en la Contiente de l'Amerique, pour les garder quelque temps.

CHAP. XVIII.

Mœurs & naturel, habits & consumes des naturels.

40 **L**es Naturels sont en fort petit nombre pour la grandeur du pais, & mesme il y a peu d'hommes, beaucoup plus de femmes & d'enfans. A soixante lieues de circuit au tour de *Iacobipolis*, il n'y a pas plus de cinq milles hommes, & encore entre iceux à peine scauroit on trouuer mille cinq cents hommes propres à porter armes. Leur puresse en est la cause, qui fait que bien que la terre y soit fort fertile, toutes-
 fois elle ne peut pas nourrir beaucoup d'habitans. Ils different grandement entr'eux, en stature de corps & en langage; car il y en a qui sont de grande corpulence, comme les *Sasqueshamekins*, d'autres de fort petite, comme les *Vigocomos*: plusieurs sont grands & grailles, bien composés de membres, de couleur brune quand ils sont vn peu grands, car ils naissent blancs, les cheueux noirs & presque tous sans barbe. Les masles se font
 50 raser la moitié de leur cheueleure par les femmes avec certaine sorte de coquilles, & laissent pendre le reste. Les femmes sont tonduës diuersement selon leur aage, toutes-fois elles laissent vne grande moustache d'un costé ou d'autre. Les Sauvages sont robustes de corps & agiles, accoustumés à supporter le froid; l'hiver ils couchent dans les bois sur la terre aupres du feu, l'esté dedans l'herbe. Ils sont d'un naturel changeant, cruels, timides, & assés ingenieux & industrieux selon la capacité des Sauvages; prompts à se courroucer & fort addonnés à se vanger; ils se gardent de desrober,

M

pource

pource qu'ils estiment que leurs forciers peuuent descourir le larcin. Les femmes y sont rarement impudiques, si ce n'est que les maris y consentent. Vne chacune famille & parentage à ses champs, iardins & heritages cognus.

Ils s'abillent de peaux de bestes sauuages, l'hiuer avec le poil & l'esté sans poil: les plus riches portent des manteaux faits de mesmes peaux cousûes ensemble: mais les plus pauvres se couurent de feuilles d'arbre, d'herbe & de mouce d'arbre: plusieurs portent des manteaux faits de plumes de coq d'indes, si bien cousûes ensemble, qu'ils semblent estre tout de plumes, excellent remede contre la rigueur du froid. Les femmes s'y couurent tousiours le ventre & les parties honteuses, & mesmes ont honte d'estre veuës autrement: ils se peignent les cuisses, les mains, 10 les mammelles & la face de marques noires, & de diuerses figures de bestes & de serpens, ils ont les oreilles le plus souuent percees en trois endroits, où ils pendent des coquilles de diuerses sortes pour parure; quelques-vns portent vne petite couleure verde-iaune, d'un pié & demi de long qui s'entortille au tour de leur col, & souuent leur leche les leures; d'autres vn rat & d'autres vn loir mort, pendu par la queue: d'autres portent à la teste des ailes d'oiseaux, & d'autres vn faisceau de plumes avec vn gros bouton, semblable au pomeau d'une espee, qu'ils prennent de la queue d'un certain serpent; d'autres des peaux d'oiseaux de proye ou d'autres; les plus riches portent quelque plaque de cuyre, mais d'autres portent pour plus glorieuse parure vne main seiche de quelqu'un de leurs ennemis. Ils se rougissent la teste 20 & les espauls d'un suc pressé des racines de *Pocones*, mélé avec de l'huile, & estiment que cela les garantist l'hiuer contre le froid & l'esté contre le chaud. En somme celui qui est le plus difforme semble estre le mieux orné & peint.

Ils ont le plus souuent leurs cabanes aupres des fontaines ou riuieres, qui sont basties de perches de bois courbees & liees ensemble vers la cime, couuertes de toutes parts de mattes ou escorces d'arbres, pour estre commodement garantis du froid, des pluyes & des vents, il y fume toutesfois beaucoup, combien qu'il y ait vn trou au sommet. Ils couchent dans ces loges autour du feu sur des clayes, esleuees de terre d'une palme ou plus, couuertes de mattes, six, dix, & quelquesfois vingt ensemble en chacune: qu'ils placent le plus souuent au milieu de leurs iardins, qui sont assés petits: quelquesfois on y en voit vingt & mesme cent ensemble, separees de pallissades d'arbres: 30 aupres des maisons on y voit de petits bois taillis ou de vieux troncs d'arbres tombés, pour faire du feu.

Les peres & meres donnent à leur fantasie diuers noms à leurs enfans; On dit que les femmes y accouchent fort facilement; ils aiment grandement leurs enfans: lesquels ils lauent aussi tost qu'ils sont nés dans la riuere, coustume obseruee par les vieux Allemands, puis apres ils les oignent & peignent, afin de leur endurcir la peau tant à l'encontre du froid que du chaud.

Les hommes s'employent à la chasse, à la pesche, à la guerre & à autres semblables exercices, & ont honte de faire autre chose, de sorte que le plus souuent ils sont oisifs & 40 sans rien faire: Les femmes & les enfans font le reste, car ils tissent les mattes, clissent des corbeilles de visme, font les pots & mortiers, pilent leurs fruiçts, cuisent le pain, & mesme elles sement & recueillent leurs *Mayz* & legumes, enquoi elles sont legerelement aidees par les hommes, enfin elles portent les fardeaux. Ils font du feu en frottant & roulant deux pieces de bois l'une dans l'autre, lequel ils allument avec des feuilles & autres choses seiches: ils polissent leurs arcs avec des pieces de coquilles, & munissent leurs fleches, qui sont de jettons d'arbre ou de cannes, avec des os de poisson ou de cailloux aigus, quelquesfois avec des esperons de coqs d'indes, ou becs d'oiseaux, qu'ils lient avec des nerfs de bestes sauuages. De l'extremité des cornes de cerf ils font vne certaine cole, qui tient si fort, quelle ne se dissout iamais à l'eau froide: ils se seruent 50 aussi en guerre de rondaches faites d'escorce d'arbre, & d'espees de bois. Les bateaux avec quoi ils peschent, sont d'une piece de bois, caué d'un tronc d'arbre à la façon d'une tuyle, longs parfois de trente, quarante & cinquante palmes de long, profonds de deux ou plus, de sorte que aucunesfois ils portent quarante hommes, mais d'ordinaire ils sont plus petits; ils les font aller avec leurs palettes & perches aussi viste que nous faisons nos chaloupes avec les rames.

Les

Les femmes ont coustume d'y filer de l'escoree d'arbre fort delicee, des nerfs de bestes, & d'une certaine espeece de ionc qu'ils nomment *Pemmenan*, si fin qu'on s'en sert à plusieurs choses, de ce filet ils en lacent leurs rets.

Ils ont tous vne seule religion, (si on peut donner le nom de religion à vne chose si impie) qui est d'adorer tout ce qu'ils craignent leur pouuoir apporter vn dommage ineuitable, comme le feu, l'eau, le tonnerre, le foudre, les canons, les cheuaux, &c. mais sur tout le Diable qu'ils appellent *Oke*, qu'ils seruent plustost par crainte que par amour: Ils ont dans leurs temples des images horribles d'icelui, & des Prestres fort conuenables à leur diuinité: les autels qu'ils nomment *Pawcorances*, sont placés dans leurs champs, où ils immolent du sang & de la graisse des bestes sauuages, & y offrent du Tabac quand ils retournent de la guerre ou de la chasse. Mais nous auons allés parlé de ces choses.

C H A P. XIX.

Des choses que les Anglois ont fait en cette partie de Virginie.

BARTHELEMI *Gosnold* fut le premier qui entreprit d'habiter cette partie de *Virginie* que nous venons de descrire, apres qu'il y eut vne compagnie formee de plusieurs Nobles & Marchands, & vn priuilege fort ample impetré de Jacques
 20 Roi de la grande Bretagne: par lequel il estoit permis d'establir vn Conseil non seulement en Angleterre, mais aussi en *Virginie*, pour disposer & ordonner de tout. Au premier voyage il y fut enuoyé trois nauires sous la conduite de *Christofle de Newport*; lequel partit de Londres le xv Decembre l'an c1510c xix, & s'efforça presque six semaines de long à l'encontre du vent contraire sous Angleterre mesme, & ayant gagné la haute mer, il s'en alla premierement aux Isles de *Canaries* pour y prendre de l'eau, & delà ayant traité avec les Sauuages de la *Dominique*, où il demeura quelque temps, il tourna voile vers *Virginie*, laquelle il rencontra contre tout espoir, & comme sur le point de s'en retourner: ils nommerent le premier Cap qui se presenta à eux du nom de *Henri Prince de Walles*: delà apres auoir cherché vne place commode pour y placer la colonie, esleu les Officiers du conseil & le President: chacun s'employa de tout son pouuoir à la besogne, les vns à faire les maisons, les autres à distribuer les champs,
 30 & d'autres aux fortifications: On enuoya quelques-vns pour visiter le pais, qui estans venus de l'autre costé de la riuere (que nous auons ci-dessus descrit la premiere) apres six iours, trouuerent vn petit village situé sur vne coline fort agreable, & trois Isles avec quelques champs qui auoyent esté autresfois cultiués par les Sauuages; cette region estoit suiette au *Pawhatan*, duquel les habitans, selon la coustume de ces nations, comme nous auons remarqué ailleurs, s'appelloient *Pawhatans*; la riuere estoit nauigable iusques là, mais plus outre on ne la pouuoit monter mesme avec des chaloupes, à cause des bancs, escueils & catacètes. Ils furent par tout receus des Sauuages humains
 40 nement; mais ceux qui bastiffoient *Henri-ville*, auoyent attiré vne telle haine des naturels sur eux, qu'ils auoyent grand suie de craindre; par ainsi ils fortifierent leur ville, & y placerent les canons. Mais ils ne s'accordoyent pas bien ensemble, toutesfois les Ministres de l'Eglise y mirent bien tost la paix: On y auoit mené pour ce coup cent habitans: & les nauires s'en retournerent en Angleterre le xv de Iuin c1510c viii. Apres que les nauires furent partis, cette nouuelle colonie fut attaquée d'une grande calamité à cause de la disette de viures, de sorte qu'à peine en demeura il dix qui se peussent tenir debout tant ils estoient debiles, & mesmes il en mourut la moitié auant la fin de Septembre, le reste se subsistaitoit miserablement de poisson & de cancrs; avec tout cela la discorde ciuile les trauailloit, & enfin vne cruelle faim (car les Sauuages ne leur
 50 apportoyent que parfois de leurs fruités escharcement) à laquelle toutesfois pourueut vn peu *Jean Smith*, apres qu'il eut le gouvernement de la colonie, renouellant la traite avec les Sauuages, & s'en estant allé premierement vers les *Kecongians*, & puis vers les *Veraskoys*, il rapporta vne chaloupe pleine de blé. Cependant ceux qui auoyent demeuré dans la colonie, auoyent tellement rempli les Sauuages de leurs marchandises, qu'ils n'en faisoient plus de conte: & comme il se preparoit pour faire vn autre voyage vers les *Chichahamins*, quelques garnemens se penserent saisir de sa barque

& l'emmenet: puis apres il fut pris lui meſme des Sauvages, & ſa barque perduë par la negligence de ſes gens: mais il fut bien toſt relaché, & emporta des provisions pour la colonie. Apres cela il leur vient vn nouveau renfort d'Angleterre de cent. hommes que *Neoport* meſme amenoit: lequel à la perſuaſion de *Smith* alla viſiter le *Pawhatan* dans ſon village *Wicomoco*, & fut receu d'icelui humainement, ſelon la couſtume des Sauvages. Il eſtoit aſſis ſur ſon lië couuert d'une matre, appuyé ſur vn oreiller de cuir, orné d'une fort gentille façon de perles & petites coquille de mer, veſtu de peaux, à ſa teſte & à ſes pieds il y auoit deux ieunes filles aſſiſes, & aux deux coſtés de la cabane vingt de ſes concubines, pinçtes la face & les eſpaules de rouge. *Neoport* donna à ce Roi vne ieune garçon Anglois, & lui en recompence donna à *Neoport* vn de ſes 10 amis familiers, nommé *Namontack*: ces choſes paſſées ils s'en retournerent à la colonie, emportant delà vne grande quantité de blé qu'ils auoyent trafiqué avec peu de choſes.

Par apres vne nouuelle miſere affligea ceux de la colonie; car la plus grande partie des maiſons brulerent par vn fortuit embrasement avec la meilleure part de leur provision: mais les edifices furent avec vne grande diligence refaits. Cependant *Pawhatan* qui commençoit à s'ennuyer d'eux, faiſoit tout ſon effort pour attirer à lui par fineſſe leurs armes, afin qu'il les peuſt plus aiſement deſfaire par ſurpriſe: mais *Smith* quis'apperceut de leur tromperie l'empêcha de tout ſon pouuoir.

C H A P. XX.

Du Golfe de Cheſapeack deſcouuert par Iean Smith.

SMITH cependant impatient du repos, entreprit au commencement de Iuin l'an 1608 VIII, de viſiter le golfe de *Cheſapeack*, qui court entre les terres droit Nord & Sud, & monta la riuere dans vne petite barque deſcouuerte, avec quatorze de ſes gens iuſques au Cap *Hegri*: & delà faiſant voile vers l'Eſt, il vogua vers les Iſles qui ſont au deuant du Cap *Charles*, qui eſtoient deſia nommees de ſon nom: & ayant paſſé ce Cap courant la coſte droite du golfe, il viſite *Accomack*, qui eſtoit vn homme aſſés humain: en toute cette ſuite de coſte la terre y eſt fertile, & les habitans 30 ſont de meſme langage que les *Pawhatans*. Eſtant forti delà apres auoir viſité quelques Iſles ſituees au milieu du golfe, il arriua à la riuere *Wigcomoco*, fort trouble & boueuſe; & l'ayant paſſée il rencontra vn Cap, où il y auoit vn eſtang d'eau douce, mais qui eſtoit ſi chaude qu'un bain: delà changeant ſon cours il alla aux Iſles deſertes, auxquelles il donna le nom de *Limbe*; & derechef deſtournant à la coſte de main droite il viſita *Kufkaranoek*, fort belle riuere, du long de laquelle habitent diuerſes nations, les *Soraphanighs*, les *Naufes*, *Arſes*, & *Nautaquacks*; qui lui conterent tant de merueilles de la nation *Massawomeks*, qu'il lui prit enuie de la viſiter; & pource que cette coſte eſtoit trop plate, il trouua bon d'aller à l'autre; en cet endroit le golfe eſt ſi large qu'on ne peut voir de la coſte de main droite de fort hauts rochers qui ſont à l'autre. Delà il courut 40 la coſte de main gauche vers le Nord trente milles, où il ne trouua nuls habitans: toute cette coſte eſt remplie de fontaines d'eau douce, les montagnes y ſont rudes & ſteriles: mais les vallees ſont agreables & fecondes, les bois y ſont eſpais, remplis de loups, ours & autres beſtes ſauuages. Il nomme la prochaine baye qu'ils trouue *Bolus*, à cauſe de la couleur de l'argille du terroir ſemblable à celle du bol d'Armenie; Le golfe a encore en cet endroit dix milles de large & profond de neuf ou dix braſſes. Eſtant repouſſé par le vent contraire de ce lieu, il entre le xvi de Iuin dans la riuere de *Patawomeck*, large en ſon embouchure de dix milles; laquelle ayant monté enuiron trente lieus, ſans y trouuer aucun habitant, il fut enfin mené par deux Sauvages à *Onawmament*, où il y auoit quelques centaines de Sauvages, qui d'une embuſcade firent vne fortie ſur lui, 50 contrefaits en Diables, mais pour la crainte des armes à feu, ils n'oſerent rien faire, ils confeſſerent qu'ils auoyent eſté incités par le *Pawhatan*, faiſché contre ceux de la colonie, pour les tuer. Ils viſiterent auſſi cette riuere, afin d'y deſcourir quelque metal; car les Sauvages auoyent perſuadé *Neoport* qu'il y auoit force argent; mais comme ils furent venus ſur le lieu, ſe voyans trompés, ils s'en retournerent. Or quand ils furent venus à l'emboucheure de la riuere de *Toppahanock*, ils ſe trouuerent attaqués par deux malheurs,

malheurs, car leur barque toucha sur les basses qui sont à l'entrée d'icelle rivière, & *Smith* fut picqué d'un aiguillon veneneux d'une pastinaque, avec grand danger de sa vie, en étant à grand peine garanti par une certaine huile, qu'il avoit par hasard porté avec soi. Enfin ayant passé outre les rivières de *Payankatak* & de *Pamaunke*, il retourna à *Keconchtan*, & peu après à *Iacobipolis*, où il arriva le vingt & unième de Juillet.

Les habitans de la colonie n'estoyent pas seulement attaqués de plusieurs maladies, mais aussi de fort grandes discordes, qui procedoyent de la lâcheté & imprudence du President, lequel ils furent contraincts de déposer, & subroger en sa place *Smith*. Qui apres que ces querelles furent apaisées & qu'il eut établi un Lieutenant, entreprit
 10 un second voyage, afin de découvrir plus avant le golfe, & partant de *Keconchtan*, il arriva avec une grande diligence au fleuve de *Bolus*, courant la coste de main gauche, étant passé plus outre, il remarqua que le golfe se diuisoit en quatre branches, lesquelles ayant entrepris de visiter, n'ayant trouvé nuls habitans dans le premier & dans le second, il passa de l'autre côté, où il rencontra en chemin sept ou huit canoas de *Massawomekins*, qui apres avoir contemplé avec grande admiration les Anglois, se jetterent incontinent à terre; mais apres avoir esté appelés amiablement, ils approcherent de la barque, & firent present à *Smith* de venaison, d'arcs, de fleches & d'une peau d'ours, & de nuit s'en firent. Delà étant venu à la rivière des *Tockwoghes*, desquels
 20 apres leur avoir persuadé qu'ils auoyent osté cet arc & ces fleches aux *Massawomekes* par force, (car ces deux nations ont cruelle guerre ensemble) ils furent receus humainement. Ils trouuerent là des haches, des couteaux & quelques morceaux de fer & de cuivre, lesquelles choses il disoyent auoir eu des *Sasquesakanokes* mortels ennemis des *Massawomekes*: cette nation habite la premiere branche du grand golfe, mais on ne peut monter iusques à eux avec aucun bateau, à cause des basses & cataraetes, par ainsi comme on les eut enuoyé appeler par un messager, ils vindrent soixante d'entr'eux apporter de la venaison, du tabac, des rondaches, des arcs, des fleches, des corbeilles d'osier & autres presens, implorans l'aide des Anglois à l'encontre de leurs ennemis. Ils contoyent mercurilles des *Atquanabucks* & autres peuples leurs voisins, ils disoyent qu'ils auoyent leurs haches des François. Delà apres avoir visité legerement & en
 30 passant les rivières de *Pawtuxunt* & *Tappahanock*, ils retournerent le septiemé de Septembre à *Iacobipolis*.

C H A P. XXI.

Des choses que les Anglois ont fait depuis en cette partie de Virginie.

IE crains qu'on ne m'estime sortir par trop hors des limites, que ie m'estoye proposé au commencement, voila pourquoy je pourfuiurai le reste des choses passées succinctement. L'an suiuant il leur arriva un nouveau renfort sous la conduite du mesme *Neoport*, qui apporta des presens royaux au *Pawhatan*; lequel ils couronnerent,
 40 non sans estre grandement esbahi de ces habits estranges, & de telles ceremonies qu'il n'auoit iamais veuës; de quoi il fut rendu encore plus farouche. Delà ils chercherent curieusement les mines de metaux, mais ce fut en vain. Cependant il y auoit desja grande disette de viures en la ville, qu'on auoit apporté par trop escharcement d'Angleterre, pour la quantité du peuple, qui estoient desja iusques au nombre de deux cents, ioinct que la prodigalité & negligence des mariniers les auoyent beaucoup diminuës: par ainsi ils commencerent à tirer des victuailles des Indiens, tantost par
 • douceur & tantost par force, qui fit que les Sauvages les estimerent au commencement hostes ennuyeux, & puis apres ennemis. *Pawhatan* durant ces choses faisoit tout son pouuoir d'attirer à soi toutes leurs armes, & incita en telle sorte certains Allemands
 50 & Poulonnois, (qui y auoyent esté emmenés au dernier voyage, pour apprendre aux Anglois la maniere de cuire la poix & de bruler les cendres pour faire le saumon) qu'ils portèrent en cachette plusieurs especes & autres armes en sa maison: mais apres que sa tromperie fut decouuerte, ils tacherent à le surprendre, mais ce fut sans effect, qui fit que les Anglois attaquèrent les Sauvages en guerre ouverte.

Mais la paix ayant peu apres esté refaite, comme la colonie commençoit un peu à respirer & mesme aucunement à florir, elle fut attaquée d'un nouveau malheur, c'est

que les rats mangerent la plus grande partie des fruiçts de la terre; meſme il n'y auoit plus de ſecours à attendre du coſté des Sauuages, pource qu'ils eſtoient trauaillés de la meſme diſette: voila pourquoy ils furent contraincts de ſ'eſcarter çà & là pour viure, & les vns chercher avec beaucoup de peine le ſouſtien de leurs vies avec des hiſſites, les autres de glands, & les autres d'autres fruiçts, il y en auoit qui eſtoient ſi pareſſeux & opiniaſtres en vne ſi grande neceſſité, qu'ils ne vouloyent pas remuer le pié pour chercher leurs vies ſi le Preſident meſme ne les y euſt contraincts; toutesfois il en mourut fort peu.

Or quand le conſeil qui eſtoit en Angleterre eut eſté aduertí de cette grande diſcorde entre les habitans de la colonie, ils deputerent le Baron de la *Ware*, pour y aller avec pleine puiffance: lequel enuoya en ſa place l'an 1610 1611 deux Cheualiers, *Thomas Gates* & *Georges Sommer*, attendant que lui meſme les ſuiuroit; mais la fortune changea au rebours ce ſalutaire conſeil, car le nauire ſur lequel ils eſtoient fut brifé à la *Bermude*, où ils ſe ſauuerent avec grande difficulté à la nage; les autres nauires arriuerent heureuſement en *Virginie*. A cette heure ceux qui auoyent auparauant eſté ennemis de *Smith*, voyans que les deux Cheualiers qui auoyent toute puiffance eſtoient abiens, ils commencerent à troubler tout, ſans ſe ſoucier d'obeír au Preſident, qui meſme ne pouuoit de ſoi faire aucune choſe, qui fit qu'il en enuoya quelques-vns en Angleterre; d'autres commencerent avec quelques habitans de chercher de nouvelles demeures, & à vouloir baſtir deux villes: pluſieurs furent tués des Sauuages, leurs fruiçts gaſtés, & receurent pluſieurs autres dommages, par la lourde ignorance des Chefs, qui auoyent choiſi la place de leur ville du tout incommode, ſuiette à eſtre inondée par la riuíere: & pour la fin vne infortune arriua à *Smith*, qui fut brulé fortuitement avec de la poudre à canon, & fut contrainct pour ſe guerir de retourner en Angleterre.

Smith auoit laiſſé en *Virginie* quatre cents & nonante habitans, avec prouiſion ſuffiſante pour dix ſepmaines, trois grands nauires, ſept chaloupes, vingc quatre canons, trois cents moulquets, & toutes autres munitions de guerre: Mais comme leurs victuailles furent conſumées, & qu'ils cherchoyent ſecours des Sauuages, quelques habitans furent tués par les ſuiets de *Pawhatan*: & les Sauuages s'animerent par tout contre les Anglois, qu'en quelque lieu qu'ils les pouuoient attraper toís en cachette ou autrement ils les tuoient: cependant arriuerent les deux Cheualiers qui ſ'eſtoient ſauués à la nage à la *Bermude*, leſquels eſtans eſmeus par la calamité du peuple, ſe preparoyent pour les remmener tous en Angleterre, quand le Baron de la *Ware* arriua avec trois nauires à *Jacobopolis* le 16 de Iuin 1610 1611. Mais à cauſe de ſa maladie il ſe haſta de ſ'en retourner en Angleterre l'année d'apres. Auant ſon partir *Thomas Dale* Cheualier y arriua avec quelques habitans, du beſtail & autres choſes neceſſaires: & peu apres *Thomas Gates* avec trois cents habitans, & des troupeaux. On reforma lors l'eſtat de la ville, & on baſtit vne forterefſe aupres du Cap *Henri*, & vne autre ville environ quatre vingts lieuës au deſſus *Jacobopolis*, en lieu haut & commode, qu'ils nommerent *Henri-ville*, avec vne forterefſe à cinq lieuës au deſſous de la ville nommée *Bermude*.

Les affaires ayant eſté ainſi accommodees en *Virginie*, & apres qu'on y eut transporté pluſieurs habitans, & que toute puiffance eut eſté donnée en Angleterre au Comte de *Suyth Hamton*, alors la *Virginie* receut vne parfaite forme de Republique. Mais la haine des Sauuages à l'encontre des Eſtrangers qui leur eſtoient deſia en charge, s'augmentant de plus en plus, paruint à la parſin en vne tres-grande cruauté; car l'an 1610 1611 ayant attaqué les Anglois en trahiſon qui eſtoient ci & là eſpars, & qui ne ſe doutoyent de rien, ils en tuerent plus de trois cents quarante, tant hommes, femmes qu'enfans, par vne cruauté beſtiale; & euſſent attaqué *Jacobopolis*, ſi leur deſſein n'eut eſté de bon heure deſcouuert au Preſident par vn Sauuage fait Chreſtien: Aduertíſſement remarquable de ne ſe fier par trop aux Sauuages, principalement lors qu'ils vous careſſent le plus. Voila brieuement ce que les hiſtoires des Anglois traitent prolixement: nous paſſerons à preſent au reſte de la *Virginie*.

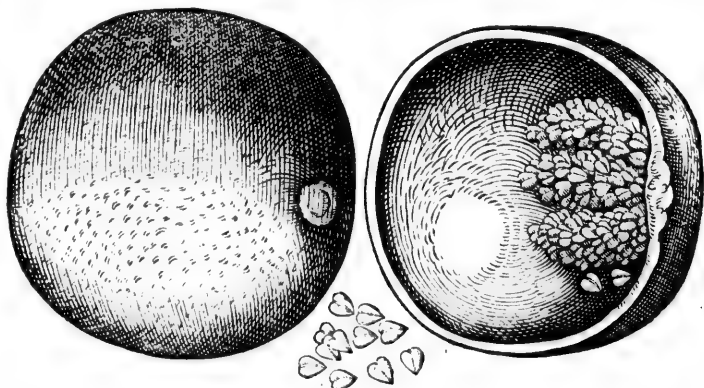
CHAP. XXII.

*De la Virginie premierement descouuerte par Walther Raleigh:
fruits de sa terre & animaux.*

10 **L**reste maintenant à parler de l'autre partie de *Virginie* plus Australe, de laquelle le nom a passé aux autres parties : Elle fut premierement descouuerte par le renommé Cheualier *Walther Raleigh* l'an 1610 LXXXIV, & à l'honneur de la Serenissime Royne & Vierge *Elisabeth* nommée *Virginie*; elle s'estend iusques au trente & sixieme degré au Nord de la ligne. Ne cedant en rien tant en bonne temperature d'air, qu'en bonté du ciel & de terroir aux autres: si ce n'est que comme estant plus proche du Soleil, elle en est plus chaude. *Thomas Heriotte* Anglois à descrit amplement la situation & les diuerfes commodités de cette region, des Commentaires duquel nous reciterons quelques particularités briuelement. Entre lesquelles meritent la premiere place celles qui sont necessaires à la vie de l'homme.

20 **L**e *Mays* des Indes que les *Virginien*s nomment *Pagatowr*, y vient fort abondamment, & il y en croist qui ont les grains rouges, parfois iaunes, & aucunesfois elegamment mellés de diuerfes couleurs, haut de six & bien souuent de dix piés, qui porte trois ou quatre espics, combien toutesfois que le plus souuent ils n'en aye qu'un, chargés de 30 cinqu ou six cents grains, & lors que la moisson est abondante de sept cents, indice remarquable d'un terroir fertile. Il y a des febues d'une merueilleuse variété de couleurs, qu'ils nomment en leur langage *Okindier*, du tout semblable en forme aux nostres, mais les tuyaux & fueilles different vn peu; elles sont du tout aussi bonnes. Il y a aussi des poides, qu'ils appellent *Vickonzour*, vn peu plus petits que les nostres, mais beaucoup d'un meilleur goust.

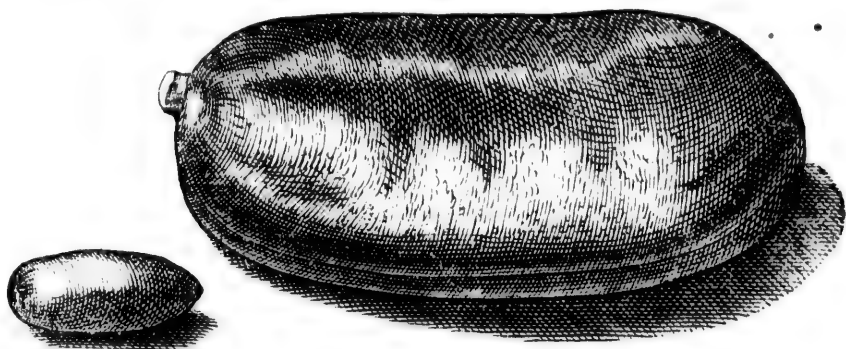
30 **I**ls ont vn fruit nommé *Macocquer*, presque semblable à nos pepons, melons ou citrouilles, d'un goust fort agreable, & de diuerfes formes. Le fameux *Charles de l'Ecluse* au second liure des Exotiques Chap. II. nous a laissé la description & la figure d'un fruit apporté de *Virginie*, qu'il estime estre le *Macocquer*, laquelle nous auons trouué bon d'insérer ici. Il estoit (dit-il) du tout rond, ayant quatre onces de diametre, muni d'une dure escorece, par dehors poli & brunastre, au dedans enuéléppé d'une noire membrane, dans laquelle couroyent çà & là certaines fibres de la queue iusques à la sommité: y auoit dedans vne poulpe noire, pource qu'il n'estoit pas frais, mais sec & vieux / aigre & aucunement sale, dans laquelle il y auoit plusieurs grains enuéléppés, qui estoient de couleur brune plats & d'une forme semblable à celle d'un cœur, comme on le peint ordinairement, ayans vne moëlle blanche. Or pource qu'on dit que ce



fruit a esté apporté de *Virginie*, ie me laisserai aisément persuader que c'est le mesme, que les naturels de ce pais appellent *Macocquer*, & lequel en ayant osté la poulpe & la semence, & l'ayant rempli de petites pierres ou de certaine grosse graine, afin qu'en le branlant & remuant il donne plus de son, y ayant approprié vn manche, ils tiennent en la

en la main & s'en iotient aupres du feu, quand il sont eschappés de quelque danger, ou retournés de la guerre en signe de ioye, tout ainsi que les *Brafsiens* accommodent leur *Tamaraca*, excepté qu'ils n'y mettent point de plumes. J'ai fait peindre le fruit entier & coupé par le milieu ci-dessus. Voila ce qu'il en dit.

Le crains que cet excellent homme ne se soit trompé, & que leur *Macocquer* ne soit plustost vn pepon, duquel il y a en ces païs vne grande varieté de formes, comme nous auons peu remarquer des semences qui nous en ont esté apportées, & mesmes nées ici il y a la quelques années. Le mesme auteur nous a aussi donné la figure d'un autre fruit qu'il nomme *Lobe de VVingandecaw*, & qu'il affirme auoir esté apporté de la mesme contrée de *Virginie*; nous en auons receu quelques-vns de semblables de nos *Nouveaux Païs-bas*, & en auons fait mettre la figure d'un des plus beaux ci-dessous, selon la forme & grandeur qu'il estoit, combien que parfois il en naisse là & autres Prouinces voisines qui sont deux ou trois fois plus gros.



Ce *Lobe* estoit long de six onces & large de plus de trois, d'une escorce epaisse, forte presque comme du bois, dehors il estoit de couleur de chastagne ou vn peu plus brun,



dedans

dedans tendré, la plus grande partie du dessus estoit rude: il contenoit vne certaine poulpe fongueuse de couleur cendree, grasse, & si aigre & de mauuaise odeur qu'elle en offensoit les nartines, dans laquelle il y auoit sept noyaux, de la mesme grandeur & forme que nous en auons fait représenter vn aupres du *Lobe* mesme, qui estoient couuerts d'une escorce dure & d'un rouge obscur, contenant vn blanc noyau d'un goust semblable à celui d'une amande ou noisette. L'an 1610 xxxi au commencement du printemps en ayant semé quelques-vns, il s'en leua trois plantes du tout semblables à celle que nous auons fait représenter ci-dessus; nous ne sçauons pas encore si c'est seulement vne herbe, ou vn arbrisseau qui s'esleue à la fin en arbre, toutefois le fruit semble auoir quelque chose d'un arbre, & mesme le tuyau de cette plante combien qu'il soit encore tendre & ne depuis peu, semble desia degenerer en bois, mais ie crains qu'elle ne pourra porter nostre hiuer.

Outre ces herbes & autres, il y croist aussi de soi mesme des racines bonnes à manger, entre les premieres est celle que les naturels appellent *Openank*, qui est ronde, de la grosseur d'une noix, & parfois plus grosse, elle croist es lieux humides & marecageux, attachee plusieurs ensemble & liees comme d'une corde; elles sont de bonne nourriture cuites en l'eau ou rosties au feu. Les *Okepenaukes* sont dissemblables à celles-ci, qui viennent es lieux secs, de forme ronde & grosses parfois comme la teste d'un homme, on les mange crues & nouvellement arrachees de terre: car on ne les peut cuire ne rostir à cause de leur siccité, elles ne sont pas egales aux autres en bonté, voila pourquoi ils ne s'en seruent pour manger qu'en vne extreme necessité, si ce n'est parfois par variété; autrement elles sont d'aussi difficile coction que le pain de segle.

Kaisucpenauk est vne racine blanche, de la grosseur & forme d'un œuf de poule, d'un mauuais goust, encore que les naturels en viuent.

Il y a aussi certaines racines allées semblables à celles qu'on nomme chés les Apotocaires racine de la *Chine*, & peut estre de mesme espeece, qui croissent plusieurs ensemble, leur tuyau ressemble à le glantier (mais les feuilles different grandement) estant proches des arbres, elles les embrassent estroitement, & montent iusques au sommet d'iceux; les Anglois les ont nommees *Tsinaw* à cause de la semblance qu'elles ont avec ces racines là; estant fraiches on les coupe par morceaux, puis les ayant pilees & pressé le suc hors avec l'eau, on en fait du pain; estant bouillies le ius en est fort bon sur tout quand on y met de l'huile.

La racine que les naturels nomment *Coscushaw*, & les Anglois *Tuta*, à cause de sa semblance se plaist es lieux humides & boueux: les Sauvages en font du pain à leur mode & de la bouillie d'un allés bon goust, de laquelle ils vsent fort. Le suc, quand elles sont fraiches, en est veneneux, voila pourquoi il le faut presser incontinent auant qu'on s'en serue; qui fait qu'on les seiche au Soleil ou au feu apres qu'on les a peelees, & puis on les met en farine, de laquelle on fait du pain: ou bien estant fraiches & vertes, on les nettoye, & apres les auoir coupees par morceaux, on les pile & on en fait des ballottes, qu'on tient si long temps aupres du feu qu'elles sont seiches, & puis on les reduit en paste pour en faire du pain & de la bouillie.

Habscon est vne racine chaude, de la forme & grandeur d'une pastinaque, on ne la peut manger seule, mais elle n'est pas reiettable cuite avec autres viandes.

Il y en a plusieurs autres qui y croissent d'elles mesmes en plusieurs lieux, allées semblables à celles de l'Europe, mais les naturels ne s'en seruent pas, les Anglois disent qu'ils en vsent souuent. Voila ce que nous auons à dire touchant les racines, maintenant nous parlerons des arbres & des fruits.

On y trouue en diuers lieux grande quantité de chastagners, & des forests toutes entieres de noyers, quelques-vns desquels portent des fruits semblables aux nostres en grosseur & en goust, mais qui ont l'escaille plus dure & plus espaisse: d'autres qui en portent beaucoup de plus grosses, qui ont l'escaille presque comme du bois & raboteuse, & desquelles le noyau est gros, fort doux & oleagineux. Il y a aussi d'autres arbres qui portent certains fruits que les Anglois nomment pour la ressemblance nestes ou melles; car ils ont vn grand & large ombelique, on en peut manger auant qu'elles soyent choppees, leur couleur approche toutesfois plus de la cerise, comme aussi le goust, qui est neantmoins si doux qu'il en est presque insipide. Les figues des Indes

qu'on nomme en la *Nouvelle Espagne* *Tuna*, & en *Virginie* *Muttaquesunnauck* y croissent aussi. Des mercuriers, pommiers lauages, & plusieurs autres arbres semblables à ceux de l'Europe. Les Anglois y ont remarqué en outre cinq sortes de glands; la premiere desquels les Sauuages nomment en leur langue *Sagatamener*: La seconde *Osamener*: La troisieme *Phuninckoner*: La quatrieme *Sapummener*: & la derniere *Mangummenauk*: ils seichent les trois premieres sortes sur des clayes de roseau à feu lent, afin qu'ils s'en gardent mieux; puis quand ils s'en veulent seruir, ils les trempent dans l'eau & les bouillent: ils tirent aussi d'iceux vne huile assez douce. Ceux de la troisieme sorte quand ils sont cuits en l'eau, & puis pressés, approchent fort en goust des chataignes, d'où vient qu'ils en font assez souuent du pain; Il tiennent la quatrieme espece entre les plus viles 10 viandes, & ne nourrissent leurs esclaves presque d'autre chose.

Il y a vne grande abondance de bestes à quatre pies, sur tout des cerfs; desquels ceux qui regnent autour du riuage sont plus petits que ceux de l'Europe faute de pasturage; ceux qui sont au dedans du pais sont beaucoup plus grands; au reste ils sont du tout semblables aux nostres, si ce n'est qu'ils ont la queue plus longue, & le bois plus courbe. Ils ont aussi des conills, qui sont pour la pluspart gris comme les lieures, en si grande quantité qu'en plusieurs endroits les Indiens s'en font des camisolles. Le *Saquenuckot* & *Aaquowoc* sont fort semblables aux conills, mais plus grands & d'une meilleure 20 nourriture. Les escurieux sont presque gris; les ours noirs, que les Sauuages mangent quand ils les ont pris, comme aussi les lions & autres semblables bestes.

Heriot assure y auoir remarqué, outre les oiseaux fort connus, comme coqs d'indes, palumbes, perdrix, grües, ayrons, cygnes & oyes, plus de quatre vingts diuerses especes d'oiseaux forestiers & septante qui frequentent les riuages, les estangs & marais: & n'y a pas moins de poisson, comme esturgeons, en Februrier, Mars & Auri: Des harans qui surpassent en grandeur les nostres, & qui sont parfois deux palmes de long: des truittes, marfoüins, rayes, congres, playes, & plusieurs autres bons à manger: des caneres & des huîtres de diuerses sortes, des moules, escreuices & autres coquillages de mer: Et pour la fin cette sorte de poisson crustace, que les naturels nomment *Seckanauck*, & qui est 30 fort frequent en toute cette coste iusques aux confins de la *Nouvelle France*: principalement dans les balles & les bancs; nous en auons ci-dessus donné la figure.

CHAP. XXIII.

*Des marchandises qu'on peut tirer de cette partie de Virginie
& des mœurs des naturels d'icelle.*

OUTRE les choses necessaires à la vie, la terre produit de soi mesme, ou contient en soi plusieurs choses desquelles on peut tirer grand profit pour le commerce. Entre icelle les Anglois renomment vne certaine sorte d'herbe, qui a les fueilles longues & estroites, couuertes d'une petite membrane delice & luisante, laquelle 40 estant ostee ils se seruent du reste au lieu de foye, ainsi qu'ils assurent, d'où ils lui ont donné le nom d'herbe de foye. Il n'est pas besoin de parler de ce qu'on y peut semer ou cultiuer; car veu que la terre y est assez fertile, il n'y a point de doute quelle ne donne avec grande vsure ce qu'on y semera, si on la cultiue comme il faut. Il y a vne veine de terre, qui n'est pas fort loin du riuage, & laquelle s'estend quarante ou cinquante lieues en long, de laquelle on peu faire de bon alun, comme ceux qui sont experts en choses, assurent: la mesme veine fournit aussi du calchante, du nitre, de l'alun de plume (comme le nomme l'Auteur) qui est peut estre de scissile, mais non pas en si grande abondance comme de l'alun, ni avec tant de profit. Il se trouue en plusieurs endroits vne 50 espece de terre, du tout semblable à cette terre qu'on nomme vulgairement sigillee, ayant les mesmes marques de bonté, de laquelle se seruent tant les Sauuages (qui la nomment *Wapergh*) à guerir les playes & vlcères, que les Anglois qui ont commencé à l'esprouuer. Il n'y a point de doute que veu la grande quantité qu'il y a d'arbres, qui rendent la poix, résine, terebinthine & semblables, on ne fust vne grande quantité de ces marchandises, avec le labeur & industrie des habitans. On trouue ci & là du sassafras nommé des Sauuages *Winauck*. Il y a aussi de grandes forests de cedres, fort propres en charpenterie: les vignes & mesmes les noyers y sont sans nombre: enfin il n'y deffaut que la main de l'homme pour en tirer vn grand reuenü.

On peut

On peut aussi esperer vn profit content de peaux de loutres, qui se trouuent en grand nombre auprès du riuage; peu mesme se trouue des onces & autres animaux de plus riche pelleterie. On peut aussi tous les ans traiter des Sauvages avec peu de chose des peaux de cerf tant crues que passées en forme de chamois, en fort grand nombre. On y a veu aussi de cette sorte d'animal que les Anciens nommoient *Hyane*, & des Modernes *Cinette*, selon que les Anglois assurent, auxquels ie m'en rapporte.

On y a trouué des indices de metaux: de fer en deux lieux; à quatre vingts ou cent lieues de la place que les Anglois auoyent choisie pour leur colonie; & proche du riuage de la mer il y a plusieurs rochers qui donnent grande apparence de fer; desquelles on peut esperer vn grand profit tant pour l'abondance du bois qui y est, que du bon marché des ouuriers qu'on y employeroit. On dit qu'au dedans du pais il y a des mines d'airain & d'argent, & mesme il y en a assés d'apparence, combien que iusques ici on n'en ait rien sceu de certain. Il s'est trouué des perles parmi les Sauvages, mais on ne sçait point si elles y ont esté pêchées. Il y a diuerses teintures; (outre l'aïschre des couroyeurs fort connu de par deçà) car les Sauvages font diuerses couleurs rouges de la decoction de l'herbe qu'ils nomment *Vasebur*; & de petites racines dites *Chappacor*, comme aussi de l'esforce de l'arbre appelle *Tangomocqueringe*.

Les Sauvages naturels de ces pais sont d'assés belle forme, les hommes nourrissent leur cheueleure aussi bien que les femmes: les hommes & notamment les principaux tendent leur cheueux en forme de creste, commençant depuis le front iusques au chinon du cõl, passant par le sommet de la teste: ils couurent leurs parties honteuses d'une peau de cerf ou d'autre beste sauuage qui leur pend des le nombril iusques aux genoux; le reste du corps est nud, ou couuert d'une legere chemisette de peaux iettée sur les espaules, ils imitent nos manteaux, & se figurent en plusieurs parties de leurs corps de certaines figures & marques pour apparoistre plus beaux. Leurs armes sont l'arc fait de coudre, les fleches de roseaux & vn pier de bois plat, long de deux coudées: ils s'arment de boucliers d'esforce ou de pieces de bois appropriees ensemble à leur mode, ils n'ont nulle cognoissance du fer.

Leurs villages qui sont petits & en petit nombre, sont situés le long du riuage: contenant chacun dix, douze, parfoi vingt, & ceux qui sont les plus grands trente cabanes, enuironnés seulement de paux plantés en rond, à l'encontre de l'incurfion de leurs ennemis. Leurs loges sont faites à la façon des berceaux & treilles, de perches & branches ployees en voutes & liees au haut, couuertes d'esforces d'arbres, ou de certaines mattes fort ingenieusement tissées, depuis le haut iusques au bas: dont la longueur, qui le plus souuent est le double de la largeur, est de douze, quelquesfois de seize, mesme bien souuent de vingt perches de dix piés.

Ils nomment leurs Gouverneurs ou Roitelets *Tteroans*, qui gouvernent vn & parfoi plusieurs villages; le plus puissant de tous lors que les Anglois y arriuerent, commandoit sur dix huit villages. Chaque gouvernement à son particulier langage, & plus il sont esloignés les vns des autres, d'autant plus different ils d'idiome.

Ils font la guerre entr'eux plustost par surprise que par la guerre ouuerte, & s'efforcent le plus souuent d'attaquer à l'impourueü leurs ennemis à la pointe du iour ou au clair de la lune. Ils ont plus de besoin d'instruction & d'instruments, que d'esprit & d'industrie.

Ils seruent plusieurs Dieux superstitieusement, distingués en plusieurs degres & ordres, qu'ils appellent *Mentoac*, encores qu'il semble que quelque cognoissance bien que legere leur reste encore en la memoire d'un grand Dieu eternal; lequel ils estiment auoir creé & gouverné iusques ici le monde, par le moyen des autres Dieux & demi-Dieux qu'il a aussi créés. Ils croyent que l'eau a esté la premiere cree des Elements; & la femme premier que l'homme, & que tout le genre humain est venu de semence diuiné. Ils n'ont non plus de cognoissance combien il y a de siecles depuis la creation du monde, que des lettres qui en conseruent la memoire: toute la memoire qu'ils ont du passé, passe par tradition du pere au fils. Ils croyent que leurs Dieux sont corporels comme les hommes, par ainsi ils les honorent par certaines simulacres qu'ils nomment *Kewasowak*. Il leurs cõsacrent des chapelles en forme de temples qu'ils appellent *Machicomuck*, dans lesquels ils prient, chantent & y offrent plusieurs presens: ils ont

leurs Prestres, qui sont magiciens, lesquels demandent conseil aux Diables en choses douteuses, & par des gestes fort hideux & tordement de membres contre nature font peur à ce pauvre peuple, & se font honorer par force. Ils cognoissent l'immortalité des ames, & estiment qu'elles sont portees aux demeures des Dieux, ou au puits ardent, qui est au bout de la terre vers l'Occident, en vn lieu nommé *Popogussé*. Il punissent le larcin, l'adultere & semblables crimes par le fouët, & parfois aussi de mort.

C H A P. XXIV.

*Des premieres expeditions des Anglois en cette partie de la Continente
jusques à l'an 1610 LXXXVI.*

10

LA premiere navigation (qu'on sçache) vers cette partie de l'Amerique, fut entreprise l'an 1610 LXXXIV, sous les auspices de la Roynie d'Angleterre, aux despens de *Walther Raleigh*, avec deux barques commandees par *Philippe Amadas*: Qui partant le vingt septieme d'Auril de la coste Occidentale d'Angleterre, il arriva premierement aux Isles de *Canaries* le dixieme de May, & le dixieme de Juin aux Isles de l'Amerique, d'où il prit son cours vers le Nord-ouest & vit terre le quatrieme de Juillet, laquelle il costoya environ six vingt milles avant que trouver aucun port: mais apres en avoir trouue vn à la parais, ayant mouillé l'anchre proche de terre, il y descendirent & l'anexerent par la possession qu'ils en prirent avec les ceremonies accoustumees à la Couronne d'Angleterre. Or la terre estoit aupres du riuage basse & sablonneuse, couverte ci & là de vignes, qui montoyent iusques à la cime des arbres: plus avant elle s'elevoit en petites collines, du sommet desquelles on voyoit de toutes parts la mer qui l'environnoit, d'où ils cogneurent que c'estoit vne Isle, appelée des Sauvages *Vvokokon*: elle a de long vingt milles angloises, & à peine sept de large; vestue d'un agreable bois de cedres, dans laquelle on voyoit vne grande quantite de grües blanches & autres oiseaux, & non moins des bestes sauvages. Le troisieme iour trois Sauvages qui y habitoient vindrent à eux qui leur presenterent du poisson: & le lendemain plusieurs autres avec *Grangimin* frere du Roi *Vvingina*: Ils disoyent que toute la Prouince s'appelloit *Vvingandocos*, & les Anglois à l'honneur de leur Roynie Vierge la nommerent *Virginie*. Ils traiterent la avec les Sauvages de peaux de chamois, d'ellans & de cerfs. Peu apres le frere du Roi retourna à eux & entra dans leurs nauires avec sa femme & ses enfans: elle estoit accoustree d'une belle façon selon la mode des Sauvages, ses cheveux estoient attifés avec vne chaîne de blanc corail; depuis les oreilles iusques au nombril pendoit vne corde de petites perles, mais lui estoit plus mal en couche, car il ne portoit seulement qu'une lame de cuyre sur le sommet de la teste.

Ces Sauvages estoient de couleur brune, avec les cheveux noirs, qui pendoyent aux femmes des deux costés, & aux hommes d'un seulement. Leurs bateaux estoient d'une seule piece de bois cauee à la façon des autres Ameriquains.

A sept milles de cet haure il y avoit vne autre Isle au deuant de la Continente, appelée *Raconack* des Sauvages, qui estoit habitee de *Grangimin*; vis à vis de laquelle entroit en mer la riviére *Occa*, qui venoit de fort avant au dedans du pais, comme ils disoyent, aupres du riuage duquel estoit situé le village *Pomeiock*: & à six iournees au haut d'icelle, il y avoit vne grande ville nommée *Skicoack*, comme les Sauvages disoyent avoir appris de leurs deuanciers, toutesfois il n'y avoit pour lors personne en vie qui l'eust veue. Le fleuve *Cipo* descend en cette riviére, abondant en perles selon leur dire: & la riviére *Nompano* à la riue duquel est le village *Chawanock*, suiet à *Poneno*: proche de cestui-ci est le Roi *Atenatonon*: en ces temps il y avoit ces trois Rois *Vvingina*, *Menatonon* & *Poneno* qui estoient alliés ensemble. A quatre iours de chemin vers le Sud-ouest estoit situé le village *Sequotan* dernier confin vers le Sud de la Prouince *Vvingandocoa*. Proche d'icelui estoit *Pomonick* ou *Panannioe* suiet au Roi *Piamoco*, & du costé de l'Ouest *Nenfock* situé le long du riuage du beau fleuve *Nous*. Au delà *Raconack*, il y a au deuant de la terre ferme plusieurs Isles avec leurs villages. Car toute cette coste est bordée d'une infinité d'Isles, iusques à deux cents milles angloises & plus, qui sont separee de la Continente par un destroit Mediterranee, large parfois de quarante milles. Enfin les Anglois retournerent en leurs pais en Septembre, amenant avec eux deux Sauvages.

L'an

L'an c15 15 LXXXV au mois d'Auril on entreprit vn second voyage, avec sept nauires sous la conduite de *Richard Griennille*; qui partant de *Pleymouth* le neuuiesme du mesme mois, arriua le quatorzieme aux *Canaries*, le septieme de May à la *Dominique*, le dixieme à *Cotesa*, petite Isle située sons *Porto Rico*: & le douzieme il entra dans la baye des *Mosquites* en l'Isle de *S. Iean*: Enfin après auoir visité en passant *Hispaniolo* & veu enfin de loin la *Florida* le vingtieme de Iuin, ils mouillerent l'anchre le trentieme derriere vn Cap, qu'ils nommerent *Cap de Frayeur*, pour le danger auquel ils se trouuerent: delà estans portés le vingt sixieme à *Vvokokon*, ils y perdirent le nauire Admiral par la faute des matelots: delà il enuoya querir *Vvingina* de *Roanoack*, ils allerent à la terre ferme, où ils visiterent *Pometock*, *Aquascogoc* & *Sequotan* & le lac *Paquipe*: enfin apres auoir bruslé le village des *Sequotan* (pource qu'ils ne vouloyent pas rendre vne coupe d'argent qu'ils auoyent desrobée) & tué plusieurs Sauuages, ils retournerent dans leurs nauires. Ils laisserent à *Roanoack* cent sept de leurs gens pour y habiter, sous le commandement de *Rudolphe Lane*; qui y demurerent iusques au vingt huietieme de Iuin l'an c15 15 LXXXVI & furent ramenés en leurs pais par *François Drac*. Ils tuerent auparauant *Vvingina* & plusieurs des siens, pource qu'estant las & ennuyé des estrangers, selon l'apparence il auoit secrettement conspiré contre eux, comme il fut descouuert.

Ils visiterent vers le Sud iusques à *Sequotan*, enuiron quatre vingts milles de *Raonoack*, par vn destroit assez large, mais incommodé de bancs. Vers le Nord ils descoururent les terres de *Chesapians*, fort belles sur toutes autres; (elles sont diuisées entre les *Mandoags*, *Tripanghs* & *Opossians*) vers le Nord-ouest ils descoururent enfin iusques à *Chawanock* cent trente milles de l'Isle, par vn canal large & assez profond.

C H A P. XXV.

Du reste de ce qui y a esté fait iusques à l'an c15 15 xc.

RALPH ne sçachant pas ce qui c'estoit passé en *Virginie*, enuoya vn nauire avec vn renfort d'habitans & de prouision, lequel estant arriué au lieu & ayant entendu le retour des habitans de la colonie, il s'en retourna sans rien faire: *Greenuille* eut vn pareil succes, si ce n'est qu'il laissa quinze de ses gens à *Raonoack* pour continuer la possession du pais.

En l'an c15 15 LXXXVII *Iean Vvithe* fut enuoyé par *Ralegh* pour y mener vne nouvelle colonie, composée de cent cinquante tant hommes que femmes. Lequel estant arriué le vingt septieme de Iuliet à *Hatorask*, il chercha incontinent les quinze hommes qui auoyent esté laissés l'an precedent à *Raonoack*; mais il n'en trouua nulle marque, seulement il trouua la forteresse que *Lane* auoit basti au costé du Nord de l'Isle entierement abandonnée, le rempart aplané; les maisons remplies d'ordures & couuertes d'herbes & d'arbrisseaux: qu'il fit nettoyer aussi tost & en bastir d'autres nouvelles. Delà il s'en alla à *Croatoan*, où ayant entendu la mort de ces quinze, comme il s'en veut venger sur les *Dacamonquepkins* qu'on estimoit auteurs de ce meurdre, il tua plusieurs de ses amis & innocents. Et comme vne grande discorde fut esmeuë entre les habitans pour peu de chose, *Vvithe* s'en retourna en Angleterre, laissant là nonante & vn homme, dix sept femmes & onze enfans.

Le ne trouue pas aucune mention d'eux iusques à l'an c15 15 xc, auquel temps enfin *Ralegh* à cause de l'autorité qu'il auoit en Cour, fit tant que *Vvithe* fut contraint retourner aux habitans de sa colonie, avec vne flotte esquippee pour cet effect: qui apres auoir long temps flotté çà & là entre les Isles de l'Amerique, arriua enfin au mois d'Aoust à *Vvokokon*, à trente quatre degres (comme il fut remarqué lors) de la ligne: & delà au costé du Nord-est de *Croatoan* à trente cinq degres & demi de l'Æquateur: & enfin à l'Isle *Hatorask* sur trente six degres & vingt scrupules de la hauteur du pole du Nord. Mais apres qu'ils eurent avec grand peril, & apres auoir perdu vne chaloupe, mis à terre *Vvithe*; & qu'on eut cherché par toute l'Isle, ils n'y trouuerent aucun de ceux de la colonie. Or il auoit esté accordé entre lui & les habitans lors qu'il se partit d'eux, que s'ils estoient contraints en son absence de changer de place, qu'ils

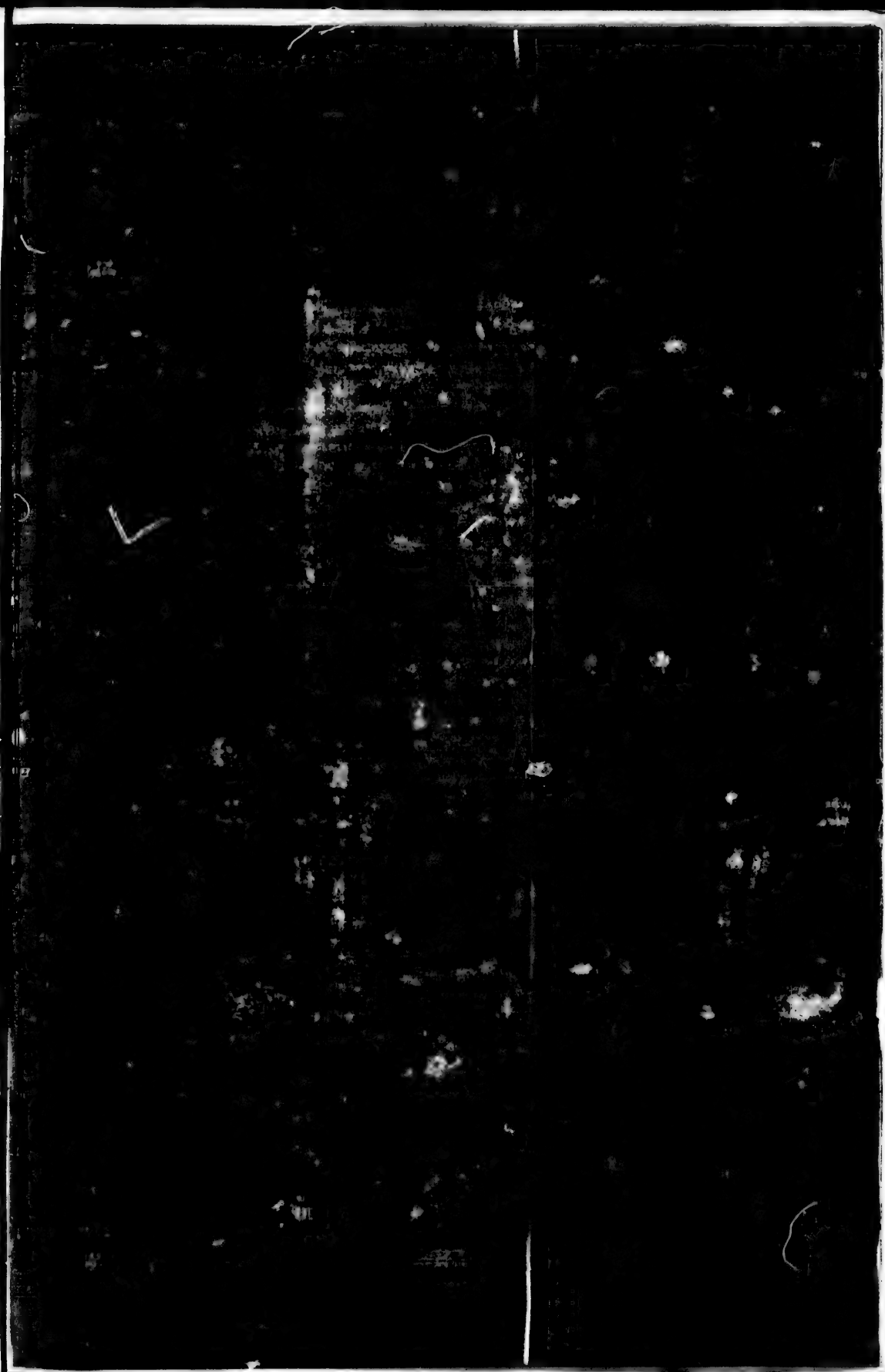
escriroyent le nom du lieu où ils iroyent, sur l'escorce de quelque arbre, avec vne croix y appolée si ils estoient en danger : voila pourquoy comme *VVithe* eut trouué escript en grosse lettres Romaines sur l'escorce d'un arbre ce mot CRO sans croix, il soupçonna que les habitans de la colonie s'estoyent transportés de leur bon gré à *Croatoan* : mais apres qu'on eut veu que bien que les remparts de la forteresse fussent entiers, les maisons auoyent esté depolies, & qu'on eut trouué quelques pieces de fer, & plusieurs autres matieres pesantes ci & là elparfés, & pour la fin les coffres ayans esté tirés hors des caches, qui auoyent esté pillés des Sauvages, coniecturerent delà la triste mort de ceux de la colonie, ou leur fuite hastee. Par ainsi *VVithe*, combien qu'il s'efforçast de tout son pouuoir, si ne peut il pourtant obtenir des mariniers qu'ils demeurassent là, iusques à ce qu'il eut esté à *Croatoan*. Depuis ce temps là ie ne trouue pas que ces habitans ayent esté cherchés par aucun, auant qu'on ait mené vne nouuelle colonie de l'autre partie de la *Virginie* : & ne pense pas qu'on sçache de quoy ils sont deuenus iusques à present.



DESCRIPTION

ix
en
na
is
i-
n-
es
x
nt
es 10
as
c
a

N





FLORIDA
—
REGIONES VICINAE

VIRGINIA
PARS

35
34
33
32
31
30
29
28
27
26
25
24
23
22
21
20
19
18
17
16
15
14
13
12
11
10
9
8
7
6
5
4
3
2
1



DES

Prem



10

nous suivrons ;

Iean Ponce de

Germain en l'Isle

uires esquippees

delà il alla a *Ag*

mesme mois , i

grés & trente s

26 d'une des Isles

grés de la ligne

le *Amaguaya* &

lumb & par ice

auoir passé vne

ieme d'Auril s

coftoya pour y

vne Isle, il lui d

me d'autres di

appellée *Pasqu*

30 meaux de palm

partie pour tro

les ceremonies

Le huitiem

cofte apres qu'

ils ietterent de

trouuerent vn

les en estoient

comme les Esp

premierement

40 sans que les Esp

blellé avec vne

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES.

LIVRE QUATRIEME.

FLORIDE.

CHAP. I.

*Premiere decouverte des Prouinces de la Floride, ou voyage de
Ican Ponce de Leon.*



La *Virginie* que nous auons acheué de descrire au Liure precedent, atouche la *Floride*, Prouince fort grande; pour laquelle decouurer & habiter les Espagnols premierement, puis apres les François y ont employé tout leur labeur & industrie; mais les vns & les autres nous en ont laissé vne si legere cognoissance (si ce n'est des lieux proches de la mer) & si confuse, principalement de ce qui est au dedans du pais, que nous sommes contrains contre ce que nous nous sommes proposé d'employer ici premierement l'histoire des choses qui s'y sont passées & le cours de leur chemin: esquelles choses, quant aux Espagnols, nous suiurons principalement les Decades de *Anthoine de Herrera*.

Ican Ponce de Leon s'essayant de decouurer de nouuelles terres, partit du port de *S. Germain* en l'Isle de *S. Jean de Porto Rico* le troisieme de Mars 1513 avec trois nauires esquippees d'hommes, & munies abondamment de toutes choses necessaires, & delà il alla à *Aguada*, d'où il prit son cours en mer vers le Nord-ouest, & le huitieme du mesme mois, il esuita les basses de *Babueca* & arriva à l'Isle de *Vejo*, sur vingt deux degres & trente scrupules au Nord de la ligne; le iour d'apres il mouilla l'anchre aupres d'une des Isles des *Lucayes* dite *Caycos*, & peu apres sous l'Isle *Yagune* à vingt quatre degres de la ligne, (comme ie trouue qu'il fut lors obserué par son pilote) puis ayant passé *Amaguaya* & *Managua*, il aborda *Guanahani*, (laquelle Isle fut decouverte par *Columb* & par icelui nommee *San Saluador*) & le vingt septieme du mesme mois apres auoir passé vne Isle, qui auoit esté iusques alors incognue; il vit derechef terre le troisieme d'Auril sur les trente degres & huit scrupules de la ligne, la coste de laquelle il costoya pour y chercher vn port commode. Et comme il estimoit que cette terre fust vne Isle, il lui donna le nom de *FLORIDE*, soit de la beauté & verdure d'icelle, ou comme d'autres disent, du iour auquel premier il la vit, qui des Espagnols & François est appelée *Pasque Floride* ou *Florio*, & des Romains ordinairement *Le Dimanche des Rameaux de palmes*. Et ayant mouillé l'anchre aupres du riuage, ils mirent pié à terre, en partie pour trouuer des habitans, mais principalement pour en prendre possession par les ceremonies accoustumees.

Le huitieme du mesme mois ils firent voile vers le Sud-sud-ouest, & costoyant la coste apres qu'ils eurent veus des Sauuages & leurs cabanes, (qu'ils nomment *Bobios*) ils ietterent derechef l'anchre; le iour d'apres estant portés vn peu auant en mer, ils trouuerent vn tel courant, que les nauires poussés d'un bon vent, & allant à pleines voiles en estoient arrestees, & mesmes pouuoient à grand peine tenir sur les anches. Or comme les Espagnols appellés par les Sauuages furent descendus à terre, les Sauuages premierement se saisirent de la chaloupe, & prirent les rames & armes qui y estoient, sans que les Espagnols les empeschassent de peur de les irriter; mais comme ils eurent blessé avec vne massue de bois vn des soldats de telle sorte qu'on le tenoit pour mort,

on vint

on vint aux armes des deux costés, ou deux Espagnols ayans esté blessés, la nuit suruenant mit fin au combat. Delà estans allés à la prochaine riuere, pour y prendre de l'eau & du bois, ils prirent vn Sauvage, qui de soixante parfoi taschoyent de les empêcher, pour s'en seruir de guide & de truchement. Ils planterent sur la riuée de cette riuere vne croix de pierre avec vne inscription, de laquelle le nom a iusques ici demeuré à la riuere de *Rio de la Cruz*. Le huiſtieme de May ayant passé le Cap de la *Floride*, qu'ils nommerent de *Corrientes*, sur le vingt huiſtieme degré & quinze scrupules de la ligne, ils mouillerent l'anchre derriere icelui, tout proche du village *Abaioa*: & delà courant vers le Sud, ils descouurerent premierement deux Isles (l'une desquelles ils nommerent *S. Martha*, où ils prirent de l'eau) & peu apres plusieurs autres: & courant le long d'une grande suite de rochers plustost qu'Isles, ils ancherent au dessous l'une d'icelles, qu'ils nommerent *Pola*, à vingt six degrés & trente scrupules au Nord de la ligne. Entre cette suite de rochers ou Isles & la terre ferme, la mer y entre comme dans vn golfe, y roulant ses flots de furie: ils donnerent lors nom à tous ces rochers de *Martyrs*, pource qu'estans ci & là esleués, ils semblent quand on les voit de loin des hommes empalés: mais les naufrages & pertes de plusieurs qui y sont du depuis aduenus, ont allés fait voir que ce nom de mauuais preſage leur a iustement & à bon droit esté donné. Ponce apres auoir vogué tantost droit au Nord, tantost vers le Nord-est, & eu quelques legeres rencontres avec les Indiens, ne croyant rien moins que ce fut vne Continente, il s'en retourna passant par le milieu des *Lucayes*, à l'Isle de *S. Jean* d'où il estoit venu. 20

On dit qu'il fut premierement incité à entreprendre cette nauigation, par les faux contes de certains Sauvages, touchant certaine fontaine dans l'Isle de *Bimini*, & d'une riuere en la terre ferme, l'eau desquelles redonnoit aux vieillards leur ieunesse passée & leurs pristines forces; voila pourquoy il chercha curieusement cette Isle & l'aborda avec grand peril, & cognut trop tard qu'il auoit esté mocqué des Sauvages.

C H A P. II.

Seconde nauigation des Espagnols en la Floride.

LA *Floride* ayant esté en cette façon descouuerte; l'an 1510 xx vne seconde expedition fut derechef entreprise par le Licentié *Lucas Vazquez de Aillon*, qui esquipa avec ses compagnons deux nauires pour enleuer & reduire par force en esclavage des Sauvages des Isles voisines, afin de les employer à tirer les metaux des mines. Prenans leurs cours du port de *la Plata*, situé au costé du Nord d'*Hispaniole* vers le Nord, ils continuerent leurs cours par hazard ou par dessein, iusques aux dernieres Isles des *Lucayes*, & enfin ils arriuerent à la terre ferme de la *Floride*, sur le trente deuxieme degré de la ligne vers le Nord, nommée pour lors *Chicora* & *Gualdape*, maintenant le Cap de *S. Helene* & le fleuve *Jordan*. Les Sauvages y habitans non accoustumés de voir ces choses, & voyans ces nauires qui couroyent à toutes voiles, pensans que ce fussent quelques monstrueux poissons, accoururent à grand foule au riuage, mais apres qu'ils virent des hommes barbus & vestus descendre à terre, ils s'en firent tous espouuantes. Mais apres que les Espagnols en eurent arresté deux, & les eurent emmenés avec eux dans leurs nauires, les eurent fait boire, manger, & les eurent habillés de vestemens à l'Espagnole, ils les renvoyerent vers leurs gens. Le Roi de la Prouince esmerueillé d'un si estrange vestement & façon de faire, enuoya aux nauires cinquante des siens avec diuers fruits & prouision du pais; il fit accompagner en outre par ses gens plusieurs Espagnols qui estoient descendus à terre, afin de les conduire par les Prouinces voisines, où ils furent humainement receus, & gratifiés de plusieurs preſens, d'or, de perles & de lames d'argent.

Les Espagnols ayans en passant considéré les mœurs des naturels, la nature de l'air & de la terre, apres auoir rempli leurs vaisseaux d'eau, & s'estre préparés pour faire voile, ils inuiterent à vn festin plusieurs Sauvages, qui estant venus en grand nombre, ne sachans rien de la tromperie, leuant les anchres & hausſant les voiles, ils partirent le plustost qu'ils peurent, & emmenerent en dure seruitude ces pauvres miserables contre leur gré, nonobstant la violence faite au droit d'hospitalité. L'une des nauires perit en mer, l'autre apres que dans icelle plusieurs de ces Sauvages furent peris partie de tristesse,

de tristesse, en partie par vne opiniastrété ieune, retourna enfin à *Hispagniole*, ou le reste fut contraint pour soustenir leur vie de viure de chiens, d'oiseaux & parfois de puantes charognes. C'est tant s'en faut que *Vasquez* craignist d'estre puni d'une si meschant acte, qu'au contraire il se promit de receuoir quelque recompense du Roi, & vne permission de descourir de nouuelles terres, avec les immunités accoustumées, voila pourquoy il s'en alla en Espagne.

Cependant plusieurs autres passerent à la *Floride*, & enleuerent vn grand nombre de Sauuages delà pour en faire des esclaves. Enfin on cognut que c'estoit terre ferme.

Vasquez ayant enfin obtenu priuilege du Roi, enuoya l'an 1510 xxiv plusieurs nauires en la *Floride*, qui l'ayant asseuré de la fertilité de la terre, & de l'abondance de l'or, de l'argent & de perles qui y estoient, enflé d'une vaine esperance, il fit voile celle part avec trois nauires l'an d'après : mais comme il fut venu au Cap de *S. Helene* & qu'il fut entré dans la riuere *Jordan*, y ayant perdu vn de ses nauires, & apres que deux cents de ses gens qu'il y auoit mis à terre y eurent esté tués, plustost par leur propre negligence, & par vne trop grande fiance, que par la force des Indiens, il s'en retourna à *Hispagniole* tout fâché & trompé de son attente.

Le malheureux succès de ce voyage, diminua beaucoup l'esperance qu'on auoit des grandes richesses de la *Floride* ; car le peuple qu'ils virent lors, apparoiſoit estre fort pauvre, & qui auoyent seulement, sans en faire grand conte, quelque peu de perles encorres fort petites, qu'ils auoyent tiré des huîtres apres auoir esté ouuertes sur le feu, peu d'or & d'argent, qui ne se trouuoit pas mesmes en leur terre, mais au dedans de la Continente à plus de soixante lieues de la mer vers le Nord, se trouuoit parmi les *Otapales* & *Olagatanois* ; qu'on estimoit auoir grande abondance de toute sorte de metaux.

C H A P. III.

Troisième voyage des Espagnols en la Floride l'an 1510 xxviii,
sous le commandement de Pamphile Nerués.

PAMPHILE NERVES nullement estonné du malheureux succès des autres, ayant impetré l'an 1510 xxvi de l'Empereur Charles Roi d'Espagne, par patentes fort amples, le gouvernement de toutes les terres qu'il pourroit descourir, depuis la riuere des *Palmes* iusques aux derniers confins de la *Floride* : fit voile au mois de Mars l'an 1510 xxviii du port de *Xagua*, situé au costé du Sud de *Cuba*, avec quatre nauires de charge & vne barque, dans lesquels y auoit quatre cents soldats & quatre vingts cheuaux. La flotte toucha sur les baises de *Camarreo* par l'imprudence du Pilote, mais avec peu de dommage, d'où ils furent portés premierement par vne forte tempeste à *Guaniguanigo*, & puis au Cap de *Corrientes* par vne autre orage : delà ayant doublé le Cap de *S. Anthoine*, ils arriuerent au costé du Nord de *Cuba* à douze lieues au dessus du port de *Hauana*, où ayant trouué vn bon vent de Sud, ils passerent heureusement à la *Floride* le douzieme d'Auril; ils mouillerent l'anchre en vne certaine baye, d'où ils voyoyent les cabanes des Sauuages à la terre ferme, desquels ils traiterent du poisson & de la venaïson. Le lendemain le Commandeur mit à terre vne partie de ses gens, mais il trouua les cabanes des Sauuages vuides, (l'une desquelles sembloit estre suffisante pour trois cents hommes) & comme il eut trouué entre les rets vne cymbale d'or, rempli d'esperance, il fit descendre le reste de ses troupes & les cheuaux, desia qui estoient reduits au nombre de quarante, & prit possession de la terre au nom de l'Empereur, avec les ceremonies accoustumées : Il y vint des Sauuages qu'ils ne pouuoient entendre, pource qu'ils ne scauoient pas leur langue, si ce n'est qu'il sembloit qu'ils commandoyent aux Espagnols avec menaces de sortir hors de leur contree. Le Gouverneur estant allé plus outre, trouua vne autre baye, qui s'estendoit par vn circuit entre les terres ; ainsi il commanda au Pilote de chercher quelque commode haure pour les nauires ; mais il estoit du tout ignorant de ces lieux & auoit desia passé vn port qu'il cognoissoit. Delà estant allés plus auant dans les terres, ils rencontrerent des Sauuages qui leur presenterent du *Mays*, dans les loges desquels ils trouuerent quatre coffres de bois, où il y auoit des corps morts couuerts de peaux de bestes sauuages, & quelques grains d'or, que les Sauuages disoyent auoir eu d'*Apalache*, qui estoit vne Prouince fort riche en or.

Le Gouverneur estant par ces indices enflé d'une grande esperance, commanda que

les troupes s'auançassent par terre, & que les nauires costoyeroyent la coste, contre l'aduis du Tresorier *Aluaro Nunnezio Cabeca de Vaca*. Le premier iour de May il partit avec vne troupe de trois cents soldats, entre lesquels il y en auoit quarante à cheual, ayant distribué à chacun deux liures de biscuits & demie liure de lard, ils firent quinze iours de chemin sans trouuer aucuns viures en tout ce pais, excepté des palmites, ni aucun habitant; ils arriuerent à vne riuere qu'ils passerent partie à la nage, partie sur des flottes faites de bois liees ensemble: l'autre costé de la riuere estoit habitée par des Sauuages, qui menerent les Espagnols dans leurs cabanes, & leurs presenterent à manger du *Mayz*. Il demeura là quelque temps, & enuoya quelques-vns de ses gens pour chercher la coste de la mer, qui estans de retour rapporterent qu'ils auoyent trouué vne baye, & la coste de la mer pleine de basses & sans apparence de haure. Delà estant auancés quinze iours, sans auoir trouué marque aucune d'habitans, ils rencontrerent enfin le vingt septieme de Iuin vn *Cassique* couuert d'une peau de cerf elegamment pinte, au deuant de lui marchoyent des ioueurs de fleute, & derriere le suiuoit vne grande troupe de Sauuages, lequel, comme ils lui eurent monstré par signe qu'ils vouloyent aller à *Apalache*, leur sembla respondre qu'il estoit ennemi des *Apalachenois*; & lui ayant fait present de quelque petite chose, apres auoir passé la riuere, il les traita de *Mays* & de venaison en son village. Enfin ils arriuerent par vn difficile chemin le vingt cinquieme du mesme mois à *Apalache*, quilz prirent de prime assaut auant que les Sauuages qui ne se doutoyent de rien fussent prests: ils y trouuerent beaucoup de *Mays*, des peaux de bestes Sauuages, des manteaux tissés de filer, & autres meubles des Sauuages qu'ils pillerent: ce village contenoit quarante cabanes basses, faites de paille, fort bien garanti à l'encontre de la furie des vents, qui soufflent parfois en vehemence en ces lieux là, enuironné au reste de fort hautes montagnes & de profondes morasses de tous costés.

Tout le terroir qu'ils auoyent couru iusques alors, estoit plat & sablonneux, couuert de toutes parts de noyers, lauriers, cedres, sauiniers, sapins, pins & autres arbres, & de bas palmites; arroulé de plusieurs estangs, & empesché d'arbres tombés de vieillesse. ou abatus par la violence des tempestes, où il y auoit vn nombre innombrable de bestes sauuages, de trois sortes de cerfs, des connils, des lieures, des ours & lions qui vagoient par iceux: Le pais y est fort froid, mais il est fourni d'agreables prairies.

En l'espace de vingt cinq iours qu'ils demurerent là, ils furent par deux fois assaillis inopinément des Sauuages, qui se retiroient apres cela dans les marais: ils firent trois voyages en diuers endroits, pour descouurir les Prouinces voisines, mais ils ne trouuerent rien qu'un chemin fort empesché, & des habitans destitués de toutes choses. Le *Cassique* qu'ils tenoyent prisonnier, disoit que son village estoit le plus grand de tout ce pais, & que les regions qui estoient plus auant dans les terres estoient beaucoup moins peuplées, & le terroir plus mauuais; mais qu'à neuf iournees de chemin delà vers le Sud on trouuoit vn autre village, nommé *Aute*, les habitans duquel estoient ses confederés, fort fournis de viures & autres choses necessaires, pource qu'ils estoient plus pres de la mer.

Les Espagnols voyans la disette de ces pais, & les iniures qu'ils receuoient des Sauuages, qui tuoyent de nuit leurs cheuaux en cachette, se resolerent sans passer plus outre de retourner vers la mer. Ils cheminerent huit iours avec grand danger, attaqués par tout furieusement des Sauuages, qui sont de grande corpulence, & fort adroits à tirer de l'arc, & d'une merueilleuse agilité à se retirer dans les bocages & marais: Ils eurent aussi vn cruel combat à *Aute*, perdirent quelques-vns de leurs gens, toutesfois ils prirent la place, où ils trouuerent quantité de *Mays*, poids, citrouilles & autres semblables fruits. Le Gouverneur enuoya *Cabeca de Vaca* pour chercher la coste de la mer, d'où il retourna trois iours apres, rapportât qu'il auoit trouué vn pais triste & fort sale, vne baye courant fort auant dans les terres & la mer fort esloignée de là. Les soldats estoient desia mâtés outre mesure, les cheuaux n'estoyent desia plus bastans pour porter les malades, de sorte qu'ils s'acheminerent ayant quitté *Aute* vers la mer, qui estoit ce qui seul leur restoit; où ayant entrepris de bastir quelques barques, combien qu'ils fussent des-fournis de toutes choses, neantmoins ils en firent cinq telles quelles le vingtieme de Septembre: ils firent les cordes de la soye de leurs cheuaux, de peaux d'iceux ils en firent des ouaires pour y garder leur eau, de leurs chemises les voiles, & le reste à la mesme guise,

guité, selon l'hazard & l'industrie leur fournissoit; ils ne furent pas aussi exempts des assauts des Sauvages, qui tuerent en ce lieu dix de leurs gens.

Selon leur calcul, ils auoyent fait deux cents & octante lieues de chemin, depuis la Baye de *S. Cruz*, où ils mirent premierement pié à terre, iusques à celieu. Le vingt deuxieme de Septembre estans entrés dans leurs barques, ils partirent delà, & apres auoir nauigé sept iours deçà & delà, dans les reculs d'un golfe, sans sçauoir quel chemin il deuoyent tenir, n'ayans encore veu aucune mer, ils rencontrerent vne Ile, où ils prirent cinq canoas & du poisson seiché au Soleil; & ayans passé le destroit qui separe cette Ile de la terre ferme, par vn fort petit espace, (auquel ils donnerent le nom de *S. Michael*) courant le long de la coste, ils prirent leur chemin vers la riuere des *Palmes*: cependant ils auoyent grande disette d'eau, & ne trouuoient aucuns Sauvages, si ce n'estoit parfois quelques vns qui soustenoyent leur pauvre vie miserablement de pesche. Apres cela ils surmonterent vn Cap qu'ils rencontrerent avec grand danger, & avec la perte de quelques vns de leurs compagnons qui auoyent trop beu d'eau de mer, ils descendirent derechef à terre, où ils furent premierement amiablement receus des Sauvages, & d'iceux rafraichis d'eau & de poisson cuits qu'ils leurs presenterent, puis apres ils furent attaqués d'iceux la nuit en trahison & presque entierement deffaits, le *Cassique* eschappa, & le Gouverneur y ayant esté blessé, ils regagnerent tous craintifs & avec grand danger leurs barques. Ayant nauigé trois iours, estans pressés de la mesme disette d'eau ils aborderent derechef la terre ferme: Les Sauvages y accourent, & apres qu'ostages eurent esté baillés d'un costé & d'autre, ils permirent de bon gré aux Espagnols de prendre de l'eau: toutesfoi peu apres ils demandoient hardiment leurs ostages, & retenoyent ceux des autres. Ces gens estoient de plus grande stature, qu'ils n'en n'auoyent encore point veus, ils auoyent les cheueux espars & pendans; Leurs *Cassiques* estoient couuerts de manteaux de riches martres. Cette place & l'anfrage estoit grandement mauuais pour les nauires, voila pourquoy pour esuiter vn extreme peril, ils s'auancerent plus outre; mais peu apres les barques ayans esté separees les vnes des autres par la violence des vents, & chacun faisant son pouuoir d'auancer chemin, celle dans laquelle estoit le Thresorier *Cabeza de Vaca* (a qui cette histoire est deuë) toucha sur vn banc, d'où il se sauua avec ses compagnons sur vne Ile, comme ils virent depuis, qu'ils nommerent *Malhado*, comme qui diroit infortuné: Les habitans au nombre d'environ cent se ietterent sur eux au commencement, mais ayans esté adoucis par caresses & quelques petits presens, ils leurs apporterent du poisson & ce qu'ils auoyent à manger liberalement: Et comme ils eurent par apres rompu leur barque contre cette Ile, & perdu leurs armes, habits, & tout ce qu'ils auoyent dans la mer, de sorte qu'il ne leur manquoit rien pour estre en vne extreme misere, ils les nourrirent en leurs cabanes, si long temps, qu'eux mesmes n'eurent plus rien: par ainsi les Espagnols espouuanté de la faim, furent contraincts (chose horrible) de viure de la chair de leurs compagnons, tant que de quatre vingts il n'en resta à la fin que quinze. Entre iceux ces quatre
ici *Cabeza de Vaca, Castillo, Orantes, & Esplanenico* apres auoir long temps tracasé ci & là, & auoir souffert diuerfes aduantures, qui seroyent trop longues à reciter en ce lieu, arriuerent enfin en la Prouince *Mexique*: On ne sçait point où les autres barques se sont perduës, ni mesme qu'elle fut la fin du Gouverneur. Voila quel fut le succes du troisieme voyage des Espagnols en *Floride*.

C H A P. IV.

Quatrieme & plus memorable expedition des Espagnols en la Floride, sous la conduite de Hernando à Soto, commencee l'an 1519 xxxix.

50 **A** P R E S le malheureux succès de *Pamphile Naruas* ci-dessus recité, la nauigation en la *Floride* fut pour quelque temps intermise, mais elle fut derechef reprise l'an 1519 xxxviii, auquel temps *Hernando à Soto* impetra de l'Empereur, par vn special priuilege, permission de descouurir & subiuguer la *Floride*, avec le gouuernement de l'Isle de *Cuba*. Icelui ayant de bonne heure préparé tout ce qui estoit necessaire, & embarqué trois cents cinquante Caualliers & neuf cents hommes de pié, (outre vn grand nombre de mariniers) partit du port de *Hauana* le douzieme de May l'an 1519 xxxix, & sur la fin du mesme mois il mouilla l'anchre dans la Baye de *Spiritu*

Sancto au Continent de la *Floride*, où il mit aussi tost trois cents de ses gens à terre, qui ne voyans nuls Sauvages, dormoyent en assurance; mais sur la pointe du iour vne grande quantité d'Indiens les chargerent si inopinément, qu'ils furent contraincts de quitter la place & de s'en fuir tous espouuantes vers la mer, il n'y a point de doute que c'estoit fait d'eux, s'ils n'eussent esté secourus à propos des nauires. Le reste de les gens ayant esté mis à terre, il achemina ses troupes deux lieues plus auant dans le pais, iusques au village du *Cassique Hirribiagua*, qui s'estoit delia retiré dans les montagnes, craignant qu'ils ne se vengeassent de la cruauté qu'il auoit exercée enuers les gens de *Naruaes*, & principalement sur *lean Ortiz*, qui estoit encore en vie & estoit logé chés le *Cassique Mucofo*. Lequel le renuoya à *Soto* avec cinquante de ses gens pour demander la paix. 10
La venue de cestui-ci reioüit grandement le Gouverneur; car encore qu'il ne se fust gueres esloigné de la mer ni penetré fort auant dans le pais, toutesfois il contoït qu'il auoit ouy vn certain bruit, que le dedans des terres estoit fort fertile & mesme fort plaïsant.

Le Gouverneur ayant entendu cela se resolut de poursuire, renuoyant tous les nauires excepté quatre, afin d'oster à ses soldats tout moyen & esperance de s'en retourner, apres il essaya en vain d'attirer en son amitié *Hirribiagua*, & enuoya soixante hommes de cheual & autant à pié vers le *Cassique Virribaracuxi*, qui estoit voisin de *Mucofo*; mais il s'en estoit fui avec les gens dans des lieux montueux & de difficile acces, d'où on ne peut le faire retourner par promesse quelconque. Cette Prouince estoit de toute 20 parts couuerte de force vignes sauages, de noyers, mœuriers, cerisiers, pins & chesnes, & où verdoyoyent d'agreables campagnes. Le Gouverneur ayant veu ces choses, apres auoir laissé *Calderon* aupres des nauires avec quarante Caualliers, avec commandement de ne faire aucun dommage aux Sauvages, il prit son chemin avec le reste de ses gens par la Prouince de *Mucofo* vers le Nord-nord-est, sans asseurer son chemin par quelques marques certaines, ce qui lui fut par apres vne grande faute. Estant venu dans la seigneurie de *Virribaracuxi*, il n'y eut rien qu'il n'essayast pour adoucir ce *Cassique*, mais ce fut en vain. Delà ayant avec grande difficulté passé en deux iours vn marais d'une lieue de large, estans assaillis de tous costés des Sauvages, quelques-uns desquels ils prirent, qui leur ayant promis de leur môstrer le chemin, les guiderent dans des embuscades & lieux fort dangereux; ce qu'ayant apperceu le Gouverneur fit deuorer aux chiens 30 les Sauvages conuaincus du fait; qui fut cause qu'il fut ramené au bon chemin par vn autre qui craignoit la mesme malencontre, par lequel il arriua à la Prouince *Acuera*, apres auoir passé vne autre marais sur vn pont de bois, le Roi de cette contree refusoit les conditions de paix, que le Gouverneur lui presentoit avec cette arrogante response, qu'il aimoit mieux auoir guerre avec des vagabonds que la paix: en vingt iours de temps qu'il demeura là il perdit quatorze de ses gens, & tua cinquante de ses ennemis. Delà laissant la Prouince *Acuera* sans l'endommager, il tira vers le Nord droit aux confins de *Ocali*, cette Prouince estoit fertile & sans marais, & ayant cheminé vingt lieues il arriua au village d'*Ocali*. 40 Il y auoit en icelui enuiron six cents cabanes, & il estoit sur tous autres fourni de *Mays*, legumes, glands & de noix; le Roi s'en estoit fui aux montagnes; mais peu apres estant plus asseuré, il descendit vers le Gouverneur, & se presenta de lui seruir de guide: mais comme ils furent campés à la riuée d'un certain fleuve pour y dresler vn pont, il s'y trouua enuiron cinq cents Sauvages de l'autre costé de la riuere, qui descosterent vne grande quantité de fleches à l'encontre des Espagnols: & comme on demanda au Roi, pourquoy ses suiets osoyent attenter telles choses en sa presence; il respondit qu'ils ne lui vouloyent pas obeir, pource qu'il auoit fait paix avec des estrangers sans leur en demander aduis, voila pourquoy on le renuoya vers ses gens, afin qu'il adoucist leurs courages enuers les Espagnols, mais il ne peut obtenir rien de bon d'eux, & mesme il oublia de retourner. 50

Ayant dreslé le pont, passé tout le peuple & trouué d'autres guides, apres seize lieues de chemin, il atteignirent la Prouince de *Vitacucho*, grande de cinquante lieues, & pour lors gouvernee par trois freres separement. L'un desquels ils prirent en passant avec son village nommé *Ochile*, (car les Rois & leurs villages sont en ces lieux nommés le plus souuent d'un mesme nom, ce que nous dirons vne fois pour toutes) & apres l'auoir bien traité, il les mena dans vne plaïsante vallee, garnie de cases ci & là espartes.

espartés. Le Roi enuoya en outre à ses autres freres, pour les prier de donner chemin aux Espagnols par leurs terres, & qu'ils ne feroient dommage à personne, ne demandant autres choses que des viures & le passage. L'un des d'eux le permit humainement, mais *Vitacncho* qui estoit le plus vieux & le plus puissant, le desnia arrogamment, menaçant de mort les Espagnols s'ils entroyent dans son pais contre son gré; toutesfois changeant peu apres de volonté, il vint voir de son plein gré le Gouverneur, accompagné de cinq cents de ses gens: par ainsi ils s'acheminèrent au village de *Vitacncho*, qui contenoit enuiron deux cents maisons, & beaucoup dauantage qui estoient espartés par les champs au long & au large. Le Roi pensoit de surprendre les Espagnols à la despourueüe, mais comme son dessein eut esté descouuert par des truchemens, il y eut plusieurs Sauuages de tués, le Roi avec quelques milles de ses gens pris prisonnier, & comme on lui eut donné plus de liberté, il conspira derechef à l'encontre des Espagnols, qui le tuerent avec tous les siens.

Delà ayant acheminé leurs troupes à *Ofachile*, & passé la riuiere sur vn pont, ils arriuerent à quelques champs de *Mays*, où les Sauuages les receurent à coups de fleches qu'ils tiroient de certaines logertes: Ils trouuerent le village abandonné & ne peurent en façon qui soit induire le Roi à retourner: voila pourquoi comme de plus en plus le renom d'*Apalache* croissoit, apres auoir demeuré là deux iours ils partirent. Or le temps les admonestoit desia de chercher place pour hiuerner. Ayans fait douze lieues avec grande difficulté au trauers d'un desert, & passé vne morasse avec perte de quelqu'un de leurs gens, ils rencontrerent vn bocage fort difficile & où il n'y auoit aucun chemin, qu'ils passerent avec grande peine, & arriuerent derechef à la campagne, où ils se camperent dans les champs de *Mays* qui estoient des appartenances d'*Apalache*: peu apres ils furent merueilleusement trauaillés tant par les assauts continuels des Sauuages, que par la difficulté des chemins, ils arriuerent à deux lieues d'une place où *Capasi* Seigneur d'*Apalache* les attendoit avec vne grosse troupe: Le Roi sans attendre leur arriuee s'enfuit avec tous ses gens, sans qu'on peust depuis le trouuer ni le faire venir. Ce village estoit d'enuiron deux cents cases, sans plusieurs autres loges basties ci & là par les champs. La temperature de l'air y estoit agreable, la terre fort fertile, & portoit en abondance du *Mays* & des legumes, les riuieres poissonneuses, les habitans robustes & belliqueux. Apres s'estre reposés quelques iours le Gouverneur enuoya ses gens en diuers quartiers. Ceux qui estoient allés pour espier vers le Nord, rapporterent qu'ils auoyent trouué vn terroir gras, cultiué & habité de beaucoup de peuple, sans montagnes ni marais, & qu'ils n'auoyent receu nul outrage des habitans; mais ceux qui auoyent esté du costé du Sud, au contraire auoyent rencontré vne terre dure, fort mal plaisante à voir, mal cultiuee, & sans doute celle que *Cabeça de Vaca* auoit remarquee.

C'estoit desia le mois d'Octobre, par ainsi le Gouverneur se resolut d'hiuerner là, & commença d'assembler des prouisions, & de se fortifier, sans qu'il peust faire aucune paix avec *Capasi*: Il enuoya *Annasco* avec trente Caualliers vers les nauires, pour amener le reste de ses gens; cependant on attrapa le Roi dans vne place difficile & fortifiée, mais comme on ne prenoit pas bien garde à lui, il s'eschappa, & ne peut estre trouué depuis. *Annasco* apres vn grand chemin de douze iournees, arriua à la fin aupres de *Calderon*, n'ayant perdu qu'un de ses gens: & apres auoir laissé chés le Roi *Mucosi* le bagage & le reste de la munition; *Annasco* s'en alla avec deux barques à la Baye d'*Aute*, laquelle il auoit peu auparauant descouuerte, & ayant receu secours du Gouverneur, s'en retourna en la garnison sans dommage: Et *Calderon* qui s'en alloit par terre à *Apalache* avec septante hommes de cheual & cinquante à pié, fit trente cinq lieues de chemin sans aucun destourbier iusques aux marais d'*Apalache*; & delà apres auoir plusieurs fois esté assailli par les Sauuages, qui lui dressoyent des embuscades, & perdu douze de ses gens, il arriua à *Apalache*. Le Gouverneur enuoya en outre *Diego Maldonato* avec quelques barques pour visiter le costé vers l'Ouest, avec charge de retourner dans deux mois, avec vne exacte description des costes, bayes, caps & ports, ce qu'ils fit diligemment & retourna au temps prefix, & rapporta qu'il auoit trouué vn port fort commode nommé *Achusi*, qui estoit à soixante lieues d'*Aute* vers l'Ouest. Delà il fut enuoyé vers l'Isle de *Cuba* à la femme du Gouverneur, pour lui faire scauoir tout ce qui

c'estoit passé iusques alors, & principalement pour faire courir la renommée de ce port *Achusi*, afin d'inciter plusieurs familles à y aller demeurer.

Le Gouverneur employa tout le temps d'hiver à apprendre l'estat des Prouinces plus éloignées vers l'Ouest, & il entendit par des marchands Sauvages, qu'il y auoit à treize ou quatorze iours de chemin delà la Prouince de *Cofachiqui*, riche en or, argent & perles; ce que les soldats deuoroyent delà en espérance, de sorte qu'à peine pouuoient ils attendre la fin de l'hiver.

CHAP. V.

Tour suite du voyage d'Hernando à Soto, en la seconde année.

10

A PRES que *Hernando à Soto* eut hiberné à *Apalache*, il prit premierement son chemin vers le Nord à trauers de la mesme Prouince, & le troisieme iour il arriua à vne place fortifiée auprès d'un marais, où quelques-uns de ses gens furent tués par des Sauvages, hardis & vaillans: puis apres auoir cheminé deux iours, il entra dans la Prouince *Atalapa*, où il trouua premierement vn village abandonné, mais apres auoir apaisé les Sauvages, il fut par apres receu d'eux amiablement. Delà montant le long du riuage d'une riuere dix iours de long, trauersant vn pais fertile & vne nation paisible, il arriua dans la Prouince *Achalaqui*, fort rude, infecunde, & mal peuplée, où il y auoit peu de ieunes gens, beaucoup de vieillards decrepités: delà ils se 20 hafterent de passer à *Cofachi*, laquelle estoit gouvernée par deux freres *Cofa* & *Cofachi*, desquels ils furent receus humainement: *Cofachi* donna aux Espagnols pour porter leur bagage quatre mille de ces gens, & autant de gens de guerre, pour les passer à trauers d'un desert de sept iours de chemin, & les mener dans les Prouinces de *Cofachiqui*: ayans cheminé trois iours ils entrerent dans le desert, par lequel ils cheminerent six iours commodement, ayans passé cependant deux grandes riuieres fort rapides, enfin le septieme iour estans venus au bout de ce large chemin, comme leurs guides ne cognoissoient plus le pais, ils ne scauoient de quelle part tirer, ce qui troubla grandement toute l'armée, sur tout quand ils eurent rencontré vne riuere fort profonde sans gué. Par ainsi ils trouuerent bon d'enuoyer des espies en quatre diuers endroits, trois 30 desquels ne rapporterent rien de certain; mais *Annasco* qui auoit monté le long de la riuere avec mille Sauvages, arriua à vn village basti sur la riuée du fleuue; dequoi il aduertit le Gouverneur, cependant les Sauvages qui leur auoient esté donnés pour aide s'acharnerent si cruellement à l'encontre les habitans de ce village & autres voisins, (qui estoient tous de la Prouince de *Cofachiqui*) qu'ils les tuerent tous iusques à vn, ruinant leurs cemetieres, & emportant pour butin les tets des testes des morts qu'ils y trouuerent. Ce que voyant le Gouverneur à son arriuee, de testant la cruauté de ces barbares, il trouua que le meilleur estoit de les renuoyer en leur pais, car il estimoit qu'il lui importoit grandement d'entrer dans les Prouinces voisines plustost avec douceur qu'avec hostilité.

40

Annasco qui menoit l'auantgarde s'estant auancé enuiron deux lieues, voyant de l'autre costé de la riuere vn village, il s'arresta là pour attendre le Gouverneur; qui estant arriué, appella six des principaux Sauvages qui s'estoyent présentés sur l'autre costé du riuage, lesquels ayans entendu qu'ils passoit paisiblement au trauers du pais, & qu'il ne demandoit autre chose que des viures, s'en allerent l'annoncer à leur Dame (car ils estoient regis par vne fille) laquelle ne fit point de difficulté de venir trouver le Gouverneur, auquel elle fit present de perles fort grosses & d'un rubi enchassé dans vn anneau d'or; & combien que ses subiets eussent disette de viures, elle leur promit neantmoins de leur donner la moitié de sa prouision liberalement; & mit ordre pour faire passer l'armée de l'autre costé de la riuere: mais sa mere qui estoit 50 veufue, qui se tenoit à douze lieues delà, estant inuitee par elle, ne refusa pas seulement de venir, mais mesmes elle tança rudement sa fille, de ce que sans lui auoir demandé aduis, elle auoit receu ces estrangers en son pais si legerement.

Au reste cette region estoit fort plaisante, mais il n'y auoit point d'or, seulement quelque peu d'airain, lequel estoit de si haute couleur qu'il ressembloit presque à de l'or; il y auoit aussi grande quantité de perles, desquelles cette Dame permit de plein gré qu'ils

qu'ils

qu'ils en tiraissent hors des sepulchres de ces Aneestres tant qu'ils vouldroyent. Les Officiers du Roi qui accompagnoient le Gouverneur en amasserent en peu de temps vingt *Arrobes*, (qui est vn poids d'Espagne reuenant à vingt cinq de nos liures ou enuiron) ce que le Gouverneur taschoit d'empescher, qui estimoit qu'il eust mieux valu d'en enuoyer seulement deux *Arrobes* à *Hanana*; il y en auoit entre icelles qui estoient plus grosses que des poids: Ils en trouuerent presque autant au village prochain nommé *Tolomeco*, dans le sepulchre du Roi, où il y auoit aussi des vestemens de toille, & des dards, qui auoyent les pointes de cuyure plantees tout autour: les Officiers du Roi à qui la cinquieme partte du butin estoit deuë, l'eussent volontiers leuee, si le Gouverneur ne leur eust persuadé qu'il valoit mieux la laisser là comme en garde.

Ayant quitté *Cofachiqui* pour la disette de viures, ils se diuiserent en deux bandes, l'une desquelles le Gouverneur entreprit de mener, & l'autre fut donnee à *Balthazar de Gallegos*: comme ils tiroient vers la Prouince de *Chalagne*, ils furent affligés d'une si horrible tempeste, avec vne telle impetuositè de vents, tonnerres & de grêle d'une si monstrueuse grosseur, qu'ils fussent tous peris si l'espaisseur des arbres ne les eust garantis.

Le sixieme iour ils arriuerent à la vallee de *Xuala*, fertile & fort plaifante.

Or auant que nous passions plus outre, nous repeterons briuevement le cours de leur chemin. La riuere qui coupe la Prouince de *Cofachiqui*, ceux qui auoyent cognoissance de la marine iugeoyent, quelle se deschargeoit dans la mer du Nord, & qu'on la nommoit à son emboucheure du nom de *S. Helene*; quant au conte de leur chemin prenant quatre lieues par iour, on trouue qu'ils auoyent fait deux cents soixante lieues, auxquelles si vous adioustés cent cinquante qui sont de la baye del *Spiritu Santo* iusques à *Apalache*, il y aura en tout quatre cents dix lieues. Il se trouue en la Prouince de *Cofachiqui* plusieurs esclauues estrangers, qui sont estropiés d'une des iambes, de peur qu'ils ne s'en fuyent. Les Espagnols chercherent curieusement cette veueue, de laquelle il a esté fait mention ci-dessus, pource qu'on disoit qu'elle auoit grande quantité de perles, qui n'estoyent pas encore percees; car les autres, pource que les Sauvages les perçoient avec des poinçons de cuyure rougis au feu, il falloit de necessité qu'elles perdisissent toute leur beaulté & lustre. *Anthoine Herrera* rapporte auoir receu cette narration d'un Cordelier, qui l'ayant ouy d'un Capitaine, lequel auoit esté à cette expedition, l'auoit présentée au grand Conseil des Indes en Espagne, pour la peur qu'il a de l'asseurer comme ie croi; car nous trouuons plusieurs choses là & ailleurs, contees par de tels freres, qu'on ne croit que difficilement.

C H A P. VI.

Poursuite du chemin de Hernando à Soto dans les Prouinces qui sont plus auant dans la Floride.

APREs que l'armee des Espagnols eut seiourné quinze iours dans la vallee de *Xuala* (qui appartenoit à la Seigneurie de *Cofachiqui*) pour refaire abondamment leurs cheuaux de pasture; ils cheminerent vn iour entier par vn terroir fertile & bien cultiue, & les cinq iours suiuaus par des montagnes pleines de bois, & arbres arroseees de fontaines, qui n'estoyent cultiuees ni habitees d'aucun homme. Elles estoient larges comme il leur sembloit de vingt lieues. Or la Dame de *Cofachiqui* auoit enuoyé deuant quatre de ses principaux au *Cassique* de *Gnaxala*, pour obtenir d'icelui passage asseuré aux Espagnols, le menaçant s'il ne le faisoit de lui faire la guerre. Par ainsi apres auoir demeuré quatre iours à *Gnaxala*, ils arriuerent le cinquieme à *Tchiaka*, village situé dans vne Isle longue de cinq lieues, enuironnee de toutes parts d'une riuere. Là apres que le Gouverneur eut entendu par signes du *Cassique*, qu'à trente lieues de ce village il y auoit des veines d'un certain metal jaune, estimant que ce fust de l'or, il y enuoya *Iuan de Villalobos*, qui estant de retour rapporta que c'estoit du cuyure, & que le país estoit au reste fertile & plaifant, & le peuple fort debonnaire. Là ils trouuerent outre vne pareille abondance de perles, des huistres dans lesquelles elles s'engendrent, mais ils ne scauyent pas la maniere de les ouurir; voila pourquoy pource qu'ils les mettoient sur le feu pour les ouurir, les perles perdoient leur lustre naturel.

L'armee

L'armée s'estant acheminée de *Ychiaha* à *Acoffe*, & ayans passé peu apres vne riuere, & qu'ils furent arriués dans la Prouince de *Coza*, allés grande & spacieuse, aupres du principal village de la Prouince, ils rencontrerent le *Cassique* avec mille Sauvages, qui estoient ornés de diuerses sortes de beaux plumages, & vestus de riches peaux de bestes sauvages. Le village estoit situé le long de la riuere du fleuve contenant cinq cents maisons; La terre surpassoit en fertilité de beaucoup les autres Prouinces voisines; toutes-fois le Gouverneur bien qu'il fut prié par le *Cassique*, n'y voulut point hiuerner, se proposant de prendre son chemin vers la mer, & gagner le port d'*Achusi*, afin qu'il peut y auoir la commodité du trafic des Isles. Par ainsi apres cinq iours de chemin ils arriuerent à *Talissa*, qui estoit vn village fortifié de remparts faits de gâçons & de fommiers 10 entravés ensemble, dans la Seigneurie du *Cassique Tascaluza*, avec lequel *Coza* auoit guerre, qui accompagna les Espagnols iusques là, afin d'espouuanter son ennemi. Le fils de *Tascaluza* vient au deuant d'eux, qui estoit vn ieune homme de dix huit ans, mais d'une si grande corpulence, qu'il surpassoit le plus grand des Espagnols depuis la poitrine en haut, lequel leur promettoit la paix de la part de son pere: Peu apres *Tascaluza* mesme y arriua grand comme vn geant, qui receut le Gouverneur magnifiquement, & fournit benignement l'armée de viures, & les conduisit plus outre; delà ils passerent vne riuere allés grande avec grand danger, pour la disette qu'ils auoyent de flottes. Là on s'apperceut qu'on auoit perdu en passant *Iuan de Villalobos* & vn autre soldat, qui fit qu'on soubçonna qu'il auoyent esté tués par les Sauvages, & ce qui augmenta le soubçon, c'est que comme ils les leurs eurent demandés, ils respondirent arrogamment, nous les aués vous baillés en garde: par ainsi le Gouverneur enuoya de ses gens à *Manila*, qui estoit à vne lieue delà, pour les chercher, (car le Roi auoit assemblé en ce lieu de grandes troupes, afin de conuoyer les Espagnols plus seurement, comme il vouloit qu'on creust) mais ceux qui auoyent esté espier cette place rapporterent, qu'ils n'en auoyent encore point veu en la *Floride* de si forte. Ils vindrent donc au lieu, qui contenoit quatre vingts cases, si grandes que milles hommes s'y pouuoient loger en chacune: il estoit basti sur vn lieu plat, enuironné d'un rempart fait de fommiers entravés avec de la terre entre deux à la façon d'une muraille, de quatre vingts en quatre vingts pas il y auoit des tours elleues, dans chacune desquelles pouuoient 30 se loger huit hommes; il y auoit seulement deux portes & au milieu vne grande place, dans laquelle le *Cassique* ordonna la demeure au Gouverneur. Il auoit resolu d'un courage barbare d'attaquer à la despourueüe les Espagnols, & de les tuer tous, pour cet effect il auoit assemblé vne grande multitude de ses gens; qui au nombre de sept mille assaillirent les Espagnols comme ils ne se doutoyent de rien, & les chasserent hors de la forteresse: mais les Espagnols apres auoir rompu le rempart y rentrerent derechef, bruslerent les maisons, & en firent par tout vn fort grand carnage; il fut tué là presque onze mille Sauvages, comme ils disent, & entre iceux le *Cassique* & son fils; & mesme la victoire ne fut pas aux Espagnols sans sang, car le Gouverneur y fut blessé & quatre vingts & trois soldats tués, partie au combat, partie apres, des playes qu'ils y auoyent 40 receués, quarante chevaux, & presque tout le bagage brûlé dans la forteresse.

Le Gouverneur, comme nous auons dit, auoit resolu de bastir vne ville aupres de la mer sur le port d'*Achusi*, & encore vne autre à vingt lieues du port au dedans de la Contiente, mais les soldats s'y opposerent, alleguans qu'ils estoient trop peu pour resister à de si fiers & hardis peuples, & qu'ils ne voyoyent point de recompense suffisante pour de si grands dangers, veu qu'ils n'auoyent trouué en vn si grand espace de pais aucune mine d'or ni d'argent. Pour cette cause le Gouverneur grandement triste (car il auoit employé pour faire ce voyage de grands thresors) & craignant quand il seroit de retour aupres de la mer, il ne fust abandonné de ses gens, il adressa son chemin autre part, & ayant cheminé trois iours, il passa vers la Prouince de *Chioza*, chargé de toutes 50 parts des Sauvages, qui taschoient de luy empescher le passage de la riuere: il y auoit des riuages hauts & entrecoupés, ils passerent enfin avec grande difficulté. Apres auoir cheminé quatre iours, ils arriuerent à *Chioza*, lieu fort agreable, situé entre des ruisseaux & des bois d'arbres fruitiers, où ils se resolurent d'hiuerner, apres auoir assemblé tout autant de provisions qu'ils peurent trouuer. Durant deux mois les Sauvages n'attenterent rien d'hostile, mais apres ils essayèrent premierement de nuire d'espouuanter

d'espouuanter les Espagnols, & puis apres ils commencerent à les attaquer de toutes leurs forces, iettans des dards enflammés dans les cases couuertes de paille, qui s'enbraiserent incontinent. Mais les Espagnols faisant vne sortie les chasserent à l'instant; ils perdirent là quarante soldats, cinquante cheuaux, dont la plus grande partie fut bruslée, pareillement tous leurs pourceaux, quelques-vns exceptés qui s'eschapperent au trauers des pallisades de leurs reets qui brusloyent.

Apres cela ils s'en allerent à *Chicacolla* qui estoit à vne lieuë delà, à cause de la commodité des pasturages, où ils passerent le reste de l'hiuer fort miserablement, car ils estoient presque nuds, le froid y estoit plus grand que de coustume, & ils estoient tous les iours fatigués des Sauuages.

Sur la fin de Mars quittans leur garnison, apres qu'ils eurent fait quatre lieuës ou enuiron, ils furent aduertis par ceux qui estoient enuoyés deuant, qu'il y auoit proche delà vne forteresse nommee *Alibamo*, habitee de quatre mille Sauuages. Les Espagnols attaquèrent cette place de grande furie, la prindrent & tuerent deux mille de leurs ennemis, & ne perdirent que fort peu de gens. Ils commençoient à auoir grande disette de sel, & à estre attaqués de fiebres, dont les corps de tous ceux qui en mouroyent, rendoyent vne puanteur fort grande & du tout insupportable: mais les Sauuages leur apprirent à bruler certaines herbes, de la cendre desquelles ils faisoient vne lexiue, dont ils se seruoient au lieu de faulmure; encore qu'à defaut d'interprete, ils entendoient difficilement les Sauuages.

Ayans cheminé trois iours d'*Alibamo* vers le Nord, ils arriuerent à *Chisca* assis au bord d'une grande riuere (qu'ils nommerent pour cette cause *Grande*) qu'ils attaquèrent au despourueu, & prirent grande quantité de Sauuages, le reste se retira dans la maison du *Cassique*, laquelle pour estre assise sur vne coline droite & coupee, estoit de difficile acces: la paix estant par apres faite, ils receurent des Sauuages vne grande abondance de viures. Delà ils marcherent quatre iours le long du bord de la riuere, car il y auoit de hauts rochers qui empêchoient de la passer, iusques à ce que le *Cassique* de cette Prouince, ayant préparé deux flottes leur donna moyen de la trauerser, nonobstant les empêchements des Sauuages qui habitoient de l'autre costé. Apres auoir passé la riuere & cheminé quatre iours, ils rencontrerent vn village où il y auoit quatre cents maisons, situé sur vn costau releué, ioignant la riuere du fleuue, qui estoit suiet au *Cassique Casquin*. Cestui-ci receut les Espagnols fort benignement, car pource qu'il auoit guerre avec vn *Cassique* son voisin nommé *Capaba*, il esperoit par le moyen de ces estrangers de pouuoir vaincre son ennemi. Apres qu'ils se furent rafraichis là six iours, ils poursuirerent leur chemin, où ils furent accompagnés de *Casquin* avec cinq mille des siens, & apres trois iours de chemin, ils rencontrerent vn marais fort grand, & trois iours apres, ils arriuerent à la veuë de *Capaba*: Or ce lieu estoit extremement fort de nature & de travail, car il estoit ceint de trois costés d'un fossé fort profond, large de quarante verges de dix piés, rempli de l'eau d'une riuere; le quatrieme estoit enuironné d'un rempart de bois. *Capaba* espouuanté de la venue si inopinée de ses ennemis, s'enfuit avec vn canoa dans vne Isle prochaine, laquelle il auoit fortifiée; ceux de *Casquin* s'acharnerent cruellement sur le reste. Et comme *Capaba* eut refusé la paix que le Gouverneur lui presentoit, ils passerent avec plusieurs canoas que ceux de *Casquin* auoyent amenés en cette Isle, & prindrent le passage: mais apres que les *Casquinois* s'en furent fuis honteusement avec quarante canoas, les Espagnols firent la paix avec *Capaba*, & peu apres reconcilierent les deux *Cassiques* ensemble.

C H A P. VII.

Pour suite du voyage d'Hernando à Soto, iusques à sa mort.

COMME l'armee auoit fort grande disette de sel, ils entendirent enfin des naturels, qu'à quarante lieuës de chemin delà il y auoit vne Prouince, qui abondoit non seulement en sel, mais aussi en or, vers laquelle ils enuoyerent deux Espagnols avec quelques Sauuages pour en sçauoir la verité. Ceux-ci estans de retour l'onzieme iour, ils apporterent la charge de six hommes de sel fort dur, & luisant comme

crystal, & de fort beau cuyure autant qu'un homme pouuoit porter : assurant qu'ils auoyent passé par des pais rudes & inhabitees.

Le Gouverneur estant retourné à *Casquin*, il tourna vers l'Ouest, (car depuis *Manila* iusques là, il auoit tousiours suivi le Nord) & ayant descendu du long de la riuiere cinq iours de long, il entra en la Prouince *Quignata* : où apres auoir seiourné sept iours, suivant le mesme cours il arriua à *Colima*, là où il fut receu humainement des Sauvages, & rencontrerent vne autre riuiere ; & pource qu'ils y trouuerent force sel, ils nommerent cette Prouince *de la Sal*. Delà ayant cheminé quatre iours par vn desert, ils arriuerent à *Tula* ; où ayant descouuert les embusches des Sauvages, ils en tuerent plusieurs. Ils trouuerent là plusieurs peaux de vaches, assés bien preparees, que les habitans refuserent opiniastrément de dire, d'où ils les auoyent eues.

Après deux iours de chemin ils entrerent en la Prouince de *Vitangna*, où ils trouuerent la place void, (car les habitans s'en estoient fuis, & attaquoyent les Espagnols par embusches, de sorte que l'armee en estoit fort troublee) pource que l'hiuer estant desia prochain, ils auoyent resolu d'y hiuerner, pour l'abondance de victuailles & pasturages qui y estoient. C'estoit desia l'an 1510 XLII. Et les habitans ne pouoyent en façon quelconque estre induits à la paix, mais ils tiroient de leurs cachettes les Espagnols avec leurs fleches (comme ils estoient occupés à la chasse des conills, qui estoient là fort bons & en grand nombre) & en blessoyent plusieurs (& l'hiuer estoit fort froid & plein de nege ; toutesfoiils n'hiuernerent jamais plus commodement, tant il y auoit de viures & commodité de se fournir de bois. Et combien que le Roi cherchast toutes sortes d'occasions, & ne perdist aucune commodité pour deffaire les Espagnols, toutesfoiils par la vigilance du Gouverneur ils ne receurent aucun dommage d'importance.

Ayant fait vne course en la Prouince de *Nagatex*, & emmené delà plusieurs esclaves, fortans enfin au mois d'Auril du lieu où ils auoyent hiuerné, ils arriuerent sept iours apres au principal village de la Prouince de *Nagatex*, ayant passé par des champs fort fertiles sans aucune incommodité, ils demurerent sept iours allechés par l'abondance des victuailles qui y estoient. Cependant qu'ils seiournoient là, *Diego de Gusman* embrasé outre mesure de la fille du Roi, s'enfuit de l'armee, & ne peut estre induit à retourner ni par remonstrances ni par menaces aucunes du Gouverneur. Apres auoir cheminé cinq iours de *Nagatex*, ils entrerent dans la Prouince de *Guacana*, habitee d'un peuple Sauvage & qui aimoit la guerre, avec lesquels les Espagnols eurent plusieurs combats, ils trouuerent là dans les cafes plusieurs croix de bois, qu'ils auoyent sans doute eue de *Cabeza de Vaca*.

Il desplaisoit fort au Gouverneur, de ce qu'il ne s'estoit placé nulle part, & de ce qu'il n'auoit basti aucune ville, sur tout à *Achusi*, car il auoit desia perdu plus de la moitié de son armee, & ce qui le fachoit le plus, c'est qu'il preuoyoit bien que toute sa peine & les despens seroyent perdus s'il arriuait à mourir, par ainsi ayant resolu de bastir vne ville, & d'enuoyer quelques barques le long de la riuiere, pour diuulguer par les Isles voisines & à la Contiente les choses qu'il auoit faites, & l'estat du pais qu'il auoit descouuert, il s'achemina à grandes iournees vers la riuiere *Grande*, passant avec grande diligence sept Prouinces, il entra dans les limites d'*Anilco*, dans laquelle ayant penetré trente lieues, il rencontra le principal village d'icelle. Il y auoit dans icelui environ quatre cents maisons, & estoit arroulé d'une riuiere aussi grande que celle de *Senille*, sur laquelle commandoit le palais du Roi, basti sur vne coline fort releuee : Le Roi s'enfuit aussi tost sans qu'on peust jamais le faire retourner. L'armee ayant trauersé la riuiere sans empeschement, passa dans la Prouince de *Guachacoya* par des montagnes aspres & desertes, ils prirent aussi tost le principal village de cette contree, qui estoit allé au bord d'une riuiere sur vne coline moyennement releuee, & le Roi s'enfuit au delà de la riuiere : mais ayant entendu que le Roi d'*Alnico* auoit fait la guerre aux Espagnols, avec lequel il auoit aussi querelle des long temps, ayant changé de resolution, il s'en vint trouuer de son plein gré le Gouverneur, & ayant fait accord, il emmena plusieurs canoas, avec lesquels ils attaquèrent à la despouuee ceux d'*Alnico*, qui furent cruellement traités par les *Guachacoyenses*, sans que les Espagnols peussent empeschier qu'ils ne gastaissent toute la Prouince.

Le Gouverneur fit bastir là plusieurs bateaux, se proposant de passer la riuiere & traverser dans la Prouince de *Quigaultangi*, qui estoit fort fertile & grandement peuplée, car le principal village estoit de cinq cents maisons. Le Gouverneur estoit resolu de passer par cette Prouince sans y faire aucun mal, mais le Roi d'icelle refusoit toutes les conditions de paix qu'on lui presentoit, menaçant mesme les Espagnols.

Enfin le Gouverneur *Hernando à Soto* commença d'estre là assailli de la fièvre, & desesperant de sa guerison il substitua en sa place *Luis de Moscoso de Alvarado*, & apres qu'il eut diligemment admonesté les soldats à vne concorde mutuelle & à l'obeissance à leur Gouverneur, il mourut l'an quarante deuxieme de son aage; son corps fut mis dans vn coffre de bois, & descendu au fonds de la riuiere qui estoit fort profonde.

C H A P. VIII.

Reste du quatrieme voyage en la Floride, sous le commandement de Luis de Moscoso de Alvarado, apres la mort de Hernando à Soto.

A P R E S la mort de *Hernando à Soto*, il arriua vn grand changement de courage dans son armee, car ne se voyans pas assés forts contre des peuples si belliqueux & si grands en nombre, ils trouuerent que le meilleur estoit de quitter la Floride. Par ainsi ayans marché premierement vers l'Ouest presque cent lieues à grandes iournees, ils trauerferent plusieurs Prouinces, qui n'estoyent ni fertiles ni fort habitees, tant qu'ils arriuerent dans la Prouince d'*Auche*. Le Roi les ayant humainement receus, leur donna en outre des guides pour leur monstrer le chemin à trauers des deserts: mais apres auoir cheminé huit iours, ils remarquerent qu'on les auoit escartés du bon chemin, ce que les gens ne nioyent pas, & disoyent l'auoir fait par le commandement de leur Seigneur, promettans de les mettre dans trois iours au bon chemin, mais ils les firent deuorer par leurs chiens: de quoi ils furent par apres fâchés; ayant pris leur chemin vers l'Ouest, ils entrerent trois iours apres en vne autre Prouince, infertile, mais toutesfois peuplée, où ils trouuerent quelque peu de viures, & de la chair des peaux de bœuf; encores qu'ils ne peussent induire les habitans à monstrer le lieu d'où ils les auoyent. Ils nommerent cette Prouince de *los Vagueros*. Ayans marché trente lieues par icelle, ils rencontrerent de fort hautes montagnes; & ayans entendu des habitans quelles estoient plus auant aspres & du tout desertes, ils tournerent à gauche vers le Sud, receuans quelque peu de dommage des Sauuages vers le bout de cette Prouince. Apres auoir couru vingt iours de long par quelques Prouinces voisines, comme ils virent qu'ils s'esloignoient de plus en plus de la Prouince de *Guachacoya* où ils pretendoient d'aller, ils tournerent derechet vers l'Est, coupant obliquement le premier chemin qu'ils auoyent fait, & enfin en la mi-Septembre ils retournerent au mesme passage; & encores qu'ils n'eussent nul combat avec les Sauuages, toutesfois il y en eut quelques-vns qui furent tués d'iceux par embusches, & plusieurs moururent de diuerfes maladies, & par la disette qu'ils auoyent de toutes choses. Enfin ils arriuerent sur la fin de Nouembre à la riuiere que nous auons dit ci-dessus, nommée *Rio Grande*, apres auoir marché tant en allant qu'en reuenant trois cents & cinquante lieues, & perdu cent soldats & quatre vingts cheuaux, outre plusieurs Sauuages esclaves. Il y auoit à la riue du fleuue deux villages conioints ensemble, d'environ deux cents cases, lesquels ils prirent de prime assaut, combien qu'ils ne fussent que trois cents & vingt hommes de pié & septante Caualliers de reste, car les habitans d'iceux s'enfuirerent incontinent & les abandonnerent; ils y trouuerent abondance de provisions, mais pour tout cela à cause des incommodités qu'ils auoyent auparauant endurees, il en mouroit tousiours quelques-vns. Cette Prouince s'appelloit *Aminoia*, & estoit environ seize lieues au dessus de celle de *Guachacoya*, à laquelle ils s'acheminoyent. Sur la fin de Ianuier ils commencerent à couper & preparer le bois pour bastir des barques; Or ils furent aduertis par quelque vieillard d'entre les Sauuages, que la riuiere tous les quatorze ans s'enfloit par dessus ses bords, & inondoit au long & au large tout le pais, à quoi ils n'adiousterent point de foi. Les Rois *Anilco* & *Guachacoya* faisoient tout leur possible pour se maintenir en l'amitié des Espagnols, & principalement *Anilco* qui leur enuoya des robes faites d'une certaine espee d'herbe

semblable à la mauuë, tisuës à la façon des Sauuages, excellent remede contre la rigueur du froid; de la mesme herbe ils firent les cordes pour leurs barques. De l'autre costé de la riuere s'estendoit la grande Prouince de *Quiquatanqui*, le Roi de laquelle s'armoit secrettement à l'encontre des Espagnols, ayant appelé à son aide les autres Rois ses voisins, & notamment *Anileo*, qui descouurit l'affaire. Cependant que les Espagnols sont occupés à bastir leurs barques, & les Sauuages à dres-
leur appareil de guerre, la riuere commença à s'enfler le dixieme de Mars, de sorte que le dix huitieme se desbordant par dessus ses riuages, elle s'espandoit iusques aux por-
tes du lieu où estoit l'armee, & inondoit au long & au large les champs voilins à plus de
vingt lieus à la ronde: sur la fin d'Auril elle commença à deferoistre, mais si lente-
ment, que le vingtieme de May on ne pouuoit encore aller par les chemins, & sur la fin
du mois elle se retira entre ses bords ordinaires. Cependant les Sauuages voilins se
preparoyent à bon escient: la guerre, & combien que *Anileo* rapportast fidelement au
Gouuerneur leur conseil de toute leur intention, & promit de l'aider avec ses sub-
iets de tout son pouuoir, toutesfois les Espagnols ne se foyent pas beaucoup en lui.
Or les Sauuages qui s'estoyent ligués à l'encontre des Espagnols, enuoyerent sous
beau semblant des messagers au Gouuerneur, mais c'estoit afin de descouurir son des-
sein & ce qu'il faisoit, auxquels il fit couper les mains, pour estonner les autres, & les ren-
uoyer en cet estat, ce qui amortit aucunement leur conspiration. Le dessein des Sau-
uages estoit de suiure avec leurs canoas les Espagnols lors qu'ils s'en iroyent, & les at-
taquer quand la commodité s'en presenteroit: ce que les Espagnols remarquoient
bien, par ainsi comme toute leur esperance estoit fondee en leur prompt depart, ils
mirent à l'eau sept barques qu'ils auoyent esquippees, & tuerent tous leurs pourceaux,
exceptés dix huit; desquels ils en donnerent vn masse & vne femelle à chacun des
Rois *Anileo* & *Guachacoya*, pour les laisser multiplier; Et apres auoir recouuert des ca-
noas pour porter trente trois cheuaux, qui leur restoyent de tout ce grand nombre; &
qu'ils eurent reconciliés ensemble les deux Rois, ils s'embarquerent au nombre de trois
cents & cinquante soldats, avec quelques Sauuages, hommes & femmes, qui les vou-
lurent accompagner de leur gré. Toutes leurs affaires estant disposées en bon ordre,
ils partirent le iour dedié à S. Pierre, & à force de voiles & de rames firent leur deuoir
d'auancer: le lendemain ils apperceurent qu'ils estoient suiuis d'une flotte de mille
canoas, quelques-uns desquels auoyent vingt cinq rames de chaque costé, remplie
d'une infinité de Sauuages; qui deschargerent incontinent sur les Espagnols vne es-
paisse nuée de fleches, & en bleferent plusieurs: & les ayans suiuis dix iours de long en
cette sorte, leur donnerent vn peu de relasche: par ainsi les Espagnols mirent à terre
cent hommes de pié & huit de cheual, afin d'enleuer quelques viures d'un petit villa-
ge qui estoit au bord de la riuere; ils entrerent dans ce village que les habitans auoyent
abandonné, où ils trouuerent force prouision amassée, mais les habitans retournans à
l'improuiste, ils furent contraints de se retirer à la fuite dans leurs barques, & de laisser
leurs cheuaux, que les Sauuages tuerent aussi tost à coups de fleches. Sur ces entre-
faites arriua derechef la flotte des ennemis, qui leur osta par force vn canoa avec les
cheuaux qui y estoient. Le seizieme iour apres ils receurent vne plus grande perte,
par la temerité de quelques Espagnols; car comme cinq d'iceux se fussent precipités
dans la flotte des Sauuages, & qu'il s'en fust auancé pour les secourir plus que le Gou-
uerneur n'auoit commandé, ils furent quarante & huit enuoloppés des Sauuages, qui
ayant renuersé leurs canoas, les assommerent à coups d'auirons & de perches: & lors
les Sauuages cessèrent de les poursuiure, lesquels les auoyent suiuis presque quatre
cents lieus, si les Espagnols ne se sont trompés au conte de leur chemin. La riuere
estoit là si large qu'on ne pouuoit voir qu'à peine les deux riuages, de sorte qu'ils pen-
soient estre desia en mer; toutesfois ils n'y entrerent que le dix neuueme iour apres
leur depart, auquel ils rencontrèrent vne Isle à l'emboucheure de la riuere, où met-
tant pié à terre, ils se reposerent quelque temps. Ayans supputé en ce lieu le conte de
leur chemin, ils trouuerent qu'ils auoyent fait huit cents lieus le long de la riuere,
ce qui n'est pourtant nullement vrai semblable.

Ils prirent là resolution de tirer vers la *Nouuelle Espagne*, ainsi quittans ce lieu ils dres-
ferent leurs cours vers l'Ouest, laissant la coste de la *Floride* à la main droite; le

quinzieme

quinzieme iour ils arriuerent premierement à des Isles qui estoient pleines de mergis, & peu apres à vn riuage tout couuert de bois, où ils trouuerent vn certain bitume semblable à de la poix, dequoi ils racommoderent leurs barques, qui commençoient desia à puiser eau, ils virent là huit Sauuages, auxquels mesmes ils negligerent de demander où ils estoient. Enfin le cinquante troisieme iour apres qu'ils eurent quitté l'emboucheure de la riuere, il s'eleua vne forte tempeste qui separa leur flotte, & porta deux de leurs barques proche de la terre, lesquelles entrerent dans la riuere de *Panuco*, où arriuerent aussi peu apres les autres: delà ils s'acheminèrent par terre vers la ville de *Mexique*, où ils se rendirent sains & saufs l'an 1515 sur la fin de l'automne. Voila la fin de la quatrieme expedition des Espagnols en la *Floride*, le discours de laquelle, combien qu'il ne soit pas sans grand soubçon de faux, ni de trop grande importance, à cause que la remarque des regions & des lieux y est fort incertaine, nous auons voulu toutesfois rapporter prolixement selon les Commentaires des Espagnols, afin qu'on ne pense pas que nous ayons passé à la legere, ce que plusieurs ont donné avec vn grand labeur.

C H A P. IX.

Premier voyage des François en la Floride sous la conduite de Jean Ribauld.

10 **A** P R E S que le voyage de *Hernando à Soto*, lequel nous auons recité és Chapitres precedents, qui escheut presque tout entre le golfe de *Mexique*, eut eu vne si malheureuse & infructueuse issue, les Espagnols se deporterent vn long temps de frequenter cette part: mais les François y dressèrent leurs desseins, & premierelement sous les auspices de Messire *Gaspar de Colini* Comte de Chastillon, Admiral de France, Seigneur d'illustre memoire, qui y enuoya l'an 1515 *Jean Ribauld* avec deux nauires royaux, fournis d'un bon nombre de soldats (car la plupart desquels estoient Gentils-hommes) & d'abondance de munitions & appareil de guerre. *Ribauld* partant de France au mois de Feurier, prenant vn chemin qui iusques là n'auoit esté visité par les Espagnols, arriua au Continent de l'Amerique Septentrionale, 30 en vne place où il n'y auoit nul port, enuironné de fort hautes forests, où ils virent vn Cap qu'ils nommerent *Cap François*, sur la hauteur de trente degrés du pôle du Nord. La terre n'y estoit pas fort haute, (ce qui est ordinaire au riuage de la *Floride*, qui sont presque tous ainsi bas & pleins de basses) mais elle sembloit estre assés releuee par la hauteur des arbres. Delà suiuant la coste vers le Nord, il rencontra vne belle riuere, qu'il nomma puis apres des *Daulphins*, pource qu'aupres d'icelle il auoit veu de cette sorte de poisson se iouer en la mer. Puis apres il entra dans la riuere de *May*, qu'il nomma ainsi du mois auquel premier il la vit, qui estoit fort grande & bordée de fort agreables riuages, où il fut humainement receu des Indiens, il planta à la riue d'icelle vne colonne, où les armes de France estoient grauees: de l'autre costé de la riuere 40 il fut pareillement bien receu des Sauuages; ils virent que les forests estoient pleines de mœuriers blancs & noirs, dans lesquels ils dirent qu'ils trouuerent des vers à soye qui y estoient nés d'eux mesmes.

Estant sortis delà ils trouuerent vne autre riuere qu'ils nommerent *Seine*: & peu apres vne troisieme qu'ils appellerent *Somme*, & à six lieues delà vne quatrieme qui fut dite par eux *Loire*; & ainsi plus outre ils en trouuerent autre cinq qu'ils nommerent *Charante*, *Garumne*, *Gironde*, *Belle* & *Grande*. Delà ils tirerent plus outre vers le Nord, pour trouuer le fleuue *Jordan*, estans agités quelque temps d'une fort grande tempeste, ils arriuerent à vne autre riuere qu'ils appellerent *Belle à voir*: Et en ce lieu retournerent à eux les barques que la vehemence du vent auoit peu auparauant separees, qui 50 rapporterent que proche delà il y auoit vne riuere de beaucoup plus grande que les autres, vers laquelle ayant fait voile, ils anchorerent à son emboucheure, & lui imposèrent nom de *Port Royal*, à trente deux degrés au Nord de la ligne.

La terre estoit là d'un costé & d'autre de la riuere fort plaisante à voir, couuerte de toutes parts d'un bois de hauts chesnes & cedres, & de bas lentisques d'une fort bonne odeur: Les forests estoient remplies d'un nombre infini de bestes sauuages, & de grande quantité de perdrix, coqs & poules d'indes: la riuere estoit pleine de route

forte de poisson, & principalement d'une sorte que les Normands nomment *Salliques*, de la grandeur des escreuices: Elle sort en mer entre deux Caps, & son embouchure est de trois lieues Françoises; au dedans elle se diuise en deux branches, l'une desquelles descend de deuers l'Ouest, & l'autre de deuers le Nord, au milieu il y a vne Ile, remplie de bestes estranges.

Ayans monté trois lieues dans la riuere, ils motiillerent derechef l'ancre; & furent avec leurs chaloupes douze lieues plus haut; là les Sauvages espouuantsés de la veüe si inopinée de ces estrangers, s'enfuirent & laisserent vn loup ceruier embroché & demi rosti, d'où ils nommerent le lieu *Cap Lucerne*. Delà estans venus à la troisieme branche de la riuere, les habitans s'enfuirent de prime abord, mais ils retournerent peu de temps apres & receurent les François humainement, & leurs donnerent des peaux de bestes sauvages, des corbeilles fort gentiment faites de fucilles de palmes & quelques perles. Estans derechef auancés plus outre, ils rencontrerent vne autre riuere qu'ils nommerent *Liborne*: & vne fort belle Ile laquelle enuironnoit l'Isle des *Cedres*. Le Roi de cette Prouince lui conceda deux hommes, qui firent premierement quelque difficulté, & puis apres suivirent les François volontairement: Ils contoyent qu'un peu plus vers le Nord habitoit vn certain Roi fort puissant nommé *Chicola*, qui possédoit vne grande ville & autres merueilles. *Ribauld* apres ces choses ayant esprouué la volonté de les gens, comme il en trouue vingt six deliberés d'hiuerner là, il y bastit à la haste vn petit fort, qui estoit long de seize perches de dix piés & large de treize, qu'il appella *Caroline*: il ordonna pour commander à la colonie en la place *Albert*; & apres qu'il eut admonesté les vns & les autres de leur honneur & deuoir, il partit avec les autres, & porté d'un petit vent de Sud quinze lieues plus outre vers le Nord, il rencontra vne autre riuere, qu'il nomma *Basse*, pource quelle n'auoit à peine que demie brasse dans son embouchure. Et comme plus ils alloient auant, ils rencontroyent la mer moins profonde, prenans leurs cours vers l'Est, ils retournerent à *Dieppe* le vingtieme de Iuliet de la mesme annee.

Or *Albert* estant intruit de l'estat du pais par les Sauvages, il visita premierement le Roi *Aduita*, & peu apres les autres petits Seigneurs *Touppa*, *Mayon*, *Hoya* & *Stalame*, desquels il fut receu fort amiablement dans leurs logis. Cependant les François commencerent d'auoir disette de viures, & ne pouuoient estre secourus des Sauvages leurs voisins, pource qu'eux mesmes en auoyent besoin, & estoient contrainct de viure de racines: mais comme il eut appris des Indiens, qu'il y auoit deux Rois freres *Connexi* & *Onade*, qui habitoient vers le Sud, lesquels auoyent abondance de viures, ils se resolurent de chercher aide par deuers eux: Ils allerent premierement à *Onade*, qui habitoit sur la riuere *Belle*, à quelque vingt cinq lieues de leur fort, duquel ils furent fort amiablement receus, ils trouuerent la maison de toutes parts parée d'une tapisserie faite de plume de diuerses couleurs, gentiment cousues ensemble, ils retournerent de là avec leur barque pleine de *Mays* & de fèves. Mais peu apres par la negligence de quelques vns la plus grande de leurs maisons fut bruslée, sans qu'ils peussent sauuer qu'un bien peu de leur prouision & encore à grand peine: toutesfois leur case fut de nouveau rebastie par les Sauvages en vn iour, & ils obtindrent aisement d'autres viures d'*Onade* pour la seconde fois, qui leur donna en outre des perles, du crystal & quelque monstre d'argent, lequel il contoient auoir esté arraché de quelques montagnes à dix iours de chemin de la Prouince.

Estans de retour à leur fort, il se fit vne mutination des soldats, qui ne pouuoient plus supporter la feuerité du Capitaine, duquel il halterent la mort & esleurent en sa place du consentement de tous vn *Nicolas Barre*. La disette de viures les pressoit tous les iours de plus en plus, & ils ne voyoyent aucune apparence du secours de France qu'on leur auoit promis; par ainsi estans resolus de partir, ils preparerent vne barque, où y ayans mis fort peu de victuailles, ils firent voile vers la France: en chemin ayans rencontré vn calme de vingt iours, ils furent reduits à telle necessité, qu'ils furent contrainct (chose horrible à raconter) de tuer vn de leurs compagnons, & se repaistre de chair humaine; toutesfois ils tournerent à la fin en leur pais presque morts de fin & de tristesse, par l'aide d'un Anglois, qui en ayant descendu quelques vns à la coste de France remmena le reste à la Roynie Elisabeth, qui sembloit auoir dessein sur la *Floride*.

CHAP. X.

Second voyage des François en la Floride, sous la conduite de
René de Laudoniere.

- L**A guerre ciuile estant finie en France, qui auoit esté cause que *Ribauld* n'auoit peu enuoyer secours à ses gens au temps promis; l'Admiral de *Colini* qui estoit retourné en grace vers le Roi, commença de presser derechef vne autre expedition en la *Floride*; laquelle par la recommandation dudit Admiral, fut commise à
- 10 *René de Laudoniere*, qui auoit accompagné au voyage precedent *Ribauld*, pour laquelle on auoit dedié cent cinquante mille liures, tant pour les gages des soldats que les autres frais necessaires au voyage. Lequel apres auoir esquipé trois nauires à *Franciscopole* de toutes choses necessaires, l'un desquels estoit de six vingts tonneaux, l'autre de cent, & le troisieme de soixante, & embarqué dans iceux plusieurs gens pour habiter vne colonie, & vn nombre suffisant de toutes sortes d'ouuiers, partit de France le vingt deuxieme d'Auril l'an 1614, & arriua le cinquieme de May à *Teneriff* l'une des Isles des *Canaries*, où il se fournit d'eau. D'où poursuiuant son chemin il atteignit le quinziesme iour d'apres l'Isle *Matinine* & peu apres la *Dominique*; auquel lieu ayant descendu à terre, il fut premierement benigneement receu des Sauuages,
- 20 mais comme par vne licence militaire ils s'y promenoient çà & là, entrans dans les iardins des habitans, où ils cueilloient leurs fruits contre leur gré, ils en furent chassés & contraints apres auoir perdu vn de leurs gens de regagner leurs nauires. Delà ayant passé d'autres petites Isles nommees *los Santos*, *S. Christofle*, *Rotunde*, *Anguilla* & *Anegade*, sans plus s'arrester nulle part, ils arriuerent à la Continente de la *Floride* le vingtiesme de Iuin, & entrerent dans l'emboucheure de la riuere de *May*. Là le Roi de la Prouince (que les Sauuages nomment *Paracoussi*) vint aussi tost vers eux avec deux ieunes hommes qui estoient ses fils, & vne bonne multitude de ses gens, lequel se reioüissant de leur arriuee, leur monstra la colonne que *Ribauld* y auoit dressée, qui estoit encore entiere, & couronnée de laurier.
- 30 Le Roi se nommoit *Saturiona*, & le plus vieux de ses fils *Athore*, qui donna au Capitaine *Laudoniere* vne lame d'argent. Apres il entrerent dans la riuere pour la visiter, où il furent receus avec cette ioyeuse acclamation *Ami, Ami*, & visiterent en passant vn Roi qu'on disoit auoir plus de cent & cinquante ans, & qui pouuoit conter de ses fils & petits fils iusques à la cinquieme generation.
- Estans retournés à *Saturiona*, ils apprenent que tout l'argent venoit de la Prouince de *Timagoa* qui estoit loin delà, & pource que *Saturiona* auoit guerre mortelle avec *Timagoa*, ils lui promirent de l'aider de tout leur pouuoir. Delà ils allerent à la riuere de *Seine* qui estoit à quatre lieuës, puis à celle de *Somme* six lieuës plus outre, où ils furent humainement receus par le Roi de la Prouince, qui auoit sa femme & quatre filles
- 40 assés belles, qui lui firent present de quelques petites boules d'argent: mais pource qu'ils auoyent resolu de se placer aupres de la riuere de *May*, à cause de l'abondance de viures qui y estoit, & de l'esperance qu'ils auoyent de pouuoir tirer de l'or & de l'argent des Prouinces voisines, ils rebrousserent chemin, & arriuerent le vingt neuiesme de Iuin au lieu d'où ils estoient partis. Ils bastirent là vne forteresse en forme triangulaire, qu'ils nommerent *Caroline*; enuiron du costé de l'Occident d'un rempart fait de gasons, & celui du midi de fascines & de sable; & celui qui estoit vers la riuere estoit ceint d'une pallissade; ils firent leurs maisons basses, selon la condition du pais fort suiet aux grands vents; & firent leur four hors de la forteresse pour esuiter le feu.
- Laudoniere* enuoya cependant son Lieutenant *Otigni* au haut de la riuere, afin d'ap-
- 50 prendre plus particulierement ce que ce Roi lui auoit conté de *Timagoa*: lequel ayant monté enuiron vingt lieuës, rencontra les *Timagoas*, lesquels leurs ayant demandé amiablement de l'or & de l'argent, responderent qu'ils n'en auoyent point pour l'heure, mais que s'il vouloit aller au lieu où on le prenoit, qu'ils l'y conduiroient volontiers; ce qu'ayant accepté il enuoya vn de ses gens avec eux, mais comme il demeueroit par trop long temps, *Otigni* monta encore dix lieuës plus haut, où il rencontra son homme, qui auoit trouué vn peu d'or, & pource que les Sauuages promettoient de le mener plus

plus outre au Roi *Mairra*, abondant en or & argent, il le laissa derechef avec eux & s'en retourna à la forteresse. Le Gouverneur ayant attendu quinze iours, enuoya le Capitaine *l'assur* avec quelques soldats, pour ramener cet homme, qui ayant nauigé deux iours, fut aduerti par les Sauvages, que le François qu'ils cherchoient estoit chés le Roi *Mollana*, vassal du Grand Roi *Olata Onantina*; voila pourquoy ils s'y en allerent, & furent receus fort amiablement par *Mollana*; ils prirent leur homme qui auoit desia traité des habitans cinquies d'argent. On leur conta que *Olata* commandoit à quarante Rois, entre lesquels estoient *Cadecha*, *Chilili*, *Eclanon*, *Enacappe*, *Calany*, *Anachataqua*, *Omittagua*, *Aequia* & *Mocofo*, qui estoient comme les principaux; Et qu'il auoit beaucoup d'ennemis, & entre les principaux *Saturiona*, à qui trente Rois estoient finies, *Potanou*, *Honflagua*, *Onatbeagua* qui habitoit au pié des montagnes; & que les finies d'*Olata* auoyent beaucoup d'or & d'argent. Le vingt huietieme de Iuliet les nauires furent renuoyés en France.

Saturiona commença cependant à presser le Gouverneur, afin que selon la promesse il l'induisist à aller avec lui contre *Timagoa*, mais comme il s'exculoit modestement, il s'y en alla seul avec vne bonne troupe de ses gens, & attaqua les *Timagoas* à la despouueuë, en tua grande quantité, & en amena quelques-vns prisonniers. *Landoniere* qui desiroit fort de faire la paix entre ces *Cassiques* voisins, afin de pouuoir d'autant mieueux subiuguer par le moyen de leurs forces vnies les Sauvages plus esloignés, demanda deux prisonniers à ce *Cassique*, & comme il en eut esté refusé, il les enleua par force. & les donna à vn de ses Capitaines, qui estoit le Sieur de *Arlac*, pour les remmener à *Olata*. Cestui-ci estant parti le dixieme de Septembre, monta iusques au village *Majarqua*, distant de la colonie des François d'environ quatre vingts lieues, & delà arriua chés *Olata*; avec lequel il alla à la guerre à l'encontre du *Cassique Patanou*, le village duquel ils prirent à la despouueuë, & tuerent & emmenerent prisonniers beaucoup de Sauvages; & puis apres il retourna au fort apportant vn peu d'argent & d'or, & autres choses que *Olata* enuoyoit pour present au Gouverneur.

Cependant il arriua vn nauire de France, lequel fut aussi tost renuoyé. Il y en auoit plusieurs qui commençoient desia à se mutiner manifestement, & l'autorité du Gouverneur estoit fort descheuë: Les Matelots tant ceux que lui mesme auoit amenés: que ceux qui y auoyent esté laissés du dernier nauire, lui desroberent secrettement deux barques qu'il auoit faites là, afin de courir comme pyrates le golfe de *Mexique*, & autour d'*Hauana*; neantmoins il en rebastit promptement deux autres, qui lui furent aussi tost desrobes par quelques soldats mutins; l'vne desquelles neantmoins, qui auoit esté iusques à *Jamaïque*, lui fut ramenee par l'astuce de quelques-vns, qui se repentoient d'auoir assisté à vne telle perfidie, & lors furent punis les principaux auteurs de cette sedition & fuite.

Or ayant entendu de deux Sauvages, que le *Cassique Marraconi* (lequel demouroit à quarante lieues de leur colonie vers le Sud) lui auoit enuoyés, qu'il y auoit deux hommes barbus chés les *Cassiques Onathagua* & *Matthiaca*, il n'eut point de repos tant qu'il les eut fait amener. C'estoyent deux Espagnols qui s'estoyent sauués à terre de quelques nauires, lesquels s'estoyent brisés sur les rochers des *Martyres*, il y auoit quinze ans, & estoient tombés entre les mains du *Cassique Calos*, de la puissance duquel ils contoyent merueilles, pource qu'il auoit en son pouuoir la plus grande & riche partie des marchandises des nauires Espagnols qui s'estoyent brisés là. Or ils designoyent le fit de ces lieux en cette sorte: *Onathagua* demouroit à la coste Orientale de la *Floride*, gueres loin du Cap qu'on nomme aujourd'hui *Canneueral*; presque à l'opposite de cestui-ci au costé Occidental de la *Floride* estoit *Calos*, à quatre ou cinq iours de chemin l'vn de l'autre, l'vn & l'autre lieu estoit presque esloigné de pareil espace du Cap qu'on nomme de la *Floride*: au milieu des deux il y a vne Ile dans vne riuere, d'environ cinq lieues de tour, nommée par les habitans *Sarropa*, abondante en fruits fort bons & principalement de palmes.

Après ces choses *Landoniere* enuoya vers *Audusta* au Nord de leur fort, en la Province duquel les François auoyent hiuerné l'an 1610 & 1611; qui les aida de provisions, & les inuita à se placer aupres de lui: comme aussi à la veue du *Cassique Hiocaja*, qui demouroit à douze lieues de leur colonie, de laquelle ils receurent liberalement quantité

quantité de *Mays*. Puis apres il enuoya ses barques au haut de la riuere, qui estans venues à trente lieues au dessus *Matthiagua*, rencontrèrent vn lac si grand qu'on ne pouuoit voir d'vne des riuies l'autre oppoles; & retournant delà ils aborderent l'Isle *Edelano*, extremement agreable & plaisante d'environ trois lieues de circuit, ceinte de toutes parts d'vne riuere, & peu apres ils visiterent les Prouinces de *Enegape*, *Chilyli*, *Patica* & *Coia*; d'où ils allerent par terre voir *Olata*, chés lequel quelques vns d'eux demurerent. Lesquels ayant par apres rapporté, qu'ils auoyent esté en la Prouince de *Houstaqua*, qui auoisinoit de pres les montagnes d'*Apalatsi*, du pié desquelles procede vn torrent, qui emporte avec soi des paillettes d'argent & de cuyure, qui estoit vn tres
 10 certain indice qu'elles abondoyent en mines; Le Gouverneur trouua bon si tost qu'ils auroyent receu secours de France, de mener vne nouuelle colonie plus vers le Nord, afin de pouuoir plus commodement aller à ces montagnes, qui estoient à quelques iournees de chemin de la forteresse *Caroline* vers le Nord-ouest.

Comme il pensoit à ces choses, il fut affligé d'vne grâde disette de viures, qui fut cause qu'il prepara deux nauires pour repasser ses gens en France, & de peur que cependant ils ne mourussent de faim, il prit à la despouuee le Roi *Olata*, ce qui ne leur aida de rien, car les Sauvages ne leur apporterent pas seulement des viures, mais ils oppri-
 20 merent presque les François par vne cruelle guerre: toutesfois ayant amassé ci & là des viures autant qu'ils pensoyent leur pouuoir suffire, principalement de la riuere
 d'*Iracana*, nommée par eux *Somme*; comme ils auoyent desia commencé à demolir leur rempart, *Jean Hawkins* Anglois y arriua avec quatre nauires le troisieme d'Aoust l'an 1610, qui vendit à *Landoniere* vn de ses nauires avec victuailles en abondance.

C H A P. XI.

Troisième expedition des François en la Floride, sous la conduite de Ican Ribauld.

30 C O M M E *Landoniere* estoit occupé à ces choses en la *Floride*, quelques vns de ceux qui auoyent esté renuoyés en France, inuenterent à l'encontre de lui plusieurs crimes dont ils l'accusoyent, dequoi le Roi de France estant irrité, enuoya derechef *Ican Ribauld* pour lui succeder au Gouvernement, & le renuoyer en France. Ice lui arriua en la *Floride* le xxviii d'Aoust l'an 1610, comme *Landoniere* auoit desia mis ordre à tout pour partir. Son arriuee ayant esté diuulguee, les *Cassiques* voisins *Homoloa*, *Serauatri*, *Almacani*, *Malica* & *Casti* vindrent voir le nouveau Gouverneur, & lui apporterent plusieurs presents, ensemble lui promirent de le mener aux
 40 montagnes d'*Apalatsi*, d'où on tiroit vn certain metal iaune, qu'ils appelloyent *Sieroa Pira* qu'on estima estre de l'or. Desia trois des plus petits nauires que *Ribauld* auoit
 amenés estoient montés la riuere, quand six grands nauires Espagnols entrerent dans l'emboucheure d'icelle, & mouillerent l'anchre aupres des autres quatre nauires François; Les François ne se sentans pas allés forts pour resister aux Espagnols, bien qu'ils n'eussent encores rien attenté d'hostile, coupans leurs chables, mirent les voiles au vent & gaignerent la mer; les Espagnols les poursuuiurent aussi tost, & deschargerent sur eux leur canon; mais comme ils virent qu'ils ne pouuoient pas suiure les François, ils tournerent voile vers la terre, & mouillerent l'anchre dans l'emboucheure de la riuere nommée des Sauvages *Selay*, & des François des *Dauphins*, distante de l'emboucheure de celle de *May* d'environ huit lieues, où ayant descendu à terre leurs soldats & quelques canons, ils s'y fortifierent par le moyen des Negres, qu'ils auoyent amenés
 50 en grand nombre. Ce qu'ayant entendu *Ribauld* par vn Capitaine de nauire nommé *Cofet*; (car les nauires François estoient desia retournés au port) assembla au conseil tous les Capitaines, pour sçauoir d'eux ce qui seroit bon de faire. *La Grange*, *Otigni*, *Sanmarain*, *du Vest* & *Jonville*, principaux Capitaines qui y assistoyent, furent tous d'aduiz, suiuant l'opinion de *Landoniere*, qu'il falloit s'employer en toute diligence à fortifier le fort de *Caroline*, plustost que d'hazarder en mer la flotte en vn temps tout couuert de nuages & plein de bourasques; car on sçait bien quand on part, mais on ne peut
 Q sçauoir

ſçauoir quand on retournera, & que cependant on hafarderoit toutes les munitions au nes de l'ennemi. *Ribauld* au contraire alleguoit, qu'il falloit aller trouuer l'ennemi au pluſtoſt, auant qu'il eut pris ſes forces, & qu'il eut baſti vne forterelle proche d'eux; & que les commencemens d'une guerre deuoyent eſtre affermis par vn bon bruit, que les *Caffiques* voiſins leſquels auoyent iuſques là fauoriſé leur parti, pour la haine qu'ils portent aux Eſpagnols, les quitteroyent auſſi toſt, s'ils entendoient qu'à la premiere veüe des Eſpagnols, ils ſe fuſſent tous eſpouuantés couuerts dans leur forterelle; & pour donner plus de poids à ſon aduiſ, il deſploya les lettres de Montieur de Chaſtillon, où eſtoient adiouſtés ces mots : *Comme nous eſtions preſt à ſigner ces preſentes, nous auons eſté aſſeuré du partir de Pierre de Melendez pour aller vers la Nouvelle France, voſtre deuoir eſt de prendre garde que les Eſpagnols n'attente rien à l'encontre de nous, comme il eſt raſſonnable que nous n'entreprenions rien contr'eux ſans occaſion.* Ainſi ſans eſcouter l'aduiſ des autres Capitaines, ayant embarqué les ſoldats & emmené avec lui *Oſigni & Arlac*, & tous les meilleurs ſoldats de *Laudoniere*, il ſe mit en mer le dixieme de Septembre; le meſme iour il fut accueilli d'une telle tempeſte (qui dura iuſques au commencement d'Octobre) qu'ayant perdu ſes maſts, il fut contraint de ceder à la violence du vent. Les nauires François ſe perdirent ſur des rochers où ils furent briſés à plus de cinquante lieux de leur forterelle, toutesſois la plus grande partie d'entr'eux ſe ſauua. *Laudoniere* (comme lui meſme a eſcrit) ayant eſté laiſſé dans la *Caroline*, avec quatre vingt & cinq tant hommes, femmes qu'enſans, dont la pluſpart eſtoient malades (d'autres diſent qu'ils eſtoient iuſques à deux cents & quarante perſonnes) craignant avec apparence, commença à releuer le rempart. Mais les Eſpagnols conduits par vn François nommé *Jean François*, qu'ils auoyent corrompu par preſens, ayans d'une incroyable viteſſe paſſé les eſtangs, foreſts & riuieres, ſous la conduite de *Pierre Melendez*, arriuerent le dix neuſieme de Septembre à la forterelle, comme les François n'y penſoyent pas, vn peu auant le Soleil leué, le temps eſtant pluuieux; *La Vigne* qui eſtoit en ſentinelle, la garde ayant deſia eſté leuee, voyant l'ennemi deſcendre à enſeigne deſployee d'un coſtau, cria *A l'arme*: Les François qui à peine ſe bougeoient du liét, furent ſurpris & attaqués de furie de tous les coſtés du fort; l'ennemi apres vne legere reſiſtance ayant gaigné le rempart, planta ſes drapeaux au milieu de la place, puis ils maſſacrèrent indifferement tant les ſoldats, que les femmes & les enſans, tant les malades que les vieillards. *Laudoniere* combien qu'encore debile d'une maladie qu'il auoit eüe, ſe ſauua à grand peine avec quelques-vns de ſes gens, au trauers des marais dans les nauires que *Ribauld* auoit laiſſés, & enfin retourna en France: ceux qui eſtoient de reſte on les fit mourir par diuers ſupplices. *Jean Ribauld* qui auoit eſchappé la rage de la mer, ne peut pour cela eſuiter la cruauté des hommes, car s'eſtant rendu lui & les ſiens aux Eſpagnols, qui lui auoyent donné la foi, fut cruellement tué par eux meſmes contre la foi donnée. On dit qu'il en mourut en cette boucherie plus de ſix cents; & le nom des François fut extremement effacé en la *Floride*.

C H A P. XII.

Quatrieme expedition des François en la Floride, ſous la conduite de Dominique de Gourgues.

COMME le Roi de France ne tenoit conte de venger le cruel meurdre commis par les Eſpagnols ſur les François, ſoit pource que la Cour eſtoit diuiſée en factions, ou pour la haine qu'il portoit aux Proteſtans, (du nombre deſquels eſtoient preſque tous ceux qui y auoyent eſté tués) & notamment à l'Admiral de *Coligni*, (par le conſeil de qui ces expeditions auoyent eſté entrepriſes) il ſe trouua enfin vn homme priué, qui picqué par le ſentiment de cette iniure publique, à laquelle y auoit peur eſtre quelque intereſt, ne peut plus long temps ſupporter cette infame cruauté des Eſpagnols ſans s'en venger. Ce fut *Dominique de Gourgues*, natif du Mont de Marſan

de Marfan en Gascogne, homme d'un subtil esprit & d'un courage prompt, qu'esquipa trois moyens nauires, dans lesquels il embarqua deux cent soldats d'élite, & environ quatre vingt matelots, ayant pris pour son Lieutenant *Caseneuve*, & *François Bourdelon* pour Capitaine sur vn des nauires, avec lesquels sans descouurir rien de son entreprise, il partit le vingt deuxieme d'Aoust 1615. Lxviii, & ayant double le Cap de *S. Anthoine*, passant par le destroit de *Bahama*, il arriua a l'emboucheure de la riuere de *May*. Les Espagnols croyans que se fussent de leurs gens, les saluerent de quelques coups de canon, & *Gourgues* aulli de son costé leur rendit la pareille pour les entretenir en leur opinion; & passant outre seignit d'aluer autre part, iusques a ce qu'il fut hors
 10 de leur veüe. Puis apres estant venu a l'emboucheure de la riuere de *Seine* (dite des Sauvages *Tacatacou*) qui estoit a dix lieues de l'autre, il mit pié à terre; où ayant donné le signal de paix, accoururent les Sauvages armes sur le nauage, & ayant enuoyé vers eux vne trompette, il leur annonça qu'il venoit de la part du Roi de France, qui leur offroit de son bon gre son amitié & son assistance en leur affliction; apres vne ioye mutuelle, & des tesmoignages de remerciements, ils s'en allerent pour ce iour. Le lendemain *Saturiona* vint à lui avec ses fils & les *Cassiques* ses iuiets, entre lesquels estoient *Atolona* & *Almacane*, & auans quitté d'un costé & d'autre les armes, ils s'assirent. Là *Saturiona* s'estant plaint par vn Interprete, des iniures qu'il auoit receuës des Espagnols, dit qu'il estoit prest avec tous ces gens, de se liquer avec les François, pour le venger
 20 tant de son iniure particuliere, que de la leur; ce qui fut aulli tost fait apres s'estre donné d'un costé & d'autre des presens; lors ayans appris par *Pierre du Bré*, lequel s'estant sauué de cette boucherie, auoit esté caché ches *Saturiona*, l'estat des ennemis, on enuoya espier les forts des Espagnols par des gens entendus en ce fait; *Olotocara* parent de *Saturiona* conduisoit l'affaire des François. Puis apres on prit iour, auquel ces *Cassiques* avec leurs gens viendroyent armés à leur mode. Iamais il ne s'est veu tenir vne affaire plus secrette, ni apporter plus grand soin, qui estoit vn tesmoignage d'une grande fidelité.

Outre *Caroline* que les Espagnols auoyent racomodee apres la mort de *Ribauld*, ils auoyent fait encore deux autres forterelles plus bas vers la mer, d'un costé & d'autre de la riuere, où il y auoit L. soldats en chacune en garnison, & les canons qu'ils auoyent ostés aux François; en tous ces trois forts, il y auoit cccc Espagnols d'élite.
 Le iour de l'allignation estant venu, ils se trouuerent tous à la riuere de *Somme*, où ils beurent d'un certain breuuage qu'ils nomment *Cassine*, ce qu'ils ont coustume de faire, lors qu'ils vont à quelque dangereuse affaire, pource qu'ils croyent que par ce moyen leur courage s'en augmente, & qu'ils peuuent supporter la faim & la soif plus long temps; apres ils semirent en chemin. L'intention de *Gourgues* estoit d'attaquer les Espagnols à la despourueue auant la pointe du iour: mais pour la difficulté des chemins que l'abondance des pluyes auoyent rendus fort mauuais, le Soleil estoit leué auant qu'ils peussent venir à la veüe des forts; ce que *Helycopyle* voyant estre grandement desplaisant à *Gourgues*, il les mena par vn chemin beaucoup plus aisé, mais plus
 40 long au trauers des bois, & passa les François au trauers vne petite riuere à vn gué qui y estoit, & les mena au Chateau des Espagnols, qui estoit sur la riuere de main droite, au mois d'Auril l'an 1615. Lxviii. Là apres quelques coups de canons tirés, comme *Olotocara* qui ne scauoit que c'estoit que de tenir son rang, eut franchi le rempart, & eut trauerié d'un dard le Canonnier, *Gourgues* qui le suiuiot avec ses gens prit la place: & sans s'arrester là, les Sauvages trauerians la riuere à la nage, & *Gourgues* avec vne barque qui estoit arriuee, passant à l'autre costé avec quatre vingt Arquebusiers, ils prirent par force l'autre fort: Ceux de la garnison s'estans sauués à la fuite, furent attrapés par les Sauvages qui enuironnoyent le bois prochain; il fut tué dans les deux
 50 forts cent & vingt Espagnols, & trente qu'on reserua pour estre pendus. Il restoit encore la forterelle *Caroline* qui estoit à deux lieues de là, où il y auoit trois cents soldats commandés par le Gouverneur mesme, on croyoit qu'il attendroit le siege, iusques à ce que secours fust enuoyé: *Gourgues* ayant entendu des prisonniers, que les Espagnols estimoyent que les François fussent deux milles, & apres auoir plus à plein reconnu le sit & les aduenus du fort, il lui sembla qu'il ne falloit pas s'amuser, mais qu'il estoit necessaire de ruiner l'ennemi au plustost, auant qu'il eut recognu le peu de

nombre des François, & qu'ils eust repris force en chassant sa peur: par ainsi ayant préparé huit chaloupes, & se servant d'un Espagnol qu'il tenoit prisonnier pour guide, apres auoir auance toute la nuit, ils arriuerent au matin à la veüe du fort: Les Sauuages estant çà & là ordonnes par les bois, afin que l'ennemi ne se peust sauuer, comme il auoit resolu de donner l'assaut d'un costé où le fossé estoit fort peu profond, le Gouverneur enuoya soixante de ses gens pour recognoistre l'estat des François; mais *Casenone* lui ayant coupé chemin avec vingt des meilleurs soldats, ils furent renfermés & tous tués iusques à vn par *Gourgues*: de quoi estant espouuanté le Gouverneur, comme il pensoit se sauuer avec ses gens dans les bois, il fut presque pris des Indiens, & ses soldats avec lui. Ainti le fort fut pris & les canons & bagage vint en la puïssance des François: 10 les prisonniers furent pendus aux arbres prochains avec ce dicton, *Qu'on ne les traitoit pas comme Espagnols, mais comme traistres & meurdriers*; comme *Melendez* auoit fait élire es années precedentes au dessus des François qu'il auoit fait mourir, *Qu'il les auoit traités non comme François, mais comme Lutheriens*. Ces choses estant ainsi faites, *Gourgues* voyant qu'il n'estoit pas assés fort pour garder tant de places, il induisit les Sauuages à demolir les forteresses, & ayant charge dans ses nauires les canons & le butin, laissant la *Floride* il s'en retourna en France.

Après cela les François n'ont plus rien entrepris sur la *Floride*; & *Gourgues* ne fut pas seulement recompensé d'un acte si genereux, mais il fut mesme en danger de perdre sa vie & ses biens, estant contraint de se cacher chés ses amis, iusques à ce que le 20 temps y apporta du changement.

CHAP. XIII.

Situation & limites de la Floride selon les Espagnols.

NOUS auons iusques ici rapporté les choses qui ont esté faites en la *Floride*, tant par les Espagnols que François, selon les Commentaires de l'une & de l'autre nation; il reste maintenant que nous expliquions vn peu plus curieusement la situation & les limites.

Aucunesfois le nom de *Floride* se prend entre les Historiens Espagnols en vne fort 30 ample signification pour tous ces pais, que *Pierre Melendez* obtint du Roi d'Espagne en tiltre de Gouverneur par des patentes fort amples; parfois proprement & plus estroitement, pour cette partie qui fut premierement appelée de ce nom par *Ponce*. En la premiere signification sont compris vne grande suite de terres, depuis le fleuve des *Palmes*, sur les xxii degres de la ligne vers le Nord, iusques au Cap de *Bacalaos*, à xlviii degres de l'eleuatiõ du pole arctique: entre lesquelles limites on conte le long de la coste de la mer 1100 lieues; semblablement tout ce qui reste à decou- 40 urir suiuant la coste de la mer & entre la Continente depuis le quarante huitieme degre vers le Nord iusques au septante troisieme. Or entre tous ces pais, ceux qui s'estendent depuis la riuier de *Palme* iusques au Cap de *S. Helene* & au fleuve *Jordan*, par l'es- 50 pace presque de six cents lieues, ont desia de long temps esté visités des Espagnols le long de la coste, comme aussi la Baye de *S. Ioseph* qui est distante d'environ quatre vingt lieues du fleuve des *Palme* vers le Nord; enfin les Isles que nous appellons *Terre Neuue*. Or toute cette suite de terre est Continente, d'un air bien temperé, & d'un terroir fecond & habité en plusieurs lieux, & fort peuplé d'habitans, comme *Hernando à Soto* & autres ont remarqué: & mesme *Jean Pardo* natif de Cuenca en Espagne, qui à moins de deux ans a couru toutes ces Prouinces, (comme conte *Herrera*) & fit le voyage à pié de la *Floride* en la *Nouuelle Espagne*.

Mais la *Floride* prise proprement & plus estroitement, embrasse cette region qui est vis à vis de l'Isle de *Cuba*, & s'estend entre deux mers, comme l'Italie, presque cent 50 lieues de long Sud & Nord, large de vingt cinq lieues & au plus large de trente; qui est celle laquelle proprement fut appelée de *Jean Ponce*, *Floride*, quelle retient encore pour le iourd'hui, si ce n'est qu'on suiue la moyenne voye (laquelle nous approuuons) de ceux qui enferment la *Floride* entre la *Nouuelle Espagne* & la *Virginie* des Anglois. En outre la nature de l'air & de la terre de cette region ne s'esloigne gueres de la temperature & fertilité de Castille en Espagne, car on y trouue des fruiets presque 60 semblables

semblables & les champs y abondent en pasturages, & on estime la terre fort fertile en froment & autres fruits. Il n'y a nulle mine de metaux; & il est du tout vrai semblable que les habitans n'ont eu autrefois nulle cognoissance d'or ni d'argent, veu qu'ils ne tenoyent conte de recueillir l'argent qui estoit poussé à leur costé des nauires des Espagnols qui s'y brisoient, auant qu'ils eussent appris le prix de ce metal de ceux de l'Europe. On veut toutesfois qu'il y ait au milieu du pais quantité de perles, si l'histoire que nous auons ci-dessus recitee est croyable: car ie croirois plustost avec grande apparence, que c'estoit de l'*Esfurni* ou autre telle chose semblable, que les Espagnols auroient pris pour des perles; encore que ie ne nie pas qu'il ne s'y en puisse trouuer des petites aussi bien qu'ailleurs, & encore en petit nombre, mais aupres du riuage de la mer ou dans l'emboucheure des riuieres; mais qu'il se trouue des huîtres à perles dans les riuieres & marais loin de la mer, ie n'ai iamais l'eue que cela ait esté remarqué par aucun.

C H A P. XIV.

Nature de l'air & de la terre & mœurs des naturels habitans de cette partie de la Floride que les François ont decouuerte, selon les Commentaires de Laudoniere.

20 **R**ENE' de LAYDONIERE qui a diligemment visité ces Prouinces, notamment celles qui auoient la mer, écrit de la *Floride* en cette maniere. La terre y est la plus grande partie plate & arrousee de quantité de riuieres, aupres de la mer elle est presque par tout sablonneuse. Les forests sont de pins, (les pines desquelles n'ont point de pinons) de chesnes, de noyers, cerisiers, mœuriers, lentisques, chastagniers, mais qui sont plus sauages qu'en l'Europe. Il y a en outre grande quantité de cedres, cypres, lauriers & de palmes; des vignes sauages qui embrassent par tout les arbres; plusieurs mesliers qui portent de plus gros fruits & meilleurs qu'en France; des pruniers aussi, mais qui portent des fruits plus beaux que delicats. Entre les arbres sauages excelle celui que les Sauages appellent *Paname*, & les François
30 *Sassifras*, dont le bois & l'écorce est extremement d'une bonne odeur. En outre il y a des arbrisseaux de diuerfes especes, & entre autres les ambriers, qui portent vn petit fruit d'un goüst fort agreable, que les François appellent *Blues*. La terre produit de soi mesme vne forte de racine que les Sauages nomment *Hafez*, de laquelle ils se seruent au lieu de blé: On y trouue aussi l'arbre nommé *Esquine*, excellent antidote à l'encontre la verole & autres maux contagieux. Les bestes à quatre piés les plus ordinaires sont les cerfs, cheureaux, dains, lions, leopards, onces, loutres, quelques especes de loups, lieures, conills, chiens sauages, & vne forte de beste qui ressemble aux lions d'Afrique. Quant aux oiseaux, il y a des coqs d'indes, des perdrix, papegais, pigeons, touttres, tourds, corbeaux, oiseaux de proie, des ayrons, grües, cigognes, des
40 oyes, canes, & presque infinies sortes d'autres oiseaux, entre lesquels il y en a de fort petits bigarrés d'un fort beau plumage. Il y a vn grand nombre de crocodilles dans les riuieres, comme aussi diuerfes sortes de serpens.

Il se trouue beaucoup d'or & d'argent entre les Sauages, mais qui a plustost esté amassé à la coste des nauires Espagnols qui y ont esté iettés, que prouenu du pais; & ce qui en rend vn euident tesmoignage, c'est, que plus vous approchez la partie du Sud & le dernier Cap de la *Floride*, vous en trouuez plus, & plus vous vous reculez d'icelui vers le Nord, vous en trouuez moins: encores que les Sauages alleurent tout d'une voix qu'és montagnes d'*Apalatei* il s'y trouue des veines d'un metal jaune luisant, que ie conjecture (dit *Laudoniere*) estre de l'or. Ce pais produit en outre plusieurs herbes & grains
50 fort propres pour en tirer diuerfes couleurs, desquelles les Sauages se scauent proprement seruir à teindre les cuirs des bestes sauages & autres choses.

Les hommes y sont de couleur oliuastre, de grande stature, d'un corps bien proportionné sans aucune laideur; ils couurent leur parties honteuses d'un cuir de cerf fort bien accoustré, ayant le reste du corps nud; ils se peignent les bras & les iambes de diuerles marques, qui ne se peuent effacer, pource qu'elles sont comme engrauees dans la peau; ils ont les cheueux noirs qui leurs pendent iusques aux fesses, parfois ils les

retroussent & noient assés proprement. Ils sont grands maîtres en l'art de feindre & dissimuler, trompeurs, desireux de combattre & vaillans; leurs armes sont l'arc & les fleches, les cordes de leurs arcs sont de nerfs de cerf ou des peaux des mesmes animaux proprement preparees & coupees par couroyes & tordes: ils munissent le bout de leurs fleches de dents de poisson ou de pierres, ils exercent les ieunes hommes à la courtse & ordonnent des prix aux vainqueurs; ils s'acquierent l'adresse de bien tirer de l'arc par l'usage & exercice, & s'employent grandement à la chasse & à la pesche.

Les femmes sont de mesme habitude de corps, de mesme couleur & peintes en la mesme façon; les vns & les autres males & femelles naissent vn peu plus blanches, mais ils changent la couleur naturelle de leur peau par frequentes onctions, d'une certaine huile commune entr'eux, ce qu'ils font par vne certaine superstition, qu'ils celent curieusement aux estrangers, & pour l'endurcir à l'encontre l'ardeur du Soleil. Ils sont si agiles, que mesme les femmes passent de fort profondes riuieres à la nage, avec leurs enfans entre les bras, & montent d'une grande vitesse à la cime des plus hauts arbres; les mesmes font tout l'ouurage domestique. Il s'y trouue beaucoup d'hermaphrodites, qui sont accoustumés à porter les fardeaux & les provisions lors qu'ils vont à la guerre.

Ils moissonnent leur *Mays* deux fois l'an, sçauoir en Mars & derechef en Iuin, en vn mesme champ; ils laissent chomer la terre les autres six mois. Ils ne fument iamais leurs champs, mais quand ils veulent semer, ils bruslent premierement les herbes qui sont cruës durant les six mois de repos, & les reduisent en cendre, puis ils labourent la terre avec vn instrument de bois, pareil à ceux dont vsent les vigneron en France, & iettent deux grains de *Mays* ensemble en vne fosse. Au temps des semailles le *Cassique* commet quelqu'un pour solliciter la besogne, qui leur fournit abondamment de leur breuage de *Cassine*; ils assemblent leur moisson dans vn grenier public, où on le distribue à chacune famille par proportion, ils sement seulement autant qu'ils iugent en auoir besoin pour six mois de long, & mesme assés escharcement; car ils se retirent au fonds des forests trois ou quatre mois de l'hiuer, & y battissent des loges de feuilles de palmes, où ils viuent de quelque chose qu'ils nomment *Maïsse*, (qui est vn mot de leur langage, la signification duquel ie n'ai peu sçauoir) de poissons, d'huîtres, & de Sauuagine; ils rotissent ou endureissent à la fumee leur viande sur des grilles de bois. Ils aimement grandement la chair de crocodilles, qui est de fait blanche & d'un bon goust, si elle ne sentoit point si fort le musc. Quand ils sont atteints de quelque maladie, au lieu de la seigneurie dont nous vsions, leurs Medecins succent le sang de la partie qu'ils estiment estre affectee.

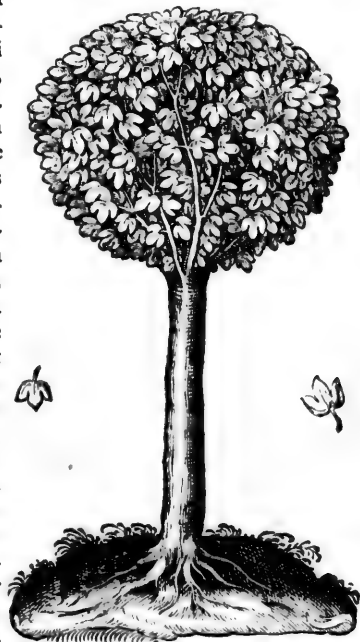
C H A P. XV.

De quelques arbres & herbes familiares en la Floride & d'autres choses.

NOus auons ci-dessus fait mention entre les arbres familiares en la *Floride*, du *Sassafras*, lequel *François Ximenes* décrit en cette maniere. Le *Sassafras* est vn grand arbre, dont la feuille est diuisee en trois parties, le tronc est poli & rougeastre, & qui sent l'anis. Il est presque chaud & sec au troisieme degre & a de subtiles parties, voila pourquoi il guerist la colique & les douleurs nephritiques; c'est vn excellent remede à l'encontre la difficulté d'vrine & affections de reins procedantes de froid: il dissipe les vents, debouche les obstructions, corrobore les parties interieures, guerist la difficulté d'aleine & autres maladies de poitrine venantes de froid; il aide la digestion, lasche le ventre, guerist la sterilité de la matrice, prouoque les menstruels, & est vn puissant remede contre la verole: il appaise la douleur des dents & reprime le rume. On donne la decoction de son bois des branches & racines, & sur tout de son escorce au matin à ieun la quantité de huit onces. Qu'on fait en cette maniere: on prend vne demie once de racines avec leur escorce coupees par petits morceaux, & les laisse on tremper vne nuit dans douze liures d'eau; puis on les cuit a feu lent iusques à ce que la tierce partie soit consumee: mais il faut noter tant en la decoction qu'en l'usage qu'il faut auoir egard au malade, c'est à dire à son temperament, à ses forces, à son aage & à la façon de viure, comme aulli à la saison de l'annee, car il faut que son manger soit petit & de viandes seiches, comme on a de coustume de faire es autres

autres alexipharmques contre la verole. On doit aussi prendre soigneuse garde à purger tout le corps. Quelques-uns vsent de sa simple decoction pour ordinaire breuvage, y adioustant seulement vn peu de vin, sans se purger premierement ni faire aucune diete, On sera aussi aduertit que sa decoction est fort dangereuse à ceux qui sont debiles & grandement malades : le bois sert aussi à rendre l'eau de mer douce, comme le mesme *Ximenes* a obserué en vne extreme necessité: car comme l'an 1510 l'on v il voyageoit de la *Floride* vers la *Vera Cruz*, aupres de la baye de *Carlos* ils commencerent auoir disette d'eau douce, & estans portés à vne petite Isle, ils y trouuerent de l'eau fort peu differente de l'eau de la mer, mais y ayans trouué de cette sorte d'arbre qui y croist
 10 soit en grande abondance, ils en couperent par petits morceaux & les trempèrent dans cette eau, laquelle ils beurent douce au bout de huit iours non sans grand estonnement. Voila ce qu'en dit *François Ximenes*: voyés vn Chap. entier touchant cet arbre dans *Monard*. Nous en auons mis ici la figure tiree de *Dalechamp*.

Il s'y trouue aussi ci & là dans les forests vn arbre que *François Ximenes*, à l'occasion du *Cahos*, arbre fort familier dans le *Pernu*, décrit, qui a les fucilles rondes & delices, d'vn verd obscur, duquel nous parlerons en son lieu. Il ne sera point / dit-il / hors de propos, de faire mention
 20 d'vn autre arbre fort semblable à cestui-ci, si ce n'est qu'il ne porte point de fruit, des fucilles duquel les Sauuages de la *Floride* font vn breuvage, qu'ils nomment *Cacine*, lequel a vne singuliere puissance de prouoquer l'vrine, & est en telle estime entre les Espagnols & Sauuages, qu'à peine y a-il aucun qui n'en boiue au matin & au soir, & mesme avec plus d'exces qu'on ne fait en la *Nouvelle Espagne* le *Chocolate*; ils le font en cette fçon, ils prennent vne certaine quantité
 30 de ses fucilles qu'ils mettent dans vn vai. l'eau de terre du tout sec & sans liqueur, & avec vn tifon preparé pour cet effect, ils les rotissent & les remuent de l'autre main si long temps, que sa couleur verde se change en rouge, puis apres ils y versent de l'eau peu à peu, iusques à ce que le vaisseau soit presque plein, & lors ils en vident la seule liqueur, qui ressemble en couleur au vin clair, & rend vne escume tout ainsi que le *Chocolate* quand on y melle l'*Athole*. Ils boient
 40 de cette liqueur autant qu'ils en peuuent porter toute chaude dans de grandes coquilles de mer, à l'enuie aussi bien les Sauuages que les Espagnols, & penseroient mourir s'ils auoyent passé vn iour sans en boire; vne heure & demie apres qu'ils ont beu, ils laschent vne incroyable quantité d'vrine, presque par l'espace d'vne heure continuellement; par ainsi ils s'en trouue peu qui soyent suiets aux affections de reins & de vesie: les Sauuages se substantient aussi de cette potion; & quand ils se veulent purger ils y mellent de l'eau de mer; car par ce moyen il purge puissamment les mauuaises humeurs tant par selles, que par vomissements; mais s'ils en mellent outre mesure, ils en meurent aucunes fois. On a desia trouué plusieurs fois par experience, que ce breuvage de *Cacine* est vn puissant remede contre le mal nephritiq; & la grauelle. Voila ce que nous auons à dire touchant les arbres.
 50



Entre les herbes est prisee l'*Apoyomatli* ou *Phatzisifanda*, laquelle le mesme *Ximenes* décrit en cette sorte. Les fucilles de cette herbe (dit-il) sont semblables à celles des porreaux, mais elles sont plus longues & plus delices, presque à la façon du *Cypri*, à vne des especes duquel il semble qu'on le doit rapporter: elle a le ruyau à la façon du ionc, pleins de poulpe, noieus & hauts d'vne coudee & demie; sa fleur est petite & estroite: la racine est delice, fort longue, pleine par interualle de nœuds, ou bossettes rondes & velues.

veluës. Les Espagnols les appellent *Paternoſtres de S. Helene*, pource qu'on les porte du port qui eſt ainſi nommé en Eſpagne. Ces boulettes eſtans coupees & miſes au Soleil ſ'endurciſſent d'une eſtrange ſorte, & deuiennent noirs par dehors, & blanche par dedans; les ſoldats de cette place les percent & en font des chapelets, qui ſont en grande eſtime non ſeulement là, mais auſſi en Eſpagne. Cette racine a vne ſauueur aromatique, preſque comme le *Galanga*; & eſt chaude & ſeiche au troiſieme degre, & preſque au quart, aucunement aſtringente & reſineuſe. Elle vient eſ lieux humides & à la riuée des riuieres. Les Sauuages broient l'herbe entre deux pierres; & ſe frottent tout le corps de ſon ſuc, quand ils ſe veulent lauer, & font cela preſque tous les iours, pource qu'ils croyent qu'elle corrobore la chair & lui communique ſa douce odeur. Non ſeulement 10 les Sauuages, mais auſſi les Eſpagnols prennent avec vtilité la poudre d'icelle fort ſubtile avec du vin à l'encontre la pierre des reins; car elle eſtimeit puiffamment l'vrine, & vuid de tous les excremens qui ont de couſtume de boucher les conduits. Eſtant broyée & priſe en bouillon: elle appaiſe les douleurs de poitrine; & appliquee en emplâtre arreſte les deiections de ſang; elle fortifie l'eſtomach, & guerit les affections de matrice. *Monard* fait mention de cette plante; mais il eſt different à *Ximenes* en la deſcription des fueilles & du tuyau, car il lui donne des fueilles larges, & les branches penchant vers terre. Ils ſe trouue auſſi en cette Prouince de l'*Ambre gris*, comme dit *Monard*, ietté à la coſte, depuis *Cannaueral*, iuſques au Cap *S. Helene*.

C H A P. XVI.

Gouuernement Politique des habitans naturels de la Floride, tiré du meſme Laudoniere.

LE s' *Floridiens* ſont ſuiuſ à pluſieurs *Caffiques*, qu'ils appellent *Paracouſſis*, qui pour eſtre fort diſcordans ont continuellement guerre enſemble, laquelle ils ne font pas ouuertement, mais preſque tousiours par embuſche, & ſe ſurprennent à l'improuiſte; quand ils ont ſurpris leurs ennemis, ils les traitent cruellement, tuant tous les maſles, auxquels ils coupent la teſte, à cauſe de la cheueleure qu'ils portent ci & là avec ioye & triomphe; ils pardonnent toutesfois au ſexe qui ne peut leur faire guerre, & nourriſſent curieufement les femmes & les enfans qu'ils ont emmenés 30 en ſeruitude. Eſtant de retour à leur logis apres la victoire obtenue, ils inuitent tous leurs amis, & banquetent trois iours de long nuit & iour, paſſans le temps à chanter & à dancier; les vieilles mènent la dance, ornees de la cheueleure de leurs ennemis morts; ils attribuent principalement leur victoire receue au Soleil, & lui en rendent graces. Allans à la guerre, ils portent avec eux du pain, du miel & de la farine de *Mays*, parſois du poiſſon ſec à la fumee, quand cela leur manque, ils viuent de choſes fort ſales, & meſlent avec leur bouillie des charbons & du ſable. Quand leur troupe marche, le Roi va le premier, tenant en vne main la maſſue, en l'autre l'arc, & la trouffe reiettee derriere le dos, le reſte ſuit avec l'arc & les fleches, ils donnent leur aſſaut avec grands cris & beuglements.

Ils n'entreprenent rien temerairement, ſi ce n'eſt apres auoir pluſieurs fois aſſemblé 40 leur conſeil; où le Roi ſe ſied ſur vn ſiege plus releué que les autres, par apres chacun entre ſelon ſon rang & ſon aage, & eleuant les mains au deſſus la teſte, ils chantent deuant *Ha He ya*, & les autres ſuiuent reſpondans *ha ha*; apres cela chacun ſe ſied ſur ſa ſelle. Si les choſes ſont de ſi grande conſequence deſquelles il faut deliberer, ils y appellent leurs Preſtres, & ceux qui ſont plus vieux, auxquels on demande aduis deuant tous. Alors on apporte la *Caffine*, le Roi boit le premier, & commande qu'on verſe à chacun par ordre.

Ils n'ont nulle certaine Religion, & ne ſeruent preſque aucune certaine diuinité, toutesfois ils font quelque ſeruice au Soleil & à la Lune, comme auſſi ils ſeruent ſuperſtitieufement tout ce qui ſe preſente à leurs yeux, ſurpaſſant la commune raiſon. Ils ont 50 leurs Preſtres, qu'ils appellent *Tawas*, auxquels ils ſont aſſés obeiffans, eſtans abeſtis par leurs augures & preſtiges; car outre qu'ils ſont Magiciens, ils exercent auſſi la Medecine, & penſent les playes, portans tousiours avec eux quelques herbes ou medicaments; Ils n'ont maladie qui leur ſoit plus commune que la verole, pource qu'ils abuſent intemperamment des femmes, & ne ſ'abſtiennent des hommes par vne deteſtable couſtume.

Le vulgaire & ceux du commun dentr'eux n'ont qu'une femme, mais les Rois & les plus grands en ont plusieurs, toutesfois ils en tiennent une pour Royne, les enfans de laquelle ils esleuent comme heritiers du Royaume: ils s'abstiennent le plus souuent de leurs femmes lors qu'elles sont grosses, ou qu'elles ont leurs menstres, car ils estiment que lors elles poluent les viandes de leur toucher. Ils enterrent solennellement leur Roi estant mort, & mettent sur le tombeau la coupe dans laquelle il auoit coustume de boire, & plantent autour d'icelui une infinité de fleches, le plaignant par pleurs & ieufnes de trois iours; le vulgaire se coupe aussi les cheveux en signe d'un ducil singulier: enfin ils brulent les armes du Roi & le reste de ses meubles avec sa maison; & destinent quelques vieilles qui le plaignent par des hurlements estranges tous les iours au matin, à midi & au soir, l'espace de six mois. Et les Rois voisins & les amis lui rendent magnifiquement les honneurs qui lui sont deus. Les Prestres sont aussi enterrés dans leurs maisons, lesquelles on brulle en la mesme façon.

C H A P. XVII.

Description des Villes & Fortereffes que les Espagnols possèdent auourd'hui dans la Floride.

Les Espagnols tiennent pour le iourd'hui en la *Floride* peu de places pour la grandeur du pais: car en toute cette grande estenduë du golfe de *Mexique*, ils n'en ont iusques à present aucune; & du costé qui est batu de la mer du Nord, ils en ont seulement deux: la principale desquelles est la villette de *S. Augustin*, avec les fortereffes situées à l'emboucheure de la riuere de *May*, dite auourd'hui *S. Augustin*, & plus auant sur les bords d'icelle; distante du Cap du Sud de la *Floride* cinquante lieues comme on dit. L'autre dediee à *S. Mathieu*, située aupres du Cap de *S. Helene*, distante de la precedente de douze lieues ou plus, & du port d'*Hauana* d'environ cent.

La premiere villette appelée du nom de *S. Augustin*, est la principale, le fondement de laquelle fut ietté par les François, comme nous auons ci-deuant dit: laquelle ayant entierement esté rasée par *Gourgues*, fut apres son depart rebastie par *Pierre Melendez*.

30 Elle fut prise par le Cheualier François Drack l'an 1635 en cette maniere. Les Anglois estans portés du golfe de *Mexique* par le destroit de *Bahama* dans la mer du Nord, comme ils costoyent la coste de la *Floride* de pres, & la visitoient curieusement enuiron le trentieme degré au Nord de la ligne, ils apperceurent aupres de l'emboucheure d'une riuere une guarite releuee, faite à la façon d'une chaire; par ainsi les soldats ayans descendu dans les barques, vont de cette part, afin de voir de pres ce que ce pouuoit estre. Ayant entré dans la riuere, il descendent à terre, & ayant suivi le riuage enuiron une lieue, ils virent une fortereffe de l'autre costé de la riuere, qui auoit esté depuis peu bastie des Espagnols, & au dessus d'icelle à presque une lieue d'espace un petit village contenant quelques maisons de bois sans aucun rempart. Ainsi les Anglois poinçerent à l'encontre deux pieces de canon qu'ils auoyent amenés avec eux, 40 auant le soir, & enuoyerent quelqu'un de leurs gens avec une petite chaloupe, afin de considerer de plus pres la place. Les Espagnols estimans que les Anglois venoyent avec toutes leurs forces, apres auoir laché quelques coups de canon, prirent la fuite, laissant quelque peu de gens dans leur place. Les Anglois furent un temps sans scauoir rien de leur fuite, iusques à qu'un certain François qui y estoit prisonnier vint vers eux, & les aduertit de ce que les Espagnols faisoient, lors ayant fait passer toutes leurs forces, & peu des ennemis prenants la fuite, la place fut prise sans beaucoup de peine: car elle n'estoit ceinte d'aucun fossé, & le rempart qui estoit fait de pieces de bois croisées ensemble, n'estoit encore pas acheué, pource qu'il y auoit peu de temps que les Espagnols auoyent commencé cette fortereffe. Il ne se trouua rien là dedans qui fust de valeur, excepté quatorze pieces de fonte, & enuiron vingt mille francs en un coffre, qui estoient pour payer la garnison, laquelle pouuoit estre d'environ 12. Cette fortereffe estoit nommée de *S. Jean*. Ayans pris cette place, aussi tost ils monterent la riuere avec leurs chaloupes, & entrerent sans grande difficulté dans la villette de *S. Augustin*, le Gouverneur mesme *Pierre Melendez* prit la fuite des premiers. Ils entendirent la que les Espagnols auoyent à douze lieues delà vers le Nord une autre fortereffe aupres 50

R

du Cap

du Cap de *S. Helene*, laquelle estoit aussi gardee par cent soldats. *Drack* auoit resolu d'enleuer aussi cette place des Espagnols, mais comme il vit en y allant que la mer estoit plate, & la coste fort basse & dangereuse pour les nauires, ayant changé d'aduis, il s'en alla droit en *Virginie*.

C H A P. XVIII.

Description de la coste marine de la Floride, tant celle qui regarde le grand Ocean, que celle qui reçoit le golfe de Mexique.

LE s Illes si cognues, ou plustost rochers, dites des mariniers *Martyres*, couurent le dernier Cap de la *Floride*, qui regarde *Cuba* vers le Sud. Derriere les *Martyres* est ledit Cap de la *Floride* sur vingt quatre degres & trente serupules au Nord de la ligne; delà courant vers le Nord, on rencontre premierement la riuere *Ays*; puis apres cette pointe de terre qu'on nomme vulgairement Cap de *Cannaueral*, à vingt huit degres & trente serupules de la ligne.

A deux ou trois lieues delà est la riuere ou *Barra de Mosquitos*, (comme on la nomme) à dix lieues de laquelle ou plus, fort la *Barra de Matanza*, ainsi nommee pour le meurdre y commis de *Ribault* & autres François.

Vn peu plus outre est la riuere de *S. Augustin*, l'emboucheure de laquelle s'ouure au Sud-est, à enuiron trente degres de la ligne vers le Nord, comme les Espagnols ont remarqué.

De cette riuere iusques à l'emboucheure de *S. Mathieu*, il y a dix lieues, au milieu de cet espace sortent en mer les riuieres de *Sarauay* & de *Sana*, mais qui sont plus pres de *S. Augustin* que de *S. Mathieu*.

Suit apres à huit lieues d'espace la riuere de *S. Pierre* à trente & vn degre de la ligne vers le Nord; à cinq lieues delà la riuere ou *Barra de Balenas*: apres suit *Alacany* ou *Gualquiny* riuere. De laquelle on conte cinq lieues iusques à la riuere *Saon* ou *Chaon*. De *Saon* à *Despogen* on conte vne lieue; iusques à *Capala* trois. De *Capala* iusques à *Cosonuso* deux; sur trente & vn degre & vingt serupules au Nord de la ligne. De *Cosonuso* iusques à *Barra de Asopo*, il y a trois lieues. D'*Asopo* iusques à la Baye de *S. Croix* deux & 3 demie. De la Baye de *S. Croix* iusques à la Baye des *Basses*, (vulgairement dites *Dos Baxos*) il y en a trois. De la Baye des *Basses* iusques au Cap de *S. Helene* cinq, à trente deux degres & trente serupules au Nord de la ligne.

Du Cap de *S. Helene* à *Oristan*, il y a six lieues. D'*Oristan* iusques à *Oslano* quatre. D'*Oslano* à *Cayagua* huit. De *Cayagua* iusques à la riuere *Jordan*, on ne trouue point la distance, mais les Espagnols ont remarqué quelle estoit sur trente trois degres au Nord de la ligne. Voila la disposition de la coste qui regarde la grande mer du Nord.

La partie de la *Floride* qui reçoit par vn grand circuit le golfe de *Mexique* est moins cognue, toutesfois voici ce que nous en auons peu apprendre touchant la suite de la coste. Apres les *Martyres* suiuent les Illes des *Tortuges* fort cognues, desquelles nous auons parlé ailleurs. À la Contiente au costé Occidental de la *Floride*, on remarque premierement la *Muspa*, & delà à treize lieues plus vers le Nord est la Baye de *Carlos* ou *Calos*, qu'on nomme aussi du nom de *Jean Ponce de Leon*. De la Baye de *Ponce*, on conte aussi treize lieues iusques à *Tampa*. De *Tampa* iusques à la Baye du *S. Esprit*, il y a trente trois lieues, les Sauuages la nomment *Tocobaga*, on dit qu'elle est de la ligne à vingt neuf degres & trente serupules vers le Nord.

Delà la coste qui a couru vers le Nord, par vn grand circuit, presque de trois cents lieues, se courbe vers l'Ouest iusques à la riuere des *Palmes*, en tout lequel espace nous y trouuons fort peu de places remarquees. Car de *Tocobaga* qui semble estre appelée *Ancon Baxo*, on conte cent lieues iusques à la riuere des *Neges*, vulgairement dite *Rio de Nieues*. De la riuere des *Neges* iusques à la riuere des *Fleurs*, il y a vingt lieues ou plus. De la riuere des *Fleurs* iusques à la Baye du *S. Esprit* (qui doit estre vne autre que la precedente) ou *Culata*, comme on la nomme vulgairement, on conte septante lieues. De *Culata* iusques à la riuere des *Pescheurs*, vulgairement *Rio de Pescadores*, il y a aussi septante lieues. De la riuere des *Pescheurs* iusques à la riuere des *Palmes*, il y en a cent.

DESCRIPTION

blu
ner
s,il

ent 10
ures
de
uis
ngt

m-
rle

au
ont 20

a de
s de

gne
ua-
De
fofo-
nufa
x & 30
Ba-
eux

o'o-
a di-
ford

oins
de la
ous 40
que
s ou
onte
ente
ingt

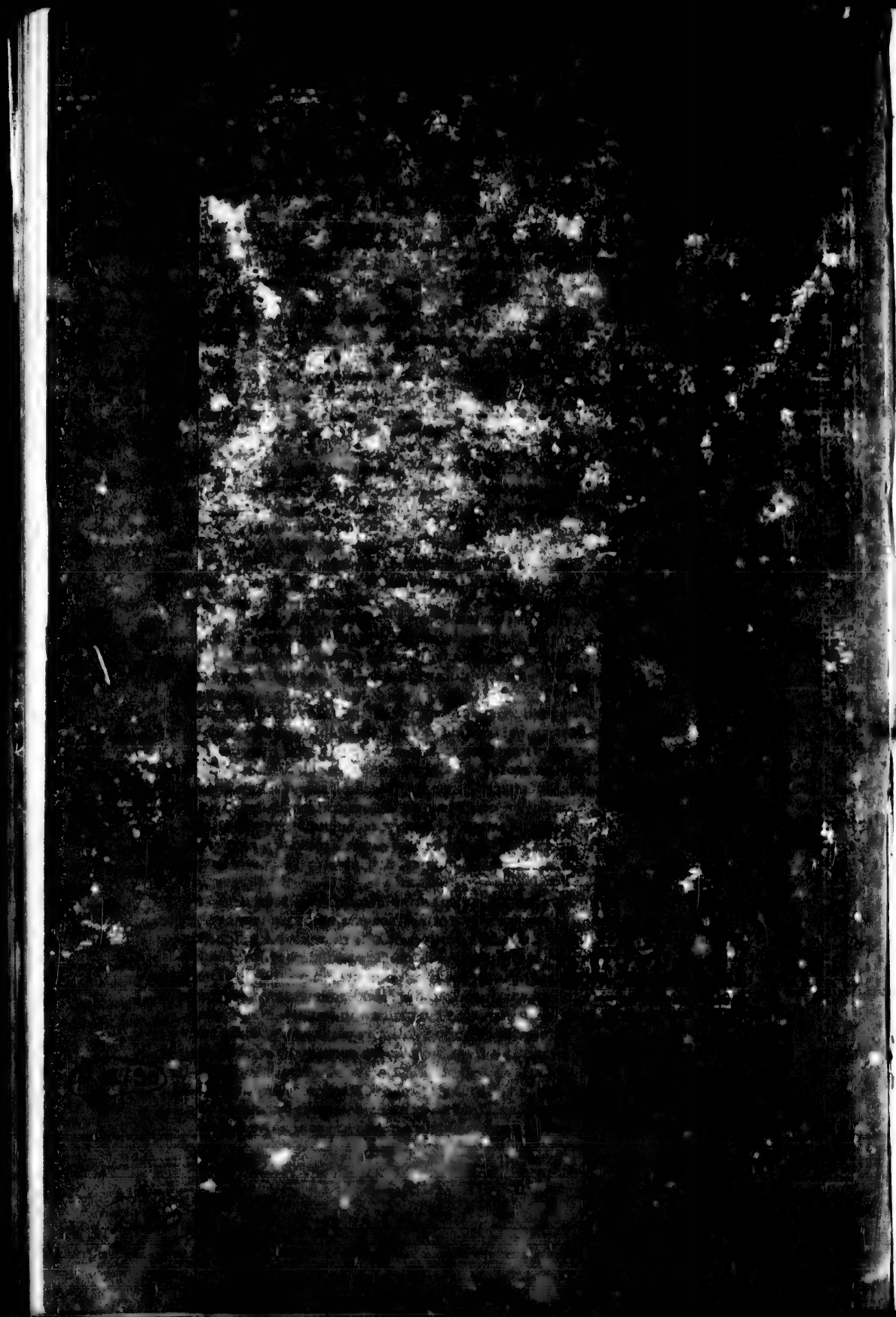
ents
nous
ellee
e Rio 50
plus.
ue la
ués.
aulli
ent.

ON





ZVYI



10

20

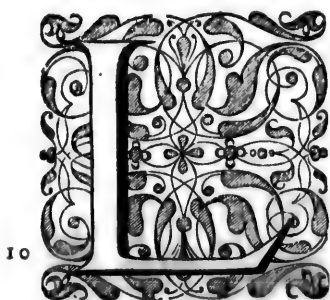
30

40

DESCRIPTION
DES INDES OCCIDENTALES.
LIVRE CINQUIEME.
NOUVELLE ESPAGNE.

CHAP. I.

*Limites de la Nouvelle Espagne, qualités de l'air & de la terre,
& generale description d'icelle.*



LA NOUVELLE ESPAGNE, qui est la principale partie de l'Amerique Septentrionale, embrasse au dedans de soi plusieurs grandes Prouinces: elle estoit bornee anciennement vers l'Orient du *Iucatan*, vers l'Occident de la *Californie* & *Nouvelle Biscaye*: mais à present comme les Prouinces de l'Amerique ont esté distribues par les Espagnols en ressorts luridiques, (qu'ils appellent Audiences) elle est contenuë en d'autres limites beaucoup differents; car elle comprend bien le *Iucatan*, mais elle exclud la *Nouvelle Galice*. Par ainsi elle s'estend maintenant depuis le dernier bout de la peninsule *Iucatan* vers l'Est, iusques à l'extremité Occidentale de *Mechuacan*, où elle se separe de la *Nouvelle Galice*, l'espace de quatre cent lieues de long; & en largeur entre le Nord & le Sud, depuis les dernieres fins de la Prouince de *Panuco*, iusques à la mer Meridionale ou Pacifique, enuiron deux cents. Elle est assise en vn lieu fort commode entre l'une & l'autre mer.

Quant à la nature de son terroir & touchant ses qualités en general, *Joseph Acosta* en discourt en cette sorte.

La *Nouvelle Espagne* surpasse de beaucoup toutes les autres Prouinces de l'Amerique, en campagnes fertiles, en pasturages, qui fait qu'il y a vne inombrable quantité de cheuaux, bœufs, vaches & autres semblables bestes. Elle abonde en fruitz de toutes sortes; & n'est moins fertile en froment, & surpasse de beaucoup toutes les autres parties du Nouveau monde en toutes choses necessaires à la vie de l'homme. Le *Pern* la surmonte seulement en abondance de vin; car encore qu'elle nourrisse assés bien les vignes, neantmoins les raisins n'y meurissent pas si bien, qu'on en puisse tirer du vin, & ce qui cause ce deffaut, c'est que les mois de Iuliet & d'Aoust y sont trop pluuieux: que si on en presse parfois du vin, il est petit & aigret, & semblable à celui de Lombardie ou de Gennes.

Le Ciel y est clair & serain du commencement de Novembre iusques en Aueil, ce qui est aussi commun à toutes les autres Prouinces du Nouveau monde, qui sont entre le Tropique au Nord de la ligne: car le Soleil en ces mois là tirant de l'Æquinoctial vers le Tropique du Capricorne, & s'esloignant de ce climat, chasse les pluyes; & au contraire ayant passé la ligne & s'auançant vers le Tropique du Cancer, il arrouse tous les iours la terre d'une abondante pluye, de sorte que plusieurs riuieres se desbordant, inondent les campagnes au long & au large, & principalement depuis Iuin iusques en Septembre, non toutesfois en toutes les Prouinces, ni en la mesme sorte & mesure, comme nous le distinguerons ci-apres, lors que nous serons paruenü à la description de chacune Prouince.

On seme & moissonne deux fois l'an en toute la *Nouvelle Espagne*: ce qui aduient selon la diuersité de l'air & de la terre: car es colines releuees & seiches de nature, on y seme en Aueil & May, pource que le plus souuent il y tombe vne grosse pluye sur le soir

& les nuits sont seraines, mais de iour le Soleil est chaud & ardent, qui fait que les fruiets meurissent fort bien, lesquels on moissonne en Octobre: (car attendre iusques en Novembre, c'est avec danger, pource que bien souuent les frimats & gelees blanches de nuit brulent les espies & gastent le froment) mais dans les terres basses & champs humides, pource que dès l'Octobre iusques en Mars il pleut fort peu, on sème en Octobre & moissonne-on en May: & par ainsi à cause du changement reciproque de la nature de l'air & de la terre, se change aussi les temps de semer & moissonner. D'où vient que nous lisons, que du temps des Sauvages les Prouinces auoyent desia esté diuisees en chaudes & froides, non qu'il y en ait aucune qui soit autrement froide, car elles sont toutes enfermées entre la Zone torride, mais pource que les vnes sont montagneuses, les autres plaines & champêtres, comme nous dirons en son lieu.

Elle abonde sur tout en mine d'argent, (car celles d'or y sont assez rares) desquelles nous parlerons en chacune Prouince.

Enfin, cette Iurisdiction est diuisee en plusieurs Prouinces, *Mexicane* ou Archeuesché, *Tlaxcala*, *Mechuacan*, *Gnaxaca*, *Chiapa*, qui ont autant d'Eueschés, *Panuco* & *Iucatan*, qui sont nommés Gouuernemens; Nous les poursuirons donc chacune selon son ordre, apres que aurons parlé premierelement de quelques arbres & plantes plus remarquables & des autres choses semblables d'icelle.

C H A P. II.

10

Description des resines & liqueurs aromatiques, desquelles vne grande quantité se trouue en la Nouvelle Espagne.

EN C O R E S qu'il y ait plusieurs Prouinces tant en l'Amerique Septentrionale qu'Australe, qui produisent des resines & liqueurs aromatiques, toutesfois la *Nouvelle Espagne* surpasse de beaucoup les autres en la variété, excellence & abondance d'icelles; quelques-vnes desquelles des plus excellentes nous descrirons ici.

Entre les resines le *Liquidambar* requiert la premiere place; l'arbre qui distille cette resine est appellee des *Mexiquains* *Xochicotzol quaxihuitl*; & est aucunement grand, ses feuilles sont semblables à celles du *Larix*, diuisees par deux entrecoupures en trois angles, d'un costé elles sont blancheâtres, & de l'autre d'un verd brun de toutes parts dentelées: l'écorce du tronc & des branches est en partie verte & en partie rougeâtre: laquelle estant incisée, il en sort vne liqueur ou resine, que les Espagnols appellent *Liquidambar*, & les *Mexiquains* *Xochi ocotzol*, qui approche du *Storax* en douceur d'odeur: elle est chaude au troisieme degré, & douée d'une faculté de dessecher: appliquée au dehors elle fortifie l'estomach, corrobore le cœur, concilie le sommeil; la fumée d'icelle appaise les douleurs de teste procedant de froid; & est un singulier remède contre le spasme & les affections de matrice. Il coule aussi du mesme arbre vne huile non moins excellente en odeur & vertu medecinale; laquelle quelques-vns prennent pour *Storax* liquide: d'autres estiment qu'elle sort de la resine mise au Soleil, ou pressée à la presse, de sorte que la partie la plus subtile se separe de la plus grosse, en quoi ils se trompent. Qui desirera apprendre dauantage de cette resine & huile, voye les Exotiques de *Charles de l'Ecluse* sur *Nicolas Monard*, où il trouuera ses vertus exactement descrites.

Le *Copal* merite le second lieu: or les Sauvages de la *Nouvelle Espagne*, & notamment les *Mexiquains* appellent d'un nom commun toutes les resines odorantes & les gommés *Copal*, & distinguent leurs diuerses especes par un surnom particulier, car il y a plusieurs arbres qui rendent de telles resines, lesquelles il ne fera point hors de propos de reciter particulièrement, afin que ceux de par deçà cognoissent entierement leurs differences. La premiere qu'ils appellent par excellence *Copal*, est vne resine blanche & transparente, qui distille d'un arbre, les feuilles duquel sont semblables à celles du cheñe, mais plus longues, le fruit en est rond, de couleur rougeâtre & de mesme goust que la resine; qui coule parfois de soi mesme, parfois estant incisé; ils le nomment *Copal quahuitl*, c'est à dire l'arbre qui porte le *Copal*. Il n'aist es lieux chauds; & on remarque vne certaine diuersité entre les arbres qui croissent aux montagnes & ceux des campagnes, tant en la forme de l'arbre mesme, qu'en la couleur de la resine. Ils appellent le second

le second *Copal quahuitl paslahuac* pour la largeur de ses fueilles, qui surpassent de beaucoup celles des autres de la mesme espee, c'est vn arbre moyen, qui a les fueilles decoupees & aucunement semblables à la plante qu'on appelle en Espagne *Zumaque*, des Latins *Nautia*, tant en couleur, aspreté, siccité, qu'en la forme des fueilles: il a les branches faites comme des ailes, desquelles sort de la resine qui est bien blanche, mais aucunement differente de l'autre que nous auons descrite ci-dessus & en moindre quantité. Le troisieme nommé *Copal quahxiohtl*, qui est vn arbre grand, dont l'escorce est polie, qui se separe aisement du tronc: les fueilles sont petites, mais languettes, semblables à la rue, bien que plus petites & plus longues: il porte des fruiets qui pendent

10 par grappes à vne queue: il rend vne liqueur resineuse, semblable en couleur & odeur au *Copal*, mais en allés petite quantité. Le quatrieme s'appelle *Tepecopalli quahuitl*, c'est à dire *Copal* de montagne, qui est vn arbre moyen, les fueilles sont semblables au prunellier, portans des fruiets semblables aux glands, qui contiennent vn noyau couuert d'une certaine salie coulante & resineuse, blanc dedans & vile à plusieurs choses. Cet arbre distile vne resine fort semblable à l'encens des Anciens, & comme on croit de mesme espee, voila pourquoy les Espagnols l'appellent en l'Amerique *Inciensô de las Indias*, c'est à dire encens de l'Amerique, & d'autres le nomment *Anime*: ce qu'à voulu *Monard*, qui distinguant entre le *Copal* & l'*Anime*, dit; que le *Copal* est vne resine aucunement blanche, lucide, transparente, par gros fragments, & peu differente du

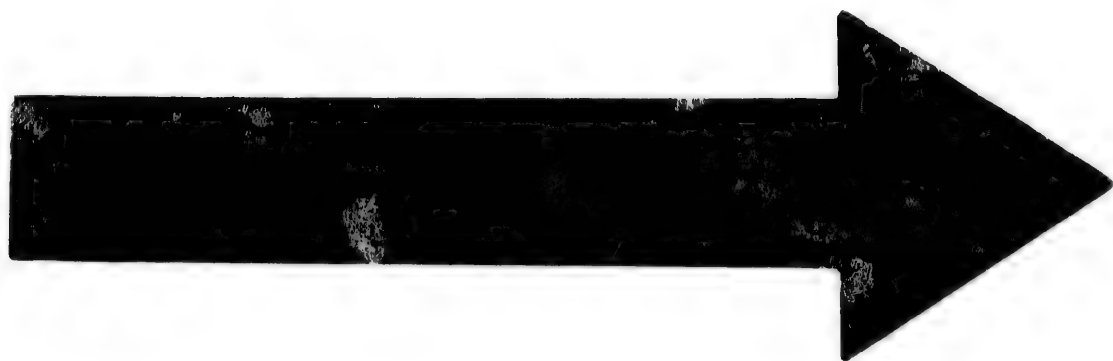
20 *Diacitrum* fort transparent; Et l'*Anime* estoit vne resine blanche tirant sur la couleur de l'encens & plus oleagineuse que le *Copal*. Et qu'elle differoit de l'*Anime* Oriental, en ce que cet estranger n'estoit si blanc ni si lucide. On donne à cestui-ci vne insigne vertu de remettre en son lieu la matrice decheuë. Le cinquieme est le *Cuitlacopalli* ou *Xioquahuitl*, pource que son tronc est raboteux; qui est vn arbre moyen, ayant les fueilles petites & rondes, portant vne graine assemblee en grappes à la façon de l'espine vinette ou vinatier, grandement odorante & visqueuse: il rend de soi vne gomme aucunement odorante, qu'on iuge estre chaude au troisieme degre & doüee d'une vertu d'humecter. Le sixieme s'appelle *Teocopal quahuitl pizahuac*, c'est à dire arbre de *Copal* à subriles fueilles; c'est vn arbre de moyenne grandeur, qui degoutte vne larme ou

30 espee d'encens, qui est vn peu noire; il a les fueilles disposees en vne certaine ordre, à l'un des costés des branches, vn peu plus grandes que les fueilles de la rue, il porte vn petit frut, rouge & allés semblable en forme au poiure rond, desquels il en a vn ou deux disposez en rameaux à chacune branche. Le septieme est le *Xochicopalli*, c'est à dire *Copal* fleuri, (ils s'appelle aussi *Xarapisca*) qui est vn arbre moyen, ayant les fueilles comme la *Menthe* sarasine, bien qu'elles ne soyent pas coupees si auant, qui sont coniointes aux branches trois à trois: le tronc est extrêmement odorant; il rend vne liqueur rousse ou leonine, qui sent fort bien le limon. Le huitieme se nomme *Mizquixochicopalli* ou *Xochicopal quahuitl*, qui est vn grand arbre, ayant les fueilles comme l'oranger; le tronc est bigarré de certaines marques blanches, les fleurs rougeastres, mais

40 petites: il rend vne resine de couleur de feu, laquelle on nomme *Anime* & *Copal* aussi. Au reste la resine qu'on nomme par excellence *Copal* est chaude presque au troisieme degre, desseichant aucunement & astringent d'une douce odeur, elle appaise la douleur de teste par sa fumee, si elle est causee par le froid: elle guerit la suffocation de matrice, & pour dire en vn mot, c'est vn present remede contre toutes les maladies qui viennent de cause humide ou froide: ce que font aussi les autres especes de *Copal*. Voyés de cela *Monard*.

Le troisieme lieu est donné à la resine que les Sauvages nomment *Holli*, & les Espagnols *Vle*; l'arbre est appellé *Holquahuitl*: duquel on trouue deux especes, l'une qui a le tronc poli & roux, plein de poulpe lente & visqueuse, qui a les fleurs blanches, & de

50 grandes fueilles, il porte de grosse boules rondes de couleur rougeastre, attachees au tronc, pleines de fruiets blancs à la façon des noisettes, qui sont couverts d'une pelli-cule brune & d'un goust amer. L'autre a les fueilles semblables à celle de l'oranger, mais vn peu plus grandes: l'escorce de l'un & de l'autre est d'un goust amer. Qui estant incisee, rend vne resine qui est au commencement de couleur de lait, & puis brune & enfin noire: on l'amasse en balles rondes, desquelles les Sauvages se seruent au lieu de balles: ils s'en oignent aussi la peau: & l'ayant cuite avec certains vers qu'ils nomment



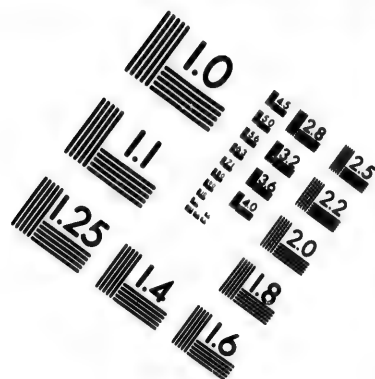
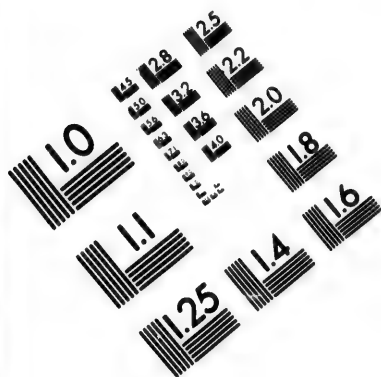
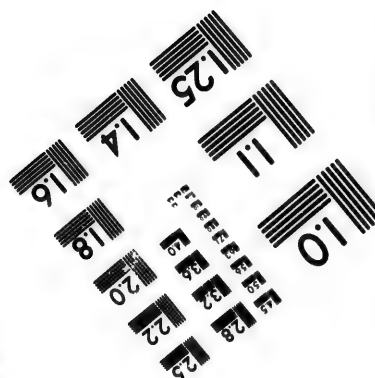
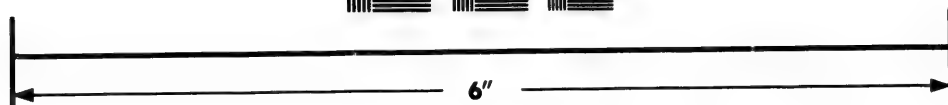
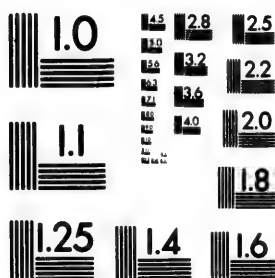


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8 2.0 2.2 2.5 2.8 3.2 3.6 4.0 4.5 5.0 5.6 6.3 7.1 8.0 9.0 10.0 11.2 12.5 14.0 16.0 18.0 20.0 22.5 25.0 28.0 31.5 36.0 40.0 45.0 50.0 56.0 63.0 71.0 80.0 90.0 100.0

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

Axin, & formee en pilules, ils les aualent, pour se rendre plus agiles, & s'acquérir vne admirable dexterité de ployer & tourner leurs membres vers toutes les parties; elle est aussi puissante en Medecine, car elle esmeut l'vrine, nettoye la matrice, & on pense qu'elle corrige la sterilité des femmes. Les fueilles de cet arbre estant seiches & broyees, tuent (commel'on dit) les lions, tigres & semblables bestes Sauvages.

Le *Tecomahaca* tient le quatrieme lieu, comme il est nommé du vulgaire par vn nom vn peu corrompu, car les Sauvages l'appellent *Tecomahaye*, & l'arbre *Copalhyne*, & *Memeyal quahuilt*. C'est vn arbre fort grand, qui a les fueilles rondes & dentelees; il porte au bout des branches vn fruit petit, rond, roux, plein de semences semblables à celles des pommes de coin; la plante est acre & mordace, odiferante avec vne vertu 10 astringente: icelle parfois d'elle mesme, parfois estant incisee, rend vne resine à present cognüe de tous, qui a mesme vertu que les precedentes: quelques-vns s'en seruent au lieu de la myrrhe: elle appaise les douleurs qui procedent d'vne matiere flatulante; dissoud les tumeurs lentes & visqueuses elle est si amie à la matrice qu'estant mise sur les charbons & approuchee des narines, elle aide aussi tost ceux qui sont trauaillés de son mal; appliquee au nombril, elle arreste les mois qui coulent outre mesure, elle fortifie la matrice, & la contient en sa place: estant mise dans les trous des dents, elle en appaise la douleur & les preserue de pourriture; enfin c'est vn excellent remede à l'encontre toutes les affections procedentes de cause froide.

Nous donnerons le cinquieme lieu au *Carrana*: cette-ci fort d'un grand arbre que 20 les Sauvages *Mexiquains* nomment *Tlahuillocan*; il a vn tronc poli, rouge & luisant, fort odorant; les fueilles sont semblables à celles de l'oliuier, disposees en forme de croix: sa resine a les mesmes qualitez que le *Tecomahaca*, & mesmes de plus grandes & fortes comme quelques-vns estiment, combien qu'on ne s'en serue pas tant, pource qu'il est moins cognu.

Pour la sixieme est vne certaine gomme odoriferante comme l'*Aneth*, qui coule d'un arbre que les Sauvages appellent *Xuitzil xochilt* & *Aneth-inan*, qui a le tronc droit & poli par dehors d'un verd brun, par dedans blanc, les fueilles dentelees & aiguës, semblables au basilic: ses fleurs sont passées & iaunastres au bord: d'un goust & odeur semblable à l'*Aneth*, mais d'une plus grande efficace. 30

En septieme lieu est vne resine blanche & grandement odorante, de laquelle les Medecins Sauvages se seruent fort contre la disenterie: estant mise dans l'eau, elle se dissoud incontinent en vne liqueur de lait, laquelle ils nomment *Quauheiltali*, & en donnent la quantité d'un obole seul ou avec du *Copal*, il arreste d'une admirable façon le sang coulant de quelque partie du corps que ce soit, mais il se faut garder d'en donner plus grande quantité: elle coule d'un arbre fort grand, lequel ils nomment *Quauheiltali xixio*, qui a le tronc poli & tendre, & qui se separe de soi mesme en escailles, il a les fueilles de basilic, le fruit comme le vinatier, mais plus gros, qui est verd au commencement, & puis apres rougist.

Pour le dernier lieu nous apporterons le *Baulme*; *Hutzochitl* (dit François Ximenes, 40 lequel nous auons fuiui es precedents) que les Sauvages de *Panuco* appellent *Chute* & les Espagnols *Baulme* (pource qu'il rend vne liqueur aucunement semblable au *Baulme de Syrie*, & qui ne lui est en rien inferieur en odeur & qualitez) est vn arbre de la grandeur d'un oranger, les fueilles sont semblables à celles de l'amandier, mais qui sont plus grandes & aiguës; il porte des fleurs iaunes au bout des branches, qui ont les fueilles longues & estroites, dans lesquelles on trouue vne certaine semence enfermee, tirant sur le brun. L'escorce de cet arbre rend en toutes les saisons de l'annee, quand elle est incisee, mais principalement sur la fin des pluyes; vne excellente liqueur, de couleur fauve, tirant sur le noir, d'un goust acre & vn peu amer, d'une forte odeur, mais fort agreable. On la recueille aussi en autre façon, des boutons de l'arbre & des petites 50 branches tendres, coupees menu & bouillies en l'eau, sur laquelle on amasse vne substance huileuse qui nage dessus, mais ce *Baulme* est moins bon. De la semence de cet arbre, on en presse de l'huile, qui n'est pas moins douce & de bonne odeur, fort semblable à l'huile d'amandes ameres, mais plus acre: elle a les mesmes vertus que le *Baulme*, qui en vouldra sçauoir dauantage, lise les Medecins sur ce sujet, & notamment *Monard*. Il s'y trouue en outre vn autre arbre, lequel ils nomment *Quanticonex*, de moyenne

moyenne grandeur, qui a le tronc gros, d'une matiere solide, dure & odorante: ses fueilles sont larges; la fleur petite & blanche, le fruit semblable aux graines de l'aurier. On coupe son escorce fort menu, & on la met tremper quatre iours dans l'eau, puis l'ayant tiree on la met au Soleil, & estant eschangee on la presse pour en tirer vne liqueur fort semblable au *Baulme*, & vtile à beaucoup de choses.

Nous ne parlerons pas en ce lieu de la *Lacque*, combien qu'il s'y en trouue abondance, seulement nous dirons que l'arbre d'où elle decoule s'appelle *Tzinacan cnitlaquahuitl*: non plus que du sang de Dragon, encores que l'arbre qui le produit y soit fort frequent & se nomme *Ezquahuitl*; qui en desire voir la description voye *Monard*.

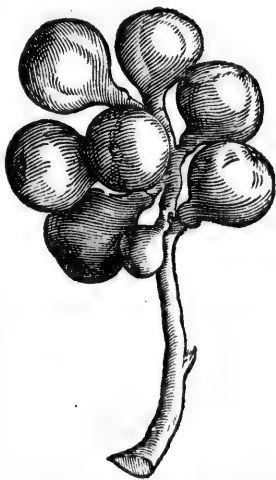
10

C H A P. III.

De quelques arbres fructifiers, & des plantes peculieres à la Nouvelle Espagne.

ENTRE les arbres fructifiers, nous remarquerons premierelement l'*Achiott*, que d'autres nomment *Changuarica*, & d'autres *Pamaqua*, & lequel *François Ximenes* décrit en cette sorte. C'est vn arbre semblable en grandeur, tronc & forme à l'oranger: ses fueilles sont comme celles de l'orme, en couleur & aspreté fort semblables à icelles; l'escorce, le tronc, & les branches sont d'un roux tirant sur le verd, ses fleurs sont grandes, distinguees en cinq fueilles à la façon des estoilles, d'une couleur blanche pourprine; le fruit est semblable aux pignons de chastagne, de forme & grandeur d'une petite amende verte, quadrangulaire, & qui s'ouure estant meur, contenant certains grains semblables à ceux des raisins, mais beaucoup plus ronds. Les Sauvages l'ont en grande estime, & le plantent aupres de leurs demeures, il verdist toute l'annee & porte son fruit au printemps, auquel temps on a de coutume de le tailler, pource que de son bois on en tire du feu comme d'un cailloux: son escorce est fort propre à faire des cordes, qui sont plus fortes que du chanvre mesme. De sa semence on en fait de la teinture cramoisi rouge, de laquelle les Peintres se seruent: on s'en sert aussi en Medecine, pource quelle est de qualité froide; estant beue avec quelque eau de mesme qualité ou appliquee au dehors, elle tempere l'ardeur de la fiebre, arreste le cours de la disenterie; enfin on la mesle avec grande vtilité en toutes les potions refrigerentes: d'où vient que l'on la mesle avec le breuvage de *Cacao* pour rafraischir, & lui donner bon goust & belle couleur.

Secondement l'*Amacoztic*, (que quelques vns nomment *Texcalamalt*, & d'autres *Tepeamalt*) qui est vn arbre grand avec de larges fueilles semblables au lierre, espais & purpurees, & presque semblables à vn cœur, comme on le peint ordinairement, qui porte vn fruit semblable à vne petite figue, de couleur pourpre, plein de semences petites & rouges. Je croirois facilement que c'est le mesme fruit, ou quelque autre fort semblable que le fameux *Clusius* a des peint en ses *Exotiques*, voilà pourquoy nous auons fait mettre la figure qu'il en a donnee en ce lieu. Je croi aussi que le mesme n'a pas soubçonné sans cause que ce fruit estoit celui de l'arbre qu'on nomme dans les Isles *Gagney*, lequel *Oniedo* décrit au liure VIII Chap. xv. Le *Gagney* (dit-il) est vn arbre qui porte vn fruit comme vne figue, mais qui n'est pas plus gros qu'une noisette, dedans entierement comme vne figue blanche de Castille, plein de petits grains & d'un fort bon goust. *François Ximenes* nous dit que la decoction de ses racines humecte la langue de ceux qui ont la fiebre; adoucist la douleur de poitrine; & qu'il euacue par vne propriété occulte la bile & le flegme, tant par selles que par vomissements: on cuit trois onces de ses racines avec trois liures d'eau, iusques à ce que la moitié soit consumee.



En

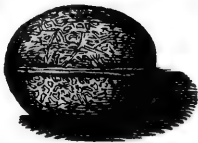
En tiers lieu est le *Copalxocotl*, (pource que son bois sent le *Copal*) que ceux de *Tarascon* nomment *Pompa*, c'est vn arbre qui a les fueilles semblables à celles de nos cerisiers, il porte vn fruit comme de petites pommes, qui sont douces, mais fort astringentes; & qui rendent vne certaine saluie fort visqueuse, qu'on estime guerir la fiebre en la disenterie.

Pour le quatrieme le *Quauhayohuatli* que d'autres appellent *Quahlatatzin*, c'est vn grand arbre, avec vn gros tronc rouge & torts, qui estend ses branches ci & là, ayant les fueilles semblables à l'*Adelfe* ou *Rhododendron*, estroites & longues, le fruit rond, mais vn peu plat, semblable à la febue marine, vn peu plus petit, nous auons fait représenter vne de ses febues en ce lieu naïfement & selon sa naturelle




grandeur & forme. Cinq de ses fruits ou sept au plus, purgent d'une admirable façon, si on les grille vn peu auparavant, & si on les pile & trempe en du vin; mais il faut premierement ôter la peau qui est par dessus & qui les separe l'un de l'autre. *Monard* en parle ainsi: Les febues purgatrices qui croissent à *Carthagene* & au *Nombre de Dios*, sont semblables aux nostres, & de meisme forme & couleur, ayant au dehors vne pellicule delicee comme celle des oignons, qui les coupe par le milieu, laquelle il faut ietter avec l'escorce; autrement elles purgent d'une telle vehemence par haut & par bas, qu'elles mettent en danger de mort ceux qui s'en seruent. Je ne sçai pourquoi il leur donne la forme de nos febues, si ce n'est qu'il s'en trouue encore d'autres que celle que nous venons de descrire. Le fameux *Charles de l'Ecluse* s'est beaucoup peiné en vain pour nous en donner quelque figure. C'est vne chose tres-certaine que celle que nous auons representee est la vraye febue purgatrice, qui est de la couleur d'une chastagne, vn peu plus espaisse ou plus releuee, mais qui n'a rien de semblable à nostre febue commune.

Nostre Auteur *François Ximenes* escrit d'un autre arbre nommé *Quahlatatzin*, qui est ainsi nommé, pource que quand son fruit est meur, il s'ouure avec vn gros trepinement, & saute quasi aussi loin que s'il estoit tiré d'une arquebuse: c'est vn grand arbre qui a les fueilles de mœurier, mais plus grandes, dentelees autour, avec beaucoup de petites veines: son tronc est brunastre: le fruit rond, vn peu plat des deux costés, & escrit à la façon d'un melon, contenant douze noyaux ou plus blancs & ronds, de la figure d'un denier; deux desquels (apres qu'on en a osté les membranes qui les separent, car on a remarqué qu'elles causent des suffocations) purgent par haut & par bas toutes humeurs nuisibles, principalement les bilieuses & pituiteuses; mais il faut griller vn peu les noyaux & les laisser tremper en l'eau & les prendre à ieun; c'est vn medicament assésuré.



En cinquieme lieu le *Quauhayohuatli*, ou l'arbre qui porte les pines & noix purgatrices: c'est vn arbre de moyenne grandeur, qui a les fueilles grandes à la façon des lapaces, presque rondes & crenelées; le fruit en est sembla-

ble au noix communes, contenant trois noyaux, diuisés par leurs entredoux & concavités, qui sont aucunement semblables a nos pinons de noix, mais plus grands, & qui ont des facultés beaucoup differentes: car ils sont doués d'une vertu singuliere de purger par haut & par bas toutes humeurs nuisibles, principalement celles qui sont grasses & lentes; voila pourquoy on les ordonneés maladies inueterées, cinq ou sept, & ie ne sçai par quelle cause ou mystere on en donne aussi neuf; on les rostist auparavant, afin qu'elles trauaillent plus doucement, puis apres on les pile & fait tremper en de l'eau ou du vin; ils sont chaudes de nature & grasses. Nous en auons fait mettre ici la figure. Le renommé *Charles de l'Ecluse in Notis ad Monardem*, a descrit ce fruit & en a donné

donné la figure sous le nom de *Ricin* de l'Amerique; encorres que ie croye difficilement que ce soit le mesme, car il ne lui ressemble rien la forme des noyaux ni de l'escaille mesme: Or nous auons fait tirer  figure du nostre au naturel, selon qu'il nous a esté enuoyé du *Brasil*, où les Portugais l'appellent *Pinnons de Brasil*. Voyés *Monard* touchant l'huile qu'on presse de ce fruit.

Pour le sixieme est l'*Ahuacahuitl*; qui est vn arbre semblable à l'yeuse, ses fueilles sont semblables à celles de l'oranger, mais plus verdes, plus grâdes & plus rudes, sa fleur est petite & d'un blanc iaunissant; il porte vn fruit semblable en forme à vn œuf, toutesfois il est plus long & plus rude, & qui approche en forme & grosseur aux primefigues, (que les Espagnols nomment *Breues*) par dehors il est noir, & parfois d'un verd brun, aucunesfois aussi verd guay, aussi gras que du beurre de vache, d'un goust semblable aux noix verdes & nouuelles; ses fueilles sont de bon odeur, chaudes & seiches au second degré, voila pourquoy l'on en vse es bains. Le fruit est aussi chaud & agreable au palais, lequel les Espagnols appellent d'un nom corrompu *Aguacate*, & combien qu'il soit d'un bon goust & d'une bonne nourriture, toutesfois il est gras & humide, & excite grandement Venus & augmente la semence. Il contient au dedans certains osselets ou noyaux d'un blanc rougeastre, legers, rudes & solides, diuisés en deux parties à la façon des amandes, mais qui sont plus longs & plus gros que des œufs de palumbes, le goust desquels est semblables aux amandes ameres, d'où on tire vne huile semblable, non seulement de mesme senteur, mais aussi de mesme goust & efficace.

En septieme lieu est le *Quauhizapolt*, par d'autres nommé aussi *Texaltzapolt*, & des Espagnols *Annona*; c'est vn grand arbre, qui a les fueilles comme l'oranger, mais plus estroites, ses fleurs sont blanches & diuisées en trois angles, semblables en grandeur & douceur d'odeur à celles des primepoires. Le fruit est bigarré de marques rouges & verdes, de la grosseur d'un melon de l'Amerique; au dedans il est rempli de petits noyaux noirs, sa chair est grandement approchante à ce delicat mets, qu'on nomme *Manniar blanco*, tant en couleur qu'en douceur, combien qu'il ne soit pas d'une telle nourriture, car il engendre des vents & mauuaises humeurs; les graines de ce fruit arrestent le flux de ventre.

Pour le huitieme est le *Xahuali*, c'est vn fort bel arbre, ayant les fueilles semblables au frain; son bois est pesant, de couleur grise, tirant sur le fauve; il porte vn fruit semblable aux testes de pauot, toutesfois sans couronne: lequel quelques-uns mangent estant meur; les Indiens en pressent l'eau hors, de laquelle ils se lauent les cuisses, aucunesfois tout le corps, lors qu'ils ont la chair lasche par lassitude, pour la fortifier; car elle a vne puissance astringente, & de teindre en noir; car la peau deuient insensiblement noire, qui ne se peut lauer, toutesfois il se passe de soi mesme quinze iours apres: mais les ongles ne changent iamais leur couleur, si ce n'est à mesure qu'ils croissent. Les Sauvages en leurs banquets & lors qu'ils vont à la guerre ont coustume de se teindre de cette liqueur, afin d'apparoistre plus terribles à leurs ennemis.

Le neuuiesme est le *Coatl*, par d'autres nommé *Tlapalezpatli*, grand arbrisseau, qui croist souuentefois aussi grand qu'un arbre, son tronc est gros, sans nœuds comme le poirier; ses fueilles sont semblables à celles des ciches, mais plus petites, & non dissemblables à la rue, ou vn peu plus grandes, ses fleurs sont petites, longues, iaunes & disposées en forme d'espice; c'est vne plante froide & humide, combien qu'elle approche vn peu d'un moyen temperament. Son bois teint l'eau en bleu, laquelle estant beue refrigerer & nettoie les reins & la vesie, & tempere l'acrimonie del'vrine; il y a long temps qu'on en porte en Espagne, où il est appelé *Bois Nephritique*. Oyons vn peu *Monard* là dessus. La „ *Nouvelle Espagne* nous enuoye aussi d'une sorte de bois solide & sans nœuds, dont la matiere est semblable à celle du poirier, l'usage duquel est desia receu de long temps en ce „ 50 pais, contre les maux de reins & difficultés d'vrine. Depuis on a trouué par experience, „ que son eau estoit bonne contre les obstructions de foye & de la rate. On la prepare en cette façon: On coupe le bois par petits morceaux, & le fait-on tremper dans de bone „ & claire eau de fontaine, & l'on l'y laisse si long temps, qu'on en ait beu toute l'eau. De „ mie heure apres que le bois y a esté mis, l'eau se teint de couleur d'un bleu clair, qui s'augmente peu à peu selon la demeure que le bois y fait, combien que le bois soit blanc (ce „ que ie dis, afin que perfonne ne soit trompé, car on vend vn autre en son lieu, qui teint „

„l'eau en iaune. On vſe de cette eau aſſiduellement, on la met dans le vin auſſi, & elle produit des effets admirables ſans eſmouuoir aucunement les humeurs, & on n'a point beſoin d'vſer de façon de viure autre que ~~temperée~~ : car l'eau ne change non plus ſon gouſt par ce bois, que ſi rien n'auoit eſté trempé dedans; il eſt chaud & ſec au premier degré. Voila ce qu'il en dit. *François Ximenes* a remarqué que ce bois perd ſa force entierement quand il eſt trempé quinze iours continus dans l'eau, & ne lui donne plus cette couleur bleuë.

Le dixieme eſt le *Higuero*, comme les Eſpagnols le nomment, qui eſt vn grand arbre avec des fueilles ſemblables à celles de nos mœuriers, & qui lui approche fort en grandeur & forme: il porte ſes fruitſ comme vne citrouille, longs, ronds ou d'autres figures; deſquels les Sauuages font des coupes & autres vaiſſeaux, qu'il nomment *Tecomates*, dans leſquels ils boient ordinairement leur *Cacao*. Ils mangent aucuneſois la moitié du fruit quand ils n'ont rien autre choſe, qui reſſemble à la chair de citrouilles.



Pour l'onzieme le *Xalxocotl*; (par les Eſpagnols *Guyabo*) c'eſt vn grand arbre, duquel on trouue pluſieurs eſpeces; deux deſquelles *Ximenes* deſcrit en cette maniere (nous auons fait appoſer la figure d'un rameau avec le fruit comme vn Eſpagnol l'a deſſeinte) la premiere a les fueilles comme vn oranger, mais pluſ petites & veluës, les fleurs blanches, le fruit rond & plein de grains ainſi qu'une figue, d'où vient que les *Mexiquains* l'appellent fruit areneux: les fueilles ſont aigres & aſtringentes & fort odorantes, qui gueriffent la gale deſquelles on vſe dans les bains; l'eſcorce eſt froide & ſeiche & grandement aſtringente: ſa decoction diſſipe les inflammations des cuiſſes, & gueriffent les playes fiſtuleuſes; on dit auſſi qu'elle gueriffent la ſurdité & qu'elle apaiſe les douleurs du ventre, à cauſe de certaines facultés occultes qu'on ne peut cognoiſtre. Le fruit eſt chaud & ſec, principalement la partie exterieure & pluſ ſolide, car le dedans eſt d'une chaleur moderee, qui ſent aucunement les punaiſſes, touteſois on ne laiſſe pas d'en manger, & meſme pluſieurs avec volupté, encores qu'il ne ſoit pas propre à tous egaleement. Il y en a qui diſent qu'il eſmeut & eſchange le ventricule qui eſt allangouri par vne cauſe froide. La ſeconde eſpece porte ſon fruit beaucoup pluſ gros, & qui ne ſent pas ſi mal, voila pourquoi on les tient pour pluſ delicats. Voila ce qu'il en dit. *Ouiedo* deſcrit le meſme arbre & ſon fruit: L'arbre (dit-il) eſt grand, ayant les fueilles d'oranger, mais il a moins de branches & qui ſont pluſ eſparſes, & les fueilles ne ſont pas auſſi ſi verdes, approchant pluſ en forme à celles du laurier, ſi ce n'eſt qu'elles ſont pluſ larges, pluſ eſpaiſſes, & que les veines en ſont pluſ groſſes. Il y en a deux eſpeces, mais toutes les deux portent vn fruit ſemblable à vne pomme, dont les vns ſont ronds, les autres longs, les vns ont la chair rouge, les autres blanche, & tous ont l'eſcorce verte ou iaune quand ils ſont fort meurs; mais pource qu'eſtans meurs, ils ne ſont pas de ſi bon gouſt, & ſont gaſtés des vers, on les cueille le pluſ ſouuent verds: au dedans ils ſont ſolides, & comme diuiſés en quatre parties; dans leſquelles ſont contenus certains petits grains fort durs: au ſommet le fruit à vne couronne de petites fueilles qui tombent aiſement. *Gomare* en fait mention; & *Monard* auſſi comme on pourroit voir es Exotiques de *Charles de l'Eclufe*.

En douzieme lieu est le *Magney*, dit des *Mexiquains*, *Mel*; qui est vn arbre que les Sauvages estiment fort & le cultiuent soigneusement; il a les fueilles larges & espais (presque de la grandeur des tuiles & caues en la mesme façon, comme affirme *Gomare*) avec de longues & fortes espines & au bout d'une pointe, qui seruent d'aiguilles, despingles & de poinçons, & les fibres du dedans de la fueille de filet; il a le tronc assés gros & aigu en haut en forme de pyramide, lequel on incise & caue, d'où sort vne liqueur comme de l'eau, fort claire, & fort belle à boire & salubre, en si grande quantité que d'une plante (ce qui est esmerueillable) on en recueille parfois 1. arrobes, (chacune desquelles contiennent xvi setiers) cette eau legerement boüillie se conuertit en

- 10 *Atiel*; & estant depurée en sucre, estant meslée avec de l'eau en vinaigre, & y adioustant de l'*Ocapelli* qui est vne racine qui pour sa bonté est appelée la *Medecine de vin*, laquelle toutesfoies ie ne trouue pas estre descrite par nostre Auteur / en vin: *François Ximenes* escrit qu'on fait du vin de son sucre en y meslant de l'eau, des semences d'oranges, melons & autres, afin qu'il enyure plustost: les Sauvages le boient avec grande volupté, combien qu'il soit fort mal sain, & qu'il offence puissamment la teste & enyure fort: il n'y a charogne ni retrait qui sente plus mal que l'haleine de ceux qui se remplissent de ce vin. Ce seroit vne chose longue de descrire tous les vsages de cette plante. *François Hernandez* & son Interprete *François Ximenes* les mettent au rang des herbes, & lui donnent vne fueille de *Ioubarbe* ou d'*Aloës*; & en remarquent plusieurs especes aucunes ment différentes en grandeur & forme. Voyés de cela *Acosta* & le fameux *Charles de l'Ecluse* au liure v des Plantes rares.

En treizieme lieu est le *Mizquitl*, lequel (comme escrit *François Ximenes*) est vn arbre assés commun en la *Nouvelle Espagne*, naissant de soi mesme par tout, mais principalement es montagnes; il est sauuage & espineux, avec des fueilles delices comme celle de l'ail; ayans des escoces pendantes comme le *Tamarinde* & presque de mesme forme, qui sont bonnes à manger, longues, douces, & d'un bon goust, pleines de grains, desquels les Sauvages *Chichimeques* font certaines pillules desquelles ils viennent au lieu de pain: ie iuge (dit-il) que c'est la vraye *Casse* des Anciens, qui produit la vraye gomme Arabique, de laquelle on trouue grande quantité en la *Nouvelle Espagne*, iusques ici

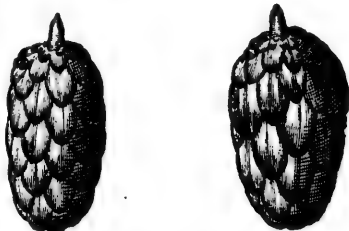
- 30 incognüe non sans grande negligence: la liqueur tirée des surteons de cet arbre, ou l'eau dans laquelle ils auront trempé, appliquée aux yeux en façon de collyre, guerist merueilleusement bien toutes les affections des yeux.

En quatorzieme lieu est le *Tcolt*, que les Espagnols appellent *Palme de montagnes*, & les Indiens *Quauhilepopotli*, qui produit d'une racine deux ou trois troncs, lesquels portent des fleurs blanches & odoriferantes, pendues par grappes, distinguees en six fueilles, d'où naissent des fruits semblables aux pom-

- 40 mes de pin, lesquels nous auons fait représenter ici, qui sont fort beaux, de diuerses grandeurs & figures, de couleur pour la plupart de chastagne. Je ne sçai si c'est ce fruit que

Charles de l'Ecluse a des peint au Chap. III du second li. de ses Exotiques. Nous auons veu plusieurs qui ont esté apportés de la *Nouvelle Espagne*, mais toutes vuides. qui fait que nous ne pouons rien dire de sa semence: *Ximenes* affirme quelle est froide & glutineuse, lequel a aussi remarqué qu'on file des fueilles de cet arbre vn certain filet (duquel on fait de la toile) plus fort combien que plus delié, que celui qu'on file du *Magney*.

- Pour le quinzieme & dernier lieu, il reste que nous escriuions (car de les poursuivre) tous, ce n'est pas chose qui appartienne à cet œuvre) cet arbre admirable, que les *Mexiquains* appellent *Nochtli*, les *Insulaires*, *Tuna*, & les *Europeens*, *Figier indique*, si on le doit appeller arbre, veu qu'il croist sans tuyau & sans branches, & n'aye presque rien de bois; la forme est desia fort cognüe & vulgaire. On en trouue deux especes; l'une sauuage qui ne porte aucun fruit, ou bien il est si espineux, qu'il n'est vtile à chose aucune: & le domestique ou franc qui porte vn fruit long & rond & assés semblable aux figues, presque de mesme grosseur & poli, duquel quand on a osté l'espaisse peau, on voit



la poupe du dedans pleine de quantité de grains, fort douce & d'un goût fort agreable, laquelle est ou blanche qu'on estime la meilleure, ou rouge & purpurine, de sorte quelle teint les mains de couleur de sang comme les mœurs, & étant mangé teint l'urine de même, ce qui a trompé aucunes fois les Medecins qui ne le sçauoyent pas. Il y en a vne autre espece, dite des *Ameriquains*, *Nochezeli Nopalli* ou *Nopal nochezli*, qui encore qu'elle ne porte pas de tels fruits, toutes fois elle est plus estimée & est cultiuee plus soigneusement, pource qu'elle porte ce precieux grain, que le vulgaire nomme *Cochinille*, du *Cocco* des Anciens, tant requis des teinturiers pour la beauté de la couleur, ce grain est seiché par les naturels & est porté par toute l'Europe, dont il se fait vn riche trafic. *Acosta* rapporte qu'on en apporta en Espagne en vne seule flotte l'an 1510 1511, cinq mille six cents septante arrobes. Cette plante aime les lieux temperés, *Herrera* en descrit ainsi la culture: Le grain de *Cochinille* vient en plusieurs Prouinces de la *Nouvelle Espagne*, sur l'arbre qu'on appelle *Tuna*, qui a des feuilles fort espais, auxquelles il croist es lieux exposés au Soleil & couuert du vent de Nord-est, c'est vn petit animal viuant ou plustost vn insecte, presque semblable à vne punaise, lors qu'il s'attache premierement à la plante, il est vn peu plus petit qu'une puce, & vient d'une semence de la grosseur d'une mitre, & remplit tout l'arbre & même tout le iardin, on l'amasse vne fois ou deux l'an; ils disposent les arbres en certains rangs comme on plante les vignes, les cultiuent soigneusement & les nettoient des herbes, plus sont les plantes ieunes, & plus elles portent abondamment & donnent de la meilleure graine: mais il faut sur tout preadre garde de les preseruer de l'iniure de plusieurs insectes, & non moins des poules qui mangent le grain: ils se seruent de queues de renards pour nettoyer les plantes, de peur que la semence nouvelle de ses insectes ne soit gâtée: quand ils sont venus assés gros, on les oste avec vn grand soin, & on les tuë en les arroufant d'eau fraische, on les seiche à l'ombre, & on les conserue dans des vaisseaux de terre: on les tuë aussi avec de la cendre qu'on iette dessus, puis on les laue, on les tuë aussi en d'autres sortes, toutes fois ceux qui sont tués avec de l'eau froide sont les meilleurs. Cette graine est au reste adulteree par les marchands en plusieurs sortes, car ils s'en trouue de quatre especes, vne qui donne vne couleur qui ne vaut rien, pource quelle est sauage & non cultiuee: l'autre qui est plus noire, qui vient aussi sans estre cultiuee & de soi même: la troisieme de montagne qu'on appelle *Chichimeque*, qui est aussi de petite valeur; toutes lesquelles ils meslent avec la quatrieme espece, qui est cultiuee & estimée la meilleure. *Tlaxcala* donne la meilleure de beaucoup, de laquelle les naturels font vne fort belle teinture (dont les Peintres se seruent & les femmes à se farder la face) en cette façon, ils la pilent & trempent dans de la decoction de l'arbre *Tezhuatl*, y adioustant vn peu d'alun, & quand le tout est rassis, ils le rassemblent en tablettes que les Espagnols nomment *Grana en Pan*. *François Ximenes* escrit que cette plante suë aussi vne gomme, qui tempere la chaleur des reins & l'ardeur de l'urine: Et que le suc d'icelle ou l'eau qu'on en extraict est vn admirable remede contre les fiebres pestilentes & bilieuses.

C H A P. IV.

De quelques fleurs & herbes, animaux & pierres precieuses de la Nouvelle Espagne.


LES Naturels habitans de la *Nouvelle Espagne*, se delectent sur toutes autres nations aux fleurs, & d'icelles composent des couronnes & bouquets fort gentiment, qu'ils nomment *Suchiles*; aussi s'y trouue-il vne diuersité presque infinie de fort belles fleurs, quelques-vnes desquelles surpassent les autres en douceur d'odeur, notamment celles que porte vn arbre, lequel on nomme *Floripondio*, lequel ne porte au reste nuls fruits; elles sont vn peu plus grandes que les lis, pendues en la façon des cloches, fort blanches, du milieu desquelles sortent des filets à la façon des lis: elles rendent vne fort bonne odeur, principalement à la fraicheur du matin; l'arbre fleurit toute l'annee sans intermission. Et celles que porte l'arbre *Xuchinacaztli* ou *Hueinacaztli*, dites des Espagnols *Flor de la oreia*, de leur figure, car elles sont composees de feuilles pourpres au dedans, au dehors verdes & disposees en sorte qu'elles representent

representent vne oreille; elles sont d'une fort douce & agreable odeur. Comme aussi celles que porte l'arbre *Tolloxochitl*, le nombril desquelles represente vn cœur, est ceint de plusieurs fueilles blanches & au dedans entrerouges, grandes, glutineuses, & qui sent fort bon: lesquelles ils estiment sur toutes, tant pour leur singuliere beauté, que pour leurs remarquables qualités contre les affections de matrice. Et pour la fin, celles que porte l'arbre *Cataloxochitl*, (car ce seroit trop long de les reciter toutes) qui sont grandes, belles & d'une fort douce odeur; quelques-vnes desquelles sont pourpres cramoisi, d'autres blanches & de plusieurs autres couleurs; il vient d'icelles vn fruit, & de grandes escouces, espais & rougeastres, la poulpe desquelles sert en Medicine pour nettoyer le ventricule & les intestins.

Quant à la fleur d'*Affrique* ou *Thunetane* (comme le vulgaire croit, combien qu'elle semble estre plustost del'*Amerique*) de laquelle *Dodonaus* & autres ont traité; ie n'en parlerois pas en ce lieu, n'estoit que nostre Auteur *François Ximenes* y a remarqué quelque chose qui merite d'estre cognu. Or il escrit que cette fleur est appelée des *Mexiquains*, *Cempoalxochitl* pour la multitude des fueilles, & des Espagnols *Clauellinas de las Indias*, & qu'on l'estime fausement estre l'Othone ou Fleur de Jupiter des Anciens; la forme en est maintenant assés cognu de tous: plusieurs lui attribuent des qualités & vertus veneneuses: lui au contraire de salubres; lesquelles il escrit ainsi. Lesuc des fueilles de la fleur, ou les fueilles mesmes pilees & beuës avec vin ou eau, guerissent l'estomach refrigeré; elles prouoquent l'vrine, les mois & sueurs appliquees au dehors auant l'acces appaisent les rigueurs des fiebres intermitentes; dissipent les vents; excitent Venus, guerissent la corruption d'humeurs venue de cause froide, ou de l'interperie du foye; desbouchent les obstructions; relaschent les nerfs retirés; guerissent l'hydropisie; prises avec eau froide, prouoquent le vomir; enfin c'est vn admirable remede contre toutes affections froides, voidant la cause du mal par l'vrine & sueurs. Il y en a plusieurs especes, mais la plus grande est proprement appelée *Cempoalxochitl*; de cette-ci on fait du baulme pour guerir les playes, la froissant avec de l'huile commune & y adioustant du suc des mesmes fleurs, iusques qu'il soit conformé & coulant le reste, y meslant apres vn peu de cire pour l'espaisir en onguent; c'est vn singulier remede contre les playes & les hemorrhoides. Il ne dit rien de cette qualité veneneuse; & toutesfois il appert clairement que *Dodonaus*, & les autres aussi bien que *Ximenes* parlent d'une mesme plante par toutes les circonstances d'icelle. Que ceux qui sont experts en l'art Botanique en iugent. Il fait mention aussi d'une autre herbe nommée aussi *Cempoalxochitl*, mais differente de cette-ci, qui porte des fueilles comme la cichoree espineuses, dentelees & rudes, noiraistre aupres du lieu d'où elles sortent ou cendrees: les tuyaux d'une paulme, jaunes & qui finissent en fleurs, à la façon des boutons ou floquets des chardons, desquels elle a pris son nom: son bouillon est amer, & pris en clystere, lasche le ventre, prouoque l'vrine & appaise les douleurs du ventre; elle est acre & de subtiles parties; chaude & seiche au troisieme degré: elle aide la toux, prouoque les esterneuements, & son suc appliqué aux narines, fait sortir le flegme.

Nous parlerons de quelques herbes à cause de leur nature & qualités non communes: & premierement de celle que les Sauuages nomment *Tecuipatli* & *Quimihpatli*, & les Espagnols *Cenadilla*; de laquelle il se trouue quelques especes, mais la principale porte des fueilles longues & estroites, rayées en long de certaines lignes; le tuyau est de trois palmes de long, d'où sortent par espies certains grains semblables à l'orge, mais plus petits, qui ont vne puissance si bruslante & caustique, qu'ils font le mesme effect qu'un cautere, où on a coustume de l'appliquer en gangrenes & malins vlceres, ou autant que le sublimé & le fer chaud.

Secondement du *Tlixochitl* qui est vn herbe volubile, ayant les fueilles semblables au plantin, mais plus longues & espais, elle monte le long des arbres & les embrasse: & porte des cosles longues, estroites, & quasi rondes, qui sentent le Baulme de la *Nouvelle Espagne*; nous auons mis leur figure tiree au naturel ci-dessous: ils les meslent avec leur celebre breuuage de *Cacao*; leur poulpe est noire, pleine de petites semences comme celles du pauot; on dit que deux d'icelles trempées dans l'eau, prouoquent puissamment l'vrine.



Tiercement du *Chichimecapatl*, qui a les feuilles longues & deliée, le tuyau menu d'une coudee de haut, sa racine est de forme & grosseur d'une noix, noire par dehors, blanche dedans, de laquelle sort un suc visqueux : elle est chaude & seiche au quatrieme degre, & d'une grande efficace, d'où vient qu'on ne la prend qu'avec grand danger, car estant prise le poids d'un scrupule avec quelque liqueur, tant fraische que seiche, 10 mais plus seurement seiche, elle purge par haut & par bas toutes humeurs nuisibles : les Saudages toutesfois composent d'icelle & du *Cocozlie* certains trochisques, une dragme desquels on croit purger fort bien & sans danger.

Quartement du *Mecaxuchitl*, qui est une herbe rampant sur terre, les tuyaux de laquelle sont à trois costés, contournés & legers, excepté où les queues des feuilles sortent, lesquels feuilles sont grandes, espaisles & presque rondes, odorantes & d'un goùst acre, elle porte un fruit semblable au poiure long, lequel ils meslent avec le bruuage de *Cacao*, auquel il donne une agreable saueur : il corrobore le cœur & l'estomach, attenué les crasses & lentes humeurs, & est un remarquable alexipharmaque contre les venins ; nous auons mis ci-dessous les figures du fruit, comme nous les auons receus 20 liés en faisceaux, comme on les apporte en l'Europe.



Voilà le poiure dont *Monard* fait mention au Chap. L I V, combien qu'il se soit trompé en cela, qu'il croit que ce soit le fruit de quelque plante haute : car de vrai le fruit est long, de la grosseur d'une cordelette ou ficelle & long de demi pié, & pour monstrier combien il differe du poiure qu'on nomme proprement *Long*, (duquel *Gaspar ab Horto* au xii Chap. de son Histoire des Aromatiques traite) nous adiouterons ici sa description (car cette plante est aussi familiere en la *Nouvelle Espagne*) de l'Auteur *François Ximenes* que nous suiuous ici volontiers. La plante (dit-il) qui porte le poiure long, ordinairement appelée des naturels des *Philippines* *Buyobuyo*, & des *Mexiquains* (où il n'en croist pas moins) *Tlatlanquaye* & *Acapatl* ; à les troncs contournés à la façon des farnens, & en iceux des feuilles semblables à celles du poiure blanc, mais plus longues & aiguës ; le fruit en est rond & long : les feuilles sont odorantes, d'un 40 goùst acre & mordaces, chaudes & seiches au troisieme degre & de subtiles parties ; la semence ne meurist jamais assés, ni ne vient à telle perfection qu'elle soit propre à estre semée, qui fait qu'on la recueille lors qu'elle commence à rougir, & on la met au Soleil afin qu'elle meurisse & on la garde ainsi : on la mange seiche & verte, & ne nourrist pas mal, elle donne bon goùst aux viandes, pourueu qu'on ne les approche pas du feu apres qu'on l'y a meslée, car si on les bouille, apres elle perd aussi tost son goùst & sa vertu.



D'entre les arbrisseaux nous parlerons seulement du *Pinahuizxihuitl*, que d'autres 50 nomment *Cocochiatl*, qui est haut pour le plus de quatre palmes, ayant le tronc delié & espineux, les feuilles sont diuisees en six parties & coniointes entr'elles en mode de faisceau ; la racine produit beaucoup de farnens ; les fleurs & les fruits sont comme ceux des chastagners, au commencement verts & puis ronds, pendus par grappes. C'est une admirable plante, car les feuilles se retirent & se seichent au moindre toucher ou flair de l'homme.

Quant

Quant aux bestes & troupeaux qui y sont en multitude infinie, nous en parlerons ailleurs, qu'on peut estimer delà, que l'an 1515 LXXVII en vne seule flotte on transporta de ces Prouinces en Espagne 60000 peaux de bœufs, comme assure *Acosta*. Entre les animaux estranges, qui sont aussi familiers es autres regions de l'une & de l'autre Amerique, on conte premierement le *Ayotochli*, que les Espagnols nomment *Armadillo*, lequel nous descrirons ailleurs plus amplement. En second lieu, quelques especes de lezards qu'ils nomment *Caliete* & *Thema Cuicabuga*, fort semblable aux lezards de l'Europe, les Espagnols de ce pais là appellent *Scorpion*, c'est vn animal long de trois quarts d'au' re, qui a la queue longue, les iambes courtes, la langue rouge, longue
 10 & diuisee en deux, la teste de trauers & monstrueuse, qui se meut lentement, & est couuert d'une peau dure & varree, tachetee de plusieurs petits points blancs & faunes, qui enuironnent le corps à la façon d'anneaux, & qui descendent depuis la teste iusques à la queue & au bout des iambes par vn bel ordre. Il est plus effroyable à voir, qu'il n'est à craindre pour sa morsure, qui encore qu'elle soit mauuaise, n'est pourtant pas mortelle; & ne blesse pas facilement, s'il n'est premierement offensé. En troisieme lieu les crocodilles qui se trouuent là en plusieurs marais, & sont nommés des naturels *Acutzpalin*: desquels nostre Autheur *François Ximenes* a obserué, qu'il se trouue sous la gorge de cet animal certaines glandes, semblables à des febues, qui sentent le musc, lesquelles sont vn present remede contre les fiebres ardentes: le ventricule d'icelui bien laué,
 20 seiché au Soleil & mis en poudre, pris le poids d'une dragme, prouoque merueilleusement l'vrine, diminué les pierres, & les fait sortir hors des reins & de la vesie. Le mesme sans estre laué, nettoyé seulement des excrements, rosti lentement au four iusques à ce qu'il soit tout sec, reduit puis apres en poudre, est vn admirable remede contre l'ydropsie, si on en prend vne cueilliére pleine au matin, apres disner, & vn peu auant le souper; ou vne fois ou deux seulement tous les iours, selon que les forces du malade pourrout porter.

Il y a vne grande quantité de cerfs, que les Sauvages nomment *Mamaza*; comme aussi des cheureaux qu'ils appellent *Mazatl*; avec plusieurs surnoms selon la diuersité de leur couleur & grandeur. J'adiousterai encore vn petit animal nommé *Tlaquatzin*,
 30 (qui se trouue aussi es autres regions de l'Amerique où on le nomme de diuers noms) lequel *François Ximenes* décrit en cette sorte: il est de la forme d'un petit chien, le museau delié, long & sans poil, la teste petite, des oreilles fort deliees, de petits yeux noirs, le poil long, blanc & au bout chastain & noir; la queue ronde, longue de deux palmes, comme vne couleuvre de couleur grise & au bout noire, avec laquelle il se pend tout le corps quand il veut; il produit quatre ou cinq petits, lesquels estans nés, il porte par tout où il va dans vn sac d'une pellicule, qu'il a sous le ventre aupres des tetines, & qui est fait par la nature en telle sorte qu'on n'en discerne pas aisement l'ouuerture; il monte sur les arbres d'une admirable vitesse, & porte grand dommage aux oiseaux domestiques à la façon d'un renard, au reste il ne fait nul mal. La queue de cet
 40 animal est vn admirable remede contre le mal nephritique, car la quantité d'une dragme prise avec de l'eau, nettoye extremement bien les vretères, chasse la grauelle, les pierres & autres excrements qui ont coustume de boucher les conduits; elle excite Venus; engendre le lait; guerist les douleurs de colique; aide les femmes en travail: enfin il est presque incroyable tant elle est douée de grandes vertus.

Il naist aussi dans certains arbres que les naturels appellent *Quapatli*, & aussi en d'autres que les Espagnols nomment pour la semblance *Cerasi*, vne certaine espee de vers velus & rudes, de couleur rouge, de la grosseur d'un tuyau d'oye, longs de deux poulces; les Sauvages les cuisent en l'eau tant qu'ils soyent consommés & que toute la
 50 *Axin*: cette graisse appaise toutes douleurs en quelconque partie du corps; relasche les nerfs retirés, resoud les humeurs; & meslee avec de la terebinthine & du suc de Tabac, est fort bonne contre les hergnes, car elle dissipe facilement les humeurs amassées de quelque cause que ce soit.

Il y a vne incroyable abondance & varieté de beaux oiseaux: entre lesquels on estime exceller le *Cozquanahli*, ou *Aura* comme les *Mexiquains* le nomment, de la grandeur d'une poule d'Egypte, qui a les plumes par tout le corps noires, excepté au col & autour

autour de la poitrine, où elles sont d'un noir rougissant, les ailes qui sortent du corps sont noires, & mêlées de couleur cendree, pourpre & fauve au reste; les ongles sont recourbés: le bec semblable aux papegais, rouge au bout; les trous des narines ouverts, les yeux noirs, les prunelles fauves, les paupieres de couleur rouge & le frôt de sang & rempli de plusieurs rides, lesquelles il fronce & ouvre à la façon des coqs d'indes, où il y a quelque peu de poil crespe comme celui des Negres, la queue est semblable à celle d'un aigle noire dessus & cendree dessous: il vit de serpens & de rats, lézards & mesme de fiente humaine: il vole presque tousiours, c'est vne chose incroyable comme il vole à l'encontre du vent mesme fort violent: sa chair est inutile, mesme pour manger. Il y a vne autre oiseau de mesme espee, que les Mexiquains nomment *Tzopilot*: l'un & l'autre sent fort mal. Nous parlerons des autres en leur lieu.

Nous adiousterons quelque chose des pierres precieuses. Les Mexiquains appellent *Eztel* vne pierre, qui semble estre vne espee de *jaspe* verd, avec certains poincts de couleur de sang; ils alleurent qu'estant lié au bras ou au col, il arreste toute sorte de flux de sang, voila pourquoi ils ont coustume de mettre de sa poudre dans les narines quand ils seignent outre mesure.

Il s'y trouue aussi vne autre espee de *jaspe*, tacheté de certains petits poincts blancs, qu'ils nomment *Iztla yotli quetzalitzli*, ou esmeraude obscure, qui estant lié au bras ou au droit des reins, appaise les douleurs nephritiques, comme ils disent, rompt la pierre & chasse tous excréments, qui bouchent les conduits. Voyés ce que *Monard* a remarqué là dessus.

Il y en a encore vne troisieme espee, d'une couleur plus obscure, sans poincts & plus pesante, qu'ils appellent *Tilayotli*, qu'ils estiment guerir les douleurs de colique estant appliquee au nombril.

Enfin, (pour ne parler de toutes) il y a vne certaine pierre noire, pesante & aucunement polie, laquelle ils disent estre fort bonne contre les maladies de matrice. Touchant laquelle voyés *Monard*.

Mais il est temps de passer à la description de chacune Prouince.

PROVINCE de MEXIQUE.

CHAP. V.

Limites de la Prouince ou Archeuesché de Mexique, ses parties ou petites Prouinces.

L'ARCHEUESCHÉ & Prouince de Mexique ainsi appelée de sa principale ville, contenant entre autres toutes les censés & bourgades qui sont esparées dans l'un & l'autre lac, où sont assis sur leurs riuages, desquels nous parlerons bien tost: Est diuisee vers le leuant de l'Euesché de *Tlaxcala* par la Prouince de *Chalco*, vers le couchant de celle de *Mechoacan*. Elle a de long entre le Sud & le Nord cent trente lieux, & de large en cette partie qui attouche la mer du Sud dix huit lieux seulement, au milieu du país où elle est plus large, soixante. Elle enferme plusieurs petites Prouinces, qui estoient anciennement Seigneuries, auourd'hui seulement distantes de nom, desquelles *Mexico* qui est la ville Metropolitaine, est comme le centre, ayant vers le Nord-est *Lateotlapa*, *Meztitla*, *Xilotepeque* & *Panuco*; vers l'Ouest *Malsalzingo* & *Culrepeque*; vers l'Est *Tescuco*; vers le Sud-est *Chalco*; vers le Sud premierement *Suchimilco* & puis *Tlaluc*: & entre le Sud & Sud-ouest *Coyxca* & la plus esloignée de toutes *Acapulco*. Le *Vulcan* qui est entr'elle & la Prouince *Tlaxcala*, (afin que nous commençons nostre particuliere description par lui) est appelé des naturels habitans *Popocatepec*, distant de *Chulula*, selon *Gomara*, huit lieux; c'est vne montagne fort haute, toute couverte de cypres, cedres, pins & chesnes remarquables en grandeur & beauté de bois: les villages qui sont situés au pié d'icelle vers le Nord-est, appartiennent à l'Euesché de *Tlaxcala*, vers le Sud à l'Archeuesché; les vallons sont assez fertiles en froment & coton: Les habitans y parlent la langue de Mexique. *Tepexo* riche en alun, fort blanc & transparent, est situé au pié de cette montagne, de laquelle descend vne plaine vers *Chiantla*, village abondant en *Mays* & ciron; l'air y est fort ardent, & il y pleut fort peu: les

les montagnes proches nourrissent de fort grands arbres, desquels sort le noble *Copal* & l'*Anime*, estans incisés au mois principalement de Novembre, quand il pleut le moins. *Chiantla* est suiet à vn prochain village nommé *Ocotla*, où il y a vn puits d'eau salée, de laquelle les habitans cuisent de fort bon sel; allés pres delà suient les villages de *Contecomapa* & *Gualtepeque*, les habitans desquels parlent la langue *Mistese*, là on tire du *Jaspe* d'une montagne, qui verdist fort approchant du *Porphyre*: ces villages abondent en *Mays*, comme aussi *Patonala*, les habitans duquel sont de mesme langage, & *Tecomatla* & *Pucla* villages qui appartiennent à l'Euesché de *Guanaxaca*: quand *Mutezuma* regnoit, il entretenoit garnison là, pource qu'il auoit lors 10 guerre contre ceux de *Tupeleque*, qui possèdent vne grande Prouince, laquelle s'estend iusques à la mer du *Zud*, maintenant elle est coniointe avec celle de *Guanaxaca*. De *Pucla* iusques à *Castila*, il y a seize lieux de chemin, par le milieu des limites de *Amnisco*, qui diuisent les limites d'entre cette-ci & *Ometopal*. Deux lieux plus outre que ce dernier village on rencontre *Tuculula*, riche en veines d'or & en fruits, mais qui est si suierte aux terre-trembles, que les habitans sont contrains de demeurer dans des cases basses (qu'ils nomment *Bobios*) faites de gasons & couuertes de paille: ils sont si proches de la mer du *Zud*, qu'ils en peuuent aisement entendre le murmure des flots. Depuis le *Vulcan* iusques aux derniers confins de la Prouince de *Mexique* & iusques à la mer *Pacifique*, vers le Sud-est cela appartient à la Pro- 20 uince de l'Archeuesché vers le Sud-est, où elle est séparée.

Vers le Sud de la Metropolitaine sont situés les bourgades de *Coantragnacal*, *Acapista*, *Gualtepeque* & *Antepeque*, appartenans au Marquis del *Valle*; qui sont places fort belles, d'un air fort chaud, mais qui sont arrosées de beaucoup de torrens, & où les champs sont fertiles en *Mays* & coton: abondans en fleurs fort belles & en roses de bonne odeur: ils s'estendent iusques au pié du *Vulcan*: On y fait du sucre excellent en blancheur & dureté, dans trois ou quatre moulins qui y sont. Aupres d'icelles bourgades est bastie celle de *Tlapa*, qui en est séparée par de fort hautes colines, & de profondes vallees, abondantes en froment, & riches en veines d'or, desquel- 30 les les habitans en amassent quantité d'or, dequoi ils payent leur tribut. Proche de cette-ci est la Prouince de *Cuexco*, où il y a plusieurs bourgades & vn grand reuenue de miel, cire, froment & coton: La bourgade de *Zumpango* est des appartenances d'icelle avec les riches mines d'argent de *Martin de Yerbo* & *Gonsalve Cerezo*: cette region s'estend iusques à *Acapulco*, port fort connu en la mer du *Zud*; embrassant plusieurs grands villages, qui appartiennent à l'Archeuesché.

Derechef tirant de la Metropolitaine *Mexique* vers *Atzacabaya* & les montagnes, on vient premierement à *Alapulco* & à *Xalataca* à sept lieux de la ville, plus outre on rencontre la Prouince de *Tlaxco*, où il y a quantité de colonies d'Espagnols, aupres d'une riche mine d'argent, à laquelle travaillent continuellement vn grand nombre d'esclaves qui portent l'argent à la ville: il y a aussi de belles mines de fer: cette Pro- 40 uince est vers le Sud-ouest, & par icelle on va à la mer du *Zud*, au trauers de plusieurs bourgades. D'*Atzacabaya*, auant qu'on vienne à *Xalataca*; il y a vn autre chemin qui sépare la Prouince vers l'Ouest, & lequel va vers la vallee de *Matalzango*, la principale bourgade de laquelle est appelée *Toluca*: cette vallee s'estend au long & au large, & est habitée des Sauvages *Otomis* à huit lieux de la ville; elle est abondante en pasturages, en troupeaux & bestail, d'une si incroyable fécondité, que *Diego Nunnoz de Camargo*, comme *Herrera* raconte, en dix ans de temps, par vne singuliere industrie, fit profiter deux brebis & leur suite iusques à quarante mille têtes dans la vallee d'*Atzompa*. De cette vallee on va par vn autre chemin, qui tire vers le Sud-ouest, au village de *Tuxaltithan*, & à icelui de *Maltepeque* douze lieux plus outre, riches en mines d'argent 50 trouuées depuis peu: par ce chemin on va à la mer du *Zud*, tirant entre le Sud-ouest & l'Ouest-sud-ouest, au trauers de plusieurs Prouinces & villages, qui appartiennent à l'Archeuesché. Proche de *Matalzango* vers l'Ouest est *Textalanaca*, qui est sous l'Euesché de *Mechoachan*, iusques à *Taximaroa* trente lieux de la ville, & la diuise de l'Archeuesché. Tirant par ce chemin vers *Zacatula* & *Colyma*, on passe au trauers des Prouinces de *Mechoachan*. Derechef de *Matalzango* tournant vers le Nord-ouest, on rencontre les villages de *Xiquipilco* & de *Chiapa*, les habitans desquels viuent de *Mays* & de *Maguey*.

Allant de la ville Metropolitaine de *Mexique* vers le Nord-ouest, on trouue *Escapuzalco* & *Tenyauca*, & à quatre lieuës d'iceux *Guatilan* & peu apres à *Atexepis* : proche duquel est la Prouince de *Xilotepeque* habitee des *Otomis* ; c'est vne nation de petit courage, & d'un esprit pesant & peruers & qu'on peut difficilement instruire en la Religion, à cause de leur langage mal poli, bref & rude : toutesfois ils surpassent toutes autres nations de la *Nouvelle Espagne* en fatigue & labeur : cette Prouince est separee des villages de *Mechoachan* vers le Nord-ouest, & est habitee de beaucoup de bourgades & villages, & est pour la grande partie douce d'un air assés temperé. Vers le Nord de *Xilotepeque* est situé *Tula*, bourgade fort belle, les habitans de laquelle vsent de la langue des *Otomis*, & s'employent soigneusement à la culture des champs.

En outre tirant de la ville Metropolitaine de *Mexique* vers le Nord, on rencontre premierement *Tepeaquilla* & peu apres *Ecatepeque* & *Atotobilco*, *Tulanzingo* & la Prouince de *Meztitlan*, abondante en fort bon alun, d'un air temperé & sain ; son terroir est arroulé de plusieurs poissonneuses riuieres ; les habitans y sont industrieux à tistre de la toille de coton, en cette Prouince il y a des mines de fer que les esclaves tirent. D'icelle on passe par la Prouince de *Gnaxatecas*, dans laquelle il y a plusieurs bourgades sur la riuere de *Pannco*, qui appartiennent à la ville de *S. Steuan* ; les naturels habitans vsent d'un langage particulier, beaucoup different de celui de *Mexique*.

De la ville tirant vers le Nord-est, on va à *Otumba* & à *Tepeaculco*, bourgs fort renommés, le terroir desquels est fertile en froment & en herbages : proche d'icelle est la Prouince de *Gnaxinango*, riche en mines d'argent : suiuent apres les Prouinces *Papantla* & *Tupax*, la dernière desquelles est trauersée du fleuve *Tupax* ou *Tuxpa*, qui fort dans le golfe de *Mexique*, vis à vis de l'Isle que l'on nomme de *Lobos*, pour les loups marins qui y sont ; elle est d'un air fort mal sain, pour la grande chaleur, & à cause que la coste de la mer y est fort basse & plate.

Vers l'Est de la ville est situé *Texento* & plus outre *Gueytulpa* & *Zacatepe* ; de laquelle tournant un peu vers l'Est-nord-est, on monte les montagnes qui s'estendent entre les riuieres de *Tuxpa* & celle de *S. Pedro* & *Pablo*. Iusques là tout ce qui est vers l'Orient appartient à l'Archeuesché, laquelle suiuant ces limites est separee de l'Archeuesché de *Thaxcala*.

Enfin par le chemin qui mene de la ville à *Vera cruz*, & à *Ategotepaque*, bourgades appartenans à l'Archeuesché de *Thaxcala*, habitees des Sauuages *Otomis*, sont fermés les limites de la Prouince de *Mexique*.

Dans la Prouince de *Mexique* ou de l'Archeuesché, on conte plusieurs mines avec leurs bourgades, qui sont distantes de la Metropolitaine, sçauoir *Puchua* de quatorze lieuës : *Tasco* de vingt deux : *Tzquiquilpo*, qui est vne mine de plomb, aussi de vingt deux : *Talpayana* de vingt quatre : *Temolcaltepeque* de dix huit : *Cultepeque* de vingt deux : *Zacualpa* de vingt : *Zumpango* de quarante : *Guanaxnato* de soixante : *Comania* de soixante sept : *Achiacica* à dix huit lieuës de la ville de *los Angelos*. Enfin *Gautla*, *Zumatlan* & *Sant Luis de las Paz*, la distance desquelles ne si trouue point escrete.

Or en toutes ces mines qui sont toutes d'argent, vne exceptee, on dit qu'il y a plus de quatre mille Espagnols, sans les esclaves qui y employent leur labeur & industrie.

CHAP. VI.

Description du Lac de Mexique & de la Metropolitaine.

LA principale ville non seulement de l'Archeuesché, mais aussi de toute la *Nouvelle Espagne*, voire mesme de toute l'Amerique est *Mexique*, anciennement appelée par les naturels habitans *Tenoxitla* ou *Tenuchitla* (ce qui est aussi prononcé autrement par d'autres) ou aussi *Temistatan* : elle est distante de la ligne de vingt degrés & quelques scrupules vers le Nord : du Meridien de *Toledo* selon la suite parallele de la ligne Equinoxiale cent & trois degrés : & selon vne ligne droite mille sept cents quarante

quarante lieues, de sorte que la difference du Meridien de *Toledo*, est de huit heures, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par quelques gens curieux; Or elle est située au milieu d'un lac, qui a cinq lieues ou environ de large, où il est le plus large & huit ou un peu plus de long: dans icelui se precipitent des montagnes qui s'y esleuent de toutes parts, force ruisseaux, mais son eau est salée à cause du fonds nitreux, de sorte qu'elle y est trouble, amere, & nullement bonne à boire: ce lac est conioint à un autre par un petit interualle, doux, bon à boire & abondant en petites poissons, qui ne differe pas beaucoup du premier en grandeur, & lequel coulant perpetuellement dans icelui, lui modere sa salure: L'un & l'autre lac ont de circuit plus de trente lieues, ayant au dedans d'eux ou aupres de leurs riuages, outre cette ville, plus de cinquante bourgades; quelques-vnes desquelles ont eu autresfois cinq mille maisons, d'autres dix; mesme on croit que *Tezcuco* a au temps passé esté aussi grand que la ville en grandeur.

Ce lac (comme dit *François Ximenes*) nourrit vne sorte de poisson sans escaille couverts de cuir, ayans quatre piés à la façon des lézards, longs d'une palme & gros d'un pouce, bigarrés sous le ventre de petites marques, du milieu du corps iusques à la queue ils vont insensiblement en diminuant; il ont la queue longue & deliée vers le bout, leurs piés avec quoi ils nagent sont diuisés en quatre doigts à la façon des raines, la teste est plus grosse que la grandeur du corps ne porte, la gueule noire & toujours ouuerte: & ce qui est esmerueillable, c'est qu'il a vne matrice semblable à celle d'une femme, & a le flux des menstrués, comme il a esté remarqué; ils sont bons à manger & semblables en goust aux anguilles, on les assaülse avec du poiure & du chille: les Sauvages les nomment *Axolotl*, & les Espagnols *Tugnete de Agua*. On tire du mesme lac vne certaine espee de bouë, laquelle on forme en boules aupres du feu, où elle devient blanche comme neige, qui fait que les Sauvages l'appellent *Terre blanche*; elle est fort semblable à la ceruse, froide & seiche, ayant vne faculté d'astreindre sans aucune mordacité; & fait presque les mesmes choses que la ceruse. Il se recueille aussi de fort bon sel (que les *Mexiquains* nomment *Iztatl*) sur la rüe du premier lac, qui est vne chere marchandise en ces pais là: comme aussi de tres-bon & du tout parfait Nitre, dit des *Mexiquains* *Tequixquitl*. On y nauige avec un nombre inombrable de canoas, que les *Mexiquains* appellent *Acales*.

La ville est située au milieu du lac salé (comme escrit *Cortes*) à laquelle on va par trois chaussées, l'une desquelles descend de deuers le couchant d'une demie lieue de long, l'autre de deuers le Nord-est d'une lieue, & la troisieme de deuers le Sud longue de deux lieues, par laquelle *Cortes* attaquait anciennement la ville & la prit; du costé de l'Est on y va seulement avec des bateaux. La ville n'est pas auioird'hui si trauessee de canaux comme au temps passé, encores que les rües y soyent estroites & toutes droites; il y a en icelle plusieurs places où tous les iours le marché se tient, qui est vne grande commodité pour les Bourgeois; outre cela trois marchés principaux, où accourent en grand nombre les habitans voisins certains iours de la semaine, les Sauvages les nomment *Triangustli*, & les Espagnols *Tiangues*: l'un d'iceux est appelé de son nom ancien *Tlatolulco*, qui est fort spacieux, quarré, orné de trois costés de galeries & de tentes, au milieu de laquelle se voit auioird'hui vne boucherie & vne belle fontaine que les Espagnols y ont frabriquée. Le second qui est mesme assés grand, est nommé auioird'hui le marché de *S. Jean*: Le troisieme & le principal est appelé du nom de *S. Hippolyte*, qu'ils ont fait patron de la ville/auquel s'assemble vne incroyable multitude de personnes le Mercredi & leudi; il y a un lieu assigné à chaque sorte de marchandise, & à chaque Marchand: ce seroit vne chose longue que de raconter toutes les marchandises qu'on porte à ce marché, car il n'y a ouurage qu'on face soit de terre, bois, or, argent, rien qui se recueille en tout ce pais, ou qui y soit apporté d'ailleurs qui ne se trouue là.

Il n'est point besoin de parler maintenant combien cette ville estoit peuplée, & quelle on dit qu'elle estoit auant la venue des Espagnols en icelle: auioird'hui on estime quelle est habitée de plus de quatre mille Espagnols & de trente mille Sauvages, qui est un petit nombre au prix du passé.

Elle a esté dès le temps passé diuisée en quatre parties ou quartiers, qui durent

encores pour le iourd'hui ayans seulement changé de noms, l'un d'iceux se nomme *S. Juan*, l'autre *S. Maria la redonda*, le troisieme *S. Pablo & S. Sebastian*, & le quatrieme & plus grand (autresfois *Tlatelulco*) s'appelle aujourd'hui *S. Iago*. En cette ville est situé l'Audience Royale, où preside le Viceroy; le Palais & la demeure des autres Officiers du Roi, le siege de l'Archeuesque, duquel sont suffragans les Euesques de *Tlaxcala*, *Guanaxaca*, *Mechouacan*, de la *Nouvelle Galice*, de *Chiapa*, *Tucatan*, *Guatemala*, de *Vera Paz*, & des *Isles Philippines*. *Cortes* auoit commencé de bastir l'Eglise Cathedrale, & fut paracheuee par le President *Sebastian Ramirez*. Il y a en outre en cette ville diuers monasteres de Moines, de Carmes, d'Augustins, de Iacobins, de Cordeliers, de Iesuites, de la Merci, de Recolez & d'autres: & dix cloistres de femmes, qu'ils appellent Nonnes de diuers ordres. Il y a en outre vne celebre Vniuersité, dans laquelle on enseigne les Arts liberaux & diuerses sciences, diuers Colleges & Hospitaux. Il y a enfin plus de trois mille Espagnols qui habitent es bourgades voisines des Indiens, (desquels on en conte deux cents cinquante en cette Prouince) où demeurent & en trois mille villages ou censés, (que les Espagnols nomment *Eslancias*) plus de cinq cents mille Indiens qui payent tribut; outre cent cinquante monasteres de diuers Religieux, & quelques maisons de Iesuites. Il y a desia long temps qu'on a establi en cette ville l'Inquisition d'Espagne.

Quant a la temperature de l'air, il y pleut au mesme temps qu'es autres regions de la *Nouvelle Espagne* souuent au soir d'un vent de Nord, rarement au matin, sur le iour le temps est fort clair. Souuent sur le soir, il s'amasse des nues sur le sommet de la montagne *Tepeaquilla*, qui est a vn lieu de la ville vers le Nord, qui s'espandent en vn moment sur la ville avec vn fort vent & rude tourbillon; & n'y a pas plus certain presage de pluye, que quand la cime de cette montagne est couuerte de nuages. Au temps des pluies, le ciel est fort sain en la ville, les matinees y sont belles, les soirees humides, & les nuicts seraines & les estoilles luisantes. Au mois de Nouembre, Decembre, Ianuier Februrier & Mars, esquels il pleut fort rarement, & que la terre est fort seiche, ils se leue presque tous les soirs vn tourbillon, qui esleue & espart vne poussiere salpestreufe si furieusement, qu'elle est emportee comme vne nuë, empeschant presque la veüe, sur la nuict elle cesse, comme aussi la pluye en son temps: Cette poussiere est fort mal saine, & plus il fait sec d'autant plus est elle dangereuse, car elle remplit les narines & la bouche, excitant de pesantes douleurs dans les hypochondres, & mesme cause la mort bien souuent. Ces tourbillons de poussiere ne sont pas seulement familiers en ce lieu, mais aussi en toute la *Nouvelle Espagne*, combien qu'ils ne soyent pas si dangereux ailleurs: qui est cause que plusieurs s'absentent de la ville durant ces mois, les autres ferment soigneusement leurs maisons deuant le soir, pour esuiter cette peste, que s'ils veulent prendre la fraicheur du soir, ils se retirent aux villages & censés voisines de bonne heure, auant que cette poussiere s'esleue.

L'an 1591 vne grande calamité oppressa cette noble cité, car aux mois d'Octobre les chaufces s'estant inopinément rompuës, il s'espandit vn si grand deluge d'eaux dans le lac, que toute la ville en fut couuerte, & les ondes couurirent entierelement les plus hauts edifices & notamment le Palais du Viceroy, plusieurs milliers des habitans furent submergés, tous les meubles perdus ou gastés, ceux qui se sauuerent dans des bateaux es bourgades prochaines, y arriuerent presque tous nuds; le n'ai pas sceu si du depuis on a trouué vn remede à vn si grand mal, les plus prudents iugeoyent que c'estoit fait de la ville; On escrit que la cause de ce mal aduint par l'auarice du Viceroy & des autres Officiers, qui auoyent par vn larcin abominable soubstrait l'argent destiné par le Roi à l'entretien des chaufces.

C H A P. VII.

Lieux les plus remarquables és environs du lac & de la ville de Mexique, comme Chulula, Tezcucó, Quitlauaca, Yztacpalapa & autres.

EN T R E toutes les places les plus remarquables qui se voyoyent anciennement tant és environs que dedans le lac mesme, *Chulula* pouuoit facilement obtenir le premier lieu, qui a esté autresfois vne grande ville, & presque egale à la Metropolitaine mesme; principale Seigneurie, apres la Republique de *Tlaxcala*, de toute la *Nouvelle Espagne*, & où le principal temple de leur superstition Payenne & le plus ancien de tous estoit erigé. elle estoit au temps passé grandement peuplée, bastie en vne plaine, contenant presque vingt mille maisons, (sans vn nombre infini dans les villages voisins, & qui estoient ci & là esparfes) decoree de plusieurs temples avec leurs clochers, qu'on dit y auoir esté en aussi grand nombre que les iours de l'an, de sorte que comme l'on en a écrit, on y a tué sur les autels & immolé aux Diables six mille enfans de l'un & l'autre sexe chacun an. Il y auoit vn Gouverneur esleu par les suffrages du peuple, qui administroit avec six des principaux & les Prestres tout ce qui estoit necessaire tant à la paix qu'à la guerre, tant dedans que dehors la ville, & n'entrepre-
noit rien qu'on n'en eust premierement delibéré & consulté religieusement leurs
idoles : qui estoit cause que cette ville estoit appelée par le reste du peuple de cette
Prouince, *Le domicile de tous les Dieux*. C'estoit aussi vne ville fort marchande, où il
s'y trouuoit de diuerses marchandises que les habitans accommodoyent par vne sin-
guliere industrie. Car son terroir est fort fertile en *Cochinille*, & la terre y produit les
semences liberalement, & est fournie abondamment de pasturages pour le bestail. Les
naturels habitans estoient autant les hommes que les femmes bien composés de
membres, de mœurs honnestes & bien ciuilsés, & marchands fort entendus. Le com-
mun peuple estoit vestu de *Nequen*, (c'est vne espece de toile faite de fibres & filaments
des fucilles de *Henequen*) les plus riches de robes de toile de coton, lesquelles ils passe-
mentoyent de diuerses plumes ou de peaux de conrin fort gentiment.

Tezcucó meritoit le second lieu, qui estoit vne fort grande bourgade, & autresfois
deux fois aussi grande que *Seuille* en Espagne, somptueuse en ediffices, & magnifique en
la commodité de ses ruës, elle estoit aussi bastie en vn lieu plat sur le bord du lac salé;
toutesfois elle estoit fournie en abondance d'eau douce & bonne à boire, laquelle ils
faisoyent venir par des conduits d'eau des prochaines montagnes. Elle est distante de
la ville six lieues de chemin le long des riuages du lac, comme dit *Cortes*.

Quitlauaca estoit toute bastie dans l'eau, à la façon de *Venise*, qui est cause que les Es-
pagnols l'auoyent nommée *Venezuele*; elle est en vn lieu fort sain & riche en pesche de
poisson: on y va par vn chemin paué de cailloux, qui a vingt piés de large, & longue de
presque d'une lieue, elle estoit anciennement habitée de presque deux mille familles.

Yztacpalapa bourgade d'environ dix mille maisons, est la moitié dans le lac salé, le
reste est basti sur le riuage d'icelui; ayant plusieurs estangs d'eau douce, dans lesquels se
nourrist diuerses sortes de poissons: & vne fontaine sur le chemin qui mene à la Me-
tropolitaine, environnée de beaux arbres, elle est à cinq lieues de la ville, & à six de *Tez-
cucó*; on va d'icelle à la ville par vn chemin assés large, paué de cailloux, tellement
droit, qu'on voit le long d'icelui la porte de *Mexique*, aussi tost qu'on a passé vn petit
deffour qui est au commencement.

A costé de cette-ci il y auoit *Mexicaltzingo*, bourgade de dix mille maisons, bastie
dans le lac mesme; & *Chuyocan* de six mille maisons sur la riue du mesme lac, en vn lieu
fort salubre, & en terroir sur tous autres fertile & plaissant: *Huicilopucho* contenant
cinq cents maisons: Ces trois places estoient ornees de tours fort hautes, & de plu-
sieurs temples, qui resplendissoient de telle sorte, qu'on eut dit de Join qu'ils estoient
d'argent, maintenant les Espagnols les ont reduits presque tous en monasteres. Il se
trouue la grande abondance de sel, qui n'est toutesfois pas blanc, ni d'un bon goust
avec les viandes, mais seulement propre à saler, on le cuist de la terre mesme, qui en
tout ce voisinage est aucunement salée & nitreuse: c'est vn riche commerce, pource
qu'on le transporte en diuers quartiers.

Guatitlan est distante de *Mexique* quatre lieues : *Tenianca* de deux : *Excapuzalco* d'une du long le riuage du lac : *Tacuba* en est la plus proche de toutes.

Suchimilco est vn lieu remarquable, basti dans le lac doux, à quatre lieues de la ville vers le Sud, & à deux de *Chyocan*.

Queretaro est vne bourgade de la Prouince de *Xilotepec*, (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) il y a vne fontaine fort chaude, de laquelle l'eau quand elle sort de sa source eschaude tout aussi tost tout ce qu'elle attrouche, mais quand elle est tiede elle engraisse d'une esmerueillable façon le bestail. On renomme vne autre fontaine dans la mesme Prouince, qui s'ourd quatre ans continus, & les quatre autres d'apres elle est tarie, & derechef court comme auparavant : & ce qui est esmerueillable, c'est, qu'elle jette son eau chichement au temps de pluyes, & quand le temps est beau & sec elle s'ourd abondamment. Il y a plusieurs mines d'argent en cette Prouince, & produit plusieurs herbes singulieres en Medecine. Et pour la fin c'est vne chose remarquable qu'entre les bourgades de *Queretaro* & de *S. Iuan* dans vne campagne, qui n'a pas plus de neuf lieues de long & deux de large, il y paist plus de cent mille bœufs & vaches, deux cents mille brebis, & dix mille chevaux & autres bestes de charge, tant elle est abondante en pasture excellente.

CHAP. VIII.

Acapulco ville & port sur la mer du Zud.

L'ARCHEUESCHE de *Mexique* a ses ports sur l'une & l'autre mer, mais le plus celebre est sur la mer du Zud, lequel est appellé du nom de la Prouince *Acapulco* : il est distant de la ligne vers le Nord de dix sept degres & quelques scrupules, à six lieues de la riuere dite vulgairement de *los Topes*, laquelle separe vers l'Ouest l'Archeuesché de l'Euesché de *Tlaxcala*, & à huit lieues de la riuere de *Citala*, & à douze de celle de *Mitla* vers l'Est.

Ce port s'ouure par vne emboucheure de plus d'une lieue de large sur la mer du Zud ou *Pacifique*, droit au midi, estendant au dedans des terres comme deux bras, l'un desquels se tourne vers l'Est, excellemment bien muni à l'encontre de l'incertitude de tous vents, où les nauires peuuent fort commodement anchrer dans diuers recoins, & y estre tirees à sec quand il en est besoin : l'autre tire premierement droit au Nord, puis apres se courbant vers l'Ouest, va lauer la ville & le chasteau, qui est aussi fort propre pour les nauires de charge : de sorte que cet haure merite à bon droit le premier lieu entre les plus grands & asseurés. Au deuant le coin le plus Occidental de l'emboucheure il y a vne petite Isle rude de rochers, qui est presque iointe à la Continente.

Cette ville n'est pas beaucoup grande, elle est distante de la Metropolitaine de quatre vingt lieues, (comme *Piedro Texeira* a remarqué en son voyage) entre lesquelles le chemin est grandement difficile & perilleux, pour la hauteur des montagnes aspres de rochers, pour la quantité des riuieres, pour l'espaisseur des bois, & enfin pour le petit courage des habitans, mais principalement pour leur petit nombre : car il faut trauffer en ce chemin trois riuieres assés larges, la premiere desquelles qu'on nomme *del Papajajo*, on passe sur vn ponton : l'autre que les Espagnols nomment *de las Balsas*, qui court fort viste & non moins que le *Tago*, qu'on passe sur des radeaux de grosses cannes liees ensemble & mises sur des courges, que les Sautages tirent à la nage : La troisieme nommee de *S. Francisco*, combien qu'elle soit large, neantmoins on la passe à gué. Les voyageurs en tout ce chemin sont merueilleusement tourmentés des moucherons que les Espagnols nomment *Mosquitos* ; la morsure desquels est si veneneuse, que les hommes en meurent parfois. Auant que d'arriuer à la ville, il faut passer par le Marquisat *del Valle*, qui donna le tiltre de Marquis à *Fernando Cortes* premier conquisteur de ces pais. Iusques ici nous auons suivi *Texeira*. Vn certain Anglois qui fit le chemin l'an 1610, dit que partant d'*Acapulco* il trauffera vn pais non habité de trente lieues, & puis qu'il vint à *Zumpango*, qui est vne bourgade des Indiens (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) & delà à *Cuernanaca*, qui est vne bourgade fort renommee du Marquis *del Valle*, distante de *Mexique* de treize lieues.

En outre les Marchands de *Mexique* tiennent dans ce port quatre grands nauires de charge,

de charge, avec lesquels ils trafiquent aux Îles *Philippines* & au Royaume de la *Sine*, qui sont distans d'icelui plus de deux mille lieux comme on dit: deux desquels partent le plus souvent au mois de Mars chargées de marchandises de l'Europe, & retournent au mois de Juin de l'an suivant: leur trafic est d'un si grand gain, qu'on estime communement qu'ils font profiter au decuple en deux ans de temps le capital qu'ils y ont employé: car ces nauires quand ils retournent sont chargés de fort riche marchandise.

- Spilberge* de nostre nation entra dans ce port avec son armée de mer l'an c l o i o c x v, & encore que les Espagnols en fussent aduertis, neantmoins n'estans pas bien disposés pour se defendre, il eut peu prédre & piller la ville, de sorte que plusieurs estiment, qu'il se contenta simplement, sans essayer les forces & le courage des ennemis, d'accorder avec le Gouverneur, & ayant obtenu d'icelui des victuailles pour ses nauires de n'en treprendre rien d'hostile. Il escriut dans son Journal, qu'il y auoit lors dans le chasteau qui commande au port, dix sept pieces de fonte, quatre cents soldats en garnison, sans plusieurs gentilhommes qui y auoyent accouru de toutes parts, & force appareil de guerre. Et lors que l'armée Nauale de *Nassau* mouilla l'anchre dans ce port l'an c l o i o c x x i v, les nostres remarquerent, que la forteresse qui est bastie proche de la ville, sur vne pointe de terre, auoit esté depuis peu fortifiée de nouueaux ouurages, & qu'on y auoit fait quatre bastions, avec vne muraille de pierre tout autour.
- 20 Au reste on dit que la ville a le plus souvent faute de viures, car il les y faut apporter de loin, & quand il y en a qu'ils sont consommés par ceux qui voyagent tous les ans en l'Occident, de sorte que ce lieu n'a rien de remarquable outre le port.

C H A P. IX.

Digression touchant les coustumes anciennes des Mexiquains.

ESTIME que ce ne sera point hors de propos, de faire mention en ce lieu des anciennes mœurs des *Mexiquains*, de la forme de leur Republique, de l'origine & succession de leurs Rois, & enfin des choses qui s'y sont passées: puis que cette nation se presente la premiere en nostre description de l'Amerique, qui ait eu quelque forme de police.

Les Espagnols escriuent, que les *Mexiquains* auoyent vn singulier soin à faire instruire leur ieunesse, (ce qui est le fondement de toute Republique) ce qui se voit aussi par vn liure contenant des peintures mal faites & à leur mode, lequel le Docte personnage *Samuel Purchas* Anglois a depuis peu mis en lumiere en son œuvre laborieuse. Quatre iours apres que l'enfant estoit né, la sage femme le portoit tout nud dans la court du logis qui estoit ionchee de ionc, si c'estoit vn male avec les instruments dont le pere auoit accoustumé de gagner sa vie, si vne fille avec le fuseau, balai & autres vtensiles; au milieu il y auoit vn vaisseau plein d'eau, dans lequel elle le lauait, vis à vis 40 trois enfans qui regardoyent l'affaire, ausquels on seruoit de la bouillie de *Mays* & legumes, (qu'ils nommoient *Ixicue*) lesquels apres estre rassasiés imposoyent nom à l'enfant desia laué. Apres vingt iours les parents presentoyent l'enfant au Prestre dans le temple qu'ils appelloient *Calmacac*, pour estre employé aux ordres sacrés ayant atteint l'age de quatorze ou quinze ans: ou aux Chefs de guerre & Magistrats, qu'ils nommoient *Teachanch* ou *Telpuchtlatot*, ausquels ils le dedioyent, pour estre instruit en l'Art militaire: Cependant comme il croissoit, ils lui donnoyent au logis les viandes selon l'age, à l'age de trois ans ils lui donnoyent demi pain, à quatre ans vn pain entier, depuis six ans iusques à treize vn pain & demi, puis apres deux: ils lui apprenoyent à faire quelque chose selon sa portee, comme à cinq ans à faire de legers ouurages, à six 50 à balayer la place publique & glaner: les filles à manier le fuseau & ainsi consequemment: enfin s'ils estoient paresseux ou opiniastres, ils les estoynoyent premierement par menaces, leur mettant deuant les yeux des espines de *Magney*, puis ils les chastioyent, les picquans des mesmes espines, ou les batans de houillines, ou bien en les tourmentant miserablement avec de la fumee d'*Axi*, qu'ils leurs mettoyent sous le nez.

Ils celebroyent leurs mariages legitimes avec ces ceremonies: La guide de la mariee qu'ils appelloyent *Amantesan*, portant l'espouse sur son dos, accompagnée de quatre femmes

femmes qui lui esclairoient deuant avec des torches de pin, elle la mettoit auant Soleil leué sur le fucil de la porte des parents de l'espoux, qui l'ayant receuë la menoyent dans la maison, & laissoient dessus vne matte, qui estoit estenduë à terre vis à vis de l'espoux, & les lioyent ensemble tous deux par le pan de leur robe en presence de deux vieillards & autant de matrones qui y assistoyent assis d'un costé & d'autre comme testmoins: apres ils faisoient bruller du *Copal* à leurs Dieux, & les mariés soupyoyent ensemble, puis apres le reste des conuiés, le souper acheué, ils les deslioyent & prononçoient les loix de mariage. *Gomara* adiouste qu'ils ne couchoyent point ensemble les quatre premiers iours, mais qu'ils auoyent coustume de se raser & se faire tirer du sang qu'ils offroyent aux Dieux du mariage, enfin la quatrieme nuit les Prestres preparoyent le lit nuptial, & le consacroyent avec quelques ceremonies, & apres que les mariés l'auoyent parfumé, ils couchoyent ensemble: le lendemain ils offroyent à leurs Dieux au temple le lit, leurs vestemens & principalement le sang qu'ils auoyent tiré, là ils estoient benits par les Prestres & estoient arroufés d'eau nette, quatre fois à l'honneur de *Tlalloe*, que les Espagnols disent respondre à *Neptune*, & quatre fois à l'honneur de *Ometochili* qui estoit *Bacchus*.

Or ceux qui estoient voués aux ordres sacrés, estoient dédiés aux *Tlamacasnas*, & estoient premierement contrains de balier le temple, porter du bois, ou seruir aux plus vieux à faire les choses necessaires pour le seruice de leurs Idoles, que s'ils estoient pareilleux ou obstinés, ils estoient punis de griefs tourments: & ainsi ils estoient peu à peu auancés aux autres seruices plus honnestes. Ceux qui estoient dédiés pour estre instruits en la milice, ils portoyent les armes des *Tequinas*, c'est à dire speculateurs ou hommes renomnés par la guerre, & les seruoient en autres choses, iusques à ce qu'eux mesmes apres auoir pris ou tué vn de leurs ennemis fussent enrollés pour soldats.

Au temps passé le gouuernement politique des *Mexiquains* estoit *Aristocratique*, puis apres il fut transferé à vn seul, lequel n'y venoit pas par succession ou heredité, mais par vne libre election, premierement de tout le peuple, puis apres par celle des principaux: car au temps de *Izcoath*, on dit que quatre Electeurs de la Noblesse de *Mexique* & deux Rois alliés, sçauoir de *Texenco* & de *Tacuba* eslisoyent le Roy de *Mexique*. Ils eslisoyent le plus souuent ieune, comme estant plus propre à porter la fatigue de la guerre. Il y auoit tousiours vne singuliere obeissance des suiets enuers leurs Rois. Au commencement la famille des Rois estoit mediocre, mais avec l'Empire & les richesses s'augmenterent aussi la sumptuosité & magnificence, principalement sous *Mutezuma* premier. Apres les Rois les Electeurs estoient les principaux en dignité & autorité, lesquels ils appelloient *Tlacohcalcatl*, c'est à dire Princes des dards. Proche de ceux ci en dignité estoient les *Tlacatecatl*, c'est à dire tueurs d'hommes. Ceux de la troisieme dignité estoient nommés *Eznahuacatl*, c'est à dire respandeurs de sang: enfin ceux du quatrieme rang s'appelloient *Tlilancalqui*, c'est à dire Seigneurs de la Maison noire, à cause d'un certain onguent noir, dont auoyent coustume de s'oindre ces Prestres. Le Conseil du Roi estoit composé de ces quatre ordres, & difficilement appelloit-on quelqu'un à la Royauté s'il n'estoit de l'une d'icelles.

Il y auoit plusieurs autres moindres Officiers, d'entre lesquels il y en auoit qu'ils nommoient *Teelli*, qui estoient comme Preuosts de la ville: d'autres qu'on appelloit *Mixcoatlaxotlac*, *Ezguagacatl*, *Acatlacapanecatl* & *Tequixquinahuacatl*, qui estoient comme Iuges ordinaires, vidoyent les procès du peuple & administroient la iustice. Ils appelloient leurs Messagers & Sergens *Tepuchli*, lesquels ils eslisoyent presque tousiours ieunes & non mariés, afin qu'ils fussent plus propres à la course; car ils rapportoyent au Roi des Prouinces les plus esloignées, peint sur de la toille, ce qu'ils ne pouoyent exprimer par leurs caracteres. Or en chacune Prouince il y auoit des Gouverneurs du Roi, nommés vulgairement *Petlacacatl*, auxquels estoient adoints les Receueurs des impôts, qu'ils nommoient *Calpixque*.

Or on voyoit le reuenue des choses qui estoient tirees de chaque Prouince & ville tous les ans pour tribut, dans leur liure peint, la copie duquel *Purchas* a mis en lumiere en son œuvre laborieuse: duquel on peut facilement recueillir combien a esté grand l'Empire de *Mexique*, & quel grand thresor on apportoit tous les ans au conitoir.

Car

Car chacune Prouince estoit cotisee de payer selon sa qualite, de ce que la terre rap-
portoit, ou de ce que les habitants faisonnoient par leur industrie en grande quantite:
mesme leurs enfans pour estre immoles aux Diablés.

Enfin ils portoyent vn extreme soin des choses de la guerre, & les Roys auoyent
establi plusieurs ordres & dignités militaires, & y auoit de fort grands ptix ordonnés
pour les vaillans hommes.

Nous auons traité ces choses brieffement sans toucher à leurs superstitions, pour-
ce que *Gomara, Acosta* & autres en ont traité prolixement.

C H A P. X.

10 *Idiome* ● Mexiquains, leur façon de conter & escrire, leurs mois, ans, siecles
& leur manière à conseruer la memoire des choses passees.

● Les habitants de la Nouvelle Espagne differoyent entr'eux d'une varieté presque
infinie de langages, qui ne different pas seulement en dialectes, mais sont lan-
gues du tout diuerses; entre toutes toutesfois la Mexicaine excelle, qui com-
mença d'estre aussi commune tant entre les nations voisines qu'entre les plus esoi-
gnees, apres que les *Mexiquains* eurent estendus les limites de leurs Empires au long &
au large, que la Latine en l'Europe, ou la Slaunique en Asie: de sorte que presque en
20 chacune Prouince il y a des truchemens d'icelle, qu'ils nomment *Nagatlato*. Et afin
que le Lecteur voye quelque chose de cet Idiome, nous apporterons ici quelque peu
de mots d'icelui tirés d'un vocabulaire imprimé en la ville de *Mexique*. Les parties
du corps de l'homme sont designés par ces noms.

La teste	<i>Tzontecotli.</i>	La Poitrine	<i>Telchiquiuthli.</i>	Le foye	<i>Teltepachli.</i>
Les cheueux	<i>Tzontli.</i>	Les espauls	<i>Ahcolli.</i>	Le cœur	<i>Tolochli.</i>
Le front	<i>Ixcuati.</i>	Les bras	<i>Matzotzopatli.</i>	Les poulmōs	<i>Chichitli.</i>
Les yeux	<i>Ixtelotli.</i>	Les mains	<i>Maytl.</i>	La rate	<i>Taxixtecow.</i>
Les oreilles	<i>Nacatzli.</i>	Les doigts	<i>Mahpilli.</i>	Les reins	<i>Nelolotetenga.</i>
Les machoires	<i>Camachalli.</i>	Les ongles	<i>Iztitli.</i>	Les genoux	<i>Tlanguaitli.</i>
30 La bouche	<i>Camachtli.</i>	Les nerfs	<i>Talhuyaoth.</i>	Les cuisses	<i>Metzquauhyotli.</i>
Les dents	<i>Tlantli.</i>	Les veines	<i>Tetzalhuoyotli.</i>	Les piés	<i>Ixtitli.</i>
La langue	<i>Nenepilli.</i>	Le ventre	<i>Xillantli.</i>	Les iambes	<i>Coztzli.</i>
Le Col	<i>Cocotli.</i>	Les dos	<i>Cuitlapantli.</i>	Les talons	<i>Xoquochlanitli.</i>

Ils discernent la varieté des couleurs en cette façon.

Blanc	<i>Iztac.</i>	Noir	<i>Tliltic.</i>	Gris	<i>Nextic.</i>	Bleu	<i>Texutic.</i>
Jaune	<i>Coztic.</i>	Vert	<i>Quiltic.</i>	Rouge	<i>Chichiltic.</i>		

Les noms des choses naturelles.

Montagne	<i>Quauhila.</i>	Cerf	<i>Matzali.</i>	Oye	<i>Tlalalacatl.</i>
40 Coline	<i>Tepetli.</i>	Connil	<i>Tuchitli.</i>	Cane	<i>Canauhili.</i>
Vallee	<i>Ixtlahuastli.</i>	Truye	<i>Pitzotli.</i>	Palumbe	<i>Huilotli.</i>
Arbre	<i>Quahuil.</i>	Lion	<i>Ocelotli.</i>	Paon	<i>Pelompatox.</i>
Herbe	<i>Xihuil.</i>	Licure	<i>Cuetlachili.</i>	Scorpion	<i>Colotli.</i>
Fontaine	<i>Ameyalli.</i>	Renard	<i>Coyotli.</i>	Poux	<i>Atemitli.</i>
Torrent	<i>Atlantitli.</i>	Chat	<i>Mixtli.</i>	Or	<i>Coztic.</i>
Riuere	<i>Atoyastli.</i>	Chien	<i>Chichi.</i>	Argent	<i>Teocuitlatli.</i>
Pont	<i>Quahpantli.</i>	Cheual	<i>Cahuyao.</i>	Fer	<i>Tepotzli.</i>
Lac	<i>Zahzacatla.</i>	Taureau	<i>Quaquahne.</i>	Plomb	<i>Temexstli.</i>
Serpent	<i>Cohuatli.</i>	Lezard	<i>Acuetzpalin.</i>	Ciel	<i>Ilhuicatl.</i>
50 Fourmi	<i>Azcatl.</i>	Puce	<i>Tecpin.</i>	Soleil	<i>Tonayuh.</i>
Feu	<i>Tletli.</i>	Faucon	<i>Cacalin.</i>	Lune	<i>Meritli.</i>
Cendre	<i>Nextli.</i>	Aigle	<i>Cuauhiti.</i>	Estaille	<i>Cuitabin.</i>
Charbon	<i>Tecolli.</i>	Corbeau	<i>Acatlomi.</i>	Nuë	<i>Mixtli.</i>
Pluye	<i>Quiahuitzli.</i>	Perroquet	<i>Tuzneme.</i>	Tonnerre	<i>Tlatlatzintli.</i>
Vent	<i>Tecocatl.</i>	Pie	<i>Hueytzanatl.</i>	Caille	<i>Zulin.</i>
Gelee	<i>Zetli.</i>	Fouldre	<i>Tlahuizquiliztli.</i>		

Ils distinguent les personnes ainsi. *Nehuatl* Moi. *Tehuatl* Toi. *Tehuatl* Lui.

Les degres de consanguinite en cette sorte.

Pere *Tahili*, Mere *Nanili*. Fils *Tepilizin*. Fille *Touhpoeh*. Frere *Teoquichnieb*. Sœur *Tehmelinh*. Pere grand *Tezalzin*. Oncle *Tetzahzin*. Seigneur *Tenshli*. Seruiteur *Tlacati*.

Ils content en cette maniere. 1 ce ou centetl, 2 ome, 3 yei, 4 nahuy, 5 macuilli, 6 chichuaren, 7 chicomex, 8 chicney, 9 Chienmahuni, 10 Maslacilli, 15 Caxtoll, 20 xempohualli, 40 ompohualli, 50 Nauhpuhualli on Maslacilli, 60 yepohualli, 70 yepohualli on maslacilli, 80 Nauhpuhualli, 90 Nauhpuhualli on Maslacilli. 100 macuilpohualli. 1000 ontzontli ipan macuilpohualli, &c.

En outre combien que les Mexicains n'eussent point de caracteres, ignoraient aussi bien que les autres nations de l'Amerique l'art de descrire, toutesfois ils exprimoient assez bien ce qu'ils vouloyent dire par certaines peintures, qui estoient comme hieroglyphiques, & par icelles ils ne conseruoient pas seulement la memoire des choses passees, mais ils descriuoient aussi l'instruction des enfans & ce qu'ils vouloyent. Ils designoyent aussi les nombres par certaines marques, vingt par cette-ci

1 & par la multiplication d'icelle iusques à deux cents, de sorte que ces cinq signifioient cent. Ils denotoient quatre cents par cette-ci & par sa repetition iusques à quatre mil-



le. Enfin ils signifioient huit mille par cette laborieuse marque: lesquelles notes on voit ci & là dans le censif de leurs tributs, & aupres d'icelles les choses qui estoient deues pour tribut peintes grossierement: mais ie n'ai peu remarquer dans ce liure les marques des plus petits ni plus grands nombres.

Ils diuisoyent leur annee, comme escrit *Gomara*, en dix huit mois, de vingt iours chacun, qui faisoient trois cent soixante iours; ils entreieussent les autres de roste, & ne faisoient aucune ceuvre en ces iours là, comme escrit *Acofta*, ils estoient seulement oisifs & faisoient bonne chere, & mesmes les Prestres ne vaquoient pas à leurs sacrifices; *Gomara* escrit au contraire, & affirme qu'en ces iours ils faisoient leurs plus cruels sacrifices. Or il fait mention de ces noms de mois: 1 *Tlacaxipenaliztli*: 11 *Tozcatli*: 111 *Hueitocenzitli*: 1v *Toxcatl* ou *Tepupoehuitzil*: v *Ezalcualiztli*: vi *Tecuilhuicintli*: vii *Hueitocuilhuicintli*: viii *Miccatluicintli*: ix *Veimicacilhuicintli*: x *Vchpaniztli* ou *Tenauatiliztli*: xi *Pachtli* ou *Hecoxtli*: xii *Hueipachtli*: xiii *Quecholl*: xiv *Panquecaliztli*: xv *Hatemuztli*: xvi *Tititli*: xvii *Itecalli*: xviii *Coauitleuac*. Ils commençoient leur an en nostre Mars, ou comme *Acofta* a remarqué le xxvi de Februrier. Or leurs mois n'auoyent pas seulement ces noms là, mais aussi leurs caracteres: le plus souuent pris de leurs festes qui tomboyent en iceux, ou des saisons de l'annee.

Ces vingt iours auoyent aussi leurs noms & leurs marques, comme *Gomara* les donne en cette mode: 1 *Cipactli* couteau: 11 *Hecatli* ou *Tecentli* vent: 111 *Calli* maison: 1v *Cuetzpallin* ou *Acuetzpallin* lezard: v *Cobuatl* serpent: vi *Nimzquintli* la mort: vii *Maatzl* cerf: viii *Tuchtl* conil: ix *Atl ean*: x *Izcuintli* chien: xi *Ozumatzl* singe: xii *Malinalli* balai: xiii *Acatl* roseau: xiv *Occotl* lion: xv *Cobautli* aigle: xvi *Cozcaquahuicintli* chathuan: xvii *Olin* temple: xviii *Texpatl* couteau: xix *Quianitl* pluye: xx *Xuchitl* rose. Ils distinguoyent aussi ces iours en treize classes, l'ordre & le nombre desquels ils marquoyent par vn petit cercle comme vn o, autant de fois multiplié qu'il en estoit besoin. Ils distribuoyent aussi les ans & les siecles en telles classes: & leur siecle estoit de quatre telles classes, c'est à dire, de cinquante deux ans, toutesfois en la description des annees ils ne se seruoient que de quatre figures ou marques, & auoir, d'une maison, d'un coing, d'un roseau & d'un couteau: nous auons adiouste ici vne classe de treize ans comme ils la peignoient.

Or le dernier iour de leur siecle de 111 ans, ils rompoient tous leurs vaisseaux, & esteignoient leur feu: car pource qu'ils auoyent appris de leurs predecesseurs, que le monde deuoit perir à la fin d'un siecle, ils attendoyent cela tousiours au cinquante deuxieme an: par ainsi ils veilloient toute la nuit, craignans qu'il n'y eust plus de iour: mais comme le Soleil estoit leué, ils tesmoignoient leurs ioyes avec son de cornet & de fluste, & celebroyent vne feste, rendans graces à leurs Dieux, de ce qu'ils auoyent prolongé encore ce nouveau siecle au monde: ils se fournissoient de nouveaux vaisseaux & de nouveaux meubles, & alloient querir du feu nouveau aux Prestres.

Enfin ils distinguoyent pour l'aduenir ce siecle de cinquante deux ans en cette fa-
 10 son; apres auoir fait vn cercle, ils peignoyent vn Soleil au centre d'icelui, duquel il tiroyent quatre lignes à la circonference, qui diuisoyent le monde en quatre parties distinguées de leurs couleurs, de verd, de bleu, de rouge & de brun, qui estoient chacune diuisée à la circonference en treize interualles distinctes comme dessus de leurs marques: à chacune annee au dehors du cercle ils representoyent par vne peinture à la grosse mode, ce qui y estoit adueni de memorable, & en cette maniere ils faisoient passer à leurs successeurs la memoire des choses passées.

C H A P. XI.

Origine des Mexiquains & de leurs Princes selon Gomara.

20 **L**es Histoires Mexicanes racontent (dit Gomara) que les *Chichimicas* vindrent les premiers en ces pais là, l'an de Christ selon nostre contre 1000. Le premier dont ils font mention s'appelloit *Totepench*, qui mourut enuiron l'an centieme de leur arriuee, de maniere qu'il faut qu'il ait vecu long temps ou que par la longueur du tēps ils ayent perdu la memoire de ceux qui auoyent esté auparauant. Cestui-ci estant mort ils s'assemblerent dans *Tula*, où ils subrogerent *Topile* en la place de son pere, aagé de vingt deux ans, qui regna enuiron cinquante ans. Apres icelui durant cent & dix ans les noms des Rois decheurent: Et comme ces estrangers s'accordoient mal avec les naturels du pais, ni trop bien entr'eux mesmes, ils eleurent deux Princes
 30 en *Tula*, l'un desquels nommé *Demac* s'en alla d'un costé: l'autre appellé *Nauhiocin*, qui estoit de la nation *Chichimeque*, mena ses gens vers le lac de *Mexique*: cestui-ci tint la Principauté soixante ans; auquel succeda *Quauhtexpetatl*; apres *Decin*: à cestui-ci *Nonoualcatl*; puis apres *Achitometl*; en outre *Quauhtonah*, en l'an dixieme de la Principauté duquel ils entrerent dans *Chapultepec*. A cestui-là succeda *Macazin*; apres *Quezas*; & puis *Chalcuisona*; & *Quauhtlix*; & outre *Iohnallatonac*; auquel succeda *Cuithestl*, l'an troisieme duquel ils occuperent le troisieme lieu où on voit aujourdhui la ville de *Mexique*. Apres cestui-ci on conte *Xiniltemoc*; apres *Cuxcux*; & puis *Acamapichili*, l'an sixieme duquel *Achitometl*, vn des principaux du pais se rebella, & ayant tué le Roi avec six de ses enfans, il occupa par tyrannie le Royaume douze ans. *Ilancuetl* Royne ou comme
 40 d'autre veulent nourrice, se retira avec *Acamapichin* le plus petit des fils du Roi, dans *Coatlichan*. *Achitometl* apres qu'il eut cruellement traité les suiets douze ans, craignant d'estre tué s'enfuit aux montagnes, & la ville de *Culhuacan* fut presque toute abandonnee, & la Principauté fut diuisée entre les Seigneurs *Azcapuzalco*, *Quauhnanauac*, *Chalco*, *Coatlichan* & *Huexocinco*. Cependant *Acamapich* deuint grand, qui pour la splendeur de sa race fut rappellé dans la ville de *Mexique*, & eleu Roi du consentement de tous. Cestui-ci print vingt femmes filles des plus nobles, & procrea plusieurs enfans, lesquels il commit sur les principales Prouinces; il restaura la ville de *Culhuacan*, & mit pour Gouverneur son fils *Nauhiocin*. Ce Roi regnant les affaires de *Mexique* s'accreeurent grandement, car il estoit d'une vaillance & prudence singuliere, il tint
 50 la Principauté quarante six ans: il laissa à sa mort trois fils qui regnerent successiue-ment apres lui; premierement l'aîné nommé *Vicilimith*, lequel prit à femme la fille du Roi *Quauhnanauac*; puis *Chimalpopoco*; & en troisieme lieu *Izcana*; qui fut Roi d'*Azcapuzalco*, de *Quauhnanauac*, *Chalco*, *Coatlichan* & *Huexocinco*: mais il eut comme associés au Royaume *Neconalcoyocin* Seigneur de *Tezenco* & le Roi *Tlacopan*: par ainsi ils regnerent coniointement; de sorte toutesfois que le Roi de *Mexique* estoit le plus grand, celui de *Tezenco* apres, & celui de *Tlacopan* le moindre. À *Izcana* succeda

Motezuma fils de *Picilinitl*, car cela estoit desia passé en coustume, que les enfans ne succedoyent pas à leur pere si long temps qu'il y auoit des oncles, apres leurs decés le fils de l'ainé estoit subrogé. A ce *Motezuma* succeda vne fille, qui estant mariee avec son cousin, eut d'icelui trois enfans masles, lesquels regnerent en cette sorte succellivement: le premier *Axayaraca*: apres *Ticozica* & le troisieme *Auhizo*. Enfin *Mutezuma* deuxieme fils d'*Axayaraca* suiuit ce dernier l'an de Christ 1519, lequel ayant esté pris par *Cortes* dans son Palais, fut blessé des *Mexiquains* d'un coup de pierre en un tumulte, duquel coup il mourut peu apres. Mais les *Mexiquains* apres auoir chassé les Espagnols de leurs villes, subrogerent au Royaume *Chetlanaca* frere de *Mutezuma*, comme escriit *Herrera*, ou son cousin germain selon *Gomara*, qui ne vescu que quelques mois, pource qu'il mourut de la petite verole: *Quantimoc* grand Prestre & cousin de pere de *Mutezuma* lui succeda: sous l'Empire duquel la ville fut peu apres prise par *Cortes*, & le regne de *Mexique* mis à fin.

C H A P. XII.

Des Rois des Mexiquains selon Acofta.

ACOSTA raconte vn peu plus prolixement l'origine des *Mexiquains*, & les succellions de leurs Rois, nous le suiurons ici en bref.
Les premiers habitans (dit-il) de la *Nouuelle Espagne* ont esté les *Chichimequains*, hommes rudes, cruels & presque destitués de toute humanité (des mœurs desquels il sera parlé ailleurs) & les *Otomies* vn peu plus civilisés que les autres: toutesfois ni les vns ni les autres n'estoyent point accoustumés à cultiuer les champs ni à viure politiquement: mais il y suruint d'autres nations des plus esloignées regions du deuers le Septentrion, qu'ils appellerent toutes d'un nom commun *Nauatlacos*, c'est à dire hommes qui scauoient dire distinctement leurs conceptions: & on estime qu'ils habitoient anciennement cette region, laquelle les Espagnols ont depuis peu decouverte, & nommée *Nouuelle Mexique*. On recueille de leurs annales peintes, qu'il estoient sept nations, dans lesquels ils expriment leurs origines par sept caueres. Or tous ces peuples ne se remuerent pas tout à la fois: mais premierement les *Suchimilei* (c'est à dire peuples qui cultiuent les fleurs) lesquels habitent auioird'hui le lac du costé du midi dans les bourgades de leur nom. Apres quelque espace de temps les *Chalcas* (c'est à dire peuple à grosses iouës) qui se placerent proche des premiers, la memoire desquels *Chalco* garde encore: tierciement les *Tepanecas* (c'est à dire gens du pont) qui bastirent à la riuée Occidentale du lac, ils s'augmenterent en peu de temps de telle sorte, qu'ils nommerent leur ville *Azcapuzalco*, c'est à dire cauerne de formis. Apres eux vindrent les *Culhuas* qui bastirent *Tezcuco*: & par ainsi les riuages du lac furent de toutes parts enuironnées, car ceux-ci tirerent vers l'Orient, & les *Tepanecas* vers le Septentrion. Pour les cinquiemes arriuerent les *Tlatluici* (lequel nom signifie *Montagnards*, car ils estoient plus inciuils & Sauvages que les precedents) qui trouuans le riuage du lac desia occupé de toutes parts, auans passé les montagnes, ils occuperent vne region fertile sur toutes les autres, & bastirent la ville *Quahunnahuac*, c'est à dire lieu où on entend la voix de l'Aigle, laquelle appartient à present au Marquisat, & est appelée d'un nom corrompu *Cuernahuaca*. Pour les sixiemes arriuerent en ces lieux les *Tlaxcaltecas* (c'est à dire gens du pain) qui ayant passés les montagnes de neiges, bastirent plusieurs bourgades & villages, & notamment *Tlaxcala* chef de la nation. Les autres nations d'aparauant s'estoyent placés sans que les *Chichimequains* les empeschassent, mais ceux-ci eurent vn grand combat contre les geans, lesquels toutesfois ils vainquirent par finesse, car les ayant inuités à vn banquet, comme ils estoient desia yures, ils emporterent secrettement leurs armes, & les tuerent ainsi desarmés sans peine: Or afin qu'on ne pense pas que ce soit vne chose fabuleuse que de ces geans, *Acofta* racôte, que l'an 1511 dans vne certaine censé des Iesuites, nommée *Iesus del monte*, on desenterra vn scelete d'un tel grand geant, la dent molaire duquel sembloit estre plus grosse que le poing d'un homme. Apres ces choses non seulement ceux de *Tlaxcala*, mais aussi le reste des estrangers s'entretindrent avec les naturels & entre eux mesmes paisiblement, s'allians par mariages & s'obligeans par autres liens de paix: & les *Chichimequains* mesmes commencerent

commencerent d'imiter peu à peu les mœurs & la civilité des autres estrangers. Il y auoit desia trois cents & deux ans passés depuis que les premiers estoient sorti hors de de leurs pais, quand la septieme nation laquelle se nommoit Mexicane, y arriua d'*Azt-las* & *Tenulhuacan*, c'estoit vn peuple politique & duit à la guerre : leur Demon *Vitziliputli*, lequel ils adoroient, les auoit attirés hors de leurs pais, sous grandes promesses de posseder de grandes regions, & de commander aux autres six nations : son Idole estoit portee dans vn coffre de ionc par quatre Prestres ; auquel le Demon declaroit l'ordre de leur chemin & la maniere de leurs sacrifices : quand il falloit se reposer, ils plaçoient deuant toutes choses cet Idole au milieu du camp sur vn autel, semblable à celui des Chrestiens, puis apres ils faisoient les autres seruices. Il semble (dit *Acoffa*) que le Diable voulust imiter le voyage des enfans d'Israël d'Egypte en la terre promise. Le Conducateur de cette nation s'appelloit *Mexi*, duquel il semble que le nom soit demeuré à la ville & au peuple. Marchans en cette façon par petites traites, ils arriuerent en la Prouince de *Mechuacan*, dans laquelle ils desiroient de là demeurer, allichés par la beauré du lieu à cause de quantité de lacs fort poissonneux qui estoient, mais le Diable le defendit, & commanda seulement que quelques-vns d'entr'eux y demeurassent, lesquels ils laisserent nuds, leurs ayans ostés leurs vestemens comme ils nageoyent, d'où vient, comme on estime, cette haine mortelle qui est entre ces deux nations. *Mechuacan* est distant de *Mexique* d'environ cinquante lieuës, en cet espace on rencontre la bourgade de *Malinalco*, qui pour cette cause commença d'estre habitée. Il y auoit dans ce camp vne forcierre, qui se disoit estre sœur de leur Demon, vouloit estre adoree du peuple ; laquelle les *Mexiquains* contraignirent par le conseil du Diable de demeurer là avec sa famille ; qui fait qu'on estime que les habitans de cette bourgade sont encore auourd'hui grands enchanteurs. Enfin les *Mexiquains* ennuyés de la longueur du chemin, & se voyans grandement diminués à cause de diuerses colonies laissées en leur chemin, ils estimèrent bon de se reposer quelque temps dans *Tula*, & aduertis par l'oracle de leur Demon, ils deriuerent dans vne plaine prochaine vne grande riuere par le moyen d'une chaussee faite au deuant d'icelle, de sorte quelle fist comme vn estang, & enuironnaist à la façon d'un lac l'agreable montagne de *Coatepec* : la beauré du lieu agreea à plusieurs de telle sorte, qu'ils creurent qu'il ne falloit pas obeir à leur Demon, qu'il leur commandoit d'en partir quelques annees apres. Mais icelui en estant fâché commanda premierement aux Prestres, que rompsans la chaussee ils remissent la riuere dans son canal ordinaire ; puis apres il remplit de nuit le camp d'un horrible tumulte, & au matin on trouua tous ceux qui auoyent empesché le partir, morts & sans entrailles : laquelle cruauté ils ont du depuis suiue en leurs sacrifices. Estans puis apres venus à *Chapulteque*, montagne fort plaisante, esloignée seulement de *Mexique* d'une lieuë, ils eurent vn combat fort douteux avec les *Chalcins* & *Tepanecins*, auquel ils perdirent leur Chef *Vitziliputli* estans victorieux, ils entrerent dans la bourgade des *Culhuacans* nommee *Atlacubaya*, comme les habitans estoient occupés à quelque feste.

40 Depuis ayans demandé vn champ au Seigneur de *Culhuacan*, il le leur donna en *Ticapa*, (qui signifie eaux blanches) lieu grandement rempli de viperes & serpens, que la montagne prochaine engendre, afin qu'ils y perissent ; mais par le conseil de leur Demon, ils ne surmonterent pas seulement ces serpens, mais mesme ils commencerent de s'en seruir de viande. Or afin qu'ils n'estimassent pas que ce fust le lieu de leur demeure, leur Demon leur predict d'autres difficultés, & vn autre partir, & leur conseilla qu'ils demandassent la fille du Roi de *Culhuacan* pour femme de leur Chef, ce qu'ayans facilement obtenu, ils offerent les entrailles de cette fille la nuit des nopces, & la consacrerent pour Deesse aupres de leur Idole ; & adioustans à vne si horrible cruauté vne moquerie, ils inuiterent le pere pour sacrifier à sa fille desia Deesse, (qu'ils nommoient

50 *Tocci*, c'est à dire grand mere) lequel y estant venu avec plusieurs presens, & ayans esté mené dans vne chapelle fort obscure, il reconnut la peau de sa fille à la lueur du feu, & detestant l'abominable cruauté des *Mexiquains*, tout en cholere ils les attaqua avec ses gens, & en ayant fait vne grande boucherie, il les contraignit de s'enfuir. Eux tous espouuantes & tremblans s'enfuirent premierement à *Iztapalapa* & delà à *Acatzintla*, puis apres à *Iztacalco*, & enfin au lieu où on voit maintenant l'hospital de *S. Anthoine* & le bourg de *S. Paul*. Là le Demon consolant ses gens, il leur denonça que le

temps estoit venu, auquel ils deuoyent iouir du lieu de leur repos & du siege de l'Empire promis il y auoit si long temps : puis de nuict il aduertit le plus vieil Prestre de chercher vn *Tunale* naissant d'une pierre, & sur le *Tunale* vne *Aigle* qui se repeult de petits oiseaux de beau plumage : car c'estoit le lieu destiné pour y bastir leur ville, qui deuoit commander au long & au large aux nations voisines. Ayans cherché diligemment le lieu, ils trouuerent enfin, où ils bastirent premierement vne petite chapelle de gasons pour leur Idole : apres on posa les fondemens de la ville, laquelle ils nommerent *Tenoxtitla*, c'est à dire *Tunale* sur vne pierre, comme les armes de la ville demonstrent. Par apres ils distribuerent la ville en quatre quartiers, & iceux derechef en petites paroisses, & chacune d'icelles dedies à leurs Dieux tutelaires, qu'ils appelloient *Calpulteco* : & melmes la place pour chacune famille. Cette partition desleut à plusieurs, qui se separans du reste du corps, firent de nouuelles demeures dans *Tlatelulco*, non sans grande diuision qui dura long temps. On trouua bon puis apres d'eslire vn Roi, pour asseurer d'autant plus leur Republique, & ayant demandé aux *Culhuacnains* qu'ils leurs donnaissent *Acamapixtli*, fils d'un noble de *Mexique* & de la fille du Roi de *Culhuacan*, ils le couronnerent solennellement d'une mitre, semblable à celles que les Ducs de Venise portent. Or les *Tepanequains* au territoire desquels les *Mexiquains* s'estoyent placés, leurs ordonnerent vn grand tribut, lequel ayant payé à l'aide de leur Demon, ils en demanderent vn autre de beaucoup plus grand, & qu'il estoit impossible de payer sans l'aide Diuine, lequel toutesfoi ils payerent au terme prefix, à l'aide de leur Demon, comme ils font accroire. Apres ces choses *Acamapixtli* mourut apres auoir regné quarante ans, apres qu'il eut embelli la ville de plusieurs edifices publics & priués, laissant à ces Citoyens vne libre puissance d'eslire vn successeur : toutesfoi ils lui subrogerent son fils *Vitzilonitli* (lequel nom signifie riche plume) & l'oignerent du mesme onguent duquel ils auoyent de coustume d'oindre leur Idole & le couronnerent : icelui impretra la fille d'*Ayanchignal* Roi d'*Axcapuzalco* pour femme, de laquelle il eut vn fils qu'il nomma du nom de son ayeul *Chimalpopoca*, qui sonne bouclier fumant. Le tribut imposé par les *Tepanequains* sur les *Mexiquains* fut par apres aboli par les prieres de la Roynie, & reduit à deux oyes seulement & quelques poisons en reconnaissance de Souueraineté. Peu apres la Roynie mourut & le Roi *Vitzilonitli* au trentieme an de son aage & au treizieme de son regne, laissant vn fils de dix ans, lequel succeda à son pere par l'eslection des principaux. Les *Mexiquains* estoient grandement incommodés d'eau douce, car celle de leur lac estoit bourbeuse & nullement bonne à boire, par ainsi ils prierent le Roi d'*Azcapuzalco*, de leur permettre de conduire l'eau douce de *Chapultepec* dans leur ville, ce qu'il leur permit aisément, & ayant fait vn conduit de cannes & gasons, comme il se creuoit fort souuent, ils enuoyerent des Ambassadeurs vers le mesme Roi, afin de lui demander que les *Tepanequains* enuoyassent des ouuriers pour le munir de pierre & de ciment : mais les *Tepanequains* estimerent que cette demande estoit indigne à des estrangers & mesme à leurs suiets : parquoy sans demander conseil au Roy, lequel ils craignoient estre trop affectionné à son petit fils, ils defendirent à tous leurs suiets sur peine de mort, d'auoir aucun commerce avec les *Mexiquains*. Le Roi d'*Azcapuzalco* estant aduertit de ces choses, prie les principaux de sa Cour, d'auoir premierement esgard à la vie de son petit fils *Chimalpopoca*, & puis qu'ils ordonnassent des *Mexiquains* à leur volonté ; plusieurs estimerent qu'il requeroit vne chose iuste, mais il y eut deux Princes qui y contredirent, car ils estimoient qu'il estoit plus fauorable aux *Mexiquains* qu'il ne deuoit, pource qu'il n'estoit allié à leur Roi que du costé maternel, par ainsi ils arresterent derechef qu'on se defferoit du Roi de *Mexique* deuant toutes choses, ce que leur Roi prit si à cœur, qu'il mourut peu apres de tristesse. Les *Tepanequains* cependant partirent vne nuict obscure, entrent en cachette au Palais du Roi de *Mexique* & tuerent ce ieune homme de quelques coups. Au matin comme les *Mexiquains* viennent pour saluer leur Roi, le trouuans ainsi massacré, ils remplissent la ville de cris, & poussés par l'ire & au desir de vengeance, ils courent vniuellement aux armes : desia ils marchoyent en vne troupe confuse à la haste à l'encontre des *Tepanequains*, lors qu'un des principaux les admonesta, de ne s'haster pas trop à la volée, mais que deuant toutes choses ils rendissent au Roi les derniers honneurs deus, & lui eleussent vn successeur : par ainsi ayant conuié aux funerailles les

les principaux de *Texcoco* & de *Culhuacan*, ils leur racontent avec sanglots le cruel acte des *Tepanequains*, toutes fois qu'ils ne leur demandoient pas secours de gens à l'encontre d'eux, mais seulement qu'ils les prioient de permettre que le commerce leur demeurast libre avec leurs suiets, & qu'ils prendroient le soin du reste, ce qu'ayans obtenu, ils les requirrent d'assister à l'élection d'un nouveau Roi. *Izcoatl*, fils d'une esclave & d'*Acamapitzli*, au reste d'une vaillance & prudence singulière, fut esleu au grand applaudissement de tous, principalement des *Texcocoquains*, le Roi desquels auoit espousé la sœur. Le premier conseil tenu, fut tout auant la guerre aux *Tepanequains*, mais le commun peuple redoutant le nombre & les armes des ennemis, (enquoi ils esbauoyent qu'ils estoient leur superieurs, commencerent de prier le Roi, de preferer la paix à la guerre, & qu'ils aimoyent mieux seruir aux *Tepanequains* comme deua, & d'estre au nombre de leurs colonies, que de tomber en vne ruine du tout asseuree. Le Roi qui sembloit auoir esté esmeu par les prieres du commun, commanda que les Prestres s'en allassent avec leur Idole vers le Roi d'*Azcapuzcalco* pour s'humilier à lui: mais *Tlacaellel* cousin du Roi, vaillant ieune homme, arresta la troupe, & par vne magnifique harangue destourna le Roi & les grands de commettre vne chose si deshonneste, & les esmeut de telle sorte que le Roi se repentant de son entreprise, prit vne resolution plus salutaire pour la Republique, il entreprit aussi lui mesme l'ambassade vers les *Tepanequains*, non sans grand danger, par laquelle il leur denonça que les *Mexiquains* aimoyent mieux la paix, pourueu qu'elle fust iuste, que la guerre, & qu'ils declarassent ce qu'ils en auoyent esleu, & pource qu'il sembloient aimer mieux la guerre, il le leur declara, & ayant tué quelques vns des ennemis, il s'en retourna saue. Or toutes choses estant deuement preparees pour la guerre, il fut accordé entre la populace qui refusoit la guerre & la noblesse, que si les nobles remportoient la victoire, le peuple leur seroit à tousiours tributaire, que s'il aduenoit du contraire, que les nobles se donneroyent au peuple pour estre tués & immolés. *Tlacaellel* fut commandé de conduire l'armee, laquelle il diuisa en deux parties, & se porta si vaillamment, qu'ayant fait vne grande boucherie des *Tepanequains*, il prit leur ville d'*Acapuzcalco* au premier assaut, couurant la place de toutes parts de corps morts: la ville fut pillée & ses riches despoüilles partagees entre les vainqueurs: & pour la fin, les champs de l'ennemi furent distribués par teste à la noblesse, à laquelle le peuple de *Mexique* fut rendu suiet comme il auoit esté accordé. Par apres on attaqua les *Chyocoquains*, qui sans s'estonner du malheur d'*Acapuzcalco*, auoyent esté avec mespris commettre hostilité à l'encontre des *Mexiquains*, qui furent vaincus par la vaillance du mesme *Tlacaellel*, la ville de *Chyocan* prise & pillée, ceux qui restèrent de la tuerie furent pris à merci & rendus tributaires. La mesme infortune enuoloppa les *Suchamilques*, mais on proceda plus doucement avec eux, car on laissa leur ville entiere, seulement on les condamna de pauer de cailloux le chemin qui va à la ville de *Mexique*, afin que le commerce se peut plus facilement exercer entre ces deux villes.

Les habitans de *Cuiclanaca* ville bastie dans le lac mesme, se fians sur la navigation en laquelle ils estoient puissans, croyans estre pareils ou mesmes plus forts que les *Mexiquains* pensoient à faire la guerre, ce que le Roi *Izcoatl* ayant sentit, il se preparoit pour enuoyer vne grosse armee contre eux, mais *Tlacaellel* sans se seruir d'un si grand appareil, partant avec la seule ieunesse de *Mexique*, il les fatigua de telle sorte, qu'ils se donnerent eux & leurs biens en sa puissance. Cette victoire & la renommee de tant de choses si heureusement executees, estonna tous leurs voisins & notamment ceux de *Texcoco*, la prudence desquels estoit grandement renommee: par ainsi ils se soubsmirent par Ambassadeurs enuoyés pour cet effect à l'Empire de *Mexique*. *Izcoatl* mourut ayant regné douze ans, auquel fut subrogé *Moteczuma*, esleu en vne grande assemblée & couronné avec plus grande pompe qu'on n'auoit fait auparavant. Il s'estoit desia establi vne coustume que le Roi esleu enleuoit des ennemis vn certain nombre de prisonniers, pour estre cruellement immolés à leur Demon à la feste de son couronnement: Il en fut pris de la Prouince de *Chalco*, toutes fois elle ne fut pas domtee pour lors, & les habitans estoient estimés fort bellicieux. Or il arriua peu apres vne chose fort memorable, c'est que les *Chalcenques* ayant pris en vn combat le frere du Roi de *Mexique*, taschoient de l'establi pour leur Roi, lui feignant d'en estre content, il commanda d'eriger vn poteau & d'y dresser vn theatre, comme s'il eut voulu d'icelui leur faire vne harangue

harangue, mais comme il fut monté, apres auoir par vn bref discours asseuré les siens de la ferme fidelité qu'il portoit à son païs & à son frere, il se precipita du haut en bas, & mourut cruellement : Les *Chalcenques* abhorrans vn si cruel acte, mirent cruellement en pieces le reste des prisonniers. Le Roi de *Mexique* apres ces choses s'en alla à l'encontre des *Chalcenques* avec vne grosse armee, & les ayant vaincus, il domta aussi les autres nations voisines iusques à l'une & à l'autre mer, & les adioignit à l'Empire de *Mexique*, principalement par la vaillance de *Tlacaellel*. Ils trouuerent bon de n'attenter rien à l'encontre des *Tlascaltequains*, de peur qu'il ne restast aucune occasion de guerre pour excercer la ieunesse; ou aucun lieu d'où ils peussent enleuer des hosties pour immoler à leurs Dieux. De maniere que la grandeur de l'Empire de *Mexique* est sans doute deuë principalement à ce Roi & à son General d'armee *Tlacaellel*. Durant son regne ce renommé temple de *Vitziliputzli* & autres edifices publics furent bastis d'une magnificence barbare. Enfin *Moteczuma* mourut loingt huietieme an de son regne; & comme les Electeurs eussent esleu tout d'un accord *Tlacaellel*, il refusa constamment cette dignité, & voulut qu'on subrogeast au lieu de son pere *Tizotie*, combien que fort ieune & nullement capable d'une telle charge: Mais les *Mexiquains* estans ennuyés de la lascheté de cestui-ci, ils l'empoisonnerent le quatrieme an de son regne. Son frere *Axayaca* lui succeda plus digne de la Royauté: & *Tlacaellel* mourut fort vieil, auquel le Roi, les grands & tout le peuple firent des funerailles magnifiques comme il meritoit. Or le Roi auant qu'estre couronné s'en alla en la Province de *Teguantepet*, presque à deux cents lieues de la ville, & tua grand nombre d'ennemis, prit leur ville, & gasta tout le païs iusques à *Chautulco*, (port pour le iourd'hui fort cognu sur la mer *Pacifique*) de sorte qu'il s'en retourna avec vn grand nombre de prisonniers pour triompher & prendre la couronne du Royaume avec grande solennité. Il domta aussi les habitans de *Tlascallulco*, combien qu'ils fussent de la mesme nation, mais ils auoyent esté depuis la premiere separation tousiours discordans, ayant vaincu leur Roi en combat, & apres auoir esté annobli de plusieurs autres victoires, il mourut l'onzieme an de son regne. Ils esleurent en son lieu du consentement de tous *Antzol*, lequel s'en alla en *Quauxuttilan* Prouince fort riche, & qui est encore pour le iourd'hui entre les plus renommées de la *Nouvelle Espagne*, & fit vn carnage fort grand de les ennemis, & il s'en retourna avec vn grand nombre de prisonniers dans la ville pour y prendre les auspices du Royaume. On renomme principalement la liberalité & magnificence de ce Roi; à qui plusieurs edifices publics, & les aqueduys grandement necessaires, conduits de *Guyotlan* à la ville, sont attribués dans les Annales de *Mexique*, marquées de rudes peintures, & qui sont conseruees en la Bibliothéque du *Vatican*, comme escrit *Acosta*.

Ce Roi mourut l'an onzieme de son regne, & eut pour successeur *Moteczuma II*, en l'an quinziesme duquel, & de la naissance de Christ 1519 *Hernando Cortes* entra premierement en ces païs. Nous auons traité ces choses briuevement, lesquelles le Lecteur curieux pourra voir amplement descrites dans *Acosta* au liure vii de son Histoire Naturelle & Morale.

CHAP. XIII.

Succession des Rois de Mexique selon leurs Annales peintes.

SAMVEL PURCHAS Anglois tres-diligent chercheur des affaires des Indes, donna és ans precedents, dans son riche thresor des choses estranges l'Histoire de *Mexique*, depuis le Roi *Tenoch*, ou depuis nostre année 1519 iusques à la mort du dernier *Moteczuma*, tiree il a ia long temps par les Espagnols des Annales peintes des *Mexiquains* & annotées, & par lui traduite en Anglois; duquel nous auons trouué bon de tirer briuevement la suite des Rois de *Mexique*, les ans de leur regne, & les choses passées; encores qu'il differe grandement des relations precedentes comme nous ferons voir bien tost. Or en ces Annales les années sont peintes par leurs classes de treize ans en marge, selon les marques que nous auons fait voir, dans l'espace du dedans le pourtrait premierement du Roi avec les enseignes qui respondent à son nom, & puis deuant lui ses armes: la rondache & les fleches; enfin les villes qu'il a prises avec

avec leurs enseignes, qui respondent aussi avec leur nom. Apres des marques de leurs treize ans on voit vne fois ou deux leur an de siecle, qui est de cinquante & deux ans, representé par cette note particuliere, comme en l'an vingt huitieme du regne de *Tench*, & au septieme de celui de *Huizililhuil*, & au cinquieme de *Motexuma* le dernier, ie croi qu'on la oublieés autres, combien que l'Autheur Espagnol qui a expliqué ces Annales semble n'auoir pas ignoré ce que signihoit cette marque, sçauoir cette annee qui leur estoit si formidable, pource qu'ils auoyent appris de leurs maieurs, que cet an seculier recommençant, le plus souuent estoit remarqué de quelque grand desastre, comme d'inondation ou de tempestes, ou bien d'incurfions de leurs ennemis; ou enfin comme nous auons dit ci-dessus, que la fin du monde deuoit en cet an aduenir.



- L'an de Christ 1500 cccc xxxii les *Mexiquains* commencerent à se placer au lieu où ils deuoyent bastir leur ville; qui est appellee maintenant *Mexique*, & pource qu'elle estoit regie par six Gouverneurs, ils esleurent *Tench* pour estre par dessus les autres; Cestui-ci gouerna cinquante & vn an, & adioignit à son Royaume *Culhuacan* & *Tenayacan*.
- 1500 cccc lxxiii succeda *Acamapich*, qui regna vingt & vn an; il adioignit à l'Empire de *Mexique* *Quauhuanac*, *Mizquic*, *Cuiclahuac* & *Xuchimilco*.
- 20 1500 cccc xciv *Huizililhuil* fils d'*Acamapich* succedant à son pere, regna vingt & vn an; il subiugua *Toltilan*, *Quauztitlan*, *Chalco*, *Tulancingo*, *Xaltocan*, *Otumpán*, *Acolmā* & *Tezcucō*.
- 1500 cccc xv *Chimalpūpca* subrogé à son pere au Royaume, regna dix ans, & adioignit à l'Empire *Teguixquiac* & retint les *Chalcensés* qui se rebelloyent.
- 1500 cccc xxv *Tzacoatzi* fils d'*Acamapich* succedant à son frere, regna treize ans, & adioignit au Royaume de *Mexique*, *Azcapotzalco*, *Coyuacan*, *Teocalhuayan*, *Gnaguanacan*, *Tlacopan*, *Atlahuayan*, *Mixcoac*, *Quauximalpan*, *Quauhtitlan*, *Tupan*, *Acolhuacan*, *Mizquic*, *Cuiclahuac*, *Xuocinuilcopu*, *Quauhtlatocare*, *Huicilapan*, *Quauhnahuac*, *Cucacalan*, *Cagualpan*, *Iztepec*, *Xuchtepec*, *Toalan* & *Tepequanilco*; rendit tributaire le Seigneur de *Tlatelulco*, & reprima *Chalco* qui se vouloit rebeller.
- 30 1500 cccc xxxviii succeda *Guegue Motexuma*, fils de *Huizililhuil*, qui regna vingt neuf ans: il subiugua *Coyaxtlahuacan*, *Mamalhuaxtepec*, *Tenauco*, *Teteuchtepec*, *Chiconquianhuco*, *Xentepec*, *Totolapan*, *Chalco*, *Quauhnahuac*, *Atlatlanctia*, *Huaxtepec*, *Tauh-tepec*, *Tepuztlan*, *Tipatzincinco*, *Tacapichilan*, *Toaltepec*, *Tlachco*, *Tlalcocauhuitlan*, *Tepequacuico*, *Quayanteopan*, *Chontalcoatlán*, *Huichipichilan*, *Atotonilco*, *Axocopan*, *Tulan*, *Xilotepc*, *Tzquinucitlapilco*, *Tlapacoyan*, *Chapolixitlan*, *Tlalauchquitepec*, *Cnetlaxtlan* & *Quauhtochco*.
- 40 1500 cccc lxxvii *Axayacaci*, fils de *Tecozomoeliqueto*, nepueu de *Tzacoatl* succeda, & regna douze ans, & adioignoit plusieurs villes à *Mexique*; & pressa tellement *Motquihnix* Seigneur de *Tlatelulco* qui s'estoit rebellé, qu'il se precipita du haut du temple.
- 1500 cccc lxxix *Ticociatzi* succeda à son pere au Royaume, & regna cinq ans, il adioignit à l'Empire de *Mexique* quatorze villes, *Tonahymoquizayan*, *Toxico*, *Ecatepec*, *Zilan*, *Tecaxic*, *Tulucan*, *Tancuitlan*, *Tlapan*, *Atezcahuacan*, *Mazatlan*, *Kochiyetlan*, *Temapachco*, *Ecatlyquapocho*, *Miquatlan*.
- 1500 cccc lxxxiv *Ahuacozin* fut subrogé à son frere & regna seize ans, & acquit à l'Empire de *Mexique* quarante & cinq villes que nous obmettons ici, de peur d'ennuyer le Lecteur par la multitude de ces noms Sauuages.
- 50 1500 lxi *Motexuma* fils d'*Axayacaci* succeda au Royaume, & mourut l'an dix huitieme de son regne, auant la venue des Espagnols, il auoit adioint à son Royaume quarante & quatre villes: Or l'an dix septieme de son regne *Cortes* (dit l'Interprete) arriua en la *Nouvelle Espagne*.

Ces choses sont selon l'interpretation des Annales peintes, nous auons vn peu corrigé le conte de leurs ans, qui estoit aucunement confus, & ne quadroit pas aux annees des regnes qui sont attribuees & pintes à chaque Roi; combien qu'il ne s'accorde pas encore bien avec les narrations precedentes des autres. Il appert

par les Histoires des Espagnols & par le rapport d'*Hernando Cortes* mesme, qu'il entra premierement en la *Nouvelle Espagne* l'an 1510 xviii, que si ce fut l'an quinziesme du regne de *Moteczuma* II, comme escrit *Acosta*, le commencement de son regne tomba en l'an 1510 iii, comme *Gomara* dit, ce qui ne differe pas beaucoup de nostre conte, car il mourut l'an 1510 xx, & en cette sorte il regna dix huit ans: tous s'accordent assés bien de ces choses. Mais il y a vne grande varieté entre l'Histoire des Rois de *Mexique* descrite par *Acosta*, celle qu'*Herrera* a suiue en ses *Decades* & celle qu'on a tiree des *Annales* peintes, tant en la Genealogie des Rois, au nombre des ans de leur regne, qu'enfin en la narration des choses passees: nous auons trouué bon de faire voir en la table ci-dessous la difference du nombre des 10 ans, que chacun d'eux a regné.

Selon Gomara:		Selon Acosta:		Selon les Annales peintes.	
<i>Acamapich.</i>	XLVI.	<i>Acamapiclli.</i>	XL.	<i>Acamapich.</i>	XXI.
<i>Vicilouitl.</i>		<i>Vitzilouitli.</i>	XIII.	<i>Huizilubuitl.</i>	XXI.
<i>Chimalpopoca.</i>		<i>Chimalpopoca.</i>		<i>Chimalpupuca.</i>	X.
<i>Izcona.</i>		<i>Tzcoatl.</i>	XII.	<i>Tzcoatzi.</i>	XIII.
<i>Moteczuma.</i>		<i>Guegue Moteczuma.</i>	XXVIII.	<i>G. Moteczuma.</i>	XXIX.
La fille de <i>Moteczuma.</i>		<i>Ticozic.</i>	IV.	<i>Axayacaci.</i>	XII.
<i>Axayaca.</i>		<i>Axayaca.</i>	XI.	<i>Ticocicatzi.</i>	V. 20
<i>Ticozica.</i>		<i>Autzol.</i>	XI.	<i>Ahuizozin.</i>	XVI.
<i>Anhico.</i>		<i>Mutezuma.</i>		<i>Mutezima.</i>	
<i>Moteczuma.</i>					

C'est assés parlé des affaires de *Mexique*, retournons maintenant à nostre suiet.

CHAP. XIV.

Description de la Prouince de Panuco & des villes que les Espagnols y habitent pour le iourd'hui.

LA Prouince de *Panuco* située au Nord de la ville de *Mexique*; estoit ancienne- 30 ment vn Gouuernement à part soi, mais maintenant elle est coniointe au Diocèse Archiepiscopal; elle a de long cinquante lieuës, & presque autant de large: son terroir du costé quelle atouche l'Archeuesché est fort fertile, & muni de veines d'or; mais du costé quelle tire vers la *Floride*, elle est triste & sterile, presque par l'espace de cinq cents lieuës comme on dit. Partant de la ville de *Mexique* on rencontre premierement la Prouince *Ayotuxeslan*, autresfois habitee par vne grande nation & fort belliqueuse, laquelle *Cortes* subiugua l'an 1510 xxii, & y mit à mort presque tous les habitans: *Chila* est proche de celle-ci à cinq lieuës de la mer, laquelle il domta avec grande difficulté, pour la vaillance des habitâs & quantité de marais. Dans ces Prouinces il y auoit au temps passé vn grand nombre de bourgades de Sauvages, de quelques- 40 vnes desquelles les Espagnols font mention, comme *Las Caxas*, *Txicuyan*, *Nachapatan*, *Taquinist*, *Tuzeteco*, les habitans desquelles tuerent plusieurs Espagnols qui y estoient venus avec *Francisco Garayo*: car il auoit obtenu du Roi pouuoir de subiuguer la Prouince de *Panuco*, mais il desista se voyant preueni par *Cortes*. On trouue là aussi bien qu'es autres Prouinces de l'Amerique, vn certain bitume, duquel on se sert au lieu de poix pour empoisser les nauires.

Les Espagnols ont seulement pour le iourd'hui trois colonies dans cette Prouince de *Panuco*; la principale desquelles s'appelle de ceux de la nation *Panuco*, & des Espagnols *Villa de San Steuan del puerto*, aupres de *Chila*, & au dessus l'emboucheure de la riuere de *Panuco*: bastie sous les auspices d'*Hernando Cortes*, apres qu'il eut destruit la 50 plus grande partie des habitans, & eut brulé leurs bourgades. Elle est distante de la ligne vers le Nord vn peu plus de vingt trois degrés: à soixante cinq lieuës de la ville de *Mexique* vers le Nord-est, à huit lieuës de la mer sur la riuue du fleue susdit, qui lui ouure l'entree à son port: vis à vis de cette ville sur la riuue Septentrionale de la riuere (qui en cet endroit n'est pas beaucoup large) les Espagnols ont leurs Salines, comme aussi à vne lieuë au dessus la ville, ce qui est le principal reuenu des habitans d'icelle.

La seconde

La seconde colonie est nommée des Espagnols *S. Iago de los Valles*, bastie au dedans du país, à vingt cinq lieues de *Panuco* vers l'Ouest.

La troisieme est la ville de *S. Lodonio de Tampico*, située à huit lieues de *Panuco* vers le Nord-est, sur le riuage de la mer vulgairement nommée *Golfe de Mexico*.

Or combien qu'en toute cette suite de coste, il y ait plusieurs riuieres qui sortent en mer, plusieurs bayes, où il y a quantité d'anchrages pour les nauires, iusques à la riuere de *las Palmas*, toutesfois elle est fort peu cognüe, excepté la riuere de *Panuco*; à cause de son port fort commode, mais mal assuré à l'encontre de l'incertitude des vents.

Mais afin que le sit, les lieux & les chemins de ces regions soyent micux cognus, 10 j'ai estimé n'estre point mal à propos d'inserer ici les obseruations de deux Anglois. Le premier estoit *Millos Philippe*, lequel ayant esté laissé à terre avec cent autres par le Cheualier *Iean Haukin* l'an 1510 LXXIII, apres auoir subi plusieurs dangers, & despoüillé des Sauuages, arriua enfin à *Panuco*, & delà fut emmené prisonnier par les Espagnols à la ville Metropolitaine de *Mexique*: Il definit ce chemin de nonante lieues, sçauoir à deux iours de chemin on vient au village *Noheten*, dit de *S. Marie* par les Espagnols, delà à *Mesitlan*, qui est à quatorze lieues de la ville, habitée par trois cents Espagnols, de laquelle il dit que le bourg de *Puchuca* est à vne iournee de chemin, & les mines d'argent de *Puchuca*, à six lieues du bourg vers le Nord-ouest.

L'autre est *Iean Chilton*, lequel décrit son chemin en cette façon à *Richard Hack-* 20 *luyt*. L'an 1510 LXXII (dit-il) estant parti avec vn mien camarade Espagnol, pour aller de la ville de *Mexique* en la Prouince de *Panuco*: ayans cheminé trois iours, nous arriuasmes à la ville de *Mesitlan*, habitée seulement par douze Espagnols, & par enuiron trente mille Sauuages, tant en la ville qu'es champs voisins: cette ville est bastie sur vne montagne releuee; laquelle est ceinte de toutes parts d'vn bois fort espais; hors de ce bocage, il y a plusieurs bourgades qui iouissent d'vn air fort sain, & les habitans d'icelles cultiuent vn terroir fertile, arroulé de plusieurs fontaines & torrens. Le chemin royal est par tout bordé d'arbres fruitiers; fort beaux à voir; les habitans du país nous aidoyent liberalement de viures par tout où nous allions. A enuiron vingt lieues delà on rencontre vne autre ville 30 nommée *Clanchinoltepec*, appartenant à vn certain Gentilhomme Espagnol, de laquelle sont suiets enuiron quarante mille Sauuages; il y a quelques Moines de l'ordre de *Sainct Augustin*, qui y demeurent en vn petit Couuent. Partant delà nous allasmes à *Guaxutla*, où habitent douze Espagnols avec quelques Moines du mesme ordre.

Après suit la Prouince de *Guasteca* sans montagnes; où nous arriuasmes premiere- ment dans la bourgade de *Tanculabo*, habitée de certains Sauuages qui se teignent la peau de bleu; & ont les cheueux pendans iusques aux genoux, qu'ils retrouffent gentiment en nœuds à la façon des femmes, estans nuds au reste, ils ne marchent iamais sans auoir leur arc & leurs fleches, desquels ils se sçauent fort dextrement seruir: ils ne 40 trafiquent avec aucun or ni argent, mais avec du sel, lequel ils ont en grande estime, comme estant vn excellent remede à l'encontre des vers qui s'engendrent sous leurs leures. Delà ayant cheminé neuf iournees, nous arriuasmes à la ville de *Tampico*, laquelle a vn port sur la mer & pour lors habitée (comme ie peus remarquer) de quarante Espagnols, quatorze desquels furent enuironnés & tués par des cruels Sauuages comme ils estoient occupés à amasser du sel. Or cette ville est située sur l'emboucheure mesme de la riuere de *Panuco*, laquelle est fort grande, & dans laquelle pourroyent monter iusques à soixante lieues haut des nauires de cinq cents tonneaux, si les basses qui sont au deuant de son emboucheure ne les empeschoyent. Delà ayant marché 50 quatorze lieues, nous arriuasmes à *Panuco*, anciennement ville renommée & la demeure du Gouverneur, mais pour le iourd'hui presque deserte & où à peine demeurent dix Chrestiens & vn Prestre, pour les frequentes incursions des Sauuages qui y sont fort inhumains. Là ie tombai en vne maladie à cause de l'air mal sain, qui me tourmenta par quatorze iours, de sorte que i'estois contraint de me substenir d'eau & de fruits, qu'on alloit querir à plus de six lieues de la ville; par ainsi estant résolu de partir delà, ie montai à cheual ayant vn Sauuage à costé pour me soutenir, & me mis en chemin avec quelques autres de compagne: le lendemain nous passasmes vne riuere; là

estant demeuré seul, comme mes compagnons estoient vn peu plus auancé, ie m'escartai du chemin, & ayant erré presque deux lieues par vn bois sans chemin, ie tombai entre les mains des Sauuages, qui habitoient dans certaines petites cabanes de paille, qui accoururent à moi vingt en nombre armés d'arcs & de fleches, qui m'ayant enleué de cheual me menerent à leur Roi sans doute il m'eussent mangé s'ils n'eussent fausement estimé qu'à cause de la maigreur & crasse de mon corps, i'estois malade de la verole; comme ils m'eurent donné de l'eau à boire, dans vn verre de Venise doré au bord, ie m'esmerueillois d'où ils le pouuoient auoir, i'appris d'vne fille de *Mexique* esclau, qu'ils auoient enuoyée aupres de moi, que le Capitaine de ces Sauuages auoit surpris de nuit, il n'y auoit pas long temps, la bourgade de *Skallapa*, située à trente lieues 10 delà dans les montagnes, habitée par quelque peu de Chrestiens, & des Moines de *S. Augustin*, & l'auoient pillée & bruslée, & qu'ils en auoient apporté entre autres despoüilles ce verre. Comme i'eus esté quelques heures entre ces Sauuages, non sans grand frayeur, leur Roi me demanda si ie voulois poursuire mon chemin, auquel ie fis signe qu'oui, il me donna trois guides qui marchoyent nuds deuant moi avec leurs arcs & leurs fleches, & me conduirent enuiron trois lieues, me remettant au droit chemin, & me donnant à entendre par signes que ie n'estois plus gueres loin d'vne ville de Chrestiens: C'estoit *S. Iago de los valles*, situé dans vne plaine, ceinte d'vn rempart de terre, habitée pour lors de vingt cinq Espagnols, auxquels le Roi d'Espagne a concedé de tres- 20 grandes possessions, afin qu'ils tiennent en leur deuoir les Sauuages de ces lieux, & gardent les limites du pais. Cette Prouince nourrist des mules fort robustes, que les Marchands mènent en diuerses parties de l'Amerique. Là ie trouuai mes compagnons; les habitans de cette ville s'estonnoient grandement, de ce que i'auois peu eschapper des mains de ces Sauuages, qui n'auoient iusques là pardonné à aucun Espagnol, mais qu'ils tenoient à grande gloire d'auoir arraché le moindre petite partie de peau avec des cheueux de leur ennemi, pour la porter en forme de medaille: apres que i'eus passé là dix huit iours pour recouurer ma santé, *Francisco de Page* Capitaine y arriva, lequel estoit enuoyé par le Viceroy *Henrico Manrique*, pour descouurir vn nouueau chemin delà depuis la mer iusques aux mines d'argent de *Sacatecanas*, (elles sont 30 distantes de celieu enuiron cent & soixante lieues) afin qu'on y peut transporter avec moins de peine les marchandises, & laisser le chemin ordinaire de la ville de *Mexique*, qu'on ne peut faire rarement en moins de six sepmaines. Ce Capitaine avec mes compagnons, moi & enuiron quatre cents soldats, & quelques cinq cents archers Sauuages, qu'il auoit pris des bourgades de *Tanehipa* & *Tameclipa*, prit son chemin vers la grande riuere, qu'on appelle de *las Palmas*, lequel constitué les limites entre la *Nouvelle Espagne* & les grandes Prouinces de la *Floride*; delà suiuant la riuere du Sud, montant trois iournees de chemin, apres auoir en vain cherché vn gué, il fit couper des arbres & les ioindre ensemble par radeaux, que nos Sauuages menerent en nageant à l'autre costé de la riuere avec les soldats & bagage. Par apres ayant cheminé avec difficulté au trauers des bois fort espais & par des montagnes hautes & rudes trois iours, nous ar- 40 riuasmes aux mines d'argent de la Prouince de *Sacatecanas*, qui sont estimées les plus riches de toute l'Amerique Septentrionale, elles estoient pour lors habitées de trois cents Espagnols. Mais nous en parlerons en son lieu dauantage au liure suiuant. Ces choses suffisent assés pour entendre la constitution & le sit de la Prouince de *Pannco*; nous passerons aux autres parties de la *Nouvelle Espagne*.

T L A S C A L A.

C H A P. XV.

Description generale de la Prouince de Tlascala.

50

AVANT que nous commencions la description de l'Euesché de *Tlascala*, comme elle est pour le iourd'hui, il est necessaire de reprendre vn peu plus loin l'ancien estat de cette Prouince.

Par ainsi la Prouince de *Tlascala* estoit anciennement grande de cinquante lieues, & la ville principale d'icelle estoit bastie en vn lieu extremement fort de nature, à enuiron

environ vingt degrés au Nord de la ligne, en vne montagne entrerompue de hauts & rudes rochers, d'où elle fut nommée *Tlaxcala*, qui fut du depuis changée en *Tlascala*, qui signifie lieu de pain, pour l'abondance de *Mays* & quantité de viures, que les colines exposées au Soleil & les humides vallées fournissoient plantureusement: Or les naturels habitans demouroient pour la plupart és hautes montagnes & lieux froids pour plus grande seureté. De la region de la ville qu'on nommoit *Xicotencalt*, il y a des montagnes qui s'estendent de l'Est à l'Ouest; par le milieu desquelles court la riuere *Zahuatl*, qui passant quelquesfois par dessus ses bords, emporte les semelles & les maisons: Il y auoit dans les vallées vne bourgade nommée *Ocotenilco*, où
 10 les Espagnols s'estoyent placés au commencement, afin de pouuoir estre plus commodement defendus de *Maxicatzin*, qui commandoit à cette region & qui estoit leur grand ami: mais apres qu'ils furent en repos, pour plus commodement instruire les naturels és principes de la Religion Chrestienne, ils descendirent au riuage de la riuere de *Zahuatl*, (lequel nom signifie eau galleuse, pource que les enfans qui estoient lavés en icelle, estoient le plus souuent galleux) où ils commencerent à bastir des maisons à la façon d'Espagne.

Les naturels du pais viuoient anciennement espars, ou bien dans quelques maisons coniointes, entrecoupees de sentiers estroits & tortus, la plupart de leurs maisons estoient de gasons, quelques vnes de bois, & peu de pierre, lesquelles estoient basses,
 20 mais où il y auoit de fort grandes chambres & d'une façon estrange: auourd'hui ils imitent la forme de bastir des Espagnols.

Le Gouvernement de la ville & de la Prouince estoit Democratique ou Aristocratique: ils vsoient du langage de *Mexique* & de celui des *Otomis*; pource qu'ils auoyent pris ce peuple sous leurs sauuegarde apres qu'il se fut reuolté des *Mexiquains*. Ces *Otomites* ou *Otomies*, est vne nation fort laborieuse, & addonnée plus que nulle autre au seruice des Idoles, inciuile, & du tout ignorante des Arts politiques, & qui peut difficilement estre imbuë de la Religion Chrestienne, tout au contraire des *Mexiquains* qu'on estime fort dociles. Et combien que le temperament de ces regions soit presque tousiours tel, que plusieurs des habitans y aillent nuds, & ceux qui y sont vestus ne changent pres-
 30 que point pour l'esté ou l'huiuer; il y a neantmoins vn endroit qui y est vn peu plus froid; qui decline quelque peu plus vers le Nord, & encore qu'il n'aye pas plus de quatre lieues de large & dix de long, toutesfois il abonde en vne telle quantité de semences & de fructs pour la singuliere fertilité de la terre, qu'il suffit non seulement aux habitans, mais aussi à leurs voisins. Cet espace de pais s'estend de l'Est à l'Ouest, & est fournie de plusieurs bourgades: vers le Nord elle est couuverte de fort hautes montagnes, continuës & comme disposées expres de rang (les Espagnols les nomment vulgairement *Cordillera*) qui rasent les limires de cette Prouince presque par tout, & sont les plus hautes montagnes de toute la *Nouvelle Espagne*, & pource qu'on n'en sçait pas le bout, ils ont vne opinion ferme, qu'elles trauerfent d'une suite continuë presque tout
 40 ce nouveau môde; elles ont de large en plusieurs à peu pres huit lieues, si droites & rudes qu'on ne les peut en façon quelconque habiter en plusieurs endroits, ils n'ont que trois mois sans pluyes, & le reste ils sont noyés de nuees & pluyes continuës, & sont rarement eschauffés des rayons du Soleil. Ces montagnes diuisent le pais en regions temperees & fort chaudes, car les ayant passés on descend insensiblement dans vne plaine fort haslee, laquelle s'estend iusques à la mer ou au golfe de *Mexique*. En outre ces montagnes sont de toutes parts couuertes de diuers arbres, & nourrissent plusieurs bestes sauuages, comme lions, tigres, loups; adiuës, (ainsi nomment-ils les chiens sau-
 50 uages) grandement dommageables au bestail & autres bestes sauuages incognuës de pardeçà, serpens, viperes grands & petits; entre lesquels est le plus remarquable celle que les Sauuages nomment *Teuchtlacozaubquin*: *François Ximenes* le despeint en cette forte: C'est vne beste (dit-il) fort cruelle, laquelle les Espagnols nomment vipere, pource que sa morsure est mortelle; longue de quatre palmes & quelquesfois de plus, moyennement grosse, la teste de vipere, le ventre blanc tirant sur le fauve; ses costés sont couuerts de certaines escailles blanches, qui sont par interualle distinctes de lignes noires; le dos est brun & presque noir, avec quelques rayes brunes qui finissent au dos: il y en a plusieurs especes qui different seulement en couleur: elle se remue

fort viste par les rochers & precipices, (plus lentement en vn lieu vni) d'où vient que les *Mexiquains* lui ont donné vn nom du vent, l'appellans *Ocozotil*, autant qu'elle a d'annees, autant lui trouue-on de sonnettes au bout de la queue, qui se suiuent l'vne l'autre à la façon des os de l'espine du dos; ses yeux sont petits & noirs, elle a deux dents courbees en la machoire haute, desquelles elle communique son venin, elle en a encore cinq autres à chaque machoire, qui se voyent aisement lors qu'elle ouure la gueule; ceux qui sont blessés de ce serpent meurent avec de grands tourmens en vingt quatre heures, car tout leur corps se fend en petites creuasses. Quand il est fâché, il remue violemment ses sonnettes & les fait sonner fort haut. Il s'en trouue beaucoup de plus grands que ceux que nous auons décrit dans la Prouince de *Panuco*. Les Sauuages mangent sa chair, & leurs Medecins se seruent de ses dents & de sa graisse en Medecine ou plustost en Chirurgie. On voit aussi dans ces montagnes vn nombre infini d'oiseaux, qui tirent vers le Nord par bandes en certaines saisons de l'annee. Il n'y a point de doute que la terre n'y couure des mines d'argent, veu qu'on y trouue communement des autres metaux. Et il y a vne grande abondance d'alun & de chalcante. Les arbres desquels ces monts sont vestus, sont des pins, des chefnes de diuerfes sortes, & d'autres qui rendent le *Copal* & le *Liquidambar*: on y recueille aussi en plusieurs endroits de la *Manne*, mais d'vn mauuais goust & qui n'est pas propre à purger. C'est vne chose esmerueillable qu'on trouue en ces montagnes plusieurs bourgades fort plaisantes, & fournies abondamment de tout ce qui est necessaire à la vie de l'homme. Les montagnes de *Tlascala*, que les Espagnols nomment pour leur estenduë & admirable temperature *las Faldas azules*, sont ceintes de toutes parts de fort beaux costaux, qui sont couuerts iusques au sommet, où il y a de la terre, d'vne espaille forest de fort hauts & gros arbres, & semblent quand on les contemple de loin, estre teints d'vne belle couleur bleue: de laquelle, comme nous auons dit ci-dessus, ils ont receu leur nom des Espagnols; lesquels appellent les autres montagnes *la Sierra de Tlascala*, pource qu'ils enferment pour la pluspart les limites de cette Prouince. Ils ont de circuit dix huit lieues, & nourrissent plusieurs bestes sauuages, & mesmes des taureaux & des vaches, lesquelles bestes y ayans esté menees par les Espagnols, se sont à succession de temps rendues sauuages. De ces montagnes procedent tous les torrens & marais de cette Prouince, comme aussi des fontaines d'eaux fort saines: & au temps des pluyes, qui durent du commencement d'Auril iusques à la fin d'Octobre, toutes les nuees & vents descendent de ces montagnes. Or la riuere *Zahuatl* ne produit point de poisson, sans doute pour la vitelle de son cours & frequentes cataractes. Et le lac proche de la bourgade de *Topoyanco*, large d'vn lieue & demie, n'engendre aucun poisson, mais vne sorte de lezards noirs, les plus grands desquels n'excedent pas vne palme de long, qui sont bons à manger & d'vn si bon goust, que les Sauuages les ont en grande estime. Ce lac remarquable est habité des Sauuages, qui y possèdent des champs fort fertiles, & plusieurs arbres fructiers & grande quantité de *Cochinille*, de laquelle on apporte en la ville de *Tlascala* tous les ans pour plus de deux cents mille ducats: car comme nous auons dit ci-dessus, on recueille en cette Prouince la plus excellente qui soit. Il n'est pas besoin de discourir beaucoup en ce lieu des mœurs des naturels de cette Prouince du temps qu'ils estoient encores Payens; si ce n'est qu'ils auoyent accoustumé premierement de manger la chair de leurs ennemis, qu'ils immoloyent à leurs Idoles, & puis apres celle de leurs gens mesmes, de forte qu'ils tenoyent boucherie ouuerte de chair humaine; laquelle inhumanité a esté de long temps abolie.

Enfin *Hernando Cortes* se confiant sur l'aide de cette Republique, osa attaquer le Royaume de *Mexique* & le subiugua: & en memoire d'vn tel benefice, il impetra de l'Empereur Charles-le-Quint liberte pour ceux de *Tlascala*, de forte que les habitans d'icelle ne peuuent estre contrains de seruir aux Espagnols: mais ils payent tous les ans (comme *Jean Chilton* dit) tribut au Roi d'Espagne d'vne poignée de blé par teste, ce qui reient chacun an au nombre de treize mille *Henegas* ou plus, qui est vne mesure d'Espagne qui respond à vn boisseau.

CHAP. XVI.

*Limites de l'Evêché de Tlascala, Metropolitaine Puebla de los Angeles;
Tlascala ville des vieux habitans & autres lieux voisins.*

L'EVÊCHÉ de *Tlascala* située entre l'Archevêché de *Mexique* & l'Evêché de *Guanaxaca*, a de long, comme on dit, plus de cent lieues d'une mer jusques à l'autre, & quatre vingts de large du costé qu'elle attouche la mer du Nord, & dix huit où elle avoisine celle du Sud: entre lesquelles limites elle enferme outre la Prouince de *Tlascala*, proprement dite, de laquelle nous auons principalement parlé au
10 Chap. precedent, plusieurs autres; comme *Tepeaca* seulement distante de huit lieues de la vieille ville de *Tlascala*, de laquelle nous parlerons bien tost; Et *Zempoala*, Prouince assés grande & grandement fertile, plate pour la plus grande partie & abondante en pasturages, couverte d'un costé des montagnes, & qui n'est pas plus qu'à deux lieues de la mer: Les habitans lors que les Espagnols y arriuerent premierement, n'alloyent pas nuds comme les Insulaires; ils estoient beaucoup plus civilisés, & auoyent appris de rendre à leurs Rois vne singuliere obeissance: leur principale bourgade avoit mesme nom que la Prouince, elle estoit bastie entre deux riuieres, les edifices estoient assés splendides selon la capacité de gens Sauvages: leurs voisins notamment ceux qui habitoient les montagnes s'appelloient anciennement *Totonagues*, differents en lan-
20 ges & mœurs aux autres nations de cette Contiente. Nous traiterons des autres Prouinces ci-apres.

La principale ville de ce Diocese est nommée des Espagnols *Puebla de los Angeles*; c'est à dire ville des Anges, elle est distante de la ville de *Mexique* vers l'Orient, enclinant vn peu vers le Sud de vingt deux lieues: contenant, comme on dit, mille cinq cents maisons, distribuées en quatre quartiers que les Espagnols nomment *Barrios*: le President *Sebastian Ramirez* la bastit l'an 1510 xxxi, sur le chemin qui va de la mer par la ville de *Vera Cruz* à la Metropolitaine *Mexique*, à cinq lieues de la vieille ville de *Tlascala*, sur les limites de *Cholula*, dans la plaine de *Cuetlaxcoapa*, & aupres du commencement de cette noble vallee *Atlisca*, sur le riuage d'une petite riuere qui vient du
30 *Vulcan*: dans vn terroir fertile en froment, vignes, cannes de sucre, lin, & en toutes sortes de fruits d'Espagne: elle iouit d'un air plus chaud que froid, combien que parfois es lieux voisins la gelée brusle les semences. *Robert Thomson* Anglois qui estoit en ces pais l'an 1510 lv & suivans, l'a fait distante de la ville de *Vera Cruz* de xliiii lieues, & assure qu'elle estoit pour lors habitée seulement de six cents familles d'Espagnols.

A cinq lieues de la ville de *los Angeles* vers le Nord, est située *Tlascala*, antique demeure des Sauvages & ville libre, comme nous auons dit: l'Eglise Cathedrale y a esté jusques à l'an 1510 l, laquelle fut par apres transférée dans la ville de *los Angeles*.

Gueres loin de *Tlascala* se voyent les sources d'une riuere qui premierement est fort petite, laquelle se faisant plus grosse, court entre la ville de *los Angeles* & *Cholula*, & par
40 la Prouince de *Mechoacan*, puis entre en la mer Pacifique aupres de *Zacatula*, il n'y a point de poisson, mais vne si grande quantité de gros crocodilles qu'ils depeuplent les lieux prochains du riuage.

A ces villes appartient la vallee d'*Atlisca*, large seulement d'une lieue & demie, mais qui est d'une temperature si agreable que les semences n'y sont iamais gastees du froid, elle est si fertile qu'on y recueille tous les ans plus de cent mille *Hanegas* de froment, & il y a plus de mille Espagnols, sans les esclaves qui s'employent à la culture de la terre.

A sept lieues aussi de la ville vers l'Orient, il y a la vallee d'*Ocumba* ou *Oizumba*, laquelle s'estend depuis l'hostellerie qu'ils nomment *del Pinar*, jusques à vne autre dite *acl Perote*, par l'espace de vingt lieues de long, & large de dix ou vn peu moins: il y a vne
50 bourgade celebre appelée *Napulica*, laquelle fut premierement commencée par vn Negre Chrestien au temps passé, lequel nourrissoit des pourceaux dans cette vallee, qui attira à soi insensiblement vne telle quantité de *Montagnards* voisins, qu'il remplit cette bourgade de mille habitans: Or les vaches & troupeaux de menu bestail ont pris en cette vallee vn tel accroissement en peu de temps, qu'il a esté necessaire d'establiir vn conseil des Bergers (que les Espagnols nomment *Consejo de Mesta*) qui se tient tous les ans dans le bourg de *Napulica*.

A huit

A huit lieux de la ville de *Tlascala* vers l'Ouest, s'élève la grande montagne de *Po-pocatepec*, le sommet de laquelle fume continuellement; lors que les Espagnols demeuroient dans la ville, & mesme du depuis elle ietta des flammes plus grandes qu'à l'accoustumee, avec grande admiration des naturels habitans. Les Espagnols la nomment pour la similitude du mont *Athna, Vulcan*: elle est si haute qu'on la voit de plusieurs lieux loin, & est tousiours blanche de nege: toutesfois les champs voisins sont estimés les plus fertiles de toute la *Nouvelle Espagne*, & les mieux peuplés. Au pié de cet montagne est située la bourgade de *Gnaxocingo*, fort delectable, fertile & grandement peuplée. Ce *Vulcan* auoit cessé de jeter de la fumee dix ans durant, mais l'an c1515, il vomit derechef de la fumee & de la flamme avec vn tel bruit, qu'il fit presque mourir de peur tous les habitans d'alentour, & ietta si grande abondance de cendres qu'il en remplit les champs de *Gnaxocingo, Quetlaxopan, Tepeaca, Cholula* & de *Tlascala*, & ne brilla pas seulement l'herbage & potages, mais aussi les arbres fruitiers, de sorte que les habitans furent tellement espouuantes, qu'ils pensoient quitter & changer de pais. *Diego de Ordas* Capitaine sous *Cortes*, fut le premier des Espagnols, qui d'vn hardi courage monta cette montagne iusques au trou, lequel il remarqua estre rond & d'vne grande ouuerture. Apres l'an c1515 *Montano* & *Mesa* l'entreprirent aussi avec quelques Espagnols & Sauvages, & monterent iusques au sommet avec grand danger, où ils furent presque gelés de froid: *Montano* le premier ayant descendu vne corde dans le trou mesme, en tira à six fois environ huit arrobes de soulfre, & apres lui vn autre Espagnol en autant de fois en tira quatre: lequel soulfre ils porterent à *Cortes*, qui estant cuit & raffiné, il en demeura dix de tres-fin, ce qui lui seruit fort à faire de la poudre, de laquelle il auoit lors grande disette, qui fut de grande consequence pour prendre la ville de *Mexique*.

Auant que nous quittions la ville de *Tlascala*, il ne nous faut pas oublier de dire, que le President *Sebastian Ramirez* en ces temps, apporta toute industrie & diligence pour faire cultiuer plus abondamment la *Cochinille* en ces pais, qui a esté cause que cette Republique libre a fleuri d'vne admirable façon; & il s'y rendoit toutes les semaines au iour de marché vne telle quantité de peuple, tant des lieux voisins que des Prouinces frontieres, non seulement des naturels, mais aussi des Espagnols, que c'est comme vne chose incroyable. Car sans parler des fruits & de l'abondance de toutes sortes de viures, (qu'vn chacun pourra estimer de ceci, qu'on y vend tous les ans en la boucherie publique quatorze ou quinze mille tant moutons que brebis, quatre mille bœufs & deux mille pourceaux) on porte à ce marché vne incroyable quantité de medecaments simples, *Liquidambar* & resines, de *Cochinille*, de laine & autres marchandises: il demeure en la ville plusieurs ouuriers en argent, plusieurs orfeures & autres: & n'y a disette de vin d'Espagne & autres marchandises estrangeres, combien qu'il soit defendu aux Sauvages de boire communement du vin, car s'il leur estoit tout à fait permis, tout les pressoirs d'Espagne ne scauroient suffire à ces pais.

On fait conte dans cet Euesché (dit *Herrera*) de deux cents bourgades d'Indiens principales, & plus de mille petits villages, & plus de cent cinquante mille Sauvages qui payent tribut: Or ces bourgades sont diuisees en trente six classes, à chacune desquelles il y a quelques Prestres & Clercs qui les gouvernent: en outre trente Conuents de Iacobins, Cordeliers & de l'ordre de S. Augustin.

CHAP. XVII.

Prouince de Tepeaca, & Segura ville des Espagnols.

A PRES qu'*Hernando Cortes* l'an c1519, eut esté chassé de la ville de *Mexique* avec grande perte de ses gens & de ses alliés; & fut retourné avec grande difficulté en la ville de *Tlascala*, s'estant vn peu rafraichi avec les siens, il fut conseillé & mesme prié par la Republique d'icelle, qu'il s'employast à subiuguer la Prouince de *Tepeaca* qui estoit esloignée de huit lieux de leur ville, & ayant avec peu de difficulté executé son dessein, l'an d'apres il y mena vne colonie d'Espagnols & y bastit la ville de *Segura de la Frontera*, (comme ils l'appellent) sur la hauteur de dix huit degres & quarante scrupules au Nord de la ligne: en vn lieu fort commode, où les

les rues sont larges & bordees de fort beaux edifices, les naturels habitans auoyent auparavant leurs domiciles en vn lieu releué, où quelques-vns demeurent encore aujour d'hui.

La temperature de cette Prouince, combien que les Sauuages appellent la region froide, est de cette sorte que tour à tour le ciel y est clair l'esté, & l'hiuer pluuieux ou nebulieux. Mais les champs de la contree y sont fort secs, car la ville est bastie sur des rochers & lieu pierreux: & n'est point arrousee de riuere ou d'aucune fontaine, de sorte que les Bourgeois sont contrains d'vser presque tousiours d'eau de pluye, (car la fontaine qui sourd à demi-lieuë de la ville est aigre, comme est l'eau qu'on puise proche
10 d'Almagro, ville de Castille) si ce n'est que depuis peu ils ont fait venir par certains canaux l'eau d'une petite riuere qui descend des montagnes de *Tlascala*. Le temps des pluies y commence comme en toute la *Nouvelle Espagne*, au mois d'Auril & finit en Septembre, tout ce temps le vent de Sudy soufflé si violemment, qu'il en incommode la santé: les autres mois il y fait fort doux, & quand les vents de Bise y soufflent, il y rabatent tellement l'ardeur du Soleil qu'il y gele parfois vn peu.

Au resort de cette Prouince appartiennent *Temachalco*, *Tecalco*, *Chachutlac* & *Arazinga*, bourgades fort renommées. Desquelles *Temachalco* est située au pié d'une montagne, laquelle est diuisee par vne petite fente de ces hautes montagnes, que nous auons dit ci-dessus, passer au trauers de ce nouueau Monde d'une continuelle suite. Or
20 combien que cette region n'ait ni fontaines ni riuieres, neantmoins elle abonde en fort beaux pasturages, à cause d'une plaine qui s'estend au long & au large, & est bossée de quelques petites colines.

Le naturel & les mœurs des naturels sont presque tout semblables, excepté que les nobles ont vn langage plus poli & s'habillent plus proprement: la langue Mexicaine leur est commune, celle du commun est vn peu differente, qu'ils nomment vulgairement *Popolucan*; & plusieurs d'entre eux sçauent aussi l'*Otomitique*, & se vantent que c'est leur naturelle. En outre on voit vn lac sur les limites de *Temachalco* & de *Chachutlac* auprès de la bourgade d'*Alyoxucan*, qui est au haut d'une montagne, qui est enfoncée de cinquante brasses, depuis le haut de ses bords iusques à la superficie de l'eau, auquel les
30 habitans descendent pour y puiser & les bestes pour y boire par vn sentier estroit, il ne nourrit aucun poisson ni aucun autre animal, ni ne croist au temps de pluies & de l'hiuer, & ne diminue l'esté, sa profondeur est incognüe, de maniere qu'on pense que par dessous passe vne riuere, laquelle sort à dix lieuës delà dans vne plaine, on le nomme *Aloazapan*, car l'eau de ce lac est bleuë & fort froide, de mesme que les eaux de cette riuere, ce qui fortifie la verité de cette coniecture. Dans les mesmes limites à trois lieuës du precedent, il y en a vn autre qui est dans vne plaine, lequel on nomme vulgairement *Tlachac*, où les hommes & le bestail peuuent approcher de tous costés, ayant enuiron
40 vne lieuë de circuit, & profond comme vn abisme, cestui-ci engendre certains petits poissons blancs, qui ne sont pas plus longs que le doigt, d'un goüst fort agreable. A vne lieuë de cestui-ci il y en a vn troisieme, qui est de deux lieuës de circuit, nommé *Alchichican*, qui signifie eaux ameres, toutesfois le bestail en boit, & en deuient merueilleusement gras, ce lac est fort profond & grandement clair, neantmoins il ne nourrit aucun poisson ni autre animal: quand il est violemment agité du vent, il esleue ses flots aussi hauts que la mer, & ne croit ni decroit comme le premier: il y a vne plaine qui l'auoisine, qui s'estend douze lieuës, parsemée de diuerses colines & pasturages par vne belle variété, dans laquelle paissent grand nombre de troupeaux. Cette region abonde en vne quantité inombrable d'arbres sauuages pour la multitude des forests & colines; entre les fructifiers il y a des cerifiers fort semblables à ceux d'Espagne, si ce n'est que les fructs ont de si courtes queueës, qu'ils sont comme attachés aux branches.

50 François Ximenes semble appeler cet arbre *Capolin*; lequel il décrit en cette maniere; c'est vn arbre moyen, qui a les fueilles d'amendier ou cerifier, entrecoupees de petites dents, les fleurs pendent par grappes, desquelles naissent des fructs du tout semblables à nos cerifes, en forme, grosseur & noyaux, si ce n'est que le goüst approche plus des mœurs; il fleurit au printemps, & porte son fruct tout l'esté: qui est fort agreable au goüst & grandement estimé de plusieurs, toutesfois il n'est pas prisé des Medecins, pource qu'il cause vne puante haleine à ceux qui en mangent souuent. Si ce n'est

qu'on doive plustost entendre cela d'un autre arbre, qu'ils nomment *Copalxocotl*, qui porte des fruits semblables à de petites pommes, lesquels distillent vne certaine salue fort glutineuse; veu que cet arbre est en toute autre chose grandement semblable aux cerisiers, d'où vient que les Espagnols appellent ce fruit cerise gommeuse.

Le froment y croist abondamment, principalement en la vallee de *S. Paul*, laquelle est habitee de plusieurs Espagnols, qui pour quatre cents *Hanegas* qu'ils semment tous les ans, allembient dans leurs greniers le plus souuent au temps de la moisson quatre vingts milles *Hanegas*, qui est vne monstrueuse fertilité, (si on doit asseurement croire *Herrera*) elle porte aussi de l'orge, febues & autres legumes, du lin & de la *Cochinille*. Il y a aussi plusieurs troupeaux de brebis & de pourceaux, dans les montagnes principalement dans celles de nege, il se trouue grande quantité de bestes sauuages, comme tigres, leopards, loups, adieux, cerfs & autres animaux. Entre les oiseaux on prise vn fort petit oiseau, gros comme vn papillon, qui a le bec long & les plumes d'une subtilité & beauté incroyable: (desquels ils composent par vne singuliere industrie tout des meisme que s'ils



estoyent peints de couleurs) il vit de seule rosee qui est dedans les fleurs, à la façon des abeilles; nous en auons fait mettre 20 ici le pourtrait, que nous auons pris du renommé *Charles de l'Escuse*, où nous auons corrigé le bec, selon les despoüilles du meisme oiseau que nous auons receuës fort entieres.

François Ximenes escrit qu'on l'appelle *Huitzitzil*, & lors que les fleurs se seichent, il picque son bec dans le tronc des arbres, & demeure ainsi attaché, immobile comme s'il estoit mort six mois de long, iusques à ce que les pluies retournans *Flora*, reueste derechef les champs.

Gomara l'appelle *Picicilin*; *Oniedo*, *Passereau Mosquite*. On en trouue par tout presque en toute les regions de l'Amerique entre les deux Tropiques.

Cette Prouince a faute de sel & de coton; au reste est situee en vn lieu fort opportun, principalement la ville pour garantir l'un & l'autre chemin, qui vont de la *Vera Cruz* à la ville de *Mexique*: l'un desquels s'appelle *Sachilchime*, par lequel les Espagnols entrentent premierement dans les marches de *Mexique*; l'autre *Ginobula*, lequel on frequente principalement aujourd'hui, qui decline vn peu plus d'une lieue de *Tepaca*.

CHAP. XVIII.

Ville de Vera Cruz & le principal port S. Iean de Vllua.

LA ville de *Vera Cruz* est distante de la ligne enuiron dix neuf degrés vers le Nord: de la Metropolitaine *Mexique*, selon que le chemin va: soixante ou soixante cinq lieues: de la mer à peine vn quart de lieue. On dit qu'elle est habitee presque de deux cents familles d'Espagnols, la plupart desquels sont ou mariniers, ou facteurs, qui reçoient les marchandises venant d'Espagne, & chargent derechef celles du pais dans les nauires. La ville de *Vera Cruz* est estimee fort mal saine, car au temps de pluies ou en huiuer, le vent de Sud-est ou Sud-sud-est y soufflé le plus souuent, qui abreue de grosse pluye, depuis le soir iusques à minuit, & depuis le grand matin iusques au soir le Soleil y est fort ardent; ioint que le sable fort menu, sur lequel la ville est bastie s'embreue d'une abondante humeur, lequel se constipe en sa superficie par le froid de la nuit, de sorte que le Soleil se leuant il attire, comme il est vrai semblable, cette humeur & la dissoud en vapeurs fort chaudes, qui estant esparées entrent dans les narines, & offenfent griefuement le cerueau, engendrans des fiebres aiguës & le plus souuent mortelles.

Or ils

Or ils jugent que ces vapeurs sont entierement veneneuses par cela, qu'en la place de la ville ou ces eaux au temps de pluies s'assemblent, on y trouve tous les iours au matin vne infinité de petits crapaulx, qui croissans peu à peu, sont de nuit vn horrible croacement: de plus il y a vne riviere qui passe assés pres de la ville, les eaux de laquelle encore qu'elles soyent bonnes à boire & sans malignité, toutesfois elles sont fort chaudes tout le long du iour; d'où il est que les habitans sortans pour aller à leur labour au matin beuvans d'icelles, n'en sont moins incommodés que des vapeurs mesmes, & en sont attaqués de diuerses infirmités. C'est n'est pas seulement particulier à cette place, mais le long de toute la coste marine de la *Nouvelle Espagne*, depuis la riviere de *Panuco* iusques à *Guazacoalco* ce mal y est aussi commun, comme les Espagnols asseurent. En outre on dit que depuis le mois de *Novembre* iusques au fin de *Mars*, il n'y tombe pas vne goutte de pluye, & le vent soufflant du Nord ou Nord-Ouest, y tempere tellement l'ardeur & y seiche si fort la terre, qu'en tout ce temps l'air est aussi sain qu'en aucune autre ville de *Mexique*, & ceux qui y arriuent durant ce mois n'y sentent aucune incommodité; mais ils sont en danger d'estre ietté à la coste par le vent de Nord & d'y brisser leurs nauires. Or les Bourgeois pour maintenir leur santé, apres qu'ils ont deschargé & rechargé les nauires, enquoi ils sont occupés presque depuis *Auril* iusques en *Aoust*, se retirent autre part loin de la mer; principalement les femmes quand elles sont grosses, s'en vont au dedans du país, pource qu'elles craignent de ne pouoir accoucher heureusement dans la ville: enfin pour dissiper ces mauuais vapeurs, ils chassent leur bestail en grande troupes par toutes les rues de la ville dès le grand matin. Ils adressent, comme ils disent, leur chemin de cette ville à la Metropolitaine de *Mexique* en cette sorte.

De la *Vera Cruz* à *Xalapa* seize lieuës. De *Xalapa* à *Perota* sept lieuës. Ce *Perota* est vn village contenant quelques petites loges de paille, (les Espagnols le nomment *Ventas*, c'est à dire tauernes, dans vne forest de pins & de cedres, & en vn terroir vn peu froid pour la proximité des montagnes de neges. De *Perota* aux fontaines d'*Otzumba* neuf lieuës; elle sourdent aupres du chemin royal de certaines creuasses; Il y a aussi là des hostelleries de la mesme sorte. Des fontaines d'*Otzumba* à la ville de *los Angeles* huit lieuës. De cette ville au vieil *Tlafcala* cinq lieuës. D'icelle à la Metropolitaine *Mexique* quatorze lieuës.

Voila ce qui se trouue selon la relation de ceux qui ont escrit des affaires de la *Nouvelle Espagne* deuant plusieurs annees, mais du depuis cette ville a esté transportee ailleurs, & lors elle estoit à cinq lieuës du port; maintenant elle est placee vis à vis d'icelui, comme nous dirons bien tost, quand nous aurons premierement traité du port.

Le principal port de la *Nouvelle Espagne* & presque le seul sur la mer du Nord, est vulgairement appellé *S. Iuan de Vlna*; d'vne petite Ile presque aussi rase que l'eau de la mer, de sorte que quelquesfois quand la marée est fort grosse, elle en est toute couverte: elle est ceinte pour la plus grande partie de rochers & basses du costé de la mer; placee au deuant de la *Contiente*; separée du riuage d'vn destroit large seulement de deux cents perches de dix piés, (que les Espagnols nomment *Varras*) elle ferme le port de la partie interieure, c'est à dire du costé qu'elle regarde la terre; où elle a vn mur de pierre elleué dès les fondemens, contenant de longueur avec les forts cent nonante cinq des mesmes perches; & la mer est profonde de quatre brasses au pié du mur, de sorte que les nauires de charge en approchent de si pres, qu'on peut sauter de l'esperon d'icelles sur le mur: Or les nauires ne se contentent pas d'estre sur vne ancre mouillée en la mer, mais ils s'amarrent avec des chables & chaines, & des boucles, car le vent de Nord y souffle parfois si impetueusement, qu'il arrache les nauires & les porte sur la coste opposite où ils y sont brisés. Il y a desia long temps qu'on a basti vne forteresse à chaque bout du mur, & que le Roi y entretient vne garnison de cent & cinquante soldats, il y a aussi plusieurs Negres pour refaire ce qui tombe tous les iours. La terre ferme qui est à l'opposite, est sans arbres proche du riuage, mais quand on a cheminé vne lieuë par les champs, on trouue des bois fort espais, dans lesquels il y a grande quantité de bestes Sauvages. Sur cette plaine que nous venons de dire, la nouvelle ville de *Vera Cruz* est à present bastie, contenant en longueur mille deux cents

perches. Car auparavant pource que la ville, comme nous auons dit ci-dessus, estoit à plus de cinq lieuës du port, on auoit besoin le plus souuent de quatre mois pour descharger & recharger derechef les nauires, ce qui se fait auourd'hui en beaucoup moins de temps. Le lieu sur lequel la ville est baïtie, s'appelloit auparavant *Buyron*, d'une montagne qui y est vers l'Ouest.

Jean Hawkins fort renommé entre les Anglois, Admiral d'une flotte, entra dans ce port au mois de Septembre l'an 1595, où il trouua douze nauires d'Espagne chargees de riches marchandises, qui se preparoyent pour retourner, auxquels il ne fit nul tort, seulement il demandoit des victuailles en payant pour sa flotte, & comme le lendemain il y arriua vne flotte d'Espagne de treize nauires chargees de riches marchandises de pardeçà avec le nouveau Viceroy, laquelle il pouuoit aisement chasser du port avec le dommage assuré des Espagnols, toutesfoi ayant conuenu avec eux à certaines conditions, il les laissa entrer aussi tost: Mais il apprit à son grand dommage qu'il ne se faut pas trop fier aux promesses des Espagnols, car estant attaqué à l'improuiste & ayant perdu au combat le meilleur de ses gens, il sortit à grand peine du port avec deux nauires seulement, & apres qu'il eut esté fort agité quatorze iours de long dans le golfe de *Mexique*, les victuailles n'estans suffisantes pour tant de gens, il fut contraint de descendre cent des siens à la Contiente; quelques-vns desquels furent tués des Sauvages, tous les autres ayans esté despoüillés, tomberent apres plusieurs aduantes entre les mains des Espagnols, qui les menerent premierement à *Panuco*, & delà à la ville de *Mexique*, où vne partie mourut de maladie, vne partie par diuers supplices à cause de la Religion, quelque peu toutesfoi eschapperent par vn extraordinaire benedice de Dieu, qui apres plusieurs annees retournerent sauues en leur pais, & entre iceux *Milos Philippe* duquel nous auons fait mention ci-dessus.

CHAP. XIX.

Le reste de la coste marine de l'Euesché de Tlascala.

L'*EUESCHÉ* de *Tlascala*, est diuisee deuers la mer appelée vulgairement *Golfe de Mexique*, de l'Euesché de *Guanaxaca* (de laquelle nous parlerons bien tost) par la riuere, qui est à present appelée du nom du premier descouureur *Rio de Alvarado*, mais les habitans la nommoient anciennement en leur langue *Papaloana*. Proche de cette-ci suiuant la coste vers l'Ouest est la riuere qu'on appelle de *Banderas*, pource que les naturels, comme les Espagnols vogueoyent outre, sembloient les inuiter à descendre, avec certains drapeaux blancs à la façon des enseignes des gens de pié, lors de la premiere nauigation que fit *Jean Gryalua* en cette partie de l'Amerique. Outre d'icelle il y a vne Isle au deuant de la Contiente, laquelle on nomme *Blanca*, à cause du sable qui y est blanc, & assez proche delà vne autre, qui est à enuiron quatre lieuës de la terre ferme, appelée *Verde*, pour la quantité des arbres verds qui y sont, & encore vne troisieme separée de la Contiente d'une lieuë & demie, laquelle *Gryalua* nomma *l'Isle des Sacrifices*, pource que descendant en icelle, ils y trouuerent vn Autel & des hommes qui y auoyent esté depuis peu immolés au Diable, ayans les poitrines ouuertes, les bras & cuisses coupees, & mesmes les parois du temple arrousees de sang tout frais. Il y en a qui cōtent que les Espagnols auoyent coustume aux premiers temps d'y descendre & descharger leurs marchandises, mais qu'ils auoyent laissé cette Isle, espouuantes par vne superstition & certains espouuantelements nocturnes: mais il est plus vrai semblable que pour la crainte d'y faire naufrage, pource que le vent de Nord-est y est fort dangereux, ils ont cherché vn autre haure ailleurs. Ayant passé cet Isle courant vers l'Ouest on rencontre l'Isle de *S. Iouan*, de laquelle nous auons parlé au Chap. precedent. Or à la Contiente on n'y remarque rien de memorable en toute cette suite de coste. Et iusques ici le riuage de la terre fermée a couru vers l'Ouest, d'ici en auant toute la coste se courbe au Nord; où on trouue premierement la riuere de *Vera Cruz* la vieille. De laquelle courant la coste vers le Nord, on rencontre à quatre lieuës *Sempoala*, petite riuere & qui ne peut porter de grands vaisseaux: à huit lieuës de laquelle suit la riuere *Almeria*, que les naturels du pais appelloient *Naotblan*; qui sourd des montagnes des *Totonaguins* & de *Micanile*, & laquelle se forçant entre des colines,

colines, se descharge en mer par vn canals très petit. Sur le bord d'icelle estoit anciennement assise la ville de *Medellin*, bastie sous les auspices de *Cortes*, en memoire de la ville de sa patrie, laquelle trois ans apres auoir esté bastie fut reduite en solitude par les Officiers du Roi, qui l'an 1515 xxv en tirerent les habitans, pour la haine qu'ils portoyent à *Cortes* pour lors absent.

Or les mariniens remarquent les champs d'*Almeria* aupres de cette riuere, que les uns mettent sur la hauteur de vingt degrés, & les autres sur vingt degrés & trente scrupules. En outre suit apres à la mesme coste la riuere de *S. Pedro* & de *S. Paulo*, laquelle descend aussi des montagnes des *Totonaguins* & sort en mer sur la hauteur de vingt & 10 vn degré : proche d'icelle est la riuere de *los Cazones*, comme les Espagnols la nomment, où la terre ferme fait vne grande baye, mal asseuree pour les nauires, en cet endroit finissent les montagnes de *Tuspa* estendus du Nord-est au Sud-ouest. Enfin *Tamagna* clost ce costé qui n'est pas loin de la riuere de *Pannco*. Par ainsi il appert clairement que le port de *S. Jean de Villa* est le seul port que la *Nouvelle Espagne* aye sur la mer du Nord.

G V A X A C A.

C H A P. XX.

10 *Limites de l'Euesché de Guaxaca : description de la vallee d'icelle.*

C E T T E Euesché est vulgairement appelee *Guaxaca*, de la principale Prouince de son Diocèse, & *Antequera* de la ville où est establi l'Eglise Cathedrale d'icelle : au milieu entre l'Euesché de *Tlascala*, laquelle nous venons de descrire & l'Euesché qu'on attribue au gouuernement de *Guatemala*, elle a de long selon la suite de la coste de la mer, cent lieuës suiuant la mer du Sud, & selon celle du Nord cinquante : de large entre l'une & l'autre mer le long les limites du Diocèse de *Tlascala* cent & vingt, vers l'Est du long de la Prouince de *Chiapa* seulement cinquante. Elle embrasse plusieurs belles Prouinces, desquelles sans contredit la vallee de *Guaxaca* est la principale, estenduë seize lieuës en long, laquelle donna le nom de Marquis *del valle à Hernando Cortes*, premier Conquesteur de ces païs. Elle commence au pié de la montagne de *Cocola*, sur les marches de *Guaolotitlan*, sur la hauteur de dix huit degrés vers le Nord (comme affirme *Herrera*) à quatre vingt lieuës d'espace de la ville de *Mexique* vers le Sud : Or combien qu'elle aye peu de fontaines & de ruisseaux, elle n'est pourtant pas du tout deffournie d'eaux, & elle est extraordinairement fertile : Les naturels d'icelle vsent de la langue de *Zapoteca*. Il s'y trouue plusieurs mines d'or, d'argent, de crystal & de chalcante ; & des pierres, combien que de petits prix, fort propre contre les affections nephritiques & le flux de sang. Elle porte en outre du froment & du 30 *Mays* fort abondamment : grande quantité de *Cacao*, de la *Cochinille* aussi & de la casse siuile ; l'arbre qui la porte est appellé des *Mexiquains*, *Quauhayohuachtli* ; d'un tronc de couleur de cendre, les fueilles de laurier, les fleurs iaunes, en forme d'estoilles & penduës par grappes, desquelles vient ce fruit qui est si connu ; voila ce qu'en dit *François Ximenes*. Et la terre y souffriroit fort bien les oliuiers & la vigne, veu qu'elle y endure benignement toutes semences & fruits & herbes estrangeres.

En toute cette Euesché à peine y a-il aucun ruisseau qui ne porte de l'or, de sorte que les habitans (ausquels pourtant rien ne manque pour le present quant à la vie & vestement) auroient abondance de toutes choses, si leur paresse naturelle & l'intolérance du labeur ne les en empechoit.

L'air y est assés serain & sain. Les Espagnols y façonnerent premierement de la soye, 50 attirés à cela pour l'abondance des mœuriers, que la Prouince y nourrissoit, du capiton de laquelle les Sauvages auoyent coustume de faire du papier ; maintenant on y a planté vn si grand nombre de mœuriers de l'Europe, que les naturels & les Espagnols aussi assemblent vne grande quantité de soye, & si les Sauvages payoyent la dixme d'icelle, comme les Espagnols sont obligés, le reuenue suffiroit pour eriger cinq autres Eueschés.

Et afin que nous acheuions ce qui appartient à cette Euesché en commun ; On y

conte trois cents cinquante principales boutgades des naturels du païs, (outre trois cents villages ou censés) plus de cent cinquante mille Sauvages tributaires ; cent & vingt Monasteres de Iacobins, & plusieurs Colleges de Clercs ; treize langage fort differents entr'eux, toutesfois l'Idiome des *Mexiquains* est commun à tous.

Or combien que le terroir de ces Prouinces (excepté seulement la vallee de *Guanaxaca*) soit montueux & rude, toutesfois il est fertile en sa plus grande partie, & produit de son naturel arbres fruitiers & sauvages, herbes salutaires & nuisibles ; & entre les veneneuses on dit qu'il s'en trouue vne dans la vallee de *Guanaxaca*, d'une vertu admirable ; car si quelqu'un a entrepris de faire mourir quelque autre en vn an, il faut qu'il lui donne de cet herbe cueillie d'un an, si promptement de celle qui est fraichement cueillie. 10 Il y a aussi vn arbrisseau fort familier en cette Prouince, que les Sauvages nomment *Huitzapacott*, qui traîne par terre, les fueilles duquel finissent en trois pointes : il porte des fleurs rouges & menuës, jointes ensemble au bout des branches, desquelles naissent des fruits semblables en grandeur & forme aux noisettes, avec trois noyaux blancs au dedans ; il fleurit & porte fruit presque tous les mois de l'an. On dit que cinq d'iceux, ou six à ceux qui sont plus forts, apres en auoir osté vne certaine peau qui les couure, purgent puissamment le flegme & la bile, tant par vomissemens que par selles, si seulement que prenant tant soit peu de viande, la force du medicament se debilité aussi



toit. Je ne sçai si ce ne seroit point ce fruit duquel le renommé *Charles de l'Ecluse* en a 20 donné cette figure sous le nom de *Mehenbete-ne*, car il quadre aucunement avec la description de *François Ximenes*, veu qu'il contient trois noyaux dans vne coque. *Monard* semble descrire vne autre espeece de noisette purgatrice d'une escorce deliée, (veu que celles des premieres tire sur le bois) d'un rouge d'escarlata, triangulaire, d'une mouëlle blanche & douce dedans, de laquelle les Indiens se purgent ordinairement. Le mesme de l'Ecluse en 30 a donné la figure, que nous auons adiointe ici, qui en desirera sçauoir dauantage voye *Dalemcham*.

Cette Prouince estoit fort suiette aux terre-trembles, lors que les habitans estoient encore Payens, mais maintenant comme ils content, ils y sont moins frequents depuis qu'ils ont embrassé la Religion Chrestienne, ce que les Espagnols attribuent à *S. Martial*, qu'ils ont esleu pour patron du temple d'*Antequera*.

CHAP. XXI.

Prouince de Misteca, de Tutepeque, de Zapoteca, & de Guazacoalco. 40

LA Prouince vulgairement dite *Misteca* est diuisee en deux parties, l'une desquelles est appelée haute de la nature & sit de la terre, & l'autre basse. Or les habitans naturels d'icelle vsent d'un langage grandement different. La haute *Misteca* qui est située entre le Diocèse de *Mexique* & la vallee de *Guanaxaca*, est presque à quarante lieues de la ville d'*Antequera* declinant vers l'Occident : la basse tire plus vers la mer du *Zud*. La plus grande partie des ruisseaux & torrens de ces Prouinces portent de l'or, par ainsi les Sauvages s'en vont avec femmes & enfans aux prochains fleuves ou ruisseaux, portant avec eux pour dix ou douze iours de prouision, & tant que durent leurs viures, ils cherchent soigneusement les paillettes d'or qu'ils mettent dans les tuyaux de poules : puis apres ils s'en vont aux prochains marchés, & changent leur poudre d'or pour de la prouision & autres choses necessaires, & estant retournés à la maison, ils font iour & nuict bonne chere, & ne cultiuent les champs ni ne font aucune autre besogne, ni ne retourne à chercher de l'or, iusques à ce qu'ayans consumé leurs viures, la rude necessité les y pousse par force, ou quand ils ne peuuent plus long temps supporter vne vie oisifue & pauvre ; ils disent qu'ils ont receu de leurs deuanciers cette sorte

sorte de vie, qu'ils veulent laisser à leurs successeurs, & ne peuuent pas aisement estre induits à autre labeur ou façon de faire. Les racines qu'on appelle chés les Appoticaïres *Mechuacan*, y croissent abondamment, notamment aupres de la bourgade de *Cuattitlan*. La mesme Prouince porte en grande quantité ces arbres qui distillent le *Caranna*, duquel nous auons parlé ci-dessus. Dans icelle (comme en *Hispagniola* & ailleurs) naissent certains arbres, assés vulgaires, les fueilles desquels sont semblables à la petite fougere; les fruiçts sont comme les noisettes, mais vn peu plus petits, & qui ne sont pas bons à manger; mais ayant rompu le noyau, (qu'ils ont ronds ou noirs de la grosseur d'un poids ou d'une balle d'arquebuse) ils mettent sa moüelle dans de l'eau chaude, & d'icelle ils lauent les vestemens, car elle escume comme le saun, & ne nettoie pas moins. Les osselets mis au Soleil deuïennent fort noirs, comme vne agate, & estant tournés & percés, ils seruent à faire des chapelets, pource qu'ils sont fort legers & qu'ils ne se fendent iamais, ils contiennent vne certaine poulpe grandement amere, d'un mesme goust que les noyaux des persets, que ceux qui s'en seruent lui ostent aisement. *Monard* fait mention de cette plante sous le nom de boules à saunier, & en descript l'arbrisseau presque en la mesme sorte, comme aussi *Oniedo* au liu. e. ix. de l'Histoire des Indes.

Sur les limites des bourgades de *Cuertlanaca* & de *Tequicistepeque*, il y a vne chose admirable sous vne fort haute montagne, dans laquelle est entré autresfois vn Moine latin. 20 cobin avec quelques Sauvages; la descente en icelui est si estroite, qu'on n'y peut entrer qu'un homme à la fois, au dedans il y a vne place quarree de cinquante piés, où il y a quelques puits avec leurs degres; d'iceux on va par vne voye pleine de plusieurs destours, & tortuë à la façon d'une labyrinthe à vne large place, au milieu de laquelle s'ouure vne fontaine, & à costé se montre vn ruisseau: ayans cheminé dans icelle l'espace d'une heure, comme ils n'y trouuoient nul bout, ils retournerent par le moyen d'une ficelle qu'ils auoyent attaché à la bouche de la cauerne. Dans les mesmes limites il y a des montagnes, nommees de *S. Anthoine*, qui sont habitees par certains Sauvages, lesquels demeurent dans des puits & fentes de rochers au lieu de maisons, où ils couchent à terre avec leurs femmes & enfans, & ne peuuent en façon quelconque 30 estre induits à quitter cette vie accoustumee, combien que fort miserable. On raconte vne chose admirable de deux montagnes qui sont là, lesquelles ont leurs sommets fort hauts & si proches l'un de l'autre, qu'on peut en eslargissant les jambes se tenir de bout sur les deux, combien qu'elles ayent le pié fort elloigné l'une de l'autre.

Enfin on peut iuger que ces Prouinces abondent en *Cochinille*, la plus excellente de toutes, sans mesme en excepter celle de *Tlascala*, en ce que les façteurs preferent la *Missequé*.

Ces hauts rochers autresfois munis des chasteaux des *Mexiquains*, sont presque ioints à cette Prouince de *Misteca*; les Espagnols les nomment auïourd'hui *Pennoles*, 40 il y en a six separés par certaines interualles les vns des autres entre le Sud & le Nord; l'un desquels est nommé vulgairement *Itzquitepec*, à six lieues seulement d'*Antequera*, les Rois de *Mexique* auoyent coustume d'y entretenir de fortes garnisons. Les rochers voisins outre qu'ils montrent des indices apparans d'or, descouurent aussi des veines de plomb. La terre y apporte de soi des racines qu'on dit auoir le mesme vsage que le saun. Dans les confins de la bourgade de *Totomachiapa* se voit vne grande cauerne, avec vne grande gueule ouuerte au Sud, où quelques-vns sont descendu vne demi lieue auant, & furent empeschés de passer plus outre par les ruisseaux qui y sont.

La Prouince de *Tutepeque* est iointe au costé du Sud de la vallee de *Guaxaca*, qui s'estend presque soixante lieues en long: & à celui du Nord est la Prouince que la riuere nommee de *Aluarado*, trauesse & vn peu plus au Nord *Zapoteca*, laquelle est toute 50 montueuse & pierreuse, qui ne cede rien en grandeur à celle de *Misteca*, ni à aucune autre qui l'auoïfine en fertilité de terroir. Les habitans d'icelle estoient autresfois de mœurs fort cruelles, & auoyent guerres cōtinuelles avec les *Montagnards* leurs voisins, qui s'appelloient *Mixes*; la principale bourgade de cette Prouince estoit anciennement *Teozapotlan*, où demouroit leur *Cassique*, ils estoient vestus au temps passé de peaux, maintenant ils sont appris à se vestir, à tondre leurs cheueux & à porter des chapeaux. Or les *Mixes* diuers en langage & en mœurs, estoient sous la Prouince de *Tecoantepec*, (lequel

(lequel nom signifie *montagne des Tigres*) laquelle Prouince *Antoine de Herrera* met sur la hauteur de seize degres au Nord, & à soixante lieues de *Soconusco*, elle abonde sur toutes en *Liquidambar*. D'iceux sont differents les *Mignes*, desquels nous parlerons bien tost.

Les naturels habitans de la Prouince de *Guaxacualco*, de *Tluta* & de *Cueztaxtla*, auoyent plusieurs ceremonies des Iuits, car ils se circoncisoient, ayant receu comme ils disoyent, cette coustume de leurs predecesseurs, ce qui n'a esté remarqué en nul autre lieu iusques ici par les Espagnols.

C H A P. XXII.

Villes des Espagnols au Diocèse de Guaxaca, comme Antequera & autres : item la coste maritime d'icelui.

LA capitale ville & siege Episcopal de cette Prouince est *Antequera*, esloignée de celle de *Mexique* de quatre vingts lieues vers le Sud-est; sur le chemin qui mene par *Chiapa* à *Guatemala*, dans la delectable vallee de *Guaxaca*. La riuere qui laue la ville, s'ourd de la terre dans la Prouince de *Cimila*, & court rapidement vers les montagnes de *Coatlan*, à deux lieues de son origine & à autant de *Guaxaca*. Cette ville est ornee d'un magnifique temple Cathedral, dans lequel il y a des colonnes de marbre solide, d'une hauteur & grosseur admirable: *Herrera* escrit qu'elle est habitee de quatre cents familles d'Espagnols, mais *Chilton* Anglois qui y passa l'an 1510, assure qu'à peine y en a-il cinquante; & que plusieurs des naturels y demeurent; Or tous les Sauvages de cette Prouince payent leur tribut en robes de coton & *Cochinille*, qui y croissent abondamment.

La seconde ville de ce Diocèse est vulgairement nommee *S. Illifonso de los Zapotecas*, distante d'*Antequera* vers le Nord-est de vingt lieues; dans vne Prouince riche en trafic d'or, de coton & de *Mays*, en laquelle il y a plus de trente mille Sauvages tributaires: Elle est bastie sur vne montagne, au pais des Sauvages qu'on nomme *Migas*: qui sont fort hauts & barbus, ce qui est rare en l'*Amerique*: leur langage est rude & grossier, qui a quelque resonnance avec l'*Alemand*; cruels & belliqueux, & fort friands de chair humaine; ils alloient au temps passé nuds ou ceints sur les reins d'une peau de cerf; & ne peurent estre domtés que par le moyen des chiens de chasse & des dogues, estans garantis des bocages & hautes montagnes, où les cheueux ne pouuoient aller: par ainsi on dit qu'anciennement cette ville n'estoit pas habitee de trente Espagnols, iusques à ce que la crainte des chiens eut contrainct ce peuple sauuage à receuoir les conditions de paix. Aupres de cette ville croist en abondance l'arbre *Ezquahuil*, c'est à dire arbre decoulant du sang, pource qu'il iette le sang de Dragon, gomme à present fort cognue du vulgaire; c'est vn arbre (dit *François Ximenes*) fort large, ayant les feuilles comme le bouillon blanc, large & remplies de coins.

La troisieme est la ville de *S. Iago*, appelee communement aussi du nom de la vallee dans laquelle elle est, *Nexapa*, elle est aussi distante d'*Antequera* de vingt lieues vers le leuant, le long du chemin qui va à *Chiapa* & à *Guatemala*. *Chilton* dont nous auons parlé ci-dessus escrit, qu'elle est bastie sur vne coline fort droite dans la Prouince de *Zapoteca*, & qu'à peine est elle habitee de vingt Espagnols, qui y sont entretenus du Roi en garnison, à l'encontre des nations Sauvages & non encore domtees, qui refusent de porter le ioug, auxquels on a distribué pour paye les bourgades & villages d'icelles.

La quatrieme ville est appelee *Villa del Espiritu Santo*, situee en la Prouince de *Guaxacualco* sur les marches de *Tabasco*, à nonante lieues d'*Antequera*, bastie l'an 1511 par *Gonsaluo de Sandoual*, sur la riue d'une riuere, à trois lieues de la mer. Anciennement les Sauvages qui habitoyent cette Prouince estoient fort belliqueux & cruels, qui fut cause que *Cortes* donna aux premiers habitans de cette ville, plusieurs villages des naturels du pais, notamment *Guecollan*, *Cuiatlat* & *Guezaltepec*, par lesquels ces peuples furent insensiblement domtés de forte, qu'ils portent maintenant le ioug volontairement.

Sur la mer du Nord & vers l'Orient, la coste de ce Diocèse commence dès la riuere de *Alvarado*, laquelle prenant sa source des montagnes de *Zapoteca*, court premierement

premierement par plusieurs Prouinces, principalement par celle de *Chinantla*, & de-
stournant vn peu son cours par les mesmes montagnes, desquelles elle estoit descendue,
elle entre en la mer du Nord entre la riuere de *Guazacoalco* & l'Isle de *Santi Iuan de Vllua*.

Or *Guazacoalco* est vne fort grande riuere; *Cortes* enuoya l'an 1510 le Capitaine
Diego de Ordaz pour la visiter; qui ayant sondé son emboucheure, trouua qu'elle estoit
profonde de trois brasses, & plus auant de beaucoup plus, de sorte que ceux qui s'en-
tendoyent en la marine, iugerent lors, qu'elle passoit iusques à la mer du *Zud*, & qu'elle
estoit fort commode pour exercer le trafic de l'vne & de l'autre mer, chose qu'on cher-
choit si soigneusement: & encore que tout cela ne fut rien, neantmoins son port est

- 10 grandement propre pour le trafic des Isles: Le terroir qui l'auoisine est estimé fort
commode pour y nourrir du bestail. *Linschos* de nostre nation met vn intervalle de 1
lieues entre ces deux riuieres. En la mesme coste descend en mer la riuere qu'*Herrera*
nomme parfois *Aqualulco* & ailleurs aussi *Aquiaulco*, large à demi-lieuë de la mer, de
cent nonante pas, de sorte qu'elle peut seruir de port commode pour les nauires. A la
mesme coste est aussi situé *Roca partida*, Cap de la Continente, lequel descend des mon-
tagnes fort cognues de *S. Martin*, & remarqué du naufrage de plusieurs nauires, qui se
sont perdus sur des rochers aucugles, lesquels bordent d'vne suite fort drue le riuage:
Les mariniers qui passent le long de cette coste, remarquent soigneusement ces mon-
tagnes pour delà dresser droit leurs cours: elles s'estendent entre le Nord-ouest & le
20 Sud-est, & sont distantes de la ligne de dix sept degres & quarante huit scrupules. Du
costé de la mer du *Zud*, ce diocèse a le port *Guatulco* (que les autres nomment *Aguatulco*)
à quinze degres & trente scrupules de la ligne vers le Nord: c'est vn fort grand haure &
qui est beaucoup fréquenté; car tous les nauires qui portent des marchandises de l'E-
urope & de la *Nouvelle Espagne* au *Pern*, partent le plus souuent delà. Le valeureux Che-
ualier *François Drac*, au voyage qu'il fit autour du monde, y arriua l'an 1510 1511 par
prit la ville & la piller: Elle fut derechef prise & pillée l'an 1510 1511 par *Thomas*
Candish, qui brusla le temple avec le bureau du Roi. En la mesme coste il y a vn petit
port qui est attribué à *Tecoantepeque*, avec vn petit bourg aupres assés peuplé à quarante
cinq lieues d'*Antequera*; à laquelle il y a de ce port vn chemin fort fréquenté passant
30 par *Chontales*, *Nexapan* & *Mexaltepeque*: il y a plusieurs autres bourgades le long de la
mer du *Zud*, qui sont toutes des appartenances de l'Euesché de *Guaxaca*. Il y a là aussi
vn autre port, mais fort petit, que les Sauvages appellent *Tecuanapa*; par lequel des-
cend en mer par vn canal navigable la riuere d'*Ometepec*, laquelle prend sa source sous
les montagnes de *Xicayan* de plusieurs marais, dans lesquels plusieurs torrens coulent
des montagnes de *Cacatepec*. Or *Ometepec* reçoit cinq lieues au dessus son emboucheu-
re d'vn costé *Tlacolula*, & de l'autre *Tlacomama*; la dernière desquelles prend son origi-
ne des montagnes d'*Atoyaque* & d'*Amugan* à quinze lieues de la mer, elle est tout aussi
tost capable de porter de petits vaisseaux, & descend doucement par plusieurs bour-
gades de Sauvages: & l'autre sourd aupres de *Chiliztlanaca*, qui ne porte point de na-
40 uires si ce n'est deux lieues au dessus du confluent. Cestui-ci est auoisiné de la Prouince
de *Tlapa*, & *Tlacamama* de celle de *Tusatepec*.

M E C H O A C A N.

C H A P. XXIII.

Limites de la Prouince de Mechoacan; qualités de l'air & de la terre
d'icelle, diuers arbres & plantes qui y sont.

50 M E C H O A C A N, signifie en langue Mexicane, *Lieu poissonneux*; auant la venue
des Espagnols en ces pais là, c'estoit vne principauté, suierte à nulle autre;
maintenant elle porte le nom d'Euesché, située entre l'Archeuesché de *Me-
xique* & les Prouinces de la *Nouvelle Galice*: ayant de large suiuan la suite du riuage de
la mer *Pacifique* 1xxx lieues, & au dedans le pais 1x: sa longueur est incertaine: car elle
s'étend depuis la mer du *Zud* iusques aux limites des *Chichimeques*, par vn long espace,
mais mal connue. Elle embrasse plusieurs Prouinces desquelles nous parlerons bien tost.

La temperature de l'air y est grandement diuerse selon la diuersité des Prouinces, en
vn lieu plus froide, en l'autre plus temperee, parfois aussi fort chaude; toutesfois elle

Z

est par

est par tout fort delectable & si saine, qu'on dit qu'il y en a plusieurs qui y accourent des autres Prouinces pour y recouurer leur santé. Il y a plusieurs lacs & estangs, force riuieres, vn inombrable nombre de fontaines d'eau douce & salubre, qui engraisissent merueilleusement le bestail: aussi des sources chaudes & des bains fort bouillans, & d'autres qui sont moyennement tiedes.

A cette clemence du Ciel est iointe vne grande fertilité de terre, laquelle s'estend maintenant en campagnes & agreables pasturages, tantost se releue de moyennes collines: souuent aussi se releue en de fort hautes montagnes vestues de grands arbres. Il y a vne fort grande abondance de viures; car la terre y rapporte le froment, l'orge, & autres especes de blés, avec vne si grande vſure; que ie trouue qu'on a laissé à la memoire, que quatre *Hanegas* de froment semés, en ont produit à la moisson six cents, & *François Ximenes* assure que les espics du froment de l'Europe en produisent comme deux mesmes trois ou quatre autres. Mais il est requis que nous discourions vn peu plus à plein de quelques arbres & plantes que cette noble Prouince porte ordinairement. Entre tous les arbres on peut librement donner le premier lieu à celui qu'ils nomment *Xochicopalli*, qui est vn arbre moyen, ayant les fueilles comme celles de la menthe sarasine, encores qu'elles ne soyent si profondement decoupees, lesquelles sont attachees aux branches trois à trois; le tronc & l'escorce en est grandement odorante, qui suë vne liqueur de couleur leonine, sentent parfaitement le limon, de mesmes facultés que les autres especes de *Copal*, de sorte qu'on l'estime en estre vne espece. 20

Le second lieu a vne espece de *Mitzquilt*, (duquel nous auons parlé ci-dessus) qu'on nomme en ces lieux *Tzintzequa*, mais il na pas d'espines, & a les fueilles plus subriles que le vulgaire *Mitzquilt*: il produit au reste de la casse & de la gomme Arabique.

Le troisieme lieu, *Quauh tepalli* ainsi nommé des *Mexiquains* & des *Mechoaquains*, *Chupire*, c'est à dire, plante de feu: qui est vn arbre semblable au laurier, d'un beau & agreable aspect, ses fueilles sont vn peu plus grandes & larges que celles de l'amendier; ses fueilles sont composees comme les roses; de sorte qu'il semble que ce soit cet arbrisseau que *Dioscoride* appelle *Rhododendron*, chés les Apoticairez *Oleander*, & des *Castillans*, *Adelpha*, pour sa singuliere acrimonie, on a de coustume de dire en prouerbe, touchant les femmes qui n'aiment pas reciproquement, que leur eau est infectée d'*Adelpha*. Son suc est rouge de sa nature, neantmoins les Sauuages assurent, qu'estant donné en potion la quantité de deux scrupules, il euacue commodement les humeurs pituiteuses à ceux qui sont trauaillés de cachexie, principalement si le mal vient de cause froide: mais (dit *Ximenes*) cela ne m'est pas vrai semblable de prendre par la bouche vn medicament si vehement sans danger: par ainsi, i'estime, ce que les Sauuages aussi confessent, qu'il vaudroit mieux l'appliquer au nombril en petite quantité, car il purgera aussi le corps en cette façon. C'est aussi vn present remede à l'encontre les maladies externes du corps, la rogne, la galle & autres semblables. *D. Francisco Hernandez* ayant pris à l'improuiste du suc de cet arbre, fut en grand danger de sa vie, il y en a qui estiment cette plante veneneuse & mortelle à l'homme, elle se plaist es lieux humides. 40

Le quatrieme lieu, *Copalxocotl*, ou comme eux mesmes l'appellent *Pompoqua*, arbre qui a les fueilles semblables à nos cerisiers, portant vn fruit semblable à des petites pommes, qui sont douces, mais astringentes, & qui suent vne cerraine salie grandement visqueuse (d'où il est nommé des Espagnols *Cerise gommeuse*) laquelle estant appliquée guerit les fiebres & les deiections sanguinolantes. Le bois de cet arbre est fort propre pour en tailler des images, car outre qu'il se coupe aisement, iamais il ne se fend, & n'est pas aisement vermoulu: il approche à la senteur & saveur du *Copal*.

Entre les arbrisseaux on renomme le *Maripenda*, qui a vn tronc enuiron haut de xx palmes, les branches sont noires, ses fueilles sont semblables au fer d'un dard, larges & espais, en la partie superieure elles sont d'un verd pourprissant, avec vne queue rouge: il porte ses fruits par grappes (longs de six palmes) à la façon des raisins, mais plus clairs, qui sont premierement verds, apres rouges, enfin d'un pourpre obscur. Les Sauuages prennent les iettons & rameaux de cet arbrisseau (quelques fois la semence) & les ayant coupés menus, ils les bouillent tant en l'eau, qu'elle s'espaisisse & vienne en consistance de syrop. Cela guerit merueilleusement les playes, mesmes celles qui sont de difficile cure, & arreste le sang es playes recentes.

En outre

En outre le *Chupiri* ou *Charapeti* arbrisseau qui iette vne racine grosse & longue, au dehors d'une couleur entre jaune & blanc, au dedans aucunement rousse, de laquelle naissent quelques troncs & plusieurs rameaux deliés, longs d'un verd obscur, & qui encline sur le bleu, ronds & longs, polis, pleins de feuilles à la façon de celles des oranges, mais plus grandes: les fleurs jaunes & estoillees, il n'a nulle odeur ou saveur remarquable. Les naturels du pais estiment fort cette plante, & disent qu'elle surpasse de beaucoup toutes autres pour appaiser les douleurs venuees de verole, & qu'elle guerit les debilités de nerfs, la galle & autres vices opiniaîtres du corps, qui ne veulent ceder à aucun remede: Ils se seruent de cette racine en cette façon; ils font bouillir vne once en seize pots d'eau tant que le tiers en soit consommé, & prennent de cette decoction demie liure tous les iours, obseruans le mesme ordre qu'on garde en la potion de *Guayac*: il guerit aussi les tumeurs, playes & autres vices venus de verole; refoud les tumeurs de la teste, tant beau qu'appliqué au dehors, arreste la disenterie, excite l'appetit, & nourrit les debiles.

Il y a aussi vne espece de *Brasil*, qui est vn arbrisseau que les *Tarasquains* appellent *Cuhuraqua*, & les *Mexiquains*, *Quammochitl*, *Huitzquahuil*, espineux, qui iette des racines blanches & pleines de iettons, desquelles sortent des troncs tirans au dehors sur le roux, au dedans fort rouges, contors & pleins de feuilles qui ont presque la figure d'un cœur avec plusieurs petites veines, qui court du milieu de la feuille au bord d'icelle. Ils'en trouue deux autres especes, l'une desquelles s'appelle *Pinguica*, & l'autre *Iacua*; le bois de toutes ces especes teint en rouge.

Nous ne parlerons que de peu d'herbes des plus excellentes: *Churutzeti* ou *Aphatsi*, *Puntumeti*, laquelle (dit *Ximenes*) nous pouuons bien appeller *Asarum de Mechoacan*: elle a les feuilles moyennement subtiles, & aucunement semblables à la vigne, pleines d'enclosures crenelees, verdes en la parties de dessus, & dessous rudes: les tuyaux sont hauts d'une coudee, polis, ployables, teretes & deliés (les fleurs sont subtiles, blondes comme des cheueux, desquelles naissent des semences noires fort menuës; elle a beaucoup de racines, longues & deliees comme l'*Hellebore* blanc. On ne se sert que des racines en Medecine, elles sont d'un goust acré & mordace, qui sentent doucement le musc; chaudes & seiches au troisieme degre & de parties subtiles: la poudre d'icelles prise avec du vin, ou de l'eau de buglosse, ou de citron, la quantité d'une dragme appaise les douleurs nephritiques, nettoie les reins de tous excremens superflus; corrobore l'estomach debilité de cause froide; aide la concoction, oste les crudités, ouure les obstructions, prouoque les mois, aide la matrice, & dissipe les vents; enfin c'est vn excellent antidote contre les venins.

L'*Acutzebnarira* que les autres nomment *Chipahuatziz* & *Zozotaquan*, & les Espagnols pour sa singuliere vertu l'*Ennemi des Venins*: C'est vne noble plante, qui porte des feuilles semblables à la *Pareille*, lesquelles procedent de la racine mesme, les tuyaux sont teretes, hauts d'une palme & demie, & fort tendres; au sommet desquels naissent de petites fleurs d'un blanc rougissant, assemblees en rond; la racine est ronde semblable à vne petite pomme de coing, dedans blanche, dehors d'un jaune d'or; dont on se sert principalement en Medecine; car elles sont d'une faculté temperee, enclinant vn peu au froid & humide, d'un goust agreable & doux; son suc ou l'eau extraite d'icelle, beuë en quelque quantité qu'on voudra, amortit les ardeurs des siebures, corrobore le cœur, & est vn assuré antidote contre les venins & contre la morsure des animaux veneneux, comme scorpions & autres, & fait l'office d'un fort excellent alexipharmaque, sur tout si on met sur la partie offensee la racine d'icelle broyee en forme d'emplastre. Elle appaise aussi la douleur des reins, tempere l'acrimonie de l'urine; excite l'appetit, dissoud les tumeurs du gosier; appaise les douleurs de poitrine; & par vne certaine vertu occulte & admirable, elle guerit toutes sortes de maladies.

On ioint à celles-ci le *Tlalamatl*, (que d'autres nomment *Tlalcimatl* ou *Cimatl* basse & les Espagnols l'*herbe de Jean l'enfant*, pource qu'on la cognut premierement par icelui; Les *Mechoaquains* l'appellent *Turintitaquaram*, d'autres *Cureci*) laquelle produit des feuilles presque rondes, disposees trois à trois, semblable à l'herbe que les Latins appellent *Nummularia*; ses tuyaux sont pourprins, rempans à terre; ses fleurs rousles en forme d'espics; la semence est petite & ronde; la racine longue, deliee & fibreuse.

fibreuse. Elle est froide & seiche & astringente. Elle guerit les playes recentes & vieilles, comme aussi on dit qu'elle fait meurir les tumeurs & absces; arreste le vomir: Estant pilee & beuë la quantité de deux dragmes, elle modere les douleurs venus de la verole, & vuide toutes humeurs nuisiues: appliquee aux yeux, elle en corrige les inflammations: Et pour la fin elle tuë les poulx. Voila ce qu'en dit *François Ximenes*: *Monard* fait mention de cette plante dans les Exotiques de l'Ecluse.

Les *Mechoaquains* appellent *Pebname*, cette plante (dit *Ximenes*) laquelle *Dioscoride* nomme *Aristologie climatide*, laquelle ie n'ai iamais peu voir en Espagne, non pas mesme peinte; que si elle y estoit cognuë, on n'y feroit pas tant de conte de la racine de la *Chine* ou de la *Zarzaparille*, puis qu'elle a des facultés beaucoup plus excellentes qu'elles. C'est vne herbe volubile, les fueilles de laquelle representent la figure d'un cœur, mais elles sont petites; les fleurs en sont pourprines, qui ne sont au reste dissemblables de celles des autres especes d'*Aristolochie*: la racine est longue, grosse & couuverte d'une escorce rougeastre: de laquelle on se sert principalement en Medecine: elle est acre, odorante, chaude & seiche au troisieme degre & de subtiles parties: sa decoction preparee en la mesme façon que la racine de la *Chine* ou *Zarzaparille*, & observant la mesme forme de viure, guerit merueilleusement toutes affections prouenuës de cause froide, & mesme la verole; elle guerit la toux inueterée; dissipe les vents, diminue les petites pierres dans les reins & dans la vesie: prouoque les mois, haste l'enfantement, destoupe les obstructions, &c. Les Sauvages mettent cette plante entre les plus excellentes. 10

Il est necessaire d'ouïr vn peu *François Ximenes*, touchant la racine purgatiue de *Mechoacan*, laquelle est à present fort cognuë. La racine purgatrice (dit-il) est appelée des *Mechoaquains*, *Tachuache*, des *Mexiquains*, *Talantlaquacuitlapille*, & des autres *Pusquam*: il s'en trouue trois especes, deux desquelles sont masle & femelle, qui conuiennent en forme & en qualitez, & ont la racine longue & grosse, de laquelle sort vne liqueur de lait: d'icelle racine procedent des tuyaux deliés & ployables, avec des petites fueilles de la forme d'un cœur; les fleurs sont longues & rougeastres; qui produisent vn fruit semblable au pepon (i'ai ainsi tourné ce mot Espagnol *Pepino*, ie ne sçai pas si c'est bien) en figure & en grosseur, couuert d'une peau blanche, pleine d'une semence blanche, menue & plate, avec de certains filaments comme de coton, qui se rompent difficilement. La racine est chaude & seiche au quatrieme degre, & brullante quand on la goust, d'où vient que si ie voulois imiter les mœurs des autres, ie reprendrois beaucoup ceux qui ont escrit d'icelle plusieurs choses imprudemment & ignoramment. Elle purge toutes humeurs par le bas, principalement les pituiteuses; en prenant vne dragme & demie, ou deux au plus dans de l'eau, du vin ou du boüillon, ou bien avec vn œuf frais, car on la prend en cette façon aisement & sans vomir. Quelques vns se seruent de son suc espreint au lieu de scammonée, à vne des especes de laquelle ils croient qu'on la doit attribuer, & en font des tablettes avec du sucre, qu'ils disent operer puissamment: d'autres ont coustume de mettre cette racine en poudre le poids de six dragmes, & l'ayant fait tremper vne nuit en six onces d'eau apres estre espreinte & coulée, ils donnent cette eau; pour moi i'ai accoustumé de mesler en cette eau vne once de syrop de *Matlatzic* ou *Zarzeparille* ou de fueilles de *Sené*, & par ce moyen elle purge sans incommodité. La troisieme espece naist en vne terre noire & lieux pierreux, la racine de cette-ci est plus gresle, de laquelle on compose vn electuaire purgatif, deux dragmes avec vingt dragmes de sucre de *Tzautli* ou *Tragacathe*, par lequel se purge la cholere & le flegme doucement, & ne pense point qu'on trouue aux Indes vn medicament qui surpasse cestui-ci. Les autres font de sa decoction vn syrop, qui estant pris le poids de trois onces, purge puissamment les mesmes humeurs. Il faut seicher cette racine & la garder toute l'annee; mais en la cucillant il faut prendre garde à vne autre racine fort semblable, qui est vn present venin. Lors que *D. Francisco Hernandez* 50
escriuoit, lequel nous auons suivi iusques ici, cette racine n'estoit pas si bien cognuë; car on a trouué du depuis plusieurs especes, plus douces en operant, combien que ces trois especes qu'il a remarquees soyent fort celebres. La premiere est celle que les Espagnols appellent *Mechoacan*, du lieu où elle a esté premierement trouuee; de laquelle on trouue en cette Prouince & en *Guadalayara* deux especes; vne veneneuse laquelle nostre Auteur nous aduertit d'euitter, l'autre qui purge moderement; la racine
de l'une

- de l'une & de l'autre est grande & grosse, mais la bonne est la plus grande. Vne autre espece qu'ils nomment *Matlalitztic*, beaucoup plus petite que la precedente, que quelques-uns font froide, n'entendans pas les facultés des medicaments purgatifs qui n'admettent iamais aucune frigidité; cette-ci purge moins que les precedentes, & on la donne à ceux de tout aage & toute sorte de sexe, mesmes aux femmes grosses sans danger. L'espece appelée *Xalapa*, est plus puillante que les autres, encore qu'elle soit plus petite, car elle euacue en general toutes les humeurs pecantes, mais on a besoin de veiller le iour qu'on la prend & le suiuant. On fait d'icelle vn syrop assés vtile pour ceux qui sont trauaillés de diuerses maladies: sa composition en est telle. Prenés de la racine de *Xalapa* cinq onces; de *Polipode* deux, des *Hermodactyles* vne; des fleurs cordiales & de iuibes des deux ensemble vne poignée; de canelle, de noix de muscade ensemble deux dragmes & demie, le tout pilé soit mis tremper dans six pots d'eau toute vne nuit: par apres qu'on les bouille, comme il se doit, iusques à ce que la moitié soit consommée; & qu'on adiouste vn bouillon apres qu'il aura esté coulé, deux liures de sucre, & que le tout soit cuit iusques à ce qu'il aye l'espaisseur de syrop; puis quand il sera presque froid, qu'on y adiouste huit grains de fort bon musc. Il faut aduertir ceux qui se purgent avec ces racines, qu'ils ne prennent pas le iour d'apres du sucre rosat, ou de l'eau, mais plustost quelque poitrine d'oiseau, ou de la chair de mouton rostie, car autrement les malades viennent à purger derechef, ce qui ne se fait pas sans danger. On trouue de toutes ces especes abondamment en la *Nouvelle Espagne*; le *Matlalitztic* a la plus grande racine, apres le *Mechoacan*; la plus petite de toutes est celle de *Xalapa*, combien qu'elle soit plus longue & plus ronde. Elles sont toutes chaudes & seiches au quatrieme degre, excepté le seul *Matlalitztic* qui est moderement chaud, & purge benigneement, par ainsi on s'en sert plus seurement. Par lesquelles choses on voit combien peu de foison doit adiouster à *Monard* & à *Alfonso Inoiso* en ce qu'ils escriuent de ces racines. Or ces plantes ne different en fucilles, fleurs ou fruiets, si ce n'est à raison du terroir, qui fait qu'elles sont en des endroits plus grandes qu'en d'autres; seulement les fleurs varient en couleur, qui est presque bleuë, mais ou plus obscur ou plus clair.
- Au reste il n'y a presque aucun arbre fructier que porte l'Europe, qui ne se trouue là: mesmes on dit que les raisins y viennent à maturité. Les Espagnols y ont planté plusieurs mœuriers, & commencerent à y nourrir des vers à soye, d'où vient qu'il y a vn grand reuenu de fort bonne soye. Cette Prouince donne en outre assés bon pastel, dit vulgairement *Anil*: & vn fruiet semblable à ces escosses cornuës, qu'on nomme vulgairement *Caroba*, qui peut seruir de *Sumach* ou d'ancre aux Courroyeurs, & ses fucilles seruent à faire du verre. Et pour la fin, les Prouinces qui sont iognantes aux *Chichimeques*, portent de la *Chochinille*, mais qui n'est pas de la meilleure.

C H A P. XXIV.

Des animaux de cette Prouince, & des mœurs des naturels habitans d'icelle.

- 40 **I**L y a vn grand nombre de gros & menu bestail en ces Prouinces, comme aussi de bestes de charge, desquels les naturels habitans se seruent à present à porter leurs fardeaux, espargnans leurs espauls; outre cela vne si grande abondance de cheures & pourceaux d'Espagne, qu'ils se pourmenent à grandes troupes par les forests sans maistres: Il y a plusieurs sangliers dans les montagnes, & autres bestes sauuages, comme lieures & connils, & mesmes celles dans lesquelles se trouuent le *Bezoar*; qui sont vne certaine sorte de cheureaux, qu'ils nomment là *Theotlalmazames*, de la grandeur d'une moyenne cheure, ou vn peu plus grands, d'un poil de couleur leonine qu'on leur oste aisement, mais ils sont blancs aux costés, ils ont les cornes larges aupres de la teste, diuisées en quelques branches, petites, rondes & fort pointuës. Il s'en trouue aussi en d'autres qu'il nomment *Mazatlchichiltic* ou *Themamazame*, qui ont de grandes cornes.
- 50 Il est besoin de remarquer qu'il se trouue aussi dans la *Nouvelle Espagne* (comme escrit *François Ximenes*) des pierres fossiles, (que les Arabes nomment pareillement *Bezoars*, pource qu'elles ont mesme vertu contre le venin) principalement dans la riuere *Detzhuatlan*, de diuerses especes & formes, qui sont emportées des eaux du haut des montagnes, lesquelles abondent en bold'armenic.

Il n'y a pas aussi faute en cette region d'animaux furieux & nuisibles; car elle nourrit des lions, des loups & des *Adibes* grandement dommageables au bestail: des tigres si acharnés sur les hommes, après qu'ils en ont goûté vne fois, qu'ils les vont raiir dans les maisons, les déchirent & deuorent: mais les Espagnols en ont tué avec leurs armes à feu vn grand nombre. Des escurieux fouillent sous les maisons & y font vn dommage irreperable: Des renards qui gaslent avec leur vrine d'vne si puante odeur, tout ce qu'ils atouchent, de sorte qu'à peine cette puanteur se perd en quarante iours, & les habits en sont entierement gâtés. Les poules, les pigeons, & les palumbes sont multiplies à l'infini; & n'y a pas faute de perdrix, faisans & tourtres. Il y a aussi plusieurs *Aures*, oiseaux dont on ne sçait l'origine, qui sont de la grosseur d'vne poule, noirs, 10 ayans la teste & le col couuert d'un certain poil, fort laids à voir, qui volent fort haut, & viuent de charogne qu'ils sentent de loin: (desquelles nous auons parlé ci-dessus plus amplement) en outre des especes inombrables d'autres oiseaux qui s'en vont à certaines saisons vers le Nord, & puis retournent; enfin plusieurs qui viuent de rapine: il n'y a pas si grand nombre de serpens, viperes, & d'autres insectes & reptiles veneneux, qu'ès autres Prouinces.

Les naturels habitans auoyent autres fois quatre principaux langages, grandement differents entr'eux, le *Chichimeque*, l'*Otomite*, (car cette nation y a aussi demeuré) le *Mexiquain* que nous auons desia dit auoir esté commun par toute la *Nouvelle Espagne*, & le *Tarasque*, qui estoit l'ordinaire & propre à cette nation, lequel est fort concis, & 20 beau; ce nom fut donné à cet Idiome par les Espagnols de *Tarasque*, par lequel nom les Sauvages designent leurs gendres; car les habitans offroyent aux Espagnols leurs filles volontairement pour femmes, lors qu'ils entrerent premierement en ces Prouinces, avec ce mot *Tarasque*. Nous ne dirons rien de leur habit, vieilles mœurs & coutumes; car ils se vestent à present tous de robes d'estoffes de coton & de laine, faites à l'Espagnole, & portent des chapeaux: les femmes aussi bien que les hommes parlent communement l'Espagnol: & ceux qui sont industrieux, ont appris parfaitement plusieurs mestiers; car pource qu'il y a du bois de *Brasil*, & d'autre sorte en abondance, ils font des coffres, buffets & autres ourages de menuiserie fort gentiment; ils prepa- 30 rent aussi la foye, & cultiuent soigneusement des fruiets estrangers, ils nourrissent du gros & menu bestail, & des bestes de charge: ils se plaisent grandement aux chiens, desquels plusieurs s'enfuyent aux montagnes, & y deuiennent tellement sauages qu'ils font vn grand dommage aux bestes, ils les nomment *Cimarrones*. Ils peignent assez bien; sont experts tailleurs & cordonniers; enfin ils sçauent fabriquer de l'airain qu'ils ont en abondance, de fort bons chauderons, hoyaux & autres instrumens rustiques. Lors qu'ils estoient encore addonnés aux superstitions payennes, ils iouissoient d'vne santé beaucoup plus ferme qu'aujourdhui, pource qu'ils estoient contans de peu de viure, & leurs Rois les exerçoient par vn continuel labeur. Ils ont cette ancienne coustume de se lauer en l'eau froide, de laquelle ils ne peuvent estre destournés, 40 car si tost qu'ils ont la fiebre, ils se iettent en l'eau tout nuds, par ainsi ils augmentent leur maladie, & bien souuent auancent leur mort. Les Espagnols ont changé la Prouince de *Mechoacan*, qui auparauant estoit vn Royaume & vn Eueché, dans le Diocèse de laquelle on conte plus de cent & cinquante bourgades, nonante desquels ont leurs escholes: & de paroisses enuiron cinquante qui ont de long temps leurs Prestres & Clercs, qui sçauent tous la langue de la Prouince, & preschent aux naturels, les oyent en confession & instruisent le peuple en leur langue propre, excepté en l'*Otomitique*, à cause qu'elle est mal polie, briefue & rude; il y a aussi plusieurs Monasteres de Iacobins & d'Augustins: Et presque il n'y a pas vne bourgade qui n'ait son Hospital où les malades sont traités avec vn grand soin. Pour la fin, il y a desia plusieurs Sauvages qui font profession de la Religion Chrestienne, principalement des *Tarasques* qu'on re- 50 nomme pour estre les plus ciuils & docils de tous. L'adiousterai ici au lieu de corollaire, ce qu'*Acosta* a écrit: Les plus elegantes peintures de plume (dit-il) se font en la Prouince de *Mechoacan*, en la bourgade de *Pascuaro*: la façon de cet ourage est telle: ils arrachent avec de fort petites pincettes des despoilles des oiseaux, les plus subtiles & petites plumes, & avec de la colle fort delicate, preparee industrieusement pour cet vusage, ils les conioignent & les ageancent proprement, avec vne admirable dextérité & promptitude;

promptitude ; or ils se seruent premierement des plumes de fort petits oiseaux, qu'on nomme au *Pern*, *Tomineos* (nous en auons parlé ci-dessus, sous le nom de *Huitzil*) & d'autres, qui outre la variété des couleurs reluisent merueilleusement. Voila ce que nous auons à dire en general des Prouinces de cet Euesché.

C H A P. XXV.

Particulieres Prouinces qui sont comprises sous ce Diocèse, & villes que les Espagnols habitent en chacune.

LE Diocèse de *Mechoacan*, outre la Prouince qui s'attribuë proprement ce nom, en comprend plusieurs autres, desquelles nous traiterons en peu de mots.

La Prouince qui s'appelloit proprement au temps passé *Mechoacan*, a pris son origine de la bourgade *Taximaroa*, à trente lieuës de la ville de *Mexique* vers l'Occident, en laquelle arriuerent premierement les Espagnols, apres qu'ils eurent subiugué l'Empire de *Mexique* ; & ce bourg estoit muni tout autour de paults de bois à l'encontre des assauts des *Mexiquains*, avec lesquels ceux de *Mechoacan* auoyent guerres continuelles. A ces Prouinces commandoit lors vn Prince nommé *Tanquain Bimbicha*, qui vint de son bon gré à *Cortes*, & se soumit à lui l'an 1510 xxii, d'où il fut surnommé des *Mexiquains*, *Cazonzin*, qui signifie vieil foulier: le siege du Royaume estoit à *Zintzontza*, où les Espagnols placerent leur premiere colonie. *Herrera* raconte qu'en cette Prouince l'an 1510 xxv, on y trouua vne fort riche mine d'argent, mais comme les Officiers du Roi, qui pour lors en l'absence de *Cortes*, faisoient tout à leur volonté, taschoient de l'approprier au fisque, elle se disparut aussi tost, & on ne la pas veü depuis. En outre *Nuno de Gusman*, President au Parlement de *Mexique*, fit bruller vif par vne cruauté inouïe, ce miserable Roi desia Chrestien, accusé faulxement, comme les Espagnols mesmes croyent, du crime de Leze-maïesté.

La principale ville de ce Diocèse, en la Prouince de *Mechoacan*, est appelée des Espagnols *Valloolid*, des Sauuages *Guayangareo*, à laquelle enfin le siege Episcopal fut transferé : car il auoit esté premierement placé en *Zintzontza*, & le premier Euesque d'icelle *Vasco de Quiroga* l'auoit transportee en *Paschnaro* ou *Fatzza*, distante de *Mexique* de quarante & sept lieuës, où le chemin est plat & facile à dix neuf degres de la ligne vers le Nord, (comme *Herrera* la met) s'il n'y a de l'erreur au conte, car lui mesme ailleurs & presques toutes les chartes Geographiques mettent cette ville sur les vingt degres & quelques scrupules : Par apres le siege Cathédral fut transporté à *Vallisolet* l'an 1510 xlii, qui est distante de *Paschnaro* de sept lieuës vers l'Est: Prer de cette ville il y a vn lac beaucoup plus grand que celui de *Mexique*, comme on dit, & qui avec la moindre tempeste esleue ses flots fort hauts ; il y a plusieurs canoas & bateaux qui le frequentent, pource qu'il s'y prend plusieurs sortes de poisson, principalement d'une sorte fort petite, qu'ils seichent au Soleil, & le portent vendre en plusieurs Prouinces avec vn grand profit.

La ville de *S. Michel* merite le second lieu, située en la mesme Prouince, à trente & cinq lieuës de *Paschnaro* vers le Nord-est ; & à quarante de la ville de *Mexique* vers l'Ouest ; en vn terroir plat, mais qui est vn peu rude, le long du chemin qui mene aux mines d'argent de *Zacatecas* : & ce chemin est au commencement assés seur, mais quand on y est vn peu auancé, il est estimé fort dangereux, à cause de plusieurs tours & destours qui y sont, & des cruels Sauuages qui y habitent aux montagnes, lesquelles les Espagnols appellent *del Vizcho*, car ils sortent des montagnes, & des cachettes & lieux obscurs des forests, & attaquent à la despourueë les passans, qu'ils pilent & tuent bien fouuent. Au reste cette ville est fort peuplée, & dans son territoire il y a plusieurs censés, & des pasturages beaux sur tous autres.

La ville de *S. Philippe* requiert le troisieme, qui est distante de celle de *Valloolid* de *Mechoacan* de cinquante lieuës vers le Nord, & de la Metropolitaine *Mexique* soixante & deux, vers le Nord-ouest, en vn terroir froid & maigre. Elle a vn Monastere d'Augustins. Ces deux villes *S. Philippe* & *S. Michel* furent basties par le Viceroy *Louys de Velasque*, pour s'asseurer à l'encontre des *Tarasques* & *Otomites* qui habitent en ces Prouinces, & pour la garde de la Prouince de *Xilotepeque*, à l'encontre les larcins & voleries

voleries des Sauvages *Chichimeques*, desquels ils estoient auparavant fort trauaillés. Or combien que le terroir voisin soit fort propre pour toute sorte de bestail, toutefois il est iugé plus commode pour les vaches, pource que ces bestes, qui y sont desia multipliees à l'infini, ont appris à se retirer aux mois de seicheresse dans les bocages de *Tunas*, & au temps des pluyes de retourner derechef dans les campagnes pour y paistre.

En outre la ville de *Concepcion de Salaya*, fut enfin bastie par le Viceroy *Martin Enriquez* l'an 1510 1511, pour asseurer aussi d'autant plus ce chemin à l'encontre des voleries des Sauvages, elle est distante de la ville de *S. Michel* seulement de huit lieues, de *Mexique* trente cinq, & de *Valladolid* de dix sept.

La ville de *Leon* est distante de celle de *Valladolid* de vingt quatre lieues, de la Mer 100 lieues, de *Mexique* de soixante, il y a plusieurs mines d'argent dans son territoire.

Enfin *Zamora* qui est à treize lieues de *Pascuaro* : & *Villa de Lagos* à trente de *Valladolid*.

Les mines d'argent de *Guanaxuati* sont à vingt huit lieues de *Valladolid* vers le Nord, & vers la Prouince de *Zacatecas* ; aupres des deux demeurent quelques six cents Espagnols avec leurs esclaves. Et la mine de *Talpuigua* est à vingt quatre lieues de *Mexique*. Toutes ces villes appartiennent à la Prouince de *Mechoacan* proprement dite.

En outre les limites d'icelles atouchent vers le Nord les grands deserts des *Chichimeques*, qui confinent à *Queritaro*, *Acanoaro*, *Turirapandaro* & *Sichu*, à enuiron trente lieues de la ville de *Mexique* vers l'Ouest, lesquels s'estendent entre le Sud & le Nord 200 lieues fort loin par vn grand espace de terre. Or sous le nom des *Chichimeques* sont comprises plusieurs nations, grandement differentes en langages, mœurs & coustumes, les *Pannes*, *Capuzes*, *Samues*, *Zaneas*, *Maiolias*, *Gumares*, *Gnabichiles* & autres, diuises entr'eux, mais fort semblables en rudesse de mœurs : Lesquels on dit posseder toutes ces terres que les Espagnols ont iusques ici descouuertes, depuis les villes de *S. Michel* & *S. Philippe* en auant, tant vers l'Ouest que vers le Nord, qui n'ont pas moins que deux cents lieues d'estenduës ; d'une remarquable fertilité & temperature d'air, plus chaude que froide, & plus seiche qu'humide, & par ainsi fort saine. Or en ces regions les Espagnols y ont trouué ci & là des vestiges & ruines de grandes villes & villages, indice certain que les champs y ont esté autresfois cultiüés avec grand labeur, & que ces edifices y ont esté 300 anciennement bastis par vne nation plus industrieuse & ciuile, que ne sont les *Chichimeques* qui y demeurent aujourd'hui : Car ces *Chichimeques* ne sont pas accoustumés à habiter sous des toits ni à cultiuer la terre, quelques-uns d'entr'eux exceptés ; & pour dire en peu de mots ; ces Sauvages n'ont aucune religion, ni ne cognoissent aucune forme de Republique, mais ils vaguent dans les forests & solitudes à la façon des bestes sauvages, tellement dommageables à toutes les Prouinces de la *Nouvelle Espagne* qui leurs sont voisines, & si accoustumés à en emmener le bestail, à gaster la moisson, & à apporter aux laboureurs vne si grande ruine par la destruction de leurs heritages ; que les Espagnols ne peuuent pas encore pour le present se garder & leurs tributaires de leurs iniures. 400

Vers le Sud & mesme sur la mer Australe, (car cette Prouince n'atouche nulle part celle du Nord) ce Diocèse a deux autres Prouinces *Zacatula* & *Colyma*.

La ville de *Zacatula*, communement appelée la *Concepcion* & aussi *Zacatula* du nom de la Prouince, est distante de la ligne de dix huit degrés & quelques scrupules ; à quarante lieues de la ville de *Valladolid* vers le Sud-ouest, de la Metropolitaine *Mexique* à enuiron nonante, & à vne & demie de la mer *Pacifique* : *Roderico de villa fuerte* & *Simon Cuenca* la bastirent, sur le bord d'une riuere assés grande, (de l'origine de laquelle nous auons parlé ci-dessus) qui sort en mer par deux emboucheures au dessous de la ville.

La ville de *Colyma* de mesme nom que la Prouince, est sur la hauteur de dix huit degrés & quelques scrupules (comme dit *Herrera*, mais si nous suiuous le cours de la 500 coëste & les chartes marines, sa hauteur passe vn peu dix neuf degrés) sur les limites de la *Nouvelle Galice*, à cinquante lieues de la Metropolitaine de *Mechoacan* vers le Sud-ouest, en vne region feconde, fertile en *Cacao*, cassia solutue & autres fructs, & riche en veines d'or. Les Espagnols loient sur tous autres les naturels d'icelle pour la douceur de leurs mœurs, combien qu'ils ayent autresfois fort résisté aux Espagnols avec les *Impilzinges* habitans de la Prouince voisine, & qu'ils ayent à grande peine esté subiugués.

Cette

Cette ville fut bastie dès l'an 1510 par *Gonsaluo de Sandoval*, à dix lieuës de la mer, vers le leuant d'un certain mont qui vomit du feu, lequel se trouue en cette contree.

Cette Prouince de *Colyma* a deux ports assés renommés, avec leurs bourgades pres des limites de la *Nouvelle Galice*, l'un dequels est appellé des Espagnols *Nanidad*, & l'autre *S. Iago de buena Esperança*, le premier est souuent fréquenté par ceux qui vont aux *Philippines*. *Thomas Fuller*, pilote sur le nauire de *Thomas Candub*, a remarqué que le port de *S. Iago* estoit sur la hauteur de dix huit degres & cinquante scrupules, & a sept milles Angloises de celui de la *Nanidad*: la coste entre deux court iust Est & Ouest:

10 *Candub* y demeura quelque temps avec ses nauires, & les matelots en peschant y trouuerent quelques perles; car on dit que toute cette coste a autresfois nourri des hui-
stres à perles, & peut estre aujourd'hui. Par apres entrant dans le port de la *Nanidad*, il y
pilla & brusta tous les edifices, avec deux nauires de deux cents tonneaux qu'on y ba-
stissoit. Et delà il s'en alla dans vn fort assés haure à vn mille de la *Nanidad*, (que les
Espagnols nomment *Malacca*, comme il semble) à deux lieuës de chemin duquel au
dedans du pais est le village *Acatlan* d'environ trente maisons avec vn petit temple.

Or toute cette region abonde en mines de cuyure, partie duquel est si mol & ductile
que les naturels en font des vaisseaux fort beaux, & partie si dure, que les instruments
rustics qui en sont faits, coupent aussi bien la terre que ceux de fer: toutesfois les habi-
tans n'en scauoient pas l'usage auant la venue des Espagnols, cōme on dir. En icelle &
20 principalement dans les limites d'*Acatlan*, il y n'aist vne espece de *Chine*, comme il sem-
ble, que les Sauvages appellent *Cozolmecatl* ou *Olcacazan*: laquelle plante porte vne
grosse racine, quasi ronde, rouge, pesante & fibreuse; de laquelle procedent des tuyaux
qui sont aupres de la racine, rouges, ployables, deliés, noïeux & pleins de renons, avec
lesquels elle monte iusques au sommet des arbres; elle a les fueilles presques rondes,
moyennes, rayees de trois veines en longueur; portant vn fruit comme le myrte, plein
de semence. Elle est doïee de plusieurs vertus; car les fueilles appliquees sur les yeux
couuerts de sang, les guerissent promptement. Combien que cette plante soit moyen-
nement temperee, toutesfois par vne certaine qualité occulte, elle est contraire aux
30 maladies chaudes aussi bien qu'aux froides; & on en peut prendre en quelque quanti-
té qu'on veut sans danger: elle augmente les forces du corps & restitue celles qui sont
perduës par son atouchement mesme, & broyee entre les mains; elle excite la chaleur
natiue. Ses fueilles appliquees en forme d'emplastre, guerissent merueilleusement
bien la douleur des dents, de la teste & des iointures: Les Sauvages scauent iuger de
l'euement de la maladie par l'application des fueilles sur la partie affectee & doulou-
reuse; car si elles tiennent ferme, c'est vn signe certain que le malade guerira, que si elles
tombent, le contraire. Elles sont grandement ennemies des venins; enfin on dit qu'il
n'y a point de maladie que cette plante ne puisse guerir. *François Ximenes*.

Du port de *Zacatula* vers l'Est & le noble port d'*Acapulco*, la coste court premiere-
40 mient Nord-ouest & Sud-est, par l'espace de trente lieuës; delà elles s'estend droit
vers l'Est ayant de fort hauts riuages, (au dedans du pais se dressent des montagnes
pleines de bois, & la coste est entrecoupee de plusieurs bayes & reculs) l'espace de tren-
te lieuës, où il y a vn grand Cap qui s'auance en mer, en forme de Peninsule, le-
quel est grandement batu de flots; delà iusques au port d'*Acapulco* on conte dix huit
lieuës. Du mesme port de *Zacatula* vers l'Ouest, on rencontre premierement vn ri-
uage moyennement releué, que les mariniers appellent *los Motines*; lequel se finist à
vne pointe de terre, dite vulgairement *Punta de Maruata*: par apres suit vne coste basse
& plate, qui est borde de plusieurs cens de païsans, on la nomme la vallee de *Maqui-*
50 *le*: Suit apres le Cap de *Suchiffi* & à deux lieuës delà l'emboucheure de la riuere *Ali-*
ma, & vne baye profonde entre les terres, qu'on nomme *las Pescerías de Colyma*; &
ainsi plus outre *S. Iago*, *Solagua* & à quatre lieuës de la *Nanidad*, selon les Routiers des
Espagnols.

A ce Diocese appartient la Prouince de *Tharimbaro*, laquelle produit vne herbe
purgatrice qu'on nomme *Montinente*, qui a des petites fueilles de la figure d'un cœur,
les tuyaux sont ployables & rouges, les fleurs sont aussi rouges, à la façon des vases
ronds, dans lesquels est contenu la semence, la racine en est fibreuse. Cette semence

estant pilee & beuë le poids d'une dragme avec de l'eau, elle purge toutes humeurs nuisibles sans danger ou peine.

Comme aussi les Prouinces de *Xicalan* ou *Xicayan*; & celle de *Yunnapa*, dans laquelle croissent en grande abondance ces arbres qui distillent une certaine resine d'un jaune d'or, qui est une espèce de *Copal*, de laquelle nous avons parlé ci-dessus. Le long de la coste de la mer *Pacifique*, aussi long que s'étendent les Prouinces de *Colima* & *Zacatula*, il y croist par tout de ces arbres qui portent les noix de *Coco*, que les *Mexiquains* nomment *Coyolli*. En outre dans la Prouince d'*Yunnapa* ou *Hunnabapa* croist l'arbre nommé *Enguamba*, qui est moyen, ayant les feuilles larges & concaves, qui sont distinguées de petits nerfs en partie jaunes & en partie rouges, les fleurs pendent par floquets & sont de couleur verdâtre, le fruit en est noir, plein de grains, desquels on tire une huile jaune, grandement bon pour resoudre les humeurs & à l'encontre des pl. yes.

La Prouince de *Tamfisaro* est aussi des appartenances d'icelle, laquelle est d'un air fort froid: comme aussi *Tacambaro* montueuse & aspre.

YUCATAN.

CHAP. XXVI.

Limites de la Prouince de Yucatan, qualités de son air & de sa terre.

LA Prouince & gouvernement de *Yucatan* (car elle receut ce nom l'an 1517 de *Hernando Cortes* en sa premiere expedition) fut au commencement tenuë pour une île, comme aussi les naturels du pais l'estimoient telle qui la nommoient pour cet effect *Pesen*, c'est à dire île; mais par apres on cognut que c'estoit une Peninsule, qui est presque toute environnée de mer: elle a de circuit plus de cent lieux d'une forme presque triangulaire, ou d'une figure verte: elle a de large en sa basse, où elle est la plus large, entre l'Est & l'Ouest, presque cent lieux comme on veut, & autant entre le Nord & le Sud; depuis la coste qui regarde le Nord iusques aux limites du gouvernement de *Guatemala*, elle à peine xxv lieux de large entre l'Est & l'Ouest. Ses limites sont fermés vers le Sud de la riuere *Taiza* & des montagnes de *Lecando*; vers le Sud-ouest de la Prouince de *Chiapa*; & vers l'Ouest de celle de *Xilacango* & *Tabasco*; où la mer entre dans les terres par deux bays; la plus grande desquelles a une lieue & plus d'emboucheure, & elle reçoit les flots de la mer en si grande abondance, qu'ils emplissent au dedans un grand lac, dans lequel sont parsemées plusieurs îles, au grand danger des mariniers, qui sont contrains de marquer les arbres, pour se desengager d'icelui comme d'un labyrinthe. Or ces îles cōme aussi toute la coste voisine de la terre ferme, sont remplies d'un nombre infini d'oiseaux de diuerses especes, principalement de riuage & de lacs, que c'est comme un miracle, de sorte que les Sauvages tant des Prouinces voisines, que des plus esloignées, ont coustume d'y accourir pour y prendre ces oiseaux. Et n'y a pas moindre abondance de bestes Sauvages, comme conills, sangliers & singes; & encores plus de yguanes.

La temperature de l'air y est fort chaude, principalement du costé qui regarde le Nord, lequel est le plus long de beaucoup; & combien qu'il n'y ait nulle riuere ou torrens en toute cette Peninsule, toutesfois iamais il n'y a faute d'eau, pour la commodité & quantité des puits qui y sont. Or on y descouure ci & là au milieu du pais en bechant sous les rochers & pierres infinité de coquilles de mer, laquelle chose, comme aussi la bassesse du riuage, le peu de profondeur qu'y a la mer tout autour, ne donne pas un soubçon trop vain, qu'elle a autresfois esté couuverte pour la plus grande partie de la mer. L'hiver y commence en Octobre ou à la feste de *S. François*, lors que le vent de Bize commence à souffler, qui est froid de sa nature & grandement contraire à la santé des naturels habitans; car estans accoustumés au chaud & ne se vestans que legerement, plusieurs sont lors ataqués de catharres & de fiebres: & ce temps dure iusques au mois de Mars, si ce n'est qu'ils sentent quelque esté en Ianuier & Fevrier; & il ne pleut point en ces mois qu'aux nouvelles Lunes.

Or

Or l'esté qui dure du commencement d'Auril iusques à la fin de Septembre, il y pleut presque continuellement; toutesfois ils sement & moissonnent en ce temps, le plus souvent abondamment à cause de la fertilité de la terre. On n'y sent presque point le froid de l'hiver, si ce n'est quand les vents de Nord-est y soufflent fort, & seulement ceux qui sont naturels du pais le sentent pour les causes que nous auons desia dites. Cette region abonde en bestes sauvages, comme cerfs, sangliers & autres, d'où vient qu'elle a esté anciennement appelée des sauvages *Plumbeus Tetzeh*, c'est à dire, terre des Paëns & des Cerfs, comme l'interprete *Herrera*. La terre n'y apporte ni froment ni autres fruidts de l'Europe: & on n'y a trouué iusques
 10 ici aucunes veines d'or ou d'autre metal; d'où il appert clairement en quelle erreur ont esté quelques Auteurs qui ont escrit, que les Espagnols lors qu'ils y arriuerent premierement, y trouuerent des croix faites d'archal (qu'on nomme vulgaire leton) veu qu'il ne s'est iamais trouué aucun vestige de ce metal ni en cette Peninsule, ni en aucune autre region de l'Amerique.

Plusieurs Sauvages content auoir receu de leurs predecesseurs, que cette Prouince auoit esté premierement cultiuee par vn peuple qui y estoit venu, apres auoir longuement vagué de deuers l'Orient, lequel auoit esté conserué de l'iniure des autres nations par la diuinité qu'ils seruoient, & qu'ils auoyent passé au trauers de la mer les ondes en ayant esté separees d'un costé & d'autre. C'est vne chose digne de
 20 remarque ce que les Espagnols racontent, qu'ils ont trouué en cette seule Prouince quelque ombre du Baptisme, que les naturels appelloient en leur langage seconde natiuité: lequel à peine personne d'entre eux negligeoit comme inutile, pource qu'ils estimoient que par ce laueement, ils estoient imbus du principe de toute vertu, & estoient munis à l'encontre les tromperies & iniures des Diabes. Ils se lauoyent le plus souvent depuis le troisieme an iusques au douzieme, & ne se marioient pas auant que l'auoir esté. Ils chosissoient pour cela vn iour heureux, & iamais vn malheureux, & les peres & meres ieussoient trois iours deuant, & les maris s'abstenoyent de leurs femmes.

Les Espagnols racontent en outre plusieurs choses touchant les façons de faire & les coutumes Payennes de ces nations, que nous ne ramentourans pas ici, pour
 30 ce qu'elles sont maintenant toutes changees. Le langage de ces peuples estoit vn, si ce n'est que ceux qui habitoient sur les limites & au bord de la mer, parloient plus proprement & promptement.

En toute cette Peninsule, on y voit de grands edifices bastis de pierre, ce qui est esmerueillable, veu qu'ils n'ont eu ci-deuant aucun ferrement ni autre metal; qui sans doute estoient des temples & oratoires; car les maisons priuees estoient presque toutes de bois & couuertes de paille. Auiourd'hui on y trouue vn grand nombre de bœufs & vaches, comme aussi de cheuaux de l'Europe; grande quantité de poules, du coton pareillement & de l'herbe de laquelle on fait l'*Anil* s'y cultiue par tout.

C H A P. XXVII.

40 *De quelques Prouinces particulieres de cette Peninsule, & comment elle fut premierement descouuerte.*

IL y a des petites montagnes qui diuisent cette Peninsule à trauers, qui courent de
 50 *Champoton*, situé au costé Occidental d'icelle, iusques à la ville de *Salamanque*, qui est au costé Oriental; & la partissent en deux, dont cette partie qui tire de ces montagnes vers le Sud & touche *Lecandon* & *Tayfa*, est demeuree deserte & sans estre cultiuee pour la disette d'eau; mais celle qui descend des mesmes montagnes vers le Nord, est fort peuplée, car encores que le Soleil y soit assés chaud depuis son leuer iusques au
 soir, toutesfois il n'y a pas faute de petits vents frais qui temperent la chaleur, qu'ils appellent *Brisas*, lesquels soufflent principalement de l'Orient, comme aussi les *Virazonas*, (comme les Espagnols les nomment) qui sont vents lesquels se leuent sur le soir de la mer. La region des montagnes est la plus saine, de sorte que les habitans y sont de s'ilongue vie; qu'un certain Cordelier assure, que lors qu'il voyageoit par ces montagnes, afin d'y instruire les Sauvages aux principes de la Religion Chrestienne, il auoit veu vn homme, lequel, si le conte de ses voisins & de lui mesme ne le trompoit, deuoit auoir

pour le moins trois cents ans; & il estoit si courbé que sa bouche touchoit à ses genoux, & auoit la peau si dure, pource qu'il auoit esté tousiours nud, & si rude, qu'il sembloit estre couuert d'escailles. *Herrera* raconte d'un autre veu de plusieurs, qui auoit atteint l'age de cent & quarante ans, comme on pouuoit recueillir des choses dont il se souuenoit exactement bien.

Francisco Hernandez de Corduba descourrit cette Isle des premiers; & aborda à cette pointe de terre, laquelle est iourd'hui appelée *Cotoche*: ils donnent cette raison de ce nom; Le Roi de ce quartier inuitant les Espagnols de descendre en terre, soit souuent de ce mot *Conex Cotoche*, qui signifie en leur langage, entrés dessous mon toit; voila pourquoi les Espagnols donnerent le nom à ce Cap de *Cotoche*. Mais comme ils furent 10 descendus à terre, non seulement là, mais aussi en vne autre part que les Sauvages appelloient *Quimpech*, maintenant dite *Campeche* des Espagnols, ils furent deffaits & contrains de retourner à l'Isle de *Cuba*.

Après cestui-ci *Iuan de Gryalua* aborda en la mesme region, en cette partie de laquelle est l'Isle de *Cozumel*, (de laquelle nous parlerons bien tost) & là il trouua (comme ils content) quelques temples ou oratoires & des croix de pierre & de bois, qu'ils n'auoyent veu en aucune partie de l'Amerique iusques là. Les Espagnols racontent qu'ils auoyent appris des Sauvages, qu'il y auoit eu entr'eux vn certain Deuin nommé *Chila Chambel*, qui leur auoit predit long temps auparauant, qu'il y deuoit venir vne nation estrangere de deuers le Soleil leuant, qui y venoit dresser vne Croix, telle qu'il depei- 20 gnoit, que leurs Dieux ne pourroyent surmonter; & que cette nation subiugueroit toutes ces terres, & destruiroit entierement le seruice des Idoles, & conuertiroit les Sauvages au seruice du vrai Dieu, & autres choses de la mesme sorte: & delà estoit venu qu'ils y auoyent trouué tant de croix, & que le peuple demandoit sans cesse aux Espagnols, s'ils ne venoyent point de deuers le Soleil leuant. *Gryalua* par apres s'en alla à *Potonchan* & y ayant souffert beaucoup d'hostilité des habitans, il tourna vers la Prouince de *Tabasco* sans descouurer toute la Peninsule.

Hernando Cortes suiuit cestui-ci, & aborda l'Isle *Cozumel*, où il trouua *Geronimo de Aquilar*, qui auoit appris le langage des Sauvages & lui profita grandement à subiuguer la Nouvelle Espagne: mais tirant delà autre part, il n'essaya pas lors à descouurer la Pen- 30 insule plus auant.

Par ainsi elle ne commença pas d'estre descouuerte à plein ni tout expres que l'an 1517; auquel temps *Francisco de Monteyo*, ayant obtenu du Roi vn ample priuilege, se mit en deuoir de subiuguer l'Isle de *Cozumel* & la Peninsule *Yucatan*: & ayant premierement attaqué l'Isle, peu apres il passa à la Continente; arriuant à la bourgade *Xamanzal*, où il eut vn rude combat avec les habitans qui y estoient fort vaillans, neantmoins il auança le long de la coste iusques à *Conil*: auquel lieu le vindrent trouuer de leur bon gré les Gouverneurs de la Prouince *Chacua*, desquels il appert que la principale bourgade de ce quartier s'appelloit *Turoh*, & le Seigneur d'icelle *Cheles*. Delà il alla en la Prouince d'*Arrichel*, qui est aussi nommée *Tzamal*, sans que les habi- 40 tans s'y opposassent: & delà en celle de *Tutulxin*, le principal lieu de laquelle estoit *Mini* (à quatorze lieues de la place où est maintenant *Merida*) les habitans de laquelle lui demandoient aide à l'encontre des *Cocomes*.

En la mesme Peninsule est la Prouince de *Chetamal*, dans laquelle anciennement fut bastie *Villareal*, & maintenant *Salamanca* y est située. *Campeche* & *Champoton* où les Espagnols ont maintenant vne ville. A icelle est iointe la Prouince *Cochuaque*, aspre & montueuse, avec vne bourgade nommée *Tulma* & celle de *Chable*, où les Espagnols espererent long temps en vain d'y pouuoir trouuer des mines d'or. Proche delà est la Prouince *Guayamil*.

Enfin les *Tzaes* habitoyent la Prouince *Chechiniza*, la principale bourgade de laquelle estoit appelée *Mayapan*, où *Merida* est à present bastie: les *Cocomes* tenoyent *Zututa*; & *Canul* estoit habitée par des estrangers de *Tabasco*, qui estoient *Mexiquains* d'origine.

CHAP. XXVIII.

Villes des Espagnols en Yucatan, Merida, Vallodolid, Campeche.

LA principale ville de cette Prouince est *Merida*, distante de la ligne de vingt degrés vers le Nord, comme assure *Herrera*, située presque au milieu de cette Péninsule, plus pres toutesfois du riuage Septentrional, & à enuiron douze lieuës de la mer: on dit qu'il y auoit autresfois vne grande bourgade des Sauuages, ornee de plusieurs grands edifices de pierre, dans les murailles desquels il y auoit des hommes nuds qui y estoient taillés, que les Espagnols estimerent avec apparence que c'estoyent leurs temples: aujourd'hui la ville s'appelle *Merida*, pour la similitude qu'elle a avec celle d'Espagne. Le Gouverneur de toute la Prouince avec les autres Officiers du Roi y font leur ordinaire demeure: il y a aussi l'Eglise Cathedrale; combien que comme ie trouue qu'il a esté escrit par ceux qui l'ont veu, il n'y demeure pas plus de cent familles Espagnols.

La seconde est *Vallodolid*, distante de *Merida* de trente & vne lieuë vers le Sud-est, il y a vn Monastere de Cordeliers assés somptueux: on conte dans le territoire de cette ville plus de cinquante mille Sauuages qui payent tribut aux Espagnols.

La troisieme ville est *Campeche*, dedice au nom de *S. François*, elle est distante de la ligne, comme il a esté remarqué par les plus curieux pilotes, de dix neuf degrés, à cinquante lieuës presque de *Merida* vers l'Ouest ou plustost Sud-ouest: elle est assise sur le riuage qui regarde la *Nouvelle Espagne*; ayant vn moyen port dans vne baye large, mais peu profonde. Elle a receu ce nom d'vne certaine sorte de bois, duquel les Teinturiers se seruent, qu'on transporte en grande abondance en l'Europe, qui est vne espeece de *Brasil*, & peut estre l'arbrisseau *Cuburaqua*, que nous auons escrit ci-dessus. Au reste cette ville fut prise l'an 1510 xcvj par *Vilhelm Parker* Anglois en cette maniere. Ayant passé le Cap de *Cotoche*, & costoyant la coste de *Yucatan* iusques à l'autre Cap nommé vulgairement *Disconocido*, il laissa son nauire à l'anchre à six lieuës de la ville, & ayant mis cinquante & six de ses gens dans vn grand canoa de Sauuages, qu'ils appellent *Pirague*, il tira vers le port; où ayant descendu à terre aupres du Monastere de *S. François* à trois heures du matin, il surprit si inopinément les habitans, qu'il prit le Gouverneur de la ville & l'Alcade, & sans aucune peine la ville, que les Bourgeois qui estoient plus de cinq cents, auoyent abandonnee s'en estans fuis de nuit. Mais comme ceux qui s'en estoient fuis espouuantes la nuit eurent repris courage, ils s'assemblerent en grande troupe, & ayant assailli les Anglois amusés au pillage, ils en tuerent de prime abord six, & bleferent leur Capitaine griefuement d'vn coup d'arquebuse sous le tetin gauche; lequel toutesfois ne s'oublia pas en vn si grand danger, mais voyant que ses gens n'estoyent pas capables de resister à l'effort d'vne si grande troupe, il essaya par vn nouveau stratageme de soustenir l'assaut de ses ennemis & de le rompre: car ayant lié tous les prisonniers ensemble bras à bras, les mettant au deuant de ses gens en forme de barricade, il se retira en ordre de bataille vers le port. Il y auoit là vne fregatte à l'anchre, chargée du tribut du Roi, d'or, d'argent & d'autres precieuses, marchandises, laquelle il prit à la veuë de l'ennemi, & l'emmena avec le *Pirague* à son nauire. Ils prirent aussi sans peine vne bourgade nommée *Sebo*, qui estoit vis à vis du lieu où ils estoient anchrés, habitée de trois à quatre cents Sauuages, & emmenerent tant de bois de *Campeche*, de miel & de cire, que leur nauires peut porter, & s'en allerent chargés d'vn gros butin.

La quatrieme ville se nomme *Salamanca*, située en la Prouince de *Bacalar* ou *Chetomal* à septante lieuës de la ville de *Merida* vers le Sud, & presque d'autant de *Vallodolid* le long du riuage qui est lauë du golfe de *Mexique*.

LA Mer en tout le circuit de cette Peninsule est fort plate, de sorte que les grands navires ne peuvent seurement approcher la coste de plus pres que de quatre ou cinq lieues, & n'a aucun haure que pour de petits navires, & le flux & reflux y est beaucoup plus violent, qu'en aucune autre part de la *Nouvelle Espagne*: en outre le riuage est si bas & si plat, sans qu'il y ait aucunes colines ou mortes de sable (si ce n'est entre *Campeche* & *Champoton*, où il y a quelques costaux qui se monstrent de loin, & vne montagne assés haute qu'ils nomment vulgairement *Morro de los Diabolos*;) qu'il ne peut estre veu de la mer par les mariniers, qu'ils n'en foyent si proches, qu'ils sont en danger. Outre tout cela, il faut bien prendre garde que les grands navires se tiennent loin de la coste, à cause des bancs & basses; & non moins pour les rochers, qui bordent le riuage de toutes parts, d'y perdre les anchres & les chables si on n'est fort soigneux; toutesfois encore que les navires y touchent le fonds, il n'y a pas vn danger si eminent, à cause que le fonds y est mol & plein de vases.

En outre cette Peninsule regarde vers le Nord l'Isle de *Cuba*, de laquelle elle est esloignée de septante lieues comme on a remarqué; vers l'Est elle a les Prouinces que l'on nomme des *Hondures*; entre les deux il y a vne grande baye (laquelle *Juan Gryalua* auoit nommee *Baya de l'Ascension*) à present appelee des *Hondures*, remplie de plusieurs Isles, (desquelles nous parlerons en son lieu) tachees de plusieurs naufrages, de ceux qui trafiquent dans les deux Prouinces. Or du costé qu'elle atouche la Prouince de *Tabasco*, on y conte ces ports, *Cisla* & *Telichague*, item *Cical* & la riuere *Cauquil*, qui sort en mer par deux emboucheures: puis le moyen port de *Campeche*, du costé qu'elle regarde la *Nouvelle Espagne*. Enfin le Cap qu'on appelle *Delgado*, sur le propre retour que fait la coste vers l'Est; au deuant duquel est l'Isle qu'on appelle *Desconosciada*, separée d'icelui de quelques lieues, laquelle est toute enuironnée de basses & rochers, d'où elle a receu son nom. Et enuiron dix huit lieues de cette-ci vers l'Ouest les Isles de *Lazarza* & *Triangulo*, trois petites Isles qui sont comme iointes à vne autre ou vn peu plus grande, fort dangereuses pour les navires à cause de plusieurs bancs. En outre à seize lieues du Cap susdit, sont situees les Isles qu'on nomme de *Arenas*: & la *Bermeja* à trente lieues vers le Nord; A trente lieues de laquelle vers l'Est sont *Los Negrillos*, trois Isles ceintes de toutes parts de bancs & rochers.

Enfin les Isles renommées, qu'ils appellent *Los Alacranes*, sont distantes de la coste de *Yucatan* de vingt lieues vers le Nord; que les mariniers doiuent euitter soigneusement, pour les basses & rochers voisins; voila pourquoi ceux qui quittans le dernier Cap de l'Isle de *Cuba*, voyagent vers la *Nouvelle Espagne*, ont coustume selon la diuersité du temps, de dresser leurs cours ou au dedans ou au dehors de ces Isles: ce sont trois petites Isles distantes de la ligne d'environ vingt deux de grés, comme escrit *Oniedo*, enuironnées au long & au largo de rochers aueugles, & diffamées de naufrages de plusieurs, notamment du Licentié *Snasi*; qui toutesfois en eschappa avec ses gens miraculeusement, comme *Oniedo* le raconte. C'est à sçauoir qu'estant parti du port de *Xagua*, qui est en l'Isle de *Cuba*, avec vn navire de quarante cinq tonneaux, & ayant doublé le Cap de *S. Anthoine*, comme ils tiroient vers la *Nouvelle Espagne*, ils furent agités d'vne horrible tempeste par quelque iours dans le golfe de *Mexique*, & enfin ils rompirent leur navire sur des rochers, d'où ils se sauuerent à la nage, & avec vn petit canoa, quarante sept ou huit tant hommes, femmes, qu'enfans, sur vne petite Isle ou plustost banc de sable esleué par dessus l'eau de la mer, où ils vescurent miserablement quelques iours de tortués qu'ils y trouuerent; apres ils trauerferent à vn autre vn peu plus grande, où ils trouuerent quantité d'oiseaux; & enfin dans vne troisieme aussi petite, dans laquelle ils fouirent vne fosse & y trouuerent de l'eau douce, non sans miracle, plusieurs cependant estans morts de soif: là ils bastirent vne chaloupe des planches de leur navire rompu, qu'ils enuoyerent en la *Nouvelle Espagne*, d'où vint vn navire qui emmena avec grand danger le Licentié avec seize autres qui estoient restés de tout ce nombre en la *Nouvelle Espagne*.

Mais

Mais il est temps que nous retournions à la coste de la Contiente. Ayant passé le Cap *Delgado* vers l'Est, on rencontre *Sisal*, port de la ville de *Merida*, au deuant duquel il y a vers le Nord certaines basses, que les mariniers nomment *los Baixos de Sisal*, lesquelles sont distantes de la ligne de vingt & vn degré & quarante scrupules, & s'estendent en mer Sud-est & Nord-ouest trois lieuës. Or le Cap Oriental de cette Peninsule est appellé *Cotoche*, sur la hauteur de vingt & vn degré & quelques scrupules, où on voit vn bourg d'Indiens avec vn petit temple, qu'ils nomment *Igreia de Icao*.

Dés ce Cap la coste se courbe aussi tost vers le Sud & Sud-ouest, & presque dans cette courbure de la coste, il y a quelques petites Isles qu'on appelle de *las Múgeres*, qu'on si coniointes avec la terre ferme. A vn petit espace delà se presente vne Isle, nommée *Cozumel*, de l'Idole renommée des Sauuages, à laquelle au temps passé les habitans de *Tucatan* accouroient fort souuent de toutes les Prouinces voisines par religion: elle est esloignée de la terre ferme de quatre lieuës; à de long quinze lieuës & cinq de largeur; & est distante de la ligne vers le Nord de vingt degrés ou enuiron. Les naturels habitans d'icelle vsoient de mesme langage, mœurs & coustumes que ceux de *Tucatan*. *Francisco Hernandez* aborda le premier dans cette Isle, & apres lui *Juan de Gryalua* l'an 1517 & lui imposa le nom de *S. Croix*, qui semble pourtant estre abolí. Suíuant la coste qui est à la main droite, il y a au fonds du golfe des *Hondures*, (car cette baye que nous auons parlé ci-deuant, s'appelle au iourd'hui ain^{si}) il y a trois petites Isles enuironnées de basses, qu'on appelle *Triangulo* de leur forme: vis à vis du lac *Bacalal*, qui est en la terre ferme, à trente lieuës d'un autre lac nommé *Chetemal*. Le reste de la coste iusques à la ville de *Salamanque* est ain^{si} bordée de plusieurs Isles, l'une desquelles se nomme *Pantoia*, proche des basses, que les mariniers nomment par vn aductissement nécessaire *Quisafuerno*, c'est à dire veillés; l'autre *Zaratan*; la troisieme *Lamanay*; & la dernière *Tibob* tout au fonds du golfe; desquelles personne n'a parlé que du nom. Et iusques là la coste de *Tucatan* court vers le Sud ou Sud-ouest.

T A B A S C O.

C H A P. XXX.

30 *Limites de la Prouince de Tabasco, qualités de l'air & de la terre, habitans, villes & autres choses d'icelle.*

LA Prouince de *Tabasco* ioint ses limites vers le leuant avec *Tucatan*, du gouuernement de laquelle elle est contée, vers l'Occident avec *Gualacoalco*, vers le Sud elle est séparée par des montagnes de *Chiapa* & de *Vera paz*; vers le Nord elle a la mer Septentrionale ou le golfe de *Mexique*. Elle a de long suiuant la coste de la mer enuiron quarante lieuës entre l'Est & l'Ouest: & presque autant de large; depuis la coste iusques aux montagnes de la Prouince de *Chiapa*.

40 Le territoire y est pour la plus grande partie plat & humide, entrecoupé par tout de plusieurs marais & estangs, (dans lesquels se nourissent diuerses sortes de poissons & mesmes de fort grands, principalement des *Manatis* & des tortuës de mer) neantmoins il est couuert de force forests & bocages espais. L'air y est grandement humide, pource qu'il y pleut presque neuf mois continus, & aussi fort chaud, d'où vient qu'il s'y engendre vne grande quantité de moucherons fort ennuyeux. Au reste la terre y est fort fertile, & ne fournit pas seulement abondamment de pasture aux bestes, mais aussi elle donne avec vne grande largesse du *Mays* & des *Cacaos*, qui sont la richesse de ces pais. Car les naturels ayans esté enseigné des Espagnols, ont commencé il y a ia long temps, de labourer la terre, l'ensemencer, de paistre du gros & du menu bestail, & d'y cultiuier
50 les arbres & fruit^s estrangers; d'où vient qu'on y trouue pour le iourd'hui force vignes, figes, oranges, citrons & autres semblables fruit^s: sans que les forests y en produisent de leur nature de fort bons: entre lesquels on prise grandement les *Mameyes* qu'*Ouiedo* décrit entre les fruit^s de l'Isle *Hispaniola* en cette façon, c'est vn tres-bon fruit, le plus souuent rond, de la grosseur du poing, d'une escorce rude, de couleur leonine, ayant parfois deux, parfois trois noyaux, couuerts au milieu d'une petite peau deliée, de couleur de chasteagne, d'un goust amer comme fiel; ces noyaux sont enuironnés d'une chair

chair de couleur faulue, & de la mesme faueur qu'est vn perset: l'arbre qui porte ces fruiçts est fort grand, & beau ayant les fueilles comme celle du noyer, mais beaucoup plus grandes. Item, les *Zapotes*; L'arbre qui porte ces fruiçts est nommé en la *Nouvelle Espagne*, *Cochiz Tzapotl*, lequel *Fr. Ximenes* décrit en cette maniere; c'est vn grand arbre & difforme, duquel les fueilles sont semblables à celles de l'oranger, rares & iointes trois à trois par interualles; le tronc est martelé de petites marques blanches; les fleurs en sont petites & jaunes; son fruiçt est de la forme d'une pomme de coing, & parfois de la mesme grosseur, les Espagnols l'appellent *Zapote blanco*: il est bon à manger & d'un bon goùst; mais il n'est pas fort sain, son noyau est vn venin mortel. Et les *Aguacates* & *Guanabos*, desquels nous auons desia parlé, & d'autres excellents en odeur 10 & en goùst. Mais ils estiment sur tous vn arbre domestique, qu'ils nomment *Xocoxochitl*, qui est fort grand, ayant les fueilles d'oranger, fort odorantes; les fleurs sont rouges comme grenats, de la mesme odeur que celles des orangers, agreables & douces: les fruiçts en sont ronds & pendans par grappes, qui sont au commencement verds, & puis apres roux, & à la fin noirs; d'un goùst acre & mordace, & de bonne odeur; chauds & secs au troisieme degré, de sorte qu'il peut estre mis au lieu de poiure, & on s'en peut seruir chés les Appoticaïres pour du fruiçt de Baulme. Les Espagnols l'appellent poiure de *Tabasco*. Il corrobore le cœur & le ventricule; est ami de la matrice; dissipe les vents; desbouche les obstructions, prouoque l'vrine & les mois; appaise les douleurs de coliques & des reins: consume les humeurs espaisces & visqueuses & chasse les ri- 20 gueurs des siebures. On y recueille le *Mays* deux fois l'an & parfois trois: la terre y produit assés bien le ris & le mil, comme aussi toutes sortes d'herbes potageres. Cette Prouince abonde en tigres, lions, cerfs, dains, sangliers, conuils, armadilles & autres semblables. Il y a aussi vne grande quantité d'oiseaux d'une infinie variété. Combien que le coton y vienne par tout, toutesfois les Sauvages ne s'en soucient pas, mais ils tirent leurs vestemens & autres choses necessaires de *Yucatan* pour la plus grande partie; & ils s'occupent à nourrir des vaches & des pourceaux, & sur tout à garder les fruiçts de *Cacao*, lesquels ils peuuent à grande difficulté defendre du larcin des singes & escurieux quand il commence à meurir. Les moucherons y sont en si grand nombre & si fascheux, qu'à peine peuuent-ils dormir si ce n'est sous des tentes. 30

Cette Prouince a esté autrefois plus habitee qu'elle n'est, pource que la plus grande partie des naturels y sont morts de pestes & autres maladies, & principalement par cette mauuaise coustume qu'ils ont de se lauer d'eau froide, quand ils sont atteints de quelque maladie que ce soit; & pource que les loix Chrestiennes leurs defendent d'auoir plusieurs femmes, ils ne peuuent pas multiplier auioird'hui comme au temps passé. Lors qu'ils estoient Payens ils mangeoyent peu, mais ils se remplissoient de beaucoup de boisson, principalement de celle qu'ils faisoient de *Cacao* où ils mesloyent de la bouillie; comme aussi d'une autre faite de *Mays* cuit, vn peu aigret & fort agreable à boire aux grandes chaleurs: mais depuis qu'ils ont commencé à se façonner aux mœurs des Espagnols, ils vivent en plus grand nombre ensemble dans des bourgades, & prennent leurs repas à certaines heures, viuans de chair de bœuf & de pourceau; & vsent 40 de breuage fait de *Mays* cuit & de *Cacao*, accommodé de plusieurs choses aromatiques, qu'ils nomment *Cocolate*.

Finalemt ils vsent de trois langages; le premier desquels est appellé *Chontal*, enrichi de plusieurs mots, bref & le plus commun; l'autre est celui dont se seruent les *Zoques*, qui habitent les montagnes, lesquelles diuisent cette Prouince de *Chiapa*: & le troisieme celui de *Mexique*, lequel ils ont premierement appris des soldats *Mexiquains*, lors qu'ils y tenoyent deux garnisons *Zimatlan* & *Xicalango*; duquel ils se seruent auioird'hui volontiers, en partie pource qu'il est plus poli & commun en toute la *Nouvelle Espagne*, mais principalement pource que les Religieux ont donné au peuple plu- 50 sieurs chansons en ce langage, auxquelles ils se plaisent grandement.

Les Espagnols n'ont qu'une ville en cette Prouince, qu'ils appellent du nom du pais *Tabasco*, toutesfois ils la nomment souuent la *Villa de nuestra Señora de la Victoria*, en memoire de l'heureux succes d'un combat que *Cortes* eut proche de ce lieu contre les naturels du pais, lors qu'il entreprit son premier voyage en la *Nouvelle Espagne*; & souuent aussi *Vittoria*. Elle est distante de la *Ciudad Real*, ville située en la Prouince de *Chiapa*

Chiapa de septante lieuës, à laquelle Prouince on va premierement en montant la riuere de *Gryalua* quarante lieuës, puis par terre à trauers de rudes & fort froides montagnes trente: plusieurs riuieres desoendent de ces montagnes dans la Prouince de *Tabasco*. La mesme ville est distante de la Metropolitaine *Mexique* par le chemin qui y va par terre de cent & soixante lieuës, par mer iusques à la *Vera Cruz*, & delà par terre cent cinquante: de *Campeche* par mer cinquante.

La riuere de *Gryalua* est fort grande, & qui a au dessus de son emboucheure plus de huit brasses de profond, mais au dedans d'icelle elle y est fort plate & difficile à entrer, à cause qu'il y brise fort par le moyen du choc qu'y fait la maree contre le courant d'air. 10 mont qui est fort rude. Il y descend cinq autres riuieres, sans vn nombre infini de torrens & emissaires de plusieurs lacs. Or elle se descharge en la mer par deux bouches, l'vn desquels a vn quart de lieuë de large, & coupe la coste (qui s'estend en cet endroit Est & Ouest) à trauers, descendant droit du Sud vers le Nord: l'autre court du Sud-ouest au Nord-est.

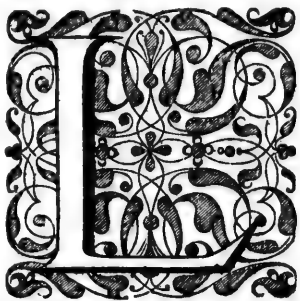
A trois lieuës de la mesme ville, il y a vne autre riuere qui fort en mer par deux branches; l'vne desquelles apres auoir saluë de près *Gryalua*, se courbe comme vn coude, & rase la bourgade de *Tabascillo*, relique de la vieille ville de *Pontonchan*, lequel donna à *Cortes* cette renommee interprete *Marine*. Vis à vis de ce village, le torrent *Tacanis*, passant par vn certain lac, poursuit son cours vers la riuere de *S. Petro & Paulo*, qui est vne 20 autre riuere de cette Prouince assés grosse; mais qui a vne estroite emboucheure, ouuerte au Nord, profonde & fort claire, nourrissant de fort bon poisson en grande abondance: ses riuages sont couuerts de forests verdoyantes, dans lesquelles il se prend quantité de Sauuagine. Or par le torrent susdit, les *Mexiquains* lors qu'ils tenoyent cette Prouince avec leurs garnisons, auoyent coustume anciennement d'aller avec des canoas à la forteresse *Xicalango*; d'où vient que les Espagnols ont nommé le lac *El lago de Xicalango*. De ce lac sort la riuere *Tstapa* vers le Sud-est, d'vnc canal nauigable, lequel ceux qui vont à *Tucatan* descendent avec des canoas iusques à *Xonutla*.

Enfin depuis le mois de Septembre iusques à la fin de Mars, la coste de cette Prouince est fort tormentee des vents de Nord, Nord-ouest & Nord-est; de maniere qu'on 30 n'y nauige pas en ces mois là sans danger; les autres mois restans le vent Sud-est, & Sud-sud-est y regnent; rarement celui du Sud, lequel y est fort mal sain & pesant au cerueau.

DESCRIPTION
DES INDES OCCIDENTALES.
LIVRE SIXIEME.
NOUVELLE GALICE.

CHAP. I.

*Description de la Nouuelle Galice, Prouinces & qualités de l'air
& de la terre, & fruits d'icelle.*



LA NOUVELLE GALICE, laquelle les Espagnols appellent aussi *Guadalaia* de sa capitale ville, & quelquesfois *Xalisco* de sa principale Prouince, constitue aujourdhui vn ressort iuridique à part soi selon la partition nouuelle des Espagnols: elle est limitée vers l'Est & Nord-est du port de la *Nauidad* & du marais de *Chiapala*, qui la diuise de la *Nouuelle Espagne*; vers l'Ouest du golfe de *Californie*, (bien qu'elle enferme les terres qui sont situées plus outre vers l'Ouest) & vers le Nord-ouest & le Nord, elle s'estend parmi de grands païs peu connus, vers lesquels ses limites sont indéterminés. Ce qui est en quelque façon cultivé des Espagnols, a de large, comme on dit, plus de cent lieues, & du port de la *Nauidad* selon la suite de la coste de la mer environ trois cents.

Ce gouvernement embrasse plusieurs Prouinces particulieres, les principales desquelles sont, *Guadalaia*, *Xalisco*, *los Zacatecas*, *Chiametla*, *Culucan*, *Cinaloa*, *Nenna Biscaya*: & les frontieres *California*, *Cibola*, *Quinira*, *Nenno Mexico*: desquelles nous traiterons en son lieu & selon l'ordre requis.

En toutes ces Prouinces l'air y est plus temperé que froid: en Iuin, Iuliet & Aoust il y a force pluyes & tonnerres: & fort souuent des tremblements de terre, grandement à craindre pour les grands & solides edifices. Autrement il iouit d'un ciel serain & rarement couuert de nuees hors les mois de pluyes; La terre apres les pluyes y est fort seiche & nullement boüeuse: les vents y soufflent le plus souuent avec violence principalement du Sud, les pluyes y tombent ordinairement fort dru & par ondes. La rosée du matin y est grande; autour la feste de la Natiuité, il y fait des frimats & legeres geles: au reste toutes ces Prouinces sont fort saines, & conseruatrices de la santé de leurs Habitans iusques en vne longue vieillesse, & nullement suiettes à la peste. Elles ont toutesfois leur peste, vne grande abondance de moucherons & punaises, qu'on dit y estre aussi grosses que des febues, & elleuent par leurs piqueure veneneuse des pustules aussi grosses que des noix; elles ne sont pas aussi sans scorpions, mais leur piqueure n'est pas mortelle, combien qu'elle excite de grieues douleurs vingt quatre heures de long, que l'on guerit avec du suc de pommes de coing.

La terre y est plus montueuse que plate, sablonneuse en sa plus grande partie, quelquesfois argilleuse: il y a force pierres, toutesfois nous n'auons leu qu'on y ait iusques ici trouué du marbre, ou des pierres de quelques prix: les murailles des maisons y sont le plus souuent de mortier ou d'argile.

A quatre lieues de la ville *Guadalaia*, le long du chemin qui va à *Zacatecas*, il y a vne montagne fort haute, de laquelle la montee & descente est d'une lieue, inaccessible aux cheuaux & autres bestes de charge: les autres montagnes en tout ce quartier y sont fort aspres & bocageuses, où il y a de grands pins & de fort hauts chesnes, & grande abondance de loups.

Il s'y

Il s'y trouue force mines , principalement d'argent & de cuyure ; & nulles d'or iusques à present , de fer & d'acier fort peu. En toutes les mines ou en la plus grande partie , il y a du plomb mélé , & des pierres en grand nombre , qu'on nomme *Margafite* & *Chaleinites* ; comme aussi des pierres qu'on dit guerir le mal de la grauelle.

Le terroir en plusieurs endroits y est salpestreux , d'où vient qu'ils cuisent du sel de l'eau de pluye.

La plus grande riuere de toutes ces regions est celle de *Barrania* , qui sortant du lac de *Mechuacan* , court rapidement vers le Nord-ouest , & se precipitant à quatre
 10 lieux de la ville de *Guadalaia* , du haut d'un sault de dix brasses , se roule en la mer du *Zud* ; on ne le passe en lieu qui soit à gué , mais sur des radeaux faits de cannes & de courges , sur lesquels se seent les hommes avec leurs hardes , on tient les cheuaux aupres dans l'eau , que les Sauuages poussent à la nage à l'autre riuie non sans grand danger.

Dans la Prouince de *Tecatlan* il y a vn grand lac de vingt lieux de circuit ; vn autre dans *Zamalco* de douze ; l'un & l'autre enuironnés de beaux pasturages , où il y a grande quantité de bestes de charge.

Presque en toutes les vallees croist en abondance l'arbre *Misquit* , que nous auons décrit au liure precedent , portant de longues escosses pendantes , fort semblables
 20 aux carobes : & vne plante de mesme genre laquelle ils appellent *Gnamoche* ; les Sauuages mangent des deux. Entre les arbres qui sont là en grande abondance , le *Zeybo* excelle en grandeur , *Ouiedo* le nomme *Ceiba* , qui conte merueilles de la grandeur de cet arbre ; toutesfois son bois est spongieux & presque inutile , & on ne s'en sert point à aucun ourage : il porte vn fruit comme des escosses , rond , plein d'une certaine laine subtile , qui vole en l'air lors que les escosses estant meures s'ouurent : on dit que l'ombre de cet arbre est fort saine. Il s'y trouue aussi force *Tunas* , qui portent de fort bons fruits , mais la *Cochinille* n'en est pas fort prisee.

Au reste les pommes de coing , les poires , les figues , abricots , melocotons , & autres fruits de l'Europe y viennent là si abondamment & y meurisent si bien , qu'ils
 30 surpassent de beaucoup les fruits d'Espagne : mais les cerisiers y iettent tant de fueilles & de branches , pour la fertilité & humidité de la terre , qu'ils ne portent que fort peu de fruits : & les ôliuiers n'y donnent point de fruits pour la multitude de fourmis , qui fouissent sous leurs racines. Les campagnes fournissent abondamment de toute sorte de pasture pour les bestes : & produisent de leur nature vne espece de truhles sous terre (que les Espagnols nomment *Castanuela*) qui n'est moins bonne pour engraisser les pourceaux que le gland ou les chastagnes.

La terre y porte aussi le froment volontiers , & le plus souuent en rend soixante boisseaux pour vn ; le *Mays* aussi deux cents & parfois dauantage : les naturels ni pri-
 40 sent pas beaucoup le segle ni l'orge , aussi ils n'en ont pas de besoin , mais ils cultiuent soigneusement & avec grand profit les legumes & les herbes bonnes à manger de l'Europe. Ils ont sur tout grande quantité d'*Axi* , duquel nous auons parlé ailleurs : ils ont aussi de la *Cedanilla* avec laquelle ils guerissent la galle & les viceres à leurs cheuaux.

Les fourmis sont en ces pais vne peste aux semences ; comme aussi les piës , qui y sont fort petites & gueres plus grosses que les passereaux , mais en si grand nombre , qu'elles abarent & foulent tout vn champ , quand elles s'appuyent vne fois sur les espics , & ne s'enfuient pas par aucun cri ou autre espouuentail.

Les riuieres y abondent en poisson & les forests en venaison , tout de mesme qu'en la *Nonuelle Espagne*. Il y a aussi vne grande quantité de mouches à miel , qui n'ont point
 50 d'aiguillon , & sont leur miel dans les creux des arbres.

*Naturel des habitans Naturels, leurs mœurs & coutumes;
habitans Espagnols qui y sont.*

Les Naturels habitans de ces Prouinces sont d'un naturel fort changeans, & pour vne legere cause ils changent leurs demeures; & fort souuent pour la liberté & afin de s'exempter des tributs, ils se retirent dans les forests & solitudes, où ils retombent derechef en leurs vieilles mœurs & cruelles coutumes: Ils sont industrieux & subtils, & aucunement dociles mesmes és choses qui concernent la religion, 10 mais ils sont paresseux & sur tout impatient au labeur, auquel ils ne se laissent pas employer qu'à peine, si ce n'est avec grand loyer. Ils sont un peu plus grands de corps que les *Mexiquains*: Ils se vestent de chemises de coton, & de manteaux quarrés tisus de *Maquay*, qu'ils attachent sur leurs espauls avec deux boucles. Ils se seruent de matras de ionc au lieu de lit, qu'ils courent de petits matelats de coton: ils portent autour de leurs bras & iambes des pierres verdes & des coquilles de mer fort belles pour parure: Il n'y a rien à quoi ils s'employent plus volontiers ni à quoi ils se delectent le plus qu'aux dances, ausquels ils passent le temps des iours entiers au rudeson & enroulé d'un tabourin de bois, en chantant & se peignant le corps & se bigarrant de diuers plumages, & s'occupent à boire iusques à s'enyrurer; ils n'ont nul desir de richesses; con- 20 tans de cultiuer quelque peu de terre; Ils cultiuent seulement avec grand soin le *Maquay*, & ce pour l'amour de leur boisson, ils se seruent pour vaisseaux des fruiets d'un arbre, qu'ils nomment *Tecomates*, parfois si gros qu'ils contiennent de liqueur vne *Azumbre*, qui est vne mesure d'Espagne contenant (comme remarque l'*Ecluse*) trois liures & quatre onces des choses liquides; respondant à deux septiers des anciens, six desquels faisoient un conge, ou dix liures. L'arbre qui les porte est grand, ayant les fucilles semblables au mœurier, lequel porte ces fruiets, faits comme courges, de diuerses formes & grosseur. Ils vivent le plus souuent de chair, d'où vient qu'ils nourrissent des poulailles en grand nombre. Ils se seruent de *Mays* rostis ou mesme pilé au lieu de pain, & du *Cacao* broyé, meslé avec du *Mays* rostis pour leur ordinaire viande; & de la 30 liqueur du *Maquay* ou d'un breuuage composé de *Cacao* & de *Mays* pour leur vin. Le plus souuent aussi ils meslent avec de l'eau du *Cacao*, du *Mays*, de l'*Axi* & autres especeries pilées en paste, laquelle ils boient, & ont coutume de porter cette paste dans des sacs de cuir lors qu'ils voyagent. Ils ont abondance de coton, & scauent la maniere de le tistre, mais par leur naturelle paresse ils ne tiennent conte de le cultiuer ni de le recueillir. Au temps passé il labouroient la terre avec des pieux de bois, mais maintenant ils ont appris à la fouir avec des hoyaux faits à la façon d'Espagne.

Ils habitent aussi à present ensembles dās des bourgades, & ont leurs Seigneurs, Iuges, Preuosts & Sergens, selon la coutume des Espagnols. Et les Rois succedent par droit hereditaire, leurs autres Officiers sont establis par les Gouverneurs du Roi. En som- 40 me ce leur est un grand deshonneur d'estre tondus; & ils n'affectent rien tant que la gloire d'estre vaillans. Iusques à l'an 1510 LXXXII (comme il a esté remarqué par des Autheurs fidelles) il s'est peu trouué en ces Prouinces de *Mestiz*, c'est à dire, qui soyent venus d'un Espagnol & d'une Indienne, ou au contraire, que les Anciens appelloient *Hybrides*: mais il y a plusieurs Negres qui y sont nés, qu'on dit qui surpassent en industrie & tolerance de trauail beaucoup ceux d'Afrique. Voila ce que nous auions à dire de ces nations en commun.

En particulier on fait mention des *Cazcanes*, qui habitent sur les limites des *Zacatecas*, differents des autres en langage & mœurs; Les *Guachachiles* aussi dissemblables en Idiome; & enfin les *Guameres* le langage desquels est fort concis, & difficile à appren- 50 dre aussi bien que celui des autres: & ces nations se sont peu à peu appriuoisées, lors qu'ils ont commencé à viure ensemble dans des bourgades; mais ils sont si addonnés à desrober, qu'ils aiment mieux vaguer, & s'abstenir de la frequentation des Chrestiens.

Les Espagnols qui demeurent dans ces Prouinces, s'exercent pour la pluspart au trafic & aux mines: quelques-uns s'employent à paistre & nourrir des vaches & brebis ou à cultiuer la terre. Et encore que les cannes de sucre y croissent abondamment, toutesfois

toutesfois ils ne les cultiuent pas, non plus que les *Tunas*, desquels on trouue là des forests toutes entieres, & entre autres vne si grande, comme on dit, qu'elle a plus de cinquante lieues d'estenduë, desquelles on pourroit tirer vne quantité infinie de *Cochinille*, si on prenoit la peine de les cultiuer. Ils se seruent par tout de charrettes & chariots, qu'ils font tirer avec des bœufs, chevaux & mulets. Ils vsent des poids & mesures d'Espagne. Ils enuironnent leurs bourgades de paulx de bois à l'encontre des barbares Sauvages, qui seuls y sont à craindre, & s'arment le corps de casâques cotonnees (qu'ils nomment *Espanpiles*) à l'encontre des coups de fleches. Maintenant nous visiterons chacune Prouince en particulier.

10

G V A D A L A I A R A.

C H A P. III.

Prouince de Guadalaïara, & villes que les Espagnols habitent en icelle.

ENTRE les Prouinces de la *Nouvelle Galice* excelle celle qu'on nomme vulgairement *Guadalaïara*, qui n'a point aucune qui la seconde en temperature d'air & fertilité de terroir; car elle porte benignement le froment & le *Mays*; & rend avec vne largesse remarquable les autres fruiçts de l'Europe, & pour la fin elle est extraordinairement riche en argent. Elle est limitée du costé de l'Est en partie par la Prouince de *Mechoacan*, & en partie par celle de *Mexique*, vers l'Ouest de *Xalisco*, du costé du Sud des Prouinces de *Mechoacan* qui sont lauees de la mer *Pacifique*; au Nord de *Zacatecas*. Les Espagnols y ont trois villes.

La principale est la ville de *Guadalaïara*, qui a donné nom à la Prouince, bastie par *Nunno de Guzman* l'an 1510 xxxi, sur vingt degrés & autant de scrupules vers le Nord de la ligne, (comme *Herrera* la met, combien que les chartes Geographiques la placent sur les vingt & vn degré & demi, ce que la difference de son sit de la ville de *Mexique* semble requerir) & sur le cent & sixieme degré & demi de longitude du Meridien de *Toledo*; car les plus curieux ont remarqué qu'elle est en droite ligne de *Toledo* mille sept cents quatre vingts lieues. Or elle est distante de la Metropolitaine *Mexique* de quatre vingts & sept lieues entre le Nord & l'Ouest, & à quarante des derniers limites de la *Nouvelle Espagne*: de *Culhuacan* deux cents cinquante, si *Herrera* ne se trompe en cet endroit: des mines d'argent de *Zacatecas* quarante, bien qu'*Herrera* oublieux de soi-mesme met ailleurs beaucoup moins: de *Xalisco* seulement de douze. Or le Diocèse de cette ville s'estend iusques aux derniers limites de la Prouince de *Francisco de Tbarra*, comme on la nomme vulgairement. Le circuit de cette ville estoit anciennement appelée des Sauvages *Molino*; qui est vne plaine large, proche d'vne riuiera, arroufee de plusieurs claires fontaines & torrens; par ainsi delectable en pasturages, & riche en champs de semailles; les montagnes voisines lui fournissent abondamment de matiere fort propre pour bastir des maisons. La temperature de l'air y est fort agreable, car elle n'est pas bruslee de trop d'ardeurs, ni incommode de froid ni de gelee, mais elle est saine, & ne produit que fort peu d'insectes ennuyeux. Les Iuges royaux y ont leur auditoire, & les autres Officiers du Roi & les Receueurs y demeurent, comme aussi l'Euesque lequel est conté entre les Suffragans de l'Archeuesché de *Mexique*; car l'Eglise Cathedrale qui estoit auparauant en la ville de *Compostelle*, y fut transferee l'an 1510 lxx. Il y a en outre des Conuents de Cordeliers & d'Augustins.

L'autre ville est appelée des Espagnols *Villa del Espiritu sancto*, bastie par le mesme *Nunno de Guzman*, dans la Prouince qui se nommoit d'vn nom du païs de *Tepique*, de laquelle nous n'auons rien remarqué dauantage.

La troisieme est nommee *Santa Maria de los Lagos*, bastie aussi par le mesme *Guzman*, distante de la Metropolitaine *Guadalaïara* de trente lieues vers le Sud-est, c'est vne garnison à l'encontre des Sauvages *Chichimeques*, qui vaguent entre l'Est & le Nord, dans les forests & campagnes à la façon des bestes sauvages, destitués de toute humanité; ils se cachent le plus souuent dans les cauernes & lieux obscurs des forests, où ils couchent sur la terre à l'air, soustenant leur vie miserablement de venaison & fruiçts sauvages, en partie nuds, en partie legerement couuerts de peaux de bestes, ils sont armés

d'arcs & de fleches; d'une grande corpulence & toutesfois nullement laids, au reste gourmands & vaillans Veneurs, ils s'enyurent d'un certain breuvage composé de racines sauvages: mais nous auons parlé d'eux ailleurs, & nous ne trouuons rien d'auantage de cette ville dans les Commentaires des Geographes & Historiens Espagnols.

XALISCO & CHIAMETLA.

CHAP. IV.

Prouinces de Xalisco & de Chiametla, villes habitees des Espagnols en icelles.

LA seconde Prouince de ce Gouuernement est appellee *Xalisco*, grandement abondante en Mays, mais elle est presque du tout destituee de brebis & bestes de charge. *Nicolas Monard* dans les Exotiques de l'*Ecluse* escrit, que de *Gelisco* Prouince de la *Nonuelle Espagne*, (laquelle ie pense estre cette-ci) on apporte vne certaine huile ou liqueur, à laquelle les Espagnols ont donné le nom d'*huile de Figuier d'enfer*, pource qu'on la tire d'un arbre, semblable tant en son fruit qu'en ses feuilles au *Ricinus*, mais il croist plus haut pour la fertilité du terroir. Les Indiens tirent cette huile en la mesme sorte, que *Dioscoride* l'enseigne au liu. 1. chap. 30. c'est à dire en broyant la semence & la bouillant en l'eau, puis en amassant avec vne cueillierte l'huile qui flotte dessus. Cette façon de tirer l'huile des fruits & semences est fort ordinaire aux Indiens, pource qu'ils ne sçauent pas la maniere de la presser, mais aussi à cause qu'elle se tire en cette sorte plus aisement qu'avec la presse. Cette huile est dotée de grandes vertus, comme il est approuué par l'experience & par le grand vsage d'icelle, tant aux Indes qu'en ces regions. Elle guerit toutes maladies prouenant d'humeurs froides, dissoud toutes tumeurs, dissipe les vents, principalement ceux du ventre, & pour cette cause elle n'est pas seulement vtile en l'anasarque, mais aussi en toutes les especes d'hydropisie, si apres en auoir oint le ventre, on en prend par la bouche quelques gouttes dans du vin ou autre liqueur commode: car elle euacue les eaux; ce qu'elle fait aussi avec moindre incommodité prise par clysteres. Elle deliure le ventricule des humeurs froides & des vents, & est fort bonne contre les douleurs de colique, si on en oint les parties affectees, & qu'on en prenne quelques gouttes. Elle aide efficacement ces douleurs, comme nous l'auons appris par experience. Elle aide aussi les gouttes prouenant de cause qui ne soit pas trop chaude, euacuant l'humeur, si on en prend quelques gouttes dissoutes avec du bouillon gras de chapon. Elle guerit les membres retirés si on les en oint, en estendant mollement les nerfs. Elle deliure d'obstructions l'estomach, la matrice & la rate si on les en oint. Elle amollit le ventre aux enfans, si on le frote d'icelle entierement: & en chasse les vers, principalement si on leur en donne à boire vne ou deux gouttes avec du lait ou du bouillon gras. Elle est bonne contre les rongnes & vlcères coulantes de la teste: sert contre les douleurs d'oreilles & la sourdité: elle nettoye en outre la peau de tous vices, notamment celle de la face; & efface les lentilles du visage des femmes en l'en oignant. Elle est chaude au commencement du troisieme degré, humide au second. L'*Ecluse* adioust, qu'il a donné aussi la figure du fruit, qu'il est appellé des Indiens *Curcas*: mais ces fruits semblent estre les mesmes que ceux lesquels nous auons décrit ci-dessus sous le nom de *Pinones de Brasil*, de quoi toutesfois ie ne suis pas certain: mais quant au nom de *Curcas* ie n'en ai veu faire nulle part aucune mention dans *Fr. Ximenes* tres-diligent rechercheur des plantes de l'Amerique; qui ne parle non plus de l'huile des figues d'enfer, de quoi ie m'estonne, car il a escrit long temps depuis *Monard*. La principale ville & peut estre la seule de cette Prouince est appellee *Composelle*, située fort pres du riage sur la hauteur de xxxi degré, (comme ie trouue que les Anglois ont obserué) car plusieurs chartes Geographiques qui sont en lumiere iusques à ce iourd'hui, la mettent sur la mesme que *Guadalaiaara*, quelques-vnes mesmes presque sur les vingt deux degrés au Nord de la ligne: Or elle est distante de *Guadalaiaara* de trente trois lieues vers l'Ouest. *Nunno de Guzman* l'a bastit l'an 1510 xxxi dans vne plaine aupres de la riuée d'une riuere, où il n'y a es enuiron nulle pasture pour les bestes, & le terroir n'y est pas fertile; l'herbe

l'herbey manque aussi pour les cheuaux, comme aussi la matiere pour y bastir des maisons. Au reste, pour ce que la ville est proche de la mer, l'air y est grandement chaud & y engendre plusieurs insectes & petits animaux dommageables; il y est aussi fort, humide & suiet à beaucoup de tempestes, de sorte qu'il n'y a point de doute, qu'elle n'ait esté placee en vn lieu fort incommode, par l'imprudence de celui qui la bastie.

En outre, il y a vne bourgade sur la coste de la mer *Pacifique*, à vn petit espace du port de la *Nauidad*, qu'ils nomment de la *Purificacion*, dans les limites de cette Prouince, en vn lieu fort chaud & grandement mal sain.

La Prouince de *Chiametla* confine à celle de *Xalisco*, située le long de la coste de la mer Australe, longue de vingt lieues & autant de large, fort celebre & anciennement grandement munie d'habitans, qui alloient à la guerre armés d'arcs & de fleches, de rondaches & de massues ensemble: leurs rondaches estoient composees de certains petits bastonniers, qu'ils lioient ensemble fort fermement; lesquelles ils portoyent liées à des cordes sous le bras; & lors qu'ils s'en vouloyent seruir, ils les destachoyent, & s'en couuroient presque tout le corps, parfois estans couchés à terre pour euitter le choc des cheuaux, car il falloit que ce fut vne bonne lance, si elle les perçoit à trauers à cause de la duresse du bois. Les femmes de cette Prouince estoient belles, & estoient entierement habillees; les hommes auoyent des courtes casques & des fouliers de peau de cerf: Ils portoyent tous leurs fardeaux avec des bastons sur les espaulles, estimant sur tout que c'estoit honte de les porter sous le bras; quand ils n'alloient point à la guerre, ils employoient tout leur temps à la chasse. Ils seruoient anciennement les idoles, & n'auoyent point d'horreur de manger la chair humaine; ils se veautroyent en beaucoup de vices; maintenant depuis que la lumiere de l'Euangile y a relui, ils commencent à quitter les mœurs inhumaines.

Le terroir de cette Prouince est fertile; & il s'y trouue plusieurs mines d'argent; il y a aussi bonne quantité de miel & de cire.

Le Capitaine *Francisco de Tharra* y mena le premier vne colonie d'Espagnols l'an 1514, à laquelle il donna le nom de *S. Sebastian*, à vingt deux degres de la ligne vers le Nord. Par apres on trouua en cette Prouince quelques riches mines d'argent, où on fit quelques places pour les mineurs avec leurs machines & moulins; de sorte que cette Prouince (qui se nomme auourd'hui *de Tharra*) est contee à bon droit entre les riches en argent.

C V L V A C A N.

C H A P. V.

Description de la Prouince de Culucan & comment elle fut premierement descouuerte par Nunno de Guzman.

La Prouince de *Chiametla* le long de la mesme coste marine est contiguë celle qu'on nomme auourd'hui *Culucan*, laquelle *Nunno de Guzman* descouurit & subingua le premier l'an 1511. Du chemin & voyage duquel nous auons tiré ceci selon *Herrera*.

Guzman apres qu'il eut basti la ville *del Espiritu sancto*, qui est pour le iourd'hui nommee *Composella*, partant avec sa troupe de *Chiametla*, il entra premierement dans la Prouince de *Piaszala*, laquelle il destruisit entierement, bruslant toutes les bourgades; delà il passa dans la Prouince de *Zapnatan*, où il trouua beaucoup plus de femmes que d'hommes, qui donna le commencement à cette fable, qu'elle estoit habitee d'*Amazones*: d'icelle ayant enuoyé ses troupes en plusieurs parties, poursuivant son chemin, il arriua enfin à vne grande riuere, fort peuplee d'habitans le long de ses riuages, à laquelle il donna le nom de *Rio de la Sal*. La terre y estoit plate, & enuironnee de toutes parts de montagnes comme d'un rempart. Ayant posé son camp en *Piaslla*, aupres d'une riuere de mesme nom, à vne lieue de la mer apres auoir supputé son chemin, il trouua qu'il auoit marché cent cinquante lieues le long du riuage de la mer. Les maisons des Sauuages qui habitoient cette Prouince estoient beaucoup differentes en fabrique de celles de leurs voisins & mesme de tous les autres Ameriquains, dans lesquelles

lesquelles ils trouuerent es coins & recoins plusieurs serpens, amoncelées ensembles d'une estrange façon, qui mettoient la teste hors du monceau dessus & dessous, ouurant vne effroyable gueule si quelqu'un en approchoit de pres, toutesfois sans faire aucun mal; lesquelles les Sauuages veneroyent grandement, pourcé que le Diable auoit coustume de s'apparoistre à eux en cette forme: toutesfois ils les manioient & viuoient parfois d'icelles. Les femmes y estoient fort belles; & les hommes aussi bien que les femmes s'y vestoyent pour l'abondance de coton qui y estoit. Les soldats gasterent aussi miserablement cette Prouince fort belle & bien cultiuee.

Estans partis delà, non sans auoir souuent des combats avec des vaillans Sauuages, ils arriuerent à *Bayla*; & ayant marché huit iours de long par plusieurs bourgades qui auoyent esté abandonnées par leurs habitans, ils rencontrèrent vne grand riuiere, qu'ils nomment *Rio de los Mugerres*, pour la grande abondance des femmes qu'ils y virent. Toute cette region qui atouche la riuée de la riuiere, est presque impenetrable à cause des forests espaisées, où ils eurent quelques combats avec les Sauuages; car elle estoit fort peuplée & bien cultiuee. Ils prirent resolutiō de retourner vers la coste de la mer, mais comme ils ne trouuoient pas de chemin commode, ils monterent le long de la riuiere de *los Mugerres*, & paruindrent à vne montagne où ils entrerent, non sans combat, dans la bourgade de *Quinola*, (les habitans de laquelle s'estoyent de bonne heure retirés avec leurs meubles dans les espaisées forests) laquelle ils bruslerent entierement.

Delà ayant à grande difficulté penetré au trauers les lieux difficiles des montagnes, ils descendirent dans vne autre bourgade, (laquelle estoit trauersee d'une fort belle riuiere) diuisée en quatre quartiers, qu'ils nommerent pour cet effect *Quatrobarrios*; & peu apres dans vne autre, qu'ils appellerent *el Leon*, d'un lion qui y fut trouué. Cette region estoit grandement fertile & peuplée de beaucoup de bourgades, que les Espagnols destruisirent miserablement, en ayant pillé les champs & tué ou chassé les habitans. Estans auancés plus outre, ils tomberent dans vne forest sombre, peuplée au dedans de grande nombre de bourgades de Sauuages, qu'ils trauerferent avec grande perte de leurs gens; & comme ils commençoient à auoir grande disette de viures, & qu'ils ne trouuoient nulle fin, ils furent contrains, apres auoir beaucoup tracaillé, de retourner vers la Prouince de *Culuacan*.

Au reste cette Prouince, laquelle a maintenant vn Gouverneur particulier, est située le long de la coste de la mer Australe, ou plustost entre le golfe de *Californie*, vers l'Ouest de *Chiametla*; elle n'a point qui la seconde en fertilité de terroir, & en abondance de viures, & n'a pas faute de mines d'argent. Car toute la terre qui est entre les deux riuieres de *Piaflan* & *Culuacan*, abonde en fruiets & en diuers fructifiers: les loges des Indiens estoient artificieusement couuertes de paille & les filiers des portes estoient ornees de diuerses peintures, entre lesquels y auoit de vilains accouplemens d'hommes & de femmes, mêmes (comme disent les Espagnols) des manifestes marques de Sodomites abominables. Les habitans auoyent des marchés publics; ils n'auoyent nulle cognoissance d'or; mais on y trouua quelques carquans d'argent, parsemés de turquoises. Les Espagnols y ont descouuert au temps passé des mines d'argent.

Le trouue que *Nunno de Guzman* n'a basti qu'une ville dans cette Prouince, nommée *S. Miguel* sur la riuiere de *los Mugerres* (de laquelle nous auons fait mention ci-dessus) à vingt cinq degres de la ligne vers le Nord: mais cette ville fut puis apres abandonnee, & les habitans furent transportés à quelques lieuës delà, dans vne autre ville nouvelle de mesme nom, bastie dans la vallee de *Horaba*, à deux lieuës de la mer, pour la commodité des champs & des pasturages, & abondance de fruiets qui y estoient. Elle est elloignée de *Compostelle* de quatre vings lieuës, de *Guadalaiaira* de ce cent & trois.

C I N A L O A.

C H A P. VI.

Voyage de Nunno de Guzman en la Prouince Cinaloa, & description d'icelle.

LA dernière Prouince de la *Nouvelle Galice*, & la plus esloignée d'icelle vers le Nord le long la coste de la mer, est appelée *Cinaloa*, distante de *Culuacan*, laquelle elle suit, de quarante & deux lieuës; de *Guadalaiaira* cent & cinquante vers le Nord;

Nord, de *Chiametta* cent, comme dit *Herrera*. Or il me semble necessaire d'adioudre ici, comment elle fut premierement descouuerte par *Nunno de Guzman*, & quel chemin il fit par icelle.

Guzman partant avec son armee de *Culuacan* l'an 1510 xxxii, ayant marché cinquante lieux arriva à la riuere de *Petalan*, ce nom ayant esté donné à la riuere comme à la Prouince de *Petal*, qui signifie en langage de ces Sauvages mottes, desquelles les maisons des Indiens estoient couuertes; il y auoit en icelle peu d'habitans & les plus pauvres du monde; les femmes y auoyent leur partie honteuse couuerte, estant nuës quant au reste; les hommes s'envelopoyent de peaux de cerf cousues ensemble & reiettes sous le bras: ils honoroyent le Soleil, toutesfois ils ne lui sacrifioient pas; ils estoient mangeurs d'hommes, estant au reste bien composés de membres, de couleur brune, ils combatoyent premierement à coups de fleches, & quand elles estoient faillies, ils se seruoient de leurs massues, qui estoient faites de dur bois de *Guaia*, en forme d'espees.

S'estans auancés vingt lieux delà, ils rencontrerent la riuere de *Tamochala*, & il y a entre deux vne forest fort espaisse d'arbres (le bout desquels a la couleur & dureté du *Brasil*) qui est vne vraye solitude; il y auoit au bord de la riuere quelque peu de villages des naturels à la façon de ceux de *Petal*. Des derniers limites de la Prouince de *Tamochala* iusques à la coste de la mer il y a six lieux de chemin, desquelles cinq sont habitees.

Ayant marché trente lieux de *Tamochala*, ils entrerent dans la Prouince de *Cinaloa*, où ils rencontrerent plus de vingt cinq bourgades, fort peuplées d'habitans, où ils furent contrains de sejourner quarante & deux iours à cause des pluyes continuës, presque tout ce temps ils furent nourris par les Sauvages de force venaison & d'oiseaux, iusques à ce que les Indiens estans ennuyés de leurs hostes, s'enfuirent dans les montagnes & forests voisines. Les Espagnols ayans trauerse la riuere, ils cheminerent trente lieux vers le Sud, par des terres desertes & fort seiches, dans lesquelles il ne se trouue ni fontaines ni ruisseaux, pource qu'elles sont plates & exposees à l'ardeur du Soleil, de sorte qu'ils furent contrains d'estancher leur soif d'eau de pluye qui estoit en certaines fosses, iusques à ce qu'ils rencôtrèrent vne autre riuere, qui n'estoit pas si fournie d'habitans que *Cinaloa*, toutesfois ils ne differoyent en rien d'iceux en habits & coutumes.

Après qu'ils eurent passé cette riuere sur des radeaux, on les assura qu'à huit iournees de chemin delà, il y auoit des nations fort populeuses & vaillantes, ausquelles ils ne seroyent pas egaux en force: toutesfois cela ne les arresta point, mais ayant pris des guides, & ayant cheminé sept iours par des lieux non habités, ils arriuerent à la fin à la riuere de *Yaquimi*, or ils eurent si grande disette d'eau en ces lieux desertes, que plusieurs Sauvages & esclaves y moururent de soif, & y fussent sans doute tous demeurés, n'eust esté qu'ils trouuerent vne certaine espece de chardons, fort semblables aux *Tunas*, les troncs desquels apres les auoir coupés avec leurs espees, iettoient vne certaine liqueur, qui leur fut vn grand soulagement en vn pais si alteré. Apres qu'ils eurent passé la riuere sans empeschement d'aucun, ils trouuerent vne bourgade abandonnee de ses habitans, & vn chemin qui menoit en bas; lequel ayant suivi ils rencontrerent quantité de Sauvages armés, lesquels apres vn leger combat (car la plaine fauorissoit à leur caualerie) ils les mirent en fuite. Le long des bords de cette riuere il y a plusieurs bourgades, les habitans desquelles sont forts & de mesme langage & mœurs que les precedents. Au dessus du riuage s'estendent de rang des montagnes continuës, qui prenans leur origine de cette longue suite de montagnes, de laquelle nous auons delà parlé plusieurs fois, s'auancent en ce lieu quelques milles dans la mer en forme de Cap; Et entre ce Cap & la pointe de la Prouince de *Xalisco*, la coste de la mer se courbe en forme de coude, par l'espace de deux cents lieux. Or comme ils rencôtroient de toute parts vne si grande disette de viures, & que ces montagnes les empeschoyent de passer plus outre, & que mesme la coste de la mer estoit couuerte de bocages fort espais, ils trouuerent pour le mieux de retourner vers la Prouince de *Culuacan*.

En outre les Sauvages qui habitent entre les riuieres de *Petalan* & de *Yaquimi* sont presque tous d'une mesme sorte, ils ont peu de fruiets, nulles *Patates* ou autres racines

semblables : seulement vne sorte de melons , du *Mays* , des febues de Turquie & vne espeece de grain menu duquel ils font leur pain : ils n'ont nulle cognoissance du *Maguey* ; mais ils composent leur breuuage de certaines petites carrobes , (lesquelles nous auons dit que l'arbre *Misquitl* apporte) pilees & meslees avec de l'eau. Ils sont fort vaillans , & ne iettent point de cris , comme les autres Sauuages ont coustume de faire , lors qu'ils combattent ; ils sont aussi fort patients au labeur & s'exercent continuellement à la chasse : quelques-vnes des femmes se font des marques à la face avec le fer chaud à la façon des Negres ; & les hommes s'y en incisent & piquent. La terre y est pour la plus grande partie plate & seiche ; l'air y est sain : les montagnes sont esloignées de la mer enuiron trente & quatre lieuës ; les riuieres y sont fort poissonneuses ; & pour la fin le long des bords de la riuiere *Tuquimi* il y paist des bœufs , vaches & de fort grands cerfs.

Les Espagnols auoyent anciennement mené vne colonie en cette Prouince , & y bastirent la ville de *S. Iuan de Cinaloa* ; mais ils eurent de la peine à la conseruer , combien que *Francisco de Tharra* y eust mené de nouueaux habitans & abondance de provisions de la Prouince de *Culucan* , & ait essayé de la restaurer & reestabli l'an 1510 1514.

Ce ne sera point hors de propos d'adiouster en ce lieu le iugement que fait de cette Prouince iusques l'an 1510 1511 *Martin Perez* Iesuite : La Prouince de *Cinaloa* (dit-il) est à trois cents lieuës de la ville de *Mexique* vers le Nord ; du costé droit elle est couuverte de ces fort hautes & rudes montagnes nommees *Tepecuan* ; à gauche elle est lauce du golfe de *Californie* ; vers l'Ouest elle est fermee des Prouinces de *Cibola* & *Californie* ; vers le Nord de la *Nouvelle Mexique* , de laquelle on dit que la derniere riuiere de cette Prouince est esloignée seulement deux iours de chemin : elle est arrousee & trauersee de riuieres , sur les bords desquelles demeurent par bourgades les naturels du pais pour la commodité de la pesche ; l'air y est clair & sain ; la terre grasse & fertile , & qui porte volontiers toutes sortes de fruiets ; il y a vne grande abondance de *Mays* , febues de Turquie , & d'autres semblables fruiets & legumes ; force coton , duquel les hommes & les femmes se vestent , presque à la façon des Mexiquains : ceux de l'un & l'autre sexe y nourrissent leurs cheueux , les hommes les nouient : ils sont de grand corsage & surpassent les Espagnols presque d'une palme en hauteur , robustes & belliqueux : leurs armes sont l'arc & les fleches enuenimees , des massues de bois fort dru , & des boucliers de bois rouge ; ils ont receu le ioug des Espagnols avec beaucoup de difficulté.

Le mesme fait mention des villetes de *S. Filippo* & *S. Iago* sur les bords d'une riuiere à quarante & quatre lieuës de la ville de *Culucan* ; desquelles ie n'ai pas memoire d'auoir rien remarqué ailleurs. Voila qu'elles sont les Prouinces maritimes de la *Nouvelle Galice*.

V X I T I P A.

C H A P. VII.

Description de la Prouince qu'on appelle Vxitipa.

Nous auons descrit iusques ici les Prouinces de la *Nouvelle Galice* , qui sont situees le long de la mer Meridionale & du golfe de *Californie* , particulièrement & selon leur ordre , maintenant nous visiterons celles qui sont plus auant & au dedans du pais ; commençant par la Prouince qui atouche immediatement le Gouvernement de *Panuco* , & la derniere vers le Nord-est de toutes celles qui sont comprises pour le iour d'hui sous la *Nouvelle Galice*.

Lors que *Nunno de Guzman* l'an 1510 1511 se preparoit pour faire le voyage vers les Prouinces que nous auons peu auparauant escrites) il laissa *Lope de Mendoza* pour son Lieutenant au Gouvernement de *Panuco* , lequel il auoit obtenu par speciale commission de l'Empereur Charles-le-Quint , & lui donna charge de visiter la Prouince voisine à la premiere commodité , & de mener vne colonie d'Espagnols dans la Prouince d'*Vxitipa* , de laquelle il auoit desia ouy quelque renom , si les conditions de l'air & de la

de la terre y estoient agreables. *Mendoze* effectua soigneusement le mandement de son Gouverneur, & apres auoir diligemment esproué les qualitez de l'air & du terroir & les mœurs des naturels d'icelle, il mena vne colonie, comme il auoit receu mandement dans la vallee d'*Vxitipa*, & y bastit vne ville du nom de *Sant Luis*, distante de la ville de *Panuco* de vingt lieuës, comme escrit *Herrera*.

Par ainsi cette Prouince est au dedans du pais declinant vers la Prouince de *Xalisco*, de laquelle on dit qu'elle est esloignée de cent & vingt lieuës, elle estoit anciennement des appartenances du Gouvernement de *Panuco* si long temps qu'il a eu vn propre Gouverneur, mais maintenant qu'il est adioint à la Prouince de *Mexique*, la Prouince
10 d'*Vxitipa* a esté amenee au Gouvernement de la *Nouuelle Galice*.

Les naturels habitans de cette Prouince ne different en rien en habits, mœurs & costumes des *Mexiquains*, encorés qu'ils ayent vn langage grandement diuers : leurs temples estoient esleuës avec leurs degres faits de galons : ils se seruent de manteaux à la mode des *Mexiquains* : & ils vsoient de plusieurs sortes de breuuages, composees en diuerses façons, de quoi ils auoyent coustume anciennement de s'enyurer à leurs iours de festes comme bestes, & commettoient des choses enormes : mais maintenant instruits par la coustume des Espagnols, & par l'admonition des Moines, ils commencent à quitter ces vilains vices.

Cette Prouince abonde extraordinairement en toutes sortes de fruiçts : les bocages
20 y sont tous remplis de cerfs & autre Sauuagine, & les campagnes de cailles, perdrix, courtres & autres oiseaux, il s'y trouue aussi auioird'hui vn grand nombre de poulailes, de sorte qu'elle n'est pas seulement pourueüe pour la necessité, mais aussi pour la volupté des hommes : la terre toutesfois y est en plusieurs lieux inegale & aspre, & l'air y est vn peu trop chaud. Au reste la riuier qui passe le long de la ville de *Panuco* & qui descend vn peu au dessous d'icelle dans le golfe de la *Nouuelle Espagne*, doit son origine à cette Prouince, laquelle elle arrouse. Je n'ai peu rien sçauoir de la grandeur de cette Prouince, & n'y a autre chose de remarqué que ce que nous en auons dit iusques ici.

LOS ZACATECAS.

C H A P. VIII.

Prouince de los Zacatecas, ses mines & villes.

LA Prouince de *los Zacatecas* est separee d'vn petit espace de celle dont nous venons de parler, elle est entre le Nord & l'Ouest, & est fort riche en mines d'argent, mais presque du tout deffournie d'eau, de froment, *Mays* & de toute autre prouision. Il y a pour le iourd'hui trois villes habitees par les Espagnols, outre quatre ou cinq bourgades avec leurs mines d'argent, la principale desquelles est particulie
40 ment appellee de *los Zacatecas*, du nom de la Prouince, à quarante lieuës de la ville de *Gudalajara* vers le Nord, & à quatre vingts de la Metropolitaine *Mexique* ; il y a dans icelle environ cinq cents Espagnols avec autant d'esclaves, & cent tant cheuaux que mulets ; il y a vn Monastere de Cordeliers, & vn Officier du Roi du Gouvernement de *Gudalajara*.

Les mines qu'on nomme de *Aninno* tiennent le second lieu, qui furent descouuertes sous les auspices du Viceroy *Luis de Velasco*, l'an 1515 par *Francisco de Tbarra* ; qui estant parti avec quelque nombre de soldats, plusieurs esclaves, & abondantes prouisions & munitions de guerre des mines d'argent de *Zacatecas*, descouurit premiere
50 ment les mines de *S. Martin*, comme on les nomme pour le present, qui sont distantes de celles de *Zacatecas* de vingt sept lieuës vers le Nord-ouest, où on dit qu'il y a enuiron quatre cents Espagnols : Secondement celles de *S. Lucas* ; & en tiers lieu celle-ci de *Aninno*, & plusieurs autres en la mesme suite, qui ont donné beaucoup d'argent. Le mesme descouurit aussi celles qu'on nomme de *Somberiete*, dans les limites de *S. Martin* ; aupres du lieu où on voit maintenant la ville d'*Erena*, esloignée de vingt cinq lieuës d'espace de *Zacatecas* vers le Nord-ouest. Enfin les mines de *los Ranchos*, de *los Chalcuites* & de *las Nienes*, desquelles on tire grande quantité d'argent, mais on en tireroit beaucoup dauantage, si on y pouuoit auoir l'argent vif à meilleur marché. Ayant trouué

ces mines, le Viceroy lui commanda qu'il y menast des habitans & qu'il y bastit des forteresses, afin qu'ils se peussent plus aisement garder à l'encontre des Sauvages fort inhumains qui habitoient là & es lieux voisins.

Après on descouvrit aussi ces mines si riches, que l'on nomme *del Fremillo*, desquelles on dit qu'on tire encore pour le iour d'hui vne grande quantité d'argent.

Or après qu'on eut mené vne colonie d'Espagnols aux mines d'argent de *S. Martin*, & que les naturels furent comme amenés au repos & à la paix, Le Viceroy y enuoya quelques Religieux, afin qu'ils visitassent le pais plus avant, & qu'ils imbussent les Sauvages des principes de la Religion Chrestienne: Mais *Francisco de Tbarra* estimant qu'il y auoit trop de danger d'enuoyer ces Moines seuls vers des nations si barbares & cruelles, il les voulut lui mesme accompagner avec des soldats armés. Lors il descouvrit premierement la vallee de *S. Iuan* & la riuere de *las Nacas*; & ayant ramené à leur deuoir par douces parolles les Sauvages qui demouroient sur les frontieres, il bastit la villette de *Nombre de Dios*, à soixante & huit lieuës de la ville de *Guadalaiaara*, & à dix des mines d'argent de *S. Martin* vers le Nord, en vn terroir fort fertile en froment & *Mays*, & riche en veines d'argent. *Francisco de Tbarra* après qu'il eut obtenu du Roi le Gouvernement des pais qu'il auoit premierement descouverts; pour augmenter cette ville & l'orner, il donna gratuitement tant aux naturels qu'aux Espagnols les mines qui sont dans le quartier de *Auinno* qu'il auoit acheptées, qui fut la cause qu'il accourut à cette ville vne grande multitude de gens, & que le reuenu du Roi qu'ils nomment *Quintos*, s'augmenta grandement.

Tbarra ayant si heureusement acheué ce que dessus, il fit mener vne colonie en la vallee de *Gnadiana* par le Capitaine *Alfonso Pacheco*, qui donna le nom à la ville de *Durango*, sur les frontieres des mines de *S. Martin* & de la vallee de *S. Saluador*, & à huit lieuës de la ville de *Nombre de Dios*. On dit que l'air y est sain, la terre y est arrousee de plusieurs riuieres & torrens; & fort fertile en froment, *Mays* & autres fruiçts; & proche de la ville il y a les mines de *S. Lucas* & des Salines fort commodes. Les habitans Espagnols y ont basti plusieurs censés, dans lesquelles ils nourrissent du bestail; de sorte que les Sauvages voisins commencent à deuenir plus courtois, & les naturels du lieu s'accoustument à la ciuilité & aux mœurs des Chrestiens, à se vestir & à embrasser la Religion Chrestienne.

Il y a vne autre ville dans cette Prouince, nommée des Espagnols *Xeres de la Frontera*, distante de la ville de *Guadalaiaara* de trente lieuës vers le Nord, & à dix des mines d'argent de *Zacatecas* selon le chemin qui mene à icelles.

On a eu long temps vne forte guerre à l'encontre des Sauvages habitans ces regions; & les *Chichimeques* & les *Gnachachiles* ont fort molesté avec leurs voleries les chemins entre *Guadalaiaara* & *Zacatecas*; iusques à ce qu'ils ont esté subiugués par le *Marquis de ville Manrique* Viceroy de la *Nouvelle Espagne*; & les affaires ont esté amenées à ce point, qu'à present les Sauvages ayans esté distribués en cent & quatre tribus, (que les Espagnols nomment *Repartimientos*) ils seruent aux habitans & bourgeois Espagnols.

Au liure precedent quand nous auons traité de *Panuco*, nous auons fait mention du nouveau chemin qui va de la ville de *Mexique* aux mines d'argent de *Zacatecas*: autrement l'ordinaite chemin va de ces mines d'argent, premierement par la ville de *S. Michel*, & delà par la bourgade qu'on appelle *Nenne*, & par apres par la Prouince de *Mechoacan*, & ainsi delà à la ville Metropolitaine *Mexique*, qui est vn chemin long & difficile, comme dit *Chilton*: Combien que ie soubçonnerois que *Chilton* a entendu sous le nom de *Zacatecas*, les mines de la *Nouvelle Biscaye*, ou à tout le moins les plus esloignées de cette Prouince de laquelle nous parlons; car veu que ces mines qui s'appellent par excellence *Zacatecas*, sont distantes, comme on dit, de quarante lieuës de *Guadalaiaara*, 50 & de quatre vingts de la ville de *Mexique*, ie ne comprend pas comment le chemin pourroit estre plus court par *Panuco*, laquelle ville est distante de *Mexique* de soixante lieuës & vn peu plus, & des mines où *Chilton* alloit de cent & soixante.

NOUVELLE BISCAYE.

CHAP. IX.

*Description de la Prouince qui s'appelle auioird'hui Nouvelle Biscaye,
& des mines qui se trouuent en icelles.*

CETTE Prouince qu'on appelle *Nouvelle Biscaye* ou *Viscaye*, c'est à dire, *Cantabrie*, est proche de celle de *los Zacatecas*, combien que l'espace en soit longue & presque de cinquante lieues; elle est abondante en prouisions & en toutes choses necessaires à la vie de l'homme & sur toutes autres celebre en riches mines d'argent: sous icelle est aussi compris vne autre Prouince appelée vulgairement *Topia*. *Francisco de Tbarra* a premier descouvert l'une & l'autre, les expeditions duquel *Anthoine Herrera* décrit en ses *Decades* iusques à l'an de Christ 1515 LIV en cette façon.

Après que *François de Tbarra* eut abondamment muni la ville de *Durango* d'amonitions & de garnison, il resolut de descourir avec vne troupe de cent & trente soldats, les regions voisines & qui estoient plus auant dans le pais, & ayant marché quelques lieues, il trouua premierement ces mines d'argent qui furent par apres nommees *Ende* & de *S. Iuan*. Or comme l'hiuer commençoit desia, il plaça ses troupes pour hiuerner, mais lui s'auança plus outre avec trente soldats seulement, afin de visiter de celieu voisin quelques places dans les montagnes, qu'il auoit ouy dire estre habitee par vn grand peuple, où il alla avec vn fort grand danger, y endurant vne grande soif & extreme faim, de sorte qu'il fut contraint de tuer ses cheuaux & viure de leur chair, enfin il arriva par des fort rudes & hautes montagnes dans la Prouince de *Topia*. D'où estant retourné aussi tost, il enuoya le Capitaine *Rodrigo del Rio* à *Ende*, afin qu'il fortifiast la place & y menast vne colonie; ou on trouua par apres ces riches mines d'argent. Il mena aussi des habitans aux mines de *S. Iuan* & *S. Barbara*, lesquelles sont toutes deux situes dans la Prouince de la *Nouvelle Biscaye*, à enuiron trois lieues l'une de l'autre: Or les mines d'*Ende* sont distantes de celles-ci de vingt lieues, lesquelles sont estimees les plus esloignées de toutes celles que les Espagnols ayent point en ce quartier. Les veines d'argent y sont fort riches; & il y en a d'autres de plomb fort pres delà, qui sont grandement vtiles pour fondre & raffiner celles d'argent; voila pourquoy il est venu vn fort grand profit de la descouuerture de ces regions, non seulement pour la *Nouvelle Galice*, mais aussi pour tout le contenu de la *Nouvelle Espagne*, & le commerce avec les Chrestiens en a esté acreu grandement.

Tbarra retournant hiuerner en la vallee de *S. Iuan*, il y bastit vne maison assez grande, laquelle il fortifia, où il assembla toutes sortes de victuailles, & certes ce fut par vne sage pouruoyance, car les Sauvages (le naturel desquels est changeant) ennuyés de ces estrangers, se rebellerent & tuerent en cachette quatre cents, tant cheuaux que mulets. Or le Gouverneur sans se soucier de ces incommodités, s'en alla dans la Prouince de *Topia*, auant que l'hiuer fust à peine passé; prenant son chemin par des montagnes fort hautes & si difficiles, qu'ils furent contrains de se guider avec les mains aux branches des arbres, de s'ouuir vn chemin avec le fer, & de se trainer au trauers des rochers inaccessibles; ils auoyent d'autre costé à combattre contre les neges fort grandes & vne gelee fort rude, qui leur emporta quarante de leurs cheuaux, partie desquels contrains par la vehemence du froid, saultans dans le feu (qu'ils auoyent esté contrains de faire fort grand) ils moururent; les autres furent si subitement roidis de froid, que leurs corps morts furent veus long temps se tenir debout dans les champs comme des statues sans se corrompre. Ayant enduré toutes ces miseres, il entra enfin en la Prouince de *Topia*, les habitans de laquelle lui resisterent puissamment au commencement, mais par apres ils furent apaisés par l'industrie & humanité du Gouverneur. Delà en se retirant, il passa par la Prouince de *Cinaloa* (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) pour n'auoir plus d'erechef à combattre avec la difficulté des chemins de la montagne.

Au reste les mines d'argent de *S. Barbe*, qui sont sans contredit les principales de cette Prouince, sont distantes de celle de *Zacatecas* de cent lieues (comme *Herrera* escrit)

escrit) & à cent & soixante de la Metropolitaine *Mexique*, comme *Iuan Gonzalez* assure en la description de la Chine; Lequel adiousté en outre, qu'à septante lieues de ces mines vers le Nord, est située cette fort grande ville que les Espagnols appellent *las quatro Cienagas*. Nous n'avons rien trouvé d'auantage iusques ici des Prouinces de la *Nouvelle Biscaye* ni de ses villes.

C H A P. X.

Coste marine de la Nouvelle Biscaye, ses Caps, Bayes, Riuieres & Ports.

A VANT que de passer aux Prouinces frontieres de ce ressort Iuridique, il nous faut courir le riuage & visiter la coste marine de la *Nouvelle Galice*. Au liure precedent lors que nous traitions de la Prouince de *Mechoacan*, laquelle est estimée la dernière de la *Nouvelle Espagne* vers l'Ouest, nous auons suivi la coste iusques au port de *Malacca*; proche duquel est du mesme costé le port que *Fuller* pilote de *Candish* appelle *Chacala*. De cestui-ci courant la coste vers l'Ouest on rencontre à dix huit lieues d'interualle, ce noble Cap qu'on nomme vulgairement *Cabo de Corientes*, sur la hauteur de vingt degrés & trente scrupules au Nord de la ligne: duquel iusques à vne autre pointe de terre dite *Punta de Tintoque*, on conte dix lieues, la coste se tournant vers le Nord & courbant en coude, fait cette baye, que la vallee nommée de *Banderas* auoisine, laquelle est coupee d'une petite riuere, sur les deux bords de laquelle les Citoyens de *Composelle* possèdent plusieurs iardins, & des vergers de *Cacao*. 20

Ayant passé trois lieues outre *Tintoque* vers le Nord-est, on rencontre le petit port *Chacala*, distant de *Composelle* d'environ huit lieues. Ce port est auoisiné de la vallee de *Chila* que les montagnes de *S. Cruz* couurent deuers le Nord, qui auançans vne petite pointe dans la mer font vn petit Cap de mesme nom; derriere lequel on entre dans vn port nommé auioird'hui des mariniers *Mantachal*; mais il semble que *Nunno de Guzman* l'appelle en ses Commentaires *Mutochel*, à trois lieues duquel vers le Nord-est est situé au dedans des terres la bourgade *Metatlan*.

Aussi tost suiuent du mesme costé les hautes montagnes de cette Prouince, qu'on nomme vulgairement la *Sierra de Xalisco*. Ayant passé ces montagnes on trouue vne riuere, qui est nommée des mariniers *Esquislan*, & laquelle semble estre celle mesme que nous auons appelée ci-dessus en la description de *Guadalajara*, *Barrania*. A vne lieue seulement d'icelle est le fleuve de *S. André*, à huit lieues duquel vers l'Ouest est située l'Isle de *S. André*, sur la hauteur de vingt degrés au Nord; elle est fort petite & couuverte d'un bois fort espais, mais au reste pleine d'oiseaux & d'yguanes: au dessous de son costé du Nord-ouest, il y a vn bon anchrage, & la mery est profonde de dix sept brasses.

Dès cette riuere de *S. André* la coste est basse, & couuerte iusques sur le bord de plusieurs arbres, qu'on appelle *Mangles*, (desquels nous parlerons ailleurs) le dedans du pais est peuplé de plusieurs bourgades, on le nomme vulgairement la Prouince *Singuiquipaquen*: Je croi que c'est la mesme que *Nunno de Guzman* appelloit anciennement d'un nom du pais *Centliquipac*, & la grande Espagne, comme tesmoigne *Anthoine Herreya*. 40

En outre estant auancé seize lieues du port *Mantachal* vers le Nord, on rencontre vn autre Cap nommé des mariniers de *Matarem*, lequel descend de certains larges sommets de montagnes qu'on nomme vulgairement *Guainamota*. Dès ce Cap le riuage se dresse derechef & s'esleue en montagnes; & la Prouince qui est au dedans du pais est appelée *Acaponeta* & *Chiametla*.

Suiuent apres deux fort petites Isles, que les matelots nomment de *Mazatlan*, derriere lesquels il y a vn port de mesme nom, iustement sous le *Tropique du Cancer*, comme il a esté remarqué par les plus soigneux pilotes: la baye est petite & fort poissonneuse, dans laquelle descend vne riuere, mais où ne peuvent entrer des nauires, à cause des basses qui sont dans son emboucheute; on dit que la ville de *S. Sebastian* en est distante de huit lieues de chemin entre les terres.

De ces Isles de *Mazatlan* la coste se tourne vers le Nord-ouest vingt & quatre lieues; dans lequel interualle se rencontre premierement vne riuere que les mariniers appellent

appellent *Rio de Nanito*, & nous ci-dessus, comme ie pense, nous auons dit qu'elle se nommoit *Piasla*; apres à huit lieux delà *Barra de Dato*, petite riuere & où ne peuvent entrer que de petites nauires & barques; ie ne sçai si ce ne seroit point celle de *Mugeres*, dont nous auons ci-deuant fait mention.

Estans portés neuf lieux plus outre suivant la suite de la mesme coste, on trouue vne plus grande riuere que les mariniers appellent de *Quameto*, (*Herrera* l'appelle ailleurs *Pascua*) Or ces trois riuieres trauerfent, comme on dit, la Prouince de *Culuacan*, d'où vient que quelquesfois elles sont appellees par les mariniers d'un nom commun riuieres de *Culuacan*. Ci-dessus en la description de cette Prouince nous en auons
10 fait mention de trois, *Piasla*, *Rio de Mugeres* & *Culuacan*.

Du dernier fleuue de *Culuacan* iusques au Cap de *Cinaloa*, il y a vingt lieux de chemin, lequel Cap on establit vulgairement pour borne des Prouinces possedees paisiblement par les Espagnols en ce quartier.

Enfin il y a trois Isles dites *les trois Maries*, qui sont au deuant de cette coste de la *Nouvelle Galice*, sur la hauteur de vingt & vn degré au costé du Nord, à enuiron vingt lieux du Cap de *Corientes* vers le Nord-ouest, & presque tout autant de la Continent de la *Nouvelle Galice* vers l'Ouest, desquelles nous ferons mention ailleurs: comme aussi de ce qui reste à parler de cette coste; maintenant nous passerons aux Prouinces qui limitent ce ressort Iuridique & Gouvernement de la *Nouvelle Galice*; quelques-vnes des-
20 quelles sont separees d'icelle par le golfe, comme la *Californie*; & les autres estans en la mesme Continente en sont seulement distinguees de montagnes, forests ou riuieres, & les vnes & les autres sont mal cognuës & n'ont pas esté pleinement descouuertes.

C A L I F O R N I E.

C H A P. XI.

Limites de Californie, expeditions de Cortes en la mer Australe.

30 **O**N appelle communement *Californie* tout ce qu'il y a de terre au deuant de la *Nouvelle Espagne* & *Galice* vers l'Ouest; qui est certes de fort grande estenduë, & atouche les dernieres fins de l'*Amerique Septentrionale* & le *Destroit* dit vulgairement *Anian*: mais c'est vne chose incertaine iusques à present si cela est continu au Continent de l'*Amerique Septentrionale*, ou s'il en est separé par quelque destroit: car on voit encores de vieilles chartes Geographiques & Hydrographiques qui font *Californie* vne Isle, & la diuisent de l'*Amerique* par vn destroit assez large au commencement, mais qui s'estroicist en continuant: Dans les chartes d'aujourd'hui elle est le plus souvent coniointe à la Continente: quoi qu'il en soit, ce sont des regions fort amples, & cognuës legerement en leur plus petite partie & seulement aupres du riuage. Or on appelle proprement *Californie*, cet angle de terre lequel s'estend entre le
40 Nord-ouest & le Sud-est du fonds golfe Californien, s'il faut ainsi parler, iusques au Cap de *S. Cruz*, ou au vingt deuxieme degré de latitude Septentrionale, & est situé au deuant & de l'autre costé des Prouince de la *Nouvelle Galice*, *Xalisco*, *Chiametla*, *Culuacan* & de *Cinaloa*. On fait mention tant au dedans qu'au dehors de ce golfe de plusieurs ports, haures, bayes & riuieres, cognus legerement & de nom seulement. Or vis à vis du *Destroit* & au costé droit en entrant en icelui, les Anciens y marquoient vne Isle fort longue, separee par vn petit destroit du Continent de la *Nouvelle Espagne*, laquelle ils nommoient *Guayamal*, & de la riuere de *Nuestra Sennora*, les autres de *Sebastian de Bora*, & escriuent qu'elles s'estend iusques à la riuere de *Pascua* dans la Prouince de *Culuacan*; laquelle Isle ne se trouue plus dans les chartes d'aujourd'hui; & les Routiers
50 des pilotes ne la cognoissent plus. Or afin qu'on entende plus commodement le vrai sit de ces regions, la suite de la coste marine, & autre chose necessaire en cet endroit, nous auons trouué fort à propos d'inserer ici les nauigations de quelques Espagnols, la description desquelles nous auons descouuerte.

Après que *Hernando Cortes* eut domté plusieurs Prouinces de la *Nouvelle Espagne*, il mit toute son intention à descouuoir plus auant la mer du *Zud*, pour cet effect il esquipa deux nauires l'an 1510 xxxiv, qui firent voile du port de *S. Iago* en la Prouince de *Colima*:

de *Colyma*: la plus grande qui estoit l'Admiral, comme on parle ordinairement, estant separee de l'autre par vne forte tempeste ne peut tenir son cours, mais elle fut emportee dans la baye de *S. Cruz*: où ayans descendu à terre, la plus grande partie des matelots furent tués des Sauvages, le reste ne se voyant pas capable pour gouverner le navire, ils le rompirent de plein gré à la coste de la *Nouvelle Espagne*: Et l'autre (qui estoit nommee *S. Lazare*) apres qu'elle eut premierement couru vers le Sud-Ouest iusques sur la hauteur de treize degres & trente scrupules deuers le Nord; elle changea son cours delà vers le Nord-ouest iusques sur le degre seizieme de la mesme hauteur; & puis apres vers le Nord-nord-ouest iusques sur le seizieme degre & demi; & derechef changea de cours vers Sud-sud-est iusques au mesme degre seizieme: enfin elle tour-
na le Cap vers le Nord-nord-ouest & Nord-ouest, & continua en ce cours iusques sur la hauteur de vingt trois degres & trente scrupules de la hauteur du pole du Nord; par ainsi tournant tantost deçà tantost delà, ils atteignirent vne Isle sur la hauteur (comme ils remarquerent) de vingt degres & autant de scrupules, à laquelle ils donnerent le nom de *S. Thomas*. Il leur sembla qu'elle auoit vingt cinq lieus de circuit, agreablement couuerte d'arbres verts; le costé du Sud s'esleuoit en vne haute montagne, sous laquelle il y auoit vn bon anchrage, en pleine mer sur vingt cinq brasses de profond; au reste le riuage de l'Isle estoit de toutes parts entrerompu, & il n'y auoit point d'eau que de pluye, & encore demi-falee pour le voisinage de la mer.

De cette Isle voulans retourner en la *Nouvelle Espagne*, ils prirent leur cours vers l'Est-
nord-est & Nord-est, declinans vn peu de la hauteur de vingt degres, & par ainsi ils mouillèrent premierement l'anchre pres de la Continente de la *Nouvelle Espagne*, sur la hauteur de vingt degres & autant de scrupules, apres de *Ciguatla*, sous le costé Oriental d'vne certaine Isle, laquelle estoit separee par vn petit destroit de la terre ferme; & peu apres ils entrerent dans le port de *Xuclutan*, six lieus au dessus de *Ciguatlan*, comme ils remarquerent. Delà costoyant la coste, qui est en cet endroit fort droite, & releuee au long & au large en montagnes bocageuses, vers le Sud-est, ils parvinrent premierement au port de *Zacatula*, & peu apres celui d'*Acapulco*.

Cortes estant aduerti du succes de ces nauires, il esquipa derechef trois autres nauires avec plus grand appareil, & resolu de tenter la fortune & de se mettre lui mesme en
mer, il fit voile du port où le premier nauire s'estoit brisé, & apres auoir vogué quelques iours, il aborda à la coste de *Californie*, laquelle se dresse en de fort hautes montagnes, à laquelle il donna le nom de *S. Philippe*, & peu apres à vne Isle separee de la terre ferme de trois lieus, à laquelle il imposa le nom de *S. Iago*. Par apres au mois de May, le iour de la feste de *S. Croix*, il entra dans le port du mesme nom, auquel l'an precedent ses soldats & matelots auoyent esté tués par les Sauvages y habitans, auquel il donna premierement le nom de *S. Croix*, qui lui a demeuré iusques à ce iourd'hui. Or c'est vn fort commode port, & extremement bien garenti à l'encontre l'inconstance des vents, qui a l'emboucheure fort estroite, mais la baye y est au dedans spacieuse; distant de la ligne (comme ils remarquerent lors) de vingt & trois degres & trente scrupules vers
le Nord.

Delà s'efforçant de trauerser le golfe de *Californie*, il fut reietté par vne tempeste contraire, le petit nauire sur lequel il estoit, arriva à l'emboucheure de la riuier de *S. Pedro & Pablo*. Là s'arrestant quelque temps, il tomba en vne grande disette de viures, car il ne pouuoit receuoir aucune aide des Sauvages, qui n'estoyent accoustumés en tout ce quartier de demeurer dans des maisons, ni de cultiuer la terre, mais ils viuoient de fruits Sauvages & de venaison, & le plus souuent de poisson, qu'ils peschoient dans la riuier & en la mer mesme sur des radeaux, qu'ils faisoient de cinq poutres de bois, dont celle du milieu estoit la plus large. Et comme partant delà, il couroit le long de la coste de la *Nouvelle Espagne*, il costoya la coste de si pres, qu'il se vit presque du tout
enfermé entre les basses & rochers, il voyoit de celieu son autre nature, qui estoit sur les anches à deux lieus delà, le pilote de laquelle venant fort à propos pour lui aider, retira vn peu son nauire, toutesfois il ne le peut mettre tellement hors de danger, qu'il ne touchant sur les basses, pource qu'il estoit desia trop pres de la terre, de sorte qu'il s'ouurit & fut rompu, & les hommes & le bagage en furent sauués à grande difficulté; il nomma celieu *Gnayabal*, qui est distant de la ville de *S. Michel* de dix huit lieus, en la Prouince

la Prouince de *Caluacan*. Ayant en ce lieu vn peu racommodé ses autres nauires, il fit derechef voile, & apres qu'il eut presque circui l'Isle de *S. Iago*, il entra derechef dans la baye de *S. Cruz*, où ayant laissé quelques vns de ses gens sous le commandement de *Francisco de Vlloa*, avec victuailles pour vn an, il s'en retourna en la *Nouuelle Espagne*.

Cette nauigation fut par apres quelques annees intermise, & ne fut point reprise auant que *Cortes* retournaist d'Espagne en l'Amerique, car lors il enuoya *Francisco de Vlloa*, pour descouurir plus outre la mer du *Zud* & les terres adiacentes, de la nauigation duquel nous allons traiter maintenant.

C H A P. XII.

Nauigation de Francisco de Vlloa dans le Golfe de Californie.

FRANCISCO DE VLLOA fit voile avec vn nauire & vne fregate d'*Acapulco*, port renommé de la mer du *Zud* l'an 1510 xxxix le huietieme de Iuin, & ayant passé la coste de *Zacatula* & de *Motin*, agreable à voir pour la beauté des bocages verds & quantité de riuieres qui y sont, il entra dans le port de *S. Iacques* en la Prouince de *Colyma*, le vingt troisieme du mesme mois. Duquel lieu, y ayant demeuré vingt sept iours, il fit voile derechef le troisieme d'Aoust, & ayant esté quelque temps agité çà & là d'une forte tempeste, il entra enfin dans la riuiere *Guayamal*, en la Prouince de *Caluacan*; Or pour ce que la fregate, nommee *S. Thomas*, s'estoit escartee de lui, il estima qu'il deuoit traquerer au port de *S. Cruz*, dans lequel ils s'estoyent donné auparauant le rendezuus. Il seiourna en icelui cinq iours, & ayant pris son eau, comme il vit que la fregate ne s'y trouuoit point, il partit derechef delà le xii de Septembre, & rasant la coste voisine, il vit trois Isles, desquelles il passa outre, ne trouuant pas bon de les visiter. Ayant delà vogué deux iours, il entra dans la riuiere de *S. Pedro & Pablo*; il y a au deuant de l'emboucheure d'icelle vne petite Isle, separée de la terre ferme d'environ v lieuës; la riuiere est bordée des deux costés de plaines fort spacieuses parsemées de bocages d'arbres fort beaux: au dedans du pais s'esleuoient de fort hautes & larges montagnes couuertes de bois d'un agreable aspect. Delà s'estant auancé 14 lieuës, voyant la terre par tout plate, & proche de la coste plusieurs lacs au dedans du pais qui se deschargeoyent dans le golfe de *Californie* par des emissaires, il trouua bon de mettre sa chaloupe à l'eau pour visiter la coste de plus pres & sonder les ports; mais il trouua le riuage plat & l'emboucheure de ces canaux fort peu profonde; Or la terre y estoit fort fertile & agreable à voir; ils y virent aussi quelques Sauvages, & par tout force feux.

Proche delà il y auoit deux riuieres (separées l'une de l'autre de deux lieuës d'interualle) qui couroyent d'une telle impetuosité, qu'elles conseruoient leurs canaux iusques à trois lieuës de la coste au dedans du golfe; lesquelles procedoyent sans doute de ces lacs. Le lendemain ils nauigerent xvi lieuës le long de la coste, au milieu duquel espace, il y auoit vne baye de quatre ou cinq lieuës de large. Ils anchorerent là cette nuit, & dès le grand matin poursuuians leur chemin vers le Nord, ils passerent outre 40 trois autres emissaires de lacs ou estangs; & ayant peu apres mouillé l'anchre (car la mer n'y auoit que deux brasses de profond à demi-lieuë de la terre) ils mirent la chaloupe hors pour sonder l'emboucheure de ces canaux. Là ils virent quelques Sauvages, & des herbes verdes, différentes de celles que la *Nouuelle Espagne* porte; la terre estoit basse apres du riuage, mais au dedans du pais elle s'esleuoit en colines & montagnes. Partans delà, ils prirent leur cours vers le Nord-ouest, le long de cette coste basse; six lieuës plus outre, il y auoit vne baye d'environ cinq lieuës de circuit, de laquelle la coste se tourne de plus en plus vers le Nord-ouest, plate comme la precedente, mais non pas si delectable: suiuant le mesme cours ils arriuerent à vn certain Cap de sable, qu'ils nommerent *Cabo Roxo*, sur la hauteur de xxxix degrés & xlv scrupules vers le Nord: le riuage 50 est en cet endroit bas & sablonneux: au dedans du pais on y voyoit quelques petits arbres & de moyens costaux; à trois ou quatre lieuës outre ce Cap, il y auoit vne riuere qui couloit d'un lac, laquelle ne pouoit porter des nauires à cause des basses qui estoyent dans son emboucheure: delà tirans droit vers le Nord, vne forte tempeste s'esleua, qui les fit entrer dans vn port assés commode, où la terre estoit es enuiron basse ou releuee en petites mottes.

A trois lieuës de ce port, ils rencontrerent vne Isle d'environ vne lieuë de circuit, &

vis à vis d'icelle vn autre port, qui receuoit la mer par deux emboucheures, dans lequel ils entrèrent par celle qui estoit la plus au Nord, où ils trouuerent à l'entree dix ou douze brasses de fonds, au dedans cinq, il y auoit plusieurs bayes & ports en icelui, & on y pouuoit prendre grande quantité de poisson. Là le Capitaine apres auoir mouillé l'ancre descendit à terre, & y ayant dressé vne croix, il prit possession du pais pour le Roi d'Espagne, avec les ceremonies accoustumées. Ils y trouuerent là des rets à pescher & certains tests de vaisseaux de terre industrieusement façonnés à la façon d'Espagne: la terre estoit es enuiron couuerte de belle herbe verte, mais beaucoup differente de celle de la *Nouvelle Espagne*; on voyoit fort pres delà des colines & montagnes vestuës d'arbres. Estans sortis de ce port & suiuant leur cours vers le Nord-ouest, ils virent la coste qui s'esleuoit insensiblement en hautes montagnes; & vne grande multitude d'oiseaux qui nichoyent dans les trous des rochers: le iour d'apres ils commencerent à voir la terre à droite & à gauche, du costé gauche ou au costé Occidental, il y auoit plusieurs Isles & des rochers fort droitz; & de part & d'autre de fort hautes montagnes, la Contiente se monstrant au costé gauche de plus en plus. Il y eut là vn grand debat entre'eux, les vns vouloyent que toute la terre qu'ils auoyent costoyee au costé gauche depuis le port de *S. Cruz* fust vne Isle, & les autres que ce fust la Contiente & vne partie de la *Nouvelle Espagne*. Ainsi ayans la terre en veüe des deux costés, ils arriuerent à vn certain Cap, qu'ils nommerent *Cabo de las Plaias*, pource que le riuage estoit releué par monceaux, & n'estoyent couuerts d'aucuns arbrisseaux ni mesme d'herbe. Estans passés plus outre, ils rencōtrèrent vn destroit enclinant vers le Nord-ouest, large dans son emboucheure de xii lieuës, qui estoit comme fermé par deux Isles, separees l'vne de l'autre d'vn espace de iij lieuës; la coste vers l'Est estoit basse & releuee par certaines motes; & des lacs & estangs qui diuisoyent la plaine: mais vers l'Ouest elle estoit plus releuee & couuerte de montagnes chauues; & le destroit estoit fort creux & sans fonds qu'on peut toucher. Le iour d'apres ils firent xv lieuës vers le Nord, & ils trouuerent vne grande baye qui entroit dans les terres par diuerses pointes & recoins plus de six lieuës: le lendemain ils auancerent x lieuës le long d'vn riuage entrerompu & releué en hautes montagnes: delà ils raserent la coste xv lieuës vers le Nord-ouest, laquelle estoit plate & sablonneuse, mais le dedans du pais estoit montueux & moyennement releué de colines & monceaux de sable, vestu de quelques arbres: à midi ils virent quelques rochers, à quatre lieuës de la Contiente, où la terre en s'auançant fait vne pointe, derriere laquelle ils mouillerent l'ancre; il plut fort toute cette nuit: le iour ensuiuant ayant fait dix lieuës, ils virent au costé droit quelques colines sans arbres, mais au gauche il y en auoit beaucoup & qui estoient fort droitz selon qu'ils pouuoient discerner de la veüe. En cet endroit l'eau commença à changer de couleur, & blanchissoit comme de la chaux, ce qu'il les estonna, toutesfois ils ne laisserent pas pour cela de poursuire leur route vers le Nord-ouest, & ayant fait voile huit lieuës, ils virent vne autre partie de la Contiente courant Nord-ouest, releuee en de tres-hautes montagnes, laquelle costoyant, comme ils sondoyent avec doute le passage entre l'vn & l'autre riuage, ils trouuerent la mer de plus en plus moins profonde, trouble & bouëuse, iusques à ce qu'ils vindrent à la profondeur de cinq brasses: Or ils remarquerent que la maree couroit là d'vne grande impetuosité vers la terre, & retournoit d'vne mesme furie toutes les six heures. Le Pilote avec le Capitaine regardans du haut du mast, ils virent la terre de tous costés sablonneuse, de toutes parts formee & continuë, & le riuage si bas, qu'à peine pouuoit-on le discerner de pres.

Or quand ils virent qu'ils ne pouuoient pas passer plus outre, & qu'ils n'y voyoyent nuls hommes qui y habitassent, ils iugerent qu'il valloit mieux tourner voile, & comme la maree retournoit, ils passerent de l'autre riuage, où ils virent d'vn costé la Contiente, & de l'autre plusieurs Isles. Delà ils commencerent à prendre leur cours vers le Sud-ouest, mais ils n'auancerent gueres à cause du calme; ils virent à la main droite de fort hautes montagnes nuës, à la gauche des plaines, & de nuit plusieurs feux. Le lendemain tenans le mesme cours, ils descourirent vn grand port & vne petite Isle separee de la Contiente par vn petit destroit, de laquelle montoit vne nuee de fumee, qui s'exalloit de quelques puits, & la terre toute bruslee es enuiron: il y frequentoit beaucoup de lours marins. Ils arresterent là vn Sauuage fuyant, lequel y peschoit avec plusieurs

plusieurs autres, entierement nud & fort semblable à ceux de la nation *Chichimeque*.

Delà costoyant la coste, & ayant passé vne haute Isle, ils entrerent dans vn port, & descendirent à terre, où ils trouuerent quelques casses basses couuertes de foin, & la terre y estoit sterile, s'ablonneuse & deffournie d'eau; ils donnerent nom à ce port de *S. André*, & prirent en possession du pais le Marquis *del Valle* sous les auspices du Roi d'Espagne. Ils virent aussi deux Sauvages de stature vn peu plus grande. La version Angloise met ce port sur la hauteur de trente & deux degrés vers le Nord. Ils prirent leur cours de ce port entre la Continente & vne grande Isle, qu'ils iugeoyent auoir de long environ quatre vingts lieuës. Et le Dimanche douzieme du mois d'Octobre, ils coururent du costé de la Continente, beaucoup plus belle & d'un gracieux aspect que la précédente; où ils virent quelques loges de Sauvages, qui approcherent des nauires dès le grand matin avec vn canoa elegamment fait de cannes, mais comme ils ne pouoyent estre entendus des Espagnols, ils se retirerent aussi tost: peu apres il en vint cinq autres avec cinq canoas à vn iect de pierre des nauires, mais on ne peut les persuader d'approcher plus pres, par ainsi les Espagnols ayans promptement mis la chaloupe à l'eau, les suiuirent comme ils s'enfuyoyent, & attraperent vn canoa, toutesfois le Sauvage faulta dans l'eau en nageant & plongeant s'eschappa. S'estans auancés quelques iours delà, ils approcherent derechef de la terre encore de beaucoup plus belle à voir, de laquelle plusieurs riuieres sortoyent en mer, où ils virent des pas d'hommes & des arbres fruidiers, mais ils ne chercherent pas plus outre: Le dix septieme d'Octobre ils doublerent vn Cap fort haut, & le lendemain ils retournerent au port *S. Cruz*, où ils demeurerent huit iours pour prendre du bois & de l'eau. Ils virent là aussi quelques Sauvages, qui s'enfuyrent aussi tost dans le bois prochain, comme les Espagnols descendoient à terre.

C H A P. XIII.

Nauigation du mesme Francisco de Villosa du long de la coste de Californie, qui est batuë de la mer.

NOus auons suiui au Chap. precedent *Francisco de Villosa*, comme il visitoit le golfe de *Californie*, & l'auons ramené au port de *S. Croix*; maintenant nous poursuirons sa nauigation le long de la coste qui est au dehors du mesme golfe, qui est lauee de la mer du *Zud*.

Par ainsi le vingt neuueme d'Octobre ils partirent du port de *S. Croix*, mais à cause du vent contraire, ils furent en grand danger, car l'un des deux nauires qui portoit le nom de la *S. Trinité*, ayant touché sur des basses, en fut retirée avec beaucoup de difficulté; Delà estans assaillis d'une obscure tempeste avec des fortes pluyes & des esclairs, à peine peurent-ils en huit iours de temps doubler le Cap, non sans grand peril, à cause qu'ils estoient proche de la coste: enfin la tempeste s'appaia le septieme de Novembre, & courant la coste de la Continente, ils descoururent de fort belles terres, qui estoient des plaines verdes avec peu de bocages; ils y virent aussi plusieurs feux de nuit, par lesquels il apparoissoit clairement qu'elle estoit habitee; Et le dixieme du mesme mois, continuant tousiours la terre en mesme beauté, ils trouuerent apres auoir fait conte de leur chemin, qu'ils estoient desia auancés outre le Cap de *Californie* de cinquante lieuës, & n'y auoit point de doute que cette terre ne fust aussi habitee; mais ils ne peurent descendre à terre à cause que la coste estoit droite, la mer furieuse, & le courant du lufan fort vehement, encore que la mer tout proche du riuage fust profonde de cinquante brasses.

Depuis l'onzieme de Novembre iusques au quinzieme, ayans le vent contraire 50 à peine firent-ils dix lieuës, le nauire de la *Trinité* qui auoit esté escarté trois iours entiers, se retrouua avec l'autre. Le seizieme du mesme mois le vent de Nord qui leur estoit du tout contraire empescha d'auancer; Or la terre qu'ils voyoyent de loin, estoit plate & pleine de campagnes, que les feux allumés de nuit tesmoignoient estre fort peuplee, & vn Sauvage qui estoit dans son canoa les considerant de loin, refusoit d'approcher plus pres: ils estoient desia à lxx lieuës du Cap de *Californie*, mais comme ils ne pouoyent faire voile à cause du fort vent de Nord, ils enduroyent grand froid.

Delà ayant veu vne pointe de terre, comme ils se preparoyent d'y mouiller l'anchre derriere icelle & d'y descendre pour prendre de l'eau, ils furent chassés en mer par vn grand vent de Nord, mais enfin le vingtieme du mesme mois retournans vers terre, ils jetterent l'anchre au dessous de fort hautes montagnes, où ils estoient garantis de la furie du vent. *Castellon* premier pilote descendit là à terre avec six autres, où il trouua quatre Sauvages fort grands, qui à la premiere veüe des Espagnols s'enfuirent de grande vitesse. Parapres ils prirent de l'eau le second de Decembre, & visiterent la terre, qui estoit montueuse, aspre & empeschee de plusieurs rochers & cauernes. Apres midi vne troupe de Sauvages les chargea si inopinement, qu'ils surprirent les sentinelles, ils combattirent furieusement, & les Sauvages deschargerent vne si grosse pluye de fle- 10 ches & de pierres sur les Espagnols, que le Capitaine & deux soldats en furent blessés, & le principal secours fut en deux grands chiens, qui estonnerent tellement les Sauvages, que comme les Espagnols les poursuuiuoient de furie, ils tournerent enfin le dos & se retirerent vers leurs gens; apres cela les Sauvages ayans fait de grands feux, se tindrent vn peu coi, & la nuit ayans pris des tisons ardents hors de ces feux, ils se retirerent en diuers quartiers, les Espagnols se retirerent pareillement dans leurs nauires. Le lendemain ils acheuerent de prendre leur eau; & le pilote Admiral ayant visité vn grand lac qui estoit au dedans du pais, qui sembloit auoir du moins trente lieues de circuit, ayant vn canal large de plus d'une lieue, & profond de trois quelquesfois de dix 20 brasses: voyans aupres d'icelui vne loge de Sauvages, comme ils se preparoyent d'approcher plus pres, vne si grande multitude de Sauvages sortit sur eux, qu'ils furent contrains de reculer & de se retirer promptement dans leurs chaloupes.

Delà le vent estant vn peu plus fauorable, ayans auancé dix lieues, ils entrerent dans le port de *S. Abad*, grandement commode & ceint d'un plaissant paisage; & delà costoyant la coste plus outre iusques au neuvieme de Decembre, ils rencontrerent vne terre verte fort plaissante à voir, parfois des montagnes, & derechef des campagnes, & force riuieres qui descendoient en la mer: apres cela ils furent attaqués premiere- 30 ment de gelee & puis à l'improuiste d'une si forte tempeste que leurs voiles ayant esté rompuës & perdu deux anchres, ils furent contrains de se retirer derechef dans le port de *S. Abad*.

Ils descendirent là pour prendre de l'eau, & pource que les Sauvages si opposoient, on ne fit rien tout ce soir: le lendemain ils appaiserent les Sauvages avec quelques petit presents, mais comme ayans acheué de prendre leur eau, ils se retiroient aux nauires, les Indiens commencerent premierement avec grand cri & tumulte d'en demander dauantage, & comme on ne leur donnoit rien, ils tirerent des fleches apres ceux qui ramoyent, mais les Espagnols lascherent deux coups de canon des nauires sur eux, qui les espouuenta tellement, que tournant le dos, ils s'enfuirent dans la forest prochaine. Or il faut noter que ces Sauvages ne pouuoient en façon quelconque entendre le langage de l'autre Indien, que les Espagnols auoyent amené avec eux de *Californie* pour s'en seruir de truchement. 40

Estans partis delà, ils doublerent le Cap de *S. Trinité*, & estans retenus par le vent contraire, le vent venant derechef fauorable, ils mirent la voile au vent, courans iusques au premier iour de l'an 1511 le long d'un riuage bas & fort plaissant, la terre au dedans du pais s'esleuoit doucement en colines & montagnes couuertes d'arbres, qui estoit vne agreable perspective: & voguans ainsi iusques au cinquieme de Ianuier, ils atteignirent la hauteur de trente degres du Nord, où ils sentirent vn rude froid, & trouverent que l'hiuer y estoit aussi long qu'en Espagne. Le treizieme du mesme mois ils descendirent à terre pour prendre de l'eau, laquelle estoit si rude & raboteuse, qu'ils s'estonnoient comment elle pouuoit estre habitee, comme il apparoißoit qu'elle estoit par des pas d'hommes: tirans plus outre, ils rencontrerent le dix huitieme du mesme 50 mois vne plus belle terre, & plusieurs Sauvages dans des canoas qui consideroyent avec grand admiration leurs nauires; mais vn grand vent de Nord-ouest se leuant les reietta à l'Isle des *Cedres*. La version Angloise la met sur la hauteur de vingt huit degres & quinze scrupules. Or estans pressés pour la dissette d'eau, ils firent voile vers la terre ferme, où ils descendirent, les Sauvages taschans de les empescher de prendre de l'eau, lesquels ils mirent aisement en fuite avec leurs chiens, & emplierent tous les tonneaux.

A peine

A peine auoyent leué les anchres, que le vent se leua du Nord, qui ne leur estoit pas seulement contraire, mais aussi fort moïeste pour le froid, de maniere qu'il les força de retourner à l'Isle des Cedres, où ils sejournerent iusques au huiétieme de Feburier. Cette Isle abonde en eau & en bois, comme aussi en poisson, mesme il y a vn haure assés defendu contre l'incertitude des vents.

Par apres estans agités de continuelles tempestes & ayant passé beaucoup de dangers, qu'ils souffrirent iusques au vingt quatrieme de Mars, mais comme leurs nauires estoient presque ouuertes, les matelots commencerent à murmurer, & à demander importunement à leur Capitaine *Francisco de Villos* de retourner en la *Nouvelle Espagne*, qui demeurant opiniaître en sa resolution, ayant aucunement racommodé son nauire, se mit derechef en mer, & ne sçam on iusques ici ce qui lui aduint par apres, on croit asseurement qu'il s'est perdu en mer ou mort par quelque autre defastre, l'autre nauire apres beaucoup de perils, arriva enfin à bon port en la *Nouvelle Espagne*.

C H A P. XIV.

Voyage de Frere Marc de Niza en la Prouince de Cibola.

MAINTENANT nous retournerons de la mer en la Contiente, & reciterons le renomé voyage de *Marc de Niza* Cordelier, le recit duquel nous eussions peu omettre, comme conuaincu manifestement de faussetés en plusieurs choses, n'estoit qu'il a donné l'occasion aux expeditions & navigations suivantes, & qu'*Anshoine Herrera* & autres ont daigné l'inferer dans leurs Commentaires.

Par ainsi *Marc de Niza* avec son compagnon & le Negre *Espananico* (lequel estoit eschappé avec quelques Espagnols de ce troisieme voyage fait en la *Floride*, sous la conduite de *Pamphile Narueze*, que nous auons ci-dessus rapporté) & quelques Sauvages qui sçauoyent desia l'Espagnol, estant parti de la ville de *S. Michel* en la Prouince de *Culnacat* l'an de Christ 1510, il prit son chemin premierement vers *Petatlan*, lieu situé, comme il conte, à soixante lieues de la precedente ville, & fut receu par tout humainement des Sauvages. Là laissant son compagnon malade, il poursuivit son chemin avec les autres, & combien que les naturels du pais par lequel il passa fussent en grande disette de viures, pource qu'ils auoyent escharcement semé tous les trois ans d' auparauant, il n'eut pourtant faute de rien. Durant trente lieues de chemin, par apres il ne remarqua rien de memorable, si ce n'est que certains Insulaires Sauvages vindrent à lui, d'une Isle qui auoit esté desia descouuerte & visitée par le Marquis *del Valle*, comme aussi d'une autre plus esloignée, qui portoyent autour de la teste certains fragments de coquilles à perles, & asseuroyent qu'il se trouuoit quantité de perles dans leurs Isles, (combien qu'ils ne lui en monstrerent aucune) il y auoit plusieurs autres petites Isles aupres, qui estoient habitees d'un pauvre & miserable peuple.

Delà ayant marché par un desert de quatre iours de chemin avec plusieurs Sauvages, qui l'accompagnoyent de leur gré, il rencontra d'autres Sauvages, qui ne s'estonnoyent pas seulement des habits des Chrestiens, qu'ils n'auoyent iamais veu auparavant, mais aussi ils admiroyent les autres Sauvages qui leurs estoient entierement incognus à cause de cette grande distance du desert qui estoit entr'eux. Il fut receu là avec grande reuerence, & les Sauvages du lieu ne lui apportoyent pas seulement abondances de viures, mais ils touchoyent superstitieusement ses habits, l'appellant *Hayota*, c'est à dire, homme diuin. Il leur prescha par truchemens la cognoissance du vrai Dieu & de l'Empereur : ils lui contoyent en recompense, qu'à quatre iours de chemin de leurs limites vers le milieu du pais, il y auoit une large plaine habitee par des gens qui estoient habillés, & portoyent aux nés & aux oreilles certaines pierres de couleur verde; & qu'ils auoyent si grande quantité de cette sorte de metal, qu'ils lui monstroyent (c'estoit de l'or) que leurs vaisseaux en estoient & les murailles de leurs temples estoient couuertes de lames d'or; mais pource qu'il lui estoit commandé de ne s'esloigner guerres de la mer au dedans du pais, il différa d'y aller. Delà ayant cheminé quatre iours par les treces du mesme peuple, il vint à *Vacapa*, distant de la mer d'environ 21 lieues, où il demeura les festes de Pasques, & enuoya les Ameriquains qui l'auoyent accompagné par trois diuers chemins vers la mer, & le Negre vers le Nord,

avec charge que si tost qu'il auroit trouué quelque chose de grand & dememorable il l'en aduertist par Messagers. Le Negre auoit à peine marché quatre iours, lors qu'il lui enuoya vn Messager requerant instamment qu'il se hastast de le suiure, car il auoit ouy vn certain bruit d'vne fort grande Prouince nommee *Cibola*, qui n'estoit esloignée qu'à trente iours de chemin; où il y auoit sept grandes villes fort peuplées qui obeïssoyent à vn seul Prince, les habitans desquelles alloient vestus, & auoyent des maisons basties elegamment de pierres & de ciment, coniointes ensemble, le surfueil desquelles estoit orné de pierres bleuës, (qu'on nomme *Turquoises*) l'Ameriquain qui estoit venu de la part du Negre contoït toutes ces choses.

Au mesme temps ceux qui auoyent esté enuoyés pour chercher la mer, estans retournés rapporterent qu'ils auoyent veu trente & quatre Isles, & amenerent quelques Insulaires, qui presenterent au Moine des boucliers couuerts de cuir de bœuf, desquels ils se couuroyent tout le corps. Trois Sauuages vindrent aussi de deuers l'Orient, ayant la poitrine & les bras peints (d'où il les nomma *Pintados*) qui se disoyent estre voisins de ces sept villes, & les ayant pris avec soi, il commença à suiure le chemin que le Negre auoit enseigné, & peu apres il rencontra d'autres, & derechef d'autres Messagers qui le prioient qu'il se hastast, car la renommée des *Cibola* & de trois Royaumes *Marata*, *Acus*, & *Tontecac* accroissoit tous les iours & estoit confirmée; ce qu'vne grande croix que le Negre auoit plantée tesmoignoït: par ainsi s'auançant à grandes iournees, comme il estoit à deux iours de chemin d'vn desert, au commencement duquel le Negre auoit promis de l'attendre, il arriua en vn lieu fort agreable, enuironné de toutes parts de champs & semailles, qui estoient arroufées de fossés: Or les habitans vindrent au deuant de lui couuerts de robes de coton & de peaux de bœufs, & leur Roi estoit habillé d'vne casaque de coton & orné de pierreries bleuës, lequel presenta au Moine plusieurs dons qu'il refusa. Et ces Sauuages ayans manié ses vestemens, contoyent qu'on tissoit de semblable drap en grand abondance au Royaume de *Tontecac* de petites bestes, qui n'estoyent pas plus grandes que les chiens de chasse, qu'ils auoyent veu que le Negre menoit avec soi.

Dela ayant trauersé ce desert de quatre iournees de chemin, il entra dans vne vallee fort peuplée d'habitans, lesquels estoient habillés en la mesme façon, & ornés autour du col, aux oreilles & narines de semblables pierreries, qui ne cognoissoient pas moins *Cibola*, que les habitans de la *Nouvelle Espagne* la ville de *Mexique*, & scauoient aussi que c'estoit que du drap de *Tontecac*. Et comme il eut remarqué que iusques là la coste de la mer couroit droit vers le Nord, il la voulu visiter, laquelle il trouua qu'elle se tournoit vers l'Ouest iusques sur la hauteur de trente six degrés. Apres cela ayât poursuïui à marcher par la mesme vallee cinq iours de long, il rencontra vn Bourgeois de *Cibola*, qui s'enfuyoit d'avec le Gouverneur que le Seigneur de ces sept villes y auoit establi: Or il estoit d'vn naturel nullement Sauuage, il desiroit fort d'accompagner le Moine; afin que par son intercession il peust obtenir pardon du Gouverneur: Il discouroit per-tinement du sit de cette ville & des autres ses voisines, & disoit que la Metropolitaine s'appelloit *Abacus*, à l'Ouest de laquelle estoit situé le Royaume de *Marata*, anciennement fort peuplé, mais maintenant beaucoup diminué par les guerres: *Tontecac* estoit proche d'icelui, Royaume opulent, les habitans duquel vsoyent de drap. Au reste on lui fit present en cette vallee d'vne peau, deux fois plus grande que celle d'vn bœuf, d'vn animal couuert d'vn long poil, de la couleur d'vn dain; lequel animal, comme ils contoyent, auoit vne corne au front recourbee, de laquelle il en naissoit vne autre droite, qui estoit la principale force de cette beste. Par ainsi ayant pris cette vallee en la possession du Roi d'Espagne, apres qu'il y eut seiourné trois iours à la priere des habitans, il entra le dixieme de May, accompagné d'vn grand nombre de Sauuages, avec abondance de viures, ce desert lequel il auoit appris separer cette vallee d'avec la Province de *Cibola* de quinze iours de chemin, trouuant vn sentier large & batu, & plusieurs marques de feux, que les voyageurs ont coustume d'y faire: Or le douzieme iour vn des compagnons du Negre arriua à lui, tout triste & espouuanté, lequel apres estre vn peu rassuré, raconta, que comme *Estauanico* estoit desia paruenü à vne iournee de chemin de *Cibola*, il auoit enuoyé sa calebasse (ornée de quelques sonnettes & de deux plumes, l'vne blanche & l'autre rouge) par des Messagers au Gouverneur de la ville pour

pour lui declarer sa venue; mais que le Gouverneur ayant veu la calebasse, s'estoit mis en si grande cholere qu'il l'auoit iettée contre terre, & qu'il auoit baillé charge aux Messagers de dire à leur Maistre qu'il lui commandoit de vuidier promptement hors des limites, autrement qu'il les tailleroit tous en pieces; que le Negre sans s'estonner de ce message auoit passé outre, & qu'on ne lui auoit pas seulement empesché l'entree de la ville, mais qu'apres lui auoit osté ses Turquoises, & despoüillé de tout son bagage, on l'auoit contraint de s'enfuir: quant à lui qu'estant presque mort de soif, il s'estoit destourné à vne riuiere qui estoit pres delà, d'où il auoit veu fuir le Negre, & tuer ses camarades miserablement par les habitans. Ce discours estonna grandement les Sauvages qui accompagnoient le Moine, par ainsi il s'efforça de les rassurer, & d'arguer de faux ce Messager, & ayant auparauant fait ses prieres, il tira hors toute sa marchandise, qu'il distribua aux principaux, les priant & coniuant de le suivre plus outre. Comme donc ils eurent marché iusques à vne iournee pres de *Cibola*, ils rencontrerent deux autres compagnons du Negre, presque morts de peur, & couuerts de beaucoup de playes, qui rapportèrent le mesme que le precedent, & de plus qu'il y auoit plus de trois cents de leurs gens tués; & que sans doute le Negre mesme l'auoit esté, ce qui espouuanta derechef les Sauvages, de forte que le Moine estant en peine, & ne sçachant ce qu'il deuoit faire, se retira vn peu de la troupe, & ayant fait ses prieres, il retourna à la compagnee, s'essayant par caresses & quelques petits presents de les appaiser, mais ne profitant rien, & estant aduerti par vn Mexiquain, que les Sauvages estans grandement courroucés contre lui, pour le meurtre de leurs gens, la cause duquel ils lui imputoyent & au Negre, ils le menaçoient fort, il commença de prier les Sauvages de ne commettre rien à l'encontre de lui, & qu'ils auroient peu de profit en sa mort, de laquelle ils ne demeureroient pas impunis, car sans doute les Chrestiens la vengeroient. Et comme par de telles & semblables parolles il eut adouci les Sauvages, il pout suiuit à les admonester d'enuoyer quelques-vns de leurs gens pour espier, afin qu'ils fussent plus certains de la mort des leurs & du Negre, mais voyant qu'il ne les y pouuoit induire, il s'en alla lui mesme avec quelques autres à la veüe de *Cibola*, laquelle il dit estre situee dans vne plaine au pié d'une montagne, & qu'elle est vn peu plus grande que

30 *Mexique*, bastie elegamment de beaux edifices de pierre & bien couuerts: il ne trouua pas bon d'en approcher plus pres ni d'entrer en la ville, de peur que si quelque infortune lui aduenoit, la cognoissance d'une si noble ville ne fust du tout cachee aux Espagnols; par ainsi apres auoir fait vn monceau de pierres, y ayant planté vne croix, & pris possession de la Prouince au nom du Roi d'Espagne, ils s'en retourna par le mesme chemin qu'il estoit venu, & ayant trauerse derechef le desert, & saluë en passant la plaine où il auoit esté premierement, il arriua en premier lieu à la ville de *S. Michel* & peu apres à *Compostelle*, d'où il enuoya au Viceroy de la *Nouuelle Espagne* la description de son chemin.

Nous auons iusques ici briueuement suiui la relation de Frere *Marc de Niza*, par lequel on pourra voir clairement, combien est legere la foi de tels freres, qui rapportent bien souuent ce qui leur a esté conté des Sauvages, & maintefois nullement entendu, comme s'ils l'auoyent veu eux-mesmes, & trompent par ce moyen ceux, qui adioustant foi à leurs parolles, entreprennent de longs voyages, comme il est aduenü à *Francisco Cornado* & au Viceroy mesme, ainsi que nous raconterons presentement.

C H A P. XV.

Voyage de Francisco Vasquio de Cornado vers la Prouince de Cibola & autres voisines.

50 **A**NTHOINE de MENDOZA Viceroy de la *Nouuelle Espagne*, estant rempli d'une grande esperance par le rapport precedent de ce Moine, donna charge à *Francisco Vasquio de Cornado* Gouverneur de la *Nouuelle Galice*, d'entreprendre à la premiere commodité vn voyage vers ces regions: Icelui ayant assemblé cent & cinquante hommes de cheual, plusieurs desquels menoyent deux cheuaux, deux cents hommes de pié bien armés, avec quelques pieces de campagne, grand appareil de guerre, des troupeaux de brebis & pourceaux, & enfin abondante prouisions de viures, estant

estant parti au mois d'Auril de l'an c1510 xl de *Culucan*, il arriua ayant marché quatre iours à la riuere de *Petatlan*, & trois iours apres à *Cinaloa*, comme *Herrera* a laissé par escrit: D'où il ordonna son chemin, comme lui mesme raconte en cette mode.

A xxx lieux/dit-il/du lieu que le Pere Prouincial auoit tant recommandé par la relation, ie commandai à *Melchior Diaz* de marcher deuant avec xv Cavaliers, & de s'auancer à grand iournees vers cette Prouince, & delà descouurir plus auant: icelui ayant cheminé par des montagnes fort raboteuses, sans trouuer ni viures ni villes aucunes que 11 ou 111 pauures villages contenant xx ou xxx basses loges, les habitans de laquelle contoyent qu'il n'y auoit au delà rien que des môtagnes rudes & desertes & vne vraye solitude, comme estant de retour à la troupe il eut rapporté ces choses, ils furent grandement troublés se voyans si vainement frustrés de leur esperance; toutesfois leur ayant remontré que ce voyage n'estoit pas entrepris pour descouurir seulement ces pais, mais qu'on s'estoit proposé vn autre but pour tant de labeurs, sçauoir de subiuguer ces riches Prouinces, à la fin ils furent persuadés d'aller plus auant. Là derechef ayant rencontré vn chemin fort empesché, parfois entrecrompu de plusieurs montagnes, ils commencerent à detester la foi qu'on auoit adioustee à ce Moine, qui promettoit que le chemin y estoit par tout plat & aisé, excepté quelques costaux qui à peine occupoyent demie-lieuë d'espace: car ils trouuoient tout le contraire, de sorte que les bestes non pas mesme les brebis n'y pouuoient surmonter l'aspreté des montagnes, mais y mouroyent le plus souuent de lassitude. Enfin on arriua le vingt septieme de 20 May à la vallee de *Corazones*, (*Herrera* la nomme *Arroya de Corazones*) beaucoup plus peuplée que toutes les autres Prouinces qu'ils auoyent passées iusques là.

Nous trouuâmes là beaucoup de champs ensemencés, mais vne fort petite provision de *Mays* meur: par ainsi i'enuoyai le mesme *Diaz* vers la prochaine vallee de *Sennora*, comme les nostres la nomment à present, afin qu'il traitast des Indiens du *Mays* pour quelques marchandises; & par ce moyen on secourut à propos nos Sauuages, & aux moindres soldats, qui commençoient desia d'auoir disette de viures.

Cette vallee estoit, comme i'appris, à cinq iournees de chemin de la mer, & l'entendi de quelques Sauuages qui habitoient aupres de la coste, qu'on auoit fait venir là, qu'il y auoit proche du riuage sept ou huit Isles habitees d'une gent brutale, & pauvre de victuailles, & qu'on y auoit veu n'agueres vn grand nauire.

Ayant demeuré quatre iours en cette vallee, ie parti delà, & comme ie pensois m'approcher de plus en plus de la mer, d'autant plus m'en reculois-je, de sorte qu'estant paruenü à *Chichilticlen*, ie trouuai que i'en estois à quinze iours de chemin, combien que le Moine eut mis en auant qu'il n'y auoit qu'une distance de cinq lieux seulement, & qu'il eut faulxement controuué qu'il l'auoit veüe de loin: ce qui nous fit grand tort. Je demurai seulement deux iours à *Chichilticla* à cause de la disette de pasture, encores que la lassitude des chevaux eust bien requis vn plus long sejour, & i'entrai dans le desert la veille de S. Iean, dans lequel il n'y auoit nul pasturage pour les chevaux, mais vn long & difficile chemin, auquel plusieurs chevaux deffailirent, comme aussi quelques Ameriquains & Negres & mesme vn Espagnol. Apres i'enuoyai le Colonel de la troupe avec quinze chevaux pour descouurir deuant, qui faisant bien son deuoir rendit le chemin plus aisé à l'armee. Ayant par apres fait trente lieux par des bois sans chemin & des montagnes fort rudes, nous entraâmes en vne region arrousee de plusieurs riuieres & abondante en pasturages, qui n'estoyent pas beaucoup dissemblables à ceux de l'Europe, pleine de mœuriers, noyers (mais de fucillage aucunement differents à ceux de nos pais) nous y auions desia marché l'espace d'un iour, quand quatre Sauuages sans armes vindrent nous rencontrer, qui disoyent estre enuoyés pour nous donner la bien venue, & nous dire que le lendemain il en viendrait d'autres avec des viures: lesquels les ayant ouys, ie priai de dire aux habitans de la ville qu'ils eussent bon courage, & qu'ils n'abandonnassent pas leur ville, car i'estois là venu par le commandement de mon Roi pour les defendre à l'encontre de leurs ennemis: ensemble i'enuoyai le Commandeur de l'armee pour visiter tous les passages, & s'il en trouuoit quel- 50 qu'un de difficile, qu'il l'occupast de peur qu'il ne fust premier saisi des Sauuages: Or il en trouua vn grandement difficile, que si les Sauuages si fussent placés, ils eussent peu nous apporter grand empeschement; & il auoit esté saisi fort à propos par le Commandeur,

Commandeur, pource que sur la nuit les Sauvages nous approcherent, qui estans tombés entre nos sentinelles, ils se retirèrent aussi tost. Le lendemain ie mis l'armée aux champs, & estant pressé par la disette de viures, j'approchai à grand pas la ville, & afin d'essayer toutes choses, j'enuoyai quelques Religieux deuant pour persuader les habitants, que ie n'estois pas venu pour leur faire aucun dommage, mais pour les defendre à l'encontre tous ennemis, pourueu qu'ils voulussent embrasser nostre Religion, & qu'ils se recognussent vassaux du Roi d'Espagne; mais m'esprisans nostre petit nombre, ils prirent les armes d'autant plus courageusement, & nous attaquèrent librement, toutesfois ie retins encores mes gens, me souuenant de vostre commandement & de celui
 10 du Marquis, iusques à ce quel'audace des Sauvages s'accroit de telle sorte, qu'ils se mesloyent presque parmi nos troupes, & que les pierres & dards tomboyent aux piés de nos cheuaux; alors ie n'estimois pas que ie deuois patienter dauantage, ce que les Religieux mesmes estimoyent, ainsi ie marche à l'encontre des Sauvages que ie mis en fuite de prime abord: vne partie fut recueüe dans la ville, & les autres furent espartes par les campagnes, quelques-vns furent tués, car la faim me persuaçoit d'approcher les troupes de la ville au plustost, par ainsi ie commandai que les arbalestriers & arquebusiers approchassent premierement du rempart, afin d'en chasser ceux qui le voudroyent defendre; mais cet effort ne profita gueres, car les cordes des arcs se lachoyent, & les arquebusiers estans tous las cessèrent incontinent; cependant les Sau-
 20 uages tiroient les nostres du rempart à coups de pierres & de fleches, où ie fus en grand danger, estant ietté par terre de deux coups de pierre, desquels ie fus tellement blessé, que ie fus contraint de quitter le combat; neantmoins les Sauvages quittans peu à peu ie pris la ville par la vaillance des Capitaines & des soldats, où ie trouuai tant de *Mays*, qu'il suffisoit abondamment pour nostre necessité. Iusques ici nous auons rapporté succinctement cette expedition selon les Commentaires de *Francisco Vazquo de Coronado* mesme, maintenant j'adiousterai le reste des *Decades d'Herrera*.

Ils allerent (dit-il) dans la Prouince de *Tucayan* à cinq iournees de chemin de *Cibola* vers le Nord-est, dans laquelle il y a sept bourgades assés peuplées, qui semblent estre ces sept cités dont Frere *Marc de Niza* fait mention. Iusques à *Cibola* toutes les riuieres
 30 & torrens courent vers l'Ouest & sans doute dans la mer du *Zud*, celles qui sont plus outre descendent dans celle du Nord.

De *Tucayan* ils vindrent à la riuere *Huex*, le long du riuage de laquelle il y a quinze bourgades en vingt lieuës d'espace, les maisons estoient iointes ensemble & fort bien basties, dans lesquelles il y auoit des estuues, faites sous terre contre la rigueur de l'hiver. Cette riuere court du Nord-ouest au Sud-Est, de sorte qu'il n'y a point de doute qu'elle ne forte en la mer du Nord. A sept iournees delà vers l'Est-nord-est, ils arriuerent à la riuere de *Cicuic*, & cinq autres lieuës, ils entrerent dans des campagnes où il passoient des taureaux & vaches bossuës: Les habitants bastissent leurs maisons de perches pliees au haut en pointe, & couuertes de peaux de bœufs à l'encontre de l'in-
 40 iure du temps; & ne cognoissent autre richesses outre ce bestail, ils vivent d'iceux, ils se vestent de leurs peaux, d'iceux enfin ils tirent tout ce qui est necessaire à la vie de l'homme; ils ont en outre de grands chiens, desquels ils se seruent pour porter leurs hardes lors qu'ils changent de place. Cependant l'Ameriquain qui leur monstroient le chemin, soit par sa malice ou par la persuasion des autres, destourna les Espagnols du vrai chemin, & les mena dans des marais & lieux pleins d'eaux, esperant qu'ayant consumé toutes leurs prouisions, ils mouroyent de faim dans ces deserts: ils auoyent desia marché huit iours quand ils furent aduertis par vn autre Sauvage de la tromperie du premier & du danger où ils estoient, toutesfois ils cessèrent de marcher iusques à ce qu'au vingtieme iour ils vindrent à vne autre bourgade, le Roi de laquelle fort vieil &
 50 desia aueugle, se souuenoit d'auoir veu quelques anneés auparauant quatre Chrestiens.

Vazquo trouua bon en cel lieu de descourir plus auant avec vingt neuf Caualliers, & d'enuoyer le reste de ses gens en la premiere place où ils auoyent seiourné. Par ainsi il s'auança trente iours droit vers le Nord, mais à petites iournees, par des lieux pleins d'eaux, remplis de ces bestes bossuës, iusques à ce qu'il arriua à vne riuere, à laquelle il donna le nom de *S. Pedro & Pablo*: l'ayant passée & descendant le long d'icelle vers le Nord-est, enfin le troisieme iour ils rencontrèrent des Sauvages attentifs à la

chasse, par lesquels ils apprirent tant l'estat de cette Prouince, que de l'autre qui estoit plus elloignee nommee *Harai*, ils marcherent iusques à *Quinira*, où ils trouuerent vne riuere plus grande que la precedente, mais les bourgades des Sauuages estoient presque d'une mesme façon. Enfin ayant salué le Roi qui estoit vn grand homme & bien composé de corps, comme ils virent qu'ils ne trouuoient rien qui meritaist tant de peine, & que le mois d'Aoust s'approchoit de sa fin, craignans d'estre surpris des neges & de l'inondation des riuieres, ils estimerent qu'il valloit mieux penser de bonne heure à leur retraite. Enfin *Vasquio* estant retourné au reste de ses troupes, fut fort triste de cet aduanture, par ainsi il remmena la plus grande partie de ses gens premierement en *Culuacan*, & delà en son Gouuernement.

CHAP. XVI.

Situation de la Prouince de Cibola, qualités de son air & de sa terre, comme Francisco Vasquio de Cornado l'a remarqué.

NOus auons descrit au Chap. precedent le chemin de *Francisco Vasquio*, maintenant nous adioindrons ses lettres mesmes escrites au Viceroy, par lesquelles on pourra voir plus clairement la situation & qualités de ces regions. Il reste à present (dit-il) que ie presente à vostre Seigneurie, le sit & l'estat de ces sept villes & de ces Royaumes, desquels le Prouincial a conté des choses si magnifiques.

Premierement ie peus bien asseurer, que tout ce que ce Moine a rapporté est outre la verité de la chose, & qu'il n'a rien raconté de vrai que les noms des villes & la structure des maisons, car encores qu'elles ne soyent pas ornees de pierreries bleuës ni basties de briques & de ciment, toutesfois elles sont fort belles & esleuees de trois & quatre estages de haut, diuisees en plusieurs sales & chambres, & munies de caues sous terre à l'encontre de la rigueur de l'huiuer. Or ces sept villes sont autant de petites bourgades, distantes les vnes des autres de quatre lieuës d'intervalle au plus, qui toutes ensemble constituent le Royaume de *Cibola*, mais chacune a son nom propre. La bourgade dans laquelle nous seiournons à present, laquelle pour la ressemblance & en vostre memoire i'ai nommee *Granade*, contient enuiron deux cents maisons, outre d'autres ci & là esparées par les champs au nombre d'enuiron trois cents. Proche d'icelle il y en a vne autre vn peu plus grande d'enuiron cinq cents domiciles : la troisieme est egale à la premiere : les autres quatre sont vn peu plus petites ; le vous les enuoye peintes toutes dans ce parchemin que i'ai trouué ici. Les habitans de ces regions sont d'une iuste stature, & aslès ingenieux selon la capacité que peuuent auoir des Sauuages, toutesfois il ne semble pas qu'ils soyent de telle industrie, que d'auoir peu bastir de tels edifices : car ils vont presque nuds ou leur partie honteuse legerement couuverte, & portent des manteaux bigarrés & peints, tels que ie vous en enuoye. La terre ne peut porter le coton à cause de la vehemence du froid, toutesfois i'y en ai trouué quantité. Ils portent leur cheueleure à la façon des *Mexiquains* : il semble qu'ils ont grande quantité de pierreries bleuës, mais ils les auoyent transportees ailleurs avec le reste de leurs meubles, leurs viures exceptés, auant nostre venue : ni n'auons trouué en la ville nulles femmes ni enfans, ni mesmes aucuns vieillards excepté quelques-vns, qui sembloient y auoir esté laissés pour gouverner les autres. Entre le pillage on trouua quelques pieces d'emeraudes, de crystal & d'autres pierreries de peu de valeur, qui se sont perduës par la negligence de mes seruiteurs. Il y a vne grande quantité de coqs d'inde, que les habitans disent ne point manger, mais seulement les nourrir pour les plumes : ce qui ne me semble pas vrai semblable, car ils sont beaucoup plus grands & meilleurs que ceux de *Mexique*.

La temperature de l'air n'y est pas en l'esté beaucoup differente de celle de *Mexique*, car parfoi il y fait fort chaud, & parfoi il y pleut, bien que ie n'aye veu qu'une fois pleuuoir, mais fort violemment & comme par guillee. Les habitans disent que les neges y sont fort hautes, & qu'ils y endurent vne gelee fort rude l'huiuer, ce que le climat prouue, & la structure des maisons certifie, comme aussi les peaux & autres preparatifs que les habitans y font à l'encontre du froid.

Il n'y a nuls arbres portans fruiets ; la terre y est plate & presque egale, elle est pourtant

pourtant parfois incommodé de quelques montagnes fort droites. Il si trouue peu d'oiseaux, & les forests y sont rares; il y en a toutesfois vne qui est à enuiron quatre lieues de la ville de cedres fort bas, qui fournit de suffisante matiere pour faire du feu. Les pasturages n'en sont pas loin, qui nous ont fourni fort à propos de l'herbage & du foin pour nos cheuaux, lesquels estoient grandement maigres & atténus de lassitude.

Le blé dont les habitans se seruent est du *Mays* qui y abonde; comme aussi des pois fort petits & blancs; il y a aussi de la venaison, de laquelle pourtant ils ne mangent point, comme ils disent, combien que nous y auons trouué plusieurs cuirs de cerf, comme aussi des peaux de lieures & de conills. Ils font de fort beaux gasteaux de
 10 *Mays*; qu'ils scauent moudre & piler avec vne telle industrie, qu'une femme d'ici fait plus de besogne, que quatre dans la ville de *Mexique*. Ils se seruent de fort bon sel, lequel ils amassent au riuage d'un certain lac qui en est à vne iournée de chemin. Au reste ils n'ont nulle cognoissance ni de la mer du Nord ni de celle de l'Ouest, ie ne scaurois aisément dire de laquelle ils sont plus proche, combien que plusieurs raisons semblent persuader qu'ils sont plus pres de celle de l'Ouest, de laquelle toutesfois ils ne sont esloignés moins de cent cinquante lieues, mais de celle du Nord il n'y a point de doute qu'ils n'en sont à dauantage: dequoy on peut coniecturer combien est grande cette Contiente.

Il se trouue ici plusieurs bestes sauages, des ours, tigres, lions, porcs-espics, & certaines brebis de la grandeur d'un cheual, qui ont la queue courte, les cornes grandes, quelques-vnes desquelles j'ai veu si grandes que c'estoit merueilles: en outre des cheues sauages, des sangliers, & pour la fin de tres-grands cerfs. Les habitans vont à des plaines à huit iours de chemin vers le Nord, d'où ils rapportent des cuirs de bœufs bien préparés & elegamment peints.

Le Royaume de *Tontec* ou *Tontecac*, que le Prouincial celebre si fort, n'est qu'un lac chaud ainsi que conte les habitans, au riuage duquel il y auoit anciennement plusieurs loges, mais maintenant elles y sont en petit nombre & mal peuplées à cause de l'iniure des guerres.

Le Royaume de *Marata* n'est nullement connu ici. *Acum* est vne petite villette, où
 30 croist un bien peu de coton, que les Sauuages delà appellent *Acum*. Plus outre on rencontre quelques bourgades situées sur les bords d'une riuere, quelques-vnes desquelles j'ai veu, les autres que j'ai apprises par le rapport des Sauuages. Voila ce que *Francisco Vasquio* a décrit, comme tesmoing oculaire, de la vraye face, sans nulle doute de ces regions.

C H A P. XVII.

Situation, habitans, animaux & autres choses de la Prouince de Quiuira selon Gomara.

40 **G**OMARA décrit la region de *Quiuira* en cette façon: toute la region qui s'estend depuis *Cicnic* iusques à *Quiuira*, est plate, descouuerte d'arbres, & nullement raboteuse de pierres: peu de villages, fort petits & mal peuplés, les hommes ne se munissent pas seulement les piés de cuir de bœuf, mais aussi tout le reste du corps: & les femmes, auxquelles c'est grand honneur de nourrir de fort longs cheueux, se couurent d'iceux non seulement la teste, mais aussi la partie honteuse: Ils n'ont pour tout aucune sorte de blé, & viuent de chair, le plus souuent crüe, soit qu'ils y soyent accoustumés ou qu'ils le facent pour la disette du bois; ils deuorent gloute-
 50 ment la graisse fraichement tirée des entrailles des bestes: ils en boient le sang mesme tout chaud sans danger (bien que les Anciens ayent nié que cela se peust faire) & le froid meslé avec de l'eau: quand ils n'ont point de pots, ils rotissent parfois la chair ou la brûlent plustost à la flamme d'un feu fait de fumier sec: laquelle ils deuorent plustost qu'ils ne la machent ou amollissent des dents: car l'ayant prise avec les dents, ils la separent avec des cailloux trenchans, & la deschirent à la façon des bestes. Ils viuent par troupes, mais ils n'ont nulle demeure asseurée, ains ils changent souuent de place à la façon des *Scytes*, selon que la saison de l'année les contraint, ou l'abondance du pasturage les inuite.

Leurs vaches sont fort semblables en grandeur & couleur aux taureaux de l'Europe, mais les nostres les surpassent en grandeur de cornes, car elles les ont petites, presque droites & fort aiguës, elles different principalement en cela qu'elles ont vne bosse entre les espaules & le poil comme de la laine, au deuant du corps plus longs qu'au derriere, & sur le col & l'espine du dos crespes comme crin : elles muent tous les ans de poil, qui est presque noir & par endroits bigarré de certaines macules blanches ; elles ont les iambes courtes, couuertes depuis les genoux d'un long poil, le front en est aussi couuert entre les cornes, & sous la gorge il pend si bas qu'il semble vne barbe de bouc : les males ont la queue longue & velue au bout ; de sorte qu'ils ont quelque chose de commun avec le lion & quelque chose avec le chameau. Ils frappent des cornes, & 10



quand la rage les prend, ou quand ils sont courroucés ils tuent mesmes les cheuaux. C'est enfin vn animal difforme, d'un regard affreux & cruel, de maniere que les cheuaux ont peur de leur rencontre, si c'est pour la laideur ou pour la nouveauté il est incertain. Les Sauvages ne cognoissent autres richesses outre ces animaux ; car ils leurs 20 fournissent le manger & le boire, (car leur chair est de fort bon

goust) de leurs cuirs ils s'en couurent le corps & leurs cabanes aussi ; des tranches d'iceux ils en font leurs cordes, de leurs os des poinçons ; des nerfs & du poil du filer ; des cornes des cornets ; des vesies des oüaires ; & enfin du fumier sec du feu. Gomara donne la figure de cet animal que nous auons ici mise.

Il y a aussi d'autres animaux de la grandeur d'un cheual, qui pource qu'ils portent laine & cornes, les nostres les appellent *Brebis* ; on dit que leurs cornes pesent parfois cinquante liures. Comme aussi de fort grands dogues qu'ils laschent apres les taureaux, & les chargent de fardeaux de cinquante liures pesant, lors que pour chasser ou 30 changer de demeure ils vont par païs.

En outre, tant Gomara qu'Antoine Herrera, mettent *Quinira* sur la hauteur de quarante degrés vers le Nord ; & louient assés la temperature de l'air, la bonté des eaux & la beauté des champs ; ils disent qu'il y a des cerisiers, mœuriers, noyers, des vignes & enfin des melons.

Mais il est besoin d'ouïr là dessus Gomara, qui met la Prouince de *Cibola* sur la hauteur de trente sept degrés & trente scrupules, (ainsi parle la version François, car l'exemplaire Espagnol la met sur trente degrés & demi) & poursuit le chemin de *Francisco Vasquio de Cornado* plus outre en certe maniere. Les soldats de *Vasquio* (dit-il) comme ils virent que ces regions estoient si deffournies d'habitans, & si paaures, ils furent 40 grandement courroucés contre ce Moine, qui auoit conté tant de merueilles de ces païs là : par ainsi afin de retourner en la *Nouvelle Espagne* à vuide & sans auoir rien fait qui vaille, ils se resolurent de descourir le païs plus auant, sur tout pource que les Sauvages asseuroient qu'il y auoit assés pres delà des terres beaucoup meilleures : Ayans approché leur camp d'*Acuco*, lieu grandement fort & situé en vn lieu haut : & *Carrias Lopes de Cardenas* ayant esté enuoyé avec vne compagnie de Cavaliers pour chercher la mer : *Vasquio* mesme marcha avec le reste des troupes vers *Tiguez*, situé sur vne grande riuiera. Là ils ouïrent quelque renommee de *Axa* & *Quinira*, & les Sauvages con- 50 toient que le Roi *Tatarax* dominoit sur *Quinira*, qui estoit vn homme barbu, blanc de couleur & grandement opulent, lequel adoroit dans vne chapelle vne croix & la Roine du Ciel. Le bruit de ces richesses poussa aisement les soldats à marcher, combien que plusieurs dentr'eux soubçonnaient non sans cause que ces choses estoient fausses & inuentees par le Moine. Cependant les Sauvages qui auoyent suiui les Espagnols iusques là, s'enfuirent vne nuit en diuers quartiers, ce qui ne troubla pas peu l'armee. Toutesfois ayant leué leur camp, ils prindrent en passant vne bourgade, laquelle ils pillerent & bruslerent ; par apres ils en assaillirent vne autre, où ils perdirent quelques 60 soldats,

soldats, avec cinquante de leurs chevaux blessés, & mesmes *Francisco Obando* fut pris & emmené dedans la place, on ne sçait pas si c'estoit pour le sacrifier aux Idoles, & pour apprendre de lui plus à plein l'estat de ces nouveaux venus; toutesfois il estoit plus croyable que c'estoit pour le dernier suiet, car on n'auoit pas remarqué iusques là, qu'en ces païs ils eussent appaisé leurs dieux par l'immolation d'aucun homme. Par ainsi la forteresse fut ceinte, mais elle peut à peine estre prise auant le quarante & cinquieme iour. Comme les habitans de cette place virent que c'estoit fait d'eux, ils ietterent premierement dans vn grand feu leurs manteaux, leurs turquoises, & tout ce qu'ils auoyent de precieux; par apres ayans mis au milieu de leur troupe les femmes & les

10 enfans, ils sortirent d'une grande furie; mais il y en eut fort peu qui eschapperent, le reste fut tué à coups d'espee, ou furent foulés aux piés des chevaux, ou bien furent noyés dans la prochaine riuere: Les Espagnols n'eurent pas aussi la victoire sans respandre de leur sang; car il y en eut sept de tués, quatre vingts de blessés & plusieurs chevaux y demeurèrent: enfin quelques Sauuages estans repoussés dans la place, resisterent vaillamment iusques à ce que les Espagnols mirent le feu dans les maisons, & que la flamme eut consumé tout ce qu'elle rencontra. C'estoit l'huiuer, & la riuere estoit si fort gelee, que la glace portoit les chevaux. Les neges y sont fort hautes, & y durent presque six mois: toutesfois les Auteurs disent qu'il y croist de fort bons melons, & mesmes du coton, duquel les habitans tissent leurs manteaux.

20 Ayans cheminé quatre iours de *Tiguez*, ils arriuerent à *Cicic*, petite bourgade, de laquelle s'estans esloignés enuiron douze lieuës, ils rencontrerent vne nouvelle forte de vaches, desquelles ils en tuerent quatre vingts, qui fut vn grand soulagement pour leur troupe. De *Cicic* iusques à *Quinira*, ils content nonante lieuës, par vne grande & sterile plaine, dans laquelle on ne trouue ni pierres ni arbres, non pas mesme de l'herbe, par ainsi ils furent contrains de marquer leur chemin & leurs logemens avec de la fiente de vache, de quoi ils faisoient des monceaux, de peur de s'ecarter du droit chemin en retournant: Ils leur eut fallu necessairement mourir de faim dans ce desert, car ils n'auoyent desia plus de blé, si ces vaches ne leurs eussent fourni de viures, qui vaguent par ces campagnes en grandes troupes. Enfin ils arriuerent à *Quinira*, & trouuerent

30 *Tatarax*, qui estoit vn homme blanc defait, mais nud du tout, & qui n'auoit nulles autres richesses qu'une lame d'airain, qui lui pendoit du col sur la poitrine. Les Espagnols estans frustrés d'une si grande esperance, retournent au plustost à *Tiguez*, n'ayans trouué aucune marque de la Religion Chrestienne parmi ce peuple de *Quinira*. Et enfin l'an 1510 XLII ils arriuerent en la *Nouuelle Espagne*.

Plusieurs chartes Geographiques d'aujourd'hui mettent cette Prouince de *Quinira* presque au dernier coin de *Californie* vers l'Ouest: & toutesfois *Herrera* assure avec raison, qu'elle decline de *Cibola* deux cents lieuës vers l'Est; ce que le conte du chemin que nous venons de descrire requiert, comme aussi celui d'un certain Portugais, retourné de *Quinira* par le païs des *Chichimeques* en la Prouince de *Panuco*. Par ainsi j'ai

40 estimé qu'il y auoit vne grande faute commise dans ces chartes, toutesfois ie ne suis pas encore desgagé du tout de ces affaires, sur tout depuis que j'ai veu vne vieille charte elegamment bien tracee en parchemin, laquelle separoit *Californie* du Continent de l'Amerique Septentrionale à la façon d'une grande Isle: Or j'ai pensé que peut estre ce que *Gomara* raconte, auoit donné occasion à cette faute, sçauoir que les Espagnols en ce temps là auoyent veu quelques nauires le long du riuage chargees de diuerses marchandises, le Galion desquelles estoit orné d'oiseaux dorés, qu'ils soubçonnoyent venir de *Catayo* ou du Royaume de la *Sine*. Mais j'ai veu aussi n'agueres la relation certaine du Cordelier *Francisco de Benauides*, de laquelle nous parlerons dauantage bien tost, en laquelle il fait mention de deux Prouinces de *Quinira*, l'une desquelles est située à

50 l'Ouest de la *Nouuelle Mexique*, l'autre à l'Est: quoi qu'il en soit de cette premiere qui est vers l'Occident, (car ie n'adiouste pas grande foi à ce Cordelier) ie me persuade que cette derniere qui est vers l'Orient est sans doute la vraye *Quinira*. Car *Gomara* raconte, comme dessus, qu'apres ce voyage inutile de *Francisco Vasquio*, que Frere *Ioan de Padilla* avec vn autre Cordelier, douze Sauuages de *Mechuacan*, & *André de Ocampo* Portugais, auoyent sejourné quelque temps dans la Prouince de *Tiguez*, & puis delà auoyent esté en la Prouince de *Quinira*; & les Moines ayans esté tués par les Sauuages

du lieu, le Portugais s'eschappa avec quelque peu de *Mechoaquains*, qui apres dix mois de captiuité & ayant longuement tracaillé par le país, retourna enfin par les terres des *Chichimeques* dans la Prouince de *Panuco*. Au reste *Benanides* met *Quinira* sur la hauteur de trente sept degrés vers le Nord de la ligne; & escrit que cette Prouince (les habitans de laquelle il nomme *Aixaoros*) abonde en mines d'argent & d'or, & qu'elle n'est pas loin des limites de ces Prouinces, que les Anglois & Hollandois occupent à present avec leurs colonies; lesquels il dit recevoir des Sauvages d'icelle beaucoup d'or & d'argent, ce que les Anglois & ceux de nostre país peuuent témoigner estre faux.

C H A P. XVIII.

10

Nauigation de Hernando de Alarcon dans le Golfe de Californie.

AV mesme temps qu'*Anthoine de Mendoza* Viceroy de la *Nouvelle Espagne*, enuoia *Francisco Vasquio de Cornado* par terre pour descouurir les Prouinces de *Cibola*, il fit partir aussi *Hernando de Alarcon* avec deux nauires, afin qu'il vísitast la coste marine de *Californie*: lequel estant venu iusques aux basses d'où *Francisco de Villosa* auoit retourné, il passa non sans grand peril iusques au fond du golfe: où il trouua vne riuere qui couroit si viste, que le courant arrestoit les nauires flottans à pleines voiles: par ainsi laissant là les nauires à l'anchre, il entreprit de monter la riuere avec deux chaloupes fournies de vingt tant matelots que soldats; le premier iour, qui estoit le vingt sixieme d'Aoust, il fit à peine six lieues, le lendemain il vit quelques cabanes de Sauvages, qui apres auoir caché toutes leurs hardes dans les montagnes voisines, retournans au riuage, ils'efforçoient en menaçant d'empescher les Espagnols de descendre à terre; mais *Alarcon* adoucit tellement les Sauvages par promesses & petits presens, qu'ils leurs permirent de leur bon gré de descendre à terre, & leur apporterent liberalement des viures. Ce peuple alloit nud, & estoient peints la peau de diuerses couleurs, ils auoyent la teste couuerte d'un morion, qu'ils faisoient de cuir de cerf orné de fort belles plumes: leurs armes estoient l'arc & les fleches avec des espees de bois; ils estoient de grande corpulence & de membres robustes: ils se percent les narines & se figurent les bras de certaines petites marques: leurs cheveux sont rasés au dessus du front, derriere pendans iusques aux reins: les femmes couurent leurs parties honteuses deuant & derriere de plumes; ayant le reste nud & cheueluës en la mesme partie que les hommes. Or tous les iours il accouroit vne grande multitude de personnes, lesquels cet Espagnol sceut si bien appriuoiser, pource qu'il se venoit estre là enuoyé du Soleil, que ces Sauvages adorent vniquement, qu'avec des petits presens de peu de valeur, comme des croix de bois & de papier, (qu'il disoit estre choses celestes) il les appriuoisa en sorte, qu'ayans pris les cordes des chaloupes, ils s'essayoyent de toute leur force à les monter à l'encontre du courant de la riuere. Ils en trouuerent quelqu'un d'entr'eux, qui sembloit entendre un peu leur truchement: lequel ayans interrogé de diuerses choses, comme ils l'enquirent de la situation & estat des Prouinces de *Cibola* & *Tontea*, il respondit qu'il n'en sçauoit rien. Enfin *Nagachatus* le Roi de ces Sauvages vint à eux, qui salua humainement le Capitaine, & lui donna quelques gasteaux faits de *Mays* & des courges; par ainsi les Espagnols y planterent vne croix, & les Moines enseignerent les Sauvages comment il la falloit adorer. De l'autre costé de la riuere il n'y auoit pas moindre multitude d'hommes, qui leurs presentoyent aussi des viures, voila pourquoy on y dressa aussi vne croix. Par apres interrogeans serieusement le Roi, ils apprirent qu'il y auoit plus de vingt trois diuers peuples qui habitoient le long des bords de cette riuere, tous differents entr'eux de langage, toutesfois qu'il y en auoit tousiours quelques-uns lesquels pourroyent en quelque façon entendre le truchement des Espagnols. Et qu'au dessus d'icelles il y auoit vne certaine nation qui demouroit dans des maisons de pierre, & alloient vestus de peaux de bestes Sauvages, lesquels descendoient tous les ans vers eux pour acheter des viures.

Estant parti delà il rencontra vne autre nation, laquelle auoit quelque obscure connoissance de *Cibola*, & disoyent qu'elle en estoit esloignée d'un mois de chemin: & peu

peu apres ils tomberent entre vn autre peuple, le Roi duquel asseuroit que le seigneur de *Cibola* auoit tué quelques annes auparauant vn Negre, auquel il auoit osté des plats verds & vn chien. Proche delà il y auoit des Sauuages qui auoyent grande abondance de coton, mais ils en ignoroient entierement l'usage, la renommee de *Cibola* s'augmentoit de plus en plus, car ils disoient qu'à dix iournees de chemin delà par vn desert on n'en feroit pas loin: enfin il s'en trouua vn qui disoit y auoir esté, & y auoir veu des Chrestiens avec leurs grandes bestes. Or le Capitaine coniecturoit assés qu'il vouloit parler de *Francisco Vazquez de Cornado* & de ses cheuaux, desiroit fort de lui enuoyer des Messagers, mais il ne peut persuader personne d'entreprendre ce chemin. En deux
 10 iours apres il descendit vers ses nauires, le chemin qu'il auoit presque monté en quinze iournees: Et ayans trouué tout en bon estat, il donna nom à la riuere de *Rio de bona Guia*, & à la Prouince *Campanna de bona Guia*; & apres qu'il eut donné charge à ses gens d'y bastir vne chapelle à *Nuestra Sennora de bona Guia*, il entreprit derechef de monter la riuere avec plusieurs chaloupes: & en peu de iours il arriua dans la Prouince de *Coano* ou *Cumana* ou bien *Quuama*, (car ie trouue ces trois noms dans les Autheurs, soit que ce soit vne mesme & seule Prouince ou plusieurs & diuerfes) où il fut humainement receu des habitans; enfin ayant monté la riuere enuiron quatre vingts lieues, ne trouuant pas ce qu'il cherchoit, il retourna vers ses nauires sans faire ce qu'il s'estoit proposé. Apres leuant les anchres, visitant en passant les costes de *Californie*, il ramena ses nauires sans infortune en la *Nouvelle Espagne*.
 20

C H A P. XIX.

Expedition nauale de Iuan Rodriguez Cabrillo le long de la coste Australe de Californie en la mer Pacifique.

LE Viceroi *Mendoza* estimant qu'il falloit poursuiure iustement ce qu'il auoit commencé, esquipa deréchef deux nauires, sur lesquels il mit pour Capitaine *Iuan Rodriguez Cabrillo* Portugais: lequel partant du port de la *Nauidad* le vingt septieme de Iuin l'an 1510 XLII, passa le lendemain le Cap de *Corrientes*, & le trentieme du mesme mois apres qu'il eut costoyé la coste, il monta iusques à la hauteur de
 30 vingt deux degrés & vingt scrupules. Or le second de Iuliet ayant passé outre le port du Marquis *del Valle*, situé au Continent de *Californie* (qu'on nomme de la *Cruz*) le huitieme du mesme mois il doubla le Cap de la *Trinidad* sur la hauteur de vingt cinq degrés: & le dix neuvieme du mesme il entra dans le port de la *Madalena* sur la hauteur de vingt sept degrés, fort bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents; où il prit de l'eau. Partant delà il arriua le vingtieme d'Aoust au Cap *del Enganno* sur la hauteur de trente & vn degré: & le quatorzieme de Septembre il anchra sur la hauteur de trente trois degrés de la ligne vers le Nord, au dessous d'un Cap fort droit, qu'il nomma de la *Cruz*: ayant derechef mis les voiles au vent, le dixieme d'Octobre il arriua au
 40 droit d'un village de Sauuages, sur la hauteur de trente degrés & vingt scrupules, lequel il nomma pour la multitude des canoas qu'il y vit, *Pueblo de las Canoas*. Estant detenu là à cause du calme, il se trouua le dix huitieme du mesme mois sur la hauteur de trente six degrés & trente scrupules, où la Contiente auançant vn gresse col en mer, fait vn Cap, qu'ils nommerent de sa figure *Cabo de la Galera*.

Par apres pour esuiter la froidure de Nord-ouest, laissant le riuage il gaigna la mer, & à dix lieues du Cap precedent, il descouurit deux Isles, l'une desquelles auoit huit lieues entre l'Est & l'Ouest, & l'autre quatre, au iourd'hui appellees du nom de *S. Lucas*; Il entra dans vn port qui estoit en la premiere, fort petit, mais asseuré, lequel il nomma de la *Possession*. L'une & l'autre de ces Isles sont habitees de Sauuages, qui vont nuds
 50 aussi bien que ceux de la Contiente, ayans les iouës figurees de certaines marques quarees, & vians de pesche. Le vingt cinquieme du mesme mois ayant vn petit vent Sud-ouest, il partit de ce port, le lendemain il fut en grand danger estant presque ietté d'un vent du Sud violent sur vne coste sans haure, & qui brisoit fort; & ayant esté quatre iours de long trauaillé d'un vent variable, avec des fortes playes & vn ciel couuert, le premier de Novembre il fut reiecté par vn vent impetueux du Nord-ouest, & vne tempeste contraire au Cap de la *Galera*, derriere lequel il mena ses nauires. Le iour d'apres

d'après entra dans le port de *Sardinas*. Il semble qu'en cet endroit la coste soit fort peuplée d'habitans, plusieurs desquels vindrent des lieux voisins voir les Espagnols, ils dançoient au son du tabour & couchèrent dans les nauires: cependant les Espagnols fournirent paisiblement leurs nauires de bois & d'eau. Ces Sauvages auoyent des maisons fort spacieuses sur le bord d'une riuere; estoient presque tous nuds, & viuoient de glands, noix & poisson: leurs sepulchres estoient enuironnés de planches. Les Espagnols nommerent cette Prouince *Seyo*.

L'onzieme de Nouembre ils partirent delà, le vent estant Sud-est, qui leur estoit fort bon, prenant leur cours le long de la coste: & comme ils eurent quelque temps cherché en vain la riuere de *Nuestra Señora*, comme ils la nomment, ils rencontre-
rent une suite continuë de fort hautes montagnes, qui sont nommées auioird'hui *S. Martin*; lesquelles auacent en mer un grand Cap de mesme nom, sur la hauteur de trente huit degrés. En cet endroit il se leua de nuit une forte tempeste du Sud-ouest, avec des fortes pluies & un temps couuert de nuees, de sorte qu'ils ne peurent tenir leur route, mesmes ils furent séparés les uns des autres par la violence des flots, qui les contraignit de laisser tout le bagage qu'ils auoyent sur le tillac: ainsi le treizieme du mesme mois, ils tournerent le Cap vers terre, pour chercher leur autre nauire.

En outre sur les quarante degrés & quelques scrupules de la ligne vers le Nord, il y a un Cap couuert de hauts pins, desquels il receut le nom; d'icelui la coste de la terre ferme court quelques lieues vers le Nord-ouest, & le riuage est fort haut & droit.

Le quinziesme comme le vent de Nord-ouest souffloit violemment, & voguant le long du riuage à peine pouuoient-ils supporter la rigueur du froid, ils eurent la veuë de certaines montagnes couuertes de nege, & ayant trouué leur autre nauire qui estoit en grand danger pour la quantité d'eau qu'il auoit puisé, ils entrèrent le seiziesme en la baye de *Pinos*. Le dix huitiesme ils partirent delà pour chercher un port plus commode, ils virent derechef des montagnes couuertes de nege, desquelles descendoit un cap en mer, nommé vulgairement *Cabo de Nieves*, à trente huit degrés & quarante scrupules au Nord de la ligne. Toute la Continente est presque là de mesme temperature, car quand le vent de Nord-ouest regne, le ciel y est clair, & nullement couuert de nuës. Or la coste court du Nord-ouest au Sud-est, depuis le trente septiesme degré
jusques au quarantieme.

Ne trouuans nul haure en toute cette suite, ils se resolurent de retourner au port de la Possession au dessous de l'Isle de *S. Lucas*; là le vent de Sud-ouest soufflant opiniaistrement, ils furent miserablement trauaillés par un grand froid, des neiges & des flots fort impetueux, mesmes au dedans du port, iusques à la fin de Decembre; ils se mirent derechef en mer, & enfin le dix neuuieme de Ianuier de l'an 1510, ils entrèrent avec grand danger dans le port de *Sardinas* pour la seconde fois. D'où faisant voile derechef le quatorzieme de Feurier, ils virent le vingt sixiesme du mesme Cap de *Fortune*, sur la hauteur de quarante & un degré: iusques au commencement de Mars ils furent fort fatigués de fortes tempestes, obscures nuees, & d'un froid intolérable, iusques à ce qu'ils furent paruenus sur la hauteur de quarante quatre degrés de la hauteur du pole du Nord. Mais comme ils ne pouuoient plus supporter la vehemence du froid, ils retournerent premierement au Cap de *Pinos*, & peu apres pour la troisieme fois au port de la Possession; dans lequel ils ne peurent entrer pour la violence des ondes, le petit nauire se retira enfin sous l'Isle de *S. Sebastian*, ayant fait, comme ils disent, presque deux cents lieues en cinq iours. Ils commençoient desia à auoir grande disette de viures, par ainsi ils iugerent que le meilleur seroit pour eux de retourner en la *Nouvelle Espagne*; & ayans trouué leur compagnon sous l'Isle de *Cedros* le vingt sixiesme du mesme mois, ils retournerent le quatrieme d'Auril au port de la *Nauidad*, *Iuan Rodriguez Cabrillo* estant mort peu auparauant en chemin.

NOUVELLE ALBION.

CHAP. XX.

Nouvelle Albion *descrite selon les Commentaires de François Drac,*
& le reste de la Californie.

AVANT que nous retournions de ces regions maritimes aux Prouinces qui sont au dedans de la Contiente de l'Amerique Septentrionale, il ne sera point hors de propos de faire mention de cette Prouince, que le valeureux Cheua-
 10 *liet François Drac* descourrit premierement en son memorable voyage, qu'il fit tout au-
 tour du golfe de la terre. Icelui ayant passé le Destroit de *Magellan*, & ayant couru tou-
 re la coste de l'Amerique Meridionale, & de la *Nouvelle Espagne*, desirans de retourner
 en Angleterre par les Isles des Indes Orientales, il prit son cours vers le Nord-ouest, &
 ayant trauerié cette grande mer du *Znd* iusques au quarantieme degré de la hauteur
 du pole du Nord, le cinquieme de Iuin, comme ses gens ne pouuoient plus supporter
 le froid, il tourna vers la Contiente de l'Amerique Septentrionale, & estant retourné
 iusques au trente huitieme degré de la hauteur du mesme pole, il entra dans vne large
 & fort commode baye, où il mouilla l'ancre le dix septieme du mesme mois. Les Sau-
 20 uages qui habitoient proche de la coste marine accoururent aussi tost à grandes trou-
 pes, & firent present au General de quelques ouurages faits de plumes & de lacs; qui
 les receut courtoisement, & leur donna en recompenses quelques petites merceries de
 pardecà; Ils admiroient de telle sorte les Anglois & leurs presents, qu'ils les croyoient
 estre Dieux, & ne vouloyent pas estre persuadés autrement. Le lendemain comme ils
 furent venus sur le sommet de la montagne, au pié de laquelle les Anglois auoyent
 dressé leurs tentes, & s'estoyent fortifiés, ils s'arrestèrent vn peu de temps, & apres qu'un
 dentr'eux se fust longuement peiné à haranguer, & que les autres eurent laissé leurs
 arcs & le reste de leurs armes, ils descendirent avec leurs presents au lieu où les An-
 glois estoyent placés: cependant les femmes qui auoyent demeuré au haut de la mon-
 30 tagne, se tourmentoient miserablement, se deschirant les iouës avec les ongles, &
 estoient attentifues, comme il sembloit, à quelque sacrifice: & comme les hommes eu-
 rent considéré avec grande attention & esbahissement les coustumes des Chrestiens,
 (car les Anglois vacquoient lors à leurs prieres fort à propos) ils rendirent tout ce
 qu'ils auoyent receu le iour d'aparauant des Anglois pour present. Cependant la re-
 nommee de la venue de ces Estrangers s'espandant de plus en plus, le Roi de ces Sau-
 uages en estant esmeu, il enuoya deuant deux Messagers, qui ayant harangué pres-
 que demie heure pour neant, ils firent signe qu'ils demandoient quelque present
 pour leur Roi, par lequel il cognust qu'il pourroit en seureté descendre où estoyent
 les Anglois logés, ce qu'ayans obtenu, ils retournerent à leur Seigneur. Icelui mar-
 cha avec pompe Royale, enuironné d'une grande troupe de gardes, l'un desquels por-
 40 toit deuant le Sceptre, avec deux Couronnes, qui estoyent elegamment faites de di-
 uers plumages, & trois longues chaines de certains osselets, peut estre de mesme ma-
 tiere & forme que *l'Esurgny*, dont nous auons dit ci-dessus que les *Canadiens* se ser-
 uoyent. Or le Roi estoit grand de stature, & de gestes nullement inciuils, vestu de peaux
 de connils & autres bestes sauvages: derriere lui suiuoit vne troupe confuse d'hom-
 mes avec des presents, qui estoyent entierement nuds & peints de diuerses couleurs.
 Or les Anglois estans sortis au deuant en bataille, s'estans salués de loin les vns les au-
 tres, il y eut long temps vn grand silence fait: Par apres celui qui portoit le Sceptre au
 deuant du Roi, estant secretement aduerti par vn autre, fit vne longue harangue, qui
 ayant esté approuuée par cris de ioye de la multitude, Le Roi commença à descendre
 50 avec les femmes, (car il auoit commandé que les enfans demeurassent au haut de la
 montagne) il estoit presque desia venu au rempart du camp, quand le Port-sceptre
 commença de chanter vne chanson & à sauter à la cadance d'icelle, le Roi & ses gar-
 des lui respondant & menant la dance: le reste de la troupe les imitoit, excepté les
 femmes qui sautoyent sans mot dire: Et estant en cet estat receus au dedans des rem-
 parts, ils se fatiguerent long temps à chanter & dancier: Enfin ils supplierent le Gen-
 eral Anglois qu'il voulust prendre sous sa protection leur Prouince, & gouverner le

Royaume, ce que leur ayant accordé par signe, ils mirent sur la teste la Couronne en chantant & dansant, & lui pendirent les chaines au col, le nommant *Hioh*.

* Toute cette Prouince abonde en vn nôbre infini de conuils, qui ne different en rien de la teste de ceux de l'Europe, mais leurs piés ressemblent mieus à ceux des tauipes, & la queue à celle des loirs; ils ont comme vn sac de chacun costé, dans lequel apres qu'ils sont saouls, ils gardent le reste: les habitans en viuent, ils en estiment fort les peaux, car l'habillement du Roi en estoit fait. Les cabanes de ces Sauuages estoient basties de gasons, couuertes iusques au haut d'osiers elegamment entrelacés ensemble en rond, & fort bien accommodees contre le froid, dans lesquelles ils couchent au pres du feu sur du ionc estendu à terre. Les hommes y sont nuds, & les femmes y ont les parties honteuses couuertes de certaines mattes de ionc fort industrieusement faites. *Dras* en partant delà donna le nom à la Prouince de *Nouvelle Albion*, tant à cause des rochers blancs qui y sont, qu'aussi pour la memoire de son pais, qui s'appelloit anciennement *Albion*. Et y ayant planté vne colonne, il y attacha les armes d'Angleterre, & y escriuit le nom de la Roïne & le sien, & partit delà au grand regret de ces Sauuages.

Or afin que les amateurs de la Geographie n'ayent rien à desster en ce lieu, nous visiterons en passant la coste Australe de *Californie* & son dernier riuage: son Cap Oriental est appellé par quelques-vns du nom de *S. Claire*, vis à vis de la *Nouvelle Galice*: D'icelui l'autre Cap qu'on nomme de *S. Lucas* en est separé d'un long espace, situé sur les vingt deux degres de la ligne vers le Nord, comme *François Gualle* Espagnol a^{re-} 20 marqué: vers lequel dreslent leurs cours les nauires qui retournent des Isles *Philippines* & du Royaume de la *Sine* en la *Nouvelle Espagne*: de ce Cap iusques à celui de *Mendo-* 20 *ze*, situé sur la hauteur de quarante & vn degré, les Pilotes content cinq cents lieues. Aupres de ce Cap de *S. Lucas*, *Candisch* osta aux Espagnols l'an 1510 lxxxvii cette nauire si richement chargée: Or derriere icelui il y a vne large baye (laquelle les Espagnols appellent *Aguada Segura*, pour la grande commodité qui y est de prendre de l'eau) dans laquelle descend vne riuier, aux bords de laquelle plusieurs Sauuages habitent. Les Caps, bayes, ports, & riuieres qui suivent plus outre à la Contiente, ont est en partie ci-dessus recitees par nous; le reste à tant de fois changé de nom selon la 30 volonté des mariniers, & les chartes Hydrographiques sont si dissimilables en cet endroit, que si ie voulois les rememorer ici, il sembleroit que ie voudrois expres ennuyer le Lecteur. Enfin entre l'un & l'autre Cap de *S. Lucas* & de *Mendoze*, il y a plusieurs Isles 30 esparées en la mer du *Zud* au deuant de la terre ferme, deux desquelles sont particulièrement remarquées des mariniers, l'une est appellée du nom de *S. Augustin*, sur la hauteur de trente degres & quarante scrupules, l'autre de *Cedros* sur la hauteur de vingt huit degres & quinze scrupules, comme il a esté remarqué par le mesme *Gualle*.

NOUVELLE MEXIQUE.

CHAP. XXI.

Premiere descouuerture des Prouinces qu'on appelle auionrd'hui
Nouvelle Mexique.

AVANT que de sortir de ces Prouinces, il ne sera point hors de propos d'adiindre ici, comment ces grandes Prouinces, à present nommées *Nouvelle Mexique*, ont esté premierement descouuertes par les Espagnols, comme il est recité par Frere *Iuan Gonzalez de Mendoza* en sa relatiô du Royaume de la *Sine* l'an 1510 lxxxix imprimée à *Madril*.

Augustin Ruiz (dit-il) Religieux de l'ordre de *S. François*, demeurant en la vallee de *S. Bartholome*, ayant entendu l'an 1510 lxxx des Sauuages nommés *Conchos*, qui trafiquent avec leurs voisins les *Passuagates*, qu'il y auoit vers le Nord plusieurs Prouin- 52 ces & villes habitées par diuerses nations, vers lesquelles les Espagnols n'auoyent point esté iusques alors, poussé d'un zeile pie d'amener à Christ les ames de ces peuples, il demanda permission au Comte de la Couronne, qui estoit pour lors Viceroy en la *Nouvelle Espagne*, & au Prouincial de son ordre, d'aller vers ces nations, & d'apprendre leur langage afin de les induire plus aisément à la Religion Chrestienne: laquelle ayant 53 facilement

facile
solda
ques
nes d
les q
gnoy
voya
mult
ces d
10 ret
reier
& vn
Le
elle s
que c
sent d
tirer
de Eff
qui e
20 prest
de la
perm
nes fu
par la
la No
Pa
re po
S. Bar
& mu
30 chem
qui ha
drent
autres
(car i
& de
poiss
obeiss
nulle
que l
40 des tr
rent v
par to
en la
leur l
indici
rente
se retr
ques l
dans
50 habit
gens,
à leur
nus l
laiss
cette
nuds;

facilement obtenuë, il se mit en chemin avec des autres Moines de son ordre, & huit foldats qui le voulurent accompagner de leur plein gré: & apres auoir marché quelques iournees, il entra dans la Prouince de *Tiguas*, qu'on croyoit estre elloignée des mines d'argent de *S. Barbe* de deux cents cinquante lieuës vers le Nord. Là, pour les causes qu'on ne dit point, vn des Moines fut tuë par les Sauuages; les foldats qui craignoient avec raison de ces commencemens d'encourir de plus grands dangers, & voyans qu'ils n'estoyent pas capables en si petit nombre de contraindre vne si grande multitude de Sauuages, & que ce seroit en vain d'attendre aucun secours des Prouinces des Espagnols, desquelles ils estoyent si loin, ils iugerent que le plus leur estoit de retourner au plustost vers les mines d'argent de *S. Barbe*. Mais les Moines qui restoyent reietans le conseil des foldats, s'arrestèrent là avec trois ieunes hommes *Ameriquains* & vn *Mestiz*, se fians par trop, comme il semble, en l'humanité des Sauuages.

Les foldats estans retournés vers leurs gens, escriuirent au Viceroy l'affaire comme elle s'estoit passée; Or les Cordeliers estans en peine de leurs gens, & craignans quelque chose de pis, commencerent à encourager quelques foldats, afin qu'ils se hastassent d'aller avec *Bernardino Beltran* Moine de leur ordre, vers la Prouince des *Tiguas*, & tirer leurs Freres hors du peril present. Il aduint fort à propos qu'en ce temps *Antonio de Espejo* natif de Cordube en Espagne, & Citoyen de *Mexique*, arriua là pour trafiquer; qui estoit vn homme riche, d'vn grand courage & fort industrieux, & sur tous autres prest à seruir son Roy, qui ayant pesé serieusement le dessein des Moines & la dignité de la chose, se resolut d'hasarder avec ses biens & sa vie, pourueu qu'il peust obtenir permission de quelque Officier du Roy, laquelle par l'intercession & prieres des Moines fut librement concedee, tant à lui qu'à tous ceux qui le voudroyent accompagner, par *Iuan de Ontineros*, Baillif de la ville nommée des quatre *Cienagas* en la Prouince de la *Nouvelle Biscaye*, à septante lieuës des mines d'argent de *S. Barbe*.

Par ainsi *Antonio de Espejo*, ayant promptement préparé tout ce qui estoit necessaire pour ce voyage, partit le dixieme de Nouembre l'an cIdIo Lxxxii de la vallee de *S. Bartholome* avec cent cinquante tant cheuaux que mulets, grand nombre d'armes & munitions de guerre, abondante prouision de viures & beaucoup d'esclaves; & ayant cheminé deux iours vers le Nord, il rencontra beaucoup de Sauuages nommés *Conchos* qui habitent par villages dans des caues basses, & ne sçachans quel chemin il prenoit, vindrent au deuant de lui pour lui donner la bien venue. Les *Conchos*, comme aussi tous les autres Sauuages qui habitent ces grandes regions, vivent le plus souuent de venaison, (car il y a grande abondance de conils, lieures & cerfs) de *Mayz*, aussi de citrouilles & de melons qu'ils ont en abondance: les riuieres sont fournies de toutes sortes de poisson. Les habitans sont presque tout nuds; leurs armes sont l'arc & les fleches; ils obeïssent à plusieurs Rois, qu'ils nomment *Cassiques* comme les *Mexiquains*: ils n'ont nulles Idoles, ni chose aucune qu'ils adorent, voila pourquoy ils souffroyent librement que les Chrestiens y dressassent des croix, apres qu'ils eurent legerement appris par des truchemens ce qu'elles signifioient. Delà estans conduits par les *Conchos*, ils furent vingt quatre lieuës par leur Prouince sans danger ni aucun mal, les Rois venans par tout au deuant d'eux pour les alder; ils arriuerent chés les *Passuagates*, qui vivent en la mesme façon, & ayans receu benignement les Espagnols, ils les conduirent par leur Prouince; ils trouuerent là aupres du chemin plusieurs veines d'argent, selon les indices de ceux qui s'y cognoissent. Les *Toboses* suiuent les *Passuagates*, nation differente des autres, qui estimans qu'il n'estoit pas bon d'attendre la venue des Espagnols, se retirerent avec ce qu'ils auoyent dans les prochaines montagnes; pource que quelques soldats Espagnols (comme il sceut par apres) es années precedentes estans entrés dans cette Prouince pour y chercher des mines, auoyent enleué par force plusieurs habitans pour en faire des esclaves. Par ainsi le Capitaine enuoya quelques vns de ses gens, pour les prier par douces parolles & grandes promesses, afin qu'ils retournassent à leurs maisons, & qu'ils y seroyent asseürés en toutes choses, & qu'ils n'estoyent pas venus là pour faire du mal; plusieurs dentr'eux persuadés par ces choses, retournerent, & laisserent dresser des croix, ayans appris leur vlage, & conduirent les Espagnols en cette sorte douze lieuës de chemin par leurs terres: ces Sauuages vont presque tous nuds, & sont armés d'arcs & de fleches.



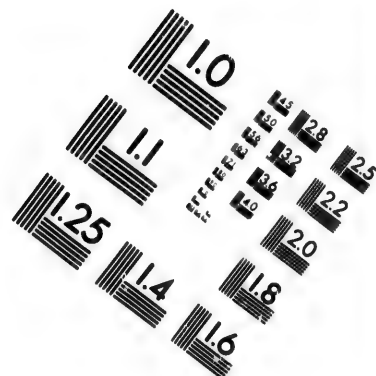
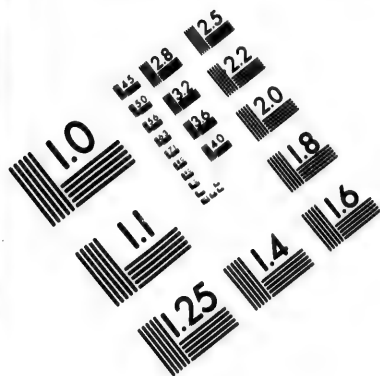
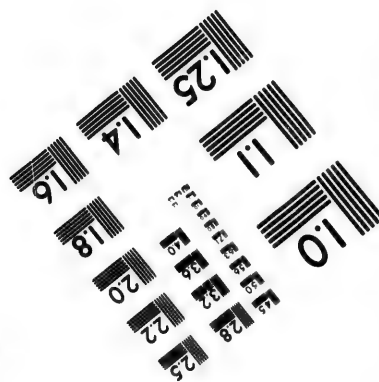
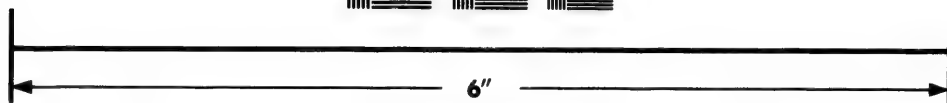
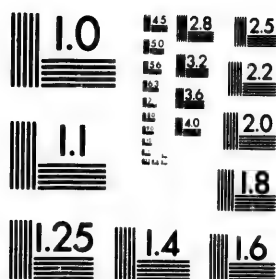


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
E E E E E
28 32 25
16 22
20
18

10
01
01
01
01

Poursuite du voyage de Anthonio de Espeio en la Nouvelle Mexique.

Les Espagnols furent conduits du païs des *Tobosés* aux *Inmanes* ou *Patarabuyes*, qui habitent vne Prouince fort peuplée par bourgades, ils ont des maisons de pierres avec leurs toits elegamment construites; les hommes & les femmes se rayent la face & les bras & iambes de certaines lignes; ils sont robustes de corps & beaucoup plus ciuils que les precedents. Ils ont là abondance de viures pour la commodité de la chasse aux bestes & oiseaux; Les riuieres qui y sont en grand nombre, sont fort poissonneuses, lesquelles descendent du Nord, & on croit que se mellans toutes en vn grand canal, elles descendent dans la mer du Nord: Il y a aussi beaucoup de lacs salés, l'eau desquels se congele en tres-bon sel l'esté: Les Sauvages y sont grandement belliqueux, car la premiere nuit que les Espagnols fortifierent leur camp, ils leur enuoyerent vne telle nuée de fleches, que cinq cheueux en furent tués, & autant de blessés, & n'en eussent laissé aucun sans l'endommager s'ils n'eussent esté empêchés par la garde. Ayans fait ces choses, abandonnans leur bourgade, ils se retirerent dans la montagne; mais le Capitaine avec cinq soldats, son truchement & quelques-vns du païs, les ayant suivi, les esmeut tellement par douces parolles qu'ils retournerent à leurs maisons, & firent sçauoir à leurs voisins par Messagers que les Espagnols passoyent par le païs sans faire aucun dommage, & ne faisoient aucune violence aux personnes ni pilloyent les biens des habitans des lieux où ils passoyent: ainsi ayans premierement appaisé le Roi par quelques petits presents, ils persuaderent aisement le reste, de maniere qu'une grande troupe d'eux accompagnerent les Espagnols quelques iournees de chemin. Ils cheminerent le long d'une grande riuere douze iours de long, passans au trauers de diuers bourgs du mesme peuple: Or les Sauvages aduertis par leurs voisins, venoyent sans armes au deuant des Espagnols, & leurs fournissoient pour rien les viures & autres choses dont ils auoyent besoin; où entre autres estoient à admirer les peaux des cheueux si brauement preparees qu'elles ne cedoyent à celles de Flandre. Cette nation vsoient d'habits, & sembloient auoir quelque legere congnissance de la Religion, car regardans le Ciel, qu'ils nommoient en leur langage *Apalito*, ils designoyent vne Diuinité & vn Seigneur de tout l'vniuers, qu'ils disoyent estre liberal donateur de la vie & de tous biens: Les femmes & les enfans approchoient du Religieux qui estoit dans la compagnie, afin d'obtenir la benediction de lui; & lors qu'on leur demanda de qui ils auoyent receu cette congnissance de Dieu, ils respondirent de trois Chrestiens & d'un Negre qui auoyent passé par là, & y auoyent demeuré quelque temps: Ils cognurent par plusieurs indices qu'ils vouloyent denoter *Cabeça de Vacca*, *Doranteo*, *Castillo* & leur Negre, desquels nous auons parlé ci-dessus. Les Espagnols partans delà, furent accompagnés & seruis plusieurs iours par vn grand nombre d'habitans, si long temps qu'ils suivirent les riuages de la riuere. Delà à peu de iournees de chemin, ils arriuerent à vne autre bourgade d'Indiens; qui excités par la renommee de leurs voisins, vindrent de leur bon gré au deuant des Espagnols, avec plusieurs ornemens de plumaceries, qui estoient composés d'une grande variété de couleurs, & des caïques de coton, bigarrees de bleu & de blanc à la façon des *Chinois*.

Or les hommes & les femmes estoient vestus de peaux de bestes sauvages bien preparees: le nom de ces Sauvages ne peut estre connu à defaut de truchement, on leur monstra apres quelques pierres où il y auoit de riches veines de metaux meëes, & on leur demanda si leur terre couuroit en quelque endroit de telles choses, ils respondirent par signes, qu'il se trouuoit de telles pierres en grande quantité dans vne Prouince qui estoit à cinq iournees de chemin delà vers l'Ouest. Ayans en outre accompagné les Espagnols vingt deux lieues par leur Prouince, ils les conduirent iusques dans la prochaine, qui estoit encore plus peuplée, & située le long des riuages de la mesme riuere. En ce lieu, les Espagnols ayans esté receus fort humainement, & favorisés de quelques petits presents, comme aussi de prouision, & sur tout de fort bon poisson qu'un lac voisin nourrit, ils sejournerent trois iours; cependant les Sauvages dresserent selon leur coustume des dances: ils ne peurent apprendre le nom de la Prouince, au reste elle sembloit

sembloit estre fort grande, & n'auoit point de seconde en fertilité de terroir, en bonté d'air & abondance de metaux. Il se trouua là vn de la nation des *Conchos*, qui demonstroit par signes, qu'à quinze iours de chemin vers l'Ouest, il y auoit vn grand lac, enuironné de plusieurs bourgades de Sauuages, qui vsoient d'habits, abondoient en viures & demouroient dans de grandes maisons, & s'offroit de les y guider; mais pource que ce chemin entrepris pour deliurer les Moines s'adressoit vers le Nord, ils leur sembla qu'ils deuoyent laisser celui du couchant. Delà ils cheminerent quinze iours par des lieux sans habitans & des grandes forests, qui abondoient en pins, du tout semblables à ceux de l'Europe, & s'estans auancé quatre vingts lieuës, comme ils pensoient, ils arriuerent à vn petit village mal peuplé, dans les loges duquel qui estoient faites de paille à la legere, ils trouuerent beaucoup de peaux de cerfs, & abondance de sel blanc fort bon. Les Sauuages delà ne receurent pas seulement les Espagnols humainement, mais aussi les conduirent douze lieuës le long de la riuere *del Norte*, iusques dans la Prouince qu'on nomme pour le iourd'hui *Nouvelle Mexique*. L'vne & l'autre riuere de la riuere estoit couuerte d'vne forest de peupliers, qui estoit parfois large de quatre lieuës, ils y virent aussi force noyers & vignes; ayans marché par ces forests deux iours, ils rencontrerent dix bourgades situées sur l'vn & l'autre riuage, dans lesquels il sembloit bien y habiter dix mille hommes. Ils y furent receus humainement, & menés dans les bourgades, ils trouuerent leurs maisons grandes & releuees de quatre estages de haut, avec beaucoup de sales, chambres & estuues contre le froid: les hommes & les femmes estoient vestus de robes de coton & de peaux de bestes à la façon des *Mexicains*, & ce qui estoit non accoustumé aux Sauuages & par conséquent nouveau aux Espagnols, c'est qu'ils vsoient de fouliers & de botes, qui estoient faites de peaux de bestes sauuages & de cuir de bœuf. Les femmes auoyent les cheueux bien peignés & elegamment ageancés, sans se couvrir la teste d'autre coëfure. Chacune bourgade auoit son Roi, qui denonçoit au peuple ses ordonnances par les crieurs publics. On y voyoit par tout plusieurs Idoles, lesquelles ils adoroient, & presque en toutes les maisons il y auoit des chapelles dediees au seruice du Diable, & tout ainsi que les Chrestiens plantent des croix le long des chemins, ainsi aussi eux dressent des petites chapelles peintes & ornees, dans lesquelles ils croient que le Diable passe la nuit & s'y donne du bon temps, quand il vad'vne bourgade à l'autre. Ils cultiuent soigneusement leurs champs & en chacun d'iceux ils y plantent quatre paulx, sur lesquels ils mettent vn toist, afin que le Laboureur prenne son repas dessus & s'y repose à midi. Le terroir y est presque tout montueux & couuert de bois de pins. Leurs armes sont de forts arcs & des fleches munies au bout de cailloux aigus, de longues espees de bois garnies des deux costés de plusieurs cailloux trenchans, de sorte qu'elles peuuent d'vn grand coup couper vn homme en deux, & enfin des boucliers couverts de peaux de bœufs cruës.

C H A P. XXIII.

40 *Decouuerture des Prouinces de los Tiguas, de los Quires, Cumanes, Ameyes, Acoma, Zuny, les Prouinces desquels est dite des Espagnols Cibola.*

A PR ÈS auoir seiourné quatre iours dans la Prouince precedente, ils passerent dans la Prouince des *Tiguas*, qui est peuplée de seize bourgades, dans l'vne desquelles dite *Poala* auoyent esté tués, comme ils cognurent *Francisco Lopez & Augustin Ruiz* avec leurs gens. Or les habitans voisins se sentans coupables de ce meurtre, & craignans que les Espagnols s'en voulussent venger, laissant leurs maisons se retirerent à la haste dans les montagnes, & ne peurent estre retirés delà par aucun beau semblant qu'on leur fit. Il fut trouué dans leurs maisons grande abondance de viures, force poules & autres choses; ils ne peurent au vrai cognoistre le nombre des habitans. Par ainsi ayans trouué les Moines tués, ils deliberent entr'eux, quel seroit le plus expedient ou de retourner en la *Nouvelle Biscaye* ou de poursuiure plus outre, ils furent en doute quelque temps, iusques à ce qu'un bruit courant de certaines grandes & riches Prouinces vers l'Est, il fut trouué bon de visiter plus auât, à quoi *Bernardino Beltran* ne contredisoit pas, afin qu'ils en peussent porter de plus certaines nouuelles au Roi,

toutesfois qu'il ne falloit pas hafarder toute la troupe; mais que le Capitaine entreprendroit ce chemin avec deux foldats. Icelui eftant elloigné de deux iournees du lieu où eftoit logé la troupe, il entra dans vne autre Prouince, peuplée d'onze bourgades & fi fournie de gens, qu'ils iugeoyent qu'on y pouuoit trouuer quarante mille ames; le terroir y eftoit fertile & bien cultiué, attouchant de fort pres les limites de *Cibola*; tellement abondante en taureaux & en vaches, que les habitans s'en veftoyent des peaux; qui n'estoyent en rien differents en mœurs & couftumes de leurs voisins; il y auoit apparence d'y auoir force metaux dont ils virent beaucoup dans les maifons: Les habitans y feruent diuerfes Idoles, au refte ils receurent humainement les Espagnols. Ayant remarqué ces chofes, il retourna au logement, où on auoit cependant ouy le bruit d'une autre Prouince, qu'on nommoit de *los Quires*, laquelle eftoit à fix lieus le long de la riuere *del Norte*, vers laquelle s'acheminans, comme ils en eftoyent à vne lieue feulemēt, ils furent inuités amiablement par les habitans, qui vindrent au deuant d'eux en grand nombre: Ils y virent feulemēt cinq bourgades, qui eftoyent habitees de quinze mille hommes idolatres comme les precedents. Ils virent auffi vne piè enfermee dans vne cage à la façon d'Espagne, & des *Tirazoles*, defquels virent les *Chinois*, elegamment peintes de figures du Soleil, de la Lune & des Eftoilles. Ayans en cet endroit pris la hauteur du pole, ils trouuerent qu'ils en eftoyent venus iufques à la hauteur de trente fept degres & demi.

Ayans marché quatorze lieus vers le mefme vent, ils entrerent dans vne autre Prouince, dite de *los Cunames*, dans laquelle ils trouuerent cinq bourgades, la plus grande s'appelloit *Cia*, tellement grande qu'il y auoit huit marchés publics; les maifons eftoyent enduictes de chaux, & peintes de diuerfes couleurs; les habitans eftoyent plus de vingt mille, felon qu'on pouuoit coniecturer: il leur fut fait là present de fort beaux manteaux, & on les feruoit de viures nettement préparés & bien cuits; de forte qu'il apparoiſſoit clairement que ces Sauuages furpaſſoyent de beaucoup les autres en ciuilité & mœurs bien cultiuees: & n'auoyent faute de riches metaux, car ils monſtroient de leur gré les montagnes où ils eftoyent.

A quinze lieus delà vers l'Oueſt, on trouue la grande bourgade de *Acoma*, placé fur vn rocher eſleué & droit, à laquelle on ne peut monter qu'un à vn par vn eſcalier; fort eſtroit, taillé dans le roc: Les Principaux deſcendirent volontairement vers les Espagnols, & leurs donnerent des viures & pluſieurs presents: Les champs qu'ils enſemençoient eftoyent à deux lieus delà, qu'ils arrouſoyent avec des foſſés qui eftoyent conduits de la riuere prochaine, aux riuages de laquelle ils virent des bois de roſiers à la façon de ceux de l'Europe: il ſemble, que cette Prouince abonde en metaux, mais les Espagnols n'oſerent les chercher plus auant, à cauſe de la multitude & ferocité des Sauuages.

Ayans marché vingt quatre lieus delà vers l'Oueſt, ils atteignirent vne Prouince dite des naturels *Zuny*, & des Espagnols *Cibola*; dans laquelle auoit autrefois entré *Franciſco Vaſquio*, & y auoit dreſſé pluſieurs croix; quelques-vnes deſquelles ils y virent encorés; & y trouuerent trois Chreſtiens qui y auoyent demeuré depuis ce temps là, leſquels auoyent preſque oublié le langage de leur païs, par leſquels toutesfois ils apprirent qu'à ſoixante iours de chemin, il y auoit vn grand lac ou peut eſtre la mer, à la riuē duquel il y auoit pluſieurs grandes bourgades, & que les habitans auoyent beaucoup d'or, & que *Franciſco Vaſquio* le ſçachant, s'eſtoit mis en chemin pour y aller; mais qu'il fut contraint, faute d'eau, de retourner apres douze iours de chemin, & qu'il ne l'auoit plus eſſayé ayant eſté preuenü par la mort.

CHAP. XXIV.

Reſte du chemin de Anthonio de Eſpeio, Bourgade de Zaguato, Prouince de Hubato & des Tamoros.

ANTHONIO de EſPEIO eſtant par le precedent rapport releué d'une nouuelle eſperance, deſiroit ſeulement tout de ſ'acheminer avec toute la troupe vers cette riche Prouince, mais Frere *Bernardino* & la plus grande partie des ſoldats ſi oppoſoit fort; diſant qu'il eſtoit temps de retourner au logis & de declarer au Viceroy comme

comme les affaires s'estoyent passées: parainſi ayant laiſſé le Capitaine avec neuf autres, ils prindrent le chemin vers la Prouince d'où ils eſtoient venus: mais le Capitaine ſans s'arreſter print ſon chemin avec ce reſte vers l'Oueſt, & apres auoir marché vingt lieuës, il paruint à vne Prouince qui ſembloit eſtre habitée de cinquante mille Sauuages, qui eſtans aduertis de la venue des Eſpagnols, enuoyent de leurs gens au deuant d'eux, afin de leur defendre le païs, les menaçans de mort ſ'ils s'eſforçoient à l'encontre: Mais *de Eſpiſo* appaiſa tellement tant par douces parolles que par preſens, premierement les Meſſagers, & puis le reſte de la troupe, qu'ils le receurent avec cent cinquante de *Cibola* de leur bon gré. Et comme ils approchoient la principale bour-

10 gade nommée *Zaguato*, enuiron deux mille Sauuages vindrent au deuant d'eux avec force viures, qui eſtimoyent grandement les preſens des Eſpagnols, combien qu'ils fuſſent de peu de valeur; leſquels eſtans ſuiuis de leur Roi, receurent enſin les Eſpagnols avec ſi grâde ioye, qu'ils iettoient la farine aux piés de leurs cheueux, & les ayans logés dans leur bourgade, ils les traiterent aſſés bien ſelon la couſtume des Sauuages.

Plusieurs hommes accoururent auſſi des lieux voiſins, & les Rois meſmes diuulguoyent la bonté & humanité des Eſpagnols. Le Capitaine ſe ſervant de la ſimplicité de ces Sauuages, les aduertit que ſes cheueux eſtans offenſés du premier meſſage, par lequel ils leur auoyent deſendu le païs, les menaçoient d'un grand mal pour lequel preuenir, il leur falloir baſtir vne maiſon de pierre, pour les y enfermer: ce que croyans ils

20 firent auſſi toſt cette maiſon: Or eſtant preſt à partir on lui fit preſent de XL mille manteaux de coton & pluſieurs autres choſes; entre leſquelles il y auoit des metaux, & des riches pieces de mines d'argent comme il ſembloit. Les Sauuages confirmans ce que les precedents auoyent dit, parloyent de ce grand lac. Or le Capitaine ſe conſiant en l'humanité & liberalité de cette nation, renuoya à *Cibola* tous ceux qu'il en auoit amené avec cinq ſoldats & le bagage: & print le chemin avec quatre ſoldats ſeulement & quelques guides vers de certaines mines d'argent, deſquelles il auoit ouy quelque bruit, leſquelles il trouua apres quarante cinq lieuës de chemin. Or c'eſtoit vne fort riche & large veine d'argent, ſituée ſur le ſommet d'une montagne, laquelle on montoit ſans peine: autour d'icelle demeuroient pluſieurs Sauuages par bourgades, qui receurent

30 les Eſpagnols humainement, & vindrent au deuant d'eux avec des croix en ſigne d'amitié. Il y auoit là deux moyennes riuieres, les bords deſquelles eſtoient couuerts de force vignes, qui portoyent de fort bons raiſins; & de bois de noyers, avec grande abondance de lin, ſemblable à celui de l'Europe. Or les Sauuages donnoient à entendre par certains ſignes, qu'il y auoit proche delà vne grande riuiere, large d'environ quatre lieuës, qui ſortoit dans la mer du Nord: Mais les Eſpagnols croyant qu'elle eſtoit trop loin delà, ils ne prindrent pas la peine d'y aller; & eſtans retournés par vn plus court chemin en la Prouince de *Zuny*, ils y trouuerent le Moine avec le reſte de la troupe, & ceux qu'ils auoyent enuoyé deuant.

Bernardino s'achemina peu apres avec la troupe vers la *Nouuelle Biſcaye*: mais *Antonio* monta avec huit ſoldats le long des riuages de la riuiere *del Norte*; & apres auoir marché ſoixante lieuës, il paruint à la Prouince de *los Quires*, ayant fait par apres douze lieuës vers le leuant, il paſſa dans les limites de *los Hubates*, où ayant eſté fort humainement receu & aidé de viures, il trouua de tres-riches mines. Cette Prouince ſembloit eſtre habitée de vingt cinq mille Sauuages, qui eſtoient veſtus de manteaux de coton, elegamment peints, comme auſſi de peaux de cheueux fort bien preparees. Au reſte cette region eſt montueuſe, couuerte de force pins & de cedres; les maiſons des habitans y ſont ſpacieuſes & eſleuees de quatre eſtages.

La Prouince de *los Tamos* en eſtoit ſeulement à vne iournée de chemin, qui reſuſans de recevoir volontairement les Eſpagnols, ils trouuerent pour le mieux de retourner 50 en leur païs. Par ainſi au commencement de Iuliet de l'an cD LXXXIII eſtans conduits par vn certain Sauuage, ils deſcendirent le long de la riuiere par vn autre chemin qu'ils n'eſtoient venus, laquelle pour l'abondance du beſtail qui y eſtoit, ils nommerent, *Rio de las Vacas*, & ayant marché cent & vingt lieuës, ils arriuerent à la riuiere de *los Conches*, & peu apres en la vallee de *S. Bartholome*, d'où ils eſtoient premierement partis. D'où le Capitaine eſcriuit toute la ſuite de l'affaire paſſée au Viceroy & au Roi d'Eſpagne. Voila ce que nous auons extraict de *Iuan Gonſalez*.

CHAP. XXV.

Voyage de D. Iuan de Orñate, Acoma prise & pillée, construction de S. Iuan, descouuerture faite en passant du Lac Conibas.

A VANT que nous retournions de ces regions Mediterrances & peu cognuës aux autres qui le sont plus, nous adiousterons encore ici vn voyage des Espagnols briuelement, la description duquel *Ludouicus Tribaldus Toletus* enuoya l'an 1510 à *Richard Hackluydt*. L'an 1510 *D. Iuan de Orñate* partit de la ville de *Mexique* avec vne armee de cinq mille personnes de tout sexe & aage, bonne prouision de viures, quantité de brebis, cheures, vaches, bestes de charges & autres choses necessaires pour vn tel voyage; & ayant marché par diuerses Prouinces l'espace presque de cinq cents lieuës, il descouurit plusieurs nations, qui habitoient des villes bien munies & elegamment basties, avec lesquelles il contracta alliance & amitié, & les rendit suiettes au Roi d'Espagne. Iusques à ce qu'il arriua à vne ville extrêmement forte de nature & fortifiée par art, située sur vne haute roche, les habitans de laquelle le receurent benignement & lui aiderent pour l'heure de viures, promettant de lui en fournir dauantage par apres; mais comme il eut enuoyé son nepueu avec quelques soldats dans la ville pour demander ce qu'ils auoyent promis, ils rencontrèrent dans la place du marché public, presque toute la ville assemblee, qui se iettans à l'improuiste sur eux, comme ils estoient desia empeschés à achepter ce qu'ils auoyent besoin, tuèrent le nepueu du General avec six soldats, & les autres se sauuerent à grande difficulté apres auoir esté fort blessés. Ce qu'ayant entendu le General, il fit approcher la ville avec ses meilleurs soldats, & apres quelques iours de siege & plusieurs assauts, il prit enfin la ville par force & tua beaucoup de personnes, il en print peu de prisonniers & rasa la ville rés pié rés terre. Cette ville s'appelloit *Acoma*, sur la hauteur de trente deux degrés & quarante scrupules.

Delà ayant trauersé la Prouince sans y faire mal, il arriua à vne autre ville beaucoup plus grande, les habitans de laquelle il contraignit de se soumettre au Roi d'Espagne. pource qu'ils craignoient vn mesme malheur que celui qui estoit aduenü à ceux d'*Acoma*. Par apres il mit en sa puissance vne autre grande ville sans siege, & enuoya quelques vns de ses gens pour querir des taureaux de *Cibola*, qui estoient cognits par le voyage de *Francisco Vasquio*: Or ils en virent plusieurs, mais ils n'en peurent gueres prendre, pource ce que c'est vn animal furieux & vilste, qui furent regardés par grande admiration de toute l'armee.

Par apres s'estant resolu de garder ce qu'il auoit conquis, il bastit vne ville, laquelle il appella du nom de *S. Iean*, & ayant fait alliance avec les peuples voisins, il descouurit de riches mines d'argent, & fit tout son deuoir pour conuertir les Sauvages à la Religion Chrestienne.

L'an 1510 *en* il entreprint vn autre voyage vers la renommée riuier *del Norte*, où il fut bien receu des habitans: & il passa delà au grand lac *Conibas*, au bords duquel il y a vne fort grande ville, longue de sept lieuës, & large de deux, ornée de magnifiques edifices, qui estoient separés les vns des autres par des bois, vergers & parfois de fossés: Ils n'y virent nuls Sauvages, voila pourquoy le General ayant cette solitude suspecte, ne se sentant pas avec ses troupes assés fort pour vne si grande entreprise, il enuoya quelques Cavaliers pour espier, qui estans entré dans la ville, ils cheuaucherent par de fort larges rues sans rencontrer personne, iusques à ce qu'estans venu en la place du marché où il y auoit vne grande multitude qui s'y estoit fortifiée. Ce qu'ayans rapporté au General, on trouua pour le plus seur de retourner au logis, & de reseruer pour vne autrefois le siege de cette ville. Voila ce que dit *Tribaldus*.

Après cela on entreprint plusieurs voyages, en la *Nouuelle Mexique*, qui furent causes que ces regions furent enfin redigees en Prouince; comme il appert assés par ce qu'en raconte *Benauidez*, de la relation duquel j'ai fait mention ci-dessus; Or afin que nous concluions la description de ce quartier, nous adioindrons vne recente description de la *Nouuelle Mexique*, mise en lumiere par lui mesme, afin qu'on puisse mieux voir les limites & qualités d'icelle, & maintenât quelles villes les Espagnols y habitent.

CHAP.

C H A P. XXVI.

*Nouvelle description de la Nouuelle Mexique, selon les Commentaires
de Alfonso de Benauides, Cordelier.*

LA *Nouuelle Mexique* à tout le moins sa Metropolitaine *S. Fé*, est située sur le vingt septieme degré de la ligne vers le Nord; on y va des mines d'argent de *S. Barbara* par la Prouince de *los Conchos*, laquelle est séparée de la *Nouuelle Espagne*, par vne riuere de mesme nom que la nation. Or entre *S. Barbara* & la riuere *del Norte*, il y a cent lieuës, lesquelles on fait avec beaucoup de danger, au trauers des terres de *los Tabosfos*, *Tarrabumares*, *Tepoanes*, *Tomites*, *Sumas*, *Hanos*, & autres nations cruelles & Sauvages; ils vont nuds, & sont entr'eux tousiours discordans, se tuans les vns les autres, leurs armes sont l'arc & les fleches, avec lesquelles ils ont porté de grands dommages aux Espagnols, principalement par embusches. De la riuere *del Norte*, il y a aussi cent lieuës iusques à la *Nouuelle Mexique*; dans lequel espace on rencontre premierement les Sauvages nommés *Manfos* & *Corretas*; les hommes vont entierement nuds, & les femmes couurent leurs parties honteuses depuis le nombril en bas avec des peaux de cerfs; ils demeurent dans des loges qu'ils font de branches d'arbres; ils ne sement point, mais vivent de chair cruë, & mesmes n'ont point d'horreur de mâger les entrailles des bestes immondes; mais maintenant ils commencent à s'accommoder à la foi Chrestienne: Par apres les *Apaches*, nation fort peuplée, de laquelle nous parlerons bien tost d'auantage. De ceux-ci on vient pour la seconde fois à la riuere *del Norte*, dès laquelle la *Nouuelle Mexique* prend son commencement, qui a cent lieuës de long vers le Nord, depuis *Sant Anthonio de Senecu*, premiere bourgade de *los Biroros*, iusques à celle de *S. Hieronimo* en la Prouince de *los Taoros*; Or elle contient plusieurs nations de Sauvages qui sont situées selon cet ordre. De la riuere *del Norte* commencent les *Piros*, qui sont vestus & bien ciuilsés, ils ont des maisons faites de gasons & de mortier, & obeissent à leurs Capitaines, & se gouernent politiquement: ils ont grande abondance de *Mayz* & de legumes, comme aussi du coton; car leur terroir est fertile, l'air y est sain; les riuieres poissonneuses, & les forests nourrissent plusieurs arbres fruitiers, comme noyers, chesnes, & sur tout de fort beaux pins. La principale bourgade (comme aussi de toute la Prouince) est appelée auioird'hui *Socorro*, pource qu'en ce lieu premierement apres vn long & ennuyeux chemin, ils assouirent leur faim par vne abondante prouision qu'ils y trouuerent. L'an 1510 c xxvi on y ietta les premieres semences de la foi Chrestienne, on y bastit trois temples dans les bourgades *Senecu*, *Pilabo* & *Seuilletta*. Il y a grande abondance d'or & d'argent, dont on dit que les mines courent iusques à cinquante lieuës, & que proche du lieu il y a tout ce qui est nécessaire tant pour lauer que pour fondre les metaux, les seuls ouuriers y manquent & l'industrie des mineurs. Les *Tebas* suiuent les *Piros*, qui ont quinze bourgades & deux temples fort bien bastis, car ils embrassent desia le Christianisme. Apres les *Tebas* suiuent les *Queres*, qui ont sept bourgades & trois temples à dix lieuës de ceux-là & de la riuere vers l'Est, demeurent les *Tompies*, ayans quinze bourgades, la principale desquelles est *Chilili*, & six temples; cette Prouince est infertile & l'air y est fort froid, toutesfois elle a de grandes Salines, à dix lieuës des mines de *Socorro*. Tirant derechef vers le Nord on rencontre à dix lieuës delà les *Tanos*, avec cinq bourgades, auxquelles il n'y a qu'un temple. Suiuent apres du mesme costé les *Peicis* avec vn seul bourg, mais grandement peuplé avec vn temple somptueux; la terre y est froide & sterile. A sept lieuës de ceux-ci vers l'Ouest est située la ville de *S. Fé*, Metropolitaine de ce païs, où le Gouverneur de la Prouince habite & enuiron deux cents & cinquante Espagnols: Or combien qu'ils soyent en si petit nombre, & encore à peine y en a-il cinquante de ce nombre duiets aux armes, neantmoins à cause de leurs armes non accoustumées aux Sauvages, & des cruels supplices qu'ils ont souuent exercés contre les rebelles, ils sont tellement redoutés des Indiens, qu'ils en tiennent suiets beaucoup de milliers. Du mesme costé & vers la riuere *del Norte*, de laquelle nous nous estions vn peu esloignés, habitent les *Teons*, dans huit bourgades, ils embrasserent les premiers la foi, par ainsi ils sont grandement fauteurs des Espagnols; ils ont trois temples; & leur terroir est fertile. Vers l'Occident

de ceux-ci au delà de la riuere, demeurent les *Hemes*, qui ont deux temples; & vers le Nord du long de la riuere de la riuere sont les *Picuries* & sept lieux plus outre les *Tasfis*. Derechef vers l'Ouest de la Prouince des *Queres* & de leur dernière bourgade *S. Anna*, est située *Acoma*, lieu extrêmement fort, sur vn rocher esleué & droit de toutes parts d'vn fort difficile acces; les habitans duquel tuèrent és années precedentes plusieurs Espagnols & Sauuages; enfin l'an 1510 cxxx ils commencerent à embrasser la paix: à trente lieux plus vers l'Ouest habitent les *Zumis* en douze bourgades, le terroir desquels est fertile, & les viures y abondent; & à autant de lieux les *Atoguis*, lesquels ont desia tous embrassé le Christianisme, ou l'embrassent tous les iours: lors qu'ils estoient encores Payens, ils se vestoyent conuenablement tant hommes que femmes de robes de coton & de peaux de bestes sauuages; se paroyent de certains quarquans & pendans d'oreilles, car il est tout certain qu'il s'y trouue des turquoises. Le terroir y est pour la plus grande partie fertile, & rend avec grand vsure le *Mays*, froment & legumes, mesmes le safran y vient bien: il y a plusieurs & diuers fructifiers, comme cerisiers, abricotiers, tunas, pommiers de coing, noyers, chesnes porte glands, meuriers & autres, des pins aussi quelque peu differents de ceux de l'Europe, qui portent grande quantité de pommes de pin. Beaucoup de riuieres & lacs poissonneux, entre les riuieres excelle celle *del Norte*, qui nourrit de fort bonnes truites, anguilles & autres poissons. Il y a grande quantité de bestes sauuages, comme de fort grands cerfs, qu'ils sçauent si bien appriouiser, qu'ils menent les charriots; des lieures, connils, renards, loups, lions, leopards, chats sauuages & des cheureaux d'vne grande agilité & velocité. Les vaches aussi amenees d'Espagne y multiplient fort, comme aussi les brebis. Il y fait extrêmement chaud l'esté, & l'hiuer il y fait si grand froid que les plus grandes riuieres s'y glacent en sorte qu'elles portent les charriots & cheuaux.

Toute cette region qu'on appelle *Nouvelle Mexique*, est presque ceinte de tous costés des *Apaches*, nation fort nombreuse & belliqueuse sur toutes autres; ils different des autres Sauuages en langage & prononciatiõ, car ils pesent lentement leurs mots, les autres au contraire les proferent legerement; ils demeurent sous des tentes, sans maisons certaines, changeans souuent de place; ils sont vestus tant les hommes que les femmes de peaux de cerfs; ils ont plusieurs femmes selon leur plaisir, les adulteres y sont cruellement punis, car estans surprins on leur coupe le nés & les oreilles; ils obeissent à leurs superieurs, & instruisent curieusement la ieunesse & la chastient, ce que les autres Sauuages n'ont pas accoustumé; plusieurs d'entr'eux honorent le Soleil & la Lune pour Dieux. Leur langage varie quelque peu de dialectes, selon la diuersité des Prouinces. Les Espagnols les distinguent par certains surnoms; ceux qui sont voisins des *Pires* sont nommés *Apaches del Perillo*; ceux qui les atouchent, de *Xila*; plus outre vers le Nord, de *Nauaio* (ceux-ci occupent vn grand espace de terres vers l'Ouest, & croit-on qu'ils s'estendent iusques au destroit d'*Anian*) vers l'Est de la *Nouvelle Mexique* sont les *Apaches Vaqueros*, de ces vaches bossuës (que nous auons descrites ailleurs) desquelles ils ont grande quantité. On passe par le pais de ces derniers cent & douze lieux vers l'Est iusques aux *Xumanas*, *Iapiés* & *Xabotoas*; proche lesquels sont vers l'Est les *Aixais* & la Prouince de *Quinira*; de laquelle iusques à la Baye de *Spiritu sancto* (qui est entre le Cap *Apalache* & *Tampice*, bout Septentrional de la *Nouvelle Espagne*, sur les vingt neuueme degrés de la ligne) les Espagnols content cent lieux seulement. Voila ce que nous auons briueuement extraict de la relation de *Alfonso de Benauides*, Cordelier, imprimee à Madril l'an 1510 cxxx.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES.

LIVRE SEPTIEME.

G V A T I M A L A.

C H A P. I.

*Description de cette Prouince ou Ressort Iuridique en general, & quand
& par qui chacune Prouinces ont esté premierement descouuertes.*



La Nouvelle Espagne, comme elle est auourd'hui prise par les Espagnols pour vn Ressort Iuridique particulier, attouche la Prouince ou Ressort Iuridique de *Guatimala*, ainsi nommee de la ville & Prouince principale d'icelle, depuis que les Iuges royaux eurent assis leur siege en la ville de *S. Iago de Guatimala*; car auparavant elle s'appelloit *Audiencia de los Confines*, & estoit contenuë entre des limites beaucoup plus estroites, pource quelle ne comprenoit que les Prouinces de *Nicaragua* & *Guatimala*. Or auourd'hui toutes les terres qui sont entre les dernieres fins des *Te-coantepeces* & les dernieres limites de *Costa Rica* vers l'Est, sont suiuettes au siege de ce Ressort Iuridique. De maniere que selon la suite de la coste de la mer *Pacifique* ou du *Zud*, elle s'estend entre le Sud-est & Nord-ouest plus de trois cents lieuës de long, mais selon la droite ligne entrel'Est & l'Ouest, elle n'en a pas plus de deux cents quarante: c'est à sçauoir depuis les quatre vingts & quatrieme degre de longitude, iusques au nonante & huitieme du Meridien de *Toledé*, comme *Herrera* le conte presque tousiours. Sa largeur est fort inegale, or où cette Prouince est la plus large, elle a cent & quatre vingts lieuës, si le conte de *Herrera* ne le trompe. Par ainsi cette Prouince estant ainsi prise, & entre ces limites, elle embrasse treize Prouinces particulieres; *Chiapa*, *Soconusco*, *Suchitepeco*, *Guatimala* proprement dite, *Vera Paz*, *Tzalcos*, les Prouinces de *S. Salvador* & de *S. Miguel*, *Honduras*, *Chuluteca*, *Nicaragua*, *Taguzgalpa* & *Costa Rica*. Dans lesquelles Prouinces tous les habitans Sauuages ont eu de tous temps diuers langages, ce que les Moines Espagnols mettent entre les stratagemes du Diable, comme s'il eut voulu nourrir entre ces nations voisines, des dissensions
40 continuelles & des guerres cruelles, par cette infinie diuersité de langues.

En outre ces Prouinces ont esté descouuertes en diuers temps & par diuerses person-
nages; Car *Gil Gonzalez Danila* descouurit le premier l'an 1510 *Nicoya*, les habitants de laquelle embrasserent incontinent la foi Chrestienne, & donnerent volontairement les Idoles d'or qu'ils possedoyent au Gouverneur. Par apres il entra en *Nicaragua*, & persuada le Roi & ses courtisâns d'embrasser la foi Chrestienne: Or les Espagnols racontent merueilles de ce Roi, que si elles sont vraies, il faut de necessité, qu'il eut de plus grandes reliques de la lumiere de nature & de la cognoissance Diuine, qu'on n'auoit iusques-là trouuë entre les Sauuages: Car il demandoit aux Espagnols, si les Chrestiens auoyent appris quelque chose du Deluge; & s'il y en deuoit encore
50 auoir vn autre? si la terre deuoit estre subuertie; ou si le Ciel deuoit tomber? quand & comment le Soleil & la Lune deuoient perdre leurs cours & leur splendeur: Qui estoit celui qui soustenoit & mouuoit ces luminaires? Quel honneur est deu au Dieu des Chrestiens qui a fait le Ciel & la terre? Et puis que les ames estoient immortelles, quand elles sont separees du corps que c'est quelles sont? Si le Vicaire de Christ qu'ils recommandoyent tant, & l'Empereur Roi de Castille estoient mortels? Enfin pourquoy si peu d'hommes auoyent si grand soif d'or.

Columbus auoit bien veu le premier *las Honduras*; mais cette Prouince, comme presque toutes les autres, furent decouuertes sous les auspices de *Hernando Cortes* par plusieurs Capitaines; quelques-vnes mesmes pour la plus grande partie par *Cortes* mesme; car pour passer outre pour le present les expeditions des Capitaines *Christofle Olid*, & *Piedro de Aluorado*, le premier desquels decouurit en partie *las Honduras*, & l'autre subiugua *Guatimala*; le ne puis passer sous silence cette memorable expedition de *Cortes* mesme, depuis l'an 1519, iusques au mois d'Auril de l'an 1521. Par ainsi *Cortes* avec cent & cinquante Cauahiers & autant de soldats d'elite, & trois mille Sauuages, estant parti au mois d'Octobre de la Metropolitaine *Mexique*, il arriva premierement à *Guazacoalco*, & delà il paruint à *Aquianilco*, ayant combattu contre vne grande disette de viures, & puis apres à *Copilco*, chef de cette Prouince, & par *Ananaxaca*, ayant trauersé la riuere *Quitlatlan* ou de *Gryalna*, il entra dans la Prouince de *Tabasco*. Il passa par apres dans *Chilapan*, *Tamaztepec*, *Tzapán* & *Tanylatán*, & enfin dans *Huastecan*; D'où il alla premierement par des montagnes fort rudes, & puis par des marais avec grand danger, en la Prouince *Acalán*, & marchant par *Tizatpetlan*, *Titacat*, il paruint enfin à *Tzucacananac*, bourgade fort peuplée & capitale de cette Prouince. Ayant en ce lieu seiourné quelques iours, il poursuivit son chemin vers *Mezatlán*, & passant par *Tiac*, il trauersa dans la Prouince *Tayca*, la principale bourgade de laquelle estoit située dans vne petite Isle, suiuite à vn certain Roi nommé *Canec*. Ils vindrent delà par vn chemin fort difficile à *Tlecan*, d'où partans ils passerent par de fort rudes montagnes, où ils furent attaquez d'une si grande faim, qu'ils mangerent, (chose horrible à dire) la chair de leurs compagnons morts, iusques à ce qu'ils atteignirent *Tencix*, *Aznulín*, & enfin *Nito*, où *Gil Gonzalez* auoit delia placé vne Colonie; ce lieu estoit distant de *Xaco* de vingt lieues. Ayant supputé leur chemin, il se trouua que *Cortes* avec sa troupe auoit fait depuis *Mexique* iusques à *Nito* plus de quatre cents lieues. Delà il alla par vn chemin cognu à la Baye de *S. André*, où il bastit vne villette nommée *la Natiuidad de nostra Sennora*; & enfin ils s'arresta à *Truxillo*. Voila ce que nous voulions dire briuelement touchant les expeditions des Espagnols en ces Prouinces.

CHAP. II.

Du fruit de Cacao presque peculier à ces Prouinces, & de la Chocolate.

AV Liure cinquieme lors que nous traitons de la *Nouvelle Espagne*, nous auons décrit les principaux arbres fruitiers & sauages, qui sont aussi communs à ces Prouinces, desquelles nous parlerons maintenant; par ainsi nous parlerons seulement d'un arbre, lequel porte ce fruit si renommé en toute l'Amerique Septentrionale, appelé vulgairement *Cacao*; la figure duquel fruit tirée au naturel nous adjoindrons ici. *Acosta* en discourt en cette façon. Le fruit de *Cacao* est plus petit qu'une amende, mais il est plus compact, & tout d'une bonne saueur; il est tellement estimé non seulement des Sauuages, mais aussi des Espagnols, qu'on le tient à bon droit en la *Nouvelle Espagne* entre les plus riches marchandises; car pource que ce fruit est fort sec, il se garde long temps & ne se gaste pas aisément, & tous les ans il part des Prouinces de *Guatimala* grands Nauires chargés de ce fruit, & l'an precedent vn certain Pyrate Anglois en brulla plus de cent mille chargés dans le port de *Guatulco* de la *Nouu. Espagne* (il parle de l'an 1519 lxxxviii auquel *Tho. Candish* estant inopinément entré dans ce port, dit, qu'il en brulla quatre cents sacs.) Or on se fert par toutes ces Prouinces de ce fruit pour monnoye; car on vend vne chose cinq, vne autre trente, vne autre cent cacais; & on en donne l'aumosne aux pauvres. Mais la principale chose à quoi on s'en fert, c'est à faire vn breuuage, qu'ils nomment *Chocolate*, aimé des habitans de ces regions outre mesure, & autant estimé que chose qui soit; combien qu'il feroit vomir celui qui n'y est pas accoustumé, par son escume qui boult par dessus comme de la bouë: les naturels presentent à leurs hostes de ce breuuage, mesmes aux grands Seigneurs; les Espagnols, encores plus les Espagnoles, l'aiment d'une si estrange sorte, que quand ils y sont vne fois accoustumés,



ils disent qu'ils ne scauroient viure sans icelui. Ils mixtionnent ce breuuage en tant de façons, que l'un est chaud, l'autre froid, & le troisieme moyen entre les deux; car ils y mettent diuerses especeries, & principalement beaucoup de poivre ou Axi, ils en font aussi une certaine paste, qu'ils veulent guerir les maux de poitrine, d'estomach & les catharres, encores que cela soit difficilement creu de ceux, à qui cette opinion n'est pas comme naturelle, ils cultiuent par tout des bois entiers de ces arbres, comme on fait en Espagne les vignes ou les oliuiers, mais principalement *Guatimala* en abonde. Voila ce qu'il en dit.

Mais auant que nous poursuuiions une plus ample description de cet arbre, comme nous l'auons prise de *François Ximenes*, que nous auons desia plusieurs fois allegué, il est besoin d'insérer ici la figure d'un rameau de cet arbre avec son fruit entier.

Les naturels habitans de ces regions (dit *Ximenes*) se seruoient, auant la venue des Espagnols, des fruits de *Cacao* au lieu de monnoye, & mesme encores pour le iourd'hui ils s'en aident en plusieurs endroits. D'icelui ils composoient leur breuuage, ne sachans que c'estoit que du vin, combien il naist des vignes en beaucoup de lieux, mais qui sont sauuages: Or l'arbre *Cacahuahuatl* est de la grandeur & de mesmes feuilles que l'oranger, mais plus grandes; (*Herrera* les compare à celle du chastagner) son fruit est long & semblable au pepon, mais il est rayé & roux,



lequel se nomme *Cacahuacintli*, plein de ces noix de *Cacao*, (que nous auons representees ci-dessus) lesquelles sont diuisees en deux parties egales, bien composees & conioinctes; elles sont d'une tendre nourriture, d'une saueur moyenne entre doux & amer, d'un temperament un peu froid & humide. Il se trouue, selon que j'ai peu remarquer, quatre especes de cet arbre. La premiere est appelee *Cacahuahuatl*, qui est la plus grande de toutes, & porte grande quantité de fruits. La seconde est de mesme nom, de moyenne grandeur, portant ses feuilles & ses fruits beaucoup plus

petits. La troisieme est appelee *Xuchicacahuahuatl*, encore plus petite, les fruits de laquelle sont plus rouges au dehors, au dedans du tout semblables aux autres. La quatrieme est la plus petite de toutes: par ainli elle est dite *Tlalcacahuahuatl*, c'est à dire, petit ou bas arbre de *Cacao*, laquelle porte un fruit plus petit que toutes les autres, combien qu'il n'en differe en rien quant à la couleur. Or tous ces fruits sont de mesmes qualitez & ont mesme usage, encores qu'on se serve du dernier principalement en breuuage, les autres sont plus propres à trafiquer. On peut aussi rapporter à ces especes l'arbre qu'on nomme *Quauhzapatl*, mais cet un arbre beaucoup plus grand & qui a de plus grandes feuilles, on se peut servir de son fruit, lequel est plus dur que celui des autres, au lieu d'amendes, & estant premierement rostie, est propre à faire des pastes de

desert, il est du tout impropre pour en faire de la boisson. Il n'aist es regions moyennement chaudes, aux lieux humides & aqueux; on a accoustumé de faire des fruits de cet arbre seul sans autre mixtion, un breuuage qu'on donne à ceux qui sont trauaillés de maladies aiguës, car il est grandement bon pour moderer la chaleur; comme aussi à ceux qui sont affligés d'une intemperie chaude de foye. Quatre noix de ce *Cacao* meslees avec de la gomme *Olle* ou *Vlle* (dont nous auons parlé ailleurs) & prises, arrestent merueilleusement bien les deiections sanguinolentes; il faut premierement

rostit vn peu, tant ces noix que la gomme) pource que les fruiets sont si gras qu'on en pourroit aisément tirer l'huile, & la gomme est fort attachante & glutineuse. L'usage immodéré du breuuge de *Cacao*, cause beaucoup d'infirmités & maladies; pource qu'il engendre des obstructions, gaste la couleur, produit vne corruption d'humeurs & autres affections depraues. Or on fait de ces fruiets diuers breuuages, selon les diuerses choses qu'on y melle, qu'il est besoin de descrire ici. Le premier breuuge est appelle *Atextli* (comme qui diroit breuuge humectant) lequel se fait de cent ou environ de ces fruiets de *Cacao*, crus ou rostis, & bien pilés, mellés auec autant de grains de *Mays* (ou de *Tlaolli* comme l'appellent les *Mexiquains*) ou s'ils la veulent plus composée, ils y adioustent d'autres fruiets ou de *Atexachitli*, ou *Tlilcochitli*, ou bien de *Xochinacatzli*: desquels nous auons parlé ci-dessus: & le mettent dans vn grand vaisseau, & le versent d'un vaisseau dans l'autre, tant que l'escume s'esleue & que les parties les plus grasses & huileuses nagent dessus, & ainsi ils en puisent le plus clair, qui peut estre beu séparément auec plus de goust & de volupté. Car la simple boisson refrigerere & nourrit grandement. Ils en composent vn autre breuuge, prenant vingt cinq fruiets de *Cacahuapalli*, autant de *Cacahuagahuilli*, & vne poignée de *Mays*, auquel ils n'adioustent aucuns fruiets chauds ni espiceries, cestui-ci nourrit & refrigerere aussi fort. Le troisieme est celui qu'ils nomment *Chocolate*, desia assés cognu de tous, lequel se compose en diuers manieres selon le goust d'un chacun, duquel nous dirons seulement cela qu'il nourrit fort bien: mais quand on en prend par trop & immoderement, il debilitere & produit en outre les autres incommoditez que nous auons dit. Nous ne dirons rien de sa composition, pource qu'elle varie trop, seulement nous descrirons comment on s'en sert: on met de l'eau claire dans vn vaisseau sur le feu iusques à ce qu'elle bouille, apres on prend la *Chocolate* autant qu'on veut, & on la met dans vn vaisseau de terre, y versant dessus cette eau bouillante, qu'on brasse tant, auec vn instrument de bois qu'ils appellent *Molinillo*, iusques à ce qu'elle soit entierement desmelée, & que les parties grasses & huileuses flottent dessus, lesquelles on escume & met à part; puis apres on melle auec le reste de la liqueur l'*Atole*, (la composition duquel nous descrirons aussi tost) & quand il est refroidi, y mettant de rechef cette graisse, ils le boient auec vn *Tecomate*, qui est vn vase fait d'une noix de *Cocos*, ou de ce fruiet que nous auons décrit ailleurs. Il y a aussi vn autre forte de potion qu'on nomme *Tzene*, laquelle on compose d'egales portions de *Mays* & de *Cacao*, premierement rostis, & on le cuist auec quelque peu de *Mays* bouilli, tant qu'il soit propre à boire.

Au reste on a accoustumé de planter aupres des arbres qui portent le *Cacao* vn autre arbre, lequel ils nomment *Atlynam*, afin qu'il l'ombrage, & le defende des ardens rayons du Soleil, car il n'est vtile à aucune autre chose que ie sçache. Voila ce qu'en dit *Ximenes*.

C H A P. III.

Digression touchant le Mays, ses facultés & diuers usages.

Nous auons desia plusieurs fois fait mention du *Mays*, & de necessité il nous en faudra parler encore dauantage ci-apres, voila pourquoi nous auons estimé qu'il ne sera point hors de propos de traiter en ce lieu de ses qualités & diuers usages, principalement apres le *Cacao*. Nous obmettons la figure & la description de cette plante, pource qu'elle est fort connue. La difference d'icelle (ie sui *Fr. Ximenes*) se prend de la couleur de ses espics (que le commun appelle *Mazorcas*) laquelle varie grandement; car les vns sont de couleur blanche, les autres de rouge, il y en a presque de noirs, d'autres pourpres, bleus & bigarrés de diuerses couleurs; (ce qui se doit entendre de l'escorce de dessus, car la farine en est fort blanche) on le sème au mois de Mars en cette sorte; ayant premierement bien labouré la terre, on y fait des fosses à vn pas l'une de l'autre, dans lesquelles on met quatre ou cinq grains: on le recueille au mois de Novembre ou Decembre, auec beaucoup moins de labeur que le froment. Or selon la diuersité du terroir & la variété de la temperature de l'air, il meurt ici en quatre mois, là en trois, & en d'autres lieux en cinquante iours. Au reste s'il y a aucun blé que Dieu ait fait, qui soit de qualité temperee & de grande nourriture, ce sera sans doute le *Mays*,

Mays, (que les *Mexiquains* appellent *Tlaalli*, & ceux de l'Europe blé des Indes) car il n'est ni chaud ni froid, mais moyen entre les deux : comme aussi ni humide ni sec, mais du tout temperé entre les deux, bien loin d'estre de grosse & visqueuse substance: voila pourquoi, ceux qui l'ont iugé estre de groliere & visqueuse nourriture, & engendrer des obstructions, se sont fort trompés. Car on a trouué le contraire es Sauvages qui en vñent ordinairement, pource que iamais ils ne sont travaillés d'obstructions, ni ont de couleur de prauce. Mais au contraire ils assurent qu'il se digere aisément & aiguise l'appetit, que mesmes auant la venuë des Espagnols, ils ne scauoient que c'estoit des douleurs nephritiques: enfin il ne se trouue aucun plus excellent remede entre les Sauvages à l'encontre des maladies aiguës. Ce que l'experience tesmoigne abondamment: car le *Mays* bouilli en l'eau, nourrit suffisamment le corps, & se digere sans aucune difficulté ou nuissance: il adoucit la poitrine, tempere la chaleur des fiebres, principalement la poudre de sa racine trempée dans l'eau & exposée au froid du soir, & puis apres beüe.

Hippocrates aux premiers Chapitres de la maniere de viure es maladies aiguës, recommande outre mesure la Tisanne, qui est vne potion ou bouillon fait d'orge bouillie, laquelle il prouue estre fort vtile aux malades, pource qu'elle se digere aisément, & n'engendre point des vents, nettoie le corps, & est vne nourriture humide & froide, voidant hors du ventricule avec vne grande facilité, & se distribuant aisément par les
20 veines & autres parties du corps. Mais si on eust demandé à *Hippocrates*, si cette Tisanne estoit propre à toutes maladies, à chacune complexion d'hommes, à tous aages, comme aussi à l'estomach de tous, sans doute il eust respondu, qu'elle n'estoit pas conuenable à tous.

Or combien plus grande loüange merite nostre *Atole*, qui n'est pas seulement vne loüable & saine viande, mais peut aussi estre donné sans crainte aux malades aussi bien qu'aux sains, aux ieunes qu'aux vieux, aux hommes & aux femmes, & de quelque complexion qu'ils soyent, enfin en toutes maladies sans mal ni peine. On dit en outre qu'il prouoque l'vrine & nettoie les conduits. Puis donc que le *Mays* pris comme il appartient, apporte mille commodités, & nul dommage, (si ce n'est qu'on vueille dire qu'il
30 augmente par trop le sang & la bile) on ne doit point escouter ceux qui affirment qu'il est plus chaud que le froment, qu'il se digere plus difficilement, & qu'il engendre des obstructions; suiuous plustost les Medecins Mexiquains, qui auans reiecté la Tisanne comme ennuyeuse aux malades, ont mis en sa place l'*Atole*, des diuerfes sortes de laquelle & des diuerfes modes par lesquelles on les fait, nous discouurons ici briuelement.

L'*Atole* des Indiens est du *Mays* moulu, petri & destrempé en l'eau & bouilli à la façon d'une bouillie fort claire, ou plustost de l'amydon. Or voila la diuersité qu'il y a en la faisant; que quelques vns prennent le *Mays* crud & seulement moulu: les autres apres qu'il a esté bouilli avec de la chaux, en cette façon; ils prennent huit parties d'eau, six de *Mays*, vne de chaux; qu'ils mettent ensemble dans vn vaisseau de terre bien
40 couuert sur des charbons ardants, iusques à ce que les grains viennent mols; lors l'ostant de dessus le feu, ils le couurent d'un linge de peur que la vapeur ne sorte, enfin ils le moulent sur vne pierre, qu'ils nomment *Metatl*, & le mettent derechef sur le feu dans le mesme pot, iusques à ce qu'ils s'espaississe en la mode ci-dessus dite, ils l'appellent *Tzac-atole*, c'est à dire, blanc. L'une & l'autre de ces especes d'*Atole*, n'estant point meslees avec aucune autre chose chaude ou froide, est de qualité temperée comme le *Mays* mesme, & refrigerer & humecter mediocrement les corps qui sont affligés d'interperie chaude ou seiche: il adoucit la poitrine, nourrit fort bien, corrobore & engraisse les corps debiles & atténus, restaure les forces & nettoie aucunement; & se donne vtilement à ceux qui sont infirmes & mesmes aux phytiques; il a les mesmes fa-
50 cultés que la Tisanne, & donne force à ceux qui releuent de grandes & longues maladies. Ils ont coustume de mesler avec l'*Atole* vn peu de *Chille*, (mais il n'est propre qu'à ceux qui sont sains ou qui sont travaillés d'affections froides) & en cette façon il est fort agreable & exite les appetits veneriens. Les Espagnols aussi bien que les Indiens vñent de cette mixtion tout le long du iour, autant les malades que ceux qui sont en santé, mais principalement au matin. Ils se seruent aussi d'une autre espece d'*Atole*, qui se fait bien en la mesme mode, mais quand elle est faite, ils y meslent vn peu de *Chille* verd,

verd, du *Totomate*, comme ils l'appellent, & vn peu de sel; lesquelles trois especes quelques-vns dissoluent premierement en l'eau, & d'autres les meslent chacune à part avec l'*Atole*.

Ils ont aussi coustume de composer vne autre especes d'*Atole*, que les *Mexiquains* appellent *Xoco-atole*, c'est à dire aigre, laquelle se fait d'vne liure de leuain & de deux de *Mays*, cuit & broyé en la mesme façon que nous auons dit, puis meslés ensemble. Or ce leuain se fait en cette maniere; ils prennent du *Mays* noir qu'ils forment en masse, & le gardent quatre ou cinq iours tant qu'il s'aigrisse, & lors ils le meslent avec l'*Atole* afin qu'il en prenne vne aigreur agreable au palais; & apres qu'ils l'ont versé dans vn autre vaisseau, ils y adioustent le sel & le *Chille*. Cette especes se prend à ieun, pour nettoyer le corps, car il esmeut l'vrine & lasche le ventre. Le mesme leuain destrempe en l'eau & beu, refait merueilleusement le corps, quand on est fort eschauffé ou lassé, ou autrement eschauffé du chemin ou du travail: on en donne aussi aux enfans quand ils sont fort eschauffés, ou quand leur vrine est si enflammee quelle escorche la peau.

Le *Chillatole* se fait de *Chille* & d'*Atole* meslés en la mesme façon; si ce n'est que le *Mays* estant presque à demi cuit, on y mesle autant de *Chille* d'estrempé avec de l'eau, que celui qui le veut boire, iuge estre necessaire pour le rendre agreable à son palais; on le prend au matin contre la rigueur du froid; il fortifie l'estomach en chassant la pituite qui a coustume de s'y attacher; il purge les reins, & en chasse tous empeschemens. Ils meslent en la mesme façon du *Chille* & du miel, & l'appellent *Nochil-atole*; il augmente la chaleur naturelle, & exite Venus.

Tzqui-atole est vne autre especes, qui se fait de feseoles ou petites febues cuites avec le *Chillatole*, & d'vne herbe qu'ils appellent *Epazotl*, (qui est commune en ces regions) ayant les feuilles longues & dentelees tout autour, odorantes & chaudes au troisieme degre, de la decoction desquelles on se sert pour fortifier la poitrine à ceux qui ont courte-haleine; car cette decoction dissout les obstructions & donne vne vile nourriture: ils ont aussi coustume de mesler cette herbe crüe & cuite avec leurs viandes au lieu de faulx: elle nourrit fort, nettoye le sang & chasse les humeurs nuisibles.

Le *Chiantole* se fait de la semence de *Chian* moyennement cuite dans vn pot, par apres pilee; qu'ils gardent tout du long de l'annee pour cet vsage; l'herbe qui porte cette semence est appelée *Chiansotzoll*, ayant les feuilles de lierre, les tuyaux quadrangulaires, hauts d'vne palme & demie, les fleurs blanches & delicates, couuertes d'vn certain petit vase, dans lequel s'engendre vne semence blanche comme lentes, qui est froide ou moderement chaude & salee; de laquelle on fait (estant confite avec du sucre) des delicatesses, & des potions fort propres à refrigerer, avec lesquelles on a coustume de mesler des amendes nettoyees, de la semence de melon & autres. On mesle aussi cette semence reduite en paste avec du *Mays* rosti & broyé, qui se garde long temps sans se corrompre; & quand la necessité le requiert, ils font d'icelle vn breuuage; & parfois ils y adioustent du suc de *Magney* cuit (qui ne differe presque rien de nostre miel) & vn peu de *Chille*.

Ils font aussi vne autre boisson, qu'ils nomment *Tlamiç*, d'vne petite partie de *Mays* & de beaucoup de *Chille* sec, pilés & meslés ensemble, y adioustant de l'herbe *Epazotl*: & le mettent tant soit peu sur le feu, iusques à ce que l'herbe soit cuite, ce qui se fait en peu de temps: il faut boire cette potion chaude, afin qu'elle opere mieux; elle exite Venus, prouoque l'vrine & les mois, augmente la chaleur & donne force à tout le corps.

Le *Tolatole* se compose de l'espic du *Mays* (apres qu'on en a osté les grains) brulé & reduit en cendres; avec vne partie desquelles ils adioustent trois parties du mesme grain, qu'ils moulent & cuisent ensemble; & quand ils l'ont versé dans vn autre vaisseau, ils y mettent vn peu de *Chioztli*, (qui est vne especes de *Chille* ou poiure de l'Amerique, qui donne vne couleur rouge) cette potion est bonne à ceux qui ont trop de sang.

Ils ont aussi coustume de preparer vne autre potion, laquelle ils appellent *Xocoatl*, comme qui diroit eau aigre. Ils prennent du *Mays* cuit & reduit en masse, & y ayant mis de l'eau, ils le laissent à l'air vne nuit, puis ils le pressent au matin: dix onces de cette eau ou enuiron beuë à ieun quelques iours, tempere merueilleusement l'ardeur de l'vrine, & refrigerer toute sorte de chaleur.

En outre considerons comme on fait du pain du *Mays* aisément & proprement: car il faut premierement mouler le froment, le haster, le pestre, le faire leuer & le cuire dans vn four propre; toutes lesquelles choses il n'est pas besoin de faire au *Mays*: il se moud sur vne pierre, sur la mesme on le pestre & y fait on le pain; on n'a besoin de sel ni de leuain, mais seulement de l'eau; & on le cuit aussi tost sur vne patine de terre, & on en mange le pain aussi chaud avec grande volupté; & tout cela se fait dans si peu de temps, que les conuies cōmencent à se seoir à table sans que le pain qui n'est pas encore cuit leur apporte aucun retardement, voici la mode comme on le fait: On fait premierement tremper le grain iusques à ce qu'il deuienne mol, puis apres en le frottant
 10 entre les paulmes des mains on le broye, & on en forme des tourtes rondes, deliees & de moyenne grandeur, lors l'ayans mis sur vne large patine de terre, ils le mettent sur le feu, ou sur des charbons ardants, & cela est la mode la plus commune. D'autres en font du pain beaucoup plus grand qu'ils forment en rond comme vne boule, & le font bouillir dans vn pot, y mellant de petites febues, afin qu'ils soyent plus delicats; ils nomment ce pain *Tamales*. On fait aussi de la bouillie de *Mays* coulee des tourteaux pour les riches, si deliees qu'ils reluisent comme parchemin, comme aussi des boules, qui encores qu'elles soyent plus massiues, ne laissent pas toutesfois à reluire.

Voila quant au grain meur & parfait: Or l'espice quand il commence à se former dans l'estui des fueilles, qu'ils nomment *Xilotl*, & que le grain commence à se façonner
 20 & à estre comme en lait, apres estre cueilli il sert d'une viande delicate, estant bouilli ou rostie, de sorte qu'il surpasse en cela les autres fruiçts, qui ne sont propres qu'apres estre pleinement meurs, puis qu'il est vtile estant encore sans forme, & auant qu'on le puisse nommer *Mays*. Or le *Mays* n'est pas seulement vtile, mais aussi les cannes, car estans verdes on en fait de fort bon miel noir: des mesmes bruslees mises en poudre & meslees avec de la Terebinthine, elles guerissent admirablement bien les maladies de teste, que les Anciens appelloient *Opiasis*. Il n'y a pas iusques à l'espice qui vient au haut de la plante qui n'aye son vñage, (les Sauuages le nomment *Miabiu*) car en vne grande necessité ils en font du pain. Enfin les fueilles seruent de bonne pasture aux cheuaux.

Il ne nous faut pas aussi oublier cette sorte de pain que les Sauuages *Chichimeques*
 30 cuisent dans vn four sous terre; ils ont coustume quand ils veulent cuire de la venaison de fouir vne fosse en terre, & l'ayant puee de pierres, ils l'emplissent de bois qu'ils allument, puis apres la flamme estant esteinte, ils mettent leur chair sur les charbons vifs ou sur les pierres rouges, la couurant de paste de *Mays*; par apres ils couurent le tout d'autres pierres chaudes & ferment la fosse, l'y laissant tant qu'ils iugent qu'il est cuit, enfin en ayant tiré la chair & le pain, ils le mangent avec grande volupté. Cette maniere de rostir la chair sous terre est maintenant imitée des Espagnols qui habitent dans la *Nouvelle Espagne*.

Mais reprenons maintenant nos erres, & visitons toutes les particulieres Prouinces de ce Gouuernement.

40

C H I A P A.

C H A P. IV.

Description de la Prouince de Chiapa en general.

L'E V E S C H E' & Prouince de *Chiapa*, est situee au dedans du païs, & est barree du costé du Sud de *Soconusco*, laquelle Prouince est assise sur la mer Meridionale ou Pacifique, vers l'Ouest des derniers limites de la *Nouvelle Espagne*, vers l'Est & le Nord des Prouinces de *Tabasco* & de *Verapaz*: elle a de long entre l'Est & l'Ouest quarante lieues, & vn peu moins de large. Il y a quatre nations qui y ont habité de tout
 50 temps, grandement differentes entr'elles de langage, à sçauoir, les *Chiapanenses*, les *Zoques*, les *Zeltales* & les *Quelenes*.

Cette region porte de fort hauts pins du tout semblables à ceux d'Espagne, si ce n'est qu'ils portent moins de fruiçt: en outre des cyprés, cedres, chesnes qui portent des glands fort doux: de grands lentiques, des myrtes plus petits qu'en Espagne, mais qui donnent des fruiçts plus gros: des grandes forests de noyers qui couurent les montagnes, des bois desquels on se sert à plusieurs vsages, mais les noix sont beaucoup plus

Hh

petites

petites que celles de l'Europe : il y a beaucoup de vignes sauvages, toutes fois les raisins en sont aigres, pour ce qu'ils ne sont pas cultivés. Touchant lesquels nous oyrons vn peu *François Ximenes*. Il croist (dit-il) en plusieurs lieux de la *Nouvelle Espagne* des lambruches ou vignes sauvages, (les *Mexiquains* les nomment *Totololi* & *Hualchihiltic*) mais cette nation en a iusques ici negligé la culture, ignorans l'usage des raisins, combien qu'ils se remplissent auidement des autres vins & mesme de celui de nostre país. Le fruit en est aucunement gros & rougeastre : sa poulpe, combien qu'il soit sauvage, en est neantmoins douce & d'un bon goust ; d'où ie coniecture que s'il estoit cultivé qu'il viendroit beaucoup plus doux & agreable : au reste ces plantes sont du tout semblables à nos vignes, quant aux fueilles ou pampres : quelques vns les appellent *Xocome- 10 catl*, c'est à dire, corde aigre, tant à cause de leur saueur, que de leurs sarments & agrafes avec lesquelles elles embrassent les arbres : en la *Floride* il s'en trouue tant & de si grandes, quelles occupent des forests entieres, & à peine scauroit-on trouuer vn arbre, où elles ne montent ; l'ai souuent gousté du fruit qui est vn peu moins bon que les raisins.

Les arbres qui distillent les resines & liqueurs aromatiques y sont en grand nombre & fort excellens par tout, ceux qui rendent le *Liquidambar* sont grands & spacieux, & ceux lesquels suent le *Tacamahaca* sont plus petits, & ne sont pas d'une mesme sorte, car aucuns le rendent blanc, d'autres brunastre comme l'encens, d'autres donnent vne certaine resine molle comme de la cire, & d'autre du *Copal*. Nous auons desia ci-dessus décrit ces arbres & leurs resines & liqueurs. Il se trouue en outre en cette Prouince vn 20 grand arbre fort branchu, qui porte vn fruit comme le poiue, (il y en a qui pensent que ce soit le *Malequete* des *Atriquains*, mais ils se trompent grandement) du goust duquel il approche fort, si ce n'est qu'il tire vn peu à la saueur du cloux de girofle. Nous auons décrit cet arbre lors que nous traitions de la Prouince de *Tabasco* où cet arbre est fort familier. Les arbres qui portent le *Cacao* y sont fort frequents, de mesme que celui qui produit la casse solutiue. Enfin on y voit des bocages fort grâds de *Guaiaac* excellens.

En *Copanauaztla* quartier de cette Prouince, il se trouue vn arbrisseau ayant les fleurs rouges, les fueilles duquel seichees & mises en poudre, guerissent les playes combien quelles soyent vieilles, & beaucoup entamees. Il croist là mesme en grand nombre vne 30 certaine espee de palmes, qui porte des fruits ronds, & quand ils sont meurs, ils deuiennent noirs, bons à manger & agreable au goust : & les vrayes palmes qui y ont esté apportees d'Espagne huit ans apres quelles y ont esté semées, portent de tres-bonnes dactes comme on a esprooué : Il y a aussi certains arbres qui rendent vne resine semblable au *Styrax*, mais d'une plus belle couleur, leurs fleurs sont comme l'*Azabar* (ainsi nomment les Espagnols les fleurs d'oranger) d'une bonne senteur, qu'ils meslent avec le breuuage de *Cacao*, & estiment quelles sont bonnes pour l'estomach. En *Chicomuzelo* autre quartier de cette Prouince, ils'y trouue aussi des arbres qui rendent du baume. Toutes les herbes potageres apportees d'Espagne y croissent fort bien : les febues y ayât 40 vne fois esté semées y durent plusieurs annees, & y fleurissent presque tous les mois : les choux sauvages (que les Espagnols nomment *Llanras*) y durent aussi long temps, & y 40 croissent comme des arbrisseaux, (de sorte que les oiseaux nichent dessus) les naturels mangent les cymes d'iceux. Ils ont aussi quelques herbes peculieres, l'une desquelles porte des fleurs blanches, & a sa racine rouge bonne à manger ; vne autre qui a vne racine blanche, laquelle purge doucement ; Et dans le territoire de *Quelena* la racine *Mechoacan* y vient de soi-mesme. Ils sont aussi decorés de fleurs, principalement des cloux de girofles, qui y fleurissent toute l'annee, & d'autres.

Il y a diuers oiseaux de proye, & entre iceux vn qui a vn pié d'oye, l'autre semblable à celui d'un faulcon ; il regne le long des riuieres, attentif à la pesche dont il vit ; touchant lequel nous entendrons vn peu *François Ximenes* : le ne puis (dit-il) passer sous silence vn oiseau monstrueux, de la grandeur d'une poule, & presque de mesme forme, 50 qui a les plumes blanches avec quelques marques brunes ; le bec d'oiseau de proye, mais plus aigu, il va à la proye autant en la mer que sur la terre ; il a le pié gauche semblable à celui d'une oye, avec lequel il nage dans les eaux, le dextre comme celui d'un faulcon, duquel il ferre ce qu'il a pris, soit en l'air ou en l'eau : en outre ils ont aussi des aigles noires ou grises, les plus grandes sont couronnees, aussi des cailles, des palumbes vn peu plus petites que celles d'Espagne, des tourtres, des oyes, canes & plusieurs autres

autres sortes. Et l'oiseau *Totoquesal*, que les naturels auoyent au temps passé en tres-grande veneration, (car c'estoit vn crime capital que de le tuer, vn peu plus petit qu'une palombe, ayant les plumes verdes comme le soucy, la queue longue : ils s'ordonoyent de ses plumes aux iours de leurs principales festes : nous ne dirons rien des perroquets & *Guacamayas*, qui ont les plumes d'un rouge fort beau & bleuës, desquels il y en a grande quantité par tout : des bestes à quatre piés, nous n'en dirons que peu & premierement des estrangeres : il y a vn grand nombre de taureaux, vaches, brebis, cheures & pourceaux ; & cette Prouince est sur toutes autres prises pour nourrir vne race de cheuaux fort genereux, voila pourquoy on a coustume d'y aller querir des

10 poulains de la ville de *Mexique*, combien qu'elle en soit presqu'à deux cents lieus. Il y a aussi des tigres, lions, leopards, chats sauuages merueilleusement bigarrés ; des chiens aussi furieux que des loups ; des renards bigarrés de blanc, de noir & cendré d'une belle façon, mais qui puent fort : desquels *François Ximenes* escrit ainsi, l'animal *Tzquipatli* est fort semblable au renard quand à l'astuce, il est deux palmes de long, a vne petite gueule, de petites oreilles, la peau noire & fort veluë ; & la queue (qu'il a aussi fort longue) est couuerte de poil melle de noir & de blanc ; les ongles courbés ; il vit es cauernes entre les rochers, & se nourrist d'escarbots & vers de terre ; & de poules & d'autres oiseaux aussi, quand il en trouue le moyen, desquels il mange la teste : son vrine & sa fiente put d'une estrange façon, de maniere quelles gaisent entierement

20 tout ce quelles touchent ; mesme le vent qu'il lache en fuyant, rend vne puanteur intolerable ; de sorte que ce sont les armes dont il se defend, principalement à l'encontre des chasseurs. Il s'y trouue en outre des sangliers de mesme sorte que les autres de l'Amerique ; des armadilles, escurieux, & des *Tlaquatzin*, desquels nous auons parlé ci-dessus. Il y a aussi des bestes de la grandeur d'un conuil, mais de la forme d'un loir, lesquelles portent sur leur dos leurs petits (qu'elles ont trois ou quatre ensemble) quand ils sont encores petits, lors qu'elles vont à la quete de leur vie.

Cette Prouince nourrit aussi plusieurs serpents, & autres animaux veneneux, quelques vns desquels iettent vn venin si violent, qu'elles mettent en danger de mort ceux qui les touchent avec vne baston, si ce n'est qu'en les tuant aussi tost, ils se frottent de leur sang ; toutesfois encore qu'on euit la mort subite, on ne laisse pas de languir.

30 Il y a des serpents qui y croissent merueilleusement grandes, quelquesfois il s'en est veu de vingt piés de long : d'aucunes sont d'un parfait rouge, distinctes de rayes noires & de marques blanches ; les Sauuages les appellent meres des formis, & les portent autour de leur col sans danger. Enfin aupres d'*Ecatepeque*, bourgade des *Quelenes*, il y a deux costaux, tellement remplis de toutes sortes de serpents, que les Sauuages craignent grandement d'en approcher.

C H A P. V.

40 *Description particuliere de la Prouince de Chiapa ; Ville de Cuidad Real ; naturel & mœurs des Sauuages, & autres particularités.*

CETTE Prouince a de tous temps esté habitee de quatre diuerses nations ou peuples, comme nous auons dit ci-dessus, entre lesquels ceux de *Chiapa*, n'excellent seulement pas en subtilité d'esprit & mœurs ciuiles, les autres de cette Prouince, mais aussi tous les autres de la *Nouvelle Espagne* : car ils nourrissent les plus hardis cheuaux & les meilleurs de tous, qu'ils scauent dompter ; ils excellent en la musique, peintures & autres Arts mechaniques : ils sont fort humains & ciuils, & obeissent à leurs superieurs de tout leur pouuoir. Ils sont venus, comme ils disent, de la Prouince de *Nicaragua*, d'où il y a ia long temps qu'ils se sont venus habiter en cette-ci, où ils

50 se placerent aupres d'un costau pierreux, assés pres du lieu qu'ils tiennent auioird'hui. Les Espagnols, apres qu'ils se furent rendus maistres de ces regions, ils s'y choisirent vn lieu fort commode, dans vne vallee ronde, enuironnee de toutes parts de montagnes, & diuisee de quatre sentiers ; au milieu de laquelle il y a vne haute montagne, au pié d'icelle du costé qu'elle regarde le Soleil leuant, ils bastirent vne ville, qu'ils nomment *Cuidad Real* ; à septante lieus de celle de *S. Iago de Guatemala* vers le Nord-ouest ; & à presque autant de la ville de *Nuestra Sennora de la Vittoria* en la Prouince de *Tabasco* ;

de laquelle on va à la ville de *Chiapa*, premierement en montant la riuere de *Gryalua* quarante lieux, puis delà par des hautes & aspres montagnes, & valles arroufées de plusieurs riuieres, qui separent l'une Prouince de l'autre. Cette ville de *Cuidad Real* est gouvernee par vn singulier priuilege du Roi d'Espagne, des Magistrats de la ville, lesquels ils nomment *Alcades*. Elle a vne Eglise Cathedrale, & vn Monastere; plusieurs bourgades d'Indiens l'environnent, la principale desquelles est *Chiapa*, de laquelle non seulement le reste de la vallee a pris son nom, mais aussi toute la Prouince. Or on estime que cette vallee est comme au milieu des deux mers, esloignee d'environ soixante lieux de l'une & de l'autre, à dix huit degres & trente scrupules de la ligne vers le Nord selon *Herrera*: (lequel il est tout certain qu'il s'est abusé en ce lieu, car la situa- 10
tion du lieu & les autres circonstances y repugnent) elle est froide & seiche, d'un air sain, mais fort subtil, qui fait qu'elle ne porte ni limons ni oranges, mais bien des pommes, poires, coings, persets, & autres fruiets qui croissent es regions froides, comme aussi du froment & du *Mays* en grande abondance, à cause de la quantité du fient qu'ils ont pour fumer les champs.

Le second peuple sont les *Zoques* ou *Zoaques*, la Prouince desquels est pour le iour d'hui peuplée de vingt cinq bourgades, la premiere desquelles est *Tecpatlan*, où les Iacobins ont basti vn Couuent: cette Prouince est chaude & humide à cause de l'abondance des pluyes, & pour la quantité des riuieres & torrens les chemins y sont fort difficiles, par ainsi elle est riche en fort bon poisson. 20

Le troisieme sont les *Zeltales* qui habitent treize bourgades, ayans vn gouvernement populaire; le terroir y est fort fertile & abondant en *Mays*, d'où vient qu'ils nourrissent force pourceaux: il y ont aussi grande abondance de miel & quantité de poules; beaucoup de cochinille dequoi ils peignent leurs maisons & leur coton, sans en faire autre profit; & enfin des *Cacaos*. Il y a aussi plusieurs riuieres, mais qui sont petites; & les montagnes y sont fort hautes qui separent cette Prouince de celle de *Lecandon*, *Zoques* & *Tucatan*. Ces *Lecãdones* vont nus, & demeurent aupres des marais, & entre des montagnes droites & raboteuses sur les marches de *Tucatan*, ils sont de mœurs rudes & indomptés, & grandement ennemis des Espagnols, comme *Chilton* Anglois assure qui a fait ce chemin. 30

Le quatrieme sont les *Quelenes*, qui habitent vingt cinq bourgades, la principale desquelles est *Copananaztla* où les Iacobins ont vn Couuent, l'air y est d'une temperie chaude & seiche, & la terre y porte en abondance du froment & autres fruiets de l'Europe: ils ont beaucoup de vaches, d'où vient qu'ils font de fort bons fromages: *Quebrada Rica* appartient à cette Prouince, ainsi nommée des Espagnols, pource qu'anciennement ils en ont tiré quantité d'or: cette Prouince de *Quelenes* est bornée d'un costé de *Soconusco*, & de l'autre du desert de *Lecandon*.

La principale riuere de *Chiapa* descend de deuers le Nord, & coupe la Prouince de *Quelenes* aupres de *Copananaztla*, puis ayant receu plusieurs autres riuieres, se discharge par *Tabasco* dans la mer: quelques-uns veulent qu'elle entre dans la terre aupres de 40
la bourgade *Oxtutan*. Cette riuere nourrit certains animaux, qui ne se trouuent nulle part ailleurs, ils sont semblables à des singes, ayans vne longue queue & la peau tachetée comme vn tigre; ils sont le plus souuent cachés dans l'eau, & rarement viennent-ils dessus, & lors que les Sauvages passent la riuere à la nage, ils ont coutume d'entortiller leur queue autour de leurs iambes & de les tirer au fonds, ce qu'ils font mesmes aux cheuaux, toutesfois on n'a pas remarqué qu'ils ayent iamais mangé aucune chose qu'ils ayent fait noyer: les Sauvages aduertis de ce danger, porte avec eux de petites haches desquelles ils coupent les queues de ces animaux pour s'en desengager.

L'autre riuere de cette Prouince, qui est appelée des Espagnols *Rio blanco*, couure aussi tost d'une crouste de pierre le bois qu'on iette dedans, l'eau en est au reste fort 50
claire & peut estre beue sans danger.

Entre les choses belles de cette Prouince, sont diuerfes fontaines merueilleuses & remarquables; dans le village de *Cazacuapla* à vne lieuë & demie de la principale ville, se voit vne fontaine fort claire, qui croist & descroist ainsi que la mer de six en six heures, ce qu'on ne peut estimer proceder de la mer, de laquelle elle est extremement loin. Au territoire de *Tafixa*, il y a vne autre fontaine qui soult trois ans de long
abondamment,

abondamment, encore qu'il pleuve peu, & se seiche les trois autres années d'après, combien qu'il y pleuve fort. Et à cinq lieux de la ville, s'en voit une autre laquelle surmonte les bords l'esté, & l'hiver tarit du tout. Près de la bourgade *Cinacatan*, il y a une petite fontaine, l'eau de laquelle guerit les maux où il faut appliquer le cautere; & tue les oiseaux & autres animaux qui en boient.

Aupres de la bourgade *S. Bartholome* en la Prouince de *Queleues*, il y a un trou en terre comme un puits, dans lequel si on jette une pierre ou autre petite chose, il se fait un grand bruit, & aussi tost s'élève une tempeste, comme un tonnerre, si grande, si grande, encore que le Ciel soit serain & tranquille, qu'on l'entend fort loin, & est presque insupportable. Ce que Plin eſcrit d'une certaine caverne en Dalmatic.

Enfin pour ne parler des autres, il y a une caverne en la bourgade de *Chicomuzelo*, qui a l'entree fort estroite, mais au dedans est fort spacieuse, avec une plaine fort belle, & un lac à un des costés si clair, que l'eau trompe la veüe de ceux qui la regardent, estant au reste immobile & profonde aupres du riuage de deux brasses.

Au reste cette Prouince de *Chiapa* a grandement fleuri au temps passé, pour l'abondance d'or qu'on y tiroit: & pour le iourd'hui les veines d'or n'y manquent pas, mais les esclaves pour les miner. Il y a aussi beaucoup de mines d'argent, d'estain, de blomb, d'argent vif & de cuyre, qui ne sont pas decouvertes, & n'ont pas esté travaillées iusques à ce iourd'hui. *Chilton* Anglois, duquel nous auons ci-deuant parlé, eſcrit en ses Commentaires, que la principale ville de cette Prouince s'appelle en langage du pais *Sacatlan*, & que l'Euesque & environ cent Espagnols y demeurent; qu'il y a grand reuenu de coton, duquel les Sauvages font des estoſſes, desquelles ils payent leur tribut aux Espagnols, qui en font un grand trafic en la *Nouvelle Espagne*, où ils les transportent. A quatorze lieux delà, il y a une autre ville nommee *Chiapa*, qui est fort renommee pour auoir une race de chevaux genereux.

Delà on va en la *Nouvelle Espagne* par de fort hautes montagnes, iusques sur la fin des limites de cette Prouince, où la montagne de *Ecatepec* (lequel nom signifie en langage du pais montagne du vent) s'élève en une telle hauteur, qu'on assure que du sommet d'icelle on peut voir l'une & l'autre mer: elle a presque neuf lieux de chemin de haut, lequel il faut faire la plus grande partie de nuit, pource que quand le Soleil se leue, il s'y fait le plus souuent de si fortes tempestes, qu'il est comme impossible de se tenir & de cheminer au haut; enfin du pié de cette montagne iusques à *Tecoantepec* qui est la premiere bourgade de la *Nouvelle Espagne*, on conte quinze lieux. Voila ce que nous auons à dire de la Prouince de *Chiapa*.

SOCONUSCO & SUCHITEPEC.

CHAP. VI.

40 Description des Prouinces de Soconusco & Suchitepec, qualitez de leur air & terre, des bourgades d'icelles & autres choses.

PROCHÉ de la Prouince de *Chiapa* vers le Sud-est & Sud, est cette Prouince que les Sauvages appellent *Soconusco*, estenduë le long de la coste de la mer du *Zud*, environ trente cinq lieux de long, & un peu moins de large. Elle a pour limites vers le Leuant *Guatimala* proprement dite, vers le Nord *Verapaz*, du costé du Couchant *Tecoantepec*, dernier quartier de la *Nouvelle Espagne*.

Le terroir y est entierement abundant en ces arbres qui apportent le *Cacao*, ce qui est la principale richesse de cette Prouince, avec lequel ils trafiquent fort aisement, pour la proximité de la mer, & les Prouinces les plus riches de la *Nouvelle Espagne*: & la terre y apporte assés bien ce qu'on y sème, si ce n'est du froment.

Il y a une seule place habitee des Espagnols, qui se nomme d'un nom du pais tant par les Sauvages qu'Espagnols *Guenetlan*, bastie anciennement par *Pedro de Aluaredo*, lors qu'il estoit Gouverneur de ces Prouinces. Au reste cette Prouince, comme nous auons receu de *Chilton* qui y voyagea l'an 1510, est beaucoup destituee d'habitans, & y a peu d'Espagnols qui y demeurent, qui ne passent pas le nombre de vingt; car les naturels du pais y sont fort arrogans & cruels, par la confiance qu'ils ont en leurs richesses,

lesquelles ils aquerent par le trafic du *Cacao*. Toutesfois ils payent tribut au Roi d'Espagne, à sçauoir quatre cents cargass de *Cacao* chacun an du moins. Car vn carga contient vingt mille amendes de *Cacao*, & est prisee dans la ville de *Mexique* le plus souuent trenterealles.

Cette Prouince depuis le mois d'Auril iusques en Septembre est suiuite à de frequents tempestes & pluyes, & il y descend des montagnes dans les vallees vne telle quantité de tortens & ruissiaux, que les chemins en sont couuerts, où on ne peut aller à cause des eaux qui y sont espandues, d'où vient que ceux qui veulent voyager de *Nicaragua* & autres Prouinces Orientales vers la *Nouvelle Espagne*, sont contrains durant ces mois de se destourner ailleurs, combien que le chemin soit plus court es autres 10 mois de beaucoup par cette Prouince.

Suchitepec & *Guasacapan*, deux petites Prouinces auoisinent vers l'Orient *Soconusco*, lesquelles sont grandement desfournies d'habitans; car la plus grande bourgade d'icelles ne contient pas plus de deux cents Bourgeois; leur principale richesse & marchandise sont les fruiets de *Cacao* desquels leur terroir est estimé estre fort abondant.

La coste marine de ces Prouinces *Soconusco*, *Suchitepec* & *Guasacapan*, le long de la mer Meridionale ou Pacifique, prend son commencement à sept lieues de la riuere *Amitla* vers l'Ouest, & s'estend iusques à *Tecoantepec* & autres derniers bouts de la *Nouvelle Espagne*; dans lequel espace il y a plusieurs riuieres, qui se deschargent en cette mer: lesquelles sont situees selon cet ordre, premierement *Coatlan*, apres *Capanacale*, 20 puis *Colatl*, *Hazatlan* & *Amatituc*, cognuës seulement de nom, le reste de cette coste nous est incognu.

V E R A P A Z.

C H A P. VII.

Description de la Prouince de Verapaz & des places qui sont auourd'hui habitees en icelle.

LA Prouince à laquelle est demeuré le nom de *Verapaz*, c'est à dire, de la vraye paix, 30 pource qu'elle n'est pas venuë sous la puissance du Roi d'Espagne par armes, comme presque toutes les autres de ces regions, mais par la predication de l'Euangile, preschee par les Moines de l'ordre de S. Dominique, est du tout Meditterranee; elle est bornee du costé de l'Ouest de la Prouince de *Chiapa*, vers le Sud de *Soconusco*, au Nord de *Tucatan*, & vers l'Est des *Honduras* & *Guatimala* proprement dite; elle a de long trente lieues ou enuiron, & presque autant de large. Elle est separee de *Guatimala* par la riuere *Xicalapa*; des *Honduras* par les riuieres, marais, & golfe, qui est vulgairement appellé *Golfo Dolce*, & est tenu pour vn port de cette Prouince.

Les habitans qu'on dit auoir pour la pluspart embrassé la Religion Chrestienne, & qui pour estre d'autant plus commodement instruits par les Religieux, sont assembles 40 dans peu de bourgades, n'occupent pas de pais plus de vingt six lieues de large; le reste est non habité, & possédé par des Sauvages infideles & qui ne sont pas encore domptés, à sçauoir par les *Lecadones*; desquels nous auons parlé ci-deuant, & de *Pochuteques*, & de ceux qui habitent la Prouince d'*Acala*, peuples aussi cruels & indomptés. La region est montueuse, affreuse pour la pluspart en montagnes fort hautes, profondes vallees où il y a peu de plaines, sombres bocages & forests espaisées; le milieu d'icelle iotist d'une temperie d'air assez commode, mais ses extremités sont fort haslees & brulees; & grandement suiuettes aux mosquitoes, (ainsi appellent-ils vne certaine sorte de moucherons fort commune en ces pais) peste familiere aux regions chaudes & humides. Au reste fort abondante en de fort bons fruits, poissons & autres choses necessai- 50 res à la vie. Or l'air y est grandement pluuiieux, de sorte qu'il y pleut presque neuf mois continus, & mesme assez souuent les autres restans; enfin l'air y est si plein de nuees, que le Soleil y luit fort rarement. Mais depuis qu'on y coupe les bois, la terre estant de iour à autre de plus en plus descouuerte, il y monte moins de vapeurs, qui sont plus aisement dissipées, d'où vient que la temperature de l'air y change tous les iours comme on dit. Il y a au reste de fort hautes montagnes & de profondes vallees & plusieurs precipices, & le

& le pais est empesché de beaucoup de riuieres, de fontaines sans nombre, & des sources d'eaux fort saines, combien qu'il y en ait d'aigrettes, & d'autres d'un mauuais goust, à cause des veines & metaux par où elles passent.

Proche de la bourgade de *S. Augustin* se voit entre deux montagnes vne cauerne dans la roche, qui peut contenir plusieurs hommes, ayant vne grande bouche, au dedans obscure & applanie, avec beaucoup d'autres auprès, lesquels distillent continuellement vne certaine liqueur, laquelle se conuertit en pierre blanche comme albastre, formant plusieurs colonnes & statues, par vn rare artifice de nature: au dedans il y fait vn froid si pîçant & subtil, qu'on dit qu'il penetre les os: on y oit aussi vn murmure confus d'eaux courantes, lesquelles sortant de diuers torrens, se precipitent premiere-
ment dans vn profond abyssme comme vn lac, d'où estant conioinctes en vn canal forment vne riuiere, laquelle aussi tost apres sa sortie porte des bateaux.

Le terroir de cette Prouince pour sa trop grande humidité n'endure pas bien le froment de l'Europe, toutesfoi il porte le *Mays* deux fois l'an, bien qu'il se gaste fort souuent & se pourrist par trop d'eau: elle est trauaillée de grande tourmente de vents, de terre-trembles, tonnerres & foudres. Les forests y sont toutes remplies de cedres blancs & rouges, & plusieurs arbres qui portent choses aromatiques, qui rendent vne bonne odeur de soi, plusieurs qui distillent le *Liquidambar*, l'*Anime*, le *Xuchicopal*, le *Mastic* & sang de Dragon, comme on le nomme es boutiques. La terre y produit en outre de fort grandes cannes, par fois de cent palmes de haut, & si grosses qu'elles tiennent entre deux nœuds vne arrobe d'eau, (qui est vne mesure des Espagnols) desquelles les naturels se seruent parfois à faire des trauerfes à leurs maisons. Ils ont aussi des arbres qui ont le bois aussi dur que du fer, qui n'est point suiet à vermoulure, & lequel est marqué de diuers couleurs, duquel on se sert à diuers vsages. Il y a aussi vne admirable variété de fleurs odorantes, desquelles les abeilles vivent, qu'y n'y sont pas d'vne mesme espee: les vnes n'ont point d'aiguillon & font leur miel fort clair, les autres ont des aiguillons comme celles de l'Europe, d'autres fort semblables aux mouches qui ne sont pas malignes, d'autres enfin qui font du miel sauuage & qui trouble le cerueau aux hommes: toutesfoi nulles d'icelles ne font des rayons, mais font leur miel sous l'escorce des arbres & au pié d'iceux dans des trous en terre, & le miel en est fort clair, mais vn peu aigret: les Espagnols ont coustume de le cuire, car par ce moyen il est plus sain & plus agreable au goust, approchant du syrop composé d'oranges ou citrons.

Entre les animaux à quatre piés qui sont là, le plus grand est celui que les Sauuages nomment *Beori*, & les Espagnols *Danta*, fort semblable à vn veau, mais il a les iambes plus courtes & les piés articulés comme l'elephant; ceux de deuant ont cinq orteils, & ceux de derriere seulement quatre; il a la teste longue, le front estroit, les yeux petits pour sa grandeur, le museau long d'vne palme qui lui pend comme la trompe de l'elephant; quand il est fâché il se dresse, & ouurant sa gueule monstre ses dents, qu'il a comme celle des pourceaux; ses oreilles sont aiguës, le col retiré, la queue courte, couverte d'un peu de poil, la peau fort epaisse de sorte qu'on la peu difficilement empoigner de la main ou percer d'un ferrement; il vit d'herbes sauuages; les Sauuages mangent sa chair; & disent qu'ils ont appris à s'inciser la veine de cet animal, car quand il se sent estre trop rempli de sang, en se frottant contre les pierres il s'ouure les veines & en tire le sang.

Cette Prouince nourrit aussi des lions, mais qui sont couiards, car ils dorment tout le iour dans des cauerne, ou au sommet des arbres, desquels ils descendent de nuit pour aller à la queste; ils sont legers, mais fort timides, & les Sauuages les tuent souuent, ils sont d'vne chair blâche & assés bonne, si nous en croyons les Sauuages qui la tiennent pour delicate; ils se seruent de la graisse en medecine, & des os à faire flustes pour iouer en leurs festes. Les tigres y sont beaucoup plus grands & plus dangereux; anciennement ils rauissoient les miserables Sauuages de leurs maisons & les deuoroyent, voila pourquoy ils les craignoient d'vne telle forte qu'ils se prosternoient deuant eux & les adoroient comme Dieux: car le bruit est non seulement en cette Prouince, mais aussi en toute la *Nouvelle Espagne*, que le Diable es siecles passés auoit coustume de s'apparoistre aux Sauuages sous la forme de cet animal, d'où estoit venu cette adoration: mais depuis que les Espagnols s'y sont habitués, & ont fait paroistre aux Sauuages la lumiere
de

de l'Euangile, ayans despoillè cette crainte, les Indiens avec leurs fleches, mais principalement les Espagnols avec leurs armes à feu en ont fait vn si grand carnage, qu'on n'y en voit à present que fort peu, & ne sont pas si redoutés.

Il s'y trouue encore vn autre animal, qui n'est gueres plus petit qu'une ourse, au reste d'un poil noir, la queue large, ayans les piés & les mains presque à la façon d'un homme, la face plate, sans poil & ridee, & les narines plates comme vn negre. *Theuet* dit qu'il se trouue vn semblable animal au *Brazil*, mais il ne lui donne pas des piés & des mains semblables à ceux de l'homme, mais nous en parlerons ailleurs. Enfin il s'y trouue vne grande multitude de singes & guenons, comme aussi des cheures sauages, pour ceaux, porcs-espics, armadilles & autres semblables bestes sauages. Il n'est point besoin de parler des oiseaux, que cette Prouince nourrit en aussi grande quantité & aussi beaux que celle de *Chiapa*.

Nous ne trouuons pas iusques à ce iour, au moins par escrit que les Espagnols y aient trouué aucune mine d'or ou d'argent, combien qu'ayans esté souuent trompés par de legers indices que les Indiens leurs donnoient, ils ayent employé leur temps en vain à les chercher, si ce n'est proche du *Golfe Dolce*, duquel nous allons parler.

CHAP. VIII.

Description du reste de cette Prouince & du Golfe qu'on appelle Golfe Dolce.

LE costé de cette Prouince qui regarde l'Orient, est entrecoupé d'un nombre presque infini de ruisseaux & torrens qui descendent du haut des montagnes de neige, lesquels estans assemblés en des canaux font plusieurs nauigables riuieres, courant doucement & sans murmure par des larges & fertiles campagnes, les bords desquelles sont ombragés d'un costé & d'autre de fort hauts arbres; abondantes en routes sortes de bon poisson, & d'oiseaux qui viuent d'iceux. Toutes ces riuieres se deschargent enfin dans vn certain golfe long & large, lequel se finit vers le Nord ou Nord-est en la mer ou baye des *Honduras*. Ce golfe s'appelle *Doux* de ses eaux qui sont douces, combien qu'elles soyent troubles & limoneuses; il nourrit de fort grands poissons, & principalement des *Manatis* & quantité de Crocodilles. *Anth. Herrera* assure qu'au-
pres de ce golfe on y a trouué vne mine d'argent, comme aussi des veines de soufre.

Les Espagnols n'ont nulle ville en cette Prouince; il y a seulement quatorze bourgades, ou comme d'autres veulent dix sept que les Sauages & quelque peu d'Espagnols mellés habitent, dans l'une desquelles les Iacobins ont basti vn Monastere. Les naturels differoyent anciennement, comme le reste des Ameriquains, de langage, mais maintenant ils ont esté appris des Religieux & d'habiter ensemble & de s'accoustumer à vne seule langue, & on dit qu'ils ont beaucoup profité en ciuilité de mœurs & en la Religion. Ils sont de moyenne stature, bien composés de membres, de mœurs douces & agreables. Les hommes y sont en beaucoup plus grand nombre que les femmes, qui y sont de plus courte vie, comme les Espagnols ont remarqué, la cause en est inconnue: car elles accouchent presque sans travail, & souuent toutes seules & sur les chemins, elles se lauent aussi tost apres avec leurs enfans dans la riuere; ils sont presque tous pauvres pour le peu de coton qu'ils ont (lequel est fort souuent gasté par les saisons qui y sont trop humides) & pour le deffaut de plusieurs autres choses. Leurs principales richesses sont des plumages fort beaux de diuers oiseaux, desquels ils composent diuers ornemens; maintenant ils ont appris d'autres Arts mechaniques fort bien. Il ne seruiroit de rien de parler maintenant de leurs anciennes mœurs & coustumes, puis qu'ils les ont toutes quitees, si ce ne sont leurs dances publiques. Ils sont gouvernés par vn Maire de ville qui y est enuoyé du Parlement de *Guatemala*. On les va fort rarement visiter pour le trafic, combien que les montagnes soyent par tout remplies de *Zarçaparille*, racine de la *Chine* & de *Mechoacan*, & qu'il s'y trouue beaucoup d'escorces, gommés, resines & autres simples propres en medecines & à autres vsages; car il n'y a qu'un passage pour aller à eux & encore assés difficile par le *Golfe Dolce*, & ce qui est la principale cause, c'est qu'il n'y a pas esperance d'un assés grand profit.

Il y en a qui ont autresfois estimé qu'ils pourroyent par ce golfe passer dans la mer Pacifique;

Pacifique, d'autres ont essayé à traverser par le même en *Guatemala* & aux Prouinces maritimes: il y a quelques années que les Anglois l'esprouerent sous la conduite d'*Anthony Sherlet* & de *Willem Parker*, mais ce fut en vain: car ayans laissé leurs nauires en mer, ils entreterent avec leurs chaloupes & bateaux dans ce golfe, & s'estans auancé environ trente lieues avec grand labeur & non moins de falcherie, pour les piqueures venimeuses des mouscherons, par diuers tours & destours, ils arriuerent enfin à vn certain bourg, muni d'un petit chasteau basti aupres, au reste pour lors abandonné, où ils apprirent par de pauvres & miserables Sauvages qui habitoient proche delà, que la mer du Sud n'estoit pas moins esloignée de vingt lieues du bout de ce golfe, autrement
 10 qu'ils nes'estoyent persuadés, & què le chemin vers ces Prouinces maritimes à cause des bocages & rudes montagnes qui estoient entre deux estoit fort difficile, ainsi ayans perdu leur peine, ils retournerent à leurs nauires avec grande difficulté, grandement affligés de langueurs pour la malice de l'air de ce quartier.

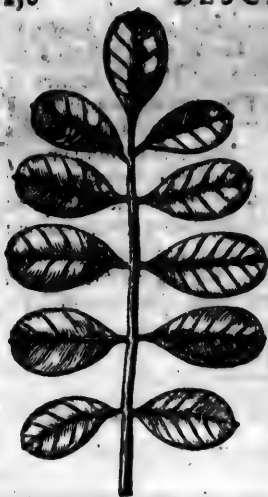
G U A T I M A L A.

C H A P. IX.

Description de la Prouince qui est proprement appelée Guatemala.

20 **L**A Prouince laquelle est auioird'hui proprement appelée *Guatemala*, ou en la langue des Indiens *Quasnemallac* (qui signifie arbre pourri) est maritime, & a de long selon la coste de la mer du Sud enuiron dix sept lieues, de large entre le Sud & le Nord trente pour la plupart. Le terroir de cette Prouince est grandement fertile & abondant en *Mays* & coton: comme aussi en froment de pardecà & autres fruits, bien que le froment, selon qu'on escrit, s'y garde difficilement plus d'un an. Les pluyes y sont rares, mais quand elles y tombent, c'est avec grande vehemence, principalement depuis le mois d'Auril iusques en Octobre. Les vents y soufflent principalement du Sud ou du Nord, le dernier moins souuent que l'autre, & n'y dure que quinze ou vingt
 30 iours continus, mais fort froid & impetueux. Le pais est fort raboteux de montagnes, & empesché de beaucoup de riuieres, d'où vient qu'il y a grande commodité pour chasser & pescher. Elle est seconde en bons fruits tant en ceux qu'elle porte de soi, qu'en ceux que les Espagnols y ont apporté de l'Europe, riche sur tout en vn grand reuenu de *Cacao*. Ils y ont grande disette de sel, qu'ils font avec grande despence du sable que la mer a couuert, cuit dans des fournaies à force de flamme. Les riuieres outre toute sorte de poisson nourrissent aussi de tres-grands Crocodilles. Elle abonde sur toutes autres en pasturages, d'où vient qu'il y a plusieurs censés champestres, & des innombrables troupeaux & vaches; mais elle est estimée mal saine, tant pour le trop grand chaud qui y fait que pour la trop grande humidité: il y a vne incroyable multitude de mouscherons, qui sont fort fascheux aux hommes iour & nuit: infinies mous-
 40 ches aussi & des guespes: beaucoup de scorpions, & autres vers gros & velus, qu'on estime dangereux & souuent mortels par leur seul toucher: & ceux qu'ils nomment *Centpiés*, qui ne sont moins à traindre (encores que *François Ximenes*, lequel escrit que les *Mexiquains* l'appellent *Coyayabual*, die que de ce ver sec broyé & trempé en l'eau on en oint les machoires pour appaiser la douleur des dents; & qu'il est fort dur & fauve au dehors, ayans les piés d'un blanc pourprissant, lesquels il a en grand nombre, d'où vient qu'on le rapporte à vne des especes des *Centpiés*.) Au reste des serpents, viperes & autres reptiles veneneux. Il y a force mousches à miel qui font leur miel & leur cire blancs, & qui ne piquent pas si fort que les nostres.

Cette Prouince porte du baume, & vne autre liqueur aromatique semblable à de
 50 l'huile (que *Gomara* dit couler d'une montagne) & du soufre parfait. Enfin d'excellent annil ou pastel, qui est fort estimé par le nom de cette Prouince: duquel il nous faut vn peu discourir en ce lieu, pource que nous y auons inseré vn rameau d'icelui avec les fueilles tiré au naturel aussi grand qu'il estoit. *François Ximenes* escrit la plante ainsi: *Xihuiquiltit pitxahuac*, c'est à dire, Annil à subtiles fueilles, est vn arbrisseau produisant d'une racine plusieurs troncs, six palmes de haut, & gros comme le petit doigt, ronds & polis, de couleur cendree, ayans les fueilles semblables aux pois chiches, de petites
 fleurs



fleurs d'un blanc roux, desquelles naissent des gouffes pendantes par floquets, ensemble du tronc, qui sont semblables aux vers qu'on nomme ascorides, aucunement grosses & pleines de semence noire; d'autres adjoignent que la semence approche de celle du fenugrec, plante des deux costés comme si elle estoit coupee. Des feuilles se fait la teinture que les Sauvages appellent *Thachoylmihuit*, avec quoi ils teignent leurs cheveux de couleur noire. Or la maniere de faire cette couleur bleue, que les Mexicains nomment *Mohuitli* & *Thachoylli*; & les Ca- 10
stilians *Azal* (vulgairement annil) est telle: Ils mettent les feuilles trices dans un vaisseau d'airain, & y mettent de l'eau chaude ou plustost tiede (combien que quelques-uns approuvent plustost la froide) & la versent fort dessus, iusques à ce qu'elle soit teinte, laquelle ils versent doucement dans un autre vaisseau ou pot, qui a un trou au haut, par lequel coule l'eau la plus claire, & celle qui est la plus trouble & espaisse, & laquelle a pris la substance des feuilles demeure au fond; qu'on passe par apres 20
au trauers d'un sac de toile de chanure, mettant la sub-

stance la plus espaisse au Soleil, de quoi on forme des tourteaux, lesquels on seiche sur des charbons vifs tant qu'elle soit dure. Voila ce qu'il en dit.

Mais parmi les vrais Indiens qui habitent entre les riuieres d'*Inde* & de *Gange*, la maniere de tirer cette teinture est beaucoup plus laborieuse, que l'ai estimé deuoir adjoindre ici. Ayant decoupe la plante, ils la iettent dans une longue cisterne preparee pour cet effet, & y ayant mis beaucoup de pierres dessus, ils l'enfoncent, & la destrempe & courent de force eau claire, la laissant ainsi pressée & couuverte quelques iours, iusques à ce que l'eau ait tiré & beu toute la substance de l'herbe: lors ils mettent cette eau dans une autre cisterne ronde, au fond de laquelle il y en a une autre petite aussi ronde, & la brassent fort avec des bastons, escumant insensiblement le plus clair; continuant tant 30
que toute l'eau soit escumee, & que la lie & la plus espaisse substance, repose au fond: laquelle ayant tirée, ils l'estendent sur des draps & la seichent au Soleil; & quand elle est un peu dure, ils la forment par poules, en lames ou tourteaux, & la mettent derechef sur du sable pour s'endurcir dauantage, car toute autre matiere en boiroit la couleur ou la gasteroit. Or on transporte de cette teinture fort cognue de *Guatimala* & autres Prouinces voisines par le port de *Honduras* en l'Europe, dont se fait un riche trafic.

En outre cette Prouince est separee de *Suchitepeque* & *Guafacapan*, par la riuere *Mitchataya*, laquelle sortant du lac *Amitatan*, à quatre lieues de la ville de *S. Iago*, se precipite du haut de fort hauts rochers dans une profonde & creuse cauerne, au haut de laquelle un nombre infini de perroquets nichent, & de grosses & fort dangereuses chau- 40
ues souris, qui tuent les veaux en sucant leur sang, & n'espargnent pas mesmes les hommes si elles les trouuent endormis: & il y en a si grande quantite, qu'à cause du dommage qu'elles font iournellement au bestail, les Sauvages ont esté contrains de quitter les censés voisines de ce lieu.

Les naturels de cette Prouince sont de fort petit courage & vils; la langue Mexicaine leur est commune à tous, combien qu'ils en ayent une propre. Ils ont plus profité qu'aucuns autres Sauvages en la Religion Chrestienne & conuersation ciuile; mais quand ils n'ont nulle peur, ils retombent aisement à leurs coustumes Payennes & facons de faire de barbares. Les hommes sont plus grossiers, mais fort bons archers; mais les femmes y sont un peu plus ciuiles, & scauent fort bien filer. 50

Au quartier de cette Prouince nommée *Nestipaca*, il y a des lacs, que la mauuaise odeur des eaux manifeste proceder des veines de soufre; comme aussi les morceaux d'icelui qu'on trouue coagulés aupres de leurs riuages; Or les pasturages qui environnent ces lacs & recoiuent les ruisseaux d'iceux, nourrissent extremement bien les che-
uaux, & de maigres & debiles les rendent fort gras.

L'an 1610 xxiv cette region fut promierement domptee par *Pedro de Almarado* & reduite

& reduite en Prouince, & fleurit beaucoup tant qu'il vescu, mais apres sa mort elle perdit beaucoup de sa premiere splendeur, laquelle toutesfois elle recouura apres par l'abondance du commerce, de sorte qu'aujourd'hui on la conte entre les plus riches Prouinces. *Herrera* ne lui donne qu'un port & encore mal assure, lequel il nomme *Tztapa*, en quoi il est manifeste qu'il se trompe, si ce n'est qu'il entende parler de quelque port sur la mer du Nord, à laquelle toutesfois cette Prouince n'atrouche pas; Or ailleurs il fait mention de la riuere & du port *Tztapa*, proche de la riuere de *Gryalna*, par laquelle il est vrai semblable qu'autrefois on auoit coustume de transporter les marchandises de l'Europe en cette Prouince, auant que les Espagnols eussent trouué
 10 le *Golfe Dolce* & autres passages: nous parlerons bien tost des ports qui sont sur la mer du Sud.

Y Z A L C O S.

C H A P. X.

Particuliere description de la Prouince Yzalcos, comme les Espagnols la nomment auioird'hui.

LA Prouince *Yzalcos* prend son commencement de la riuere *Guacapa* & finist à *Gueymaco*, & à la coste marine qui est vulgairement dite *Tonala*. Elle a de long
 20 l'uiuant la coste de la mer dix huit lieues: semblable du tout en terroir & air à la Prouince de *Guasacapa*, abondante en mesmes choses, & principalement riche en fruiets de *Cacao*. Elle nourrit en outre deux especes d'arbres, lesquels *Herrera* appelle *Zicara* & *Capotes*, qui portent des fruiets semblables aux pommes de pin, dans lesquels sont contenus vingt cinq & parfois trente amendes. *François Ximenes* lequel nous suivons volontiers, descriit l'arbre *Cochiz Tlapost*, lequel il dit estre un grand arbre difforme, ayant les fueilles d'oranger, rares & ternes par interualle; le tronc est bigarré de certaines marques blanches; ses fleurs sont blanches & petites; & son fruiet est presque de la mesme forme qu'un coing & parfois de la mesme grosseur, (que les Espagnols nomment *Zapote blanco*) bon à manger & d'un fort bon goust, mais il n'est pas fort sain;
 30 & son os en est un venin mortel. Je soupconne que c'est le mesme qu'*Herrera* appelle *Capoten*, encores qu'il ne die rien des amendes, lesquelles ie croi qu'on doit attribuer à l'autre; bien que ie n'aye pas encore trouué quel est cet autre qu'il nomme *Zicara*; si ce n'est d'avanture celui-là mesme que *Fr. Ximenes* escrit estre appellé des *Mexiquains*, *Tzopilot* & *Tzopilotzontecomatl*, qui est un grand arbre, ayant les fueilles longues & estroites; le fruiet long & aucunement gros, lequel contient certains noyaux amers, fort sains pour la poitrine, du mesme goust que les amendes ameres, sentans le musc, combien qu'il laissent apres le manger un goust pourri; desquels on tire une certaine liqueur huileuse & emolliente, qui semble auoir les mesmes facultés que les mesmes amendes. Il y a un tel rapport de *Cacao* en ces regions, que ceux qu'on transporte delà
 40 en la *Nouvelle Espagne*; avec ceux qu'on consomme aux vsages domestiques es quatre villetes de cette Prouince, monte du moins à cinq cents charges, comme ils appellent; Or les vergers dans lesquels on cultiue ces arbres, sont d'aucuns grands de deux lieues; ils content ces fruiets par *Contles*, *Xequipiles*, & *Cargas*, un *Contle* contient quatre cents amendes, un *Xequipil* deux cents *Contles*, & une *Carga* trois *Xequipiles*, & en cette façon ils content les autres choses.

Cette Prouince a un *Vulcan* ou une montagne flammieuome, lequel estoit decreu, en ces cinquante ans prochains du temps qu'*Herrera* escriuoit, de vingt stades de son sommet: quelques annees il vomit telle quantité de cendres, qu'il en couure les prochaines valles au long & au large, & porte grand dommage aux vergers de *Cacao* & aux
 50 verdures, principalement vers le Sud, ou la terre va plus en penchant: plusieurs torrens descendent de ce mont, quelques-uns desquels sont potables, d'autres nuisifs & mal sentans, quelques-uns aussi couurent d'une crouste de pierre tout ce qu'on y iette dedans, aupres d'une bourgade de cette Prouince nommee *Tupa*.

Dés *Yzalcos* à trois lieues de chemin on monte à un certain lieu nommé *Apaneca*, un peu froid, mais fertile en grenades & autres fruiets d'Espagne, & notamment en froment; aupres d'icelui est *Ataco*, presque de mesme air & terroir, fort renommé pour la

chasse : dans les montagnes se trouuent de ces animaux, dans les entrailles desquels on dit que le *Bezoar* s'engendre : & vne espece de petits ours, qui ont au lieu de gueule vn petit trou rond au bout du museau, hors duquel ils tirent vne petite langue, ronde, longue & caue par dedans, avec laquelle ils sucant le miel, où à deffaut d'icelui, ils la tirent aupres des formillieres comme si c'estoit vn roseau, & par vne admirable astuce ils attirent les formis surprises & les aualle : il y a en outre des dains de diuerses couleurs, & autres animaux, mesmes des bestes sauuages nuisibles aux hommes.

Il y croist plusieurs herbes saines & propres en medecine, des arbres qui distillent le *Majlich*, sang de Dragon & l'*Anime*.

Guacapa est proche d'*Ataco*, region non moins fertile, où les femmes des Sauuages, 10 font des vaisseaux d'argile fort bons, sans estre aidees d'aucun instrument, & les peignent d'un certain ciment rouge comme cochinille, qui se trouue là dans les ruisseaux.

Il y en a qui accompagnent ce limon au bol Armeniac, & estiment que c'est le mesme : car il guerit la dysenterie estant beu, & est estimé estre vn insigne antitote à l'encontre les maladies pestilentes : il y a d'autres ruisseaux ou on trouue de semblable limon, mais qui est noir, avec quoi ils peignent leurs vaisseaux, en la mesme sorte. En vn certain lieu aussi que les Sauuages nomment l'Enfer, où l'eau y est fort chaude & y bout, avec vn grand murmure, & y est de diuerses couleurs, car ici elle sourd trouble, là claire, ailleurs fort rouge, iaine ou diuersement coloree, selon qu'elle est teinte par les veines des metaux, qui sont cachés sous terre : & la vapeur qui en sort, se congele en certaine bi- 20 tume : les Sauuages mettent leurs pots dans ces sources pour les faire bouillir. De toutes ces sources se fait vne petite riuiere qu'on nomme *Chande* de la chose mesme, car l'eau conserue sa chaleur presque vne lieuë de son origine de telle sorte, qu'elle eschaude les piës des cheuaux & autres animaux : au pië des montagnes il se voit encore plusieurs autres telles fontaines ; entre autres il y a vne pierre longue de cinq aulnes d'Espagne, & trois de large, & fenduë par le milieu, de laquelle fissure s'esuapore vne fumee, & si on en approche de pres on oit vn murmure sourd au dedans, mais quand quelque tempeste se doit esleuer bien tost, il s'y fait vn horrible bruit. Les montagnes portent de fort hauts chesnes, les glands desquels ont de si grandes coques, qu'on s'en 30 sert au lieu de cornet à encre.

On dit qu'il s'y trouue des scorpions aussi gros que conills : & des crapaulx vn peu plus petits que des grenouilles, qui saultent sur les branches des arbres à la façon des oiseaux, & font vn grand bruit au temps des pluyes. Enfin il y a des formis fort grosses, que les Sauuages mangent, & vendent au marché.

SAN SALVADOR. SAN MIGUEL. CHVLVTECA.

CHAP. XI.

Speciale description de ces Prouinces, & des choses particulieres d'icelles.

LA Prouince qui aujourd'hui porte le nom de *S. Salvador*, commence dès la bour- 40 gade d'*Atiquizaya*, ne cedant en rien aux precedentes en fertilité de terroir. Les naturels forment des pastilles de certains vers veneneux & qui sentent fort mal, dont ils se seruent à diuers vsages de medecine ; comme contre les tumeurs prouenant de causes froides, & autres affections de mesme sorte.

La riuiere de *Guacapa* prend son origine en cette Prouince, qui à enuiron sept lieuës de sa source se fait grande & nauigable, puis ayant couru treize lieuës se melle dans la mer du *Zud* : de sorte qu'il n'y a aucune autre riuiere de l'Amerique qui en si peu d'es- 50 pace amasse & iette tant d'eaux que celle-là.

Au territoire de la bourgade de *S. Anna*, se trouue deux sortes de bois, l'un desquels 50 teint en couleur qu'ils nomment vulgairement *Leonado*, & l'autre en fort beau bleu. Au pië du *Vulcan* dont nous auons parlé ci-dessus, proche de *Coatan*, il se fait vn lac fort profond, rempli de Crocodilles fort grands : au milieu duquel il y a vne petite Isle ; les Sauuages nommés *Pipeles*, qui habitent es enuirs, croyoyent qu'il n'estoit possible à homme qui fust d'y aller sans mourir aussi tost, iusques à ce que les Espagnols leurs offerent cette sotte croyance, enuoyans quelques Negres à cette Isle, qui trauerferent le lac

le lac avec des flotes faites de radeaux, où ils trouuerent vne certaine Idole de pierre en forme de femme, & des Autels dressés pour y sacrifier; cela estant fait les Sauvages laisserent cette peur & reietterent la veneration du lieu.

Au quartier de la bourgade de *Guaymoco*, croissent plusieurs arbres qui rendent du baufine; & toute la coste appelée *Tonala* en nourrit d'un bois fort ferme & pesant, duquel on trouue dans vn certain temple des colonnes de cinquante piés de haut. Les Sauvages recueillent cette liqueur de baufine l'esté, apres auoir legerement brulé l'escorce du tron mais les Espagnols la laissent couler de soi: cet arbre porte des fruiets semblables aux amandes, au dedans duquel il y a vn suc iaune comme de l'or.

10 Il y a vn petit sentier qui va de ce lieu à la ville de *San Salvador*, & il faut gayer la riuiere plus de soixante fois, iusques au pié d'un grand *Vulcan*, qui ne iette plus de flamme, pource que la matiere en est consummee, comme il est vrai semblable, l'emboucheure en est fort grande, ayant de circuit demie-lieuë, & est extremement profonde: en la descente d'icelui se voyent comme deux fournaïses, du fond desquelles sort encore vne espaisse fumee, d'une si mauuaise odeur, que ceux qui s'en approchent de trop pres tombent esuanouis. Cette montagne est couuerte du pié iusques au sommet de grands cedres & pins, & on y voit ci & là de la matiere bruslee, indice de son ancienne incedie.

A trois lieux outre ce *Vulcan* est la bourgade *Nixapa*, où il se voit vne piece d'une seiche montagne (les Espagnols la nomment *el mal pays*) de pierres & morceaux de 20 terre bruslee amoncelés ensemble, de matiere sans doute que le *Vulcan* dont nous auons parlé a autresfois vomi, pource qu'on ne voit aucune apparence d'autre *Vulcan* en tout ce quartier; ce qui toutesfois sembleroit estre vne chose du tout incroyable en vn si grand espace, si ce n'estoit qu'il n'y a pas trop long temps, qu'un autre qui est en la vallee de la ville de *S. Iago de Guatimala*, a ietté fort loin des montagnes entieres de pierres ardentes; & en la Prouince de *Nicaragua*, au siecle passé, vne flamme sortant impetueusement d'un nouveau *Vulcan*, renuerfa vne montagne toute entiere dans la vallee prochaine avec tant de ruines, qu'elle en fut toute comblee, & exterma les habitans subitement tous vifs.

Or de ce *Vulcan* sourdent des fontaines de fort bonnes eaux, quis'assemblent en vn 30 canal aupres de *Nixapa*: du mesme descend vn torrent admirable, qui courant de nuit, est de iour comme englouti aupres de la montagne de *S. Iuan*; il y en a vn autre presque semblable dans la Prouince de *Chuleteca*, qui coule iusques à midi & apres midi tarist.

Enfin au pié de cette montagne iette-flamme, se voit aujourd'hui vne cauerne ronde, (qui a esté autresfois vne gueule, & laquelle a autresfois long temps brulé, comme tesmoignent les pierres bruslees & la terre seiche & sterile autour) de laquelle sort vne fontaine fort claire, où vont puiser leur eau les habitans de la bourgade de *Cuzcatlan* situee aupres; & proche delà est la ville de *San Salvador*, de laquelle nous traitons.

Le long de la coste marine, iusques à la riuiere de *Lempa* (qui separe cette Prouince 40 de celle de *S. Miguel*) le pais est tout plat & champestre, fort propre pour les troupeaux: Or au deslous du mesme *Vulcan*, duquel nous parlions à cette heure, il y a quatre bourgades de Sauvages, qui ne cedent rien en reuenu de *Cacao* à la Prouince *Tzalcos*; & au costé du Nord du mesme est situé le village *Yspeque*, renommé pour quelques fontaines qui engendrent du soulfre & de l'alun, comme aussi en campagnes qui produisent plusieurs herbes medecinales.

Dès ce lieu commence le pais des *Chontales*, gent rude & de mœurs bestiales, le naturel de laquelle est encore rendu plus rude par les montagnes & deserts où ils demeurent. Proche delà la riuiere de *Lempa* sort d'un certain lac, & par vn canal navigable se roule vers la mer au trauers d'un pais fort agreable, riche en venaison & en peïsche; 50 si ce n'est que pour estre vn peu trop chaud, il est mal sain. Aupres des riuages de cette riuiere croissent certains arbrisseaux, qui portent des fleurs fort souëfues & vne gomme grandement odorante, laquelle n'est en rien inferieure ni beaucoup dissemblable au *Benuin*.

Or à trois lieux de ce lac se trouue le village *Mimilla*, où les *Pipiles* & les autres nations alloyent anciennement sacrifier; en ce lieu se voyent deux fontaines separees l'une de l'autre d'un fort petit interualle, dont l'une iette son eau presque bouillante,

& l'autre froide; il y croist en outre plusieurs simples, dont les habitans se seruent en leurs viandes & breuuages au lieu d'espicerics: on y tire aussi vne certaine terre comme du *Chalcante*, de laquelle on fait de l'encre en tous ces lieux là. Enfin proche de *Cecori*, du costé que cette Prouince s'encline vers le Nord-est, il y a vne montagne qui s'esleue par dessus toutes les autres d'alentour, le sommet de laquelle est tout couuert d'un lac grand & profond, qui s'amasse d'une fontaine qui est aupres.

Enfin il y a en ces regions vne certaine espeece de dains assez frequente, à qui l'Auteur de nature a donné deux ventricules, l'un pour digerer les viandes, & l'autre pour y mettre du bois pourri comme on a remarqué, sans qu'on puisse sçauoir à quel usage, bien qu'il soit croyable que la nature ne fait rien en vain. Les Sauuages mangent de la chair de ces animaux, encores qu'elle soit visqueuse, & sans doute fort mal saine.

C H A P. XII.

Ville de S. Iago de Guatimala principale de ces Prouinces.

NOUS auons iusques ici conioinct quelques Prouinces pour leur proximité, maintenant nous poursuirons les villes que les Espagnols y habitent: La principale desquelles est sans contredit *S. Iago de Guatimala*; comme estant la Metropolitaine de ce Gouuernement & le siege du Parlement. Elle est distante de la ligne de quatorze degres & trente scrupules vers le Nord: du Meridien de *Toledo* vers l'Ou- 20 est nonante & trois degres, comme *Herrera* a remarqué; à douze lieuës ou comme d'autres veulent à quatorze de la mer du *Zud*. Elle est située au milieu d'une vallee, qui est coupee d'une riuier; entre deux montagnes flammuomes; l'une desquelles est proche de la ville, l'autre en est à deux lieuës, dont le sommet est fort haut & rond; qui le plus souuent a coustume d'exhaler vne epaisse fumee, parfois de vomir des flammes & des cendres, & de ietter des pierres brulées; & quand le feu commence à sortir, la terre tremble fort & dru tout autour.

Il y a souuent des foudres & tonnerres, toutesfois l'air n'en est pas moins sain: le terroir y est aussi fertile, fort bon pour les vaches & brebis, desquels il y a grande quantité: la terre y est si feconde en *Mays*, que dans les campagnes arroueées, elle rend cinq 30 cents pour vn, ailleurs iamais moins de cent. Il y a grande quantité d'arbres fructiers, de sorte qu'on peut mettre le paisage de cette ville entre les plus agreables. *Herrera* conte six cents Bourgeois Espagnols en icelle, outre les Sauuages & esclaves. *Chilton* Anglois qui passa par icelle l'an 1510, fait le nombre beaucoup plus petit, & dit que la ville pour lors n'estoit pas habitee de soixante Espagnols. Les Officiers du Roi pour la plus grande partie y font leur demeure; de plus l'Euesque, qui est Suffragant de l'Archeuesque de *Mexique*: il y a aussi vn Monastere de Iacobins, & vn autre des Freres qu'on nomme de la *Mercede*; vn Hospital: enfin on y fond tous les metaux. Or on dit qu'en ce Diocèse il y a vingt cinq mille Sauuages habitans.

Cette ville est distante de la Metropolitaine *Mexique* de deux cents septante lieuës 40 par vn chemin fort fascheux, qui passe par deux deserts, dont l'un s'estend de *Guanaca* iusques à *Tecoantepeque* quarante & cinq lieuës; & l'autre de *Tecoantepeque* iusques à *Soconusco* soixante lieuës d'estenduë. Or depuis le milieu de May iusques à la mi-Novembre ce chemin est presque impossible pour les pluyes assiduelles, marais & estangs. Et de *Guazacoalco* lieu situé sur la mer du Nord, elle en est esloignee de deux cents lieuës, où on va par vn chemin fascheux & tortu; toutesfois ils alloient anciennement querir les marchandises de l'Europe à ce port, avec grand frais & encore plus grande peine; maintenant ils les transportent par vn chemin beaucoup plus court par la vallee de *Nacao*, (laquelle est seulement distante de la ville de *S. Iago* de cinquante lieuës) 50 du golfe de *Honduras*.

Cette ville fut presque toute ruinee l'an 1510 par vne horrible tempeste, laquelle s'esleua vne nuit à l'improuiste du *Vulcan*; (que nous auons dit estre au dessus de la ville) car roulant avec soi vn grand deluge d'eaux, de fort grosses pierres & des arbres arrachés tous entiers, elle heurta la ville d'une telle impetuosité, qu'elle bouleuerfa les edifices, & couurit & suffoqua miserablement plusieurs personnes; & entre autres la veufue du Gouuerneur & premier Dompteur de ces Prouinces (de laquelle miserable

miserable infortune, divers Auteurs en ont escrit diverses choses, & qui s'accordent mal ensemble; Toutesfois la ville fut par apres restauree & augmentee de nouveaux habitans. On dit que pour le iourd'hui elle est opulente en or & autres richesses, à cause du trafic qu'ils font avec ceux de *Veragua* & autres nations.

C H A P. XIII.

Ville San Saluador, & Bourgades la Trinidad, San Miguel & Xeres de la Frontera.

- 10 **L**A Ville qui est auourd'hui appellee des Espagnols *San Saluador*, & que les Sauvages nommoient anciennement *Cucutlan* ou *Cucatan*, est distante de la ligne vers le Nord de treize degres & quelques soupules; de la ville de *S. Iago de Guatimala* quarante lieux vers le Sud-est; de la mer du *Zud* & du port vulgairement nomme *Acaxutla* sept. Toutes les nauires qui viennent de la *Nonnelle Espagne* ont coustume d'aborder à ce port, s'y descharger, & de se recharger de *Cacao* & autres fruiets de cette Prouince. Tout son territoire est fertile en fruiets, & est d'un air temperé & fort sain. *Chilton* escrit que c'est la premiere ville de cette Prouince, laquelle est encore auourd'hui appellee d'un vieil nom sauage *Sonfonate*; & que lors qu'il y passa, il y demouroit quelque soixante Espagnols. Il y a un Monastere de Iacobins. Proche de la ville se voit un lac de quatre ou cinq lieux de tour, qui n'a pas beaucoup de poisson; Les vieux Sauvages racontent qu'il y auoit au temps passé dans ce lac des serpents d'une incroyable grandeur, qui ne paroissent plus maintenant.

La bourgade que les Espagnols appellent *la Trinidad*, & en la langue des Sauvages *Sonfonate*, duquel nom toute la Prouince est appellee; est distante de la ville de *S. Iago de Guatimala* de vingt six lieux; & quatre du port *Acaxutla* vers le Sud-ouest. Elle est située en un terroir fertile & sur tout abondant en *Cacao*: C'est le seul lieu de trafic de toute cette Prouince, auquel toutes les marchandises qui viennent de *Pern* & de la *Nonnelle Espagne* sont transportees. Les Iacobins y ont un Cloistre; mais les Sauvages qui habitent aux champs sont suiets au Diocèse de *Guatimala*.

- 30 La bourgade de *S. Miguel* est à soixante & deux lieux de la ville de *S. Iago*, vingt & deux de celle de *S. Saluador* vers le Sud-est, & deux de la coste de la mer du *Zud* & de la Baye de *Fonsca*, qui sert de port à icelle; on dit qu'il y a en son territoire enuiron quatre vingts villages d'Indiens.

La bourgade de *Xeres de la Frontera*, que les Sauvages nomment vulgairement du nom de la Prouince mesme *Chuluteca*; est située sur les dernieres limites du Gouvernement de *Guatimala* sur les marches de *Nicaragua*, presque à quatre vingts lieux de la Metropolitaine *S. Iago de Guatimala*, vingt ou du moins dix huit de la bourgade de *S. Miguel* vers le Sud-est, en un terroir fertile, abondant en coton, *Mays* & autres fruiets.

C H A P. XIV.

Ports & Haures de ce Gouvernement, & toute la coste marine d'icelui le long de la mer du Zuid.

- L**E s Ports du Gouvernement de *Guatimala*, sont outre quelques-uns dont nous auons fait mention ci-deuant, premierement la Baye de *Fonsca*, proche de la bourgade de *S. Miguel*, distante de la ligne de douze degres vers le Nord; laquelle fut premierement decouverte l'an 1511 par *Al. Gonzales d'Avila*; & fut ainsi nommee à l'honneur de *Iuan Rodriguez de Fonsca* Euesque de *Burges*, pour lors President au Conseil des Indes establi en Espagne; au dedans de la baye il y a une petite Isle, que le mesme *Al. Gonzales* appella *Petronilla*. Anciennement comme les Espagnols cherchoyent d'ourir le trafic d'une à l'autre mer par un chemin court & aisé, ils menrent une Colonie l'an 1515 en la vallee de *Naco* (de laquelle nous ne dirons rien) qu'ils nommerent par bon presage *Buena Esperance*; & donnerent à entendre au Roi d'Espagne par lettres, que cette bourgade estoit située en un lieu fort commode entre le port de *Canallos* au Gouvernement de *Honduras* & la Baye de *Fonsca*; car il n'y auoit

auoit seulement cinquante lieues par vn chemin fort aisé pour la plus grande partie, quelques peu de lieux raboteux, exceptés, qu'on pouuoit applanir aisement, & ouvrir vn chemin entre des bocageuses montagnes; & que par ainsi le commerce entre l'une & l'autre mer, & par mesme moyen entre l'Espagne & le *Perru* seroit plus aisé & vtile par là que par l'isthmus de *Panama*: pource que la navigation seroit plus facile & asseurée, de cette baye au *Perru* que du port de *Panama*, comme aussi du port de *Canallos* en Espagne que de *Nombre Dios*; enfin que la Baye de *Fonseca* estoit vn port beaucoup meilleur & plus asseuré que celui de *Panama*; par ainsi ils supplioient le Roi de commander d'exercer le trafic de l'une à l'autre mer par ce chemin: mais iusques ici ils n'ont peu persuader cela. Le croi qu'il s'est renecontré d'autres difficultés, que ceux 10 qui suggerent quelque chose pour leur commodité aux Princes, ont coustume de passer sous silence. *Fuller* Pilote de *Candish* a remarqué, qu'au golfe de *Fonseca* (ainsi nomme-il cette baye) il y auoit dix Isles esparées, quatre desquelles sont habitées des Sauvages, & abondent en eau, bois & sel: & qu'au costé Occidental de cette baye, il y a vne bourgade d'Indiens nommée *Mapal*, où il y a quantité de bestail.

Le port d'*Acaxnila* est proche de la Baye de *Fonseca* & assés pres de *Sonsonate* ou bourgade de *S. Miguel*, à douze degres de la ligne vers le Nord, comme *Herrera* remarque, combien qu'en Chartes marines il soit mis sur treize. C'est le principal port de tout ce Gouvernement, & où abordent communement les nauires du *Perru* & de la *Nouvelle* 10 *Espagne*.

De ce port à la Baye *Guatimala* on conte douze lieues vers l'Ouest; de la Baye *Guatimala* iusques à la riuere *Xicapala* sept.

Ce Gouvernement n'a nul port sur la mer du Nord, pource que les dernières limites d'icelui n'en approchent pas plus pres que de quarante lieues: toutesfois les marchandises de l'Europe se transportent par le *Golfe Dolce*, comme ils l'appellent, du fond de la Baye de *Honduras*, iusques à vne place qui est au dedans du pais, qu'ils nomment *El puerto de Golfo Dolce*, & delà par terre à la ville de *S. Iago de Guatimala* & autres villes de ce Gouvernement.

Enfin à douze lieues de la ville de *S. Iago* aupres du chemin qui va à la *Nouvelle-Espagne* se voit le lac *Atitlan*, ayant dix lieues de circuit, & quatre de large, duquel on ne 30 peut trouuer le fond. Voila ce que nous auons à dire du Gouvernement de *Guatimala*.

H O N D U R E.

C H A P. XV.

Limites du Gouvernement de Hondure, qualitez de son air & de sa terre.

LA Prouince & Gouvernement de *Hondure*, comme elle est appelée communement des Espagnols; a pour limites vers l'Orient la Prouince *Tagnxcalpa*, que les Espagnols nomment auioird'hui la *Nouua Estremadura*; vers le Sud-est 40 *Nicaragua* & la ville *Segonia*; du costé du Sud & Sud-ouest les Prouinces du Gouvernement de *Guatimala*; à l'Occident la *Verapax* & le *Golfe Dolce*; & vers le Nord la mer du Nord. Elle a de long suivant la coste de la mesme mer cent & cinquante lieues entre l'Est & l'Ouest; de large vn peu plus ou moins de quatre vingts, depuis ladite mer iusques aux Prouinces qui sont lauées de la mer du Sud.

Le terroir de cette Prouince ou se dresse en hautes montagnes, ou s'enfonce en vallées delectables & fertiles, lesquelles estoient au temps passé fort peuplées de Sauvages, maintenant à cause des guerres intestines & tueries mutuelles, elles en sont fort desfournies: il s'y voit peu de plaines. La terre n'est pas seulement fertile en *Mays*, (qu'on y sème & recueille, comme on dir, trois fois l'an, comme aussi les pois;) mais 50 aussi en froment, & est fort propre pour y paistre du bestail. Il y a des mines d'or & d'argent non encores descouvertes, que les naturels ignoroient anciennement ou les negligeoyent. Enfin elle abonde en toute sorte de viures, sur tout en miel & cire. Or cette region porte grande quantité de grosses & fort belles courges, lesquelles ceux qui descouurirent les premiers la coste de cette Prouince, voyans flotter sur l'eau, nommerent cette mer *Golfe de Hibnera* & le pais mesme Prouince de *Hibnera*: (car les Insulaires

Insulaires de l'*Hispaniole* nomment les courges *Hibueras*: (mais du depuis pour la profondeur de la mer auprès du principal Cap de cette Prouince, on donna le nom à la Prouince de *Hondure*, qui lui dure encore aujourdhui le premier estant aboli.

La principale riuere de cette Prouince se nomme *Haguaro*, laquelle passe assés pres de la ville de *Truxillo*, grande & delectable: sur l'un & l'autre bord d'icelle il y a plusieurs bourgades; les champs desquels sont fort bien cultiués; pource qu'on les peut commodement arrouser de la riuere. Les autres riuieres sont plus petites, l'une desquelles les Sauvages appellent *Chamalucon*, coule auprès *Commyagua*, & traueise le territoire de *S. Pedro*: l'autre nommee *Ylua*, laquelle ayant couru vingt lieues le long de fort agreables riuages & par vn terroir bien cultiué & peuplé, descend en la mer du Nord. Or toutes les riuieres de cette Prouince surmontent leurs bords à certaines saisons de l'annee, & s'espandent sur les champs voisins, & par ce moyen arrourent & engraisissent non seulement les prairies, mais aussi les vergers & iardins: ce qui a coustume d'arriuer le plus souuent enuiron la feste de *S. François* ou de *S. Michel*.

Les anciens habitans de ces regions fouilloient la terre avec des pieux de bois, recourbés dessus & dessous, afin qu'ils peussent plus aisement trauailler des piés & des mains: toutesfois ils semoyent escharcemét, (car cette nation estoit merueilleusement paresseuse) voila pourquoy ils auoyent souuent faim, ou se remplissoient de diuerses racines, & de toutes sortes d'animaux, mesmes des plus immondes: En leurs banquets ils beuoyent iusques à s'enyrurer d'une certaine sorte de Melicrat, & se pouoyent estans yures de plusieurs meschancetés & abominables vices: il n'estoit permis pour lors qu'aux principaux d'vser de boisson de *Cacao*, maintenant ils en boient tous indifferement: Et ont appris par la coustume des Espagnols à viure plus ciuilement & plus proprement, mesme à s'abstenir de ces enormes pechés. Ils vsoyent de diuers langages, toutesfois celles des *Chontales* estoit commune entr'eux, qui estoit vne nation bestiale & de mœurs fort inciuiles: ils diuisoyent leur an en dix huit mois, qu'ils appelloient en leur langue *Soalar*, comme qui diroit vne chose mobile & qui passe, & donnoient à chaque mois vingt iours, combien qu'ils les distinguoyent par nuicts, ce qui est aujourdhui fort familier aux Anglois & à quelques autres nations de l'Europe: ils commençoient leur an quarante iours deuant le nostre, de sorte que le premier iour de leur troisieme mois tomboit au premier de nostre Ianuier.

Barthelemi de las Casas Euesque de *Chiapa*, en sa complainte qu'il fait à l'Empereur *Charles-le-Quint*, deplore amerement, deux millions de personnes que les Espagnols ont destruites en ces Prouinces en peu d'annees, de maniere qu'on trouue pour le iourd'hui fort peu de naturels en ces grandes & agreables Prouinces; ceux qui sont de reste, sont presque tous tributaires aux Espagnols, auxquels ils payent leur taille en manteaux de coton, miel qu'ils tirent des troncs des arbres & de la terre, en *Chili* ou *Axi* & en *Batates*. Cette Prouince a aujourdhui son Euesque, quatre villes des Espagnols, deux bourgades, desquelles nous traiterons par ordre.

40

C H A P. XVI.

Villes du Gouvernement de Hondure, Valledolid, Gracias à Dios, S. Pedro.

La principale ville de ce Gouvernement est *Valledolid*, (que les Sauvages nomment en leur langage *Commyagua*) distante de *S. Iago de Guatimala* de quarante lieues vers le Levant, & enuiron quarante de la coste de la mer du Nord, voila pourquoi ie ne puis assés m'estonner, que *Herrera* la met sur le xvii degré de hauteur vers le Nord, veu qu'il ne place le port de *Canallos*, ville maritime, que sur le xv de la mesme hauteur. Or elle est situee dans vne belle & agreable vallee: sous vn temperament d'un air temperé & fort sain: les campagnes sont couuertes de troupeaux de brebis & de vaches, qui y prennent vn merueilleux accroissement: on a trouué dans son territoire de fort riches mines d'argent. Dans icelle sont ordinairement leur residence le Gouverneur de la Prouince, le Receueur du Roi, & les autres Officiers royaux: on y transporte aussi les metaux qui se tirent és Prouinces voisines pour y estre fondus. L'Eglise Cathedrale & le Domicile de l'Euesque y a esté transferé de *Truxillo* l'année 1513: Et pour la fin il y vn Couuent de *Moynes de la Mercede*.

K k

Francisco

Francisco de Monteio Gouverneur de cette Prouince l'an 1510 xxxix fit mener par son Lieutenant *Alfonse de Carceres* vne Colonie dans la bourgade de *S. Marie de Commyagua*, incité par l'opportunité du lieu; car de cette bourgade on conçoit douze lieues de chemin fort aisé & propre pour les charriots iusques à vn certain village de Sauvages, aupres duquel passoit vne riuere qui portoit des canoas iusques au port de *Canallos*; de maniere que cette bourgade n'estoit qu'à vingt six lieues de chacune des mers d'un costé & d'autre. Le sit d'icelle fut trouué si commode que les habitans donnerent à entendre au Roi d'Espagne, que ce lieu estoit fort propre pour exercer le commerce de l'vne à l'autre mer, avec vne grande facilité & vtilité; car la nauigation seroit plus aisée de quelque port de la mer du *Zud*, & le passage plus court à *Lima* Metropolitaine du *Peru*, que de *Panama*; qu'au reste ce destroit de terre entre le *Nombre de Dios* & *Panama* estoit tenu pour mal sain aux voyageurs & mesme funeste à plusieurs, cestui-ci au contraire estoit d'un air fort sain, le terroir y estoit fertile & abondant en toutes sortes de viures & fort propre aux voyageurs; veu qu'il estoit fertile en froment & ne portoit pas mal les vignes; tres-bon pour les troupeaux à cause des pasquis vestus de belles herbes & arrouées de plusieurs torrens; & enfin ce qui estoit le principal qu'il y auoit grande apparence d'y auoir de tres-riches mines d'or; que cette bourgade située en vne delectable vallee de quatre lieues de large, estoit abondante en toute sorte de fruits de terre; & excelloit en venaison de cerfs, conuils & autres tels animaux. Voila de quoi ils se veyoyent. Assés proche de ce lieu la ville de *Valledolid* fut apres bastie, 20 comme il est vrai semblable; entre les deux mers, qu'on dit n'estre separees l'vne de l'autre que de *LI* lieues en cet endroit là, à sçauoir du port de *Canallos* à la baye de *Fonseca*.

Cette persuasion des precedents & sans doute de ces nouueaux incita le Roi Philippe de donner charge à *Iean Baptiste Antoneli*, tres-expert Geometrien & Fortificateur, de visiter la situation des lieux, & la commodité des chemins, qui ayant soigneusement visité & meurement pesé le tout, rapporta, qu'il y auoit plus d'empeschement à cet affaire, qu'on ne s'estoit venté, par ainsi on desista de deliberer dauantage sur ce nouueau chemin.

La seconde ville de ce Gouvernement appelée *Gracias à Dios*, est distante de *Valledolid* de trente lieues presque vers l'Ouest; elle fut bastie l'an 1510 xxx par le Capitaine; 30 *Gabriel de Royas*, pour defendre les mineurs, qui trauiilloient les mines d'or de ce quartier; mais comme ne se voyant pas assés fort pour soustenir les continuelles & inopinées excursions des Sauvages voisins, & n'estant pas secouru comme il deuoit des Gouverneurs de la *Hondure* & de *Nicaragua*, il l'abandonna derechef; Or 1510 xxxvi elle commença d'estre derechef restauree par *Gonsalo de Aluaredo*. Elle est bastie sur vn costau fort rude: Les habitans s'employent à cultiuer les champs & à semer du froment; avec grand traual pour la dreté du terroir. Ils y esleuent force mulets, avec lesquels ils transportent leur blé à la ville de *S. Salvador* & autres lieux voisins; ils n'ont aussi faute de fort bons cheuaux.

La troisieme ville est appelée du nom de *S. Pedro*, aussi à trente lieues de la ville de 40 *Valledolid* vers le Nord ou plustost Nord-ouest; & à onze du port de *Canallos*; & pour ce que le port de *Canallos* est fort mal sain, les Officiers qui reçoient les tributs & imposts du Roi, ont coustume pour le plus souuent d'y demeurer, & quand il faut congédier les nauires ils vont au port: Mais *Herr.* dit ailleurs (ie ne sçai s'il se souuient bien de foi) que ce lieu est aussi valetudinaire, comme estant fort chaud & mal sain: neantmoins il est assés euident que cette ville a esté fort marchande, iusques à ce qu'on ait cognu l'opportunité de *Golfo Dolce*, qui lui oste maintenant beaucoup de son lustre.

CHAP. XVII.

Reste des Villes de ce Gouvernement de Hondure, Port de Canallos, Truxillo & S. Iorge.

LE Port de *Canallos* est situé sur la hauteur de quinze degrés vers le Nord, comme le met *Herrera*: onze lieues de *S. Pedro*, quarante de *Valledolid*: il y a eu autresfois vne ville, laquelle pour l'opportunité & grandeur du port, qu'y fait vne baye, estoit habitee de Marchands & de Negres; cōbien que le lieu fust fort mal sain aux habitans, comme ie trouue que plusieurs ont escrits. Le port auoit esté ainsi nommé des cheuaux;

chevaux, qui en vne grande tempeste furent iettés en la mer par les mariniers. La vallee de *Naco* (de laquelle nous auons fait desia quelque mention) est esloignee de ce port au dedans du pais de dix huiët lieuës; Prouince riche en metaux, & grandement peuplee: car comme dit *Herrera*, c'est vn quartier le meilleur de tout ce Gouvernement, d'un terroir plat & fertile, ceint de toutes parts de montagnes, où les chemins sont larges, les champs verdoyans, bigarrés d'une belle varieté de fleurs; & fort semblable à la Valence d'Espagne en beauté & abondance de fruiëts. En outre pource que cette ville de *Canallos* auoit esté plusieurs fois prise & pillée par diuerses nations, notamment par les Anglois, premierement l'an 1510 sous la conduite de *Christofle New-*
 10 *port*, qui la pillà entierement, emportant delà de fort riches despoüilles, combien qu'un peu auparavant quatre nauires en estoient parties chargees de riches marchandises; Or elle contenoit pour lors deux cents maisons, comme lui mesme a laissé par escrit: Secondement l'an 1510 sous le commandement du Cheualier *Anthoine Sherlei*, qui se plaint d'auoir trouué ce lieu le plus pauvre & miserable de toute l'Amérique. Les calamités si frequentes à cette ville firent, (sur tout pource que le port n'estoit pas asseuré contre les inuasions de l'ennemi, mesme estoit de telle nature qu'on le pouuoit difficilement fortifier) qu'elle fut à la fin abandonnee, & que les habitans furent transportés par *Alfonse Criado de Castilla*, President au Parlement de *Guatimala*, à *Amatique* dix huiët lieuës du port de *Canallos*: où aujourd'hui est la ville
 20 de *S. Thomas de Castille*, extremement bien fortifiée, à l'encontre des incurfions de l'ennemi.

Truxillo est vne ville assés renommee, elle est distante de celle de *Valledolid* de soixante lieuës vers le Nord, à quarante du port de *Canallos* vers l'Est, & à vne de la mer du Nord; elle a vn port au fond d'une baye fort asseuré à l'encontre de l'incertitude des vents, nommé *Sant Gil*. Elle est bastie sur vne tertre, entre deux riuieres claires & poissonneuses; & dans vne contree temperee esté & hiuer. Le terroir d'alentour est fertile en froment & abondant en brebis & tout autres choses: il y a quantité de miel & de cire: le bestail y profite fort, de sorte qu'on dit que les vaches surpassent en grandeur & bonté celles d'Espagne. Les vignes y portent deux fois l'an, car apres qu'on a
 30 vendangé on les retaille aussi tost, & reiettent, & les seconds fruiëts sont meurs autour de Noël: enfin les arbres estrangers, comme orangers, limonniers & semblables y portent des fruiëts excellents.

Cette ville fut surprise par les Anglois l'an 1510 sous la conduite de *Anthoine Sherlei* & *Villiam Parker*; mais ce fut en vain, pource que les sentinelles donnerent l'alarme à la ville: Or cette place, comme ils témoignent, est tellement forte de nature, qu'elle ne peut pas aisement estre prise par force, car elle est assise sur vn tertre, droit & coupé de tous costés, semblablement enuironné d'espais bocages, où il n'y a nul passage pour approcher la ville, excepté vn sentier fort droit & estroit, au deuant duquel il y a vne porte assés
 40 forte & bien munie: de maniere que si on ne surprend les sentinelles, il n'y a point de moyen de prendre la ville autrement.

A douze lieuës de cette ville est située la vallee *Xuticalpa*, pleine de torrens, où il se trouuoit de l'or anciennement, par ainsi elle fut munie d'un chasteau par les Espagnols l'an 1510 à l'encontre les courses des Sauuages.

La bourgade de *S. Iorge d'Olancho*, est à quarante lieuës de *Valledolid* vers l'Est; elle est habitée d'environ quarante Espagnols; il y a en son territoire seize mille Sauuages tributaires: on y a trouué autresfois force or principalement dans la riuere de *Guayape*, qui passe à douze lieuës de ce bourg.

Or la vallee *Olancho*, de laquelle cette bourgade a pris son nom, est fort belle & riche
 50 en veines d'or; voila pourquoy il y a eu long temps dispute entre les Gouverneurs de *Hondure* & de *Nicaragua* pour la possession d'icelle, & mesme ont combattu en champ ouuert, iulques à ce que ce differend a esté mis à fin par iugement du Roi d'Espagne.

Coste marine, Ports & Isles du Gouvernement de Hondure.

TOUT la coste de ce Gouvernement est le long de la mer du Nord & du golfe ou baye de *Hondure*, qui est comme enfermée entre le Peninsule *Tucatan* & le Cap de *Hondure*: Or au fond d'icelle elle est appelé golfe de *Guanayos*, où les costés s'approchant l'un de l'autre & se joignant comme en un angle, entre au dedans de la Prouince de *Verapaz*. Cette coste en outre prend son commencement vers l'Ouest de l'emboucheure du *Golfe Dolce*, & du Cap qui est vulgairement appelé *Punta de Hibueras*, sur la hauteur de seize degrés ou Nord de la ligne, ou comme les Chartes marines le mettent communement sur seize degrés & trente scrupules. Delà vers l'Est la coste se retire un peu, & avançant derechef un coudé, font un autre Cap vulgairement dit *Cabo de tres Puntas*, auprès duquel les Espagnols ont eu autrefois une bourgade, nommée *S. Gil de Bonafissa*, qui fut de peu de durée. Du même côté suivent par après la rivière *Piche* & *Rio Baxo*, c'est à dire, rivière peu profonde; puis après *Flua*, qui est appelée d'un autre nom *Balahama*; & plus outre le Port de *Canallos*: duquel jusques à la rivière & Port de la *Sah*, il y a cinq lieux: delà derechef le riuage s'avançant en mer, fait un Cap, lequel est nommé *Triumpho de la Cruz*, d'une bourgade qui y a été autrefois: ce Cap étant passé suivent quelques rivières peu remarquées & peu d'espace après la rivière *Hulma*, laquelle est aussi nommée *Xagua*; enfin ayant passé le port de la ville de *Truxillo* on rencontre le Cap appelé *Delgado* ou aussi de *Hondure*.

Delà la coste d'une droite suite court vers le Cap celebre de *Cameron*; or entre ces deux Caps *Delgado* & *Cameron*, en vingt lieux d'espace on dit qu'il y a fort en mer seize rivières, entre lesquelles la principale est *Guayape*, procédant de trois rivières qui sont au dedans du pays: tout le riuage est fort bas; & verdoyant de beaucoup d'arbres fort beau à voir.

Du Cap *Cameron* s'avancent en mer, jusques à presque vingt lieux loin, des bancs de forme triangulaire, dont la base est tournée vers la Continente, de laquelle les costés s'approchant insensiblement l'un de l'autre, se joignent en mer en un angle presque aigu: auprès de la base quelques Isles séparées de canaux qui coulent entre deux, s'étendent vers la terre ferme; enfin le côté Septentrional de ce grand banc est bordé des Isles de roches, qu'on nomme *S. Milan*.

Outre ces bancs, la Baye de *Cartagene* s'enfonce dans la Continente, laquelle est fort peu profonde, & entrecoupée de plusieurs Isles ou plutôt rochers: & à un petit espace delà il y a une autre baye, qu'on nomme *Bahia Honda*, fermée du côté de l'Est du Cap *Gracias à Dios*, sur les quatorze degrés & vingt scrupules de la ligne vers le Nord. Au devant de ce Cap vers le Nord il y a trois Isles, nommée *las Viciotas*; & un peu plus outre vers le Nord-est *Quitafuenno* & *Roncador*, bancs fort dangereux aux mariniers. Hors de ces bancs un peu plus à l'Est sont les Isles diffamées de naufrages, *Serrana* & *Serranilla*, desquelles nous avons parlé ailleurs. Or c'est une chose memorable que raconte *Tuca Garcilassus* de *Augustin Pedro Serrano*, qui ayant brisé son navire contre *Serrana* & s'étant seul sauvé à la nage sur icelle, y vésquit misérablement de tortues de mer trois ans entiers; & ce temps étant passé il receut un compagnon qui y avoit été jetté en la même façon, avec lequel il vésquit sur la même Isle encore quatre ans, & furent enfin retirés delà avec grand danger par un navire qui y passa. De ce Cap la coste retourne vers le Sud; courant le long de laquelle on rencontre premièrement le golfe de *Niquesa*, par après la rivière *Tare*, sur la hauteur de treize degrés, qui est estimée servir de limites à ce Gouvernement & à celui de *Nicaragua*.

Outre les susdites Isles, il y en a encore quelques autres entre le Nord-est & le Sud-ouest qui bordent le riuage de ce Gouvernement, lesquelles sont appelées d'un nom commun *Guanais* de la rivière d'icelle vers l'Est, ainsi nommée dès le temps passé, & ce nom lui dure encore pour le jourd'hui.

Cette Isle proprement appelée *Guanais*, est opposée au Cap de *Hondure* vers le Nord-ouest, & est séparée d'icelui de six ou sept lieux d'intervalle, comme portent les routiers de mer, elle est haute & plate du côté de l'Est, mais elle va en penchant vers le Nord.

Nord, & le riuage y est sans haure: vers le Sud elle a deux ports, toutesfois il est fort difficile a y entrer à cause des rochers & bancs de sable, où l'eau est courte à basses mer: Elle est habitée pour le iourd'hui de Sauvages & de quelques Espagnols, elle abonde en brebis, poules & perroquets. *Christofle Columb* qui l'a premier decouverte, l'auoit nommée l'*Isle des Pins*, pour la quantité de cette sorte d'arbres qu'il y vit, mais elle a retenu iusques à present le nom sauuaige de *Guanania*.

De cette-ci iusques à la prochaine nommée *Guayana* ou *Guayama*, *Figueredo* en son routier de mer conte trois ou quatre lieues: & de *Guayana* iusques à *Yrila*, qui est estimée estre la troisieme de six: cette-ci a cinq ou six lieues de circuit, elle est toute basse & 10 bocageuse, assés semblable à celle de *Saona*, qui est proche d'*Hispagniole*. Outre celles-là il y en a quelques autres plus petites, qui augmentent le nombre des *Guaianes*, sçauoir *Guaydua*, *Helen*, & de *S. Francisco*, qu'il fuffit seulement de nommer. Or toutes ces Isles remplissent ce golfe que nous auons nommé ci-dessus de *Guanaios*.

N I C A R A G V A.

C H A P. XIX.

*Limites de la Prouince de Nicaragua, nature de son air
& de sa terre, fruiçts, lacs & autres choses.*

10 **L**E Gouuernement de *Nicaragua* (que *Diego Lopez de Salsedo* auoit anciennement nommé nouveau Royaume de Leon) a pour limites vers l'Ouest les Prouinces de *Guatemala*, vers le Nord la *Hondure*, du costé de l'Est ou Sud-est *Costa Rica*, & au midi la mer du *Znd*. Il ya de long entre l'Est & l'Ouest cinquante lieues; & de large où il s'estend le plus quatre vingts. Il compte sous soi plusieurs petites Prouinces, qui sont appellees de noms de Sauvages, *Nicoya*, *Nequecheri*, *Mabyte*, *Diria*, *Mafaya*, *Managua*, *Cocaloaque* & *Cebeaco*: vne partie aussi de la nation des *Chontales* lui est attribuee; comme aussi des *Miques* & *Madera*.

Il y a peu de riuieres en ce Gouuernement; la temperie de l'air y est fort chaude aux 30 mois de l'esté, l'huiet humide & fuyette à beaucoup de tempestes. Le terroir y est pour la plus grande partie plat & propre pour les charriots: infertile en froment qu'ils vont querir au *Peru*, au reste assés abondant en autres choses. Le pais est fourni de force bestail, comme aussi de pourceaux: il nourrit quelques cheures, & point de brebis. Il s'y recueille beaucoup de coton & grand nombre de *Pite*; & y a grande quantité de *Mays*, pois, miel & Axi. La mer y est poissonneuse, & les Sauvages font force sel fort blanc & fort bon.

La plus grande partie de ces Prouinces est couuverte de forests, pleines de grands arbres, principalement de ceux qu'on nomme *Zeyba*, laquelle sorte d'arbre y croist d'une telle sorte, que le tronc y vient parfois si gros, que quinze hommes se tenans 40 des arbres qui portent vne sorte de cerises, desquelles les Sauvages pressent vne sorte de liqueur semblable au vin. *Oniedo* escrit que ces fruiçts sont appellés par les Espagnols prunes, non que ce soyent prunes en effet, mais pource qu'ils en approchent aucunement; au reste il estime que c'est vne espeece de cer arbre qu'ils nomment ailleurs *Hobe*, duquel nous parlerons en son lieu: & combien que la plupart des arbres en ce nouveau monde soyent tousiours verds, cestui-ci neantmoins laisse tomber toutes ses fueilles en certaine saison de l'annee. Le mesme décrit aussi vn arbre (ou plustost monstre des arbres comme lui mesme parle) fort familier en cette Prouince, lequel en forme de fueilles & en façon de croistre differe peu du *Tuna*, si ce n'est qu'il a le tronc 50 plus droit; ayant au reste les fueilles espaisles, espineuses & laides: il porte vn fruit plein, de la grosseur d'une oliue, de couleur rouge, & couuert de certaines espines delices comme poil: duquel les Sauvages composent vne certaine paste qui teint en fort beau rouge, dont les femmes se seruent à se farder: & les fueilles, apres qu'on en a osté les espines, estant pilees & appliquees en emplastre sur les os cassés, pourueu qu'on les aye premierement remis en leur place, les consolide d'une merueilleuse façon; ce que *François Ximenes* escrit aussi du *Tuna* ou à tout le moins d'une de ses especes; le me

souuien (dit-il) d'auoir leu dans vn liure assés vieil, qu'il croist vn arbre dans les montagnes, nommé *arbol de las Soldaduras*, c'est à dire de soudure, & des Sauuages *Zacanoctli* (qui est vne espece de *Tuna*,) les fueilles duquel broyees & appliquees en forme d'em-plastre sur les os cassés, les consolide promptement & facilement; ce que ie croi proceder de sa qualité glutineuse froide & astringente. Voila ce qu'il en dit; Or on ne se tromperoit pas beaucoup, qui croiroit qu'*Ouiedo* & *Ximenes* ont parlé d'un mesme arbre. Les courges y meurissent quarante iours apres qu'on les a semées, desquelles on se sert fort, à cause de la disette d'eaux & de fontaines en ce pais, & sans icelles on n'entreprend point de voyage vn peu long. Enfin dans les bois & montagnes bocageuses, on amasse du baume, liquidambre, & de fort bonne terebinthine.

On raconte qu'il s'est veu autresfois dans la mer prochaine des balaines & des poissons monstrueux: Et *Ouiedo* dit qu'au riuage de cette Prouince, dans le golfe d'*Ortigua*, & autour des Isles *Chira*, *Chara*, *Pocosi*, & autres, situées aupres du Cap *Blanco*, se trouue des perles dans certaines coquilles, beaucoup differentes des perles en forme & gros-seur, mais semblables à icelles en rondeur, toutesfois fort inferieures en lustre & couleur, avec lesquelles les Marchands ont coustume d'aldulterer les vrayes, avec grande tromperie: les coquilles sont longues, que les Sauuages auoyent coustume de lier à des pieux, & d'en labourer la terre.

Plusieurs naturels sçauent à present la langue Espagnole, & en imitent les mœurs & les habits; excepté les *Chontales*, qui habitent aux montagnes, nation sauuaage & inciville, qui n'ont encore rien despoüillé de leur ancienne barbarie; les autres ont presque tous appris les Arts mechaniques, pource qu'ils surpassent les autres Sauuages en subtilité d'esprit, & qu'ils ont des long temps esté grandement affectionnés aux Espagnols.

Entre les choses remarquables de ce Gouvernement, le lac que les Espagnols appellent *Laguna de Nicaragua* est le premier, tant à cause de son estenduë, car si on en croit les Sauuages, il a de tour plus de cent & trente lieues, tant à cause de la multitude des habitans, qui demeurent es enuirs d'icelui par bourgades; il a flux & reflux comme la mer, & combien que son commencement ne soit qu'à trois ou quatre lieues de la mer du *Zud*, toutesfois il se descharge en celle du Nord par vn canal, duquel nous parlerons bien tost. *Alfonse Calera* & *Diego Machica de Zuaso*, ont esté les premiers des Espagnols, qui ont passé d'icelui en son canal & delà en la mer du Nord, apres auoir surmonté les saults (que l'on nomme vulgairement *los Raudales*) où l'eau court d'une si grande vitesse, qu'il faut de necessité porter les canoas par terre. Ce lac est fort poissonneux & nourrit vn grand nombre de Crocodilles.

CHAP. XX.

Villes que les Espagnols ont en ce Gouvernement.

LA Ville principale de cette Prouince & Gouvernement (vulgairement nommée *Leon de Nicaragua*) est distante de la ville de *S. Iago de Guatimala* de cent & quatre lieues vers le Sud-est; & douze de la mer du *Zud*: elle est située sur le bord de ce grand lac, duquel nous parlions n'agueres. Le Gouverneur de la Prouince & les autres Officiers du Roi y font leur ordinaire demeure; & le siege de l'Euesque de *Nicaragua* y est establi. Il y a vne Eglise Cathedrale avec quelques Monasteres de Religieux de la *Mercede*: on dit qu'il demeure dans ce Diocèse plus de cent & vingt mille Sauuages qui payent tous les ans tribut aux Espagnols. Or à 111 lieues de la ville au costé du Nord du lac, se voit vne fort haute montagne ayant le sommet aigu, sur lequel y a vne grande gueule ouuerte, d'où sort soir & matin vne fumee fort espaisse, vomissant vne grande quantité de pierres de ponces sulfurees: on l'appelle vulgairement le *Vulcan*: de la terre de cette montagne meslée avec du suc de *Nacolat* (qui est le fruit d'un certain arbre) se fait de fort bon encre. A quatre lieues delà en la Prouince *Masaya*, presque au pié d'un autre *Vulcan*, y a vn petit lac rond, & enfoncé de plus de mille coudées, droit & enuironné de rochers, auquel toutesfois les Sauuages descendent chargés de grandes cruches, & en remontent derechef d'une telle dexterité, que c'est comme vne chose incroyable. Au reste cette ville est bastie en vn lieu sablonneux, enuironnée de tous costés d'un bocage fort espais: elle a esté autresfois estimée fort commodé pour exercer

exercer le trafic entre l'une & l'autre mer, pource qu'elle n'est qu'à septante lieus seulement du Cap de *Hondure*, où le chemin est assés aisé, (si les Espagnols ont assés bien visité cet espace) & a presque au milieu la vallée d'*Olancho*, de laquelle nous auons parlé en la description de la Prouince de *Hondure*.

La seconde ville de ce Gouvernement est *Granada*, bastie aupres du mesme lac, à seize lieus de *Leon*, & à vingt & quatre de *Rejaleio*. La Prouince dans laquelle elle est assise s'appelloit autrefois des Sauvages *Nequecheri*. *Francisco Hernandez de Cordua* y a fait bastir vn magnifique temple & vne forteresse à l'encontre des Sauvages. Or cette ville est située dans vn agreable & fertile terroir, & second en cannes de sucre, qui fait que les Espagnols y ont quelques moulins, qu'ils nomment *Ingenios*. Assés proche de la ville il y a vn petit lac, nommé des Sauvages *Lindiri*, lequel se descharge dans le grand. Et à deux lieus d'icelui & à sept de la ville s'élève fort haut vn grand *Vulcan* nommé *Mumbacho*, dont le sommet est couuert d'arbres, notamment de fruitiers, desquels toute cette Prouince est merueilleusement abondante, entre lesquels sont renommés les *Zapotes*, *Plantanos* & *Anones*, & sur tous ces fruits de mesles d'un fort agreable goust, des cerises & *Jacotes*, desquels les Indiens font du vin, & les Espagnols du vinaigre. Il y a grande quantité de Sauuagine & vne grande commodité pour chasser.

La troisieme ville est *Segonia* à trente lieus de l'une & de l'autre des precedentes vers le Nord, en vne contree fort riche en veines d'or.

La quatrieme est *Taen* à trente lieus de la mer du Nord, sur l'emboucheure du lac de *Nicaragua*, par laquelle le long d'un long & estroit canal à la façon d'une riuere, il descharge les eaux dans la mer; elle est nommee *El desaguadero* des Espagnols, qui transportent les marchandises de l'Europe, qu'ils ont esté querir à *Porto bello*, le long de ce canal à cette ville & lieux voisins. Enfin la bourgade de *Rejaleio*, à vne lieue du port qu'on appelle *de la Posseccion*, & à vingt & quatre de *Granada*; elle est colloquee par les Espagnols sur la hauteur d'onze degres & demi, mais par les Anglois qui nauigerent avec *Candish* autour de la terre, sur celle de douze degres & quarante scrupules, pourueu que *Rio Lexo*, comme ils escriuent, soit le mesme lieu que *Rejaleio*. Il n'y demeure presque que des mariniers, des charpentiers & autres ouuriers de nauires, car outre que le port est fort assésuré, on peut aisement couper du bois fort propre pour faire des nauires, & si le peut-on amener sur le riuage presque sans nulle peine.

C H A P. XXI.

Cours de la coste, Haures & Ports de Nicaragua.

La coste marine de ce Gouvernement sur la mer du Nord, prend son commencement dès la riuere *Tare*, qui la separe de la Prouince de *Hondure*, comme nous auons dit ci-dessus. Suit apres vers le mesme trait de vent la riuere *Tarepa*, puis le port *S. Iuan* (ainsi nomment-ils l'emissaire du grand lac de *Nicaragua*, par lequel il se descharge en la mer) à l'emboucheure duquel il y a vne petite Isle: & par apres plusieurs riuieres qu'elles a de communes avec la Prouince de *Costa Rica*. Lors que les Rois de Castille estoient en si grande sollicitude pour trouuer, auant la descouuerture du d'Estroit par *Magellan*, vne place commode pour transporter les marchandises d'une mer à l'autre, on eut sur tout esgard à cet emissaire, aidans à cela les Espagnols qui auoyent esté placés dans la Prouince de *Nicaragua* l'an 1510, à cause de son canal fort large, aussi grand qu'est la riuere de *Seuille*, & pour l'abondance du peuple de diuerses nations habitant le long de ses riuages, enfin pour le terroir fertile & abondant en toutes choses necessaires: mais l'experience monstra que leur conseil n'estoit pas bon.

Sur la mer du *Zud*, outre le port de *Rejaleio*, duquel nous auons fait mention ci-dessus, il y a celui de *S. Iago* & peu apres celui de *Nicoya*, (qui est vne particuliere Prouince de *Nicaragua*, d'un terroir fort agreable & fertile) lequel les Sauvages appelloient en leur langue *Chira* & les Espagnols au temps passé de *S. Lucas*: c'est vne baye fort spacieuse ayant de circuit vingt lieus, qui contient en son sein plusieurs Isles. Delà on rencontre vne autre baye nommee *des Salines*, dans laquelle est le port *Paro*, vis à vis de *Nicoya*. Par apres la coste s'auançant en mer, fait premierement la pointe de

S. Lazare

S. Lazare & peu apres le Cap de *Borica*: De cestui-ci vers l'Est s'estendent le long de la Contiente les Isles de *S. Marie* & de *S. Marthe*, *Coboya* & *Zebaco* iusques aux limites de *Veragua*,

En outre les Isles de *Zebaco*, car il semble qu'elles sont ainsi appelees des Espagnols d'un nom commun, qui sont au nombre de trente comme on dit, tant grandes que petites, sont à enuiron foixante lieues de *Panama* vers l'Ouest, elles estoient autrefois fort peulees.

Fuller Anglois fait mention du Cap *Blanc*, sur la hauteur de dix degrés & autant de scrupules vers le Nord, & dispose le cours de cette coste en cette maniere.

Du Cap *Blanc* au port de *Veles* huit milles entre le Nord-est & le Sud-ouest: 10

Du Port de *Veles* au Port de *S. Jean* dix sept milles entre le Sud-est & le Nord-ouest.

Du Port de *S. Jean* iusques à *Rio Lexo* quarante milles.

Le vaillant Cheualier *François Drac* fait mention de l'Isle *Cano* (où ayant deschargé son nauire, il le tira sur le sec & le raccommoda) sur la hauteur de huit degrés vers le Nord de la ligne, à deux lieues de la Contiente de *Nicaragua*, il y a vn port fort commode qui a cinq brasses de profond presque au bord du riuage.

C O S T A R I C A.

C H A P. XXII.

20

Limites de Costa Rica, Villes & autres choses, Item la Prouince de Nicoya.

LA Prouince & Gouvernement de *Costa Rica* a ses limites vers l'Ouest, comme aussi vers le Nord *Nicaragua*, du costé de l'Est *Veragua*, & d'un costé & d'autre vers le Nord & le Sud, elle est barree de la mer: Elle a de long (si le conte d'*Herrera* ne le trompe en cet endroit) nonante lieues depuis les dernieres limites de *Nicaragua* vers l'Est, iusques à *Veragua*: & de large iamais plus de quarante ou cinquante. Le terroir y est fertile, & n'est destitué de mines d'or & d'argent, comme les Espagnols se le persuadent par diuers indices. Il y a seulement trois tant villes que bourgades habitees par les Espagnols en cette Prouince: la premiere desquelles est *Araninez*, qui est repuee estre du territoire de *Nicoya*, sur les limites des Sauvages appelez *Chomes*, & separé seulement de cinq lieues de leurs principales bourgades, & vn peu moins de la mer du Sud.

L'autre est la ville de *Cartago*, à quarante lieues de *Nicoya*, à vingt de la mer du Sud, & comme au milieu entre l'une & l'autre mer, de sorte qu'elle a vn port sur chacune d'icelles.

La troisieme est appelee *Castro d' Austria*, laquelle *Herrera* a marquee sur ses Chartes Geographiques, sans qu'il en fasse aucune mention en sa description ou fort legere ailleurs.

Entre les limites de *Nicaragua* & de *Costa Rica* est situee *Nicoya*, à quarante & huit lieues de la ville de *Granada*, le long de la mer du Sud, elle est regie par le Lieutenant du Gouverneur de *Nicaragua*. Au reste dans le territoire de cette ville & dans le ressort de la Prouince de *Nicoya*, comme aussi dans l'Isle *Chira*, qui est à huit lieues de la terre ferme de *Nicoya*, à la iurisdiction de laquelle elle est suiette, il y a pour le iourd'hui plusieurs Sauvages de reste qui sont tributaires au Roi d'Espagne. Anciennement ce quartier estoit sous le Parlement de *Panama*, mais il fut adioint l'an 1510 à *Costa Rica*, combien qu'il y ait vn Lieutenant de *Nicaragua* pour le temporel, & vn Vicair de l'Euesque de *Nicaragua* pour Ecclesiastique. Elle a vn petit port sur la mer du Sud. Enuiron ces lieux il y a eu anciennement vne Colonie d'Espagnols nommee *Bruxelle*, qui doit auoir esté par apres abandonnee, car il n'en reste maintenant aucunes marques.

Il y en a & entre iceux *Lopez Vaz* Portugais, qui assurent que la Prouince de *Costa Rica* est vn pais montueux, vaste & desert: que si cela est, elle a esté mal nommee. Au reste elle a vne baye sur la mer du Sud nommee de *S. Hierosme*; & encore vne autre appelee vulgairement de *Carabaco*, sur les limites de *Veragua*. Et sur la mer du Sud outre le port de *Nicoya*, elle a diuerses Bayes, Caps & Isles depuis le Cap *Blanc* iusques à la pointe de *Borica* & plus outre, desquels nous auons fait mention au Chap. precedent.

VERAGVA.

VERAGUA.

CHAP. XXIII.

Limites du Gouvernement de Veragua, qualités de son air & de sa terre, navigation de Columb vers icelui.

LA Prouince de *Veragua* qui est la dernière vers l'Est du Gouvernement de *Panama*, a pour limites vers l'Ouest *Costa Rica*, vers l'Est le *Panama* de *Panama*. Elle est lauee d'un costé & d'autre de la mer, & sa coste Se *Veraguana* atouché environ le dixieme degré de la hauteur du Pole du Nord. Elle a une étendue de long entre l'Est & l'Ouest, & de large entre le Nord & le Sud, & le long, où elle est plus étroite.

Son terroir est pour la plus grande partie montueux, & presque impenetrable à cause des bois espais & de la quantité de hauiers & buissons, & de la disette de pasturage, & par ce moyen fort mal propre pour y nourrir du bestail: & ne porte ni froment ni orge, mais il est aucunement fertile en *Mays*, comme aussi en salades & herbes potageres: il est riche en mines, principalement en celles d'or, qu'on y tire ci & là, & qu'on amasse & entasse. Les Sauvages y sont belliqueux & hardis, ennemis pour la plupart des Espagnols, le ioug desquels ils portent impatiemment.

Christofle Columb descourut le premier cette region l'an 1492, retournant du Cap *Gracias à Dios* de la Prouince de *Hondure* vers l'Est; & descendit premierement dans l'Isle de *Quibiri*, couverte d'herbe & d'arbres; delà il trauersa par vne lieue de passage à la Contree *Cariari*, où il trouua les Sauvages assés courtois & de mœurs ciuiles; la terre se dressoit en de fort belles montagnes & colines agreables, couverte de toutes parts de beaux bois espais, & arrousee de claires riuieres. Ce village *Cariari* estoit situé sur le bord d'une riuere; & fort peuplé de Sauvages; qui accourans à leur rencontre avec arcs, fleches & des espees de bois, s'efforcèrent quelque temps de chasser les Espagnols de leur contree, mais estans enfin appaisés par quelques petits presents, ils les receurent & traiterent avec eux. Delà *Columb* s'auançant plus vers l'Est, il arriua à *Caranaro*, baye fort ample & poissonneuse, qui auoit trois lieues de large & six de long: à son emboucheure il y auoit des Isles, & les nauires entrent dedans la baye par quatre canaux estroits, mais assés profonds, ayans descendu dans l'une de ces Isles, ils y trouuerent plusieurs canoas: les Sauvages alloient nuds excepté les femmes, qui couuroient leurs parties honteuses: ils y trouuerent quelques carcans d'or, que les Sauvages changerent librement pour des sonnettes; leurs monstres qu'il s'en trouuoit grande abondance à la prochaine terre ferme. Estant parti delà & ayant legerement visité en passant la contree *Aburena*, qui ne differoit en rien de la precedente, apres douze lieues de chemin ils entrerent dans vne riuere, fort garnie de bourgades de Sauvages sur ses riuages, desquels ils traiterent quelque peu d'or: delà ils vindrent à *Catiba*, où vne riuere fort en mer: & peu apres à *Hurira*, les habitans de laquelle faisoient si peu de conte d'or, que les Espagnols en traiterent nonante marcs pour trente six sonnettes, comme ils racontent.

Estant parti d'*Hurira*, il entra dans *Cubiga*, où il ne trouua nul or à changer: Or *Columb* s'auançant vers l'Est, comme il fut passé *Porto Belo*, le vent se roidit du costé de l'Est, qui lui fit prendre son cours vers l'Ouest: par apres ayant esté à la despouuee surpris d'une horrible tempeste de l'Ouest, & agité d'icelle neuf iours continus, il se trouua en grand peril, pour laquelle cause il nomma toute cette coste *Costa de los Contrastes*. Enfin au commencement de Ianuier de l'an 1499, il rencontra vne riuere, appelée des Sauvages *Tebra*, qu'il nomma *Belen*: à vne lieue de cette-ci, il y en auoit vne autre, que les Indiens nommoient *Veragua*; le nom de laquelle demeura puis apres à la Prouince. Les Sauvages qui demeuroyent sur l'*Tebra*, asseuroient qu'il y auoit grande quantité d'or dans *Veragua*; mais ayans fondé l'emboucheure de l'une & de l'autre riuere, ils trouuerent pour le mieux d'entrer dans *Belen*, le canal de laquelle estoit plus profond. Toutesfois *Columb* enuoya son frere pour visiter *Veragua*; qui ayant monté la riuere avec sa chaloupe, vint au village du Roi *Quibia*, &

traita beaucoup d'or pour des marchandises de l'Europe de peu de valeur. Or le xxiv de lanuier la riuere de *Belén* s'enfla de telle sorte si promptement, que les nauites se trouuerent en grand danger, & peu s'en falut qu'elles ne perissent. Ce deluge d'eaux sembloit descendre des montagnes, qui paroissent au dessus de *Veragua* si hautes qu'on les voit de vingt lieuës de long, ils leurs donnerent le nom de *S. Christofle*. Ce danger estant passé, *Columb* enuoya derechef son frere vers *Quibia*, lequel le mena aux mines de *Vrira*, qui estoient si riches qu'ils amasserent par tout des pailletes d'or entre les racines des arbres, desquels le pais est tout couuert: iusques à icelles va vne riuere de mesme nom, laquelle fort en la mer du Nord à six ou sept lieuës de celle de *Belén* vers l'Ouest: Or les mines de *Veragua* estoient plus proches, comme ils trouuerent puis apres. 10
Columb alleché par cette abondance d'or, choisit vne place pour vne Colonie sur les bords de la riuere *Belén*, proche de son emboucheure, & auoit desia commencé de la fortifier, quand les pluyes finissans, le canal de la riuere fut tout à coup fait si petit, que les nauires n'en pouuoient sortir; & fut contraint de demeurer là iusques à ce que la riuere fust derechef remplie par le retour des pluyes; par ainsi voyant que ses gens s'y pouuoient difficilement nourrir, il les remmena tous, combien qu'à regret.

C H A P. XXIV.

*Villes & Bourgades des Espagnols en la Prouince de Veragua,
 coste marine & Isles adiacentes.*

Les Espagnols ont mené quelques Colonies y a ia long temps dans la Prouince de *Veragua*, desquelles nous traiterons par ordre. Premièrement la ville nommée la *Concepcion*, distante de *Nombre de Dios* quarante lieuës vers l'Ouest, est bastie proche de la mer qui regarde le Nord: Le Gouverneur y demeure, & les autres Officiers du Roi, qui y sont établis du Parlement de *Panama*.

En second lieu la bourgade de la *Trinidad*, à six lieuës de la ville de la *Concepcion* vers le Leuant; suiuant la coste de la mer (car le chemin par le pais est fort difficile & presque impossible) située sur les bords de la riuere de *Belén*, à enuiron trois lieuës de la mer du Nord. 30

Tiercement la ville de *S. Fé*, à douze lieuës de la *Concepcion* vers le Sud; on y fond & rafine principalement l'or; & les Officiers du Roi y ont leurs Commis.

En quatrieme lieu *Carlos* ville bastie sur la mer du *Zud*, proche du riuage, à cinquante lieuës de la ville de *S. Fé* vers l'Ouest, comme dit *Herrera*.

Au reste plusieurs des naturels sont encores pour le iourd'hui en armes & combattent vaillamment contre les Espagnols pour leur liberté, comme les Espagnols mesmes confessent.

Cette Prouince n'a nul port de remarque: elle a seulement sur la coste de la mer du Nord la baye *Carabaco* ou de *S. Hierosme*, & plus vers l'Orient la riuere la *Trinidad*, puis apres celle de la *Concepcion* & *Belén*, sur la riue de laquelle nous auons desia dit que *Columb* auoit eu dessein d'y placer vne Colonie. 40

Or sur la coste qui s'estend le long de la mer du *Zud*, elle a le Cap *S. Marie* & la pointe de *Guerra*, (que *Gomara* assure estre esloignée de *Panama* septante lieuës) voila ce qui est vers l'Est; & vers l'Ouest il y a le Cap *Borica*. Quant aux Isles qu'elle a dans la mer du *Zud*, nous en auons desia traité ci-dessus.

Reste vne Isle de quelque remarque qu'ils nomment *Esfudo*, qui est au costé du Nord de cette Prouince, à trente lieuës de *Nombre de Dios* du Gouvernement de *Panama* vers l'Ouest; à neuf ou dix de la Contiente, vis à vis de la baye, au fond de laquelle est située la *Concepcion*. Le valeureux Cheualier *François Drac* y mouilla l'anchre en son dernier voyage: elle n'a pas plus de deux lieuës de tour, estant au reste pleine de bois & ar- 50
 rousée par tout de fontaines courantes & fort claires: toutesfois elle est fort mal saine & sujette à des pluyes presque continuës. Au dessous de son costé du Sud, il y a anchrage assés commode: & pour la fin, de la pointe Orientale il y a des bancs de roches, qui s'estendent en mer, que les mariniers doiuent soigneusement euitier.

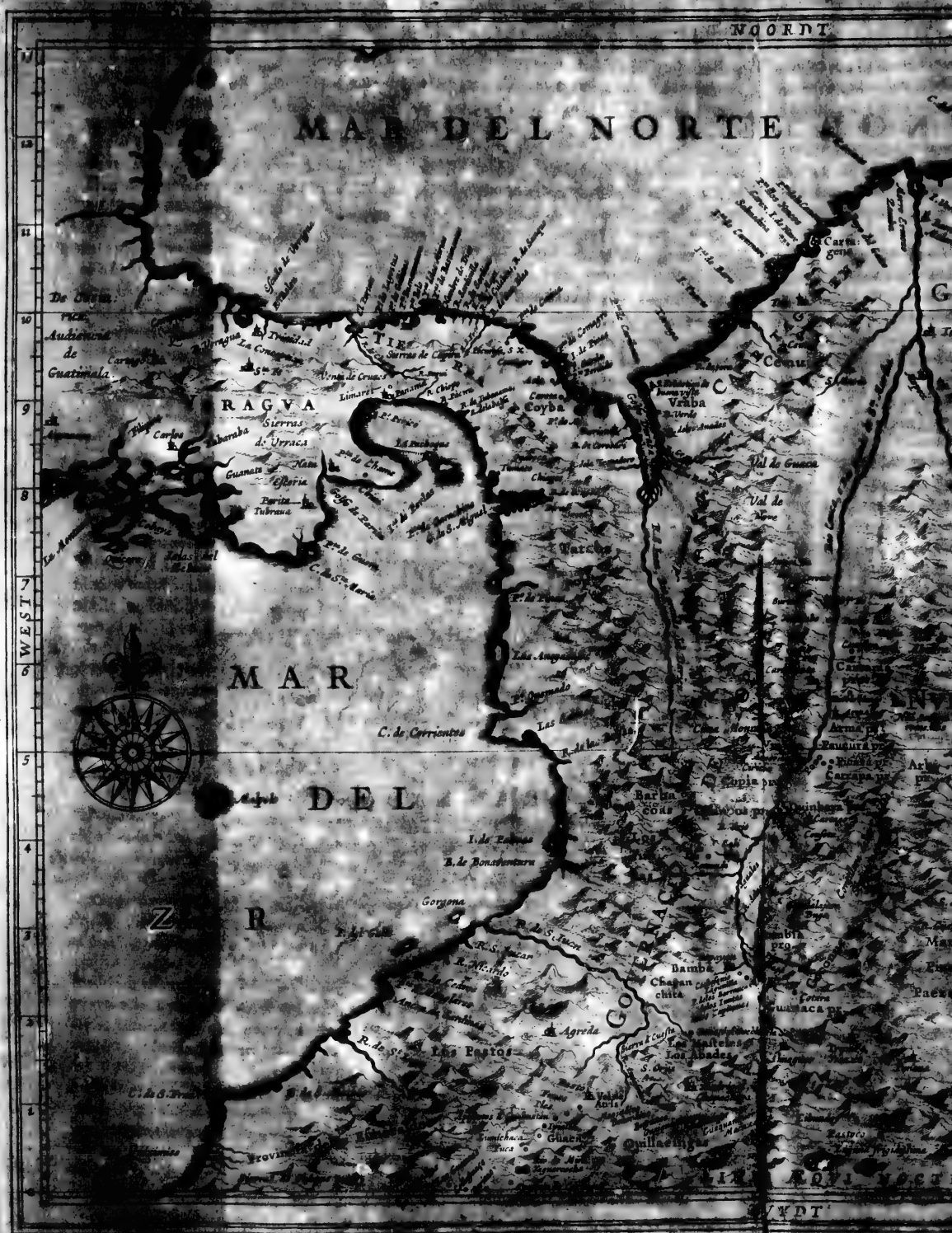
DESCRIPTION

AG 7 A

1000

1000

1000





NORRNT

TE

GOVERNACION

DE SANTA

MARTHA

NUEVO REYNO DE

GRANADA

TIERRA FIRMA
NUEVO REYNO
DE GRANADA
POPAYAN

Scale bar with markings for 0, 50, and 100 leagues.

ROYALES

SUDT





DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES.

LIVRE HVICTIEME.

TERRE FERME.

INTRODVCTION.

²⁰ **N**ous auons ci-dessus diuisé toute la Contiente de l'Amerique en deux parties, l'une desquelles nous auons appellé Septentrionale, & l'autre Meridionale; Or elles sont conioinctes par vn estroit espace de terre, en laquelle sont situees deux des plus celebres villes des Espagnols, à sçauoir Panama, & au temps passé Nombre de Dios, maintenant Porto Belo. Par ainsi auant que nous commençons la description de l'Amerique Meridionale, il nous faudra deuant toutes choses acheuer la description de cet Isthme & de la Prouince qui le contient, laquelle est auourd'hui vulgairement dite Panama, & d'un nom commun par les Espagnols Terre Ferme: Or anciennement elle estoit appelée ³⁰ Castilla del Oro, c'est à dire, Castille d'or: mais pource que la Castilla del Oro a souuent changé de limites, il est venu delà quelque obscurité és Commentaires des Auteurs du siecle precedent, laquelle nous esclaircirons ici en passant. L'an 1510 ce Gouvernement fut concédé à Diego de Niqueza, pour le conquerir & le tenir, sous le nom de Castilla del Oro; lequel estoit enfermé entre ces limites, vers l'Orient il estoit borné de la riue Occidentale de la riuiere Darien au dedans du golfe de Vraha; du costé de l'Occident du Cap Gracias à Dios dernier vers l'Orient de la Prouince de Hondure; au Nord il estoit barré par la mer du Nord (car l'autre n'estoit point enco- ⁴⁰ r. cognuë;) plus outre des l'autre riue de la riuiere Darien vers l'Est iusques au Cap de la Vela, cette partie de Contiente estoit appelée du nom de Nouvelle Andaluzie. Mais les limites de la Castilla del Oro ayant aussi tost esté changees, furent retranchees vers l'Occident, & vers l'Orient auancees au delà des bornes de la Nouvelle Andaluzie: Enfin le nom de Castilla del Oro fut du tout aboli, & changé de celui de Panama, apres que la mer du Zud eut esté descouuerte: ce qu'il nous a salu dire brieffement, pource qu'auourd'hui le nom de Castilla del Oro s'estend fort loin en plusieurs Chartes Geographiques, mesmes iusques aux Prouinces qui n'ont iamais esté com- ⁵⁰ prises sous icelle: de peur que si nous nous en fussions teus du tout, il ne semblast que nous l'eussions obmise par ignorance. Au reste en descriuant l'Amerique Meridionale, nous nous sommes proposé de suiure cet ordre: ayant premierement acheué cet Isthme de Panama, nous lui adioindrons les Prouinces voisines & contigees vers le Leuant, qui sont Cartagene, S. Martha, & la Riuiere de la Hacha, laquelle partie

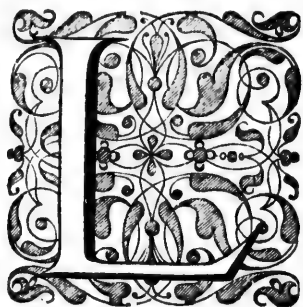
de Contiente, pource qu'après les Isles, elle fut la premiere decouverte, fut appellee des Espagnols comme elle l'est encore aujourdhui, Terra Firma, c'est à dire Terre Ferme; & cela sera le sujet de ce Livre: par après nous poursuivrons à descrire quelques Prouinces qui sont plus au dedans du pais voisines des precedentes, comme le Nouveau Royaume de Granade & Popaïan, & quand elles nous auront ramené à la mer du Zud, nous suivrons toutes ces Prouinces qui s'estendent le long de cette mer, selon l'ordre de leur situation, jusques au Destroit de Magallan; & l'ayant suivi & visté en passant les terres qui sont au Sud d'icelui, nous courrons de mesme la mer Atlantique, & descrirons suivant la mesme ordre, les Prouinces qui l'atouchent, sçavoir Rio de la Plata, le Brasil, toute la coste Sauvage, Paria, Cumana, Venezuela, & retournerons par un grand circuit à la rivièrre de la Hacha, où nous mettrons fin à cet œuvre.

P A N A M A.

C H A P. I.

Parlement ou Ressort Juridique de Panama: ses limites, nature de son air & de sa terre, particulieres Prouinces.

20



Le Parlement ou Conseil Juridique de Panama n'est pas contenu entre de fort amples limites, pource que les Iuges d'icelui sont seulement establis pour despêcher les flotes, & faire droit aux Marchands: il y a donc de longueur entre l'Est & l'Ouest environ nonante lieues, & a pour borne vers le Levant les Gouvernements de Cartagene & de Popaïan, au Couchant le Chateau de Veragua: Et de large où il est le plus spacieux entre les deux mers soixante lieues, mais où il est le plus estroit entre la ville de Panama & Porto Belo seulement dix huit: & ce encore selon la suite du chemin, qui y est fort difficile & tortu; car si la mesure estoit prise selon le Ciel, à peine y auroit-il sept ou huit lieues d'une mer à l'autre, comme il a esté obserué par Acosta, & comme le prouve la hauteur des lieux.

Son terroir est pour la plus grande partie montueux & rude; où il est un peu bas, il est empêché de beaucoup de marais & de profonde fange; le Ciel y est le plus souvent couuert, humide & fort ardent: & mal sain outre mesure, principalement depuis May jusques en Novembre: toutesfois l'air y est aucunement esuenté & corrigé des vents de la mer, & au contraire est rendu plus pesant & mal sain par ceux de terre. Depuis le mois de Juillet jusques en Novembre, il y pleut continuellement, tonne & esclaire, & ce temps est leur hiuer. La terre y est infertile & despourueüe de plusieurs choses; car elle ne produit que du Mays, encore escharcement; elle est meilleure pour les bestes, notamment pour les vaches à cause de la quantité & bonté de pasturage. Il y avoit anciennement de fort grands troupeaux de pourceaux, que les Sauvages chassoyent dans leurs rets, après avoir mis le feu dans les herbes, qui y croissent d'une extreme hauteur; aujourdhui il y en a peu, de sorte que les Espagnols se plaignent de leur petit nombre & de la cherté du lard.

Les Sauvages composoyent leurs rets de l'herbe Nequen ou Henechen, comme l'appelle Oniedo, qui l'a décrit en cette façon: Cabnia (dit-il) est une herbe qui porte des feuilles semblables au chardon ou à l'iris, mais elles sont plus larges, plus épaisses & plus verdes: Et le Henechen est une autre herbe ayant aussi les feuilles semblables au chardon, mais plus estroites & plus longues que celles du Cabnia: de l'une & de l'autre de ces herbes, ils en font des cordes & du filet assés beau & fort; mais le fil du Henechen est plus fin. Or les Sauvages font rouir ces herbes sous l'eau des ruisseaux, comme on

a de

a de coustume en l'Europe de faire au lin, par quelques iours; puis les ayant tiré hors, ils les font seicher au Soleil, les froissent d'un baston tant qu'il n'y demeure que le seul brin, comme au lin; & enfin les filent ou en tordent des cordes. C'est vne chose admirable ce que le mesme Auteur raconte, que les Sauuages coupent de ces filets le fer comme d'une lime, y espendant du sable fort fin, & tirant & retirant ce fil comme vne seie; & par ce moyen ils en ont coupé non seulement des chaines de fer, mais aussi fort souvent des anchres.

Il y a vne assés grande quantité d'oiseaux, des faisans, tourtres & semblables. La mer y est poissonneuse, comme aussi les riuieres, dans lesquelles se trouue grand nombre de
10 Crocodilles, que les Sauuages nomment *Caymanes*, & les Espagnols *Lagartos*. Les arbres y verdissent perpetuellement, & abondent en fucilles, mais y portent peu de fruidts: Il y a plusieurs chats sauuages & de ces petits animaux qui portent leurs petits dans un sac, si bien enfermés qu'on ne les peut voir, ils ont coustume d'entrer de nuict dans les maisons, & de destruire les poules & autres oiseaux domestiques.

Sous ce Parlement sont comprises plusieurs petites Prouinces; desquelles *Careta* fut la premiere cogneuë des Espagnols à trente lieuës de la riuiere *Darien*; & peu apres *Acla* à cinq lieuës de *Careta*. Le terroir y est releué & montueux, comme aussi en la Prouince *Darien* (mais elles iouissent d'un air plus sain & plus serain) & n'a esté autrefois despourueu d'or.

20 *Comagre* est proche d'*Acla* vers l'Ouest, de laquelle les plaines & campagnes commencent; Les regions voisines ont esté anciennement fort peuplées; & diuisees en petites Seigneuries: les Espagnols appelloient au temps passé toute cette region iusques à *Pernuquen*, *Cueba*: & les Prouinces voisines desquelles les habitans n'obeyoient à nuls Rois, ains viuoyent en communes, *Behetrias*. Apres *Comagre* suiuit *Chiname*, *Coyba* & *Pocorosi*, où les Espagnols ont eu autrefois la bourgade de S. Croix.

Vers l'Occident de la ville de *Panama*, estoit situee la Prouince *Chame*, & à sept lieuës d'icelle *Chiru*, à huit lieuës de laquelle est *Escoria*, riche en Salines; car la marée croissant, elle remplit certains estangs, dans lesquels l'eau de la mer est congelee en sel par la chaleur du Soleil.

30 *Nata* suit *Escoria* à sept ou huit lieuës de chemin: par apres *Tobre* & *Trota*, Prouinces montueuses & bocageuses, où il y a de fort beaux chesnes qui produisent de gros glands: plus outre sont *Huyfia* & *Burica*, presque sur les limites de *Nicaragua*. Mais elles ne sont pas toutes sous le Gouvernement de *Panama*. Enfin à douze lieuës de *Nata* vers le Nord-ouest, est la Prouince que le Roi *Paris* possédoit, qui estoit grand ennemi des Espagnols, & leur donna en son temps beaucoup d'affaires. Or combien que plusieurs des noms de ces Prouinces soyent maintenant abolis, & n'estoyent connus lors que pour noms de Rois, toutesfois ie ne les ai pas voulu passer sans en faire mention, pource que peut-estre on s'en seruira quelquesfois en quelque lieu.

En outre la cruauté des Espagnols a jà ia long temps, destruit les habitans de ces
40 Prouinces, qui ont esté en grand nombre, & en a laissé vn si petit nombre, qu'il y a aujourd'hui plus de Nègres que d'Ameriquains.

Les Espagnols possèdent en ce Parlement seulement trois villes, sçauoir *Panama*, *Porto Belo* & *Nata*, desquelles nous parlerons maintenant.

C H A P. II.

La Ville de Panama, sa situation & ses qualités.

50 **L**A Ville de *Panama*, de laquelle la Prouince porte le nom, est assise sur le riuage de la mer du *Znd*, sur neuf degrés de la hauteur du Pole du Nord, & à quatre vingts & deux de longitude, à conter du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest, comme *Herrera* obserue en ses Commentaires. Son enceinte est fort petite pour la proximité d'un estang, lequel enuiron vne grande partie d'icelle, & qui la rend fort mal saine à cause des vapeurs qui s'esleuent d'icelui: ioinct que la construction de la ville est fort mal disposée, pource que toutes les rues sont estendues de l'Est à l'Ouest, qui fait qu'au matin les ardants rayons du Soleil frappent sur les allans & venans, sans qu'il y ait aucune ombre, ce qui engendre plusieurs maladies & cause la mort à beaucoup.

Or encores que l'on ait plusieurs fois esté d'aduis de changer de lieu, neantmoins elle demeure iusques à maintenant, soit que la commodité du lieu les retienne, ou soit que ceux qui y demeurent aujour d'hui esperent d'y faire peu de sejour, & par ainsi ne se soucient pas beaucoup de changer: car plusieurs de ses habitâs sont Marchands, qui ayans acheué leur commerce vont demeurer ailleurs; ou bien sont soldats qui maintenant sont ici, peu apres enuoyés ailleurs en garnison; ou pour la fin que la difficulté de bastir en ces lieux-là les estonne, & que la structure des maisons qui y sont est de grand prix: quoi qu'il en soit, encores que le lieu soit fort mal sain pour les habitans, neantmoins le grand trafic & la commodité d'y faire ses affaires a rendu cette place fort peuplée. Car tous les ans les flotes du *Pern*, *Chile* & autres Prouinces voisines de la mer y abordent, chargées d'or & d'argent & autres riches marchandises, & s'en retournent delà rechargées de marchandises de l'Europe, qui y sont amenees de la mer du Nord, premierement par la riuere *Chagre*, puis apres par terre, qui fait quelle est fort marchande d'un costé & d'autre: & mesme comme les Espagnols dient, on nauige delà en la *Nouuelle Espagne*, aux *Illes Philippines*, & au Royaume de la *Chine*; & les nauires partent de ce port enuiron la feste de Noël. Cette ville contient pour le plus, selon le dire de *Herrera*, six cents familles d'Espagnols, dont la plus grande part s'employe au trafic: Les luges royaux & les autres Officiers publics y sont leurs demeures: Il y a aussi vne Eglise Cathedrale, l'Euesque de laquelle est Suffragant de l'Archeuesque de *Lima*; trois Monasteres, de Iacobins, de Cordeliers & de Religieux qu'ils appellent de la *Mercede*.

Le port de cette ville est mediocre, combien que les nauires demeurent à sec à basse maree, & par ainsi ils ont de coustume es mois d'esté d'anchrer en mer; & l'huiuer de se retirer au port de *Perico*, qui est à deux lieues delà. Proche de la ville passe vne riuere, descendant des montagnes, qui reçoit plusieurs ruisseaux & torrens; sur les bords de laquelle il y a plusieurs censés, que les Espagnols nomment *Eslancias*, dans lesquelles ils nourrissent du bestail, notamment des vaches pour la grande abondance de pasture.

Au territoire de la ville il y a plusieurs arbres fructiers, non seulement de ceux qui sont ordinaires en ces regions, comme des *Pinnas* d'une fort bonne senteur, *Plantanos*, *Gnayanos*, *Caymitos*, *Aguacates* & semblables, (desquels nous dirons dauantage ailleurs) 30 mais aussi de ceux de l'Europe qui y ont esté apportés d'Espagne, scauoir oranges, limons, citrons & plusieurs autres de telles sortes. Or combien que la terre n'y produise que du *Mays*, encore chichement, toutesfois cette ville abonde en toute sorte de viures, qui y sont apportés par la mer du *Zud*, du *Pern* en grande quantité; comme aussi d'Espagne par l'acces assez facile d'une mer à l'autre. Les riuieres y sont poissonneuses, comme aussi la mer, laquelle est remplie de poissons (beaucoup differents de ceux de l'Europe) en si grand nombre que c'est comme vn miracle: Et au riuage iusques tout proche des murailles de la ville, il se trouue vne sorte de limaçons, en quantité infinie (les Sauvages les appellent *Chucas*) en toutes les saisons de l'année, & qu'on peut aisement ramasser; de sorte qu'on leur attribue la cause de la construction de cette ville 40 le en ce lieu; car les Espagnols faisoient aussi leur conte anciennement, qu'ils ne craindroient pas aisement la faim, tant qu'ils auroient cette sorte de viande. Tous les naturels du lieu sont morts y a ia long temps, soit par la cruauté des Espagnols, ce qui est grandement croyable, soit par maladies, comme les Espagnols veulent qu'on croye, combien que cela n'ait pas grande apparence, que l'air soit mal sain aux Sauvages qui y sont accoustumés, comme leur estant naturel.

CHAP. III.

Exakte description de Panama par Iuan Baptiste Antonelli, enuoyee au Roi d'Espagne, selon que nous l'auons tiree des Liures de M. Richard Hackluyt. 50

Panama (dit-il) est la principale ville de ce Diocese, distante de la ville de *Nom-bre de Dios* de dix huit lieues; située sur le riuage de la mer du *Zud*, à neuf degrés de la ligne vers le Nord. Il y a trois Monasteres de Moines & vne maison des Peres de la compagnie de *Iesvs*: & les luges royaux y ont leur siege. La ville est bastie aupres de la mer sur vne baye de sable, de sorte qu'un de ses costés est batu de la mer mesme,

mesme, & l'autre d'un certain bras de mer qui entre dans la terre ferme mille perches de dix piés de long. Elle a trois cents & cinquante maisons basties de bois; enuiron six cents Bourgeois; huit cents soldats en garnison le plus souuent, & quatre cents Negres de Guinee, desquels il y en a plusieurs libres. Proche delà il y a vne bourgade nommée *S. Cruz la Real*, qui est toute habitee de Negres libres, nommés *Simarones*, au nombre presque de cent, qui sont presque tous employés au seruice de Vostre Maiesté: elle est distante de *Panama* d'une lieuë sur les bords d'une riuiera, à enuiron vne lieuë de la mer, vis à vis du port *Perico*. Or on ne se doit pastrop fier à ces Negres, pource qu'ils sont infidelles & ennemis, mais il faut soigneusement prendre garde à ce qu'ils ne
10 facent quelque dommage à la despouuee.

Il y a en outre trois chemins par terre (car ie ne dis rien de celui de la mer) par lesquels l'accès est ouuert à cette ville, mesme à l'ennemi. Le premier par le Pont de bois qui est fait au trauers la riuiera: & de costé il y a vn marais, qui red la ville presque inaccessible de ce costé là, car la bouë & fange y est si profonde qu'on n'y peut marcher: vis à vis court vne riuiera, qui enuironne la ville comme vn fossé: de l'autre costé s'estend vn lac ou estang, rempli d'eau tout l'hiuer & vne bonne partie de l'esté, de maniere que la ville peut estre defenduë de ce costé là avec peu de garde. Le principal danger est du chemin qui vient de *Nombre de Dios* à cette ville, lequel est plat & descouuert d'arbres: Or à deux cents perches de dix piés de la ville court vne petite riuiera, nommée
20 *Lauandera*, pource que les femmes ont coustume d'y lauer les linges; cette petite riuiera remplit cet estang, en la façon que ie l'ai tracé à Vostre Maiesté, au delà d'icelle il y a vn chemin pauë de cailloux.

L'autre chemin qui mene à la ville est vn peu au dessous; aupres du Pont qui est sur le chemin, lequel va au port de *Perico*. Ces deux chemins peuuent estre difficilement defendus, pource que ce sont plaines & campagnes. Au costé de l'Orient de la ville, la maison Royale est bastie sur vne roche, proche de la mer & qui panche vers icelle, comme aussi la terre. Le Parlement se tient en cette maison: la prison y est aussi & le tresor Royal: Le Tresorier de Vostre Maiesté, le President, & les trois Conseillers ou Iuges, avec l'Aduocat Fical & autres Officiers royaux, y demeurent dans des maisons
30 ioinctes & basties de bois sur la mesme roche: Or le lieu où est basti le Palais, & la prison peut aisement estre fortifié, à cause de l'aduantage du lieu & du voisinage de la mer, qui est en cet endroit semee de beaucoup de rochers, lesquels paroissent à basse mer, & quelques vns d'iceux à marée haute. Vis à vis de cette maison vers le Leuant, à cinq cents perches de dix piés d'interualle, il y a au deuant de la Continente vne Ile demi-circulaire; enfin à l'opposite de ceste maison est l'anchrage des nauires, apres qu'ils se sont deschargés: car ils n'en peuuent approcher estans chargés, si ce ne sont des barques; que la mer s'en retournant laisse à sec, enuiron trente perches de dix piés de ceste maison; car la ville est bastie vis à vis delà. E's années precedentes, comme le bruit courroit, que les Pyrates estoient entrés en la mer du *Zud*, le President & les Iuges
40 y firent bastir vne forteresse, avec vn rempart de bois; afin de garder cette ville & les tresors de Vostre Maiesté: ils fortifierent en outre *Venta de Cruzes*, la riuiera *Chagre* & *Quebrade*, & grossirent la garnison de *Ballano*; car on estime que l'ennemi peut faire descente en tous ces lieux-là & gaster le pais au long & au large.

Or cette ville peut estre aisement prinse de l'ennemi par trois moyens: l'un par la mer du Nord & par vn certain passage, qui est à quatorze lieuës de *Nombre de Dios*, appelé *Aela*; par lequel il n'y a pas long temps qu'un Pyrate a passé en la mer du *Zud*: l'autre par le *Nombre de Dios*; car encore que le chemin soit rude & difficile, plein d'eau & fangeux, toutesfois les habitans s'en seruent neuf mois, passant au trauers des eaux & bouës, ou par les hauts & innaccessibles rochers du mont *Capira*, l'ennemi
50 pourroit lors estre empesché avec peu de gens: mais on assure que ce chemin est sec & facile l'esté. Et le dernier par la riuiera *Chagre*, qui entre en la mer à dix huit lieuës de la ville de *Nombre de Dios* vers l'Ouëst: Ce passage met en grande peine les habitans de *Panama*; car on peut monter cette riuiera iusques à *Venta de Cruzes*, & delà on peut venir par vn chemin de cinq lieuës à cette ville. On peut monter cette riuiera avec des chaloupes de trois cents quintaux ou plus (c'est vn poids d'Espagne reuenant à cent & vingt de nos liures) avec lesquelles on mene les marchandises de l'Europe à
Venta

Venta de Cruzes, d'où on les transporte trois lieues de chemin à *Limarète*; lequel chemin est fort vni, si nous en croyons les habitans: par où il seroit aisé à l'ennemi de s'ou-
 vir vn chemin à cette ville & à la mer du *Zud*: & mesme porter avec soi des barques
 preparees à cet effet, & les porter en mer, & par ce moyen nous attaquer par mer & par
 terre, comme on sçait que *Fr. Drac* a eu autresfois en la pensée de faire. Et pource que
 les Bourgeois de cette ville sont presque tous Marchands, ils craignent à se battre, se
 contentant quand ils peuuent mettre leurs moyens en seureté: Voila pourquoi, s'il
 plaisoit à Vostre Maiesté, de faire fortifier la maison susdite, ce seroit non seulement vn
 refuge pour les Bourgeois, quand quelque subite crainte de l'ennemi suruiendrait,
 mais aussi vne retraite asseurée pour vos tresors. Car les Pyrates & les rebelles de Vo-
 stre Maiesté, qui gastent ces costes, ont eu tousiours cela pour vniue dessein de s'em-
 parer de cette place, afin que par vn mesme moyen ils peuissent empêcher le commerc-
 ce entre l'Espagne & le *Peru*, & piller les tresors de Vostre Maiesté. A cette cause on
 doit prendre sur tout garde à bien conseruer celieu, car estant bien muni, Vostre Ma-
 iesté n'a que faire de craindre les tresors, ni les Marchands leurs commerces: Et si d'a-
 uanture quelques vns taschoient es Prouinces voisines à se reuolter de l'obeissance
 deuë à Vostre Maiesté & se joindre à l'ennemi, (ce que Dieu ne vueille) vous n'avez
 que faire de craindre si long temps que cette ville & *Porto Belo* seront munies de forte
 garnison. Car les soldats placés à *Porto Belo* (qui n'est esloignée d'ici que de dix huit
 lieues) peuuent facilement estre amenés ici, & y ayant le plus souuent dix ou douze
 barques, qui appartiennent à cette ville, peuuent estre transportés presque sans peine
 vers toutes les autres parties. Et il n'y a aucun autre port dans le *Peru* (*Lima* excepté)
 qui aye tant de nauires que *Panama*. Mais si cette ville n'est bien fortifiée, il se pourroit
 faire que les Pyrates passans dans la mer du *Zud* par le Destrict de *Magellan*, arriueront
 ici au temps que les tresors y sont amenés, (qui excèdent parfois cinq ou six millions)
 lesquels ils pourroient piller avec peu de perte de leurs gens: mais la ville estant forti-
 fiée, on y pourra amener en seureté tous les tresors. Par ainsi si Sa Maiesté le trouue
 bon, on pourra faire du costé que cette ville regarde la terre, vne forteresse de briques
 depuis les fondemens, en lieu propre & préparé pour cet effet, avec ses bastions &
 fossés: car du costé de la mer, il n'y a point de danger; pource que la marée vient & se
 retire deux fois le iour; & mesme à marée haute l'acces n'est pas asseuré pour les nau-
 ires, & quand elle s'en retourne, & que les rochers se decouurent, ils n'y peuuent estre
 fermes à cause du fond trop mol; cette coste du costé que nous parlons, s'estend ius-
 ques au Pont qu'on nomme *Paita*.

Or à deux lieues de la ville vers l'Ouest, il se rencontre vn autre port, lequel on nom-
 me *Perico*, extremement bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents, par trois
 Isles presque continuës, estenduës au deuant de la terre ferme en Croissant, au dedans
 il est spacieux de demie lieue: Or la Continente est haute, & les Isles basses: il y a bon-
 ne commodité d'y prendre de l'eau; & le port n'est taché d'aucun naufrage iusques à
 maintenant: car il a de profond à haute marée sept brasses, & trois ou quatre à basse
 mer: les anchres y tiennent fort bien, & quand le besoin le requiert, on peut à peu de
 peine tirer les nauires sur le sec pour les racoustrer. Les nauires retournans du *Peru*
 chargés d'or & d'argent entrent dans ce port; dans lequel, n'estant point fortifié, les
 Pyrates pourroient aisement y entrer & piller tous les nauires: car toutes les barques
 qui nauigent en la Mer du *Zud*, sont pour la plupart sans armes, de sorte que ceux qui
 les menent n'ont pas à peine vne espee pour se defendre: & il n'y a pas en tout ce quar-
 tier aucune forteresse pour empêcher l'ennemi. Or ce port est à cinq lieues de *Venta*
de Cruzes. Par ainsi il seroit necessaire sur tout d'y faire vne forteresse, dans l'Isle qui
 est au milieu des autres, & y mettre quelques grosses pieces; ce qui se feroit à peu de
 frais, pource que l'Isle mesme fourniroit ce qui seroit necessaire pour cet ouurage: &
 par ce moyen on pourueroit fort à propos non seulement à la ville, mais aussi au port.

Outre ces passages, il y en a encore vn autre pour aller vers la mer du *Zud*, sçauoir par
 la riuere qu'on nomme de *Francisca*, aupres de *Cabeça de Cattina*, le long de la coste de la
 mer du Nord: car ayant entré dans cette riuere, il y a vn court chemin iusques à celle
 de *Caracol*, laquelle descend en la mer du *Zud* à cinq lieues de cette ville. Voila ce qu'il
 en dit. Or ie ne sçai pas bien ce qui a esté fait du depuis de ces choses qu'il estime si ne-
 cessaires.

C H A P. IV.

Ville de Nombre de Dios: qualités & situations des lieux circonuoisins.

LA seconde ville de ce Gouuernement est *Nombre de Dios*, mais qu'ai-je dit, est, ains a esté, car elle est maintenant abandonnée, & les habitans en ont esté transportés à *Porto Belo*: & il n'eust pas esté besoin d'en faire mention ici, s'il n'im-
 10 portoit de cognoistre la situation du lieu, la commodité du port, & les qualités des lieux voisins. Tous les Auteurs Espagnols, sans en excepter aucun, se plaignent grandement de ce que celieu est mal sain; & *Herrera* assure en son Histoire, qu'il y est mort presque vn nombre infini d'Espagnols de diuerfes maladies. Car la ville estoit enuironnée de marais & lieux aquatiques, desquels s'exhalent des vapeurs pestilentes & grandement contraires à la santé des hommes. Mais il est necessaire d'ouir là dessus *Iuan Baptiste Antonelli*.

Nombre de Dios (dit-il) est basti sur vne baye de sable proche de la mer du Nord, contenant enuiron trente familles; & les maisons y sont de bois: Or la plupart des habitans sont estrangers, qui n'y ont pas de demeure arrestee; le terroir voisin est cou-
 20 uert de forests espaisées, ou de quantité de marais & de profondes bouës, où on ne peut presque passer, pour l'abondance des eaux qui y descendent des montagnes sombres: le port n'y est ni commode ni propre pour y prendre de l'eau, car il est exposé aux vents de bise, qui continuellement soufflent en ce quartier là, ni n'est pas assés profond, de sorte que les grands nauires sont contrains auant que d'y entrer, de descharger vne grande partie de leurs marchandises. Que si le vent de Nord ou de Nord-ouest y vente de furie, les nauires sont contrains d'y mouiller parfois six anchres, & n'osent pas filer leurs chables, à cause des rochers & des basses qui sont d'vn costé & d'autre icar la mer y brise fort lors, & roule vers la terre de fort grosses ondes, de
 30 maniere que les nauires sont fort agités & avec grand danger rompent tantost vn chable, tantost le gouuernail est enleué de sa place, ou reçoient d'autres incommodités. La ville est bien bastie & commodement située au costé de l'Est du port sur vne roche, où on pourroit bastir presque sans nulle peine vne forteresse pour la defense du port; mais pource que le port est si incommode, ie ne puis conseiller à Sa Maiesté d'y faire d'autre frais, que de l'enuironner d'vn rempart, par le moyen duquel les habitans pourront se defendre à l'encontre d'vne flote de trois ou quatre nauires. *Panama* en est à dix huit lieues, où on va par vn chemin fort mauuais: neantmoins tout le tresor d'or & d'argent, tant de Sa Maiesté que des particuliers, est amené par icelui; & les marchandises de l'Europe, sont premierement menees avec de petits nauires ius-
 40 ques à l'emboucheure de la riuere *Chagre*, & delà sont menees à mont de la riuere ius-
 50 à *Venta de Cruzes*, enfin de cette hostellerie on les transporte avec des mulets cinq lieues par terre iusques à la ville de *Panama*. Cette ville est située sur neuf degrés & vingt scrupules de la ligne vers le Nord. Si Sa Maiesté trouue bon de demolir cette ville & transporter les habitans d'icelle à *Porto Belo*, il faudroit faire vn autre chemin par la montagne de *Capira*, car l'autre est fort difficile & peut aisement estre estoupé: & l'emboucheure de son port peut avec peu de frais estre bouchée, par le moyen des vieux nauires qu'on y enfondreroit & des pierres qu'on y ietteroit: Or il y a grande dif-
 fette de pierres, de maniere que les nauires quand elles ont besoin de balast, sont contrains de l'aller querir dans vne Isle prochaine nommée de *los Bastimentos*. Voila ce qu'il en escriuit au Roi d'Espagne l'an 1515 LXXXVII. Mais les Anglois, qui l'an 1515 LXXCV sous la conduite du valeureux Cheualier *François Drac*, pillerent & ruinerent cette ville, en parlent bien autrement comme aussi de son port; & assurent que la ville estoit ample, avec des larges ruës, des maisons de bois, mais qui estoient fort hautes, & qu'il y auoit vn temple aisés beau, encore qu'il ne fust que de bois: quelle estoit située en vn terroir humide, & sous vn air fort suiet à de grosses pluyes, par ainsi
 tant mal renommé pour estre mal sain aux habitans qu'autre en tout le nouveau Monde. Que vers le Leuant de la ville descendoit vne petite riuere dans le costé

Mm

gauche

gauche de la baye, l'eau de laquelle est fort claire & tres-bonne à boire: le long de ses riuages il y auoit quelques villages bastis & des censés: que l'anchrage estoit deuant la ville assés commode, encores qu'à l'entree il y eut à droite & à gauche vne suite de rochers, mais qui n'apportoyent point de danger, pource qu'on les pouuoit aisément euitier, à cause qu'ils aduertissoient assés du peril; & qu'on pouuoit mouiller l'anchre autant au dehors qu'au dedans d'iceux. Je ne scaurois m'imaginer autre cause pour laquelle les Anglois & *Antonelli* ont discouru de ce lieu si diuersément, que cette-ci qu'*Antonelli* auoit ainti disposé cet affaire, afin d'inciter le Roi à demolir la ville & la transporter ailleurs, comme il fut fait par apres, ainsi que nous dirons bien tost.

10

C H A P. V.

Description de Porto Belo selon Iuan Baptiste Antonelli.

Porto Belo (dit-il) distant de *Nombre de Dios* de cinq lieues vers l'Occident, est vn port fort commode & capable de beaucoup de nauires, le fond y est fort propre pour retenir les anchres: car la mer est haute presque contre le riuage de cinq ou six brasses, & au milieu du port de douze, le fond est mol ou sablonneux, où il n'y a ni rochers ni basses: douze tant ruisseaux que petites riuieres descendent ensemble dans icelui, de sorte qu'on y peut aisément prendre de l'eau en tout temps. 20 En outre le terroir voisin abonde en arbres de haute futaie, propres pour en faire des nauires; comme aussi en pierres pour les laster: il n'y a nul danger pour y entrer, excepté quand il vente de l'Ouest, ce qui aduient rarement: Car les vents qui y soufflent le plus souuent sont du Nord, plus dangereux que ceux de l'Est & parfois fort incommodes aux mariniers. Au dedans du port il y a vn estang, ayant cinq cents verges de dix piés de long, & autant de large, large aupres de son emboucheure presque de trois cents verges & plus de quatre brasses de profond, mais au dedans il en a six, d'un fond mol & boueux, de sorte que les nauires ne reçoient aucun dommage, encores qu'elles y touchent, où soyent sur le fond, le riuage mesme n'a ni basses ni rochers, & fort seur pour les mariniers, qui fait qu'ils peuuent mouiller l'anchre sans 30 danger par tout où il leur plaist. Le port est enuironné d'un bois & d'un marais, qui peut à peu de frais estre asséché par le moyen d'une chaussee qu'on feroit au deuant, & peut seruir de pasturage pour le bestail: ce qui feroit vne des grandes commodités pour la ville.

Or il y a grande disette de pasturages autour de *Nombre de Dios*, de sorte qu'ils n'y peuuent paistre de bestail, & faut qu'ils aillent querir leur chair à *Panama*. Il y a en outre vne plaine vers le costé du Sud du port, fort commode pour y placer la ville, au pié des montagnes, qui s'esleuent en moyens costaux, & ou trois petites riuieres de fort belles eaux se roulent: le terroir est propre à y semer du *Mays* & autres fructs & mesme est fertile. Il s'y trouue aussi de fort grandes pierres propres, 40 comme on estime, à faire de la chaux (car nous ne l'auons pas encore esprouuée) enfin pour n'estre trop ennuyeux, & espluchant toutes choses, il s'y trouue abondamment tout ce qui est requis pour y bastir vne ville. La place sur laquelle on bastiroit la ville est pierreuse, & l'air y est sur tout temperé & sain. Or de peur que l'eau des pluies, laquelle les montagnes pluueuses qui sont au dessus de la ville enuoyent l'hiuer, ne nuise à la ville, il faudroit creuser vn estang au pié d'icelles montagnes qui receuroit les torrens & les destourneroit en la mer par vn canal. Or il seroit fort vtile de transporter les habitans de *Nombre de Dios* ici; ce qui ne leur seroit ni pesant ni coustable, pource que les maisons n'y sont que de bois, qui ne seroit pas malaisé à emmener ici, comme aussi les tuiles des toits. Si Sa Maesté 50 approuue ce conseil, il faudra premierement faire vn chemin, par apres demolir le temple & autres edifices publics, notamment la maison des contractions & les rebastir ici: enfin faire commandement aux flotes qui partent tous les ans d'Espagne de venir à ce port: car par ce moyen il aduiendroit que les Marchands transféreroyent là leurs magazins, & qu'une grande quantité d'hommes accourroit à cette nouuelle ville.

Or

Or pour la garde du port de la ville, il seroit necessaire de bastir vn petit chasteau quarré, sur le sommet de la montagne qui commande au port du costé du Nord, où on placeroit quatre ou cinq pieces de canon, & six hommes pour y faire tousiours la garde; sans qu'il soit besoin de plus grand appareil, car tout le port est ceint de bois & de rochers fort drus. De l'autre costé il faudroit bastir vn autre chasteau en forme de tour, dans lequel on logeroit huit pieces de canon & vingt soldats en garnison, car cela seroit d'un grand poids pour la defense de la ville, comme estant fort proche & presque conioinct à icell. En outre vers le Nord, il y a vn haure de huit brasses de profond, où il y a fort bon ancrage, par ainsi ce chasteau pourroit defendre la ville & 10 apporter grand domage à l'ennemi, & mesme garder toute la coste, laquelle s'auance vn peu en mer en cet endroit & retourne vers l'isle de *Bona Ventura*. Or combien que le premier chasteau vint à se ruiner ou à estre prins de l'ennemi, neantmoins l'autre seroit bastant pour defendre la ville, pourueu qu'on plaçast vingt soldats seulement sur la coline opposite, car par ce moyen ils pourroyent facilement empêcher vn grand nombre d'ennemis. Ce port est distant de la ligne de neuf degres & vingt serupules vers le Nord.

Le chemin qu'il faudroit faire de ce lieu à *Panama*, ne seroit pas beaucoup difficile, comme j'ai appris des *Simarones*: car bien qu'il soit le plus souuent rempli d'eau l'hiver, toutesfois il est sec l'esté: & aux endroits où on ne peut passer à cause de la bouë 20 trop profonde, on pourroit le combler de bois & pauer de pierres, desquelles il y a grande quantité ici: Et l'Impost que Sa Maiesté leue à *Panama*, lequel reuiet tous les ans à quatorze mille ducats, suffiroit à cette besogne. Voila ce qu'il en dit.

C H A P. VI.

Ville de S. Philippe sur Porto Belo, & de la Bourgade Nata

PHILIPPE II. Roi d'Espagne ayant entendu le Conseil de *Iuan Baptiste Antonelli*, lequel nous auons inseré ci-dessus, & l'ayant meurement pesé avec le President & les Conseillers du grand Conseil des Indes establi en Espagne, se laissa en 30 fin persuader qu'on abandonneroit du tout *Nombre de Dios*, & qu'on bastiroit vne autre ville de son nom sur *Porto Belo*. Par ainsi *Antonelli* ayant receu le decret du Roi, traça l'enceinte de la ville, & fortifia vn chasteau; & auoit desia choisi place pour l'autre de l'autre costé du port, quand *François Drac*, apres auoir prins & pillé la ville de *Nombre de Dios*, entra avec sa flotte dans ce port où il mourut apres. Celui qui a redigé en Commentaires les choses par lui faites en cette derniere expedition, tesmoigne que ce port est grandement commode tant pour les grands que petits nauires, & qu'il surpasse de beaucoup tous les autres ports & haures de cette Continente: à peine y auoit-il lors huit ou dix maisons de basties, outre vne grande qu'on faisoit pour le Gouverneur, & les fondemens d'une forte forteresse estoient desia posés & d'un rempart de 40 sommiers entraués, remplis avec des pierres & de la terre: l'ouurage auoit l'apparence de quelque chose de manifique, & estant paracheué, deuoit estre vn valide fort à l'encontre les incursions de l'ennemi. Cette premiere calamité auenuë de la part des Anglois à cette nouuelle ville, fit presque abandonner l'ouurage. Mais apres le partir des Anglois la ville & le chasteau furent parfaits; & le malheur de *Nombre de Dios* profita, car les habitans en deslogerent plus volontairement: qui fut cause que la ville de *S. Philippe* fut aussi tost accreue de quantité de maisons & de multitude de Bourgeois.

Or l'an 1610 c10 cette ville fut derechef prinse par les Anglois en cette maniere. *William Parker* estant parti d'Angleterre avec deux nauires & vne barque dans lesquels il y auoit c c tant soldats que mariniers, demeura à l'ancre quelque temps sous 50 l'isle de *los Bastimentos*, & apres qu'il eut mis cent cinquante soldats dans deux fregates & autant de chaloupes, il entra de nuit dans le port comme la Lune luisoit & comme il fut venu au droit du grand chasteau nommé *S. Philippe*, la sentinelle lui demanda d'où il venoit, il respondit de *Cartagene*, par apres on lui commanda de mouiller l'ancre pour attendre le iour, ce qu'il fit; mais vn peu apres ils s'en alla avec deux chaloupes vers la ville, sans que les sentinelles du chasteau qui estoit de l'autre costé, dit *S. Iago*, lui disent rien, & avec trente soldats choisis, il print le faulxbourg *Triana* à la

despouruené, lequel il brulla; delà tirant promptement vers la ville & s'acheminant vers le lieu où estoient les trefors du Roi, il rencontra quelques soldats & deux pieces de fonte, qu'il repoussa vaillamment & se saisit du canon, il receut les gens qui estoient commodement abordés avec les fregates: cependant le Gouverneur de la ville *Pedro Melendes*, ayant assemblé soixante des siens, comme il s'efforçoit d'empêcher aux Anglois le passage d'un pont qu'il leur falloit necessairement passer, ayant esté blessé de deux coups, fut contraint de se retirer dans vne maison prochaine, où il fut par apres vn combat douloureux pris prisonnier; par apres les Anglois ayant gagné la Tresorie, ils y trouuerent neuf ou dix mille ducats; car vn peu auparauant on en auoit enuoyé cent & vingt mille à *Cartagene* avec deux pinasses. Or ayant pillé tout ce iour la ville, ils retournerent de nuit vers leurs nauires, sans faire aucun dommage à la ville, ni sans en receuoir beaucoup des charreaux en se retirant. Ils disent, qu'il y auoit desia pour lors deux temples baltis en la ville, six ou sept ruës garnies de maisons des deux costes, & plusieurs boutiques d'artisans & de faiseurs. Le chasteau *S. Philippe* est situé au costé Oriental du port, dans lequel il y auoit trente cinq pieces de canon & cinquante soldats en garnison, & vne compagnie de Bourgeois. Voila quel estoit lors l'estat de la ville & de la forteresse. Apres cela on y bastit vn chasteau plus grand & mieux fortifié, entre la forteresse de *S. Iago* & la ville, sur le costé Occidental du haure, qu'on dit estre muni de quarante pieces de canon, disposés en trois rangs. Enfin au deuant de la baye qui est fort large, il y a en mer deux petites Isles, la plus petite desquelles est proche du coin Occidental & du chasteau *S. Iago*, l'autre tout pres le coin Occidental vis à vis de *S. Philippe*. Toutes les marchandises sont transportées de cette ville à *Panama* par deux chemins, l'un terrestre, qui est beaucoup plus court & aisé que de *Nombre de Dios*; l'autre maritime, premierement iusques à l'emboucheure de la riuierre *Chagre*, qui en est à treize lieues, par apres à mont de la riuierre, en la façon que nous auons dit ci-dessus; il y a vne autre petite riuierre qui sort en mer à deux lieues du fort *S. Iago* vers l'Ouest, au costé Oriental de laquelle ils ont basti vne petite forteresse, comme aussi sur la riuere Orientale de la riuierre *Chagre* aupres de l'emboucheure.

La troisieme ville de ce Gouvernement est appelée *S. Iago de Nata* & simplement *Nata*; elle est située sur la mer du *Zud*, à trente lieues de *Panama* vers l'Ouest. Son terroir est fertile, plat & fort plaissant; il est fermé vers le Nord des montagnes d'*Yrraca* ou de *Veragua*.

Vers l'Est-sud-est de cette ville est située la Prouince *Paris*, le Roi de laquelle *Cutatira*, comme nous auons dit ci-dessus, a autresfois fait beaucoup de mal aux Espagnols.

CHAP. VII.

Riuieres & coste de ce Gouvernement de Panama, & notamment de la Riuierre Chagre.

LA principale riuierre de ce Gouvernement sur la mer du Nord, est appelée des Sauvages *Chagre*, mais des Espagnols *Rio de Lagartos*, c'est à dire, riuierre des Crocodilles: qui descend en mer sur les neuf degrés & vingt scrupules de la ligne vers le Nord, à quinze lieues de la ville de *Nombre de Dios*, & à treize de celle de *Porto Belo*. De l'emboucheure d'icelle iusques à *Venta de Cruzes*, on conte dix huit lieues, iusques où toutes les marchandises de l'Europe sont menées, & delà avec des mulets & autres bestes de charge, à *Panama* par vn chemin de cinq lieues. Cette riuierre s'augmente & se grossit grandement l'hiuer. Les barques dont ils se seruent en icelle, sont pour la plupart de seize tonneaux, comme parlent les mariners, & d'environ trois cents quintaux, comme les Espagnols content. Mais l'esté son canal est fort petit, de sorte qu'en ce temps-là le transport est beaucoup plus difficile, & sont contrains en beaucoup d'endroits de se descharger & tirer les barques avec grand effort & à force d'hommes avec des cordes. Voila pourquoi *Iuan Baptiste Antonelli*, duquel nous auons desia fait mention plusieurs fois, conseilla au Roi d'Espagne, de faire bastir vn chasteau aupres de l'emboucheure de la riuierre, & de faire faire des chaloupes, avec lesquelles on transporterait les marchandises l'esté, & dans les plus grandes l'hiuer: &

vn chemin de l'un des costés de la riuere, afin qu'on peut plus aisément tirer les barques avec des cordes: ce qu'il n'estimoit pas estre beaucoup difficile, pource que les riuages sont presques plats & vnus, où il falloit seulement couper les arbres qui panchent d'un costé & d'autre, & parfois tombent de trauers, retardans & empeschans la navigation. L'emboucheure de la riuere est large d'un iect de pierre, assez profonde & garentie à l'encontre des *Brises*, ainsi nomment-ils les vents d'Orient, qui y soufflent presque tousiours. Enfin la riuere est poissonneuse, & il y a vne belle commodité de chasse à plusieurs bestes aupres du riuage, à cause de l'espaisseur des forests.

Sur la mer du *Zud* ce Gouvernement a la riuere *Chepo*, aupres des fontaines de laquelle on dit qu'au temps passé on a tiré force or. Et vers l'Ouest de la ville de *Panama* fort en mer la riuere de *las Balsas*, comme les Espagnols l'appellent, sur les bords de laquelle il se trouue du bois fort propre pour en faire des nauires; car lors que *Vasco Nunnio de Balboa* apres qu'il eut premierement decouvert la mer du *Zud*, se resolut de visiter les regions voisines d'icelle, & pour cet effet auoit preparé quelques fregates à *Acla*, qu'il auoit porté par terre avec grande peine iusques à cette riuere, (car entre *Acla* & la mer du *Zud*, il n'y a que vingt lieues, ainsi qu'escriit *Herrera*) le bois d'icelles fut tout aussi tost vermoulu, (pource qu'il auoit esté coupé trop pres de la mer ou hors de saison) estant presque desespéré en son entreprinse, il coupa d'autre bois en ce lieu, & paracheua heureusement ce qu'il auoit entrepris, & avec quelques fregates suivant la riuere, il entra en la mer du *Zud*. Or cette riuere croist si haute certaine saison de l'annee, que surmontant ses bords, elle inonde au long & au large le pais voisin, ce que le mesme *Balboa* apprint avec grand peril, car cette inondation suruint si inopinément qu'il en fut presque submergé, & estant contraint avec ses gens de monter sur les arbres, à peine eschappa-il ce danger: ce qui est vn bon aduertissement à l'aduenir, pour ceux qui d'auanture se resoudroyent d'entreprendre quelque chose de semblable en cette riuere. Il y a encore d'autres riuieres de ce Gouvernement sur l'une & l'autre mer, touchant lesquelles nous n'auons rien appris de remarquable, parainfi nous en ferons mention plus à propos en descriuant ci-apres la coste marine.

C H A P. VIII.

De la Riuere de Darien & de la Prouince de mesme nom.

LE Golfe de *Praba* separe les Gouvernemens de *Panama* & de *Cartagene* dans le profond d'icelui, au costé droit du golfe en entrant ou au costé Occidental, descend *Darien*, riuere fort claire & tres-bonne à boire: de laquelle la Prouince de *Darien* a prins son nom. Elle est grandement prisee en bonne temperie d'air & principalement en fertilité de terroir; car les melons & fruiets semblables, vingt iours apres qu'on en a mis la semence en terre, germent & amencent leurs fruiets à maturité: pareillement les vignes & autres arbres fructifiers y portent leurs fruiets promptement, aussi bons & meurs qu'en Espagne & aux Isles. Entre les arbres porte-fruiets, *Comara* celebre ceux-ci: Le *Mameya* arbre fort beau, verdissant gayement, branchu, ayant les feuilles plus longues que larges d'un bois poreux, portant vn fruiet gros & rond, d'un goust de percer, mais d'une chair comme le coing; ayant trois ou quatre noyaux ioints ensemble qui sont grandement amers. Le *Guanabo* haut & bel arbre, portant vn fruiet gros comme la teste d'un homme, d'une escorce deliée & couuert de certaines escailles plates & vnies, d'une chair blanche au dedans, tendre & douce, laquelle se dissout en eau comme si c'estoit creime, mais elle est meslée de plusieurs noyaux qui offensent les dents & les genciues: il refrigere, voila pourquoy on le prend avec volupé au chaud de l'esté. *Hono* (par d'autres *Horio*) grand arbre verd, l'ombre duquel on dit estre saine, à cette cause tant les Espagnols que les Sauuages ont coustume d'y prendre leur somme: de ses bourgeons se tire de l'eau qui sent fort bon: & de son escorce on en fait des bains pour ouurer les pores de la peau & pour se lauer les piés, (car on dit qu'il oste la lassistude) si on entame sa racine il coule vne liqueur en abondance fort bonne à boire: son fruiet est brun, petit, ayant vn peu de chair autour d'un noyau entierement d'os, sain & de facile concoction, mais il est ennemi des genciues à cause de la rudesse du noyau. Enfin l'arbre de *Guyana* de moyenne grandeur, (dit *Monardes*) ayant les

branches estenduës, la feuille comme le laurier, mais plus epaisse & large, (dit *Gomara*) la fleur blanche, semblable à celle de l'oranger, mais elle a plus de fenteur; le fruit est semblable à nos pommes, au commencement verd & iaune doré quand il est meur, sa poulpe est blanche au dedans, parfois incarnate. Quand il est coupé on y voit quatre concavités ou petits vases, dans lesquels la semence est contenuë, semblable à celle des nesses, fort dure, de couleur brune, du tout d'os, & n'a ni moëlle ni goust: on a coustume de manger le fruit apres qu'on en a osté l'escorce; il est fort agreable au palais, sain & de facile concoction; on l'estime froid, pour cette cause on le donne à ceux qui ont la fiebre, cuit en la braise: estant verd il astraint, mais meur il lasche le ventre. Nous auons traité de ces arbres ailleurs, mais nous auons estimé qu'il ne seroit pas inutile d'en faire mention ici, comme *Gomara* les a décrit. 10

Les bestes Sauvages de cette Prouince sont lions, mais ils sont plus petits & moins furieux que ceux d'Afrique; des Leopards du tout semblables aux Afriquains, toutes-fois ils sont moins nuisibles aux hommes que les tigres: des chats sauvages grands & legers: des cerfs semblables à ceux de l'Europe, mais ils sont plus petits & ne sont pas si vistes: des petits renards de diuerses couleurs: des dains sans cornes aussi grands que de moyens mulets: des conills, des lieures: des singes & guenons en si grande quantité & de tant de sortes, que c'est comme vne chose incroyable, & d'autres animaux & bestes sauvages: enfin *Pierre Martyr* fait mention d'un animal pour sa forme estrange; car il est de la grandeur d'un taureau, ayant vnetrompe & les oreilles comme l'elephant, mais elles ne sont pas si grandes ni si larges, les iambes & les piës d'un cheual. 20

Il y a vne grande abondance de fort beaux oiseaux, mais peu qui soyent differents à ceux des autres quartiers de l'Amerique, si ce n'est qu'aux bords de la grande riuere de laquelle nous parlerons bien tost, il se trouue de certains paons, d'une admirable variété de couleurs & vn peu differents de ceux de l'Europe. Or les habitans sont affligés d'une sorte de chauue fouris, la morsure desquelles est fort veneneuse, d'où il sort beaucoup de sang qu'on peut difficilement estancher, si on ne la lue d'eau de mer, ou bien si on n'y met dessus de la cendre chaude, lesquels remedes on a enfin trouués à ce mal: & n'y a faute de couleuvres, serpents & autres animaux nuisibles & veneneux. 30

En outre *Pierre Martyr* en ses Decades de l'Ocean escrit; que le golfe de *Vraba* est large de quatre mille & vingt pas, & que plus il entre auant dans la terre, plus il s'estroicist; & qu'en icelui descendent plusieurs riuieres: l'une desquelles on nomme *Darien*, qui court lentement par vn petit canal, de sorte qu'il n'est propre qu'à porter seulement des canoas de Sauvages. Dans le mesme golfe fort vne autre riuere, que les Espagnols nomment pour sa grandeur *Rio grande*, car ils escriuent que son emboucheure a deux lieues de large, & qu'elle nourrit force Crocodilles; aussi qu'elle se desborde souuent & inonde les champs voisins, & fait plusieurs marais & estangs boueux. 30

La troisieme riuere qui se descharge dans ce golfe est appellee par *Martyr*, *Dabayba* & de *S. Jean*; elle descend de deuers l'Est des hautes montagnes de *Dabayba*, & fort dans le golfe d'*Vraba* par sept emboucheures, comme le Nil en Egypte, qui occupent trois lieues d'espace, la principale desquelles a en plusieurs endroits quarante ou cinquante brasles de profond. Elle est distante de la riuere de *Darien* de neuf lieues vers le Levant. Les Espagnols outre les susdites, font mention encore d'autres, l'une desquelles ils nomment *Rio de las Redes*, pour les rets qu'ils y ont trouués; vne autre de la *Trepadera*, laquelle *André de Garabito* l'an 1510 monta iusques aux montagnes, où il trouua vne autre riuere qui d'un cours tout contraire descendoit vers la mer du Sud. Il y en a de plus vne autre que les Espagnols ont nommé de *las Annades*, où ils auoyent anciennement commencé de bastir vne bourgade, à sept lieues de *Darien*, en vn pais fort beau & fertile, sur les limites de la Prouince de *Ceracana*, sur laquelle commandoit lors le Roi *Abraiben*: les suiets duquel bastissoient leurs cabanes à la cyme des arbres. Pour la fin *Herrera* fait mention de la riuere *Corobari* proche de *Darien*, qui court au trauers des champs fertiles, & d'un air fort sain, de sorte que les habitans de *Darien* y menoyent leurs malades pour recouurer leur santé. 50

C H A P. IX.

Villes que les Espagnols ont eu autresfois en la Prouince de Darien.

AV Chapitre precedent nous auons aucunement descrit la Prouince de *Darien* & les riuieres qui descendent dans le golfe d'*Vraba*: Or combien que pour le iourd'hui cette Prouince soit presque deserte, & que les Espagnols n'y ayent aucune ville, toutesfois ce ne sera point hors de propos, de rememorer en peu de mots, quels lieux y ont esté autresfois habitee des Espagnols, & quelles villes ont esté en diuers temps basties en cette Prouince, puis derechef abandonnees.

En la Preface sur ce Liure nous auons dit, que cette partie de la Continente qui est auiourd'hui nommee vulgairement des Espagnols *Terre Ferme*, auoit esté anciennement comme diuisee en deux Prouinces, sçauoir en la *Castille d'Or* & en la *Nouvelle Andalusie*; la premiere desquelles comprenoit la partie Occidentale de ces Prouinces qui auoisinent le golfe d'*Vraba*, & par ce moyen celle *Darien*, l'autre la partie Orientale des mesmes. En outre *Alfonse Oieda*, comme il se fut resolu de conquerir la Prouince de la *Nouue Andalusie*, pour lors fort peu cogneuë, il obtint speciale commission du Gouuernement d'icelle (sous certaines conditions) du Roi d'Espagne l'an c1505. Ainsi partant d'*Hispaniole* avec quelques nauires, fournies de soldats & de toute sorte de munitions, il aborda en cette partie de Continente où *Cartagene* est maintenant bastie; & ayant descendu à terre pour prendre de l'eau & du bois, il receut vn insigne dommage des Sauuages vaillants & cruels qui habitoient là, ayant perdu septante de ses gens; ce que toutesfois *Niquefa*, qui arriua là fort à propos avec les siens, vengea tuant beaucoup dauantage de Sauuages. Mais ne trouuant pas bon de s'arrester en ce lieu, il print son cours vers le golfe d'*Vraba*, cherchant la riuiere de *Darien*, (des richesses de laquelle il y auoit vn bruit incertain qui croissoit fort) pour laquelle trouuer il auoit inutilement employé quelque temps, il mena sa flotte au costé Oriental du golfe d'*Vraba*, où ayant descendu à terre il bastit la bourgade de *S. Sebastian*, en vn terroir grandement fertile & abondant en toutes choses necessaires à la vie, comme *Herrera* tesmoigne. Or les Sauuages estans aussi tost ennuyés de ces estrangers, comme les Espagnols commençoient à auoir disette de viures, & estoient fatigués des Sauuages par embusches & guerre ouuerte, *Oieda* laissa cette place à peine commencee, & abandonna ses gens destitués de toutes choses: voila pourquoi ceux qui y auoyent esté laissés, s'embarquans dans les chaloupes qui estoient de reste, s'en allerent en diuers quartiers: mais comme ils estoient desia bien loin, suruint *Enise* avec prouisions & renfort de soldats, qui les emmena presque contre leur gré avec soi, & se plaça au costé Occidental du golfe d'*Vraba*.

Ce dernier ayant d'aduanture trouué la riuiere de *Darien*, laquelle *Oieda* auoit cherché en vain, il bastit à la riuë d'icelle vne petite villette, qu'il dedia au nom de *S. Marie Antique*, l'an c1510. Cette ville s'accrut tellement en peu d'annees, tant en nombre d'habitans qu'en richesses, que l'an c1515 elle fut annoblie d'vn Euesché. Mais apres que *Vasquo Nnnes Balboa* eut ouuert avec non moins d'industrie que de laueur, vn passage vers la mer du *Zud*, (de laquelle auparauant les Espagnols auoyent entendu par signes des Sauuages quelque bruit obscur) & que l'esperance des grandes richesses, que tant & de si grâdes Prouinces situes sur cette mer promettoient (& non en vain) desquelles ils auoyent desia de grandes indices, croissoit de iour en iour, cette ville fut abandonnee par *Petreio Dauila*, que le Roi d'Espagne auoit fait Gouuerneur de cette Prouince, & les habitans furent transportés à *Panama* l'an c1515, courrant la cause de son affaire de l'incommodité, qui auoit causé la mort à plusieurs Espagnols en cette ville en peu de temps. Or comme *Pierre Martyr* tesmoigne, elle estoit bastie sur la riuë du fleuue, dans vne basse plaine, ceinte de toutes parts de fort hautes montagnes, qui y rendoyent l'air outre mesure humide & ardent: ioinct plusieurs marais & des estangs pleins de bouë, qui exhaloyent vne odeur pesante & puante.

Gomara adioust que tant là qu'és autres Prouinces de cette Continente, cela arriue d'ordinaire aux Espagnols, d'y acquerir vne couleur brune & safrance, à la façon de ceux qui sont malades de la jaunisse: il se peut faire (dit-il) que le grand appetit d'or, qu'ils

qu'ils portent clos dans leur poitrine, se monstre par cet indice, & teigne leur peau de cette couleur doree: se moquant de l'avarice de ceux de sa nation & s'en riant facetieusement.

Mais les habitans de cette ville receuoient bien vne autre incommodité beaucoup plus grande, par le difficile transport & la chereeté de toutes choses, pource qu'elle estoit trop esloignée de la mer. Pour ces causes donc elle en fut estimée moins commode, combien que la Prouince estoit sans doute agreable & nullement ennemie de la santé de ses habitans.

Il y eut en outre vne autre bourgade qui fut bastie par les soldats d'*Anila*, dans la Prouince de *Pocorosa*, sur les bords de la riuere de *S. Cruz*, comme les Espagnols l'appel- 10
loyent; laquelle fut puis apres surprinsé & entierement ruinee des Sauuages.

Aussi l'an 1515 vne Colonie fut menee par le mesme *Anila* au port d'*Acla*, à vingt lieues de *S. Marie Antique* vers le Nord-ouest: (comme *Pierre Martyr* a remarqué) apres du riuage de la mer; lequel port estoit assés profond, mais de fort difficile acces, à cause du rapide flux de la mer qui bat cette coste. Le terroir de cette ville estoit montueux, mais beaucoup plus sain que celui de *Darien*, & estimé n'estre desfourni de veines d'or.

Il y a vne certaine Isle en cet endroit qui est au deuant de la Contiente, nommée de *Pinos*. Toutes fois la ville de laquelle nous parlions à cette heure, ne fut pas aussi de longue duree, & la memoire d'icelle seroit entierement esteinte, si elle n'estoit tachée du 20
supplice de *Vasquo Nunnes Balboa*, homme qui certes auoit fait grand seruice au Royaume d'Espagne, pour la descouuerture qu'il auoit premier faite de la mer du *Zud*, à qui *Anila* (à droit ou à tort, on ne le sçait pas bien) fit trancher la teste en ce lieu.

Après cela la Prouince de *Darien* & mesme tout le costé Occidental d'*Vraba*, de *Nombre de Dios* iusques au profond du golfe, a demeuré vaste & desert, & n'y a encore pour le iourd'hui aucune ville ni village des Espagnols: quant au costé Oriental du mesme golfe nous en parlerons ci-apres, pource qu'il appartient maintenant au Gou-
uernement de *Cartagene*.

C H A P. X.

Coste marine, Caps, Bayes, Fleuues & Ports du Gouuernement de Panama.

P O U R C E que ce Gouuernement est situé entre deux mers, nous descrirons les costes d'icelui d'un costé & d'autre. Sur la mer du Nord la coste est ainsi disposée: De *Nombre de Dios* suiuant le riuage vers l'Ouest, on conte cinq lieues iusques à *Porto Belo*: vis à vis d'icelui sont situées, en mer les Isles qu'on nomme *las Miras*, & l'Isle de *los Bastimentos*; à laquelle *Columb* donna ce nom, pource qu'y estant arriué par cas fortuit, il y trouua quelques champs ensemencés de *Mays*, ayant par ce moyen trouué de la prouison, lequel mot sonne en Espagnol *Bastimentos*. Proche de *Porto Belo* à vne lieue d'interualle est le port *Bonauenture*, duquel iusques au port de *las Gallinas* on 40
conte trois lieues; & du dernier iusques au port de *Lagostras* autant; apres lequel suit vn petit port dit vulgairement *el Portete*, enfin la riuere *Chagre* de laquelle nous auons parlé ci-deuant: Voila la coste de ce Gouuernement qui court du *Nombre de Dios* vers l'Ouest. De la mesme ville vers l'Est iusques à la riuere *Sardinilla* il y a deux lieues; & iusques à *Sardina* quatre, peu apres s'ouurent les riuieres de *Mays* & de *Culebras*: de la derniere desquelles iusques à la riuere *Francisca* (de laquelle *Antonelli* a fait mention en l'exacte description de la ville de *Panama*) & iusques au commencement du golfe d'*Vraba* on conte huit lieues. Sur le destour que fait la coste vers le Sud, se dressent les montagnes de *S. Blas*, au deuant desquelles est l'Isle qu'on nomme *Cattina*: apres celle-ci suit vne autre dite vulgairement *Comagre*; Or à la Contiente suit le port *Acla*, vis à 50
vis duquel respond l'Isle de *Pinos*: & enfin le port de *Niscos* proche de l'emboucheure de la riuere de *Darien*, qui separe ce Gouuernement de celui de *Cartagene*: & là finit le golfe d'*Vraba*, d'où ce lieu là est appellé des Espagnols *la Culata*, (comme qui diroit le fond du golfe) car le golfe qui est proprement appellé d'*Vraba* par les Espagnols, comme ie trouue qu'*Herrera* a escrit, prend son commencement sur les huit degres de la ligne vers le Nord, & entre quatorze lieues au dedans de la Contiente; il a à son
entree

entree six lieues de large, peu apres cinq & enfin quatre: Or à cinq lieues de son emboucheure vers le Sud estoit autresfois bastie la ville de *S. Marie Antique* ou de *Darien*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus: Voila quant à la coste de la mer du Nord.

Au reste la coste de ce Gouvernement de *Panama* sur la mer du *Zud*, est delignée par les Espagnols en cette façon. De la ville de *Panama* vers l'Ouest, on rencontre premierement la baye ou golfe de *Parita* ou de *Paris*, sur laquelle est située la villette *Nata*: par apres la pointe ou Cap *Chama*, où auoit ses possessions le Roi *Chiapes*, lors que *Balboa* descouvrit premierement cette mer. Vers le Leuant de cette ville se rencontre premierement la riuere *Coquira* ou *Chepo*, puis la riuere de *las Balsas*: & delà, la coste se courbant vers le Sud, on trouue le golfe de *S. Miguel*, au fond duquel se descharge la riuere de *Congos*. Or ce golfe est grandement agité, & incommodé de plusieurs Isles, quantité de baïlles, rochers & bancs, de sorte que parfois il esleue de fort grosses ondes, & notamment es mois de Septembre, Octobre, Novembre & Decembre il est grandement esineu, & on n'y entre pas lors sans grand danger, comme les Espagnols ont quelquesfois esproué à leur dam: le Cap de *Pinnas* termine son costé du Sud, derriere lequel on entre dans vn port de mesme nom, lequel *Herrera* escrit estre esloigné de cinquante lieues de la ville de *Panama*, & vingt du golfe d'*Vraba* à trauers du país, car on dit que la Continente n'est pas en cet endroit plus large. Or toute cette region est rude en montagnes & rochers, & la plus grande partie de l'année elle est incommodée de grosses pluies & guilees, non seulement sur la terre, mais aussi en la mer voisine, iusques à dix, mesmes à vingt lieues de la Continente. Et pour la fin, le país est rempli de forêts tellement espais, qu'on estime qu'il est innaccessible pour les hommes.

Proche delà entre en mer vne riuere, que les Sauvages nomment *Beru*, d'où on estime qu'est venu le nom de *Peru*: Or le port de *Pinnas* est esloigné de la ligne de six degrés & quinze scrupules, comme escrit *Herrera*.

De ce port iusques à vu autre qu'ils appellent *Quemado*, on conte vingt cinq lieues, à cinq degrés de la ligne vers le Nord: duquel enfin iusques au Cap nommé de *Corientes*, il y a peu de lieues. Cette coste est fort mesprisée & est couverte iusques sur le riuage de bocages nommés *Manglares*, suiuite à de perpetuelles guilees & foudres, & touchée de la mort de plusieurs Espagnols; car *Pizarre* en sa premiere expedition dans le *Peru*, perdit plusieurs de ses gens, partie par maladies, partie par disette & autres incommodités, & eust sans doute perdu courage, si le grand appetit des richesses ne l'eust poussé à faire & endurer tout.

C H A P. XI.

De quelques Isles qui sont adjacentes au Gouvernement de *Panama*, & notamment de celles qui ont eu le nom & la renommée des Perles.

LE Gouvernement de *Panama* a quelques Isles dans l'une & l'autre mer, desquelles nous auons fait mention ci-dessus en passant, mais ici nous les descrirons plus à plein. Or voici celles qui sont en la mer du Nord, premierement celles qu'on nomme *Captines*, qui sont basses & presque egales à la mer, avec vn riuage de sable, au dedans couuertes de bocages espais, au dehors enuironnées de rochers & de baïlles, par ainsi on les doit esluiter ou en approcher avec grande prudence. Par apres proche d'icelles les Isles *Comagre* sont estenduës au deuant de la terre ferme, non moins dangereuses que les autres aux mariniers pour leur bassesse. L'Isle de *Pinos* est separée de celles-ci d'un petit espace vers le Sud-est, qui est haute de terre & presque ronde, & separée de la terre ferme d'un si petit espace, qu'il semble à la voir de loin en mer que ce soit vne partie d'icelle, & n'est pas connuë auant que d'en estre fort pres. Il y a plusieurs autres petites Isles esparées, desquelles il n'est point besoin de parler, non plus que des precedentes, n'estoit que ceux qui vont de *Cartagene* à *Porto Belo* ont coustume de dresser leurs cours vers quelqu'une d'elles, & selon la veuë d'icelles de fuir ou changer leur route.

Dans la mer du *Zud* appartiennent à ce Gouvernement: l'Isle de *Taboga*, à cinq lieues de la ville de *Panama*, & à douze d'icelle les Isles des Perles, vulgairement dites de *las Perlas*, qui ont esté ainsi nommées de la quantité des Perles qu'on a autresfois pêchées

N n

dans

dans la mer prochaine : Or il y en a deux vn peu plus grandes, l'une desquelles est ordinairement appelée *del Rio*, l'autre *Tararequi*, & vingt ou dauantage autres plus petites, qui sont plustost rochers qu'Isles : Quant à leur hauteur les Auteurs Espagnols n'en sont pas d'accord, & *Herrera* mesme en escrit differemment : *Pedro de Cieza* en la Chronique du *Peru*, les met à huit degrés de la ligne vers le Nord : *Gomara* esloigne de l'Equateur *Tararequi* de cinq degrés. Il y a eu autresfois grande quantité de bestes sauuages dans ces Isles, notamment des cerfs, conills & semblables ; & n'y a point de terre qui fournisse ses habitans de *Mays* & *Tuca* pour manger & pour boire plus benignement que celle-là faisoit : sur tout la plus grande abondoit en toutes sortes de fruiets : & la mer voisine fournissoit largement toute sorte de fort bon poisson, enfin rien n'y manquoit de ce qui estoit necessaire à la vie ; or entre les arbres que la terre y nourrissoit de sa nature, il y en auoit d'odoriferants ; ce qui trompa aux premiers temps quelques vns, qui soupçonnoient que les Isles qui portent les espiceries & autres choses aromatiques, n'estoyent pas loin delà, pource que ces Isles espendoyent d'elles mesmes vne si agreable odeur. Au reste rien n'a tant fait recommander ces Isles, que la grosseur & perfection des Perles que la mer voisine portoit ; car encore que la *Margaritha* & *Cubagua* donnassent bien souuent des Perles, les plus grosses desquelles pesoient huit carats, elles estoient rarement rondes & sans tare, mais ici il s'en est trouué qui pesoient vingt sept & mesme trente & vn carats, tant rondes qu'ouales & pyriformes, & ce qui estoit esmerueillable, de si belle forme, perfection & lustre, qu'elles rauissoient en admiration vn chacun. En outré ces Isles ont esté au temps passé fort peuplées : & les naturels d'icelles estoient fort experts à nager & plonger, & quand la mer estoit calme, ils faultoyent hors de leurs canoas pour pescher les perles, & en arrachoyent les huistres des rochers avec grand labeur & danger ; car elles ont de coustume de s'attacher fermement ensemble, comme aussi aux pierres : & les plus grosses se trouuent là où il fait plus profond au moins de dix brasses : car ils se plaisoyent fort aux Perles, encores qu'ils ne sceussent pas la vraye maniere pour les tirer hors des huistres ni pour les percer, qui faisoit qu'ils les gastoyent le plus souuent, & corrompoient leur blancheur & splendeur naturelle qui les fait tant estimer. Or aujourd'hui les naturels sont tous morts iusques à vn, & ceux qui y demeurent à present se seruent de Negres ou d'esclaves de *Nicaragua*, tant pour cultiuer les champs que pour paistre le bestail, qui est pour le present leur seul reuenu, depuis que l'auarice des Espagnols n'y a laissé aucunes huistres à Perles. *Richard Hawkin* Anglois appelle vne de ces Isles *Pacheta*, laquelle est separee de la terre ferme par vn petit destroit, à huit ou dix lieues de *Panama* vers le Sud : elle est ronde & haute, & n'a pas plus d'vne lieue de tour, toutesfois elle est fort fertile, de sorte qu'elle recoupe benignement le labeur & l'industrie de son Seigneur, qui fait vn grand reuenu de l'abondance de ses fruiets qu'il enuoye vendre à *Panama*.

C H A P. XII.

Expedition fort memorable de Iuan Oxenham Anglois en la mer du Zud par la Prouince de Panama.

A VANT que de mettre fin à la description du Gouvernement de *Panama*, ie n'estime pas deuoir passer sous silence l'expedition memorable d'vn certain Anglois, laquelle *Lopez Vaz* descript en cette maniere : *Iuan Oxenham* Anglois (dit-il) incité par la renommee de l'expedition de *François Drac* l'an 1510 LXXXII & par la riche prise qu'il auoit faite, se resolut d'entreprendre le mesme : Par ainsi ayant esquipé vn nauire d'environ six vingts tonneaux, & mis septante hommes dedans, avec vne heureuse navigation, il aborda au costé du Nord du Gouvernement de *Panama* ; où apres auoir conféré avec les Negres qui habitent en ce quartier là, & eut entendu d'eux que tout l'or & l'argent estoit conduit par des soldats de *Panama*, vers la mer du Nord, il entreprit ce qu'autre auparauant lui n'auoit osé faire ; car ayant descendu à terre avec ses gens, où *Drac* auoit descendu es annees precedentes, il amena premierement son nauire sur les basses, puis ayant deschargé son canon à terre & couuert de gasons verds, il tira toutes les victuailles & munitions de guerre de son nauire, lequel il cacha le mieux qu'il lui fut possible entre les arbres apres l'auoir vuide.

Alors

Alors il print son chemin au trauers du païs, avec deux pieces de campagne, quantité de viures & autres choses necessaires, estant guidé par les *Simarones*: ayant cheminé douze lieues, il arriua à vne riuiera qui se descharge dans la mer du *Zud*; où ayant coupé du bois propre, il bastit vne fregate, longue de quarante cinq piés; avec laquelle estant porté le long de la riuiera dans la mer du *Zud*, il fut mené par les mesmes Negres à vne des Iles de *las Perlas*; où ayant demeuré dix iours en embusches caché, il print sans peine vne barque qui venoit du *Pern*, dans laquelle il trouua soixante mille escus, outre vne grande quantité de vin & de farine; & peu apres vne autre qui venoit du port de *Lima*, laquelle portoit de l'argent en masse pour la valeur de cent mille pezos;

10 enfin ayant mis tout l'or & l'argent dans sa fregate, apres auoir employé quelque temps à tirer des Insulaires quelques Perles, il s'en retourna à la riuiera par laquelle il estoit descendu, & renuoya estant aupres de l'emboucheure d'icelle, les barques qu'il auoit princes, ce qui fut vne grande faute, comme il apparut apres. Car les Negres qui habitent l'Isle, aussi tost apres le partir des Anglois s'en allerent avec leurs canoas à *Panama*, & aduertirent le Gouverneur de tout ce qui s'estoit passé. Or icelui esquipa promptement quatre barques, qui furent prestes en deux iours, dans lesquelles il mit cent soldats & vn bon nombre de Negres pour ramer: avec lesquelles *Inan de Ortega* Capitaine alla aux *Isles des perles*, afin d'apprendre d'autant mieux le chemin des Anglois; où il fut long temps en vain, iusques à ce qu'il rencontra les barques que les Anglois auoyent renuoyees; par ainsi ayant apprins des mariniers que les Anglois estoient entré dans la riuiera avec leur fregate, il tira aussi tost celle part; mais comme il y fut arriué, ils ne furent pas en moindre doute, car pource que la riuiera descend en la mer par trois emboucheures, ils deliberent quelque temps dans laquelle ils deuoyent entrer, iusques à ce que l'imprudance des Anglois les tira de ce doute, par le moyen des plumes qu'ils auoyent plumé de quelques poules qui flotoient dans le plus petit canal de la riuiera: de sorte qu'entrans dans icelui, ils trouuerent enfin au quatrieme iour la fregate des Anglois laissée à sec, vuide de tout excepté de viures, & gardée par six hommes, l'vn desquels fut aussi tost tué des Espagnols, les autres prindrent la fuite.

30 Apres *Ortega* ayant descendu à terre quatre vingt soldats, print son chemin à trauers du païs, resolu de ne se reposer tant qu'il eust recouuert vne si riche prise: à peine estoit-il à demi-lieu du riuage, quand il trouua vne loge faite de branches d'arbres, dans laquelle les Anglois auoyent caché tous leurs tresors, ioyeux donc d'vn si inopiné succes, il retourna au plus viste vers ses barques, sans se soucier de poursuivre les Anglois plus outre. Mais le Capitaine Anglois estant aduerti par ses soldats qui s'en estoient fuis de la venue des Espagnols, les poursuivit en diligence avec toutes les gens & deux cents Negres, & les assaillit furieusement: mais iceux estans couuerts & defendus d'vn bois prochain, mirent en desroute les Anglois, desquels ils en tuerent onze & cinq qu'ils prindrent prisonniers. Enfin ils apprirent de ces prisonniers, pourquoy l'Anglois auoit tant demeuré là avec vne telle prinse; sçauoir le mauuais accord qui estoit entre lui &

40 ses gens, lesquels vouloyent que le butin fut aussi tost partagé, & demandoient importunement que chacun eust sa part, & refusoient opiniaistrement de porter ces richesses au nauire sous autres conditions, par ainsi qu'il s'en estoit allé au dedans du païs pour l'oër des Negres afin de les porter. Il fut aussi descouuert par les mesmes, où il auoit caché son nauire. Les Espagnols estans retournés à *Panama*, rapporterent l'affaire comme elle s'estoit passée. Or le Gouverneur enuoya lettres à son Lieutenant en la ville de *Nombre de Dios*, & l'aduertit de toutes ces choses, qui estant allé avec quatre nauires dans le golfe d'*Vraba*, print sans aucune peine le nauire des Anglois & leur canon. Le reste des Anglois ayant long temps erré par les bois & montagnes, comme ils en estoient venus là, qu'ils faisoient quelques chaloupes, avec lesquelles ils pensoient

50 prendre quelque nauire en la mer du Nord, pour s'en retourner en leur païs, ils furent surprins & emmenés prisonniers à *Panama*, par cent cinquante soldats que le Viceroy du *Pern* auoit enuoyés pour les chercher, où ils furent tous faits mourir, quelques ieunes garçons exceptés, ausquels on pardonna à cause de l'aage. Voila la fin qu'eut cette entreprinse hardie & sur toutes autres memorable, en partie par l'imprudance ou auarice du Capitaine, en partie par la desobeissance des soldats, & l'importune disorde en vn lieu si elloigné & vn temps si mal propre.

*Limites du Gouvernement de Cartagene, qualités de son air
& de sa terre, diuerses Prouinces.*

PROCHE du Gouvernement & de la Prouince de *Panama* vers l'Est, est celui de *Cartagene*, lequel a reçu son nom de sa Metropolitaine : Or il est situé sur la mer du Nord, ayant de long entre l'Est & l'Ouest, depuis la grande riuere de la *Mag-10 delene* iusques au golfe d'*Vraba* & à la riuere de *Darien* quatre vingt lieuës, & presque autant de large entre le Nord & le Sud, sçauoir depuis la mer du Nord iusques aux dernieres limites du nouveau Royaume qu'on nomme de *Granade*; encore qu'il y en ait qui lui donnent plus de largeur, suiuant le cours du chemin. Le terroir y est pour la plus grande partie haut & releué en hautes montagnes & colines, & en partie en basses valles, ombragé de plusieurs forests & bocages espais : la terre pour la trop grande abondance des pluies est presque toute humide & marécageuse, de maniere qu'elle n'endure pas bien les semences de l'Europe & le blé n'y meurist pas bien. Il se trouue dans les montagnes de ce Gouvernement plusieurs & diuerses especes de resines & de gommes, quelques-vnes desquelles rendent vne odeur fort agreable & aromatique : 20 beaucoup d'excellentes liqueurs & baumes fort singuliers en odeur & vertu; que les arbres distillent d'eux-mesmes, ou que les Sauvages tirent par vne singuliere industrie: il y croist aussi vne sorte de poiure long, qui a vne plus grande acrimonie que celui de l'Orient, & beaucoup de plus forte odeur & de saueur meilleure que le commun. que le vulgaire nôme poiure du *Brasil* ou *Capsic*; c'est vn fruit d'une haute plante (dit *Monard*) de la grosseur d'une petite cordelette, long d'un demi-pié, rempli comme de petits grains, disposés autour d'un penicule long par vne ordre continué & coniointe, comme la semence de plantain: estant frais il est verd, meurist & noircist au Soleil: il est chaud au troisieme degré. Voyés ce que nous en auons escrit ci-dessus en la description de la *Nouvelle Espagne*. Le terroir n'a point de veines d'or, excepté en vn peu d'en- 30 droits. Il y a beaucoup de bestes sauvages, notamment des tigres, des serpents & autres animaux nuisibles tant aux hommes qu'aux bestes, les Sauvages estoyent furieux & vaillants sur tous autres, voila pourquoy ils ont fait beaucoup de dommage aux Espagnols, sur tout avec leurs fleches enuenimees dont ils se seruoient; mais il a ia long temps qu'ils ont esté presque tous destruits par les Espagnols, de sorte qu'il en reste fort peu à present.

Or sous le Gouvernement de *Cartagene* sont comprises plusieurs Prouinces, distinctes de limites & de noms; vers l'Occident de *Cartagene* est celle d'*Vraba*, de laquelle nous auons fait mention ci-dessus en passant, comme voisine de *Darien*: cette Prouince, comme tesmoigne *Pedro de Cieca*, est fort fertile & abondante en viures & en 40 toutes choses nécessaires à la vie de l'homme, car les forests y sont fournies de venaison, les riuieres & la mer voisine d'excellent poisson. Les montagnes d'*Abibe* sont proche d'icelle, desquelles les hauts sommets & presque continus (que les Espagnols nomment vulgairement *Cordillera*) desclinent vers l'Occident; leur longueur est incognüe & leur largeur est en plusieurs endroits de vingt lieuës, en d'autres de plus ou de moins: elle a des chemins fort rudes & presque innaccessibles aux cheuaux: au haut des montagnes il n'y demeure personne, mais dans les valles, qui sont en grand nombre & fort larges, il y habitoit anciennement vne grande quantité de Sauvages, qui estoient fort riches en or, qu'ils amassoient es torrens & petites riuieres qui coulent des montagnes vers l'Ouest. Il pleut dans ces montagnes la plus grande partie de 50 l'annee, & les arbres distillent de si larges gouttes d'eau sur la terre qui est au dessous, qu'elles empeschent que l'herbe n'y puisse croistre, & desnient la pasture aux cheuaux: pour la mesme cause le chemin y est fort difficile, & seroit du tout impossible, si on n'y trouuoit par tout de certains arbres, semblables à nos fouteaux, mais qui sont d'un bois mol, spongieux & sec, & qui bruslent aisement, de sorte que les voyageurs en font facilement du feu. Au delà de ces montagnes vers le Sud, la Prouince de *Tatabe* est située, pleine

pleine au temps passé de Sauvages fort riches & belliqueux, qui remplissoient tout le pais iusques à la mer du *Zud*. Du mesme costé est la Prouince qu'on nomme *del Gnaca*, à trente lieus d'*Antioche*, de laquelle nous parlerons ci-apres.

Au reste pour retourner plus pres de la mer du Nord, vers l'Ouest de la ville de *Cartagene*, sur les fins d'*Vraba*, est située la Prouince *Zenu*, qui n'est pas beaucoup differente en qualités d'air & de terroir de celle d'*Vraba*: anciennement c'estoit comme le cemetiere des nations voisines, car on y apportoit les corps morts mesmes des Prouinces fort esloignées, pour les y enterrer avec toutes leurs richesses, ioyaux & autres choses precieuses, voila pourquoy les Espagnols aux premiers temps, ont tiré hors de tels sepulchres beaucoup d'or, & autres choses de grand prix. Enfin vers l'Orient de la ville, la vallee *Zamba* est située; & la Prouince *Mopox*, de laquelle nous traiterons bien tost

C H A P. XIV.

De la Metropolitaine de ce Gouvernement Cartage, dite des Espagnols la Cartagene.

Cartage Metropolitaine de ce Gouvernement a receu son nom de Cartagene la neuue en Espagne, pour la grande ressemblance qui se trouue entre les ports des deux villes; elle est située sur la mer du Nord à x degrés de la ligne vers le Nord, & à LXXII degrés du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest, dans vne Peninsule, sur vne large plaine, laquelle s'estend du costé du Nord, par vn riuage plat & sablonneux, iusques à la mer, laquelle est en cet endroit peu profonde, & a vn riuage qui va doucement en penchant; du costé du Sud elle est ceinte d'un marais ou estang bourbeux, qu'on nomme vulgairement *Canapote*, lequel fluë & reflüë comme la mer: on va de la ville iusques à la terre ferme prochaine, sur vne chaussee pauce de cailloux, longue de deux cents cinquante pas, sous laquelle il y a deux arches, qui donnent entree au flux dans l'estang, & derechef le regorgent. La place de la ville est sablonneuse, & on y puise de l'eau douce dans des puits de deux brasses de profond. Or combien que pour les grosses vapeurs & exhalations qui montent des marais & estangs voisins, le lieu soit mal sain, toutesfois il est beaucoup plus sain que *Nombre de Dios*, & pour la condition des regions de l'Amerique qui sont sur cette mer, peut en quelque façon estre iugé sain. La ville est parfaitement bien bastie, car elle a premierement cinq ruës, lesquelles s'estendent depuis le port ou costé Occidental d'une suite continuë, iusques presque au riuage opposite de la mer, chacune presque longue de six cents pas, & garnies d'un costé & d'autre de fort belles maisons, avec leurs iardins & courts; apres il y a vne autre ruë qui coupe toute la ville selon sa largeur & toutes les autres ruës, commençant dès la mer mesme, & s'estendant iusques à ce bras de mer ou estang, presque deux fois aussi longue que les autres. Dans la ville il y a ces edifices publics; premierement l'Eglise Cathedrale, l'Euesque de laquelle est Suffragant du Metropolitain du nouveau Royaume de *Granade*; apres la Maison de ville, le Bureau du Roi, & autres semblables; & pour la fin quelques Monasteres de Iacobins & Cordeliers: *Herrera* escrit qu'il y a plus de cinq cents familles d'Espagnols, & vn grand nombre de marchands & d'estrangers. Le port de cette ville peut aisement s'attribuer la premiere place entre les meilleurs de tout le nouveau Monde, combien que les grands nauires soyent contrains de mouiller l'ancre vn peu loin de la ville: l'entree d'icelui est comme fermé d'une Ile, pareille à celle qui est deuant celui de *Cartage* la neuue, que les Espagnols nomment *Esfcombrera*, mais elle est vn peu plus grande, elle s'appelloit anciennement *Codega*, maintenant *Carex*, ayant deux lieus de long & à peine demie de large, desfourne d'eaux, & seulement habitee de pescheurs au temps passé. Lors que *Fr. Drac* print cette ville, comme nous dirons maintenant, il trouua dans cette Isle vn puits fort commode pour y prendre de l'eau, Or il la prise pour estre sur toute fort agreable, comme estant toute parsemee d'arbres fruiitiers, scauoir d'orangers & autres semblables, disposés d'une si belle ordre & plantés par allees, qu'elle represente vn fort beau verger. Cette ville fut bastie l'an c^lo l^o xxxii par *Pedro Heredia*, qui subiugua les Sauvages voisins avec grand labeur & industrie, car les naturels de cette Prouince estoient fort belliqueux

& sans crainte, & se precipitoient au combat autant les hommes que les femmes d'une telle furie, qu'une ieune fille (selon que ie trouue que les Espagnols ont laissé à la memoire) qui à peine auoit dix huit ans, tua de ses fleches enuenimees huit Espagnols auant que mourir. Au reste cette ville s'est accreüe merueilleusement, & ses Bourgeois y sont deuenus fort riches, pour la commodité du trafic qui y est, car tous les ans il y arriue vne grande abondance de toutes sortes de marchandises d'Espagne, & la flotte Royale qui va à *Nombre de Dios*, a souuent coustume d'y hiuerner; mais principalement toutes les richesses & autres marchandises, qui descendent du nouueau Royaume de *Granade* par le grand fleuve de la *Magdelene*, y sont d'ordinaire amenees. Enfin elle fut prinse l'an 1515 par les Anglois, sous la conduite de *François Drac*; car encore qu'ils fussent informés de son dessein, vn mois entier deuant son arriuee, & qu'ils eussent preparé tout ce qui estoit requis pour leur defense, dressé des remparts aux endroits les plus foibles, planté le canon sur le passage le plus estroit, & accreü de nombre leur garnison, neantmoins par la grandeur de son courage il la print sans grand peine & la pillä: & en ayant brulé vne partie, il rendit le reste aux Bourgeois, moyennant cent & vingt mille ducats qu'ils lui payerent. Le butin ne fut pas fort grand pour la renommee de la ville, pource que les Bourgeois auoyent retiré long temps auparauant tout ce qu'ils auoyent de precieux dans les montagnes, & principalement dans la ville de *Tolu*, qui est plus au dedans du país.

C H A P. XV.

*Plus ample description de la Ville de Cartagene & de son Port,
par Iuan Baptiste Antonelli.*

AV Chapitre precedent nous auons briuelement descrit la ville de *Cartagene* & son port, & auons principalement suiui *Herrera*, maintenant nous auons iugé à propos d'insérer icimot à mot, ce que nous auons trouué estre plus clairement escrit touchant icelle par *Antonelli*, comme il despeint au Roi d'Espagne l'an 1515. *Cartagene* (dit-il) est vne ville & mesme Metropolitaine de son Euesché, à quarante lieüs de la ville de *S. Marthe* vers l'Ouest, & à dix degres de la ligne vers le Nord; elle est situee dans vne Peninsule sablonneuse; elle a enuiron quatre cents cinquante familles, & des maisons fort belles & la plus grande partie de pierres; il y a trois Monasteres, deux desquels sont en la ville, & le troisieme hors d'icelle, auquel on va par vne chaussee pauce de cailloux, lauee des flots d'un costé & d'autre: le trafic y est fort grand, d'Espagne, du nouueau Royaume de *Granade*, du *Peru*, des Illes, & de toute la coste de cette Continente qu'on nomme vulgairement *Terra Firma*; enfin le lieu y est sain. Elle a vn fort bon port capable de plusieurs nauires, dans lequel on entre par deux passages; l'un a enuiron demi-lieuë de la ville, large de neuf cents pas & fort profond, par lequel communement les nauires entrent; l'autre est à vne lieuë du precedent vers l'Ouest, qu'on nomme *la Boca Chica*, c'est à dire, petite embouchure, qui a aussi neuf cents pas de large, mais le canal qui y est nauigable n'a pas plus de deux cents pas de large & quinze ou vingt bras de profond, & parfois moins, lequel il faut toutesfois que ceux qui veulent entrer dans ce port suivent; pource que la coste d'un costé & d'autre est entrecoupee & a plusieurs recoins: ayant passé ce canal pour entrer dedans le port, il faut approcher le riuage de l'Isle *Carex*, prenant soigneuse garde à esuiter plusieurs basses & rochers, qui sont à peine couuerts de deux ou trois piés d'eau; de maniere qu'il n'est pas seulement besoin d'auoir vn bon Pilote, mais aussi d'enuoyer deuant la chaloupe, pour sonder la profondeur du canal.

Il y a en outre trois endroits, par où cette ville peut estre approchiee par terre & attaquée de l'ennemi. Le premier est par où *François Drac* l'attaqua & la print, qui est vne baye ou vn dos de sable, lequel a d'un costé la mer, & de l'autre le grand lac qui s'estend vers le port: & ce dos est large d'un costé de cinq cents pas, d'un terroir sablonneux & descouuert d'arbres; de sorte que l'ennemi l'attaquant par ce costé, est contraint de marcher ces cinq cents pas à descouuert iusques au retranchement, & delà de faire encore autre cinq cents pas du tout en la mesme façon iusques à la ville: ce dos est large de cent & trente pas, où les Bourgeois auoyent lors dressé vne trenchée; de ce costé la ville

la ville a desia par deux fois esté prinse de l'ennemi ; voila pourquoi nous y auons planté au fond vne grande quantité de paulx, par l'espace de cinquante pas ; pource que ce riuage est fort perilleux & empesché de plusieurs bancs ; & dans la vallee nous y auons dressé vne petite redoute , où on peut placer trois ou quatre pieces de canon ; & y auons creusé vn large fossé , qui respond d'vn costé & d'autre à la mer , de maniere que la ville est pour le present assés fortifiée de ce costé là . L'autre passage est vn peu au dessous du premier & le long du mesme dos de sable , lequel est ordinairement appellé *la Cienega*, où l'estang *del Roreado* : or en cet endroit ce dos est large de trois cents pas iusques au riuage de la mer ; de l'autre costé est le marais, dit *la Cienega*, lequel

10 est plein d'eau tout le long de l'année, par ainsi si l'ennemi vouloit attaquer la ville par cet endroit, il seroit contraint de marcher le long d'vn dos de sable, qui a d'vn costé la mer & de l'autre vn bocage, & enfin par vn champ humide, mais qui n'est pas du tout couuert d'eau : voila pourquoi nous y auons desia basti vne forteresse, avec ses bastions & vn fossé large de soixante piés, de sorte que l'eau de la mer vient maintenant iusques à ce champ humide, & auons par ce moyen bouché ce passage, qui fait que la ville est à present située comme en vne Isle ; il y a deux mille & soixante pas entre ce lieu & celui où *Drac* auoit descendu. Or l'emboucheure du port est proche de la chaussée puee de cailloux & du Pont qui va au Monastere de *S. François* ; & cette chaussée est longue de trois cents pas & large de douze, lauee d'eau d'vn costé & d'autre, de sorte que ce troi-

20 sieme endroit est le plus fort de tous ; là nous auons fait faire vn pont-leuis & vne plateforme au dessus, sur laquelle on peut placer quelques pieces, & d'vn costé & d'autre vne trenchée derriere, laquelle des mousquetaires peuuent estre couverts & d'icelle empescher l'ennemi sans dâger. Sur la pointe de terre, qui atteint l'entree ou l'emboucheure du port vers le Monastere de *S. Anne* appellée *Tacos*, nous y auons fait faire vn fort quarré de bois, duquel chacun costé a trois cents pas de long ; derriere le bois il y a vn rempart de terre, large de quatre piés, & rempli au derriere de sable, où on peut loger seize pieces de canon & cinquante soldats en garde. Cette forteresse est sur toutes necessaires pour la seureté du port, car tous les nauires qui entrent dans icelui, passent si pres de cette pointe, qu'on pourroit d'icelle y ietter aisement vne pierre avec la

30 main : toutesfois si l'ennemi s'efforce d'entrer dans le port, on fera venir les deux galeres, qui se plaçant au dessous du fort avec lespron vers la mer, batront les nauires ennemies au deuant cependant que le fort les batra en flanc ; car par ce moyen il aduendra que les nauires de l'ennemi estans ainsi batués de tous costés, seront contrains de fuir leurs cours, ou toucher sur les rochers appellés vulgairement *Isno*, ou mesme sur les bancs, qui descendent de l'Isle *Carex* avec grand peril. Que si l'ennemi ayant passé cette entree, s'efforçoit d'entrer avec ses barques & longues fustes par l'estroite emboucheure, il faudroit pour cet effet tenir prestes quatre fregates, qui tireroient à force de rames les galeres dans le plus estroit du canal ; car pource que cette entree est fort dangereuse à cause des basses & rochers, on pourroit aisement par ce moyen couler à

40 fonds les chaloupes de l'ennemi & mesme les nauires. Et afin d'asseurer encore dauantage le port, il seroit nécessaire de bastir sur cette pointe *Tacos* vn fort chateau avec quatre bastions ; & sur l'Isle *Carex* qui est vis à vis, il faudroit faire du costé Oriental d'icelle vne tour quarrée, & y mettre quatre ou cinq pieces, afin de chasser aussi par ce moyen les barques du port, qui peuuent s'y couler de nuit en cachette, & piller ou brusler nostre flotte sur les anches, mais si les sentinelles de ces deux chasteaux font bon guet, il n'y pourra entrer nauire ni chaloupe sans estre veus. Or sur la plus estroite entree du port, il y faudroit aussi bastir vn petit chateau, sur le costé d'Ouest de la mesme Isle, & y loger trois ou quatre pieces, & six ou huit hommes pour y faire la garde. Toutes ces choses estant ainsi faites, cette ville seroit extremement bien fortifiée ; Il

50 importe grandement à Sa Maiesté, que cela soit effectué, car le lieu est sans doute la plus ferme defense de tout ce pais & comme le bouleuert. Voila ce qu'il en dit.

Ceux qui ont veu depuis peu cette ville, nous la despeignent en cette façon : que c'est la place la plus marchande & la plus frequentee de toute l'Amerique ; car elle est habitée de quatre mille Espagnols, & d'environ quatorze mille Negres de tous sexes & aages : que la ville est ceinte tout autour d'une muraille de dix huit piés de haut des la terre, avec ses bastions, & vn rempart de terre derriere le mur : elle a deux bastions aupres

aupres de la porte, par laquelle on sort pour aller vers vne pointe de terre nommée de *Canoa*; deux autres plus petits aupres la porte qui mene aux faulxbourgs; deux plus grands au dessus la porte; & deux sur le riuage & sur le chemin qui va à la forteresse, laquelle commande l'emboucheure du port, desquels bastions celui qui regarde le Nord, & où le rempart est batu des flots de la mer est le plus grand. Il y a tant dans les bastions que sur les remparts enuiron septante pieces de canon placees, dont la plus grand part sont de fonte. Le faulxbourg est situe sur vn banc de sable, qu'on nomme *Xexemant*, auquel on va de la ville par vn estroit sentier, & par vne porte où il y a vn pont-leuis, de ce faulxbourg on passe vers la terre ferme aussi par vn sentier estroit, de sorte qu'icelui faulxbourg est dans vne Peninsule; comme aussi la ville, de laquelle on va à la Continen-
te par vn chemin estroit, ayant d'un costé la mer, & de l'autre le marais nommé *Cienega* & le destroit Meditteranee *Canapoten*, par ce sentier les Anglois prindrent la ville, pour cette cause on y a fait vn fossé, & la ville ceinte de murailles avec deux bastions: ce chemin tire vers le Nord-est: de la mesme ville il y a vn autre sentier qui va vers le Sud-ouest, lequel au commencement est si bas qu'il est parfois couuert de la marée, & est fort estroit ayant d'un costé la mer, & de l'autre le fonds du port, enfin le dedans d'icelui est couuert d'arbres de manglas. Il y a deux emboucheures pour entrer de la mer dans le port, la premiere desquelles, & qui est la plus prochaine de la ville est appelée *Boca grande*, sur la pointe Occidentale de laquelle il y auoit vne fort grande forteresse, mais pource qu'elle estoit fondee sur le sable, elle estoit souuent menacée
de ruine, enfin l'an 1638 elle fut ruinee. Vis à vis sur la pointe Orientale de l'Isle dont nous auons fait mention ci-dessus, il y a vn petit fort basti sur la roche, enuironné de la mer à marée haute, où il y a douze pieces de canon & quinze ou seize soldats en garde. Cette Isle qui diuise les deux emboucheures, est appelée de *Nane*, elle est haute, & longue d'environ vne lieue & demie. La pointe Occidentale d'icelle est nommée *Punta de Icatos*, de laquelle s'estend en mer vn banc fort perilleux aux mariniers, presque deux lieues loin, qu'on nomme *Salmedina*. Au reste enuiron deux lieues au dedans de la premiere emboucheure est l'anchrage des grands nauires, au droit duquel vers le Nord il y a vne forteresse quarrée, ayant de courtine cent & cinquante piés, ceinte d'un haut mur, & d'un rempart de terre par derriere, dans laquelle il y a dix
huit petites pieces de canon, & vingt cinq soldats ou quelque peu plus en garde. Dès icelle tirant vers la ville & le Nord-est par vn petit espace, le port s'estroieit; auquel endroit il y a à la Contiente vne petite forteresse ronde sur vne petite montagnette de sable, laquelle on nomme *Fuerte Silla* de sa forme; De cette forteresse vers la ville & le faulxbourg, le port n'a pas plus de trois piés de fonds en plusieurs endroits. La ville est fort disetteuse d'eau douce; voila pourquoi il la leur faut aller querir à vne montagne qui est au Nord, & proche du lieu où anchrent les grands nauires, laquelle est appelée *Monte de Popa* ou de *Galera*, où il y a vn Monastere de Moines, nommé *Madre de Dios de la Popa*.

C H A P. XVI.

Resse des Villes & Bourgades de ce Gouvernement.

EN outre il y a dans le Gouvernement de *Cartagene* quelques petites villes habitees par les Espagnols, l'une desquelles est appelée *Tolu*, dediee au nom de *S. Iacques*, à douze lieues de la Metropolitaine vers le Sud-ouest, le chemin par terre est grandement difficile & presque impenetrable, à cause des montagnes & quantité de marais & bouës: à six lieues de la mer, en vne region saine & vn terroir herbu, & non moins fertile en fruiçts; enfin abondant en toutes sortes de plantes & fruiçts d'Espagne.

De ce lieu se transporte en l'Europe cet excellent baufine, (qu'on nomme de *Tolu*) lequel *Monard* décrit en cette façon en son Histoire des simples medicaments: On apporte depuis peu d'une certaine Prouince de la Contiente, située entre *Cartagene* & *Nombre de Dios*, appelée des Indiens *Tolu*, vne certaine liqueur de baufine, le plus puissant & excellent en vertus, qu'autre medicament qu'on ait iusques à ce iour d'hui apporté de ces regions. Les arbres desquels on la recueille, sont semblables à de bas pins, estendans

- estendans leurs branches en rond, ayans leurs fucilles semblables au *Carougié* & tous-
iours verdes : on prise par dessus les autres les domestiques & venus par culture. Les
Indiens l'assemblent cette liqueur en incisant l'écorce des arbres, qui est deliée & fort
tendre & plaquent au dessous de l'arbre de certaines petites cuillieres faites de cire noi-
re, qu'on trouue en ces pais, qui recoiuent cette liqueur distillant de cette incisure, la-
quelle ils versent apres dans des vaisseaux préparés pour cet effet : or il faut faire cela
lors que le Soleil est fort ardent, afin que la liqueur coule plus aisement ; car la nuit à
cause du froid il ne distille rien ; il fort aussi parfois des nœuds & bourgeons de ces ar-
bres quelque peu de liqueur, qui tombe à terre & se perd, pource qu'il y en a si peu. En
10 outre les abeilles qui font cette cire sont noires, & font leurs rayons dans les fautes
& creux de la terre : la fumee d'icelle cire sent fort mal, on en fait toutesfois de fort
bonnes emplâtres pour appaiser les douleurs prouenant de quelque cause froide
que ce soit. Au reste cette liqueur de baume est de couleur rouge tirant sur l'or, d'une
consistence moyenne entre le liquide & l'épais, fort glutineuse, & qui s'attache ferme-
ment par tout où on la met, d'un goust doux & agreable, & qui ne prouoque point le
vomir quand on en prend par la bouche, d'une excellente senteur, representant aucu-
nement la bonne odeur des limons, de sorte qu'on ne la peut celer en quelque lieu
qu'on la cache. Ses facultés sont remarquables, pource qu'on la tire avec incision,
comme on faisoit autrefois le baume en Egypte, elle est bõne à tout ce qu'on renom-
20 me l'autre. Car elle guerit toutes playes recentes, conglutine & consolide les leures d'i-
celles, & ne permet point qu'il s'y engendre de matiere purulente ; & ce qui est de plus
grand, c'est qu'elle n'y laisse aucune marque de cicatrice quand la playe est guerie,
pource qu'on en ait bien joint les bords ; voila pourquoi elle est singuliere aux playes
de la face, pource qu'elle les guerit sans qu'il s'y engendre de pus, & n'y laisse aucune
marque. Mais elle est principalement vtile aux playes où il y a des os cassés, en ostant
premierement les fragmens qui sont séparés, sans toucher aux autres, car la vertu de ce
baume les mettra hors, & consolidera insensiblement la playe. Elle est aussi admirable
aux playes des ioinctures & sections de nerfs, & en toutes piequeures, car elle les guerit,
& les empesche de contraction, & que les parties d'estre rendues inutiles & priuees de
30 mouvement. Enfin elle est bonne par tout où il faut que le Chirurgien mette la main,
pource qu'il n'y ait pas une trop grande inflammation : toutesfois quand elle est ostee
par remedes conuenables, cette liqueur est bonne. Quelques gouttes prinſes avec du
vin blanc aident fort les Asthmatiques : elle appaise les douleurs de teste nées de cause
froide, si on en abbeuue un linge & d'icelui on en bande la teste : appliquee sur les tem-
ples, elle empesche toute effluction, notamment sur les yeux, & appaise la douleur d'i-
ceux : appliquee fort chaude sur la teste, elle en guerit la douleur, & la fortifie, & est un
fort bon remede en la paralysie. Quelques Pthitiques en ont vû, lechant au matin quel-
ques gouttes dans la main, & en ont senti grande commodité, pource qu'elle purge fort
la poitrine. On a trouué par longue experience entre les Indiens, que ceux qui sont en-
40 flés à la façon des hydropiques, si on leur oint le vêtre de ce baume meslé avec autant
d'onguent aperitif, principalement à l'endroit de la rate, qu'ils en sentent un grand al-
legement ; car il resoult toutes les tumeurs & edemates de quelque partie du corps que
ce soit : & guerit toutes douleurs prouenant de cause froide, mesme les vieilles estant
appliqué en forme d'emplâtre. Voila ce qu'il en dit & mesme dauantage.

L'autre ville est appellee des Espagnols *la Villa de Maria* à trente deux lieues de *Car-
tage* vers le Sud.

- La troisieme est *S. Cruz de Mopox*, à septante lieues de la ville de *Cartage* ; & à cent &
vingt d'*Antioche*, ville du Gouvernement de *Papaian* (comme *Pierre de Cieça* assure :)
va de *Cartagene* à cette ville, premierement par mer, par apres en montant la riuere de
50 la *Magdelene*, sur le riuage de laquelle elle est situee, & par l'eau de laquelle elle est pres-
que toute ceinte ; au reste ce lieu est estimé fort mal sain, à cause des marais & estangs,
desquels il est presque enuironné de toutes parts, autrement il est fort commode pour
le trafic, qui s'y exerce avec grand gain, sur cette grande riuere & es regions voisines.

Baranca de Malambo, comme les Espagnols l'appellent, est un Bureau de recepte de
ce Gouvernement, situé sur la riuere de la *Magdelene*, à trente lieues de la
ville de *Cartagene*, à vingt de celle de *S. Marthe*, & à six de la mer du Nord, on descharge

en ce lieu toutes les marchandises de l'Europe & autres hors des nauires, & on les transporte avec des canoas à mont de la riuiere iusques au nouveau Royaume de *Granade*.

En la Prouince *Praba*, qui est aussi vne partie de ce Gouvernement, *Pedro Heredia* y auoit autrefois basti la ville de *S. Sebastian de Buena vista*, à demi-lieuë de la mer, sur vne coline moyennement haute: son terroir estoit vestu de beaucoup d'arbres, principalement de palmes, qui portoyent de si gros palmites, qu'à peine vn homme en pouuoit porter deux, blancs, doux & de bonne nourriture. La terre y estoit fort fertile & abondante en toutes sortes de viures & autres choses necessaires à la vie. Mais cette ville fut abandonnee, quand on eut commencé à descouurir les riches Prouinces du *Pernu*.

Le chemin par lequel on auoit coustume d'aller de cette ville à celle d'*Antioche*, est ainsi descrit par *Pierre de Cieça*: premierement il y a de la ville, le long de la coste iusques à vne petite riuiere, qu'on appelle *Rio Verde*, cinq lieuës; d'icelle iusques à la ville d'*Antioche*, il y a x l v i i i lieuës; Or de cette petite riuiere iusques au pié des hautes montagnes d'*Abiba*, il y a vne large plaine & de petits costaux moyennement esleuës, des forêts epaisles, & plusieurs riuieres; tout le pais est presque desert, depuis que les naturels habitans d'icelui ennuyés des estrangers, ou par la haine qu'ils leurs portoyent, se retirerent plus auant dans le pais & es lieux innaccessibles d'icelui, & n'y a autre chemin pour les voyageurs, à cause de l'espeleur des forests, que le long des riuiages des riuieres, & encore presque du tout point, si ce n'est en Ianuier, Februrier, Mars & Aueil, car es autres il y pleut fort & les riuieres s'y enflent grandement, & fort souuent surmontant leurs bords inondent le pais voisin. Ayant passé cette plaine, il faut passer les hautes montagnes d'*Abiba*, desquels nous auons parlé ci-deuant, & les ayant trauersés on descend en vne fort belle vallee & region champestre, laquelle on nomme *del Guacra*; laquelle suiuent les vallees de *Nore*, dans lesquelles *Antioche* est située.

C H A P. XVII.

Riuieres, Ports, Caps & toute la Coste de ce Gouvernement de Cartagene.

ENTRE *Atopax* la grande riuiere *Cauca*, qui sourd au dessus la ville de *Papaian*, descend dans celle de la *Magdelene*; vn peu au dessous du conuant, se voit vne fort belle & agreable coline que les Espagnols nomment *Morro Hermoso*: ceux qui vont du Cap de *Agua* vers *Cartagene*, dressent leurs cours en cette sorte, ayant mis le Cap à l'Ouest-sud-ouest, ils tirent sur le soir vers cette montagne où ils ancrent, apres la minuit, ils font derechef voile, & prennent leurs cours vers le Nord-ouest, afin d'esuiter l'Isle de sable, qui est de l'autre costé de *Zamba*, à deux lieuës de la terre ferme; cette Isle, comme ceux de nostre nation ont obserué, est longue de deux lieuës & demie; le costé qui regard l'Est, est moyennement haut, ayant quelques petits costaux; mais celui de l'Ouest est fort bas & presque aussi raz que la mer; la coste est sablonneuse estenduë entre le Nord-est & le Sud-ouest; la mer brise fort aupres de la pointe & du costé de dehors de l'Isle. Or les marques pour cognoistre ce *Morro Hermoso* sont, vne terre noire moyennement esleuee en ronde. Le Cap de *Zamba* semble de loin vne Galere avec son mast & ses cordages: Suit apres à la mesme coste vne terre esleuee, remarquable par des precipices blancs, qu'on nomme ordinairement *Bubio del Gato*; & plus vers l'Ouest vne pointe de terre dite *Punta de la Canoa*, à deux lieuës de la ville de *Cartage* vers l'Est: la coste est là fort raze & presque aussi basse que la mer: iusques ici la coste a couru à l'Ouest. Suit apres le Cap *Yacos*, vis à vis de l'Isle *Carex*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus: & *Punta de la Nao*, qui est l'autre Cap de la Contiente, vis à vis de la mesme Isle vers l'Ouest, aupres de l'emboucheure du petit canal, qui va au port de *Cartagene*: au deuant duquel vers le Nord y a la petite Isle *Sardina*. Au reste les Isles de *Barn* sont proches de la coste de la Prouince de *Tolu*, que *Herrera* dit estre fix, mais ceux qui s'entendent à la marine, n'en constituent que trois ou au plus quatre, elles sont basses & couuertes d'arbres.

Au commencement du golfe d'*Praba* sont situées les Isles de *S. Bernard* vis à vis de la riuiere *Zenu*, qu'on dit estre fix en nombre, elles s'esleuent en hautes colines & ont certaines bayes de sables du costé qu'elles regardent la haute mer; enfin à deux ou trois lieuës d'icelles le profond canal de ce golfe entre dans les terres, que les Espagnols nomment *Bacilla*.

La riuere de *Zenu* est fort grande & capable de grands nauires, de laquelle la Prouince dont nous auons parlé ci-dessus, a prins son nom : Or le port de cette Prouince est fort asseuré dans vne spacieuse baye ouuerte vers la mer à vingt cinq lieues de *Cartagene* ; il s'y fait grande quantité de sel.

En outre, l'Isle que les Espagnols nomment *Forre*, est assés grande, & releuee par plusieurs montagnes & colines : de son costé Septentrional plusieurs rochers s'estendent en mer presque deux lieues loin ; entre l'Isle & la Contiente il y a vn bon ancrage dans vn destroit profond de quinze brasses, fonds argilleux : *Ouido* dit qu'on y amasse beaucoup de sel ; proche de cette-ci est la petite Isle deserte de *Tortuga*.

- 10 Combien que la riuere / laquelle on nomme parfoi*s* *Rio Grande*, pour la grandeur de son canal, parfoi*s* de la *Magdalena*, pource que son emboucheure fut premierement descouuerte des Espagnols le iour de cette feste, & bien souuent de *S. Marthe*, à cause qu'elle descend le long de cette Prouince) prenne son origine au dessus de *Papaian*, & que par ce moyen nous deuons plus à plein traiter d'icelle en la description de cette Prouince, toutesfoi*s* nous ferons mention d'icelle en ce lieu, pource que la Prouince d'où laquelle nous traitons maintenant, & le Gouuernement de *S. Marthe*, de laquelle nous parlerons bien tost, recoiuent leur principal emolument de cette riuere. Elle porte de petites barques iusques à cent lieues entre la Contiente & toutes les marchandises de l'Europe sont menees sur icelle, partie à force de rames, partie tirees avec des
20 cordes, par l'espace le plus souuent de deux mois ; comme aussi tout l'or, l'argent & les marchandises de l'Amerique venant du nouveau Royaume de *Granade*, y descendent communement en trois semaines de temps. Elle se descharge en la mer par vne large emboucheure, à vingt six lieues de la ville de *Cartagene* vers le Leuant, à dix de celle de *S. Marthe* vers le Couchant, & à douze degrés de la ligne vers le Nord.

- Acoffa* asseure, qu'on remarque le courant de cette riuere à dix lieues en mer de son emboucheure, & deux lieues de large, & que les nauires n'en approchent pas plus pres sans danger, à cause des remuements & decoulements du courant de la riuere à l'encontre celui de la mer. Elle a vne Isle au milieu de son emboucheure longue (comme les Espagnols disent) de cinq lieues, & large de demie, le plus large canal d'icelle est
30 du costé de *S. Marthe*, par où les nauires ont d'ordinaire coustume d'entrer, d'où vient que fort souuent, comme nous auons dit ci-dessus, les Espagnols donnent à cette riuere le nom de *S. Marthe*.

- Ceux de nostre nation qui ont approché assés pres de cette riuere, tesmoignent tous d'vne voix que cette riuere sort en mer par trois emboucheures, l'vne desquelles qui est la plus prochaine de *S. Marthe*, coupe vne partie fort basse de la Contiente, les autres sont separees par cette Isle : & ne se plaignent du danger ni du tournoyement du courant ; seulement ils remarquent, que les vents de Nord-est soufflent furieusement aupres de cette coste & dans l'emboucheure de cette riuere apres le midi & toute la nuit, par lesquels il y a quelque danger, pource qu'ils descendent par tour-
40 billons des hautes montagnes de neige. Il tonne, esclaire & pleut grandement dans cette riuere, principalement depuis la mi-nuit iusques au poinct du iour : & depuis le mois d'Octobre iusques en Auiil le canal de cette riuere s'enfle fort, & roule de fort grosses ondes, à cause de l'abondance des pluyes, qui tombent en cette saison es montagnes de *Papaian*, d'où il prend son origine.

S A N C T A M A R T H A.

C H A P. XVIII.

- 50 *Limites de la Prouince de S. Martha, qualitez de son air & de sa terre.*

SVI T maintenant sur la mesme coste de la Contiente vers le Leuant, la Prouince & Gouuernement de *S. Marthe*, laquelle a de long depuis les derniers confins du Gouuernement de *Cartagene*, par lesquels elle est barree vers l'Occident, iusques au Gouuernement de la riuere de *la Hacha* vers l'Orient, septante lieues ; & presque autant de large, depuis la mer iusques aux limites du nouveau Royaume de *Granade*, qui la borne vers le midi.

La temperie de cette region est chaude & ardente, où elle auoisine la mer du Nord, mais au dedans du pais elle est plus froide, pour le voisinage des montagnes de neige qui s'eleuent au dessus, à enuiron vingt lieues de la ville principale; notamment la Prouince de *Tairona* est fort froide à cause qu'elle est haute & réplie de plusieurs montagnes. Les vents d'Est & de Nord-est, temperent merueilleusement l'ardeur au pais qui confine à la mer, lesquels les Espagnols nomment *Brises*; Or il y pleut fort és mois de Septembre & d'Octobre, aux autres fort peu, pource que lors les vents d'Est & de Nord-est y soufflent, qui sont de leur nature secs & sains; mais és mois de pluyes regnent le plus souuent des vents qui s'eleuent de la Contiente, que les Anciens appelloient *Alanos* & les Espagnols auioird'hui *Vendauales*.

De la ville de *S. Marthe* iusques au pié des montagnes, par l'espace d'enuiron trois lieues, la terre est plate: mais les montagnes sont pierreuses, infertiles & nullement propre pour les pasturages ni pour les fruits, & sont presque desnuées d'arbres; il y a plusieurs ruisseaux & torrents qui en descendent: enfin aux campagnes l'herbe y brule & les semences se gastent, lors que ces vents d'Orient y soufflent opiniastrément, qui fait que les habitans y ont souuent disette de viures. La terre y produit abondamment des pommes d'orange & de grenade, limons & semblables fruits, mesme des vignes; comme aussi des arbres qui y sont familiers & domestiques, comme des *Guayanas* & des *Plantanos* & autres semblables; elle porte aussi benignement les herbes & plantes qui y ont esté apportées d'Espagne, notamment des melons, pepons & concombres. Il y a grande quantité de poules d'Espagne, pigeons, perdrix & connils: il s'y trouue aussi des bestes sauuages, des tigres, des lions & des ourles. Enfin le terroir est fertile en *Mays* & *Baiates*.

Dans la Prouince de *Buritaca*, aupres du chemin qui va de *S. Marthe* à *Ramada* se trouuent des mines d'or; aussi dans celle de *Tairona*, il se trouue des pierres precieuses de grand prix, & entre icelles d'aucunes qu'on estime guerir, par vne occulte qualité de nature, les maladies & affections du corps humain, principalement la grauelle & le flux de sang; il y a aussi du laspe, du Porphyre, & diuerses sortes de marbre; comme aussi des veines d'or.

A enuiron vne lieue & demie de la ville de *S. Marthe*, il y a plusieurs Salines, desquelles on rassemble de fort bon sel, qui se transporte avec grand profit dans les Prouinces voisines.

Les Sauuages de ces Prouinces sont agiles de corps & de moyenne industrie; mais d'une mauuaise nature & d'une arrogance singuliere; ils sont gouvernés par leurs Rois; ils vsent de fleches enuénimees en leurs combats; & sont vestus de manteaux de coton bigarrés de diuerses couleurs; il y en a encore vne grande partie d'eux qui ne s'accordent pas bien avec les Espagnols, quelques-uns mesme leur font la guerre, de sorte que les Espagnols n'ont encore pu iusques à maintenant iouir de la riche Prouince de *Tairona*, combien qu'ils ayent plusieurs fois essayé de les subiuguer avec grand perte de leurs gens.

La mer qui laue cette Prouince, comme aussi les riuieres qui la trauerfent sont fort poissonneuses, & nourrissent d'excellent poisson de toutes sortes.

En outre cette Prouince comprend ces Prouinces particulieres, *Pozigueica*, *Betoma*, *Tairona*, *Chimila*, *Buritaca*. La vallee de *Tairona* est fort ample & riche; elle est distante de six ou sept lieues de la ville de *S. Marthe*, ou à dix huit, comme *Herrera* escrit ailleurs; & à six de la mer du Nord: la vallee de *Mongay* en est proche, qui iouit aussi des mesmes richesses que l'autre.

Buritica est à treize lieues de la ville de *S. Marthe* vers la *Ramada*, & la Prouince de *Bonda* en est à trois lieues & demie; enfin la vallee de *Coto* est au milieu entre la mesme ville & *Pozigueica*.

Nous traiterons ci-apres de la vallee *Eupari*, quand nous parlerons de la ville de *los Reyes*.

Les Sauuages de la Prouince *Chimila* sont renommés en force de corps & vaillance, & les femmes en beauté.

Dans cette Prouince les hautes montagnes de neiges, que les Espagnols nomment *las Sierras Nieuadas*, prennent leur commencement, & apres auoir couru au trauers infimes

infinies Prouinces, & même au trauers du *Pern* & de *Chili*, finissent enfin au destroit de *Magellan*. Ces montagnes se voyent presque de trente lieues en mer, tousiours couuertes de neige, & à cause de la vallee de *Tairona* qui est au dessous, elles sont souuent appellees des mariniers montagnes de *Tairona*. D'icelles descendent à l'improuiste de forts vents, qui sont fort redoutés des matelots; de sorte qu'il faut nauiger le long de ces costes avec grande prudence.

Enfin il y a auioird'hui cinq tant villes que bourgades que les Espagnols habitent en ce Gouvernement, desquelles nous traiterons selon leur ordre.

C H A P. XIX.

S. Martha Ville principale de ce Gouvernement.

LA principale ville du Gouvernement, & de laquelle il porte le nom est appellee *S. Marthe*; à dix degres de la ligne, comme *Herrera* assure, ou à onze comme veut *Pierre Martyr*; ou bien à dix degres & trente scrupules, comme plusieurs ont remarqué: & à septante quatre degres du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest, comme disent les Espagnols. Elle est bastie en vn lieu fort sain sur la coste de la mer du Nord; ayant vn port fort ample & asseuré, où il y a vn commode anchrage, & bonne opportunité pour tirer les nauires à sec, afin de les racommoder; il a demi-lieuë de large, & vis à vis de la ville vne haute montagne, par laquelle il est defendu à l'encontre de l'incertitude des vents: la mer y est moyennement profonde, sans aucun rocher ou banc dangereux aux nauires; enfin il y a bonne commodité pour se fournir d'eau & de bois. Cette ville a esté autresfois fort peuplee, mais maintenant elle est fort desfournie d'habitans, depuis que les flotes d'Espagne ont cessé d'y aborder. La ville est distante de *Salamanca*, qu'on nomme de la *Ramada* de xxiv lieuës vers l'Ouest; de *Teneriffe* situee sur la riuë de la grande riuere de la *Magdalena*, de quarante lieuës vers le Nord. Le Gouverneur de cette Prouince, & les autres Officiers royaux y font leur demeure; il y a vne Eglise Cathedrale, l'Euesque de laquelle est Suffragant du Metropolitain du nouveau Royaume de *Granade*. Or *Iuan Baptiste Antonelli* Mathematicien du Roi escriit de cette ville au Roi d'Espagne l'an 1515 lxxxvii en cette maniere.

S. Marthe principale ville & Euesché de la Prouince, est situee à dix degres & trente scrupules de la ligne vers le Nord; sur vne baye de sable assés pres de la mer; elle contient enuiron trente familles, les maisons sont faites de roseaux & couuertes de feuilles de palmiers, quelques-vnes aussi de tuiles, ils trafiquent avec les Sauuages de cette region, qui apportent vendre à la ville des pots & autres vaisseaux de terre, comme aussi des estoffes & des vestemens de coton: Or les Bourgeois portent leurs marchandises à *Cartagene*. Il y a peu de bestail, pource que le pais est montagneux, & fort peu peuplé d'Espagnols. Elle a vn fort bon port, enuironné iusques sur le riuage de hautes montagnes & rochers, par lesquelles comme aussi par deux Isles qui sont au deuant d'icelui vers le Nord, il est extremement bien garanti des vents & des flots de la mer, qui fait qu'encore que cette region soit exposee aux vents d'Orient & fort suiette aux tempestes, neantmoins on peut demeurer dans ce port sans danger, & descharger à terre sa charge. Au dedans du port il y a vn lieu que l'on nomme *Caldera*, c'est à dire, chauderon, où on auoit coustume anciennement de tirer les nauires à sec & les racommoder. Au reste il n'est nullement necessaire de fortifier ce port, pource qu'il y aborde rarement des nauires, & il y a si peu de gens dans la ville, qui s'en vont de iour en iour ailleurs, à cause des frequentes pilleries de l'ennemi. Si ce n'est que d'auanture il pleust au Roi, d'ordonner que la flote qui va d'Espagne en la *Nouvelle Espagne*, print son chemin par là, y abordast, & print de l'eau & s'y fournist des choses necessaires: ce qui se feroit fort aisement, comme les Pilotes assurent tous d'une voix, & tousiours avec vent arriere; delà elle pourroit dresser son cours droit vers le Cap de *S. Antoine*, de l'Isle de *Cuba*, & plus outre d'icelui vers le port de la *Nouue Espagne*; & par ce moyen cette flote euiteroit plusieurs perils, principalement ces grands tourbillons de vents, qu'on nomme vulgairement *Hurricanes*, qui la fatiguent parfois au dessous de la coste du Sud d'*Hispaniola*, & la submergent bien souuent avec grand perte d'hommes & de marchandises. Et les deux flotes nauigeans ensemble, celle qui va en la *Nouue Espagne* s'arresteroit

O o ; ici :

ici, & l'autre iroit droit à *Cartagene*. Que si cela se faisoit, alors il faudroit fortifier le port en cette façon : il faudroit faire vn petit fort sur la montagne qui commande sur l'emboucheure du port, & y placer quelques pieces de canon : & au costé du Sud il seroit necessaire de bastir vne tour & vne forteresse vn peu plus grande que l'autre & la fournir de plus de canon : car cela estant fait les nauires ne seroyent pas seulement seurement à l'anchre ici, mais aussi les Bourgeois se pourroyent defendre des pilleries de l'ennemi. Enfin tout ce qui seroit necessaire pour cette affaire, comme pierres, sable, ciment & bois se trouueroit commodement proche de la ville. Voila ce qu'il en dit. Adioustons y vn recent pourtrait de la ville, comme le Gouverneur mesme d'icelle le despeint au Roi d'Espagne l'an 1610 xxvi.

La coste (dit-il) de la Contiente gist entre l'Est & l'Ouest, est batuë de la mer du Nord, laquelle entre ici entre deux pointes en forme de demi-lune ; la pointe Orientale est appellee *Taganga*, l'Occidentale *Lipar* ; au milieu de cet espace il y a vne Isle de rochers qu'on nomme *el Morro* ; laquelle defend le port de l'impetuosité des flots de la mer. La corne Orientale a vn petit chasteau quarré, dans lequel il y a trois ou quatre hommes en garde iour & nuict, afin d'aduerter les Bourgeois du nombre des nauires qui viennent de la mer. La ville est située au fonds de la baye sur vne place raze & presque aussi basse que la mer ; du costé de l'Ouest il y a vne forteresse quarrée, qui n'est pas beaucoup grande, car chaque costé n'a que cent piés Geometriques ; le mur d'icelle est d'environ trente palmes de haut ; dans laquelle il y a quatre pieces de fonte, & est gardée par sept ou huit hommes : qui est certes vne petite garde contre l'ennemi & les Bourgeois sont en petit nombre, & presque du tout pauvres, mesmes discordans entr'eux. Voila qu'elle estoit lors la face de cette ville & de son port fort commode. Cette ville a souuent esté prinse & pillée par les François & Anglois ; & l'an 1615 xv elle fut miserablement desfigurée du feu par *François Drac* ; & non moins pillée l'and'apres par *Anthoine Sherles* Cheualier Anglois. Elle a esté aussi affligée par nos Belges l'an 1610 c xxx, & prise par le General de la compagnie des Indes Occidentales *Adrian Jacques Pater*, mais elle fut rachetée par vne petite rançon.

C H A P. XX.

Reste des Villes de ce Gouvernement, Teneriffe, Villa de Palmas, Cuidad de los Reyes, Ocanna & Ramada.

ON conte entre les villes de ce Gouvernement, premierement *Teneriffe*, sur les bords de la riuere de la *Magdelene*, à quarante lieües de la ville de *S. Marthe* vers le Sud-ouest, à laquelle on va par vn fort difficile chemin par terre, mais assés commodement par mer & par la grande riuere de la *Magdelene*.

La seconde est *Tamalameque*, dite des Espagnols *Villa de las Palmas*, à septante cinq lieües de *S. Marthe* vers le Sud, à vingt de *Teneriffe*, & à deux de la grande riuere de la *Magdelene* ; à huit degrés de la ligne vers le Nord : en vne region fort chaude, pource que la plus grande partie de l'année les vents du Sud y soufflent, & par fois de pesans & desagréables vents d'Ouest ; & combien que la terre y soit pierreuse & haute, elle est neantmoins plate pour la plus grande partie, & belle en pasturages, par ainsi fort propre à y nourrir du bestail ; elle est couverte de forests espaisées, principalement le long du riage de la riuere, les inondations de laquelle sont dans le plat país plusieurs estangs & marais, au bord desquels les Sauuages ont leurs habitations, qui vont sur iceux avec leurs canoas & prennent grande quantité de fort bon poisson, desquels ils se nourrissent le plus souuent ; car il y a force *Manati* & beaucoup de Crocodilles. Au reste le terroir est infertile, combien qu'il y croisse des oranges douces & aigres en abondance, comme aussi des *Guaianus*, fruit domestique de ces regions. Les Sauuages de ces F.ouinces sont d'vn naturel stupide, tardifs & grandement addonnés à dormir, à quoi ils passent presque tout le temps, si ce n'est quand ils s'employent à banqueter & à boire, en quoi ils se delectent outre mesure.

La troisieme est *Cuidad de los Reyes*, située dans la vallée d'*Eupari*, à cinquante lieües de la ville de *S. Marthe* vers le Sud-est, à trente de la ville de la *Hacha* ; à cent & quatre vingts de la Metropolitaine du nouveau Royaume de *Granade* ; sur la riuere de la grande riuere

riuiere de *Guatapori*: le terroir de cette ville comme aussi toute la region voisine, n'est pas beaucoup chaud, pource que l'esté, qui aduient là és mois de Decembre, lanuier, Feburier, Mars & Auril, les vents d'Orient y soufflent continuellement qui moderent l'ardeur; & les mois d'huiuer, ausquels il pleut fort, pour la proximité des montagnes, qui sont presque tousiours froides, ils sont trauaillés de beaucoup de catharres & de fiebres, notamment de quartes: les montagnes diuisent toute cette region du Nord au Sud, desquelles se precipitent d'un costé & d'autre des riuieres & torrens: Le terroir n'est pas seulement rempli de pasturages, mais il est aussi fertile en fruiçts: toute cette region est fort peuplée de Sauuages, qui ne peuuent en façon qui soit estre contrains à
 10 obeir aux Espagnols: car ils sont belliqueux & cruels, oppiniastres de nature, & addonnés à toutes sortes de vices; & les habitans de cette ville sont en trop petit nombre pour contraindre vne si grande multitude. Il y a plusieurs arbres sauuages, comme aussi qui portent des fruiçts, des *Plantanos*, *Guayanas* & semblables; mais beaucoup plus de *Xagnas*, les fruiçts desquels sont semblables à des febues, dans la gouffe desquels il y a vn autre fruiçt caché de forme ronde, d'un goust comme les raisins de passés: ils gardent les escosses si long temps qu'elles seichent, puis apres ils les pilent, & de la farine ils en cuisent du pain, qui est de bonne nourriture, comme ils disent. Il n'y a pas aussi faute de fruiçts d'Espagne comme aussi de coton, de quoi les Sauuages se seruent à faire des habits. Quand il ont esté mordus des serpents ou autres animaux veneneux, ils mangent
 20 la racine de *Scorzonera* crüe (laquelle herbe & ses facultés *Nicolas Monard* escrit prolixement en son Special Commentaire de la pierre *Bezaar* & de l'herbe *Scorzonera*) & mettent les fueilles d'icelle sur la playe, pour vn present remede, ce que les Espagnols commencent à imiter; les Sauuages aussi s'ils peuuent prendre le serpent qui les a mordus, ils en mangent la teste & la queue crüe, pour vn asseuré antidote. Contre les catharres & les douleurs de teste ils vsent le plus souuent de Tabac, qu'ils tirent par les narines, puluerisé fort menu; & mesme ils en boient le suc verd pour lascher le ventre.

Il y a dans les montagnes plusieurs mines de cuyure & de plomb & sans doute aussi d'argent, si on doit croire aux indices, toutesfois les Espagnols n'en trauaillent aucune,
 30 ne, pour leur petit nombre & leur paureté: mais les Bourgeois pour la plus grande partie s'employent à paistre des vaches ou à nourrir des chevaux, qui y sont bons. Enfin la terre y nourrirait fort bien les cannes de sucre, si les habitans y employoyent leur peine & leur industrie.

La quatrieme est *Ocanna*, qui est appelée d'un autre nom *S. Anna*, villette située sur vn haure au dedans du pais, sur les limites de la Prouince de *Tamalameque*.

La cinquieme la *Ramada*, qui fut premierement nommée nouuelle *Salamanca*, à quarante lieux de la ville de *S. Martha* vers l'Orient, & à huit de la ville & de la riuiere de la *Hacha*, au pié des montagnes de neige, & sur les limites de la vallee *Eupari*, laquelle n'est pas moins remplie de veines de cuyure que de pierres, comme *Herrera* parle.

40

C H A P. XXI.

Riuieres, Caps, Ports & Coste de tout ce Gouvernement.

LA Coste marine de ce Gouvernement est entrecoupee premierement de la riuiere *Bubia*, qui se descharge en mer proche de *Ramada*; puis apres de la riuiere *Piras*; & puis de celle de *Palomino*, laquelle se precipite des montagnes de neige & gaigne la mer d'un vif cours; elle a prins son nom d'un Capitaine, qui la voulant passer à cheual, fut noyé dans icelle.

Après suit la riuiere de *Don Diego*, & à vn petit espace delà plusieurs *Anes*, qu'on
 50 nomme *Ancones de Buricata*; les Pilotes remarquent en leurs routiers, que venant de la mer vers ce lieu, on voit de loin vn riuage de sable blanc, ce qui ne se remarque en toute cette suite de coste; lequel est au costé de l'Ouest de ces *Anes* & du lieu où les nauires anchrent: étant passé cet endroit on rencontre le Cap de *Aguia*, à douze degrés de la ligne vers le Nord, comme les plus experts Pilotes ont remarqué.

Cette coste est sujette à beaucoup de tempestes & tourbillons de vent, pour la hauteur de la terre ferme, car le Cap mesme se dresse en hautes colines entrecoupees, & au
 dessus

dessus d'icelui les montagnes de *Bonda* s'eleuent fort haut. Au costé du Cap qui regarde le Nord-ouest, il y a vne petite Isle de rochers blancs fort remarquable. Ayant passé ce Cap, la coste se tourne vers le Sud-ouest, & à enuiron vne lieüe d'icelui se voit vne garite assise sur le rocher, & au delà vne petite Isle, entre laquelle & la Contiente il y a vn canal qui mene au port de *S. Marthe*.

Or courant le long de la coste du port de *S. Marthe* vers l'Ouest, on rencontre premierement la riuere *Gayra*, que *Pierre Martyr* escrit, est grande & capable de porter de grands nauires; elle descend d'vne haute montagne, qu'on voit tousiours blanchette de neige; les Sauuages disent que l'eau n'en est pas bonne à boire; mais assés pres delà il en sort vne autre, de laquelle on ne dit point le nom, l'eau de laquelle est fort bonne. 10

Au dedans du país on conte ces riuieres; *Guatapori* (au bords de laquelle nous auons dit ci dessus que la ville de *los Reyes* estoit bastie) descendant des montagnes de neige, d'où vient que les eaux en sont si froides, qu'estant beuës, elles prouoquent des cathartes & des flux de ventre: or on remédie au flux de ventre avec certaine canelle reduite en poudre & beuë avec de l'eau, laquelle arreste si puissamment le cours de ventre, qu'elle guerit mesme les deiections sanguinolentes. Les Sauuages appellent cet arbre *Carrapa*, lequel mot signifie en leur langage amer, car tel est le goust de son bois. Or la riuere *Guatapori* descend dans celle de *Cesar*, à enuiron vne lieüe au dessous la ville de *los Reyes*.

La riuere *Cesar* court vers le Sud, & est appelée des Sauuages qui demeurent auprès *Pompatao*, comme qui diroit Princes de tous les fleuues, (car ce mot sonne cela) aussi elle reçoit plusieurs autres riuieres de tous costés qu'elle emporte avec soi; & entre autres vne assés grande qu'on nomme vulgairement *Badillo*, qu'on dit proceder de trois lacs; l'eau de cette riuere est d'un verd passe, & les Sauuages la nomment en leur langue *Socniquia*, c'est à dire, abondante, à cause de la multitude du poisson qui se prend en icelle, par le moyen d'vne certaine racine qu'on iette dedans, par laquelle les poissons sont comme endormis: apres il y en a vne autre, qu'on nomme de *las Ayumas*, ainsi grossie par toutes ces riuieres, elle court par des campagnes septante lieües vers l'Ouest, & enfin descend dans le grand fleuue de la *Magdelene*: Or le país qui auoisine cette riuere d'un costé & d'autre, est fertile & beau. 30

A vingt lieües de la ville de *los Reyes*, il y a trois grands puits, entre certains rochers, situés en triangle, dans lesquels les Sauuages disent qu'il y a vn serpent d'vne horrible grandeur, qui a tué plusieurs hommes: Les Espagnols l'ont souuent soigneusement cherché, & combien qu'ils en ayent trouué quelques traces, neantmoins ils ne l'ont iamais peu voir: toutesfois les Sauuages croyent si fermement qu'il est là caché, qu'ils n'osent en approcher pres, & mesmes craignent de demeurer es enuirs. Il y a aussi d'autres puits en ces lieux là, qui iettent vne sorte de bitume si tenant & glueux, que les grands oiseaux en sont prins & arrestés; les Sauuages ont coustume d'oindre leurs rets, avec quoi ils peschent, de ce bitume. 40

RIO DE LA HACHA.

CHAP. XXII.

Ville & Gouvernement que les Espagnols nomment Rio de la Hacha.

LA Ville qui est auourd'hui nommée *Rio de la Hacha*, anciennement appelée des Espagnols *Nuestra Sennora de la Nieves* & peu apres de *los Remedios*; est située sur la mer du Nord, à xxx lieües de la ville de *S. Marthe* vers le Leuant, & à lx de celle de *Coro* vers le Couchant; presque au milieu entre les Gouvernements de *S. Martha* & de *Venezuela*; & enfin au midi du Cap de la *Vela*: elle est bastie sur vne coline, à enuiron mille pas de la mer; son port est du tout couuert & exposé au vent de Bize. Du Cap de la *Vela* iusques à cette ville, il y a xviii lieües, le terroir plat & bas, empêché de nülles pierres, ni arroué d'aucun torrent: son territoire ne s'estend pas plus de huit lieües au dedans de la Contiente; fort fertile & grandement abondant en toutes sortes de fruits d'Espagne; plein de veines d'or & de pierres de diuers prix & diuers vertus; il est aussi rempli de fort bonnes Salines. Il y a plusieurs bestes sauages, notamment des tigres & des ours; & dans les riuieres grande quantité de Crocodilles. Il y a dans la ville enuiron cent

cent maisons : elle estoit pleine de richesses au temps passé, lors qu'on n'y trouuoit, & es lieux voisins, abondance de Perles.

Celui qui a redigé par Commentaires la derniere expedition de *François Drac*, escrit d'icelle en cette façon: *Rio de la Hacha* à xx lieux du Cap de la *Vela* vers l'Ouest, est vne petite ville, mais son terroir est fertile & fort beau. Les nostres la prindrent sur la minuit; à vne lieuë ou enuiron de la ville vers le Leuant, il y a vn banc & des basses en la mer, desquelles les mariniers se doiuent esloigner de demi-lieuë deuant que d'entrer au port: proche de la ville vers l'Orient il y a vne petite riuere qui descend, l'emboucheure de laquelle est presque bouché par vn banc de sable, de sorte qu'il est fort difficile
 10 aux barques d'y entrer, mais estant au dedans peuuent monter six ou huit lieux entre la Contiente. A six lieux de la ville vers le Soleil Leuant, il y a vne bourgade, nommée *la Rancheria*, demeure de ceux qui s'employent à pescher les huîtres à Perles; à v lieux suiuant la coste vers l'Ouest, & à iv du riuage mesme situee la bourgade de *Tupia*, & quelques censés d'Espagnols, & plus outre vn troisieme bourg nommé vulgairement *Salamanca* (peut estre *Salamanca*) que nous auons appellé ci-dessus *Ramada*. Le Gouverneur de cette ville auoit promis vingt quatre mille ducats, pour racheter la ville du feu & empescher qu'elle ne fust ruinée, mais pource qu'il vouloit payer cette somme en Perles, qu'il estoit outre mesure, & qu'il ne contentoit pas par ce moyen les Anglois; ils brulerent en cholere non seulement la ville, mais aussi les villages susdits, & s'en al-
 20 lerent autre part. Or la peche des Perles estant maintenant du tout ou à tout le moins pour la plus grande partie faillie (car nous auons appris que les Sauuages en peschent encore quelques-vnes aucunes fois) il n'y a point de doute que le nombre des habitans n'y soit beaucoup diminué comme aussi les richesses; au moins aujourd'hui la place est fort peu renommée.

Auant que finir la description de cette partie de Contiente, que les Espagnols nomment *Terra Firma*, il semble que nous ne ferons pas mal d'ajouter en peu de mots, comment les Espagnols font leur voyage tous les ans vers ces quartiers. Ils partent du port de *S. Lucar* ou de la baye de *Calis* au mois d'Auril, avec vne grande flotte, dans laquelle il y a le plus souuent de ces grands nauires du Roi fort bien armés qu'on nomme Galions, maintenant six, parfois huit, souuent dauantage, rarement moins, & plusieurs nauires marchands, avec quelques caruelles. Cette flotte ordonne son chemin en
 30 cette façon, elle va premierement aux Isles *Canaries*, auxquelles ils prennent souuent diuerses marchandises sur tout du vin, & remplissent leurs vaisseaux d'eau douce: Par apres estans passés le Cap de *Naga*, ils tiennent la coste d'Afrique en veüe, notamment le Cap *Cartin*; duquel ils prennent leurs cours vers les Isles des Indes Occidentales qu'on nomme *Caribes* ou *Canibales*; & abordent tantost à la *Dominique*, tantost la *Matinine*, parfois *Guadalupe*, & aucunes fois à toutes; où ils demeurent quelques iours pour y prendre de l'eau & du bois: lequel passage de la coste d'Afrique iusques à ces Isles ils font maintenant en quinze iours, quelques fois en plus, rarement en moins: les Sau-
 40 uages de la *Matinine* haïssent moins les Espagnols, mais les autres leurs sont ennemis mortels: Il se trouue en ces lieux grand nombre de pourceaux & de fruiçts, qu'ils trafiquent des Sauuages pour peu de chose, comme parfois quatre pourceaux & six poules pour vne hache, & ainsi du reste. Ils ont coustume de visiter là les nauires, & les Officiers qu'on nomme *Cantanores de la Contratacion* prennent le nombre des passagers selon les rooles du Iuge des Indes qui demeure à *Seuille*. Partans delà ils tirent tout droit vers la Contiente, & ont coustume le plus souuent de la prendre en veüe aupres des montagnes de neige, proche de *S. Marthe*, & de suiure la coste delà iusques au Cap ou pointe de la *Canoa*, & ainsi entrer dans le port de *Cartagene*: Ils demeurent dans ce port ordinairement huit iours, où ils deschargent diuerses marchandises & en rechargent
 50 d'autres; apres ils vont à *Porto Belo*, où ils sejourneront si long temps qu'ils ayent chargé dans les nauires les trefors du Roi & des Marchands; & delà ils retournent à *Cartagene*; où ils demeurent derechef à l'anchre quinze iours ou enuiron, & ayant acheué leur commerce, & receu leurs charges, ils tirent droit vers *Hauana*, d'où ils retournent en Espagne, au commencement de Septembre, ou plus tard parfois, ce qui n'est pourtant sans danger, pource qu'apres le comencement de Septembre il y soufflé de rudes vents de Nord; & on rencontre autour des *Bermudez* de furieuses tempestes, qu'on esuite fort soigneusement.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES.

LIVRE NEUVIEME.

Nouveau Royaume de Granade.

CHAP. I.

*Premiere descouuerture du Nouveau Royaume de Granade, fait l'an c1510xxxvi
par le Capitaine Gonfalu Ximenez de Quesada Licentié.*



V Liure precedent nous auons fuiui le Continent de l'Amerique Australe iusques aux limites du Gouvernement de *Venezuela*, maintenant nous retournerons vers les Prouinces qui sont au dedans du pais, afin qu'estans par icelle reuenus à la mer du *Zud*, nous facions par apres le tour de la mesme Amerique Australe selon l'ordre que nous nous sommes proposé. Or le *Nouveau Royaume de Granade*, comme on l'appelle, se presente ici le premier; mais auant que nous traitions de ses limites, & des qualités de son air & de sa terre, il est necessaire de discourir vn peu de la premiere descouuerture, ce qui donnera quelque clarté au discours suiuant. Par ainsi l'an c1510xxxvi *Ferdinand de Lugo* Admiral des Isles de *Canaries*, enuoya de la ville de *S. Marthe* son Lieutenant *Gonfalu Ximenez de Quesada* Licentié en l'vn & l'autre droit, afin de descourir les regions situees le long de la grande riuere de la *Magdelene*: Lequel estant parti par mer & par terre, avec vne raisonnable troupe de gens, il monta par terre du long du riuage de main gauche de la riuere: où marchant, il esprouua de fort grandes difficultés au chemin, tant pour l'espaisseur des bois, quantité des riuieres & torrents, & des marais & lieux bourbeux, où il falloit qu'il passast, que principalement pour les frequentes incursions des Sauvages, hardis & cruels: enfin il paruint à vn certain lieu, que les Sauvages nomment *Tora*, qu'il appella *Pueblo de los Brachos*, pource qu'en cet endroit il y auoit quatre bras de riuieres qui se ioignoient ensemble. Ayans supputé leur chemin ils estimerent qu'ils auoyent fait iusques là depuis la mer, cent & cinquante lieus au dedans de la Continente: & pource que les chaloupes qui auoyent monté le long de la riuere le rencontrerent en cet endroit, & que les riuieres estoient fort grosses & respanduës dans le pais voisin, il trouua bon d'hiuerner là. Il remarqua cependant que les Sauvages transportoyent du sel de la mer iusques à septante lieus loin en grande quantité; & que les mesmes Sauvages en amenoyent en ce lieu des regions fort elloignees, d'où il coniectura que de necessité le dedans du pais estoit fort peuplé. Ayans passé l'hiuer, ils monterent le long d'une autre riuere, iusques au pié de fort hautes montagnes, que les Sauvages appelloient *Opon*, lesquelles estoient larges, selon leur opinion de cinquante lieus, fort rudes & desertes, toutesfois les ayant passees, ils descendirent dans vn pais plat & bien cultiué, où on assembloit beaucoup de sel de certaines fontaines salées: & par ainsi ils passerent dans la Prouince du puissant *Cassique Bogota*: lequel ayant esté auparauant aduerti de leur arriuee, s'y opposa de tout son pouuoir avec ses gens, mais il fut defait presque sans peine; qui fut cause qu'aucun Sauvage n'osa plus par apres s'opposer à eux, ils pillerent les villages des Sauvages, & trouuerent par tout quantité d'or & d'emerades: Delà ils passerent en la region des *Panches*, laquelle est separee de la Prouince de *Bogota* par des petites montagnes, & auoyent guerre continuë avec les suiets d'icelui: Et comme les Espagnols cherchoient curieusement la

veine

- veine des emeraudes, ils arriuerent premierement à la vallee à laquelle on donna puis apres le nom de *Trompette*, à quinze lieux de laquelle il y a vne montagne fort haute, desnuée du tout d'arbres, de laquelle on tiroit ces pierres precieuses. Cependant qu'ils seiournent dans cette vallee, quelques Sauvages vindrent à eux, qui s'offrirent de leur monstrier le chemin pour aller dans vne autre Prouince, le *Cassique* de laquelle se nommoit *Tunia*: quelques Espagnols suiuaus ces guides, surprindrent *Tunia* à la despourueüe & l'amenerent prisonnier à leur Gouverneur avec vn riche butin. A trois iours au delà de cette vallee, deux autres *Cassiques* nommés *Sagamasa* & *Diantama* faisoient leur demeure; vers lesquels s'estans acheminés avec toute la troupe, l'vn
- 10 d'iceux s'enfuit aussi tost, mais l'autre osa bien eslayer le combat, qui ayant esté sans nulle peine defait, se retira en lieu fort de nature: ils eurent aussi là vn riche butin & se retirerent au camp: ayant fait conte de leur butin, ils trouuerent qu'ils auoyent desia assemblée 191294 pezos d'or fort fin, & plus de 37000 de moins fin, en fin du plus vil qu'ils nomment vulgairement *Falonia* 18000 pezos: & d'emeraudes tant de grandes que de petites 1800. Au reste ayans laissé dans cette vallee tout leur bagage & butin avec bonne garde, ils allerent par vn chemin plus aisé dans la Prouince de *Bogota*, peu s'en salut qu'ils ne surprindrent le *Cassique* dans sa cachette, qui eschapa pour lors de leurs mains, mais il fut par apres trouué mort sur vne montagne d'vne playe qu'il auoit receüe. *Sagipa* succeda en sa place, lequel fit paix avec les Espagnols, & fit
- 20 alliance avec eux afin de subiuguer ensemble les *Panches*; desquels par apres ils firent vne grande boucherie & bruslerent leurs deux bourgades: Toutesfois cette paix fut bien tost changee en la ruine de *Sagipa*; car les Espagnols affamés outre mesure des richesses de ces miserables Indiens, comme ils eurent demandé à *Sagipa* qu'il eust à leur descourir le tresor de *Bogota*, & qu'il leur eust refusé, ne le voulant ou pouuant pas monstrier, se metans en cholere contre lui, ils le firent mourir, l'ayant boutrelé par cruels tourmens.

Après cela ils entrerent dans cette region plate, laquelle on voyoit du haut des montagnes, (les Sauvages la nommoient *Neyba*) dont les Indiens voisins auoyent expres controuué des merueilles, afin d'enuoyer ailleurs ces estrangers qui leur estoient des-

30 ia en charge; mais comme l'euénement ne respondoit point à leur dessein, & qu'ils eussent en vain eslayé de passer au trauers d'vne sombre solitude, ils retournerent dans la Prouince de *Bogota*, & passant par le territoire des *Panches*, ils contraignirent tant par menaces, que par grandes promesses, vne partie d'entr'eux à faire la paix.

Or *Ximenez* impola nom du *Nouveau Royaume de Granade* à cette Prouince, qui lui sembla estre assés descouuerte & domptee (pource qu'il estoit natif de *Granade* en Espagne) & y bastir la ville de *S. Fé de Bogota*. Et s'estant resolu de retourner en Espagne pour obtenir du Roi vne recompense de ses labeurs; sçachant que *Rio grande* s'ouuoit à vingt cinq lieux du lieu où il estoit, il trouua pour le mieux, de descendre le long d'icelle, & de laisser ce chemin si fascheux qui passe à trauers les montagnes d'*Opon*. Or

40 comme il se preparoit, & visitoit cependant les montagnes de neige qui trauersent ce quartier, on l'aduertit fort à propos, que de l'autre costé de la riuier il y auoit vn Capitaine Espagnol, lequel marchoit avec ses troupes; c'estoit *Sebastian de Belalcazar*, qui estant parti de la Prouince de *Iopaiian*, faisoit par là vn passage pour aller vers la mer du Nord, & peu apres il entendit qu'il venoit encore vne autre troupe de deuers l'Orient, laquelle *Nicolas Vredeman* conduisoit, qui estoit là venu du Gouvernement de *Venezuela*. Or il n'y eut pas petite dispute en ce lieu entre ces trois Chefs pour la possession de ces regions, la decision de laquelle estans tous prests de deferer au Roi d'Espagne, chacun d'eux avec petite compagnie descendit en diligence le long de la riuier, & estans arriués à la mer, s'en allerent en Espagne. Voila comment ce nouveau Royaume fut premierement descouvert, nous poursuirons maintenant le reste des choses

50 qui seruent le plus à nostre intention.

Limites du Nouveau Royaume de Granade, qualités de son air & de sa terre, diuerses Prouinces, naturel & mœurs des peuples d'icelui.

LE Nouveau Royaume de Granade, comme il est limité par les Espagnols, a de long cxxx lieues, de large au plus spacieux de trente, au moins de vingt ou vn peu moins. Il a pour bornes vers le Leuant le Gouvernement de *Venezuela*, vers le Septentrion celui de *S. Marthe*, duquel il est séparé par les larges montagnes d'*Opon*, à l'Ouest il y a *Papian*, & vers le midi de grandes & encores peu cogneuës regions : il est distant de la ligne de trois, quatre ou plus de degrés vers le Nord. Il pleut fort en toute cette region ; & dans icelle se trouue plusieurs forests espaislës : il y habite par tout grand nombre de Sauuages, plusieurs desquels s'accordent encore mal avec les Espagnols. Il s'y trouue quantité de vaches & cheuaux, & on mene de ce Royaume plusieurs cheuaux & mulets au *Peru*. Les principales Prouinces d'icelui sont de tout temps *Bogota* & *Tunia*, qui sont pour la plus grand part enuironnées des Sauuages *Panches*. Or le pais des *Panches* est grandement chaud, celui de *Bogota* au contraire est froid ou au moins temperé ; & comme ceux-ci se nomment *Panches* ainsi les *Bogotes* & *Tuniens* sont appellés d'un nom commun *Moxes*. Il estoient regis par diuers *Cassiques* quand les Espagnols descouurirent premierement ces Prouinces. La Prouince de *Tunta* surpasse celle de *Bogota* en veines d'or & d'emerades, combien que l'autre ne soit aussi desfournie de richesses : L'air y est temperé entre le froid & le chaud, & balancé entre l'un & l'autre, de forte qu'on n'y sent aucune difference entre l'esté & l'hiuer, & fort peu entre le iour & la nuit, à cause de la proximité de l'Æquateur. La region est du tout saine. Les maisons y ont les parois de planches, & le toict d'herbe ou de foarre. Les naturels viuent de *Mays* ou de *Cassai* au lieu de froment, ou de certaines racines de *Tumas*, ou bien de raues qu'ils nomment *Cubias* : ils ont quantité de sel, qu'ils transportent avec grand profit dans les autres Prouinces, principalement aux montagnes, & dans celles qui sont proche de *Rio grande* ; leur viande ordinaire est de la venaison, de laquelle ils ont grande abondance, comme aussi d'une espeece de connils, qu'ils appellent *Frici*, & les Sauuages du Gouvernement de *S. Marthe*, *Curies*. Ils n'ont pas tant d'oiseaux ; il s'y trouue peu deourtres, beaucoup d'oyes, que les marais nourrissent : enfin il se prend dans les riuieres & lacs force bon poisson.

Or tout ainsi que la temperature des Prouinces y est fort diuerse, aussi les mœurs des Indiens y sont fort dissemblables : car les *Bogotes* & *Tuniens*, sont de grande stature & habiles de corps, & leurs femmes sont belles & blanches, & nullement si brunes que les autres des Prouinces voisines : ils se couurent de manteaux noirs, blancs & bigarrés de diuerses couleurs, ceints de bandes autour des reins, d'autres les ont iusques à la poitrine, & d'autres pendans iusques aux iambes ; ils ornent leurs cheueux de certains chapelets & de fleurs faites de coton, teintes & faites fort gentiment ; quelques vns se couurent la teste d'un bonnet ou se la bandent d'un ret. Ils sont addonnés outre mesure aux dances & aux chançons, menteurs comme le reste des Ameriquains, mais moyennement industrieux pour apprendre les Arts mechaniques. Et les *Panches* estoient anciennement de mœurs deprauées & fort sauuages, car ils estoient mangeurs de chair humaine ; mais les *Bogotes* & les *Tuniens* abhorroyent du tout ces banquetts inhumains.

Or combien que ces regions abondent presque toutes en viures, & autres choses necessaires à la vie humaine, il y en auoit pourtant entre icelles qui auoyent disette de ces choses ; car en la Prouince qui estoit proche de celle de *Tunia*, les Indiens au commencement que les Espagnols y arriuerent, viuoient de fourmis & les nourrissoient soigneusement pour les manger. Il se trouue par tout ce Royaume force mines, d'or (mesme de fort fin) de cuyure & d'acier. Le pais abonde au reste en pasturages, en froment & autres fructs, & ne nourrit pas moins les herbes & fructs d'Espagne que les naturels mesmes. Il y a plusieurs autres Prouinces distinctes de leurs noms, qui appartiennent à ce Gouvernement, desquelles nous parlerons ci-apres.

Au reste les Espagnols habitent pour le iourd'hui en ce Gouvernement ces villes & bourgades, *S. Fé de Bogota*, la bourgade de *S. Michel*, les villes de *Tocayma*, *Trinidad*, *Tunia*,

Tunia, Pamplona, Merida, Belez, Marequita, Ybague, Vittoria, S. Juan de los Llanos, & les bourgades de Palma & de S. Christofle, desquelles nous traiterons par ordre.

C H A P. III.

Metropolitaine S. Fé: Bourgade de S. Michel, & la Ville de Tocayma.

LA principale ville de ce Gouuernement & mesme la Metropolitaine du Nouveau Royaume, est vulgairement appelée *Sancta Fé de Bogota*; or elle est située sur les quatre degrés de la ligne vers le Nord: & à septante & deux degrés & trente scrupules du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest; comme assure *Herrera: Gonzá-*
 10 *ne Ximenez de Quésada* la bastit au pié des montagnes de *Bogota*; elle est habitée de six cents familles d'Espagnols: dans icelle est le siege Iudicial de ce Patlement, le Gouverneur, le Tresorier du Roi & les autres Officiers y font leur residence; il y a aussi monnoye que les Espagnols nomment *Casa de Fundicion*: Elle a vne Eglise Cathedrale, sous le Metropolitain de laquelle sont les Euesques, de *Cartagene*, de *S. Marthe* & de *Papaian*: deux Couvents, l'un de Jacobins & l'autre de Cordeliers: il y a sous ce Diocèse plus de cinq mille Sauvages tributaires: Proche de la ville est le lac *Gnatavita*, au
 20 bords duquel les Sauvages auoyent coustume de sacrifier au temps passé à leurs Idoles, & de leurs offrir beaucoup d'or & d'autres choses de grand prix. L'air y est grandement sain, comme les Bourgeois assurent; mais on y chercheroit maintenant en vain beaucoup d'or; toutesfois elle est aujourd'hui loüee pour l'abondance de toutes choses necessaires à la vie, comme du pain, formage, chair de pourceau & de bœuf, poules & toutes sortes de delicatesses.

La bourgade qu'on nomme *Villa S. Miguel*, est distante de la Metropolitaine *Sancta Fé* de douze lieues vers le Nord, bastie en faueur des *Panches*, afin de trafiquer plus commodement avec eux, car pource que leur contrée est fort chaude, il leur estoit fort fa-
 cheux de monter iusques à *Bogota* qui est plus froide.

La ville de *Tocayma* est esloignée de la Metropolitaine de quinze lieues entre l'Ouest & le Nord-ouest, elle est bastie sur le riuage de la grande riuere *Pati*, qui descend dans le large canal de la *Magdalen*: elle iouit d'un air sain & sec, serain & le plus souuent
 30 clair, toutesfois sur le iour vn peu trop chaud, mais il est temperé au matin & vn peu frais, & presque tout le long de l'année ainsi. Les naturels de la contrée sont de la nation des *Panches*, habiles de corps & bien composés de membres, si ce n'est qu'ils ont vn petit frond, vaillants & redoutés de leurs voisins; ils mangeoyent au temps passé la chair humaine, mais ils sont changés par la frequentation des Espagnols; ils sont liberaux, & nullement desireux d'or; legers & fort addonnés à la chasse; desireux de vengeance; ils se teignent les dents de couleur noire avec le suc de certaine herbe, qu'ils ont tousiours à la bouche: ils vont presque tous nuds, si ce n'est que les femmes se cou-
 urent les parties honteuses d'un petit drapeau: ils se remplissent iusques à s'enyrurer d'une certaine boisson qu'ils font de *Mays*:

40 Proche de la ville se voyent des fontaines qui rendent vne substance sulphuree; & l'argille par laquelle elle passe sert, contre la gratelle & autres semblables affections, d'un assuré remede, on en oint la partie entachée, & puis on la lue avec de l'eau des mesmes fontaines. Dans la vallee prochaine il s'y trouue aussi des fontaines sales, l'eau desquelles laissent sur les plantes qu'elles arrousent, vne certaine espece de bitume, duquel les Sauvages auoyent coustume de poisser leurs canoas: il y a aussi des bains chauds, entre deux torrents fort froids, qui guerissent plusieurs maladies & affections, comme on a trouué par experience. Les sommets des montagnes, qui sont fort hauts, sont couuerts de neige fort espaisse, qui ne fond iamais: Il s'y voit aussi vn *Vulcan*, qui vomit souuent des flammes, & tousiours de la fumee, & grande abondance de cendre,
 50 qu'il espart parfois huit ou dix lieues loin.

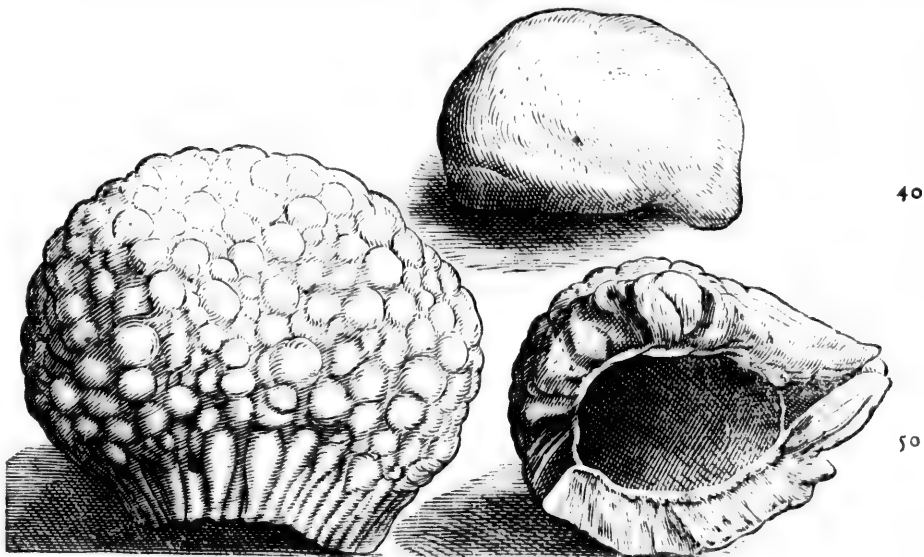
Le terroir de cette ville est fertile, produisant abondamment des vignes, figues, oranges, mesmes des dactes, & toutes sortes d'herbes & plantes de l'Europe, & autres fruits; en outre des cannes de sucre, desquelles on a desia commencé d'en tirer du sucre: On y moissonne deux fois l'an, du froment es endroits plus hauts & plus froids, & du *Mays* presque par tout: Les vaches & les iuments y profitent fort bien; les brebis pas; mais les tigres, lions & les ours font grand dommage à ce bestail. On celebre

entre les arbres sauvages le *Guayacan*, qui y croissent abondamment: quoi plus: les cedres, les noyers, les noix lesquels n'ont rien dedans, & autres arbres y fournissent d'abondante matiere pour bastir des maisons; quelques-vns desquels sont d'un bois si dur, qu'il n'est jamais vermoulu: Et les feuilles de l'arbre *Zeyba* qui tombent & recroissent toutes douze les heures. Enfin l'herbe de laquelle on tire l'*Anil*, y croist de soymesme, mais on ne s'en sert point. Il ne seruiroit de rien de parler des oiseaux ni des autres animaux, qu'elle a de commun avec les autres.

C H A P. IV.

Prouinces des Musos & des Colymas, qualitez de leur air & de leur terroir, mœurs & naturel de ces peuples.

Les limites des Prouinces de *Bogota* & de *Tunia* sont serinees vers le Nord-ouest des Prouinces des peuples que les Sauvages voisins nomment *Musos* & *Colymas*: la contree desquels est pour la plus grande partie chaude & humide, & a chacun an deux estés & autant d'hiuers: le premier esté commence au commencement de Decembre & dure iusques à la fin de Februrier: & le premier huiuer dès l'entree de Mars & dure iusques à la fin de May, auquel temps le second esté commence & continue iusques à la fin de Septembre, où le second esté fait son entree occupant le reste de l'année: non que ces saisons soyent distinguees par le froid ou le chaud, mais pour ce qu'ès mois d'hiuer il y pleut fort, & en ceux d'esté il y fait tousiours beau temps: or il y pleut le plus souuent toute la nuit, le iour fort rarement: les vents y sont fort tempestueux & les *Huracanes* dommageables, qui soufflent du Sud au Nord & au contraire avec tonnerres & horribles esclairs. Le pais est montueux & arroulé dans les valles de plusieurs riuieres & torrens, empesché de quantité de marais, riche en viures, mais desfourni de pasturages. Les Indiens y multiplient fort de iour en iour, depuis qu'ils ont cessé de manger la chair humaine: ils sont habiles de corps & bien composés de membres, mais impatientes au labeur, paresseux & de moyenne industrie; ils auoyent coustume d'aller nuds, maintenant ils commencent à se vestir; ils estoient addonnés à l'yurongnerie, estoient cruels & auares. Ils ont vne seule & commune langue, belliqueux au passé & accoustumés à surprendre leurs ennemis: anciennement ils parloyent familièrement avec les Diables, mais depuis qu'ils ont esté baptizés, ils ont entierement reietté le seruice des Demons & leur familiarité. Entre leurs arbres



fructiers excelle vn qui porte vne espee d'amendes, & qui a le tronc rond comme le pin, les noix representent vn roignon de mouton, dans lesquelles sont contenues certaines

certaines amandes longues, douces & approchantes de celles d'Espagne: nous auons fait mettre ci-dessus la figure tant de la noix entiere que de l'amende.

De plus vn autre qu'ils nomment *Quaque*, qui porte vn fruit bon à manger, de la grosseur d'un œuf d'oye. Entre les sauages il y a des cedres, & ceux qu'ils nomment *Cayinos*, d'un bois dur & compact, qui sont arbres fort branchus & larges: Le *Gnaya* duquel le bois guerit la verole: enfin le *Xagua* le suc duquel teint en noir, encore qu'il soit blanc de soi. Les figuiers y portent des fruits fort doux & fort gros, car ils sont aussi gros que des pommes d'orange. Ils ont vn arbre l'écorce duquel sert à faire des cordes comme on estoit chanure, & l'arbre qu'ils nomment *Hobo*, grand & rond, les iet-
 10 tons & l'écorce duquel guerit les playes & tumeurs des iambes; les fueilles beuës avec de l'eau l'eschent le ventre, & plusieurs tels arbres domestiques; mais ils en ont vn grandement nuisible qu'ils nomment *Aguapa*, l'ombre duquel est si dangereuse, que si quelque Espagnol s'endort sous icelui, il enfle d'une estrange maniere, que si c'est vn Sauvage nud, il creue. Or les arbres estrangers qui y ont esté apportés d'Espagne, comme orangers, limonniers & semblables, y croissent abondamment & portent de tres-bons fruits; mesme la terre y esleue doucement les vignes. Les Sauages se seruent en leur mets d'ordinaire de *Mays*, pois, *Cassani* & *Batates*. Les bestes de cette Prouince sont certains pourceaux noirs & tres, qui ont le nombril sur le dos: & d'autres plus petits qui different peu des sangliers; des cerfs, dains, *Gnatimais* semblables à peu pres à nos
 20 lieures; des cheuaux, brebis & des cheures, lesquels animaux sont iuiets dès leurs naissance à certains vers, parainfi il s'y en trouue peu.

Enfin en ces Prouinces il y a plusieurs veines de metaux, d'or qui est moyennement fin, mais elles sont fort loin des habitations à cause que la terre y est basse & mal saine, quelques d'argent aussi, comme aussi de cuyre & de fer en grande quantité: il y a vne certaine terre noire, de laquelle les Sauages teignent leurs habits. On y trouue par tout beaucoup de fontaines sales, quelques-vnes desquels se congelent en sel, & d'autres non pas si bien. Or à six lieues de la ville de la *Trinidad* se voit vne grande fontaine qu'ils nomment de *Tupa*, de laquelle on rassemble vne grande quantité de fort bon sel: c'est vne chose esmerueillable que ces fontaines sales se trouuent entre des four-
 30 ces douces & mesmes comme au milieu d'icelles. Au reste les Prouinces des *Musos* & des *Colymas* (lesquelles peuples s'appellent aussi d'un nom commun *Canapeyes*) ont de long vingt cinq lieues, & de large treizes. Il n'y a que deux Colonies d'Espagnols en icelles, l'une en la ville de la *Trinidad* & l'autre en la bourgade de la *Palma*.

C H A P. V.

De la Ville de la Trinidad, & de la Bourgade la Palma,
de Herrera au liu. iv. Chap. v. Decade viii.

40 L Es Espagnols habiterent premierement dans les Prouinces des *Musos* & des *Colymas* la bourgade nommee *Tudela*, sur la riuée de la riuere *Zarbi*, mais pour la proximité des montagnes & la trop grande ferocité des Sauages, & principalement pour la difficulté des viures, ils l'abandonnerent peu apres, & la plupart suivit le Capitaine *Pedro de Orsua* en son voyage qu'il fit vers les Prouinces qu'on nomme vulgairement *el Dorado*, pour la renommée de l'or. Peu apres ils bastirent proche de ce lieu la ville de la *Trinidad*, mais elle ne dura pas long temps pour l'incommodité du lieu, ains fut transportee au lieu où elle est maintenant; or le sit de cette ville est au iourd'hui fort commode, toutesfois les Bourgeois ont esté long temps trauaillés de guerre, à cause des ordinaires remuemens des Sauages. Elle est distante de la Metropolitaine *S. Fé* de vingt quatre lieues vers le Nord-ouest, & à six vers l'Ouest des montagnes de neige du nouueau Royaume, lesquels pour leur grande hauteur & froideur sont nommés vulgairement *Paramo*, & separent le pais chaud du froid; or ces montagnes sont vne partie de celles qui s'estendent entre le Nord-est & Sud-ouest vn long espace; & qu'on croit traueser depuis la Prouince de *S. Alarthe* iusques au Royaume de *Chili* & au Destrict de *Magellan* d'une suite presque continuë. *Herrera* escrit que cette ville est à sept degrés de la ligne vers le Nord, & que du sommet des hautes montagnes voisines on voit les indices de l'un & de l'autre Pole. Mais si on prend

prend garde à la distance qui est entre cette ville & la Metropolitaine, on iugera qu'elle doit plustost estre sur le cinquiesme degré de la hauteur du Pole du Nord.

La riuere *Zarbi* qui passe à enuiron vne lieuë de la ville, est assés grande, & reçoit plusieurs autres riuieres, avec lesquelles elle court vers le Nord, & estant prestte s'efforce entre deux fort hautes montagnes: que les Sauvages appellent *Iuratena*, comme qui diroit mari & femme, car *Tena* signifie en leur langue vn homme, & *Iura* femme: Il se trouua dans le territoire de cette ville des veines d'emeraudes, comme aussi d'un crystal fort dur, & forme en diuers angles à la façon des diamants: Or la veine d'emeraude se trouue mellee avec de la pierre de Chalcedoine ou du marbre blanc. En outre la montagne *Tioens* fournit la plus grande partie de ces pierres precieuses, & plusieurs autres esloignees de la ville d'une ou de deux lieuës. De *Tioens* iusques au mont *Abibi* on conte trois lieuës, lequel est fort abondant en emeraudes, qu'on a cessé de tirer pour la chetete d'eau; dans le territoire de la mesme ville se trouue aussi du beril & du crystal fort reluisant.

L'autre bourgade de cette Prouince est appelee des Espagnols la *Palma*, bastie l'an 1510, à quinze lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers le Nord-ouest: l'air y est plus chaud que temperé.

CHAP. VI.

Description des autres Villes de cette Prouince, Tuna, Pamplona, S. Christofle, Merida, Belez, Merequita, &c.

LA Ville de *Tunia* est aussi nommee de la Prouince où elle est situee, à vingt lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers le Nord-est: elle est bastie sur le coupet d'une montagne, pour estre vne garnison & retraite à l'encontre des incursions des Sauvages voisins: son terroir est fort peu different de la Prouince de *Bogota*, tant en qualite d'air que de terre: c'est la principale ville marchande de cette region, abondante sur toutes en toutes sortes de viures: les Bourgeois peuuent fournir plus de deux cents cheuaux propres à la guerre; les Iacobins y ont vn Cloistre & les Cordeliers vn autre.

La ville de *Pamplone* est à soixante lieuës de la Metropolitaine *S. Fé* vers le Nord-est, elle est riche en mines d'or & en abondance de brebis; Les Iacobins y ont aussi vn Monastere.

La bourgade de *S. Christofle* est à trente lieuës de *Pamplone* tirant vers le Nord, elle est situee sur les confins de la Prouince qu'on nomme vulgairement *Grita*, presque du tout desfournie d'or; mais riche en pasturages, par ainsi fort commode pour y paistre & esleuer du bestail, ce qui est tout le reuenue de ses Bourgeois.

Aterida est situee presque sur les limites qui separent *Venezuela* du *Nouveau Royaume de Granade*, à quarante lieuës de *Pamplone* vers l'Est-nord-est, & à dix huit lieuës de ce grand lac de *Maracaybo* (duquel nous traiterons avec *Venezuela*) vers l'Ouest; en vn terroir fertile & abondant en toute sorte de fruiëts, & qui n'est pas du tout desfourni d'or; elle a vne bourgade sur les bords du lac susdit, où les Bourgeois menent vne fois ou deux l'annee leurs fruiëts & autres marchandises, pour les transporter delà avec des barques dans les autres Prouinces voisines.

La villette de *Belez* est à trente lieuës vers le Nord de la Metropolitaine *S. Fé*, & à quinze de *Tunia*; elle a vn Monastere de Cordeliers; le terroir de cette ville, comme aussi de toute la Prouince, est suiet à beaucoup d'ecclairs; proche d'icelle se voit vn *Vulcan* qui iette souuent vne guilee de pierres.

La ville de *Merequita* (dite aussi *S. Sebastian del Oro*) est à trente ou quarante lieuës (car ie trouue l'un & l'autre) de la Metropolitaine vers le Nord-ouest: elle est situee dans vne plate campagne, au pié d'une montagne, d'où vient que l'air est y extremement chaud, combien qu'il fasse froid dans la ville de *S. Fé*, merueilleuse variete en vn si petit interualle. On dit que l'an 1510 il y fut premierement trouué de riches veines d'argent. Enfin cette ville est distante de *Cartagene*, celebre ville marchande de toute cette Contiente, de deux cents lieuës.

Tbague ville situee sur les dernieres limites du nouveau Royaume, du costé qu'il attrouche

atrouche la Prouince de *Popaian*, est à trente lieues de la Metropolitaine *S. Fé* vers l'Ouest; il y a aussi vn Monastere de Iacobins.

La ville de la *Vittoria de los Remedios*, est distante de cinquante lieues de la Metropolitaine vers le Nord-ouest, on dit que son territoire abonde en mines de metaux.

Et pour la fin, la ville de *S. Iuan de los Llanos*, à presque cinquante lieues de la Metropolitaine vers le Sud, située dans vn terroir riche en veines d'or, elle fermera le catalogue des villes qui appartiennent au Gouvernement du *Nouveau Royaume de Grana*.

J'ai entendu d'vn Portugais qui a long temps demeuré dans le *Pern*, qu'il y auoit dans le Nouveau Royaume vne ville des Espagnols nommée *Saragoffe*, mais ie ne sçai si c'est vne de celles dont nous auons desia fait mention, ou quelque autre. Le mesme faisoit mention d'vne mine d'or, qui se nomme *Sornro*, mais il ne disoit rien de sa situation, ce que ie n'ai pourtant pas voulu obmettre.

P O P A I A N.

C H A P. VII.

Generale description de la Prouince de Popaian, comme aussi des particulieres Prouinces qui sont contenues sous icelle.

P O U R C E que nous nous sommes proposé ci-deuant de nous acheminer vers la mer du *Zud* & vers les Prouinces qui l'atrouchent par vn certain ordre, il nous faut de necessité passer par la Prouince de *Popaian*, laquelle serme les Prouinces du *Nouveau Royaume de Grana* du costé de l'Ouest. *Antoine de Herrera* décrit les limites de ce Gouvernement en cette maniere: Elle a de long entre le Nord & le Sud deux cents & vingt lieues (combien qu'en sa description des Indes Occidentales il ne lui en donne seulement que cent & vingt) depuis les derniers confins de la Prouince de *Quito*, iusques au commencement de ceux du Gouvernement de *Cartagene*: & de large depuis le Nouveau Royaume iusques à la mer du *Zud* environ cent. Mais *Pedro de Cieza* qui à lui mesme voyagé dans cette Prouince, definit la longueur de ce Gouvernement de deux cents lieues vn peu plus ou moins; & la largeur de trente ou quarante, entre la mer du *Zud* & les hautes & rudes montagnes qui l'auoisinent d'vne part, & les hauts monts des *Andes*, qu'on nomme ordinairement *Cordillera*: entre ces deux suites de montagnes il y a de larges yallees, & plusieurs riuieres descendent d'icelles dans la plaine.

Le terroir est pour la plus grande partie aspre & rude & fort humide pour la quantité des pluies qui y tombent: il y croist peu de *Mays*, encore moins de froment, & elle est presque du tout destituee de vaches & de brebis; mais elle est riche en veines d'or. Ce Gouvernement embrasse plusieurs Prouinces tellement dissemblables en air & en terroir, qu'il est comme impossible d'en dire quelque chose en commun, voila pourquoy il sera plus à propos de parler d'icelles, quand nous traiterons des villes des Espagnols qui y sont situées: Or en ce lieu nous discourtions premierement de la Prouince de *Popaian* proprement dite, laquelle a donnée le nom à tout ce Gouvernement.

Sebastian de Belalcazar, Gouverneur apres *Pizarro* de la Prouince de *Quito*, apres qu'il eut l'en c1510 xxxvi descouvert legerement plusieurs regions qui bornent la mesme Prouince vers l'Ouest iusques à la mer du *Zud*, il print resolution de s'acheminer aussi vers celles qui estoient au Nord de son Gouvernement, afin par ce moyen d'ouuoir vn chemin vers la mer du Nord, & ce d'autant plus ardemment qu'il sçauoit par certains indices, qu'en ce quartier il y auoit deux freres *Calambaz* & *Popaian*, qui possédoient vne grande Prouince riche en or: par ainsi ayant préparé tout ce qui estoit nécessaire pour ce voyage, il partit de *Quito* & s'en alla vers la bourgade *Otabalo* qui separe auioird'hui les limites de ces deux Prouinces: les *Cassiques* des peuples de *los Paslos* & de *Patin* aduertis de sa venue, ioignirent leurs gens ensemble, & s'opposèrent vaillamment à lui, retardans pour vn temps sa troupe qu'ils attaquoient par interualle: joinct qu'ils ne receuoient pas peu d'incommodité de la difficulté des chemins, car il falloit passer par des montagnes fort hautes & des vallons grandement raboteux, comme aussi de la disette des viures que les Sauvages auoient expres caché dans les bois &

lieux sans chemin : toutesfois *Balacazar* nullement vaincu de ces difficultés, marcha à petites iournees iusques à ce qu'il arriua dans le pais du *Cassique* de *Popaian*; où il trouua bon d'y placer vne garnison & d'y rafraischir les gens; à quoi l'inuitoit les plaines du pais & la quantité des villages que les Sauuages auoyent bastis dans la campagne, qui occupoyent vn espace de quatorze lieuës iusques aux bords d'vne riuere, parsemés de plusieurs arbres fruitiers, que le pais produisoit de son naturel, & principalement d'*Aguacates*, les fruitës desquels sont fort estimés pour la douceur de leur goust; & entrecoupés de quantité de torrens & petites riuieres, qui se roulans du haut des montagnes des *Andes*, arrousent cette agreable plaine d'eaux fort claires & grandement saines.

Or combien qu'ils fussent fort trauaillés au commencement par les Sauuages voisins, qui estoient presque tous mangeurs d'hommes, toutesfois à succession de temps, ils n'acquirent pas seulement cette Prouince, mais aussi les voisines: & bastirent en icelles les villes & bourgades qui suiuent: *Popaian*, *S. Fé de Antiochia*, *S. Iago de Cali*, *Caramanta*, *S. Iago de Arma*, *Santanna de Anzerma*, *Guadalaia de Buga*, *Timana*, *S. Sebastian de la Plata*, *Almaguer*, *S. Iuan de Truxillo*, *Madrigal* ou *Chiapanchica*, *Agreda* ou *Malagua*, *S. Iuan de Pasto* & *S. Sebastian de los Paezes*: quelques-vnes desquelles ont esté du depuis abandonnées des Espagnols, pource qu'ils n'estoyent pas forts assés pour contenir en leur deuoir vne si grande multitude de Sauuages si farouches. Ces Prouinces sont au iourd'hui gouuernées par vn Lieutenant du Gouverneur, parce qu'il y en a quelques-vnes qui sont sous le Parlement de *Quito*, d'autres sous le Diocèse du *Nouueau Royaume de Granade*.

CHAP. VIII.

Description de la Ville de Popaian & des Prouinces voisines.

LA principale ville de cette Prouince est appelée *Popaian*, du nom du *Cassique* que les Espagnols y trouuerent: elle est située sur la hauteur de deux degres & trente scrupules de la ligne vers le Nord, & à septante degres & trente scrupules de longitude du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest, comme *Herrera* assure: il y a vne riuere fort claire qui trauesse la ville: elle iouist d'un air fort sain & temperé; car tout du long de l'année il y a comme vn printemps, sans aucun notable changement du chaud & du froid, & les nuits & les iours y sont presque tousiours egaux pour la proximité de la ligne: mais il y a vne incommodité, c'est qu'il y pleut plus souuent qu'ailleurs, & qu'il y tonne & esclaire presque tous les iours. Le terroir y est fort fertile; & le *Mays* qui y croist est beaucoup meilleur que celui qui vient es autres regions de l'Amerique: on y moissonne deux fois l'an: il y a vne grande multitude de vaches, brebis, pourceaux, cheures & vne incroyable abondance de fruitës tant domestiques que d'estrangers.

Les Sauuages surpassent de beaucoup les autres Ameriquains en industrie, civilité de mœurs & courtoisie. La ville est bastie sur vne haute plaine en vne place fort plaisante & saine, les maisons communes sont fort spacieuses, mais elles sont basties à la leger. Elle a pour bornes vers l'Orient les grandes montagnes des *Andes*, vers l'Ouest les hautes montagnes qui s'estendent iusques à la mer du *Zud*; du costé du Nord & de la ville de *Cali* de spacieuses campagnes & pasquis; enfin il y a des torrens & ruisseaux innombrables qui entrecourent cette plaine qui procedent des hauts sommets des *Andes*. Le Lieutenant du Gouverneur pour le Roi fait sa residence en cette ville, exerçant iustice en toute la Prouince: il y a aussi dans icelle vne Eglise Cathedrale & vn Couuent de Moines qu'on nomme de *la Mercede*.

Le Diocèse de cette ville est fort grand, & contient sous soi plusieurs grandes bourgades: du costé de l'Est il atouche la Prouince de *Guanmbia*, grandement peuplée de Sauuages & autres habitans; & puis de celles de *Guança*, *Maluafa*, *Polindara*, *Palace*, *Tembio*, *Colaça* & plusieurs autres remplies d'un grand nombre de peuples. Il y a en ces regions beaucoup d'or, mais qui est de bas aloi, & fort peu de fin.

Au pié des *Andes* la nation des *Coconucos* habitent de fort spacieuses vallees, où la grande riuere de la *Magdelene* prend sa source: on y voit aussi sur de hauts sommets de montagnes

montagnes quelques gueules de *Vulcans* : là aussi se trouue des eaux bouillantes & sales desquelles on assemble force sel. Vers le Sud s'estend le long des limites de cette Prouince la Prouince *Guanaca* avec la bourgade de *las Barrancas*, comme on la nomme, & vne petite riuere de mesme nom ; & proche delà les bourgades qu'on appelle *las Tuntas* & de *los Capitanes* : Suit pour la fin la grande Prouince de *los Mastelos*, & le bourg *Patia*, situé dans vne agreable vallee, qu'une petite riuere claire traufferse. La Prouince *Bamba* ioinct vers l'Ouest le territoire de cette ville, dans laquelle est située la Colonie des Espagnols nommée *Chapanchica*, de laquelle nous parlerons bien tost.

C H A P. IX.

Description de la grande Riuere de la Magdelene, de son origine
& cours par diuerses Prouinces.

AVANT que de poursuire la description des autres Prouinces de ce Gouvernement, il est nécessaire de traiter de l'origine & cours de cette grande riuere qu'on nomme de la *Magdelene* ou de *S. Marthe*, pource qu'on voit proche de la ville de *Papaian* les fontaines d'icelle, que les Sauvages appellent vn peu au dessous *Canca*, & au dessous de *Mopox* elle se ioinct à vne autre riuere nommée proprement de la *Magdelene*. Car ce grand fleuve reçoit ses eaux de deux riuieres, les fontaines desquelles sont separees l'une de l'autre par vn fort grand espace : car l'une d'icelles sourd au dessus la ville de *Papaian*, d'une vallee qui s'estend du pié des *Andes* (laquelle est habitée de la nation des *Coconucos*, comme nous auons dit ci-dessus) aupres d'un village des mesmes Sauvages nommé *Cotura*, & coule premierement par vn petit canal à trauers les spacieuses campagnes de la Prouince *Cali*, & peu apres est tellement grossie par diuers ruisseaux, torrents & riuieres, qui coulent de ces hautes montagnes, qu'au dessous de la ville de *Cali* elle est desia fort grosse, & presque egale à la riuere de *Gualquiri*, qui passe aupres de *Seuille* en Espagne : plus outre & ayant receu plusieurs riuieres, étant aupres de *Buritia*, allés proche de la ville de *S. Fé de Antiochia*, desia fort enflée, & nommée des Sauvages *Canca*, (comme dit *Pedro de Cieça*) elle se ioinct au dessous de la ville de *Mopox* avec l'autre riuere.

Or l'autre prend son origine au dessus la ville de *Timana* (de laquelle nous parlerons ci-apres) au costé de l'Orient des *Andes*, de sorte que la suite continué de ces hautes montagnes, separe les fontaines de cette riuere d'un espace d'environ quarante lieues : Or elle traufferse plusieurs Prouinces du *Nouveau Royaume de Granade*, où elle est appelée de diuers noms par les Sauvages ; & à neuf lieues au dessous de *Mopox*, elle entre dans *Canca* ou *Cauca* dans icelle ; & par apres ainsi coniointes ensemble en vn canal, elles se deschargent dans la mer du Nord par deux ou trois emboucheures. Entre l'une & l'autre auant que de se ioindre il y a plusieurs regions & Prouinces, autresfois fort peuplées : & où elles se meslent ensemble, il y a quantité d'Isles, car le canal est fort large, plusieurs desquelles sont habitées des Sauvages : il y a aussi force Crocodilles & *Manatis* : enfin *Pedro de Cieça* conte depuis la source de l'une & de l'autre iusques à la mer quatre cents lieues.

Toutes les marchandises de l'Europe sont montées le long de cette riuere avec des canoas, desquels les Sauvages se sont seruis de tout temps, mais les Espagnols en font de beaucoup plus grands ; car ils ont de long pour la plupart soixante piés, & quatre de large, d'une seule piece de bois, fort souuent de cedre, ils portent cent *Botes* de vin, (comme les Espagnols parlent) douze rameurs & des victuailles pour vingt iours : car en autant de temps on monte ordinairement iusques au port qui est au dedans du pais nommé *del Angostura*, proche de la ville de *Marequita*, & (si *Herrera* ne se trompe, car il faut qu'il y en ait dauantage) à vingt cinq lieues de celle de *S. Fé de Bogota* : ce lieu est nommé de la chose mesme, car la riuere en cet endroit est forcée entre vne haute montagne & vn moyen costau qui est de l'autre costé, de sorte qu'on ne la peut monter plus haut à cause de son cours precipité. Nous auons acheué de traiter le reste de cette riuere au Liure precedent.

Description de la Ville d'Antioche & des regions qui l'auoisinent : chemin qui va d'icelle à celle d'Anzerma ; ville de Caramanta.

NOus auons ci-dessus commencé la description de cette Prouince de *Popaian* par la Metropolitaine d'icelle, afin que la distance des places, qui se rapportent le plus souuent à celle-ci, apparust plus clairement : maintenant nous poursuirons à descrire les autres par la ville d'*Antioche* qui est toute la dernière vers le Nord, & sur les limites du Gouuernement de *Cartagene*, de laquelle il y a eu long temps vne dispute entre les deux Gouuerneurs de l'une & de l'autre Prouince, iusques à ce qu'il en a esté décidé par le Roi, & que cette ville avec son territoire a esté adiugée au Gouuerneur de *Popaian*. Cette ville donc de *S. Fé d'Antiochia* (car elle est ainti appelée le plus souuent par *Herr.* & autres Espagnols) est bastie dans vne vallee appelée d'un nom du pais *Nore*, entre les deux grandes & celebres riuieres de *Darien* & de *S. Magdelene* ou *S. Marthe* ; entre les hautes & continuës montagnes qui s'estendent le long des riuages de l'une & de l'autre riuere par vne suite continuë. La ville est située dans vne large & belle plaine, sur les bords d'une petite riuere : or son terroir est arroulé de plusieurs riuieres, qui descendent d'un costé & d'autre de ces montagnes, & qui emportent avec soi pour la plupart des paillettes d'or, couuertes de toutes parts d'agreables vergers d'arbres fructifiers. 10 20

Pedro de Cieca la met sur la hauteur de sept degres au Nord de la ligne, à douze lieues de la riuere de *Cauca*, & à plus de cent de la Metropolitaine *Popaian* vers l'Est-nord-est, comme *Herrera* remarque. Les Sauuages de ces regions sont d'un naturel paisible, d'une belle habitude de corps & blancs de couleur : l'air y est temperé & sain, de sorte que les naturels dorment de nuict dehors, sans sentir aucune incommodité de la rosee ou du serain. Le pais abonde en brebis & en toutes sortes de fructifs ; & les riuieres nourrissent quantité de fort bon poisson.

En outre il y a deux chemins qui vont de cette ville, l'un à *Anzerma*, l'autre à *Cartagene* & à *Arma* : nous parlerons maintenant du premier selon les Chroniques de *Cieca*, afin que le sit des regions apparouisse d'autant mieux. Il y a d'*Antioche* à *Anzerma* septante lieues, par un chemin fort difficile & grandement fascheux, au trauers de hautes & rudes montagnes, descouuertes d'arbres ; & les Sauuages ont transporté leurs habitations loin du chemin. 30

Estant parti d'*Antioche* on rencontre aussi tost vne petite montagne qui est appelée *Corome* ou (comme *Herrera* escrit) *Curume*, esleuee au dessus de certaines estroites valles, autresfois fort peuplées d'habitans, mais qui y ont esté reduits à fort petit nombre, depuis la venue des Espagnols, il y a vne bourgade riche en beaucoup d'or, qui se trouue dans les torrents voisins. Il y a peu d'arbres fructifiers & il s'y recueille peu de *Mays*. 40

Delà on passe vers un autre village situé sur vne fort haute montagne appelée *Buritia*, où demeuroyent au temps passé des Mineurs, pour l'abondance d'or que ce quartier fournisoit : car on dit pour certain, que le grand nombre d'or que les Espagnols ont anciennement arraché des sepulchres de *Zenu* ou *Cenu*, auoit esté tiré de ces regions. De ce village sort la riuere qui coupe cette plaine ou plustost vallee, dans laquelle se voit auioird'hui *S. Fé*, bourgade qui est des appartenances de la iurisdiction d'*Antioche*, habitée par des Mineurs, lesquels trauaillent de riches mines d'or, proche de la grande riuere *Cauca*. Proche de cette bourgade il y a un village de Sauuages nommé *Xundabe*, qui sont de mesme naturel & mœurs que les precedents, ils possèdent plusieurs valles separees les vnes des autres par de fort hautes montagnes. 50

Delà on passé dans la Prouince & vallee de *Caramanta*, le *Cassique* de laquelle se nommoit *Cauroma* lors que les Espagnols y furent premierement. Les naturels habitans de cette Prouince estoient assés bien faits, & belliqueux sur tous autres, ils auoyent un autre langage que les precedents. Or cette vallee est ceinte de toutes parts de fort hautes & rudes montagnes, & est coupee par le milieu d'une riuere, & plusieurs torrents l'arrousent, desquels, ce qui est estimerueillable, les Sauuages font du sel fort blanc & fort 50

& fort bon, principalement d'un petit lac qui y est. Le terroir est fertile en *Mays* & en racines, dequoi les Sauvages se seruent ordinairement au lieu de blé, mais il ne porte pas si bien les arbres à fruits.

La Prouince de *Cartama* est située au delà des montagnes vers l'Orient: les habitants de laquelle ne different en rien de ceux de *Caramanta*, soit en mœurs ou en langage: elle abonde en or; ils demeuroyent iadis dans de petites loges & alloient presque nuds ou leurs parties honteuses legerement couuertes d'un petit drapeau.

Mais auant que de poursuire le reste de ce chemin, il nous faut un peu parler de la ville de *Caramanta*: elle est distante de la Metropolitaine *Papaian* de LX ou LXX lieues vers le Nord-est, située sur les riuages de la riuere *Cauca*; & est sous le Parlement du *Nouveau Royaume de Granade*, mais est de l'Euesché & Gouvernement de *Papaian*: elle abonde en *Mays* & autres fruits, excepté en froment, & a peu de vaches & de brebis, mais beaucoup de pourceaux: on dit qu'on descend d'icelle à *Antioche* en six heures de temps sur la riuere *Cauca*, qui est en cet endroit fort rapide, combien que par terre il y ait presque cinquante lieues de chemin.

C H A P. XI.

Chemin qui conduit d'Antioche à Anzerma, & La description de la Ville de S. Anne de Anzerma.

20 **A**YANT passé la Prouince de *Caramanta*, de laquelle nous auons maintenant parlé, on rencontre aussi tost de fort hautes montagnes, qui ont presque sept lieues de large, appellees des Sauvages *Cima*, couuertes de toutes parts de bois fort espais: où le chemin est fort difficile & empesché, taché de la mort de plusieurs Espagnols, qui y sont morts de faim & d'autres incommodités, lors qu'ils le faisoient au commencement: comme on a trauersé ces montagnes, on descend premierement dans une petite vallee, où il y a peu d'habitans; mais un peu plus outre on entre dans une autre fort grande & delectable, autresfois fort peuplée quand les Espagnols y furent au commencement & ornée de plusieurs belles maisons, abondante en viures, & fort 30 fertile en *Mays* & en racines dont les Sauvages viuent, maintenant elle est presque deserte, depuis que l'insolence & cruauté des Espagnols a destruit la plus grande partie des naturels habitans, & a contraint le reste d'abandonner leurs maisons & se retirer dans les montagnes raboteuses des enuirs & dans les bois deserts: à deux lieues delà on rencontre une vallee plus petite, qui s'estend iusques aux montagnes où la ville d'*Anzerma* est bastie.

Cette ville premierement nommée des Espagnols *S. Anne de los Canalleros*, est bastie entre deux riuieres sur un tertre esleué, ceint d'un bois fort beau & planté de toutes sortes d'arbres fruitiers, tant d'estrangers que domestiques: extremement bien munie par la nature du lieu & allés assurée à l'encontre des subites incursions de l'ennemi, 40 pource qu'elle descouure de tous costés dans de larges campagnes: le territoire voisin est peuplé de plusieurs villages de Sauvages. La contree où la ville est edifiée, estoit anciennement appelée des Indiens *Vmbra*, mais *Sebastian de Belalcazar*, lors qu'il decouurit premierement ces Prouinces n'ayant nul truchement, oyant nommer par les naturels du pais le sel *Anzer*, il appella cette Prouince *Anzerma*, lequel nom a du depuis toujours demeuré tant à la Prouince qu'à la ville. A 14 lieues de cette ville vers l'Ouest il y a un certain petit village, contenant peu de maisons, mais fort grandes, & grandement peuplé, aupres d'une petite riuere, qui apres auoir couru enuiron une lieue, se perd dans celle de *Cauca*. Les Sauvages ont mesme langage que les *Caramantains*, & estoient anciennement grandement cruels & abominables mangeurs d'hommes. De 50 la montagne qui est au dessus descendent quelques torrens fort remplis de sable d'or, que non seulement les Indiens, mais aussi les Negres que les Espagnols y ont amenés, assemblent en grande abondance.

La Prouince *Copra* est proche de celle-ci, laquelle est trauersée d'une riuere qui porte de l'or, bordée pour le iourd'hui de quantité de censés d'Espagnols; d'un costé elle se ioint à la Prouince de *Cartama*, par laquelle court la riuere *Cauca*: de l'autre costé à celle de *Pozo*, avec les habitans de laquelle elle exerce un riche commerce. Or du costé

que la ville d'*Anzerma* regarde le Levant, il y a plusieurs grandes bourgades de Sauvages, qui estoient sur tous civilisés & ne se plaisoyent pas tant à la chair humaine que les autres; avant la venue des Espagnols ils auoyent grand nombre d'or; ils appelloient les Diables en leur langage *Xixaramas*, & les Espagnols *Taramacas*; toute leur region est montagneuse & haute, & il y a peu de colines, & les plaines y sont rares.

Enfin cette ville de *S. Anne de Anzerma*, comme on la nomme maintenant, est à cinquante lieues vers le Nord-est de celle de *Popaian*, selon *Herrera*, au Gouvernement & Euesché de laquelle elle est suierte, mais elle est sous le Parlement ou Audience, comme ils parlent, du *Nouveau Royaume de Granade*. La temperature de l'air y est fort chaude, & suierte à beaucoup d'éclairs; le terroir n'y est pas propre pour les brebis ni ne porte pas bien le froment, mais il est riche en mines d'or. Tout l'espace qui est entre icelle & la mer du *Zud*, est fort rempli de villages & bourgades d'Indiens, où on tient pour certain que la riuere de *Darien* prend sa source.

CHAP. XII.

Chemin qui va d'Antioche à la Ville d'Arma; condition & sit des Prouinces qui sont entre d'eux: description de la Ville d'Arma.

C'EST ceux qui vont d'*Antioche* à la ville d'*Arma*, s'acheminent premierement à la grande riuere nommée des Sauvages *Cauca*, & des Espagnols *S. Marthe*, où il y a douze lieues: par apres ils passent la riuere avec des canots, qui se trouuent là en grand nombre, combien qu'il y ait peu de Sauvages qui demeurent proche du riuage dans de petits villages, pource que la plus grande partie ont transporté leurs cabanes loin du chemin. Delà en peu de iours ils arriuent à vne bourgade (que les Espagnols nomment *Pueblo Llano*) anciennement fort peuplée: les habitans d'icelle sont de petite stature & alloient presque nuds, excepté les femmes qui se ceignoient d'un drapeau; Ils prisent le sel pour toutes richesses, & n'ont autre marchandise que cela, encore qu'on die que les torrents & ruisseaux abondent en or. Le village *Mugia* riche en sel est un peu esloigné du chemin.

Delà tirant vers l'Orient se rencontre la vallee *Aburra*, située au delà des *Andes*, qui sont en cet endroit aisées & se passent en vne iournee de chemin: cette vallee s'elargit en vne belle plaine, son terroir est fort fertile & arrousé de beaucoup de petites riuieres: on dit que les habitans d'icelle ont eu en telle horreur la cruauté des Espagnols, que tant hommes que femmes se pendoyent volontairement. En outre le chemin va de *Pueblo Llano* à *Censura*, grande bourgade, & si le bruit est vrai, pleine de riches sepulchres: d'icelle on va à vne autre qu'on nomme *Pueblo Blanco*: de laquelle tirant vers *Arma*, il faut laisser la riuere de *S. Marthe* à la main droite. Toute cette region iusques à la grande riuere appartenoit au temps passé à la ville de *Cartagene*, iusques à ce que l'autre ville y fut bastie, qui fut premierement placée sur vne montagne à l'entree de la Prouince d'*Arma*; puis apres, à cause que les Espagnols estoient continuellement fatigués des Sauvages, & auoyent disette de viures, pource que leur terroir estoit trop petit, elle fut transportée dans vne plaine, entre deux petites riuieres, auprès d'un bois de palmiers fort abondans en fruits; de sorte qu'elle est auourd'hui à deux lieues de la grande riuere, à vingt trois de la ville de *Cartagene*, à douze de celle d'*Anzerma*, & à cinquante de la Metropolitaine *Popaian* vers le Nord-est, comme *Herrera* escrit. Le terroir de cette region est grandement fertile, mais il est estimé fort mal sain, tous les ans on y moissonne deux fois le *Mays* abondamment, Et il y a de riches mines d'or, notamment au riuage de la grande riuere.

La Prouince d'*Arma*, de laquelle cette ville porte le nom, est fort spacieuse, grandement peuplée, & surpassé en richesses toutes les autres voisines. Les naturels d'icelle auoyent leurs maisons rondes & couuertes au sommet de paille. Elle a de long dix lieues, six ou sept de large, & est pour la plus grande partie montueuse & couuverte de bois espais d'arbres fruitiers, qui portent des fruits fort delicats, entre les principaux desquels est celui qu'ils nomment *Pytabaian*, lequel teint l'urine en couleur de sang, sans dommage toutesfois. Il y a plusieurs riuieres qui descendent de ces montagnes, & entre icelles celle que les Espagnols appellent *Rio de Arma*, qui est l'hiuer fort rapide & dangereuse

danereuse à passer, les autres sont plus petites. Vers l'Orient les hautes montagnes des *Andes* s'estendent au deuant de cette Prouince.

La ville de *S. Iago de Arma* (dit *Herrera*) riche en mines d'or, est sous le Parlement du *Nouveau Royaume de Granade*, mais du Gouvernement & Euesché de *Papaian*; elle est pauvre en froment & autres fructs estrangers, mais abondante en blé des Indes. Les naturels des regions voisines sont fort gourmands de chair humaine, de sorte que comme le mesme *Herrera* asseure, ils ont mangé plus de huit mille tant Sauuages qu'Espagnols depuis que cette ville a commencé d'estre habitee.

Avant passé les limites de la Prouince d'*Arma*, on entre dans *Paucura*, Prouince grandement fertile, & qui n'a point de seconde en bonté de terroir & en rapport de *Mays* & autres fructs: les Sauuages ont vn langage beaucoup different de celui d'*Arma*; & n'a pas tant de mines d'or; il y a vne petite riuiera qui la trauesse & plusieurs torrents.

La Prouince de *Pozo* est proche de la precedente, les naturels de laquelle sont semblables en mœurs & en langage à ceux d'*Arma*: elle est lauee d'un costé de la grande riuiera *Cauca*, & de l'autre bornée des Prouinces de *Carraba* & de *Picara*: elle abonde en mines d'or, notamment proche du riuage de la grande riuiera & dans le territoire mesme de la bourgade de *Pozo*.

Le long de la Prouince de *Pozo* vers le Leuant s'estend celle de *Picara*, fort grande & grandement fournie d'habitans, qui vsent du langage de ceux de *Paucura*: elle est fermee du costé de l'Orient des grandes montagnes des *Andes*, au delà desquelles les Sauuages disent que la Prouince d'*Arbi* est située, car les Espagnols n'auoyent pas encore decouuert plus auant, quand *Pedro de Cieça* escruiuoit, lequel nous auons fuiui.

C H A P. XIII.

De la Prouince de *Carrapa*, *Quimbaia*, & de la Ville de *Cartage*.

LA Prouince de *Carrapa* est à douze lieux de la ville de *Cartage*, son terroir est haut & rude, sans montagnes toutesfois, si ce n'est du costé qu'elle est couuerte des hautes montagnes des *Andes*, au dessous desquelles il y a de petites vallees & des plaines, arroufées de plusieurs torrents & petites riuieres, l'eau desquelles n'est pas pourtant si claire ni si bonne à boire qu'ès precedentes Prouinces: les Sauuages y sont gras & ont la face longue, & estoient au temps passé riches en or.

Après *Carrapa* suit la Prouince de *Quimbaia*, dans laquelle *Cartage* est bastie à vingt deux lieux de la ville d'*Arma*. Cette Prouince a de long quinze lieux & dix de large, depuis la riuiera *Cauca*, iusques aux montagnes des *Andes*; elle est presque toute couuerte de grands roseaux ou cannes, desquelles les Sauuages font leurs maisons. Les montagnes de neige ou les plus hauts monts des *Andes* sont à sept lieux des villages de cette Prouince, au sommet desquels se voit vn *Vulcan*, qui exhale vne epaisse fumee; d'iceux aussi fourdent plusieurs petites riuieres, desquelles les plus celebres sont *Tacumbi* & le fleue de la *Cegue*, qui passe aupres de la ville, & plusieurs autres, dans lesquelles se trouue beaucoup d'or, & entre icellés riuieres & sources il y en a de sales. Il y a plusieurs arbres à fructs, tant de ceux que la contree produit de son naturel, que de ceux que les Espagnols y ont apporté. L'air y est fort sain, & n'est ni trop froid ni trop chaud, de sorte que les Espagnols qui y habitent sont rarement malades & y viuent long temps. Elle nourrit force abeilles, qui font leur miel dans les troncs des arbres & parmi les roseaux. Il y a beaucoup d'arbres qui portent vn fruct nommé *Caymito*, de la grosseur d'un percer, noir au dedans, rempli de petits grains & d'un suc si espais, visqueux & tenant, qu'on ne le peut lauer qu'à grande difficulté: comme aussi des *Agucates* & *Guayanes*, quelques vns desquels portent des fructs aigres comme les lions, d'un goüst & odeur fort agreable. Il y a quantité de bestes sauuages qui font leur repaire parmi ces roseaux, comme des lions fort grands, & vn petit animal qui porte ses petits dans vn sac, que les Sauuages nomment la *Chuca*; plusieurs cerfs, conuils & des *Gnadaquinaies* vn peu plus grands que des lieures, dont la chair est d'un bon goüst & nourriture, & plusieurs autres semblables.

La ville de *Cartage* est située sur vne plainc, entre deux torrents, à sept lieux de la grande riuiera *Cauca*, sur les bords d'une petite riuiera, de laquelle les Espagnols puisent leur

leur eau pour boire : il y a dans icelle vn Monastere de Freres mineurs : les chemins sont de toutes parts fort mauuais , à cause des marais & de la bouë , car il y pleut la plus grande partie de l'annee , & y esclaire fort : à vne lieuë ou plus de la ville coule vne petite riuier , qu'ils appellent *Consota* , auprès de laquelle il y a vn petit lac & vne fontaine salée de laquelle les Sauuages font de fort bon sel. Or *Cartage* est distante (selon l'estime d'*Herrera*) de la Metropolitaine *Popaian* de vingt cinq lieuës vers le Nord-est , & appartient au Parlement du *Nouueau Royaume de Granade* , mais elle est de l'Euesché & Gouvernement de *Popaian* : son terroir ne produit aucun froment ni autre blé d'Espagne ; toutesfois elle est fort propre pour y paistre des vaches & iuments : il est presque du tout destitué de mines d'or ; estant au reste d'vn air & temperament grandement salubre.

Ceux qui vont de cette ville à celle de *Cali* , passent premierement aux trauers des roseaux iusques à la riuier de la *Veia* (qui est fort difficile à trauerser l'hiuer) où il y a quatre lieuës : delà à celle de *Cauca* on conte vne lieuë , laquelle on passe sur des radeaux ou dans des canoas ; en ce lieu deux chemins se ioignent ensemble , sçauoir celui qui descend de *Cartage* & l'autre qui vient d'*Anzerma*. Au reste il y a entre *Cartage* & *Cali* quarante cinq lieuës & entre *Anzerma* & *Cali* cinquante.

CHAP. XIV.

Description de la Ville de Cali & des Prouinces voisines ; & du Port situé sur la mer du Zud nommé Bonauentura. 20

LA Ville de *Cali* est bastie dans vne plaine vallee au pié de fort hautes montagnes , à quatre degres de la ligne vers le Nord , à vingt deux lieuës de la Metropolitaine *Popaian* , à vingt huit de la mer du *Zud* & à vne de la grande riuier *Cauca* , sur les bords d'vne autre fleuue , qui descend des montagnes , lesquelles sont au dessus de la ville : que si l'air n'y estoit point si chaud , on la pourroit à bon droit mettre entre les lieux les plus sains de toute l'Amerique , elle ne laisse pas pourtant d'estre assés peuplée , car le Gouverneur de toute la Prouince & les autres Officiers du Roi y font le plus souvent leur residence , & il s'y fait vn grand trafic. Il y a deux Monasteres , l'vn d'Augustins , & l'autre de Freres qu'on nomme de la *Mercede*. *Sebastian de Belalcazar* auoit premierement placé cette ville en la contree des peuples que les Espagnols appelloient *Gorrones* : l'origine duquel nom on dit estre venue de ce que les Espagnols qui n'entendoient pas le langage de ces Sauuages , leur oyant nommer le poisson *Gorron* , leurs donnerent ce nom là , comme nous auons desia dit que le mesme auoit esté fait à *Anzerma*.

En outre afin de cognoistre d'autant mieux les qualités & la situation de la Prouince dans laquelle *Cali* est auourd'hui bastie , & des autres qui l'auoisinent , nous reprendrons vn peu de plus haut la description d'icelle que *Pedro de Cieça* en a faite. Au dessous de la ville de *Popaian* , deux suites de fort hautes montagnes commencent à se separer l'vne de l'autre & à estendre entre deux vne certaine vallee , qui estant au commencement estroite s'ouure peu à peu de telle sorte , qu'elle a enfin douze lieuës de large , & derechef s'estroicit si fort par interualle , qu'elle presse la riuier qui la trauersé entre deux montagnes esleuees d'vn costé & d'autre , laquelle estant ainsi contraincte dans son canal , s'efforce entre ces obstacles & rochers d'vn cours si violent , qu'on ne la peut passer ni avec canoas ni radeaux , mais fait de grands remuements & tournoyements , qui attirent au fonds & trauersent tout ce qui nage par dessus. De ce destroit la vallee de *Cali* commence à s'elargir , anciennement fort remplie de villages grandement peuplés ; mais depuis que les Espagnols l'ont possédée , la plus grande partie de ces peuples ont esté destruits & mis à mort ; & quelque peu qui sont resté se sont retirés aux montagnes qui ferment cette vallee vers l'Occident , desquels nous parlerons ci-apres. Cette vallee est auoisinée deuers le Nord d'vne autre Prouince qui la separe de celle d'*Anzerma* , les Sauuages de laquelle s'appelloient au temps passé *Chancés* , qui estoient de fort grande stature , de sorte qu'on les eust iugé à bon droit estre descendus de la race des *Geans* , ils auoyent la face longue & vn grand front.

Dans ces monts qui declinent peu à peu de ces longues montagnes , (qu'on nomme vulgairement

vulgairement *Cordillera* & sont situées au couchant de cette vallée) & dans les vallées qui s'ouvrent entre iceux, ces *Gorrans*, desquels nous auons parlé, auoyent leurs habitations à trois ou quatre lieues de la vallée de *Cali* & de la grande rivière, nation populeuse, qui possédoit vn peu de bas or, & viuoit le plus souuent de poisson, qu'elle prenoit en certaines saisons de l'année dans les rivières voisines. Leur Prouince est pour le iourd'hui annexée au territoire de la ville de *Cali*: elle est allés feconde en *Mays* & autres grains & en fruits diuers. Il y a beaucoup de cerfs, de *Guadaquinayas* & d'autres bestes sauuages; comme aussi quantité d'oiseaux. Or combien que la vallée de *Cali* soit grandement fertile, toutesfois elle est pour la plus grand part deserte & non cultiuee, ne
 10 seruant que de repaire aux bestes sauuages, à cause du petit nombre des Boutgeois, qui ne sont pas suffisans pour cultiuer des champs de si grande estendue. En outre pour aller à la ville de *Cali*, il faut premierement passer vne vallée de trois lieues de large, puis apres trauerser vne petite rivière, couuerte de costé & d'autre d'un bois espais, laquelle court fort viste & est grandement froide à cause de la condition des montagnes d'où elle procede, qui est cause que les Espagnols l'ont nommée *Rio Frio*; qui ayant couru vne grande partie de cette vallée de *Cali*, se perd enfin dans la grande rivière. Ayant passé outre cette petite rivière, on entre dans de larges campagnes, dans lesquelles les Espagnols ont leurs censés & villages, où ils employent soigneusement leurs esclaves à nourrir du bestail: or le territoire est agreablement parsemé d'arbres fruitiers de plu-
 20 sieurs sortes.

De la ville de *Cali* vers l'Occident & du costé des montagnes, il y a plusieurs villages habités par les Sauuages, qui sont fuiets & tributaires aux Espagnols; d'un naturel paisible, mais d'une moyenne industrie. Or à cinq lieues de la ville, il y a vne autre vallée (qu'ils nomment *Lilen*) fort fertile en *Mays* & en *Inca*, & pleine d'arbres fruitiers: elle est coupee par le milieu d'une petite rivière, au bords de laquelle croissent diuers fruits, notamment des saourees & odorantes *Granadilles*. Plus outre de cette vallée tirant vers la mer du *Zud*, la nation des *Timbas* possède certaines profondes vallées, entre de fort hautes, rudes & desertes montagnes, lesquelles vallées sont remplies d'arbres fruitiers, & abondantes en *Mays* & autres fruits de la terre: les Sauuages d'icelles ont
 30 tué au temps passé beaucoup d'Espagnols.

Outre ces Prouinces desquels nous traitons maintenant, il y en a beaucoup d'autres qui sont comprises sous le ressort de la ville de *Cali*, principalement celles des montagnes, où il y a diuers peuples qui habitent entre de rudes & hautes montagnes, dans de certaines vallées & pantes, suffisamment fournies de tout ce qui est nécessaire à la vie de l'homme: Or dans les bois & precipices des montagnes repairent plusieurs animaux dommageables tant aux hommes qu'aux bestes: notamment des tigres, qui ont deuoré plusieurs Sauuages & Espagnols non en petit nombre, qui allans à la mer ou en reuenans passoyent par là.

Or à trois iours de chemin, au trauers des rudes & desertes montagnes, couuertes de
 40 force bois de palmes & où les vallées sont sales & boieuses, on arriue au port de *Bonaentura*, à trente lieues de la ville de *Cali*, au Diocèse de laquelle il appartient: sur trois degrés & trente scrupules de la ligne vers le Nord; selon *Herrera*. Il y a quelque peu de familles d'Espagnols qui y habitent, pour receuoir les marchandises qui y viennent de la *Nouvelle Espagne* & d'ailleurs, & les enuoyer à *Papaian* & aux autres villes. La place est grandement humide & estimee mal saine, car elle est située au fonds d'une profonde baye, qu'on nomme *Bahia de Bonaentura*; & tout le pais circonuoin est herisé en hautes & desertes montagnes, où il pleut presque tousiours, de sorte qu'il en sort plusieurs rivières qui se deschargent toutes dans la mer du *Zud*; & vne dans le port mesme. Enfin ce port est caché & son emboucheure est difficile à trouuer & il est malaisé d'y en-
 50 trer, si ce n'est par le moyen d'un expert Pilote. *Pedro de Cieça* escrit, qu'il n'y a qu'un seul moyen pour transporter les marchandises delà à la ville de *Cali*, sçauoir par le moyen des Sauuages, car à cause que les lieux sont fort raboteux & les chemins grandement difficiles, on ne se peut seruir de bestes de charge: combien qu'on les transporte aucunesfois du long des riuages de la rivière *Dagna* avec des chevaux; mais ils sont si miserablement fatigués, qu'ils ne valent plus rien par apres: Or les Sauuages ont coutume d'y porter des fardeaux de trois ou quatre arobes, (*Aroba* c'est vn poids d'Espagne

qui reuiet à trente cinq de nos liures ou plus) & avec cela vn homme ou vne femme allis dans vne chaire, qu'ils portent sur leur dos, par les montagnes & au trauers des riuieres, sans en receuoir aucun profit, car le salaire en reuiet à leurs Maistres, c'est à dire aux Espagnols.

C H A P. XV.

*Chemin qui va de la Ville de Cali à la Metropolitaine Popaian,
& les qualités des regions qui sont entre deux.*

ON conte de la ville de *Cali*, comme nous auons dit ci-dessus, iusques à la Metro-¹⁰politaine de cette Prouince xxii lieuës, par vn chemin allës aisé, le plus souuent par des campagnes sans montagnes, & par des colines moyennement esleuees & nullement rudes ou difficiles à passer. Partant donc de la ville de *Cali*, on passe premierement par des campagnes & plaines, qui sont entrecoupees de quelques petites riuieres, iusques à ce qu'on vienne à vne moyenne nommee vulgairement *Xamundi*, les riuages de laquelle sont conioints par vn Pont fait de grosses cannes, sur lequel les hommes passent & les cheuaux à gué. Aupres des fontaines de cette riuiere, demouroyent des Sauuages, le *Cassique* desquels s'appelloit *Xamundi*, le nom duquel on donna aux premiers temps à la nation & à la riuere, qui a demeuré iusques à ce iour d'hui. Ils trafiquoyent au temps passé avec les *Timbes*, desquels nous auons fait mention ci-des-²⁰sus, & auoyent beaucoup d'or, que les Espagnols, auxquels ils estoient recommandés, c'est à dire baillés en seruitude, leur ostèrent. Il y a de cette riuere à la grande, qu'on nomme au dessous, de la *Magdelene*, cinq lieuës : Et on la passe aisement avec des radeaux ou des canoas, par le moyen des Sauuages qui habitent au bords de ses riuages. Or l'vne & l'autre riuere de cette riuere a esté autrefois grandement peuplee de Sauuages, qui sont maintenant reduits à fort petit nombre, en partie par leur propre cruauté, qui les faisoit tuer & manger les vns les autres, partie par celle des Espagnols & par les pertes de la guerre : & ceux qui restent, demeurent sur les mesmes riuages, & sont nommés *iguales* (que ie ne peux dire si c'est leur propre nom ou vn inuenté par les Espagnols) & sont auourd'hui tributaires aux Bourgeois de *Cali* ausquels ils ³⁰seruent.

Or du traict de la grande riuere iusques à la Metropolitaine *Popaian*, il y a quatorze lieuës : car l'ayant pascée, il faut trauffer des marais & lieux fort boiueux & difficiles, mais cela ne dure qu'environ vn quart de lieuë ; le reste du chemin est aisé & plat iusques à vne autre riuere qu'ils appellent de *las Onclas*, laquelle on passe l'esté sans aucune difficulté, mais l'hiuer avec grand danger, tant à cause de sa profondeur, que pource principalement que le gué est proche du lieu où elle se mesle dans la grande riuere : il y a eu plusieurs Sauuages & Espagnols de noyés en cet endroit.

De cette riuere ayant marché six lieuës par vne haute plaine & par vne chemin facile, on en rencontre vne autre nommee *Piandamo*, au bords de laquelle plusieurs Sau-⁴⁰uages ont pareillement demeuré, qui pour les causes que nous auons desia souuent dites, sont pour le iourd'hui morts ou enfuis ailleurs, pour euitier la tyrannie des Estrangers, & se sont retirés dans les deserts ou dans les aspres montagnes.

A l'Orient de cette riuere la Prouince de *Guambia* est située, peuplée de plusieurs villages de Sauuages. On trauffer par apres vne autre riuere dite vulgairement *Placa*, fort peuplée d'Indiens aupres de sa source & le long de ses riuages ; & puis on suit la grande riuere de la *Magdelene*, laquelle on passe à gué, car en cet endroit elle n'a pas plus de demi-brasse de profond. De l'autre costé d'icelle iusques à la ville de *Popaian*, tout le terroir est rempli de metairies agreables & censées des Espagnols, où ils sement & nourrissent leurs troupeaux. Plusieurs ruisseaux qui descendent des *Andes* arrousent ⁵⁰ces champs, dans quelques vns desquels on a autrefois trouué de l'or. Cette region a esté au temps passé mere nourrisse de plusieurs Sauuages, qui sont maintenant tous morts. Au reste ce chemin est fort frequenté pour aller de *Cali* à la Metropolitaine *Popaian*, car si nous en crovons *Herrera*, il ne s'en peut trouuer de plus commode & aisé, pour transporter les marchandises de la Prouince de *Venezuela*, & de toutes autres situées sur la mer du Nord, à cette ville de *Popaian*, & delà au *Pernu* & *Chili*, que cestui-ci.

C H A P. XVI.

Chemin qui mene de la Ville de Popaïan à celle de Pasto, qualitez des Prouinces qui sont entre d'eux; mœurs des peuples; Ville de Pasto.

C E V x qui vont de la ville de *Popaïan* à celle de *Pasto*, passent premierement le pais des *Conconcos*, desquels peuples nous auons fait mention lors que nous auons traité de la Metropolitaine: au delà d'icelui la vallee de *Patia*, laquelle la grande riuere coupe, s'estroicist peu à peu, où on rencontre vne bourgade de Sauuages anciennement fort grande & peuplée, combien qu'elle le soit encore assés, nonobstant qu'une bonne partie des habitans soyent allés demeurer dans les montagnes voisines vers l'Occident: les Espagnols nomment cette bourgade *Pueblo de la Sal*; les habitans d'icelle ont esté fort riches & ont fourni à leurs Maîtres & Seigneurs beaucoup de bon & fin or.

Vn peu au delà cette bourgade, commence la Prouince des Sauuages qu'on nomme *los Atasteles*, & aupres d'icelle celle d'*Abado*, les villages de laquelle sont *Tsancaï*, *Pangam* & *Zacampus*; item la contree des *Chorroros*, & enfin *Pichilumbuy*: à l'Occident de cette bourgade demeurent plusieurs peuples & nations, iusques à la mer du *Zud*, & on croit que toute cette region n'est point desfournie de mines d'or. Il y a plusieurs villages éparés, comme *Asgual*, *Mallama*, *Tucurres*, *Capuyes*, *Iles*, *Gualmataï*, *Funes*, *Chapah*, *Atalos*, *Pyalas*, *Pupiales*, *Turca* & *Cumba*. Tous ces villages & leurs *Cassiques* s'appelloient anciennement d'un nom commun *Pastos*, desquels la ville quieût pour le iour d'hui bastie a emprunté son nom: Or il y a d'autres Sauuages qui auoïnent ces villages & peuples vers l'Orient, qui s'appellent *Quillacingsas*, desquels les principaux villages sont *Atocordino*, *Bexendino*, *Buizato*, *Gnajanxangua*, *Moxocondunque*, *Gnaguanquez* & *Macaxamata*: & encore plus vers l'Orient vne ample & moyennement fertile Prouince, nommée *Cibundoy*: proche de laquelle est le village *Pastoco*, item vn autre assés pres du riage d'un lac, lequel occupe la sommité d'une fort haute montagne iusques à huit lieues de long, & presque quatre de large, tellement froid qu'il ne nourrit aucun poisson, ni n'est gueres fréquenté des oiseaux de riuere: Le terroir mesme qui l'environne est du tout stérile, de sorte qu'il ne produit aucun *Mays*, ni ne peut nourrir d'arbres fructifiers.

En outre tout le territoire des *Pastos* est infertile en *Mays* & autres blés, excepté l'auoine, laquelle il produit bien; mais il est assés fourni de pasturages, d'où vient qu'il y paist quantité de vaches & sur tout de grands troupeaux de pourceaux. Les racines de *Papa*, de *Xiquima* & les sauourees *Granadilles* y croissent abondamment. Mais la contree des *Quillacingsas* est grandement fertile en *Mays* & autres grains & fructs.

A neuf lieues de la ville de *Pasto* passe vne riuere que les Espagnols nomment *Rio Caliente*, l'eau de laquelle est fort estimee; mais l'hiuer elle s'enfle de telle sorte, qu'on la peut difficilement trauerser. Ayant passé cette riuere, on monte de fort hautes montagnes par l'espace de trois lieues, & derechef on descend dans vne plaine & marche-t-on par vn desert, où il fait vn aspre froid: lequel estant passé on arriue à vn haut mont, le sommet duquel exhale le plus souuent vne espaisse fumee: ceux qui vont de *Popaïan* à la ville de *Pasto*, laissent ce *Vulcan* à main droite.

Enfin il y a encore vne autre riuere qui trauerse la contree de *los Pastos*, nommée vulgairement *Angasimayo*, sur tout celebre, pource qu'elle bornoit anciennement vers le Nord le Royaume de *Pernu*, comme le fleuve *Maule* qui est en la Prouince de *Chili*, le confinoit vers le Midi, tant que l'Empire des *Ingas* à duré.

La ville de *S. Iuan de Pasto*, est distante de la Metropolitaine *Popaïan* de 1 lieues vers le Sud-ouest, comme affirme *Herrera*, ou de x l, comme veut *Piedro de Cieça*, ce qui approche mieux de la verité & du conte du chemin: & de la Metropolitaine *Quito* l vers le Nord-est, ou comme veut *Diego Fernandez* xl: de la mer du *Zud* xl, selon *Herrera*: à vn degré de la ligne vers le Nord. Elle est bastie dans vne belle & delectable vallee, qu'une claire riuere & de bonnes eaux sillonne, outre plusieurs ruisseaux & torrents, la vallee s'appelloit anciennement *Atris*: & estoit assés peuplée de Sauuages auant la venue des Espagnols, qui se sont maintenant retirés dans les montagnes: elle est ceinte de

toutes parts d'un haut terroir, qui s'élève partie en colines, & en partie s'enfonce en une plaine. Les Espagnols y ont plusieurs censés rustiques, où ils nourrissent du bétail : & le long des riuages de la rivière ils y sement du froment & du Maïs. Or toute la région des *Pasos* est un peu froide ou à tout le moins tempérée, & même plus froide l'esté que l'hiver, comme ils distinguent là les saisons, ce qui a lieu aussi en la ville; au reste elle est saine & la plus grande partie fertile & bonne pour les troupeaux : & on estime qu'elle n'est pas desfourmée de mines d'or. Nous pourrions les régions qui avoisinent la ville vers le Midi au Liure suivant, où nous traiterons du *Pernu*. Au reste *Herrera* écrit qu'il y a plus de vingt & quatre mille Sauvages fuient au Diocèse de cette ville, qui doivent tribut & service aux Espagnols : ils ne mangent point de chair humaine du temps même qu'ils étoient gentils, n'étant au reste habiles de corps ni civils de nature, mais fâles, d'un lourd entendement, & presque sans aucune industrie.

C H A P. XVII.

Reste des Villes & Bourgades de ce Gouvernement.

Les Villes restantes de ce Gouvernement sont celle-ci. La ville de *Timana*, qui est à quarante lieues de la Métropolitaine *Papaian* vers le Sud est, à soixante de la ville de *S. Fé de Bogota*, est située au commencement de la vallée qu'on appelle *Neyua*, & à l'Orient des hautes montagnes des *Andes* (qui se nomment ordinairement *Cordillera*, & traquent comme nous avons déjà dit toute cette Amérique) en une région fort chaude. Au reste la Prouince de *Timana* de laquelle la ville porte le nom, est fort saine & arrosée de rivières & bonnes eaux, délectable en pasturages & fort propre pour les vaches. Le plus grand profit des Bourgeois & habitants d'icelle pour le jour d'hui, revient de confire toutes sortes de fruits, qui y croissent fort bons par tout, avec du sucre ou du miel, qui se trouve là en grande abondance dans les troncs des arbres creux; mais principalement de former des marsepains & macarons de certaines noix qui imitent le goût des amandes, qu'ils portent vendre à la ville d'*Almaguer*. Il y a aussi plusieurs vergers & jardins dans lesquels ils cultivent soigneusement la *Coca*, tant aimée de tous les peuples de cette Amérique. Ils ont aussi grande quantité de *Pite* qu'ils ont appris à filer fort fin par une singulière industrie, laquelle est fort estimée par tout. La ville est grandement saine & les Bourgeois y vivent long temps. Le Lieutenant du Gouvernement de la Prouince y demeure, auquel la ville de *S. Sebastian de la Plata* est sujette. Proche de la ville il y a une montagne où on dit qu'on a trouvé de l'aymant.

Les *Talcones* touchent les limites de cette Prouince, nation furieuse & vaillante, qui possède la vallée d'*Aquirga* : laquelle est fermée de la Prouince des peuples nommés *Paezes*.

Ces peuples ne diffèrent en rien tant en mœurs qu'en naturel des précédents, & ont fait au temps passé beaucoup de mal aux Espagnols de la ville de *Timana*; & les contraignirent d'abandonner la ville de *Neyua*, qui avoit été bastie dans la même Prouince à vingt lieues de la ville de *Timana* : les mêmes *Paezes* avec leurs voisins les *Pixais* & les *Manipis* détruisirent la ville de *S. Vincent*, que les Espagnols bastiffoient dans la Prouince des *Paezes* à soixante lieues de la ville de *S. Juan* que l'on nomme de *los Llanos*, sur les limites du Gouvernement de *Papaian*; & le village de *los Angeles* à neuf lieues de la ville de *Neyua* & à vingt deux de *Tocayama*, & chassèrent les Espagnols qui y habitoient hors de leurs pais.

La ville de *Guadalaïara de Buga*, est située dans la vallée de *Enga*, de laquelle elle a prins son surnom, à quinze lieues de la Métropolitaine *Papaian* vers l'Est-nord-est, entre les hauts sommets des *Andes* (comme *Piedro de Cieça* assure) qui séparent la Prouince de *Papaian* des vallées de *Neyua* : les Bourgeois de cette ville sont justiciables au Parlement de *Quito*, mais ils sont sous le Gouvernement de *Papaian* & en reconnaissent l'Évêque en causes Ecclésiastiques.

La ville de *S. Sebastian de la Plata*, est située entre les limites du Gouvernement de *Papaian*, à trente cinq lieues de la Métropolitaine *Papaian*, & à trente de *S. Fé de Bogota* vers le Sud-ouest : dans le territoire d'icelle il y a plusieurs mines d'argent, desquelles la ville

la ville a esté surnommee les Sauvages de la Prouince ont esté distribués en vingt quatre tribus que les Espagnols nomment *Repartimientos*, chacune desquelles payent tribut à leurs Seigneurs Espagnols, & leur font seruire gratuit. Cette ville est en outre elloignée de trois lieux du port Mediterranee qui est sur les bords de la grande riuere de la *Magdelene*, nommé *Onda*; où les canoas qui portent à mont de la riuere les marchandises, qui viennent de la ville de *Cartagene* & du Gouvernement de *S. Marthe*, ont coustume de se descharger. Elle est bastie dans vne large campagne sur le riuage de la riuere *Gallo*; fort suiette aux tremblements de terre, & l'hiuer il y fait plus froid que chaud: Les naturels habitans d'icelle ont esté presque tous tués
 10 par les Sauvages voisins, qu'on appelle *del Rincon*, qui les enleuent à la despourueue, les tuent & en vendent la chair en leurs boucheries publiques; sans que les Espagnols ayent peu iusques ici l'empescher.

La ville d'*Almaguer* est située à vingt lieux de la Metropolitaine *Papaian* vers le Sud-est, sur vne plate & deserte montagne; l'air y est vn peu froid, mais agreable: les Sauvages s'y vestent d'habits faits de coton: le terroir voisin est fort fertile en froment, *Mays* & autres grains & fruides: il y a grande abondance de brebis & de vaches: enfin on y a trouué de riches mines d'or, qui ont rendu ce lieu fort peuplé par le concours de plusieurs.

La ville de *S. Iuan de Truxillo*, que les Sauvages nomment en leur langue *Tseance*, est
 20 distante de trente lieux de la Metropolitaine *Papaian* vers le Sud-est; ie n'ai pas trouué en aucun Auteur Espagnol le nombre ni les richesses des habitans.

La ville de *Madrigal*, appelée en la langue des Indiens *Chapanchica*, est distante de celle de *Papaian* de xxxv lieux presque vers le Midi: la contree est rude & pierreuse, où on ne seme point de froment, ni on n'y paist aucuns troupeaux; toutesois le *Mays* y vient assés bien deux fois l'an. Le naturel des Indiens, est rendu d'autant plus rude par la nature des lieux, de sorte qu'on les peut difficilement dompter & amener à l'humanité: Or dans son territoire on y a trouué des mines d'or assés bonnes.

Ageda qui est aussi appelée *Malaga* par les Espagnols, est à quarante cinq lieux de la Metropolitaine vers le Sud-ouest: il s'y est aussi trouué des mines d'or assés riches,
 30 comme disent les Espagnols.

C H A P. XVIII.

Ports, Anchrages, Riuieres, Caps, & toute la coste de ce Gouvernement, avec les Isles qui sont au deuant.

SVIVANT la coste marine de ce Gouvernement aupres la mer du *Zud*, on trouue premierement, du Cap de *Corrientes* qui est sur la hauteur de v degrés vers le Nord de la ligne, vne riuere nommée vulgairement *R. de Salinas*, entre le susdit Cap & l'Isle de *Palmes*. L'Isle de *Palmes* qui est ainsi nommée de la multitude de ces
 40 arbres dont elle est couuerte, a enuiron vne lieuë & demie de circuit, il y a quelques ruisseaux & torrents d'eau claire & bonne à boire, & a esté autresfois habitée des Sauvages; elle est distante du Cap de *Corrientes* de vingt cinq lieux, de la ligne de quatre degrés & vingt scrupules vers le Nord. On conte d'icelle iusques à la baye de *Bona-venture* trois lieux, de laquelle baye & de son port nous auons desia parlé.

Delà la coste court presque Sud: or de la baye *Bona-venture* le riuage se courbe vers l'Est-sud-est iusques à vingt cinq lieux, où l'Isle *Gorgone* est au deuant de la terre ferme. Toute cette coste est fort plate & peu profonde, couuerte iusques au bord de la mer d'un bois espais d'arbres qu'on nomme *Mangles*. Or entre les riuieres qui sortent là en mer, la rapide riuere de *S. Iuan* est la principale, ses deux riuages sont peuplés d'une nation vrayement barbare, qui ont leurs loges au sommet des arbres, pour-
 50 ce que cette riuere à coustume fort souuent de surmonter ces riuages & d'inonder le pais voisin: Or ils descendent à terre à certaines saisons de l'année & sement des pois & des febues tant communes que de Turquie, & ayant acheué de semer, ils prennent du poisson autant qu'ils iugent en auoir besoin pour viure, puis derechef ils remontent dans leurs cabanes: ils sont riches en or, duquel la riuere en porte des paillettes: le terroir voisin est assés fertile, mais il est mal egal & fort sale de marais & de bouë.



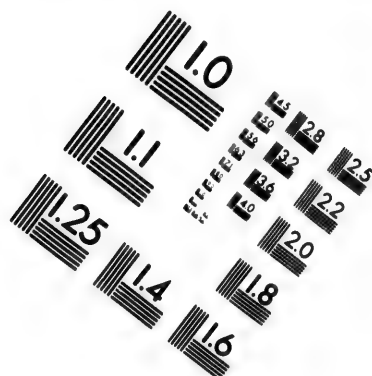
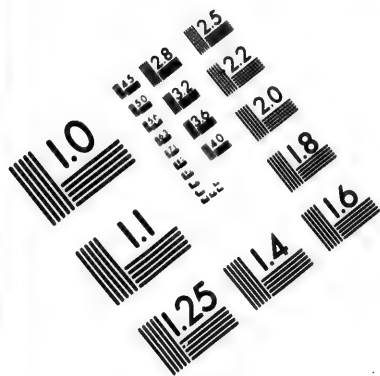
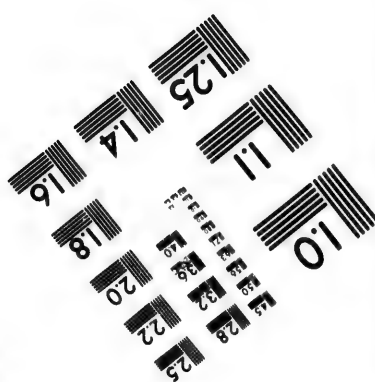
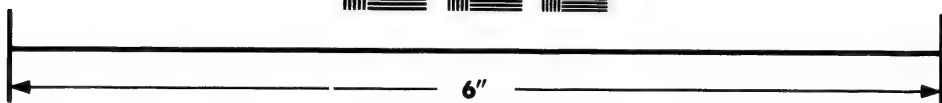
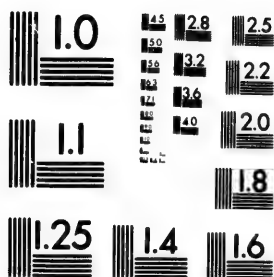
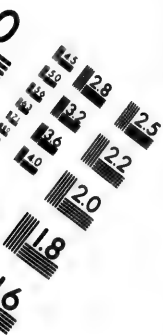


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



Vis à vis de l'emboucheure de cette riuere l'Isle de *Gorgone* est située, à trois degrés de la ligne vers le Nord. Cette Isle est accomparée, par ceux qui y ont esté, à l'enfer; car à cause de la hauteur des montagnes & de l'espaisseur des bois, il s'y engendre vne incroyable multitude de mosquites; l'air y est mal sain & tēpestueux, car il y pleut presque tousiours & sans cesse, de sorte qu'on y voit rarement le Soleil. Il s'y trouue grande quantité de *Guadaguinaias*; cet animal n'est pas fort different d'un lieure. Il y a aussi des arbres qui portent vn certain fruit, comme vne chastagne, lequel lasche fort bien le ventre, & euacue les mauuaises humeurs: il y croist aussi de petits raisins qui ne sont pas d'un mauuais goust. On y prend beaucoup de poissons, entre les rochers qui bordent la coste de toutes parts: il y a vn nombre infini d'oiseaux dans les bois: enfin 10 quelques ruisseaux & torrents qui descendent des montagnes. L'Isle a enuiron trois lieues de tour, au reste peu remarquée, & seulement cognue pour auoir serui de cachette à *Francisco Pizarre* lors qu'il alla premierement dans le *Pern*, lequel y demeura quelque temps avec treize de ses gens.

De l'Isle *Gorgone*, la coste se tourne vers l'Ouest-sud-ouest, iusques à l'Isle qu'on nomme *del Gallo*: or toute cette coste est basse & plate; & il y a plusieurs riuieres qui y descendent de la terre ferme, notamment celles de *S. Lucas*, de *Nicardo*, & des *Zedros*.

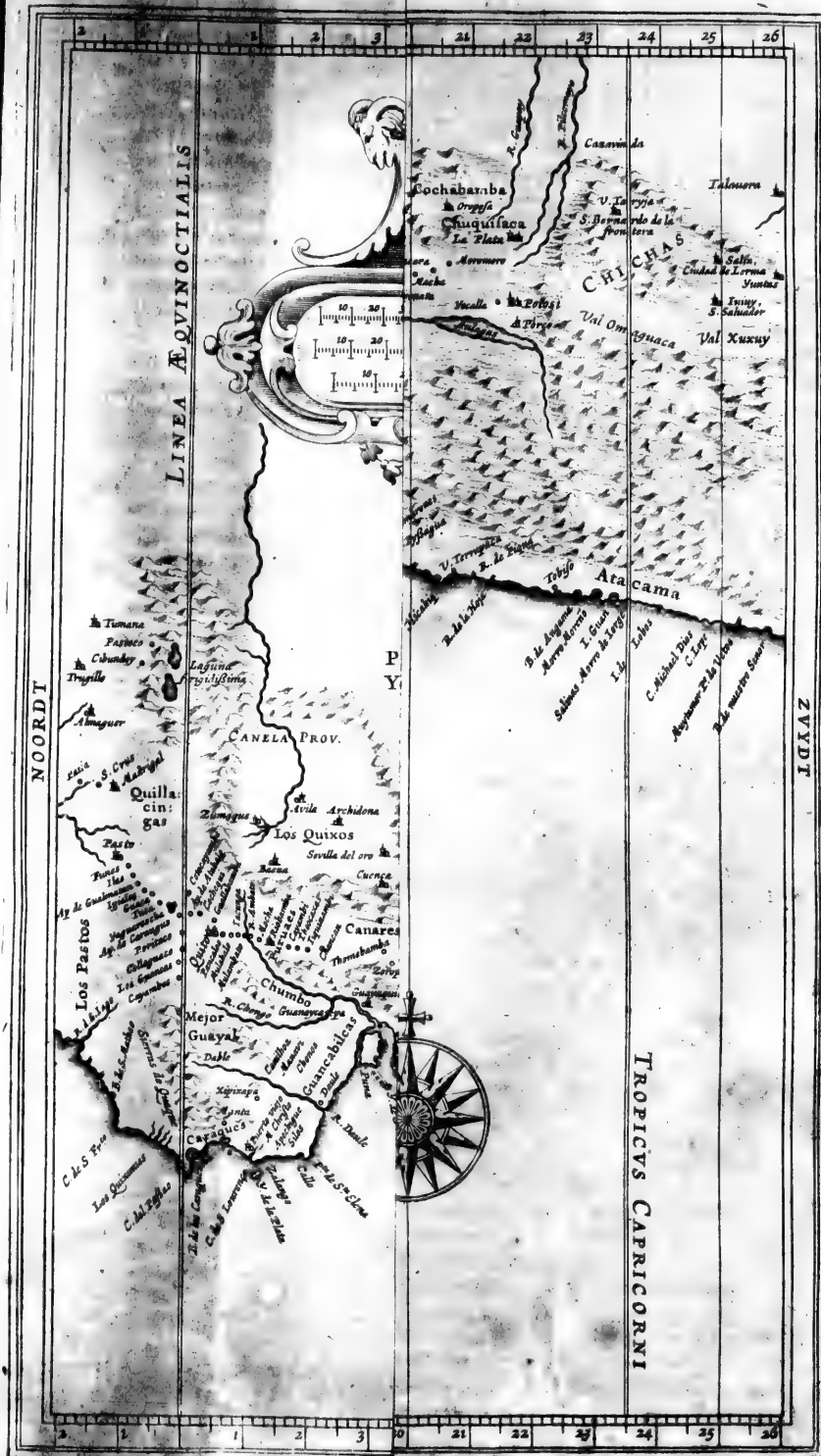
L'Isle *del Gallo* est petite, ayant à peine vne lieue de tour, elle est distante de la ligne vers le Nord d'enuiron deux degrés. De cette Isle la coste se courbe vers le Sud-ouest iusques au Cap des *Mangles*, esloigné de la ligne de deux degrés vers le Nord, & à huit 20 lieues de l'Isle; en l'espace entre moyenne, il y a vn port nommé de *S. Cruz*: la coste d'icelui est de mesme condition que la precedente, & est entrecoupee de quelques riuieres, habitees de Sauvages, qui ne different en rien en façon de viure de ceux de la riuere de *S. Iuan*. Iusques ici la coste a appartenu au Gouuernement de *Papayan*, mais dès le Cap des *Mangles* la coste du *Pern* commence, laquelle nous poursuirons au Liure suiuant.

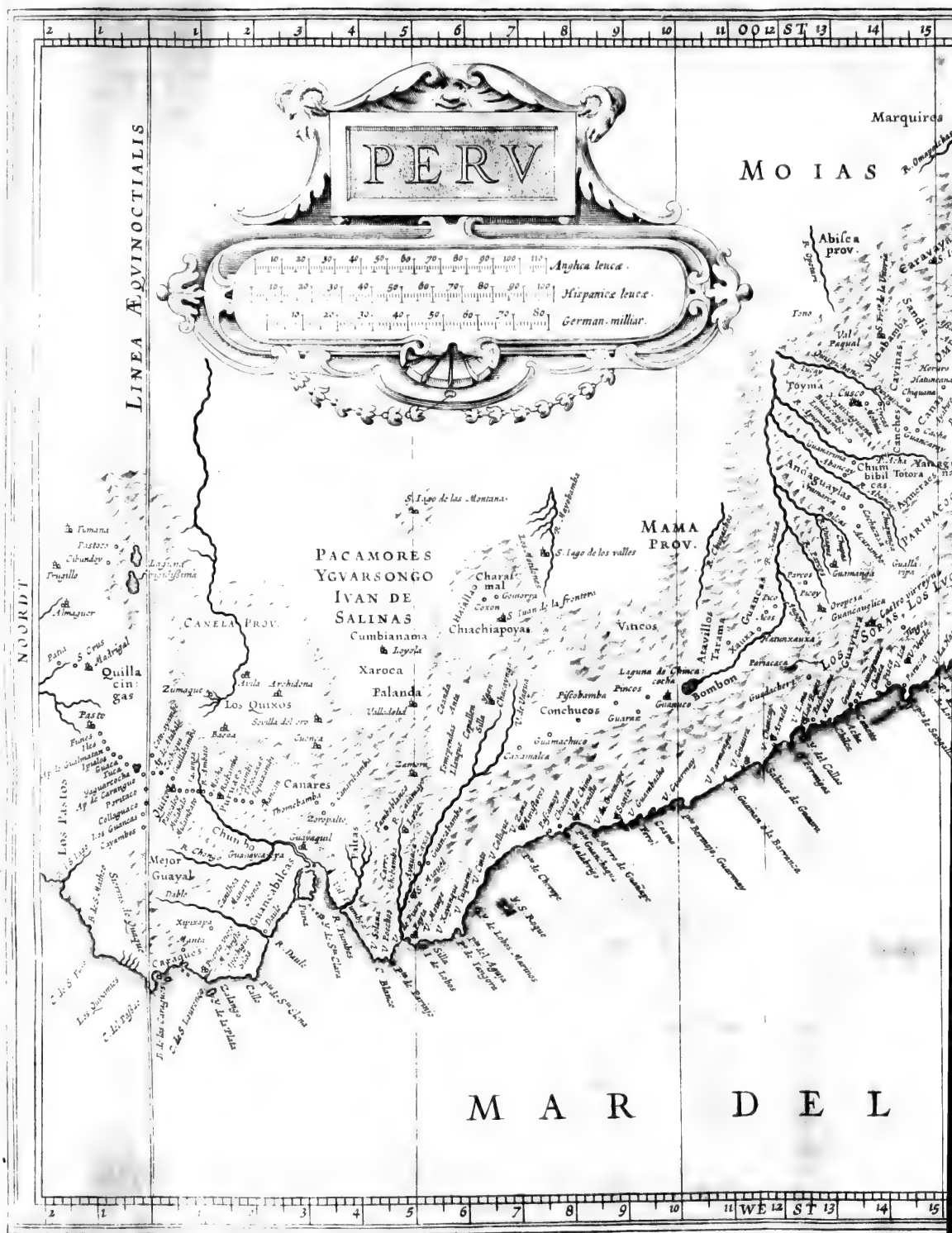


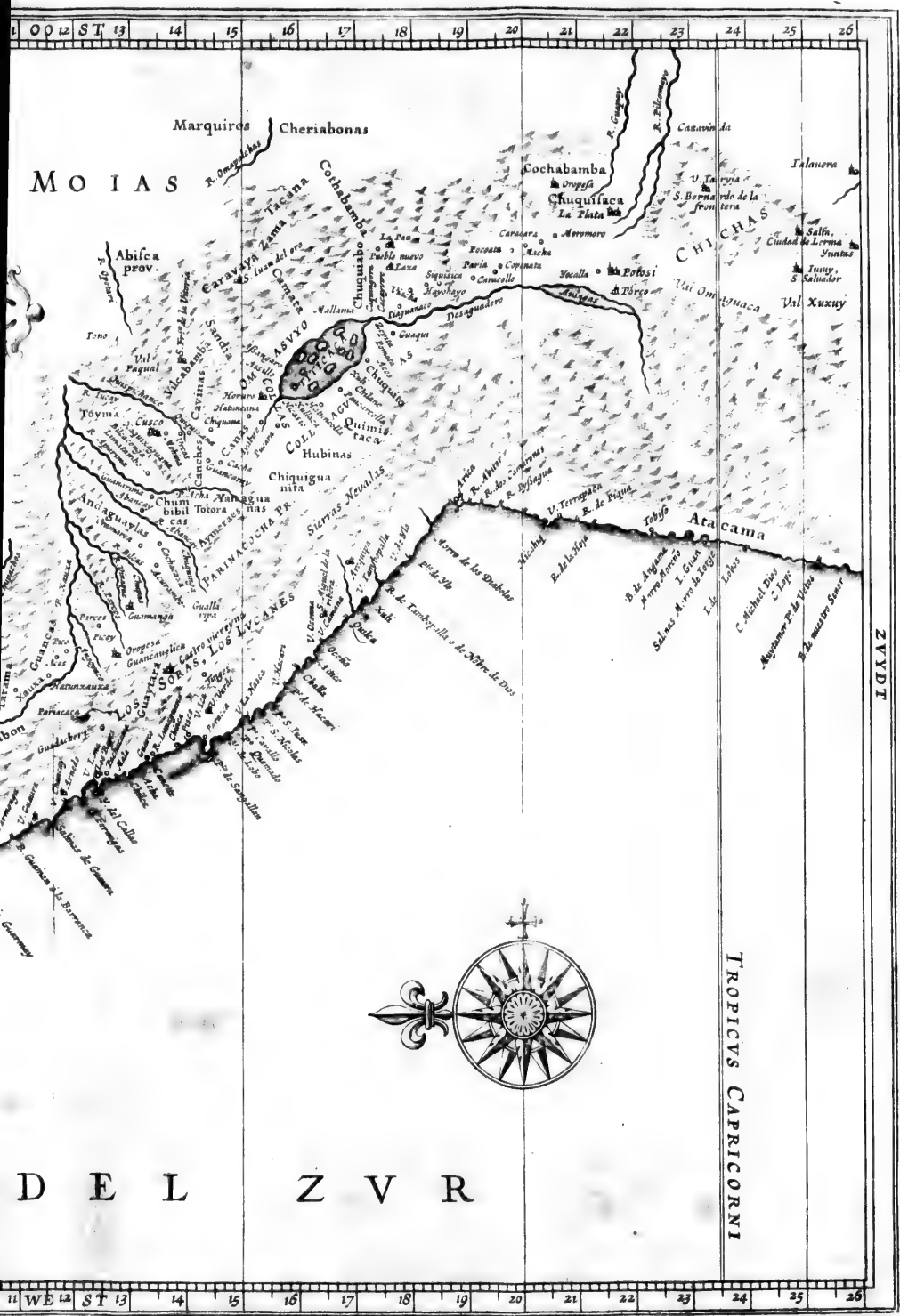
DESCRIPTION

NOORD

Los Pastos







[The text in this block is extremely faded and illegible. It appears to be a single column of text, possibly a list or a series of entries, but the characters are too light to transcribe accurately.]

10

20

30

40

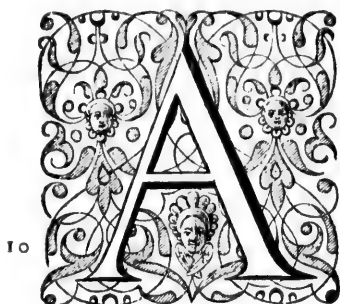
DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES.

LIVRE DIXIEME.

P E R U.

CHAP. I.

*Generale description du Royaume du Peru, qualitez de son air & de sa terre:
naturel & mœurs des naturels habitants d'icelui.*



A Liure precedent nous auons acheué de descrire *Popaian*, qui nous a conduit à la mer du *Zud* & au Royaume du *Peru*; duquel il nous faut maintenant traiter; *Acosla* parle d'icelui en commun en cette maniere: Sous le nom du *Peru* (dit-il) nous ne comprenons pas cette grande partie du nouveau Monde, laquelle on nomme vulgairement *Amerique*, sous laquelle sont comprises ces amples regions du *Brasil*, de *Chili* & de *Granade*, ausquelles le nom du *Peru* ne conuient nullement; mais cette partie de l'*Amerique Australe* qui tire vers le Sud, depuis le Royaume de *Quito*, constitué presque sous la ligne, iusques au Royaume de *Chili*, hors du Tropique du Capricorne, par l'espace de six cents lieues de long, & cinquante de large iusques aux hautes montagnes des *Andes*; excepté en quelques endroits principalement vers les regions des *Chachapoyas*, où il est vn peu plus large. Cette partie du nouveau Monde, qui est vulgairement nommée *Peru*, doit estre diligemment considerée entre toutes les Prouinces de ce monde, à cause des estranges & admirables qualitez de son air: car premierement sa coste marine n'est esuentee que d'un seul vent, non pas de celui qui a coustume de souffler le plus souvent sous la *Zone torride* & autres quartiers, mais d'un qui lui est du tout contraire, sçauoir celui du Sud ou de Sud-ouest. Secondement, combien que ce vent soit de sa nature tempestueux, pesant & mal sain ailleurs, ici au contraire il est doux, sain & fort agreable, de sorte qu'on lui doit la cause pour laquelle la coste marine peut estre habitée, qui seroit autrement de soi tres-chaude & nuisible à la santé des hommes. Tiercement, il ne pleut iamais à cette coste marine, & ne s'y trouue, gresse ou neige. Quar-temment, à vn petit interualle d'icelle, il n'y pleut pas seulement, mais aussi il y neige & tonne horriblement. En cinquieme lieu, il y a deux suites de montagnes qui coupent tout le *Peru*, separees l'une de l'autre d'un espace presque par tout égale, sous vne mesme eleuation du Pole, l'une est du tout couuerte d'arbres, & souffre la plus grande partie de l'annee des pluyes & vn esté pesant, l'autre est presque toute nue, & est plustost froide que chaude, & l'esté & l'hiuer, les pluyes & le beau temps y regnent par tour. Mais afin qu'on puisse d'autant mieux entendre ces choses, il faut sçauoir, que tout le *Peru* est diuisé comme en trois fentes fort longues, mais tres-estroites; sçauoir en plaines, montagnes & *Andes*: les plaines sont aupres de la coste de la mer du *Zud* ou *Pacifique*; les montagnes sont des colines, montagnes & vallees; & les *Andes* sont de larges & grandement hautes montagnes. Les plaines ont communement de large dix lieux, ici plus & là parfois moins, les montagnes vingt, & les *Andes* autant; leur longueur se prend du Nord au Sud, & la largeur de l'Est à l'Ouest. Or c'est comme vne chose monstrueuse, qu'en vn si petit espace qui n'est pour le plus que de cinquante lieues, sur vne mesme distance de la ligne & du pole, il se trouue vne si grande diuersité, qu'il pleuue ici tousiours, & là iamais; & en la troisieme region il y pleut & fait beau alternatiuement.

alternatiuement. Dans les plaines il ne pleut iamais, combien qu'il y tombe parfois vne rosee (que les Sauuages appellent *Garna*, & les Espagnols *Mollina*) qui est parfois resoulte en gouttes, mais en si petite quantité qu'on n'y a besoin de toiet ni de gouttieres; car les maisons y sont seulement couuertes de mattes, sur lesquelles on met vn peu de terre. Dans les *Andes* il y pleut presque tousiours, bien qu'il y fasse plus beau vne annee que l'autre. Dans les montagnes qui sont comme au milieu de ces deux extremités, il y pleut presque aux mesmes mois qu'en Espagne, sçauoir depuis Septembre iusques en Auiil; le reste du temps le Ciel y est clair & serain, quand le Soleil est plus esloigné de leur Zenith. En outre tant les *Andes* que les montagnes, sont des monts fort hauts qui s'estendent continuellement & d'vne suite mille lieues du moins 10 de long, separés d'vne distance presque egale entr'eux. Dans les montagnes errent ci & là des troupeaux sans nombre de *Vicunnas*, qui sont animaux semblables en vistesse aux cheures des montagnes, comme aussi des *Guanacos* & *Pacos*, desquels nous parlerons bien tost. Dans les *Andes* il s'y engendre plusieurs singes & guenons fort plaisans, des perroquets sans nombre, & la precieuse *Coca* y croist aussi. Or où ces montagnes se separent, elles ouurent force vallees, qui fournissent la plus saine & plus commode habitation de tout le *Peru*, & sont estimees fort fertiles en froment & en *Mays*, comme celle de *Xauxa*, *Andaguaila*, *Tucay* & plusieurs autres: voila pourquoy elles estoient anciennement fort peuplees. Cela soit dit en general quant à l'air & à la terre, nous poursuirons les choses particulieres en leur lieu. Maintenant voyons ce qu'il 20 y a à remarquer touchant le naturel des habitans de ces pais. Ceux qui cultiuoyent la plaine, demouroient le plus souuent à l'air, ou sous de larges arbres: les hommes se vestoyent de certaines chemises qui leurs venoyent iusques aux genoux, avec des petits manteaux sur leurs espaules: & les femmes portoyent de longs vestemens de coton qui leurs pendoyent iusques aux piés: les vns & les autres auoyent leurs cheueux gallonnés de certains liens de laine, ou de bandes d'vne ou de diuerses couleurs, par lesquelles ils se distinguoyent les vns des autres: ceux des montagnes qui estoient plus robustes de corps & surpassoyent de beaucoup les autres en subtilité d'esprit & en industrie, auoyent des maisons couuertes de gasons de terre, les hommes s'habilloient de chemises & de manteaux faits de laine des brebis du *Peru*, & les femmes portoyent 30 des camifoles bandees par tout le corps de certaines bandes & vn manteau autour du col, attaché avec des espingles d'or ou d'argent, qu'ils nommoient en leur langue *Tupos*: elles sont ordinairement blanches & bien morigenees: & aident leurs maris de tout leur pouuoir à cultiuier les champs & à faire les autres ouurages, elles se plaisent fort à auoir les cheueux noirs & longs: & afin de les auoir noirs, elles les trempent dans l'eau bouillante, avec grand danger & peine (parfois l'espace d'vne heure ou deux, comme escrit *Tuca Garcilla*) dans laquelle elles ont cuit diuerses herbes, notamment de la racine de *Magney* ou de *Chuchan*, comme ils la nomment. Cette nation s'exerce le plus souuent à la chasse, & parfois ils font des chasses solennelles en cette façon: ils s'assemblent quatre ou cinq mille hommes, selon que les Prouinces sont peuplees, & 40 ayant fait vn cerne (laissant vn petit espace entre chacun) qui a parfois deux ou trois lieues de rond, ils s'approchent peu à peu à la cadance de certaines chansons, iusques à ce qu'ils se joignent main à main & bras à bras, & par ainsi ils enferment vn grand nombre de sauuagine, de laquelle ils tuent ce qu'ils veulent, car ils font vn si grand bruit, & estonnent que les bestes par leurs cris, se laissent prendre à la main ou se laissent enfermer dans les rets.

Auant que ces peuples fussent vnies sous vn Empire, ils auoyent diuerses & differentes mœurs & coustumes, mais qui estoient du tout barbares & inhumaines; & ils adoroient superstitieusement diuerses choses chacun selon son plaisir, cōme les plantes, des animaux, des riuieres, des montagnes; sur tout les animaux cruels, & tout ce enfin 50 qu'ils aimoyent passionnement ou de quoi ils auoyent horreur. Toutesfois il y en auoit qui n'adoroyent rien du tout. Mais apres qu'ils eurent subi le ioug des *Incas*, & furent amenés comme à vne Republique, ils commencerent à viure plus courtoisement, à embrasser les mœurs & coustumes plus ciuiles, & à reduire en vne certaine forme ce service superstitieux qui estoit auparauant incertain. Car dès ce temps là ils adorent le Soleil, persuadés que le Createur auoit assigné à cet astre le principal lieu entre les

- les autres, & par ainsi qu'il auoit grandement soing des affaires humaines; & encore qu'il honoroyent la Lune comme sa femme, toutesfois ils ne donnoient aucun culte diuin; comme aussi au foudre, aux esclairs, au tonnerre (ce qui est fausement escript par les Auteurs Espagnols.) Car *Ynca Garcillasso* Peruuain de nation, raconte, qu'encore que ses gens adorassent seulement visiblement le Soleil, toutesfois qu'ils auoyent quelque cognoissance du vrai Dieu; lequel ils appelloient *Pacha Camac*, c'est à dire, animateur du monde (de *Pacha*, monde & *Camac*, participe ou deriuatif du verbe ou du nom *Cama*, qui signiſoit ame ou animer) & l'honoroyent d'une telle affection, qu'ils ne prononçoient iamais ce nom sans honneur ou scrupule; comme au
- 10 contraire celui de *Cupay*, par lequel ils denotoient le Diable sans abomination & execration. Neantmoins ils n'auoyent qu'un seul Temple dédié à *Pacha Camac*, dans la vallee de laquelle nous parlerons ci-apres; combien qu'ils en auoyent un nombre infini, de tout somptueux bastis par tout au Soleil, où il y auoit des Sacrificateurs & des Vierges dediees, & où ils faisoient beaucoup de Sacrifices. Le mesme dit que les Espagnols attribuent fausement plusieurs Dieux & Deesses aux Peruuains; car combien qu'ils eussent en grand honneur diuerses choses, sous lesquelles le Diable auoit coustume de s'apparoître, où de parler par icelles, comme estans sacrees, toutesfois ils ne les adoroient pas: & cette erreur est née de ce que les Peruuains nommoient telles choses *Huaca* ou *Cuaca*; or le mot *Huaca* auoit parmi eux une fort ample signification, car ils
 - 20 nommoient d'icelui tout ce qui estoit sacré, tout ce qui estoit excellent en son espece, tout ce qui estoit monstrueux, & enfin tout ce qui estoit remarquable en la nature des choses, soit en beauté ou en laideur: d'où vient que nommans de ce nom les Idoles, les Espagnols crurent que les Sauvages seruoient autant de Dieux qu'ils appelloient de choses *Huacas*. Le mesme *Ynca* remarque aussi la mesme erreur au mot *Apacheeta*; car pource que cela estoit ordinaire aux Sauvages, toutesfois & quantes qu'ils portoyent quelque fardeau pesant, ayans avec icelui monté quelque coline ou montagne droite & difficile, de se descharger au sommet, & esleuant trois fois les yeux au Ciel & les baissant autant de fois, de dire *Apacheeta*, c'est à dire, comme lui mesme l'interprete, *A celui qui fait que nous nous leuons*; comme s'ils eussent dit, nous rendons graces à celui,
 - 30 qui nous a donné tant de force que d'apporter ce fardeau sur un lieu si haut: (car cela estoit familier à cette nation d'exprimer toute une sentence par un ou deux mots.) Les Espagnols qui auoyent souuent ouï cela, soupçonnerent, que les Sauvages adoroient les montagnes & les colines, & qu'ils les appelloient *Apachitas*: Et en cette façon, il est vrai semblable, que les Espagnols ont attribué, tant à ces Sauvages, qu'à d'autres, plusieurs diuinités par l'ignorance de la langue. Ces Sauvages croyoient en outre, ou à tout le moins leurs Sages, qui s'appelloient *Amantas*; que l'homme estoit composé de corps & d'ame, & que cette-ci estoit incorruptile, & l'autre mortel; par ainsi ils le nommoient *Allpacamacsa*, c'est à dire, terre animee; & pour la difference des brutes, *Runa*, c'est à dire, iouissant de raison; appellans les autres animaux d'un nom commun
 - 40 *Llama*. Ils croyoient aussi qu'il y auoit une autre vie apres cette-ci; voila pourquoy ils diuisoyent l'univers en trois parties, sçauoir en celeste, qu'ils nommoient *Hanan Pacha*, c'est à dire, monde haut où les bons estoient receus pour y estre salairiés; en terrestre & suiet à corruption, qu'ils appelloient *Hurin Pacha*, c'est à dire, monde inferieur: & en *Veu Pacha*, c'est à dire, bas ou sous terrestre, auquel les meschans deuoient souffrir tourment; ce dernier pour plus grande euidence, estoit nommé par eux *Cupay pa Huacin*, c'est à dire, le domicile des Demons. Et on n'estime pas qu'ils reietassent la generale restauration des corps, comme plusieurs Auteurs Espagnols tesmoignent. Or ils estoient fort esloignés de ces cruelles mœurs des Mexiquains, qui estoient de sacrifier les hommes en hosties à leurs Dieux; que mesmes ils ne mangeoyent pas
 - 50 de chair humaine. Ce qui reste de leur gouuernement ciuil & politique, & de la succession des *Yncas*, nous l'adiousterons ailleurs.

Des Plantes, grains & fruits peculiers au Peru, notamment du Coca.

LE blé le plus commun au Peru est le *Mays*, qu'ils appelloient en leur langue *Zara*, ou comme escrit *Yuca Garcilassus*, *Cara*: duquel ils ont deux especes, l'une duquel le grain est plus dur, nommé *Mynchu*; l'autre qui est plus mol & plus delicat appellé *Capia*; de ces deux especes ils faisoient deux sortes depain, sçavoir l'un duquel ils se seruoient seulement en leurs sacrifices, qu'ils nommoient *Zancu*; l'autre duquel ils se seruoient à leurs repas ordinaires, qu'ils appelloient *Huminta*. Or ils appelloient le pain d'un nom commun *Tanta*: & le *Mays* bottilli avec de l'eau *Mute* ou *Mote*, qu'ils humoient tout chaud: le mesme reduit en bouillie, formé en boules & rosti, estoit en quelques Prouinces nommé *Arepas*: & le mesme encore rosti tout entier estoit nommé *Camcha*. Ils se seruoient à faire de la boisson en diuerses manieres: car (presque à la mesme façon qu'on fait la biere en l'Europe) ils mouilloient le grain tant qu'il commençoit à germer, & puis estant seiché ils le mouloyent & bouilloient; & nommoient cette espece de boisson *Vinnapu* & en quelques Prouinces *Sora*, qui auoit vne singuliere puissance d'en-yurer; voila pourquoy il estoit defendu par Ordonnance des *Tueas*: ou bien ils machoyent le grain & en faisoient du leuain, (comme escrit *Acosta*) lequel ils cuisoient puis apres avec de l'eau; Or les *Ameriquains* croyent que le meilleur se fait par les vieilles: ou enfin ils rostissoient premierement le grain, le piloyent, puis le cuisoient, laquelle sorte de breuuage ils prisoient fort, comme fort sain & fort vtile à ceux qui sont trauaillés de la pierre ou de la grauelle. Enfin le breuuage fait de *Mays*, ils l'appellent communement *Azua*, & ailleurs aussi *Chica*. Or outre le *Mays*, ils ont aussi diuers legumes; quelques-uns desquels sont comme des febues, mais plus petits qu'ils nomment *Purntu*, & s'en seruent en leur ordinaire viande; d'autres qui ne sont pas bons à manger, qui sont ronds, & de diuerses couleurs, nommés vulgairement *Chuy*, & leurs donnent diuers noms selon la diuersité de leurs couleurs. Il s'y trouue plusieurs racines, desquelles ils se ser-
uent au lieu de *Mays* où icelui n'y vient pas: entre icelles les principales sont celles qu'ils nomment *Papas*, lesquelles estant seichees au Soleil ils pilent, & les nomment *Chunno*, dont ils portent en grande abondance aux mines d'argent de *Potosi*, & en font vn riche trafic. De plus celles d'*Oca*, qui est longue & grosse comme le poulce, laquelle ils mangent crüe, pource qu'elle est fort douce & cuite aussi: ils la seichent au Soleil, & lors ils la nomment *Cani*. La troisieme est celle d'*Annu*, semblable en forme & en grosseur à la precedente, mais d'un goüst beaucoup different, car elle est amere, d'où vient qu'ils ne la mangent que cuite; les Indiens estiment qu'elle est ennemie à la puissance d'engendrer. Celles que les Espagnols nomment *Batatas*, sont nommees des *Peruniains*, *Apichu*, ils en ont qua-
tre especes, mais seulement differentes en couleurs. Ils ont aussi vn autre fruit qui vient sous terre, qu'ils nomment *Tnchie* & les Espagnols *Mani*, (nom fort vsité parmi les Insulaires) qui a la mouëlle & le goüst d'une amende; que si on le mange cru, il offense le cerueau, mais estant rosti, il n'est pas seulement agreable au palais, mais aussi fort sain: on tire du mesme de l'huile fort bonne contre plusieurs infirmités.

J'ai apprins d'un certain Portugais qui a long temps demeuré au Peru, qu'il y vient vne certaine semence (qu'ils nomment *Chamico*) semblable à celle des oignons, mais d'une admirable vertu; car si on boit l'eau dans laquelle elle aura esté bouillie seule ou avec du vin, elle prouoque vn dormir de vingt quatre heures; & si quelqu'un la beuë riant ou pleurant, il demeure en cet estat long temps, de maniere qu'il se laissera de plein gré desrober comme s'il estoit fol, & permettra qu'on le trompe en toute sorte. *Linschot* raconte le mesme du *Datura* des Indes.

Entre les fruits on prise sur tout, premierement ceux que les Espagnols appellent *Pepinos*, (*Garcilassus* fait doute, s'il n'est point nommé des Indiens *Cacha*) pource que (comme escrit *Acosta* & *Garcilassus*) ils approchent en longueur & rondeur à la forme des pepons, combien qu'ils en different grandement en autres choses; & ne

& ne sont pas verds, mais bruns ou blancs, & n'ont pas la peau espineuse ou raboteuse, mais fort polie: enfin ils les surpassent de beaucoup en goust, car ils sont d'une saveur aigre, meslée de doux, & agreable au palais: pleins de suc & de facile digestion; & refrigerent grandement en ces regions chaudes. Enfin des citrouilles ou melons, qu'ils nomment en leur langue *Capalla*, qui y croissent (comme dit *Acoffa*) d'une monstrueuse grosseur & variété notable.

- Entre les plantes peculieres au *Pern*, le *Coca* ou *Cuea* est des plus remarquables, qu'ils cultient superstitieusement, & en font si grande estime, que c'est comme une chose incroyable: *Monard* la décrit en cette sorte: c'est une plante de la hauteur d'une aulne, ayant les feuilles vn peu plus grandes que celles du myrte, (qui ont comme vne autre feuille tracee au milieu de semblable forme) molles & d'un verd paille: son fruit est assemblé par grappes, comme le fruit du myrte, rougeastre quand il meurt, & de mesme grosseur, mais quand il est parfaitement meur, il est noirastre: lors il est temps de cueillir l'herbe, & l'ayant cueillie, on la met dans des corbeilles & autres vaisseaux pour la faire seicher, afin qu'elle s'en conserve mieux, & qu'on la puisse transporter en d'autres places; car d'une montagne à l'autre, on en fait trafic, & la change-on pour d'autres marchandises, comme pour des habits, du bestail, du sel & autres choses, pour ce qu'ils s'en seruent au lieu de monnoye. En outre, on en use communement entre les Indiens, tant entre les choses qui sont necessaires pour voyager, comme entre celles dont ils se seruent à la maison pour volupté; on la prepare en cette maniere: ils font de la chaux de coquilles de mer ou d'escailles d'huîtres, qu'ils pilent bien menu, puis ayant froissé avec les dents le *Coca*, ils y meslent cette poudre, comme vn assaisonnement, de sorte que la quantité de la chaux est moindre que celle des feuilles: de cette masse, ils en forment des boulettes, & les mettent seicher. Ils se seruent de cette mixtion tant au logis qu'en chemin, & la tournent en la bouche la suçant, assurant que cela empêche la faim, la soif, & soutient les forces. *Acoffa* en fait aussi vn long recit, & dit entre autres choses, qu'au temps passé sous l'Empire des *Incas*, qu'il n'estoit point permis au commun d'user de cette herbe sans la permission du Roi ou de ses Officiers. Mais aujour d'hui il se consume dans *Potosi* seulement si grande quantité de
- 30 cette herbe, que le prix en monte iusques à cinq cents mille ducats; car il s'y en porte nonante & parfois cent mille corbeilles, chacune desquelles se vent dans la ville de *Cusco* deux ou trois reales, & en *Potosi* cinq. *Blaise Valleria* sur *Garcilassus* escrit, que c'est vn arbrisseau de la hauteur & grosseur de la vigne, qui a peu de branches, mais beaucoup de feuilles, & sent bon; *Garcilassus* adiouste qu'il est de la hauteur d'un homme; & qu'il se prouigne comme le sep; sa feuille est semblable tant en sa superficie, qu'en sa queue à l'arboisier, (que les Espagnols nomment *Madronno*) mais plus tendre & delicat: qu'il faut cueillir doucement de peur de gaster le nouveau bouton, & la seicher moyennement, afin qu'elle ne vienne en poudre pour estre trop seiche, ou se moisisse par humidité; enfin on les cueille trois ou quatre fois par an.
- 40 Il y a encore vne autre herbe familiere au *Pern* que les Indiens nomment *Payco*, les feuilles de laquelle sont semblables (selon que dit *Monard*) à celles du Plantain en forme & en couleur; estant seichees elles sont fort deliees, grandement acres & chaudes. On dit qu'estans beuës en poudre avec du vin, qu'elles guerissent les douleurs nephritiques, procedantes de vents ou de cause froide: & la plante mesme produit le semblable effect si on l'applique, estant cuite en forme d'emplastre sur la partie affectee; ce qu'on a trouué estre tres-vrai par experience.

Il s'y trouue en outre vne certaine herbe, (comme dit *Augustin de Carate*) les feuilles de laquelle ressemblent à l'Ache, estant appliquée sur les playes, combien qu'elles soyent pourries, les nettoye aussi tost; & consume la chair entierement iusques

50 aux os si on la met dessus, elle porte vne fleur bleüe.

Il croist aussi de sa nature dans les montagnes du *Pern* vn certain fruit que les Espagnols appellent *Granadilla*, pour la similitude qu'il a avec les pommes de Granada, car il est presque de mesme couleur & grosseur quand il est meur, si ce n'est qu'il n'a pas de couronne: quand on le branle estant sec, la semence fait vn bruit au dedans, elle est semblable à celle d'une poire, mais vn peu plus grosse, elegamment ornee de certaines bossuettes, & fort belle à voir; la poulpe du fruit est blanche, mais insipide.

La plante est semblable au lierre, montant & rampant en la mesme sorte en quelque lieu qu'on la plante. Fort chargée de fruit pour la grandeur: elle porte vne fleur semblable à la rose blanche, dans les feuilles de laquelle (*Monard* dit) qu'on y voit comme des marques de la passion de Christ, qu'on droit y auoir esté peintes avec vn grand soing: & pour cette cause la fleur est fort belle: ses fruits sont les *Granatilles*, que nous auons dit, qui estans meurs, sont pleins d'vne liqueur aigrette, & ont beaucoup de semence; on les ouure comme on fait les œufs, & les Espagnols, comme aussi les Sauvages, hument cette liqueur avec grande volupté: & encore qu'on en hume beaucoup, on ne s'en sent point le ventre chargé, mais plustost lasché. Cette herbe est fort rare & ne se trouue qu'en vn lieu. Le fruit est temperé & aucunement humide. *Piedro de Cieza* écrit toutes fois, qu'elle croist en abondance dans la vallee de *Lile*, dans laquelle la ville de *Cali* est baltie: Elle est desia cognüe en l'Europe, où on la nomme vulgairement *Fleur de la passion*.

Nous auons aussi premierement receu du *Pernu* vne plante d'vne extreme grandeur, à present cognüe par tout, laquelle on appelle *Fleur du Soleil*. *Dodonæus* la décrit sous le nom de *Chrysanthème du Peru*: *Monard* l'appelle *l'Herbe du Soleil*: *François Ximenes* dit, qu'elle est nommée des *Peruuiens*, *Chimalacatl*.

Du mesme lieu nous est aussi premierement venu la semence d'vne herbe, qu'on nomme communement *Cresson du Peru*, duquel *Monard* parle sous le nom de *Fleur de sang*: la plante (dit il) croist de la hauteur de deux palmes, ayant les branches droites, environnées de petites feuilles rondes & deliées, & fort vertes: les fleurs naissent au bout des branches d'vne couleur doree fort resplendissante: ayant cinq feuilles, dans lesquelles il y a des taches de sang fort rouges imprimées, & au bout d'icelles vn long enqueluchon qui s'auance en long. Or *François Ximenes* en parle ainsi, il croist (dit il) auourd'hui dans les iardins des *Mexiquains*, vne herbe qu'on nomme *Cresson du Peru*, la fleur de laquelle les Sauvages estiment fort, & l'appellent *Mexicquitil* & selon *Chilte*; les feuilles sont quasi rondes, deliées, avec quelques angles, elles pendent à vne queue, qui ne naît pas droit au milieu de la feuille, mais à coste d'icelle & comme obliquement, elles sont vertes dessus & dessous pailles; le tuyau est rond, tendre & ployable, qui embrasse ce qui l'approche: les fleurs sont d'vn iaune rougissant, composées comme celles de l'aquilegie, elles finissent en vne petite cannulle recourbee, qui s'eflargissant peu à peu, ouure sept feuilles, deux desquelles surpassent les autres en grandeur, les deux suivantes sont plus petites que les trois autres, or ces quatre sont marquées de certaines lignes rouilles, qui sont fort semblables aux playes de nostre Seigneur crucifié, comme on les peint, les autres trois qui sont au milieu des susdites, ont trois marques semblables à des testes de cloux. Cette plante est chaude & seiche presque au quatrieme degre, & si semblable à nostre cresson en goust & facultés, qu'à peine y peut-on cognoistre aucune difference: voila pourquoi encore qu'ils different en forme, toutesfois on les peut bien rapporter à vn mesme genre, & peut estre appliquee aux mesmes choses que l'autre; elle est verte & fleurit tous les mois de l'an, si ne n'est qu'elle est parfois gasteée du froid. Ils se seruent des fleurs d'icelle es salades, car elles aiguissent l'appetit, & aident l'estomach refroidi ou debilité par l'abondance de ventosités: les feuilles pilees & appliquees guerissent la toux; enuolopees d'alun elles appaisent la douleur des dents: les fleurs & les feuilles pilees ensemble & distillees dans de l'alembic avec quelques grains d'alun, est vn souverain laement à l'encontre des vlcères de la bouche & des autres membres; & encore qu'elle soit vn peu chaude, toutesfois elle guerit les tumeurs nées de chaleur, resouldant les humeurs viscéides; quand les medicaments froids ne profitent de rien; elle guerit les playes enflammées: enfin ces fleurs comme aussi celles de nostre cresson, seruent contre les douleurs procedantes de causes froides.

Il y croist aussi vne herbe (dit *Garcilassus*) d'vne merueilleuse efficace contre les affections des yeux; ils la nomment *Mateclu*; elle croist dans les ruisseaux, & n'a qu'vn tuyau & vne seule feuille ronde: à la façon de celle qu'on nomme en Espagne *Oreta de abad*, (c'est à dire *Cymbalaire*) cette herbe estant maschée, & le suc d'icelle mis dans les yeux au soir, avec la feuille aussi broyée, appliquee sur iceux, oste merueilleusement bien les scotomies, & guerit tout mal des yeux. Il assure qu'il l'a lui-mesme esprouué.

Il y a

Il y a aussi du Tabac dans le *Pern*, lequel *Garcilassus* dit qu'ils appelloient *Sayri*; & s'en seruoient fort souuent en medecine, & en prenoient la poudre par les narines, pour descharger le cerueau des mauuais humeurs.

Monard remarque plusieurs autres herbes qu'il auoit receues du *Pern*, lesquelles nous laissons pour cause de briueeté: toutesfois il y en a vne laquelle nous ne pouuons oublier, pour quelque chose de merueilleux qu'il y observe. L'an 1515 1516 (dit-il) lors que le Conte de *Nieva* demouroit dans le *Pern*, il y auoit vne femme de ses domestiques, laquelle auoit son mari malade au liét d'une griesue maladie; pour laquelle cause, comme vn notable Indien l'eut veue fort triste, il lui demanda si elle desiroit de sçauoir si son mari deuoit mourir de cette maladie ou non, & qu'il lui enuoyeroit vne branche de quelque herbe, laquelle elle mettroit en la main gauche de son mari & lui feroit presser long temps: que s'il deuoit releuer, il seroit toujours alaigre & ioyeux si long temps qu'il la tiendrait en la main; que s'il deuoit mourir, il seroit triste & estonné. Cet Indien lui enuoya vne branche de cette herbe, qu'elle mit en la main de son mari, & la lui fit presser: mais il deuint aussi tost si triste & en si grande peine, que craignant qu'il ne mourust à l'instant, elle la lui osta de la main & la ietta: quelques iours apres il mourut. Estant desireux de sçauoir si cela estoit vrai, il me fut aisé par vn certain Gentilhomme qui auoit long temps demeuré dans le *Pern*, que la chose estoit veritable, & que les Indiens pratiquoient ordinairement cela quand ils estoient malades; ce qui m'apporta vne grande admiration.

C H A P. III.

Des Arbres fructiers, & notamment du Cachos & du Molle.

PLUSIEURS arbres qui sont aussi familiers es autres parties de l'Amérique naissent aussi ici, desquels toutesfois nous ferons mention en passant. Les *Guayan* que nous auons décrit ailleurs, sont appellees en ces pais *Sauinhu*: & les *Guayanas*, *Pacay*. Les fructs que les Espagnols nomment, pour leur couleur & forme poires, sont nommés des Sauvages *Palla*, du nom de la Prouince où ils croissent en abondance: ils sont trois ou quatre fois plus gros que les poires de l'Europe, ont vne peau delice & polie, & de la chair qui enuironne d'un trauers doigt d'espais vn noyau de mesme forme que le fruit, qu'on ne sçait pas s'il est utile ou non; or cette moëlle ou chair que nous venons de dire, est d'un fort bon goust, & saine de forte qu'on la baille aux malades avec du sucre. Il s'y trouue aussi vn autre fruit, que les Sauvages appellent *Ruema* & les Espagnols *Lucma*, d'un goust plus doux qu'aigre ou amer; & qui n'est pas mal sain, encore qu'on le tienne pour vne viande grossiere: il approche en grosseur & en forme à la pomme d'orange; entre la chair il y a vn osselet (ou selon d'autres deux) qui est grandement semblable à la chastagne, tant en couleur qu'en escoree & en blancheur du noyau; qui est amer & nullement bon à manger.

Le *Maquey* des Mexiquains, est appellé ici *Chuchan*.

Il s'y trouue aussi vne espee de cerises, que les Sauvages nomment *Tssun*, de couleur rouge, & douce de saueur: qui estant mangées aujour d'hui, teignent le lendemain l'urine en couleur de sang. Dans ces grandes montagnes, que les Espagnols appellent *Andes*, & *Garcilassus* *Antis*, il y croist plusieurs plantes qui portent de fort bons fructs: entre lesquelles est fort estimé le *Platanus*, ainsi nommé des Espagnols pour causes incertaines, car il n'a rien de commun avec les Planes de l'Europe: mais ressemble plus tost à la palme tant en forme qu'en grandeur de feuilles, qu'il a si grandes, qu'elles couurent vn homme depuis la teste iusques aux piés. Or c'est vne plante (comme escrit *Acosta*) qui a son tronc en terre, duquel sortent plusieurs surgeons, qui croissent en grandeur & grosseur d'arbre, & iettent hors les feuilles, que nous auons dit, qui sont d'un verd gay & legeres: du milieu desquelles sort vne grappe, qui contient parfois plus, parfois moins de fruit, au nombre aucunesfois de trois cents, longs d'une palme & gros de deux doigts ou enuiron: l'escoree s'oste aisément, & lors il en reste la chair tendre, bonne à manger, saine & d'une bonne nourriture. On a coustume de cueillir ce fruit verd & de le mettre dans quelques vaisseaux sous de certaines feuilles; mais ceux qui meurent sur l'arbre, sont d'un meilleur goust & de meilleur odeur.

Ils portent leurs fruits tous les mois de l'an, car du tronc naissent continuellement de nouueaux iettons, qui succedent à ceux qui ont porté du fruit, (qu'on coupe aussi tost, car ils ne portent chacun qu'une seule fois) ils demandent une terre humide & un air chaud. Cette plante se trouue en grande abondance aux vrayes Indes, comme aussi en Afrique, où elle est appelée de diuers noms, touchant lesquels on peut voir *Garzias ab Horto*: & par tout dans les regions plus chaudes de l'Amerique: qui en desirera sçauoir dauantage voye *Oniedo*. Nous auons donné la figure du fruit en la description du *Brasil*, où il est appelé *Paconere* ou *Bacona*.

Suit apres le *Iatanus*, un fruit que les Espagnols (comme escrit *Garcilassus*) appellent *Maniar blanco*, qui est une espee de creme fort vstee entr'eux pour ce qu'estant diuise, il ne represente pas mal deux cueilliers remplis de cette creme, tant en couleur qu'en goust: dans la moüelle sont contenus quelques petits noyaux noirs de la forme des amandes, qui ne sont pas bons à manger: il ne ressemble pas mal en grosseur & forme à un moyen melon: mais il a l'escorce plus dure & semblable à celle des courges seiches: sa moüelle est blanche, douce & un peu aigrette, fort agreable au palais.

Il se trouue seulement dans le *Peru* l'arbre de *Chacos*, lequel *Monard* escrit ainsi: On m'enuoya en outre de la semence de la plante appelée *Cachos*, qu'on dit naistre comme un arbrisseau, d'un fort beau verd, ayant les fueilles rondes & deliees: & qui porte un fruit semblable à une pomme sole, d'un costé plat, de l'autre rond & long, de couleur cendree, d'un goust agreable & sans aigreur, contenant une semence fort menue. Les habitans en font grande estime, pour les facultés remarquables: car elle prouoque l'vrine, fait sortir hors des reins la grauelle & la pierre: & ce qui est de plus excellent, c'est qu'on dit que par l'usage d'icelle la pierre se diminue dans la vesie, si elle est encore molle, & peut estre diminuee par aucun medicament: & ils apportent tant d'exemples de cette chose, que j'en suis tout esmeruillé: car mon opinion est telle, qu'on ne peut faire sortir la pierre hors de la vesie, mais que le seul remede est de la tirer, & qu'on ne sçauoit trouuer un remede assés puissant pour la rompre: toutesfois ils disent que cette semence broyee & prise avec quelque eau propre à cela, dissout en bouë la pierre, laquelle estant hors se congele derechef & reprend sa dureté de pierre. J'ai veu un ieune homme à qui cela est aduenü. Comme il estoit tourmenté de la pierre, ce que j'entendi par les Operateurs qui auoyent senti la pierre, & que ie cognu par les symptomes qu'il souffroit, j'enuoyai le ieune homme au commencement du printemps à une fontaine nommée de la Pierre: où ayant demeuré deux mois, il en retourna deliuré de la pierre, & apporta avec soi toute la bouë qu'il auoit peu à peu iettee, qui estoit derechef endurcie en morceaux de pierre.

Enfin l'excellent arbre *Molle* ou *Mulli*, comme escrit *Garcilassus*, est du tout peculier au *Peru*; nous le trouuons descrit par plusieurs, mais fort diligemment par *François Ximenes*. Cet arbre (dit-il) est grand, beau & fort branchu, les branches sont d'un verd tirant sur le pourpre; ses fueilles sont semblables à celles de l'oluiuer, mais elles sont plus estroites & plus delicates, dentelees & disposees comme par rang d'un costé & d'autre de la branche; ses fleurs sont d'un fort beau blanc & pendues par grappes, qui sont aussi tost conuerties en fruits semblables aux grains du vinatier, mais un peu plus gros, & quand ils sont meurs d'un rouge clair, leur chair est douce, meslee d'une certaine aigreur, le noyau est fort dur & pierreux. Les fueilles & le fruit sentent le lentisque & la gomme, & ont un goust qui approche du fenouil: peut estre que c'est la cause pourquoy il semble à quelques-uns que c'est une espee de lentisque, mais c'est un arbre de son genre: les fueilles & les fruits durent tout le long de l'annee, se succedant les uns aux autres. C'est un arbre fauage, combien qu'il y ait ia long temps que plusieurs le cultiuent dans leurs iardins; car il se multiplie aisement, soit de semence ou de iettons, en toute sorte de terre. Il suë une larme, qui ne sent pas moins le lentisque que le tronc & les fueilles: elle est d'un goust aigre, & doux avec une certaine amertume & faculté astringente: chaude & seiche presque au troisieme degre: le noyau corrobore le cerueau & l'estomach, & reserre le ventre; & comme quelques-uns veulent, il a le mesme usage que la terebinthine; & les fruits, s'il est besoin, celui du carcamome ou graine de paradis; il prouoque l'vrine, dissipe les vents, desseiche les humeurs superflus. Les fueilles maschees affermissent les genciuës & les dents; guerissent

guerissent les playes; ce que font aussi les fruits. Voila ce qu'il en dit. *Pedro de Cieça* en fait aussi mention: En tout ce quartier (dit-il) on voit de grands arbres & aussi de petits, que les habitans nomment *Molles*: ils ont les feuilles petites, d'une odeur de fenouil, l'écorce en est fort prisee, car on foment de sa decoction les iambes douloureuses & enflamees avec un grand fruit; on fait des branches des curesdents fort utiles. Du fruit d'icelui cuit avec de l'eau, selon sa decoction, on en fait ou du vin, du moins un breuvage fort bon, ou du vinaigre, ou bien du miel; ces arbres sont en si grande estime parmi les Indiens, qu'en quelques lieux ils les consacrent à leurs Idoles. Quelques-uns adioustant (dit *Clusius*) que la decoction des feuilles de cet arbre aide
 10 fort contre les douleurs nées de cause froide: & que la gomme, qui est blanche comme de la manne, dissoute dans du lait, nettoie la tenebrosité des yeux. Le Fameux *Charles de l'Escluse* nous a donné la figure d'une branche avec le fruit de cet arbre, né de semence en Espagne, & même au Pays-bas, laquelle nous auons fait mettre ici.

Voyons ce qu'en dit *Garcilassus*: L'arbre *Mulli* croist de soi même dans les champs, il donne son fruit par grappes longues & estroites, qui sont certains petits grains ronds comme la coryandre; ses feuilles sont menuës & tousiours ver-
 20 des: le grain estant meur, a en la superficie un peu de chair douce & agreable au goust, le reste est fort amer. On en fait du breuvage, le frottant doucement entre les mains dans de l'eau chaude, iusques à ce que toute la douceur en soit hors; car il se faut bien garder de l'amer, qui gaste le breuvage. On passe cette eau, & la garde-on trois ou quatre iours iusques à ce qu'elle soit claire & l'espais au fonds, le
 30 breuvage est clair, agreable & fort sain, principalement à ceux qui sont trauaillés de mal de reins ou de vesie; sur tout quand on mesle avec ce breuvage du *Mays*. La même eau estant bouillie se conuertit en de fort bon miel; & estant mise au Soleil y adioustant ie ne sçai qu'elles choses, il s'en fait d'excellent vinaigre. La decoction des feuilles est fort utile pour enlauer les iambes & autres membres infectés de gratelle; comme aussi à guerir les
 40 playes inucterees.



En outre; j'ai receu, dit *Monard*, du *Pernu* le fruit d'un arbre appelé des habitans *Leucoma*, semblable à nostre chastagne, en forme & grosseur, plat & blanc du même costé qu'icelle: il sembloit qu'il y auoit un noyau dedans, mais à cause que ie n'en auois receu que deux, ie ne les voulu pas rompre, pource que i'en semai un, qui ne vint point, & que ie garde l'autre pour le semer en un autre temps. L'arbre dans lequel il croist est spacieux, d'un bois fort & ferme, comme on dit: les feuilles sont comme celles de l'arboisier, & le fruit est bon à manger, d'un bon goust & temperé, qui à cause de sa restriction, arreste le flux de ventre.
 50 Il y croist plusieurs arbres d'estime, mais pource qu'ils sont peculiars à certaines Prouinces, nous en parlerons quand nous serons paruenus à icelles.

Certains animaux peculiers au Peru.

Les animaux domestiques des *Peruvians* sont (dit *Garcilassus*) de deux sortes, grands & petits; qu'ils appellent d'un nom commun *Llama*, c'est à dire, brebis; & les Pasteurs *Llama miche*: ils nomment les plus grandes *Huanacu-lama*, pour la ressemblance qu'elles ont avec un animal sauvage qui est appelé *Huanacu*, duquel elles different en couleur seulement; car les brebis domestiques sont de diverses couleurs, comme les chevaux, les sauvages seulement d'une couleur de chastagne. Les grandes brebis ont une grande ressemblance au chameau, si ce n'est qu'elles n'ont pas de bosse, & ne sont pas si grandes. Ils nomment les petites *Paco-lama*, qui ne sont pas propres à porter des fardeaux, mais on les nourrit seulement pour la chair & pour la laine qui est fort bonne & fort longue. Mais voyons ce qu'en dit *Acosta*.

Le *Peru*, dit-il, n'a rien de plus excellent, ni de plus utile, que les brebis que les nostres appellent oïailles du *Peru*, & eux en leur langue *Llama*; car elles apportent un grand profit & sont nourries à peu de frais. Ces brebis leur fournissent de laine pour se vestir, de mêmes que les nostres: ils s'en servent aussi au lieu de bestes de charge à porter toutes sortes de fardeaux: & n'est point de besoin de les ferrer, brider, ni nourrir d'avoine, elles servent leurs maîtres pour rien, contentes de l'herbe qui se trouve sur les champs ou le long des chemins. Or il y a deux sortes de ces animaux; une qui porte laine, nommée des Indiens *Paco*: l'autre qui est seulement couverte de quelque poil léger & presque nuë, par ainsi plus propre à porter des fardeaux, qui est appelée *Guanaco*. Elles sont un peu plus grandes que les brebis, & plus petites que les genices, ayant le col long comme les chameaux, les jambes longues, & d'un corps bien proportionné, elles sont de diverses couleurs; car il y en a de blanches, de noires, de minimes, d'autres bigarrées de diverses couleurs, qu'il appellent *Moromori*, leur chair est bonne, combien qu'elle soit grossiere, & beaucoup meilleure & plus delicate que celle d'agneau: on les tue rarement, pource qu'elles sont plus de profit à porter les fardeaux, & que leur laine sert à faire des estoffes; les Sauvages ont coutume de l'apprester, filer & d'en tistre du drap; or cette laine est de deux sortes; l'une plus rude & moins prisee, qu'ils nomment *Hanafea*, l'autre plus fine & meilleure, qu'ils appellent *Cumbi* (*Garcilassus* la nomme *Compi*;) de cette dernière, on en fait des tapis & des tapisseries d'un fort bel ouvrage, qui durent long temps; & son lustre imite celui de la soie; & ce qui est à admirer aux Sauvages, c'est qu'ils en sçavent tistre des estoffes, qui sont des deux costés également belles, & la tissure ni la trame ne se voyent en aucun endroit. Les anciens Rois du *Peru*, entretenoyent plusieurs Tisserants en *Cumbi*, les principaux ouvriers desquels demeuroient à *Capachica* sur les bords du lac *Titicaca*. Or ils teignoient ces laines avec divers suc d'herbes, selon que l'ouvrage requeroit. Au reste plusieurs Sauvages du *Peru* sçavent cet Art de tistre, & ont en leurs maisons des outils propres à cela; & de ces brebis on tire plusieurs choses nécessaires à la vie. Mais l'usage principal d'icelles est pour porter des fardeaux; car avec, on transporte en troupes parfois de trois cents, quelques fois de mille diverses marchandises, comme du vin en oïaires, de la *Coca*, du *Mays*, du *Chunno*, de l'argent vif, aux mines de *Potosi*, & autres mines & villes, & de l'argent de *Potosi* à *Arica*, qui en est à septante lieues de chemin, & par ci-deuant à *Arequipa* cent & cinquante lieues loin. Or ie me suis souvent esmeruëillé, dit-il, que ces troupeaux d'animaux chargées parfois de mille, voire de deux & trois mille lames d'argent, qui valoyent trois cents mille ducats, avec quelque peu d'Indiens qui les guidoyent par le chemin, & les chargeoyent & deschargeoyent, accompagnés d'un ou de deux Espagnols, couchoyent dehors sans garde ni defense avec un si grand tresor, & cela si seurement, qu'à peine jamais trouvoit-on une lame à dire, tant sont seurs les chemins du *Peru*. La charge de chacune est de cent liures, parfois de cent & cinquante, qu'elles portent selon que le chemin est long, trois ou au plus quatre lieues par iour; & les conducteurs sçavent leurs retraites, où il y a abondance de pasture & de l'eau pour ces bestes; là ils dressent leurs tentes, & deschargent leurs fardeaux. Mais quand il faut cheminer un iour seulement, elles

- elles portent c c liures pesant, & sont avec huit ou dix lieues. Ces animaux se plaisent mieux en vn lieu froid que chaud, par ainsi ils se multiplient grandement dans les montagnes, & dans la plaine il meurent par trop grand chaleur, celles qui sont sans laine (où les *Guanacos*) sont d'un regard doux & hardi, car souvent elles s'arrestent en marchant, & contemplant les passans fort long temps sans tesmoignage de crainte ou de plaisir, regardans si attentivement en tenant le col droit, qu'il est fort difficile de s'empescher de rire; toutesfois elles s'espouventent quelquesfois si subitement, qu'elles courent de tout leur pouuoir avec leurs charges vers les precipices des montagnes, de sorte qu'on est contrainct de les tuer à coups d'arquebuses, de peur de perdre leur charge. Les *Pacos*
- 10 aussi s'estarouchent tellement parfois, ou se lassent par l'intolerance du labeur, qu'ils se couchent à terre avec leurs charges, sans qu'on les puisse faire leuer ni par menace, ni avec coups, d'où est venu ce commun Prouerbe au *Pern*, touchant ceux qui sont trop opiniastres en leur resolution, ou qui sont outre mesure & contre raison obstinés, qu'ils sont semblables aux *Pacos*: il n'y a pas meilleur remede contre ce mal, que celui qui les conduit, s'arreste & see contre l'animal, & le fasse enfin leuer par douces paroles. Il y a vne forte de rongne qui endommage ces animaux (& a cōmencé principalement de les gaster, comme escrit *Garcillassus*, lors que *Vasco Nunnes Vela* estoit Viceroy sur ce Royaume) que les Sauvages nomment *Carachen*, qui n'est pas seulement mortelle à celui qui en est entaché, mais la contagion d'icelui se glisse par tout le troupeau, de sorte que
- 20 est le seul remede est, d'enterrer aussi tost la brebis galeuse. (*Garcillassus* escrit qu'après auoir essayé diuers remedes, on n'en a pas enfin trouué de plus excellent, que d'oin. dre le mal de graisse chaude de pourceau.) Le prix de chacune de ces bestes est diuers selon la diuersité des Prouinces, mais vn Sauvage qui en a deux ou trois, est estimé allés riche. *Garcillassus* dit, que les *Peruniains* ne scauoient se seruir du lait de ces troupeaux auant la venue des Espagnols, qu'ils donnent allés eschareement, & seulement pour nourrir leurs agneaux, ni n'auoient point coustume d'en faire du fromage: qu'ils nomment le lait en leur langue *Numnu*, lequel mot prend la forme du verbe & signifie traire.
- Outre ces bestes domestiques & priuees, le *Pern* nourrit encore d'autres animaux Sauvages qui ne se trouuent que rarement es autres contrees du nouveau Monde,
- 30 excepté au *Chili*, qui l'aduiofine. Quelques-vns desquels sont appelés *Guanaco* ou *Huanacu*, pour la ressemblance desquels nous auons dit ci-dessus que les domestiques estoient nommés; leur chair est bonne, comme dit *Garcillassus*, mais non pas comme celle des domestiques nommés *Huanacu Ilama*: les males sont la sentinelle sur le sommet des costaux cependant que les femelles paissent dans les vallees, & lors qu'ils voyent de loin venir des hommes, ils hannissent presque comme les cheuaux pour aduertir les femelles, que s'ils approchent de plus prés, ils chassent en fuyant les femelles deuant eux: la laine de ces bestes est courte & rude, neantmoins les Sauvages s'en seruent en leurs draperies: on les prend avec des lacs & tresbuchets. Il y en a d'autres qu'on appelle *Vicunnas*, fort semblables aux cheureux, si ce n'est qu'elles n'ont point de cornes & sont plus grandes, de couleur rousse ou vn peu plus iauue; elles se nourrissent
- 40 dans les hautes montagnes & espais bocages, & se plaisent es regions froides, & principalement dans les lieux deserts, que les *Peruniains* nomment d'un nom commun *Punnas*, & ne sont point endommagées par la neige ou la gelee, mais au contraire s'y portent mieux: elles se tiennent en troupes, & courent fort viste, mesme cet animal est si timide, qu'il s'enfuit aussi tost dans les forts des bois, à la veüe des hommes ou des autres bestes sauvages. Il y auoit anciennement grande quantité de ces animaux, mais au iourd'hui ils sont plus rares, à cause que la chasse est indifferemment permise à tous. Ils portent vne laine fine & semblable à la soye ou plustost au poil de castor, que les Sauvages estiment fort, car entre les autres propriétés, on estime qu'elle resiste au chaud
- 50 & refrigerer, d'où vient qu'on l'employe sur tout à faire des chapeaux.

Les *Tarugas* ou *Tarucas* approchent fort de ceux-ci, qui sont plus grands & plus vistes que les *Vicunnas*, de couleur plus brune, ils ont les oreilles pendantes & delices, ils se tiennent rarement par troupes, mais le plus souvent ils vivent seuls entre les precipices des roches. *Garcillassus* escrit que c'est vne espece de cerfs, mais plus petits que ceux del'Europe. Ils estoient sans nombre au temps des *Incas*, de sorte qu'ils entroyent dans les bourgades; il y auoit aussi des cerfs & des dains.

De tous ces animaux on tire ces pierres que l'on nomme vulgairement *Bezoar*, des *Pacos* & *Guanacos* des plus petites & plus noires, & qui ne sont pas tant estimées en médecine; des *Vicunnas* des plus grosses & meilleures, qui sont brunes ou sous cendrées, ou mesmes jaunes: mais des *Tungas* les plus excellentes & plus grosses, de couleur brunâtre & qui ont les tuniques plus espais.

Il s'y trouue aussi des renards, mais beaucoup plus petits que ceux d'Espagne, on les nomme *Atoe*: & des petites bestes que les Indiens appellent *Annas*, & les Espagnols *Zorrinas*, qui sentent si mauvais, que quand ils entrent de nuit dans les villages ou bourgades, la puanteur en entre dans les maisons encore que les fenestres soyent fermées; & offensé de cent pas loin ou plus, sans qu'on la puisse endurer: c'est vne bonne chose que ces bestes sont rares, car s'il y en auoit dauantage, ils pourroyent comme empoissonner toute vne Prouince.

Il y a aussi des conills tant priués que sauages, qu'ils nomment *Coy*, differents entr'eux en couleur & en goust, quelque peu diuers de ceux de l'Europe. Ils ont aussi vne autre espee de conills qu'ils appellent *Vizacha*, ayant la queue longue comme les chats, ils s'engendrent dans les deserts pleins de neiges. Sous l'Empire des *Incas* & mesme du depuis, ils en filoyent le poil, duquel il faisoient du riche drap pour la beauté, ils sont de couleur de gris blanc ou cendré, petits & doux.

C H A P. V.

*Des autres animaux qui se trouuent aussi es autres Regions,
des Serpents & Oiseaux.*

Il se trouue dans le *Peru* des lions, toutesfois en petit nombre, & qui ne sont pas si cruels que ceux d'*Afrique*, qu'ils nomment en leur langue *Puma*. Comme aussi des ours, qu'ils appellent *Vemari*. Des tigres pareillement, mais seulement dans les *Andes*: ou il s'engendre des serpents fort grandes, nommées *Amaru*, longues de vingt cinq & mesmes de trente piés, & aussi grosses que la cuisse d'un homme: & des petites qu'ils appellent *Machachuy*; des viperes veneneuses, & autres animaux nuisibles; qui ne se trouuent point dans les autres quartiers du *Peru*. Il se trouue dans les mesmes *Andes* des bestes semblables aux vaches, de la grandeur des genices, sans cornes; les cuirs desquelles sont fort espais & forts. Il y a aussi des sangliers en partie semblables aux porceaux domestiques, & enfin vn nombre innombrable de singes & guenons.

Les *Peruniains* n'auoyent point de vrais chiens, mais ils auoyent des petits animaux fort semblables aux petits chiens, qu'ils nommoient *Alco*, lesquels ils aimoyent fort.

Les mesmes auoyent peu d'oiseaux domestiques & priués, excepté vne certaine espee de canes, qu'ils nommoient *Nynnuma*, vn peu plus grandes que celles de nostre pais, & plus petites que les oyes. Entre les Sauages on conte les aigles, qui sont plus petits que ceux d'Espagne: des faucons de diuerses especes qu'ils nomment *Huaman*; entre lesquels ils prient vne sorte de petits nommés *Neblies*, presque noirs. Entre ceux de proye, on peut bien mettre ceux qu'ils appellent *Cuntur*, & les Espagnols *Condor*, si grands, qu'il s'en est veu, qui ayans les ailes estenduës, auoyent quinze voire seize piés d'un bout d'aile à l'autre; ils n'ont point d'ongles crochus, mais leurs piés sont semblables à ceux des poules: toutesfois ils ont le bec si fort, qu'ils percent d'icelui la peau d'une vache; & deux de ces oiseaux en peuuent tuer & manger vne, & mesmes ne s'abstiennent des hommes: ils ont les plumes blanches & noires mellees: vne creste pareille & egale à vn rasoir, & qui n'est pas dentelee comme celle des coqs: il y en a peu, car s'ils s'en trouuoient quantité, ils destruiroyent tout le bestail, tant ils sont carnassiers: & comme dit *Acoffa*, ils ne deuorent pas seulement les brebis, mais aussi les ieunes vaches.

Nous auons parlé ailleurs des petits oiseaux, voila pourquoy i'adiousterai seulement vne chose, qu'ils sont appellés des *Peruniains*, *Quenti*, & des Espagnols *Tomincios*.

Acoffa estime que les oiseaux nommés des *Peruniains*, *Snyntu*, & des Espagnols *Galinaza*, sont vne espee de corbeaux, car encore qu'ils ne proient pas, neantmoins ils vivent de corps morts, & sont si carnassiers & goulus, & quelquesfois se remplissent tant, que combien qu'ils soyent fort legers de soi, ils ne se peuuent leuer de terre; mais quand il sont pressés des hommes, ils vomissent leur charge aussi facilement qu'ils l'ont

l'ont engloutie : leur chair est inutile ; toutesfois ils apportent cette commodité , que d'oster les immondices des chemins.

Il s'y trouue aussi dans les riuieres & marais vne infinité d'oiseaux , comme herons , canes , butors , & ceux que les Espagnols nomment *Flamencos* & plusieurs autres ; entre lesquels sont en estime certains plus grands que cicoignes , qui vivent de poisson , ont les plumes blanches , sans aucun mélange , les iambes hautes , ils vont le plus souvent deux à deux ; ils sont rares . Des perdrix , qu'ils nomment *Tutu* , du son de leur chant , il y en a deux especes , les vnes grosses qui approchent de la grosseur des poules , & ne se trouuent qu'ès lieux esloignés de la frequentation des hommes : d'autres plus
10 petites que celles d'Espagne , mais d'une chair de beaucoup meilleure ; les vnes & les autres sont de couleur grise , ayant le bec & les piés blancs . Des palumbes semblables à celles de l'Europe tant en forme qu'en plumage , qu'ils nomment *Vypi* . Des tourtres , qu'ils appellent *Cocobuay* , de leur chant . De petits oiseaux qu'ils nomment *Pariapichiu* , & les Espagnols *Gorriones* , pour la ressemblance tant en grosseur qu'en couleur , combien qu'ils different en cela que ces derniers chantent fort bien . D'autres petits oiseaux qui ont les plumes rougeâtres , que les Espagnols nomment pour la ressemblance , rollignols , encore que leur chant soit si mal plaissant , que les Sauvages l'estimoyent au temps passé de mauuais presage . Et pour la fin , il y en a qui ont les plumes noires & jaunes , que les Sauvages appellent , de leur chant *Chayna* , & les Espagnols
20 pour la ressemblance *Sirgueros* , c'est à dire , *Oriols* .

Il s'y trouue plusieurs abeilles sauvages , qui font leur miel dans les trous des pierres & dans des fosses au pié des arbres : dans les Prouinces froides elles font peu de miel & qui est presque amer , & la cire noire & inutile : mais dans celles qui sont temperées pour l'abondance des bonnes herbes , il est beaucoup meilleur , blanc & clair , & qu'ils estiment fort .

En outre au mesme Royaume , il s'y trouue (dit *Monard*) certains insectes , qu'ils appellent araignees , pource qu'en quelques lieux qu'elles soyent , elles tissent leurs rets , à la façon des araignees d'Espagne , ces insectes sont aussi grosses que pommes d'oranges , si veneneux que leur piqueure tuë , si on n'y apporte quelque bon remede : car si on
30 differe long temps & que le venin ait gaigné le cœur , la mort s'ensuit asseuree , sans qu'aucun remede puisse seruir : or on a esprouué vne grande vtilité en la figue , si ceux qui sont piqués y courent promptement , & font distiller deux ou trois fois dans la piqueure du lait qui coule des fueilles d'icelui : car le venin laissé dans la playe par l'aiguille s'esteind du tout , & toutes les douleurs & les symptomes succedents en sont ostés , la seule playe demeurant ; qui est facilement guerie , comme estant fort petite : toutesfois ils ont costume de la laisser long temps ouuerte : Et afin que ce remede fust tousiours present , Dieu a voulu que les figuyers ne laissassent iamais leurs fueilles là , mais y fussent continuellement verts .

Encore que le *Pern* ait plusieurs riuieres , & mesme se vente d'auoir la source des
40 plus grandes , toutesfois il se nourrit peu de poisson dans icelles , & presque d'une seule sorte (comme escrit *Garcillaffus*) sans escailles , qui a la teste longue & plate comme celle d'un crapault , la gueule fort grande ; d'un bon goust & bonne nourriture : Les Indiens le nomment *Challua* , d'un nom commun à tous poissons . Nous expliquerons en son lieu les autres choses de cette sorte , maintenant nous nous preparerons à traiter des parties particulieres du Royaume du *Pern* .

Q V I T O .

C H A P . VI .

50 *Diuision du Pern en Prouinces principales ; limites de la Prouince de Quito , qualitez de son air & de sa terre .*

LE *Pern* si grand qu'il est , est gouverné par vn Viceroy ; duquel les Prouinces de *Chili* situées vers le Sud , les Isles qu'on nomme de *Salomon* vers l'Ouest ; & pour la fin , la Prouince de la *Plata* vers l'Orient , reçoient leurs Gouverneurs . Il est diuisé par les Espagnols selon les trois Parlements qui y sont , en trois parties ; la

premiere desquelles est dite *Quito* ; la seconde *los Reyes* ou *Lima* ; & la troisieme *los Charcas*, & bien souuent la *Plata* de la Metropolitaine.

Le Parlement de *Quito* comprend sous soi, *Popayan*, *Quito* proprement dit, *los Quixos*, *Canela*, *Iuan de Salinas*, *l'acomoros*, *Iguafongo*, & plusieurs particulieres Prouinces : nous auons ci-dessus traité de *Popayan*, nous parlerons maintenant des autres selon leur ordre.

La Prouince qui est proprement appellé *Quito*, prend son commencement de la ligne mesme ; & s'estend des icelle vers le Sud, selon *Herrera*, quatre vingts lieues, ou seulement de septante, selon *Pedro de Cieça* : de large vingt cinq ou trente. Or les limites du Parlement s'estendent le long de la coste de la mer du Sud, du Nord au Sud, sçauoir de la pointe de *Atangares*, iusques au Cap *del Aguia* au delà de la ligne vers le Sud ; & dans les Meditterancees depuis *Carlsfama* iusques aux confins du Parlement de *Lima* ; en largeur, de la mer du Sud iusques aux Prouinces qui sont barrees par les *Andes*, & où elle est plus large, entre *Baeza*, ville de la Prouince de *los Quixos* vers l'Orient, & *Porto Veio*, ou *la Montanna*, sur la mer du Sud.

La temperature de cette Prouince est plus froide que chaude : de sorte qu'on dit qu'is ont besoin de feu aucunes fois l'huiuer, le Ciel y est clair & serain, rarement nubileux, si ce n'est quand il pleut ou veut pleuuoir. L'huiuer y dure du mois d'Octobre iusques en Mars, ausquels mois entremoyens il y pleut fort, mais il n'y neige iamais, si ce n'est dans les montagnes que les Espagnols nomment vulgairement les *Andes*, & *20 Cordillera*. Au reste c'est vne region fort saine, de maniere que les habitans y viuent plus long temps qu'en Espagne. Lan 1610 LVIII, la petite verole, qui courut presque toutes les Prouinces de l'Amerique, emporta aussi en cette Prouince plusieurs personnes : autrement les maladies qui y sont les plus communes & les plus mortelles tant aux Sauuages qu'aux Espagnols, sont les catharres, qui au commencement & à la fin de l'esté affligent les hommes : mais la plus ordinaire maladie de toutes, est la verole, que les Espagnols prennent par l'accointance des femmes Indiennes ; car toutes les femmes, mesmes les filles vierges sont si suiettes à ce mal, qu'il n'y a point de doute qu'elle ne tirent ce mal de leur race : or le plus puissant remede est en la *Zarzaparille* & au bois de *Gnayac* : on a trouué plusieurs autres, apres que ce mal par vne contagion, a couru presque tout le monde. Cette Prouince porte plusieurs herbes veneneuses, avec lesquelles les Indiens se font mourir les vns les autres, bien souuent pour vn leger suiet. On a amassé autresfois force fragments d'or de la riuier de *S. Barbe*, maintenant il s'en assemble peu, depuis qu'il a esté defendu par Ediçt du Roi de contraindre les Sauuages à cette besogne. Il se tire en plusieurs endroits de cette Prouince, ou la terre est marcegeuse, beaucoup de salpêtre, duquel ils font force bonne poudre à canon.

Dans les Prouinces les plus chaudes de ce Gouvernement, il y croist vn certain fruit, qu'ils nomment *Gnaba*, long de deux palmes, d'une escorce cendree, ayant la 40 poulpe blanche, meslee de certains noyaux fort durs, douce & refrigerente : comme aussi des arbres de *Gnayabes*, qui portent vn fruit comme vne pomme, plein de grains blancs & rouges, sain & d'un bon goust : Et pour la fin, des *Plantains* : ils ont aussi des fruits de l'Europe, comme perçets, oranges, granades, coings & plusieurs autres, qui y meuriscent en abondance, mais ils y pourrissent aussi tost. Il y croist aussi des vignes en plusieurs endroits : la terre y porte fort bien le froment, l'orge, le *Mays*, & y rend la semence d'une merueilleuse fecondité : Enfin elle ne nourrit pas moins les herbes potageres & autres de toutes sortes qui y ont esté apportees d'Espagne, que les siennes propres.

Il y a vne grande abondance de vaches, iuments & brebis, qui y multiplient merueilleusement ; il n'y a pas grand nombre de brebis du *Pern*, pource qu'elles y meurent 50 de trop grand travail par la rigueur de leurs Maistres. Il y a grande quantité de toutes sortes d'oiseaux : mais peu de poisson de riuier, en la place duquel la mer voisine leur en fournit, mais qui est salé.

Les Indiens se tiennent plustost à part que par bourgades, & n'y quittent pas volontiers leurs maisons ni leur pais natal, si ce n'est qu'ils y soyent parauanture contraint par la rigueur de leurs Maistres, ils sont de belle stature, & d'une singuliere industrie, &

& apprennent aisement toutes sortes de mestiers, d'un corps robuste & bien sain : ils sont moins loüables en mœurs, car ils sont menteurs, vains, desirent de choses nouvelles, d'un naturel changeant, yurongnes, & ne se laissent pas aisement amener à la civilité, quelques-uns exceptés, qui ont esté demeurer aux faubourgs de *S. François de Quito* : leur vestement est commun à tous, c'est à sçavoir, vne chemise sans manche, aussi large au haut qu'au bas, de sorte qu'ils vont les bras & les iambes nuës : ils nourrissent leur cheueleure, & afin qu'elle ne les incommode, ils la lient de bandes : Ils n'embrassent la Religion Chrestienne qu'à contre cœur & presque y estans contrains, & le plus souvent ils ne se font baptizer que lors qu'ils sont prochains de la mort. Leur principale occupation & leur gain ordinaire est d'achepter de la laine & du coton, de les preparer, filer, & de tistre du drap des deux, ils ont apprins ces mestiers des Espagnols, auxquels ils payent tribut selon l'Edit du Roi.

La Prouince de *Quito* nous enuoye (dit *Monard*) d'excellent soulfre vis, aussi clair que du salpêtre, de couleur d'or fort fin, que si on en brulle vn petit morceau à la chandelle, il donne vne forte odeur de soulfre avec vne fumee verde, mais avant qu'estre enflammé, il ne sent nullement le soulfre ; On le tire des veines qui sont proches des mines d'or : voila pourquoi les Chymistes ne disent point sans cause, que l'argent vis est la matiere de l'or, & le soulfre la forme.

Plusieurs petites Prouinces sont comprises sous ce Gouvernement de *Quito*, desquelles nous traiterons par le menu ci-apres : Au reste ces villes y sont habitees par les Espagnols, *S. François, Rhiobamba, Cuenza, Loxa, Zamora, Jaén, S. Miguel de Piura, S. Iago de Guayaquil & Puerto Yeyo* : desquelles nous parlerons par ordre ci-apres : mais nous poursuivrons premierement le chemin qui conduit de la ville de *Pasto* à la Metropolitaine *Quito*, afin qu'on puisse mieux comprendre la situation & la condition de ces regions.

C H A P. VII.

*Chemin qui mene de la Ville de Pasto à la Cité de S. François,
& des lieux entremoyens.*

QUAND on va de la ville de *Pasto* à la cité de *Quito*, on va premierement au village de *Funes* ; delà à trois lieues à *Iles* : & en autant d'espace au Palais *Gualmar* ; delà à trois lieues de chemin à la bourgade *Ipiates* ; que *Diego Fernandez* dans l'Histoire du *Pern*, met à quatorze lieues de *Pasto*. Dans ces villages le *Mays* y vient fort escharcement, pource qu'il n'endure pas bien le froid, à quoi cette region est sujette, mais les *Papas* & autres semblables racines, que les Sauvages plantent, y croissent abondamment.

Estant sorti d'*Ipiates* on entre dans *Guaca*, fort petite Prouince : là on commence desia à voir le chemin des *Tucas*, si renommé en tout ce nouveau Monde ; & qui est à bon droit admirable, car il est fait au trauers de fort hautes montagnes, & par des lieux deserts & raboteux, avec non moins d'industrie que de labeur, & muni pour le soulagement des voyageurs de tant d'hostelleries par interualles. *Garcillan* écrit, qu'il fut paracheué par les Indiens au temps du Roi *Huayna Capac*, que les Espagnols nomment vulgairement *Guaynacana*, duquel font mention presque tous les Historiens Espagnols ; *Augustin de Zarate*, au liu. 1. Chap. XIII. *Petro de Cieça*. Chap. XXXVII, & autres. Or ils appelloient ces hostelleries *Tambos*, qui seruent encore beaucoup pour le iourd'hui dans le *Pern* : car comme j'ai apprins d'un certain homme qui auoit cideuant demeuré dans le *Pern*, & y auoit presque voyagé par tout : ces hostelleries sont placees aupres du chemin Royal, à cinq ou six lieues & quelquesfois moins les vnes des autres, selon la difficulté des chemins ; & dans icelles il y a tousiours quelques Indiens avec leur Commandeur, que les Espagnols nomment *Alcalde*, duquel la charge est, de donner au voyageur, aussi tost qu'il est arriué, vn Ameriquain pour le servir d'eau, de bois, pour lui faire du feu, preparer son liët & lui faire les autres choses necessaires ; & vn autre qui lui prepare ses viures ; & vn troisieme qui mene la mule paistre & la ramene au matin, & garde ses hardes ; ce qu'ils font avec vne grande promptitude & fidelité, pour rien, mesme quand il part on lui donne aussi des guides, s'il en demande ; ils appellent cela vn seruice personnel, à quoi sont obligés tous les Indiens.

On voit en outre en ce lieu aupres d'une rivièrè les masure d'un vieil Chasteau, basti autresfois par les Rois du *Pern*, pour contenir en leur deuoir les peuples nommés *Pastos*. Au dessus de cette rivièrè, la nature y a estendu un dur rocher perce par dessous, à la façon d'un pont, de sorte qu'il sert aux hommes à trauffer la rivièrè par dessus, & donne passage libre à la rivièrè par le trou, les Sauvages le nomment en leur langue *Lumichaca*, c'est à dire, pont de pierre. En ces quartiers il s'y trouue un certain fruit en tres-grande abondance, lequel ils nomment *Mortumnon*, un peu plus petit qu'une prune de *Damas* & de couleur noire; auquel naissent par grappes plusieurs autres plus petits de meline forme: si on en mange par trop, il enyure & endort au grand peril de la vie.

De *Guaca* on va à *Tuza*, dernière bourgade des *Pastos* (que *Augustin Zarate* escrit estre estoignée de vingt lieux de la ville de *Quito*) & peu apres à une petite montagne, où les Rois du *Pern* auoyent anciennement placé un Chasteau: & delà à la rivièrè *Mira*, où il fait fort chaud; neantmoins le terroir est abondant en toutes sortes de fruits.

Delà on descend au grand & somptueux Palais de *Carangues*, apres auoir premierement salué du chemin le lac *Taguarcocha* ou *Tabuarcocha*, lequel mot signifie en langage des Sauvages, mer de sang, pource que *Guayanacapa* le plus puissant de tous les *Tucas*, y auoit fait ietter (comme escrit *Petro de Ciega*) les corps morts des vingt mille hommes qu'il auoit fait esgorger. *Garcillafus* escrit, que les *Carangues* estoient des peuples fort cruels, & si gourmands de chair humaine, qu'ils estoient en frayeur à tous leurs voisins, qu'ils rauissoient par tout, & les deschiroyent cruellement; mais qu'ayans esté domptés par *Enayna Capac*, ils se rebellerent aussi tost, & tuerent à l'improuiste & deuorerent les Officiers du Roi & les garnisons, delà vint que ce Roi entra dans leur pais avec une grosse armée & en tua plusieurs milliers, & enfin fit esgorger deux mille prisonniers aux bords de ce lac. Or ce Palais de *Carangues* est situé sur une moyenne plaine; basti de grandes pierres sans chaux ou autre mortier, par une singulière industrie: & combien qu'il soit presque tout tombé par le temps & la negligence, neantmoins les ruines demonstrent encore assez quelle a esté son ancienne magnificence.

Après *Carangues* suit aupres du chemin Royal *Otabalo*, ou, comme escrit *Garcillafus*, *Otamallu*, qui estoit aussi un Palais Royal, lequel garde le nom de la Prouince; & maintenant une braye bourgade, à douze lieux de la ville de *Quito*, comme remarque *Augustin de Zarate* proche de laquelle vers l'Occident sont ces bourgades d'Indiens, *Poritaco*, *Collaguaco*, *los Guancas* & *Cayambe*; vers l'Orient les montagnes de *Cotocoyambe*, *Tambo* & autres en grand nombre. Or les Indiens *Carangues* & *Otabalins* s'appellent d'un nom du pais *Gumaracones*.

De *Otabalo* on monte par une haute montagne couuverte de neige, au sommet de laquelle il y fait presque un froid intolérable, au Palais de *Cochesqui*; & delà on descend vers la rivièrè *Gnallabamba*: cette region est extrêmement chaude, pource que la terre y est basse, & presque sous la ligne, toutesfois elle est habitée, & fournit fort benigne-ment tout ce qui est nécessaire à la vie de ses habitans.

Il y a de *Gnallabamba* iusques à la ville de *Quito* quatre lieux, dans lequel espace il y a plusieurs villages d'Espagnols, où ils nourrissent des brebis, iusques à ce qu'on vienne au champ d'*Anaquito* proche de la ville, où fut donnée, l'an 1546, cette cruelle bataille, entre le Viceroy *Blasco Nunnes Vela* & *Gonsalve Pizarre*; & où le Viceroy fut malheureusement tué & son armée presque toute défaite, lequel acte auança la mort de *Pizarre*.

CHAP. VIII.

*Qualités de la Metropolitaine de la Prouince de Quito, dedie
à S. François, & des Regions voisines.*

LA Metropolitaine de la Prouince de *Quito*, est appelée du nom de S. François, & bien souuent *Quito* ou *Quitu* de celui de la Prouince; lequel nom d'autres veulent lui estre demeuré du vieil Palais des Rois du *Pern*, sur les ruines duquel cette ville est bastie; en quoi toutesfois ils semblent se tromper, car comme escrit *Garcillafus*, cette Prouince de *Quito* a eu son propre Roi, qui fut premierement subiugué par

par *Guayanacapa* : Or cette ville est bastie dans vne penchante vallee, qui est couverte du costé du Nord & du Couchant de montagnes fort droites, lesquelles s'estendent d'une suite continuë, comme assure *Herrera*, depuis *Puerto Veyo* sur la mer du Sud, iusques à *Cartagene* sur la mer du Nord : elle est située sur la hauteur de trente scrupules seulement de la ligne vers le Sud, comme *Cieza* & *Herrera* disent (desquels discordent fort *Augustin de Zarate* qui la met sur les quatre degrés de la hauteur du Pole du Sud) & à 1xxxi degrés de longitude du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest. *Puerto Veyo* & *Guayaquil* en sont esloignés de 1xxxi lieux (d'autres escriuent que *Guayaquil* est à xl lieux de *Quito*, ce qui est plus vrai semblable.) *Loxa* en est à 1xxx lieux vers le Sud :

10 *S. Miguel* beaucoup davantage vers le Sud-ouest : la ville marchande de *Cartagene* à presque 100 vers le Nord ; & *Lima* à environ 600 vers le Sud. Son territoire est fermé vers l'Orient de montagnes fort spacieuses, vers le Nord du Gouvernement de *Popayan*. La terre encore qu'elle semble fort sterile, neantmoins elle est fertile en fruits & bonne aux brebis ; la region est fort plaisante, & on dit qu'elle ne differe pas beaucoup d'Espagne tant à la forme de l'herbe, qu'à ses saisons de l'année, car l'esté y commence dès Mars & Auriel, & finist en Novembre, doté d'un remarquable temperament.

Les Indiens qui demeurent proche de cette ville, sont beaucoup plus civils & plus industrieux que le reste des *Peruvians*, ils sont de moyenne stature & patients au labeur. Ils y trouue grande abondance de coton, duquel ils tissent des estoffes, avec quoi ils payent le tribut à leurs Maistres Espagnols. Le terroir de la ville est sablonneux & fort sec, ouurant au trauers de la ville vne grande creuasse, sur laquelle il y a plusieurs ponts. Les rues y sont larges & droites, & il y a 14 places, l'une deuant l'Eglise Cathedrale, & les autres deuant les Monasteres des Iacobins & Cordeliers : or outre cette Eglise Cathedrale, il y en a encore deux autres, l'une dedice à *S. Sebastian* & l'autre à *S. Blas*, on dit qu'il y demeure cinq cents familles d'Espagnols, quelques Portugais & autres Estrangers. Le Tresorier du Roi & les autres Officiers Royaux y habitent ; comme aussi le President & les Iuges du Parlement Royal ; de plus l'Euesque avec un noble College de Chanoines : Or il y a au Diocese d'icelle iusques à cinquante mille Indiens tributaires, qui sont distribués en 1xxvii repartitions. Et pour la fin, c'est vne ville fort bien fortifiée & munie de tout ce qui est necessaire pour la guerre ; car il s'y fait de tres-bonne poudre à canon.

A vne lieuë au dessus de la ville, dans la region des montagnes, paroist vn mont, lequel ils nomment *Vulcan*, qui exale vne espaisse fumee, & fait vn bruit comme vn tonnerre ; parfois il vomit grande quantité de cendres, desquelles il remplit, au mois d'Octobre de l'an 1610, les champs voisins de telle sorte, qu'il fit grand dommage aux semences & aux troupeaux, iusques à ce que la pluye l'eust destrempee.

Dans le territoire de *Mira* (qui est vn village appartenant au Seigneur d'*Otobali*) il s'y trouue des puits salés, duquel on cuist du sel brun & aucunement amer, que toutes-fois les Sauvages ont en grande estime. A demi-lieuë de la ville, il y a vn lac, d'environ vne lieuë de circuit, qui nourrit plusieurs oyseaux & autres oiseaux de riuieres.

On y amene le vin, l'huile, les especeries & autres marchandises de l'Europe, de la mer du Sud, premierement à mont de la riuere *Guayaquil*, & puis par charriots. Les Indiens y tiennent aussi leurs foires & marchés, & y vendent leurs denrees sans poids ni mesures certaines, mais par eschange faite à l'œil, qui sont fort frequentés des Espagnols. Or la plus grande partie de leurs marchandises sont (outre les fruits & animaux) des fromages de brebis, de vache & de cheure ; des habits de coton, & du drap de toute sorte (qui se tissent pour la plus grand part au bourg de *Tacunga*) ; des bonnets, des cordes de nauire, du cuir, du lin, de la laine : On a commencé y a desia long temps d'y cultiuier le sucre, & les Indiens mesmes à exercer plusieurs mestiers par vne singuliere industrie.

Outre le *Mays*, il y croist par tout deux choses pour l'usage de l'homme, sçauoir les *Papas*, qui sont des racines croissant sous terre, dont la bulbe ressemble aux chataignes, & estant cuites, approchent du goust des chataignes bouillies, elles iertent des fueilles semblables à celles du paut sauvage, comme dit *Cieza*, ce qui est faux : cette plante est maintenant cognüe par toute l'Europe, laquelle le Fameux *Charles de l'Escluse* a diligemment

diligemment décrit dans son Histoire des Plantes Rares. L'autre est la plante *Quimba* ou *Quinna* (comme parle *Cieça*) de la hauteur d'un homme, les feuilles comme la Blette de Barbarie, la semence menuë, blanche ou rouge, de laquelle ils font un breuvage, ou la mangent bouillie comme nous faisons le ris: il y a un long temps que la plante est connue en l'Europe, (dit l'*Efcluse*) combien que non pas sous ce nom. Car le *Quinna* n'est autre chose, que cette sorte de grande Blette, croissant parfois plus haut qu'un homme, ayant le tuyau gros, ferme, divisé en plusieurs branches inégales, les feuilles comme la blette vulgaire, mais qui sont plus larges & plus longues, portant plusieurs espies au haut des branches, longs d'une palme & plus, qui sont parfois plus larges au bout & aucunes cretées à la façon de la creste du paile velours cretée, de couleur d'un rouge paille, qui contiennent estans meurs, plusieurs petits grains blancs & ronds. Mais il est temps de retourner maintenant à la supputation de nostre chemin, qui nous menera aux autres villes & bourgades de cette Prouince.

C H A P. IX.

*Chemin qui va de la Ville de Quito à Rhiohamba, qualitez
des Regions, mœurs & naturel des Indiens.*

ON conte de la ville de *S. François del Quito* iusques au Palais Royal de *Thombamba* cinquante trois lieux ou cinquante cinq, comme *Herrera* dit ailleurs, lequel nous auons suivi en nos Chartes Geographiques, Or le chemin est particulièrement designé par *Pedro de Cieça* en cette maniere.

De la ville de *Quito*, suivant le chemin Royal vers le Sud & vers la Metropolitaine *Cusco*, on rencontre premierement *Panzaleo*; les habitans de laquelle diffèrent aucunement de leurs voisins, tant en langage qu'en la façon de lier leurs cheveux; laquelle maniere distingue le plus souvent les Sauvages de diuerses Prouinces. Au milieu de l'espace il y a quelques bourgades dans les montagnes d'un costé & d'autre; au costé droit ou vers le Couchant sont les vallees de *Vechillo* & de *Languazi*, celebres en temperature d'air & fertilité de terroir; desquelles il y a un chemin qui va aux montagnes de *Tumbi*, dans lesquelles habite une sorte de gens rudes & incivils, qui est rendu plus farouche par l'aspreté & difficulté des lieux: à costé gauche il y a un autre sentier qui mene vers les peuples de *los Quixos*, desquels nous parlerons bien tost.

De *Panzaleo* on va à *Atulabato* trois lieux de chemin, où il y a eu autresfois une hostellerie ou un *Tambo*, & un magazin de viures pour les soldats que les Rois y entretenoyent, lors qu'ils passoyent par là, maintenant la bourgade est fort peu peuplée; à costé droit se voit un *Vulcan*, qui iettoit au temps passé force pierres de ponce & des cendres.

Un peu plus outre on rencontre *Tacunga*, (à quinze lieux de la Metropolitaine *Quito*, comme assure *Diego Fernandez*) Palais anciennement somptueux, & nullement inferieur à celui de *Quito*, comme on peut voir encore pour le iour d'hui par les ruines d'icelui; car on y voit des niches dans les murailles, où on dit qu'il y auoit des images de brebis d'or, du temps des *Incas*: il y auoit un Temple au Soleil avec les vestales qu'ils nommoient *Mamaconas*; & plusieurs greniers dans lesquels on serroit toutes sortes de viures, force estables pour des bestes, & des cages pour toutes sortes d'oiseaux: tous les edifices estoient de pierres & couuerts de paille. Les Indiens y sont bruns de couleur, combien que les femmes n'y soient pas laides, mais belles de face. Il y a au iour d'hui une bourgade fort peuplée, où nous auons dit ci-dessus qu'on tissoit force draps, desquels les habitans font un grand profit.

De *Tacunga* suivant le chemin Royal, on va à *Atulambato*, où il y auoit de pareilles hostelleries, & le peuple ne diffère presque en rien de ceux de *Tacunga*. De là on va à la riuere d'*Ambato*, & à trois lieux d'icelle au Palais de la *Mocha*, anciennement edifice magnifique, maintenant il est presque tout tombé, comme les autres edifices des *Incas*: il y a peu de Sauvages qui y demeurent de mesmes mœurs & coustumes que les precedents.

Vers le Couchant habitent les *Sichos*, diuisés en quelques bourgades, vers l'Orient les *Pillanos* dans un pais fertile, de sorte que rien de necessaire à la vie humaine ne leur deffaut; plusieurs Espagnols y nourrissent des brebis, attirés là par la bonté des pasturages:

pasturages : ils y nourrissent principalement force pourceaux , qui sont estimés les meilleurs de tout le *Peru*.

De *Mocha* on vient à *Rhiobamba* , anciennement decoree d'un magnifique Palais, situee dans la Prouince des *Purnas*, qui est tout champestre, & semblable en temperature d'air,abondance d'herbage,& en beaulté de fleurs à l'Espagne: Les Indiens y sont d'un naturel doux & se vestent à la façon de ceux de *Quito*,ils nourrissent leur cheueleure,qu'ils tressent d'une belle maniere. On dit que la ville de *Quito* estoit anciennement bastie en ce lieu,iusques au temps qu'elle ait esté transportee où on la voit maintenant. Or *Rhiobamba* est distante de la ville de *Quito* de vingt cinq lieuës,comme *Herrera* dit, 10 ou vingt deux lieuës,selon *Diego Fernandez*, vers le Sud-ouest : ce n'est qu'une place à troupeaux,de forte qu'on dit qu'il y a plus de quarante mille brebis. Vers l'Orient il y a plusieurs Sauvages qui habitent entre les montagnes, des limites desquels la commune opinion est,comme escrit *Herrera*, que les fontaines de la riuere du *Atarannon* ne sont pas loin : du mesme costé sont situees les montagnes de *Tangaraga* ou *Tincuracu*,peuplées de beaucoup de bourgades de Sauvages. Et vers l'Occident se voyent les sommets couverts de neige des montagnes de *Vicollasfo* ou *Vicollasfu*,fort peuplées d'Indiens,au trauers la contree desquels passe le chemin qui va à la ville de *Guayaquil*.

De *Rhiobamba* on va à *Cayamben* ou *Cayampy*,où il y a des hostelleries pour les passans,qui sont dans une large campagne,sous un air un peu froid. Delà on va aux hostelleries des *Teocaxas* (ou *Tucassa*, comme escrit *Garcillasus*) situees au milieu d'un certain desert ou *Puna*,où il fait fort froid. 20

Après à trois lieuës de chemin , on va au Palais de *Tiquicambi*, à la main droite duquel est la ville de *Guayaquil*, à la gauche *Palata*, ou comme *Garcillasus* l'appelle *Pumalasta*, lequel mot signifie, Terre des lions, pource qu'il s'y engendre plusieurs de ces bestes : & les Prouinces de *Quisna* ou *Quesna* ; comme aussi les peuples nommés *Macus*, & autres tres-grandes Prouinces.

Delà on desceud vers *Chancham* & les contrees plus chaudes , lesquelles sont appellees par les Indiens, comme les autres de mesme condition, d'un nom commun *Tungus*.

Enfin de cette bourgade iusques au Palais de *Thomebamba*, on conte vingt lieuës, 30 dans lequel espace à chaque trois ou quatre lieuës, il y a des hostelleries ou *Tambos*, basties d'ancienneté,entre lesquelles il y en a deux excellentes,çauoir *Cannaribamba* & *Hatuncannari*,ainsi nommees sans doute des Indiens, qui sont ordinairement nommés *Cannares*,des mœurs & du naturel desquels nous parlerons bien tost.

C H A P. X.

Du magnifique Palais Thomebamba, de la Prouince & des mœurs des peuples qu'on appelle Cannares.

ENTRE tous les Palais qui ont esté bastis en grand nombre par les Rois du *Peru* 40 ci & là par tout leur Royaume,auec les edifices y adioints, dans quelques-uns desquels il y auoit magazin de toutes sortes d'armes, en d'autres des vestemens ou des viures en grande abondance: le magnifique & somptueux Palais de *Thomebamba* (ou comme *Garcillasus* le nomme *Tumipampa*) situé dans la Prouince des *Cannares*, merite à bon droit le premier lieu ; duquel combien que les Sauvages en content plusieurs merueilles, toutesfois on dit que les reliques ou plustost les masures quand on les voit,causent une extraordinaire admiration : le terroir d'icelui est borné du costé de l'Ouest de la Prouince des *Gnancabiscas*,vers le Leuant de fort hautes montagnes : il est basti dans une large plaine,laquelle a enuiron douze lieuës de circuit, sur la constance de deux riuieres : La contree est un peu froide,estant au reste fort commode 50 pour la chasse des cerfs & des connils, comme aussi pour celle des perdrix, tourtres & autres oiseaux. Il y auoit un Temple dedié au Soleil, basti de grosses pierres, quelques-unes desquelles estoient noires comme pierre de touche, d'autres de couleur de laspe verd : les portiques estoient elegamment peintes & distinctes de diuerses pierres precieuses & autres ornemens : & les parois non seulement du Temple, mais aussi du Palais Royal estoient au dedans couuertes d'or,dans lequel il y auoit diuerses figures

grauces : les toits combien qu'ils ne fussent que de paille, toutesfois ils estoient agencés avec vne telle industrie, qu'ils pouuoient durer vn aage, enfin il y auoit vn tresor meroyable d'or & d'argent qui y estoit serré. Or c'est vn indice remarquable de l'obeissance des subiects enuers leurs Rois, ce que rapporte *Cieza* & que *Garcillasus* confirme, que ces grandes pierres, desquelles ce magnifique Palais & le Temple du Soleil estoient bastis, ont esté amenees là de *Cusco*, par vn fort long & grandement difficile chemin. Au reste ce somptueux edifice est maintenant presque tout tombé, & n'y reste rien qu'une grandeasure.

Les naturels de cette Prouince sont appellés *Cannares*, beaux de face & agiles de corps; ils portent les cheveux longs, mais si bien tressés, & liés en nœuds, & accommodés sur la teste en forme de couronne, qu'ils sont principalement distingués de leurs voisins par cette marque : ils se vestent de draps de laine & de coton, & se chauffent de bottes qui sont ingenieusement faites de *Cabua*. Les femmes y sont belles, mais impudiques, & se plaisent outre mesure à auoir l'accointance des Espagnols & autres Estrangers : combien qu'elles s'employent le plus souuent aux ouurages rustiques & autres exercices d'hommes; cependant que les hommes seent à la maison, silent, tissent & n'ont pas de honte de faire tous les autres offices des femmes : & mesmes ils presentent de leur plein gré leurs femmes & leurs filles aux Espagnols qui voyagent par le pais, pour porter leurs hardes, comme bestes de charge : plusieurs estiment que la cause de cela est, qu'il y a beaucoup plus de femelles que de masles en cette Prouince. Quant à leurs autres mœurs durant qu'ils estoient Payens, il n'est pas besoin d'en dire maintenant dauantage, pour ce qu'il y a ia long temps qu'ils ont commencé d'embrasser la Religion Chrestienne.

En outre la Prouince de ces peuples est longue & large, arrousee de plusieurs riuieres, desquelles on a autresfois tiré de grandes richesses; car on conte que l'an 1510 XLIV on y a trouué de si riches mines, que les Bourgeois de *Quito* en ont tiré en peu de temps plus de huit cents mille ducats; mesmes estoient si riches en ce metal, qu'on tiroit presque autant d'or que de terre, (le suy les Autheurs Espagnols notamment *Pedro de Cieza*.)

Le terroir porte assés bien le froment & l'orge : & n'endure pas mal les vignes, voir la quel est le temperament de cette Prouince. D'icelle il n'y a nul chemin qui aille à la mer du Sud; si ce n'est d'auanture par les vallees de *Pinra* & par la ville de *S. Miguel*, de laquelle nous parlerons bien tost.

Mais auant que de poursuire le chemin Royal qui conduit par les montagnes, & de descrire les Prouinces qui sont au dedans du pais, qui l'atouchent à droite & à gauche, il nous faut vn peu nous destourner vers celles qui aduoisinent de plus près la mer du Sud, & parler de *Puerto Veyo*, & des autres lieux qui sont à l'Occident de celles dont nous auons traité iusques ici.

CHAP. XI.

Chemin qui conduit de la Prouince de Quito à la mer du Sud, & qualités des Regions qui l'aduoisinent.

A Costé de la Prouince de *Quito*, proche de *Rhiobamba* (de laquelle nous auons traité ci-dessus) est située la Prouince de *Chumbo*; or en l'espace d'entre-deux, il y a plusieurs villages fort peuplés, les habitans desquels sont tous distingués entr'eux par certaines marques, comme c'est la coustume en tout le *Peru*. On dit qu'il y a desia en ces regions plusieurs Temples bastis, dans lesquels la Religion Romaine est exercee, & la ieunesse instruite par les Religieux aux prieres & chants sacrés. De cette Prouince *Chumbo*, on va par vn fort difficile chemin de quatorze lieues à vne riuere, proche la riuere de laquelle les Indiens ont tousiours des radeaux prests, sur lesquels ils menent les voyageurs iusques au lieu le plus celebre & cognu de tout ce Royaume, que les Espagnols nomment *el Passo de Guayanacapa*, duquel nous parlerons ci-apres plus amplement.

Or le premier port du *Peru* sur la mer du Sud est nommé *Passao*, duquel comme aussi de la riuere de *S. Iago*, les limites du Gouuernement que *Fr. Pizarre* auoit obtenu de l'Empereur, prenoient anciennement leur commencement; car les terres qui estoient plus

plus au Sud, estoient attribuees à la riuere de *S. Juan*, dont nous auons parlé ci-dessus.

Les naturels de la Prouince de *S. Iago*, qu'on nomme vulgairement de *Puerto Veyo*, sont de stature mediocre, & possèdent vne terre grandement fertile, qui porte abondamment du *Mays*, du *Tuca*, des *Batates* & autres racines bonnes à manger, saines & propres pour l'usage de l'homme: Il s'y trouue de fort bonnes *Guayanes*, de deux ou trois sortes: des *Guaues* & des *Aguachites*, des *Tunas*, deux sortes, des *Caymes* & des *Berezilles*, & mesmes les melons & autres fruiçts de l'Europe y meurissent excellemment bien. Il y vague ci & là plusieurs pourceaux de l'*Amerique*, qui ont le nombril sur le dos, & mesmes de ceux de l'Europe. Les cerfs y sont aussi d'une chair fort agreable. Il y a vne infinité d'oiseaux, & entre iceux des *Xutas*, fort semblables aux oyes, que les Sauuages appriuoient & nourrissent dans leurs logis, & les seruent à table pour delices. Puis aussi d'autres oiseaux qu'ils nomment *Macas*, vn peu plus petits que les coqs de nostre pais, qui ont le bec long, de couleur iaune & rouge, & de plumage si varree de couleurs, qu'ils apportent vne grande admiration à ceux qui les regardent.

Les montagnes & les valles sont couuertes de bois espais de diuers arbres, la matiere desquels est estimee fort propre pour en baltir des maisons.

Les Indiens prennent diuerses sortes de poissons, desquels ceux qu'on appelle *Bonites*, sont les moins estimés, pource qu'on croit qu'ils engendrent les fiebres & autres maladies. Or les Sauuages qui habitent le long de la coste de la mer du Sud, sont affligés d'une certaine sorte de verrues ou pustules rouges, qui forrent parfois aussi grosses que des noix au front, aux narines & autres parties du corps; que quelques-vns estiment proceder par l'usage de certain poisson, d'autres l'attribuent à d'autres causes, c'est vn mal fort malin & bien souuent mortel.

On remarque qu'il y a deux sortes de gens qui habitent cette coste: car du Cap *Passao* & de la riuere *S. Iago* iusques à la bourgade *Zalango*, tant les hommes que les femmes se marquent la face de certaines lignes, tracees des oreilles iusques au menton, & s'ornent de diuers carquans d'or & sur tout de certaines pastenostres, qu'ils nomment vulgairement *Chaquira Colorada*, qu'ils estiment fort en ces quartiers. Or il faut remarquer que *Chaquira* est vn mot propre des *Peruuains*, par lequel ils designent vne chaîne d'or artificiellement trauaillie, qu'ils sçauoyent auant la venue des Espagnols façonner si gentiment & subtilement, qu'elles estoient admirees des Europeans mesmes, comme escrit *Garcilassus*.

Les principales bourgades de ces peuples sont *Passao*, *Xaramixo*, *Pompaguace*, *Peclau-femeque* & la vallee *Xagua*, *Pechonse* ou *Monte Christo*, *Apechique*, *Silos*, *Canillega*, *Manta*, *Zapil*, *Manani*, *Xaraguaca* & autres. Leurs maisons sont de bois, couuertes de paille.

La bourgade de *Manta* est situee sur la coste de la mer du Sud: il y auoit au temps passé vne grosse Emeraude que les voisins venoyent adorer à grandes troupes: & n'y a point de doute que les riches veines de ces pierres precieuses, ne fussent proches de là, comme tesmoigne *Acosta*: aupres de *Manta* (dit-il) & *Puerto Veyo*, il se trouue plusieurs Emeraudes, & au dedans du pais on renomme vn lieu, nommé vulgairement *las Esmeraldas*, pour l'abondance de ces pierres, combien que cette region n'ait pas esté encore decouuerte ni domptee des Espagnols. Or *Manta* est auioird'hui le premier port du *Peru*, auquel la plus grand part de ceux qui viennent de *Panama*, ont coustume d'aborder, & ennuyés de la mer, vont par terre delà à *Lima*: Le haure est assés commode pour les nauires: il y a quelque peu d'Espagnols qui y demeurent, tous les habitans sont naturels du pais, qui s'occupent à faire des chables & autres ourages pour les nauires; car ils y ont quelques barques.

Les Sauuages qui demeurent au dedans du pais, ont vn langage du tout different, cōbien que leurs mœurs ne soyent pas beaucoup dissemblables de celles des autres qui habitent proche du riuage, il court vn bruit qu'il se trouue quantité d'or dans leurs riuieres.

L'autre sorte de Sauuages sont appellés *Caragues*, qui sont differentes en mœurs & coustumes aussi bien que leurs voisins des precedents; car ils ne se font aucunes marques en la face, ni ne sont pas si habiles ni si industrieux, mais heberés & rustics. Vne partie d'eux notamment ceux qui demeurent vers le Nord de *Colyma*, alloient entierement nuds auant la venue des Espagnols; ce qu'ils ont changé maintenant.

CHAP. XII.

Description de la Ville de Puerto Veyo & de S. Iago de Guayaquil, comme aussi de celle de Castro dans la Prouince de Bunigando.

LA ville de *Puerto Veyo* est située selon *Herreza* sur la hauteur d'un degré au delà de la ligne vers le Sud, à 1 x x x lieux de la ville de *S. François del Quito* vers le Couchant, où le chemin est fort difficile & empêché; à cinquante de la ville de *S. Iago de Guayaquil*, proche de la mer du Sud, sur laquelle elle a le port de *Manta*. Le lieu est mal sain, & les Indiens de ce quartier sont de courte vie, ce qu'on estime 10
procéder de ce qu'ils sont si proches de la ligne, mais pource que l'expérience nous montre qu'il y a sous le même climat des régions fort saines, il est nécessaire que cela vienne d'autres causes, combien que cachées, desquelles aussi naissent ces veruës, dont nous auons parlé ci-dessus, qui sont en ce lieu là fort dangereuses. *Lopes Vaze* Portugais témoigne, que cette ville estoit anciennement fort opulente, mais depuis que le prix des émeraudes s'est aussi par la trop grande abondance, elle est deuenue pauvre. Dans le territoire de cette ville le froment y croist fort mal à cause de l'abondance des pluies, qui y tombent presque continuellement huit mois de long, commençant dès le mois d'Octobre: Au reste les Espagnols croient qu'il y a des mines d'or cachées: toutesfois les Bourgeois sont plus puillans en troupeaux, qu'en argent, 20
comme j'ai appris d'un certain qui l'auoit veüe n'a gueres.

La ville de *S. Iago de Guayaquil*, qui est aussi appelée par les Espagnols *Culata*, est distante de *S. François del Quito* de soixante lieux vers le Sud-ouest; & de quinze de la mer du Sud; elle est située au fonds d'un grand recul que la mer fait, à quarante lieux du port de *Païta* vers le Nord: sur le commencement même de ce recul ou sur l'emboucheure de la riuiere de *Guayaquil*, il y a vne bourgade d'Indiens anciennement fort celebre, laquelle on appelle d'un vieil nom *Tumbez*. Le chemin qui va de *Puerto Veyo* à cette ville, passe bien par beaucoup de bourgades d'Indiens, mais aussi par beaucoup de bois & solitudes. Au reste *Guayaquil* est assez marchande, & est habitée de force Espagnols. On y fait des nauires à cause de la bonté & quantité du bois; comme 30
aussi des cordages pour iceux: on mene pareillement abondance de bois delà à *Lima*, tant pour en bastir des maisons, que des nauires. La terre de son territoire est fort fertile & agreable: & il s'y amasse force miel dans les arbres creux.

L'eau de la riuiere *Guayaquil*, de laquelle cette ville a prins son surnom, est estimée fort saine, & est vn excellent remede contre la verole & autre semblables maladies, de sorte que tant les voisins que ceux des régions lointaines y accourent par troupes; on croit que cette vertu lui est communiquée par la *Zarzaparille* qui croist en abondance sur les bords d'icelle & es champs voisins, d'où on la transporte en grande quantité es autres régions. Le pais est plein de bois, qui fournit de fort bonne matiere pour faire des nauires. C'est la seule ville de tout le *Pern* où il pleut, delà iusques à *Atacama* 40
dans les limites du Royaume de *Chili*.

La riuiere de *Guayaquil* est petite, comme presque toutes les autres qui descendent dans la mer du Sud, si on les compare avec celles qui sortent dans celle du Nord, pour la briueté de leurs cours; mais elles sont pour le même suiet fort rapides, & inondent en peu de temps leurs riuages, à cause de la proximité des montagnes dont elles descendent. Or elle prend son origine dans la Prouince de *Quito* de fort hautes montagnes, qui s'enclinent vers le Levant; & receuant diuerses petites riuieres par intervalles s'augmente insensiblement, de sorte que son emboucheure est presque large d'une lieue & demie. *Guaynacapa* le plus grand Monarque qui ait esté au *Pern*, auoit entrepris de faire vne chaussée pauer de cailloux au trauers de cette riuiere, mais il ne l'acheua pas, c'eust esté vn ouurage admirable, comme les reliques de l'ouurage 50
commencees demonstrent clairement: il s'appelle auioirdhui *Passo de Guaynacapa*, à douze lieux, comme dit *Pedro de Cieca*, au dessus de l'Isle de *Puna*. Toutes les marchandises qui sont destinées pour la Prouince de *Quito*, se transportent sur cette riuiere par vn long & laborieux chemin.

Les Sauvages qui s'appellent d'un nom de la nation *Gnancabilcas*, sont suiet aux Bourgeois

Bourgeois de *Guayaquil*: au mesme refort appartiennent les bourgades de *Yagual*, *Colouche*, *Chinduy*, *Chongen*, *Daule*, *Chonana* & plusieurs autres, le terroir est fort autre fertile & abondant en toutes choses necessaires à la vie humaine. La ville mesme est ceinte d'une large plaine, & il y a peu de costaux, mais beaucoup de bois grandement delectables.

La nation des *Chanos*, habite aussi proche de la ville de *Guayaquil*, sur les riuages de la riuere *Daule*, qui ont coustume de transporter à mont de la riuere sur des radeaux toutes les marchandises, estans presque inutiles à toute autre besogne.

Auant que de sortir de ces regions, il ne nous faut pas oublier *Castro*, Colonie des Espagnols, menee par le Capitaine *Contrera* l'an 1515 lxxviii de la ville de *Guayaquil* dans la vallee de *Vili*, qui appartient à la Prouince de *Bunigando*, *Imdinono*, & *Gualapa*, qu'on appelle autrement la Prouince des *Esmiraudes*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus. Le mesme decouurit les regions qui sont le long de la mer, depuis le Cap de *Passao* iusques à la riuere de *S. Juan*, mais nous n'auons pas veu ses obseruations.

C H A P. XIII.

Conte du chemin depuis le Palais Thomebamba iusques à la Ville de Loxa; description de la mesme & de Cuença,

RETOURNONS maintenant au chemin Royal & aux montagnes & regions Mediterranees. Du Palais de *Thomebamba* tirant vers la Metropolitaine *Cusco*, on passe premierement par la Prouince des *Cannares*, iusques à ce qu'on ait outrepassé *Cannaribamba*: d'un costé & d'autre du chemin on voit plusieurs villages de la mesme Prouince; & au costé gauche aussi de fort hautes montagnes, au pié desquelles du costé qu'elles regardent l'Orient, habitent diuers peuples, qu'on estime, comme parle *Herrera*, s'estendre iusques à la riuere de *Marannon*.

Estant sorti des limites des *Cannares*, on entre dans la Prouince des *Paltos*, fort aimés des vieux Rois du *Peru*, comme il appert par les vestiges d'un magnifique Palais, qui est aujourdhui appelé par les Espagnols, à cause des grosses pierres qui y on esté amenees avec vn grand labeur & industrie, de *Las Pedras*: cette Prouince a vers l'Occident *Puerto Veyo*; au Leuant les *Bracamoros*, & autres Prouinces fort amples, de spacieuses montagnes, & plusieurs peuples differents en langages & coustumes, ceux desquels qui habitent au pié des montagnes vers l'Orient, vont presque tous nus, & ne sont nullement à comparer aux *Peruuiains* en subtilité d'esprit ni en mœurs. *Garcillasus* escrit des *Paltos*, qu'ils estimoient sur tout beau & bien feant, d'auoir le front large & la teste plate: par ainsi si tost que les enfans estoient nés, ils leurs pressoyent le front & le derriere de la teste avec de certaines petites tables, iusques à l'age de trois ans, afin de les rendre tels, ce que les autres tenoyent pour vne chose grandement laide & difforme; d'où estoit venu ce commun rouetbe entre la nation du *Peru*, que ceux qui auoyent vn large front & le derriere de la teste plate, & la teste pressée d'un costé & d'autre, ce qui estoit laid à voir, ils les appelloient *Palta vma*, c'est à dire, teste de *Paltas*.

On conte de la Prouince des *Cannares* iusques à la ville de *Loxa*, dix sept lieues, par vn chemin difficile & incommodé de plusieurs marais. Car aussi tost qu'on a passé le Palais de *Las Pedras*, on monte des montagnes moyennement hautes, mais fort froides, qui s'estendent dix lieues en long iusques à vn autre Palais, situé au pié des memes, vulgairement nommé *Tamboblanco*, duquel le chemin Royal tourne vers la riuere de *Catamayo*, sur les bords de laquelle les Espagnols ont basti la ville de *Loxa*: à droit & à gauche il y a plusieurs villages habités de Sauuages, qui ne different en rien des precedentes en naturel & mœurs. Cette Prouince est saine & d'un air fort doux, où il y a des vallees: car les lieux montagneux y sont vn peu froids, encore qu'ils soyent habités: mais les deserts & rochers pleins de neiges y sont grandement froids. L'une & l'autre riuere de la riuere est couuerte de forests & d'arbres fructiers que les Espagnols y ont plantés, qui y croissent fort bien.

De *Tamboblanco* on entre dans les Prouinces de *Callua* & d'*Ayanaca*, qui sont bornees vers l'Orient des *Andes*, & au Couchant des limites de la ville de *S. Miguel de Pinra*: leur principale bourgade est *Caxas*, où il y a eu autresfois vn Palais Royal de remarque

& autres edifices : proche d'iceux est *Guanabamba*, Palais Royal, annobli de grands bastiments, desquels on voit seulement auourd'hui les masures : & plusieurs autres Prouinces, qui appartiennent au resort de *Loxa*. Mais il est temps de parler maintenant des villes.

Cuença nommée aussi d'un nom du pays *Bamba*, est esloignée de la ville de *S. François de Quito* de 11 lieues : il y a un Conuent de Iacobins, & un autre de Freres Mineurs ; elle est gouvernée par un Lieutenant, que les Espagnols nomment *Corregidor* : on dit que son territoire abonde en mines d'or, d'argent, de cuyure, de fer & de soulfre.

Loxa qui s'appelle aussi *Zarza*, est située proche du chemin Royal, à seize lieues de *Cuença* vers le Sud, comme *Pedro de Cieça* affirme, à 1xxx lieues de la Metropolitaine *Quito* ; elle a pour limites vers l'Orient le resort de *Zamora*, à l'Occident le chemin qui mene à *Paita* : au Sud-ouest la ville de *S. Miguel*. Or elle est située sur la hauteur de cinq degrés du Pole du Sud, entre deux claires riuieres, dans l'agrecable & belle vallée de *Cuxibamba*, où il n'y a point de mousquites ni autres animaux veneneux. L'air y est salubre, & plus chaud que froid, rarement nubileux ; de Mars iusques en Aoust il y pleut fort, mais il n'y neige iamais. Il y a abondance de bois & grandement bon, de cedre, de chefine & autres arbres, de sorte qu'il suffit pour bastir. Il s'y trouue quantité de fontaines & des sources d'eau fort saine : & dans la Prouince de *Caruma* se voit vne fontaine si chaude, que les bestes ne la peuuent endurer, toutesfois ceux qui sont grieuement blessés & qui s'y baignent, en reçoient du soulagement ; au reste elles sont d'un goust amer & sentent le soulfre. La terre est fort fertile en Mays & froment, bonne au bestail, tant domestique qu'estranger : les bois sont pleins d'oiseaux & les riuieres de poisson. Les Bourgeois sont assés bien instruits à monter à cheual & aux armes, au reste ils ne sont pas riches. Le nombre des Sauvages s'accroist tous les iours, & embrassent soigneusement la Religion Chrestienne. Dans la ville outre le Temple, il y a des Conuents de Iacobins & de Freres Mineurs.

CHAP. XIV.

Villes de *Zamora* & de *Iaën*, description de la Prouince de *Chuquimayo*.

LA Ville de *Zamora* est placée par *Anthoine Herrera* sur six degrés de la ligne vers le Sud, quant à nous nous l'auons remuée dans nos Chartes Geographiques sur les cinq incités à cela pour la distance des lieux voisins : elle est distante de la Metropolitaine *Quito* de 1xxx lieues vers le Sud-est : & à vingt de la ville de *Loxa* droit à l'Orient, & sous le côté Oriental des *Andes* ; enfin à septante de la mer du Sud. La Prouince ne contient pas plus de vingt lieues, elle estoit anciennement nommée des Sauvages voisins *Proanca*, lequel mot signifie Peuple guerrier. La constitution de l'air est humide & chaude ; combien que la plus grande partie de l'année le vent du Nord-est y souffle, (mais iamais pesant ou tempestueux) il y a souuent des pluyes, mais quand elles sont passées il y fait fort beau. La peste & autres maladies contagieuses y sont presque incognues, & ils preuiennent principalement les autres avec du Tabac : ils ont encore vne autre herbe, qu'ils nomment *Aguacolla*, dont ils se seruent presque en tous leurs medicamets. La terre y produit aussi de sa nature certaines noix, qui sont mortelles estant crues, mais cuites nourrissent grandement. Le pays est en plusieurs lieux montueux, en d'autres plat & champestre. Dans les montagnes croissent plusieurs cedres, & autres arbres d'un bois fort dur & qui ne se pourrit point. Dans les limites de cette ville il y a plusieurs mines d'or, desquelles on a tiré certains grains d'une grosseur non accoustumée, d'iceux il en fut présenté vn au Roi d'Espagne Philippe II, qui pesoit huit liures : & n'y a point de doute qu'il n'y ait aussi d'autres metaux cachés dans la terre, combien qu'ils ayent esté iusques ici negligés par les habitans. Il s'y trouue plusieurs fontaines & sources sales, desquelles on fait de fort bon sel en abondance. Des sommets des montagnes descendent quelques riuieres, tant vers l'Orient, que vers l'Occident, qui portent des canoas, les eaux desquelles sont fort claires & sont fort bonnes à boire ; & poutce qu'elles passent par des montagnes où il y a des mines d'or, elles en apportent quant & soi des grains. Toutes sortes d'arbres fructiers, tant domestiques,

domestiques, que de l'Europe, y profitent fort bien; comme aussi les grains & herbes: il n'y a que le froment seulement & l'orge que la terre n'endure pas bien. Dans les montagnes il se trouue quelques sortes de bestes Sauvages, comme tigres & lions, mais peu & petits: il y a force *Pacos*, comme aussi quantité de vaches de l'Europe, & abondance de pourceaux & de cheures. Quoi plus? les riuieres y nourrissent de fort bon poisson en abondance, & la terre des abeilles, qui y font beaucoup de miel, & n'ont point d'aiguillon. La ville mesme est fort belle; les maisons y sont basties de bois & de pierre; il y a vn fort beau Temple & vn Couuent de Iacobins non vulgaire. Le Tresorier du Roï y demeure. Au reste les mines d'or sont trauaillées par des Negres: car les naturels de cette Prouince sont d'vn petit esprit, presque de nulle industrie, & ne peuvent porter le labeur: auant la venue des Espagnols ils viuoient de voleries, & se pilloient les vns les autres, mesmes se tuoient souuent, maintenant ils ont apprins à se vestir & à vser de mœurs plus ciuiles.

La ville de *Taïn*, est distante de la ville de *Loxa* (comme assure *Anthoine Herrera*) de cinquante cinq lieuës; de *Chachapoya* de trente; elle est situee au milieu de la Prouince de *Chacaynga* (qui est contee entre les Prouinces qui sont appellees d'vn nom commun par les Sauvages *Chuquimayo*) dans vne contree haute & montueuse, mais fort temperee.

En outre les Prouinces qu'on appelle d'vn nom commun *Chuquimayo*, empruntent leur nom de la riuiere de *Chuquimayo*, qui coule au trauers; & a vers l'Ouest & le Sud la Prouince de *Chenchipen*. Cette riuiere est grande & poissonneuse, & court si viste, que les Espagnols & autres nations craignent de la passer à la nage: mais les *Chenchipens* & autres naturels de ces regions, qui sont fort experts à la nage, cela leur est si ordinaire de la trauerser, que mesmes les femmes ne craignent point de l'entreprendre avec leurs enfans. Cette contree porte force *Mays*, qui meurt tous les trois mois; beaucoup de *Tuca* & semblables racines; & autres fruiëts de l'Amerique; entre lesquels sont les *Xaquas*, avec lesquels ils se teignent la peau en noir, comme si c'estoyent des Negres. Outre la vallee qu'elle passe, & peu de champs qu'elle entrecoupe par ses destours, les riuages sont couverts d'vn costé & d'autre de fort hautes montagnes; au delà desquelles, à trois lieuës d'interualle de cette riuiere, on entre dans vne autre Prouince qu'on nomme *Perico*, les naturels de laquelle sont differents en langage & mœurs de ceux qui demeurent sur les bords de la riuiere: cette Prouince est fort peuplee, & est seconde & bien cultiuee.

D'icelle on conte sept lieuës iusques à la Prouince des *Cherinos*, aussi fort peuplee, qui habitent le long d'vne autre riuiere assés grande, & sont fort vaillans & d'vn autre langage: La terre y est fort fertile & la riuiere porte de l'or.

Après la Prouince des *Cherinos* suit *Silla* & puis *Chachaynga*, Prouinces toutes deux montueuses, toutesfois elles ne sont pas raboteuses; & d'vne temperie d'air singuliere.

La Prouince *Copallen* est de mesme sorte, riche en brebis. Or les naturels des Prouinces de *Lanque* ou *Lanza*, & ceux de celle que les Espagnols nomment la *Loma del Viento*, sont de mesmes mœurs & coustumes.

Mais les peuples *Tomependas*, qui habitent dans la vallee de *Vagua*, pource qu'ils demeurent dans des plaines & campagnes, sont appellés *Tungas*; sont fort ciuils: Leur terroir est fertile & leur territoire abondant en toutes choses, principalement en miel & toutes sortes de fruiëts. Vn peu plus outre sont les Prouinces, *Anta*, *Coanda*, *Tabancara*, *Palandra*, *Xaroca* & *Cobinbinama*, toutes montagneuses, elles ne sont pas toutesfois infcondes ou disetteuses de viures. Or il est assés euident, comme aussi j'ai apprins d'vn certain qui auoit esté depuis peu au *Pern*, que plusieurs nations qui habitent proche des *Andes*, ou demeurent dans les vallees qui sont entre icelles, possèdent de l'or, car plusieurs Indiens, qui sont desia accoustumés aux mœurs des Espagnols, ont coustume de les visiter avec plusieurs marchandises, & au lieu d'icelles d'en rapporter de l'or, de cette sorte qu'on nomme *Bolador*, de vingt & deux Carats.

*Plaine du Peru, Vallee de Tumbes, Ville de S. Miguel
& Port de Païta.*

NOUS auons pourſuiui aux Chapitres precedents le chemin Royal, qui paſſe par les montagnes iuſques à *Guanabamba*, & par meſme moyen nous auons traité des Prouinces les plus cogneuës qui ſont au dedans du païs & dans les montagnes; maintenant nous paſſerons vers la plaine du *Peru*, où nous remarquerons premierement en paſſant ſelon *Diego Fernandez*, qu'entre *Caxas* & *Chinchacara* il y a 10
neuf lieuës, & entre *Chinchacara* & *Piura* ſept, afin que par ces diſtances la liaiſon entre les Prouinces des montagnes, & celles qui ſont maritimes puiſſe auoir plus de clarté.

La plaine du *Peru*, que les Eſpagnols nomment *los Llanos*, commence de la vallee *Tumbes*, par laquelle paſſe vne riuere de meſme nom, qui ſourdant de la Prouince des *Paltas*, ſe deſcharge dans la mer du Sud. Or la vallee de la Prouince de *Tumbes*, eſt d'un terroir fort ſec & infertile, pource que le long la coſte de la mer, quelques lieuës de large, il n'y pleut iamais, & au pié des montagnes, qui le courent vers le Leuant, fort peu ſouuent: Neantmoins elle eſtoit anciennement beaucoup peuplee & bien cultiuee, pource que l'eau de la riuere deriuee par pluſieurs canaux & arquedues d'un ſingulier labour & induſtrie, arrouſoit les ſemences; ce qui eſtoit cauſe qu'ils faiſoyent 20
vne riche moiſſon de *Mays*, & abondoyent en toutes choſes neceſſaires à la vie humaine. Les naturels d'icelle alloyent veſtus, & eſtoient induſtrieux, & ſupportans le labour, & plus ciuiliſés de beaucoup que ceux qui habitoyent aux montagnes. Les Rois du *Peru* y ont eu anciennement vne fortereſſe avec garniſon, pour contenir en leur deuoir les peuples voiſins, & notamment ceux de l'Iſle de *Puna*.

De la vallee de *Tumbes* on paſſe en deux iours de chemin dans celle de *Solana*, ſuiuant le chemin Royal qui conduit par la plaine, laquelle vallee n'eſtoit pas moins peuplee & ornee de magnifiques edifices que l'autre.

Après *Solana* ſuit vne autre vallee, laquelle on appelle du nom de la riuere *Pocheos* ou *Pocheos*, ou bien *Caffique* ou *Curaca*, comme ils l'appelloient, qui y commandoit lors 30
que les Eſpagnols y entrerent premierement, eſt nommee *Mayabica*. Cette-ci eſt à trente lieuës de celle de *Tumbes*, comme aſſeure *Auguſtin de Zarate*, & dit qu'elle eſtoit anciennement plus peuplee & plus renommee de beaucoup, comme teſmoignent encore auourd'hui les ruines de pluſieurs magnifiques edifices.

Piura eſt diſtante de cette-ci de deux iournees de chemin, c'eſt vne large vallee à cauſe du confluant de pluſieurs riuieres, dans laquelle eſt ſituee la ville de *S. Miguel*, la plus ancienne & premiere Colonie des Eſpagnols dans le *Peru*; que nous auons appris auoir eſté premierement menee à *Tangarala*, mais peu apres à cauſe que le lieu y eſtoit mal ſain, ramenee en ce lieu, les Sauuages nommoient la place où eſt baſtie cette ville *Chila*, entre deux plates & agreables vallees, & des bois plantés de fort beaux arbres, dans vne terre aride & ſeiche, de forte qu'on peut difficilement amener l'eau dans la ville: & le lieu n'y eſt pas fort ſain, mais fort contraire aux yeux, car l'eſté à cauſe de la ſiccité de la terre, il eſt fort pouldreux, & l'hiuer humide outre meſure, pour l'aſſiduité des pluyes. Au reſte la ville n'eſt ceinte d'aucunes murailles ni n'eſt pas de grande conſequence; combien qu'elle ſoit gouuernee par vn Lieutenant ou *Corregidor*, à qui obeiſſent outre cette ville, *Païta*, & beaucoup d'autres lieux circonuoiſins habités d'Indiens. Les Bourgeois & ceux des champs tirent tout leur profit des brebis. Delà 40
il y a vn chemin qui va aux montagnes, nommees *las Sierras*: & vn autre qui a vingt & vne lieuës iuſques à *Olmos*; & paſſe par des deſerts & lieux reculés des foreſts, de forte qu'il ſe faut fier aux naturels delà pour guides, qui mement ceux qui voyagent où il y a 50
de l'eau pour boire, de laquelle il y a grande diſette en ces lieux là, pour y coucher la nuit. Or il y a de *Olmos* à *Païta* quarante lieuës, & entre icelles des bourgades d'Indiens, qui nourriſſent des brebis, & ont beaucoup de mules, avec leſquelles ils portent les paſſans aux villes voiſines & meſmes à *Lima*. *Herrera* dit, qu'il y a entre la ville de *S. Miguel* & la Metropolitaine *Quito* cxx lieuës, & que le chemin tourne dès *Quito* vers le Sud-oueſt.

Mais

Mais auant que de pourfuiure plus outre, nous expliquerons vn peu plus à plein
 fuiuuant *Pedro de Ciega*, comment le doit entendre ce que nous auons dit ci-dessus,
 qu'il ne pleut iamais dans la plaine ni dans les vallees: Au pais des montagnes, que les
 Espagnols nomment *las Sierras*, l'esté y commence au mois d'Auril & finit en Septem-
 bre: & l'hiuer y dure d'Octobre iufques en Mars: Mais dans la plaine qui est proche de
 la mer du Sud, tout le contraire y arriue: car dès Octobre il n'y pleut pas la moindre
 goutte qui soit, seulement il y tombe vne certaine rosee si menüe, qu'à peine humette-
 elle le dessus de la terre; de sorte que les habitans sont contraincts d'arroser avec grand
 labour leurs champs; car la plus grande partie de la terre est de sterile sable, & des ari-
 10 des rochers, couuerts de quelques bas arbres & arbrisseaux, qui portent peu de fueilles
 & nuls fruiçts; & il y a par tout force chardons & chassetrapes. Or l'hiuer, comme ils
 l'appellent, le Ciel est presque tousiours couuert de nuees, qui empeschent la veüe du
 Soleil, & semblent menacer de grosses guillees, combien qu'à peine elles arroüent la
 poulliere de quelques menuës gouttes. On estime que cela se fait par le voisinage des
 hautes montagnes, qui attirent à soi les nuees, & les empeschent de tomber sur la plai-
 ne. Car quand il pleut fort dans les montagnes, la plaine iouit d'un Ciel grandement
 serain & clair; & au contrajre quand la plaine est humectée d'une rosee fort menuüe, il
 fait beau dans les montagnes. Les *Ingas* Anciens Monarches du *Peru* auoyent aussi
 dressé vn chemin Royal par les plaines de quinze ou seize piés de large, paué de cail-
 20 lous, muni de muraille de deux costés, & couuert d'arbres à l'encontre de l'ardeur du
 Soleil, selon que la nature de la terre pouuoit permettre; accommodé d'hostelleries &
 de Palais par interualles, comme nous auons dit de celui qui est au pais des montagnes.

Au territoire de *S. Miguel* appartient *Paita*, renommé port du *Peru*, sur la hauteur de
 cinq degrés au Sud de la ligne, comme *Herrera* remarque (aufquels quelques-vns ad-
 iouffent quelques scrupules) à vingt cinq, ou selon d'autres seulement à xii lieüs de
 la ville: où le chemin est fort ennuyeux à trauers des lieux sablonneux & destitués d'eau
 & de toutes autres choses necessaires. Or c'est vne tres-grande baye, & extremement
 bien munie de nature à l'encontre de l'incertitude des vents; les nauires qui vont de
Guatemala au *Peru*, ont coustume d'y aborder & de s'y descharger, laquelle opportuni-
 30 té à excitè plusieurs Espagnols d'y bastir vne bourgade, qui es annees passees a esté
 presque toute ruinee par deux infortunes: l'une l'an c1510 lxxvii par *Thomas Can-
 dish* Anglois, qui la prit sans que les habitans se missent en defenfe; elle contenoit
 pour lors deux cents maisons avec leur Auditoire, & vn Fort qui n'estoit pas encore
 acheué: il attaqua à la despourueüe les Bourgeois, qui s'en estoient fuis dans la mon-
 tagne voisine, qu'il mit en route & leur osta vingt cinq liures d'argent, puis en descen-
 dant il brusta toute la bourgade. Derechef l'an c1510 c xv par *George Spilbergue*, Hol-
 landois, lequel y estant entré & trouué la place vuide d'habitans, qui s'en estoient fuis
 avec tous leurs moyens dans la montagne, brusta derechef les maisons: ceux qui ont
 veu cette place depuis peu, assurent qu'il y habite peu d'Espagnols, qui y vendent des
 40 viures, & beaucoup d'Indiens.

C H A P. XVI.

*Prouince de los Quixos, ses limites, qualitez, Villes, comme aussi
 celle que l'on nomme de la Canella.*

IV S Q V E S ici nous auons visité les Prouinces qui sont les plus proches de la
 mer, qui sont enfermées entre les limites du Parlement de *Quito*, situees tant en
 la plaine, qu'es montagnes; maintenant il nous faut parler de celles qui sont plus
 esloignées, & lesquelles appartiennent aussi à ce Parlement. L'une desquelles est ap-
 50 pellee des Espagnols *los Quixos*, seulement descouuerte l'an c1510 lviij, apres qu'on
 eut mené vne Colonie d'Espagnols dans *Cuença* (de laquelle nous auons parlé ci-des-
 sus) elle a pour limites à l'Occident la Prouince de *Quito* proprement dite; vers le
 Nord celle de *Popaian*; du costé de l'Orient les Prouinces, qui sont nommees *El Dora-
 do*, de l'abondance de l'or qui y est, si le bruit en est vrai, & pour la fin vers le Sud la
 Prouince de *Tguarongo*, de laquelle nous parlerons ci-apres. Ces limites du costé du
 Nord atteignent à peine le premier degré de l'elevation du Pole du Sud; elle a presque
 de long

passé
 uons
 ns les
 erons
 il y a 10
 entre
 rté.
 vallee
 de des
 t d'un
 es de
 quant,
 bien
 d'un
 oyent 20
 umai-
 le la-
 s Rois
 n leur
 a, sui-
 peu-
 ochos
 it lors 30
 ci est à
 estoit
 nt en-
 allée à
 nel, la
 ns ap-
 lieu y
 e cette
 ux ar- 40
 dans
 use de
 fidui-
 grande
 à qui
 abités
 Delà
 ngt &
 e forte
 il y a 50
 cher la
 s d'In-
 ortent
 ille de
 Quito
 Mais

de long x l. lieües, & de large à peine vingt. Tout le contenu de cette Prouince est fort ardent, & est arrousé de beaucoup de pluyes: elle porte peu de *Mays*, de froment point: à peine y a-il aucun fruit du *Pern* qui ne se trouue là, & elle produit ceux qu'on nomme *Granadillas*, si excellents, qu'ils surpassent tous ceux des autres Prouinces. Les fruits de l'Europe y sont desia familiers, comme aussi les herbes potageres & autres. Elle a son Gouverneur, qui y est establi par le Viceroy du *Pern*. Il n'y a que quatre villes en tout qui y sont habitees des Espagnols, la premiere & principale desquelles est *Baeza*, bastie l'an 1510 l'ix par *Gil Ramires Danalos*, à dixhuiet lieües de la Metropolitaine *Quito* vers le Sud-est, le Gouverneur de la Prouince y fait sa residence.

La seconde est *Archidona*, distante d'environ vingt lieües de *Baeza* vers le Sud-est.

La troisieme *Anila*, la distance de laquelle ie ne trouue point, elle est au Nord d'*Archidona*.

La quatrieme *Seuilla del Oro*: encore que *Herrera* n'en face mention en la description des Indes, ni ne la fait mettre dans la Charte Geographique.

Cette Prouince appartient à l'Euesché de *Quito*, & les habitants naturels ont commencé à embrasser à bonne escient la Religion Chrestienne, ils ont vn langage particulier, combien qu'ils vsent aussi du commun du *Pern*, lequel ils sçauent: au reste ils ne differoyent anciennement, soit en mœurs ou en habits des autres Sauuages de ces regions: mais la rage de la guerre & les maladies ont emporté vne grande partie d'eux. Car lors que les Espagnols entrerent premierement dans cette Prouince, ils leurs resisterent puissamment par armes, & leurs monstrent en vain la furie, dont sont fournis tous ces tranimontans, puis apres auoir esté domptés, comme ils portoyent impatiemment le ioug, ils se rebellerent vne fois, voire deux: mais maintenant estans domptés tout à fait, ils embrassent la paix, & s'employent à la culture des champs.

Vers l'Orient la Prouince de *los Quixos* est aduoinsee de celle qu'on nomme de la *Canella*, pour l'abondance des arbres (desquels il y a mesme des forests entieres, qui s'estendent plusieurs lieües) qui pour vne certaine similitude qu'ils ont avec cette espicerie si cognüe, sont appellés *Canelles*. Or cet arbre est de la grandeur d'un oliuier, produisant certaines boursettes avec leurs fleurs, qui estant broyees approchent en quelque façon tant en odeur, qu'en goust de cette espicerie. *Monard* descrit cet arbre en cette façon. Les arbres qui porte la canelle, sont d'une moyenne grandeur, & tousiours verds, comme les autres arbres des Indes, ils ont les fueilles semblables à celles du laurier, le fruit ressemble à vn petit chapeau, de la largeur qu'est vne piece de huit reales d'Espagne, parfois plus grand, dedans & dehors d'un pourpre brun, poli au dedans, & rude au dehors, les marges duquel sont de l'espeisseur de la monnoye que nous auons dite, mais le haut est beaucoup plus espais, & la queue y est attachee, à laquelle il pend à l'arbre: quand on le goust il a le mesme goust de douceur & odeur agreable, qu'à la vraye canelle qu'on apporte des Indes Orientales, avec quelque astriction: l'esforce de l'arbre qui est espaisse, n'a nul odeur ni goust de canelle. Je ne sçai si la delice membrane de dessous en a quelque chose. Voila ce qu'il en dit.

Anciennement il y auoit es regions voisines du *Pern* vn grand renom de la richesse de cette Prouince: iusques à ce que *Gonsalue Pizarre* l'eust trouué autrement, quand il fit cet infortuné voyage vers les Prouinces *del Dorado*; car outre de grandes forests de ces arbres & des bois sans passage, il n'y trouua rien de prix. Et les Sauuages estoient destitués de toutes choses & d'un esprit fort lourd; ils demeuroyent dans des basses cases & des logettes qui s'en alloient tomber: du tout ignorans des Prouinces voisines, & mesme ils ne sçauoyent pas bien la leur propre: toutesfois *Pizarre* par vne inouie cruauté, les fit deschirer à ces chiens, & bourrela miserablement par d'autres tourments, pource qu'ils ne lui pouoyent ni ne sçauoyent monstrier le chemin vers ces riches Prouin- ces, que ce Tyran auoit desia englouti en esperance. Cette Prouince est située sous la ligne & est appellee des peuples voisins d'un nom du pais *Zumaca*.

CHAP. XVII.

Prouince des peuples nommés Bracomoros, Colonies
des Espagnols dans icelle.

DV mefine Parlement de *Quito* font contés d'autres Prouinces Mediterranees, qu'on appelle *Bracomoros* ou *Pacomoros*, & quelquesfois *Tguarſongo*, & le plus ſouuent *Iuan de Salinas*, ſoit que ce ſoit vne Prouince ou plufieurs & diuerſes: or elles ont pour limites vers l'Occident ces grandes & continuës montagnes des *Andes*, 10 qu'on nomme *Cordillera*, au delà deſquelles nous auons dit qu'eſtoit auſſi celle de *Zamora*, du territoire de laquelle il y a iufques à ces Prouinces vingt lieuës vers l'Orient. Or elles ont de long entre le Leuant & le Couchant preſque cent lieuës, & autant de large entre le Septentrion & le Midy. Les regions ſont d'un air agreable, d'un terroir fertile, & ſecondes en toutes ſortes de fruitſ, notamment en froment, mais beaucoup meilleures pour le beſtail, pour l'abondance de l'herbage. Elles abondent outre en mines d'or, dans leſquelles on trouue des grains d'une groſſeur non accouſtumeë, dont les Eſpagnols qui y ont eſté enuoyés pour Colonies, tirent vn grand profit. Or il y a quatre villes ou bourgades qui y ſont habitees par iceux, baſties par *Iuan de Salinas de Loyola*, quand il eſtoit Gouverneur de cette Prouince.

20 La premiere deſquelles eſt *Valladolid*, placee par *Anthoine Herrera* ſur ſept degrés au Sud de la ligne, à vingt lieuës de la ville de *Loxa*, au delà des ſpacieuſes & preſque continuës montagnes des *Andes*: mais veu que *Loxa* eſt ſur la hauteur de cinq degrés, & que *Zamora* eſt preſque ſur la meſme hauteur & à vingt lieuës de *Loxa*, outre les *Andes* vers l'Orient, cela me feroit croire que *Herrera* a eſcrit en ce lieu *Loxa* pour *Zamora*, & que la ville de *Valladolid* eſt à vingt lieuës de *Zamora* vers le Leuant; or il ſ'eſt pû tromper en la hauteur.

La ſeconde eſt *Loyola*, nommee d'un nom de la nation *Cumbinama*, à vingt lieuës vers l'Orient de *Valladolid*.

La troiſieme eſt *S. Iago de las Montannas*, à preſque cinquante lieuës de *Loyola* vers le 30 Leuant, en vne region fort riche d'or ſi fin, comme on dit, qu'il ſurpaſſe de beaucoup celui des Prouinces voiſines: & n'y en a point qui ſoit meilleur, ſi ce n'eſt celui de *Caraunaia* dans le *Peru* & de *Valdinia* en *Chili*.

Herrera n'eſcrit point le nom de la quatrieme, ni en la deſcription des Indes, ni en l'Histoire. *Acoſta* fait mention en ſes Commentaires des choſes naturelles & morales, des mines d'or de *Cartama*, dans le Gouvernement de *Salinas*, où il dit auoir veu de groſſes & fort dures pierres, au trauers de l'eſpeſſeur deſquelles couroyent des veines d'or, quelques-vnes deſquelles eſtoient demi d'or; aupres deſquelles mines ie me doute que cette quatrieme ville eſt baſtie.

Or pource que nous ſommes ſouuent tombés ſur le propos des mines d'or, il ne ſe- 40 ra point hors de propos de dire en ce lieu, que l'or ſe trouue en trois ſortes en l'Amerique; premierement en grains ou fragments de pur & fin or, ſans eſtre meſlé d'aucun grauier de marbre ou autre matiere, de ſorte qu'on n'a qu'à le fondre; or ces grains ſont le plus ſouuent de la groſſeur de la ſemence de concombres & meſme de celle de courges, quelquesfois plus petits, rarement plus gros: & cette ſorte d'or ſe trouue moins ſouuent que les autres. Secondement meſlé ou incorporé avec des rochers, pierres ou du marbre, au dedans deſquels il y a des veines luifantes qui courent par iceux: & de cette ſorte il ſ'en trouue principalement dans la Prouince de laquelle nous traitons à preſent, comme aſſeure *Acoſta*, & lequel ſe tire avec grand labeur des puits & foſſes profondes; pour la dureté des pierres avec leſquelles il eſt meſlé. Et pour le troiſieme 50 lieu, en poudre & menu ſable, (que les Eſpagnols nomment *Oro en polvo*) de laquelle ſorte on trouue en beaucoup plus grande abondance dans les riuieres & torrents, où eſt lieu qui ont eſté autresfois couuerts & inondés des riuieres: deſquelles riuieres & lieux inondés, les Iſles & plufieurs Prouinces en la Continente ont autresfois abondé & abondent encore pour le iourd'hui. *Acoſta* au Liure *iv* traite plus à plein de ces choſes. Mais les Anciens l'ont auſſi remarqué, comme il ſe peut voir dans l'*Iſle*.

Coste maritime de la Prouince de Quito, Caps, Bayes, Ports, Fleuves & Isles qui sont au deuant de la Contiente, principalement Puna.

LE long de la coste maritime de ce Parlement de *Quito*, on y remarque ces caps, bayes & riuieres. Du cap de *Manglars*, duquel nous auons parlé au Liure precedent, iusques à la baye de *S. Iago*, la coste court Sud-ouest, & reçoit vne grande baye, dans laquelle s'ouure premierement vne Ance, appelée vulgairement *Ancon de Sardinias*, à xv lieux du cap susdit, qui est estimé le dernier de la Prouince de *Papaian*. 10

En cette place descend en mer la grande riuiere de *S. Iago*, qui a ses riuages si droits que les nauires touchant le fonds de leur prouë, ont bien souuent sous leur derriere Lxxx brasses d'eau: cette riuiere se roule si viste par son emboucheure dans la mer, qu'emportant le sable avec soi, elle fait vne incroyable profondeur; toutesfois les nauires y entrent sans danger. Vn peu plus outre, il y a vne autre baye appelée de *S. Mathieu*, sur la hauteur d'un degré de la ligne vers le Nord, à laquelle respond presque au dedans du pais la ville de *Quito*, comme *Herrera* remarque. Or le Cheualier Anglois *Richard Hawkin*, escrit que c'est vn port fort commode & que la riuiere est allés profonde, & où la marce croist de quinze à seize piés: le territoire qui enuironne cette baye, est fertile & fort peuplée de Sauuages, qu'on dit estre riches en or & en esmerau- 20 des: les Espagnols qui habitent la ville de *Guayaquil*, y auoyent mené vne Colonie, du gré des Sauuages, qui peu apres estans ennuyés de l'insolence de ces nouueaux venus, & ayans fait secrettement vne coniuration contre eux, avec vn certain Mulate, ils attaquèrent à l'improuiste les Chrestiens, & les tuerent tous, exceptés deux, qui s'enfuirent avec grand peril à la ville de *Quito*. Le mesme *Hawkin* fait mention d'une autre baye & d'une autre riuiere, entre la baye de *S. Mathieu* & le cap de *S. François*, à sept lieux de ce cap: au coin de cette baye il y a vne coline qui semble vne Isle quand on la voit de loin: la riuiere est grande, mais l'eau en est vn peu salee à l'emboucheure, quand la marce est haute.

De la baye de *S. Mathieu* iusques au cap de *S. François*, la coste s'estend droitement 30 vers l'Ouest, par douze lieux d'espace: Or le cap descend en mer d'une haute coline, couuerte de plusieurs arbres, à vn degré de la ligne vers le Nord.

Du cap de *S. François* iusques à vn autre nommé vulgairement de *Passao*, situé presque sous la ligne, la coste court vers le Sud-ouest. Or dans l'espace qui est entre-deux, il y a quatre riuieres qui sortent en mer, qui sont appelées d'un nom commun *Quiximies*: *Diego Fernandez* les nomme *Achenaux*, & dit qu'elles s'estendent iusques à dix lieux loin dans le pais, qu'elles remplissent parfois si fort qu'on n'y peut passer. Au dessous du cap il y a vn petit port nommé vulgairement des Espagnols *El Portete*, où on peut prendre commodement de l'eau & du bois, quand la necessité le requiert. Le cap est moyennement esleué, derriere lequel se voyent les montagnes de *Quaque*, qui 40 s'estendent de la Prouince de *Chumbo*: En ce lieu comme aussi dans les montagnes de *Quaque*, *François Pizarre* osta anciennement beaucoup d'or & d'esmeraudes aux Sauuages, qu'il surprint à la despourueüe quand il fit son premier voyage vers le *Pernu*. A Lxxx lieux ou enuiron de ce cap vers l'Ouest, il y a quelques Isles parsemées en mer, que les Espagnols nomment de *los Gallopanos*, qui sont desertes & infertiles, comme *Richard Hawkin* escrit.

Du cap de *Passao* la coste s'encline vn peu plus vers le Sud, au milieu de l'espace il y a vne baye appelée d'ordinaire de *los Caragues*, des peuples dont que nous auons parlé ci-dessus: où il y a vn fort bon ancrage, & mesme on peut mettre à sec les plus grands nauires pour les y raccommo- 50 der; l'entree & la sortie y est aisée, & combien qu'il y ait 50 au deuant vne Isle ou rocher, toutesfois il n'y a nul danger, qui ne puisse estre veu & euité.

A v. lieux de *Puerto Veyo* suiuant la mesme coste, sort en mer le cap de *S. Laurens*, à III lieux duquel vers le Sud-ouest, est située la petite Isle de la *Plata*, d'environ vne lieuë & demie de circuit: où il y auoit anciennement vn Temple, que les Sauuages nom- moyent en leur langage *Gnaca*, dans lequel les habitans mesmes de la Contiente sacrifioient

sacrifioient à leur demon, & n'y immoloyent pas seulement des brebis, mais aussi leurs propres enfans: *Pizarre* qui y aborda fortuitement, en sa premiere expedition vers le *Pernu*, y trouua beaucoup d'or & d'argent, force carquans, vn grand nombre de vestemens de laine & de coton, qui y auoyent esté offerts par les nations voisines: qui fut cause que les Espagnols nommerent ainsi cette Isle, car *Plata* signifie en leur langue argent: au reste comme il a esté remarqué par ceux de nostre nation l'an 1510 & 1511, cette Isle est sterile & où il n'y a presque rien du tout que quelque peu d'arbrisseaux secs.

Du cap de *S. Laurens* iusques à celui de *S. Helene*, on conte quinze lieues: or il y a en l'espace d'entre-deux, deux ports, sçauoir *Callo* & *Zallango*, fort commodes pour les marini-
 10 riers, car ils y peuuent commodement prendre de l'eau & du bois, & demeurer assés sur leurs anches. Le cap de *S. Helene* est sur la hauteur de deux degrés au Sud de la ligne; & au derriere d'icelui il y a vn port vers le Nord, aupres duquel se voit vn puits, duquel coule du bitume semblable à de la poix: *Acosta* en fait mention en cette façon: Aupres de la pointe de *S. Helene* (dit-il) il y a vne fontaine de bitume, que les *Pernu-
 uains* nomment *Copey*, les marini-
 20 riers en gouldronnent leurs cordages & leurs autres hardes, car il est fort semblable à la poix quant à l'usage.

Les Sauvages content merueilles des Geans qui ont anciennement habité proche de cette pointe, & qui furent desfaits & entierement ruinés dans vne certaine vallee par vn ieune homme descendu du Ciel: Or *Augustin de Zarate* a laissé par escrit dans
 20 son Histoire du *Pernu* que le Gouverneur de *Puerto Veyo* fit faire, l'an 1510 & 1511, certaines fosses dans cette vallee, & qu'on y trouua en les faisant des costes & autres ostemens d'hommes d'vne grandeur desmesurée, entre autres des dents qui estoient larges de trois trauers doigts, & longues de quatre. *Pedro de Cieca* & *Ioseph Acosta* en font aussi mention & autres, mais *Garcillassus* fort amplement.

De la pointe de *S. Helene* iusques à la riuere de *Tumbez* (qui est sur la hauteur de trois degrés & trente scrupules de la ligne vers le Sud) on conte xxv lieues, au milieu de cet espace il y a vne grande baye, dans laquelle descend la riuere de *Guayaquil*. En outre à douze lieues de cette riuere de *Tumbez*, vers l'Est-nord-est, (comme *Augustin de Zarate* a remarqué) entre la baye sùdite, est située l'Isle de *Puna*, sur deux de-
 30 grés & cinquante scrupules au Sud de la ligne, comme les Anglois ont exactement obserué. Elle a, selon la commune opinion, dix ou douze lieues de circuit (car *Herrera* qui lui en donne vingt, se trompe sans doute) & estoit fort renommée anciennement entre les Sauvages de la Continente, car elle abondoit en toutes choses necessaires à la vie de l'homme, & ses habitans estoient estimés marchands fort industrieux & vail-
 40 lants guerriers: ils auoyent au temps passé vne forte guerre avec leurs voisins, de la riuere de *Tumbez*, iusques à ce qu'ils furent enfin accordés par les Rois du *Pernu*; ils estoient de moyenne stature, de couleur brune: les hommes & les femmes estoient vestus d'estoffes de coton, & s'ornoient de *Chaquires* & autres ioyaux. Au reste l'Isle est couuerte d'un bois espais d'arbres sauages & d'arbrisseaux: abondante neantmoins
 50 en *Mays*, *Tuca* & autres racines bonnes à manger: les bois sont pleins de toutes sortes d'oiseaux, principalement de perroquets & de *Gnacamayaz*; comme aussi de guenons, renards & autres bestes sauages. La terre y produit fort liberalement la *Zarzaparille*. Au reste elle est disetteuse d'eau douce, ainsi qu'escriit *Herrera*, & les habitans sont contraincts de l'aller querir & de faire leurs semailles dans la Continente: de laquelle elle n'est separée en plusieurs endroits que d'un canal fort estroit: le port toutesfois en est à deux lieues ou enuiron. Les Indiens embrassent maintenant la Religion Chrestienne: on y fait force nauires, avec lesquels ils voyagent dans la mer du Sud; car il y descend le long de la riuere de *Guayaquil* grande abondance de bois, qui se transporte à
 60 *Lima* & autres ports du *Pernu*. *Thomas Candish* entra à l'improuiste dans cette Isle l'an 1510 & 1511, & s'en rendit Maistre, le *Cassique* avec sa femme & famille, & presque tout le reste des habitans s'en estans fuis à la prochaine Continente, la pilla & brulla plusieurs maisons. La maison du *Cassique* estoit proche du port, fort bien bastie avec
 70 ses galleries & magazin, dans lequel ils trouuerent beaucoup de pois, & force cordes faites d'escorces d'arbres, & aupres d'icelle il y auoit enuiron deux cents maisons du commun peuple, & vn Temple avec son clocher & cloches: au milieu de l'Isle il y auoit encore deux autres bourgades.

En pleine mer se voit vne autre Isle, que les Espagnols nomment de *S. Claire*, qui est du tout deserte, & fournie d'eau douce & de bois, où ceux de *Puna* auoyent coutume anciennement d'enterrer leurs morts.

De la riuere de *Tumbes* afin de retourner à la Contiente iusques au Cap *Blanc*, la coste se tourne presque vers le Sud, l'espace de quinze lieux: Or ce cap est sur la hauteur de quatre degres au Sud de la ligne, comme *Herrera* a remarqué, ou sur trois & trente serupules, selon *Cieza*. De ce Cap on prend son cours vers le Sud, droit à l'Isle de *Lobos*, dans laquelle il y a vne fontaine de mesme bitume, que celui dont nous auons fait mention à la pointe de *S. Helene*. Entre les deux il y a vne autre pointe à la Contiente, dite des mariniers *Punta de Parina*, de laquelle la coste se courbe vers le Sud-ouest iusques à *Paita*, selon que *Herrera* & *Cieza* disent; mais selon le Anglois & autres vers le Sud-est: or tous mettent ce port sur la hauteur de cinq degres; & est distant du Cap susdit de viii lieux ou vn peu plus: C'est vn fort excellent port & le plus frequent de tout le *Pernu*. D'icelui iusques au Cap *del Aguia*, la coste le tourne droit au Sud, & ouure au milieu vne baye dans laquelle il y a deux ports ou haures, sçauoir *Silla* & *Tangora*.

Enfin de ce Cap on voit deux Isles, nommees de *Lobos Marinos*, l'vne desquelles est seulement separee de la terre ferme d'vn espace de quatre lieux, l'autre est à dix lieux de la premiere: l'vne & l'autre, comme il a esté remarqué par *Richard Hawkin*, sur la hauteur de six degres & trente serupules. Or elles sont fort steriles, & ne produisent ni arbrisseaux ni herbage; & sont du tout destituees d'eau douce, frequentees seulement des loups marins, des pinguis & autres oiseaux de mer. Voila quelle est la coste du Parlement de *Quito*.

L I M A où L O S R E Y E S.

C H A P. XIX.

Description des limites du Parlement de Lima, nombre des Villes d'icelui, chemin Royal par la plaine, depuis la Ville de S. Miguël iusques à celle de Truxillo.

LE second Parlement du Royaume du *Pernu*, prend son nom de la Metropolitaine *Lima* ou *los Reyes*; & s'estend entre le Nord & le Sud, depuis le sixieme degre de la hauteur du Pole du Sud, iusques au seize ou dixseptieme: il y a de longueur du long de la coste de la mer c c x x lieux (combien qu'il y en ait qui lui en donnent trois cents) depuis le Cap de *Aguia* où le Parlement de *Quito* finit, iusques à *Arequipa* & vn peu plus outre, où celui de *las Charcas* commence; & de large de l'Ouest à l'Est en quelques endroits de cent ou enuiron, en d'autres plus, outre les regions spacieuses & qui ne sont pas encore assés decouuertes ni cognues, vers les Gouvernements du *Brasil* & de la *Plata*, vers lesquels ses limites s'estendent sans estre definis. Les villes & bourgades de ce Parlement sont; *Lima* ou cité de *los Reyes*, *Arnedo*, *Santa* qui est aussi nommee *Parilla*, *Truxillo*, *Miraflores*, *S. Iuan de la Frontera*, *S. Iago de los Valles*, *Leon de Guanuco*, *Gnamanga*, *Cusco*, *S. Francisco de la Vittoria*, *S. Iuan del Oro*, *Arequipa*, *S. Miguël de la Ribera*, *Valuerde*, *Cannete* ou *Guasco*, *Castrouirreina* & *Oconna*. Or afin que la situation de ces regions soit mieux comprise, nous commencerons la description de ce Parlement par la plaine, & premierement nous poursuirons le chemin Royal par les valles maritimes des la ville de *S. Miguël*.

Augustin de Zarate dans son Histoire du *Pernu*, distingue les habitans naturels en trois nations, sçauoir en *Tungas*, *Tassanes* & *Mochichas*, qui different entr'eux de langage, combien qu'ils entendent & parlent tous indifferemmēt la langue commune de *Cusco*. *Garcillasus* dit que les *Pernuiains* appellent en leur langage tous les terres qui sont proche de la mer, & en general toutes les contrees chaudes *Tunca*, qui est le mesme mot que *Tunga*: d'où est venu que les habitans des plaines & des terres chaudes ont esté nommés *Tuncas* ou *Tungas*: Or tous les *Pernuiains* qui demeurent près de la mer, auant qu'ils fussent subiugués par les *Tuncas*, depuis *Truxillo* iusques à *Tarapaca* adoroyent sur toutes choses la mer, qu'ils appelloyent *Mamachocha*, comme aussi la balene & les autres poissons: & ce à cette occasion qu'ils n'en estoient pas seulement nourris, mais aussi que

que leurs champs en estoient rendus fertiles; car il auoyent coustume d'engraisser leurs terres de poisson.

De la ville de *S. Miguel*, iusques à la vallee *Motupe* (dans laquelle est situé la bourgade *Olmos*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus) il y a xxxi lieues d'un chemin sablonneux & fort difficile, principalement par où on va maintenant: car il y a entre des mottes & costaux certaines vallees, dans lesquelles descendent bien plusieurs torrents du haut des montagnes, mais ils sont aussi tost engloutis par les ruisseau sablonneux, de sorte qu'ils n'apportent nulle ou fort petite commodité au voyageur: & afin qu'on puisse plus facilement surmonter la difficulté de ces chemins, on passe plus souvent sur le soir de la ville de *S. Miguel*, & on marche toute la nuit, afin d'arriver de grand matin à certains puits ou sources d'eaux, *Cieça* les appelle *los Xaguy*: de là avec des oüaires pleines d'eau & des bouteilles de vin, on poursuit son chemin tant qu'il est possible la chaleur: or dans la vallee de *Motupe* on rencontre le chemin Royal, duquel nous auons parlé ci-dessus. Cette vallee est large & profonde, & par icelle passe vne petite riuere qui y descend des montagnes voisines, mais elle est engloutie des sables auant que de venir dans la mer: neantmoins les arbres y croissent fort bien, pour l'abondance de l'humidité qu'ils rencontrent au dedans de la terre: or les Indiens y puisent leur eau des puits, & ont plusieurs arbres à coton, duquel ils s'habillent, & trafiquent.

A quatre lieues de *Motupe* on entre dans vne belle & fertile vallee nommée *Xayanca*, large de quatre lieues: qui est coupee par vne petite riuere, de laquelle les habitans conduisent des fossés pour arroser leurs champs: la Noblesse du *Pernu* y auoit anciennement plusieurs metairies & des champs qu'ils faisoient cultiuer par leurs esclaves.

De cette-ci on passe à la vallee *Tuqueme*, fort delectable & couuerte d'arbres, dans laquelle il y a eu au temps passé plusieurs villages, comme tesmoignent encore pour le iourd'hui les masures d'iceux. A vne iournee de chemin delà est la belle vallee de *Cinto*, le Lecteur sera aduertit vne fois pour toutes, qu'entre ces vallees il n'y a que des mottes de sables & des pierres seiches, dans lesquelles on ne trouue nuls animaux, nuls arbres ni aucun herbage, mais vn pur desert, de sorte que ceux qui voyagent en ces lieux là, ont besoin d'auoir des guides experts au chemin.

De la vallee de *Cinto* on passe à celle de *Colliquen*, qu'un fleuve coupe, qui ne se peut passer à gué, si ce n'est quand l'esté est dans les montagnes, & l'hiver dans la plaine; c'est vne vallee large & bocageuse, mais elle est presque du tout deffournie d'habitans, que les Espagnols ont quasi tous destruits aux guerres ciuiles du passé. *Augustin de Zarate*, escrit que cette vallee est distante de la ville de *S. Miguel* de quarante lieues.

Après *Colliquen* suit *Sana* ou *Zana* assés semblable à l'autre, de laquelle il y a deux chemins, l'un qui va à *Truxillo*, l'autre vers les montagnes & à *Caxamalca*, sur lequel on rencontre la bourgade nommée *Pueblo Nuevo*, où il y a vn Monastere d'Augustins appellé *Gwadalupe*.

Suit après *Zana*, *Pascamayo* la plus fertile & mieux peuplée de toutes les vallees: les habitans d'icelle, auant qu'ils eussent esté subiugués des *Incas*, estoient fort puissants & redoutés de leurs voisins: ils auoyent basti plusieurs Temples, dans lesquels ils sacrifioient à leurs Idoles, qui sont maintenant du tout tombés: auioird'hui il y a plusieurs Prestres & Religieux qui y demeurent, & enseignent les fondemens de la Religion Chrestienne aux Indiens. Il y a vne belle riuere qui court par cette vallee, de laquelle les habitans ont deriué plusieurs canaux pour en arroser leurs champs; par icelle passe le chemin Royal. On y tist force draps de coton, & les vaches y profitent fort, comme aussi les pourceaux, & encore plus les cheures.

De *Pascamayo* on passe à celle de *Chacama*, qui n'est en rien inferieure à l'autre en bonté, où on cultiue des cannes de sucre, les autres fruiçts y naissent aussi abondamment.

A quatre lieues de *Chacama* on entre dans *Chimo*, ou selon *Garcilassus*, *Chimu*, vallee fort ample, & fort chérie anciennement des Rois du *Pernu*, comme tesmoignent les ruines des Palais & les marques des iardins; dans icelle se voit auioird'hui la ville de

Truxillo.

Truxillo. *Tuga Pachacutec*, subiuja le premier cette vallee, sur laquelle commandoit lors, comme aussi sur les voisines, vn certain Seigneur appellé *Chimu*, du nom duquel cette principale vallee fut nommee.

C H A P. XX.

Bourgade de Miraflores, Ville de Truxillo, Parilla, Arnedo.

A VANT que nous poursuiuions plus outre la description des vallees, il est necessaire de faire mention des villes qui sont en icelles, de peur que nous ne passions quelque chose legerement. 10

La premiere villette donc, qui appartient au Parlement de *Lima* dans cette plaine, est appellee des Espagnols *Miraflores*; bastie dans la vallee de *Zana* ou *Sana* (du nom de laquelle elle est souuent appellee) assés près de la mer, & à xcv (où selon d'autres à cx) lieues de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord: à xx de *Truxillo*: & à lxx de *Paita* vers le Midy. C'est vne bourgade fort peulee & fort riche (comme i'ai appris de ceux qui l'ont veu depuis peu) entre toutes celles qui sont situees dans la plaine: il croist dans son territoire beaucoup de froment, comme aussi des cannes de sucre: on y fait aussi de l'Anil, mais qui n'est pas du meilleur: La ville est à cinq lieues de la mer, sur laquelle elle a le port de *Chencepen*: Or en l'espace d'entre-deux il y a des bois fort agreables, & plusieurs villages ou metairies: le port n'est pas fort commode ni bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents, ains est fort agité, qui fait que les nauires ont beaucoup de peine & employent beaucoup de temps à s'y descharger ou charger.

La plus prochaine ville delà est *Trugillo* ou *Truxillo*, situee dans la vallee *Chimo*, sur les bords d'une petite riuere, de laquelle les Espagnols deriuent l'eau par diuers canaux & fossés pour arrouser leurs vergers & iardins; & la conduisent par des aquedues iusques dedans la ville. Le territoire de cette ville est estimé sain sur tout autre: & est orné de tous costés de plusieurs metairies, dans lesquelles les Espagnols nourrissent des brebis & y sement leurs grains: Les vignes y sont fort communes, & il y a grande abondance de figues, de pommes de grenades, d'oranges, & de tous autres fruits d'Espagne: & il s'y fait vne grande recolte de froment: de sorte que les Bourgeois & les Indiens abondent en toutes sortes de viures, & n'ont iamais faute de poisson à cause que le mer en est près: la ville est situee sur la hauteur de vii degres & xxx serupules au delà de la ligne vers le Sud; à lxxx lieues de la Metropolitaine *Lima*, comme dit *Herrera*; bastie sur vn plat terrain de la vallee, aupres de certains coltaux pierreux & secs, les ruës sont larges & les edifices contigus: les Sauuages viennent par bandes à cette ville, pour y seruir les Bourgeois, & leurs fournir ce dont ils ont besoin. Elle est à bon droit mise entre les premieres villes du *Pernu*, & comme quelques-vns escriuent, il y a plus de cinq cents maisons, quatre Monasteres, de la-cobins, de Cordeliers & de l'Ordre de S. Augustin: les Officiers Royaux y demeurent: il y a dans son ressort cinquante mille Sauuages tributaires, comme raconte *Herrera*. Tout le sucre qui se fait en ces quartiers, croist principalement dans la vallee de *Chacama* ou *Chicama*, selon *Acosla*: enfin le port qu'on nomme *el Arrecife de Trugillo*, est à deux lieues de la ville, dans vne baye ouuerte, & qui n'est point garentie à l'encontre des vents, mesme l'anfrage n'y est pas bon. Ceux qui ont veu depuis peu cette ville, disent qu'elle est fort marchande, & riche, pour la remarquable fertilité de son territoire, & sur tout de la vallee de *Chicama*: & que son port s'appelle *Guan-chaco*, & est distant de quatre lieues de la ville: enfin que la ville est habitee de mille cinq cents Espagnols, & de plusieurs Indiens & Negres.

La bourgade la *Parilla*, nommee aussi *Santa*, de la vallee dans laquelle elle est situee, est distante de xx lieues de *Truxillo*, ou comme d'autres veulent de xxv vers le Sud, & à lv, ou selon d'autres à lx de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord: sur la hauteur de ix degres au Sud de la ligne, selon *Herrera*: elle est bastie aupres de la mer, sur le riuage d'une belle riuere, & la plus grande de toutes, celles qui trauesent cette plaine, laquelle fournit d'un port fort commode, de sorte que ceux qui costoyent ces costes ont coustume, d'y prendre de l'eau, du bois & autres choses dont ils ont besoin.

Olyniur

Olynier de Nord, Hollandois, dit entre autres choses en son routier, que proche de cette bourgade on avoit peu auparavant trouué vne mine d'argent. Ceux qui ont vu le lieu depuis peu atteurent, qu'on passé la rivière de *Santa* par vn singulier artifice, car il y croist sur les arbres certains fructs comme courges, mais qui sont plats des deux costés & ronds presque à la façon des bouteillers, que les Indiens entilent avec vne corde & les accommodent ensemble comme des radeaux: Or sur cette flotte ronde, ils mettent les marchandises, les hommes & leurs hardes, que des Sauvages tirent apres soi en nageant, & les chevaux & autres bestes de charge nagent aupres. Le port est entre la ville & la rivière, dans vne baye assés bien garentie à l'encontre de l'incertitude des vents. Et pour la fin, le terroir de cette ville est fertile en fort bon froment, lequel se vend dans la ville de *Lima*, beaucoup plus que celui des autres vallees. Et que la ville est habitée de septante familles d'Espagnols ou environ, & plusieurs Indiens & Negres.

La bourgade d'*Arnedo* est située dans la vallée de *Chavay*, à neuf ou dix lieues de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord, & à demie de la mer du Sud: elle est riche en vignes: les Jacobins y ont vn Monastere. Ceux qui l'ont veüe depuis peu adioussent, qu'il y a environ cent familles d'Espagnols & plusieurs des naturels du pais: il y a vne rivière qui passe aupres, au bords de laquelle il y a force metairies: il s'y fait beaucoup de sucre: & s'y cueille assés de vin.

C H A P. XXI.

20 *Chemin qui mene par la Plaine de la Ville de Truxillo à Lima, & autres choses.*

DE la ville de *Truxillo* iusques à *Lima*, plusieurs content LXXX lieues. Sçavoir de la vallée de *Chimo* iusques à *Guanape* (que *Garcillasus* nomme *Huanapu*) sept lieues: cette vallée a esté anciennement fort renommee & grandement peuplée, & qui pour la bonté d'une boisson (qu'ils nomment en leur langage *Chica*) n'estoit pas moins celebre que *Madrigal* l'est en Espagne pour le vin, qui croist en la contree. Maintenant les Indiens sont reduits à fort petit nombre. Le port est spacieux & grandement commode, où les nauires qui viennent de *Panama* ont coustume 30 d'aborder pour s'y ravitailler.

Après *Guanape* suit vne autre petite vallée, de laquelle le nom ne se trouue point, où il y a seulement vn puits fait pour la commodité des voyageurs, duquel on croit que l'eau vient d'une rivière qui passe par dessous.

Santa suit cette-ci, qui est vne vallée fort longue & large, & anciennement fort peuplée d'habitans, qui y sont maintenant en fort petit nombre, de sorte qu'il y a beaucoup de champs abandonnés pour la disette des Laboureurs. Ils ont vû de tout temps d'habitants, & se lioyent les cheveux de bandes différentes des autres, & auoyent d'autres ornemens de teste, par lesquels ils estoient discernés de leurs voisins: il y a grande abondance de fructs, tant estrangers que de ceux qui sont ordinaires au pais; elle est cou- 40 pée d'une rivière rapide & assés large, qui s'enfle fort lors qu'il pleut beaucoup dans les montagnes, & laquelle on passe souuent avec peril, nous en auons parlé ci-dessus. Ceux qui nauigent dans la mer du Sud, ont coustume d'y aborder le plus souuent pour y prendre de l'eau. Au reste à cause de l'espeleur des bois & halliers qui sont en cette vallée, il y a si grande quantité de mousquites (qui est vne espeece de mouches-rons) que tant ceux qui y voyagent que les habitans en sont grandement incommodés.

A deux iours de chemin de *Santa* (ou à six lieues selon d'autres) on passé dans la vallée de *Guambacho*, qui est arrousee d'une petite rivière: à vn iour & demi de chemin de cette-ci on rencontre celle de *Guarmey* (qu'il semble que *Garcillasus* appelle *Huallmi*) cette vallée a esté aussi anciennement grandement peuplée, maintenant ce n'est 50 seulement qu'une habitation de pasteurs, qui y nourrissent force pourceaux & peu de vaches: ils habitent vne bourgade de mesme nom, aupres d'un haure fort commode & capable de plusieurs nauires, dans lequel anchra nostre *Spilberge* l'an 1610 le xv, apres qu'il eut defait l'armee Nauale du Viceroy du *Pernu*: il remarqua qu'il est distant de la ligne de dix degrés vers le Sud, & le prise assés, combien que nos gens furent contrains de prendre leur eau dans vn estang: tous les habitans s'en estoient fuis avec tous leurs meubles; on y voit les masures d'un certain Chasteau.

Y y

Suit

Suit par apres la vallee de *Parmonga*, ou de *Parmunca*, selon *Garcillafus*, qui enco-
re qu'elle soit du tout semblable aux precedentes, toutesfois il semble qu'elle n'ait
esté jamais habitee par ci-deuant, si on considere l'espaisseur des bois & les champs
deserts qui y sont: il n'y a rien de remarquable outre les ruines d'un magnifique Pa-
lais, ou plustost d'un Chateau fort bien fortifié (selon l'industrie des Sauvages) &
elegantement peint par dedans: il y auoit beaucoup de sales & de sieges, comme il
appert par les vestiges des masures; qui sont maintenant du tout tombees, & ont esté
minees dessous par les Espagnols, qui croient que dans les monuments & dans de
telles masures, il y a beaucoup de thesors caches. *Garcillafus* raconte que cette vallee
& les voisines furent adointes au Royaume de *Cusco*, par *Inga Pachacutec*, apres que
Curaca Chimu eut esté dompté. Or les *Ingas* auoyent fait grande estime au temps
passé de cette vallee *Parmunca*, & y firent bastir ce Chateau, d'une admirable stru-
cture, en memoire de la victoire qu'ils auoyent obtenuë sur les principaux *Cassiques*
qui habitoient le long de la mer: qui toutesfois est de long temps du tout bas.

A deux lieuës de *Parmonga*, suit la riuiera *Gnama*, ou selon *Garcillafus*, *Huama* (qui
signifie entre les Indiens, Oiseau de proye) laquelle descend en la mer du Sud par
une vallee de mesme nom, les Espagnols la nomment la *Baranca*; cette riuiera s'en-
fle si fort quand il pleut dans les montagnes, & court si viste, qu'on ne la passe qu'à
grande peine & avec grand peril, qui a causé la mort à plusieurs.

De *Gnama* on passe dans *Gaura*, & par icelle à *Lima*, comme *Pedro de Cieça* escrit, 20
lequel nous auons principalement suiui en cet endroit: toutesfois il oublie la vallee
de *Chanca*, dans laquelle est situee la ville d'*Arnedo*, qui doit estre au milieu de *Gau-
ra* & de *Lima*: car *Augustin de Zarate* dit en son Histoire, que *Gaura* est à dixhuit
lieuës de *Lima*. Ceux qui depuis n'agueres ont voyagé par là, disent, qu'apres *Santa*
suit *Guambachi*, & peu apres la haute & basse *Casma*, lieux qui ne sont habités que
d'Indiens; où il croist du vin, des fruiets, & où on nourrit des brebis. De là on
vient à *Guarmey*, où il y a douze lieuës de chemin, par des tertres de sables fort
arides, & où à peine y a-il aucune herbe: de *Guarmey* iusques à la *Baranca*, on
conte quatre lieuës; à la riuiera de *Parmongilla*, apres de l'emboucheure de la-
quelle se voit une haute montagne, & sur le sommet d'icelle les ruines d'un vieil
edifice; & delà à la riuiera de *Baranca*, qui est distante de *Lima* de vingt quatre
lieuës; proche d'icelle est *Gaura*, où il y a de fort bonnes salines: dans la bourga-
de il y demeure enuiron cent familles d'Espagnols & beaucoup plus d'Indiens:
Il y a quelques moulins à sucre. Elle est distante de *Lima* de vingt lieuës. Sui-
uent apres des lieux sablonneux & plats, & enfin *Chanca* ou *Arnedo* à neuf lieuës
de *Lima*.

La vallee de *Lima* est la plus grande & large de toutes celles qui sont en la
plaine depuis *Tumbez*; *Garcillafus* fait mention qu'elle s'appelloit aussi ancienne-
ment *Rimac*.

Ceux qui y ont long temps demeuré, content merueilles, de la bonté de l'air, 40
& de la fertilité & beauté du terroir; car la temperature de l'air y est telle, qu'on
n'y est point offensé de la chaleur, & on n'y sent point de froid, & on n'y a point
besoin de feu, non pas mesmes pour les enfans nouuellement nez. La plus gran-
de chaleur est au mois de Decembre, Ianuier, Februrier & Mars, & lors c'est leur
vrai esté, or les iours y sont les plus longs en Ianuier, qui ont quatorze heures, &
les plus courts n'y ont pas guerres moins de douze. Ils moissonnent leur froment
en Decembre & Ianuier; les raisins commencent à se former autour la feste de la
Natiuité, & sont meurs au mois d'Auril, car on vendange en ce mois. Du mois
de May iusques en Septembre c'est leur hiuer, qui fait que le Ciel y est le plus sou-
uent nebuleux, & le Soleil ne se voit par fois quatre iours de long, il y tombe une
rosee comme une bruine (que nous auons dit estre nommee *Garna*) qui encore
qu'elle humecte à peine la poussiere, neantmoins elle fait que les colines qui sont
parfamees par la plaine, produisent beaucoup d'herbage, qui engraisse merueilleuse-
ment les vaches & les brebis: Et cette saison est de beaucoup la plus agreable; en la-
quelle les oliuiers & autres arbres fruietiers amenant leurs fruiets à maturité; les *Plan-
tains*, les *Paltas*, les *Lucumas* & autres plantes tant domestiques, qu'estrangeres.

Il s'y

Il s'y trouue de grands *Alfarfares* (comme parle mon Autheur) c'est à dire, des champs, dans lesquels croist vne certaine herbe grosse & haute, de laquelle se nourrissent les cheuaux & autres bestes de charge (car on ne s'y fert point de paille) desquels les principaux font vn grand profit. Tous les champs de cette vallee sont arroulés de trois riuieres en l'espace de six lieues, & sont entrecoupés de plusieurs beaux fossés; de sorte qu'il s'y voit plusieurs metairies & agreables villages, jardins & vergers. Enfin en tout le territoire de cette ville, il ne s'y trouue aucuns serpents, ou autres animaux veneneux: seulement il y a force moucheron. Dans cette vallee il y croist force cannes de sucre; de sorte que le sucre s'y donne à bon marché, sçauoir vne arobe d'Espagne
 10 pour vingt quatre ou vingt huit reales. Il y a aussi grande abondance de figues & de raisins de passe; enfin toutes sortes de viures y sont à fort grand marché: car vne arobe de chair de bœuf, grasse & bonne, si vend six reales; & dans les montagnes on y a vn grand bœuf pour quatre pezos ou ducats: vne brebis de *Lima* pour dix, & dans les montagnes pour quatre, & les autres choses à l'aduenant. Le poisson y est à vil prix & y en a de diuerses sortes, & fort bons; les plus ordinaires sont ceux que les Espagnols appellent *Corninas*, *Chitas* qui sont langues ou soles, des rayes, des anchoix, des bonites & diuerses sortes d'escreuices. Le froment est en la ville à fort bon marché, car on y vend l'*Hanega*, c'est à dire, vn boisseau dix ou douze reales; le *Mays* est presque à mesme prix. Mais il est maintenant temps de parler de la ville mesme.

C H A P. XXII.

Lima ou Cité des Rois, Metropolitaine aujourd'hui du Peru.

LA Metropolitaine de ce Parlement, & mesme de tout le *Peru*, est appelée des Espagnols *Cuidad de los Reyes*, c'est à dire, Cité des Rois, & bien souuent *Lima*, du nom de la vallee dans laquelle elle est située. Elle est distante de la ligne vers le Sud de douze degrés & trente (ou comme d'autres veulent quarante) scrupules: du Meridien de *Toledo* $1xxxi$ degrés vers l'Ouest. Cette ville n'a point de seconde tant
 30 en grandeur qu'en magnificence en tout le *Peru*, si ce n'est que d'auanture on en excepte *Cusco*. Or il me semble fort à propos de la descrire vn peu plus diligemment, selon que ie l'ai appris d'un certain qui y a demeuré plusieurs annees.

La ville est toute diuisée en quartiers quarrés, chacun de cl pas, par lesquels passent des rues également larges, toutes droites, sans aucune courbure ou destour; vingt & deux de ces quartiers sont estendus de l'Est à l'Ouest; & quatorze du Nord au Sud: vers le Nord passe vne grande riuere, sur laquelle il y a vn pont de pierre assés fort, qu'on y fit lors que le Marquis de *Montes Claros* estoit Viceroy de ces Prouinces: Au mesme costé il y a le fauxbourg nommé de *S. Lazare*, aussi diuisé par quartiers: Vers l'Orient il y a vn autre fauxbourg, dans lequel demeurent environ huit cents familles
 40 d'Indiens, qui sçauent la langue Espagnole & sont fort riches; cestui-ci est ceint d'un rempart de terre, avec ses portes, il y a vn College de Iesuites assés riche; il a son Lieutenant Particulier, à qui sont aussi subiects quelques bourgades de la banlieue. Dans la ville est le Palais Royal, où il y a du moins huit Iuges, quatre Officiers qu'ils nomment *Alcaldes de Corte*, deux Aduocats Fiscaux, & autres Officiers: le Viceroy mesme y preside le plus souuent, lequel a diuers Secretaires: Il a de pension tous les ans quarante mille pezos ou ducats; & quand il va au port de *Callao*, trois mille pour sa despen-
 50 ce en chemin; que s'il va en d'autres Prouinces, dix mille. Le Capitaine des Gardes du Viceroy a de gage trois mille ducats; le Gouverneur du port; les Conseillers du Parlement; les Capitaines des Soldats qu'ils nomment *Masires de Campo*, autant. Le Viceroy donne tous ces Offices, excepté ceux de Conseillers, à qui bon lui semble, & beaucoup d'autres; entre lesquels on conte plus de cent Lieutenances, ou comme ils les appellent *Corregimientos*; ce qui est vne grande commodité pour ses amis & familiers: car il y a telle Lieutenance, desquelles on peut tirer en trois ans, qui est le temps qu'elles durent d'ordinaire, cents mille ducats: ce qui n'est pas de merueilles, puis que (comme assure sainement celui que ie sùy) vn Confesseur du Viceroy qu'il a cognu, auoit emporté avec soi trois cents mille ducats. Quoi plus?

plus le Viceroy a infinis moyens, par lesquels il se peut faire riche & les siens. La ville a son Archeuesque, le reuenu annuel duquel riuient à trente mille ducats; plusieurs Prebendiers & Chanoines, le reuenu annuel desquels est de cinq ou six mille ducats; en somme tous les Ecclesiastiques y sont grandement riches, de maniere qu'il y a des Chanoines qui sont riches de plus de trois cents mille ducats: le rapporte ces choses sous la foi de mon Autheur. Mais retournous à la ville. Au milieu d'icelle il y a vne grande place, au costé de laquelle qui decline vers le Nord, est basti le Palais extrêmement grand, dans lequel le Viceroy fait sa residence avec sa famille, on y tient aussi le Parlement, & les Thresors du Roy y sont conserués. Au costé Oriental de cette place est l'Archeuesché & la grande Eglise faite à la façon de celle de *Sinille*: 10
 au costé Meridionnal il y a plusieurs boutiques de Marchands; vers l'Occident il y a aussi quelques boutiques de Marchands, le Greffe public & le logis du Preuost de la ville, avec la Prison: vis à vis est l'Arfenac public, dans lequel il y a diuerses sortes d'armes & beaucoup de munitions de guerre. Au milieu de la place se voit vne tres-belle fontaine, qui iette son eau dans vn vase de pierre. En outre de cette place, il y a huit rués, qui menent toutes aux champs, de chacun costé d'eux, en cette maniere: premierement celle qui passe le long de la maison du Preuost de la ville & du costé du Palais, comme aussi du long de l'Arfenac public, mene à la riuere & au pont; car entre le pont & la grande place, il n'y a outre le Palais, qu'un quartier séparé du Palais par vne ruë qui le trauesse: au delà du pont on passe par le fauxbourg de *S. Lazare* vers le 20
 chemin Royal, declinant à la main droite, qui conduit le long de plusieurs iardins & metairies à vne autre riuere, sur les bords de laquelle est située la bourgade de *Carauaillo* à quatre lieuës de la ville. A la main droite on va vers vn bocage nommé *Alameda*, & à la montagnette ou coline de *S. Christofle*, couuerte de plusieurs arbres à fructs qui est au milieu de ce fauxbourg, où il y a quatre fontaines, & plusieurs canaux deriués de la riuere, pour arrouser les iardins & les champs; d'icelle il y a huit rangs d'arbres qui vont iusques au Monastere des Freres Prénuds, au pié de la montagnette susdite; entre lequel & la riuere passe vn chemin qui mene à *Lurigancho*, bourgade d'Indiens, à vne lieuë de la ville, & s'estend iusques aux montagnes à trauers de plusieurs metairies. La seconde ruë commence dès la place vers le costé Oriental & du 30
 Palais mesme, & tire vers le marché public, le long du Monastere de *S. François* qui est fort grand, car il occupe avec son iardin deux quartiers; & le long des murailles d'icelui la ruë mene au Monastere de Nonnains de *S. Claire*, & tire droit au fauxbourg des Indiens vers le Nord; & conduit vers vn estang, ou vne tres-belle fontaine: de laquelle on mene l'eau par des tuyaux soubsterrains ou aqueducs, dans les autres fontaines de la ville, car l'eau en est beaucoup plus claire & saine que celle de la riuere; cette ruë continuë en outre par plusieurs metairies iusques à la belle vallee de *S. Tnes*, qui est distante de la ville de cinq lieuës. La troisieme ruë commence à costé du Palais & de l'hostel de l'Archeuesque, & tire droit vers la place de l'Inquisition, sur laquelle se voit la *Casa de la Charidad*, où sont receuës les pauvres filles & les femmes maladi- 40
 faes: & de là à la place de *S. Anne*, sur laquelle est le Conuent des Nonnains Deschaufees, & l'Hospital & l'Eglise Parochiale de *S. Anne*; dans cet Hospital sont traictés les Indiens malades, & a de reuenu annuel trente mille ducats: & ainsi passant par d'autres lieux mene au chemin Royal qui va aux montagnes: duquel nous parlerons ailleurs. La quatrieme ruë commence dès la place qui est deuant la grande Eglise, & tire vers le Monastere de la *Concepcion*, fort grande & riche maison de Nonnains: & plus outre à l'Eglise de *S. André* & au riche Hospital des Espagnols; & tournant à la main gauche elle se ioint à la place de *S. Anne*, & au chemin Royal qui va aux montagnes; & à la droite par vne autre ruë on va aux fours à briques; & laquelle descend par apres vers le chemin Royal, lequel va par la plaine: mais suiuant la principale ruë vers l'O- 50
 rient, on arriue au lieu où on fait de la poudre à canon fort bonne, distant de la ville d'un quart de lieuë, & enfin le long de plusieurs metairies à *Seneguillo*. La cinquieme ruë coupe le costé Meridionnal de la grande place, & passant par la place des Marchands de draps & d'habits, elle tire vers le Midy le long du Monastere des Freres de la *Mercede*, & le Conuent de Nonnains de l'*Incarnation*, lequel occupe deux quartiers; & delà au Monastere des nouueaux Cordeliers qu'on nomme *Recolés*; &
 finit

finir au chemin Royal qui va par la plaine; par icelle on peut aussi descendre vers la mer. La septieme rue commence du mesme costé, & apres auoir passé le quartier des Marchands, dans lequel on fait nombre de quarante boutiques de precieuses marchandises, elle rase le Monastere des Freres de la *Mercede*, l'Eglise Parochiele de *S. Didier*, & l'Hospital des Conualescents, dans lequel sont menés du grand Hospital les Espagnols, pour y demeurer iusques à ce qu'ils puissent trauailler; & va iusques à la *Magdalene*, bourgade d'Indiens, à demie lieuë de la ville, & iusques aux bords de la mer, qui n'est esloignée de la ville de ce costé que de trois quarts de lieuës. La septieme rue commence au costé Occidental de la grande place, & embrasse premiere-
10 rement plusieurs boutiques de Marchands, puis apres continuë vers l'Eglise de *Monferate* (de laquelle il y en a vne autre qui tourne vers le Midy, & qui finit au chemin qui va à *Callao*) & delà le long des iardins à la riuere. La huitieme & derniere rue, commence de la grande place, le long du costé de la Preuosté de la ville, & ayant passé vn quartier entremoyé, va au Monastere des Iacobins, le plus riche de tous; les murailles duquel vers le Nord sont lauees de la riuere; vers laquelle on descend par cette rue. Voila les huit principales rues, que nous auons dit sortir de la grande place, il y en a d'autres, que nous toucherons en passant. Du Monastere de *S. Francois*, duquel nous auons parlé, commence vne rue qui va iusques au College des Iesuites, qui sont là nommés *Theatins*, grandement riche: derriere lequel il y a vne autre rue qui
20 va à *S. Martin*, autre College des mesmes, dans lequel il y a enuiron cinq cents Elcoliers, la plus grâde partie enfans des plus grands du pais, qui sont enseignés des Iesuites. Par apres à la Trinité, Conuent des Nonnains; à la maison des Orphelins; & au troisieme College de ceux de la Societé de Iesus, aussi fort riche: & plus outre à *Nofra Señora de Guadalupe*, Monastere de Cordeliers; & delà elle entre dans le chemin Royal, qui conduit par la plaine droite vers le Sud, ayant la mer à la main droite; là sont situés *Surco* & *Surquillo*, deux bourgades d'Indiens, à vne lieuë & à lieuë & demie de la ville, le long de la mer, & ce chemin continuë iusques à *Pachacama*, visitant en passant vne metairie des Iesuites, où ils ont planté des cannes de sucre & vn verger d'oliuiers. Il y a vne autre rue le long du College des *Theatins*, qui passant par quelques quartiers des
30 Marchands, tire vers le riche Conuent des Augustins, & vers la riche Paroisse de *S. Sebastian*. Il y a aussi deux autres rues qui passent le long de l'Eglise Parochiele de *S. Didier*, & descendent droit vers *Callao*, ayant au milieu la principale Paroisse de *S. Marcel*, & le Monastere des Augustins Deschauffés. En somme cette ville a six Eglises Parochiales & plusieurs autres; quinze Conuents de Moines, de la Societé de Iesus, & de Nonnains; quatre Hospitaux pour les malades & pauvres. Par la partie la plus haute de la ville, au costé d'Orient d'icelle, courent deux larges canaux, qui font tourner des moulins au dedans de la ville: desqueux on deriue des canaux par tous les quartiers de la ville, de sorte qu'il n'y a pas vne maison qui n'ait son aqueduc. Toutes les maisons ont leurs sales, porchers, & plusieurs des iardins, qui sont arroufés de ces aqueducs. Toutesfois la
40 plus grand part des maisons n'ont qu'un estage, à cause que le bois ni vaut rien, qui n'y dure que peu d'annees, & est aussi tost gâté de vermoulure; les murailles n'y sont pres- que que de somniers ou poulteres & de planches, remplies entre-deux de mortier; les toits sont faits de cheurons mal polis, couverts par dessus de toiles peintes, ce qui est vn remede assés fort contre l'air, puis qu'il n'y pleut iamais.

C'est sans doute vne ville fort opulente, pource que la Chancellerie du Roi y est establie, la Cour du Viceroy, & la demeure de l'Archeuesque & des autres Officiers Royaux: Elle est aussi la ville la plus marchande de toute l'Amerique Meridionale, & mesme comme la seule sur la mer du Sud: car on y amene tous les Thresors d'or & d'argent des Prouinces voisines du *Peru* & du *Chili*; & presque toutes les marchandises de l'Europe y sont transportées de la ville de *Panama* & d'autres, comme aussi
50 celles de la *Nouvelle Espagne*; de sorte que tous les iours il y arriue grande quantité de Marchands, & est fournie merueilleusement de boutiques de Facteurs, pleines de toutes sortes de marchandises. Delà on transporte vne fois l'an au plus, toutes les richesses d'or & d'argent au port de *Panama*, qui excedent souuent plusieurs millions. Or la ville est toute ouuerte, & n'est ceinte d'aucune muraille ni de rempart, & n'y a aucune garde de iour ni de nuict, ni garnison qui soit, seulement es enuiron

il y a plusieurs iardins qui sont fermés de terraces. On dit que les Bourgeois Espagnols de nation, tant hommes que femmes, & de tous aages, n'y excèdent point cinq mille : combien qu'on die qu'il y a tant dans la ville que dans la banlieue quarante mille Negres, de tous sexes & aages ; que les Espagnols tiennent pour la plus grande part sans armes, de peur qu'ils n'attendent quelque chose à l'encontre d'eux. Il y a peu de Soldats dans la ville ; car outre deux Cornettes de Cauallerie ; l'une desquelles est de Lanciers, & l'autre de Carabins, qui sont entretenus du Roi ; & accompagnent le Viceroy lors qu'il sort hors de la ville : il n'y a au plus que huit Ensignes de gens de pié, qui sont composées des principaux Bourgeois, & qui ne reçoivent nuls gages ; chacune compagnie de cent & cinquante hommes : & six cents 10 hommes de cheval, les uns & les autres peu exercés aux armes. La Magistrature de la ville est composée de vingt quatre hommes, du rang de ceux qui tirent rente & service des Indiens, & sont fort riches.

C H A P. XXIII.

Port de la Ville de Lima nommé Callao.

LE Port de la Cité des Rois est appelé *Callao*, il est distant de la ville d'environ deux lieues ; il y demeure quelque six cents familles d'Espagnols & quelques 20 Negres & Indiens ; pour la plus grande partie mariniers, ou qui gagnent leur vie sur la mer : la bourgade est étendue en long, le long du riuage de la mer, ayant plusieurs rues, celles desquelles qui tirent vers la ville sont les plus courtes : Il y a un ou deux Monastères de Moines & une maison des Peres de la Société de Iesus. Les edifices qui sont vers la mer ne sont que celliers & magasins, pour ferrer du vin, du Tabac, de la poix, des cordages & autres choses ; il y a aussi des chais dans lesquels on ferre toutes les marchandises qui viennent de l'Europe, de la *Nouvelle Espagne*, & des autres quartiers du monde, qu'on transporte presque continuellement à la ville avec des charrettes, charriots & bestes de charges : desquels on voit tous les iours le chemin rempli : & difficilement se pourroit il trouver en tout le monde aucun chemin, où on hazarde en allant & venant, tant de richesses. Or ce chemin passe tout du 30 long des iardins & metairies (qu'on nomme là *Chacaras*) de sorte qu'on n'y a iamaï faite d'eau, & va iusques à l'entree de la ville, à l'endroit où est la Prison des Negres, nommée *Peraluillo*, d'où derechef on peut aller, par les rues qu'il semble bon.

La constitution du port est telle ; de *Pachacama* (de quoi nous parlerons dauantage ci-apres) la coste s'étend iusques à la bourgade de *Surco*, habitée d'Indiens ; où la falaïse de la mer est aussi droite qu'une muraille, de sorte qu'on n'y peut aborder ou descendre, entre les rochers toutesfois il y fourde quelques fontaines d'eau douce : suit sur la même coste *Surquillo* ; apres la *Magdelene* un peu esloignée du riuage, & puis *Maranga*, qui est entre la *Magdelene* & *Callao* (cela sont toutes bourgades d'Indiens) 40 & delà la terre ferme s'avance comme un col iusques à l'Isle de *Lobos* ; entre laquelle & la Continente il y a un estroit passage, par lequel entrent les barques & petits nauires qui viennent de deuers le Sud, dans le port de *Lima* ; lequel s'élargit delà par une courbure qui se fait au dedans de la terre ferme. Or ce port est fort assésuré & fort grand, net de tous bancs & rochers : mais les grands nauires qui arriuent de deuers le Sud, doublent l'Isle de *Lobos*, & entrent ainsi dedans le port : en outre la coste continué des le port iusques à l'emboucheure de la riuiera qui passe pres de *Lima*, & apres d'icelle s'avance en mer ; faisant une baye, à cinq lieues de la ville, où demeurent seulement des pêcheurs. Le port à quelques quarante nauires tant grands que petits ; deux desquels seulement, sçauoir l'Admiral & Vice-Admiral (que les Espagnols nomment *Capitana* & *Almirante*) portent des pieces de fonte, les autres sont pres- 50 que sans armes : & une galere, qui n'est seulement que pour tenir en prison les mal-faïcteurs & les Negres. Or la bourgade qui est sur le port, & qui est proprement dite *Callao*, a esté long temps sans estre ceinte d'aucunes murailles ; mais depuis que les Anglois & ceux de nostre nation ont commencé de la taster, on y a fait quelques terraces, & deux chasteaux qu'on a basti apres, il y a environ trente pieces de fonte devant la maison ou chais du Roi, sur un droit costau, qui est fort battu des flots de la mer.

Car

Car *François Drac* l'an 1519 étant entré dans ce port, ayant trouué douze nauires à l'anchre, & dans vne d'icelles force argent, sans beaucoup de marchandises de diuerses sortes; il en pilla la plus grande partie, & ayant coupé les chables il laissa driuer en mer les nauires, & delà s'en alla au port de *Païta*.

En outre l'Isle qui est au deuant de la terre ferme estenduë en long entre le Nord & le Sud, est communement appelée l'Isle de *Callao* & mesme de *Lima*; elle est longue & estroite. Ceux de nostre nation l'aborderent avec l'armee Nauale de Nassau, sur laquelle estoit le General *Iaques l'Ermite* l'an 1532, au mois d'Auril & s'y fortifierent: Or elle est fort raboteuse de rochers & du tout destituee d'eau douce; il s'y trouue seulement au haut des montagnes, quantité d'une certaine herbe, que nos gens prenoient contre le scorbut, qui estoit vn remede present: cependant que les nostres seiournerent là n'estans pas allés forts pour attaquer la ville, ils essayèrent quelquesfois de prendre la bourgade, mais ce fut en vain: toutesfois de cinquante nauires ou enuiron, qu'ils trouuerent à l'anchre dans le port, ils en bruslerent plus de trente: & le lendemain les Espagnols mesmes en enuoyerent quelques-vns à feu vers la flotte de nos gens, sans faire aucun dommage. Enfin il faut noter que de ce port il part tous les ans au mois de Februrier vne flotte, qu'ils nomment *la Armadilla*, qui s'en va à *Arica*; & retourne le plus souuent delà sur la fin du mois de Mars, chargée d'or & d'argent; qui ont esté ammenés des mines de *Potosi*, & autres Prouinces voisines: & tout ce Tresor se discharge au port de *Lima*, & delà se transporte par charrettes & bestes de charge à la ville: presque en ce temps y accourent les Marchands de tous les quartiers du Royaume du *Peru*, & on y amene l'or & l'argent de *Cusco* & Prouinces entremoyennes, de sorte que tout le mois d'Auril, il s'y assemble vn grand Thresor: qui est mené au commencement de May avec vne autre flotte à *Panama*. Voila ce que nous auions à dire de cette ville & de son port.

Ladiousterai seulement vne chose, c'est, que toute cette coste est grandement subiette aux terres trembles, mon Auteur raconte, que l'an 1532, le 19 iour du mois d'Octobre sur le soir, il en arriua vn si rude dans la ville de *Lima*, que plus de cinq cents maisons en tomberent, & presque toutes en furent endommagées: Or l'an 1535, le 26 de Nouembre le mesme arriua à *Yca*: Et en *Arica* la mer fut tellement esmeuë, qu'elle emplit subitement de ses flots toute la ville, abatit plusieurs maisons, & emplit les chais de sable & de bouë. Nos gens content qu'ils sentirent vn tremblement de terre dans l'Isle de *Callao* au mois de Iuin.

C H A P. XXIV.

Vallee de Pachacama, & autres iusques à Guarco, & de la Bourgade de Cannete.

RETournons maintenant à la description des Plaines: apres la vallee de *Lima* suit la vallee celebre de *Pachacama*, distante de la Metropolitaine, comme plusieurs veulent, de quatre lieuës: qui n'a point de seconde en beauté & fertilité, dans laquelle a esté autresfois ce Temple tant riche en or & en argent, duquel *Ferdinand Pizarre* a tiré, comme on dit, plus de neuf cents mille ducats, outre vn grand Thresor que les Soldats y auoyent auparauant pillé, ou que les Prestres Indiens auoyent osté auant la venue des Espagnols; car la commune opinion est, que les Sauvages en auoyent caché soigneusement vn grand poids d'argent, & autant que quatre cents forts hommes pouoyent porter sur leurs espaules; encore qu'on n'en ait iusques ici rien peu trouuer, bien que les Espagnols ayant miserablement bourrellé plusieurs fois ces pauvres Indiens, pour leur faire descouurir ces Thresors: les ruines de ce magnifique bastiment restent encore pour le iourd'hui, qui estoit anciennement vn Temple dedié au Createur de l'Vniuers, comme escrit *Garcilassus*, & non au Soleil, comme d'autres ont estimé.

La vallee de *Chilca* suit celle de *Pachacama*, qui encore qu'elle ne soit abbeueue d'aucune pluye, ou d'aucune riuiera ou torrent, est neantmoins fort fertile en *Mays* & racines bonnes à manger, & abondante en arbres fructiers: & cela par vn singulier labeur & grande industrie des Sauvages; qui font de profondes fosses, dans lesquelles ils

ils sement; & afin que le *Mays* y vienne mieux, ils y mettent au lieu de fumier des restes de Sardines (qui est vne sorte de poisson que la mer prochaine fournit en abondance presque infinie) appris par l'usage & par l'experience que cela rend la terre beaucoup fertile. Or les habitans puisent leur eau pour boire hors de profonds puits. Les *Ingas* Rois du Peru y auoyent aussi vn Palais, des greniers & des iardins, & vn grand magazin de viures. Elle est distante de dix lieux de la ville de *Lima*, & de six de *Pachacama*; il y a vn village d'Indiens, qui s'exercent soigneusement à cultiuer les champs.

Proche de *Chilca* & à trois lieux d'interualle d'icelle est la vallee de *Mala* ou *Malla*, qu'une petite riuere diuise, & qui est presque toute couuerte de forests epaisses. *Acosta* 10 raconte en ses Commentaires quelque chose d'admirable de cette vallee. Dans *Mala* (dit il) à treize lieux de la ville des Rois, se voit vn figuier, qui pousse & produit son fruit, du costé qu'il regarde le Sud & les montagnes, aux mois que l'esté est aux montagnes, & de l'autre costé au contraire, quand il est esté dans la plaine: admirable indice du changement de la nature en vn si petit interualle, & mesme en vn arbre, combien qu'il y en ait qui assurent aussi qu'il y en a plusieurs de mesme.

A cinq lieux plus outre de la vallee *Mala* on entre dans celle de *Guarco*, ou selon *Garcilassus* de *Huaren*, qui n'est pas moins renommee en ces quartiers que les precedentes; car elle est fort large, & remplie d'arbres de bonne odeur sur tous, & delicats *Guayanes*, & encore plus de *Guanes*. La terre est grandement fertile en froment 20 & *Mays*, & porte benignement toutes autres semences. Les *Ingas* Anciens Rois du Peru, y auoyent vne somptueuse forteresse fort bien fortifiée, bastie de grosses pierres quarrees sur vn haut costau, qui commande sur la vallee, avec ses sales & porches: on descend du haut de la forteresse iusques à la mer par vn escalier de pierre, cõtre lequel se brisent les flots de la mer, de sorte que c'est comme vne merueille comment on a peu premierement faire vne telle masse. Ce Palais estoit orné, selon la capacite d'une gent Sauvage, d'elegantes sculptures, vn grand Tresor de ces Rois y estoit gardé; or ce qui accroist l'admiration, c'est, que de si grosses pierres, y estoient de telle sorte conioinctes, sans chaux ni autre mortier, qu'à peine en pouuoit-on voir les ioinctures; & combien que cette masse soit tombee par le temps, toutesfois les mesures, 30 monstrent encore assés aujourd'hui qu'elle estoit la magnificence de l'ouurage. Plusieurs Auteurs en font mention, & entre autres *Garcilassus*, qui raconte, qu'au temps de l'*Inga Pachacutec*, cette vallee avec celle de *Chilca* & de *Mala*, furent conquises sur vn Prince puisant en ces quartiers, nommé *Chuquimancu*, & adiointes au Royaume de *Cusco*: Or la vallee de *Guarco* estoit lors peuplee sur toutes autres, de sorte qu'on y contoit environ trente mille habitans: & les vallees voisines presque de la mesme sorte; maintenant dans la plus peuplee d'icelles (il parle de son temps) à peine y en peut-on nombrer deux mille. Or cet *Inga* auoit basti cet edifice, admirable pour son sit, en memoire de sa victoire & comme vn trophée.

Dans cette vallee il y a aujourd'hui vne bourgade bastie par les Espagnols, nommee *Cannete* ou aussi *Guarco* du nom ancien; à xxv lieux de la Metropolitaine *Lima* 40 vers le Sud; & à vne lieuë & demie de la mer du Sud; le terroir de cette bourgade est si fertile en blé, & mesme en fort bon froment, que le pain qu'on y fait est fort estimé; & on transporte delà par nauires és autres quartiers de l'Amerique Meridionale, grande quantité de tres-bonne farine. Ceux qui ont veu ce lieu depuis peu, disent que cette bourgade est habitee de trois cents Espagnols, de plusieurs naturels du pais & de Negres, on va d'icelle le long de la mer à l'hostellerie de *Asic* & delà à *Mala*, où il y a plusieurs metairies, qui appartiennent à ceux de *Lima*.

CHAP. XXV.

Chemin par la Plaine du Peru, le long de la mer depuis Guarco iusques à Yca, 50
 & à la Tourgade de Valuerde & à la Ville de Castro Virreyna.

A Deux lieux de la forteresse de *Guarco* vers le Sud, descend dans la mer du Sud vne notable riuere, laquelle on nomme, comme aussi la vallee qui la ioint, *Lunaguana*, nom prins, comme *Acosta* remarque, de *Gua*, qui signifie en langage

langage de ces Sauvages, La siente d'oiseaux marins, que ceux qui courent le long de cette coste, ont remarqué estre amoncelée en grande quantité, par mottes & monceaux sur les Isles & rochers, qui bordent cette Contiente, que les Sauvages transportent dans la terre ferme pour fumer leurs champs; car l'expérience leurs a monsté cette vile & commode façon de fumer, de sorte qu'ils confessent que ces valles doiuent leur fertilité à ce fumier. Nostre Autheur qui a visité n'y a pas long temps ces quartiers, dit, que cette riuere est allés grande, & qu'elle descend de la montagne de *Pariacaca* ou du desert qui est au pié d'icelle, nommé *Puna*, à quatre lieues de *Cannette*; Et que la vallee de *Lunaguana*, est située au pié des montagnes, 10
abondante en fort bons fruiets (principalement en raisins, pommes de grenade & de coings) qui emportent le prix tout à fait sur les autres fruiets du *Pernu*; d'où vient qu'on y fait de fort bon vin; & qu'elle n'est moins feconde en froment, *Atays*, & en racines de *Papas*: elle est habitée de plusieurs Indiens & de peu d'Espagnols.

Or sur les riuages de cette riuere, au dessus de son emboucheure, il y a des terres abandonnées pour la disette d'eau, à cause que le canal par le moyen duquel on les arrousoit anciennement est comblé; qui toutesfois sont grasses de foi, & pourroyent apporter abondance de froment & autres fruiets, si on y apportoit de la peine & de l'industrie.

20 A six lieues de *Lunaguana* est *Chinca*, grande & agreable vallee, & si renommée par tout le Royaume du *Pernu*, que *Pizarre* lors qu'il recherchoit d'obtenir ces Provinces par priuilege du Roi, il demandoit que les limites de son Gouvernement fussent bornés vers le Nord de la riuere de *Tembopulla* ou de *S. Iago*, & de *Chinca* vers le Sud; combien qu'il ne fust iamais venu iusques là, seulement incité par la seule renommée. En outre cette vallee est de beaucoup plus grande que toutes celles qui sont pres du riuage, couuerte d'arbres & sur tout de fructiers tant domestiques, que ceux qui y ont esté apportés d'Espagne: ioinct qu'elle est grandement fertile en froment, & nourrit benignement les vignes que les Espagnols y ont apporté. Le nombre des naturels habitans y est fort diminué, par la rage de la guerre & cruauté des 30
Espagnols; de sorte qu'ils sont maintenant reduits à fort petit nombre. Il s'y voit plusieurs masure de vieux edifices; force monuments dans lesquels se voyent des corps presque entiers, & aupres d'iceux force richesses enterrees. *Garcillasus* escrit, que cette vallee estoit anciennement fort peuplée, & qu'elle auoit son propre *Cura-ca*, que l'*Inga Capac Yupanqui* dompta, & qu'au lieu de la diuinité peculiere à cette nation, qu'ils nommoient *Chinca Camac*, il leur auoit appris d'adorer le Soleil, & pour cet effect auoit fait bastir dans cette vallee vn somptueux Temple au Soleil, avec des Vestales aupres.

Auiourd'hui il y a vne bourgade d'Indiens, à laquelle on amene l'argent vif de *Guanca Felica*, pour estre mené delà par nauires à *Orica*. Le terroir est champêtre, de sorte qu'on y nourrit force brebis, & il s'y fait beaucoup de fromages. Il est 40
distant de *Cannette* de neuf lieues, comme assure nostre Autheur, qui y a esté depuis peu. Qui raconte aussi ceci, que les Indiens auoyent en si grand horreur la venue des Espagnols, qu'ils s'enfouloient volontiers tous vifs, & se cachoyent dans des cauernes, avec leurs meubles & force argent, que les Espagnols en tirent tous les iours sans en estre gastés.

De *Chinca* on va à la vallee *Yca*, pareille aux precedentes, tant en fertilité de terroir, qu'en nombre de peuple; il y a vne belle riuere qui la coupe d'un agreable canal (*Herrera* la nomme *Pisco*) mais aux mois de l'esté & lors qu'il ne pleut point dans les montagnes, elle est fort petite, de sorte que les habitans ont lors disette d'eau: & afin d'ob- 50
uier à cette incommodité, ils auoyent au temps passé deriué, avec grand labeur, vn fossé ou canal, du pié des montagnes iusques dans leurs champs, qui est maintenant comblé par l'iniure du temps; au reste cette vallee est tres-feconde en arbres fructiers, & est prisee sur toutes par *Acosla* pour y auoir abondance de vin. Il y a vne riuere qui la coupe par le milieu, de laquelle on a deriué plusieurs grands fossés, qui arrousent les vignes; cette riuere commence à se grossir & s'enfler au mois de Decembre; toutesfois elle n'est pas suffisante d'arrouser toute la vallee, mais

il y a plusieurs champs qui demeurent sans estre cultiüés pour la disette de l'eau. Il y a dans icelle quelques bourgades d'Indiens, comme *S. Iuan* & *S. Martin*; & plusieurs Sauvages demeurent aussi pres de la ville, dont nous allons parler maintenant.

On a mené vne Colonie d'Espagnols dans cette vallee, la ville se nomme *Valuerde*, d'une vallee qui y est iointe extremement agreable, qu'on dit estre plantee de vignes six lieuës de long, qui portent du vin en grande abondance; il y en a qui assurent qu'il se presse tous les ans dans cette vallee cinq cents mille bottes de vin (c'est vne mesure d'Espagne reueuant à vne arobe des choses liquides.) La ville est fort belle & riche; où il y a enuiron cinq cents Espagnols, il y a vne grande Eglise, trois Monasteres de Religieux, & vn Hospital. L'air y est ferein & fort sain; & le terroir est sans aucuns animaux venimeux. Les femmes sont estimees les plus belles de tout le *Pernu*. Elle a vn port sur la mer du Sud à six lieuës de la ville, qu'ils appellent *puerto Quemado*, auquel on mene le vin, pour estre delà transporté aux autres Prouinces, & notamment à *Lima*. La vendange s'y fait au mois de Septembre & Octobre: on entonne premiere-
ment le vin dans de grands vaisseaux, qu'ils nomment *Tinajas*, puis apres on le met dans des oüaires; Or les vns & autres tant les vaisseaux, que les oüaires, se font dans
cette vallee par les Negres qui sont adroits en cet art. Cette ville a vn Lieutenant, auquel sont iuiettes *Lanasca* & *Pisco*: lequel y estoit establi par le Roi d'Espagne me-
me; car cette Lieutenance est de grand reuenu, & riche sur toutes autres. La ville est
distante de la Metropolitaine *Lima*, comme dit *Herrera*, de xxxv lieuës, selon d'autres
de cinquante: de *Pisco* douze. Or au milieu de ces douze lieuës, comme j'ai ap-
pris par vn Autheur certain, il y a plusieurs *Mahameres*, c'est à dire, prairies avec
de l'eau pour les bestes de charge, & c'est vne chose admirable, que lors que la ri-
uiere, qui coupe la vallee *Tca*, s'enfle, alors l'eau de ces prairies se diminue & assieche;
& au contraire quand la riuiere est fort petite, alors l'eau abonde en ces prairies. *Villa-*
curi est sitüee entre des lieux sablonneux & destituës d'eau, c'est vne autre vallee, qui
encore qu'elle ait disette d'eau, neantmoins elle abonde en vignes, & porte de fort bon
vin. Elle porte aussi des figuyers; or telle est la propriété de ces arbres, qu'ils portent
leurs fruiçts la moitié de l'annee du costé de l'Orient, & le reste d'icelle vers l'Occi-
dent, ce que nous auons dit ci-dessus, rapporté d'un arbre selon *Acosta*. On conte de
Villacuri iusques à *Pisco* ou *Pisca* quatre lieuës: c'est vn port sur la mer du Sud assés re-
nommé (qui a du costé de *Puerto Quemado*, duquel nous auons fait mention ci-dessus,
l'Isle de *Sangalla*, & vne autre nommee de *Paxaros*;) & fort asséuré; les nauires demeu-
rent en l'ancre à demi-lieuë du riuage, car tous les iours sur le soir, il s'y leue des vents
assés impetueux de la terre, qu'ils nomment là *Pavacas*: il y a vne ville proche du port
de mesme nom, ou on dit qu'il y a enuiron quatre cents Espagnols; il y a vn Monastere
de Cordeliers dehors la ville: & plusieurs chais sur le bord de la mer, dans lesquels on
ferre le vin & autres marchandises. La ville a esté autresfois sans murailles, mais depuis
que les Anglois & ceux de nostre nation ont commencé de passer dans la mer du Sud,
les Bourgeois l'ont ceinte de murailles, pour leur seureté, qui ont quinze piës de haut,
comme les nostres ont trouuüé l'an c l o l o c x x i v. Le *Corregidor* de *Valuerde* ou de
Tca y establi vn Lieutenant: il y a vne vallee proche qui est arrousee d'une petite ri-
uiere, laquelle porte de fort bon vin, & beaucoup plus fort que n'est celui de *Tca*.
Cette vallee s'estend iusques à *Humay* (quatre lieuës de distance) bourgade d'In-
diens, par laquelle passe le chemin qui va à *Chocolococa*, de laquelle nous parlerons
bien tost, fort raboteux comme presque toutes les montagnes, à vingt & six lieuës
de *Pisco*.

Mais retournons à *Valuerde*: à quatre lieuës de la ville vers l'orient, le long du chemin
qui mene aux montagnes, on va à la vallee de *Tingez*, qui encore qu'elle n'ait ni rui-
eres ni ruisseaux, & mesme ne soit iamais arrousee de pluye, elle porte neantmoins des
ciches les meilleures de tout le *Pernu*, beaucoup de vin & autres fruiçts: force coton;
de sorte qu'elle est fort peuplee de naturels du pais, qui y ont leurs maisons champe-
stres: le chemin qui va aux montagnes passe par cette vallee, & premierement à la
bourgade de *Cordoba*; de laquelle on va à *Lucanes*, Prouince habitee d'Indiens: par
laquelle passent ceux qui vont avec beaucoup de marchandises de *Lima* à *Cusco*.

De cette ville de *Valverde* il y a vn chemin qui conduit à *Guamanga*, à *Chocolococha* & à *Guancabelica*, & retourne vers la vallee de *Xauxa* & autres, car le vin de *Tca* se transporte presque dans toutes les Prouinces des montagnes.

C H A P. XXVI.

Chocolococha ou Castro Virreyna & autres valles depuis Yca iusques à Tarapaca & les Villes ou Bourgades situes en icelles.

- N**Ous auons dit ci-dessus que *Chocolococha*, appelée des Espagnols *Castro Virreyna*, ville depuis peu bastie, estoit distante de *Pisco* vers le Leuant de xxvi lieux par vn chemin fort raboteux: plusieurs tiennent quelle est esloignée de la Metropolitaine *Lima* de lx lieux & de *Guancabelica* de xiv vers le Midy. C'est vne villé fort renommee en ces quartiers pour l'abondance d'argent tres-fin, qu'on tire des mines esloignées de la ville d'environ deux lieux; or ces mines sont situes au haut d'une seiche montagne ou *Puna*, tousiours couuerte de neige, & froide outre mesure, de sorte qu'on dit qu'elle surpasse en froideur toutes les autres *Punas* du *Peru*: la region est neantmoins saine, & deliuree de tous animaux veneneux, & les Indiens y sont sur tous grands & robustes: Les Espagnoles craignent d'y accoucher, pour le trop grand froid, par ainsi quand elles sont grosses & proches de leur terme: elles descendent dans la plaine: pour la mesme cause la terre nourrit fort peu d'arbres: apres de la ville passe vne petite riuere, qui toutesfois fait tourner les moulins, lesquels pilent & brisent les mines: or c'est vne veine de pierre, laquelle est grandement estimée de couleur d'un bleu obscur, ou d'un blanc brunastre: ils iettent ces pierres dans des fourneaux, & les calcinent avec de l'*Ycho* (qui est vne certaine sorte d'herbe longue & ployable, de laquelle on a costume en ces quartiers de couvrir les maisons) estant calcinees ils les pilent en poudre; qu'ils mettent dans des vaisseaux, & la destremper d'eau & d'argent vis, lequel attire l'argent & l'amasse, laissant les ordures (desquelles toutesfois quelques-vns scauent faire du profit; & font d'icelles vne certaine sorte de metal qu'ils nomment *Negrillo*) par apres ils separent au feu l'argent vis de l'argent; lequel ils fondent en lames, qu'ils nomment *Barras*: qu'ils portent enfin aux esproueurs Royaux, qui apres en auoir prins le droit du Roi, y apposent les marques par lesquelles on cognoist le qualité de l'argent, l'annee & le nombre des lames.
- Or pource que ces mines ne sont pas beaucoup riches, le Roi d'Espagne n'en prend que le dixieme: toutesfois l'argent en est fort fin, de sorte que chaque marc de huit onces est estimé à deux mille trois cents octante maravedis: & tous les ans on en tire environ neuf cents *Barras* d'argent dixieme, outre celui qui est emporté en cachette & que les Orfeures employent à faire toute sorte de vaisselle. Cette ville a son Gouverneur, qui peut asssembler de grandes richesses. Dans la ville il y a plusieurs boutiques de Facteurs; & des celiers à vin qu'on y apporte de la Plaine, & (ce qui est à admirer) qui de petit y deuiant fort & fort bon: car l'air y est fort sain & fort agreable, de sorte que les bœufs qu'on y tuë se conseruent long temps sans se gaster, combien qu'ils ne soyent point salés. De cette ville il y a des chemins pavés qui vont iusques à *Pisco*, *Chinca* & *Tca*: comme aussi à *Guamanga* par le chemin Royal des montagnes: principalement à *Guancabelica*; or ces chemins passent entre trois lacs, fort profonds & terribles; chacun desquels a presque vne lieue de long; & delà tirent vers le moulin d'argent: & derechef le long d'un grand lac, & par des montagnes couuertes de neige & si froides, qu'à peine y en a il en tout le monde de semblables; ces montagnes se ioignent avec *Pariacaca* (de laquelle nous parlerons ailleurs) & peu apres par vn mauvais boëux; où le droit chemin est difficile à trouuer; & par des montagnes sans chemin, & par vne vallee dans laquelle paissent force *Guacos*; & delà on arriue à *Guancabelica*. Je trouue que d'autres ont remarqué qu'entre *Sangalla* & la ville de *Cusco*, sont ces spacieuses montagnes appellees vulgairement des Espagnols la *Sierra de Guaytara*, qui de necessité doiuent occuper vn grand espace de terre, & si *Herrera* a bien dit, elles ne sont esloignées de *Lima* que de quatre lieux. Mais retournons aux valles qui sont le long du riuage.

Après la vallée d'*Yca* suivent de belles & agréables vallées, & de fort claires rivières; on les nomme *Lanasca*, ou *Nanasca* selon *Garcilassus* (qui conte que cette vallée a esté adjoindue au Royaume de *Cusco* par l'*Inca Capac Yupanqui*) anciennement renommées pour vn nombre presque infini d'habitans, que les séditions des Espagnols & les guerres civiles ont presque tous destruits. Dans vne de ces vallées, qui se nomme d'un nom particulier *Caxamalca*, les *Incas* y ont eu au temps passé vn edifice admirable, & des munitions en grande abondance pour tous vsages: auourd'hui les Espagnols y cultuent force cannes de sucre, de sorte que par fois le reuenu annuel en monte iusques à trente mille ducats, comme tesmoigne *Acosta*, ce qui est estimable en vn lieu où le sucre est à si vil prix, ainsi que nous auons dit ci-dessus. *Augustin de Zarate* 10
 écrit, que ces vallées sont distantes de la ville de *Lima* de cinquante lieues. Elles ont vn port sur la mer du Sud, qu'on nomme *S. Nicolas*, duquel iusques à la principale vallée de *Yllacuri*, on conte xviii lieues. Par ces vallées & autres, passe le chemin Royal que nous auons desia si souuent nommé; on voit encore dans des lieux sablonneux & difficiles les vestiges des colonnes, qui monstroient le droit chemin.

Et afin de faire vne petite digression, nous dirons, que outre cette vallée, le long du chemin qui mene par les montagnes à *Cusco*, habitent les peuples nommés *Lucanes*, desquels on passe vers la Prouince de *Parina cocha*, ou comme *Garcilassus* la nomme, *Paribwana cocha* (ce nom signifie cette sorte d'oiseaux de marais, que les Espagnols nomment *Flamencos*) grande, fertile & riche en or. 20

Or de cette-ci on va par de grands deserts & des montagnes couuertes de neiges dans la Prouince d'*Aymaras*: delà à *Totora*; de *Totora* au pais des *Cumbibilas*, & ainsi à *Acha* sur la riuere d'*Apurima*, comme remarque *Herrera*. Il trouue dans *Garcilassus*, que l'*Inca* ayant fait vn pont à trauers *Apurima*, auoit passé dans la Prouince, comme il parle, des *Cumpiullcas* vers l'Occident de la ville de *Cusco*, longue de vingt lieues & de dix de large. Delà par vn desert & marais, & lieux boieus, de seize lieues de chemin, il estoit allé à *Alca*; & plus outre aux grandes Prouinces de *Taurisima*, de *Corabua*, de *Pumatampu*, *Paribwana cocha*: & que d'icelle il auoit passé par le desert de *Coropuna* vers la Prouince d'*Arunno*, & plus outre à celle de *Collabua*, qui va iusques aux limites de la vallée *Arequipa*, de laquelle nous parlerons bien tost. 30

Suit après *Nasca* la vallée de *Hacari*, à lxx lieues de la ville de *Lima*, selon le conte de *Diego Fernandez*: *Garcilassus* écrit, que le *Inca* auoit descendu de *Guallaripa* (montagne renommée pour l'abondance d'or qu'on en a tiré) par vn desert large de plus de xxxv lieues, dans cette vallée, qui est grande, fertile & pour lors fort peuplée.

Après *Hacari* suit *Oconna*, ou selon *Garcilassus* *Vuinna*; delà à *Camana* & *Quilca*, vallées qui ont leurs rivières & ont autrefois esté fort peuplées, maintenant presque desertes, pour les causes plusieurs fois dites.

Or on mena vne Colonie dans la vallée de *Camana*, nommée *S. Miguel de Ribera*, à cent & treize lieues de *Lima* vers le Sud: & à xxii d'*Arequipa* vers le Nord, elle appartient à l'Eueché de *Cusco*. Son terroir est fertile en figues, vin & grains. 40

La ville d'*Arequipa* est bastie dans la vallée de *Quilca*: elle est distante de la ville de *Lima*, selon *Pedro de Cieça* de cxx lieues; selon *Augustin de Zarate* & *Herrera* en la description des Indes cxxx: de *Cusco* lxx ou lxxx: (par lequel chemin durant le regne des *Incas*, on portoit le poisson de la mer, en fort bref temps pource que par toute cet espace il y auoit des Indiens disposés, qui se le bailloyent comme de main en main, comme racontent les Espagnols) enfin de la mer du Sud douze ou quatorze: elle ne cede à nulle autre ville du *Pern* en bonté de terroir, temperature & bonté d'air: car la terre est tres-fertile en froment & en vin: elle a vn port à l'embouchure de la riuere *Chila*, qui descend le long de la ville, de sorte qu'elle abonde en marchandises de l'Europe & en celles qui se tirent hors des Prouinces voisines. Or elle est distante 50
 des mines d'argent de *Potosi* cent & cinquante lieues par vn chemin fort difficile & empedché; neantmoins au temps passé tous les Thresors estoient ammenés à la mer par cette ville, comme auourd'hui on les mene à *Arica* par vn plus court chemin. Assés pres de la ville se voit vn *Vulcan*, duquel on conte merueilles: & le territoire de cette ville (comme toute la plaine ainsi que nous auons dit) est fort sujette aux tremblements de terre, de sorte que l'an 1510 lxxxii elle fut presque abatuë par vne horrible

horrible secousse : & l'an 1510cette montagne cracha flamme, vomit tant de pierres de ponce & de cendres, qu'elle en gasta presque tous les fruits par tout le *Peru*, tant on dit qu'elle espartit au loin ces cendres : & dans le territoire de la ville les vignes furent tellement gastees qu'elles deshierent leurs fruits cinq ans de long : on dit que le murmure & beuglement horrible en fut ouï de *Lima*. Quoi plus ? vne grande calamité oppressa lors plusieurs mois cette ville, laquelle *Inca Garcillasus* escriit prolixement. Elle a son Euesque, & vn *Corregidor* : enfin son Diocese a vers le Nord la vallee *Hacari*, vers le Sud *Tarapaca* ; du costé de l'Orient dans les Prouinces de *Condesuyo*, comme elles sont appellees d'un nom commun par les Indiens ; plusieurs bourgades, les principales desquelles sont *Hubina*, *Chiqui-Guanita* & *Quimistaca* ; & vne partie des peuples nommés *Collagnas* : Or ces Prouinces ont esté anciennement fort peuleuses, maintenant par les discordes & expeditions de guerres des Espagnols, elles sont merueilleusement espuisees de gens : combien que *Herrera* escriit qu'en ce Diocese il se nombre cinquante mille Indiens tributaires. Assez pres de la ville aupres du chemin qui mene à *Chuquito*, est la vallee *Moquegna* fertile & delectable. Enfin aupres du chemin qui va de la ville à *Collao*, se voyent deux lacs, de l'un desquels on croit que la riuier *Apurima* procede.

Suit apres *Quilca*, *Chuli*, delà *Tambopalla* & *Tlo*, enfin les riches vallees de *Tarapaca*, car on dit qu'ils y trouue plusieurs mines d'argent : Les naturels y sont en petit nombre, qui s'exercent le plus souuent à la pesche de laquelle ils viuent. *Garcillasus* en fait mention selon cet ordre, *Vrinna*, *Camana*, *Caranilli*, *Istla*, *Quelca* ; & dit que ces vallees s'estendent au plus vingt lieues de long des montagnes iusques au bord de la mer, & de large pas plus, qu'on ne peut arrouler par le moyen des fossés, qui sont deriués de la riuier, qui est selon la grandeur des riuieres de deux, ou de trois lieues plus ou moins ; enfin il s'y trouue des riuieres, que les Indiens ont tellement deriuées, qu'elle ne peuuent courir iusques à la mer.

C H A P. XXVI.

Prouinces Mediterranees ; Chemin Royal par les montagnes du Peru, depuis Guancabamba : Prouince de Chachapoia & Moyobamba.

AVx Chapitres precedents nous auons poursuiui la Plaine du *Peru*, le long de la mer iusques aux derniers limites du Parlement de *Lima*, maintenant nous retournerons vers les Prouinces Mediterranees & qui sont dans les montagnes, commençant à *Guancabamba*, iusques où nous auons suiui ci-dessus le chemin Royal ; lors que nous auons acheué de traiter du Parlement de *Quito* : ce qui suit apres appartient à celui de *Lima*.

De *Guancabamba* iusques à *Caxamalca* ou *Cassamarca*, on conte cinquante lieues ; or le chemin d'entre-deux n'est point descript par *Pedro de Cieça* ; ni ne se peut assez comprendre par la premiere expedition de *Pizarre*. Car *Pizarre* partant avec son armee de la ville de *S. Miguël*, dans la vallee de *Piura*, ayant passé la riuier, entra premiere-ment dans la Prouince du *Curaca Panor*, entre de belles vallees herbuës, desquelles estoit esloignee de deux iournee de chemin *Caxa*, ou *Cassa* selon *Garcillasus* ; Or à vne iournee de chemin de *Caxa* est *Guancabamba* ; entre deux il y a vne riuier trauersee de plusieurs ponts, & le chemin Royal va par là. Or ayant laissé ces Prouinces à la main gauche, de la Prouince de *Panor* destournant par vn desert vers la bourgade de *Motux*, à deux iournees de chemin il s'achemina par des vallees fort peulees, & le lendemain passant par des lieux sablonneux & deserts, il arriua à vne riuier : laquelle ayant trauersee & marché trois iours par le chemin Royal, qui conduit par la plaine, il destourna à la main gauche, & ainsi il tira à grande iournees par les montagnes vers *Caxamalca*.

Almagro retournant presque en la mesme façon de *Caxamalca* à *S. Miguël*, passa par la vallee de *Xayanque*. Afin qu'on voye que ces deux Chefs de guerre ont marché la plus grande partie du chemin par la plaine du *Peru*. Or il y a entre deux plusieurs Prouinces montagneuses entre *Guancabamba* & *Caxamalca*, la situation & condition desquelles, s'est veü tellement quellement en la description de la ville de *Taen* & des Prouinces de *Chuquimayo*.

La Prouince de *Caxamalea*, à laquelle nous sommes paruenus, estoit anciennement plus grande & de plus grand renom durant l'estat des *Ingas*; maintenant elle est encore remarquée par la victoire de *Pizarre*, & par le malheur, prison & supplice d'*Albuquerque* dernier Roi du *Pernu*. Car les *Ingas* y ont eu vn somptueux Palais, avec vn magnifique Temple du Soleil, & des bains, & autres edifices Royaux, desquels on ne voit auourd'hui que les masures; Or cette Prouince a esté adioincte au Diocèse de *S. Atique*. Le terroir y est extraordinairement fertile, & non moins fecund en froment que la *Sicile*; il abonde en pasturages & en vaches; produisant fort bien le *Mays*, & les racines desquelles les Sauvages se seruent au lieu de blé, & n'a disette d'aucuns fruits que cette partie de l'Amerique produit de sa nature: comme aussi elle n'a faute de mines de diuers metaux. Les Indiens y sont d'un naturel paisible, industrieux & courtois, & sont aussi bons ouuriers en laine des brebis du *Pernu*, que ceux des Pais-bas: Or la bourgade qui retient le nom de la Prouince, est située au pied des montagnes dans vne campagne ouuerte, qui est coupee de deux riuieres, sur lesquelles il y a des ponts batis. Cette Prouince est distante de *Lima* de xc lieux & autant de *Truxillo*. Or ceux qui vont de *Caxamalea* à *Lima* par les montagnes, comme ils disent, passent par la Prouince de *Guaylas*, dans laquelle il y a peu d'Espagnols; & beaucoup d'Indiens, qui ont de grands troupeaux de brebis, de la laine desquelles ils tissent plusieurs sortes de draps. Cette Lieutenance (ou *Corregimiento*) est sur toutes riche.

Outre cette Prouince de *Caxamalea*, il y a vn autre chemin dressé & paué par les Rois du *Pernu* vers la contree des *Chachapoyas*, duquel il nous faut vn peu parler auant que passer plus outre. *Garcilassus* nous descriuant l'expédition de l'*Inga Tupac Yupanqui*, qui subuigna le premier les *Chachas* ou *Chachapoyas*, escrit qu'il entra premierement la Prouince, les habitans de laquelle s'appelloient *Huacrachucos*, & que delà il auoit passé dans la region des *Chachas*, ayant premierement passé le droit costau de *Pis*; & qu'estant entré dans la ville du mesme nom, qu'ils trouuerent vuede, ils auoyent esté long temps en suspens auant que de passer *Chirmae cassa*, chemin plein de neiges au trauers de rudes montagnes; par apres qu'il auoit prins *Cuntur marca*, *Cassa marquilla*, *Papa marca*, *Romy pampa*, *Suta*, *Llenanta*, principaux bourgs, outre les plus petits. Et que le *Llenanta* l'*Inga* auoit enuoyé son armee dans *Muyupampa* & l'adjoignit à son Empire, comme aussi *Cassayunca* & *Guancabamba*.

Il y a vne ville d'Espagnols baltie dans la terre des *Chachapoyas*, nommé *S. Iuan de la Frontera*, à cent vingt lieux de *Lima* vers l'Est-nord-est: elle fut premierement placée en vn lieu rude & raboteux, que les Indiens appelloient *Llenanta*, mais par apres elle fut transportée en vn lieu plus commode dans la Prouince des *Guancas*: toutes fois ie croi que *Herrera* a esté deceu par l'asinité des noms, & que pour *Chacas* il a dit *Guancas*, car les *Guancas* habitent la Prouince de *Xauxa*, comme nous dirons ci-apres. Or les spacieuses Prouinces des *Chachapoyas*, des *Huacrachucos* & celle de *Cassayunca* appartiennent au Diocèse de cette ville: dans lesquelles il y a beaucoup de mines d'or, & vne grande abondance de brebis, de la laine desquelles les Indiens font de fort bons draps.

Dans cette Prouince croist en grande quantité vne certaine sorte d'amendes, desquelles *Acosta* parle ainsi: les amendes des *Chachapoyas*, surpassent de beaucoup toutes les amendes & mesmes tous les autres fruits de l'Amerique (ie les nomme amendes, car ie ne sçai quel autre nom leur donner) c'est vn fruit fort delicat, plus que tous ceux qui l'ai iamais gousté en l'Amerique, & selon le iugement des plus doctes Medecins il surpassé tous les fruits tant de l'Amerique que d'Espagne: or elles sont vn peu plus petites que celles des montagnes ou des *Andes*, mais plus grandes ou a tout le moins plus grosses que celles d'Espagne, elles sont fort tendres, molles, pleines de suc & fort douces: l'arbre qui les porte est fort grand & branchu; & le fruit est couuert d'un pelon piquant comme les chassagnes, mais il est vn peu plus gros & espineux, & s'ouure aisement quand il est sec.

En outre cette Prouince des *Chachapoyas* est bornée vers l'Orient des hautes montagnes des *Andes*, au delà desquelles la grande riuere de *Moyabamba*, ou selon *Garcilassus* *Muyupampa*, & autres plus petites prennent leurs sources de ces montagnes, & courent vers le dedans du pais. On dit au reste que dans le territoire de cette ville il y

il y habite plus de vingt mille Indiens tributaires, qui sont plus industrieux & plus blancs que le reste des *Ameriquains*; & les femmes y sont belles, de sorte qu'au temps passé on les enuoyoit pour estre concubines aux Rois du *Pern*: Les Prouinces voisines vers l'Orient sont *Longa*, *Charafmal*, & les bourgades *Gomora* & *Coxon*: de l'autre costé les Prouinces de *Hafallao*, *Toncho* & *Chillao*.

Les naturels habitans de *Atoyobamba* habitent ensemble par bourgades, & sont d'un esprit grossier, & qui sont, selon la commune opinion, de la race des *Chancas*. Les Espagnols ont mené vne Colonie dans cette Prouince; & ont nommé la bourgade *S. Iago de los Valles* & mesmes *Atoyobamba*, du nom de la Prouince, à plus de cent lieux de la ville de *Lima* vers le Nord-est: à xxv de la ville de *S. Iuan de la Frontera*, dans vne region humide à cause des pluyes, mais delectable en pasturages. Au reste cette Prouince est estimée mal saine pour la quantité des riuieres, la hauteur des montagnes & espaisseur des forests presque impenetrables.

Or entre ces deux Prouinces de *Chachapoya* & de *Atoyobamba*, il y a vne autre Prouince que les Espagnols nomment les *Motilonas*, fort peuplée, disetteuse de viures, & fort empêchée de plusieurs riuieres qui la trauesent.

C H A P. XXVIII.

Chemin Royal par les montagnes depuis Caxamalca iusques à Guanuco.

N O U S retournons maintenant à *Caxamalca*, de laquelle iusques à *Xanxa* vallee la plus renommée de tout le *Pern*, on conte plus de LXXX lieux. Car il y a des dernières fins de cette Prouince iusques à vne spacieuse vallee & fort peuplée anciennement, nommée *Gnamachuco* ou *Huamachuco* comme l'appelle *Garcillafus* du nom de *Curaca*, qui y commandoit auant que l'*Inca Capac Tupanqui* l'a subiugué, il y a onze lieux de chemin. Entre deux est située vne autre vallee belle & fertile, dont on ne dit point le nom, laquelle est estimée fort chaude à cause des montagnes qui l'environnent: il y a vne riuere qui la coupe, les bords de laquelle sont fertiles en froment, & fort propres pour les vignes, figuyers & autres fruits de l'Europe. Les Anciens Rois du *Pern* y auoyent basti vn Palais, & des greniers, & auoyent reserué plusieurs champs pour la prouision des Soldats. Les Indiens de la Prouince de *Gnamachuco* ne different ni en langages ni en mœurs des *Caxamalcains*, mais leur nombre a esté fort diminué es années passées; l'air y est plus froid que chaud; la terre y fournit abondamment tout ce qui est nécessaire pour la vie de l'homme. Il y auoit anciennement grand nombre de brebis du *Pern*, & auioird'hui il se trouue dans les montagnes grande quantité de *Guanacos* & de *Vicunnas*. De cette Prouince les *Tngas* auoyent applani vn chemin en la mesme façon que l'autre, qui tourne vers la Prouince des *Conchucos* & se joindt enfin avec icelui, dans la Prouince de *Bombon*.

La Prouince des *Conchucos* ou des *Cunchucos*, comme l'appelle *Garcillafus*, est esloignée de celle de *Gnamachuco* de deux iournees de chemin; les Indiens d'icelle sont de moyenne stature, & estoient anciennement en grand nombre, mais maintenant ils sont presque reduits à rien par les tourments & la cruauté des Espagnols. On dit qu'il y a beaucoup de mines d'or & d'argent; & les *Ingas* y ont eu des hostelleries aupres du chemin Royal, & au milieu de la Prouince vn Palais, qui sont tombés maintenant de vieillesse.

Des *Conchucos* iusques à *Piscobamba* ou *Piscopambas*, comme la nomme *Garcillafus*, il y a xvii lieux, les Indiens de cette Prouince sont de mœurs bien composées & aiment les Chrestiens: leur terroir est fertile, & abondant en toutes sortes de grains & de fruits.

De *Piscobamba* iusques à *Guaraz* ou comme *Garcillafus* la nomme *Huaraz*, il y a huit lieux; cette Prouince est montueuse & si rude, que c'est merueille comment on y a peu applaner le chemin Royal: les Indiens y sont forts & laborieux; de sorte qu'ils ne dedaignent pas les mines. Il s'y voit les vestiges d'une forteresse quarree, & bastie de pierres aslées elegamment selon la capacité de gens Sauvages.

De *Guaraz* on passe à *Pincos*, ou selon *Garcillafus* *Pincu*; Prouince trauesée d'une riuere: les Indiens y sont beaux de face & de mœurs courtoises. *Garcillafus* fait mention

mention d'une autre Prouince proche de celle de *Pincos*, qu'il nomme *Chuchup*.

Suit apres vn Palais le plus grand & le plus somptueux de tous apres *Caxamalca*, qu'on appelle *Guanuco* & selō *Garcilassus Huauuco*, duquel *Cieza* traite: En *Guanuco* (dit-il) il y auoit vn Palais Royal, d'un ouurage admirable, car les pierres en estoient fort grandes & coniointes fort proprement. C'estoit la Citadelle de toutes ces Prouinces iusques aux *Andes*; il y auoit aupres vn Temple du Soleil, avec ses vierges & seruiteurs, & estoit en si grande veneration durant l'Empire des *Ingas*, qu'il y auoit continuellement iusques à trente mille Indiens qui y seruoient.

Maintenant il y a vne Colonie & vne ville d'Espagnols, nommee *Leon de Guanuco*, à l ou comme d'autres veulent à x l. lieues de la Metropolitaine *Lima* vers le Nord- 10 est, le long du chemin qui mene aux montagnes. La ville est appelee par d'autres *Guanuco de los Canalleros*; elle est sur toutes riche, plaïsante, & abondante en toutes choses requises tant à la vie qu'à la volupté: ceux qui l'ont veüe n'agueres disent qu'il y a trois cents familles d'Espagnols, & plusieurs Indiens & Negres: elle a son *Corregidor*, vn Monastere de Religieux, vn College de Iesuites: & des maisons de Nobles. E's enuiron il y a plusieurs bourgades d'Indiens: & proche de la ville vne mine d'argent, mais l'argent n'en est pas fort fin. Aslès proche aussi de la ville passē la riuere de *Marañon*, comme ils l'appellent, qui s'écoulant des montagnes de *Bombon*, court par *Xauxa*, presques iusques à *Guamanga*, amassant entierement toutes les ruiers qui descendent de ces hautes montagnes; & se courbant passē aupres de *Guanuco*. En ou- 20 tre le territoire de la ville, lequel on nomme vn *Paradis*, iouit d'un air sain & d'un terroir grandement fertile & abondant en brebis, & n'est pas desfourni de mines d'argent. Les Indiens y sont d'un naturel subtil, diligents & dociles; ils ont maintenant apprins des Espagnols à semer le froment, ayans presque reietté du tout leur *Mays*, pource qu'il nourrit moins, engendre vn sang plus grossier & en plus grande abondance, comme quelques-uns estiment. Le pais y souffre aussi, les vignes, les figuyers & autres arbres fructiers domestiques & estrangers. Il est aussi riche maintenant plus qu'on ne scauroit croire en vaches, iuments, & brebis: les forests y sont pleines de perdrix & autres oiseaux; & les montagnes & bocages, de bestes sauuages, lions, ours & semblables. Sous le Refort de cette ville sont comprinses les Prouinces des 30 *Conchucos*, & les spacieuses contrees des *Guayla*, *Tamara*, *Bombon* & plusieurs autres: de sorte que *Herrera* escrit qu'il y a entre ses limites trente mille Indiens tributaires. Lesquelles Prouinces & peuples appartenoyent anciennement à la Metropolitaine *Lima*, mais apres que l'vtilité du Royaume exigeat qu'on bastist cette autre ville, encore que ceux de *Lima* s'y opposassent fort, comme escrit *Cieza*, ils furent attribués à ceux de *Guanuco*.

Du mesme Diocese sont aussi contés les *Titicos* qui habitent au haut des montagnes des *Andes*, dans des lieux rudes & difficiles, vers lesquels se retira *Manco Inga*, euitant la cruauté des Espagnols, apres que l'Empire des *Ingas* ayant esté mis bas, on l'eut laissé regner quelques annees par mocquerie, & de la desist beaucoup d'Espagnols, les 40 prenant plusieurs fois à la despourueüe; comme tesmoignent les Histoires des Espagnols.

CHAP. XXIX.

Chemin Royal par les montagnes, Prouinces depuis Guanuco iusques à Guamanga; item depuis Lima iusques à Xauxa.

A PRES *Guanuco* suit *Bombon*, Prouince forte de nature & rude par la situation des lieux, grandement peuplée d'une nation belliqueuse & guerriere sur toute autre: *Augustin de Zarate* assure, que c'est la plus haute region de tout le *Peru* 50 & non moins plate: par ainsi elle est aussi la plus froide & suiette à beaucoup de gresle & à des neiges continuës. Il y a vn lac qui a dix lieues de circuit, sur vn terroir moyennement esleué, & ceint de toutes parts de fort haute montagnes; sur les riuages duquel habitent par villages les naturels du pais, anciennement en fort grand nombre, mais maintenant ils sont vn peu diminués, excepté dans les montagnes & regions rudes, où il demeure encore pour le iourd'hui grande quantité de Sauuages courageux.

Il

Ils ont en cette contree disette de *Mays*, à cause que le terroir y est froid, il y a toutes-fois des racines & autres choses propres pour en viure. Ce lac est parsemé de rochers & petites islettes, qui sont couuertes de ioncs & autres herbes, desquelles les Sauuages ne nourrissent pas seulement leurs brebis, mais aussi les en engrailent: on dit que les eaux de ce lac nourrissent cette renommee riuere du *Marannon*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus, car vne riuere sort de ce lac, qui ayant passé par la vallee de *Xauxa*, desia grosse de soi, reçoit peu apres plusieurs autres riuieres, comme *Parco*, *Bilca*, *Abancay*, *Apurima* & *Tucay*, courant rapidement vers l'orient, & estant augmentee de plusieurs autres riuieres qu'elle emporte avec soi en passant, descend dans le *Marannon*,
 10 comme le commun croit, mais comme il est plus vrai semblable dans le *Paraguay*. Il y en a qui veulent que la Prouince de *Bombon* ne soit esloignée de la ville de *Lima* que de vingt quatre lieux seulement. *Garcillassus* appelle cette Prouince *Pumpu*. Quelques-uns appellent le lac susdit *Laguna de Chinchacocha*.

A dix lieux d'interualle de *Bombon* commence la Prouince de *Tayama*, d'un air beaucoup meilleur & par ce moyen plus fertile en *Mays* & en froment, & beaucoup plus abondante en fruits: il y a eu anciennement plusieurs edifices Royaux. A costé d'icelle est la Prouince des *Attanillos*, & vers l'Orient dans les montagnes mesmes ou vn peu plus outre, la contree & la riuere des *Chupachos*, par laquelle Prouince on passe pour aller dans la region de *Mama*, au delà de laquelle vers l'Orient se rencontrent des
 20 forests espaisles & de purs deserts.

De *Tayama* suiuant le chemin Royal on vient à *Xauxa*, la plus celebre Prouince de tout le *Peru*, par laquelle passe la riuere *Xauxa*, que nous auons dit proceder du lac de *Bombon* ou à tout le moins des montagnes d'icelle; & laquelle on appelle vulgairement dans le *Peru*, *Marannon*; car ils croient qu'ayant couru vn long espace à trauers des Prouinces Mediterranees & s'estant grossie de plusieurs autres riuieres, elle sort dans la mer du Nord. Cette vallee a quatorze lieux de long, & quatre ou cinq de large; elle estoit anciennement si peuplee, qu'on estime qu'il y habitoit trente mille Sauuages, au commencement que les Espagnols y passerent: mais pour le iourd'hui (dit *Piedro de Cieza*, escriuant de son temps) à peine y en a-il
 30 dix mille de reste. Les naturels estoient appellés d'un nom commun *Guanacas*, ou selon *Garcillassus*, *Huancas*, encore que *Herrera* appelle aussi les mesmes *Taos*; mais il semble que *Garcillassus* vucille que ce soit toute vne autre Prouince, dans laquelle les *Tayus*, comme il escrit, ayent habité: car apres que *Xauxa* & mesme *Caxamalca* eurent esté domptés, comme *P'Ynga* s'en re.ournoit triomphant à *Cusco*, il se destourna du chemin vers cette Prouince, laquelle il dit estre située en vne region storboteuse, & auoir esté remplie de Sauuages belliqueux. Que le mesme apres auoir subiugué *Xauxa*, auoit diuisé la Prouince en trois, la premiere desquelles fut nommee *Sansa* ou *Xauxa*; l'autre *Maricabilca* ou *Marcanilca*, & la troisieme *Laxapallanga* ou *Lacipallanga*: & y bastit dans chacune vn Palais Royal, mais vn plus som-
 40 pteux de beaucoup que les autres, dans la premiere à l'entree mesme de la vallee: cette vallee est ceinte de toute parts de montagnes de neiges; & est distante de la Metropolitaine *Lima*, selon le calcul d'*Herrera* de trente six lieux, ou selon d'autres quarante. Et afin que nous donnions cet aduertissement par digression, le chemin de *Lima* à *Xauxa* se fait en cette maniere,

De *Lima* on passe par la vallee de *Seneguilla* (qui est distante de quatre lieux de la ville) vers *Chontaio del Mar*, autre vallee fertile à neuf lieux de *Lima*; & delà ayant passé vne riuere on vient à *Siscayo*, village d'Indiens, à dix lieux de la ville: peu apres on monte le long de l'autre costé de la riuere à *Chorillo*, qui est aussi vn autre village d'Indiens, situé sur vn lieu haut, à treize lieux de la ville:
 50 il commence desia là à beaucoup pleuvoir & tonner. Delà à *Guadachery* opulente bourgade d'Indiens, qui habitent dans plusieurs bourgades situées sur les penchans des montagnes & dans les vallees, & s'appellent d'un nom commun *Capiyungas*. Delà à trauers des vallees & des montagnes, on monte sur ces hauts sommets des montagnes, qu'on appelle *Pariacaca*, à vingt & deux lieux de la ville; par vn chemin fort difficile & perilieux; & mesme double, par vn, nommé *la Escarilla*, pource qu'on monte par certains degres taillés dans la roche, avec vn grand danger de
 A a a tomber

tomber dans vn précipice, & meſme dans vn marais fort profond qui eſt au deſſous : ce chemin fort vers *Atunxauxa*, où on paſſe la riuere de *Marannon*, comme ils l'appellent, ſur vn pont de pierre. Par l'autre (qu'on nomme *El Atiao*) qui mene par vne riuere (laquelle ayant couru par la plaine fort en la mer du Sud aupres de *Cannete*) qui ſe cachant ſous terre vne lieuë d'eſpace, & fourdant derechef, ſe paſſe ſur vn pont fait par la nature : & le chemin pauë tire plus outre vers le rocher *Pacacacha*, où la riuere ſe precipite du haut d'une certaine roche dans vne abyſme avec vn horrible murmure ; de *Pacacacha* on deſcend enſin dans la vallee *Xauxa*, à trauers des montagnes & deſerts.

Enſin il y a aujourd'hui dans cette vallee, comme j'ai appris d'un certain qui la veü depuis peu, quatorze bourgades d'Indiens ; c'eſt vn grand *Corregimiento*, dans lequel il y a quelques Conuents de Cordelliers & de Iacobins, qui inſtruiſent les Indiens : La vallee abonde en *Mays* & en froment, en fort bon lard, & en fruits de toutes fortes. Entre ces bourgades eſt renommee celle de *Guancaio*, où il y a vne hoſtellerie ou vn *Tambo* fort commode pour les voyageurs. Or combien que les naturels habitans de cette vallee ſoyent pour la plus grande partie maintenant baptizés, neantmoins il y en a encore entr'eux beaucoup qui retiennent leurs ſuperſtitious payennes ; qui adorent le Diable qu'ils appellent *Supay*, non qu'ils ne ſçachent bien qu'il ſoit mauuais, mais de peur qu'il ne leur faſſe mal.

De *Xauxa* juſques à la ville de la *Vittoria* ou *Guamanga*, il y a trente lieuës. Car ceux qui ſuiuent le chemin rencontrent premierement des montagnes, qui ferment cette vallee, dans leſquelles on voit des maſures de vieux edifices : & puis apres le village *Acos*, ſitue aupres d'un marais plein de roſeaux : Or les Indiens habitent vn peu à l'eſcart du chemin, dans des rudes montagnes non cultiuees, qui ſont à la main droite.

D'*Acos* on va au Palais de *Pico*, & puis on deſcend par vne haute plaine vers la riuere *Xauxa*, au trauers de laquelle il y a vn pont, que les Sauuages nomment *Andoiaico* ; aupres duquel il y a eu anciennement vn Palais Royal & des bains chauds, qui boüillent pres de leur ſource : de ce pôt on va à vn autre, qui eſt baſti ſur vne autre riuere, laquelle es mois d'eſté eſt fort petite, mais qui s'enfle fort l'hiuer : ſur la riuë oppoſite eſt ſituee la bourgade *Picoy* : de laquelle on monte au Palais de *Parcos*, qui eſt baſti ſur le ſommet d'une montagne, & qui eſt ceint de tous coſtés de colines rudes & non cultiuees, où les Indiens ont habitè. Proche delà ſe voyent dans vn deſert les maſures d'un certain *Pucara* (car ce nom eſt commun à tous les lieux qui ſont forts par nature ou par art) ou Chateau Royal au temps paſſé, auquel les Sauuages voiſins eſtoient commandés de porter leur tribut. Or le plus ſouuent les naturels des païs ont leurs demeures dans les montagnes de neiges, & enſemenent dans les vallees, qui ſont defendues du froid par les hautes montagnes ; on dit qu'il s'y trouue beaucoup de mines d'argent.

De *Parcos* on deſcend à vne autre riuere de meſme nom par des montagnes & coſtaux, laquelle on paſſe ſur vn pont dreſſé ſur des colonnes de pierre. Ayant paſſé cette riuere, le chemin Royal conduit premierement à *Aſſangaro* ; puis apres à *Guamanga* : 40 or *Herrera* conte de *Parcos* à *Guamanga* x 1 lieuës, & *Auguſtin de Zarate* juſques à la ville de *Cuſco* cinquante.

J'ai prins la ſuite de ce chemin comme elle auoit eſté deſcrite par vn certain qui y auoit eſté depuis peu, en cette maniere ; ſçauoir que de *Xauxa* on va à *Acos*, qui eſt vne hoſtellerie ou *Tambo* ; delà par certains coſtaux qui ſont le long de la riuere de *Marannon*, comme il l'appelle, on va à *Cafma* où il y a de beaux iardins, & ſuiuant le cours de la riuere par des ſentiers difficiles, on paſſe ſur vn pont de pierre, laiſſant à la main gauche le chemin qui mene à *Guanca Velica*, de laquelle nous parlerons bien toſt, delà on monte vne haute montagne fort aſpre & rude, puis on vient à l'hoſtellerie de *Pico*, d'où ſe deſcouure tant de montagnes ſi hautes, qu'il ne ſemble pas que perſonne en ſoit iamais ſorti, dans leſquelles il y a quelques villages d'Indiens & la riuere y eſt ſi eſtroite pour ſa profondeur, qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'un ruiſſeau : delà on paſſe à l'hoſtellerie de *Parcos*, de laquelle deſcend vne pente de deux lieuës & demie, d'où ſe voit vne Ile au milieu de la riuere de *Marannon*, dans laquelle il y a vne mine de plomb & vn village fort peuplé d'Indiens ; & en ce lieu la riuere qui auoit couru juſques à cette Ile vers l'Orient, retourne tout court vers l'Occident & reçoit vne autre riuere, laquelle

laquelle on passe sur la fin de cette pente, par dessus vn pont fait d'une singuliere indutrie: car ils tendent de grosses cordes d'un bord à l'autre, & lient à trauers des fascines; qui sont faites aussi bien que les cordes de pite ou de maguey, & mettent par dessus vne natte tissue de poil; qu'ils munissent de chacun costé d'autres cordes & fascines: ce pont est soustenu aux deux bouts par des colonnes de pierre; mais il pend au milieu tout tremblant, de sorte que le plus souuent ils sont contraincts de le soustenir avec vne grue; or quand la riuere est diminuee, on la passe à gué. Passé cette riuere, on vient à l'hostellerie d'*Afangaro*, laissant à la main gauche *Guanta*, & autres bourgades d'Indiens, qui ont leur *Corregidor*. Delà enfin, si la riuere se passe à gué, passant par la vallee de *Vinaque*, on vient à *Guamanga*, de laquelle nous parlerons maintenant.

La ville de *Guamanga* ou de *S. Iuan de la Vittoria*, est située sur la hauteur de treize degres de la ligne vers le Sud; à septante lieux ou comme d'autres veulent à septante huit de la ville de *Lima* vers le Sud-est, auprès du chemin Royal qui conduit par les montagnes, dans vne plaine ouuerte au pié de petites montagnes, qui s'estendent d'une suite continuë vers le Sud de la ville: sur les bords d'un torrent d'eau fort claire & bonne à boire: les maisons y sont presque toutes de pierre & couuertes de tuiles; il y a trois Eglises dans la ville, & diuers Conuents de Moines, plusieurs Confrairies comme ils les appellent, tant d'Indiens que d'Espagnols, & vne de Negres; & vn Hospital qui peut à bon droit disputer avec les plus beaux de ces regions: Il y a vn Euesque, & vn *Corregidor*, comme ils l'appellent. L'air y est fort sain & n'est incommodé de l'ardeur du Soleil ni de la rosee du soir, mais il est temperé du froid & du chaud qui y regnent par tour, dans son territoire il y a beaucoup de metairies d'Espagnols, dans lesquelles ils nourrissent de grands troupeaux de brebis, pour la bonté des pasturages, & la commodité des ruisseaux qui les trauersent. Or la plus grande de toutes ces petites riuieres est nommée *Vinaque*, au bords de laquelle se voyent les masures de certains edifices anciens, que les Sauuages disent auoir esté bastis aux siècles passés par vne autre nation; ce qui est assés croyable; car l'Architecture en est beaucoup differente de celle que les Rois du *Pernu* ont suivie depuis. Dans les champs proche de cette riuere, se recueille vne grande abondance de froment, qui ne cede en rien à celui de l'Europe, & duquel on fait d'excellent pain. Aux mois d'esté les bestes de charge y ont par fois disette de pasture, pource que sur tout on n'a pas coustume en l'Amerique d'amasser aucun foin. Les montagnes des *Andes*, que les Espagnols nomment *Cordillera*, sont à septant lieux de cette ville.

Les naturels de cette Prouince sont de moyenne stature, de couleur brune, d'un esprit pesant, paresseux & menteurs; mais assés subtils au mal. On dit que le nombre de ceux qui payent tribut, monte à trente mille. Il se recueille grande quantité de *Coca* dans cette Prouince, comme aussi du miel: elle abonde aussi en herbes medicinales, & il y en a vne nuisible & venimeuse, qu'ils nomment *Atio*, laquelle tuë les animaux qui l'attouchent. Entre les animaux propres à seruir de viande à l'homme, excellent les dains, la chair desquels on compare à celle de veau: entre les nuisibles vn, l'vrine duquel donne vne odeur si mauuaise & si pestilentielle, qu'on la sent de fort loin, & ne peut iamais estre ostee des habits. Il y a enfin en cette Prouince des mines d'or, d'argent, d'argent vif, de cuyure, de fer, de plomb, de soulfre, & d'aymant.

C H A P. XXX.

*Reste des Prouinces Mediterranees qui sont depuis la Ville de
Guamanga iusques à Cusco: mines de Guancabelica
& de Chocolocoha ou Castro Virreyna.*

ON conte ordinairement de la Prouince & de la ville de *Guamanga* iusques à la Metropolitaine *Cusco*, soixante lieux, mais *Augustin de Zarate* en nombre LXXX: par vn chemin rude & fort fascheux, à cause de la grande estenduë des montagnes & aspreté des rochers.

La plaine de *Chupa* est à deux lieux de *Guamanga*; & à XI lieux du grand Palais de *Bilcas*, que les Indiens ont de tout temps estimé estre situé au milieu du Royaume

du *Peru*, & les Espagnols ont trouué par leurs voyages qu'il y a autant de la ville de *Cusco* à *Bilcas*, que de *Bilcas* au Royaume de *Chile*. Or ce Palais a esté anciennement le plus grand & le plus somptueux de tout ce Royaume, aujourd'hui il ne se voit seulement que les masures & le corps ruiné d'un si noble edifice. Il y a maintenant vne bourgade d'Indiens, enuironnée de toutes parts de plusieurs villages, qui ont leur *Corregidor*, comme ils l'appellent; on iuge que la terre y est la plus haute de tout le *Peru*.

De *Bilcas* il y a vii lieuës iusques à *Vramarca*, & au milieu des deux se trouue vne riuiere appelée *Bilcas* du nom du Palais, laquelle on passe sur vn pont de c. l. x pas long. Cette riuiere prend son origine dans la Prouince de *Soras*, fertile & abondante en toutes choses necessaires à la vie; les habitans d'icelle sont belliqueux, sont de mesme langage que les *Lucanes*, & se vestent d'habits de laine en la mesme façon, ils possèdent de riches mines d'or & d'argent. Les naturels d'*Vramarca* s'appelloient anciennement *Chancas*, & leur Prouince *Andabayla* ou *Andaguayla*, dans laquelle il y auoit beaucoup d'edifices Royaux & des magazins de viures. La Prouince est fort large, abondante en vaches, fertile en froment & en grande quantité de fruiçts dans les plus chaudes valles. Maintenant la plus grande partie des Indiens y a esté presque destruite par la cruauté & guerres ciuiles des Espagnols. *Herrera* conte de *Guamanga* iusques à *Andaguayla* xx lieuës. *Garcillasus* appelle cette Prouince *Atahuayla*, & escrit qu'anciennement la nation des *Chancas* comprenoit plusieurs peuples, comme les *Hancoballu*, *Vtunfulla*, *Vramarca*, *Vilca*, & autres. Or il faut remarquer que *Marca* signifie au langage de ces nations, vn Chasteau ou lieu fortifié. Par cette Prouince passe vne riuiere, qui est comme la plus grande de toutes celles qui entrent dans le *Maranon*, ainsi qu'ils le nomment; au bords de laquelle croissent plusieurs cannes de sucre, elle est nommée *Vramarca*, de l'hostellerie voisine.

On conte de *Andaguayla* iusques à *Abancay* ix lieuës: le chemin va en cette maniere; premierement on vient à l'hostellerie de *Pingos*, & puis on monte par vn haut coltau à *Guancanama*, où on fait de fort bonnes bottines ou brodequins, qui sont fort estimés en plusieurs endroits du *Peru*.

Delà on passe, en montant, & descendant plusieurs hautes & rudes colines, à l'hostellerie de *Cochacacas* ou *Cocachaca* (*Garcillasus* l'appelle *Cochacassa*) distante de la riuiere d'*Abancay* de trois lieuës vers le Nord, ou comme d'autres veulent de deux, par vn chemin fort difficile, pour les rudes & droits costaux qui s'y rencontrent, à costé desquels toutesfois il y a des terres assez fertiles en froment & *Mays*.

On passe la riuiere d'*Abancay* sur vn pont de pierre, dressé sur des colonnes de pierre à la grosse mode; tout proche du riuage se voyent les ruines de quelques edifices Royaux. La vallee qui aduoisine la riuiere d'*Abancay* nourrit force cannes de sucre; elle est distante de *Cusco* de xxii lieuës selon *Herrera*, ou de xxiv selon d'autres: elle a son hostellerie, qui est appelée du nom de la riuiere *Abancaio*, aupres de laquelle se voit vne fort haute montagne, qu'on estime estre pleine de veines d'argent, qui n'ont pourtant pas esté trauaillées iusques ici. On descend le long de la riuiere dans la vallee de *Cotabamba*, iusques où il y a xii lieuës de chemin.

On conte xii lieuës d'*Abancay* iusques à la riuiere d'*Apurima*. La suite du chemin va en cette façon comme ie l'ai appris d'un certain qui l'auoit fait depuis n'a gueres. D'*Abancaio* on passe entre de hautes montagnes & profondes vallees iusques à vne autre hostellerie & à vne bourgade d'Indiens: de laquelle on descend derechef à la riuiere d'*Apurima*, la plus rapide de toutes celles du *Peru*; où il faut passer des lieux fort dangereux; sçauoir la *Laxa*, comme ils l'appellent & le pont d'*Apurima*: ce *Laxa* est vn sentier de quatre cents pas long, taillé dans des roches fort dures, qu'on descend comme vn escalier, les degres estans faits en forte que chacune beste de charge se peut arrester sur iceux; ayant d'un costé des rochers de fort hautes montagnes qui s'estendent quatre lieuës; de l'autre vne riuiere, le bord de laquelle est aussi vn rocher, penchant à droit, qui est muni à costé comme d'un mur ou rempart taillé, de peur que les voyageurs ne tombent du haut en bas: de l'autre costé de la riuiere il y a des montagnes, & des forests & bois impenetrables. Toutesfois les Anciens Rois du *Peru* auoyent si bien aplani vn chemin par ces lieux raboteux, qu'ils alloient souuent par icelui à quatre lieuës de *Laxa*, le long de la riuiere, dans vn certain lieu retiré, situé au fonds

fonds d'une vallée, auprès duquel on dit qu'il s'y trouve aujourd'hui beaucoup d'or. Le pont est fait d'un admirable ouvrage, car d'un côté il est soutenu d'une roche, & de l'autre d'un monceau de pierres; or il est de bois, long de cent & quatre vingts pas, accommodé & lié d'un tel artifice avec des anneaux, cloux & chaînes de fer, qu'encore qu'il ne soit soutenu en tout cet espace d'aucunes colonnes, toutesfois il soutient de fort grands fardeaux: car la rivière est en cet endroit si profonde, que les sommiers n'y peuvent toucher le fonds: Il y a un Espagnol commis pour entretenir ce pont, qui a mille ducats de gages; & toutes les marchandises payent un demi ducat pour cent.

- 10 Au dessus de ce pont, proche du riuage de cette rivière, il y a plusieurs bourgades des Sauvages nommées *Alimarranes* ou *Aymaraos*; & vers le Nord des riuages de la même est située *Vilcabamba*, où il y a une mine d'argent, mais qui n'est pas beaucoup fin, de laquelle on tire tous les ans l'un portant l'autre cinq cents lames ou barres d'argent, comme ils les nomment: Il demeure en ces quartiers peu d'Espagnols, mais il y a beaucoup de Marchands qui y viennent avec des marchandises, & s'en retournent avec grand profit.

Diego Fernandez & *Augustin de Zarate* content douze lieux de *Apurima* iusques à la Metropolitaine *Cusco*. Car ayant passé le pont on va à une hôtellerie ou *Tambo*: Or *Atollapata* est situé au haut des montagnes & plusieurs bourgades d'Indiens. Delà on 20 passe à *Limatambo* où on voit plusieurs masures d'edifices Royaux, qui est distante de *Cusco* de 1x lieux, & puis on descend delà par les spacieuses montagnes de *Bilcacong* dans la vallée de *Xaquixaguana*, (que *Garcillan* appelle *Sacahuana*) enfermée entre de fort hautes montagnes en un petit espace. Dans icelle les Anciens Rois du *Pern* auoyent anciennement leurs iardins & vergers, dans lesquels ils se retiroient souvent pour se récréer; elle est distante de la ville de cinq lieux. L'eau d'une petite rivière qui s'écoule des montagnes voisines, y fait un marais boueux, qui seroit fort difficile à passer, si les Rois n'y auoyent fait à trauers, avec grand labeur, un chemin bordé d'un côté & d'autre d'une muraille, & pavé de cailloux, au delà duquel on monte certaines collines iusques à la ville. Cette vallée aux siècles passés estoit fort peuplée, & les champs 30 y estoient diuisés d'une admirable façon: les Espagnols y sement aujourd'hui pour la grande fertilité de la terre, & y nourrissent des brebis. Or auant que nous commençons la description de la ville de *Cusco*, il est nécessaire que nous discourions un peu des mines de *Guanacabelica*.

A VIII ou x lieux de *Guananga* vers le Nord-ouest, sont situées les celebres mines de *Guanacabelica*, que les Espagnols appellent aujourd'hui *El Assiento de Oropesa*, desquelles on tire une grande quantité d'argent vif. Cette sorte de metal estoit certes du tout incognu des naturels du *Pern*, seulement ils tiroient le *minium*, qu'ils nommoient *Limpi*, duquel ils se peignoient, ou s'embouoyent (pour parler comme eux) le corps; comme ils s'en seruent encore aujourd'hui pour un singulier ornement. A 40 cet effet ils ont miné plusieurs cauernes (que les Espagnols nomment *Socobones*) au dedans des montagnes par longs espaces, qui se voyent encore aujourd'hui, si tortués & embrouillés, que quand quelqu'un y entre à peine s'en peut-il retirer. Or l'argent vif qui est contenu dans les veines de ce *minium*, ne leur estoit pas connu, non pas mesmes des Espagnols, iusques à l'an 1515 LXVI & LXVII, auquel temps cette chose fut premierement decouverte dans le *Pern*, par cette occasion, comme tesmoigne *Acosta*: *Henriques Garfias* Portugais, ayant receu d'un certain Indien une pierre de *Limpi*, laquelle examinant, par la science qu'il auoit des choses metaliques, il iugea que c'estoit une même mine que celle de laquelle on tire en Espagne & le *minium* (qu'on nomme d'un mot barbare Vermillon) & l'argent vif: voila pourquoy il s'en alla 50 aux mines mêmes, & ayant essayé, il trouua que la chose estoit comme il l'auoit soupçonnée. Les mines des *Palcos*, dans le territoire de la ville de *Guananga*, ayant esté decouvertes en cette façon, les Espagnols y accoururent en grand nombre, pour en tirer de l'argent vif, afin de le transporter en la *Nouue Espagne*, où on purge la mine d'argent avec ce metal: ce qui accreut les richesses à plusieurs, & rendit le lieu fort bien basti & peuplé. Or entre ces mines, excellent celles qui s'appellent d'*Amador Cabrera* & aussi des Sainets, c'est un fort dur rocher, & rempli d'infinites veines d'argent vif, qui courent

par toute la masse, ayant LXXX aulnes d'Espagne de long, XL de large & de tous costés creusée de LXXX coudees de profond, de sorte que trois cents Mineurs y peuvent travailler à la fois. *Amador Cabrera* obtint du Viceroy, encores que l'Advocat Fiscal s'y opposast aucunement, cette mine ici, qui avoit esté decouverte par son esclave *Manincopa*, pour la tenir & posséder : & apres l'avoir vendue deux cents cinquante mille ducats, s'en repentant (car ceux qui se cognoissoient aux mines, jugeoyent tous qu'elle valoit le double) il demanda qu'elle lui fust rendue, ce qu'il obtint : Or apres le temps que *D. Francisco de Toledo* estoit Viceroy au *Peru*, *Francisco Fernandez de Velasco*, qui avoit appris l'usage de l'argent vif pour repurger l'argent, eut essayé le mesme heureusement à *Potosi*, on commença à mener enfin l'an 1515 LXXI grande quantité d'argent vif aux mines de *Potosi*; par le moyen duquel on fond plus aisement, non seulement la mine qu'on tire nouvellement, mais aussi on purge les vieux excrements, (que les Espagnols appellent *Desmontes*) car il se tire plus grande quantité d'argent à l'aide de cemetel, que quand on le tire à force de feu. Enfin on tire tous les ans des mines de *Guanacavelica* vn million de liures d'argent vif, qu'on mene par terre à *Lima*, & puis à *Arica*, & delà derechef à *Potosi*: d'où il revient le plus souvent au Thresor du Roi quarante mille ducats, outre les autres emoluments.

Proche de *Guanacavelica* se voit vne fontaine, l'eau de laquelle est fort chaude, & qui à mesure qu'elle sort, elle se forme en pierre: on sçait beaucoup de cette pierre à baster, car elle est grandement molle, & se taille aussi aisement, que si c'estoit du bois, & combien qu'elle soit legere, elle n'en dure toutesfois pas moins: il n'y a homme ni aucun animal qui puisse boire cette eau sans en mourir, car elle se convertit aussi tost en pierre dans les entrailles.

Ceux qui ont veu depuis peu *Guanacavelica*, disent que la ville est opulente sur toutes, & qu'elle est habitée de deux mille Espagnols, & de beaucoup plus d'Indiens qui travaillent aux mines. Or on transporte l'argent vif delà au port qui est sur la mer du Sud, appellé *Chinca*, sur les brebis du *Peru*, & delà par navires à *Arica* & ainsi plus outre à *Potosi*. Cette ville est à soixante lieues de *Lima*.

En outre à quatorze lieues de *Guanacavelica* est située la ville de *Castro Virreyna*, nommée des Sauvages *Chocolococha*; qui est aussi à soixante lieues de *Lima*, apres de cette ville il y a des mines d'argent fort accompli, qui donnent tous les ans du moins neuf cents lames d'argent quinté: elles sont esloignées de la ville de deux lieues, & situées sur le sommet d'une haute & deserte montagne ou *Puna*, comme ils parlent, la plus froide de tout le *Peru*, fort saine toutesfois, & où il ne s'engendre nuls animaux nuisibles, non pas mesmes des puces ni des araignees; au long de la ville passe vne petite riviere, laquelle fait tourner les moulins, qui brisent la mine d'argent. La ville a son Gouverneur, qui assemble de grandes richesses. D'icelle il y a divers chemins qui vont à *Yca* & *Pisca*, places situées sur la mer du Sud.

CHAP. XXXI.

40

Cusco autrefois Metropolitaine du Peru: situation & qualités des Regions voisines; Ville de S. Francisco de la Vittoria; & de S. Iuan del Oro, dans Carauaya.

Cusco, anciennement Metropolitaine du Royaume du *Peru*, domicile des *Yngas*, & la plus noble cité de toutes, est située sur le treizieme degré & demi de l'elevation du pôle du Sud; & sur le LXXVIII de longueur du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest, comme *Herrera* conte; à cent & vingt lieues, ou selon d'autres à CXL de la ville de *Lima* vers l'Orient: sur vn dur & rude terroir, ceint de toutes parts de montagnes. Ses premiers edifices ont esté bastis sur le penchant de la montagne *Sacsabhuaman*, qui est entre l'Est & le Nord de la ville, au sommet de laquelle les *Yngas* auoyent basti cette admirable forteresse, de laquelle nous parlerons ici-apres. Or la ville est diuisée en deux parties, dont l'une est appelée *Hanan-Cusco*, c'est à dire, la haute *Cusco*, & l'autre *Hurin-Cusco*, c'est à dire la basse, par le chemin *Antisuyo*, qui va par vers Provinces lesquelles sont à l'Orient, de sorte que la premiere partie est vers le Nord, & l'autre vers le Sud. Le principal quartier de la ville estoit appellé *Colcampata*, dans lequel

lequel *Mancoapac* auoit fait bastir son Palais: le second *Cantuspata* voisin du premier vers l'Orient, le troisieme *Pumacurcu*: suiuiot apres le quatrieme & plus grand de tous, nommé *Tococachi*; puis vers le Midy *Munaycenca*, & du mesme costé *Rimacampa*, au milieu duquel y auoit vne place où les Crieurs publics proclamoyent les mandemens du Roi; & enfin *Pumapchupan*. Or à mille pas ou enuiron de la ville de ce costé il y auoit vn faubourg dit *Cayacachi*; & plus vers l'Occident vn autre nommé *Chaquillehaca*, par lequel passe le chemin *Cuntisuyo*. Vers le Nord estoient *Pichu* & *Quillipatan* tous deux hors de la ville. Et vn peu plus outre *Carmenca*, par cestui-ci soit le chemin de *Chinchasuyo*: Or tournant vn peu vers l'Est on rencontre le quartier *Huacapuncu*, par lequel entre vn torrent qui coupe la principale place de la ville, & apres d'icelle vn chemin large & long, qui se ioint à vne demi-lieuë de la ville avec le chemin Royal de *Collasuyo*. De *Sacahuama* descend aussi vn petit ruisseau; le long duquel le chemin de *S. Augustin* traucte la ville du Nord au Sud iusques à *Rimacampa*. En outre trois ou quatre ruës diuisent ce grand espace, qui est entre ce chemin & le ruisseau; où auoyent coustume d'habiter anciennement ceux qui estoient du sang Royal, selon leurs *Ayllu*s, comme ils les appelloient, c'est à dire, degrés, car on appelloit toute la famille Royale *Capac-Ayllu*. En outre le long du chemin de *S. Augustin* est situé le Couuent de *S. Claire*: comme aussi l'hôtel de l'Euesque; & notamment l'Eglise Cathedrale qui fort en la place principale. Le principal marché estoit appelé *Huacaypata*, ayant de long du Nord au Sud quatre cent pas, & de large entrel'Est & l'Ouest cent & cinquante. Et ces edifices & lieux s'estendent du torrent vers l'Orient: vers l'Occident est premierement située la place *Cussipata*, laquelle on appelle au iourd'hui de *Nofra Sennora de las Mercedes*; & ainsi plus outre d'autres edifices.

Nous auons dit ci-dessus, que les *Yngas* auoyent edificé sur le sommet de la montagne *Sacahuama* vne forte forteresse, qui combien qu'une grande partie d'icelle soit tombee, neantmoins elle donne encore assés à cognoistre que ça este vn ouurage admirable; car ses murailles sont faites de pierres si massives, qu'à peine scauroit-on iamais penser, comment des Sauuages destitués de toutes sortes de ferremens, ont peu tailler de si grandes pierres; ou comment il leur a esté possible sans bestes de charges, 30 charriots & semblables machines de les auoir amenees là de six ou dix lieuës loin & quelquesfois de plus, & mesme à trauers des riuieres assés larges; ou enfin comment ils ont peu approprier ensemble sans chaux ou mortier des pierres si disproportionnees en grâdeur & forme. Or cette forteresse est bastie au sommet d'une montagne qui commande à la ville du costé du Nord, où pource que de celle part elle est perpendiculairement droite, il n'y ont fait qu'une seule muraille bastie de grandes pierres agencées ensemble, & polies d'une grande industrie, laquelle a deux cents brasses de long ou enuiron; & de l'autre part, où la montagne va insensiblement en montant, ils y ont basti trois murailles, également distantes l'une de l'autre, qui se ioignent à l'autre premiere en forme de croissant; à celui du dedans estoit fait de fort grandes pierres, 40 cune desquelles ils auoyent laissees comme elles estoient de nature, si ce n'est qu'ils auoyent rempli celles qui estoient creues, d'autres boiliës, & les auoyent enchaissées ensemble comme sont les quatre doigts: au milieu de chacune de ces murailles il y auoit vne porte, qu'ils pouoyent fermer d'une grande pierre; la premiere & qui estoit la plus au dedans estoit nommée *Tiupuncu* (*Puncu* signifie porte, & *Tiu* fable) pource que la montagne estoit de ce costé sablonneuse: la seconde *Acabunana Puncu* du nom de l'Architecte: la troisieme *Viracocha Puncu*, du nom de leur Idole ou de leur Prince: derriere chacune muraille il y auoit vn rempart de xxv ou xxx piës esleué de terre ou de sable iusques au haut, & chacune auoit vn parapelle ou auant mur d'une auline de haut. Entre ces murailles il y auoit vne place, & dans icelle trois Tours ou Chasteaux, 50 disposés en triangle; desquels celui du milieu qui estoit le principal s'appelloit *Moyoc Marca*, c'est à dire, Chasteau rond de sa forme; dans lequel y auoit vne fontaine fort claire, qui y estoit conduite de fort loin par dessous terre: en ce Chasteau estoit le domicile du Roi, & les murailles estoient couuertes d'or & d'argent, variees de diuerfes figures d'animaux à la façon des tapis: la seconde se nommoit *Pancar Marca*, & la troisieme *Sacllac Marca*; quarrés toutes deux: dans lesquelles y auoit plusieurs chambres pour les soldats de la garnison. Or on alloit d'un chasteau à l'autre par des cauernes souferraines,

souſterraines, dans leſquelles il y auoit diuerſes portes & pluſieurs tours & deſtours à la façon d'un labyrinth. Quoi plus? c'eſtoit vne œuvre ſi admirable, qu'on croiroit pluſtoſt qu'elle auroit eſté faite par des demons que par des hommes. Les Eſpagnols ont grandement deformé ce merueilleux baſtiment, car ils en ont emmené pluſieurs pierres dans la ville pour baſtir, de forte qu'il n'y reſte auourd'hui que les murailles qui l'environnoyent, les pierres deſquelles ſont ſi groſſes qu'ils ne les ont peu en façon quelconque remuer. Mais c'eſt aſſés parlé iuſques ici des Antiquités du *Peru*.

Les rues de cette ville ſont longues, mais eſtroites; & les maiſons ſont de pierres baſties de viues roches fort maſſiues & induſtrieuſement ageancees: il y auoit beaucoup d'edifices Royaux; & entre tous vn Temple fort ſumptueux, dedié au Soleil, 10
qu'ils nommoient *Curiaanche*; riche en or & en argent, ſur les fondements duquel eſt pour le iourd'hui baſti le renommé Monaftere de *S. Dominique*: & on n'a trouué en toute cette partie de l'Amerique place aucune, qui euſt quelque forme de ville que cette-ci: Au reſte on ne ſe doit point eſmerveiller ſi elle a eſté la plus opulente de tout le *Peru*, veu qu'on amenoit à cette Cour Royale tout l'or & l'argent de diuerſes Pro-
uinces, meſmes des plus eſloignees: il ſ'y voit encore pluſieurs caues & celliers ſouſter-
rains, dans leſquels les Eſpagnols ont trouué vne incroyable quantité d'or & d'argent,
qui y auoit eſté ferré de long temps. Il y a auourd'hui quatre Temples dans la ville,
quatre Monafteres de l'ordre des Mendians, & vn College de Jeſuites: Et quelques
Hoſpitaux, entre leſquels il y en a vn d'Indiens opulent ſur tous, duquel *Garcillaſſus* 20
conte merueilles. L'air combien qu'il y ſoit vn peu froid, y eſt neantmoins fort ſain:
& y a grande abondance de toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme: Or les Eſpa-
gnols qui habitent dans cette ville y ont plus d'Indiens tributaires (qu'ils appellent
Encomiendas) qu'en aucun autre lieu de tout le *Peru*. Le territoire de la ville & les val-
lees voiſines ne ſont ſeulement pas ornees d'une agreable varieté d'herbes & de fleurs,
mais auſſi delectables d'une abondance d'arbrés tant domeſtiques qu'eſtrangers. Il y a
ſur le ruiſſeau qui trauerſe la ville quelques moulins baſtis pour l'vſage des Bourgeois:
enfin au milieu de la ville il y a vne fontaine, l'eau de laquelle ſe congelle en fort bon
& blanc ſel, de laquelle on pourroit faire ailleurs grand profit, mais là l'abondance la
rend vile. A quatre lieux de la ville il y a des Pierrieres, deſquelles les habitans tirent 30
leur pierre pour baſtir. J'ai appris de quelqu'un qui l'auoit veu n'agueres, qu'il
habite dans cette ville enuiron trois mille Eſpagnols, & dix mille Indiens: Et qu'elle
eſt Gouvernee par vn *Corregidor*, comme ils l'appellent, qui eſt de grande autorité
ſur tous: Qu'il y a auſſi vn Eueſque, qui eſtoit anciennement beaucoup plus puiffant
qu'il n'eſt à preſent, mais qui du depuis que les Eueſchés de *Guamanga* & d'*Arequipa*
ont eſté erigés, ne poſſede tous les ans de reuenue que vingt mille ducats. Il y en a en
outre dans ſon Eueſché huit ou dix *Corregimientos*, comme ils les nomment, qui ſont
des Gouvernements de grand lucre, de forte qu'il y en a entre iceux qui valent en trois
ans cent mille ducats; qui ſont tous conſerés par le Viceroy.

Au Reſort de cette ville appartient la vallee de *Toyma*, & pluſieurs autres dans leſ- 40
quelles on cueille vne infinie quantité de *Coca*, tant aimé des Indiens, on y trouue plu-
ſieurs indices de veines d'or, d'argent & d'argent viſ: Il y a cent mille Indiens, qui
payent tribut & rendent ſeruiſſe aux Eſpagnols, comme *Herrera* eſcrit.

La vallee de *Tucay* eſt à quatre lieux de la ville, ainſi qu'eſcrit *Garcillaſſus*, vers le
Nord-eſt; qui eſt comme cloſe entre de fort hautes montagnes & ſi bien garentie
d'icelles à l'encontre toutes les iniures de l'air, qu'elle eſt à bon droit eſtimee fort
temperee & fort ſaine: & les principaux de *Cuſco* ont ſouuent eſté d'auiſ d'y transpor-
ter les Bourgeois: il y a dans icelle beaucoup de vergers & iardins; les *Ingas* ſ'y reti-
royent anciennement pour y prendre leur plaſir, & y auoyent pluſieurs edifices ma-
gniſiques ſur tous, deſquels les veſtiges ſe voyent encore pour le iourd'hui, notam- 50
ment vn *Tambo*, à trois lieux au deſſous de cette vallee, entre deux hautes montagnes,
ſur les bords d'un torrent qui deſcend des montagnes. Or combien que cette vallee
ſoit ſi bien temperee, toutesſois les ſommets des montagnes qui l'environnent, ſont
couverts de neiges, preſque tous les mois de l'an. Les *Ingas* auoyent dans la meſme
vallee vne fortereſſe ſi forte de nature qu'elle pouoit eſtre defenduë de peu à l'en-
contre de pluſieurs: car elle eſtoit baſtie ſur vn haut rocher, ceinte autour comme
d'un

d'un rempart de fort dures roches, & enuironnée du sommet iusques au pié de plusieurs semblables rochers distincts en couronnes par interualles, dans lesquelles il y auoit des reliefs de lions & autres bestes Sauvages taillés, qui tenoyent de leurs pattes diuerses armes: or chacun rang de ces rochers enfermoient des places accommodees pour y semer; & les parois du Palais estoient enduites d'un costé de certain bitume, dans lequel reuisoit vne poudre d'or. Cette vallee a du costé du Leuant de fort hautes montagnes, qu'on estime estre vne partie ou branche des *Andes*, desquelles descendent plusieurs torrens; vers le Couchant d'autres montagnes aussi fort hautes, mais qui vont doucement en penchant, au pié desquelles
 10 coule par vn coi canal la riuere *Yucay*. Les Espagnols estiment fort auourd'hui cette vallee & en cultiuient avec grande industrie les champs, dans lesquels ils y ont planté desia force carnes de sucre: Et ceux de *Cusco* estiment les Bourgeois mal partagés, qui ne possèdent rien dans cette vallee: Enfin ils ont coustume d'y mener leurs malades, afin d'y recouurer plus aisement & promptement leur santé.

Vers l'Ouest & du costé de la mer du Sud cette ville a les *Cumbibitas*, qui est vne Prouince, comme escrit *Garcillassus*, de vingt lieues de long & de plus de dix de large: les *Vbinas*, *Aymeras*, & autres peuples, quelques-uns desquels ont esté au temps passé grands guerriers, & riches en troupeaux, qui y profitoyent fort pour la bonté des pasturages: dans les riuieres mesmes qui coupent la Prouince
 20 des *Aymeras*, on y a trouuée autrefois force sable d'or.

Or dans *Pomatambo* & és bourgades voisines, on y tist de fort belles tapisseries, pource que la laine y est fort fine & qu'il s'y trouue vne grande diuersité de fort bonnes teintures.

Vers le Leuant & du costé des *Andes*, elle a la vallee de *Vilcabamba*; où les Espagnols ont basti la ville de *S. François de la Vittoria*, dans vne contree montueuse & rude, entre les *Andes* mesmes, à presque vingt lieues de la ville de *Cusco*; le Gouverneur de laquelle est establi par le Viceroy du *Pern*, mais elle recognoist l'Euesque de *Cusco*. Or à treize lieues de la ville droit vers l'Orient passé la riuere de *Paucar tambo*, comme la nomme *Garcillassus*.

30 Vers le Sud-est de la ville de *Cusco* à quarante lieues d'icelle, est *Caranaya*, ou selon *Garcillassus*, *Callanaya*, vallee située entre de fort rudes montagnes, dans laquelle se trouuent de renommées mines d'or fort fin (de vingt quatre ou vingt trois quarats & demi, comme parlent ceux qui sont experts aux metaux) qui se tire par fois par gros fragments: *Garcillassus* raconte que l'an 1510 l'on en tira vne pierre, de mesme sorte que celles qui se trouuent attachees aux mines de metaux, de la grosseur de la teste d'un homme, de la couleur des poulmons, & qui ne leur ressembloit pas mal en forme, trauesée de plusieurs trous & pores, dans lesquels il y auoit des grains d'or aigus, quelques-uns desquels sortoyent dehors, & les autres estoient enfermés dedans: ceux qui cognoissent les metaux iugeoyent
 40 que toute la pierre eust esté conuertie en or, si on ne l'eust auant le temps tirée des veines de la terre. Les Espagnols ont basti aupres de ces mines la villette ou bourgade de *S. Iuan del Oro*, que *Herrera* escrit estre à quatre vingts lieues de la ville de *Cusco*, ce qui est sans doute faux, car *Garcillassus* & ceux qui l'ont veu depuis peu, mettent tout d'un accord cette vallee de *Caranaya* à quarante lieues seulement de la ville de *Cusco*.

C H A P. XXXII.

Chemins qui vont au delà des Andes, vers diuerses Prouinces qui ne sont pas encores bien cognees, & les expeditions de quelques Espagnols.

50 **P**OVRCE qu'un certain bruit couroit, qu'il y auoit au delà des spacieuses montagnes des *Andes* plusieurs Prouinces (quelques-unes desquelles sont maintenant habitées des Espagnols) riches en argent & grandement belles; les Espagnols ont cherché & ouuert diuers chemins pour y passer: Or *Herrera* en conte quatre, qui sont tous compris entre *Opotari* & *Cochabamba*, en l'espace de septante lieues, entre le Nord & le Sud. Le premier d'iceux s'appelle *Opotari*, sur les treize degres de

la ligne vers le Sud, par les montagnes des *Andes*, appelées d'un nom particulier *Tono*, à trente lieues, ou comme dit *Garcillan* à vingt six de la ville de *Cusco*: Or on conte ce chemin en cette maniere: de la ville de *Cusco* iusques à la vallee de *Paqual*, il y a dix lieues: de *Paqual* au pié des *Andes*, cinq; & delà iusques au haut du sommet de *Tono* & delà iusques à la riuere d'*Otopari*, trois, auquel lieu il y a eu autresfois vne bourgade d'Indiens fort peuplée: par apres on va à trauers des forests fort espaisées, des montagnes grandement hautes & des rochers fort droitz, par vn chemin fort difficile & empêché dans la Prouince d'*Abyssa*, en laquelle il y a plusieurs chaudes vallees & abondantes en viures, qui sont presque closes d'un desert impenetrable. *Garcillan* escrit, que l'*Inca Tupanqui* essaya le premier à trauffer par les *Andes* dans les Prouinces 10 qui estoient au delà des monts, de la richesse desquelles il auoit ouy beaucoup de renom; principalement d'une que les Sauvages appelloient *Musu*, & les Espagnols au iourd'hui *Moxos*; & qu'il s'estoit persuadé qu'on pouoit aisement y paruenir le long de la riuere d'*Amarumayu*, qui se ramasse de plusieurs fleuues en vn, vers le Leuant de *Cusco*, & qu'on estime sortir dans la mer du Nord; cette riuere a prins son nom du mot de serpent, qu'ils nomment *Amaru*; car *Mayu* signifie en leur langue riuere. Que pour cet effect il auoit fait faire plusieurs radeaux du bois de cet arbre, que les Espagnols nomment *Higuera* (non que ce soit vn figuy, mais pource que son bois est fort 20 leger) sur lesquels il enuoya le long de la riuere *Amarumayu* plusieurs Capitaines de la lignee Royale; qui arriuerent, apres plusieurs combats & apres auoir subiugués les naturels du pais, nommés *Chunchu* (du nom desquels s'appelle souuent la riuere) dans la Prouince de *Musu*, à deux cents lieues, comme ils estiment, de *Cusco*, où ils s'arrestent, & y habitent encore au iourd'hui meslés avec les naturels.

Le second chemin passe par la contree de *Caranaya*, le long de *Sandia* & de la ville de *S. Iuan del Oro*, à trente lieues ou enuiron du premier vers le Sud: par lequel les Espagnols dès l'an 1510 xxxviii ont souuent essayé de passer vers ces riches Prouinces, dont ils auoyent ouy quelque bruit obscur. Car ce mesme an, l'*edro Anzures* ayant passé avec beaucoup de peine par la Prouince de *Caranaya* dans celle de *Zama*, il rencontra de rudes montagnes, des bocages pleins de neiges & de purs deserts; ce qu'ayant toutesfois surmonté, il entra dans la Prouince de *Tacana*, & paruint avec 30 grand labeur & danger à la riuere des *Omopalcas*, laquelle on croit foudre dans la Prouince de *Moxos*, au pié des *Andes*, du costé qu'elles regardent l'Orient; & descendre dans la mer du Nord. Delà ayant marché par la contree des *Cheribonas*, il trauffera de l'autre costé de la riuere sur des radeaux, combien que les habitants d'icelle s'y opposassent de tout leur pouuoir en vain: mais comme il n'y trouuoit rien que des solitudes & des lieux affreux de forests impenetrables, il trouua bon de marcher à mont de la riuere, afin qu'il peust par les Prouinces de *Moxos* & de *Cochabamba* passer dans celle de *Chuquibabo*: mais apres auoir long temps tracassé ci & là, plusieurs d'entr'eux estans morts, partie de maladies & partie de disette, ils arriuerent dans la Prouince de *Tacama*, & enfin au village d'*Ayanire*, qui est de la Prouince de *Collao*. 40

Le troisieme chemin passé par *Camata*, à dix huit ou vingt lieues de *Sandia* plus vers le Sud.

Le quatrieme passe par *Cochabamba* (de laquelle nous parlerons ci-apres) à dix sept degrés de la ligne vers le Sud, & à vingt & trois lieues de *Camata*. Les Espagnols le nomment ordinairement *la Entrada de los Moxos*, pource que le passage vers ces nations fut premierement ouuert par ce chemin.

Garcillan raconte que l'an 1510 lxiij *Diego Aleman*, Citoyen de la ville de *las Paz*, auoit entrepris avec vn certain *Curaca* & douze Espagnols de passer vers les *Moxos*, pource que ce *Curaca* lui auoit persuadé qu'ils auoyent abondance d'or: & qu'ayant passé par la Prouince de *Cochabamba*, & apres qu'il se fut efforcé avec 50 grande difficulté vingt & huit iours par des montagnes & bocages, il paruint à la veuë du premier village de la Prouince qu'il cherchoit; & qu'ayant follement assailli de nuit les Sauvages avec si peu de gens, il fut prins par eux, & presque tous les gens tués, de sorte qu'il n'en retourna au logis rien qu'un mestis, nommé *Francisco Moreno*. Par cestui-ci plusieurs furent esmeus d'entreprendre le mesme voyage, & entre les premiers *Gomesio de Tordoya*, qui impetra premierement permission du Viceroy le Conte de

de *Nina*, qui lui fut par apres suspendue, pource qu'il craignoit vne sedition de soldats, qui s'estoyent ioincts avec lui en grand nombre. Enfin l'an 1515 le mesme congé fut aussi concedé par le Viceroy, le Licentié de *Castro*, à *Gaspar de Sotelo*; qui assembla plusieurs soldats d'elite, & fit association avec *Inca Tupac amaru*, qui s'estoit retiré dans *Vilcabamba*: leur dessein estoit de descendre la riuere de *Vilcabamba* avec des radeaux; mais ce congé fut abrogé, & derechef concedé à *Inan Alvarez Maldonado*. Lequel ayant assemblé deux cents cinquante hommes de pié, & plus de cent cheuaux, & les ayant mis sur de grands radeaux, les mena à val de la riuere d'*Amarumayo-Tordoya* qui s'estoit grandement incommodé pour faire son appareil, s'estant plaint de l'injure
 10 qu'on lui auoit faite, entreprit le voyage malgré le Viceroy, avec soixante autres qu'il auoit à grand peine assemblés, & ayant marché par *Camata*; & trauersé avec beaucoup de peine de rudes montagnes & des marais, il arriua sur les bords d'*Amarumayo*; où ayant cognu que son competitor n'estoit pas encore venu iusques là, il se resolut de l'attendre. *Maldonado* descendant cependant le long de la riuere, arriua où estoit *Tordoya*; & sans aucun retardement il y eut vn rude combat entr'eux; où il fut combattu vaillamment des deux costés trois iours de long; de sorte que la plus grande partie de l'un & de l'autre parti y fut tuee, & le reste demeura inutile au combat. Les *Chuncos* dans la Prouince desquels arriuerent ces choses, resolut de se seruir de cette
 20 occasion, se ruent sur ceux qui estoient de reste, & les tuerent tous, entre autres *Tordoya*; exceptés trois qu'ils prindrent prisonniers, sçauoir *Maldonado*, Frere *Diego Martin*, Portugais & *Simon Lopez*, d'une singuliere industrie pour dresser les canons: qui toutesfois retournerent deux ans apres dans *Caranaya*.

C H A P. XXXIII.

*Caps, Bayes, Ports, Riuieres, & toute la Coste marine du
 Parlement de Lima.*

LA Coste marine de ce Parlement, prend son commencement de la pointe ou
 30 Cap del *Aguia*, où celle de *Quito* finist: Et là premierement se presentent au deuant de la Continente les Isles de lous marins, vulgairement dite de *Lobos Marinos*, à sept degres de la ligne vers le Sud; l'une desquelles est à quatre lieues de la terre ferme, & l'autre à vn peu dauantage (les Anglois mettent l'une & l'autre sur la hauteur de six degres vers le Sud.) Vers le Sud-est d'icelles est l'Isle de *S. Roch*, vis à vis de la riuere de *Pasamayo*. Nos Hollandois qui l'an 1515 ont couru cette
 coste, ont remarqué que cette Isle est sur la hauteur de six degres & trente scrupules; ils trouuerent dans icelle vne infinie quantité d'oiseaux, qu'on nomme vulgairement *Penguins*, & de veaux marins; ne produisant au reste ni arbres ni herbes qui soit, au dehors elle est enuironnee de durs rochers, au dedans elle est pleine de sable; au deuant du Cap qui regarde le Sud-est, il y a deux Isles ou plustost rochers, & autant au deuant
 40 la pointe qui est vers le Nord-ouest.

A la Continente se rencontre premierement le port *Malabrigo*, mal garanti contre l'incertitude des vents, ce que son nom declare: *Richard Hawkin* a remarqué qu'il est à sept degres au Sud de la ligne.

A dix lieues de *Malabrigo*, il y a vn autre haure, qu'ils nomment *el Arrefice de Trugillo*, fort mal couuert contre les tempestes, il est distant de la ville de *Truxillo*, qui est au dedans de la Continente de deux lieues: que nous auons dit ci-dessus auoir vn autre port, nommé *Guanacabo*.

Enfin estant auancés sept lieues plus outre le long de la coste, on rencontre le port de *Guanape*, distant de la ligne vers le Sud de huit degres & vingt scrupules, comme
 50 *Pedro de Cieça* remarque: en quoi il se trompe vn peu, ou il faut que la distance soit plus grande,

Delà courant vers le Sud, on trouue le port de *Santa*, sur la hauteur de neuf degres vers le Sud, aupres duquel sort en mer vne riuere; la coste est basse, sans montagnes, sablonneuse, & n'a ni rochers ni bancs.

De *Santa* à *Ferrol* il y a cinq lieues, c'est vn port commode & asseuré, mais il n'est pas propre pour y prendre de l'eau ni du bois.

Delà iufques au port de *Cazma* on conte fix lieuës ; auprès de ceftui-ci fort vne riuere, de laquelle on peut prendre de l'eau fort claire, & on y peut couper du bois en quantité, ce qui eft vne grande commodité pour les mariniers. *Cieça* le met fur la hauteur de dix degrés. Depuis ici la cofte court vers le Sud-fud-est, comme ie trouue que les plus curieux ont remarqué.

De *Cazma* iufques à *Guarmey* on conte huit lieuës, il y auffi vne riuere qui fort en mer, au reſte le lieu eft peu remarqué, & ſeulement connu par l'abondance de charbon qui y eft, comme il a eſté obſerué par *Olynier* de noſtre nation, lors qu'ils couroit la mer du Sud.

De *Guarmey* iufques à la *Barranca* il y a xx lieuës, que *Olynier* a reconnu eſtre ſur la hauteur de xi degrés, & eſtre abondante en froment. *Auguſtin de Zarate* eſcrit qu'elle eſt à xxiv lieuës de *Lima*.

De la *Barranca* iufques au port de *Guara* il y a fix lieuës, auprès duquel il y a des Salines, que le meſme *Olynier* met à deux lieuës du port & à xviii de *Lima* : Or il eſcrit ſelon le rapport des Eſpagnols, qu'il s'y trouue du ſel dans vne certaine vallee, où les flots de la mer ne penetrent iamais, en groſſes pierres fort dures, amoncelées enſemble.

De *Guara* ils content quatre lieuës iufques aux *Farallones* ; ces rochers bordent la terre ferme par vne longue ſuite : car le dernier eſt eſloigné de huit lieuës vers le Sud-ouest du premier.

Suit apres le port de *Callao*, duquel nous auons parlé ci-deuant ; or en l'eſpace d'en-tre deux, plus proche toutesfois de *Callao*, eſt ſitue *Salmerina*, banc qui mouline fort, à ix ou x lieuës de la Contiente du *Peru*.

De l'Isle de *Callao* iufques au Cap de *Guaro* ils mettent xx lieuës, au deuant duquel il y a auffi vne petite Isle es lours marins : Or de ce Cap iufques au port de *Sangalla* il y a xv lieuës. Ce port eſt fort aſſeuré & grandement commode, diſtant de la ligne vers le Sud de xiv degrés ou enuiron : il y a auprès vne moyenne Isle dite de *Lobos*, & ſept ou huit autres plus petites, partie baſſes, partie hautes, mais toutes deſſournies d'eau douce, & n'ont ni arbres ni herbes, ce n'eſt ſeulement qu'une retraite de lours marins & vn repaire d'oïſeaux de mer.

On trouue par apres vne moyenne Isle, qui porte le nom auffi de lours marins, à 30 xiv degrés & xx ſcrupules de la ligne : de laquelle iufques au Cap de la *Nasca* (à xiv degrés & xlv ſcrupules de l'Equateur) on conte xii lieuës : Il y a là vn bon ancrage pour les nauires, mais on y peut difficilement aborder le riuage, pource que la mer roule contre la terre de fort grandes ondes, qui renuerſent par fois les chaloupes.

Suit apres le Cap de *S. Nicolas*, à xv degrés & xx ſcrupules de la ligne vers le Sud ; duquel iufques au port d'*Hacari*, on conte xii lieuës, à xvi degrés de la ligne. Ceux qui nauigent cette mer ont couſtume d'y aborder, pour y prendre des victuailles, qu'une proche vallee fournit liberalement.

Eſtant forti delà on rencontre la riuere d'*Oconna* & à vn petit eſpace d'icelle celle de *Camana*, & enfin *Quilca*, ſelon que *Pedro de Cieça* deſcrit cette coſte. Mais *Olynier* 40 de *Nort*, Belge, adioint à *Nasca* le port fort aſſeuré de *S. Nicolas*, où on charge ſur les nauires le plus excellent vin de tout le *Peru*.

Or la vallee de *Quilca* auance en mer le Cap de *S. Laurent*, derriere lequel il y a vne riuere, d'une emboucheure eſtroite & comme enfermée entre de hautes montagnes, qui fait le port d'*Arequipa* (duquel nous parlerons bien toſt) à xvi degrés de la ligne vers le Sud.

De *Quilca* iufques à l'Isle de *Chuli*, diuiſée de la Contiente d'un petit deſtroit, mais aſſés profond, on conte xii lieuës ; & d'icelle iufques à la riuere de *Tambopalla* (qui eſt auioird'hui appelée des Eſpagnols *Nombre de Dios*) il y en a deux : Là finit la coſte du Parlement de *Lima*, & celle de celui de *los Charcas* commence. 50

Il a eſté remarqué quelquesfois, tant par les Anglois que ceux de noſtre nation, que cette coſte du *Peru*, depuis le xiii degré & demi de la ligne vers le Sud, iufques au xviii, ſe tourne inſenſiblement vers le Sud-est, combien que *Cieça* & autres Eſpagnols l'ayent miſe tout autrement, ce qui a iufques ici cauſé de grandes fautes dans les Chartes marines.



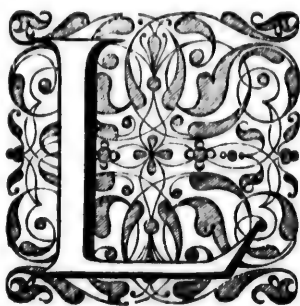
DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES.

LIVRE ONZIEME.

DV PERV ou CHARCAS.

CHAP. I.

Limites du Parlement de los Charcas, qualités de son air & de sa terre.



LE troisieme Parlement du Royaume du *Pern*, est vulgairement dit de *los Charcas*, comme aussi de *la Plata*, du nom de la principale ville de ces Prouinces: or il est séparé de celui de *Lima*, le long de la mer du Sud, par la riuiere de *Tambopalla*, (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) & au dedans du país par les dernieres fins & plus septentrionnaux limites de la Prouince de *Collao*. Il a de long depuis lesdites bornes iusques à la vallee de *Copiapo*, où le Royaume de *Chile* commence, (à xx degres de la ligne) en droite ligne trois cents lieuës; (car si on suiuiroit le cours de la coste ou les destours des chemins, on en trouueroit plus de quatre cents) & de large entre l'Est & l'Ouest, depuis la mer du Sud, iusques aux Prouinces de *Rio de la Plata*, il y a vn nombre de lieuës indefini. Car ce Parlement embrasse plusieurs grandes Prouinces qui sont hors du *Pern* proprement dit, comme *S. Cruz de la Sierras*, *Tucuman*, & les peuples nommés *Iurias* & *Diaguitas*, desquelles nous parlerons peu ici, & ailleurs plus amplement: Or la Prouince de *los Charcas*, de laquelle nostre dessein est de traiter en ce lieu, est contenuë en des limites beaucoup plus estroits, & n'a pas plus de cent cinquante lieuës de long, sçauoir depuis les derniers confins du Parlement de *Lima*, iusques aux limites Meridionnaux des mines d'argent de *Potosi*. Or la plus grande partie des Prouinces de ce Parlement sont plus froides que chaudes: & les saisons de l'esté & de l'hiuer y sont presque du tout differentes de celles de l'Europe.

La terre y est pour la plus grande partie peu fertile, & qui ne porte pas bien le froment & autres grains, mais elle est belle de pasturages, principalement dans les amplies Prouinces de *Collao*, & aux bords du lac de *Titicaca*, qui occupe vne grande partie de *Collao*: & sur tout bonne pour les brebis, qui y sont en fort grand nombre & y portent de la laine fort fine. Or combien que le país y soit pour la pluspart froid; toutes-fois il y a des vallees qui y sont chaudes & fertiles, enuironnees de hautes montagnes: la plus grande partie de ce Parlement est remplie comme par miracle de mines d'argent & d'autres metaux, comme nous dirons plus à propos traitant de chacune Prouince.

Il se trouue dans ces Prouinces presque par tout vne sorte de petites abeilles, qui font leur miel dans les trous de la terre, le miel desquelles est aigret & brun de couleur, comme aussi les rayons (que les Sauuages nomment en leur langue *Leciguanas*) lesquels sont si seës qu'ils ressemblent plustost à du chaume qu'aux rayons de l'Europe.

Bbb 3

De

De *Charcas* (dit *Monard*) on apporte des racines, fort semblables à celles de l'*Iris*, mais elles sont plus petites & sentent comme les fucilles de figuier. Les Espagnols qui habitent aux Indes, les nomment *Contrayerua*, comme qui diroit contre-venin, pour ce que la poudre d'icelles beuë avec du vin blanc, est vn present remede contre tout venin, de quelque sorte qu'il puisse estre (excepté le Sublimé qui est extinté avec la seule portion de lait) le faisant ietter par vomissements, ou le vuidant par sueurs. Il chasse aussi les vers du ventre.

Ces Prouinces sont suiettes au Viceroy du *Pern*, comme les autres : il y a toutesfois dans icelles deux Gouuernements qui sont tenus par des Lieutenants, sçauoir celui de *los Charcas* & *Tucuman* : Et deux Eueschés.

Au reste dans le Gouuernement de *los Charcas* proprement dit, (car nous parlerons de celui de *Tucuman* ailleurs) il y a ces villes habitées des Espagnols; la Metropolitaine de *la Plata*; *Nuestra Señora de la Paz*; *Oropesa* & *Potosi*; & quelques bourgades à sçauoir *Chaqui*, *Porco*, *Arica*, *Arequipa*, *Misque*, *Tarixa*, *Tomina*, *Lagunilla*, *Sicasica*, &c. Or afin que nous en traitions plus commodement, nous reprendrons le chemin Royal, lequel nous suivrons comme il est monstre par *Cieça*, & parlerons de chacune Prouince & ville en son lieu, comme nous auons fait ci-deuant.

CHAP. II.

Chemin Royal qui va de la Ville de Cusco iusques à celle de la Paz :
Prouinces adiacentes & notamment de Collao.

DE la Metropolitaine *Cusco* iusques à la ville de *la Paz*, on conte vn peu plus ou moins de *lxxx* lieux; & le chemin conduit de l'une à l'autre en cette maniere.

De *Cusco* le chemin Royal (qui est nommé des Indiens *Collasuyo*) mene premierement aux destroits de *Mohina*, laissant le Palais Royal de *Quispichance* à la main gauche. Ce chemin est pauc de fort grosses pierres, à trauers des spacieux marais de *Mohina* & mesme muré des deux costés : à *Mohina* il y a eu au temps passé de magnifiques bastiments, desquels on ne voit auourd'hui que les masures; d'où *Pizarre* enleua grande quantité d'or & d'argent, lors qu'il subiuguoit ces Prouinces. *Garcilassus* l'appelle *Muyna*, & fait mention de quelques Salines qui sont auparavant, à vne lieuë de la ville, remarquées par le combat qui y a esté donné entre *Almagro* & *Pizarre*.

A six lieuës de *Cusco* on rencontre *Vicos*, village ancien & autresfois annobli d'un Palais Royal, qui estoit basti sur le sommet d'une montagne.

De *Vicos* iusques à *Quixixana* (ou comme *Garcilassus* le nomme *Quequesana*) il y a trois lieuës de chemin aspre & montueux : la riuere de *Tucay* sur lequel il y a vn pont qui coupe presque le milieu de cet espace; elle est distante de *Cusco* de *ix* lieuës, comme ils disent. Les peuples nommés *Canina* habitent cette region, ce sont des montagnards qui bastissent leurs maisons de pierre.

Après les *Caninas* suivent les *Canches*, nation industrieuse, d'un doux naturel & nullement trompeur, supportant le trauail, qu'elle a supporté anciennement à miner les metaux; riche au reste en brebis du *Pern*. Leur terroir est fertile en froment & en *Mays*, abondant en perdrix & autres oiseaux : & leurs riuieres sont poissonneuses outre mesure.

Les *Canas* suivent les *Canches*, autre nation & differente de la premiere, les bourgades desquels sont *Hatuncana*, *Chiquana*, *Horuro*, *Cacha* & plusieurs autres : Or dans *Cacha* les Rois y ont eu vn magnifique Palais. Dans l'une & l'autre Prouince tant des *Canches* que des *Canas*, il y fait vn peu froid, combien qu'elles abondent en toutes sortes de grains & en brebis. *Hatuncana* est, selon *Herrera*, vn peu à costé du chemin Royal, & est esloigné d'*Ayanire* de seulement de deux lieuës.

De *Chiquana* iusques à *Ayanire* il y a *xv* lieuës de chemin au trauers de plusieurs bourgades des *Canas*. La bourgade d'*Ayanire* estoit ornee anciennement, comme elle est encore pour le iourd'hui, de plusieurs magnifiques bastiments, notamment de tombeaux, qui surpassent de beaucoup en nombre les autres edifices : mais les naturels habitans d'icelle, ont esté presque tous destruits, par les guerres ciuiles des Espagnols :

il y a

il y a vne riuere qui passe le long de la bourgade, de laquelle on ne dit point le nom. Je croi que c'est le mesme lieu que mon Auteur qui a trauersé toutes ces contrees es années precedentes, dit estre nommé des Espagnols *las Sepulchras*, où on voit les plus antiques monumens de tout le *Pern*, & des pierres fort grosses, si bien polies, que c'est vne chose comme monstrueuse que des Sauvages les ont peu ainsi polir sans instrumens de fer ou d'acier, ce qu'ils ont fait en les frotant l'une à l'autre, comme il apert assés.

Des *Ayauire* commencent les *Collas*, qui possèdent la plus grande & mieux peuplée contree de tout le *Pern*, depuis ce lieu iusques à *Caracallao*: ils ont pour limites vers le Levant les spacieuses montagnes des *Andes*, & vers le Couchant les monts de neiges: lesquelles deux suites de montagnes se separent l'une de l'autre de la ville de *Cusco*, & laissent entre-deux vne large plaine, qu'on nomme vulgairement *El Collao*.

En outre entre *Ayauire* & la mer Pacifique ou la plaine du *Pern*, il y a vn grand desert, qu'on appelle *Parinacocha*, occupant trente deux lieux de pais, comme dit *Herre-ra*: *Garcillassus* escrit que *Cocha* signifie en Peruiain, mer, marais ou lac, & que *Parihuana* sont ces oiseaux que les Espagnols nomment *Flamencos*: & que les Indiens auoyent donné ce nom à vne grande Prouince fertile, agreable & riche en or: d'autres au contraire escriuent, que c'est vne region froide, parsemée de montagnes de neige, & qu'on ne peut presque passer pour les vallees, marais & bouës ennuyeuses: par laquelle toutesfois, comme aussi par la contree des *Lucanes* on a ouuert vn chemin iusques à la vallee de *Nasca* & à la mer Australe. Des derniers confins de cette Prouince iusques aux mines de *Gnallaripa*, ou comme *Garcillassus* les appelle *Huallaripa*, il y a seize lieux: de *Gnallaripa* iusques à *Chuquina*, quatre: or *Chuquina* est vn lieu fort de nature & presque inaccessible, pource qu'on n'y peut aller que par vn chemin fort estroit, où vn seul homme peut marcher à la fois, l'espace de trois lieux; fermé d'vn costé de fort hautes montagnes, de l'autre par la riuere d'*Abancay*, les riuages de laquelle sont si droits que ce sont des precipices. *Garcillassus* descriuant l'expédition de l'*Tuca Maya Capac*, pour subiuguer les Prouinces de *Contesuyo*, raconte qu'estant parti de *Chumpiuilca*, comme il l'appelle, il rencontra premierement vn marais plein de bouë, au trauers duquel il fut contraint d'y pauer vn chemin de pierres (qui dure encore pour le iourd'hui, & est en grande veneration entre les Indiens, pource que le bruit est que l'*Tuca* mesme y a trauaillé) & qu'il eut par ce moyen entree dans la Prouince d'*Alca* par des destroits grandement difficiles; & delà dans les autres Prouinces *Taurisna*, *Cotahuacin*, *Pumatampu* & *Parihuana cocha*: de laquelle il alla au trauers du desert de *Coropuna*, dans la Prouince d'*Aruni*, & plus outre à *Collahua*, qui ioint les limites avec la vallee d'*Arequipa*. Le mesme descriuant vne autre expedition vers les mesmes quartiers; conte qu'*Augui Titu* auoit passé avec vne armée sur le pont de *Huacachaca*, & delà dans les Prouinces de *Cotapampa*, *Cotaneña* & *Huamanpalpa*; les deux premieres desquelles sont habitees des *Quechuis*. Que delà il auoit trauersé la riuere d'*Abancay*, ou comme il l'appelle *Amancay* (vn bras de laquelle descend aupres de *Chuquina*, remarqué par deux combats d'Espagnols) & estant entré dans les deserts de *Huallaripa*, qui est vne mine d'or fort renommée au passé, & apres auoir marché trente cinq lieux, il auoit passé dans la vallee d'*Hacari*. Ceci soit dit par digression, (car ces Prouinces appartiennent au Parlement de *Lima*) retournons maintenant au chemin Royal que nous nous sommes proposé de suivre.

C H A P. III

Description particuliere de la Prouince de Collao.

TOVT E la contree de *Collao* est plate, entrecoupee de plusieurs riuieres, & riches sur toutes en pasturages, qui fait qu'il y a plus de brebis, que dans les autres Prouinces du *Pern*; l'esté l'herbe y seiche comme en Espagne. Leur huer dure depuis Octobre iusques en Aueil; & il y fait plus froid qu'en aucune region du *Pern*, si on en excepte les montagnes de neige. Ils s'imaginent que la cause de cela est, que cette plaine est aussi haute que les montagnes; quand le vent est vn peu grand, il fait fort fascheux d'y voyager, mais quand le Ciel y est clair & serain, c'est vn plaisir, pour

la délectable face des champs. Or le froid est causé que la terre n'est pas fort fertile en *Mays* ni en autres grains, ni même en arbres. Leur principal provision est des racines de *Papas*, qu'ils gardent dans leurs greniers après les avoir sechées au Soleil, & les nomment *Chunno*. Les Espagnols font vn grand profit par le trafic de ces racines, car ils en menent vne grande quantité aux mines de *Potosi*: ils en ont vne autre qui succede à celles-ci, qu'ils nomment *Oca*; & n'ont pas dilette de *Quinnua*, de laquelle nous parlerons ailleurs. Or ils se seruent du froment & du *Mays* apportés d'ailleurs; combien qu'il y en a qui assurent que l'un & l'autre y n'aît en plusieurs endroits. Dans cette même contree se trouuent certains animaux, qu'ils nomment *Biscachos*, la chair desquels est semblable à celle des conills de nos 10 pays; ils ont la queue longue comme les escurieux. Ils ont aussi certainsoiseaux, de la grosseur des estourneaux, qui ont les plumes comme les alloüettes, mais qui sont verdes sous le ventre, le bec & la queue longue, ils les nomment *Pito*: cet oiseau a coustume de cauer les rochers avec son bec pour nicher dedans: Il y en a qui content que par vne industrie naturelle ils se seruent pour cet effect d'vne certaine herbe, que pour cette cause les Espagnols nomment *Ierna del Pito*; à laquelle ils attribuent de merueilleuses vertus pour percer le fer & toutes autres choses fort dures.

Les *Collas* (c'est le nom de la nation de ces Sauvages) sont d'un naturel assés prompt & de moyenne industrie: car auant la venue des Espagnols, ils sçauoyent 20 distinguer le cours du Soleil & de la Lune, & tenir compte du nombre des ans & des mois: ils appelloient l'an *Mari*, le iour *Auro*, la Lune *Alespaquexe*.

On conte de *Ayanire* suiuant le chemin Royal iusques à *Pucara*, quatre lieües, *Pucara*, comme nous auons desia remarqué ailleurs, signifie vne place forte; auourd'hui il n'y a seulement que les ruines de grands bastiments, & on y voit des images d'hommes taillées de pierre: il y a peu d'habitans aux prix du passé qu'il a esté fort peuplé. En ce lieu fut vaincu en vne memorable bataille *Francisco Hernandez de Giron*, duquel il est parlé dans les Histoires des Espagnols.

De *Pucara* iusques à *Hatuncolla* on conte quinze lieües. Il y a entre deux quelques petits villages, comme *Nicasio*, *Sullaca* & autres: *Hatuncolla* est la principale place 30 de la nation, car *Hatun* signifie en Peruuian Grand; maintenant ce n'est plus que l'ombre de ce qu'elle a esté autresfois. Or il faut noter que des *Ayanire* ou des *Chuncara*, comme escrit *Garcillafus*, le chemin Royal *Collasuyo* se diuise en deux sentiers, sçauoir *Vmasuyo* & *Orcosuyo*, qui enferment entre deux le lac de *Titica*; le premier desquels passe à l'Orient d'icelui, & l'autre à l'Occident. Cestui-là tire vers les bourgades *Honuro*, *Afilla*, *Affangaro* & plusieurs autres riches en brebis & abondans en viures. Proche d'iceux s'ouuent des montagnes du pais la riuiere de *Caranaya*, de laquelle on dit qu'on a tiré anciennement grande quantité d'or fort fin, & s'en tire encore tous les iours; mais la Prouince est estimee mal saine. Ceux qui viennent de *Potosi*, après qu'ils ont attaind *Ayanire*, tourne à la main droite pour gagner 40 *Caranaya*.

„ Au reste dans la Prouince de *Collao* (dit *Monard*) il y a vn lieu du tout nud, auquel il n'y croist ni arbre ni aucune plante, pource que la terre est bitumineuse, de 50 laquelle les Indiens tirent vne liqueur, propre à guerir plusieurs maladies, en cette maniere: ils coupent la terre par gasons, qu'ils mettent en vn lieu exposé au Soleil, sur des perches ou grosses cannes, & au dessous des vaisseaux propres à receuoir la liqueur: car le bitume ou suc enfermé dans cette terre, se fond par l'ardeur du Soleil, de sorte que les gasons demeurent secs sans aucune humeur, & fort propres pour en faire du feu, pource qu'en ce lieu il n'y a point de bois ni d'autre chose commode pour 50 cela; ce feu est toutesfois nuisible, pour son espaisse & noire fumee, & puante odeur, 50 qu'il rend: neantmoins à deffaut d'autre matiere, ils se seruent de ces mortes.

C H A P. IV.

Description du grand Lac de Titicaca.

- A**V milieu de *Collao* est situé vn Lac, le plus grand & le plus large de tous ceux de l'Amerique, au moins de ceux desquels vne certaine cognoissance est venuë iusques à nous, sur les riuages duquel plusieurs bourgades de cette Prouince sont situées; & dans les plus grandes Isles, qui y sont parsemées en grand nombre, les Indiens ensemencent leurs grains, & y cachent ce qu'ils ont de plus precieux. Dans les
- 10 ioncs & roseaux nichent plusieurs oiseaux de toutes sortes, principalement de riuere, entre lesquels il y a de fort grosses oyes. Il a de tour quatre vingts lieuës ou plus, si profond en quelques endroits qu'il a septante ou quatre vingts brasses; & estant agité, il esleue de grosses ondes pareilles à celles de la mer; de sorte qu'on diroit que c'est vn golfe, combien qu'il soit à enuiron 1 x lieuës de la mer du Sud; il y descend des montagnes, qui sont d'vn costé & d'autre, plusieurs riuieres & vn nombre infini de ruisseaux. Il se nomme vulgairement *Titicaca*, mais *Gorua* l'appelle *Tiquicaca*, lequel signifie Isle de plomb, comme *Tiqui*, plomb, qui se treuve, comme ils veulent dans les Isles de ce Lac. Le commencement d'icelui est à quarante lieuës de la Metropolitaine *Cusco*. *Acosta* en fait vne diligente description, lequel il fera fort à propos d'ouïr la dessus.
- 20 En ce Lac (dit il) descend plus de dix riuieres de iuste grandeur, & n'a qu'vn emissaire, qui n'est pas fort large, mais fort profond, par lequel l'eau court d'vne telle viteïse, qu'il est du tout impossible d'y bastir aucun pont, soit de pierre ou de bois, non pas mesme de le passer avec des radeaux ou canoas, comme ils affirment: toutes fois les Indiens ont dressé à trauers avec vne grande industrie vn pont de chaume, lié fermement aux deux riuages avec des cordes, lequel est aisement soustenu par sa legereté & par la fermeté de ses liens, de sorte que les hommes & les bestes de charge y passent sans danger. Ce Lac a de long trente cinq lieuës, & de large où il est le plus spacieux, quinze; on voit dans icelui plusieurs Isles, anciennement cultiuees & habitees, maintenant vuides & desertes: Il y naist vne sorte de ionc, que les habitans d'alentour appellent *Totora*, desquels ils se seruent à plusieurs choses, car les Sauuages les mangent, en engrais-
- 30 sent les pourceaux & en nourrissent les cheuaux & autres bestes de charge; ils en couurent leurs cabanes, en forment des bateaux, en font du feu, enfin les *Vros* l'employent presque à toutes choses que la necessité de la vie humaine requiert. Je dis les *Vros*, nation brutale, & qui à peine ont quelque chose d'homme outre la forme, lesquels au temps passé habitoient dans les roseaux de ce Lac, & flottoyent par icelui sur des ioncs liés en forme de radeaux, agités par les flots, tantost d'vn costé & tantost de l'autre. L'eau de ce Lac (dit le mesme) n'est pas du tout si salee que celle de la mer, mais elle est trouble, epaisse & nullement bonne à boire. Il nourrit deux sortes de poisson, le premier desquels est appelée des Indiens *Suchos*, qui sont les plus grands & d'vn bon goust, mais ils sont flegmatiques & mal sains: ceux de l'autre espee sont nommés des Espagnols *Bogas*, beaucoup plus sains, encores qu'ils soyent plus petits & plus remplis de chardes. *Garcillafus* escrit tout autrement, que les *Suchos* sont si gras, qu'on n'a besoin d'autre graisse pour les frire; que les *Bogas* sont fort petits, d'vne laie forme & d'vn mauuais goust. Il nourrit en outre des oiseaux de marais presque vn nombre infini, comme oyes, canes & autres semblables. Lors que les habitans d'autour d'icelui veulent festoyer leurs hostes, qui voyagent le long de l'vn ou de l'autre riuage, ils assemblent plusieurs radeaux, qu'ils appellent *Balsas*, & enuironnent d'iceux comme de pan-
- 40 neaux les oyes & les canes, tant qu'ils les prennent à la main. Or apres que cet emissaire à couru presque cinquante lieuës, il fait vn autre Lac, mais plus petit, qu'ils nomment *Aria* ou de *Aulagas*, où il y a aussi beaucoup d'Isles, mais nul emissaire, de sorte que plusieurs se persuadent, qu'il se descharge par des conduits sousterrains dans la mer Australe, & ce principalement par cette raison, qu'il y a vne certaine riuere qui sort en mer allès pres dela, de laquelle on ne sçait point la source. Le terroir qui enuironne le grand Lac, abonde en troupeaux, notamment en pourceaux, pour l'abondance de ce *Totora*, que ces bestes aiment fort & s'en engraislent merueilleusement.

Reste des Prouinces de Collao, qui sont le long du chemin Royal, qui va de Cusco à la Ville de la Paz: Prouince de Chiquito & de Nuestra Sennora de la Paz dans Chuquiabo.

DE *Hatuncolla* le chemin Royal mene par *Puncarcolla* & autres bourgades des *Collas*, dans la Prouince de *Chiquito* ou *Chucuytu*, comme *Garcillafus* la nomme; laquelle est la mieux peuplée & la plus belle de toutes ces regions: les bourgades qu'on y voit se suivent en cette maniere: premierement *Xuli* ou *Zule*, lieu fort peuplé, de sorte que l'Auteur que j'ai desia plusieurs fois cité, assure qu'il y demeure trente mille Indiens; & où les Peres de la Société ont trois Ecoles, & y sont fort riches. Apres *Chilane*, *Acos*, & puis *Pomata*, derechef vne bourgade fort peuplée & opulente: enfin *Cepita* qui est auprès de l'emissaire du lac, duquel il a prins son nom. Les *Ingas* y auoyent anciennement leurs peageurs, qui receuoient l'impôt de ceux qui passoyent le pont de chaume. Les habitans abondent en brebis, principalement en celles du pays; il y a desia dans plusieurs bourgades des Temples baptis, & les Indiens, sur tout les nobles, embrassent d'affection la Religion Chrestienne.

Chiquito ville des Espagnols, est distante de la Metropolitaine de *los Charcas*, nommée *la Plata*, de plus de cent lieues vers le Nord-ouest; sur le riuage du lac de *Titicaca*: elle a vn Gouverneur qui est (comme ie l'ai appris d'un qui y a esté depuis peu) entre les premiers, qui y est établi par le Roi d'Espagne mesme; pource que ce Gouvernement est de grand lucre entre tous; car combien que les gages annuels d'icelui ne soyent que dix mille ducats, neantmoins on estime que les emoluments en montent iusques à quarante mille ducats: La ville recognoist l'Euesque de *los Charcas*.

Proche de *Cepita* est la bourgade de *Quagui*, où les Rois du *Pern* ont eu anciennement vn Palais, & les Espagnols y ont vn Temple & vne Escole, dans laquelle la ieu nesse des Indiens y est instruite es principes de la Religion Chrestienne.

Tiaguanaco ou comme *Garcillafus* escrit, *Tiahuanaco* est au delà de l'emissaire, c'est vne moyenne bourgade, mais remarquable pour les edifices qui y sont d'une grandeur incroyable: outre lesquels se voit vn costau, environné d'une forte muraille, sur lequel il y a deux statues d'hommes dressées, taillées de pierres si elegamment, qu'il semble bien qu'elles ont esté faites par de tres-experts Statuaires, de grandeur au reste de Geans, avec de longs vestemens, & des voiles de testes du tout differents de ceux que les *Peruuiains* portent d'ordinaire; auprès de ces statues se voyent les vestiges d'un fort antique bastiment, duquel restent seulement auourd'hui les murailles, composees de fort grosses pierres, & plusieurs monuments d'antiquité, de sorte que cette bourgade semble à bon droit estre la plus vieille de tout le *Pern*: On ne peut sçauoir en vne si grande ignorance de l'antiquité, de quels peuples elle a esté bastie. *Cieza* escrit de ces antiquités au Chap. c v: & *Garcillafus* au Liu. iii. Chap. i.

De *Tiaguanaco* iusques à *Viacha*, ou selon *Garcillafus*, *Huayen*, bourgade située le long du chemin Royal, il y a sept lieues. Or on passe à costé de *Cacayanire*. *Caquingera* (selon *Garcillafus* comme ie pense *Cauquicura*) *Mallama* & plusieurs autres bourgades. Proche delà est la plaine de *Guarina* ou *Huarina* (comme escrit *Garcillafus*) memorable par le combat que les Espagnols y ont eu ensemble. Ceux qui vont à la ville de *la Paz*, se destournent vn peu du chemin Royal vers la bourgade de *Laxa*, qui n'est distante de cette ville que d'une iournee de chemin seulement.

La ville de *Nuestra Sennora de la Paz*, qui est aussi appelée des Espagnols *Pueblo Nuevo*, & mesme du nom de la Prouince *Chuquiabo*, est située au milieu de *Collao*; à c lieues de *Cusco*, selon *Herr*. ou comme *Cieza* escrit à lxxx ou environ: de la ville de *la Plata* lxxx ou xc; de *Lima* ccxx; de *Potosi* lxxx; & de *Oropeza* dans la vallee de *Cochabamba* l. Elle occupe vne moyenne vallee entre de fort hautes montagnes, prisee sur toutes autres, pour les fontaines & abondance de bois; il y a quelques champs où ils sement du *Mays*; & plusieurs arbres fructiers: le reste de leurs viures y est amené des chaudes vallees & Prouinces voisines: pres de la ville passe vn ruisseau d'eau fort claire & fort bonne à boire. *Herrera* estime que la Prouince de *Chuquiabo* a prins son nom des mines d'or,

d'or, & que *Chuquiabo* signifie en la langue des Sauvages, heritage d'or, mais *Garcilassus* y contredit & l'interprete, principale lance. L'air y est fort froid & la terre assés seiche: Il y pleut de Decembre iusques en Mars, & depuis Autil iusques en Aoust, il y fait froid & y gele par fois; de sorte que les herbes y seichent & les fueilles des arbres: Septembre, Octobre & Novembre y sont fort serains & temperés; en ces mois les arbres y bourgeonnent comme en Espagne en Mars. Les vents n'y sont iamais pesans & le Ciel y est presque tousiours clair, l'air temperé & sain; excepté és mois les plus froids, car lors on y est trauaillé de catharres & de douleurs d'hypochondres. La ville est bastie au pié mesme d'une montagne, afin d'estre d'autant mieux garentie de l'injure des vents; regardant dans vne profonde vallee, qui a à peine demi-lieuë de circuit. Il y a plusieurs fontaines, & de fort bons pasturages: elle nourrit des vignes, des figuyers & autres arbres fruitiers: au mois de Ianuier tous les fruiçts commencent à meurir; & les raisins du milieu d'Autil iusques à la fin de May.

Les naturels de cette Prouince sont de moyenne industrie, lasches, & comme ils apprennent aisement, aussi oublient-ils promptement: ils vient maintenant d'habits & sont profelion de Christianisme. Les *Andes* sont distantes de leurs limites de dix lieuës. On dit qu'il y a d'excellentes mines d'or, & des Salines aussi, qui fournissent les Prouinces voisines d'abondance de sel, avec grand profit.

La vallee de *Caracato*, qui appartient à cette Prouince, porte de fort bons raisins, & les premiers de toutes ces contrées.

L'an 1515 LXXXI (dit *Acosla*) il arriua quelque chose de merueilleux dans cette Prouince; c'est qu'une bonne partie de la bourgade d'*Angoango*, les habitans de laquelle estoient estimés notables Enchanteurs, fut soudainement accablée du mont voisin, de sorte que plusieurs personnes furent suffoquees; & la terre qui estoit tombee, courut, comme si c'eust esté de l'eau respandue, de telle sorte l'espace d'une lieuë & demie, qu'elle combla du tout vn petit lac, & fut semée par tout le chemin où elle auoit passé.

C H A P. VI.

30 *Poursuite du chemin Royal Collasuyo iusques à la Ville de la Plata.*

AV Chapitre precedent nous auons suivi le chemin Royal iusques à *Viacha*, & nous nous en sommes vn peu destourné pour saluër en passant la ville de la *Paz*; maintenant nous le reprendrons.

De *Viacha* on va à *Hayo-Hayo*, où les *Ingas* ont eu au temps passé vn Palais fort magnifique.

De *Hayo-Hayo* à *Siquisica*, qui n'estoit anciennement qu'un village, maintenant vne bourgade assés peuplée, depuis qu'on y a trouué des mines d'argent assés riches, comme j'ai apprins de ceux qui y ont esté és années precedentes, elle est distante de *Potosi* de soixante six lieuës.

40 De *Siquisica* iusques à *Caracollo* on conte onze lieuës, c'est vne bourgade située dans vne campagne ouuerte pres de la spacieuse Prouince de *Paria*. *Garcilassus* descriuant comment l'*Inca Loque Tpanqui* adioignit à son Empire ces Prouinces de *Collao*, raconte qu'estant parti de *Pucara*, il alla premierement à *Paucarcolla* & à *Hatuncolla*; & delà à *Chicuyto*; de laquelle les principales bourgades estoient pour lors *Hillani*, *Chulli*, *Pumata*, *Cipita*, &c. Desquelles se destournant vers l'Occident, il entra dans la Prouince de *Hurin capac* qu'il subiugua: Il adiouste par apres que l'*Inca Mayta Capac*, estoit venu à l'emissaire de *Titicaca*, & l'ayant passé, qu'il auoit premierement adioint à l'Empire des *Incas*, *Tiahuanacu*, & que delà il auoit acheminé son armée vers *Hatun pacassa*, laquelle ayant subiuguée, il estoit venu à *Cacya-*
50 *nire*, & que là il y eut trois grandes Prouinces qui s'estoyent soumisées à lui, riches en brebis, & peuplées d'une nation belliqueuse, sçauoir *Cauquicnra*, *Mallama* & *Huarina*. Que par apres il enuoya les Conducteurs de son armée de *Hatuncolla* vers l'Occident; qui apres auoir passé avec grande difficulté les deserts de *Hatunpuna*, lequel a de large en ce lieu enuiron trente lieuës; ils passerent iusques dans la Prouince de *Chucuna*, où ils menerent deux Colonies, sçauoir *Cuchuna* & *Moquehua*, qui sont distantes l'une de l'autre, pour dire vray, de cinq lieuës.

Après cela que le Roi deslogeant de *Pucara Omasuyo*, (qui est vne autre que celui dont nous auons parlé ci-deuant) marcha vers l'Orient, & subiugua la Prouince de *Llaricassa*, & peu après celle de *Sancana*, qui estoient des Prouinces de fort grande estendue: car elles auoyent de long cinquante lieuës, & de large en partie trente & en partie vingt. Que delà il trauersa dans *Pacassa*, vne partie de laquelle auoit esté auparavant domptée, & retourna au chemin Royal, nommé *Omasuyo*, auprès la bourgade appelée auourd'hui *Huaychu* ou *Viacha*. Et après auoir eu vn rude combat avec les habitans sur les bords de la riuere *Huaychu*, il adioignit à son Empire toutes les bourgades depuis *Huaychu* iusques à *Callamarca*, qui occupent trente lieuës de pais vers le Midy. Delà il s'auança vingt quatre lieuës vers *Caracollo*, & subiugua toutes les 10 bourgades qui estoient à droite & à gauche du chemin Royal iusques au lac de *Paria*.

Paria, comme nous auons dit, est vne fort spacieuse Prouince, où il y a vne petite ville de mesme nom, distante de soixante lieuës ou enuiron de *Potosi*, où les Bourgeois menent force fromages vendre. Au reste les bourgades de cette Prouince, sont situées sur la riuere de l'emissaire du grand lac de *Titicaca*, ou vn peu à l'escart, comme *Coponata* & autres. Au delà de *Paria* il y a aussi diuerses bourgades, comme *Pocoara*, *Atacha*, *Caracara* & *Moromoro*. Et sous les *Andes* habitent plusieurs peuples en diuerses Prouinces, desquels nous n'auons rien appris de particulier.

C H A P. VII.

20

Description de la Ville de la Plata ou Chuquisaca; comme aussi de quelques petites Villes.

LA Plata Metropolitaine de ce Parlement, est distante de la ligne vers le Sud de dix neuf degres, selon *Herrera* (en quoi toutesfois ie me doute qu'il se trompe & qu'il ne se souuient pas bien de soi-mesme, car il l'a met ailleurs avec *Acofia*, sur la mesme hauteur que *Potosi*) & à LXXXII degres du Meridien de *Toledo* vers l'Occident. Les Auteurs sont differents touchant la distance de *Cusco*, *Diego Fernandez* conte CLXXX lieuës, *Herrera* CLXXV, *Augustin de Zarate* CL. La Prouince 30 s'appelloit en langage du pais *Chuquisaca* (lequel nom les Auteurs Espagnols attribuent aussi fort souuent à la ville) le terroir est fertile en grains, & porte fort bien le froment & l'orge, comme aussi les vignes & autres fruits. *Herrera* escrit diuersement des qualitez de son air, car il louë en vn endroit la temperie de l'air, suiuant sans doute pour Auteur *Cieza*, ailleurs au contraire (peut estre croyant *Augustin de Zarate*) il dit qu'elle est froide outre mesure, & cela contre la nature du climat: en quoi il se trompe sans doute, car *Acofia* Auteur diligent & idoine, rapporte entre les merueilles de cette region, que combien que la Plata & *Potosi* soyent sur vne mesme hauteur du Pole, & separé seulement l'un de l'autre d'un espace de XVIII lieuës; neantmoins le terroir de *Potosi* est froid outre mesure, sec & infertile; celui de la Plata au contraire 40 chaud, temperé, fecund & fort beau, & qui porte benignement les fruits d'Espagne. En outre en cette ville est establie le Parlement de toute la Prouince de *los Charcas*, qui fait qu'elle est fort peuplée: Il y a aussi vne Eglise Cathedrale & quelques Monasteres de Iacobins, Cordeliers & d'autres ordres. Le reuenue annuel de l'Euesque est, comme on dit, de quatre vingts mille ducats. Les limites de ce Diocese s'estendent fort longs & fort larges, & il est arrosé de plusieurs riuieres: les anciens habitans s'appelloient *Charcas* & *Carangues*, peuples belliqueux & furieux. Les Rois du *Peru* y ont au temps passé occupé plusieurs esclaves pour en tirer les metaux & les fondre, notamment de la montagne de *Parco* ou *Porco*, de laquelle il appert allés que cette grande 50 abondance d'argent, que les Espagnols ont trouué dans les thresors du *Peru*, a esté tirée: *Pizarre* a du depuis eslayé les mines de cette montagne, & en fit vider & nettoyer les anciens trous & cauernes; & n'y a point de doute qu'il n'en eust peu tirer tous les ans deux cents mille ducats, s'il eust pouruiui ce qu'il auoit commencé. Il y a en outre plusieurs mines, & mesme le bruit est que toute la contree est pleine de riches veines d'argent, d'où on a donné le nom à la ville. Enfin dans le territoire de cette ville, habitent en diuerses metairies & villages, qu'ils nomment *Chacaras*, plus de

de huit cents Espagnols, si nous en croyons *Herrera* : & dans le Diocèse plus de soixante mille Indiens tributaires, diuisés en vingt neuf Tribus ou *Repartimientos*, comme les Espagnols les nomment : de sorte que les Citoyens & ceux qui demeurent aux champs, surpassent en richesses & en abondance de toutes choses tous les autres habitants du *Peru*.

A ce Diocèse appartiennent, outre les bourgades susmentionnées, *Tortora*, & la Prouince de *Tapacri*, fort fertile, comme escrit *Garcillasus*, grandement peuplée, & riche en brebis, avant de long vingt lieues & plus de douze de large. Or il faut noter qu'entre cette Prouince & celle de *Collao*, il y a vn desert spacieux enuiron trente
10 lieues de large, dans lequel se trouuent force sources fort chaudes ; *Tapacri* est distant de huit lieues de *Cochabamba*. *Sipsi* de laquelle ie n'ai rien appris. La vallee de *Cochabamba* est sur toutes autres fertile & abondante en froment & *Mays*, comme aussi en pasturages : dans laquelle le Viceroy *D. Francisco de Toledo* a basti vne ville, nommée *Oropesa*, à vingt lieues de la ville de *la Plata*, les habitants de laquelle font vn grand profit à cultiuer soigneusement les champs & à nourrir des brebis : l'ai appris de ceux qui ont passé par là, qu'elle est esloignée de vingt deux lieues de *Potosi*, le long du chemin qui mene à *Cusco* : & qu'ils menent principalement leurs grains & leur bestail à *Potosi*.

Garcillasus escrit, que dans la vallee de *Chocapampa*, comme il la nomme, les Espagnols y auoyent basti, pour sa remarquable fertilité, l'an 1510 la ville de *S. Pedro de Cardenna*, ie doute si ce ne seroit point *Oropesa* mesme.

Outre les *Carangues* ; il y a *Chayanta*, touchant laquelle *Garcillasus* escrit, que de *Cochabamba* on passe dans cette Prouince par vn desert fort sterile, de presque trente lieues de large, dans lequel il ne se voit rien que des rochers & precipices, & des charbons ou chausses-trapes, qui ont, ainsi qu'on dit, les aiguillons longs comme les doigts de la main, & si forts & aigus, qu'on s'en peut seruir d'aiguilles & d'épingles : ils sont fort communs en toute l'Amerique : Et que la Prouince de *Chayanta* a de long vingt lieues, & presque autant de large.

La Prouince de *Chaqui*, proprement les *Charcas*, dans laquelle les Espagnols habitent auourd'hui vne petite ville de mesme nom, à quatre lieues de *Potosi* ; l'air y est froid, mais le terroir est couuert de beaux pasturages ; d'où vient que les Bourgeois s'employent principalement à nourrir du bestail.

Les peuples nommés les *Chicas*, qui possèdent plusieurs bourgades.

Angustin de Zarate adioute à icelles *Pocona*, à quarante lieues de *la Plata* & à quatre vingts de *Paria*. Et d'autres y mettent aussi proche de la contree des *Chicas* la vallee de *Moxotoro*, dans laquelle il y a plusieurs iardins, toutes sortes de fruits, & abondance de vin & de sucre.

Entre la ville de *la Plata* & celle de *Potosi* coulent deux riuieres ; l'une desquelles est distante de la ville enuiron deux lieues, les Indiens la nomment *Chacomayo*, sur laquelle
40 il y a vn pont de bois, & qui fait tourner plusieurs moulins. L'autre *Pilcomayo* distante de *Potosi* de douze lieues, de *la Plata* six, où il y a vn pont de pierre, pource que durant les pluyes elle s'enfle si fort, qu'on ne la peut passer à gué.

Il n'y a en cette contree nuls loups, mais bien d'autres animaux furieux, que les Espagnols appellent *Tigres*, & les Indiens *Ostorongos*, semblables aux leopards, & de la grandeur d'un veau, qui deuorent les brebis, mesmes les vaches & iuments, & les hommes aussi s'ils les rencontrent. Il y a pareillement des lions, mais qui ne font pas si furieux que ceux de l'Afrique, de sorte que les chiens les maistrifient aisement.

A trente lieues ou enuiron de *Chuquisaca* vers le Leuant, il y a trois villetes, qui seruent de Citadelles à l'encontre des *Cheriguanas*, sçauoir *Tomina*, *la Lagunilla* & *Tarixa* ;
50 où il y croist beaucoup de froment, de *Mays*, diuers fruits, du sucre & choses semblables ; lesquelles choses ils portent toutes à cette ville ou à *Potosi*.

En outre à enuiron vingt cinq lieues de *la Plata*, il y a la villette *Misque*, de laquelle on porte force vin à *Potosi* : au milieu de cet espace passe vne riuiere que les Espagnols nomment de *Condorillo*, à huit lieues de *la Plata*, & à dix sept de *Misque* ; le terroir de cette villette est fertile en froment & porte fort bien les vignes.

Ville de Potosi & ses riches mines d'argent.

LA Cité Imperiale de *Potosi* (comme les Espagnols parlent) est située sur la hauteur de xxi degré & xl scrupules au Sud de la ligne, comme témoigne *Acofia*, lequel nous suivons en cet endroit volontiers, comme exact Escriuain, combien que d'autres l'approchent plus pres de l'Equateur. $AXVIII$ lieues de la ville de *la Plata*: à $viii$ du lac de *Paria* ou de *Aulagas*, à clx de *Cusco*, où le chemin est assés aisé & les Prouinces par où on passe sont bien peuplées: à $lxxx$ ou enuiron de *Arica* 10 sur la mer du Sud; & enfin de *Buenos Ayres* ville située sur la riuere de *la Plata*, de ccc ou plus selon que plusieurs escriuent, comme il sera dit en son lieu. Les Citoyens Espagnols d'icelle sont au nombre d'environ quatre ou six mille; & beaucoup plus d'estrangers: car il y accourt de toutes parts force Marchands, & mesmes beaucoup de gens oisifs qui ne s'employent à autre chose qu'à faire bonne chere & à iouer. Il y a dans les fauxbourgs & dans le territoire voisin d'ordinaire trente mille Indiens ou plus, qui trauaillent aux mines, & mesmes il y en a qui y viennent des Prouinces fort esloignées, pour seruir aux Espagnols. Elle est gouuernee par ses Magistrats; le Chef desquels est le Gouverneur, que les Espagnols nomment *Corregidor*, que le Roi d'Espagne y enuoye pour trois ans, la pension annuelle duquel est de trois mille ducats, 20 comme quelques-vns escriuent, & selon d'autres de dix mille, car les emoluments sont fort grands. Il y a plusieurs riches Conuents de Moines, vn College de ceux de la Societé, & vn Cloistre de Nonnains. Or combien que le terroir y soit fort froid & grandement sterile, & qu'il ne produise nuls grains, excepté de l'auoine, encore qu'il n'y meurt que rarement, & qu'on fauche comme du foin pour seruir aux cheuaux de pasture: neantmoins il y a vne grande abondance de toutes choses, & rien n'y manque non seulement pour la necessité, mais aussi pour la volupté.

Or *Acofia* décrit en cette maniere cette renommee montagne: La celebre montagne de *Potosi* est située sur la hauteur de xxi degré & xl scrupules, entre le Tropic du Capricorne, & presque en l'extremité de la Zone torride; neantmoins, cette region est plus froide qu'aux Pays-bas, de peur de dire qu'en Espagne; combien que par la raison de son climat elle deuroit estre chaude ou à tout le moins temperée; la cause en est la hauteur du terroir & presque l'ordinaire soufflé des vents froids & tempestueux; notamment de celui qu'ils nomment *Tomohani*, grandement froid, qui y regne es mois de May, Iuin, Iuliet & Aoust. La terre y est à l'environ seiche, froide, laide à voir, sale, & qui ne produit seulement pas des grains, mais non pas mesmes des herbes ou verdure qui soit, de sorte qu'elle est de soi inhabitable: mais la soif d'argent a rendu celieu non seulement le plus peuplé de tout le *Peru*, mais aussi le plus abondant en toutes choses: car encore que la contree voisine soit aussi deffournie des choses necessaires, & qu'il soit besoin d'y apporter toutes choses des Prouinces fort esloignées, neantmoins les marchés publics y sont tousiours remplis à merueilles de toutes sortes de fruiets, de confitures, d'excellents vins, de draps de soye, & d'autres choses necessaires tant pour l'ornement que pour la volupté. La montagne de *Potosi* paroist par dessus les autres voisines, à la façon d'un pauillon ou d'un pain de sucre, d'une couleur d'un rouge brun, fort plaisante à voir; elle est de soi difficile à monter, combien que maintenant les cheuaux y montent: son pié occupe vne lieue; son sommet finit en pointe, duquel iusques au bas du pié on conte mille six cents & vingt quatre aulnes communes, qui sont à la mesure d'Espagne vn quart de lieue. Au pié d'icelle il y a vne partie de la montagne, qui procede de la grande, où on a trouué anciennement des masses d'argent, comme en des cachettes & fondues hors des veines, 30 qui estoient fort riches, mais en petit nombre: On nomme cette partie de montagne au langage des Indiens *Potosi guayna*, c'est à dire, petit Potosi du penchant, duquel commencent les edifices des Espagnols & des Indiens, qui ont presque deux lieues de circuit, de sorte que cette ville est la plus grande de tout le *Peru*. Ces mines n'ont pas esté cognues aux Rois du *Peru*, mais furent trouuees seulement le xii an apres l'entree des Espagnols dans le *Peru*, par vn Sauvage fortuitement: Or l'an clo xl v furent

furent premierement commencees deux mines par *Villaroelle*, Espagnol, & *Guanca*, Indien, l'une desquels fut appelee *Rica*, l'autre veine de *Diego Centeno*: & peu apres la troisieme qui pour sa dureté de cailloux fut nommee *del Estanno*; enfin au mois d'Aoust de la mesme annee la quatrieme qu'on appelle *Mendieta*. Voila les quatre principales mines de cette montagne. On dit que la premiere que nous auons dit estre nommee riche, estoit esleuee par dessus la terre comme la creste d'un coq, de la hauteur d'une lance, de la longueur de trois cents piés & large de treize, on pense qu'elle a esté ainsi laissée nuë du temps du deluge, & que l'eau ne la peu sapper a cause de sa dureté. Or cette mine estoit si riche, que presque la moitié estoit d'argent pur & fin, & ce iusques à cinquante ou soixante brasses de profond, où elle commença vn peu à changer. Les richesses des plus renommées mines de tout le monde, desquelles les Anciens Autheurs ont fait mention, ne sont point à comparer à la richesse de cette-ci: car les liures royaux disent & les vieillards dignes de foi assurent, que lors que le Lieutenant *Vel* y estoit President, apres plusieurs annees passées depuis qu'elle auoit esté descouuerte, tous les iours de samedi, on auoit coustume de lui apporter, afin d'en prendre le Quint pour le Roi, cent cinquante & par fois deux cents mille pezos (chacun desquels vaut huit reales d'Espagne) de sorte que ces mines rendoyent chacun iour trente mille du moins: & toutesfois tout l'argent n'estoit point apporté au Gouverneur, peut estre pas la moitié: car c'est vne chose ordinaire au *Pernu* que de l'argent marqué (qu'ils nomment *Corriente*) duquel on se sert pour negocier, on ne paye point de quint: & il est assés euidant qu'en ces premiers temps on monnoyoit vne grande partie de l'argent. Et ce qui montre encore d'autant plus l'excellence de ces mines, c'est qu'il y a des puits qui sont desia creusés iusques à deux cents brasses de profond, sans qu'ils soyent incommodés d'aucunes eaux: & toutesfois le riche puits de *Bebelo* en Espagne, qui rendoit tous les iours à *Hannibal* ccc liures pesant, estoit creusé mille cents pas, & en toute cet espace ils estoient contraints d'y tenir des gens pour puiser l'eau nuit & iour, à la lueur des lampes, & de faire vne riuere, comme *Plin* e scrit: & les puits de *Porco*, autrement fort riches en mines, ont esté desia abandonnés de long temps à cause de l'abondance des eaux. Quoi plus?

Le Roi d'Espagne reçoit tous les ans des mines de *Potosi* vn million de ducats, & cela seulement du quint de l'argent, afin que ie ne die rien des autres emoluments qui prouiennent de l'argent vit & des impôts. De maniere que selon le compte exact de ceux qui estoient instruits en ces affaires, au temps du Viceroy *D. Francisco de Toledo*, il se trouue assurement que depuis la premiere descouuerture iusques à l'an c l o l o lxxiv on y auoit quinté septante & six millions; & veulent que du depuis il s'en soit encore tiré dauantage. Et comme *Acosta* tesmoigne ailleurs l'an c l o l o lxxxvii dans l'une & l'autre flotte, tant du *Pernu* que de la *Nouvelle Espagne*, il fut apporté en Espagne onze millions, desquels presque la moitié appartenoit au Roi, & presque les deux tiers estoient venues du *Pernu*.

C H A P. IX.

Autres choses dignes de remarques des mines d'argent de Potosi.

Ioseph de Acosta e scrit, que ces quatre principales veines que nous auons remarquées ci-dessus, sont situées au costé de l'Orient de la montagne, & qu'elles s'estendent du Nord au Sud; larges ou elles le sont le plus de six piés, au plus estroit d'un; & qu'elles se dispercent en plusieurs petits rameaux, qui ont diuers seigneurs. Que la plus grande veine contient lxxx aulnes, & la plus petite quatre. On conte dans la veine *Rica* lxxviii puits, qui descendent en fonds de la hauteur de c lxxx, & par fois c c hauteurs d'hommes. Dans la veine *Centeno* il y a xxiv puits qui descendent iusques à lx & lxxx de telles hauteurs, & afin d'eiter vne telle profondeur, ont trouué l'inuention de faire des mines ou cauernes, que les Espagnols nomment *Socabones*, par lesquelles on penetre du costé de la montagne iusques aux veines. Car ils croient que ces veines descendent iusques au pié de la montagne, & qu'elles seroient de beaucoup plus riches au fonds, combien que l'experience tesmoigne du contraire. Ces cauernes ou mines sont presque de la hauteur d'un homme & larges de huit piés: elles se ferment

ferment de portes, & les propriétaires d'icelles prennent le quint du metal qui s'en tire. Il y en auoit lors que *Acoffa* escrimoit, sçauoir l'an 1510 de la neuu d'ouuerts, & on en ouueroit plusieurs autres. L'une d'icelles nommee *del Venino*, qui va à la veine *Rica*, auoit esté parfaite en xxix ans, par vn difficile labeur: combien que son emboucheure ne soit du lieu où elle se ioint au puits (qu'on nomme *El Cruzero*) que de deux cents cinquante aulnes d'Espagne. En outre la veine d'argent se trouue le plus souvent enfermee entre deux banches ou roches (qu'ils nomment *la Caxa*) l'une desquelles est dure comme vn cailloux, & l'autre est plus molle: Or la mine d'entre deux est de diuersé valeur: car il y en a de riche, (qu'ils appellent *Cacilla* ou *Tucana*) le plus souvent d'argent accompli; d'autre pauvre, qui en donne peu. La riche mine est de 10

mesme couleur que l'ambre ianne. Enfin le chemin qui va de *Potosi* à *Cusco* (comme ie l'ai appris d'un des Pays-bas) se fait en cette façon; par les Prouinces de *Collao* à *Chuquibabo*; or il faut passer par *Sicasica*, mais il n'est pas necessaire d'entrer dans *Chuquibabo*, ains on le peut laisser à la main droite; on rencontre là toutes les v, vi, ou vii lieues des *Tambos* & des Sauuages qui seruent pour rien les passans. De *Chuquibabo* iusques à *Tiahuanaco* on conte ix lieues; ce lac est desia là grand, & le chemin va le long de ses riuages, iusques à ce qu'on vienne au pont qui est fait à trauers de son emissaire; duquel iusques à *Chucuito* on conte trois lieues: delà on va à *Ayanire*, de laquelle le chemin tourne à la main droite qui mene à *Caranaya*; de *Ayanire* le chemin continue à *Chongara*, & delà à 20 *Lunacachen*, qui sont deux bourgades d'Indiens separees de six lieues l'une de l'autre: Cette region est estimee la plus haute de tout le *Pern*: de laquelle iusques à la Metropolitaine *Cusco* il y a xxxiii lieues.

J'ai appris d'un homme des Pays-bas qui y a demeuré l'an 1510 & du depuis, que la veine diminue de iour à autre, & que pour deux voire trois cents pezos de fin argent, qu'elle auoit coustume de rendre de cent liures, on n'en tire maintenant que dix à grand peine & mesme moins: & que la maniere de le fondre est maintenant beaucoup differente de celle du passé, car lors apres auoir mis la mine en poudre, ils la fondoyent à force de feu dans de petits fourneaux, que les Espagnols nomment *Guayros*, qui auoyent la gueule estroite & exposee au vent: mais maintenant ils met- 30 tent avec beaucoup de labeur cette poudre dans des cisternes faites pour cet effect, & la destrempent d'eau, la meslent avec des raclures de fer ou de cuyure, & principalement avec de l'argent vif, la tournant & lauant plusieurs iours, & enfin ils la bruslent dans des fourneaux, afin d'en faire consommer & exhaler l'argent vif. En outre pour briser la mine, ils ont besoin de plusieurs machines que l'eau fait tourner comme des moulins; or cette contree est disetteuse d'eau, excepté de celle de pluye; de sorte qu'il la leur faut amasser dans vn grand estang au temps des pluies, & avec des escluses la lacher par ordre & mesure pour faire tourner les rouës, qui y sont au nombre de soixante. Il y a aussi dans la vallee de *Tarapaya*, qui est à deux ou trois lieues de la ville, quelques-vns de ces moulins, qu'une petite riuere fait tourner. Enfin au 40 commencement de cette vallee il y a vn lac du tout rond, les sources duquel combien que le terroir d'alentour soit fort froid, sont moyennement chaudes aux bords, mais au milieu elles sont si chaudes, que les hommes ne les peuuent endurer: l'eau d'icelles bout au milieu vingt piës à l'environ: & ce qui est esmerueillable, c'est qu'on ne voit iamais croistre ni diminuer ce lac; non pas mesmes à present qu'on en a tiré vn canal pour faire tourner les moulins.

Les mines de *Porco* sont à six lieues de celles de *Potosi*, le long du chemin qui mene à *Arica* & à deux du lac de *Paria*, qu'on nomme de *Aulagas*, qui ont esté autresfois les plus celebres de tout le *Pern*, & donnent encore auioird'hui de l'argent fort fin; mais elles sont grandement incommodees des eaux. 50

Il y a aussi dans ces quartiers des mines d'argent, qu'on nomme *Oruro* ou *Horuro*; & *Berengela*, mais leur situation ne m'est pas encore allés cognüe. Nous parlerons encore vn peu des limites de *los Charcas*, quand nous serons paruenus à la Prouince de *Tucumana*, laquelle il nous faudra necessairement voir afin qu'on puisse mieux comprendre la situation des regions voisines.

Coste, Caps, Bayes, Ports & Haures de la Prouince de los Charcas.

NOus auons dit ci-dessus que la coste du Parlement de *Lima* finissoit à *Tambopalla*, ou le Parlement de *los Charcas* commence. A dix lieues de *Tambopalla* vers le Sud, la coste s'avançant plus d'une lieue en mer fait vn Cap, couuert de trois rochers qui sortent hors de l'eau; l'ayant passé, ouure l'*Ilo* ou l'*Hilo*, fort commode port, aupres duquel sort en mer vne riuere, à dix huit degres ou enuiron de la ligne vers le Sud. Delà iusques à vne haute montagne qui se dresse sur le riuage, nommee des Espagnols *Morro de los Diablos* (de quoi ie ne sçai pas la cause) il y a vii lieues. D'icelui iusques à vne petite riuere, de laquelle on ne dit point le nom, mais de laquelle on prise fort l'eau, il y a v lieues. Delà iusques à vne autre haute montagne, au deuant de laquelle il y a vne Ile vers le Sud-sud-est, on conte dix lieues. Proche de cette montagne est le renommé port d'*Arica*; que *Pedro de Cieça & Herrera* mettent sur le xix degre & xx scrupules: mais les Anglois qui ont fait le tour de la terre avec *Drac & Candish*, & coururent le long de cette coste, sur le xviii & xxx scrupules: Et *Olyuier de Noort* sur le xviii & xli scrup. par ainsi nous estimons qu'on le doit placer, selon les exactes dimensions des Anglois & de ceux de nostre nation, sur les xviii degres & demi ou enuiron.

Ceux de ces pais qui entrerent dans ce lieu l'an c l o l o x c i x assèrent que c'est vne baye, & qu'on le doit plustost nommer rade que port: or il est fort bien garanti des vents de Sud, d'Est & Nord-est, mais non pas si bien de ceux d'Ouest, & on y peut entrer aisement, & n'y a danger que celui qu'on peut facilement voir. *Acosia* escriit qu'il est distant des mines de *Potosi* de lxx lieues: d'autres y en mettent lxx, ce qui est plus approuué. Ce port est grandement necessaire; car tout l'argent qui se tire à *Potosi* & autres mines prochaines, à coustume d'estre amené là, sur des brebis du *Peru*, conduites par quelques Espagnols & Indiens, qui partent au milieu de Mars, de sorte que sur la fin du mesme mois, ou au commencement du suiuant il arriue à *Arica*; d'où on le porte sur vne flotte de peu de nauires à *Lima*, où ils arriuent ordinairement au commencement de May ou enuiron. Voila pourquoy les Espagnols ont diligemment fortifié cette place es ahnees passees, qui auoit esté iusques là tousiours ouuerte, & y ont logé force canons sur les endroits du riuage les plus conuenables, afin de chasser du port les nauires de l'ennemi, & empescher la descente. Elle est gouuernee par vn *Corregidor*, qui y est establi par le Roi mesme pour six ans, & lequel est en grand honneur.

François Drac en son memorable voyage sur la mer Pacifique, estant entré dans ce port sans que les Espagnols s'en doutassent, y print trois barques, dans l'une desquelles il trouua cinquante sept masses d'argent, chacune de vingt liures pesant: il assure que la bourgade qui est sur le port, n'est seulement que de vingt maisons: mais d'autres lui en donnent cent; ce qui est plus vrai semblable, à cause du trafic qui s'y exerce & pour l'opportunité du port, enquoi il est pareil à tous les autres ports de cette mer, ou les surpasse mesme: car tous les tresors d'argent de *los Charcas* s'y transportent tous les ans, & delà se menent avec de petits nauires ou barques à *Lima*; & derechef toutes les marchandises de l'Europe & celles de l'Amerique, que la coste du *Peru* apporte, y sont déchargées & sont menees par terre aux mines de *Potosi* & autres places.

Qu port d'*Arica*, la coste court vers le Sud-ouest i x lieues: où la riuere de *Pisagua* sort en mer: qui *Olyuier* de nostre nation met sur xx degres vers le Sud, ie ne sçai si c'est exactement bien. En outre ceux de ces pais qui coururent cette coste l'an c l o l o x c i x, remarquerent qu'il y auoit vne baye sur la hauteur de x i x degres & quelques scrupules, qui estoit comme vn croissant, derriere vne haute & droite pointe de terre; & que la bourgade *Hickahie* est sur la hauteur de xx degres en vn terroir aspre, sterile & où à peine y a-il de l'herbe: que la coste est toute ainsi iusques au xx degre & demi, droite courant vers le Sud-ouest, & que l'Ile qui est au deuant d'icelle est sablonneuse & sterile.

Les Espagnols content de *Pisagua* iusques au port de *Tarapaca* x x v lieues; en cet endroit il y a vne Ile au deuant de la Continente d'environ vne lieue de circuit, & enferme vne certaine baye dans laquelle est ce port, contenu sur la hauteur de x i x degre du Pole du Sud.

De *Tarapaca* iusques au Cap de *Tacama*, il y a cinq lieues. D'icelui iusques au port nommé vulgairement de *los Moxillones*, sur la hauteur de vingt deux degrés & trente scrupules, on conte seize lieues. Toute cette coste est haute & droite. Entre deux il y a vne riuere qui descend en mer nommée *Pica*, comme aussi celle de la *Haya* (que nostre *Olymier* appelle de *Loa*, & la met sur les vingt deux degrés, & dit que les Sauvages de ce quartier sont pauvres de tout, & viuent miserablement de poisson) enfin la riuere de *Montelo*.

Ceux de nostre pais, comme dessus, mettent le Cap d'*Agama* sur la hauteur de vingt deux degrés & quarante scrupules, & derriere icelui vne belle baye : & à cinq lieues d'icelle vers le Sud-ouest, la grande baye & port de *Morromoreno*, qui est comme fermé par vne Ile qui est au deuant, fort bien garenti à l'encontre de l'incertitude des vents : l'entree en est aisée & a dans son emboucheure du costé du Sud vingt cinq brasses de profonds, & est capable de contenir plusieurs nauires : mais on n'y peut prendre d'eau ni de bois, pour l'infertilité & siccité de la terre ; neantmoins elle est habitée de Sauvages, qui viuent de poisson crud, despourueus de toutes autres choses, & d'un naturel stupide, qui craignent extremement les Espagnols, auxquels ils payent leur tribut de poisson, ils sont fort experts à nager & à plonger, & boient de l'eau de mer sans danger : Enfin *Richard Hawkins* dit, qu'ils n'ont rien d'humain que la forme & la parole, au reste plus approchant des bestes que des hommes.

Delà plus outre vers le Sud, *Herrera* fait mention de *Quebrada*, *Punta blanca*, *Quebrada honda*, de la riuere de *S. Claire* à trente lieues de la vallee de *Copiapo*, qui est en la Prouince de *Chile*; les intervalles sont au reste incertaines.

Mais ceux de nostre nation content de *Morromoreno* iusques à l'autre pointe de terre, deux lieues, aupres de laquelle vers le Sud-sud-est il y a vn petit port à peine capable de trois ou quatre nauires, derriere vne Ile qu'ils nomment de *Gua-na*; dans la Continente, mais fort loin du riuage, il y a beaucoup de sel (semblable à celui de Pologne) sur vne terre infertile, nuë, & où il n'y a nulle herbe. Plus outre vers le Sud ils ont remarqué l'Ile de *Lobos*, qui est estenduë le long d'une falaise sans riuage & où la Continente est fort droite, la mer est si profonde proche de la terre, qu'on n'y peut trouuer de fonds avec la sonde. Delà ils font mention du Cap de *Michel Dias* & de celui de *Lopez* : & pour acheuer en peu de mots, ils disent que toute cette region iusques à *Chile* est sterile, pierreuse, rude, & qui ne produit ni grain ni herbe, & vn pur desert : que les riuages de la mer y sont hauts & difficiles à aborder, & nullement propres pour y monter.

S. CRUX DE LA SIERRA.

CHAP. XI.

Sancta Crux de la Sierra, & quelques autres Prouinces voisines.

IL reste que nous traitions de quelques Prouinces d'au dedans du pais, qui sont contenues sous ce Parlement, & notamment d'une, que les Espagnols appellent du nom de la Colonie qu'ils y ont menée, *Sancta Crux de la Sierra*.

Cette ville (comme tesmoigne *Herrera*) est presque distante de cent lieues de la Prouince de *los Charcas* proprement dite, vers l'Orient, sur le chemin qui va à la ville de *l'Assumption*, sur la riuere de la *Plata*. Or cette Prouince à son Lieutenant gouverneur, qui y est establi par le Viceroy du *Pernu*. Le terroir de cette ville est bien disetteux d'eau, mais il n'est toutesfois pas infecond, & porte le froment, *Mays* & vin; la ville est située au pié d'une montagne dans vne campagne ouuerte, de laquelle s'estendent d'autres plaines, & des vallees destournées d'eaux : les maisons des Bourgeois sont couuertes de feuilles de palmiers; aupres d'icelle passe vn torrent qui s'ourd d'une roche, lequel fait vn lac à quatre lieues de la ville, fort poissonneux, de sorte qu'on en apporte tous les iours à la ville abondance de fort bon poisson. Le terroir abonde en diuers fruits domestiques & familiers à l'Amerique, comme *Plantains*, *Guayanes*, *Pinnas*, *Granadilles*, *Ambabayes*, *Luimues*, & *Tuchumates*.

& *Tucumaies*, qui sont tous fort estimés pour leur bon goût & salubrité. Il y a une sorte de palmiers qui est fort commune : du tronc desquelles ils font de la farine en grande abondance, de bonne & agreable nourriture. Joinct à cela les fruits de l'Europe, comme raisins, figues & melons : mais les arbres y sont de peu de durée : la terre n'y porte pas fort bien les grenades & les coings, non plus que le froment : combien qu'on pense asseurement que dans les terres des *Chiquitos* (qui appartiennent à cette Prouince) on y en pourroit semer avec profit.

Les naturels du pais demeuroient anciennement dans des maisons de terre, & assembloient l'eau de pluie dans des puits, & mouroyent par fois de soie, ou se tuoient les uns les autres pour de l'eau : & estoient tourmentés misérablement par leurs voisins les *Cheriguanes* : comme aussi par les *Titanes*, qui possèdent une contrée fort fertile, & où il y a comme on croit du plomb, du cuyure, & même de l'argent, qui est à trente cinq lieues de la ville de *S. Croix*.

On dit que les *Chiquitos* sont industrieux, belliqueux, & laborieux : ils abondent en *Atays*, febues de Turquie, & semblables fruits, comme aussi en coton : les femmes vident d'habits : & les hommes se servent en guerre de fleches envenimées. Plusieurs de ces Sauvages comme aussi des campagnes des *Cheriguanes*, sont de leur gré allés demeurer dans le territoire & fauxbourgs de cette ville ; pour euitier la cruauté des montagnards *Cheriguanes*, qui sont si gourmands de chair humaine, qu'ils n'épargnent pas mêmes les nations alliées. En outre les Sauvages de cette Prouince abondent en diverses teintures, qu'ils sçavent tirer de certaines racines & feuilles d'arbrisseaux, desquelles ils teignent leur coton. D'où vient qu'*Acosta* assure, que le coton filé, comme aussi le tissu sert de monnoye dans cette Prouince.

Dans la Prouince des *Paicanos*, qui est distante de vingt lieues de la ville de *S. Croix*, croissent certaines courges ou bouteilles, fort belles à voir & si grandes, qu'elles tiennent un baril de vin, dans lesquelles les Sauvages serrent leurs vestemens & autres meubles. La contrée est sujette à un extrême chaud & froid : car le froid y dure depuis le mois de May jusques au commencement d'Aoust, si penetrable par fois, qu'il fait mourir tous les cottonniers, & gele jusques aux plus profondes racines les *Ambaybas* ; & ce quand le vent de Sud y souffle opiniastrement, qui y domine comme seul du milieu de Juin jusques à la fin de Juillet. Or la chaleur y est principalement grande autour de la feste de Noël, & autour de la *S. François* il y pleut fort ; ils sement au commencement de Novembre, & moissonnent sur la fin de Mars.

Il y a un chemin fort fâcheux pour aller dans la Prouince de *S. Croix*, aux temps des pluies & aux mois d'hiver, pour l'inondation des rivières, & de plusieurs marais, sur tout à cause d'un bois de palmiers, qu'on traaverse à grand peine en quatre iours, où on ne peut presque marcher pour la boue qui y est, lequel est distant de la ville de vingt cinq lieues vers le Couchant. Et au mois d'esté sur tout dès la fin de Juin jusques au commencement d'Octobre, le chemin est fort difficile pour la sécheresse & disette d'eau, qui fait qu'il faut porter des courges plaines d'eau, avec grand peine, ou bien mourir de soif en chemin. Il croist aujourdhui dans le territoire de cette ville force cannes de sucre, desquelles les habitans font du sucre & d'excellent syrop. La forest qui n'est pas fort loin de la ville abonde en diverses bestes sauvages ; & les bois en oiseaux : entre lesquels on fait mention d'un semblable à une Pie, mais qui a le bec si grand & gros, que de la partie d'en haut on en fait de fort belles bouteilles.

Les Sauvages de cette Prouince sont d'un naturel lourd & abiet, & n'ont presque nulle industrie : ils servoient anciennement aux Diables, maintenant ils ont commencé d'embrasser le Christianisme. Ils ont la langue des *Diaguitas* commune entre eux, mais ils en ont outre icelle quatre autres particulieres, dont ils se servent selon la diversité des nations. Les hommes estoient couverts de larges chemises, qu'ils faisoient de plumes d'autriches, & les femmes en portoyent de plus estroites faites de pailles ou de laine de brebis du *Pern* ; maintenant qu'ils ont appris l'usage de coton, ils vident le plus souvent d'estoffes de coton.

Nuslo de Chanés fut le premier qui entra par cette Prouince, dans celles qui sont proches de la riviere de la *Plata* l'an 1610 XLVIII. Car la Prouince d'*Ytatin* riche en mines, n'est qu'à trente lieues de cette ci vers l'Orient.

Il y a enfin plusieurs Prouinces de Sauvages qui atouchent immediatement cette-ci, comme celles des *Chinicicocos*, des *Moxos*, des *Cheriguanes*, & des *Tipiones*. *Garcilassus* raconte, que l'*Ynca Yupanqui* auoit anciennement estaye de subiuguer les *Cheriguanes* montagnards, & leur apprendre des mœurs plus ciuiles; que pour cet effect il auoit enuoye ses gens vers les *Andes*, proche desquelles ils habitoient, dans des montaignes aussi fort rudes, delituees de toutes sortes de grains, & outre cela si cruels & si gourmands de chair humaine, qu'il ne deuoroyent pas seulement tous cruds leurs ennemis qu'ils prenoient, mais mesmes ils enseuelissoient en la mesme façon dans leur ventres leurs parents morts: mais qu'estant estonné par la difficulté du chemin & l'aspreté des lieux, il s'en estoit deporté. Que le Viceroy du *Peru* *D. Francisco de Toledo* auoit essayé le mesme l'an 1515 LXXII, mais avec vn si malheureux succès, qu'apres que plusieurs de ses gens furent morts de disette & de trauail, il fut contraint d'abandonner son bagage & de s'enfuir, d'où il eschappa avec grande peine & difficulté.

Les Espagnols auoyent basti aussi vne autre ville dans cette Prouince, nommee *Noua Riota*, comme aussi la bourgade de la *Barranca*; lesquelles places furent peu apres mises bas par les Sauvages voisins, notamment par les *Cheriguanes*, lors que le Conte de *Neyna* estoit Viceroy dans le *Peru*; *Nuflo de Chaves*, qui y estoit Gouverneur, ayant esté auparauant tué par vn Sauvage en cachette.

Le voy que ceux qui ont esté depuis peu en ces quartiers, ne font mention que de deux villes dans la Prouince de *S. Cruz de la Sierra*; sçauoir la ville de *S. Croix*, & celle de *Barranca*: Et qu'elle est distante de *Potosi* d'environ 1x lieues. Mais qu'il y a quelques villetes à enuiron xxx lieues de *Potosi*, qui sont des garnisons contre les farouches *Cheriguanes*, sçauoir *Tomina*, *Lagunilla*, & *Tarixa*; dans le territoire desquelles croist force froment, *Mays*, & autres grains, mesme du sucre. Et que la terre de *S. Cruz*, ne porte nuls fructs, & la *Barranca* escharcement. Enfin que *S. Cruz* est vn Gouvernement, & *Tarixa* vn Corregiment, comme ils parlent.

C H A P. XII.

Origine des Rois du Peru & leur succession iusques au dixieme Ynca Yupanqui.

30

A VANT que nous poursuuiions la description des Prouinces restantes de l'Amerique Meridionale, il semble qu'il ne sera point hors de propos, si nous discourons vn peu des Rois du *Peru*, de leur succession, & de leurs coustumes & gouvernement, comme nous auons fait ci-deuant de ceux de *Mexique*, puis que ceux-ci ont eu aussi vn Gouvernement bien reiglé.

Les *Peruuians*, comme ont presque coustume toutes nations, racontent plusieurs fables de la premiere origine de leurs Rois & Roines, lesquels ils font descendre du Soleil, comme il se peut voir dans *Ynca Garcilassus de la Vega*, au Liure 1. Chap. xv. 40 & suiuaus, qu'il n'est pas necessaire de rapporter ici; d'autres ont aussi escrit de la suite & succession de ces Rois; qui s'accordent tous en ce qui s'en suit.

- I. Le premier Roi des *Peruuians*, qui toutesfois eut vn Royaume assez petit, fut *Ynca Manco-Capac*, & sa femme *Coya Mama Oello Huaco* sa sœur: desquels fut bastie, comme on dit, la Metropolitaine *Cusco* enuiron quatre cents ans auant que les Espagnols entraissent dans le *Peru*, & le subiugassent.

Or il faut remarquer que les *Peruuians* appelloient leurs Rois *Yncas*, c'est à dire, Rois ou Empereurs & par excellence *Capac-Yncas*, c'est à dire, Seuls Rois: & les descendans des Rois & ligne masculine simplement *Yncas*: ils appelloient aussi le mesme Roi *Huaccha-Cuyac*, c'est à dire, charitable enuers les pauvres; comme aussi *Capac*, c'est à dire, magnifique; enfin *Intip-Chutim*, c'est à dire fils du Soleil; car ils affectoyent l'opinion d'une origine diuine: Or les enfans masles des Rois & ceux qui descendoient d'eux en ligne masculine, estoient appellez *Augui*, c'est à dire, enfans, iusques à ce qu'ils fussent mariés, lors ils les appelloient, comme dessus *Yncas*: Ils appelloient la Roine *Coya*; les concubines du Roi, si elles estoient de leur race, *Pallas*; les autres *Amachunas*, c'est à dire, matrones: les filles legitimes ou qui estoient nées

nées d'icelles *Nustas*, c'est à dire, filles du sang Royal; les illegitimes avec vn furnom de la Prouince, d'où estoient leurs meres, comme *Colla Nusta*, *Quitu Nusta*, &c. Enin ils appelloient les Grands du Royaume *Curacas*.

A cestui-ci succeda *Sinchi-Rocha* fils aîné, qui espousa sa sœur germaine *Mama Ocl-Ilo*, ou selon d'autres *Cora*: cestui-ci estendit les limites de son Royaume dans *Collao*, iusques à *Chuncara* & ailleurs: les ans de son regne sont incertains, quelques-vns toutesfois veulent qu'il ait regné trente ans.

Lloque-Yupanqui succeda à son pere *Sinchi-Rocha*: cestui-ci subiugua les *Canas*: dompta les *Ayaueros* & bastit dans leur contree *Pucara*: il soulnit à soi les *Collas*; *Chicuito* & les peuples qui habitent le long du lac de *Titicaca*: sa femme fut *Mama-Caua*, de laquelle il n'eut qu'un seul heritier & deux ou trois filles.

Mayta-Capac succeda à son pere: qui adioignit à son Empire *Hatun-pacassa*, à costé gauche de l'emissaire de *Titicaca*: comme aussi *Cauquichra*, *Mallama* & *Huarina*; *Llaricassa*; *Sancana* & *Charcas*, iusques au lac de *Paria*: aussi *Chiquitapi* & d'autres Prouinces: il eut a femme *Mama-Cuca*, qui lui enfanta plusieurs enfans masles.

Capac-Yupanqui succeda à son pere, & estendit les limites de son Empire vers l'Occident, subiuguant les Prouinces de *Tanahuara*, *Aymara*, *Cotapampa*: comme aussi toutes celle qui sont le long de l'un & de l'autre riuage de la riuere qu'ils nomment *Amancay* (ou selon d'autres *Abancay*.) Par apres passant par les deserts de *Huallaripa*, il entra dans la plaine, qui est pres de la mer du Sud, & notamment dans la vallee d'*Hacari*; de laquelle il passa dans *Vuinna*, *Camana*, *Carauillin*, *Pislan*, *Quelcan* & autres vallees qu'il subiugua. Sa femme fut *Coya-mama Curi-ypalli* sa sœur germaine, de laquelle il eut plusieurs fils.

Ynca-Rocha fils aîné succeda à son pere, plusieurs entreprises avant esté auparavant heureusement executees: cestui-ci estendit les bornes de son Empire vers le Septentrion; subiuguant *Tacmara*, *Quinualla*, *Cochacassa*, *Curampa*, & la grande Prouince d'*Antahualla*, que les *Chanas* possedoyent: & plusieurs autres. Sa femme fut sa sœur germaine *Mama-micay*; de laquelle lui nasquirent plusieurs fils.

Tabuac-Huacac succeda à son pere, qui fit peu de choses, ayant esté espouuanté par quelque sinistre augure; or il fit Chef de son armee son frere *Mayta*, qui fut par apres nommé *Apic-Mayta*, c'est à dire, Capitaine general: & fut adioint à l'Empire tout ce qui restoit vers le Sud, depuis *Arequipa* iusques à *Tacama*. Par apres plusieurs nations qui habitoient au Nord de *Cusco* se rebellerent, de sorte que le Roi fut contraint d'abandonner *Cusco*, mais il fut secouru par son fils aîné *Vira-Cocha*; qui fit vne grande boucherie des rebelles; & estant retourné à *Cusco*, il contraignit son pere de quitter l'Empire.

Vira-Cocha (duquel les Espagnols content merueilles, & estiment fausement estre le principal Dieu des *Peruuains*) apres que son pere eut quitté l'Empire, & que les rebelles furent reduits, adioignit plusieurs Prouinces au Royaume; bastit de merueilleux ouvrages; entre autres d'admirables aqueducs. Or durant son regne *Hancobuallu* Roi des *Chancas*, s'enfuit avec plusieurs milliers de ses gens, dans les Prouinces les plus estoignées; les *Peruuains* content de lui plusieurs choses merueilleuses, mais incertaines. Il eut a femme *Mama-Runtu*, qui lui enfanta plusieurs enfans.

Pachacutec Ynca succeda à son pere au Royaume; & dompta les *Huancas*, habitans de la renommee vallee de *Xauxa* (ou *Sausa*, comme la nomme *Garcillissus*) par son frere *Capac-Yupanqui*: comme aussi *Tarma* & *Pampu* (ou *Tarama* & *Bombon*) Prouinces tres-fertiles; & plusieurs autres vers les *Andes*: de plus *Huamancuechu* & *Caxamalca* (que *Garcillissus* appelle *Cassamarca*) vers le Nord. Et vers l'Occident *Nanaska*, *Inca*, *Pisco*, *Chinca* & les autres vallees vers la mer du Sud. Cestui-ci eut a femme sa sœur germaine *Coya-Anahuarque*.

Reste des Rois des Peruvains iusques à Atahualpa; & les autres descendans des Incas.

- X. **I**nea-Yupanqui succeda à son pere, & subiugua les *Conchos* & les *Atoxos* : & entreprint sur *Chile*, de laquelle il subiugua mesme vne partie, iusques à la riuere de *Maulen*. Il eut à femme sa sœur germaine *Coya Chimpu Oello*.
- XI. **Tupac Inca Yupanqui** succedant à son pere, alla par *Caxamalca*, vers les *Chacaphyas* & *Huacracuchos*, comme les nomme *Garcillan*, qu'il subiugua. Il adioignit aussi à son Empire *Muyupampa* ou *Moyobamba*, *Huancapampa*, *Cassa*, *Ayahuaca* & *Callua*; & enfin la Prouince des *Cannares* & des *Paltas*; & plusieurs autres Prouinces iusques à *Quito*. Il eut à femme *Mama Oello*.
- XII. **Huayna-Capac** succedant à son pere, ayant auparauant executé plusieurs belles affaires & ayant dompté le Royaume de *Quito* & autres Prouinces voisines, il estendit grandement les limites de son Empire. Il eut pour sa premiere femme sa sœur aînée *Pillen Huaco*, de laquelle il n'eut nuls enfans : puis apres la puînée *Rana Oello*; & vne troisieme *Mama Runtu* fille de son oncle. De *Rana* il eut *Huascar Inga* : De *Mama*, *Atanco Inca*; & enfin de la fille & heritiere du Royaume de *Quito*, *Atahualpa*. On attribue à ce Roi les deux chemins Royaux, desquels nous auons parlé ailleurs. Or comme il estoit proche de sa mort, il substitua au Royaume de *Quito* son fils *Atahualpa* qu'il aimoit fort, & donna le reste de l'Empire à *Huascar*.
- XIII. **Huayna-Capac** estant mort, ses deux fils *Huascar* & *Atahualpa*, regnerent chacun dans son Royaume quatre ou cinq ans, sans aucun notable discord : mais comme toute puissance ne peut endurer de compagne : *Huascar* à qui il desplaisoit d'auoir cede si aisement à son frere vne bonne partie du Royaume, lui enuoya vn Ambassadeur, demandant qu'il eust à se recognoistre son vassal, & qu'il n'estendit dauantage les limites de son Royaume. *Atahualpa* feignit d'accepter volontiers les conditions qui lui auoyent esté enuoyees, & d'estre prest d'obeir à son frere, comme à son souverain Seigneur; demanda au reste qu'il lui fust permis d'aller à *Cusco* avec vne grande suite, pour faire les obseques de son pere, avec grande pompe & solennité; ce que *Huascar*, qui ne se doutoit de la tromperie, lui permit avec remerciement : Voila pourquoi le plus promptement qu'il peut, il assembla de toutes ces Prouinces, tout ce qu'il y auoit de braues soldats, sur tout les vieux qui auoyent serui son pere, lesquels il enuoya deuant à *Cusco*, resolu d'attendre dans son Royaume l'euénement de cette affaire. On dit qu'il y en auoit plus de trente mille : Et *Huascar* ne prit garde à cette trahison, auant que l'armée de son frere fust à presque cent lieues de *Cusco* : car lors les plus fideles Gouverneurs de ses Prouinces lui firent entendre, que son frere venoit avec de plus grandes troupes que la solennité des funerailles ne requeroit, & mesmes avec des gens armés, desquels il n'auoit que faire, s'il venoit pour faire hommage à son frere, comme il faisoit semblant : Voila pourquoi, se sentant trompé, il assembla promptement son Conseil, & fit venir des gens d'armes de toutes les Prouinces voisines : mais l'armée d'*Atahualpa* qui se hastoit cependant l'accabla à la despourueüe & le print, apres que plusieurs de ses gens eurent esté tués en la bataille qui fut donnée pres de *Cusco*. *Atahualpa* vîa de cette victoire fort cruellement; car il fit mourir par diuers supplices, tous les Princes de la lignee Royale qu'il peût trouuer, mesmes deuant les yeux de son frere, pour l'affliger dauantage : & ne pardonna ni à femmes ni à enfans, non pas mesme à *Huascar*, comme les Espagnols esloyent desia entrés dans son Royaume, & estoient prest à fondre sur lui. Ce que *Inca Garcillan* raconte au long. Toutesfois il ne demeura pas impuni de cette cruauté, car il fut priué de Royaume & de vie par les Espagnols dans *Caxamalca*. Les autres *Incas* apres lui, regnerent quelques années plustost par forme qu'en effect; touchant lesquels on peut voir les Histoires des Espagnols. Voila ce que nous auons tiré des Commentaires de *Inca Garcillan* de la *Vega*, qui se dit estre descendu de leur race, & rapporté briuelement.

Suite des Rois du Peru & leurs familles, selon Ioseph Acofta.

Ioseph Acofta dans son Liure de l'Histoire naturelle & morale des Indes, décrit vn peu autrement la suite des Rois du Peru, laquelle nous rapporterons ici briuelement.

Il nomme le premier Roi aussi *Mangocapa* : cestui-ci Auther des deux familles I. Royales *Hanancuzco* & *Vrinuzco*, de la premiere desquelles sont descendus les Rois
10 qui ont grandement agrandi cet Empire.

Il nomme le second *Ingaroca*, Auther de la famille (ils le nomment *Ayllo*) *Visco* II. *quirao* ; cestui-ci se seruit le premier de vaisselle d'or, & consacra vne Idole d'or.

A cestui-ci succeda *Tagnarquaque*, qu'on dit auoir pleuré du sang ayant esté vaincu III. & prins de ses ennemis, dequoi il receut son nom : de cestui ci descend la famille *Aocailli panaca*.

A icelui succeda *Viracocha Inga*, duquel descend la famille *Coccapanaca* ; *Gonsaluo* IV. *Pizarre* chercha soigneusement son corps mort, pource qu'on croyoit qu'il y auoit vn grand thesor enterré avec lui, & l'ayant enfin trouué dans *Xaquixaguana*, & brûlé ; les Indiens eurent long temps ses cendres en grande veneration, iusques à
20 ce qu'il leur fut defendu par les Espagnols, qui brûlerent aussi les autres corps des *Ingas* qu'ils trouuerent.

Pachacuti Inga Tupanqui succeda au Royaume, qu'on dit auoir regné soixante ans, V. & ellargit grandement les bornes de son Empire : ils racontent de lui beaucoup de fables, qu'il n'est pas besoin de rapporter ici. Cestui-ci fut Auther de la famille *Ynaca panaca* : & fit l'Idole d'or *Indiillapa*, qu'on portoit par tout dans vne selle d'or.

Succeda apres *Topa Inga Tupanqui* ; & à icelui son fils de mesme nom, qui fut Chef VI. de la famille, que les Indiens nommoient *Capac Ayllo*. VII.

A ce dernier succeda *Guaynacapa*, le plus riche de tous les Rois ; de sorte qu'on lui
30 attribua principalement les somptueux edifices de ce Royaume : Il fut Auther de la famille *Temebamba*.

A *Guaynacapa* succeda dans la ville de *Cusco*, *Tito Cusci Gualpa*, qui fut apres nommé IX. *Guscar* ; cestui-ci fut prins & brûlé par les Chefs de l'armee de son frere, *Quixquis* & *Chilicucima*, comme les Espagnols estoient desia dans le Peru.

Atahualpa prins & estranglé par les Espagnols dans *Caxamalca* ; comme desia *Pi-* X. *zarre* iouissoit du Royaume ; suruint *Mangocapa* fils aussi de *Guaynacapa*, qui assiegea estroitement les Espagnols quelques temps dans *Cusco* ; mais étant contraint de s'enfuir, il se retira dans *Vilcabamba* entre de fort rudes montagnes, où lui & ses successeurs se sont gardés plusieurs annees, iusques à ce qu'il fut prins d'*Amaro*, & fait mourir publiquement à *Cusco*. *Guaynacapa* eut plusieurs enfans masles, l'vn desquels
40 fut baptizé & nommé *Paul*, qui eut vn fils nommé *Charles*, lequel aussi bien que son pere aida les Espagnols à l'encontre de ceux de son sang.

Or du temps que le Marquis de *Cannete* estoit Viceroy du Peru, *Sayritopa Inga* vint de son gré de *Vilcabamba* à *Lima*, auquel le Roi d'Espagne donna la vallee *Tucay*.

Enfin la famille *Vrinuzco*, laquelle comme il appert ci-dessus, recognoist *Mago-* *espa* pour Auther. Ioseph Acofta conte ces Princes *Chinchiroca*, *Capac Tupanqui*, *Lluqui Tupanqui*, *Mayta capa*, *Tarco guama*, vn sans nom, & enfin *Tambo Maytapana-* *ca*, qui ayant esté baptizé fut nommé *Iehan*. Voila ce qu'il en dit ; qui differe beau-
coup de ce que *Garcillan* en a écrit ; ce qui n'est point de merueilles veu que les *Peruuains* ont esté sans lettres & sans liures, sans lesquels il est difficile de conseruer
50 la memoire des choses passées.

Or nous adiouterons en passant, que *Atahualpa* fut prins des Espagnols au mois de May de l'an 1533, & vn peu auparavant son frere *Guscar* par les Capitaines d'*Atahualpa*, dans la ville de *Cusco* : lequel du depuis par le cruel commandement de *Atahualpa* fut noyé dans la riuere d'*Andamarca*, comme disent les Espagnols : pour laquelle cruauté mouie les Espagnols firent mourir vn peu apres *Atahualpa* mesme, par apres *Pizarre* voulut que son fils *Toparpa* fust par moquerie
couronné

couronné par les principaux du Royaume avec les ceremonies accoustumées : mais il lui subrogea l'an c1515 xxxiv *Mango* fils de *Guaynacana*, comme heritier legitime du Royaume. Mais la discorde estant peu apres née entre *Pizarre* & *Almagro*, tira aussi les courages des Indiens à ces partis, de sorte que *Mango* s'adonna principalement à *Almagro*, esperant de pouoir recouurer l'Empire de son grand pere, si les Espagnols en estoient chassés ; qui fut causé que l'an c1515 xxxv, il s'enfuit de *Cusco* secrettement, & assiegea avec vne grosse armee les Espagnols dans cette ville, & les fatigua en plusieurs façons : Apres cela *Almagro* retourna de son voyage de *Chile*, que *Mango* esperoit, comme estant ennemi de *Pizarre*, obliger en sorte, qu'il forceroit avec lui ceux de *Cusco* : mais comme il vit que cela ne succedoit pas, il se ietta aussi sur les troupes d'*Almagro*, toutesfois avec peu de profit : *Almagro* estimant estre retourné en grace avec les *Pizarres*, espouuanta tellement *Mango* par vn sien Capitaine, nomme *Roderigo Orgonnez*, qu'il s'enfuit dans vne atpre Prouince à xx lieus de *Cusco*, qu'on appelle de *Viticos*, proche de la Prouince, dans laquelle la ville de *Guamano* a esté bastie du depuis. Par apres les Espagnols combatarent entr'eux par mutuelles rueries quelques annees. *Almagro* fut fait mourir publiquement, & *François Pizarre* fut tué par ceux du parti d'*Almagro* dans la ville de *Lima*. L'an c1515 xlii vint d'Espagne *Vaca de Castro* enuoyé du Roi, qui estant entré dans le *Pern*, & s'estans ioincts avec lui plusieurs Capitaines avec leurs troupes, print le Gouvernement l'an c1515 xlii, & fit marcher son armee vers la vallee de *Xauxa* & delà vers les *Chupas*, où il y eut vne bataille, en laquelle ceux du parti d'*Almagro* furent batus, & peu apres le ieune *Almagro* prins, & fait mourir par supplice l'an c1515 xliii. Par apres le Roi y enuoya *Blasco Nunez Vela*, pour estre Viceroy au *Pern*, à qui il estoit commandé de remettre *Mango* en son office, & de lui pardonner les choses passées : Cestui-ci y arriua l'an c1515 xliii : Or *Gonzalo Pizarre* se rebella dans la ville de *Cusco* & se fit Chef contre *Mango*, mais comme il eut tiré hors de la ville ses troupes & se hastoit contre le Viceroy, *Mango* estimant que l'opportunité se presentoit de se saisir de la ville presque vuide, comme il pensoit ; cependant qu'il y est, il fut tué par quelques Espagnols, qui s'estoyent cachés chés lui quelque temps, & son armee se retira dans les *Andes*. Cependant le Viceroy ayant esté prins par les Iuges du Roi, & derechef mis en liberté par vn dentr'eux ; *Pizarre* fut proclamé par les autres Gouverneurs du *Pern*, de sorte que le Viceroy s'enfuit à *Quito*, & estant pressé par les troupes de *Pizarre* vers *Popayan* ; d'où estant retourné dans la Prouince de *Quito*, il fut deffait par l'armee de *Pizarre* dans *Anaquito*, & tué d'vn Negre par le commandement de *Caruajal*, l'an c1515 xlv. Par apres arriua le Licencié *Pedro de la Gasca*, qui fit tant par armes & par conseil, qu'il vainquit *Pizarre*, le print & le fit mourir par supplice, dans *Guaynarima* : par ainsi les *Pizarres* perdirent tous les pais qu'ils auoyent acquis au Roi d'Espagne, l'an c1515 xlviii.

C H A P. XIV.

40

Du Gouvernement politique des Peruuains, selon les Commentaires d'Ynca.

LES Rois du *Pern* auoyent anciennement diuisé leur Royaume en quatre parties, selon les quatre parties du monde : ils appelloient la partie Orientale *Antisuyo*, de la Prouince d'*Anti*, laquelle on veut auoir communicque son nom à ces spacieuses montagnes, appellees des Espagnols la *Cordillera* : l'Occidentale *Cundisuyo*, d'vne autre Prouince *Cunti* : La Septentrionnale *Chincasuy*, od'vne grande Prouince qui est vers le Nord de la ville ; La Meridionnale *Collasuy*, ode *Collao*. Or ils auoyent distribué le peuple par decuries, de sorte qu'il y est auoit vn qui commandoit à chacune dizaine ; & derechef quelque Officier sur cinquante, ainsi sur cent, cinq cents, & sur mille on establissoit quelque General ou Gouverneur, & ils n'excedoyent pas souuent ce nombre. L'Office du Dizenier estoit d'auoir soing vn chacun de sa dizaine, & de prendre garde que rien ne lui deffailist, de ce qui lui estoit necessaire : comme aussi s'il commettoit quelque faute, de le rapporter au Gouverneur supérieur : & de declarer tous les mois les noms & le nombre de ceux qui naissoient ou quimouroient. Ils nommoient ces Dizeniers *Chunca Camayu*, de *Chunca*, qui signifie dix

dix & *Camayu*, c'est à dire, Procureur; & ainsi des autres à raison du nombre. Dans chacun village il y avoit des Juges qui decidoient des procès sans appelle; que si toutesfois quelque controuërse s'ouroit entre les Prouinces, l'*Inca* mesme en cognoissoit.

Ils portoyent grande reuerence aux loix; & ne souffroyent parmi eux aucun faïnant ou vagabond; ils reueroyent leur Roi comme vn Dieu, car ils sçauoyent exactement par leurs Dizeniers le nombre de leurs subiets, combien de chaque sexe & leurs aages: & afin de contenir d'autant mieux ces petits Officiers en leur deuoir, ils commettoient des Visiteurs secrets, qui s'enqueroient de leurs actions
10 & punissoient les delinquents: ils nommoient ceux-ci *Tucuyricos*, comme qui diroit preuoians toutes choses: & les Officiers qui faillioient, estoient plus griefuement punis que le commun peuple.

Or la puïssance des Rois estoit du tout absoluë, car ils n'estoyent pas seulement Seigneurs de tous les biens, mais aussi des personnes; de sorte qu'ils n'en prenoient pas pour eux autant qu'il leur plaïsoit, mais aussi ils demandoient quelles filles ils desiroient & les obtenoyent du gré des parents, soit qu'ils les voulussent pour concubiner ou pour seruantes.

Cette coustume s'estoit establie depuis le premier Roi, que l'heritier du Royaume epousoit l'aînée de ses sœurs de pere & de mere, que si elle mouroit ou se trou-
20 uoit sterile, la puînee, & la troisieme; que s'il n'auoit point de sœurs, sa cousine ou mesme sa tante de pere, ou quelque autre qui lui estoit proche de sang: mais les autres Princes se marioient avec leurs consanguines, les sœurs toutesfois exceptees, afin que cela fust propre seulement aux Rois & à leurs fils aînés. Or le fils aîné succedoit tousiours au Royaume, & ne s'estoit point fait autrement en ces douze Rois, dit *Garcillasus*: combien qu'*Acosta* ait escrit autrement. Mais la succession des *Curacas* ou Princes varioit selon la diuersité des Prouinces; car en d'au-
cunes les fils aînés succedoyent à leurs peres: en d'autres vn des masles qui le plus plaïsoit au peuple, de sorte qu'il sembloit y venir plustost par election, que par droit de sang: en d'autres tous les freres succedoyent par ordre, & apres eux le plus vieil
30 neuu & ainsi consecutiement: ce que les Espagnols ont creu faulxement aussi du Roi.

Ils feuroient avec grande solennité leurs aînés, apres qu'ils auoyent deux ans: & lors ils les tondoyent & leurs imposoyent nom: le parain alloit deuant, qui estoit prins d'entre ceux du sang, mais du fils aîné du Roi estoit le Souuerain Prestre du Soleil.

Les *Incas* apportoyent toute sorte de soing afin qu'en toutes les Prouinces suiettes à leur Royaume, les champs y fussent diligemment bien cultiués & ensemencés de *Mays* abondamment, & pource qu'il y auoit disette d'eau, ils y faisoient par tout d'admirables aqueducs, qui encore qu'ils soyent la plupart tombés, par le temps
40 & la negligence des Espagnols, neantmoins ils demonstroyent assez par leurs reliques qu'elle a esté la magnificence de l'œuvre. Pour la mesme fin ils applanissoient diligemment les champs. Or les champs propres à ensemencer estoient partagés en trois parties, la premiere desquelles appartenoit au Soleil; l'autre au Roi, & la troisieme aux Laboureurs, de sorte que quand le nombre des Laboureurs estoit acceu, on tiroit de celle du Soleil & du Roi, ce qui sembloit deffaillir: La terre qu'on ne pouoit arrouser, estoit plantee de racines & d'autres fruiçts, & la diuisoyent en la mesme façon
quel'autre; ils changeoyent cette partition tous les deux ou trois ans, de peur que la terre ne vint à estre sterile pour estre trop ensemencee. Enfin ils tenoyent cette ordre en la culture de leurs champs, c'est qu'ils labouroient premierement les champs dediés
50 au Soleil: Par apres ceux des veufes & des orphelins, & afin qu'ils fussent plus soigneusement cultiués, il y auoit en chacune bourgade vn Curateur des pauvres, qu'ils nommoient *Llaëta Camayu*, qui declaroit au soir d'une tourelle faite pour cet effect, en qu'elle partie de ces champs ils deuoyent le lendemain trauailler, or au nombre des veufes estoient mises les femmes des soldats, si long temps que leurs maris estoient employés en l'armée du Roi. En second lieu chacun cultiuoit ses champs; & en dernier lieu ceux du *Curaca* ou du Roi.

Ils donnoient à chacun subiet autant de terre qu'il en faloit pour y ensemencer vn boisseau & demi; ils nommoient vn boisseau *Tupu*: combien que ce nom signifiait aussi vne mille, comme aussi vne agraphe de laquelle les femmes vloyent; & prenant la nature du verbe, signifioit mesurer. Ils partageoyent en la mesme façon la terre qu'on ne pouuoit arrouser. Or ils fumoyent leurs champs de fiente d'homme, ou de brebis: & en la plaine qui estoit proche de la mer de celle d'oiseaux marins; qu'il estoit defendu de tuer: & enfin en quelques vallees proche du riuage de testes de poissons.

Le Roi ne leuoit nulles decimes ni aucun tribut de ses subiets, excepté qu'ils ensemençoient pour rien les champs, les moissonnoient & emportoient le grain dans les greniers preparés pour cet effect dans chacune bourgade: & fournissoient les habits 10 & les armes tant aux soldats qu'aux pauvres, à raison des Prouinces, desquelles on tiroit principalement ce qui y abondoit: Des pauvres ils exigeoyent pour tribut certain nombre de poux, afin qu'ils n'augmentassent leur misere par leur orduce. Or tous ceux qui estoient de la famille Royale; item les Seigneurs des Prouinces, les Iuges & les autres Officiers du Roi: & enfin les soldats qui estoient en l'armee, toutes les vesues & les pauvres estoient exempts de tous tributs. Ils receuoient l'or & l'argent de leurs subiets non comme tribut, mais comme present, car il n'en cognoissoient autre vsage que pour en orner leurs Temples & Palais. Les tributs annuels, comme vestemens & armes, estans recens en chacune bourgade, s'y gardoyent dans vn magazin, delà on en menoit aux hostelleries publiques, qui estoient basties en chaque trois ou quatre 20 lieues, autant qu'il estoit necessaire, afin que quand quelque armee, quelque grosse qu'elle fust, passeroit, les soldats peussent estre nourris des magazins du Roi, sans charger le peuple, mais tout le tribut qui se leuoit à cinquante lieues autour de *Cusco*, estoit mené à la ville pour la Cour du Roi, & pour les Prestres du Soleil.

C H A P. XVI.

Des edifices Royaux qui se voyoyent dans tout le Peru, & de la Religion des Peruuains.

Les edifices Royaux ont esté fort magnifiques & grandement somptueux: car 30 premierement ils estoient bastis de grosses pierres elegamment polies; ce qui est admirable en vne nation qui ne scauoit que c'estoit que du fer; & si proprement conioinctes & ageancees, qu'à peine en pouuoit-on voir les ioinctures: d'où est venu que les Espagnols ont estimé qu'elles n'auoyent esté liees d'aucun mortier, Mais encore que les *Peruuains* ignorassent l'vsage de chaux ou du ciment; toutesfois au lieu d'iceux ils mettoient tantost d'vne certaine forte d'argille fort deliée & glutineuse, qu'ils nommoient *Llanca-Alpa*, c'est à dire, mortier glutineux, qui à la fin n'apparoissoit plus à cause qu'elle estoit fort claire: tantost meslée avec du plomb, de l'argent ou de l'or: qui a esté cause que les Espagnols auaricieux ont entierement gastés & destruits plusieurs grands edifices, comme raconte *Pedro de Cieça* aux Chap. XLII. LX 40 & XCIV.

Les murailles de la chambre du Roi, comme aussi du Temple du Soleil couuertes de plaques d'or, dans lesquelles il y auoit des figures diuerfes d'hommes & d'animaux. Le Thronne Royal, qu'ils appelloient *Tiana*, estoit tout d'or & placé sur vn pauc d'or. Tous les vaisseaux de la maison du Roi tant grands que petits, estoient d'argent ou d'or; & il y en auoit si grand nombre en chacun des Palais, que quand le Roi voyageoit, il n'auoit besoin de porter avec soi ni vaisselle ni autres meubles. Ils auoyent en outre fait d'or & d'argent toutes sortes d'animaux, de plantes, & de fort grands arbres avec leurs branches, fleurs & fruicts; & ce qui est presque incroyable, de grands monceaux de bois. Touchant lesquelles choses on peut voir outre *Garcil- 50 lassus* au Liu. VI. Chap. VII, *Pedro de Cieça*, Chap. XXI. XXXVII. XLI. *Augustin de Zarate*, Liu. I. Chap. XIV, & *Gomara*, Chap. CXXV.

Or tous les Historiens sont d'un accord, que tous ces grands tresors, au moins la plus grande partie, furent cachés par les Indiens, apres que le Roi *Atahualpa* eut esté prins, & on ne les a peu trouuer iusques icy, si ce n'est qu'il en soit tombé par cas fortuit quelque partie entre les mains de quelqu'un.

Il y

Il y auoit de plus les magnifiques Temples, qu'ils auoyent bastis ci & là au Soleil, comme à leur grand Dieu: & sur tous vn fort somptueux dans la ville de *Cusco*, les parois duquel estoient couuertes, du paué iusques au haut, de plaques d'or. Et la figure du Soleil, comme on le peint ordinairement, estoit toute d'or avec ses rayons: qu'un Espagnol ayant trouuee ioia aux dez en vne seule nuit. Ce Temple reste encore auourd'hui, & est vne partie du Monastere de *S. Dominique*. Aupres du principal Temple il y en auoit quatre autres, le premier desquels estoit dedié à la Lune, comme femme & seur du Soleil, les portes duquel & les parois estoient couuertes de lames d'argent. L'autre à l'Estaille de Venus qu'ils nommoient *Chasca*, les murailles duquel estoient aussi couuertes d'argent. Le troisieme au foudre, au tonnerre & aux esclairs, qu'ils nommoient d'un nom commun *Tllapa*. Le quatrieme à l'Iris qu'ils nommoient *Cuychu*, qui estoit tout couuert d'or par dedans. Outre iceux il y auoit vne maison conioincte qui estoit aussi couuerte d'or poli du paué iusques au haut, dans laquelle les souverains Prestres s'assembloyent, quand ils deuoyent vaquer aux choses saintes, lesquels deuoyent tous estre de la lignee Royale. Il y auoit en diuerses Provinces d'autres Temples bastis en la mesme façon, qui estoient aussi dediés au Soleil, combien qu'ils ne fussent pas si magnifiques que celui de *Cusco*; si ce n'est qu'on en excepte vn beaucoup plus antique basti dans vne Isle du Lac de *Titicaca*, que les Indiens veneroyent sur tous, comme aussi l'Isle, pource qu'ils tenoyent que leurs Rois en estoient issus: car ce Temple estoit aussi orné d'or & d'argent, & y auoit en outre si grande quantité d'or & d'argent amassée, que le conte qu'en font les Indiens est presque du tout incroyable.

Or puis que nous auons parlé de leurs Temples, il ne sera point hors de propos d'adiouster aussi quelque chose de leurs superstitions: nous auons dit au Liure precedent que les *Peruians* n'etenoyent seulement que le Soleil pour Dieu: A icelui ils immoloyent presque toutes sortes d'animaux, principalement de leurs brebis; comme aussi toutes sortes de grains, de breuuages & d'habits. Car les *Incas* abhorroyent de sacrifier des hommes: de mesme que le manger de la chair humaine, qu'ils defendoient sur tout; combien que les Espagnols ayent escrit au contraire. Ils auoyent plusieurs Prestres, desquels le Souuerain s'appelloit *Villac Vm*, c'est à dire, Dieu ou Prophete; & leurs habits ne differoyent en rien de ceux du commun. Ils consacroyent aussi des vierges au Soleil dès l'age de huit ans, qu'ils renfermoient dans de certaines maisons destinees à cela, où il n'estoit point permis aux masses d'entrer, non plus qu'aux femmes dans le Temple du Soleil, d'où se peut voir combien ont esté trompés les Espagnols qui ont escrit, que ces vierges seruoyent aux choses sacrees avec les Prestres dans le Temple du Soleil: elles estoient le plus souuent plus de mille dans la ville de *Cusco*, & presque toutes du sang Royal, or celles d'entre elles qui estoient plus vieilles, estoient appellees *Mamacunas*, c'est à dire, matrones ou meres des plus ieunes: elles conseruoient vne perpetuelle virginité, & ne sortoyent iamais en public, ni n'estoyent veuës des autres femmes, encore moins des hommes, excepté de la Roine ou des filles du Roi. Leur principale occupation estoit de filer pour les habits du Roi & de la Roine. Or les vestemens du Roi estoient premierement vne chemise qui descendoit iusques aux genoux, qu'ils appelloient *Vicu*; & vn petit manteau quarré, nommé *Tacolla*; ils portoyent en outre vne bourse portee, qui leur pendoit de l'espaule gauche vers le costé droit, dans laquelle ils portoyent leur *Coca*, qu'il n'estoit permis de macher, durant le regne des *Incas*, qu'à eux seuls & à ceux de leur sang, quelques-uns des principaux exceptés à qui le Roi le permettoit par priuilege special. Ils bandoyent leur teste d'un certain galon qu'ils nommoient *Llantu*: lequel estoit d'un traues doigt de large & assés gros, qui enuironnoit la teste trois ou quatre tours; de plus vne bande rouge, laquelle conioignoit le diademe entre les deux temples.

Les mesmes vierges cuisoient le pain, duquel ils se seruoyent aux sacrifices solennels, qu'ils appelloient *Cancu*, & lequel ils offroyent au Soleil aux iours des grands festes *Raymi* & *Cittua*: comme aussi le breuuage *Aca* que l'*Inca* & ceux de son sang beuoyent à ces iours de festes. Or toute la vaillette dont ces vierges se seruoyent, estoit d'argent ou d'or, de mesme qu'au Temple du Soleil.

Il y auoit de semblables Monasteres dans les autres quartiers du Royaume, dans lesquels estoient recluses les filles des *Curacas* & d'autres aussi, qui surpassoient en beauté ou elegance les autres; toutesfois elles n'estoient pas consacrees au Soleil, ni ne gardoient pas leur virginité, mais elles estoient concubines du Roi, & sortoient hors des Cloistres quand le Roi les appelloit: elles estoient neantmoins gardées par leurs *Mamaconas*, & s'exerçoient à diuers ouurages, tissoient du drap, & faisoient des vestemens & autres choses pour le Roi; qu'il partilloit comme riches présens à ceux de son sang, à ses courtisans, & aux soldats qui auoyent fait quelque chose de remarque.

Or celles que le Roi auoit vne fois fait sortir ou qu'il auoit cognues, n'estoient 10
iamais renuoyees au Cloistre, mais elles seruoient la Roine en Cour, ou estoient renuoyees avec vn singulier honneur à leurs parents. Que si quelqu'une de ces vierges se laissoit corrompre (ce que toutesfois ils ne veulent pas estre iamais aduenue) la loi commandoit de les enterrer viues; & d'estrangler celui qui les auoit corrompues, avec toute sa famille, & mesme si nous en croyons *Garcillafus*, tous ceux de la bourgade dans laquelle il habitoit. Enfin ces recluses soit qu'elles fussent encores vierges, ou qu'elles eussent couché avec *l'Inca*, n'estoient iamais donnees à d'autres pour femmes ni pour concubines: tant ils portoyent d'honneur à leur Roi & à ses femmes: bien que d'autres ayent escrit autrement, deceus de ce que *l'Inca* mesme, marioit par fois pour certaines & speciales causes, les filles de ses subiers, notamment 20
des principaux, mais qui n'auoyent iamais entré dans le Cloistre des Vierges.

C H A P. XVII.

De la Feste principale des Peruuains, qu'ils nommoient Yntip Raymi.

EN TRE les quatre principales Festes, qui estoient celebrees par les *Incas* dans la ville de *Cusco*, il y en auoit vne qui excelloit, qu'ils nommoient *Yntip Raymi*, c'est à dire, feste solennelle du Soleil, & simplement *Raymi*: laquelle ils celebroyent au mois de Iuin apres le solstice avec grande solennité: car lors s'assembloyent de tous les quartiers du Royaume dans la ville, tous les Capitaines & Con- 30
ducteurs de l'armee, tous les *Curacas* & principaux du Royaume, qui y venoient ou en personnes, ou y enuoyoyent leurs enfans & parents, si ils estoient empeschés de s'y trouuer ou par vieillesse ou par autres occupations. Le Roi mesme commençoit les ceremonies, comme fils du Soleil & souuerain Prestre, combien qu'ils auoyent tousiours vn autre souuerain Prestre de la lignee Royale. Les Grands disputoyent entr'eux à qui viendrait à cette feste le mieux orné & le plus rarement vestu.

Il se preparament tous à cette feste par vn ieusne de trois iours, durant lequel ils s'abstenoyent du tout de la compagnie des femmes, & ne goustoyent rien, excepté vn peu de *Mays* blanc, de l'herbe de *Coca* & de l'eau pure: & il n'estoit point permis durant ces trois iours d'alumer aucun feu dans la ville. Le ieusne estant acheué, la 40
nuict de deuant la feste, les Prestres preparament les agneaux, les brebis & autres choses necessaires pour les sacrifices, selon le nombre de ceux qui estoient venus à la feste; & les Vierges dediees au Soleil cuisoient le pain, nommé *Canen* & faisoient la boisson que *l'Inca* & ceux de sa lignee vsoient; car pour preparer le pain des autres, il y auoit des autres femmes deputees.

Par apres de grand matin, *l'Inca* suiui de ceux de son sang, chacun tenant le rang que son aage & sa dignité lui donnoit, sortoit dans la grande place de la ville, nommee *Haucaspato*, & la estans attentiuement tournés vers l'Orient, & nuds piés, ils attendoyent que le Soleil se leuast sur l'Horison; & si tost qu'ils le voyoyent, ils se feoyent à terre, & ouurant les bras, esleuant les mains, & la bouche auancee, comme 50
s'ils eussent baissé l'air, ils adoroient le Soleil, comme leur souuerain Dieu & Pere. Les autres grands Seigneurs, faisoient les mesmes solennités dans vne autre place voisine, nommee *Cusispata*. Le Roi puis apres se leuoit, les autres demeurans assis, & prenoit dans ses deux mains deux grands vases d'or, qu'ils nommoient *Aquilla*, pleines de ce breuuage, duquel ils vsoient; & de celui qu'il tenoit dans la main droite il beuuoit au Soleil & à ceux de sa lignee, apres il versoit le breuuage qui estoit dedans dans

vn vase d'or, duquel il y auoit vn tuyau de pierre elegamment poli qui alloit iusques au Temple du Soleil, de sorte qu'il sembloit qu'il beuuoit ce breuuage. Et du vaisseau qu'il tenoit dans la main gauche, il beuuoit premierement, puis il versoit vn peu à tous ceux de son sang, à chacun dans vne coupe preparee à cela, de cette sainte liqueur. Mais les *Curacas* & ceux qui n'estoyent pas de la lignee Royale, beuuoient d'une autre liqueur preparee par les Vierges. Cette ceremonie estant acheuee, ils s'acheminoyent tous vers le Temple: où le Seul *Inga* & ceux de son sang entroyent, & le Roi seul offroit lui mesme au Soleil les vaisseaux dans lesquels il auoit offert & beu, & adoroit le Soleil deuant iceux: les autres *Incas*, comme aussi tous les grands Seigneurs qui estoyent en la place deuant la porte du Temple, donnoient leurs coupes aux Prestres, pour les offrir au Soleil par leurs mains, avec plusieurs animaux d'or & d'argent fort bien façonnés.

Les oblations estans finies, ils retournoyent chacun en sa place: & lors venoyent les Prestres avec vn grand nombre d'agneaux & de brebis du pais, qui estoyent consacrees au Soleil: desquels ils prenoient vn agneau noir (car ils prisoyent fort cette couleur) & d'icelui ils prenoient les auspices: & l'ayant couché à terre la teste vers l'Orient, ils lui ouuroient le costé gauche, duquel ils tiroient promptement avec les mains le cœur, & les poulmons avec la tranche artere; or ils estimoyent cela pour vn bon presage quand les poulmons sortoyent encore palpitans & pleins d'esprit vital: & pour vn mauuais si l'agneau, cependant qu'on lui ouuroit le costé, s'eschappant des mains de ceux qui le tenoyent, se leuoit sur ses piés, outre d'autres choses qu'ils remarquoyent de mauuais presage. Que si l'agneau leur sembloit de mauuais presage, ils prenoient vne brebis & ainsi consecutiuiement. Par apres ils immoloyent plusieurs agneaux & brebis, mais non pas avec la mesme solennité, car ils les esgorgeoyent seulement, & en consommoient le cœur & le sang au feu, qu'ils tiroient du Soleil par vn certain artifice naturel. Or ils rotissoient la chair en public, & l'y mangeoyent estant rostie avec vn singulier ordre & ioye: & apres auoir mangé, ils s'emplissoient tous de beaucoup de breuuage, par vn ordinaire vice & comme naturel à ces Indiens. Cette feste duroit neuf iours, laquelle s'acheuoit principalement en banquets & boiries; & estans acheués chacun retournoit chés soi.

C H A P. XVIII.

Du langage des Peruuains & leur Poësie.

Y *Nea Garcillassus* (qui l'a bien pû sçauoir) dit en plusieurs endroits, que le langage des *Peruuains*, principalement le commun ou celui de *Cusco*, estoit fort concis & pauvre de mots, de sorte qu'ils exprimoyent souuent par vn seul nom diuerses choses, & par vn seul mot vne sentence entiere. Toutesfois en la mesme façon, que nous auons dit que la langue *Mexicaine* estoit commune en toute la *Nouvelle Espagne*, aussi estoit cette-ci en tout le *Peru*, & les Rois l'establissoient avec leurs loix & coutumes, dans les Prouinces qu'ils subiuguoyent. *Garcillassus* dit que les peres appelloient leurs enfans *Churi*, & les meres *Pana*: & qu'il distinguoyent les sexes par l'adionction d'une particule qui mettoit difference entre l'une & l'autre. Item que les freres s'appelloient les vns les autres *Huauque*, les sœurs *Nanna*: que si le frere parloit à la sœur, il la nommoit *Pana*, & non *Nanna*, de peur de se mettre au rang des femmes; la sœur aussi pour semblable cause appellant son frere, ne la nommoit pas *Huauque*, mais *Tora*: ni ne nommoit pas sa sœur *Pana*, mais *Nanna*. Il dit aussi que le langage de *Cusco* estoit manqué de quelques lettres de l'Alphabet Latin & Castillan ou Vulgaire, comme b. d. f. g. i. l. si ce n'est qu'ils vsoient de ll. double, & vsoient simplement de x. & r. & i. jamais double; que les Espagnols suppleant selon leur volonté à ce defaut, ont depraué plusieurs mots de ce langage. En second lieu, qu'ils auoyent trois façons de prononcer, par lesquelles ils varioient la signification des noms & des verbes; sçauoir entre les leures, entre le palais, & dans le gosier, toutes lesquelles fortes se doiuent obseruer, afin de cognoistre la difference des significations. En troisieme lieu, qu'il ne se trouuoit en cette langue aucune syllabe qui eut deux consonnes, ou vne mute avec vne liquide; & que s'il semble que quelques mots ayent de telles syllabes, qu'il faut separer en

prononçant la mute de la liquide, comme *Pap-ri, Poc-ra, Chac-ra*, &c. Or cette commune langue, depuis que les Espagnols possèdent le *Pernu*, est abolie entre plusieurs nations, qui vient maintenant de la leur propre; ce qui apporte un grand empêchement aux Religieux pour enseigner les Indiens aux principes de la Religion Chrestienne.

En outre leurs Philosophes, qu'ils nomment *Amantas*, ont fort cultivee cette langue commune, de sorte qu'ils l'auoyent accommodée à la Poësie: & nommoient ces Poëtes d'un nom singulier *Hanarec*. Or leurs vers estoient composés presque tous de trois ou quatre syllabes, qu'ils dispoioient en sorte, qu'ils estoient par fois tous de quatre syllabes, par fois mesles. *Garcillafus* propose des exemples des deux sortes, & premierement cette courte chanson du genre mixte.

10

Caylla llapi
Pnnnnunqui
Chauptuta
Samusac

c'est à dire

Au cantique
Dormiras
A la minuit
Je viendrai

Et cette plus longue de l'autre sorte, avec l'explication selon le Latin de l'Auteur, & selon limitation Latine de *Blaise Valere*.

Cnnac Nusta
Torallayquin
Pnynnuy quita
Paquiz cayau
Hina mantar
Cnnun nnnun
Tlla pantac
Camri nusta
Tnnuy quita
Para munqui
Riti munqui
Pacharurac
Pacha camac
Tira cocha
Cay hinapac
Chura sunqui
Cama sunqui

Belle Nymphe
Ton frere emplit
Ta cruche d'eau
Qu'ores il rompt
Voila pourquoy
Tonne esclaire
Et foudroye
Toi Princesse
Tes belles eaux
Nous fais pleuvoir
Et quelquesfois
Neiges sur nous
Et gresse espars
Dieu animant
Vira cocha
Pour cet effect
T'ont placee
Et parfaite

Belle Damoiselle
D'eau emplit ton frere
Ta cruche
Laquelle maintenant il rompt
Pour laquelle cause
Il tonne & esclaire
Et foudroye
Toi Royale Damoiselle
Tes belles eaux
Nous donnent en pleuvant
Et par certaines fois
Neiges sur nous
Et espars la gresse
Dieu qui anime
Et le grand Vira cocha
Pour cet office
T'ont colloquee
Et animee.

20

30

Le suiet est vne fable inuentee par leurs Philosophes; qu'il y auoit vne Vierge de la lignee Royale, laquelle auoit esté logee dans l'air par le grand Dieu, avec vne phiole pleine d'eau, pour la verser sur la terre quand il en seroit besoin: que cette phiole estoit par fois rompue d'un grand heurt par le frere de cette Vierge, & que dela il s'engendroyent les tonnerres, les esclairs & les foudres. Car le seul nom de *Tlla pantac*, signifie tonnerre, foudre & esclaire. *Cnnnnnnnn* signifie esclater. *Tnn* denote l'eau, *Para* pleuvoir, *Chiti* gresser, *Riti* neiger: *Chura* signifie mettre: *Cama* animer. D'où vient qu'ils auoyent nommé le grand Dieu *Pacha-Camac*. Le mesme Auteur dit aussi, que les *Amantas* des *Peruuiains* composoyent & recitoient deuant les courtisans des Elegies, dans lesquelles estoient celebrés les gestes glorieux des Rois defundz.

C H A P. XX.

50

Des Sciences que les Philosophes Peruuiains sçauoyent, & comment ils conseruoyent la memoire des choses passées, & de leur Arithmetique

LES Anciens *Amantas* des *Peruuiains*, n'estoyent du tout ignorans de l'Astrologie, mais ils n'obseruoyent que trois planettes seulement: sçauoir le Soleil, qu'ils nommoient *Tuti*, la Lune laquelle ils appelloient *Quilla*, & Venus nommee entr'eux

entr'eux *Chasca*: Or ils appelloient toutes les Estailles d'un nom commun *Coyllur*. Comme aussi le cours de l'un, qu'ils nommoient *Huata*, que le vulgaire distinguoit par les moissons. Ils obseruoient aussi les Solstices, comme il se peut voir par les petites tourelles, qui estoient bastes à l'Orient & à l'Occident de la ville de *Cusco*; touchant lesquelles voyés *Ioseph de Acosta*. Toutesfois *Garcillasus* ditere beaucoup de l'autre tant au nombre de ces tourelles qu'en leur viage; car il escrit qu'il y en auoit douze, qui denotoient les douze mois: mais *Acosta* n'en met que huit d'un costé, de la ville & autant de l'autre: & qu'elles estoient disposees en sorte, que les quatre plus petites estoient au milieu à dix huit ou vingt piés les vnes des autres, & que les plus grandes estoient presque egaleme distantes d'un costé & d'autre des petites; de sorte que l'ombre des plus petites monstroient les Solstices par vne obseruation ennuyeuse. Ils remarquoient presque en la mesme façon les Equinoxes, par des colonnes bien elaborees, placees deuant le Temple du Soleil & d'un cercle tout autour. Ils remarquoient aussi les Eclipses, tant du Soleil que de la Lune, combien qu'ils en ignorent du tout les causes, & en racontassent des choses ridicules; sçauoir que le Soleil cachoit sa face, pource qu'il estoit fâché contr'eux & les menaçoit de mal: que la Lune estoit malade, & si l'Eclipsé estoit totale, qu'elle estoit morte ou deuoit mourir; ce qu'ils craignoient sur tout, car ils croyoient qu'elle deuoit tomber & etraiser tous les hommes: voila pourquoi ils pleuroient, crioient, & contraignoient les chiens à force de les battre de hurler, estans persuadés que la Lune se plaisoit aux chiens.

Leurs mois estoient lunaires qu'ils nommoient du nom de la Lune *Quilla*, & les partitionnoient en quatre. Ils leurs attribuoient, comme dit *Acosta*, des noms propres & des festes singulieres. Ils commençoient anciennement leur année en Ianuier; mais depuis le Roi *Pachacutec*, qu'ils appellent reformatteur de l'an, en Decembre.

Ils sçauoient, sans doute, fort peu de medecine; toutesfois il y en auoit qui connoissoient les vertus & facultes de quelques herbes, que pour cet effect estoient en grande estime enuers le Roi & les Grands: ils n'voyoient au reste iamais gueres que de deux remedes, sçauoir de la seignée & de la purgation; ils ouuroient le plus souvent la veine en la partie affectée: & pour purger ils donnoient d'une certaine racine blanche comme vne rabe, iusques à deux onces ordinairement; & par ce moyen excitoient des vomissements & des selles vehementes, au grand danger du patient. Ils exhiboient les medicaments seulement au commencement de la maladie; & quand ils commençoient à se porter mieux, ils leurs ordonnoient vne diete ou vn ieune: & ne se seruoient que des simples, ignorans du tout leur mixtion.

Ils sçauoient tellement quellement la Geometrie, & encore à la grosse mode; comme aussi la Geographie: & la Musique pneumatique ou à vent, principalement dans la contree des *Colles*, mais si mal agee & confuse, qu'à peine meritoit elle le nom d'Harmonie; ils se seruoient le plus souvent de quatre cannes de diuers tons conioinctes ensemble; par fois d'une floute propre seulement à vne chanson.

Les *Peruuiains* (dit *Ioseph de Acosta*) ne connoissoient nulle sorte d'écriture auant la venue des Espagnols, ni par caracteres ni par peintures, comme les *Chinois* & les *Mexiquains*: neantmoins ils conseruoient la memoire des choses passees, & rendoyent conte de tout ce qui c'estoit fait tant en paix qu'en guerre. Car ils estoient fort diligents à apprendre aux ieunes gens ce qu'eux-mesmes auoyent receu de leurs maieurs, & les ieunes à conseruer ce qu'on leurs auoit appris. Or ils suppleoyent le defaut des lettres, en partie par peintures (comme les *Mexiquains*) combien que fort grossieres; mais principalement par les *Quipes*. Or ces *Quipes* estoient certains memoires ou registres faits de cordelletes, dans lesquelles diuers neuds & diuerses couleurs, denotoient choses diuerses. C'est comme vn chose incroyable combien de choses ils exprimoient avec; car tout ce qu'on peut expliquer par l'écriture & par les liures, d'histoires, de loix, de ceremonies, de contes de marchandise & d'autres choses semblables, ils exprimoient tout cela avec vne grande d'exterité & fort intelligiblement avec ces neuds: que mesmes ils designoyent toutes les circonstances par diuerses cordelletes attachees. Et il y auoit des Officiers creés pour conseruer ces memoires, qu'ils nommoient *Quipa-Camayo*, lesquels estoient obligés d'en



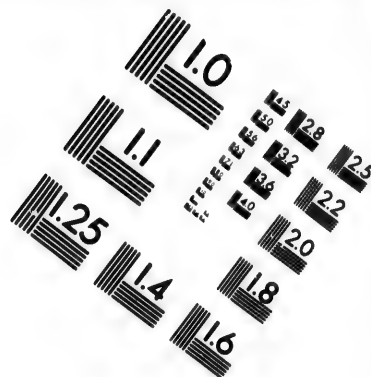
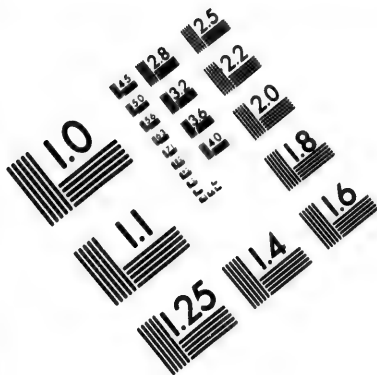
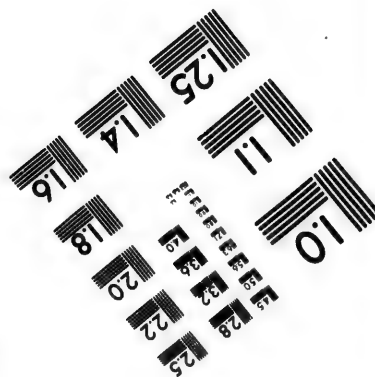
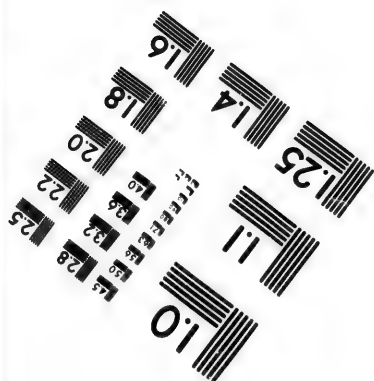
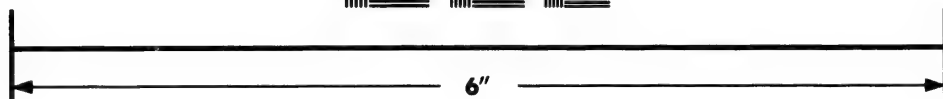
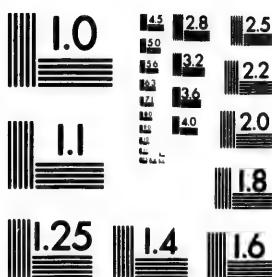


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25
28 32 36 40

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

d'en tenir conte, tout de meſme que parmi nous les Notaires publics, ou Secretaires, & on ne leurs adiouſtoit pas moins de foi. Pour choſes de diuerſes ſortes, comme guerres, regime politique, tributs, ceremonies, champs, &c. Ils employoyent diuers *Quipes* ou cordeaux: & en chacun d'iceux autant de nœuds gros & petits, & de cordeaux pendus, les vns vers les autres, bleus, blancs & en ſomme bigarrés en tant de ſortes, que tout ainſi que nous compoſons infinis mots par vingt quatre lettres diſpoſées en diuerſes modes, ainſi eux par la variété des nœuds & des couleurs, denotoyent des ſignifications infinies de diuerſes choſes. Ainſi (comme remarque *Garcillaſſus*) par le jaune ils denotoyent l'or, par le blanc, l'argent, par le rouge, des ſoldats.

C'eſt vne choſe comme incroyable (dit *Acoſta*) de voir ces Sauuages, avec des grains de *May*, expedier & faire preſque ſans peine des contes fort difficiles: comme par exemple, quand ils veulent trouuer combien il tombe à vn chacun de payer par certaine proportion de la ſomme entiere d'un tribut impoſé ſur pluſieurs; ils prennent leurs grains & en mettent ici vn, là trois & ailleurs huit; ils tranſpoſent vn grain d'ici, & changent trois de là; & en ſomme ils font leur conte ſi exact, qu'ils ne ſe trompent iamais; & ne trouuent pas moins dextrement qu'elle choſe & combien vn chacun doit donner ou receuoir, que ceux de noſtre nation avec la plume & l'ancre.

C H A P. XXI.

Brief diſcours de leurs mœurs & conſtumes domeſtiques.

LES *Pernuains* autant les grands que ceux du commun peuple, eſleuoyent leurs enfans ſobrement; quand ils eſtoyent nouuellement nés ils les lauoyent d'eau froide: comme auſſi tous les iours auant que les emmailloter; & ne leurs laiſſoyent les bras libres auant le troiſieme mois, eſtimans que cela ſeruoit à leur donner force, ils les couchoyent dans des berceaux de bois, ſur des rets au lieu de lits. Iamais ils ne les portoyent entre les bras, ni ne les mettoyent dans leur giron, non pas meſme en les alleſtant: mais ils ſe penchoyent ſur eux; ce qu'ils faiſoyent trois fois le iour. Les meres propres, meſmes les Roines alleſtoyent leurs enfans, ſi ce n'eſt qu'elles en fuſſent empeſchées par maladies ou autre deffaut: & ſ'abſtenoyent preſque du tout de la compagnie de leurs maris, de peur d'eſtre contraintes de ſeurer leurs enfans auant le temps; car ils appelloyent ceux qui eſtoyent detriés pour ce ſuiet auant le temps d'un nom honteux *Ayſca*, comme qui diroit baſtars. Les femmes y accouchoyent fort aiſement, meſmes ſans Sages-femmes, & apres leur enfantement elles ſe lauoyent d'eau froide, ſans laiſſer en façon quelconque leurs exercices domeſtiques. Aufquels elles eſtoyent toutes fort diligentes; eſtans accouſtumees à filer & tiſtre, és Prouinces chaudes du cotton, és plus froides de la laine. Or elles tiſſoyent ſeulement ce qui eſtoit neceſſaire pour leurs familles, des toilles le plus ſouuent quarrées & ſelon la mode de leurs veſtemens; elles n'eſtoyent point accouſtumees à coudre, pource qu'ils attachoyent leurs veſtemens avec de certaines agraphes. Or comme les femmes preparoyent les veſtemens, auſſi les hommes faiſoyent les ſouliers & les bottes; car il ne ſ'y trouuoit point d'outriers communs, qui eſtoit cauſe qu'un chacun faiſoit ce qui eſtoit neceſſaire pour lui & les ſiens: les hommes & les femmes s'exerçoyent à l'Agriculture.

Or la diligence des femmes eſtoit admirable, car quand elles ſortoyent en public ou elles filoyent, ou retordoyent, ou faiſoyent touſiours quelque autre ouurage; & meſmes quand elles viſitoyent leurs voiſines ou quelques-vnes des plus grandes, elles n'eſtoyent iamais oïſiſes.

Les Rois & les Grands auoyent auſſi grand eſgard à l'honneſteté publique, car ils ne permettoyent qu'aucune putain publique demeurast entre les limites des villes ou des bourgades, mais par les champs dans de baſſes & ſalles loges; ils appelloyent ces putains *Pampayima*, c'eſt à dire, bourdeaux publics; & les abhorroyent de telle ſorte, que les femmes craignoyent de parler à elles, de peur d'eſtre ſoupçonnees: & d'en eſtre mal traitées de leurs maris.

Ils contractoyent les mariages en cette façon: Le Roi meſme en la ville de *Cuſco* faiſoit

cretaires,
s, comme
ent diuers
& de cor-
n tant de
res dispo-
noyent
rcillaissus)
dats.
auec des 10
les: com-
de payer
s; ils pre-
osent vn
qu'ils ne
combien
plume &

20

leuoyent
lauoyent
er; & ne
oit à leur
u lieu de
r giron,
faisoyent
nfans, si 30
tenoyent
de leurer
pour ce
Les fem-
ur enfan-
s exerci-
stumees
Or elles
s le plus
t accou- 40
es agra-
faisoyent
ui estoit
hommes

n public
rage; &
des,elles

e, car ils 50
es villes
elloyent
de telle
nees: &

le Cusio
faisoit





NOORDT

CHILI

Sierra Nevada de los Andes

Chacuito

Val de Copayapo

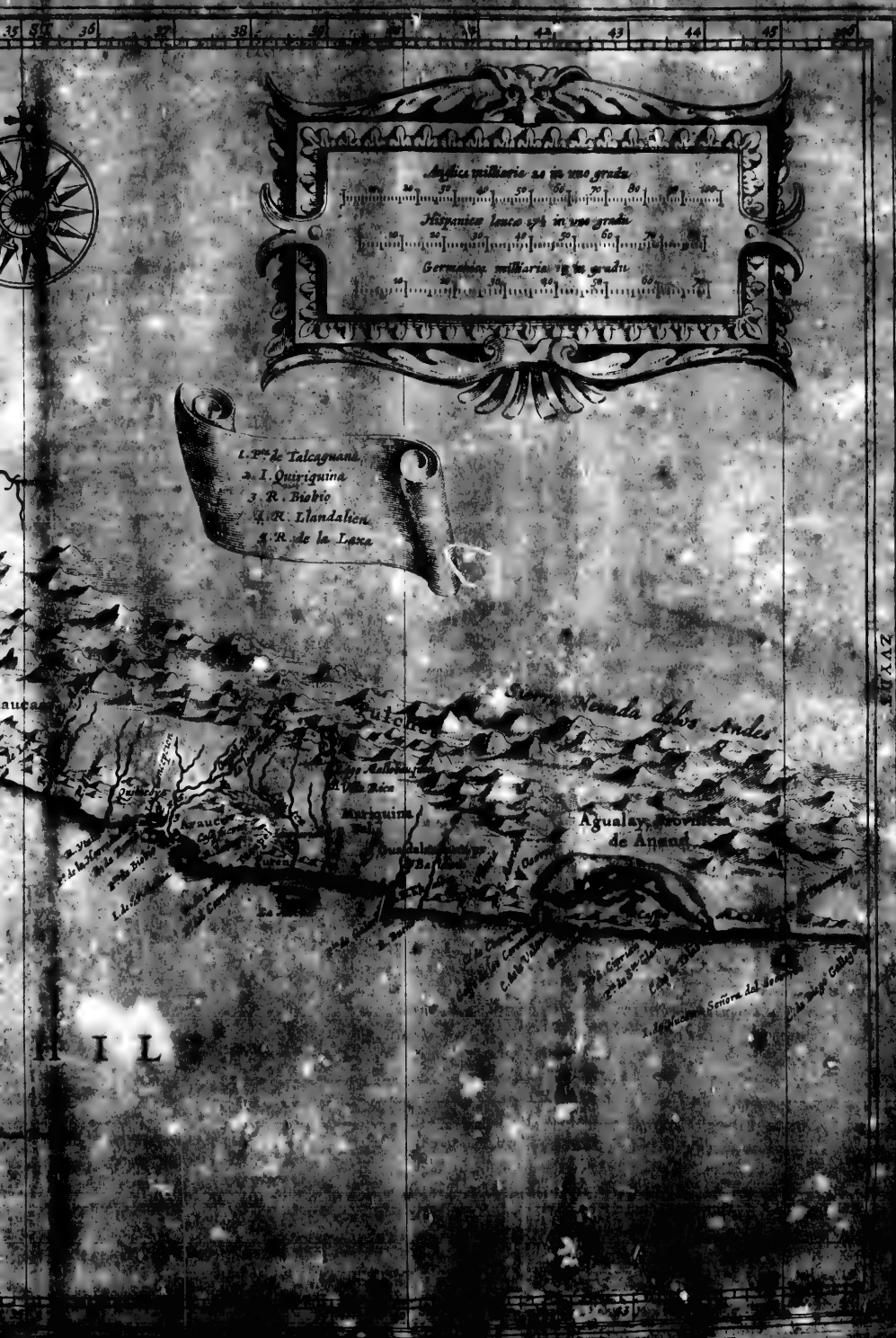
Val de Guasco

Val de Quillota

Mapocho

Tomauca

MAR DEL CHILE



faisoit conte tous les ans, ou par fois tous les deux ans, de ceux qui estoient en aage de se marier, c'est à dire, des masles qui auoyent passé vingt quatre ans, & des filles dix huit; puis apres à vn iour destiné, tous ceux qui estoient de la lignee Royale s'assembloyent premierement en vn lieu public, & là estoient mariés de *l'Inca* mesme, par l'attouchement de leurs mains droites, & s'en alloient chés les parents des espousés, pour y faire les nopces quelques iours: le lendemain ou le troisieme iour d'apres, le reste de ceux qui estoient en temps d'estre mariés, estoient conioincts en la mesme façon par des Officiers specialement delegués pour cet effect par le Roi. On obseruoit presque la mesme façon dans les autres Prouinces, où les *Cnricas* estoient Vicerois.

10 Au reste il estoit defendu estroitement de se marier hors de la Prouince & de son affinité: & d'auoir plus d'une femme legitime.

Ce qu'il estimoient estre la force de leur Royaume, & le lien & concorde entre leurs subiets, de ne permettre iamais d'aller demeurer d'un village à l'autre (à plus forte raison d'une Prouince à une autre) si ce n'est que le Roi le commandast; qui ordonnoit par fois de tels changements de places pour contenir d'autant mieux les Prouinces subiuguees en leur deuoir.

Garcillasus adiouste plusieurs autres choses, que nous auons obmises, pource qu'il y a long temps qu'elles sont abolies, veu aussi que nous estimons apparoir assés par ce que nous auons dit, que cette nation, pour auoir esté destituee des lettres tant sacrees
20 que profanes, a eu une Republique assés iustement & sagement establie, & qui pourroit faire honte à beaucoup de celles de l'Europe.





DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES.

LIVRE DOVZIEME.

C H I L E.

C H A P. I.

Limites du Gouvernement de Chile, qualités de l'air & de la terre.

LE Gouvernement de *Chile*, prins vn peu largement (comme presque *Herrera* le prend) s'estend depuis les dernières limites du *Pern* iusques au Destrict de *Magallan*; & a de long entre le Nord & le Sud, depuis le commencement de la vallee de *Copiapo* ou dès le xxvi degré de la latitude Australe, iusques à l'emboucheure du Destrict mesme, enuiron cinq cents lieuës; & de large entre l'Est & l'Ouest, depuis la mer Australe iusques à l'Atlantique, quatre ou cinq cents lieuës où il est le plus large, & au plus estroit nonante ou vn peu plus ou moins; entre lesquelles limites sont contenuës plusieurs spacieuses regions & Prouinces, plusieurs desquelles n'ont encore esté subiuguës par les Espagnols, & beaucoup mesmes n'ont iamais esté descouuertes. Que si on le prend plus estoitement, pour cette region que les Espagnols ont dès plusieurs années commencé à habiter & tenir par quelques petites villetes, il sera contenu entre des limites beaucoup plus estroites, car il n'a de long suiuant la coste de la mer plus de trois cents lieuës, & de large seulement vingt & en quelques endroits moins: sçauoir de la coste de la mer du Sud iusques aux spacieuses montagnes des *Andes*, qui courent d'une suite presque continuë le long du costé Oriental de ces regions, iusques au Destrict de *Magallan* & s'esleuent en cet endroit ici extremement haut tousiours couuertes de neige. Or nostre intention est de traiter en ce Liure de cette partie principalement, & de la *Magallanique* au au Liure suiuant.

Augustin de Zurate dans son Histoire du *Pern* explique la raison de ce nom: sçauoir que *Chile* se dit de froid, pource qu'on n'y peut aller du *Pern* que par des montagnes froides & couuertes de neiges, car *Chili* signifie en *Pernuain* froid. Or toute cette region, comme estant hors de la Zone torride & outre le Tropique du Capricorne, est suiette à diuerses températures d'air & changements de saisons, selon les diuerses distances du Pole Antarctique ou du Sud: & pource qu'elle est presque esloignée d'autant de degrés du Pole Antarctique, que l'Espagne est de l'Arctique, elle a les saisons de l'annee du tout contraires, de sorte que l'hiuer y est lors que l'esté est en Espagne & au contraire. Car quand le Soleil a passé l'Equateur & s'auance vers le Tropique du Chancre, lors commencent les pluyes & le froid s'y fait sentir; sçauoir depuis le mois d'Auil iusques en Septembre; & au contraire quand le Soleil retourne vers le Tropique du Capricorne, il y a peu de pluyes, le Ciel y est le plus souuent clair & on y a des moyennes chaleurs. Cette vicissitude de saisons fait que les naturels de ces Prouinces, approchent de plus

de plus pres que les autres Ameriquains, tant en naturel qu'industrie des Europeans, & qu'il s'y trouue vne plus grande similitude de grains & de fruiçts.

Le terroir de ces Prouinces est le long de la coste de la mer Australe, plat pour la plus grande partie, ou releué par moyennes colines, & les montagnes que nous auons dit estre appellés dans le *Peru*, la *Serrania*, sont communement à trois ou quatre lieus du riuage, par fois descendent iusques au riuage mesme & sont batuës des flots de la mer, comme il sera remarqué en son lieu. Au reste c'est vne region fort belle & fertile, & non moins seconde en toutes sortes de grains que l'Espagne, abondante aussi bien en froment qu'en vin, & remplie à merueilles de pasturages: elle est aussi saine & 10 extremement bien temperee entre le chaud & le froid, iouissant egalement de l'esté & de l'hiuer selon le changement des saisons: le printemps y commence dès Septembre, l'esté dès Decembre, l'automne dès Mars, & l'hiuer dès Iuin: le plus long iour y est à la *S. Luce*, & le plus court à la *S. Bernabé*: toutesfois ils sentent plus de chaleur l'esté que de froid l'hiuer, il y a peu de tonnerres & d'esclairs. Il tombe en certains temps dans quelques valles vne rosee si espaisse, qu'elle se congele & s'attache aux fueilles des plantes comme du sucre, laquelle est fort douce & a presque le mesme vñage que la manne. L'herbage y est presque tousiours verd à cause de la bonne humidité de la terre, & les arbres ne laissent iamais leurs fueilles dans les montagnes: les pasturages par l'ordonnance du Roi d'Espagne, y sont communs a tous & à vn chacun des habitans: 20 & le droit de chasser & pecher est commun, tant en la mer qu'ès riuieres, lacs & estangs: Ceux qui y voyagent sont par vne coustume receus, traités & logés pour rien dans les villes & villages.

CHAP. II.

Animaux, fruiçts, & plantes de ce Gouvernement, mœurs des naturels.

EN toute la contree du *Peru* s'y trouue vne sorte de brebis, tant domestiques que sauages, qui approchent plus en forme des chameaux, si ce n'est qu'elles n'ont point de bosse, elles sont au reste plus grandes que celles de l'Europe & hautes le plus souuent d'vne aulne d'Espagne, ayans le col long & rond, la leure d'en haut fenduë, 30 par laquelle fente elles iettent, quand elles sont fachees, de l'escume cõtre ceux qu'elles pensent les auoir offencees; leur chair est plus seiche que celles des brebis de l'Europe; les priuees sont de couleur le plus souuent blanche ou noire, & quelquesfois cendree; mais les sauages & des montagnes sont rougeastres ou fauues, & sont vestrües de laine longue, leger & fort luisante, qui est beaucoup plus chere que celle d'Espagne: car quand la toison d'vne brebis est vendue en Espagne vne realle (ce sont les propres mots d'un Autheur Espagnol) celle d'vne de ces pais est estimee vn escu. De cette laine ils font vn certain drap, qu'on dit approcher fort en lustre du camelot. Au reste ils percent les oreilles à ces brebis, & passent des cordes dans les trous, avec lesquelles ils 40 les gouvernent & conduisent comme il leur plaist; car estant libres elles courent fort viltte, principalement les sauages, qu'on dit estre aussi legeres que les cheuaux. Mais nous en auons parlé plus amplement en la description du *Peru*.

Richard Hawkin, fait mention d'un certain petit animal, qui se trouue là, qu'ils nomment *Chincilla*, de la grosseur d'un escurieü, de couleur brune, mais d'un poil fort leger & poli, de sorte que sa peau surpasse celle de tous autres animaux, & est en grande estime de tous dans ces regions & dans les voisines du *Peru*.

Outre le froment, l'orge, le *Mays*, que la terre y produit en abondance, il y croist encore vne autre sorte de blé, qui est nommé des naturels *Teca*; ses fueilles different fort peu de celles de l'orge; le tuyau croist comme l'auoine de la hauteur d'vne demi-aulne d'Espagne, le grain est vn peu plus menu que celui du segle: les Sauages ont coustume de le moissonner auant qu'il soit du tout meur & de le seicher en espics au Soleil, 50 puis l'ayant escous lors qu'ils en ont besoin, de le griller sous les cendres, & enfin estant rosti de le reduire en paste sur vne pierre quarree avec vne autre ronde; laquelle paste ils portent avec eux quand ils voyagent, car elle nourrit fort, de sorte qu'vne petite mesure fustit à vn homme pour huit iours; cela leur sert de viande & de boisson; car y mestant vn peu d'eau, c'est leur manger, & estant fort destrempee ils s'en seruent pour breuage.

En outre il s'y trouue par tout vne certaine sorte d'arbres sauages depuis le xxxvi degré de la ligne vers le Sud, iusques au Destroit de *Magellan*, qui porte des fruiets assemblés par grapes & pendans comme les raisins, de la grosseur des pois, de la forme des grains de grenades, & de la mesme couleur: les naturels appellent cet arbre *Ynni*, & les Espagnols *Aturtilla*; les fruiets sont d'un goust moyen entre le doux & l'aigre; qui eschauffent & desseichent: la liqueur qui s'en tire, approche fort du vin, & n'est pas seulement agreable au palais, mais est aussi fort conuenable à l'estomach: car elle digere les humeurs superflus du corps & notamment celles du cerueau; aide l'appetit du ventricule; & est fort claire, se deschargeant naturellement de sa lie sans l'aide du feu; il se fait aussi de ces fruiets de fort bon verius, qui est beaucoup plus excellent en odeur & saueur, que celui qu'on fait d'aigret.

Or il n'y a rien qui rende ces Prouinces plus recommandables que l'abondance d'or, qui y est si accompli, qu'il surpasse de beaucoup celui de toutes les autres Prouinces.

On dit que depuis que les Espagnols y sont entrés, qu'ils s'y trouue vn si grand nombre de cheures, qu'on en tuë tous les ans plus de cinquante milliers seulement pour en auoir la peau & le suif. Le froment y est aussi grandement estimé: car i'ai vn Auteur qui dit que les grains de froment approchent de la grosseur des pinnons de pommes de pin; d'où vient que bien souuent ils aident le *Pern* de viures; ce qui est fort facile aux *Chilois*, pource que le vent est tousiours fauorable de *Chile* vers le *Pern*. 10

Les naturels y sont de couleur blanche, mais ils ont le front petit & cheuelu, qu'on veut proceder de la trop grande humidité de l'air: anciennement ils alloient presque nuds, mais maintenant ils se plaisent à estre vestus: ils s'employent aussi fort à nourrir des brebis, sçauent carder la laine & tistre des draps. Au reste à cause des guerres continuës, que les *Araucains* & leurs confederés ont desia eu depuis plusieurs annees assiduelement avec les Espagnols, le pais est pour la plus grande partie mal cultiué & mal peuplé; car il n'y a nulle partie de l'Amerique qui couste plus cher aux Espagnols que *Chile*, & il n'y a nul endroit où ils ayent des demeures plus incertaines; & où ils souffrent plus & de plus griefues pertes d'hommes, que là, & souffrent encore tous les iours, comme nous dirons bien tost plus à plein. 30

C H A P. III.

Desert d'Atacama, des chemins qui vont de Peru à Chile, & de la premiere expedition d'Almagro dans ces Prouinces.

IL y a vn grand desert, appelé vulgairement *Atacama*, qui separe le Parlement de *los Charcas* ou la partie Meridionnale du *Pern*, des Prouinces de *Chile*: Or de *Pern* au *Chile*, il y a deux chemins terrestres qui conduisent de l'un à l'autre (desquels toutesfois les Espagnols se seruent fort rarement) l'un par ce desert, & l'autre par les montagnes. Ce desert d'*Atacama* a de long entre le Nord & le Sud, le long de la mer Pacifique nonante ou cent lieues, estant coupé quasi par le milieu du Tropicque du Capricorne: c'est vne region fort triste & laide à voir, grandement seiche & sterile pour la disette d'eau, & desnuee du tout d'arbres, non seulement de fruietiers, mais aussi de sauages, la terre nuë & sans herbage, excepté en deux ou trois endroits où il croist quelque peu d'herbe & où vaquent quelques brebis de ces pais (que nous auons dit estre appellees *Guanacos*) en l'hiuer le Ciel y est si mal plaisant, & la terre si affreuse de neiges & de gelees, qu'on n'y peut voyager sans grand danger & par fois sans vne asseuree mort.

Presque au milieu passé vn torrent ou vne riuiera que les Espagnols nomment *Rio de la Sal*, à xxxiii degrés & xlv scrupules de la ligne vers le Sud, qui descendant des montagnes lesquelles ferment ce desert vers l'Orient, coule par cette terre alteree & par vne fort profonde vallee vers l'Occident, & entre enfin dans la mer du Sud à xxxii lieues des *Xaguyes* (ainsi sont nommés certains puits, desquels ceux qui voyagent par ce quartier puisent leur eau, sans qu'il s'en rencontre aucun autre en toute cet espace de xxxii lieues.) Or on l'appelle *de la Sal*, pource que les eaux d'icelle sont si salees, qu'elles se conuertissent aussi tost en sel dans les vaisseaux & mesmes dans les

les mains de ceux qui les puisent, & ses riuages blanchissent tousiours de force sel.

Le second chemin qui va du *Pern* dans le *Chile*, passe par les montagnes, beaucoup plus long, plus difficile & de beaucoup plus dangereux que l'autre; car il faut trauffer avec grand peril les hautes cimes des *Andes*, qui sont couuertes de neiges perpetuelles & si froides, que nul homme ne peut entreprendre d'y passer sans vne mort presente, si ce n'est quelque peu de mois de l'annee. Car il y soufflé (comme *Acofta* ailleurs) vn certain vent subtil & debile, qui penetre les corps de telle sorte, que les hommes tombent à l'improuiste, & meurent subitement auant qu'ils se sentent mourir; toute la chaleur vitale, comme il est à croire; estant tout à coup esteinte par ce vent: comme nous auons entendu qu'il aduint en la premiere expedition de *Diego Almagro* vers les Prouinces de *Chile*, en laquelle plusieurs personnes furent esteintes par ce vent, les corps desquelles furent trouués plusieurs annes apres tous entiers, & qui ne rendoyent nulle mauuaise odeur, comme les Espagnols ont remarqué: *Acofta* apporte plusieurs merueilleux exemples de cette chose, que nous passons en ce lieu à cause de briefuete.

Or le chemin qu'entreprint *Diego Almagro* fut tel: l'an de Christ 1510 xxxvi estant parti avec les troupes de la Prouince de *los Charcas*, il vint premierement à *Topisa*, qui est vne bourgade dans la Prouince des *Chicas*; de laquelle il passa vers la Prouince des Sauvages appellés *Xuxuyes* (desquels nous traiterons ailleurs) nation belliqueuse & accoustumee à viure de chair humaine: de cette-ci il entra dans la Prouince de *Chaquana*, & delà marchant plus outre à trauers des regions vastes & desertes, (car toute la terre y estoit raboteuse, nitreuse & du tout sterile) il arriua par vn fort difficile chemin & ennuyeux au pié des montagnes, les sommets desquelles blanchissoient de force neiges: & n'estant encore point lassé par les incommodités qu'ils auoyent endurees, ni estonné de plus grandes qui sans doute le menassoient, il marcha avec vne difficulté presque indicible par des droits costaux pleins de precipices; où il perdit beaucoup d'hommes & de cheuaux, qui subitement tomboyent roides morts par ce froid extreme & par ce vent mortel que nous auons dit: neantmoins il monta iusques au hauts sommets des *Andes*; & delà descendit dans la vallee de *Copiapo*, où les Prouinces de *Chile* commencent, par vne deuallee d'environ douze lieues. Enfin retournant dans le *Pern*, il passa par le desert d'*Atacama*, non sans perte d'hommes & de cheuaux. Par icelui passa aussi l'*Inca Tupanqui* anciennement vers les Prouinces de *Chile* & entra iusques à la riuere de *Maule*, comme il sera dit en son lieu. Or les Espagnols pour les difficultés & dangers de ces deux chemins, y vont presque tousiours par mer; & rarement par terre le long de la coste marine, par le desert d'*Atacama*, renonçans tout à fait à ce dangereux des montagnes; excepté du costé, que nous monstrerons ci-apres.

Les Espagnols ont remarqué en outre, que depuis les xxxiii degrés ou enuiron de la ligne vers le Sud, iusques presque au Destroit de *Magellan*, il n'y vente communement que de trois costés du monde: sçauoir du Sud-ouest au mois du printemps & de l'esté & quelque peu d'autres iours auxquels le Ciel est clair; du Nord au mois d'huiuer & au temps des pluyes; enfin de l'Ouest, qui est fort dangereux & contraire à ceux qui courent cette coste, car il excite par fois de grosses ondes de pluyes, quand les vents de Nord cessent.

La Prouince de *Chile* a son Gouverneur, qui obeit au Viceroy du *Pern*, & est establi par icelui; Or les Bourgeois & habitans Espagnols ont esté autresfois iusticiables du Parlement de *Lima*, auant qu'il y en eust vn d'establi; mais maintenant ils ont vn propre siege Iudicial dans la ville de *S. Iago*: & ont en outre deux Eueschés, onze villes ou bourgades habitees de leur nation, desquelles nous parlerons selon leur ordre, selon qu'elles sont placees sur la mer du Sud.

*Description des premieres vallees du Gouvernement de Chile,
Copiapo, Guasco & Chili.*

LA vallee de *Copiapo*, qui commence les Prouinces du Royaume de *Chile* (comme on l'appelle vulgairement) suit les dernieres limites & desert d'*Atacama*, que nous auons acheue de deſcrire ci-deſſus. On dit que ce mot ſonne en la langue des Sauuages, Champ aux pierres bleuës (que nous appellons communement *Turquoises*) car il ſe tire vn grand nombre de ces pierres d'vne certaine montagne qui eſt elleuee ſur cette vallee, qui ſont bien excellentes, mais qui pour la trop grande abondance ſont auourd'hui peu eſtimees : & ne ſont pas priſees comme anciennement. Cette vallee eſt loüee pour eſtre la plus ſeconde de toutes celles qui ſont attribuees au gouuernement de *Chile*, car elle porte du *Mays* qui a les tuyaux auſſi hauts que des lances, & des eſpics longs de demi-aulne ; de ſorte que la moisſon ſurpaſſe la ſemence de trois cents fois par vn grand rapport, comme eſcriuent les Eſpagnols : ce qui toutesfois ne ſera pas tenu pour incroyable ni eſmerueillable par ceux qui ſçauent la fertilite de ce grain. Cette vallee n'eſt pas moins fertile en d'autres fruiçts tant domeſtiques, qu'en ceux que les Eſpagnols y ont apportés. Il y a vne petite riuere qui la coupe, laquelle deſcendant du haut des monts de neige, arrouſe cette vallee par l'eſpace de vingt lieuës, & enfin deſcend dans vne large baye ſur la mer Meridionale, & là fait vn fort commode & large port : elle eſt diſtante de la ligne vers le Sud de xxvi degrés, comme dit *Herrera*.

Lopez l'azio aſſeure qu'il y a en cette vallee vn petit port & aupres d'icelui vn village de Sauuages, qui ſont tributaires aux Eſpagnols ; & qu'il y a auſſi vn moulin à ſucre.

Du port de la vallee de *Copiapo*, iuſques au port de la vallee de *Guasco*, on conte xxxv lieuës. Ce port ou rade eſt diſtant de la ligne vers le Sud de xxxix degrés, comme eſcrit *Herrera* : il eſt dans vne baye ouuerte ſur la mer du Sud, par laquelle ſe deſcharge en mer vne petite riuere, laquelle ſourd des montagnes de neige, qui couurent cette vallee du coſté de l'Orient, & arrouſe les champs de cette vallee de ſorte, qu'elle approche fort en fertilite & bonte de grains de la vallee de *Copiapo* que nous venons de deſcrire. Dans cette vallee, comme preſque en toutes les autres, il y a vn nombre infini de perdrix ; & ce qui eſt le principal, c'eſt qu'il ſ'y nourrit vne grande quantite de brebis dont nous auons parle : en outre force eſcurieux, de couleur cendree brune, les peaux deſquels ſont en grand vſage.

Valdinia quand il arriua premierement pour ſubiuguer les Prouinces de *Chile* avec ſon armee, plaça vne Colonie d'Eſpagnols dans cette vallee de *Guasco*, & y baſtit la ville de *S. Iago de la Nueva Eſtremadura*, comme il la nomme lui meſme, munie d'un bon Chateau à l'encontre l'eſfort des Sauuages, au territoire que les naturels appelloient *Mapocho*, à enuiron xiv lieuës de la mer du Sud, & d'un petit port fort commode : mais cette ville fut de peu de duree, & fut transportee ailleurs, comme nous dirons au Chapitre ſuiuant.

Olyuier de noſtre nation remarque en ſes Commentaires, que le port de *Guasco* eſt ſur les xxviii degrés & xxx ſcrupules au Sud de la ligne, & que l'anfrage y eſt fort commode & aſſeuree à l'encontre de l'iniure des vents, derriere certains rochers qui ſont au deuant de l'emboucheure de la baye : dans cette baye deſcend vne belle petite riuere, qui eſt communement appelee du nom de la vallee, mais il eſt difficile d'y prendre de l'eau : il y a peu d'arbres ſur cette coſte ; & les caſes des Sauuages ſont fort loin de la mer du Sud.

Apres la vallee de *Guasco* ſuit celle de *Chile*, la principale de toutes les autres voifines, d'où il eſt à croire qu'elle a donné nom à toute cette coſte & Prouince : il y auoit anciennement dans cette vallee des mines d'or fort celebres, qu'on nomme de *Quillota*, deſquelles *Valdinia* a tiré autresfois de grands treſors ; voila pourquoy il y auoit baſti vn Chateau, pour garder les Mineurs de l'iniure des Sauuages.

Description des Villes de la Serena & de S. Iago.

LA premiere ville du Gouvernement de *Chile*, & qui est la plus proche du *Peru*, est appellee des Espagnols *la Serena*: elle fut bastie par le Gouverneur *Valdivia* l'an 1515, dans la vallee de *Coquimbo* (d'où vient qu'elle est souvent appellee des Espagnols & des nostres *Coquimbo* du nom de la vallee) assés pres de la mer du Sud; & à xxx degrés au Sud de la ligne selon *Herrera*; par lequel
 10 ie trouue qu'il a esté remarqué, que la Solstice d'esté tombe là l'onzieme de Decembre (& que le plus long iour est de xiv heures) & l'hyernal l'onzieme de Iuin. Elle est distante de la ville de *S. Iago* de lx lieues vers le Nord. Elle a vn port fort grand & fort commode dans vne large & spacieuse baye, qui est à enuiron deux lieues de la ville: là où se deschargent les nauires. Il y a vne moyenne riuere qui trauersé le territoire de la ville, par laquelle plusieurs champs sont arroufés, de maniere que toutes sortes de grains & de plantes y croissent fort bien: par ainsi il y a abondance de viures & vilite de froment, de vin, de chair, de poisson, & vne grande affluence de toutes choses que l'usage de la vie requiert. Il y pleut fort rarement, à peine trois ou quatre fois l'an, neantmoins il y a de tres-beaux champs, qui rendent richement la semence.
 20 Il y a dans le territoire de cette ville, beaucoup de mines d'or, & sur toutes vne haute montagne à vii lieues de la ville, de laquelle les Espagnols ont desia de long temps tiré beaucoup d'or. Ioinct qu'il y a, comme ie l'ai appris d'un certain de ces pais, qui l'auoit veu, proche de la ville, vne montagne remplie de veines de cuyure. *Lopez Vaz* escrit que la ville de *la Serena* contient plus de deux cents maisons: & certes il faut qu'elle soit assés peuplee, veu qu'il est narré en l'Histoire de cette memorable expedition Nauale de *François Drac*, par laquelle il nauigea autour du globe terrestre, que les Anglois estans entrés dans le port de *Coquimbo*, & s'y estoient anchrés pour y prendre de l'eau, il sortit de la ville trois cents Caualliers & deux cents hommes de pié, qui contraignirent les Anglois de se retirer dans leurs nauires. Toute
 30 cette region a esté autresfois fort peuplee des naturels du pais, mais maintenant la plus grande partie d'iceux (si non tous, comme quelques-vns escriuent) a esté destruite des Espagnols ou par labeurs intolerables aux mines, ou par vne grande cruauté, de sorte qu'à present les Citoyens ne sont pas capables de chercher & travailler les mines par la disette d'ouuriers & sont contrains d'en laisser plusieurs d'or & de cuyure sans y toucher.

En outre la principale ville de ce Gouvernement de *Chile* est vulgairement appellee *S. Iago*: située à xxxiv degrés de la ligne vers le Sud; & à lxxvii du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest: à xv lieues de la mer du Sud. Le Gouverneur de toute la Prouince y a fait quelquesfois sa demeure; mais maintenant à cause des guerres des
 40 *Chilois Araucains*, il reside le plus souvent dans la ville de la *Concepcion*: Il y a à present depuis quelques annees vn siege Iudicial: Il y a aussi vne Eglise Cathedrale & quelques Conuents de Iacobins & Cordeliers; & si nous croyons *Lopez Vaz*, huit cents maisons de Bourgeois.

Le territoire de la ville est fertile, & abondant en froment, vin & autres fruités: riche en veines d'or & fort peuplé auioird'hui des naturels du pais, puis qu'il y a dans ce Diocèse presque quatre vingts mille Sauuages, repartis en xxvi tributs, qui payent tribut & font seruice gratuit aux Espagnols. Il y a si grande quantité de cheuaux, que plusieurs vaguent sans maistres dans les champs & forests, & sont si sauua-
 ges, qu'on ne les peut pas aisément dompter.

50 *Diego Fernandez* dans son Histoire du *Peru* dit, que la riuere *Dauile* s'estant efforcee par des saults de montagnes & ayant passé par là, entre enfin dans la mer du Sud: ils nomment *Topocalma* vne autre riuere qui coupe la ville ou passé le long d'icelle: descend puis apres dans le port de cette ville, nommee vulgairement *Valparayso*, le meilleur & plus renommé de toute cette coste, il est distant de la ligne vers le Sud de xxxiii degrés & xl scrupules, comme il a esté curieusement & exactement obserué des Anglois. Dans ce port se deschargent toutes les marchandises qui viennent
 par

par mer de *Lima* & des autres ports du *Pernu*, & on y charge aussi tous les tresors qui s'amassent dans les Prouinces voisines & s'amentent là.

Le valeureux Cheualier *François Drac*, estant entré dans ce port au deceu des Espagnols, il print vn nauire, dans lequel il trouua vingt cinq mille pezos, comme ils les appellent, d'or de *Valdiuia* fort parfait, & grande abondance de vin de *Chile*: & estant descendu à terre, il trouua là mesme neuf ou dix maisons avec vne petite chapelle, que ses soldats pillerent & brulerent.

L'armee de mer des Prouinces Vnies des Pays-bas, sous la conduite de *Georges Spilbergue* y arriuant, trouua aussi vn nauire à l'anchre, que les Espagnols brulerent aussi tost, de peur que les nostres ne s'en seruissent: il accourut en outre au port plusieurs 10 Cavaliers & gens de pié, qui brulerent quelques loges, de sorte que nos gens n'y peurent rien faire de remarque.

Enfin à quatorze lieuës de la ville passe vne riuere, que les Sauvages nomment *Chacapol*. Or la vallee dans laquelle la ville de *S. Iago* est bastie, est voisine de la Prouince des peuples qu'on appelle d'un nom de la nation *Parmacanes*, ou comme *Garcilassus* les appelle *Purumancas*; par laquelle on va à la riuere de *Maule*, & aux bourgades de *Gueler* & de *Tata*; & plus outre à *Quilacura*.

C H A P. VI.

Description de la Ville de la Concepcion & de l'Isle de S. Marie.

20

LA troisieme ville de ce Gouuernement dite de la *Concepcion*, est situee sur la coste de la mer Meridionale, sur vne baye ouuerte & aupres d'un fort commode port: le territoire d'icelle a vers le Nord la riuere de *Maule*, vers le Sud le fleuve *Biobio*; (car il n'y a point de doute qu'*Herrera* ne se soit trompé, qui lui donne pour bornes vers le Sud la riuere *Ytaten* ou *Itatayan*, veu qu'il est tout certain que cette riuere fort en mer à quelques lieuës de la ville vers le Nord, si ce n'est que d'auanture cette ville ait anciennement esté situee ailleurs.) Elle est distante de la ligne vers le Sud de trente six degrés & quarante scrupules: la coste s'encline en cet endroit l'espa- 30 ce de vingt trois lieuës vers le Sud-sud-ouest.

De la riuere d'*Ytaten* iusques au port que les Espagnols nomment de la *Herradura*, (pource qu'il represente la forme d'un fer à cheual) on conte trois lieuës: ce port est fort commode & excellemment bien muni à l'encontre de l'incertitude des vents; il est distant de la ligne vers le Sud de trente six degrés & trente scrupules: d'icelui iusques à *Penco*, aupres duquel la ville de la *Concepcion* est bastie, il y a quatre lieuës. Dans cette baye sortent deux fort petites riuieres ou pluystoit ruisseaux, le plus petit desquels trauerse la ville, & l'autre passe vn peu loin de la ville vers le Sud, & se nomme *Rio de Landalien*, de la vallee voisine qui est appelée *Andalien*.

Or le riuage, qui est en cet endroit fort estroit, est bordé de colines & montagnettes, 40 desquelles le port est garanti, excepté contre les vents de Nord-est & de Nord, du costé desquels il est exposé aux tempestes.

Et combien que ces colines, & mesme le terroir de la ville ne soit de soi ni fertile ni d'un bel aspect, neantmoins par l'industrie & culture des hommes il est à present fort delectable; car on y voit plusieurs vergers & iardins cultiués par les Espagnols, beaux à voir & remplis de toutes sortes de fruiçts. La mer qui est proche de la ville est extremement poissonneuse; aupres du riuage se voit aussi vne perriere, de laquelle on tire certaines pierres noires & bitumineuses, qui seruent aux Bourgeois de charbon. Or pource que ce port est exposé aux vents de Nord, & mal affermé quand ils soufflent, les bons Pilotes ont coustume d'anchrer derriere vne certaine petite Isle, qui s'estend au de- 50 uant de la baye, afin d'estre defendus à l'encontre des vents de Nord-est.

Il y a deux lieuës de la ville iusques à la riuere de *Biobio*; cette riuere est fort large & profonde, de sorte qu'on ne la peut passer à gué, toutesfois elle n'est pas capable de porter des nauires: d'icelle iusques à la riuere *Labapi* il y a quinze lieuës, & en l'espace d'entre-deux il y a vne baye fort large, sur laquelle est situee la Prouince d'*Araucana*.

En

En outre la ville de la *Concepcion* est distante de celle de *S. Iago* de 1xx lieues vers le Sud, comme ils veulent. Le Gouverneur de toute la Prouince y reside aujourdhui, depuis que le siege Iudicial, qui y auoit esté establi depuis l'an 1510 1517 iusques à l'an 1510 1514, a esté transferé dans la ville de *S. Iago*. Dans la ville il y a quelques Monasteres de Iacobins & de Cordeliers.

Dans le territoire de cette ville & dans ces limites, il y a plusieurs mines desquelles on a autresfois tiré grande quantité d'or, de sorte que la ville a esté beaucoup plus fleurissante & riche; mais aujourdhui comme *Lopez Vaz* témoigne, elle est presque reduite à la pauvreté, car elle a esté du moins quatre fois pillée & bruslée des *Chilois*, de
10 maniere qu'à peine y a-il aujourdhui deux cents maisons; & d'autant qu'elle a les *Araucains*, mortels ennemis des Espagnols, si proche, elle est maintenant ceinte d'une muraille de brique, avec un Chasteau adjoinct, dans lequel on dit qu'il y a le plus souvent en garnison cinq cents soldats.

Les mines de *Quilacoya* ou de *Quilacura*, desquelles *Valdivia* du temps qu'il estoit Gouverneur de ce pais, a tiré grande quantité d'or, sont à quatre lieues de la ville.

Olymper de Noort raconte que l'an 1510 il fut enuoyé par le Viceroy du *Pern* en cette ville sept cents Espagnols pour la garder, à cause des nouueaux remuemens des *Chilois*, & sur tout des *Araucains*, qui menaçoient la ville, & la fatiguoient tous les iours.
20 *Georges Spilbergue*, Admiral de l'armée Nauale de ces pais, y arriua aussi l'an 1510 c xv, & mouilla l'ancre derriere une Isle qui est au deuant de la baye (qu'il dit estre appelée *Quiriquina*) & à cause que le vent estoit contraire, il ne peut approcher la ville de plus pres, seulement il apprint de quelques prisonniers, qu'il y auoit dans la ville enuiron deux cents soldats en garnison, & un grand nombre de Sauuages tributaires.

Depuis la fin de l'emboucheure de la baye, dont nous auons parlé, iusques à l'Isle de *S. Marie* on conte treize lieues: ou quinze, comme escrit *Pedro de Ciega*; qui dit que cette Isle est appelée des Sauuages *Lucengo*: elle est esloignée de la ligne vers le Sud de trente sept degrés & vingt scrupules ou un peu plus: vis à vis de la Prouince d'*Araucana*, (& de la grande baye dont nous auons fait mention ci-dessus) ceinte de
30 rochers droits & sapés de flots de la mer, de maniere que quelques-uns estiment que cette Isle a esté anciennement coniointe avec la Continente & en a esté separée insensiblement par le canal, qui est entre deux maintenant large de trois lieues; ce qui toutesfois ne me semble pas vrai semblable. Le terroir de cette Isle est fort gras & fertile en froment & en orge: la mer qui l'environne est fort pleine de poisson, notamment d'une sorte du genre de seiches, des yeux duquel on tire une certaine substance calleuse, qui approche fort en blancheur & en lustre aux perles, mais elle n'a point la même dureté: toutesfois les femmes ont coustume d'en faire des carquans au lieu de perles: Il s'y trouue aussi une espece d'escreuices, qu'ils nomment *Choros*, dans les testes desquels se trouuent une sorte de perles, de la grosseur de la semence de chanure, d'une
40 singuliere blancheur, mais pource que les Sauuages ne sçauent pas la maniere de les percer, ils n'en font point de conte.

Thomas Candish y arriua avec ses nauires, s'anchra au costé Occidental de l'Isle, lieu fort commode pour mouiller l'ancre; & étant descendu à terre, il y trouua grande quantité de froment. Or les Sauuages qui y habitent sont tellement suiets aux Espagnols, qu'ils n'oseroient tuer une poule pour la manger, moins encore un porceau, combien qu'il y en ait en abondance: Ils sont maintenant Chrestiens & ont une chapelle & dans icelle un Autel avec ses ornemens à la façon Romaine. Il y croist aussi force *Mayes* & diuers fruits, de sorte qu'on en peut tirer toutes
50 sortes de victuailles quand on y est le plus fort. *Georges Spilbergue*, duquel nous auons desia fait mention, l'an 1510 c xv s'estant rendu maître de l'Isle, en emmena plus de cinq cents brebis, grand nombre de poules, & abondance d'autres viures.

Description des Prouinces d'Arauco, de Tucapel & de Puren, & des pertes que les Espagnols ont receûes en cette partie de Chile.

EN T R E la ville de la *Concepcion* dont nous auons traité maintenant, & celle de l'*Imperial* de laquelle nous parlerons bien tost, il y a les populeuses Prouinces d'*Arauco*, de *Tucapel* & de *Puren*; les naturels habitans desquelles sont fort belliqueux & ennemis mortels des Espagnols, & desquels ils ont plusieurs fois fait grandes boucheries, & combatent encore aujour d'hui de tout leur courage pour leur liberté: 10 Or il est nécessaire de rememorer les choses passées és années precedentes.

Valdunia premier dompteur de ces Prouinces, apres auoir basti les villes de l'*Imperial* & de *Valdunia*, estant retourné à la ville de la *Concepcion* l'an 1515, trouua bon de bastir en outre trois forteresses ou chasteaux, à huit lieux d'interualle les vns des autres: l'un dans la Prouince de *Tucapel*, l'autre dans celle de *Puren* & le troisieme dans *Arauco*: afin de lier par iceux comme par des ceps, & contenir malgré eux en leur deuoir, ou contraindre à obeir ces furieuses nations qui n'auoyent iamais esté auparavant domptées par les Rois du *Pernu*: & pource qu'il remarqua peu apres de fort riches veines d'or dans vne plaine, que les Sauuages nomment *Ongol*, il y mena aussi vne Colonie dans la villette de *los Confines*, comme ils l'appellent; afin qu'elle fust comme au milieu des deux villes susdites, qui fut toutesfois abandonnée & transportee ailleurs. 20 Cependant les naturels ennuyés de ces nouueaux venus & mal accoustumés à la seruitude, estimans qu'il se falloit efforcer de tout leur pouuoir, pour secouer le ioug de ces estrangers de dessus leur col & de leurs voisins; ayans fait entr'eux plusieurs secrettes assemblees, attaquèrent les Espagnols à la despourueüe, & prindrent de grande furie premierement le Chasteau qui estoit dans la Prouince de *Puren*; car les Espagnols n'estans pas forts allés, pour soutenir vne si grande multitude de Sauuages, auoyent desia abandonné de leur gré l'autre qui estoit dans *Tucapel*, & s'estoyent ioincts avec la garnison de celui de *Puren*: & là ayans fait venir du secours du Chasteau d'*Arauco*, s'en allerent resolus au deuant de leurs ennemis, par lequel ayans esté 30 deffaits & mis en route, ils n'eurent qu'une seule retraite vers le Chasteau d'*Arauco*. Leur Gouverneur estant aduertit de ces choses, marche en toute diligence vers le Chasteau, les siens l'y encourageans, & à grandes iournees, tire avec 1111 soldats seulement vers les ennemis, qui estoient autour du Chasteau de *Tucapel*: & comme il fut artiué à *Colone*, campagne fort renommee en ce quartier, il enuoya deuant vn de ses Capitaines avec dix hommes, pour espier de pres le camp & le dessein des ennemis, qui le precipitant dans vne embuscade avec ses gens, fut taillé en piece par iceux: Le Gouverneur sans s'estonner de ce defastre, s'auança, mais il fut batu des Sauuages, print la fuite avec quatorze de ses gens restés de la deffaitte, & se retira aux bords de la riuiere de *Ledi*, où il fut tué avec iceux, & ne resta de cette tuerie qu'un ieune *Chilois* 40 Chrestien, lequel porta les nouuelles de ce malheur à ceux qui auoyent demeuré dans la garnison d'*Arauco*.

C'est vne chose memorable ce que *Lopez Vaz* & autres racontent, que *Valdunia* estant tombé vif entre les mains de ses ennemis, ils le firent mourir en lui versant de l'or fondu dans la gorge, ces Sauuages lui reprochans qu'en fin ils l'auoyent saoulé d'or dont il auoit eu si grande soif. Ce que toutesfois n'est pas escrit par d'autres. Les Espagnols qui auoyent esté laissés dans le Chasteau d'*Arauco* pour le garder, ne voyans autre remede contre le danger qui les menaçoit, abandonnans la place se retirerent dans la ville de la *Concepcion*: & ceux de la garnison de *Puren* dans celle de l'*Imperial*.

Après cela *François de la Villagra* Lieutenant de *Valdunia*, sefforçant de vanger la mort de son Capitaine & de tant de soldats, partit avec cent & soixante hommes de pié de la ville de la *Concepcion*; mais ayant trauerfé la riuiere de *Biobio*, & estant desia venu à la veüe du Chasteau d'*Arauco*, aupres d'une pointe de terre batus des flots de la mer, nommée des Espagnols la *Raquette*, il rencontra vne grande multitude de ses ennemis, qui l'attaquerent si furieusement, qu'ayant perdu en ce combat non an te & 50
lix

fix de ses gens, il fut contraint de s'enfuir hastiement & de gagner la ville de la *Concepcion*. Les Espagnols apres tant de pertes receuës en si peu de temps, commencerent à perdre courage, & craignant encore de plus grands maux des Sauvages qui les menaçoient, ayans abandonné la ville de la *Concepcion*, se retirerent dans celle de *S. Iago*: les autres villes sçauoir *Villa Rica*, & *los Confines* furent aussi quittees par eux, pource qu'ils se cognoissoient à peine suffisans de garder *S. Iago* & *l'Imperial*.

Or ces Sauvages sçauent bien autrement mener la guerre que les autres, car ils sçauent tenir leurs rangs & manier dextrement les armes: leurs armes sont l'arc & les fleches, de longues piques, & des fourches; mesmes ils sçauent faire fort gentiment des bourguignottes, des rondaches & des cuirasses de peaux de loups marins, ils ferroyent anciennement leurs piques de cuyure, & maintenant de fer, duquel ils ont eu vne grande quantité des Espagnols: mesmes ils ont appris à se seruir fort dextrement des armes qu'ils ont ostées aux Espagnols en combatant. Au reste ils disposent en leurs combats leurs gens en bataille à la façon presque des Europeens, & gardent les rangs & la discipline Militaire; ont appris aussi à faire des trenchées & à fortifier leur camp où il en est besoin: à attaquer leurs ennemis par embusches, à surprendre leurs villes à la despourueüe, & prendre & brusler leurs villages & metairies: Ils sont vaillans au combat & sans peur, & ont souuent fait de grandes deffaites des Espagnols, & en ont souffert aussi quelquesfois: de toutes lesquelles choses les Historiens Espagnols font mention & en ont escrit presque autant qu'il est possible, qui seroit long de reciter ici & peut estre hors de nostre deuoir. Seulement nous dirons ceci en passant, que ces Sauvages ont tant fait par leurs armes & vaillance, que les Espagnols tiennent vne fort petite partie de leurs pais, & ont esté contrains d'abandonner plusieurs villes, & de quitter diuerses Prouinces & qu'ils se peuuent à peine defendre de leurs armes. Car encores que les Espagnols, apres la miserable infortune de *Valdiuia*, & tant de pertes receuës des *Araucains* & leurs confederés, eussent quelque peu respiré, du temps que *Garfias de Mendoza*, fils du Viceroy du *Pernu*, y estoit Gouverneur (qui auoit amené vne bonne partie de ces Sauvages à obeïssance) neantmoins les Sauvages recommencerent la guerre avec plus deffort que iamais, & se porterent si vaillamment & resoluëment, qu'ils ont laissé peu de villes auioiurd'hui aux Espagnols, & si mal asseurees, qu'ils attendent tous les iours l'ennemi à leurs portes, & sont contrains de faire soigneuse garde iour & nuit.

Au reste cette Prouince d'*Arauco*, avec celles de *Tucapel* & de *Puren*, qui sont presque tenuës pour vne, & appellees des Espagnols vulgairement *El Estado de Arauco*, comme *Alfonse de Erzilla* les nomme en son renommé Poëme, est contenuë entre des limites fort estroites, car elle n'a de long que vingt lieues ou enuiron, & à peine sept de large.

On croit qu'elle soit riche en mines d'or, mais l'acces n'en a pas esté ouuert aux Espagnols iusques à present, voila pourquoi elles sont encore auioiurd'hui sans estre trauaillées. La plus grande partie d'icelle est releuee en montagnes ou hautes collines; du costé qu'elle attouche la mer du Sud ce sont plustost de droits rochers que des riuages; elle reçoit la mer dans vne grande & spacieuse baye, dans laquelle on estime qu'il y a anchrage fort seur, mais la descente y est grandement difficile. Enfin cette Prouince s'estend vers le Sud depuis le xxxvii degré par vn & petit espace.

En outre dans les montagnes voisines, qui couurent *Arauco* vers le Leuant, habitent les Sauvages vulgairement nommés *Pulches*, nation legere, desiruse de combatre & non moins furieuse, mais ils ne sont pas d'un tel esprit ni industrie que les *Araucains*, desquels ils sont surmontés en toutes sortes, neantmoins ils ne sont pas moins ennemis iurés des Espagnols; qui fait qu'ils se conioignent aisément avec le reste de leurs ennemis.

*Description de l'Isle de la Mocha, naturel & mœurs de ses naturels
habitans, & les navigations de plusieurs vers icelle.*

A La Prouince d'*Aranco* que nous venons de descrire, appartient l'Isle, nommee vulgairement la *Mocha*; habitee des gens de la mesme nation, qui s'y sont retirés de la Terre ferme & ont esuite iusques ici le ioug des Espagnols. Elle est distante de la ligne vers le Sud de xxxviii degres & quelques scrupules, selon qu'il a esté remarqué à diuerses fois, tant par les Espagnols, que Anglois & de ceux 10 des Prouinces Vnies, qui sont tous quelque peu differents au nombre des scrupules, selon la diuersité des lieux où ils en ont prins la hauteur: De la Contiente cinq lieuës; de la riuere de *Lebo*, qui fort presque vis à vis d'icelle en mer, six lieuës vers l'Ouest-sud-ouest; & de l'Isle de *S. Marie* (de laquelle nous auons parlé ci-dessus) xviii vers le Sud-ouest ou Sud-sud-ouest. Le canal qui coule entre deux est communement profond de xii brasses, & quelquesfois de moins, & est en quelques endroits sale de certains bancs & basses.

Cette Isle est assés spacieuse; presque au milieu d'icelle, se dresse vne montagne d'vne extreme hauteur, diuisee & fourchuë au sommet; dou descend vne petite riuier fort claire & fort bonne à boire: Or dès le pié de la montagne iusques aux bords de 20 la mer qui l'environne, la terre va doucement en penchant & est estenduë en vne plaine; la terre y est fertile & qui ne porte pas seulement toutes sortes de fruiëts, mais est embellie de pasturages. Au dessous de l'Isle il y a vne bonne rade, & vn aisé ancrage, a sur sept ou huit brasses en mer; toutesfois estant sur les anches il faut craindre les vents de Nord-est, qui pourtant ni soufflent pas fouent.

François Drac, lors qu'il y estoit avec ses nauires, y trouua les habitans assés courtois, & trafiqua d'eux quelques prouisions en contreschange de quelques marchandises, mais le lendemain il enuoya deux de ses hommes à terre, que les Insulaires tuerent, estimans (comme il est vrai semblable) que ce fussent des Espagnols ou de leurs amis ou alliës, & empelcherent apres cela la descente aux Anglois. *Thomas Candish* Anglois, 30 y arriuant du depuis, fut receu presque en la mesme façon des Sauuages, qui lui defendirent de descendre à terre.

Ceux de nos Pais y eurent beaucoup meilleure fortune; car premierement *Olyuier de Noort*, lors qu'il y aborda, traita amiablement avec les Insulaires & pour des haches & des couteaux receut des brebis & des viures de toute sorte: pour vne hache il auoit vne brebis, pour vn couteau vne poule & quelquesfois deux; & du *Mays*, des patates, des courges & d'autres fruiëts que l'Isle porte à l'aduenant. Les Sauuages auoyent aupres de la rade vn village, qui contenoit environ cinquante maisons, qui estoient faites elegamment de paille, longues & ornees au milieu d'vn certain porche. Or combien qu'ils eussent receu les nostres fort courtoisement, toutesfois ils ne permirent 40 point qu'ils entraissent dans leurs maisons, ni de parler avec leurs femmes; mais ayant fait sortir par vn certain beuglement toutes les femmes des maisons dans vne place voisine, ils les faisoient agenouïller par diuers rangs à la veuë des nostres. Ils ont coustume de prendre autant de femmes qu'ils veulent, & celui qui a plus de filles est estimé le plus riche, car ceux qui les veulent auoir en mariage, ont coustume de les acheter des peres & des meres, & payer pour leur filles vn bœuf, des brebis ou quelque autre chose dont ils seront auparauant conuenus ensemble. Ils se vestent de longues robes depuis les espaules iusques aux talons, autant hommes que femmes; qu'ils font de drap, tissu de la laine des brebis, desquelles nous auons parlé ci-deuant. Les hommes laissent pendre leurs cheveux iusques sur les espaules, & les femmes les res- 50 troussent & les nouent derriere la teste.

Georges Spilbergue des Pays-bas les trouua aussi fort courtois en son endroit, & receut d'eux toutes sortes de viures; Celui qui à descrit sa navigation, assure, que cette Isle, du costé qu'elle regarde le Nord, est basse & pleine de champs, mais que du costé du Sud, elle est environnee de plusieurs rochers, & où la mer brise fort. Je n'ai veu aucun qui dise rien de la grandeur ni de son circuit.

C H A P. IX.

Description des Isles de Iean Fernandez.

POVRCE que nous sommes maintenant tombés sur les Isles, il sera fort à propos, avant que de retourner à la Contiente, de parler de celles qui portent le nom de *Iean Fernandez*, qui les a premierement decouvertes: Elles sont deux en tout, situées sur le xxxiii degrés & xlviii scrupules au Sud de la ligne, comme il a esté obserué par *Iagues le Maire*, Hollandois, toutes deux fort hautes, & celle qui est la plus Occidentale est la plus petite, infertile & à peine couverte d'aucun herbage, où il n'y a que des rochers & des costaux arides: mais la plus Orientale est la plus grande: aussi releuée en montagnes, mais elle est couverte de beaucoup d'arbres & agreablement verdoyante, & on ne l'estime pas estre infeconde: il s'y trouue vne grande quantité de cheures & de pourceaux; la mer qui l'environne est si remplie de toute sorte de poisson, que les Espagnols y vont souuent pescher, & y en prennent en peu de temps grand nombre, qu'ils portent vendre à la Contiente & au *Pern*.

Il y a vne fort commode rade derriere la pointe Orientale, par ainsi ceux qui y veulent anchrer, doiuent costoyer la coste Orientale; car quand on rase celle de l'Ouest, on est aisement driué au large par le courant, à cause du calme, & emporté loin de l'Isle, de sorte qu'il n'est iamais possible de l'aborder. Sous la colte qui regarde l'Ouest, proche du riuage la mer a quarante, puis apres trente & seichant insensiblement vient à trois brasses de profond, en cet endroit la rade est asseuree & le fonds y tient bien les anches; vis à vis d'une belle & verde vallee, vestuë d'un bois d'arbres verts d'une belle perspective. L'an c1510cxxxix ceux de nostre nation furent à ces Isles, avec la flote qu'ils appelloient vulgairement de *Nassau*, desquels nous auons apprins ce qui s'ensuit. Les Isles de *Iean Fernandez* sont deux, la plus Orientale desquelles est distante de la ligne vers le Sud xxxiiii degrés & x1 scrupules, de la Terre ferme de l'Amerique Meridionnale à enuiron lxx lieux d'Alemagne: Et l'autre Isle est de certe-ci, selon les Espagnols à enuiron vingt lieux vers le Nord-ouest: ils ont coustume d'appeller cette derniere *Isola de Fuera*, & l'autre *Isola de Tierra*, la cause en est manifeste, car la plus Orientale est pres de la Contiente: voila pourquoi ceux-là errent grandement, qui prennent pour la seconde Isle de *Iean Fernandez*, vn rocher plustost qu'un Isle, proche de la plus Orientale Isle, veu qu'elles sont separees l'une de l'autre d'un espace qui est de vingt lieux, & la plus Occidentale n'est pas moins enuironnee de tels rochers.

La plus Orientale (dit l'Auteur qui a redigé cette navigation par escrit) sous laquelle nous mouillâmes l'ancre, a de circuit enuiron six lieux, & de long deux ou trois entre l'Est & l'Ouest: Elle a vne rade au costé du Nord-est, où on voit certaines valles, gracieusement couuertes d'herbes menuës & de trefles: or le fond de la baye est fort penchant, & en partie sale de rochers & basses, & en partie couuert de sable noir; mais il est fort difficile d'approcher pres de terre & de trouuer vne bonne place pour anchrer. Cette Isle abonde en fontaines d'eaux douces: la mer voisine est remplie de fort bon poisson, qu'on y pesche en grande abondance presque sans peine. Il y a aussi des loups & des lions marins en nombre infini. Dans les bois grande multitude de cheures, mais leur chair n'est pas si agreable à manger que de celles que nourrit l'Isle de *S. Vincent*, l'une de celles du *Cap Verd*: on les y prend difficilement à cause de l'espeleur des arbrisseaux, qui empeschent le passage de tous costés, & font qu'on n'y peut presque marcher. Nous n'y auons veu nulle autre sorte d'animaux. Dans les montagnes il y croist force palmes, & on voit pres de la rade trois arbres de coing. Il s'y trouue en outre vne grande abondance de bois de Sandal, mais qui n'est pas si bon de beaucoup que celui qui croist en l'Isle de *Timor*: il y a d'autres arbres: toutes fois nous n'y en trouuâmes point d'assés propres pour seruir de masts de nauires. Il appert assés qu'il y a demeuré autresfois dix ou douze Sauuages, qui s'employoient à cuire de l'huile de loups marins & semblables animaux, maintenant l'Isle est tout abandonnée, si ce n'est que six de nos gens tant soldats que matelots, ennuyés du long voyage ou pour

Ggg 3

quelque

quelque autre cause à nous incognüe, se desroberent des nauires & y demurerent de leur bon gré, au grand regret de l'Admiral. Voila ce qu'il en dit.

Bartholomeo Leonardo de Argenfola, au Liure troisieme des Isles *Moluques*, fait mention des deux Isles de *Jean Fernandez*, qu'il trouua fortuitement lors que l'an 1515 il alloit au *Chile*, qui sont nommees aujourdhui *S. Felix* & *S. Ambor*; mais celles-ci ne peuuent estre les premieres desquelles nous traitons ici, car il dit qu'elles ne sont qu'à xxv degrés & xx scrupules vers le Sud de la ligne: si ce n'est que d'auanture il se soit trompé à son conte. Or il escrit que l'une & l'autre sont nommees des Espagnols *Desfuenturadas*, c'est à dire, malheureuses.

C H A P. X.

Description des Villes de los Confines, dite aussi de los Infantes, & de l'Imperiale.

LA Ville, que de la *Villagra* Gouverneur de ces Prouinces apres *Valdinia*, appelle quand premier il la bastit, de *los Confines*, & *Garcias de Mendoza* nomma par apres *Villa Noua de los Infantes*, est située au milieu du païs, à xxxvii degrés & xxx scrupules de la ligne, selon *Herrera*: à xvi de la mer du Sud: & à xx de la ville de la *Concepcion* vers le Sud-sud-est: elle est bastie dans vne plaine qui est appelée des Sauuages *Ongol*, d'où vient que les Historiens Espagnols donnent ce nom 20 souvent à cette ville. Il y a vne riuere qui descendant des montagnes de neiges ou des *Andes* diuise cette plaine, & passe le long de la ville au costé du Sud; & vn autre torrent qui fait moudre quelques moulins pour les Bourgeois, qui y coule du costé du Nord: de sorte que la ville est située entre les deux.

Le territoire de cette ville est fertile en grains, riche en pasturages, & toutes sortes de fruiçts y croissent fort bien & y meurissent bien tost. D'où vient qu'on n'y presse pas seulement de bon vin, mais on y seiche aussi des figues & des raisins de passe. Il est clos des deux costés de hautes montagnes, de sorte que la ville est à huit lieux des montagnes de neige ou des *Andes*, & à deux ou à plus à trois des autres montagnes qui sont plus pres de la mer du Sud, nommees vulgairement *la Serrania*: & ce 30 territoire a de large entre l'Est & l'Ouest dix lieux; & de long entre le Nord & le Sud xvi: sçauoir vers le Nord de la ville vii depuis icelle iusques à la riuere qu'ils nomment de la *Laxa* (pource qu'elle se precipite en vn certain endroit d'un fault haut presque de xx brasses) & vers le Sud dix lieux, depuis la mesme ville iusques aux limites de la ville de l'*Imperial*, le long du chemin qui mene vers icelle.

Il y a grande quantité de cypres, qui ont vn bois lequel sent fort bon, & sont fort prisés pource qu'ils donnent de la *Lacca*, comme ils l'appellent.

Plusieurs riuieres coupent cette Prouince, notamment celle de *Biobio*, qui en emmene avec soi plusieurs autres petites, & celle que les Sauuages appellent *Ninequeten*. Et n'y a pas aussi faute de mines d'or, combien qu'on n'y ait pas presque touché pour la disette d'ouuriers & d'esclaves. Il y a enfin deux Monasteres dans la ville, de Iacobins & de Cordeliers: & pource que les Sauuages du païs, qui ont guerre continuee avec les Espagnols, habitent fort pres de la ville, on dit qu'il y a vne garnison qui est le plus souvent de deux cents soldats.

La ville de l'*Imperial* est à xxxvi degrés & xl scrupules de la ligne vers le Sud: de la ville de *los Confines* à dix lieux vers le Sud-ouest ou Sud-sud-ouest: & de la mer du Sud iv. Elle est bastie sur les bords de la riuere de *Cauten* qui se precipitant du haut des sommets des montagnes de neiges, & courant viste vers l'Ouest, passe le long de cette ville, & qui se ioignant avec vne autre qui rase le costé Occidental d'icelle, fait vn certain coin de terre, rond & droit, & difficile à monter, sur lequel cette 50 ville est construite.

Le terroir de cette ville a de long xvi lieux, sçauoir de la ville vers le Sud dix lieux; & vers le Sud iusques aux bords de la riuere *Queule* (qu'on dit estre distante de la ligne de xxxix degrés & demi) vii lieux: de large entre l'Est & l'Ouest vingt, sçauoir depuis la mer du Sud iusques au pié des *Andes*. Or il est par tout fort fertile en froment; & porte assés bien les vignes, combien que les raisins n'y meurissent pas bien, excepté

excepté d'une forte qu'ils nomment vulgairement *muscats*. Il fournit aussi de bons paturages pour les vaches; on n'y fait pourtant nuls fromages, pource que les vaches ne donnent pas de lait assés propre pour cela, comme ils disent.

Les moyens nauires peuuent monter iusques à la ville; le riuage est au reste sans radé & est sale de beaucoup de bancs de sable, & na pas plus de demi-brasse de profond auprès de la coste de la mer.

La seconde Euesché du Gouvernement de *Chile* prend son nom de cette ville. Or il y a comme on dit plus de quatre vingts mille Sauuages dans le Diocèse d'icelle, qui ne sont pas moins ennemis des Espagnols que les autres, de forte qu'on dit qu'és 10 années precedentes cette ville fut par eux ruinée.

Il y a enfin de fort riches mines d'or, desquelles on pourroit tirer grande quantité d'or si les Sauuages le vouloyent permettre, ou s'il y auoit des Mineurs en abondance.

C H A P. XI.

Villes de Villa Rica, & de Valdiuia, avec les Regions voisines d'icelles.

20 **L**A Ville que les Espagnols nomment *Villa Rica*, est esloignée de la ligne vers le Sud de xxxix degrés, de la ville de *l'Imperial*, enuiron xvi lieux vers Sud-sud-est: de la mer Australe xxv vers le Leuant, & à trois des *Andes* ou montagnes de neiges vers l'Occident. Elle est située au costé Occidental du lac que les Sauuages nomment *Mallabanquen* & de son emissaire nommé vulgairement *Rio Tolten*: or ce lac a de long entre l'Est & l'Ouest trois lieux, & entre le Nord & le Sud deux, au bout d'icelui qui regarde le Sud-sud-est, il y a une montagne ou *Vulcan*, au pié duquel se voit une fontaine, qui sortant de deux grandes sources fait un torrent, lequel peu apres se mesle dans le lac.

Le territoire de la ville est assés fecond, la terre est argilleuse, de laquelle on fait de fort bonnes briques: le reste se dresse en colines & la terre y est presque du tout sterile; combien qu'il y croisse beaucoup de pins, que les Espagnols nomment 30 *Pinones de Libano*: leur fruit engraisse tellement les pourceaux, qu'à peine se trouue-il ailleurs de meilleure chair de pourceau, & d'un goust plus agreable.

Au pié des montagnes habitent les Sauuages appellés *Pulches*; nation farouche & disetteuse de toutes choses, viuant le plus souuent de chasse, & ils sont fort adroits à tuer à coups de fleches la sauuagine. Or au delà des sommets neigeux des *Andes* vers le Leuant, il y a une plaine sablonneuse, du tout deserte, destituee d'eau & vne vraye solitude.

En outre le territoire ou Diocèse de cette ville a pour limites vers le Nord la riuere de *Tolten*, qui en est esloignée de huit lieux: vers le Sud suiuant le chemin qui mène à *Valdiuia*, iusques à la vallee de *Marequina* autant. La region est pour la plus 40 grande partie froide, & n'est pas fertile en froment ni en vin: les Bourgeois trauaillent presque tous en laine, tissent de fort bons draps, & des chemisettes de lin, dequoy ils trafiquent tant en ce Gouvernement qu'ailleurs.

La ville de *Valdiuia* la plus renommée de tout ce quartier, est située presque au milieu entre les limites du Nord du Gouvernement de *Chile* & le Destrict de *Magallan*, dans la Prouince que les Sauuages appelloient d'un nom particulier *Gnadalanganen*; à deux lieux ou enuiron de la mer Australe, & sur les xl degrés non du tout pleins de la ligne vers le Sud, selon *Herrera*; qui escrit que quelques curieux ont remarqué, que lors qu'en la ville de *Senille* il est midy, le Soleil est en cette ville à cinq heures & un tiers du midy; c'est à dire, si on conte iustement, qu'elle est distante 50 du Meridien de la ville de *Senille*, de lxxx degrés vers l'Occident.

Elle a un port fort commode, qui est ouuert au Sud, capable de grands nauires; il y a une riuere coye, claire & fort belle, diuisée au dessus de la ville en deux branches, qui y entre par deux emboucheures: or les nauires montent dans le plus grand canal d'icelle deux lieux haut; toutesfois la ville est assise sur le plus petit, sur une ronde plaine coupee à plomb tout autour, & esleuee par dessus la superficie du reste de la terre d'enuiron cinq brasses, la marée entre dans l'un & l'autre canal iusques à cette

cette plaine ceinte de toutes parts de colines, que nous auons dit ci-dessus estre nommee *Gnadallanquen*.

Le territoire de cette ville (qui est toutesfois fort esloigné d'icelle, & comme quelques-vns escriuent à dix lieues) est pour la plus grande part bas & plat, fort fertile & qui porte abondamment le froment & l'orge, comme aussi toutes sortes de fruits, excepté les raisins, qui n'y meurissent pas bien. Il est borné vers le Nord de la vallée de *Marequina*, de laquelle on conte viii lieues iusques à la ville: vers le Sud iusques à dix de la ville; de sorte qu'il a de long entre le Nord & le Sud xviii lieues: & presque autant de large, sçauoir depuis la mer du Sud iusques à la ville deux lieues, & de la ville iusques au pié des *Andes* seize.

Il n'y a nulle partie du Gouvernement de *Chile* qui abonde plus en or fin & parfait que cette-ci: car on tient pour certain, que quand le Gouverneur *Valdivia*, le nom duquel à demeuré à la ville, s'y arresta premierement, il y auoit des mines d'or si riches, que chaque esclaue Sauvage en tiroit tous les iours xxv, & par fois xxx pezos, comme ils les nomment. Or l'an c l o l o x c i x (comme vn Pilote Espagnol rapporta à *Olyuier de Noort*) les Sauvages voisins attaquèrent les Espagnols à l'improviste, prirent la ville & en tuerent tous les habitans: du depuis pourtant on dit que les Espagnols y sont retournés & ont rebastie la ville dans laquelle ils entretiennent deux cents soldats en garnison.

C H A P. XII.

*Villes d'Osorno & de Chilue ou Castro, Provinces voisines
& notamment Chucuito.*

LA ville d'*Osorno* est située à lx lieues ou vn peu plus de celle de la *Concepcion* vers le Sud & vers le Destrict de *Magellan* (comme *Herrera* escrit) à environ viii lieues de la mer Meridionale; à xlii degrés au Sud de la ligne; en vne region vn peu froide & déffournie de viures & de toutes autres choses nécessaires à la vie humaine; mais fort riche en mines d'or; qui fait que cette ville (selon le témoignage du Pilote Espagnol, qu'*Olyuier de Noort* auoit prins en ces quartiers) est beaucoup plus grande & mieux peuplée que *Valdivia* mesme: les Bourgeois tissent en outre grande quantité de drap & de toille: dans le territoire & entre les limites de cette ville, habitent, comme on dit, plus de deux cents mille Sauvages, qui payent tribut aux Espagnols & leurs rendent seruice gratuit.

Enfin la dernière ville que les Espagnols habitent en cette region, vulgairement appelée *Castro*, & des Sauvages *Chilue*: est située dans vne des Isles, qui sont esparses en grand nombre dans le lac ou golfe d'*Ancud* ou *Chilue*, comme il est nommé des naturels, à xl deux lieues de la ville d'*Osorno* vers le Sud. Or l'Archipelague de ces Isles commence dès les xliii degrés de la ligne vers le Pole Antarctique. Il y a aux environs de cette ville *Castro* plus de douze mille Sauvages habitans, qui sont tributaires aux Espagnols; car l'Isle dans laquelle la ville est bastie s'estend en long cinquante lieues, selon qu'escriuent les Espagnols (ce qui n'est pourtant pas vrai semblable) & en large, où elle est plus large lx; où elle est plus étroite seulement deux.

Or toute cette coste est diuisée de destroits & de canaux qui l'extrecourent, & il y a plusieurs Isles qui bordent la terre ferme, iusques au pié des hautes montagnes des *Andes*, qui se dressent en cet endroit au dessus de ce lac ou golfe. La terre de ces Isles est ceinte de toutes parts de montagnes, fertile en *Mays*, & ne porte pas mal le froment: mais elle est riche outre mesure en or, de sorte qu'on en trouue des paillettes iusques sur le riuage mesme, ce qui à coustume de se voir rarement ailleurs.

Ce Pilote, duquel nous auons parlé ci-dessus, assureoit que cette ville estoit à xlii degrés de la ligne vers le Sud, qu'elle est située dans vne Isle cultivée de toutes parts des Espagnols, & qu'elle abonde en laines de brebis de *Chile*, de laquelle ils y font de fort bons draps & des robes.

Cette

Cette ville (comme nous auons apprins des Commentaires de *Georges Spilbergue*) fut prinſe de nos Belges avec peu de peine, ſous la conduite de *Balthazar de Cordes* & d'*Antoine Antoine* ſurnommé le *Noir* (qui auoyent paſſé le Deſtroit de *Magellan* avec vn nauire nommé la *Foi*) & la perdirent derechef. Mais ie n'ai pas bien peu ſçauoir comme l'affaire c'eſtoit paſſée: ſi ce n'eſt que i'ai apprins de quelques-vns, que comme les noſtres eſtoient mal ſur leurs gardes, ils furent à la deſpourueuë deſfaits par les Eſpagnols, qui eſtoient venus d'*Oſorno* au ſecours de leurs gens. I'ai veu toutesfois la delineaion de cette place faite aſſés exactement bien par cet *Antoine le Noir*, par laquelle i'ai remarqué, que cette villette
 10 eſt diſtante de la ligne vers le Sud de quarante trois degres; & que l'Iſle dans laquelle elle eſt ſituee, eſtoit eſtenduë preſque du Nord au Sud, le long de la coſte de la mer Meridionnale. Et que la ville n'eſt eſloignee de la meſme coſte que d'une lieuë ou deux, combien qu'on y aille par vn long & tortu chemin: car vers la pointe Septentrionnale de l'Iſle, entre vn canal qui tire de l'Oueſt vers l'Eſt (qui a l'emboucheure large d'environ deux lieuës & demie) & autour du fond rond & courbé, où il ſ'eſtroicait en vn eſtroit canal, & derechef ſ'eſlargit en vn golfe ſpacieux, paſſemé de pluſieurs petites Iſles: ceux qui veulent aller à la ville de *Caſtro*, doiuent coſtoyer premierement la coſte qui regarde l'Orient courant Sud eſt, iuſques au Cap eſtroit de l'Iſle, & l'ayant paſſé tourner à la main
 20 droite vers le Sud-oueſt, & vn peu plus outre faire voile vers le Nord-oueſt iuſques à la rade de la ville meſme, qui eſt baſtie entre deux torrens, avec vn petit Chateau, qui commande à la rade ou port; les autres maiſons de la ville ſont eſparſes ci & là & representent pluſtoſt quelque bourgade, qu'une ville, car elle ne ſont ceinctes de murailles ni de remparts.

Outre ces villes du Gouuernement de *Chile* que nous auons recitees, il y en a encore deux autres qui appartiennent au meſme Gouuernement, ſituees au delà des montagnes des *Andes* au coſté Oriental d'icelles, dans la Prouince qu'on nomme vulgairement *Chucuito* (*Herrera* la nomme auſſi ailleurs *Cuyo*) region froide & infeconde; ſçauoir *Mendoza* & *S. Iuan de la Frontera*; *Garſias de Mendoza*, com-
 30 me on dit, baſtit l'une & l'autre, lors qu'il eſtoit Gouuerneur de *Chile*.

La ville de *Mendoza* eſt ſituee preſque vis à vis de celle de *S. Iago* de la Prouince de *Chile*, laquelle nous auons ci-deſſus deſcrite, & ſeparee d'icelle d'environ quarante lieuës vers le Leuant; à laquelle on va de la Prouince du *Chile* par vn fort difficile chemin & par les hautes montagnes des *Andes* touſiours couuertes de neiges; car il y a auſſi vn chemin qui y va de la Prouince de la riuiera de la *Plata*, comme nous dirons bien toſt.

L'autre ville *S. Iuan de la Frontera* decline vn peu de la precedente vers le Sud. Selon que i'ai peu conceuoir d'un certain Hollandois, qui auoit paſſé par là de la Prouince de la riuiera de la *Plata* & auoit trauerſé iuſques en *Chile*; cette ville de
 40 *S. Iuan* n'eſt pas plus de cent & dix lieuës diſtante de celle de *Buenos Ayres* (de laquelle nous parlerons en ſon lieu) par vn chemin droit, mais fort ſolitaire; voila pourquoi ceux qui vont à cette ville paſſent le plus ſouuent de *Buenos Ayres* par *Cordube*, qui eſt bien vn plus long chemin, toutesfois il eſt plus frequent d'habitans & partant plus aſſeuré.

Le meſme aſſeure, que la Prouince de *Chile* eſt au plus large à l'endroit de la ville de *S. Iago*, & que d'icelle ville iuſques à vn pont couuert d'oſier, qui eſt entre des vallees des montagnes, au trauers d'une riuiera qui y paſſe, on conte ſoixante lieuës; de forte qu'il faut de neceſſité que cette ville de *S. Iuan* ſoit plus loin de la mer Meridionnale, qu'on ne la met ordinairement dans les Chartres
 50 Geographiques.

Quant aux degres de leur eleuation du Pole Antarctique, & à la face & condition de leur terroir, ie ne l'ai trouué eſcrit de perſonne iuſques ici, voila pourquoi nous n'en dirons pas dauantage.

Description de toute la Coste marine de Chile, de ses Ports, Rades, Bayes & Caps, iusques au trente troisieme degré de la latitude Australe.

LA coste marine du Gouvernement de *Chile*, comme nous auons dit ci-dessus, commence dès la baye & vallee de *Copiapo*, sur les vingt six degrés de la hauteur du Pole du Sud: courant le long de la coste vers le Sud de cette baye (selon *Pedro de Cieça*) on rencontre premierement vne certaine pointe de la Continente qui s'auance vn peu, & derriere icelle vne baye, au dessus de laquelle paroissent deux 10 hauts rochers, & ayant passé outre cette baye vne riuere, qu'on nomme *Gnasco*; à xxviii degrés & xv scrupules de la ligne vers le Sud. L'interualle entre la vallee de *Copiapo* & *Gnasco* est de xxx lieues, comme escrit *Herrera*, qui place *Gnasco* sur xxix degrés de la ligne vers le Sud: *Olynier de Noort* observe *Gnasco* sur xxviii degrés & demi; & escrit qu'il y a vne assés bonne rade, derriere des rochers qui sont en cet endroit au deuant de la Terre ferme, & qu'il y a vne riuere de mesme nom qui coule dans la baye, l'eau de laquelle est fort bonne, mais qui n'est pas commode à cause qu'on y entre difficilement; au reste le pais est couuert vers la coste de peu d'arbres, & n'y a nulle habitation d'hommes, si ce n'est fort loin du riuage.

Iusques ici la coste a presque tousiours couru vers le Sud-ouest: mais dès *Gnasco* 20 elle se courbe vn peu plus vers le Sud, iusques au port de *Coquimbo*, sur xxx degrés de la ligne vers le Sud, comme *Herrera* escrit, & comme a remarqué *Richard Hawkins*, Cheualier Anglois: mais *Pedro de Cieça* qui poursuit cette coste par le menu, dit que ce port n'est seulement distant de l'Equateur que de xxix degrés & xxx scrupules; avec lequel s'accorde *Fuller*, qui a visité cette coste avec *Candish*. Or *Richard Hawkins* celebre ce port entre les principaux de cette Amerique Meridionale, tant à cause de sa capacité, que principalement à cause de sa grande seureté; car il est couuert de toutes parts à l'encontre de l'incertitude des vents, & fournit vne bonne rade entre la coste de la Continente & vn rocher qui est au deuant d'icelle.

A dix lieues de ce port (comme *Pedro de Cieça* remarque) il y a derechef vne 30 pointe de terre auancee, qui donne ouuerture à vne baye au derriere de soi, laquelle on appelle vulgairement *Atongayo*, d'où on conte iusques à la riuere de *Limara* cinq lieues; à neuf lieues d'icelle plus outre il y a vne autre baye, qui s'appelle *Choapa*, sur xxxi degré de la ligne vers le Sud; où il n'y a nulle commodité pour prendre de l'eau; enfin de cette baye iusques au port de *Quintero* qui est sur xxxii degrés de la ligne, on conte xxxi lieue.

Les Anglois remarquent le mesme port sur les xxxiii degrés & quelques scrupules: *Georges Spilbergue* de nostre nation lors qu'il couroit le long de cette coste, s'arresta dans ce port avec sa flotte; & assure que c'est vne belle & fort delectable baye, & si bien garentie de tous costés à l'encontre de l'incertitude des vents & des tem- 40 pestes, qu'elle fournit d'une commode & assuree rade aux nauires. Il y a en outre bonne opportunité pour y prendre de l'eau: car au costé du Sud d'icelle, vne petite riuere y entre, l'eau de laquelle est fort claire, & proche delà il y en a vne autre qui nourrit abondance de fort bon poisson; on y peut aussi commodement prendre du bois; de sorte qu'on la peut à bon droit mettre entre les meilleurs ports de cette coste. Cependant que nos gens y prenoient de l'eau, ils virent au dedans du pais plusieurs cheuaux sauuages, qui venoient par troupes à vn ruisseau (lequel descend dans cette riuere du haut des montagnes proches delà) pour y boire, mais apres qu'ils eurent veus nos gens, ils se retirerent à la fuite dans les bois, & n'apparurent plus; il y demeure 50 fort peu d'Espagnols fort loin du riuage.

Herrera conte sept lieues de *Quintero* iusques à *Valparaiso*, & *Pedro de Cieça*, avec lequel s'accorde *Hawkin*, dix: quant à la hauteur les Auteurs sont differents entre eux: car *Cieça* le met sur les xxxii degrés & xl scrupules; *Fuller*, Anglois, sur les xxxiii degrés & xl scrupules; & *Olynier de Noort* sur xxxiii seulement: de sorte qu'il est difficile de sçauoir lequel on doit suivre en vne si grande variété, mais nous auons desia parlé de ce port plus amplement ci-dessus.

C H A P. XIV.

Reste de la Coste de Chile, depuis Valparayso iusques au quarante deuxieme degre de l'elevation du Pole du Sud & un peu plus outre.

DV Port de *Valparayso*, pour suiuant vers le Sud, la coste est entrecoupee de quelques bayes & caps iusques à la riuere de *Mayta*, l'interualle est d'environ de cinq lieuës: d'icelle iusques à celle de *Chacapol*, il y a environ seize lieuës: de *Chacapol* iusques à vne pointe de terre appellee communement dans les Chartres marines *Punta de Bairres*, on conte quatre lieuës: de cette pointe iusques à la riuere *Maule*, il y en a vingt quatre: cette riuere clost les limites du territoire de la ville de la *Concepcion* vers le Nord, comme nous auons dit.

De la riuere de *Maule* iusques à celle d'*Taten*, *Herrera* conte vingt trois lieuës, & *Pedro de Cieça* quinze; elle est distante de la ligne de trente six degres & quinze scrupules, comme le mesme *Cieça* a bien remarqué.

Dès l'emboucheure de cette riuere la coste se tourne vn peu vers le Sud-est, & donne premierement ouuerture à vn port (à presque trois lieuës d'interualle) ou à vne baye laquelle nous auons dit que les Espagnols nommoient *la Herradura*, de sa forme qui represente vn fer de cheual: d'icelle iusques au port de la *Concepcion*, appelé des Sauvages *Penco*, il y a quatre ou cinq lieuës.

Les Anglois comme aussi ceux de nostre nation escriuent, que ce port ou plustost rade est distante de la ligne de trente six degres & quarante scrupules. Ce port est au reste estimé par les nostres qui y entrerent l'an 1510, & disent qu'il y a à son entree iusques à trente brasses de profond, & qu'en y entrant on ne doit craindre nul danger des basses ou rochers; si ce ne sont de ceux qui paroissent fort clairement; derriere la pointe qui est à la main droite de ceux qui y viennent de deuers le Sud, il y a vne petite Ile qui n'a pas plus d'une lieuë de long & à peine demie de large, estenduë presque entre le Nord-est & le Sud-ouest, & separee de la Terre ferme par vn destroit large enuiron d'une lieuë; dans laquelle il y a fort bonne commodité pour y prendre de l'eau: elle porte en outre diuers grains, legumes & de fort bonnes racines qu'ils nomment *Potatos*: il s'y trouue aussi quantité de poules & des brebis en grand nombre, ils ont remarqué lors qu'ils en prirent exactement la hauteur, qu'elle estoit sur les trente six degres & cinquante deux scrupules de la ligne vers le Pole Antarctique.

Or la terre de la Continente n'est pas en cet endroit fort haute, mais quand on est vn peu auancé vers le Sud, on voit qu'elle se dresse en trois rangs de fort hautes montagnes, qui sont tousiours couuertes de neiges & herissees ci & là de hauts rochers: les colines qui apparoissent au dessous de ces montagnes, ne sont pas si hautes, ni couuertes de neiges, mais de bois espais, qui font vne belle perspective. La terre se voit aussi moyennement eleuee iusques sur le bord mesme de la mer, mais elle est desnuée d'arbres, & infertile selon qu'on peut iuger de loin.

Nous auons ci-dessus aslès parlé des Isles de *S. Marie* & de la *Mocha*, qui sont au deuant de la Continente, voila pourquoi nous auons resolu ici de n'abandonner point la coste.

De la baye de *Penco* iusques à la riuere de *Biobio*, il n'y a que deux lieuës par terre, mais par mer il y en a dauantage, à cause d'un Cap fourchu, qui s'auance fort auant en mer.

De *Biobio* iusques à la riuere de *Labapi*, *Herrera* conte quinze lieuës, (lesquelles riuieres sont separees l'une de l'autre par vne large & spacieuse baye, sur laquelle est la Prouince d'*Arauco*) or la riuere de *Labapi* est distante de la ligne vers le Sud de trente sept degres & trente scrupules, selon *Herrera*: & elle court depuis la forteresse que les Espagnols tiennent en ce lieu contre les *Araucains*, vers le Sud-ouest; de sorte qu'il semble qu'elle sorte dans la baye mesme: au reste elle ne porte que de petits vaisseaux, & est remplie de beaucoup de poisson.

De l'emboucheure de *Labapi*, ou du Cap de mesme nom iusques à la riuere de *Lebo*, on conte six lieuës; aux bords de laquelle *Gaspar de Mendoza* auoit anciennement basti la villette de *Cannete*, presque sur trente huit degres de la ligne; toutesfois les

habitans furent contraincts d'abandonner puis apres, à cause des guerres dont les Sauvages voisins les menaçoient, de sorte qu'à peine reste-il à present aucune memoire d'icelle.

Suit apres à la mesme coste le port de *Carnero*, l'interualle en est incertaine, où ceux qui veulent aller à la ville de *los Confines*, ont coustume de s'embarquer.

A quelque peu d'espace delà suit le Cap *Canten*, duquel iusques à la riuere de mesme nom, *Herrera* conte quatre lieuës; Or elle est distante de la ligne, comme ils veulent de trente huit degres & quarante scrupules; nous auons dit ci-dessus, que cette riuere ouure le passage à la ville de *l'Imperial*.

De *Canten* à la riuere de *Tolten*, on conte six lieuës; on dit que sa hauteur est de 10 trente neuf degres de la ligne vers le Sud, on'estime cette riuere capable de porter vaisseaux, combien que non pas de fort grands.

De *Tolten* iusques à la riuere de *Quenlen*, il y a huit lieuës; & sa hauteur est de vingt neuf degres & trente scrupules: cette riuere ouure vne moyenne emboucheure vers le Nord, & ne porte que des moyens nauires.

De *Quenlen* à *Valdinia* on y met neuf lieuës; elle est distante de la ligne de quarante degres moins quelques scrupules; en tout cet espace on voit les hautes montagnes des *Andes* se dresser iusques presque sur le riuage.

J'ai veu vne delineation de *Valdinia*, mais assez grossiere; de laquelle toutesfois j'ai remarqué, qu'entre deux pointes de la Continente, desquelles celle du Nord s'appelle 10 le *Punta de S. Nicolas*, & celle du Sud *Punta Coral*, la mer entre au dedans de la Terre ferme par vn canal large d'un tiers de lieuë, dans vne spacieuse baye, laquelle est ceinte du costé du Sud & de celui de l'Est de grandes montagnes: entre lesquelles toutesfois sort la riuere de *Chabin*, ou comme elle est nommee dans cette Charte *Rio Denlay Cabrero*: or il y a vne petite Isle au deuant de la pointe de *S. Nicolas* vers le Leuant, qu'ils nomment de *Constantin*, où passent entre les deux les nauires qui vont à *Valdinia* par le canal, lequel apres qu'on a à dos l'Isle de *Constantin*, se diuise derechef de l'Isle, qu'on nomme de *Don Pedro*, comme en deux bras, par celui de main gauche, nommé *Porto Claro*, montent les petits nauires; & par celui de main droite les grands, & se conioignent derechef en vn deuant la ville mesme: or ceux qui entrent par celui de 30 main droite rencontrent deux riuieres, l'une desquelles semble descendre de deuers l'Est, & s'appelle *Rio de Tensuelen*, l'autre de deuers le Nord-ouest, nommee *Rio de Anfachilla* (ie crains que ces noms n'ayent esté corrompus par les Escriptuains) desquelles ceux qui vont à la ville, doiuent tourner à la main droite, où la riuere, qui est proprement nommee *Valdinia*, descend du long de la ville, du lac de *Guadalanquen*. Enfin entre la pointe Australe de *Coral*, & le Cap de la *Galera*, au deuant duquel il y a quelques rochers, sont les hautes montagnes de *Morro de Gonzalo*, comme ils les appellent, on dit que derriere icelles toute la terre ferme se dresse en de fort hautes montagnes.

De *Valdinia* iusques à la riuere de *Chabin*, qui porte des nauires de toutes gran- 40 deurs, on conte trois lieuës, & d'icelle iusques au Cap qu'on nomme de la *Galera*, deux; dès lequel la coste court droit vers le Sud: & plus outre iusques à la riuere nommee *Rio Bueno*, il y a sept lieuës. Cette riuere reçoit au dessus de son emboucheure sept autres petites, & entre autre vne qui ne passe pas fort loin de la ville de *Valdinia*.

De *Rio Bueno* iusques au Cap ou à la pointe *Villina* (qui est distant de la ligne de quarante & vn degre vers le Sud) on conte dix lieuës: & d'icelui iusques au Cap *S. Marcel*, sept: Toute cette coste est droite à cause des hautes montagnes des *Andes* qui la bordent; & la mer qui la laue profonde, & combien qu'elle ne soit sale d'aucuns rochers ni de basses, neantmoins il n'y a point de ports, ou si il s'en trouue quelques-vns, ils sont de fort peu de consequence, & n'ont esté iusques ici remarqués que ie sçache. 50

Du Cap de *S. Marcel* iusques à celui de *Chanqui*, on conte huit lieuës, il est distant de la ligne vers le Sud de quarante degres & trente scrupules, & à enuiron demi-lieuë de ce Cap vers le Nord, il y a vne petite Isle au deuant de la Continente habitee de Sauvages, & trois autres plus petites qui ne sont pas cultiuees, qui occupent toutes vn peu plus d'un lieuë.

De *Chanqui* iusques au Cap de la *Vallena*, il y a quatre lieuës, entre l'un & l'autre de ces

ces deux Caps la mer s'insinué, & fait vn certain golfe que les Espagnols nomment de *los Coronados*; le quel courant d'une grande furie en la Contiente, derrière vne longue Ile (de laquelle nous auons parlé ci-dessus lors que nous traitons de *Casiro* ou de *Chilue*) emplit ce lac, qui est appellé de quelques-vns *Anend*, & d'autres *Agulay*, qui sont noms de Sauuages, comme il est vrai semblable.

Du Cap de la *Valena* iusques au Cap de *S. Felix*, on conte neuf ou dix lieues, cestuy-ci est distant de la ligne vers le Pole Antarctique de quarante trois degrés: or la coste se courbant en cet endroit fait vne baye, on dit pour asseuré qu'il y a en la Contiente plusieurs veines d'or.

- 10 Voila iusques ici la coste qui appartient au Gouvernement de *Chile*, selon qu'elle a esté habitée iusques à ce iour des Espagnols, ou qu'elle a esté vn peu plus exactement remarquée. Maintenant auant que nous poursuivions la Prouince qui suit & le Destroit de *Magellan*, il nous faut en passant adiouter les choses sur tout remarquables qu'*Ynca Garcillassus* escrit touchant ce Gouvernement, combien que nous en ayons fait mention ci-dessus en passant.

C H A P. XV.

Destruction de la Ville de Valdivia & autres du Gouvernement de Chile, comme Ynca Garcillassus le raconte.

- 20 **V**OICI la Relation de la ruine de la ville de *Valdivia* aduenüe l'an 1610 le xxiv de Novembre. A la pointe du iour de cette mesme iournée la ville fut assaillie par vne armée de cinq mille Sauuages, habitans es enuiron d'icelle, & autour de la ville de *l'Imperial*, de *Pico* & de *Puren*; composée de trois mille hommes à cheual & le reste à pié, entre lesquels il y auoit septante arquebusiers ou mousquetaires, & plus de deux cents armés de cuirasses de fer. Or ils prindrent les Bourgeois à la despourueüe, pource qu'ils auoyent emmené avec eux les espies mesmes de la ville: & les habitans auoyent negligé de poser des sentinelles dans la ville, deux exceptés: pource qu'ils ne se doutoyent pas de l'ennemi, auquel ils auoyent enleué vingt iours auparavant, vn Chasteau qu'ils auoyent fortifié en vn lieu nommé *la Vega*; & en auoyent tué plusieurs aupres du marais *Paperlen*, de maniere qu'ils se persuadoient, qu'il n'auoit resté à huit lieues delà aucuns ennemis, qui osassent se remuer contre eux, ni qu'ils d'eussent en façon quelconque craindre. Par ainsi ces Sauuages estans entrés dans la ville au deceu des Espagnols, se saisirent de toutes les rues, & occuperent les portes, puis ayant mis le feu dans les maisons, ils les bruslerent toutes & les rasèrent de fond en comble, ils prindrent mesmes le Chasteau qui estoit desia abandonné, & se saisirent des pieces de canon qui y estoient. Le nombre des tués & des prisonniers fut de quatre cents, tant hommes, femmes, qu'enfans; il y en eut quelque peu qui eschapperent sur trois nauires qui se trouuerent fort à propos à l'anchre dans la riuere prochaine, sans lesquels à peine en eust-il resté vn pour porter les nouvelles d'un si grand desastre aux autres Espagnols. Ces Sauuages estoient effarouchés de plusieurs pertes d'hommes qu'ils auoyent receuës auparavant, mais principalement de ce que les Espagnols auoyent vendus pour estre esclaves leurs femmes & leurs enfans, & les auoyent emmenés ailleurs en miserable seruitude: combien qu'ils eussent obéi aux Espagnols depuis cinquante ans, & que plusieurs d'entre eux fussent baptizés & eussent esté instruits par les Prestres en la Religion Chrestienne.

- 50 Dix iours apres ce malheur, *Francisco de Champo*, Capitaine d'une compagnie de soldats, fut enuoyé par le Viceroy avec vn secours de trois cents hommes de pié; lequel sur toutes choses s'employa à secourir le reste des villes, que les Sauuages auoyent assiégées avec leur armée apres la deffaitte de la ville de *Valdivia*; & notamment celle d'*Osorno*; laquelle il garentit heureusement d'une pareille infortune. Car les Bourgeois de *l'Imperial* apres auoir enduré vn siege de presque vn an entier, & qu'une grande partie y fut morte de faim & autres incommodités, s'estoyent desia rendus ce peu qui estoit de reste, & auoyent esté emmenés des Sauuages en miserable seruitude.

Hhh 3

L'autre

L'autre Relation du mesme Auteur enuoyee du *Pern* l'an c1515c 11, arriuee en Espagne l'an c1515c 14 est telle.

Les Sauvages, de treize villes que les Espagnols possedoyent au Gouvernement de *Chile*, en ont destruit du tout six, sçauoir *Valdivia*, *l'Imperial*, *Angol*, *S. Cruz*, *Chilla* & la *Concepcion*. Ils ont demoli & ruine toutes les maisons, profané les temples, brisé toutes les images, & ont grandement gasté les champs; & ayans accru par ce succes leur courage outre mesure, ils ont assiegé la ville d'*Osono*, contraint les Espagnols de se retirer dans le Chasteau, & les ayans mattés quelque temps par la faim, enfin ils les ont prins, & les eussent tous emmenés prisonniers, si la plus grande partie n'eust esté deliurée de leurs mains par le secours qui y arriua.

Ils surprindrent *Villa Rica*, & l'ont entierement ruinee, ayant mis le feu aux quatre endroits de la ville, ont tué plusieurs Bourgeois, emmené les femmes & les enfans en miserable seruitude; & ont ainsi ruiné vne ville qui estoit entre les plus riches & fleurissantes.

Enfin ces Sauvages *Chilois* sont deuenus si courageux par tous ces heureux succes, & se sont si bien faits aux armes, qu'ils sçauent maintenant si bien manier vn cheual & se seruir de lances & autres armes que ceux de l'Europe, qu'il n'y a point d'Espagnol à qui ils n'osent bien faire teste: or on enuoye tous les ans du secours du *Pern* au *Chile*, duquel il y en a fort peu qui en retournent saufs. D'où on peut voir, ce que nous auons dit ci-dessus, que *Chile* a cousté beaucoup de sang aux Espagnols anciennement, & en 20
couste encore aujourd'hui; & qui n'y a partie de cette Continente qui puisse estre ostée plus aisément au Roi d'Espagne, ni qui fut plus nécessaire que cette-ci, n'estoit que le voyage est fort long, qui toutesfois est rendu beaucoup plus court, depuis que nos Belges ont trouué ce nouveau Destroit, duquel nous parlerons au Liure suiuant.

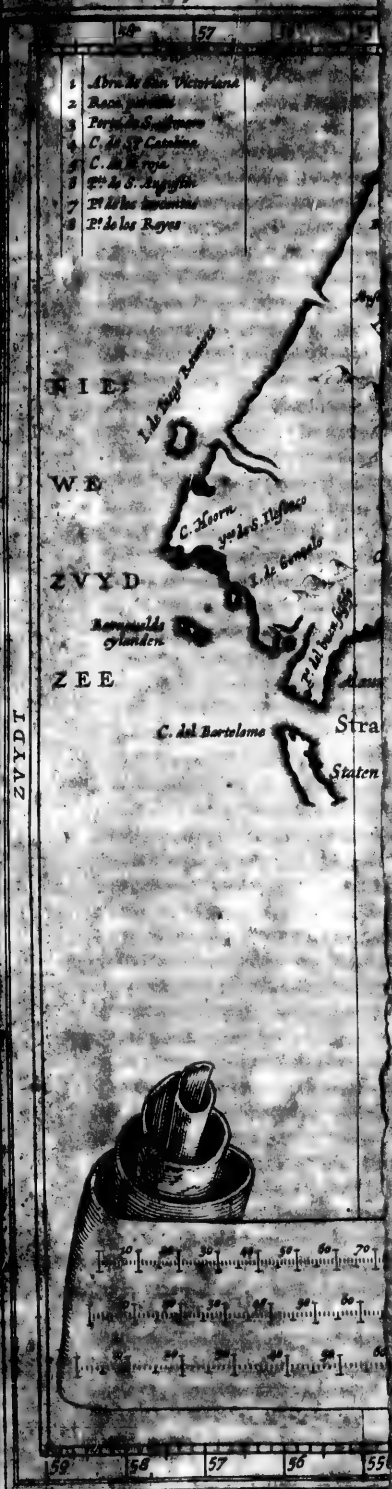


ement de
Chilla & la
rifé toutes
ucces leur
ls de fe re-
ils les ont
t esté deli-

ux quatre
enfants en
riches &

ux succes,
cheual &
Espagnol à
au *Chile*,
ous auons
nent,& en 20
uisse estre
ci, n'estoit
epuis que
suiuant.

DESCRIPTION



59 58 57 56 55 54 53 52 51 50 49 WE 48 ST 47 46 45

- 1 Abra de San Victoriana
- 2 Roca partida
- 3 Porto de S. Amaro
- 4 C. de S. Catalina
- 5 C. de la roya
- 6 P^{ta} de S. Augustin
- 7 P^{ta} de las inocentes
- 8 P^{ta} de los Reyes

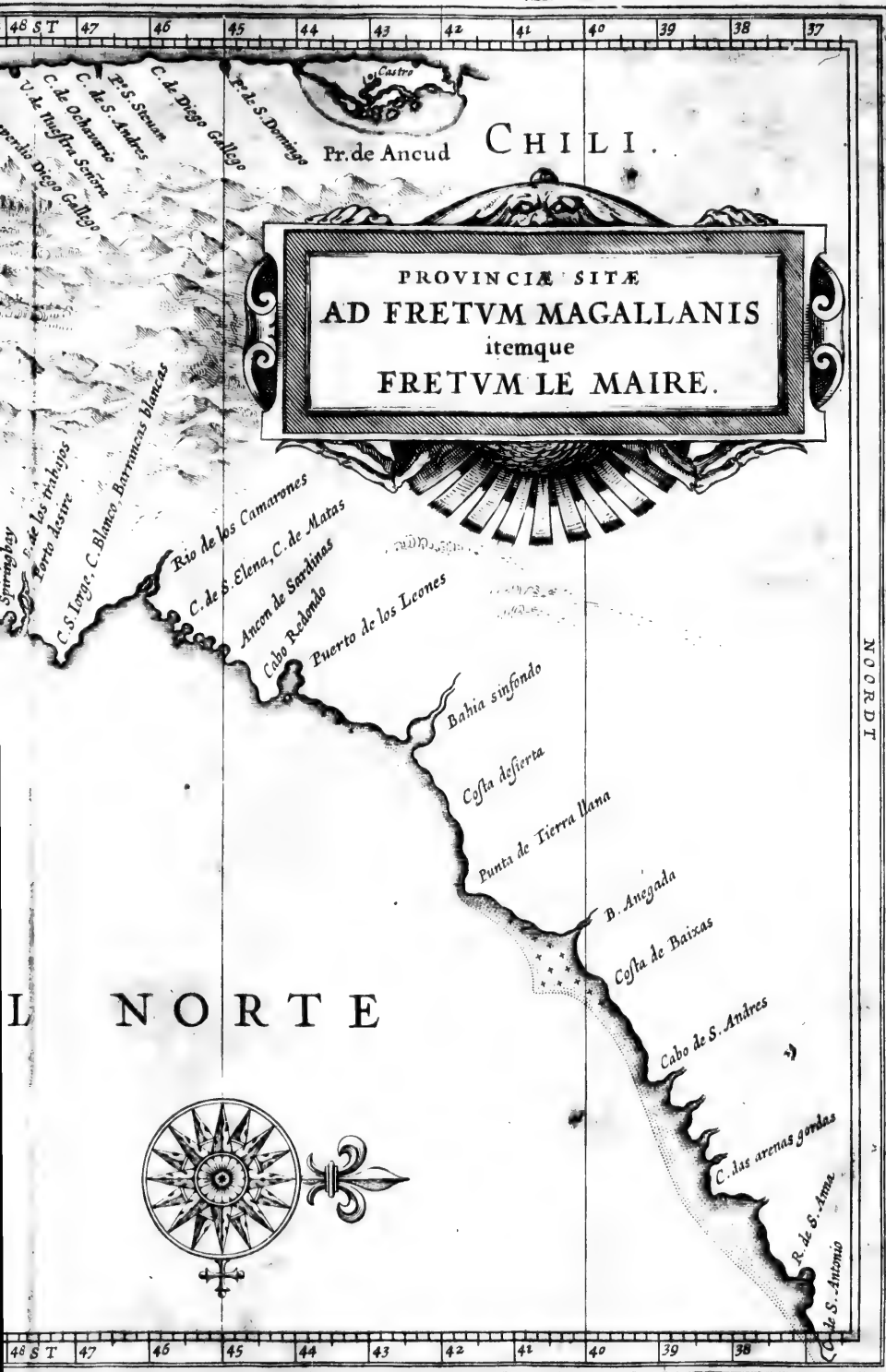
NIEZ
WE
ZVYD
ZEE

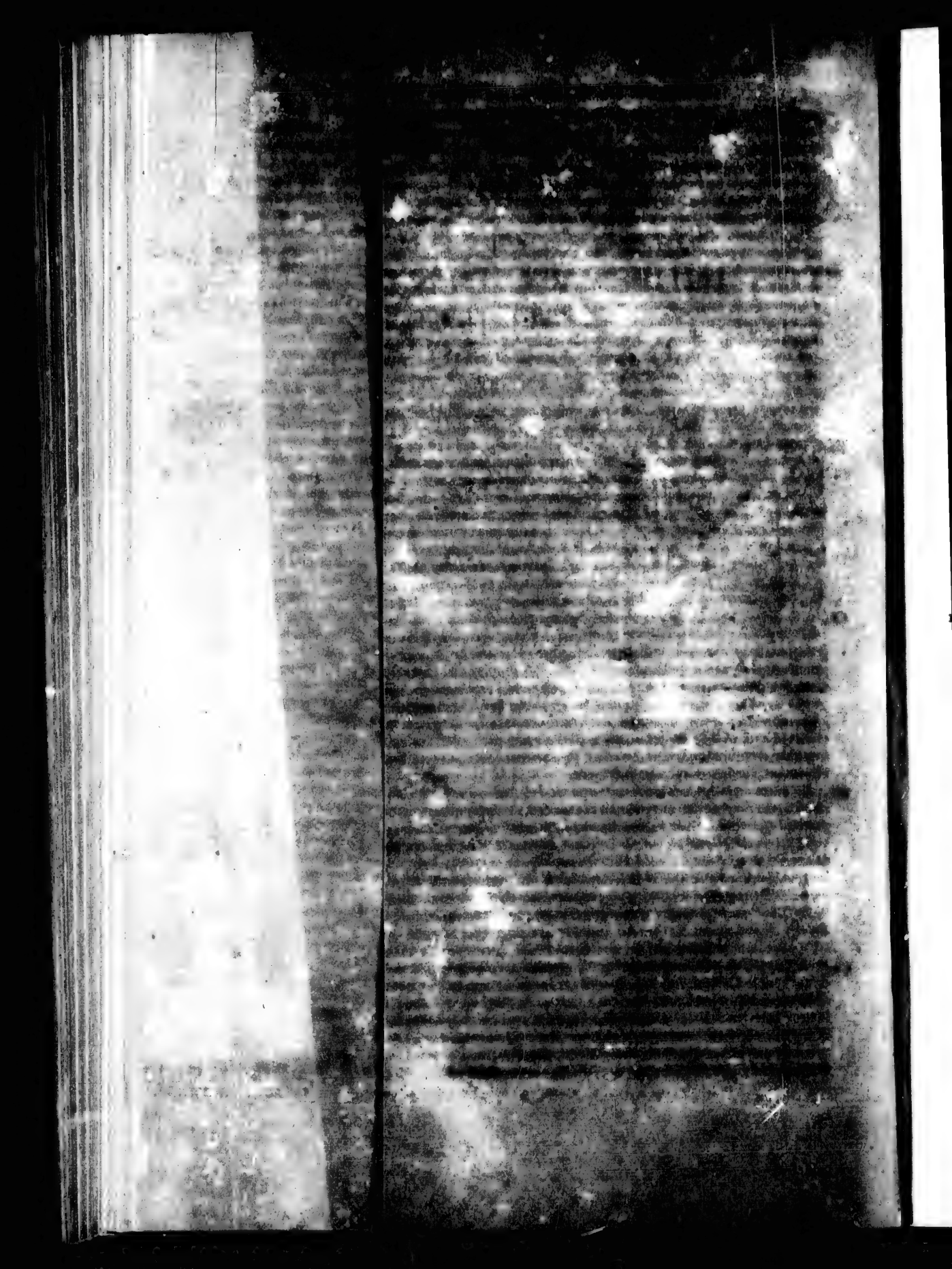


MAR DEL NOR



59 58 57 56 55 54 53 52 51 50 49 00 48 ST 47 46 45



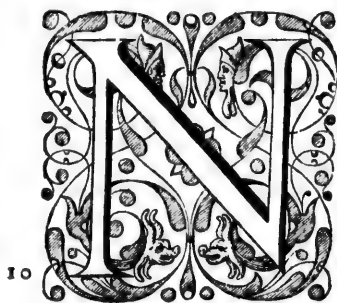




DESCRIPTION
DES INDES OCCIDENTALES.
LIVRE TREIZIEME.
MAGALLANIQUE.

C H A P. I.

Limites de la Prouince Magallanique & generale description d'icelle.



10 **N** Ous auons acheué au Liure precedent le Gouvernement de *Chile*, suit maintenant la *Magallanique*: de ce nom sont communement appellees ces Prouinces & Regions, qui sont sur la mer Australe, lesquelles s'estendent depuis le Gouvernement de *Chile*, ou du quarante troisieme ou quatrieme degre de l'esleuation du Pole Antarctique, iusques au Destroit de *Magallan* ou iusques au cinquante troisieme de la mesme esleuation & mesme plus outre: & sur la mer du Nord ou Atlantique ce qui s'estend depuis l'emboucheure de la grande riuere de la *Plata*, iusques au mesme Destroit. Ce sont certes de grandes & spacieuses regions, mais qui sont peu & seulement le long de la coste de l'une & de l'autre mer cognues, & nullement descouuertes iusques ici au dedans du pais: de diuerfes conditions, soit qu'on en considere les qualitez de l'air ou de la terre; car plus qu'elles s'esloignent de la ligne & s'approchent du Pole Antarctique, d'autant plus sont elles laides, alpres & non cultiuees, & suiettes à vn froid extreme, principalement où elles attouchent le Destroit de *Magallan*, où la plus grande partie de l'annee on voit de hauts sommets de montagnes couuerts de neiges continuës; nous pourfuiurons les autres choses en leur lieu plus commodement.

20 En outre en la description de cette partie de l'*Amerique Australe*, nous ferons trois choses, car nous descrirons premierement cette partie, qui attouche l'Ocean Meridional ou Pacifique; depuis les dernieres limites du Gouvernement de *Chile* iusques au Destroit de *Magallan*; apres le Destroit de *Magallan* mesme, & cet autre qui a esté es années precedentes trouué & descouuert par nos Hollandois, lequel nous appelons vulgairement le *Maire*: & en troisieme lieu, cette partie qui s'estend depuis le Destroit de *Magallan*, iusques à la grande emboucheure de la riuere de la *Plata*.

30 Le trouue que la premiere partie n'a esté descouuerte & tracee en passant que par les Espagnols seulement: car les Anglois & nos Belges qui ont passé par le Destroit de *Magallan* dans la mer Australe, ont du tout laissé cette coste, où l'ont couru seulement en passant. Or le premier des Espagnols, qui s'est efforcé de retourner de la mer du Sud par le Destroit de *Magallan* dans l'Ocean Atlantique, a esté le Capitaine *Ladrillero*, qui estant parti par le commandement de *Gaspar de Mendoza*, Gouverneur de la Prouince de *Chile*, de la mesme Prouince il entra bien dans le Destroit de *Magallan*, & le passa iusques en la mer du Nord, mais il n'osa sortir d'icelui à cause de l'hiuer qui commençoit en ces quartiers, & des rudes tempestes, ains s'en retourna presque par le mesme chemin qu'il estoit venu, dans le Gouvernement de *Chile*.

Pedro

Pedro Sarmiento suiuiot cestui-ci, enuoyé par *D. Francisco de Toledo*, Viceroy du *Peru*, apres que le valeureux Cheualier *François Drac* eut trauersé par le Destroit de *Magallan* dans la mer Meridionnale, & eut emmené de cette mer vn riche butin de plusieurs nauires, qu'il y auoit prinſes & pillées. Lequel *Sarmiento* estant parti avec deux nauires du *Peru*, arriua avec vne, ayant passé par le Destroit de *Magallan* en Espagne; mais l'autre fut emportee auant qu'elle y peult entrer, par des tempestes de la maree vers le Pole Antarctic, & paruint iusques au cinquante sixieme degre de la latitude Australe, sans que toutesfois il rencontraſt aucunes terres, comme ils escriuent; & la tempeſte estant appaisée, il fit voile vers le Nord, & encore qu'il eust trouué vn large canal, qui finissoit sans doute dans le Destroit de *Magallan*, toutesfois il n'y entra point, pource 10 que ces gens s'y oppoſerent, mais s'en retourna sans rien faire au Gouuernement de *Chile*. Or pource que cette nauigation de *Pedro de Sarmiento* donna premieremēt quelque lumiere à cette partie *Magallanique*, nous le reciterons ici en brieſ, comme nous la trouuons deſcrite par *Leonardo de Argenſola*, au Liure III. Chap. XI. de son Oeuure intitulé *Conquista de las Iſlas Malucas*, & imprimé en Eſpagnol à *Madrid* l'an 1591.

C H A P. II.

Nauigation de Pedro Sarmiento le long de la Coſte Magallanique sur la mer du Sud, des Commentaires de Leonardo de Argenſola.

A P R E S que *François Drac* eut passé par le Destroit de *Magallan* dans la mer du Sud; ce qui n'auoit esté essayé iusques là par autres nations, excepté les Eſpagnols; *D. Francisco de Toledo*, Viceroy du *Peru*, fit esquisper deux nauires, sur lesquelles il mit pour Commandeur *Pedro Sarmiento*, afin de pourſuiure *Drac* avec ses gens, qui estoit, ſelon le bruit commun, retourné vers le Destroit de *Magallan*. *Sarmiento* fit voile avec ſes deux nauires du port de *Collao* de *Lima* au mois d'Octobre l'an 1591 LXXXIX: & au commencement de Novembre il eut la veüe des Iſles que les Eſpagnols nomment vulgairement *Desuenturadas*, sur les vingt cinq degres de la ligne vers le Sud, comme il les remarque, premierement deſcouuertes fortuitement l'an 1591 LXXIV par *Iuan Fernandez*, comme il alloit du *Peru* au *Chile*, qui ſont aujour- 30 d'hui nommees *S. Felix* & *S. Ambor*. Delà deſtournant vers la Continente, il en eut premierement la veüe sur quarante neuf degres & trente ſcrupules au Sud de la ligne: où il aborda & deſcendit avec grande difficulté au riuage, auquel il trouua bien des pas d'hommes, des fleches, des rames & des rets, mais il ne vit iamais les Sauuages: apres estant monté avec grande peine au haut des montagnes, il vit que la coſte estoit entre- coupee de plusieurs canaux & bayes, & que la terre ferme estoit bordée de quantité d'Iſles, de sorte qu'il cognut bien que c'estoit vn Archipelague d'Iſles (deſquelles il pouuoit conter de ce ſommet de montagnes plus de quatre vingts) & eſtima qu'il y auoit par là auſſi vn paſſage vers le Destroit de *Magallan*. Il donna le nom au port de 40 *Nuestra Señora del Roſario*, & à l'Iſle qui en estoit proche de *S. Trinidad*, & print poſſeſſion de ces terres pour le Roi d'Eſpagne avec les ceremonies accouſtumees: Par apres il entra avec ſa chaloupe dans le canal qui paſſe entre les Iſles & la Terre ferme, deſcouurit tous les ports & rades qui y estoient, & donna nom à plusieurs lieux, principalement à vn lequel il nomma *Porto Bermeio*, c'eſt à dire, Port rouge, des ſables d'vne riuiera prochaine: il trouua auſſi là des pas d'hommes: or tous les canaux qui paſſent entre ces Iſles ſont fort poiſſonneux, & ſont remplis ſur tout de grandes huiſtres, dans leſquelles ils trouuerent des perles, mais qui estoient pour la plus grande part obſcures.

Eſtans partis du port *Bermeio*, ils entrerent dans vne certaine baye, à laquelle ils impoſerent le nom de *S. François*; qui estoit couuerte vers le Sud d'vne montagne aſſés 50 haute, laquelle ils nommerent *Punta de la Gente*, pource qu'ils y virent premierement des Sauuages, teincts tout le corps de certaine couleur rouge, l'vn deſquels qu'ils auoyent emmenés par force dans la chaloupe, s'eſchappa peu apres à la nage: Apres ils paſſerent derechef vn nombre preſque infini d'Iſles, toutes non cultiuees; enfin comme ils furent venus à la baye de *Nuestra Señora de Guadalupe*, comme ils l'appellent, & au Cap qui cloſt cette baye, & qu'ils n'y eurent trouué qu'vne baſſe loge, enuironnee

environnée de toutes parts de gâçons, & couverte dessus d'escorce d'arbre & de peaux de loups marins, sans y voir aucuns Sauvages, ils s'en retournerent dans leurs nauires.

Par apres estant seulement parti avec son nauires (car l'autre estoit desia escartee) il entra dans le port de la *Misericorde* & à trois lieues delà dans celui de *Nuestra Señora de Candellaria*, & enfin dans l'Isle de *S. Ynes*: (lesquels noms ils donnerent lors à ces lieux) où il trouua cinq Sauvages, qui lui firent entendre par signes, que proche delà il y auoit deux nauires à l'ancre, que des hommes barbus menoyent, vestus à la mode des Espagnols: Il leur sembla qu'ils parloyent des Anglois lesquelles ils cherchoyent.

10 Delà faisant voile vers le Sud-est, il arriua à vne Isle que les Sauvages nommoient *Pulchachilgua*, & puis à vne autre qu'ils appelloient *Cayrayxa xylogua* & enfin ils entre-
rent dans vn canal, l'embouchure duquel ils nommoient *Xanitequa*, & derechef il
rencontra vn nombre infini d'Iles, l'une desquelles les Sauvages appelloient *Tinquichisqua*, mais *Sarmiento* la nomma de *S. Cruz*; & ainsi ayant passé vne ou deux Isles, il
entra dans vn infigne port, d'où il lui sembla qu'il voyoit au haut d'une montagne vne
belle ville bastie à la façon de celles de l'Europe, & dans icelle plusieurs hommes en
armes.

Delà il print sa route vers vne certaine pointe sur cinquante quatre degres de la ligne
vers le Sud, qu'il nomma *S. Isidoro*: delà on voyoit vne certaine montagne flammeuo-
20 me, couverte de neige; delà entrant dans le canal, il arriua au Cap de *S. Anne*, sur cin-
quante trois degres & trente scrupules au Sud de la ligne, où il planta vne Croix & mit
des lettres au pied d'icelle, par lesquelles il declaroit à toutes nations, que ces regions
appartenoyent au Roi d'Espagne & qu'il en auoit prins possession avec les ceremo-
nies accoustumees, selon la Bulle de donation d'Alexandre VI, Pape de Rome.

Il donna nom de *S. Iuan* à la riuere qui est derriere ce Cap, & laquelle descend dans
le Destroit de *Magallan* & au Destroit de *Magallan* qui passe entre les Isles *Madre de*
Dios. Et aux estroits passages du Destroit qui sont sur la hauteur de cinquante trois de-
gres & trente scrupules de la ligne vers le Sud, il leur imposa nom de *Nuestra Señora*
del Valle. Il eut en cet endroit vn sanglant combat avec les Sauvages, & en remporta
30 vne remarquable victoire. Et descendant à terre il nomma cette contrée aussi *Nuestra*
Sennora del Valle, & estant monté au haut d'une montagne, il lui sembloit qu'il voyoit
au bas vne belle plaine avec plusieurs bourgades, de magnifiques edifices & de hautes
tours, enfin de fort beaux Temples, de sorte qu'à peine croyoit-il à ses yeux propres, &
il sembloit qu'il voyoit vne certaine ville qui estoit plustost en l'air que sur terre.

Il ne fai pas de doute que ceux qui liront ceci, & qui en feront comparaison avec
ce que les autres en ont rapporté veritablement, ne iugent que ce *Sarmiento* estoit vn
homme fort vain & qui s'asseuroit trop de la legere croyance des autres.

Enfin ayant passé le Destroit de *Magallan*, il alla au *Brasil* & finalement arriua en
Espagne, or ce qu'il y persuada à son Roi & ce qui s'en ensuiuit, nous le dirons ci-
40 apres.

C H A P. III.

*Description selon Herrera de toute cette Coste, depuis les limites du Gouvernement
de Chile iusques au Destroit de Magallan.*

N O v s auons poursuui au Liure precedent la coste de cette Continente, si-
tuee sur la mer Australe, iusques au Cap de *S. Felix*, des le quel elle court en
cette façon selon *Herrera*: dudit Cap iusques à la pointe de *S. Cyprian*, on con-
te quatorze lieues Nord & Sud.

50 De cette pointe iusques à celle de *S. Claire*, il y a quatre lieues.

Delà iusques au Cap des Isles vulgairement dit *Cabo de las Islas*, dix lieues.
Des le quel iusques à l'Isle de *Nuestra Señora del Socorro*, il y a dix huit lieues: cette
Isle est separee par vn petit interualle de la Continente: d'icelle declinant vn peu vers
le Leuant iusques au port de *S. Dominique*, on conte six lieues; duquel iusques au Cap
de *Diego Gallego*, il y a dix neuf lieues, qu'on dit estre à quarante six degres au Sud de
la ligne.

De ce Cap iufques au port de *S. Eftienne*, il y a douzelieuës, & de ce port au Cap de *S. André*, fix, fur quarante fept degrés de la ligne.

Delà iufques au Cap d'*Ochinuari*, on conte huit lieuës, & d'icelui iufques à la vallee de *Nuestra Señora*, dix, ainfi nomme-on vne baye qui eft enfermee entre deux colines, fur prefque quarante huit degrés de la ligne vers le Sud.

De cette baye iufques au port de *Ferdinand Gallego*, on conte dix huit lieuës, fur quarante neuf degrés de la ligne: de ce port iufques à *Abra S. Guillen* (comme ils l'appellent) il y a quinze lieuës, fur quarante neuf degrés & quarante ferupules au Sud de la ligne.

De *Abra S. Guillen* iufques à *Punta Delgada*, il y a fix lieuës, fur cinquante degrés de la ligne. 10

Suit par apres *Porto de los Reyes* fur cinquante degrés & vingt ferupules de hauteur, & à fix lieuës d'icelui le Port des *Innocents*; & peu apres la pointe de *S. Auguftin*; le Cap de la *Roia* & de *S. Catherine*, fur cinquante & vn degré & cinquante ferupules de la ligne: & pres delà le port de *S. Amaro* & *Abra S. Victorian*, fur cinquante deux degrés & vingt ferupules de l'Equateur, qui eft vn canal lequel s'infinuë entre de hautes Ifles, toujours couuertes de neige. Or au deuant de fon Cap du Sud, il y a trois petites Ifles, difpofées en triangle, marques certaines de l'emboucheure du Deltroit de *Magallan* du costé de la mer du Sud: Voila ce qu'il en dit en la Decade VII. Liure VII. Chapitre IX. 20

Le mefme trace vn peu autrement cette coste en la description des Indes. La coste (dit-il) qui s'estend depuis le Gouvernement de *Chile* iufques au Deltroit de *Magallan*, & des *Valdinia* court prefque cent lieuës Oueft-fud-oueft, a premierement le Cap de *S. André* fur quarante fept degrés au Sud de la ligne; dès lequel la coste fe courbe vers le Sud & droit vers le Deltroit de *Magallan*.

En fecond lieu le Cap de *S. Roman*, fur quarante huit degrés de la ligne; & apres d'icelui l'Ifle de *S. Catherine*, fur l'emboucheure d'une grande baye, qu'il nomme *Alcarhofada*. Et dans la mefme baye le recul de *Nuestra Señora* & l'Ifle de *S. Barbe*; & vn peu plus outre le port de *Ferdinand Gallego*, fur quarante huit degrés & quarante ferupules de la ligne; puis à dix huit lieuës de ce port la baye des *Rois* & celle de *S. Jean*, 30 fur cinquante degrés & vingt ferupules de la ligne. Le Cap de *S. François* à cinquante & vn degré de hauteur, derriere lequel il y a quelques canaux qui entrent dans la Terre ferme; & l'Ifle de *Campana* à onze lieuës du Cap de *S. François* (laquelle *Acofta* dit estre ainfi nommee de fa forme, & monfter l'entree du Deltroit de *Magallan*) & la baye de *S. Lazare* à cinquante deux degrés de la ligne, dans lequel entrent du moins fix canaux, qui n'ont iamais esté vifités par perfonne, enfin l'Archipelague des Ifles. Voila ce qu'en dit *Herrera*.

D'autres donnent d'autres noms à cette coste, car nous auons veu vne Charte Geographique imprimee en Espagne l'an 1510 c. XIX, & tracee par le Cosmographe du Roi *Pedro Texerra Ealbornas*, apres le retour des deux nauires du Deltroit nouveau le 40 *Maire*; dans laquelle nous auons trouué ces noms appofés: fur les XLV degrés de la ligne vers le Sud, eft situee la riuiera de *los Barbdos*, cest à dire, des barbus, laquelle fe decharge dans la baye de *los Coronados*: fur la hauteur de XLVI degrés & xxx ferupules, *Rio fin fondo*: entre le XLVII & huitieme degré certains reculs ou bayes aufquels il eft escrit, *Aqui se perdio Diego Gallego*, ici ce perdit *Diego Gallego*: fur les XL degrés & trente ferupules ou enuiron le Cap *Corca*; duquel la terre se retire prefque vers l'Est par vn long efpace, & donne ouerture à vne grande baye, qui par vn circuit femicirculaire se courbe iufques fur les cinquante deux degrés, & semble recevoir plusieurs riuieres, enfin elle eft fermee de plusieurs Ifles vers la mer du Sud; il n'y a nul nom donné à cette baye, mais il y a au fonds d'icelle vn recoin affés large d'emboucheure, à qui on a 50 donné le nom de *Ancon fin Salida*, c'est à dire, Ance fans sortie.

Dans cette mefme Charte la face de ces terres eft peinte prefque du tout montueuse, & veltuë ci & là de bocages. Maintenant nous parlerons du Deltroit mefme.

CHAP. IV.

Description du Destrôit de Magallan selon les Espagnols qui l'ont premiers passé.

NOus nous servirons en la description de ce Destrôit de *Magallan*, des observations de trois nations, qui ont donné chacune diuers noms souuent aux mesmes lieux: car combien qu'il ait esté enfin par ceux de nostre nation exactement remarqué & décrit, toutesfois il ne sera point inutile de sçauoir ce qui de-
10 puis la premiere descouuerture de ce Destrôit a esté escrit de chacune.

Nous commencerons donc par les Espagnols, auxquels la premiere descouuerture d'icelui est deuë: car *Ferdinand Magallan* renommé Cheualier Portugais, le descouurit le premier, l'an 1519, sous les auspices du Roi de Castille, en cette maniere; apres qu'il eut hiuerné dans la baye de *S. Julien* (car ie passe ce qui leur estoit arriué auparavant) il fit voile d'icelle le xxiv d'Aoust de l'an 1519 & y laissant *Iuan de Cartagena* & vn certain Clerc François, condamnés pour quelque grand forfait: & delà il alla dans la riuere de *S. Croix*, où il sejourna les mois de Septembre & d'Octobre & y print grande quantité de poisson.

Estant parti delà, sur la fin d'Octobre, il courut le long de la coste vers le Sud, & ayant
20 combatu contre plusieurs difficultés & de rudes tempestes, il arriua enfin au Cap des *Vierges*, qu'il appelle ainsi de *S. Vierge*, la feste de laquelle il le descouurit: là il vit premierement vn grand canal qui entroit dans la Contiente, par ainsi y ayant enuoyé deux nauires pour le descouurir, l'vn d'iceux ne rapporta rien de certain, l'autre donna grande esperance, que ce Destrôit estoit ouuert aux grands nauires. Ayant mis pié à terre à enuiron vne lieuë de l'emboucheure du Destrôit, il y trouua vne petite loge & plusieurs sepulchres des Sauuages; car les naturels de cette region ont coustume de venir là l'esté & d'y enterrer leurs morts, & l'hiuer de se retirer au dedans du pais: ils y trouuerent aussi vne grande balaine, & plusieurs os iettés au riuage, d'où il estoit aisé à iuger, que ces lieux estoient suiets à de grandes tempestes.

30 Sur la fin d'Octobre ils passerent le Cap de *S. Seuerin* (comme ils l'appellent) sur cinquante deux degres & cinquante cinq scrupules au Sud de la ligne: & pource qu'ils virent plusieurs feux de nuit en la Contiente, ils donnerent le nom de *Terra del Fuego* à cette partie de la Contiente, comme ils l'estimoyent. Et ayant passé par les estroits passages du Destrôit, ils arriuerent enfin sur la fin de Novembre dans la mer Australe. *Magallan* mourut peu apres en ce voyage, mais non pas sa renommee, car il merita par cet acte remarquable, que non seulement ce Destrôit, mais aussi cette partie Australe de l'Amerique Meridionnale fust appelée iusques à ce iourd'hui de son nom.

Après lui *Gaspar de Loyala*, l'an 1520 entra dans le mesme Destrôit au mois d'Auril, & le passa assez heureusement sur la fin de May: & pource qu'ils y virent des
40 Sauuages de fort grande stature, ils les nommerent *Geans* & *Patagones*. La longueur, les estroits passages, les diuers reculs, les rades & ports de ce Destrôit, furent lors plus exactement remarqués. Car ayant passé les seconds passages d'icelui, il trouua vn port, à qui il donna le nom de *S. Georges*, où ils trouuerent de ces arbres, desquels il sera parlé ci-apres, de l'escorce desquels ils se seruirent, & estimerent que c'estoit canelle verde. Et puis apres ils trouuerent encore vn autre port à qui ils donnerent le nom de *Puerto Frio*, pour le grand froid qu'ils y endurerent, de sorte que plusieurs y moururent.

Suiuit puis apres vn troisieme, *Simon de Alcazona*, qui partant de l'Isle de *Gomera* au commencement d'Octobre de l'an 1520, prenant son cours droit & presque sans voir aucune terre, arriua le septieme de Ianuier de l'an 1520 à la riuere de
50 *Gallegos*, à vingt cinq lieuës du Destrôit vers le Nord, & ayant peu apres entré dans le Destrôit, il fut contrainct de retourner au port des *Lions*, à cause de la mutination de ses gens, où il perit miserablement.

Enfin l'an 1520 l'Euesque de Plaisance enuoya trois nauires, qui estans parti d'Espagne au mois d'Aoust, virent enfin le Destrôit le xx de Ianuier de l'an 1520, où le nauire Amiral (comme ils l'appellent) fut miserablement brisé, & la plus grande partie des gens sauës: l'autre nauire ayant heureusement passé le

Destroit, arriua à *Arequipa*; & le troisieme s'en retourna sans rien faire en Espagne, apres qu'il eut hiuerné dans le Destroit mesme au port de *las Zorras* (comme ils le nommerent de la quantité de renards qu'ils y virent.) Voila presque toutes les navigations des Espagnols par ce Destroit, auant que les Anglois entreprinsent le mesme: de la relation desquels *Acosta* décrit le Destroit en cette façon au liure 111 Chap. XIII.

Le Destroit de *Magallan* (dit il) est sur les 111 degrés, non du tout pleins, de la ligne vers le Sud, il a de long d'une mer à l'autre xc, ou au plus cent lieues, de large où il est le plus estroit vne lieue seulement; & le Roi d'Espagne auoit esté persuadé, d'y bastir vne forteresse, afin de fermer le passage de la mer du Sud aux autres nations, 10 la mer y est en quelques endroits si profonde, qu'on n'en peut trouuer le fond avec la sonde, & en d'autres lieux elle n'a seulement que xv ou xviii brasses: Or de ces cent lieues qu'il a de long, la mer du Sud en possède xxx, & la mer Atlantique ou du Nord lxx, par vne manifeste dispute ou separation entre les eaux des deux, & par vne certaine reciprocation des marées: en outre durant cet espace de xxx lieues, le Destroit est plus estroit & tellement fermé d'un costé & d'autre, de hautes montagnes tousiours couuertes de neiges, qu'il semble de loin que le sommet des montagnes se touchent quasi, & l'emboucheure du Destroit peut estre difficilement 20 discernée par ceux qui y viennent de l'Ouest; en cette mesme espace il est fort profond & la coste d'un costé & d'autre y est fort droite, de sorte que les anches y veulent difficilement tenir: mais en l'espace des autres lxx lieues, le Destroit est moins profond, plus large & les riuages y vont d'un costé & d'autre doucement en penchant. Les Espagnols donnerent lors diuers noms aux lieux qui sont entre le Destroit, la plus grande partie desquels sont maintenant abolis, excepté des deux Caps qui sont sur l'une & l'autre mer, celui desquels qui est sur la mer du Nord à la droite quand on y entre, est dit *Cabo de las Virgines*, & celui qui s'auance dans la mer Australe, est nommé encore aujourd'hui *Cabo Deseado*.

C H A P. V.

Navigations des Anglois par le Destroit de Magallan & premierement de François Drac.

30

DES PUIS l'an 1510 XL iusques à l'an 1510 LXXVIII, ie ne trouue pas par 30
descriit, que personne, soit Espagnol ou d'autre nation, ait essayé à passer ce Destroit, car ce notable different des Isles des *Moloues*, entre les Rois de Castille & de Portugal estant assoupi, il sembloit qu'on n'en auoit pas grand besoin, & la grande difficulté qui estoit à le passer, ioinct les dangers qu'auoyent encouru ceux qui l'auoyent essayé, apportoit à bon droit de la frayeur; & personne n'auoit encore essayé à retourner de la mer du Sud dans celle du Nord. Enfin l'an 1510 LXXVII le valeureux Cheualier *François Drac*, fort expert en la marine, par vne hardiesse 40 du tout heroïque, entreprint vn voyage en la mer du Sud avec peu de nauires, & qui n'estoyent pas beaucoup grands. Icelui faisant voile d'Angleterre, au commencement d'Auril de l'an 1510 LXXVII arriua au *Brasil*, sur les xxxiii degrés au Sud de la ligne: & entra presque sur la fin de Iuin dans le port de *S. Iulien*; duquel il partit le xvii du mois d'Aoust, & ataignit le Destroit de *Magallan* le xx du mesme mois; Or y estant entré, il rencontra trois Isles, à l'une desquelles il donna le nom d'*Elisabeth*, à l'autre de *S. Barthelemi*, & à la troisieme de *S. Georges*, & tua dans icelle en peu de temps trois mille de ces oiseaux qu'on nomme *Penguins*.

Au commencement de Septembre il passa assés heureusement le Destroit, & mouilla l'ancre sous vne certaine Isle, qui clost presque l'emboucheure du Destroit vers 50 la mer du Sud, afin qu'il visitast plus à plein le passage dans cette mer: par ainsi ayant enuoyé sa chaloupe, il visita soigneusement le canal qui s'ouure vers le Nord; là ils rencontrèrent vn canoa de Sauvages fait par vne merueilleuse industrie d'escorces d'arbres, & tellement coufu avec des courroyes de peaux de loups marins, qu'il y entroit peu ou point d'eau par les ioinctures; il auoit les deux bouts recourbés en forme de croissant.

Ces

Ces Sauvages estoient de mediocre stature, bien membrés, & la face peinte de certaine couleur rouge; or ils trouuerent dedans l'Isle vne petite cabane, faite de peaux & couuverte de peaux d'animaux; dans laquelle ils trouuerent du feu & de l'eau, mais des vaisseaux cousus de mesmes escorce de la chair de loups marins, des moules & semblables prouisions: Or ils aigrent de telle sorte les coquilles des moules (qui y sont extremement grandes) avec de petites pierres, que d'icelles ils ne pouuoient pas seulement du bois fort dur, mais avec des os.

Enfin le sixieme de Septembre ils entrerent dans la mer du Sud. Et là ils furent aussi tost assaillis d'une tempeste, si horrible & opiniaïtre, qu'elle ne diminua presqu'en rien cinquante iours de long; voila pourquoi elle s'agita avec si grand danger, que contre leur intention ils furent emportés iusques sur la hauteur de cinquante sept degrés de l'elevation du Pole Antarctique; où ayans mouillé l'ancre dans vn certain port, ils furent contraints derechef par la violence des vents & par la mer si agitée, de regagner la grande mer, & vne de leurs nauires, & peu apres vne autre se separerent de l'Admirale, sur laquelle estoit *Drac*: voila pourquoi ils donnerent nom à cette rade, *The Bape of Sebering of Friends* / c'est à dire, separation des amis.

Delà la mesme tempeste les porta derechef iusques sur la hauteur de cinquante cinq degrés vers le Sud de la ligne, entre plusieurs Isles, aupres desquelles ils s'arrestèrent derechef, iusques à ce que la tempeste s'appaissât; ils nommerent ces Isles *Elisabethides*; Or elles sont cette partie de la terre Australe, qu'on croyoit anciennement estre vne Continente, diuisée de si larges & si profonds canaux, qu'il semble que ce soyent autant de golfes: ils y rencontrèrent des Sauvages qui vogueoyent ci & là avec leurs canoas, hommes & femmes qui portoyent leurs enfans couuerts de peaux sur leurs dos. Ils remarquerent lors, que les dernieres de ces Isles estoient à cinquante six degrés de la ligne vers le Sud, & que derriere icelles il y a vne mer spacieuse, autrement qu'on n'auoit creu au siecle passé. Enfin sur la fin d'Octobre le vent estant appaisé, ils prindrent leurs cours vers le Nord. Nous laisserons en ce lieu le reste de ce voyage, pour ce qu'il ne fait rien à nostre propos.

Mais il ne nous faut pas obmettre ce que *Jean VVinter* a remarqué, qui estoit Capitaine sur vn des nauires de cette flotte; Car estant entré dans la mer du Sud avec *Drac*, il poursuuiuit son chemin vers le Nord-ouest, iusques à septante lieues, comme il leur sembloit; où le quinziesme de Septembre à six heures du matin, ils remarquerent vne Eclipse, laquelle fut veüe en Angleterre, auant vne heure apres minuit. Ce mesme iour se leua vne rude tempeste, de sorte qu'ils ne pouuoient porter voiles, qui dura huit iours, & les porta vers le Sud iusques sur la hauteur de cinquante sept degrés; là où le vent s'estant vn peu appaisé, ils mirent derechef les voiles, & mirent leurs cours à l'Est; le septiesme d'Octobre ils virent derechef terre, & entrerent dans vne baye pleine de beaucoup de rochers, de laquelle ils sortirent non sans danger, retournerent dans le Destroit de *Magellan*, & delà en leurs pais, pour obmettre le reste de leur voyage.

40

C H A P. VI.

*Nauigation de Thomas Candish par le Destroit de Magellan;
item celle du Cheualier Richard Hawkins.*

T *Thomas Candish* suiuit *François Drac* en la mesme entreprinse, qui faisant voile d'Angleterre au mois de Iuillet de l'an 1555 avec trois nauires, estant porté sur la fin de Decembre au Continent del'Amérique, sur quarante degrés de la ligne vers le Sud, entra dans vn port qu'il nomma pour son opportunité *Port désiré*; duquel derechef faisant voile le sixieme de Ianuier de l'an 1556, il entra dans le Destroit de *Magellan*, où estant quelque peu auancé, il print vn certain Espagnol, qui restoit avec vingt trois autres de quatre cents, que le Roi d'Espagne auoit enuoyé là, afin d'y bastir quelques villes, desquelles nous parlerons ci-apres: & le lendemain il passa les premiers estroits passages, qui sont selon son conte à xiv milles Angloises de l'emboucheure du Destroit, delà s'estant auancé dix milles iusques aux Isles des *Penguins*, il tourna vers le Sud-ouest & visita *Philippe-ville* (vulgairement dite *Cuidad del Rey Philippe*) qui auoit esté abandonnée, & deterra quelques canons enfouis

par les habitans : & pource que la plus grande partie des Espagnols y estoit morte de diuerſes incommodités & ſur tout de faim, il nomma le lieu *Port famine* : or cette ville estoit ſituée ſur les cinquante trois degrés de la ligne vers le Sud.

Le routier de mer des Espagnols place ce Cap, qu'ils nomment *Punta de Santa Anna*, ſur la hauteur de 1111 degrés & xxx ſcrupules, & remarque que *Philippe-ville* estoit ſituée au deſſus vers le Nord-oueft ſur vne certaine pointe de terre.

Il ſit voile de ce lieu le xiv de Ianuier & ayant paſſé le Cap le plus Auſtral de tous (qu'il nomma *Cape Frauard*) ſur 11v degrés de la ligne, il mouilla l'ancre le xxi du meſme mois dans vne baye de ſable, que eſt à coſté droit du Deſtroit, & lui donna le nom d'*Elizabeth*, à deux lieux delà il y a vne riuere qui deſcend de la Continente, 10 laquelle ayant montée avec leur chaloupe trois milles haut, ils trouuerent vne fort belle plaine, & vne contree champeſtre & verde d'un coſté & d'autre du riuage ; ce qui eſt rare en ces regions, car le reſte du pais eſt preſque tout aſpre, deſert & heriſſé de montagnes : il y habitoit beaucoup de Sauuages, qui viuoyent de chair humaine & d'autres ſales viures ; & meſme il y auoit apparence qu'ils auoyent tué & mangé quelques Espagnols, car on trouua dans leurs cabanes des couteaux, & plufieurs autres hardes d'eux. Delà ils entrerent dans le canal de *S. Hierome* (comme les Espagnols l'auoyent nommé) qui eſt à deux lieux de la riuere, & ayans eſté contraints, à cauſe du vent contraire, de ſejourner preſque vn mois entier, dans vn certain port, enfin le xxiiv de Feburier ils entrerent dans la mer du Sud. Le meſme *Candish* auoit 20 entrepris pour la ſeconde fois de paſſer par ce Deſtroit dans la mer du Sud l'an c1515 xci : mais n'ayant peu executer ſon deſſein, & ayant eſté miſérablement agité par diuerſes calamités, il mourut en ce voyage.

Le Cheualier *Richard Hawkins* ſuiuit ceſtuy-ci, lequel eſtant parti d'Angleterre l'an c1515 xciii au mois d'Auril, apres qu'il eut viſité la coſte du *Braſil* & la riuere de la *Plata*, enfin au mois de Feburier de l'an c1515 xciv, il fut porté par le vent contraire à vne terre iuſques alors incognuë, & comme il y a de l'apparence, qui estoit vne partie de la Continente Auſtrale (ſ'il y a là quelque terre continuë) preſque ſur cinquante degrés de la ligne vers le Sud ; & courut le long de cette coſte au Nord-eſt preſque 1x lieux : Or ils aſſeurent qu'ils virent vne fort belle contree, & qui estoit 30 ſans doute habitée, comme ils peurent remarquer par beaucoup de feux qu'ils y virent par tout de nuit ; ils virent en outre quelques riuieres qui ſortoyent de la Continente en mer, d'une ſi grande viſteſſe, qu'on en pouuoit diſcerner la couleur de l'eau entre les flots de la mer : en outre le premier Cap qu'ils virent de la mer, il le nommerent *Point Tremontaine* : à xii ou xiv milles duquel vers l'Eſt, il y auoit vne Iſle au deuant de la Terre ferme, laquelle ils nommerent pour ſon bel & verd aſpect *Faire Iland*, c'eſt à dire, belle Iſle ; & appellerent toute cette terre *Hawkins Maide Land*. Mais le vent ſe leuant derechef, partant delà il arriua heureuſement au Deſtroit de *Magallan*, & le paſſa, non ſans peril, eſtant repouſſé quelquesfois de l'emboucheure d'icelui, qui eſt du coſté de la mer du Sud. Enfin il fut prins dans la mer Auſtrale meſ- 40 me par les Espagnols, apres vn long & cruel combat, comme il auoit deſia couru non ſeulement toute la coſte de *Chile*, mais auſſi auoit paſſé preſque tout le *Pernu*, & leur apprint beaucoup touchant la partie Auſtrale du Deſtroit qu'il auoyent iuſques alors ignoré, ſçauoir que toutes les terres qui attouchent le Deſtroit vers le Sud, ne ſont que des Iſles, entrecoupees par diuers canaux ; comme il a eſté du depuis remarqué par nos Belges, & enfin du tout mis hors de doute par ce nouveau Deſtroit deſcouuert par le *Maire* de noſtre nation, comme nous dirons ci-apres.

C H A P. VII.

Nauigations des Belges par le Deſtroit de Magallan & premierement ſous la conduite de Simon de Cordes.

50

ENFIN l'an c1515 xcvi nos Belges commencerent la nauigation par le Deſtroit de *Magallan*, avec deux flottres eſquippées par diuers Marchands, ſur la premiere deſquelles estoit l'Admiral *Iaques Mahu* & le Vice-Admiral *Simon de Cordes* d'Anuers, qui ſucceda en la place de *Mahu*, lequel mourut en la mer du Nord : elle

elle estoit de cinq nauires: Or elle fit voile de Hollande au mois de Iuin: & apres auoir surmonté plusieurs difficultés arriua enfin au mois d'Auril de l'an 1610 Lo 10
au Destroit mesme: cette saison de l'annee estoit assés incommodé, car l'hiuer commençoit desia à se faire sentir en ces quartiers là: ils allerent premierement aux Isles des *Penguinins*, & puis apres ils mouillerent l'anchre le xiii de ce mesme mois dans vne large baye, à laquelle les Anglois auoyent desia auparauant imposé nom de *Baye aux Mousses*, à xxii lieues au dedans du Destroit, au costé droit quand on y entre: il y a vne riuere qui sort dans cette baye, & toute la coste mesme & l'Isle qui est au deuant de la baye, est toute couuverte d'arbres, de sorte qu'il y a grande commodité pour s'y
10 fournir d'eau & de bois, & la mer fournit d'une grande abondance de mousses.

Après le vent estant Est, ils coururent Sud-ouest & peu apres Nord-ouest, mais le vent se changeant vn peu, ils furent contraints de tourner voile & de ietter l'anchre dans vne baye qui est au costé Septentrional du Destroit: ils nommerent cette rade *Baye Verte*, elle est à 214 degrés de la ligne vers le Sud: il y a dans icelle trois petites Isles esparées; on y peut, quand le besoin le requiert, mettre les nauires à sec & les y raccommoder: la coste de la Contiente & les Isles sont couuertes de beaucoup d'arbres, desquels *Sebald de Veert*, qui estoit Capitaine sur vn de ces nauires, & qui fut contraint, apres auoir beaucoup tournoyé dans le Destroit, de retourner au pais sans rien faire, en escriuit à mon Pere, en faueur du renommé *Charles de l'Ecluse*, qui a inseré sa lettre dans ses *Exotiques*: de laquelle on peut remarquer: que cet arbre n'a nulle ressemblance avec le laurier, comme quelques-vns ont faulsement rapporté, & que les fucilles seulement approchent de la senteur de celles du laurier, mais elles sont plus larges & plus verdes; (*Richard Hawkins* les accompare au peuplier noir, mais escrit qu'elles sont d'un verd plus clair) or cet arbre est tousiours verd (comme la plus grande partie des autres arbres qui croissent aux riuages de ce Destroit) & croist fort haut, & par fois si gros, que ie me souuiens (dit-il) qu'on en a soyé d'un des planches larges de deux piés & demi; or le bois est fort cassant. Il ne porte nul fruit, selon que nous peusmes remarquer, iacqz que nous seiournassions dans le Destroit neuf mois & plus, dans lequel temps necessairement nous eussions veu des fleurs ou
30 des fruits meurs ou non. Quant aux facultés & à la nature de son bois, fucilles & escorce, nous n'en pouuons rien dire, si ce n'est qu'ayant remarqué que son escorce & ses fucilles sont fort aromatiques, nous nous en sommes serui en nos viandes, estimans qu'elles ne pouuoient pas nuire en vn pais si froid, n'ayans principalement nul poiure, pour faire de la saulce aux mousses, desquelles nous estions contraints de viure, faute d'autres victuailles. Voila ce qu'il en dit. Mais *Hawkins* duquel nous auons desia fait mention, donne à cet arbre des fruits verts (si ce n'est que parauanture il parle de quelque autre) & fort semblables aux graines du vinatier, qui contiennent quelques petits noyaux blancs au dedans, & qui ont la mesme force que le poiure. Dans la mesme baye on y trouue abondance de mousses, qui surpassent en grandeur
40 celles qu'on ait veues en aucune autre place, car les coquilles en sont longues presque d'une palme, & les mousses estant escailles & cuites, pesent bien souuent vn tiers de liure de nostre pais: il s'y prend en outre beaucoup d'oyes & de canes. Ils demeurèrent là à cause de la tempeste contraire iusques presque à la fin du mois d'Aoust, auquel temps ils endurerent de rudes tourbillons, qui souuent les enleuerent des anchres malgré eux, & les emporterent en de grands dangers: & plus de cent de leurs gens y moururent de diuerses maladies. Or cependant qu'ils seiournerent là, ils enuoyerent leur chaloupe à vne Isle qui estoit de l'autre costé, qui rencontrerent en y allant sept canoas de Sauvages, lesquels gaignerent aussi tost la terre, & coururent les nostres d'une telle gresse de pierres, qu'ils les contraignirent de retourner, & eux deuenans plus hardis rentrerent derechef dans leurs canoas, & commencerent à les suiure iusques à ce qu'ils en eussent tué à coups de mousquets cinq d'entre eux, car lors descendans derechef à terre, & ayans arraché presque sans peine de gros troncs d'arbres, ils taschoyent de les ietter apres les nostres, qui se retirerent de bonne heure: Ils estoient (comme ils rapportent) de stature de Geans, hauts de dix ou onze piés, de couleur rouge, les cheueux espars, tous nuds vn excepté, qui auoit ceint au deuant de ses parties honteuses vne peau de loup marin: leurs armes estoient des
50 dards

dards d'un bois fort dur, auxquels ils auoyent lié avec des nerfs d'animaux des pointes de bois crochuës, & les dardoient de telle sorte, qu'ils traucroient le corps d'un homme. Ils donnerent le nom à la baye de *Cordes Baye*. Le xxiii d'Aoust ils firent voile delà, & le lendemain à cause du calme, ils mouillèrent l'ancre au costé du Sud du Destroit vers le costé Oriental d'une certaine baye, qu'ils nommerent *Ridders Baye*, c'est à dire, Baye des Cheualiers, à cause de l'ordre de Cheualerie qu'ils établirent en ce lieu, laquelle ils celebrerent avec certaines ceremonies & par l'obligation d'une foi mutuelle, sous le tiltre du *Lion Libre*. Par apres s'estans maintesfois auancés, & autant de fois esté repoussés avec de grands dangers, enfin ils sortirent le 111 de Septembre du Destroit & entrèrent dans la mer Australe; où estans accueillis d'une rude tempeste, le nauire sur lequel estoit *Sebald de VVert* fut repoussé dans le Destroit, & apres grandes miseres qu'ils endurerent plusieurs mois dans le Destroit, il fut contraint de retourner au pais, auquel nous deuons la plus exacte delineaion du Destroit qui soit, laquelle nous auons fait mettre dans les Chartres Geographiques de ce Liure.

C H A P. VIII.

Les longs tracas & fouruoyements de Sebald de Weert dans le Destroit de Magallan, description des Penguins.

IESTIME que ce ne sera point hors de propos, si en memoire d'un de mes meilleurs amis, ie fai mention de ses longs tracas dans le Destroit. Apres que la Flotte, comme nous auons dit, fut entree le 111 de Septembre de l'an 1510 xcix dans la mer du Sud, elle eut un vent assés propice presque trois iours; enfin le quatrieme un fort vent commença premierement à esleuer de grosses ondes, de sorte que les nauires estoient fort agités, & une bruine espaisse leur estoit la veüe les uns des autres, de sorte que le nauire Admiral s'escarta des autres: Or le dixieme de Septembre une horrible tempeste s'esleua, qui separa aussi les autres, excepté deux, sur l'une desquelles estoit nostre *Sebald*. Mais comme la tempeste fut un peu appaisée & le vent estant un peu fauorable, ces deux nauires tindrent leur cours iusques au xix du mesme mois, qu'une si grande furie de vents les tourmenta de sorte, qu'ils furent en grand danger; de maniere qu'estans xxiv iours de long agités dans la mer du Sud, enfin ils furent repoussés dans le Destroit, où ils anchrerent dans une certaine baye: En ce lieu ils furent presque tous les iours tellement accueillis de tourbillons, qu'ils furent maintesfois enleues de leurs anches, & en perdirent quelques-uns. Delà estans allés dans une autre baye qu'ils croyoient estre plus asseuree, ils encoururent non moins de peril, car le nauire de *Sebald* fut presque brisé contre les rochers par une subite trauade, & fut preserué comme par miracle: ioinct à cette incommodité la mutination des matelots, qui desiroient de retourner au logis & estoient à grande peine retenus par les persuasions du Capitaine. Cependant l'abondance des moules qui estoit dans cette baye, leur fournissoit à suffisance de viures ordinaires.

Or apres qu'ils eurent demeuré en ce lieu iusques au second iour de Decembre, sans esprouuer que des miseres, le vent commença à souffler du Nord-est, voila pourquoy ayant mis à voiles, ils tascherent de sortir, & enfin estans sortis avec grand danger & crainte de naufrage, ils mouillèrent l'ancre un peu loin de l'autre nauire, de sorte qu'à la fin ils furent du tout séparés d'elle.

Cependant qu'ils sejournerent là, ayans passé avec la chaloupe vers la prochaine terre qui estoit à l'Ouest, ils rencontrerent quelques Sauvages, qui aussi tost qu'ils eurent veu nos gens, taschoient de se sauuer à la fuite dans les montagnes prochaines, de sorte qu'on ne les pouuoit suiure en façon qui soit, ils prindrent seulement une femme avec deux enfans, qui fut amenée au nauire; Elle estoit de moyenne stature, de couleur rouge, le ventre gros, les mamelles pendantes, le visage fort affreux, les cheveux rasés, excepté autour du front & des oreilles, du tout nuë, si ce n'est qu'elle auoit les espauls & le dos couuert de peau de loup marin: il sembloit qu'elle ne se soucioit pas beaucoup d'estre prinse, elle abhorroit entierement toute viande cuite, mais apres qu'elle eut plumé legerement un certain oiseau, & qu'elle l'eut incisé un peu

peu avec vne coquille de moule, elle le deschira iettant vne partie des tripailles, & mangea elle & ses enfans le foye & le gisier fort gloutement, & peu apres le reste de la chair vn peu rostie & demi cuite. L'ayans gardee deux iours dans le nauire, ils la mirent derechef à terre, & retindrent vne petite fille de quatre ou cinq ans, sans que la mere s'en souciait, laquelle mourut à Amsterlodam comme *Sebald* commençoit à l'esleuer.

Le x i v de Decembre s'esleua derechef vne forte tempeste, qui les emporta hors de la baye, ayans perdu leur chables & leurs anchres, de forte qu'ils furent contrains de reculer malgré eux dans la baye de *Cordes*; cependant qu'ils y sont vne calamité les attaque, car leur chaloupe fut enfondree par la furie des ondes: mais le lendemain comme
10 ils estoient encore à l'anchre dans cette baye, il leur arriua vn secours, non esperé, par *Olyuier de Noort*, qui auoit mouillé l'anchre dans ce Destroit: *Sebald* se ioignant avec, fit tout ce qu'il peut pour entrer avec lui dans la mer du Sud, mais ce fut en vain, à cause du vent cōtraire qui les repoussa: par ainsi l'ayant quitté, il print sa route vers les *Isles des Penguins* faite de victuailles, où il arriua le xii de Janu. de l'an c l o c: ayans aussi tost descendu à terre dans la petite Isle, cependant qu'ils sont occupés à tuer des oiseaux, il se leua vne subite tempeste, qui heurta si rudement leur chaloupe, qu'ils auoyent faite apres l'autre perduë, contre les rochers & le riuage, qu'ils l'estimoient estre du tout brisée: il sembloit qu'il n'y auoit plus de remede à ce malheur, car ils n'auoyent laissé dans le nauire que cinq hommes, encore pour la plus grande part malades ou debiles & eux
20 destitués de toutes choses, ne sçauoyent où se tourner: toutesfois ils firent tant, qu'ils raccommoderent en quelque façon leur chaloupe, & retournerent au nauire le x x i v.

Ils trouuerent dans cette Isle vne femme qui s'estoit cachee dans vne cauerne de ces oiseaux: elle auoit la face peinte, estoit couuerte depuis les espauls iusques aux genoux d'un manteau fait de peaux de Penguins & autres animaux fort bien cousus ensemble, & auoit les parties honteuses couuertes d'une semblable peau; de maniere qu'il est aisé à iuger par là, que les Sauvages qui habitent la Continēte sont plus ciuils & moins barbares, que les autres qui demeurent dans les Isles qui en sont vis à vis; ils y trouuerent aussi le corps d'un homme mort, qui auoit les cheueux espars, enuironnés d'une couronne faite de diuerses plumes, ceint en outre depuis les reins iusques aux genoux de
30 semblables plumes, sur lesquelles il y auoit vn petit ret parsemé de diuerses petites pierres & osselets: ils prindrent lors ccc l. de ces oiseaux: le lendemain ils allerent à la grande Isle remplie d'un nombre presque infini d'oiseaux, de forte qu'en peu de temps ils en tuerent neuf cents. Estans puis apres emportés par les vents outre ces Isles, & derechef ramenés, ils perdirent non sans grand danger vne ancre, de maniere qu'il ne leur en restoit plus qu'une, petit reconfort en vn Destroit si tempestueux & agité: voila pourquoi ayans resolu de retourner au pais, ils quitterent le Destroit de *Magellan* le xxi de Februrier, & le xxi v du mesme ayant fait voile presque l x lieues de la Continēte, ils rencontrent trois Isles, iusques alors incognues, sur l. degrés & x l. scrupules au Sud de la ligne, qu'ils nommerent les Isles de *Sebald*; enfin ils arriuerent en Hollande le xii
40 de Iuillet. Or pource que nous auons desia fait plusieurs fois mention des Penguins, nous auons adioint en ce lieu la forme & la description de ces oiseaux selon *Charles de l'Ecluse*. C'est (dit-il) vn oiseau marin du genre des oyes, combien qu'ils n'ayent pas vn bec semblable, viuant en mer, fort gras, de la grosseur d'une grande oye; car on a remarqué des plus vieux, qui pesoient xiii, xiv & mesmes par fois xvi livres: sur le dos ils sont couuerts de plumes noires, dessous le ventre de blanches: le col qu'ils ont court & gros est ceint comme d'un carquant de quelques plumes blanches: leur peau est aussi epaisse que celle de pourceau: ils n'ont point
50 d'ailes, mais en leur place ils ont deux petits ailerons comme de cuir, qui pendent aux deux costés à la façon de deux petits bras, couuerts fort dru en haut de courtes, estroites & rudes plumes blanches, entremeslees par endroits de noires: nullement propres pour voler, mais bien pour nager; car j'ai ouy qu'ils faultent la plupart du temps en l'eau, & qu'ils ne viennent à terre, sinon quand ils y veulent esclorre leurs pouffins;



K k k

& que

& que le plus souuent ils sont trois ou quatre cachés dans vn trou : ils ont le bec plus grand que celui d'un corbeau, non toutesfois si esleué, & ont vne fort courtte queue, les piés noirs, plats, de la forme de ceux d'oyes, qui ne sont toutesfois pas si larges : ils cheminent droits & la teste esleuee, laissant pendre leurs ailerons le long de leurs costés, comme si c'estoyent des bras, de sorte que quand on les voit de loin, ils semblent que ce sont des petits hommes ou des pygmees. Les routiers de mer rapportent qu'ils ne viuent que de poisson, mais que toutesfois le goust en est bon & qu'ils ne sentent point le poisson : en outre qu'ils creusent des trous fort profonds au riuage à la façon des conills, & cauent la terre par fois de telle façon, que les matelots qui y cheminent, tombent dans ces fossés souuent iusques aux genoux.

10

C H A P. IX.

Seconde & troisieme navigation des Belges par le Destroit de Magallan.

L'AVTRE Flotte des nostres estans de quatre nauires sous le Commandeur d'Olyuier de Noort, fit voile la mesme annee, presque au milieu de Septembre, & apres plusieurs aduantures & dangers, arriua enfin sur la fin de Septembre de l'an 1610 au port que les Anglois auoyent nommé *Port desiré*, duquel ils partirent sur la fin d'Octobre, & le quatrieme de Nouembre d'apres ils entrerent dans le Destroit, d'où ayans esté quelquesfois repoussés, ils passerent le xxii du mesme mois les premiers passages estroits d'icelui, & le xxv ils mouillerent l'ancre sous les Isles des *Penguins* ; & apres plusieurs grands dangers, ils passerent enfin le dernier iour de Februrier de l'an 1610 dans la mer du Sud.

Or cependant qu'ils combatoyent dans ce Destroit à l'encontre des vents & autres incommodités, ils rencontrerent quelques Sauuages, desquels ils racontent auoir entendu. Que la Contiente vis à vis de la plus petite des Isles des *Penguins* vers le Nord, estoit appelée *Colli*, & que la nation qui y habitoit se nommoit *Enoo*; que cette petite Isle estoit appelée des Sauuages *Talke*, & la grande qui en est proche *Caltamme*, dans laquelle il y a grande quantité de *Penguins*, des peaux desquels les Sauuages font des manteaux, qu'ils portent sur les espaules estans nuds quant au reste. Que ces Sauuages habitent séparément par parentages, plusieurs desquels ils racontoyent par leurs noms : comme les *Kemenetes*, qui habitent vis à vis des *Karray* : les *Kennekas* des *Karamay* : les *Karaikas* des *Morinen* & d'autres ainfi. Et que tous ces peuples ne sont pas plus grands que ceux de l'Europe, mais ils ont la poitrine large & releuee, les vns se peignent le front de certaines couleurs, d'autres toute la face : les masles lient leur partie honteuse d'un filet autour du prepuce, mais les femmes la couurent de peaux de *Penguins* : elles se coupent les cheueux autour du front, les masles au contraires les y portent longs. Ils appellent les *Penguins*, *Compogre*, & les couuertures faites de leurs peaux *Oripoggre* ; Or ils sçauent aussi bien preparer & coudre ces peaux, que les pelletiers de nostre pais. En outre, ils racontoyent qu'au milieu du pais habitoient les *Tiremenes* dans la contree nommée *Coin*, d'une stature du tout de Geant, qui estoient ennemis des autres nations, qu'ils attaquoyent souuent & tuoyent miserablement : il y a de l'apparence qu'ils viuent de chair humaine, combien qu'il semble qu'ils ayent abondance de venaison & autres viures. Ils racontent qu'ils auoyent apprins ces choses de quelques garçons qu'ils auoyent amené avec eux, & qui auoyent apprins en partie nostre langage.

La troisieme & derniere navigation par ce Destroit fut entreprinse par *Georges Spilbergue*, sous les auspices de la Compagnie des Indes : qui ayant fait voile de Hollande l'an 1613 au mois d'Aoust, apres auoir surmonté beaucoup de perils, arriua enfin le second de Mars de l'an 1614, & ayant esté souuent fois repoussé des vents contraires & des tempestes, il passa les premiers estroits passages le troisieme d'Auril, & le xvii du mesme il entra dans la baye de *Cordes*, où il print de l'eau, du bois & autres choses necessaires, & enfin il entra le vi de May dans la mer du Sud. C'est celui presque de tous qui a passé ce Destroit avec moins de temps.

Il croit bien qu'il y a encore d'autres Anglois & Belges qui ont essayé cette navigation, & mesme que quelques-vns l'ont acheuee, mais pource que nous n'auons pas veu leurs routiers, nous n'auons peu en faire mention en ce lieu.

C H A P.

CHAP. X.

*Expedition de Diego de Valdes, & deux Colonies d'Espagnols
placees au Destroit de Magallan.*

Pedro Sarmiento (de la navigation duquel de la mer du Sud par le Destroit de Magallan en Espagne nous auons fait mention ci-dessus) induisit par certaines raisons feintes Philippe II. Roi d'Espagne, Prince pourtant assés fin, à fortifier les estroits passages du Destroit de Magallan (le Duc d'Albe, comme escrít Herrera, y contredissant fort) & à les asséurer avec des Colonies qu'on y meneroit, afin d'empescher à l'aduenir le passage par ce Destroit vers la mer du Sud aux autres nations. Pour effectuer ces choses Diego Flores de Valdes fut enuoyé avec vingt cinq nauires, & trois mille cinq cents hommes, outre cinq cents vieux soldats qui ayans esté rappelés des Pays-bas, accompagnoient le nouveau Gouverneur de Chide dans sa Prouince. Cette expedition fut commencee par de fort malheureux auspices, car auant qu'ils eussent quitté la coste d'Espagne, il y eut cinq nauires avec huit cents hommes, tant matelots, que enuoyés pour habiter ces Colonies, qui furent enfoncés, & le reste de la flotte fut repoussée dans la baye de Cadix. Neantmoins ayans racommodé la flotte, ils partirent derechef avec seize nauires afin de mener Pedro Sarmiento avec ceux de
 20 les Colonies au Destroit de Magallan.

Or pource qu'ils estoient partis trop tard d'Espagne, ils hiuernerent à la coste du Brasil dans le port de Rio Tenero. Delà ayans fait voile iusques sur les XLII degres de la ligne vers le Sud, ils furent accueillis d'une si furieuse tempeste, qu'ayans esté agités xxii iours deçà & delà, & apres auoir perdu vn de leurs meilleurs nauires, avec trois cents hommes & vingt femmes, destinés pour les Colonies de Magallan, ils furent contraints de retourner à l'Isle de S. Catherine.

Là comme de Valdes eut entendu, que deux nauires Anglois, que conduisoit Fenton, venoyent ou estoient desjà passés, qui alloient au Destroit de Magallan, ce qui estoit veritable; il print avec lui dix de ses nauires les mieux armés, avec lesquels il
 30 pensoit poursuire ou preuenir les Anglois, & en renuoya trois avec vne troupe inutile de femmes au port de Rio de Tenero, laissant sur le lieu deux autres qui estoient du tout brisés. Or ces trois nauires qu'il renuoyoit ayans rencontré les Anglois, l'un d'iceux fut prins avec les hommes, & les autres s'eschapperent ou furent plustost laissés par iceux.

De Valdes cependant faisant voile vers le Destroit de Magallan au milieu de Februrier, salua premierement en passant l'emboucheure de la riuere de la Plata, où il laissa le Gouverneur de Chile avec trois nauires pour aller vers Buenos Ayres, & delà par terre vers son Gouvernement; de ces trois deux furent brisés dans cette riuere, où les hommes & le bagage furent avec difficulté conserués, le troisieme retourna en
 40 Espagne.

Or comme de Valdes fut arriué au Destroit de Magallan à la mi-Mars, auquel temps l'esté finit en ces quartiers, & les tempestes ordinaires, le froid & les neiges commencerent, ne pouuant mettre à terre Sarmiento avec ses gens, il fut contraint de retourner pour la seconde fois au Brasil dans la riuere de Tenero, où il apprint de ses gens qui estoient eschaps du dessein des Anglois. Voila pourquoy il partit de Rio de Tenero avec quatre de ses nauires & autant qui lui auoyent esté tout fraichement enuoyés d'Espagne, afin de chercher & poursuire les Anglois, enquoi ayant inutilement trauaillé quelque temps, il tourna vers Paraiba, où ayant trouué cinq nauires de François, qui y auoyent basti quelque forteresse, il en mit trois à fonds & deux qu'il print, & rasa
 50 leur forteresse, puis s'en retourna delà en Espagne. Or Ribera Lieutenant de Valdes & Sarmiento Gouverneur de Magallan, estans partis opportunement de Rio de Tenero l'an d'apres, arriuerent assés heureusement au Destroit, où ils mirent à terre leurs Colonies, composees de quatre cents hommes & trente femmes, avec huit mois de viures, ils y perdirent vn nauire, & Ribera en ayant laissé vn autre à Sarmiento, s'en retourna avec les autres en Espagne. Tant ils prindrent de peine à perdre ces Espagnols.

Sarmiento commença premièrement vne ville pres de l'entree du Destroit, qu'il appella *Nombre de Jesus* & y plaça cent cinquante habitans. Delà estant parti par terre vers les estroits passages de ce Destroit, il commença d'y bastir vne autre ville, apres d'une rade assemblée, qu'il nomma *Cuidad del Rey Philippe*; où il auoit resolu d'y adjoindre vn Chateau & d'y placer force canon qu'il auoit amené pour cet effect, afin d'empescher le passage de ce Destroit à toutes autres nations estrangeres, toutes-foi à cause de l'approche de l'hiuer il ne peut acheuer son entreprinse: mais ayant prins xxv matelots dans le nauire qui lui auoit esté laissé, il s'en alla vers la premiere ville, où ayant demeuré quelques iours à l'anchre, comme les chables se furent rompus ou (comme il est plus vrai semblable) eurent esté expressement coupés, il retour-
na au port de *Rio de Ienero*; & n'y ayant pas trouué le secours qu'on lui auoit promis, il alla à *Pernambuco*, ou ayant receu quelque secours, comme il veut retourner au Destroit, il rompit son nauire entre *Pernambuco* & la *Bahie* de tous les Saints: enfin ayant recouuert vn autre nauire dans la *Bahie* avec du secours, il fit voile derechef vers le Destroit, & derechef estant accueilli par vne rude tempeste sur les XLIV degrés de la ligne vers le Sud, il en fut tellement agité, qu'il fut contraint de jeter en mer vne bonne partie de ses viſuailles, & de retourner au port de *Rio de Ienero*; d'où partant derechef, il tomba entre les mains des Anglois, qui l'emmenèrent prisonnier.

Or il estoit entierement deceu de la grace de son Roi, qui se plaignoit d'auoir esté trompé par les vaines persuasions de cet homme, sur tout quand il eut entendu de *Ribero*, que les passages du Destroit estoient fort larges, que *Sarmiento* auoit fait si estroits, & qu'ils auoyent plus d'une lieue, de sorte que tous les canons du monde, ne pourroyent empescher ou arrester les nauires qui y voudroyent passer avec vent & marée. Enfin les habitans qui auoyent esté laissés par *Sarmiento* en ces deux villes, quelques peu d'exceptés, moururent de diuerses maladies & notamment de faim; & beaucoup d'iceux, comme ils pensoient gagner les Prouinces voisines, furent tués & sans doute deuorés des cruels Sauvages, comme nous auons dit ci-dessus en passant. Ces choses aduindrent és années c1515 LXXXIV, LXXXV & LXXXVI.

NOUVEAU DESTROIT LE MAIRE

30

CHAP. XI.

Premiere decouuerture du Nouveau Destroit le Maire.

Nous auons iusques ici discoursu briefuement des diuerses navigations de plusieurs nations par le Destroit de *Magallan*, maintenant auant que de poursuiure la Contiente d'icelui, que est le long de la mer Atlantique, il nous faut parler de l'autre nouveau Destroit, qui finit en la mer Australe: la gloire de la premiere decouuerture duquel est deuë à nos Belges. Nous auons entendu ci-dessus par le rapport tant des Anglois, de ceux de nostre nation, que des Espagnols, que la commune opinion presque de tous ceux, qui auoyent essayé à passer, & auoyent passé le Destroit de *Magallan*, estoit, que toutes les terres qui sont à la main gauche d'icelui quand on y entre de la mer du Nord, ne sont que des Isles, & que derriere icelles il y a vne spacieuse & large mer, qui se ioint avec la mer Australe, & nous auons ci-deuant donné de grandes raisons de cette opinion. Enfin ceux de nostre nation n'ont pas seulement rendu cela clair & manifeste, mais ont mesme trouué vn nouveau Destroit, par lequel on peut passer dans la mer du Sud avec moins de difficulté & de danger; Or nous dirons maintenant comment il a esté trouué par ceux de nostre nation.

Isaac le Maire d'Anuers, Marchand fort industrieux, & *Guillaume Corneille Schoute* de *Horne*, ayans resolu de decouurer & visiter de nouvelles terres vers le Pole Antarctique, esquipèrent vn nauire avec vne barque, & les rautailerent & fournirent de toutes choses necessaires pour vne longue navigation, sur lesquels fut mis pour Commandeur *Schoute* mesme, & *Iaques le Maire* fils d'*Isaac* pour commis. Ils partirent du *Texel* port fort connu en Hollande, au milieu de Iuin de l'an c1515 c. xv: Or ie ne toucherai point à ce qui leur aduint en ces premiers mois, pource que cela ne fait rien

estroit, qu'il
parti par ter-
tre ville, au-
auoit resolu
ur cet effect,
eres, toutes-
mais ayant
la premiere
furent rom-
és, il retour- 10
uoit promis,
etourner au
ains: en fin
ile derechef
les XLIV de-
ettrer en mer
vo; d'où par-
risonnier.
d'auoir esté
entendu de 20
auoit fait si
s du monde,
er avec vent
deux villes,
et de faim; &
furent tués
essus en pas-
xxvi.

rien à nostre propos, qu'aussi ceux qui en seront desireux le pourront voir dans le routier de ce voyage, qui est desia de long temps en lumiere: ie commencerai par leur partir du *Port Desiré* (où y estans entrés le vii de Decembre, ils y perdirent leur barque, qui fut bruslee inopinément, dequoy ils receurent vne grande incommodité) qui fut le xiii de lanuier de l'an cfo lxxvi.

Estans partis delà, ils eurent premierement en veüe les Isles qu'on nomme de *Sebald* (pour les causes ci-dessus) sur LI degré au Sud de la ligne; lesquelles ayans passées & courant droit vers le Sud, ils prindrent la hauteur le xx du mesme mois, & se trouuerent qu'ils estoient desia au Sud de la ligne LIII degrés, & à enuiron xx lieues outre le Destroit de *Magellan*, comme ils pouuoient coniecturer: delà suiuant le mesme cours le xxiii du mesme mois, l'eau commença à changer de couleur & à deuenir d'un verd passe, indice asseuré qu'ils n'estoient pas loin de terre: laquelle aussi ils virent sur les trois heures apres midy du costé de l'Ouest & Sud-ouest, & peu apres au Sud: le vent estant Nord, ils mirent leur cours vers le Sud-est le long de la coste; le xxiv au matin ils virent derechef terre à stirbord, de laquelle ils n'estoient à peine qu'à vne lieue: la mer estoit là profonde de x l brasses, & le vent Ouest: Or toute la coste couroit vers le Sud-sud-est, & estoit de tous costés enuironnee de fort hautes montagnes qui sembloient estre fort couuertes de neige.

Courant le long de cette coste vers le Sud-est, ils arriuerent enfin sur le midy au bout d'icelle, & virent d'autres terres fort loin vers l'Est, qui n'estoient pas moins releuees en hautes & aspres montagnes: Or entre ces deux terres courroit vn Destroit enuiron huit lieues de large, selon qu'ils pouuoient coniecturer; ils iugerent avec apparence qu'on pouuoit par icelui passer dans la mer Australe, car le courant le persuadoit, qui couroit lors rudement vers le Sud: ils estoient desia à LIV degrés & XLVI scrupules de la ligne vers le Sud, & ayant vn bon vent du Nord, ils entrerent heureusement ce Destroit, mais le vent s'accalmant sur le soir, ils furent plustost driués par le courant que poussés par le vent. Ils virent en cet endroit vn nombre innombrable de Penguins à la coste, & si grande quantité de Balaines en mer, qu'ils auoyent de la peine à les esuiter.

30 Le xxv du mesme mois ils approcherent de la terre du costé de l'Est, qui estoit haute & rude de montagnes droites & separees, & qui couroit droit vers le Sud-est du costé qu'elle regarde le Nord, selon qu'ils le pouuoient iuger de loin; toutesfois ils ne croyoient pas que ce fust Terre ferme, voila pourquoi ils la nommerent *l'Isle des Estats*; & la terre qui estoit de l'autre costé, ils lui donnerent le nom du *Prince Maurice*. La coste des deux estoit sablonneuse, & le fond estoit moyennement droit, promettant, comme il sembloit, vn bon anchrage; il y auoit quantité d'oiseaux & de poisson, & y pouuoit auoir commodité pour y prendre de l'eau, mais ils n'y virent nuls arbres. En outre le vent soufflant du Nord, il coururent vers le Sud-ouest, & ayans prins la hauteur à midy, ils se trouuerent estre auancés vers le Sud de LV degrés & xxx scrupules de la ligne. Or toute la terre qui estoit à stirbord, courroit depuis le 40 Cap qui s'auance dans le Destroit, vers le Sud-ouest, & estoit releuee de grandes & rudes montagnes: au soir le vent se tournant au Sud-ouest, ils prindrent leur cours vers le Sud, & les ondes de la mer venoyent fort grosses du Sud-ouest, d'où il estoit aisé à iuger qu'il y auoit vne spacieuse & profonde mer de ce costé.

Ils virent en ce lieu des *Goilans* (c'est vne espece d'oiseaux marins) presque aussi gros que des cygnes de ces pais, qui n'auoyent pas peur des hommes, comme n'estans pas accoustumés d'en voir, mais venoyent librement dans les nauires, & se laissoient prendre & tuer des matelots.

Le xxvi du mesme mois estans sur les LVII degrés au Sud de la ligne, ils furent assail- 50 lis d'une horrible tempeste de l'Ouest & Sud-ouest, de sorte qu'ils furent contrains de gagner la mer, toutesfois ils auoyent tousiours la veüe de la terre à stirbord, qui couroit Nord-ouest, vers laquelle ils tournerent le cap la nuit: le xxvii ils eurent la hauteur de LVI degrés & l scrupules, où ils endurerent grand froid, & eurent beaucoup de gresle, le vent se tournant contraire vers le Sud, peu apres ils mirent le cap au Nord-ouest: le xxviii, le vent leur vint bon de l'Est, qu'ils firent courir Ouest, ils eurent à midy la hauteur de LVI degrés & XLVIII scrupules: Le xxix courant Sud-ouest par

igrations de
nant que de
atlantique, il
la gloire de
endu ci-des-
agnols, que 40
uoyent pas-
gauche d'i-
riere icelles
nous auons
stre nation
ué vn nou-
de difficulté
ceux de no-

ille Schoute 50
e Pole An-
urnirent de
pour Com-
artirent du
Or ie ne
cela ne fait
rien

par vn bon vent Sud-est, ils virent à midy deux Isles, & comme ils en costoyoyent la coste vers le Nord, ils trouuerent que c'estoyent plustost des rochers que des Isles; ils leurs donnerent le nom de *Barnueid*; delà courant Nord-ouest, ils virent derechef terre sur le soir, qui ferme le Destroit de *Magallan* vers le Sud & estend sa coste vers le Sud, herissée de montagnes de neiges, iusques au Cap qu'ils nommerent de *Horne*, sur LVII degrés & XLVIII scrupules de la ligne vers le Sud.

Là ayans trouué vn vent de Nord, ils mirent le cap à l'Ouest, le courant les portant roidement de ce costé. Le xxx, ils eurent la hauteur de LVII degrés & xx. LV scrupules; le xxxI, LVIII degrés: ils auoyent desia à dos le Cap de *Horne* & ne voyoyent plus de terre, le vent se fit Ouest, de sorte qu'il leur fallut voguer ayans desia LIX degrés de la hauteur du Pole du Sud, enfin le xII de Februrier ils estimerent, non sans cause, qu'ils estoyent passés dans la mer du Sud, & prindrent leurs cours vers les Isles de *Juan Fernandez*. Ils appellerent ce nouveau Destroit, premierement par eux essayé & passé si heureusement, le Destroit le *Maire*.

C H A P. XII.

Nauigation des Espagnols par ce nouveau Destroit.

LE bruit de la decouuerture de ce nouveau Destroit faite par ceux de nostre nation s'espandit tout aussi tost, & vint aux oreilles du Roi d'Espagne, qui y enuoya deux caruelles de Portugal l'an cIo Ioc xviii sous la conduite de *Bartholomeo Garfias de Nodol*, afin de le visiter plus à plein: qui partirent de Lisbonne le xxvII de Septembre, & prindrent leur route droit vers le Destroit de *Magallan*, & estans paruenus iusques au Cap du Nord d'icelui, ils mirent le cap au Sud-est & sur les LVII degrés & xx scrupules de la ligne vers le Sud, ils rencontrerent vne ouuerture, qui auoit en son emboucheure enuiron trois lieues de large, qu'ils estimerent entrer dans le Destroit mesme de *Magallan*. Ils donnerent le nom de *Cabo del Espiritu Sancto* au Cap du Sud du Destroit de *Magallan*: & à cette emboucheure de *Entrada de S. Sebastian*, & au Cap d'icelle celui de *Punta de Arenas*: delà courant le long de la coste vers le Sud-est, ils rencontrerent premierement vne baye, sale de beaucoup de rochers & de bancs de sables, la pointe de laquelle ils nommerent *Cabo de Pennas*.

Toute cette coste est haute & remplie de montagnes couuertes de neiges, sur les LIV degrés & IV scrupules de la ligne vers le Sud: mais vn peu plus outre elle est vestuë de beaucoup d'arbres; & sur les LIV degrés & xv scrupules de la ligne la terre est entrecoupee de plusieurs bayes & Caps: or à LV degrés ils trouuerent vne baye dans laquelle il y a deux petites Isles; toute cette coste est blanche, de sorte qu'on diroit de loin que c'est du sable, combien que ce ne soyent que des pierres rouges des ondes de la mer.

Au soir ils arriuerent au nouveau Destroit, duquel le courant sortoit d'une telle furie, qu'à peine avec le bon vent & fort qu'ils auoyent, y peurent-ils entrer; ayans enfin passé l'entree, & estans entrés au dedans enuiron vne lieue, ils mouillerent l'anchre dans vne baye sablonneuse, où ayans descendu à terre, ils y trouuerent vne grande commodité pour y prendre de l'eau & du bois; car il y a vne petite riuere fort bonne à boire qui y descend, & la terre est toute couuerte d'arbres: cependant qu'ils seiournerent là, quinze Sauuages vindrent à eux du costé du Sud, qui auoyent tout le corps peint de rouge, excepté la face (car ils auoyent le front & les iouës blanches d'une certaine croye) en partie nuds, en partie ceints d'une peau de brebis teinte de mesme couleur rouge: il y en auoit entr'eux deux plus vieux, qui estoyent couuerts d'autres peaux brunastres, d'un poil fort doux, & auoyent la tette couuerte de peaux de Goilans auxquelles ils auoyent tiré les grandes plumes & n'y restoit que le duuet seulement: leurs armes estoyent l'arc & les fleches, munies au bout de certaines pierres aiguës, dont ils auoyent aussi des couteaux: ils auoyent autour du col des parures varices de fort belles coquilles de mer blanches, & estoyent ceints d'une ceinture de cuir sur les reins: Les Espagnols ne pouuoient en façon quelconque entendre leur langage, s'ils disoyent ou demandoient quelque chose, ils reiteroyent, *Hoo Hoo Hoo*: ils abhorroyent les viandes & la boisson des Espagnols, & viuoient seulement

seulement de certaines fleurs jaunes (qui sembloient n'estre pas trop differentes de la Souffie de nostre pais) & de l'herbe aucunement amere, qui croist là par tout en grande abondance: ils ne se plaisoyent pas seulement en la compagnie des estrangers, mais aussi ils leurs aidoyent à prendre leur eau & leur bois, & iettoient leurs armes à terre avant que d'approcher près: de l'autre costé de la baye on voyoit plus de cinquante semblables Sauvages, qui demouroient dans de basses cabanes faites de gafons & couuertes de roseaux, dans lesquelles il n'y auoit nuls meubles, seulement ils y trouuerent des coquilles de moules vuides: au reste ces Sauvages sembloient n'estre pas mal dociles, car presque sans peine ils leurs apprirent à reciter l'oraison

10 Dominicale, auant que les Espagnols en partissent.

Estant partis de cette baye, le courant ressuant derechef les emporta hors du Destroit, & les chassa vers la terre qui est deuers l'Est, où la mer estoit si profonde, que proche de terre ils n'y pouuoient trouuer fonds avec la sonde: Delà estans derechef portés par les ondes & le vent dedans le Destroit, ils mirent le cap au Sud-ouest: & estans agités deçà & delà quelques iours par le vent & la marée, enfin ils passerent le Cap de *Horne*, & entrèrent dans vne baye qui est derriere icelui, ils y trouuerent quelques Isles, où il n'y auoit que des rochers & nul herbage, or la coste de cette baye se dresse en hautes montagnes couuertes de neige, & est sur les LV degrés & XXII scrupules au Sud de la ligne (comme ils remarquerent:) proche delà il y a vn port qui

20 semble n'estre point mal commode; ils endurent en ce lieu vn afre froid & de rudes gresles & neiges: ils furent derechef chassés par le vent & la marée vers le Destroit: mais le XIX de Feurier ils arriuerent enfin sur la hauteur de LV degrés & XXX scrupules, & declinant insensiblement le XXXIII du mesme mois, ils eurent la hauteur de LIII degrés & IV scrupules courant tousiours vers le Nord-ouest; & tournant le cap à l'Est ils arriuerent à l'emboucheure Australe du Destroit de *Magellan*, dans lequel estans entré le XXV du mesme mois, ils le passerent heureusement, & estans entrés dans la mer Atlantique, salués en passant *Pernambouque*, ils retournerent saufs à *Senille* le IX iour de Iuillet de l'an cLo lOc XIX. Ayantacheué ce memorable voyage en neuf mois & quelques iours.

30

C H A P. XIII.

Expedition de la Flotte de Nassau par le Destroit le Maire en la mer Meridionale.

EN outre le XXXIII d'Auril de l'an cLo lOc XXIII partit de *Goeree*, port fort connu en Hollande, vne Flotte de onze grands nauires fort bien esquipés, lesquels ceux de nostre pais nommoient vulgairement la Flotte de *Nassau*, sous les auspices des tres-Illustres Estats, Messieurs les Estats Generaux, & de l'Inuincible Prince Maurice, d'eternelle memoire, sous la conduite du General *Iaques l'Hermite*,

40 avec ce dessein de passer par le Destroit le Maire dans la mer du Sud; ie ne parlerai pas de ce qui leur aduint es premiers mois de leur navigation, pource qu'il ne sert de rien à nostre propos en ce lieu, il suffira seulement d'entendre, qu'estans parti de la coste d'Afrique plustost qu'il n'estoit besoin, ayans esté portés par le courant & le calme vers *Guinee* & les Isles voisines d'icelle, ils y endurent plusieurs miseres & maladies, & arriuerent au Destroit le Maire par vn plus long cours que les precedents.

Car sans auoir en façon quelconque veu la terre de l'Amerique Meridionale, ils se trouuerent le XXX de Ianuier de l'an cLo lOc XXIV iusques sur la hauteur de LII degrés de la ligne vers le Sud; & le premier de Feurier ils virent de loin la terre

50 Australe; le second du mesme mois, ayans reconnu le Destroit par signes indubitables, il y entrèrent; à midy estans presque desia passés le Cap Austral de la terre qui est à bas bord quand on entre, que ceux de nostre nation auoyent nommée terre ou *Isle de Messieurs les Estats*, ils trouuerent la hauteur de LV degrés du Pole du Sud; & le lendemain LVI: enfin le VI du mesme mois ils virent de loin le Cap de *Horne*; mais à cause du vent contraire ils ne le peurent passer, par ainsi mettant le cap au Sud, ils voguerent quelques iours, finalement le vent venant meilleur, ils passerent le

quinzieme

quinzieme du mesme mois le Cap de *Horne*, mais comme ils faisoient voile plus outre, le vent de Nord-ouest soufflant de furie, ils furent contraints de retourner, & de peur que le courant ne les emportast outre le Cap, ils trouuerent bon d'entrer le xvii du mesme mois dans vn canal qui est le plus proche de ce Cap vers l'Ouest, & qui court rapidement entre les terres, lequel ils nommerent de *Nassan*.

Or cependant qu'ils s'efforçoient contre le vent contraire, ils rencontrèrent deux Isles iusques alors incognuës, lesquelles sont à enuiron xiv ou xv lieues dudit Cap vers l'Ouest. Et estans descendus à terre pour y prendre de l'eau, quelques Sauuages vindrent à eux, ne demonstans nul semblant de mal, mais ayans laissés xix de nos gens à terre la nuit, comme ils negligeoient à se garder, ils furent tous tuës, deux exceptés, par ces Sauuages, partie à coups de fleches, partie de massues de bois, & ne virent plus du depuis aucuns Sauuages: cependant qu'ils seiournerent là ils enuoyèrent leur barque, afin d'apprendre plus à plein la situation des lieux, laquelle faisant voile premierement droit au Nord, trouua vne certaine baye, autour de laquelle habitoient beaucoup de Sauuages, desquels ils ne receurent nul desplaisir: par apres ils tournerent vers l'Est, & furent portés par le courant derriere vne Isle, qu'ils nommerent *Terbalthen*: & le vent venant de l'Est, ils retournerent à la Flotte.

Ils endurerent en ce lieu de rudes tempestes & des trauades de l'Ouest qui les fit demeurer en ce lieu iusques au xxvii du mesme mois: auquel temps ils firent voile, mais le vent d'Ouest soufflant d'impetuositè, ils ne peurent porter que leurs basses voiles; 20 iusques à ce que le premier de Mars le vent se faisant Nord, ils mirent le cap au Nord-ouest; & le second d'icelui ils eurent la hauteur de 11x degrés, le troisieme 11x & xlv scrupules, le cinquieme lviii & xl scrupules; le septieme 1x degrés & xv scrupules: enfin le viii ils trouuerent la hauteur de 1x degrés; par apres ils declinerent de cette hauteur insensiblement & le xiv ils se trouuerent derechef sur la hauteur de lviii degrés; le xxiv sur lvii & finalement le xxv sur xlv degrés & xxx scrupules: Là ayans trouué vn vent de Sud continu, ils arriuerent heureusement aux Isles de *Iuan Fernandez*.

CHAP. XIV.

Description de la Terre Australe & des Sauuages qui y habitent.

30

ONa enfin cognu par l'experience certaine de ceux de nostre nation, que cette terre Australe que *Magallan* auoit nommee *Terra del Fuego*, est entrecoupee & diuisee en plusieurs Isles par diuers canaux, qui vont en partie tomber dans le Destroit de *Magallan*, partie dans la mer Australe. En outre cette terre Australe est pour la plus grande partie montueuse: & entre ces montagnes il y a de fort belles val-
lees, & des campagnes verdoyantes, qui sont arrousees de plusieurs torrens & ruis-
seaux descendans de ces montagnes; la terre y est en diuers lieux fort bien couuverte
d'herbe: or entre ces Isles il y a plusieurs bayes & des rades fort assurees, où on trouue
belle commodité de s'y fournir d'eau & de bois, mesmes moyen de s'y ballaster de pier-
res. Les montagnes qui semblent de la mer estre aspres & infcondes, sont agreable-
ment vestuës d'arbres, qui penchent tous vers l'Orient, estans agités vers cette part
par les vents vehemens qui soufflent presque continuellemēt de l'Ouest ou Sud-ouest
en ces quartiers. Le terroir des montagnes où ces arbres croissent, est leger & pou-
dreux, & n'est pas plus de deux ou trois piés profond, au dessous duquel il y a des ro-
ches & pierres. La temperature de l'air y est fort ventueuse, car les grandes exhalaisons
de la mer spacieuse en cet endroit, & de plusieurs canaux qui entrecouperent les Isles,
s'engendrent souuent des tempestes, lesquelles soufflent presque continuellement de
l'Ouest vers l'Est.

Les naturels de ces Isles sont blancs de nature, comme ceux de l'Europe, comme
cela s'est peu voir aux enfans nouuellement nés, mais ils se teignent la peau d'une
certaine couleur rouge, & se peignent le corps en diuerses façons, car quelques-uns
dentr'eux se teignent la face, les bras, les cuisses & les autres membres de cette cou-
leur rouge, & les autres blancs ou variés de diuerses couleurs: les autres se peignent la
moitié du corps en cette façon, & le reste d'une autre mode. Ils sont agiles de corps &
bien compoſés de membres, pareils en stature à ceux de nostre païs, ou qui n'excede
pas

pas beaucoup : ils ont les cheveux noirs, qu'ils portent grands & espars pour estre plus aïreux ; les dents aiguës : les hommes sont presque tous nus, sans mesmes se couvrir les parties honteuses : mais les femmes se les couvrent legerement de quelque petit cuir, & sont peintes aussi bien que les hommes en diuers façons, & ornees autour du col de certaines coquilles de mer : quelques-vns dentr'eux se couvrent les espaules & le dos de peaux de loups marins, ce qui est vne si petite couuerture contre le froid, que c'est vne chose esmerueillable, comment ils peuuent supporter le froid si vehement de l'hiver.

Leurs cabanes sont faites de perches disposees en rond & aiguës par le haut en façon de tente, où elles sont descouuertes pour donner passage à la fumee, par dedans cauees de deux piés de profond & par dehors enuironnees de terre : on ne trouue dans icelles aucun meuble, excepté quelques corbeilles faites de ioncs, dans lesquelles ils serrent leurs rets : ils scauent faire aussi des cordes, auxquelles ils attachent des haims faits de pierres fort industrieusement & avec de l'aupast de moufles, ils prennent tant de poisson qu'ils en ont besoin.

Leurs armes sont l'arc & les fleches, munies fort proprement de pierres aiguës ; des dards longs & accommodés au bout avec des os pointus & dentelés, afin qu'ils tiennent plus fort dans la chair ; des massues de bois, & des fondez avec lesquelles ils iettent des pierres fort roidement, enfin des couteaux de pierres fort tranchans : ils portent toujours ces armes avec eux, à cause des guerres cruelles qu'ils ont continuellement avec d'autres Sauvages, qui habitent plus vers le Leuant, qui se peignent le corps de noir, comme ceux-ci de rouge.

Leurs canoas sont fort gentiment faits d'escorce d'un certain gros arbre, si bien coufés ensemble, qu'ils semblent presque en forme aux nasselles de Venize, affermies avec des cercles disposés à trauers la quille, qui sont derechef couuerts d'escorces & fermement liés : ils sont ordinairement longs de x, xii & seize piés, & larges de deux, & portent communement sept ou huit hommes, qui les font aller fort viste avec leurs rames.

Cette nation est fort Sauvage, car outre qu'ils vivent de chair crüe, mesme de celle d'homme, ils n'ont nulle estincelle de religion ni de gouvernement politique, & sont tellement destitués de toute honte, qu'ils pifferont librement contre ceux qui sont presents, s'ils ne s'en donnent garde ; ils sont d'un naturel fort changeant & meschant, car encore qu'ils fassent au commencement bonne mine aux estrangers, neantmoins ils s'efforcent de tout leur pouuoir de les surprendre & massacrer.

Il est certain par indices asseürés, qu'il y a quelques animaux dans ces Isles, car ceux que nous auons dit qui auoyent esté à l'anchre derriere l'Isle de *Terbalien*, asseurent, qu'ils auoyent veu de loin des animaux passans par troupes dans vne verde vallee.

C H A P. XV.

Description de la Coste Magallanique qui est sur la mer Atlantique, selon les Espagnols.

CETTE partie de la *Magallanique* qui est le long de la mer du Nord, laquelle s'estend de l'emboucheure du Destroit ou depuis le LI degré & xxx scrupules de la ligne vers le Sud, iusques au xxxvi ou enuiron de la mesme hauteur & iusques à l'emboucheure de la riuere de la *Plata*, comprenant des Prouinces fort spacieuses, est seulement cognüe legerement, & comme elle a esté visitée par diuerses nations, aussi est elle nommee en plusieurs lieux de diuers noms : Quant à nous, nous traiterons premierement des obseruations des Espagnols, selon lesquelles *Herrera* dit ce qui s'ensuit en la description des Indes.

Dans l'espace (dit-il) d'enuiron de cccc lieux, le long de la coste, depuis le Destroit de *Magallan* iusques à l'emboucheure de la riuere de la *Plata*, qui gist presque Nord-est & Sud-ouest, se presente premierement la riuere nommee vulgairement *Rio de S. Ilesofonso*, il y a xii lieux du Cap de *las Virgines*, puis apres *Rio Gallego* & la baye de *S. Iago*, & à xiv lieux d'icelle la riuere de *S. Croix*, sur les L degrés de la ligne, au deuant de l'emboucheure de laquelle il y a vne petite Isle nommee vulgairement de *los Leones* ; puis apres le port de *S. Inlien* à xlix degrés de la ligne ; & la riuere de *Iuan Serrano*, & les Isles qu'on nomme de *los Patos*, sur xlvii degrés de l'Equateur, & la riuere de *Cananor*

à XLV degrés de la ligne. Le Cap *S. Domingo* & de *tres Puntas*, & la terre de *los Humos*, sur xxxviii degrés de la ligne; la pointe de *S. Helena* & de *S. Apollonia* à xxxvii degrés de la ligne. Enfin de *Cabo Blanco*, qui clost le costé Austral de la riuere de la *Plata*.

D'autres descriuent plus exactement cette mesme coste; & du Cap Austral de la riuere de la *Plata* (qu'ils nomment de *S. Antoine*) ils content quarante huit lieuës iusques à celui de *Arenas Gordas*; & mettent au milieu de cet espace la riuere de *S. Anna*, à l'emboucheure de laquelle il y a des bancs de sable.

En outre du Cap de *Arenas Gordas*, ils content trente & vne lieuës iusques à celui de *S. André*; & mettent entre deux beaucoup de bayes & diuerses riuieres, mais qui sont toutes sans ports & bouchées de bancs de sable.

10

Du Cap de *S. André* iusques à la baye *Anegade* xxx lieuës, sur xL degrés de la ligne.

De cette baye iusques à vne pointe de terre qu'ils nomment *Punta de terra Llana*, qui est à quarante & vn degré & trente scrupules de la ligne, ils mettent vingt cinq lieuës; de ce Cap à la baye *sine Fundo*, cinq, & xL degrés & trente scrupules de la ligne.

D'icelle iusques au Cap *Rotundo* & au port de *los Leones*, trente sept lieuës. En toute cet espace la coste est du tout sans ports, & sans rades assurees pour les grands nauires. Or le port de *los Leones* est à quarante degrés de la ligne.

De ce port ils content trente lieuës iusques au Cap de *Matas* Nord & Sud. En cet espace entre moyenne, il y a vne baye longue, & à dix huit lieuës du Cap *Rotundo*, fort vne riuere en mer nommée *Rio de Camarones*, de laquelle des petites coquilles blanches, qui flottent sur l'eau enseignent l'emboucheure, d'où lui est venu ce nom. Ce Cap *Rotundo* est à quarante cinq degrés & trente scrupules de la ligne.

20

D'icelui iusques au Cap *Blanco*, il y a trente deux lieuës; il est sur les quarante sept degrés au Sud de la ligne. Ce Cap se remarque par six monts blanches, & au dessus d'icelles, il y a vne haute plaine couverte d'un bois espais: il y a plusieurs Sauuages qui habitent le long de cette coste, desquels les mariniers doiuent se garder soigneusement.

De ce Cap au port de *S. Julien*, il y a trente sept lieuës, sur quarante neuf degrés de la ligne vers le Sud: il y a de fort hautes montagnes, qui se dressent sur son emboucheure & semblent de loin des tours, lesquelles enseignent ce port à ceux qui viennent de la large mer: ceux qui y entrent doiuent plustost approcher du costé stirbord, que celui du bas-bord; car le canal y est plus profond & assuré: au dedans il y a deux Isles esparses, sous lesquelles on mouille l'ancre: Entre le Cap susdit & ce port sont en mer les huit Isles de l'*Ascension*.

30

De ce port iusques au *Morro de S. Ynes*, situé sur les cinquante degrés de la ligne, il y a trente cinq lieuës; toute cette coste est rase & ne s'y voit qu'une seule montagne: de laquelle iusques à la riuere de *S. Croix*, il y a huit lieuës; elle est sur quarante neuf degrés de la ligne comme remarqua *Magellan*, qui y seiourna deux mois, & affirme que les Sauuages surpassent de beaucoup en grandeur de corps ceux de l'Europe.

D'icelui iusques à la riuere de *los Gallegos*, il y a xxv lieuës, sur LII degrés & x scrupules de la ligne: & finalement de cette riuere iusques au Cap de *las Virgines*, huit lieuës.

40

CHAP. XVI.

Description de la mesme Coste selon les Anglois & les Belges.

F*Rançois Drac* qui a le premier de tous apres les Espagnols abordé cette coste, estant avancé six ou sept lieuës au delà l'emboucheure de la riuere de la *Plata*, entra dans vne baye derriere le Cap qu'il nomma *Cape Ioy*; & estant sorti delà, il entra dans vne autre baye sur xxxvi degrés & xx scrupules de hauteur du Pole du Sud, laquelle fournit d'un fort commode port, & où il y a vne riuete, qu'ils monterent si haut qu'ils n'y trouuerent que trois brasses de profond: depuis cette baye ils ne peuvent plus trouuer de port ni de rade assuree pour les nauires, mais sur les XLVII 50 degrés de la ligne ils furent contraints par vne tempeste prochaine de mouiller l'ancre, derriere vn Cap, qu'ils nommerent *Cape Hope*, comme qui diroit de bon presage, & peu apres ils entrerent dans vne baye où il y auoit vn port, autour laquelle ils virent quelques Sauuages avec lesquels ils traiterent fort familièrement; or ils estoient agiles de corps & bien composés de membres, assés vistes, & comme il sembloit, industrieux. Delà ils allerent dans vn autre port sur XLVII degrés & xL scrupules de la ligne;

ligne;

e los Humos,
xxxvii de-
re de la Plata.
Austral de la
et lieux iuf-
e de S. Anna,

es à celui de
mais qui font

10
dela ligne.
terra Llana,
vingt cinq
s de la ligne.
es. En toute
nds nauires.

Sud. En cet
Rotundo, fort
quilles blan-
ce nom. Ce

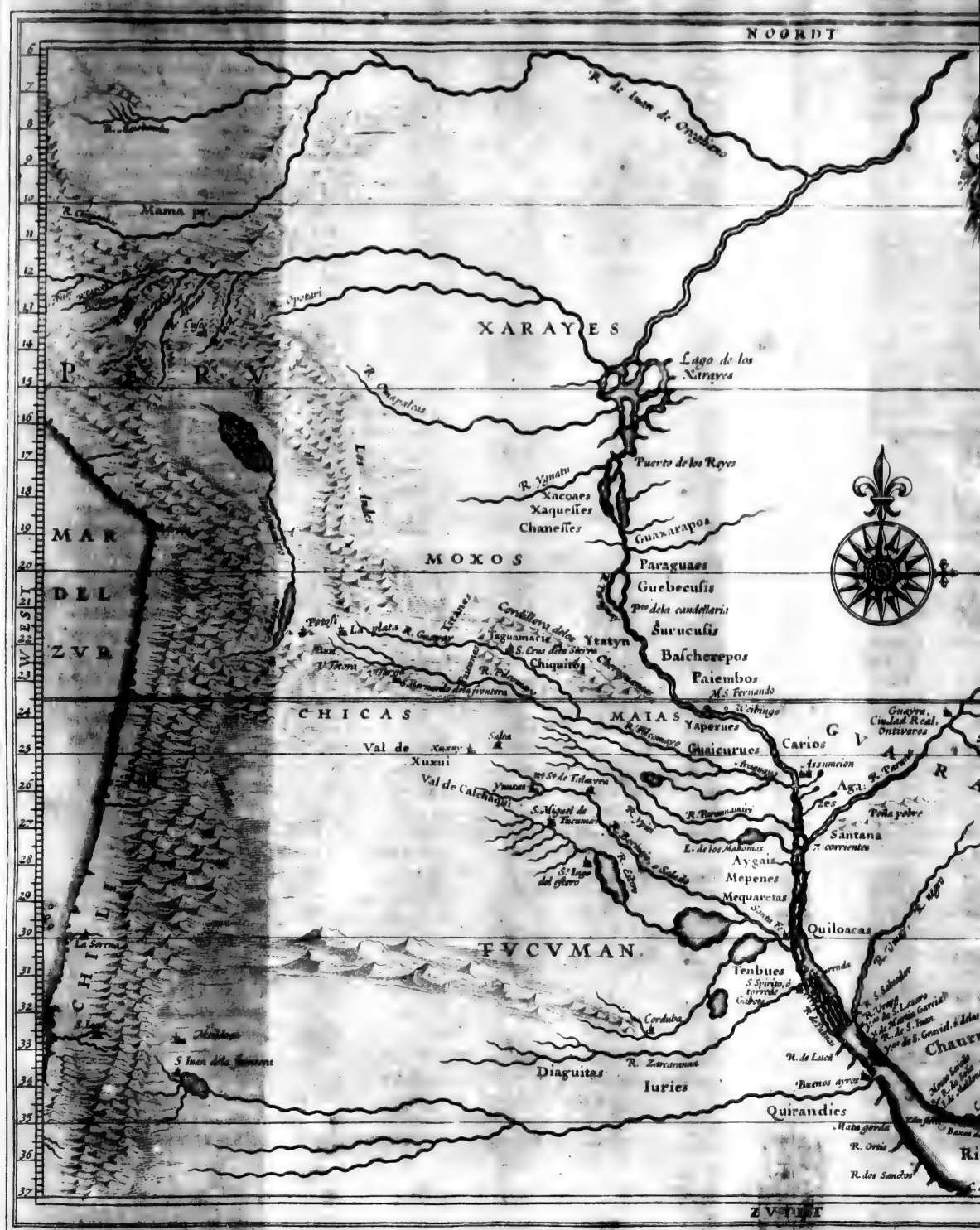
arante sept
au dessus d'i-
ages qui ha-
neufement.
uf degrés de
on embou-
ux qui vien-
sté stirbord, 30
s il y a deux
port font en

la ligne, il y
ontagne: de
nte neuf de-
affirme que
pe.

& x scrupu-
huiet lieux. 40

cette coste,
e de la Plata,
t forti delà,
du Pole du
ils monte-
baye ils ne
r les XLVII 50
bûiller l'an-
on presage,
uelle ils vi-
ils estoient
mbloit, in-
pules de la
ligne;





NOORDT

Anglica leuca
Hispanica leuca
Germanica miliar.

PARAGVAY. Ó
PROV. DE RIO DE LA PLATA
cum adiacentibus Provinciis.
quas vocant
TUCUMAN ET S^{ta} CRUZ DE LA
SIERRA.



BRASIL

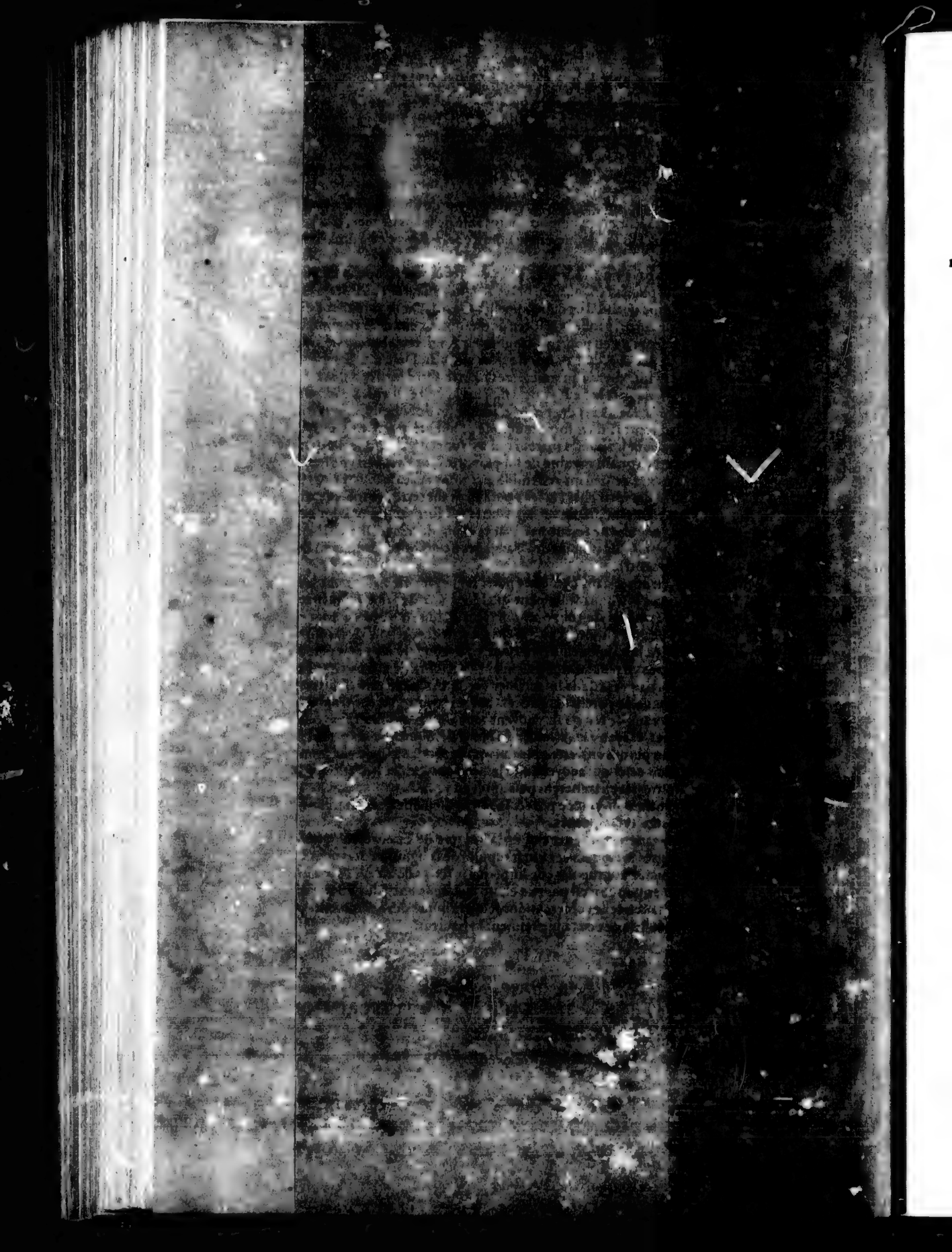
TROPICVS CAPRICORNI

MAR

DEL NORTE

ZVYVIT





ligne; où ils trouuerent de semblables Sauuages, qui auoyent la face peinte de diuerfes couleurs, & seulement couuerts de la peau veluë de certaine beste sauuage; lesquels traitoyent avec eux familièrement, mais ils ne prenoient rien d'eux sans le ietter premierement à terre, & le nommoyent *Toyit*, comme l'eschange mesme des marchandises *Zullus*; que s'il y auoit quelque chose qui ne leur plaisoit pas, ils reïteroyent aussi tost du fond du gosier *Coroh Coroh*.

Au costé du Sud de cette baye sort vne riuier, entrecoupee de plusieurs Isles, quelques-vnes desquelles abondoyent en vn nombre incroyable de loups de mer, & d'autres de toutes sortes d'oiseaux: ils lui donnerent le nom de *Seale Baye*, c'est à dire, baye
10 aux loups marins.

Delà ils parvindrent à la baye de *S. Julien*, sur XLIX degrés & xxx scrupules au Sud de la ligne. Ils virent là aussi plusieurs Sauuages; or les Anglois asseurent que *Magallan* ne s'effroit pas du tout trompé quand il les auoit appellés *Geans*, car ils surpassent ordinairement en hauteur de corps, grosseur & force de membres, ceux de la commune sorte en l'Europe, combien qu'il s'en pourroit trouuer en Angleterre beaucoup, qui ne leur cederoyent rien en ces choses. Et ainsi il arriua enfin au Destroit.

Thomas Candish qui le suiuit, aborda premierement cette terre sur les XLVII degrés & xx scrupules de la ligne vers le Sud, & delà suiuant la coste, il entra dans vne baye qu'il nomma *Port desiré*, sur XLVII degrés & L scrupules de la ligne, comme ils
20 remarquerent: cette baye fournit d'un fort commode & asseuré port, fort propre pour y refaire les nauires, pour les hautes marees qui s'y font: il y a dans icelle quelques Isles, qui fournissent d'un grand nombre de loups marins, or ils font d'une forme fort monstrueuse, car la partie de deuant ressemble aux lions avec de long crins: ils allaitent leurs ieunes avec des mamelles, & les nourrissent sur terre, combien qu'ils cherchent leur nourriture en mer: la chair des ieunes est fort tendre & d'un bon goust, & estant rostie ou boüillie ne resent pas mal la chair de veau. Il s'y trouue aussi abondance de Penguins. Ils y virent des Sauuages de grande stature, mais qui fuyoyent du tout leur rencontre.

Olynier de Noort entra par apres dans cemesme port, lequel n'y vit au commencement aucuns Sauuages, mais y trouua seulement quelques-vns de leurs sepulchres,
30 couuerts de grosses pierres peintes de rouge amoncelées dessus; & ornés autour de fleches & de plumes d'oiseaux. Ils virent au dedans du païs des cerfs, & des troupes de bœufs sauuages & d'austriches, desquelles ils trouuerent vn nid où il y auoit plus de neuf ou dix œufs. L'elà estans vn peu auancé plus auant, il anchra derriere vne petite Isle, où il raccommoda ses nauires; il alla lui mesme avec la chaloupe tant qu'ils touchèrent le fonds, où il trouua de pareils sepulchres, ausquels outre les choses precedentes il y auoit des morceaux de fer, qu'ils auoyent sans doute eus des Espagnols. Estans de retour aux nauires, & ayans veu au costé du Nord des Sauuages, ils y mirent pié à terre, & ne les y voyans plus, ils entrèrent plus auant; cependant les Sauuages attaquèrent à la despouueë ceux qui auoyent esté laissés pour garder la chaloupe, &
40 en tuerent trois: & les nostres les chercherent puis apres en vain.

Après cestui-ci *Sconte* entra aussi dans ce port & l'a soigneusement tracé, comme on peut voir dans ses Commentaires imprimés.

Ceux de nostre nation varient fort entr'eux en la hauteur de ce port, car *Olynier* décrit qu'il est à XLVI degrés & cinquante cinq scrupules de la ligne: Et *Sconte* sur les quarante sept degrés & quarante scrupules; de sorte que ie ferois doute qu'ils parlent d'une mesme baye, combien que ce n'est pas vne chose nouuelle entre les Pilotres de differer par fois quelque peu en telles obseruations, selon la bonté des instruments ou l'attention, ou mesme l'industrie de ceux qui prennent la hauteur.



DESCRIPTION
DES INDES OCCIDENTALES.
LIVRE QUATORZIEME.
RIVIERE DE LA PLATA.

CHAP. I.

*Generale description du Gouvernement ou de la Prouince de Rio de la Plata,
qualités de son air & de sa terre.*



N Ous auons au Liure precedent acheué la terre *Magalanique*, & auons pourfuiui la description de cette Contiente iufques à l'emboucheure de la grande riuiere de la *Plata*, maintenant il nous faut traiter du Gouvernement des Prouinces qui ont prins leur nom de cette riuiere. Ce Gouvernement lequel embrasse plusieurs & spacieuſes regions, a pour limites, vers l'Orient la mer Atlantique, qui laue ſes coſtes; vers le Sud cette partie de la *Magallanique* que nous venons de deſcrire; vers l'Occident où il eſt le plus eſtroit, la Prouince de *Tucumana*, & où il eſt le plus large les Prouinces qui s'eſtendent iufques au *Pera* enfin vers le Septentrion il eſt diuiſé le long de la coſte de la mer Atlantique, du *B* environ ſur les xxiv degres de l'eſleuation du Pole Antarctique; mais au dedans du pays il eſt contenu de ce coſté entre des limites incertaines & eſt clos par des regions fort spacieuſes qui ne ſont pas encore bien deſcouuertes, comme nous dirons ci-apres.

Le terroir de toutes ces regions eſt fort ſecond, & fort fertile en froment & autres grains de l'Europe, meſme il porte les vignes, & eſt auſſi abondant en cannes de ſucre. Le pays eſt maintenant rempli de toutes ſortes de beſtail, comme vaches & brebis, qui s'y ſont fort augmentés pour l'abondance & bonté des paſturages: il y a auſſi vn grand nombre de cheuaux & iuments: car *Lopez Vaz* aſſeure, & la choſe eſt toute notoire, que trente iuments & ſept cheuaux, qui y furent laiſſés, lors que les Eſpagnols abandonnerent la ville de *Buenos Ayres* és années paffées, y ont tellement multiplié en l'eſpace de quarante ans ou enuiron, que toute la region voiſine vers le Sud en eſt preſque toute pleine, de ſorte qu'il y a vn nombre innombrable de cheuaux & iuments ſauuages qui vaguent auioird'hui par les foreſts & campagnes voiſines.

Il ſ'y trouue de trois ſortes de cerfs, car il y en a qui ſont fort grands & preſque egaux en grandeur aux vaches, avec le bois grand & fort branchu, leſquels regnent principalement dans les marais & entre les roſeaux: d'autres qui ſont vn peu plus grands que des cheures, qui frequentent les campagnes, ceux de la troiſieme eſpece ne ſont pas gueres plus grands qu'un cheureau de ſix mois, & ſe tiennent és montagnes: il y a auſſi pluſieurs cheureaux & des ſangliers qui ont le nombril ſur le dos, la chair deſquels eſt d'un gouſt fort delicat & eſt grandement ſaine, qui fait qu'on en donne aux malades meſmes: en outre il y a auſſi des pourceaux de l'Europe fort grands & en grand nombre.

Il ſ'y

Il s'y trouue vn nombre infini de guenons, qui ont vne grande barbe & vne longue queue & qui sont presque aussi grands que des hommes, ils iettent deffroyables cris & se pleignent quand ils sont atteints de quelque fleche, ils arrachent la fleche de la playe & la iettent à l'encontre de ceux qu'ils rencontrent: comme aussi d'autres plus petits & sans barbes. Il n'y a aussi pas faulte de renards, & d'autres petits animaux qui ont la gueule si petite, qu'à peine vne fourmis y peut elle entrer, au reste sans faire mal n'y sans apporter dommage aux hommes.

Il y a aussi vn grand nombre de bestes sauuages, comme tigres, lions & autres animaux furieux & dangereux: ioinct qu'il y a plusieurs & diuerses couleures & serpents, 10 quelques-vnes desquelles sont longues de quatre brasses & si grosses, qu'elles deuorent des cerfs entiers avec les cornes, & qui ne sont pas fort dangereuses aux hommes, & diuerses sortes de lezarts: il s'y prend en outre dans les riuieres & marais des crocodilles, de huit & neuf piés de long, mais qui ne font nul mal, la chair desquels estant rostie est grasse & d'un bon goust.

On dit qu'il s'y trouue des chameleons de la grosseur d'un moyen lezart, lesquels portent leurs petits avec eux & tiennent tousiours la gueule ouuerte pour humer l'air, c'est vn animal qui ne fait mal qui soit.

Or combien qu'on ait tenu pour certain au temps passé que ces regions estoient du tout desfournees de mines, toutesfois depuis peu on y en a trouué non seulement de 20 cuyure & de fer, mais aussi d'or & d'argent; & de fort belles pierres precieuses qu'on nomme Amethystes.

Quant à la temperature de l'air on n'en peut rien dire en general, pource qu'elle varie fort selon la diuersité de la situation des lieux, comme nous monstrerons en son lieu. Non plus que des naturels habitans, desquels nous traiterons ci-apres particulie- 30 rement.

Au reste toutes ces regions ont vn Gouverneur, qui est sous le Viceroy du *Pernu*; comme aussi vn Euesque sous le Diocese duquel les Espagnols qui habitent en ces regions par villes n'y sont pas seulement contés, mais aussi plusieurs Sauuages. Nous parlerons ci-apres des villes que les Espagnols y possèdent, maintenant nous traite- 30 rons deuant toutes choses de la riuiere qui a donné le nom à ce Gouvernement.

Enfin ceux qui voyagent vers ces Prouinces doiuent prendre garde de partir d'Espagne auant la mi-Aoust, afin d'y pouoir arriuer sur la fin de Nouembre, car lors l'esté y est & le vent y souffle doucement du Nord & Nord-est, que les Espagnols nomment *Brisas*, car s'ils partent plus tard d'Espagne, ils seront comme contraints d'y arriuer au commencement de Mars, auquel temps l'hiuer y commence & le vent y vente rudement du Sud & Sud-est (qu'ils nomment *Vendauales*) qui rendent la mer fort grosse, agitée & dangereuse, de sorte que souuent on est contraint d'hiuerner à l'Isle de *S. Catherine*.

CHAP. II.

40

Premiere descouuerture de la Riuiere de la Plata, & diuerses expéditions des Espagnols au dedans d'icelle.

I*Van Dias de Solis* descourrit le premier cette grande riuiere, à present nommée *Rio de la Plata* l'an 1515 xv, lequel ayant esté porté dans la grande emboucheure d'icelle, monta iusques à vne certaine Isle, qui est sur les xxxiv degrés & xl 50 scrupules de la ligne vers le Sud, comme ie le trouue dans les Auteurs; dans laquelle, ayant veu plusieurs cabanes de Sauuages qui l'inuitoyent volontairement, il descendit à la legere à terre, où il fut tué & mangé avec plusieurs de ses gens par ces cruels & in- 50 humains Sauuages; & le nom de *Solis* qui fut lors donné à cette riuiere demeura quel- que temps.

Après cela l'an 1515 xvi *Sebastian Cabot*, qui auoit laissé les Anglois pour aller aux Espagnols, fut enuoyé afin de passer par le Destroit de *Magallan* dans la mer Au- strale, & delà aux *Molynes*; mais à cause que ses gens se mutinoyent pour la disette de viures, il entra dans cette riuiere, & y monta enuiron xxx lieues haut iusques à l'Isle, qui se nomme encore pour le iourd'hui du nom de *S. Gabriel*, qu'il lui donna lors, 60



LES.

Plata,

de la terre
ription de
de la gran-
aut traiter
prins leur
lequel em-
ur limites,
ses costes;
e que nous
est le plus
est le plus
s au *Pernu*
e, du *B*
ns du p-
regions fort
i-apres.
t & autres
s de sucre.
rebis, qui
i vn grand
e notoire,
ols aban-
lié en l'es-
n est pres-
uments

que egaux
nt princis-
us grands
e ne sont
nes: il y a
desquels
aux mala-
en grand

Il s'y

où il anchra ses grands nauires, mais il monta avec ses fregates & chaloupes enuiron sept lieues plus haut, où il trouua vne riuere à qui il donna le nom de *S. Saluador*; laquelle fort du costé qui est vers le *Brasil*, & qui à cause de son canal fort profond promettoit vne commode rade pour les nauires, voila pourquoy il y mena toute sa Flotte, & s'y fortifia dans la terre ferme, afin d'y pouuoir plus aisément raccommorder ses vaisseaux. Par apres il entreprit de monter plus haut la riuere & de descouurir plus auant avec vne fregate & plusieurs chaloupes. Or ayant monté xxx lieues, il rencontra vne autre riuere que les Sauuages appelloient *Zarcarama*. En ce lieu habitoient des Sauuages d'une industrie non commune à ces nations; voila pourquoy il y bastit vn Chasteau, à qui il donna le nom de *S. Esprit* ou de *Gabot*, & y laissa des soldats pour le garder: delà ayant entré dans la riuere de *Parana*, il y trouua plusieurs Isles parsemées & passa beaucoup de riuieres qui entrent dans ce grand canal, & apres qu'il eut monté deux cents lieues, il arriua à vne autre riuere que les Sauuages appelloient *Paraguay*: ayans en cet endroit laissé à la main droite la grande riuere de *Parana*, pource qu'il iugeoit qu'elle desclinoit trop vers le *Brasil*, il entra dans *Paraguay* où estant monté enuiron xxxiv lieues, il rencontra des Sauuages qui estoient occupés à cultiuer des champs, ce qu'il n'auoit point trouué iusques alors. Il eut vn sanglant combat avec eux, auquel il perdit xxv de ses gens, & vne grande multitude de Sauuages y furent tués. Il bastit en ce lieu vn Chasteau nommé de *S. Anne*. Voila ce qu'il fit là en quelques mois.

Mais l'an c1515 xxvii *Diego Garçias*, Portugais, arriua heureusement à la riuere de la *Plata*, qui ayant doublé le Cap du Nord d'icelle (nommé vulgairement *Cabo de S. Maria*, au deuant duquel il y a vne petite Isle, laquelle ils nomment de *los Pargos*, pour la grande commodité de la pesche qui y est) il arriua à l'Isle de *las Palmas*, où il y a vne bonne rade & fort commode pour ceux qui vont au Destrict de *Magallan*; il semble qu'il n'habite nuls Sauuages es enuiron du Cap ou à la coste voisine d'icelui; mais vn peu au dedans de la riuere le long de la coste de main droite en y entrant, habitent les Sauuages qu'ils nomment *Charruas*, qui viuent de chasse & de pesche: il monta de l'Isle de *las Palmas* la riuere iusques aux Isles de *las Piedras*, à enuiron lx lieues du Cap de *S. Marie* vers le Couchant: en ce lieu il monta vne fregate, qu'il auoit apportée dans son nauire, avec laquelle il monta la riuere plus outre, où il trouua aussi tost des vestiges de Chrestiens, & peu apres il rencontra les deux nauires de *Cabot*, & bien tost il arriua au Chasteau du *S. Esprit*: delà suiuant le grand canal de *Parana*, il fit autant de chemin en xxiv iours, que *Cabot* en auoit fait en quelques mois, puis il entra du confluent de *Parana* dans *Paraguay*, & enfin il trouua *Gabot* dans le Chasteau de *S. Anne*: d'où ils reuindrent ensemble iusques aux nauires de *Cabot*. Or pource qu'ils recouurerent quelque argent des Sauuages en ce lieu (car on n'en auoit point encore apporté iusques alors de l'Amerique en Espagne) ils donnerent à cette riuere le nom de *Riuere d'Argent*, qui sonne vulgairement *Rio de la Plata*.

Gabot estant retourné en Espagne, la descouuerture de cette riuere fut suspendue iusques à l'an c1515 xxxv, auquel temps *Pedro de Mendoza* y fut enuoyé avec onze nauires & huit cents hommes: qui ayant entré dans la riuere & estant monté iusques à l'Isle de *S. Gabriel*, commença de bastir vne ville sur la riue de main gauche, à qui il donna le nom de *Nuestra Señora de Buenos Ayres*; où il perdit la plus grande part de ses gens par famine & par la disette de toutes choses: voila pourquoy il enuoya son Lieutenant *Iuan de Ayola*, pour recouurer des viures des Sauuages, qui en apporta quelque peu, enfin apres qu'il eut descouuert beaucoup de lieux avec grand labeur & peu de profit, *Ayola* demeura là; & *Mendoza* s'en retournant en Espagne, mourut en chemin: mais pource que nostre intention n'est pas de descrire vne histoire entiere des choses passées; i'adiousterai seulement, qu'il n'y a esté fait rien de grand ou de remarquable par les Espagnols auant l'an c1515 xl, auquel temps *Aluaro Nunez Cabeza de Vaca* y arriua, & lors ces Prouinces commencerent premierement d'estre tout à fait descouuertes & peuplées de diuerses Colonies d'Espagnols.

CHAP. III.

Description de la riuere de la Plata selon Herrera & Martin del Barco.

CETTE grande riuere qui est entre les plus spacieuses de l'Amerique Meridionale, & qui peut mesme à bon droit estre dite la seconde apres celle des *Amazones*, (si ce n'est que d'auanture elle ne soit plus grande) est appellee de ses naturels habitans *Parana*, c'est à dire, mer, & *Paranaguazu*, grande mer; elle a sur la mer Atlantique vne grande & spacieuse emboucheure; car elle a xxxii lieux de large, & se roule entre deux Caps, desquels celui de la main droite en y entrant est 10 appelle de *S. Marie*, & celui de la gauche ou l'Austral Cap *Blanc* ou de *S. Antoine*. Or elle a au dedans presque dix lieux de large, & embrasse plusieurs Isles, receuant à droite & à gauche des riuieres presque sans nombre; on croit qu'elle procede d'un lac, qui est appellé du nom des Sauvages d'alentour, de *los Xarayes*, à enuiron ccc lieux & peut estre plus de l'emboucheure d'icelle: on veut que dans ce lac descendent plusieurs riuieres & notamment celles qui sourdent du costé Oriental des *Andes* & celles qui naissent dans le *Pernu* mesme; D'icelui sort vne autre riuere qui courant vers le Nord descend dans la grande riuere des *Amazones*, de laquelle nous parlerons en son lieu.

Martin del Barco dans son Poëme intitulé *Argentina*, discours vn peu plus amplement de cette riuere, commençant dès les Caps qui sont sur la mer Atlantique, qu'il escrit estre distans l'un de l'autre de xxxv lieux; & que celui qui clost le costé Austral est bas, que la coste qui s'estend d'icelui iusques à *Buenos Ayres*, va pareillement vn peu en penchant; Or il dit que l'une & l'autre coste est fort dangereuse, la gauche à cause qu'elle est rasée & bordée de beaucoup de basses, la droite à cause de beaucoup de vents de Sud, qui frappent furieusement contre icelle; & sur tout à cause de la cruauté des Sauvages, qui habitent d'un costé & d'autre & qui ont tué beaucoup d'hommes.

En outre aupres du Cap de *S. Marie*, il y a deux Isles nommees de *Lobos*, des loups marins; & vn peu plus au dedans derechef deux autres, qu'ils nomment de *Flores*, & 30 à xxx lieux d'icelles les sept Isles de *S. Gabriel*, vis à vis de la ville de *Buenos Ayres*. La riuere a en cet endroit enuiron 1x lieux de large & est encore iusques là assez profonde, excepté deux ou trois basses autour des Isles de *Maldonato* & de *Iuan Ortiz*; mais au dessus des Isles de *S. Gabriel* elle commence à estre peu profonde & on n'y nauige pas sans danger.

De ces Isles iusques à celle de *Martin Garzias*, on conte xii lieux, cette-ci est longue d'une lieue & demie & large de demie, vestue de beaucoup d'arbres, & n'a faute de champs propres à semer. *Pedro de Mendoza* y auoit placé quelques vns de ses gens, comme aussi & depuis *Iuan Ortiz de Zarate*. Iusques là auoit monté vn des nauires de la Flotte de *Jean Fenton*, Anglois, que *Jean Drac* conduisoit l'an 1610 1611, 40 mais s'y estant brisée, *Drac* avec quelques peu d'autres s'estans sauué, mena quelque temps vne miserable vie entre les Sauvages & eschappa enfin.

De l'Isle de *Martin Garzias*, iusques à celle de *S. Lazare*, il y a quatre lieux, elle est à demi-lieuë du riuage; & à presque autant delà, sort de la Continente la riuere *Vraygh*, large en son emboucheure de demi-lieuë: & vn peu plus outre la riuere à qui *Gabot* auoit donné le nom de *S. Salvador*.

De cette riuere iusques à celle de *Hum* (vulgairement dite *Rio Negro*) il y a deux lieux; cette-ci coulant doucement hors de certains marais boueux, a son eau noireâtre (d'où lui est venu son nom) & est remplie de force poisson.

Delà la grande riuere s'ouure en onze grands & larges canaux, qui sont séparés 50 par de fort grandes Isles, fort belles & herbuës, & qui sont toutes habitees d'une nation Sauvage, nommée vulgairement *Guaraynes*. Au dessus de ces Isles, quelques vnes desquelles ont xii lieux & plus de long, la riuere reprend la premiere largeur, & ses riuages sont habités de diuers Sauvages.

Or à la main droite de ceux qui montent la riuere, à enuiron xx lieux au dessus desdites Isles, est située la ville de *S. Fé*, & à presque cent lieux au dessus d'icelle, il y a d'autres Isles dans la riuere habitees de la nation des *Cherandois*.

A LXXX

enuiron
ador; la-
ond pro-
la Flotte,
oder les
urir plus
rencon-
bitoyent
il y bastit
ats pour
les par-
s qu'il eut
elloient
a, pour ce
ant mon-
liuer des
bar avec
s y furent
l fit là en

20

la riuere
nt Cabo de
rgos, pour
ù il y a vne
il semble
i; mais vn
habitent
monta de
es du Cap
apportée
si tost des
& bien tost
il fit autant
il entra du
eau de S.
e qu'ils re-
ent encore
riuere le

suspendue
avec onze
monté ius-
che, à qui
ande part
nuoya son
n apporta
nd labeur
e, mourut
re entiere
ou de re-
unnez Ca-
estre tout

CHAP.

A LXXX lieux au dessus de ces Isles la riuere de *Paraguay* se ioint avec celle de *Parana*. Or *Parana* s'encline de ce lieu vers le Leuant, le long de laquelle est situee la Prouince de *S. Anna* en partie champestre, en partie marecageuse, habitee des Sauuages *Gnaranyes*.

Penna Pobre, comme ils l'appellent est situee vn peu plus outre, qui est vn haut rocher, au dessous duquel il y a des gouffres qui ont cause le naufrage à plusieurs chaloupes, & plus outre vne Cataracte ou la riuere se precipite avec vn grand murmure; aupres de laquelle est situee la ville de *Gnaya*, & à quarante lieux au dessus vne bourgade d'Espagnols, duquel on ne dit point le nom. Iusques ici nous auons suivi *Parana*.

Or la riuere de *Paraguay* reçoit premierement du costé gauche la noble riuere d'*Ypito*, qui coule doucement par des campagnes; & peu apres *Parannamiro*, lequel separant vne Isle triangulaire (qui a enuiron xii lieux) du reste de la terre ferme, s'auance vers *Parana*. Aupres d'*Ypito*, il y a vn lac qu'ils appellent du nom de la nation qui habite autour de *los Mahomas*, laquelle s'estend iusques à vne autre riuere, nommee vulgairement *Vermcio*, dans laquelle on dit qu'il s'y trouue des perles. Dés ce lieu, le canal de *Paraguay* deuiant vn peu plus estroit, à quatre lieux au dessous de la ville de *l'Assumpcion* il reçoit la riuere de *Pilcomaio*, qui descend des Prouinces de *los Charcas* & est nommée en ce lieu par les Sauuages d'aupres *Araquaygh*. Voila ce que nous auons tiré de *l'Argentine de Martin del Barco*.

CHAP. IV.

Description de la mesme riuere, selon les diuers Routiers des Espagnols:
Or vn de ceux de nostre nation.

LES Routiers de mer (vulgairement dits *Roteiros*) mis en lumiere par les Espagnols, lesquels meritent sur tous d'estre creus en ces choses, varient quelque peu en la description de cette riuere, depuis son emboucheure iusques aux Isles de *S. Gabriel*.

Car quelques-vns d'iceux content dix lieux depuis le Cap de *S. Marie*, qui est le dernier de la coste Septentrionnale vers le Leuant iusques à la riuere de *Solu*, d'icelle iusques aux colines, qu'on nomme vulgairement *los Ires Mogotes*, trois; d'icelles enfin iusques aux Isles de *S. Gabriel*, huit ou neuf, & ainsi en tout depuis le Cap iusques aux Isles, il n'y auroit que xxii lieux, qui est vn interualle beaucoup plus petit.

D'autres mesurent cet espace plus soigneusement, & content de l'Isle de *Lobos* qui est au deuant du susdit Cap, iusques à celle de *Maldonado*, quatre lieux, d'icelle à vne pointe de terre autant; de cette pointe de terre iusques à l'Isle de *Flores*, dix; d'icelle iusques au mont *Vedio*, cinq; & autant d'icelui iusques aux Isles de *S. Gabriel*; & ainsi il y auroit xxviii lieux.

Les Isles de *S. Gabriel* sont cinq petites. D'icelles iusques à la riuere de *S. Jean* qui est à la riuere de main droite quand on monte, on conte trois lieux: l'emboucheure de cette riuere est fort plate, voila pourquoi on n'y entre point sans danger, & ne porte que de petits nauires.

De cette riuere iusques à l'Isle de *Martin Garzias*, qui est nommee d'un nom de Sauuage *Minga*, il y a aussi trois lieux. D'icelle il y a deux lieux iusques aux petites Isles ou plustost rochers de *S. Lazare*: & iusques à la premiere emboucheure de la riuere de *Parana*, huit: cette riuere est diuisee par plusieurs Isles en diuerses emboucheures, desquelles celle qui est la derniere vers l'Occident, est le plus souuent frequentee des Espagnols, qui l'ont nommee d'un nom particulier *Rio de las Palmas*.

Ceux qui montent la riuere de la *Plata*, doiuent soigneusement prendre leurs cours le long de la riuere du Nord, pource qu'elle est la plus haute, & le canal y est plus profond; toutesfois il aduiant par fois, que pour n'auoir pas bien fait son conte, on se destourne vers le Cap du Sud, nommé communement *Cabo Blanco*; par ainsi il faut remarquer, que depuis ce Cap iusques à la ville de *Buenos Ayres* tout le riuage est bas & presque aussi raz que l'eau, & tout ce quartier de la Contiente est habité des Sauuages fort cruels, qui mangent inhumainement tous les estrangers qu'ils peuent attraper.

attraper : mais depuis cette ville iusques à la riuiere de *las Palmas*, la coste se hausse insensiblement ; or à douze lieuës quand on monte plus haut, on rencontre le long de cemesme riuage l'Isle de *Iuan Ortiz*.

Mais nous retournons à l'Isle de *Martin Garzias* : d'icelle iusques à *S. Saluador* (qui est vne Isle d'environ deux lieuës, entre la premiere emboucheure de la riuiere de *Parana* ; descouuerte anciennement par *Gabot*) il y a neuf ou dix lieuës ; or la terre qui est à la main droite est habitée de Sauuages, nommés *Carioos*, qui sont sur tous autres ennemis des Espagnols, comme eux-mêmes confessent.

En outre la riuiere de *las Palmas*, comme aussi les autres bras, en quoi la grande riuiere est diuisee par les Isles, montent seize lieuës, auant qu'ils se reioignent derechef ; excepté vn d'iceux (nommé communement *Rio de los Begos*) qu'on dit monter quarante lieuës auant qu'il rencontre derechef *Parana* ; il y a vn passage pour aller vers icelui par la riuiere de *las Palmas* (qui est aussi vne branche de la grande riuiere) or ceux qui vont à *S. Esprit*, entrent & montent par ce bras.

Montant plus haut du costé gauche, on passe plusieurs Isles, lacs & petites riuieres, où habitent des Sauuages ennemis des Estrangers.

On conte de la premiere entree de la riuiere de *las Palmas* iusques à *S. Esprit*, 1 lieuës, de *S. Esprit* iusques à la contree des *Tembuyos*, xv : des *Tembuyos* iusques aux *Quiloacas*, xx ; des *Quiloacas* iusques à vne Colonie d'Espagnols, xv ; d'icelle iusques aux *Maqueretas*, vingt ; d'iceux aux *Mepenes*, trente ; or en l'espace d'entre-deux il y a plusieurs basses, & tout le país qui est à la main gauche est rempli de lacs & marais, neantmoins il est habité de plusieurs Sauuages ennemis des Espagnols : d'iceux iusques à l'emboucheure de *Paraguay*, il y a trente lieuës, & la terre est plus haute & moins empeschée d'estangs & marais.

Au droit de l'emboucheure de *Paraguay*, la grande riuiere de *Parana* fait comme vne separation de l'autre, & tirant droit vers le Nord, monte environ quatre cents septante lieuës iusques à la ville de *Piquiri*, mais on y nauige difficilement à cause de la quantité des basses & remons qui y sont, comme aussi pour la crainte des Sauuages y habitans, qui sont tous fort méchans, mais discordans entr'eux.

Or la riuiere de *Paraguay* tirant à mont vers le Nord-ouest environ soixante lieuës, au dessus de la separation ci-dessus à la ville de *l'Assumpcion* de laquelle iusques au lac de *Xarayos* on conte environ deux cents lieuës ; les riuages d'un costé & d'autre sont habités de Sauuages qui sont presque tous maintenant amis des Espagnols.

Laurens Bicker, Belge, qui entra és années precedentes dans cette riuiere, remarque, que vis à vis du Cap de *S. Marie* est située l'Isle de *Lobos*, sur trente cinq degrés de la ligne vers le Sud : & que l'Isle de *Maldonato* est distante d'icelle de trois lieuës : Or l'Isle de *Flores* est à vingt lieuës du Cap susdit. Et il y a vne basse à cinquante cinq milles au dedans la riuiere, qui a vne lieuë de long, mais estroite, separée du riuage du Nord d'une lieuë & demie.

Ceux de nostre país qui y furent l'an 1610 cxxviii, obseruent que l'Isle de *Lobos* est distante du Cap de *S. Marie* d'environ quatre lieuës : que d'icelle iusques à celle de *Maldonato* il y en a autant : c'est vne petite Isle & separée de la Contiente par vn estroit canal, couuerte d'arbres & qui nourrit des cheures fort grasses. De cette Isle ou du Cap de *S. Marie* iusques à l'Isle de *Flores*, ils content dix sept lieuës, & plus outre iusques au Cap de *Monte Seredo*, cinq, de sorte que d'un Cap iusques à l'autre ils content dix sept lieuës ; entre l'Isle de *Flores* & *Monte Seredo* sort la riuiere de *Solis*. Enfin ils estiment que la ville de *Buenos Ayres* n'est distante du Cap de *S. Marie* que de quarante deux lieuës seulement.

C H A P. V.

Sauuages qui habitent le long de la riuiere de la Plata, leur naturel & mœurs.

Il y a plusieurs & diuerses nations de Sauuages, qui habitent les riuages d'un costé & d'autre de cette riuiere, depuis son emboucheure, & premierement sur son riuage Meridicinal, sur lequel la ville de *Buenos Ayres* est située, les Espagnols content les *Quirandies*, nation errante, qui à la façon des Scythes changent souuent de place, &

M m m

qui

qui demeure dans des cabanes par villages, furieuse & accoustumee à viure de chair humaine, agile & vaillante, qui a apporté au temps passé beaucoup de dommage & de perte aux Espagnols.

Montant la riuiere on rencontre les *Timbuis* & les *Carcaraes*, qui habitent autour d'un lac & viuent le plus souuent de poisson; ceux-ci au siecle passé quand les Espagnols, sous la conduite de *Pedro de Mendoza*, descouroyent ces regions, receurent humainement ces Estrangers, de sorte que *Mendoza* bastit vne bourgade dans leur Prouince, qu'il nomma *Bonne Esperance*.

Les *Ameguaes* habitent le long de la riuiere *Paraguay*, qui viuent de poisson: de l'autre costé les *Caribes* (qui sont appellés ailleurs *Caribes*) ceux-ci cultiuent les champs & nourrissent des vaches & des brebis. Suiuent apres, mais assés loin, les *Payaguas*.

Et plus auant dans le pais, les *Chanes*, les *Chimeneos* & les *Carcaraes*, parmi lesquels le bruit est qu'il se trouue beaucoup d'or & d'argent. Ceux-ci, du temps que *Pedro de Mendoza* descouroit ces Prouinces, tuerent son Lieutenant *Juan de Ayola* & ses troupes presque iusques à vn, comme il retournoit de la Prouince des *Chanes*.

L'an de Christ 1515 *Aluaro Nunnez Cabeça de Vaca*, fut enuoyé vers ces Prouinces pour y commander, qui ayant esté chassé d'une tempeste sans pouuoir entrer dans l'emboucheure de la riuiere, descendit ses troupes à la terre ferme, entre le Cap de *S. Marie* & le *Brasil*, & commençant son chemin de la riuiere d'*Itabucu*, qui est à vingt lieux ou enuiron de l'Isle de *S. Catherine*, à trauers de hautes montagnes, & des forests espaisles, où il s'ouuroit souuent le chemin avec la hache, enfin en dix neuf iours il passa dans vne Prouince ouuerte, champestre & bien cultiuee; qu'il nomma pour cet effect *del Campo*; que les peuples *Armiros* habitoient; & à vne lieuë de chemin d'iceux les *Cipayos*, & apres-ci les *Tocanguazinnos*: tous ces peuples s'appellent aussi d'un nom commun *Guaranyes*; ils auoyent coustume de semer deux fois l'an leur *Mays*, auoyent abondance de cassiaue, poules, oyes & perroquets, qu'ils appriuoient & nourrissent en leurs maisons; au reste fort desireux de vengeance, comme sont presque tous les Sauuages, & gourmands de chair humaine. *Aluaro* donna le nom de *Vera* à cette Prouince.

Estant parti delà, il arriua à la riuiere d'*Tguazu*, & le lendemain il passa avec grand danger à celle de *Tibago*. Delà il marcha vers la riuiere de *Taquari*, aux bords de laquelle estoit le village *Abangobio*; assés proche delà celui de *Tocangufir*; où ayant pris la hauteur, il trouua que ce lieu estoit à vingt quatre degres de la ligne vers le Sud. Iusques là tout le pais auoit esté champestre, beau, fertile, arrousé de plusieurs riuieres & bocageux.

Suit apres vn desert, en partie rude & aspre de montagnes, en partie fable de tristes marais, & presque impenetrable pour les roseaux & forests espaisles.

Ayans passé ce desert avec grande difficulté, ils descendirent derechef dans vne plaine, que les mesmes *Guaranyes* habitent, & enfin ils marchent vers la rapide riuiere de *Piquiri*, qui est sur vingt cinq degres de la ligne vers le Sud. Toute la contree des *Guaranyes* est belle & fertile, & si les indices ne trompent, n'a pas faute de mines, mais les habitans sont cruels & mangeurs d'hommes.

Après huit iours de chemin ils tomberent derechef aupres de la riuiere *Tguazu*, qui tirant vers la mer par diuers destours, se cache à la fin dans *Parana*. Et ainsi marchans plus outre, ils arriuerent à *Parana*, sur la hauteur de vingt quatre degres; laquelle estant passée il ne reste plus, comme ils escriuent, que neuf iours de chemin iusques à la ville de l'*Assumpcion*. En outre les *Agazes* habitent le *Paraguay*, grands & robustes de corps, qui n'estans pas accoustumés à semer, pillent la moisson de leurs voisins, & courent comme pyrates sur la riuiere avec leurs canoas. Mais les Espagnols les ont du tout destruits, comme *Martin del Barco* chante en son *Argentine*. Les *Guayacruues* sont voisins de ceux-ci, & de mesme grandeur, cruauté & agilité.

Montant la mesme riuiere on rencôtre les *Cacoues*, qui cultiuent la terre & nourrissent beaucoup de poules; on croit que leur Prouince est pleine de mines de metaux. Au dessus d'iceux habitent les *Guaxarapos* sur le riuage d'une riuiere, qui sourdant des limites du *Brasil*, comme l'on croit, se melle enfin dans celle de *Paraguay*, sur les dix degres ou enuiron

ou environ de la ligne vers le Sud. Or le païs qu'ils possèdent est vne contree basse & sujette aux inondations, voila pourquoi ces Sauvages viennent demeurer sur les riuages de la riuere, quand elle se contient entre les riuies, & s'exercent à pescher du poisson, qui est comme toute leur prouision: & quand la riuere se desborde, & inonde au long & au large les terres voisines (ce qui aduient presque tous les ans au mois de Ianuier, lors que le Soleil commence à retourner du Tropique du Capricorne vers la ligne) ils se retirent au dedans du païs.

Delà on vient au lac duquel sort la riuere de *Paraguay*, comme aussi vne autre riuere appelée *Tguatin*, les *Xacoes*, *Xaqueffes* & *Chanessés* habitent le long des riuages de cette derniere: des limites desquelles on va à trauers des marais dans la Prouince de *Xarayo*. Cette nation est plus ciuile que les autres & est addonnée à l'agriculture, & sçauent aussi filer: les hommes & les femmes diuisent entr'eux l'agriculture, de sorte que les hommes & les femmes moissonnent. Delà on va au trauers d'un grand & bocageux desert, dans la Prouince de *Tapuagazo*, où habitent les *Tapapeocies*, qui abondent en toutes choses necessaires à la vie: Les derniers de ce costé sont les *Payzunos*, nation barbare, & qui n'a pas esté beaucoup cognüe iusques ici.

De l'autre costé de la ville de *l'Assumption* habitent les *Mayas*, le long du chemin qui mene au *Pern*; or on passe pour aller dans leur Prouince, par vn lieu que les Espagnols appellent *Puerto de S. Fernando*.

Suiuent apres ceux-ci sur le mesme chemin, mais d'une interualle assez longue: & apres auoir passé quelques Prouinces, qui abondent en mines, selon vn bruit sourd, les *Tamacoas*: proche desquels est la Prouince de *los Charcas*, qui est vne partie du *Pern*, duquel nous auons traité ci-dessus. Je ne sçai si ces *Tamacoas*, ne sont point les mesmes que les *Tuguamacis*, desquels *Nusle de Chanes* fait mention, qui a esté le premier des Espagnols lequel a passé de la Prouince de la *Plata* dans le *Pern*: or nous auons dit ci-dessus, que ceux-ci habitoient la Prouince qui est appelée au iourd'hui *S. Cruz de la Sierra*.

C H A P. VI.

Description de la Ville de Nuestra Sennora de Buenos Ayres.

La premiere ville de cette Prouince appelée des Espagnols *Nuestra Sennora de Buenos Ayres*, de quelques-vns *Cuidad de la Trinidad*, fut bastie par *Pierre de Mendoza*, l'an de Christ 1510 xxxv sur la riuie Meridionale de la riuere de la *Plata*, vis à vis des Isles de *S. Gabriel*, dans la Prouince des Sauvages nommés vulgairement *Morocotes*, comme les Espagnols remarquent. Le terroir de cette Prouince est presque tout estendu en plaines, releué doucement par petites colines & tertres, excepté vers la coste de la mer du Nord, où il est fermé de spacieuses montagnes & presque toujours continuës. Cette ville ne dura pas long temps lors, à cause que ses Bourgeois pour leurs discordes mutuelles & autres incommodités, s'en allerent ailleurs. Mais *Cabeça de Vacca* l'an 1510 xlii y mena de nouueaux habitans, qui y demorerent quelques temps, puis l'abandonnerent derechef: Elle demeura puis a pres deserte plusieurs annees: finalement l'an 1510 lxxxii elle commença d'estre habitée pour la troisieme fois des Espagnols & reedifiée en la forme qu'on la voit au iourd'hui.

Cette ville est située, comme nous auons dit ci-dessus, sur le riuage de main gauche ou Meridional de la grande riuere à xxxiv degrés (comme ceux de nostre nation ont remarqué) & quarante cinq serupules de la ligne vers le Sud: à soixante, ou comme d'autres escriuent, lxxxv lieues de la grande emboucheure de la riuere, ou du Cap de *S. Marie* vers l'Occident, dans vne Prouince Meditteranee de cette Contiente, aux bords d'une petite riuere, qui se cache dans la grande, sur vn tertre doucement releué par dessus le reste du terroir, les murailles des maisons sont presque toutes faites de mortier, les Espagnols les appellent *Tapias*: elle a vn Chasteau aupres de peu de consequence, ceint d'un rempart qui est aussi fait de mortier, espais à peine de cinq piés, où il y a quelques pieces de canon. La ville mesme n'est pas fort spacieuse ni

M m m 2

beaucoup

beaucoup peuplée, car il n'y a gueres plus de ccc habitans (comme j'ai appris d'un certain Hollandois qui y a demeuré avec sa famille es années precedentes) lesquels s'employent principalement à l'agriculture & à nourrir des brebis , & presque tous les ans, ils vont par la permission du Roi d'Espagne, par mer au *Brasil*, & y portent du bœuf, de la farine, de la chair salée, ou séchée au Soleil & semblables marchandises, au lieu desquelles ils ramènent des marchandises de l'Europe, d'où vient que les Espagnols qui demeurent à *Potosi* & lieux circonuoisins, descendent assés souvent à cette ville, & achèptent ces marchandises avec de l'argent; ce qui est un riche trafic, mais qui a esté défendu par le Roi d'Espagne, lequel n'estime pas bon pour lui, que l'argent descende par ce chemin, du *Pernu*, pource qu'il croit sans doute qu'on le fraude par ce moyen de ses impôts & de son quint. Voila pourquoi combien que les Espagnols, qui habitent cette ville & la Prouince de la *Plata*, ayent souvent essayé à prouuer, qu'on pourroit transporter l'argent de *Potosi*, plus seurement & plus briefuement, par ce chemin en l'Europe, que par le *Pernu*, la mer Australe & l'Isthmus de *Panama*, toutesfois ils ne l'y ont peu persuader iusques ici. Je ne puis deuiner autre raison de ce conseil du Roi, si ce n'est qu'il ne iuge pas estre bon, que ce trafic d'argent soit communiqué par les Castillans aux Portugais qui habitent au *Brasil*. Car si on considere la chose comme il faut, il semble qu'il n'y ait rien de plus commode; pource qu'il n'y a de cette ville aux mines d'argent de *Potosi* quatre cents lieues de chemin, comme j'ai entendu (quelques-uns y en mettent mesme beaucoup moins, & d'autre plus) pour la plus grande part plat & nullement empêché. Car de cette ville à celle de *Corduba*, que nous auons descrite ci-dessus, on conte cxx lieues: & ce chemin passe bien par des lieux deserts & non habités, mais qui sont de belles plaines, & tellement herbuës, qu'elles nourrissent des vaches sans nombre & de grands haras de cheuaux & iuments, qui vaguent ci & là dans ces campagnes, où il y a peu de bocages sans maistres: or on peut se seruir en tout ce chemin de bestes de charges & charrettes, sans crainte d'aucuns Sauuages, qui y sont fort rares, & presque point dangereux, & y vaguent sans asseurees demeures: or il faut passer quelques riuieres, comme la *Luca*, les *Arrechinos*, l'*Arreca* & *Carçaranna*, qui vont toutes se perdre dans la grande riuere de la *Plata*; la principale desquelles (car les autres sont de peu de consequence) est celle de *Carçaranna*, laquelle passe presque au milieu de l'espace qui est entre les deux villes, d'un doux canal, & qu'on peut passer l'esté à gué, l'hiver il s'enfle un peu, comme presque toutes les autres riuieres de l'Amerique Australe.

Au reste le terroir de la banlieue de la ville est beau & fertile, de sorte qu'il produit toutes sortes de grains & de fruiçts, comme froment, *Mays*, melons, pepons & semblables fruiçts; & mesme fournit abondamment aux Bourgeois tout ce qui est necessaire à la vie humaine; mais celui de la Prouince est moins fertile, & y a peu d'arbres, mais beaucoup d'herbe fort grande: peu de colines, peu ou point de montagnes & de rochers, & de larges plaines: il y a force cerfs, mais qui sont plus petits que ceux de l'Europe; une infinité d'austriches, de perdrix, d'oyes & de canes.

Les Sauuages qui habitent cette Prouince & celle qui l'auoisine, vont presque tous nuds ou legerement couverts de peaux de loutres (qui s'y trouuent en grand nombre) ils sont grands & robustes de corps, & ne sont difformes; de mœurs & de coustumes semblables aux autres Sauuages; ils ne viuent presque que de chasse, voila pourquoi ils aiment fort les chiens de chasse & les cherissent sur toutes choses: leurs maisons sont faites de roseaux, & couuertes de certaines mattes à l'encontre de la pluye & des iniures de l'air.

C H A P. VII.

Description de la Metropolitaine de cette Prouince & de son territoire; item d'une autre Ville Cuidad Real.

LA Metropolitaine & la principale ville de cette Prouince, appelée des Espagnols *Nuestra Sennora del Assumpcion* (& de quelques-uns, mais faulxement comme ie penle *Assencion*) est située sur la hauteur de vingt cinq degres de la ligne vers le Sud, comme les Espagnols escriuent communement: presque egale-
distante

distante du *Pern* & des Prouinces du *Brasil*, desquelles elle a environ deux cents cinquante lieues ou vn peu plus d'vn costé & d'autre; de la ville de *Guayra* que d'autres nomment *Cuidad Real*, à Lxxx vers l'Occident; de *S. Cruz de la Sierra*, environ deux cents: de l'emboucheure de la grande riuere de la *Plata*, ou du Cap de *S. Marie*, à mont de la riuere, plus de trois cents, comme on conte, car les Autheurs sont differents.

Elle est bastie sur le riuage Oriental de la riuere de *Paraguay*, à presque quatre lieues au dessus du confluent de la riuere *Pilcamayo*, laquelle fourdant dans le *Pern* des montagnes de *los Charcas*, passe à douze lieues de la ville de la *Plata* ou de *Suchisaca*, où elle est nommee *Rio grande*, & se mesle au dessous de la ville de l'*Assumpcion* (prenant le nom de *Guapaygh*) dans la riuere de *Paraguay*. En outre cette ville est renommee pour la commodité de situation, & principalement pour estre bien peuplee, car on dit qu'il y a quatre cents familles d'Espagnols, sans quelques milliers de natifs du lieu d'Espagnols & de Sauuages, qu'ils nomment vulgairement *Mestizos*, & d'une autre sorte meslee de Negres & d'Espagnols, qu'ils appellent *Mulatos*.

Dans les confins fort spacieux de cette ville habitent vne grande multitude de Sauuages; qui multiplient tous les iours de plus en plus: *Martin del Barco* conte en son *Argentine*, que les femmes & les enfans y sont en beaucoup plus grand nombre que les hommes, qui y sont diminués par les guerres qu'ils ont ensemble & avec d'autres Sauuages.

Le terroir de son ressort est admirablement beau; fertile en toute sorte de grains & abondant en fruiets tant domestiques que de ceux d'Espagne; ioinct qu'il est fourni de suffisans pasturages pour les vaches & les brebis; d'où vient qu'il y a de toutes sortes de viure en fort grande abondance & à vil prix.

L'air y est sain & bien temperé, qui fait que les arbres y verdissent presque tousiours.

Les principaux Sauuages qui habitent es environs sont les *Guatataës*, les *Mogalaës* & les *Gonnânenaguasës*, fort affectionnés aux Espagnols, & prompts à leur obeïr, combien qu'ils ne soyent pas distribués par tributs, comme presque tous les autres, pour les seruir. *Herrera* fait mention de la nation des *Yaperues* fort addonnee au larcin, qui ne cultiue, ni ne nourrit aucun bestail, que *Cabeça de Vacca* contraignit dès le commencement à la paix. La mesme il nomme aussi les *Imperues*, les *Naperbes*, & les *May-ayes*, mais il ne décrit point leurs demeures. Ailleurs il fait mention des *Triguanoes*, nation belliqueuse, la Prouince desquels est près de la Metropolitaine. Les *Cheriguanoes* habitent vn peu plus loin, qui ont autresfois donné beaucoup d'affaires aux Espagnols; mais maintenant (comme quelques-vns escriuent) ils leurs sont assuiettis, & ayant quitté leur premiere cruauté, ils commencent à viure plus ciuilement & à s'abstenir de chair humaine.

Proche de la ville, la montagne de *Lambare* fort renommee en toute cette contrée, s'eleue fort haut par dessus les autres montagnes; & montant la riuere on rencontre vn beau lac que les Sauuages nomment *Tiapua*, au milieu duquel il y a vn grand rocher haut de plus de cent brasses.

La ville de *Cuidad Real*, que les Espagnols appellent aussi *Ontineros*, & les Sauuages *Guayra*, est distante de la Metropolitaine du costé du *Brasil* du Nord-est, Lxxx lieues; bastie sur le riuage de la riuere de *Parana*; dans vn terroir fecond, comme l'on dit, & abondant en tout ce qui est necessaire à la vie de l'homme; mais l'air n'y est pas fort sain, & la demeure incommode à cause des Sauuages voisins qui sont d'vn naturel cruel & remuant.

Allés pres de la ville, la riuere de *Parana* se precipite avec vn grand bruit d'une Cataracte haute de plus de deux cents coudées, comme l'on dit, si furieusement & avec tant de tournoyements d'eau, entre les rochers & les lieux estroits où elle passe, qu'elle chaste au loin non seulement les chaloupes, mais aussi les canoas, de sorte, qu'on ne la peut trauffer sans vn extreme danger.

A environ quarante lieues au dessus de *Guayra*, sur les riuages de la mesme riuere de *Parana*, *Martin del Barco* escrit, qu'il y a vne autre ville habitee des Espagnols, toutesfois il n'en dit point le nom, aussi ne me souuiens-je pas de l'auoir leu ailleurs.

Ville de S. Foi, S. Salvador & autres de cette Prouince.

LA ville de *S. Foi*, dite des Espagnols *S. Fé*, est distante de la Metropolitaine *l'Assumpcion*, le long de la riuiere et lieuës, comme *Lopez l'az* a laisïé par escrit, de la ville de *Nuestra Sennora de Buenos Ayres*, cinquante, comme j'ai appris d'un Hollandois digne de foi (combien que les Espagnols y en mettent beaucoup d'auantage & content enuiron cxx de l'une à l'autre) & de la ville de *Corduba* qui est en la Prouince de *Tucumana*, cinquante, ou selon que d'autres escriuent, mais faulïement 10 comme ie pense, lxx. C'est vne petite ville, & comme semblable en nombre & condition d'habitans à celle de *Buenos Ayres*, elle est située dans vne plaine qui s'estend iusques à *Tucumana*; sur les bords d'une riuiere. Son terroir est fertile, & son air sain. Les Sauuages qui habitent entre ses limites sont nommés *Chalcinos*, *Mepepes* & *Chilacans*. Les Bourgeois s'exercent à l'agriculture & à nourrir des brebis; ils tissent auïli de certains gros draps, dont ils font vn riche trafic dans le *Brasil*, les changeans pour du sucre, du riz & autres telles marchandises; principalement dans la ville de la riuiere de *Ienero*.

On va auïli de cette ville aux mines d'argent de *Potosi*, & plus outre dans le *Pern*. Et le chemin le plus seur & le plus commode est par la Prouince de *Tucumana* & par 20 la ville de *Corduba*, qui est située en vn lieu fort opportun & commode en vn carrefour; de sorte que d'icelle on peut tirer vers le Gouuernement de *Chile*, & vers le *Pern*, & auïli vers la Metropolitaine de cette Prouince *l'Assumpcion*. Il n'y aura point de mal d'expliquer ici vn peu plus à plein le conte de ce chemin: Ceux qui de la ville de *Corduba* vont au *Pern*, doiuent aller à la ville de *S. Iago* (qu'on nomme *del Estero*) iusques où il y a lxxx lieuës ou vn peu plus: de la ville de *S. Iago* on passe, l'esté, par la ville de *S. Michel* iusques à laquelle il y a xxv lieuës: mais l'hiuer, par celle de *Nuestra Sennora de Talauera*, où il y a cinquante lieuës; pource qu'en ce temps l'autre chemin par la ville de *S. Iago*, à cause de l'inondation des riuieres, est rempli de bouës, profondes & de beaucoup de lacunes:) delà on tire vers le lieu que les Espagnols nomment *las* 30 *Iuntas*, pource que là ces chemins se reioignent derechef, ce lieu est presque egale-ment distant des deux villes, sçauoir de xxv lieuës: de chacune des *Iuntas*, on passe selon la faison de l'année ou par *Salta* ou par *S. Salvador*, laquelle ville est auïli dite des Sauuages *Inyu*, & c'est la dernière de la Prouince de *Tucumana*, distante des *Iuntas* de xxx lieuës, & cent de *Potosi*: enfin on va delà par les vallées des Sauuages nommées *Amoquacs* & au trauers des montagnes; puis d'icelles on passe par des colines entrerompues, que les Espagnols appellent *la Quebrada*: mais ces deux chemins s'assemblent derechef en vn à enuiron xxx lieuës de *Potosi*. Par ainsi si les Espagnols font bien leur conte, il y a de la ville de *S. Fé* iusques aux mines d'argent de *Potosi* cccxl ou cinquante lieuës.

Les autres villes sont; premierement celle de *S. Salvador* (qui est vne autre que celle dont nous parlions ci-dessus) située commodement sur les bords de la grande riuiere.

Et la ville de *S. Anne*, qui est sur le riuage de *Parana*, dans la Prouince des Sauuages nommés *Guaranys*; son terroir est plat & plein de campagnes, d'où vient qu'il est fort souuent inondé quand la riuiere se desborde l'hiuer. *Martin del Barco* fait seulement mention en passant de ces deux villes dans son Argentine.

Au dessus de la ville de *l'Assumpcion*, il y a *el Puerto de Guaybianno*, où finit la contrée de la nation des *Guaranys*; suit apres *Itabitan*, & plus outre *el Puerto de la Candelaria*; comme les Espagnols les nomment, sur le riuage de la mesme riuiere, à xxi 50 degré de la ligne vers le Sud, comme *Herrera* escrit, où on dit que *Iuan de Ayola* fut anciennement surpris & entierement defait des Sauuages avec lxxx foldats; les Sauuages *Paraguacs* y habitent. Montant la riuiere on rencontre les *Guaxarapos*, en la Prouince desquels nous auons dit ci-dessus que cette riuiere qui descend du *Brasil* entroit dans celle de *Paraguay*: plus outre, la riuiere se diuise en trois branches, l'une desquelles est vn grand lac qu'on nomme *Rio Negro*, cestui-ci monte vers le Nord, les

les autres deux s'assemblent vn peu au dessous. Au dessus de ce confluent se rencontre encore vne autre riuere, descendent de l'Ouest, & le nom de *Paraguay* est delia aboli, à cause de plusieurs riuieres & lacs, qui ouurent tant d'emboucheures, qu'elles trompent ceux qui y nauigent: entre lesquels est renommee la riuere de *Tgnatu*, c'est à dire, bonne eau, laquelle *Cabeça de Vaca* monta. Et delà enfin on vient au port de *los Reyes*; le terroir y est fertile & abondant en viures; les naturels du pais sont de moyenne stature, vont nuds & seruent vne Idole de bois.

A vn petite espace delà est vne Prouince fort estimée, les habitans de laquelle s'appellent *Xarays*, desquels nous auons parlé ci-dessus.

10 Mais auant que nous discourions des autres choses qui restent de ce Gouvernement; il sera fort à propos de parler de *Tucumana*, laquelle nous auons laissée exprès lors que nous traitons de la Prouince de *los Charcas*, qui l'auoisine.

T V C V M A N A.

C H A P. IX.

Description de la Prouince de Tucumana, & de sa principale Ville S. Iago del Estero.

20 **L**A Prouince de *Tucumana*, est toute Mediterrannée, & est fort esloignée de l'vne & de l'autre mer; mais elle ioinct ses limites d'vn costé, sçauoir vers l'Occident avec le Gouvernement de *Chile*, de sorte que par icelui elle a passage vers la mer Meridionale; de l'autre costé ou vers l'Orient avec les Prouinces de la riuere de la *Plata*, par lesquelles on va d'icelle vers la mer Atlantique ou du Nord. Au reste elle est close vers le Leuant, premierement de la riuere *Vermelo*, comme ils l'appellent, laquelle sourdant de la vallee *Tuiny*, où elle est nommée des Sauuages y habitans *Xibixibe*, court tant qu'elle se rend enfin dans la grande riuere de la *Plata*: puis apres de la riuere de *Eslero*, laquelle est maintenant plus cognüe par le nom de *Ciancas* (pource que *Iuan de Ciancas* fut tué par les Sauuages sur ses riuages) & par fois est appelée *Rio grande*; qui descendant des *Andes*, court fort long temps le long du pié d'icelles, tant qu'à la fin elle prend son cours vers l'Orient & se melle avec la mesme riuere de la *Plata*; ie ne trouue pas que ses limites du costé du Nord soyent assés bien definies, & ne sont pas moins incertains du costé du Sud.

Le condition de son terroir est telle: elle a force terres bien cultiuees vers le Gouvernement de *Chile*; vers la *Magallanique* plusieurs Prouinces desertes, & qui n'ont pas esté assés descouuertes iusques ici, desquelles toutesfois les habitans de la ville de *S. Iago del Estero* semblent auoir grande cognoissance: or ils nomment communement cette Region *Trapalanda*, mais les habitans du Gouvernement de *Chile* l'appellent Prouince de la *Sal*.

40 La Prouince de *Tucumana* iouit d'vn air fort temperé, & d'vn terroir moyenne-ment fecond: mais (comme *Herrera* assure) on n'y a trouué nulles mines d'or ou d'argent.

L'esté y commence le xxiii de Septembre & finit le xx de Mars.

Elle est habitee principalement de trois nations de Sauuages; sçauoir des *Tucumanes*, des *Iuries* & des *Diagnites*; entre lesquelles les *Tucumanes* sont les principaux, desquels les Espagnols ont donné le nom à toute la Prouince. Or ils commencent dès les confins de la Prouince des *Chiens*, laquelle nation appartient au ressort de la ville de *Potosi*; ils ont plusieurs bourgades, les plus renommées desquelles sont *Morata*, *Chocinoca*, *Sucocha* & *Casabindo*; ayant passé ces bourgades (ie parle de ceux qui vont 50 du *Pern* dans cette Prouince) on rencontre vn desert de xv ou xx lieues d'estendue, qui est vne contree fort froide à cause des hautes montagnés & mesme des spacieux & continués sommets des *Andes* qui l'occupent: mais ayant passé ces montagnes, on descend aussi tost dans vne region plus chaude & temperee, par laquelle il y a vn chemin qui conduit dans la Prouince de *Tucumana*, passant vn peu au large des habitations des Sauuages, pour la plus grande seureté de ceux qui font ce chemin. Mais nous parlerons bien tost dauantage de ce chemin.

Dans

Dans cette Prouince les villes suivantes sont habitees des Espagnols, *S. Iago del Estero*, *S. Miguel*, *Talanera*, *Corduba*, *Salta*, & quelques bourgades, desquelles nous traiterons selon leur ordre.

La principale ville de cette Prouince s'appelloit premierement *Varco*, maintenant on la nomme communement *S. Iago del Estero*. Elle est situee (selon *Herrera*) sur xxviii degrés de la ligne vers le Sud, a c l x x x lieux des mines d'argent de *Potosi* vers le Sud, declinant vn peu vers l'Est: de *Buenos Ayres* assise sur la riuere de la *Plata*, selon plusieurs, c l x x x lieux. Mais nous parlerons de cette distance vn peu plus à plein. Le Gouverneur de cette Prouince demeure le plus souuent en icelle, comme aussi les autres Officiers du Roi d'Espagne; & l'Euesque, car l'Eglise Cathedrale 10 de la Prouince est en cette ville.

La temperature de l'air est en icelle chaude, saine toutesfois: le terroir y est fablonneux & salé, deffourni de pierres, qui fait qu'on n'y peut pas commodement batre; les champs sont arroufés de plusieurs ruisseaux, sur lesquels il y a plusieurs vergers, iardins & vignobles. On commence à y excercer la draperie, à cause de l'abondance de laine qui y est, de laquelle on y fait des draps de toutes sortes & de diuerses couleurs.

Les naturels s'y vestent à present, & sont bien morigerés & ciuiles. Ils habitent le long de deux grandes & puissantes riuieres, l'vne desquelles passe aupres de cette ville & est vulgairement appelee *Estero*, pource que quand elle se desborde, elle se 20 diuise en plusieurs canaux & inonde au long & au large tout le pays-bas & champestre, l'emplissant de bouë & de limon; & quand elle retourne dans son ordinaire canal, ils ensemencent vne grande quantité de champs, de froment, *Mays*, orge & autres semblables grains: d'où vient que ce terroir abonde en toutes sortes de viures. L'autre riuere s'appelle vulgairement *el Salado*, pource que son eau est vn peu salee: ces deux riuieres courent de l'Occident vers l'Orient, à trauers vne region plate & champestre, separees l'vne de l'autre d'vn espace de x ou xii lieux: elles sont remplies l'vne & l'autre de poisson grand & petit, qui apporte vne grande commodité tant aux Sauvages qu'aux Espagnols: le pais qui est entre d'eux est abondant en miel & cire: comme aussi en cotton & en Carrobes; lesquels fruiçts nourrissent fort bien, 30 & sont meurs & durent tout le long de l'annee: il y a aussi de la coccinille & du pastel, desquels les habitans scauent teindre leurs laines. Il y a grande abondance de vaches & de brebis: comme aussi de cerfs & d'autres bestes Sauvages, des oiseaux de toutes sortes, principalement des perdrix, & des palumbes en grand nombre. Et pour la fin, il s'y trouue de fort bonnes salines. Les Bourgeois trafiquent avec leurs draps & estoifes de cotton, de sorte qu'ils se seruent de ces marchandises au lieu de monnoye, & l'aulne d'iceux est estimee le plus souuent vn demi-pezo ou quatre realles. Ils menent vne grande quantité de ces draps à la ville de *Potosi* & dans le Gouvernement de *los Charcas*.

C H A P. X.

40

Des Villes de S. Miguel, Talauera & Corduba.

LA seconde ville des Espagnols en ce Gouvernement est appelee communement *S. Miguel de Tucuman*: elle est situee à xvi ou xxvii degrés (car les Auteurs sont differents) de la ligne vers le Sud: à xxviii lieux de la ville de *S. Iago del Estero*, aupres du chemin qui mene dans la Prouince de *los Charcas*, au pié de spacieuses & rudes montagnes, sur vn plan commode & arroufé: car d'vn costé il y passe vne riuere descendant des montagnes (nommee ordinairement *Quebrada de Chalchaqui*) laquelle avec d'autres riuieres & ruisseaux, qui se precipitent en la mesme fa- 50 çon des montagnes à v ou vi lieux de la ville, se mesle enfin dans celle qui passe aupres de la ville de *S. Iago del Estero*. Le terroir de cette ville est fort fertile en *Mays*, & mesme en froment & en orge, & ne porte pas mal les vignes; mais il abonde outre mesure en pasturages, d'où vient qu'il y a vn grand nombre de vaches & de brebis: il s'y recueille grande quantité de cotton & de lin, desquels les Bourgeois font d'excellentes estoifes. Elle iouit d'vn air beaucoup meilleur & plus sain que toutes les autres

autres villes de ce Gouvernement. Ils ont bonne commodité de bois. Et la terre n'est pas deffournie de mines, si les indices ne mentent.

La troisieme ville des Espagnols est vulgairement appelee *Nuestra Señora de Talauera*, & au langage des Sauvages *Eflero*, elle est bastie sur les bords de la riuiere, que nous auons dit ci-dessus estre appelee *El Salado*, à quarante cinq lieues de la ville de *S. Iago del Eflero* vers le Nord; à cent quarante des mines d'argent de *Potosi*.

Son territoire est arroué de plusieurs torrents, & est riche en coton, duquel les Bourgeois font diuerses estoifes. Il abonde en outre en miel & en cire, comme aussi en diuerses teinctures, desquelles ils scauent fort bien teindre leurs estoifes. On dit qu'il y a sur tout vne grande commodité pour pescher & chasser. Il ne s'y est trouué iusques ici nulles veines de metaux: elle est distante de la ligne de xxvi degrés, comme escrit *Herrera*: Mais elle fut abandonnée l'an cIdIo c x par le commandement du Roi, & les habitans transportés à vn lieu appelle *las Yuntas* ou *Madrid*, enuiron xxviii lieues delà, & on appelle cette ville *Nuestra Señora de Talauera de Madrid*, elle est distante de la ville de *la Plata* de c. l. lieues.

La quatrieme ville des Espagnols en cette Prouince est ordinairement nommee *Corduba*, sur xxxii degrés & xxx scrupules de la hauteur du Pole Antarctic. La temperature de l'air y est fort agreable & grandement temperée, & il y a vne egale vicissitude de l'esté & de l'hiuer: le terroir est plein de pasquis & de campagnes, fort propre pour les vaches & les brebis, qui s'y multiplient extremement bien: aupres d'icelle passe vne riuiere fort poissonneuse: or a vne lieuë & demie de la ville il y a des montagnes & force valles fort belles & bien cultiuees; dans lesquelles se voyent (comme quelques-vns assurent) des mines d'argent. La terre n'est seulement pas fertile en froment & autres grains, mais elle endure aussi les vignes: & pour la fin il y a des salines fort renommes.

Cette ville est situee en vn lieu fort commode pour le traficque, car elle a au Leuant la ville de *S. Fé*, qui est du Gouvernement de *Paraguay* ou de la riuiere de *la Plata*; au Couchant celle de *S. Iuan de la Frontera*, de laquelle nous auons parlé au Gouvernement de *Chile*, distante de l'vne & de l'autre d'vn espace presque egale de cinquante lieues. Ceux aussi passent par là, qui descendent du *Pern* vers la riuiere de *la Plata* & à la ville de *Buenos Ayres*, pour delà aller en Espagne ou au *Brasil* sur la mer du Nord: pource que ce chemin n'est pas plus long, & est assuré & facile & de peu de frais à cause de l'abondance de viures & de la briefueté du chemin. Elle est habitee (comme ie l'ai appris d'vn des Pays-bas qui y a passé és annees precedentes) d'environ trois cents familles d'Espagnols, qui s'employent principalement à cultiuer les champs, & à faire des toilles de coton, & portent le plus souuent vendre leurs marchandises aux mines de *Potosi* & dans le *Pern*.

En outre lors que le Marquis de *Cannete* estoit Viceroy du *Pern*, & que son fils *Don Gaspar de Mendoza* gouuernoit cette Prouince, on y bastit vne ville, qu'ils nommerent *Neuua Londres*; & derechef vne autre dans la Prouince de *Chalchaqui*, qu'ils appellerent *Neuua Cordura*, qui ne durerent que quelques annees.

Les peuples *Iurias* & *Diaguitas* qui y habitent, se vestent de draps de laine & quelquesfois de cuirs de vaches bien preparees: ce sont pasteurs de brebis, de la laine desquelles ils font leur profit: leurs villages sont pres les vns des autres, mais ils sont presque tous petits; car le plus souuent il n'y demeure qu'vn lignage; ils disposent leurs maisons en rond & les enuironnent de hayes d'espines, pour les guerres cruelles qu'ils se font continuellement les vns les autres. C'est vne nation fort laborieuse, & n'est pas si addonnee à l'yroguerie, comme sont presque tous les autres Sauvages de ces regions.

De quelques autres Villes de ce Gouvernement, & des qualités des Prouinces dans lesquelles elles sont situées.

EN outre *Herrera* au Liure cinquieme, Chap. 1x. de sa VIII Decade escrit de ce Gouvernement en cette façon. Il habite dans ce Gouvernement de *Tucumana* moins d'Espagnols qu'il n'est requis ; car s'ils y estoient en plus grand nombre, ils pourroient aisement subiuguér beaucoup de Sauvages, qui sont maintenant en 10 guerre, & cette Prouince deuiendroit vne des plus riches ; principalement si ces Sauvages estans subiugués, estoient assuiettis aux Espagnols certain temps, & leurs payassent tribut, comme ils ont coustume de faire es autres Prouinces de l'Amerique : car lors plusieurs Espagnols viendroyent sans doute s'y habiter du *Peru* & des Prouinces voisines, & on y pourroit bastir encore deux villes : l'vne dans la vallee de *Salta*, qui excelle en grandeur & fertilité, & iouit sur toutes autres d'un air sain & temperé, située sur les vingt cinq degres de la ligne vers le Sud : & où il y a de fort beaux champs & pasturages, & qui est fort propre aux semences pour la multitude & opportunité des riuissaux. Cette ville seroit située au milieu de la Prouince, lieu fort com- 20 mode pour trafiquer, tant avec les naturels de la mesme vallee nommés *Chalchaques*, *Tuinyes* & *Omaguaces*, qu'avec les autres Sauvages, qui habitent au long & au large iusques au passage de la riuere d'*Eslero* : & qui habitent les bourgades de *Casabindo*, *Soco-cha*, *Cochinca* & *Morata*, enfin avec les peuples qui se nomment vulgairement *Apatamas*. Quoi plus : cette ville rendroit toute cette region qui est entre le *Peru* & *Tucumana* si assurée, qu'un homme seul pourroit aller & venir aisement entre ces Prouinces du *Peru*, *Tucumana* & la riuere de la *Plata*, voire iusques à la mer du Nord.

Cette vallee est située enuiron cent lieux des mines de *Potosi*, & quarante de la ville de *S. Bernard* dans la vallee de *Tarixa*, & enfin à cinquante de la ville de *Talanera*.

On remarquera, qu'*Herrera* ne fait mention nulle part qu'en ce lieu de cette ville de *S. Bernard*, ni n'en parle pas en sa briefue description des Indes ; or nous auons ci- 30 dessus monstré selon le rapport d'un certain Belge que la villette de *Tarixa* appartient au Gouvernement de *los Charcas*.

Herrera continuë. L'autre ville pourroit estre bastie en ce lieu où fut autrefois placée le *Nouueau Londres* (qui fut aussi tost abandonnée pour le peu de peuple) aupres du chemin qui va de *Tucumana* au Gouvernement de *Chile*. Or cette ville auoit esté bastie dans la vallee de *Quinnibil*, en vn terroir fort fertile en froment & autres grains, & qui portoit fort bien les vignes & les autres fruitiers. Les habitans d'icelui qui sont vne partie de la nation des *Diaguitas*, se vestent, & abondent en brebis de l'Amerique, comme aussi, selon que l'on dit, en mines d'or & d'argent.

J'ai appris de ce Belge (lequel j'ai desia souuentes fois suivi comme guide) qu'on a 40 basti es années precedentes vne ville dans la vallee de *Salta*, qui est appelée des Espagnols *Villa del Lerma* & bien souuent du nom de la vallee *Salta* : comme aussi vne autre dans la vallee de *Tuiny* qu'ils nomment la ville de *S. Salvador*.

Herr. continuë au mesme lieu : Il seroit aussi necessaire de bastir vne ville d'Espagnols au delà des montagnes, qui ferment la vallee de *Tarya* ou de *Tarixa* & celle de d'*Omaguaza*, dans des campagnes qui s'applanissent insensiblement depuis le pié des montagnes iusques à la riuere de *Paraguay* ; sur les bords de la riuere que les Espagnols nomment *Rio Vermejo* ; car ils pourroient iouir & de la campagne & du pais des montagnes ; d'un air temperé & d'un terroir fertile sur tout autre : ioinct que cette region est fort peuplée, & a grande multitude de brebis : & est presque egale- 50 ment distante des derrieres fins du *Peru* & du Gouvernement de la riuere de la *Plata* ; de sorte que cette ville seroit placée à LX lieux de la ville de *S. Bernard* dans la vallee de *Tarya* ; & a autant de celle de *Nuestra Señora de Talanera* ; & point plus de celle de l'*Assumpcion*, située sur le riuage de la riuere de *Paraguay* ; enfin à L lieux de la vallee de *Salta* & à enuiron cent des mines de *Potosi*. Et les naturels de ces regions estans ainsi ceints de toutes parts, comme d'un pan, des villes des Espagnols, seroyent fort contraincts d'embrasser la Religion

Chrestienne

Chrestienne plus facilement, & viuroient entr'eux & avec les Espagnols paisiblement: De plus on pourroit descendre le long de la riviere *Vermeio* dans le *Paraguay*, & delà dans la riviere de la *Plata*, & enfin le long d'icelle dans la mer du Nord: par lequel chemin qui seroit court, sain & abondant en toutes choses, on pourroit transporter l'argent & autres marchandises du *Pernu* en Espagne: Cette ville pourroit estre bastie à peu de frais & sans grand labeur par les Espagnols qui habitent le long du *Paraguay* & de la riviere de la *Plata*, pource qu'ils sont en plus grand nombre, & mieux fournis de toutes choses necessaires à cette affaire, comme de chevaux, d'armes & de viures, & ce qui est le principal, c'est qu'ils ont plus d'intérêt que ceux de *Tucumana* que ce chemin soit ouvert du *Pernu* vers la mer par leur Prouince, car il seroit plus court de beaucoup que par *Tucumana* ou par la Prouince de *S. Croix de la Sierra*.

Or j'ai appris de ce Belge: que les Espagnols auoyent y a ia long temps vne certaine ville sur la riviere *Vermeio*; neantmoins ceux qui vont à *Potosi* passent à presque quatre vingts lieues d'icelle, par vn desert vers la ville de *S. Iago*: Je ne sçai pas bien, si cette ville est placée au mesme lieu qu'*Herrera* a remarqué ci-dessus, & il ne le pouvoit pas bien dire.

C H A P. XII.

20 *Chemin d'un certain Belge de Buenos Ayres aux mines de Potosi, par cette Prouince de Tucumana.*

A F I N qu'on puisse encore mieux comprendre la connexion de ces Prouinces & la distance & la situation des villes, j'ai estimé ne faire point de mal d'adiouster ici le chemin d'un certain Belge, qui est tombé entre mes mains. Ceux (dit-il) qui vont de *Buenos Ayres* au *Pernu* ou dans la Prouince de *Chile*, doiuent passer par *Tucumana*; & premierement par la ville de *Corduba*, laquelle est distante de *Buenos Ayres* d'environ cxx lieues, par vn chemin plat & trauers des campagnes, couvert de quelque peu d'arbres, excepté sur les bords des riuieres, qu'il faut passer durant 30 cet espace, la plus grande desquelles est appelée *Cacaranna*, distante d'une distance presque egale de soixante lieues, de l'une & de l'autre ville, remplie d'excellent poisson.

Or combien que ceux qui vont dans la Prouince de *Chile*, tirent droit à la ville de *S. Iuan de la Frontera*, laissant à la main droite la ville de *Corduba*, toutesfois on va rarement par ce chemin, car encore qu'il soit plus court que l'autre, comme n'ayant pas plus de cent & dix lieues, toutesfois il est plus solitaire & moins assuré à l'encontre des Sauvages fort farouches, que l'autre qui passe par la ville de *Corduba*: or on va par l'un & par l'autre à cheual, & par charrettes à bœufs, sur lesquelles on transporte les marchandises & le bagage.

40 A enuiron cent lieues de *Corduba*, hors du chemin qui va au *Pernu*, vers le Nord-est & la riviere de *Paraguay* est située la ville de *Rioxa*, où il y a des vignes & où on sème force lin.

De *Corduba* (ie suiurai maintenant le chemin ia commencé) le chemin va à *S. Iago del Estero* Metropolitaine de cette Prouince, l'espace est de lxxx lieues; le territoire de cette ville est bocageux & n'est pas fort fertile, depuis que la riviere voisine à cessé de ce desborder si souvent qu'elle auoit de coutume, & d'engraisser la terre de son limon; qui fait que la ville a commencé à despeupler, pource qu'ils ont souvent disette de viures, & que les Sauvages n'y ont presque rien autre chose à manger que des *Algarobas*, lequel fruit ils nomment là *Taco*, & s'en seruent pour manger & boire. Or les 50 Sauvages de quartier sont fort diminués, & defaillent tous les iours, pource qu'ils sont fort cruellement traités des Espagnols, car ils les exercent tous les iours à de grands labeurs, à quoi ils ne sont pas accoustumés de leur nature, à recueillir le coton, à le carder & filer; & s'ils sont tant soit peu paresseux à paracheuer leur tâche ordinaire, ils les batent si inhumainement & les fouettent de verges d'une telle sorte, qu'ils defaillent fort souvent & meurent miserablement sous les coups. Il s'y trouue aussi des melons & des *Tunas*, desquels nous auons parlé assés ailleurs.

De la ville de *S. Iago* on peut prendre son chemin en deux façons : sçauoir par la ville de *S. Miguel* ; l'espace est de vingt cinq lieuës : le terroir de cette ville est fertile, bocageux & plein de pasturages ; d'où vient qu'il y a vn grand nombre de vaches, de brebis & de iuments : & les viures y sont à vil prix. L'autre par la ville de *Talauera* ou *Esfero* ; l'espace d'entre-deux est de cinquante lieuës : or ayant trauersé la riuiera qui passe aupres de *S. Iago*, on marche quatorze lieuës de chemin par vne Prouince fort destituee d'eau, iusques à ce qu'on vienne à la riuiera *Vermeio* (laquelle a esté ainsi nommee de la couleur de son eau, mais qui est au reste grandement poissonneuse ;) delà on suit les bords de la riuiera iusques à vn autre fleuue, lequel il faut passer, qui est presque à deux iournees de chemin de *Esfero*. Dans le territoire de cette ville croist du cotton 10 en grande abondance : mais il n'y a des viures que chichement.

De l'une & de l'autre ville tant de *S. Miguel* que de *Talauera*, on va aux *Iuntas* ou à *Madrid*, lequel lieu est distant de la premiere de cinquante lieuës & de l'autre de vingt cinq lieuës seulement ; or ils ont nommé ce lieu *las Iuntas*, pource que ces deux chemins s'y ioignent derechef en vn & est à present plus frequenté pour le changement dont nous auons parlé ci-dessus.

Des *Iuntas* on auoit de coustume de prendre son chemin vers *Salta*, mais maintenant on va le plus souuent par *Susuny* ou *Xuxuy* ; qui est distant des *Iuntas* de vingt cinq lieuës, & l'autre de vingt huit ou vn peu plus. Or à l'une & l'autre de ces places passe vne riuiera ; qui descendent toutes deux des montagnes de *Pernu*, & vont tomber dans 20 la grande riuiera de la *Plata*. Or ces deux villes sont à douze lieuës l'une de l'autre.

En outre *Salta*, afin que l'acheue de parler de cette ville, à laquelle on va maintenant rarement selon ce qu'on dit, a en son voisinage, mais assés loin comme de quarante lieuës de fort bonnes salines, desquelles on tire du sel aussi luisant que glace ; qui apporte vne grande commodité à ces trois villes des *Iuntas*, de *Salta* & de *Susuny*, pour saler les bœufs & vaches qu'ils y tuent en grand nombre & seichent au Soleil apres estre salees, dont ils font vn riche trafic avec les *Pernuiains* & ceux de *Potosi*.

Au reste partant de *Susuny* ou *Iuinuy*, il faut porter avec soi des viures sur des cheuaux & des mulets ; car il faut delà passer vn desert où il ne s'en trouue nuls, iusques à ce que l'on entre dans la Prouince des Sauuages nommés *Omaguacas* ; ceux-ci sont tous riches 30 & ciuils ; ils se vestent de draps de laine, car il s'y trouue vn nombre infini de brebis du *Pernu*, la laine desquelles ils sçauent d'ancienneté carder, filer & tistre fort proprement. Leur Prouince est plus temperee que chaude, si elle n'est froide : leur ordinaire viande est le *Mays* ou les racines de papas.

On poursuit son chemin en cette maniere. De *Xuxuy* (car il s'écrit aussi ainsi) on suit la riuiera iusques à l'hostellerie *el Tambo de Don Francisco*, où il y a sept lieuës : il y a dans ces hostelleries, par le mandement du Roi d'Espagne, des Sauuages qui seruent les Estrangers par tour, & leurs fournissent pour rien de la paille, leurs apportent de l'eau & du bois : ils sont aussi obligés de garder les bestes de charges & les hardes, & de 40 respondre de ce qui s'en pert.

On conte huit lieuës du *Tambo de Don Francisco* iusques à vne certaine bourgade de Sauuages, où il y a aussi vne hostellerie ; on y va le long de la riuiera & quelques fois par icelle, car plus on monte haut & plus on la trouue petite & moins profonde.

Partant de cette bourgade, on laisse la riuiera & la Prouince de ces *Omaguacas*, & il faut traouerfer vne certaine haute montagne, & d'icelle descendre dans vne region froide & inhabitee, dans laquelle il fait fort grand froid, principalement aux mois de Iuillet & Aoust : voila pourquoy on n'y peut rien semer, & il s'y trouue peu de bestes, excepté des *Vicunnas*, des *Guanacos* & des *Renards* : or on loge dans vne hostellerie qui est au dessous de cette montagne, de laquelle iusques au lieu qu'on nomme de *Pennas*, on conte sept lieuës, où il faut coucher dehors, entre des rochers, d'où vient que ce nom 50 a esté donné des Espagnols à ce lieu, si ce n'est qu'on porte quelque tente avec soi. Delà on va aux *Paragones*, où il n'y a aussi nulles maisons, mais seulement certaines vieilles masures, iusques où il y a sept lieuës.

Des *Paragones* iusques à l'hostellerie de *Crangueos*, qui a pris son nom des Escrueices qui s'y trouuent en grand nombre, il y a autant de lieuës.

On conte autant de lieuës des *Paragones* iusques à l'hostellerie nommee *la Cenega de Don*

de *Don Diego de Spiloca* ; or c'est vne vallee marefcageufe & pleine de fange (comme le nom le monstre) appartenant à ce *Diego* , homme fort riche & affés induftrieux (combien qu'il foit Indien) & qui poffede , comme on dit , vn troupeau de plus de quarante mille vaches.

De *Cenega* iufques à l'*Eftancia del Treforero* , il y a fix lieux : dans cette metairie on y nourrit auffi beaucoup de vaches.

De l'*Eftancia* iufques à l'hostellerie fituée fur la rive de la riuere de *Talina* , il y a fix lieux ; ce chemin eft raboteux & affés difficile , car il faut defcendre vne montagne fort droite : or cette riuere s'enfle au temps des pluyes , & on la paffe en ce temps avec danger ; elle a pris fon nom d'une bourgade d'Indiens qui eft fur fes bords , appelée *Talina* : le terroir d'icelle eft eftimé fort fertile en *Mays* & froment , mais l'air y eft chaud.

La Prouince des *Chicas* commence en cet endroit & s'eftend iufques aux confins de la ville de *Potosi* : ces Sauuages font affés ciuils , & fur tout fort experts Mineurs , d'où vient qu'il y en a vne grande partie dentr'eux qui trauaillent le plus fouuent aux mines d'argent : on tient que leur Prouince eft remplie de veines d'argent , quelques-vnes defquelles on trauaille maintenant : on dit auffi qu'ils ont vn grand nombre de brebis du *Peru*.

De *Talina* on conte auffi fix lieux iufques à *Cenagilla* : cette contree eft vn peu plus froide que la precedente , & ne nourrit pas tant de vaches & de brebis , il femble qu'elle ait auffi efté nommée par les Efpagnols de la bouë qui y eft.

De *Cenagilla* iufques au *Tambillo de Anton genoues* , il y a autant de lieux ; or il faut paffer par vne bourgade d'Indiens , appelée *S. Iago de Cotagayta* , il y a vne riuere qui paffe aupres , qu'on paffe à gué : & la contree eft derechef plus chaude & plus bogeufe.

Du *Tambillo* iufques à la riuere nommée vulgairement *Rio de Toropalca* , on conte vñ lieux , cette riuere a auffi pris fon nom d'une bourgade de Sauuages où elle paffe , appelée *Toropalca* , les voyageurs couchent auffi à l'air au bord de cette riuere : & la region eft auffi chaude & couuverte de beaux arbres.

De cette riuere iufques à vne bourgade de Sauuages , qu'ils nomment *Cayfa* , il y a auffi vñ lieux ; on loge en ce lieu dans vne hostellerie , où il y a plusieurs Sauuages qui feruent les paffans , & leurs fourniffent ce qui eft neceffaire.

De *Cayfa* à l'autre *Cenagilla* , comme les Efpagnols la nomment , il y a ix lieux de chemin ; les voyageurs couchent auffi en ce lieu dehors ; & la contree eft froide & deffournie prefque du tout de bois.

De cette *Cenagilla* (qui a efté nommée de la chofe mefme , car c'est vn païs marefcageux) iufques à la ville de *Potosi* , il ne reffe que cinq lieux . Par ainfi il y a de la ville de *Buenos Ayres* iufques aux mines d'argent de *Potosi* cccxcv. lieux en tout felon le conte de ce Belge : & là finit la Prouince des *Chicas* , qui s'eftend encore fort loin des autres coftés.

C H A P. XIII.

Conte du mefme chemin felon d'autres.

C O M B I E N que ie ne doute pas que le conte de ce chemin depuis la ville de *Buenos Ayres* iufques aux mines d'argent de *Potosi* n'ait efté affés exactement fait par notre Belge , comme celui qui la fait & foigneufement efcrit : neantmoins ie n'ai pas creu deuoir paffer fous fíence , que d'autres qui fe ventent d'auoir auffi fait ce chemin , remarquent autrement la diftance des lieux . Ceux-ci mettent entre les villes de *Buenos Ayres* & *Corduba* vn efpace de c. l. lieux , qui furpaffe de xxx lieux la fupputation de celui de nostre païs . Et affeurent que le chemin eft plat & aifé ; & qu'on y trouue toutes les cinq , fix ou fept lieux au plus des metairies ou des hostelleries fort commodés , & abondance de toutes fortes de viures ; & que les Sauuages font par tout nullement mauuais & le plus fouuent fans armes . Il vague en toute cette region plusieurs cheuaux & iuments ; qui font bien fauuages , mais qui fe laiffent prendre aifément des Sauuages , qui les vendent huit ou dix reales , & que les

Nnn ;

Efpagnols

Espagnols domptent aisément: enfin dans la ville de *Corduba* on trouue force excellents mulets, & des charrettes à bœufs; elle est habitee d'environ cinq ou six cents Espagnols; quelque peu de Negres & de plusieurs naturels de ces Prouinces.

De *Corduba* iusques à *S. Iago del Efiero* il y a aussi c. l. lieuës qui excède le conte de nostre homme de lxx lieuës, de sorte que ie croirois plustost que ceux-ci se trompent que lui.

De *S. Iago* iusques à *Efiero* ou *Talanera*, ils content cinquante lieuës, enquoi ils s'accordent du tout avec nostre Belge.

De *Efiero* à *Xuxuy*, ils content autres cinquante lieuës, en ceci ils ne conuiennent pas mal avec nostre homme, ou en sont bien peu differents. 10

De *Xuxuy* iusques à la ville de *Potosi*, ils mettent cent lieuës; enquoi ils different seulement de cinq lieuës du conte de nostre homme; laquelle difference est de peu de consequence.

Or ceux-ci content en tout de *Buenos Ayres* iusques à *Potosi*, cinq cents lieuës, lequel conte excède par trop celui de nostre Belge; & ne puis estimer que la distance soit si grande, ni que nostre Belge ait peu se tromper si fort en sa supputation; de sorte que j'aimerois mieux le suiure qu'eux; ioinct aussi que la situation des costes de l'vne & de l'autre mer, ne semble pas pouoir souffrir vne si grande largeur à la Contiente. Mais que chacun en iuge à sa volonté iusques à ce que cette controuersie soit plus clairement decidee. 20

Par ainsi nous auons acheué la description de la Prouince Mediterrance de *Tucumana*, que nous auons expres differee iusques en ce lieu, afin qu'elle apportast quelque clarté à la Prouince que nous traitons maintenant, & par mesme moyen, demonstrest plus clairement la connexion des Prouinces, & qu'elle expliquast plus à plein les chemins par lesquels on va de la mer du Nord dans les Prouinces du *Pernu*. Maintenant nous retournerons à la Prouince de la *Plata* qui est le suiet de ce Liure.

C H A P. XIV.

Coste marine du Gouvernement de la Riuiere de la Plata, depuis le Cap Septentrional de sa grande emboucheure iusques au Brasil. 30

PRESQUE toute la coste de ce Gouvernement de la *Plata*, iusques au *Brasil*, n'a encore esté cognüe qu'en passant, de sorte que plusieurs Autheurs de diuerses nations en ont escrit des choses du tout diuerses; voila pourquoy puis que nous auons à choisir, nous auons estimé pour le mieux de ne rapporter ici que ce que *Emanuel de Figueroa*, Portugais, escrit en son routier, & *Theodore Renter* de nostre nation, comme estans estimés auoir le plus exactement trauaillé en cet affaire.

Figueroa donc conte du Cap de *S. Marie* iusques au port de *S. Pedro* lxx lieuës, & ne fait mention d'aucuns lieux entre deux: mais *Renter* conte de ce Cap iusques à vne autre pointe de terre, au deuant de laquelle il y a deux Isles, dix lieuës: il appelle 40 l'vne de ces Isles *Ilha des Castilhos*, de la forme d'vne forteresse qu'elle represente de loin: & est distante de la ligne vers le Sud de xxxiv degrés & xl scrupules, de l'Isle de *Castilhos* iusques à *Mar-mansô*, xxvi lieuës; de *Mar-mansô* iusques à la grande riuiere, qui est la mesme que le port *S. Pedro*, autres xxvi lieuës; toute cette coste court presque Nord-est & Sud-ouest, & est bordee ci & là de mottes de sable: de sorte que le conte des deux differe seulement de huit lieuës.

Cette riuiere *Grande* ou de *S. Pedro*, a vne estroite emboucheure, mais elle s'elargit au dedans, & monte vers le Nord-ouest, iusques dans la Prouince de ces Sauvages qu'on nomme vulgairement *Patos*, de maniere que cette riuiere est à bon droit contee entre les meilleures, plus profondes & plus commodes pour les nauires. 50

Après le port de *S. Pedro* ou *Rio Grande*, *Figueroa* met la riuiere de *Tamarandahu*; & laisse l'interualle incertain, mais nostre *Renter* y met dix lieuës.

Figueroa conte de la riuiere de *Tamarandahu* iusques à *Rio Iboipetinh*, xiv lieuës & demie; d'icelle iusques à *Ararangua*, dix, & cinq delà à la riuiere de *Lagoa*: mais nostre *Renter* met xiv lieuës de *Tamarandahu* iusques à *Ararangua*; d'icelle à *Lagoa*, ix; qui est vne grande difference. *Lagoa* est nommee par d'autres, port de *Biaza*, où ne 60
peuent

peuvent entrer que de petits navires, du costé qu'il s'encline vers le Sud, il a vne petite Ile, communement nommée *Reparo*, au dessous de laquelle il y a vne bonne rade dans vn certain recoin de la baye.

De *Lagoa* iusques à *Vpaba*, *Figueredo* conte huit lieux, mais *Renter* n'en met que six; elle est aussi appelée des Espagnols *Barra de Ibañap*, & *Rio de Vpaba*; l'emboucheure n'en est gueres large, & n'a pas plus de six piés de profond, toutesfois au dedans elle est fort belle & assés estimée; les Espagnols veulent que les terres des Sauvages *Patos* y finissent.

De *Vpaba* iusques à l'Ile de *S. Catherine*, *Figueredo* conte dix lieux, vis à vis de laquelle *el Rio de Patos* sort de la Continente, sur xxix degrés de la ligne vers le Sud; mais *Renter* ne met que vii lieux entre *Vpaba* & *Rio de Patos*, à l'opposite du Cap du Sud de l'Ile de *S. Catherine*.

Toute cette coste que nous auons couruë iusques ici, est habitée de Sauvages Anthropophages, la plus grande partie desquels sont bien ennemis mortels des Portugais; mais neantmoins les autres nations de l'Europe s'en doiuent donner garde; toutesfois ceux qui sont maintenant suiets aux Portugais sont sur tous autres à craindre. Au reste on doit esuiter cette coste du mois de Mars iusques en Aoust, car c'est lors l'hiver de ces pais; & il y fait fort froid en ce temps, il y arriue de grandes tempestes, force grosses pluyes, & la mer est estrangement agitée.

En outre l'Ile de *S. Catherine* a de longueur du Sud au Nord environ huit lieux; au costé de l'Est d'icelle il n'y a point de rade commode, si ce n'est sous vne petite Ile, qui est au Cap du Sud, dite *Isla de Arboredo*, pource qu'elle est couverte de beaucoup d'arbres, fort commode pour les mariniers, pour l'abondance de bois & d'eau qui y est, car ces commodités se trouuent rarement le long de cette coste.

De plus cette Ile de *S. Catherine* iusques à vne autre Ile nommée *Galen*, il y a trois lieux; or à la Continente depuis le Cap de *Mandini* vers le Sud, il y a vne certaine baye remplie de plusieurs Isles, laquelle est appelée d'un nom de Sauvages *Toyngua*; & ce Cap est distant de la ligne xxviii degrés & xv scrupules vers le Sud.

Du Cap de *Mandini* (selon *Figueredo*) quand on nauige le long de la coste vers le Nord-ouest on rencontre vne baye, que les Portugais nomment *Enseada de Garoupas*, & plus outre la coste est haute iusques à la riuere appelée des Sauvages *Taiabugh*; l'espace de six lieux.

De la riuere de *Taiabugh* iusques à celle de *S. François*, on conte xxvii lieux: & au milieu de cet espace la riuere de *Tapuca* sort de la Continente.

Mais nostre *Renter* conte du Cap de *Mandini* iusques à la riuere de *Taiabugh* seulement cinq lieux, & la coste est estendue en cet espace entre le Sud-ouest & le Nord-est. Et il escrit qu'au milieu de cet espace il y a dans la Terre ferme vne certaine grande baye dite *Goroupas*; & que la riuere de *Taiabugh* est sur les xxviii degrés de la ligne vers le Sud.

Après la riuere de *Taiabugh* suit le long de la mesme coste celle de *Tapuca*, que ie ne trouue pas auoir iusques ici esté assés decouuerte par aucun.

De *Tapuca* iusques à la riuere de *S. François* nostre *Renter* conte xii lieux, entre Nord-ouest & le Sud-est: Or cette riuere de *S. François* a deux emboucheures qui sont larges de deux lieux, & il y a trois Isles entre deux au Sud & au Nord desquelles les navires entrent dans la riuere: le canal du costé du Sud est nommé *Aracari*, d'un nom particulier des Sauvages, & celui du Nord *Bopitanga*; les navires entrent fort rarement dans cette riuere.

De la riuere de *S. François* iusques au lac nommé de *Parnagua*, il y a xii lieux selon *Renter*; ou selon *Figueredo* xv: il est sur la hauteur de xxv degrés & dix scrupules, ou comme *Figueredo* remarque xl scrupules. Ce lac de *Parnagua* est situé dans les montagnes de *Pernapiacaba*, & a de longueur le long la coste de la mer cinq ou six lieux; il y a trois canaux en tout qui sortent d'icelui dans la mer; desquels celui qui est le plus au Sud est appelé des Sauvages *Ibopnetuba* & est profond de six brasses en son emboucheure, à environ vne lieue au dedans de son emboucheure il y a vn ancrage fort commode: celui du milieu distant de cestui-ci d'une ou de deux lieux vers le Nord, est appelé *Bayaguassu*, profond en son emboucheure d'environ cinq brasses;

brasses ; le troisieme qui est distant de celui du milieu d'environ vne lieuë & demie ou deux lieuës communes, est nommé *Suparabn*, & est profond en son emboucheure d'environ six brasses.

Du lac de *Parnagua* ils content cinq ou six lieuës iusques à la riuere d'*Ararapira*, ainsi nommee des Sauuages, qui a environ quatre brasses de profond dans son emboucheure. Cette region abonde en toute sorte de viures & en excellents fruits ; & il y a bonne commodité pour y prendre de l'eau. Les Sauuages sont grandement ennemis des Portugais, de sorte que tous s'en doiuent garder, excepté ceux qui se disent estre ennemis des Espagnols, car ils fauorisent de tout leur pouuoir à ceux-là. En cet endroit sort vne riuere aupres de la pointe du Sud de l'Isle de *Cananea*, laquelle em- 10
plit vne certaine baye : or les nauires entrent le long de la pointe de la mesme Isle, qui regarde le Nord, dans cette riuere nommee des Sauuages *Itacuatara*, où est le principal anchrage de *Cananea* ; on tient qu'il y a cinq brasses d'eau en son emboucheure.

Figueredo conte deux lieuës & demie d'espace entre *Ararapira* & *Itacuatara*, dont nous venons de parler, où les Portugais habitent maintenant.

D'*Itacuatara* iusques à la riuere appelee des Sauuages *Vguaa*, il content dix lieuës ; on dit que cette riuere est profonde de cinq brasses dans son emboucheure, de sorte qu'on l'estime fort commode pour de grands nauires.

De la riuere de *Vguaa* iusques à celle de *Capinario*, il y a dix lieuës selon *Renter*, ou douze selon *Figueredo*, & la coste court Nord-est & Sud-ouest. Cette riuere n'est di- 20
stante du Gouvernement de *S. Vincent* où le *Brasil* commence que de deux lieuës, & est ouuerte à l'Est, n'ayant pas plus de trois brasses en son emboucheure.

Figueredo nous apprend que les Portugais habitent maintenant sur la riuere de cette riuere, dans vne bourgade qu'ils appellent *Nuestra Sennora de la Concepcion* ; & que la rade est appelee des Sauuages *Itanhaen*.

Par ainsi nous auons acheué la coste marine du Gouvernement de la *Plata*, qui s'estend par vn long espace depuis l'emboucheure de cette grande riuere ou depuis le Cap de *S. Marie* iusques aux Prouinces du *Brasil* ; en laquelle il ne se presente rien de memorable ; maintenant nous nous tournerons vers les plus cognües, & commencerons la description de cetté noble Prouince du *Brasil*.



demie ou
heure d'en-

Ararapira,
on embou-
rés; & il y
ne enne-
si se disent
là. En cet
quelle em- 10
ne lîle, qui
st le princi-
cheure.
tiara, dont

dix lieuës;
re, de sorte

Reuter, ou
re n'est di- 20
lieuës, & est

ue de cette
s; & que la

ata, qui s'e-
u depuis le
ente rien de
commence-



RIPTION



WEST

PROVINCIA
de
BRASIL
cum
ACENTIVS
PROVINCIA.

Anglica leuca
Assyriaca leuca
Germanica miliar.

Guaymues.

CAP. DE LOS
ISLEOS

CAP. DE LA BAHIA

Maraquites
Topimambaze

CAP. DE
PERNAMBUCO

CAP. DE
TANARACA

CAP. DE
PALATA

CAPITAN
R. Sura

RIO GRANDE
R. Tangua

NORDI

OST



10

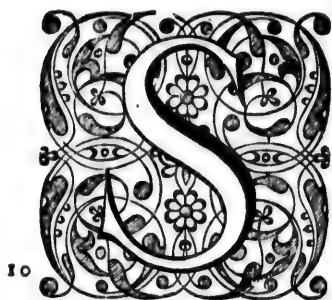
2



DESCRIPTION
DES INDES OCCIDENTALES,
LIVRE QVINZIEME.
B R A S I L.

CHAP. I.

*Limites du Brasil, premiere descouuerture d'icelui, qualites de son
air & de sa terre.*



Ov s le nom du *Brasil* sont comprises de fort amples Prouinces dans la Contiente de l'Amerique Australe, du costé qu'elle regarde le Soleil leuant, estenduës le long de la coste de la mer Atlantique: Or ses limites sont designés diuersement par diuers Auteurs; car les Espagnols (& entreiceux *Antoine Herrera* Cosmographe du Roi d'Espagne) enferment la longitude entre le vingt neuuisme & le trente neuuisme degré; à conter les degrés de longitude du Meridien de *Toledo* vers l'Ouest; & ce selon l'accord fait anciennement entre les Rois de Castille & de Portugal; de sorte que la ligne de separation estant con-

duite du Cap qu'ils nomment de *Humos* (situé sur la mer du Nord à deux degrés de la hauteur du Pole Arctique) par l'Isle de *Buenabrigo* (sur vingt cinq degrés au Sud de la ligne, au deuant de la Contiente) coupe deux cents lieuës où elle est le plus large, du Contient de l'Amerique Meridionale, & laisse les Prouinces du *Brasil* pour la portion du Roi de Portugal.

Mais les Portugais estendent les limites d'icelui vn peu plus au dedans du país, descriuant cette ligne de separation par l'emboucheure de la riuere de *Marannon* du costé du Nord; & de celui du Sud par la grande emboucheure de la riuere de la *Plata*.

- 20 Recherchant les causes de ce différent vn peu de plus haut, ie trouue qu'*Alexandre Pape* de Rome, auoit assigné certaines limites au Rois de Castille, la Bulle de laquelle donation, comme ils l'appellent, estoit telle: Toutes les Isles & terres fermes, trouuees & à trouuer, descouuertes & à descouurir vers l'Occident & le Midy, fabriques & construisant vne ligne du Pole Arctique, ou Septentrion, iusques à l'Antarctique, ou Midy, soit que ces terres fermes ou Isles trouuees ou à trouuer soyent vers l'Inde ou vers quelconque autre part; laquelle ligne est distante de chacune des Isles qui sont, vulgairement appellees de *los Azores* & *Cabo Verde*, de cent lieuës vers l'Occident & le Midy. Par ainsi toutes lesdites Isles & terres fermes trouuees & à trouuer, descouuertes & à descouurir vers l'Occident & Midy de la susdite ligne, qui n'ont point esté, 30 actuellement possedees par autre Roi ou Prince Chrestien, iusques au iour de la Natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ dernier passé, duquel a commencé l'an present mille quatre cents nonante trois, quand furent trouuees par vos Lieutenans & Capitaines quelques vnes desdites Isles, par l'auctorité de Dieu tout puissant à nous condee en S. Pierre & du Vicariat de Ies. Christ, que nous exerçons en terre nous donnons, concedons, & assignons, avec tous leurs domaines, villes, chasteaux, lieux & villages, droits

droits & juridictions & toutes autres appartenances d'iceux, à vous (Rois de Castille & de Leon) & à vos heritiers & successeurs à perpetuité par la teneur de ces presentes, &c. Mais comme le Roi de Portugal se plaignoit, que cette donation estoit faite à son preiudice, il fut accordé entre les deux Rois par le moyen de leurs Ambassadeurs, que cette ligne de separation seroit reculee deux cents & septante lieues plus vers l'Occident des limites establies dans la Bulle du Pape, au delà de laquelle vers l'Occident toutes les Isles & la Continente appartiendroyent au Roi de Castille, & vers l'Orient au Roi de Portugal; tout le rond de la terre estant par ce moyen egalelement partagé entr'eux; il restoit seulement que des Geographes experts, constituassent dans dix mois de certaines limites aux deux, selon ces accords & conuentions: mais tout fut coi iusques à 10 ce qu'une grande controuersé de la possession des Isles des *Moluques* née entre ces Rois, suadoit de refaire cette dimension exactement: cela, comme affirme *Herrera*, fut bien eslayé l'an 1510 xxiv, mais ne fut point paracheué, pource que les principes & les dimensions des Geographes Castillans & Portugais differoyent fort entr'eux; car les Portugais commençoient leurs trois cents & septante lieues vers l'Occident, de l'Isle de *Sal* (qui est la plus Orientale des Isles du *Cap Verd*) estimans peu de chose de perdre autant de lieues dans la Continente de l'Amerique, pour les regagner derechef vers l'Orient & enfermer les *Moluques* dans leurs limites: mais les Castillans au contraire les commençoient de l'Isle de *S. Antoine*, qui est enuiron nonante lieues vers l'Occident. Ils ne s'accordoyent aussi pas mieux de la largeur du Continent de l'A- 20 merique Australe, entre *Portoneyo* situé sur la mer du Sud, & le Cap de *S. Augustin* sur la mer du Nord, où elle est vulgairement estimee estre plus large; car les Espagnols desfinissoient cet espace de 11 degré, & les Portugais de 1 v; obeïssans les vns & les autres à l'affection de leurs Rois, les derniers afin d'enfermer les *Moluques* entre les limites de leur Roi, & les autres pour les mettre hors des limites des Portugais. Quoi plus? comme ils ne se pouuoient accorder ensemble ni tomber d'un mesme aduis, ils se separerent, & les Portugais estdirent la ligne de separation par l'emboucheure de la riuiere de *Marannon* d'un costé, & par celle de la riuiere de la *Plata* de l'autre: les Castillans, par la mesme emboucheure d'un costé, mais par celle de la riuiere de *S. Antoine* & *Organos*, comme ils l'appellent, de l'autre: de sorte que non seulement ils estoient aux 30 Portugais l'emboucheure de la riuiere de la *Plata*, mais aussi vne grande partie de la continente iusques à la baye de *S. Vincent*. Or ce different ayant esté différé par vn autre accord fait entre ces Rois, fut enfin du tout esteind par la deuolution des deux Royaux à vn mesme Roi. Ce que nous auons briefuement rapporté ici, pource que cela n'est pas cognu au commun, & a esté escrit du tout autrement par quelques Auteurs.

Au reste cette region, si nous en croyons *Herrera*, a esté premierement decouverte sous les auspices des Rois Catholiques par *Vincent Iannez Pinçon* & peu apres par *Diego de Lepe* l'an 1510. Or *Cabral* presque au mesme temps estant porté fortuitement vers icelle sous les auspices du Roi de Portugal (car tirant avec vne flotte vers les Isles Orientales & ayant pris fort au large en mer pour esuiter la coste de 40 Guinee, il fut chassé par la violence des vents & des ondes à la Continente opposee de l'Amerique Australe) donna le nom à cette Prouince de *S. Cruz*, qui a esté du depuis changé en ce lui du *Brasil*, à cause de l'abondance & bonté de ce bois rouge, maintenant cognu par toute l'Europe, qui est presque singulier à cette region.

Or combien que cette region soit presque autant distante du Pole Antarctique que le *Peru*, & soit lauee pour la plus grande partie de la mer Atlantique ou du Nord, toutesfois elle est plus chaude & est outre mesure humide & suiuite à beaucoup de pluyes & de neiges, le Ciel y est le plus souuent nuageux & la terre estant couuverte de bois & forests espais, ne reçoit que difficilement les rayons du Soleil, d'où vient qu'elle est estimee par plusieurs mal saine & nourrit vne grande multitude d'animaux 50 & insectes venimeux: D'autres au contraire, la renommement pour estre vne contrée belle sur toutes, & d'une temperature fort agreable & saine, à cause des vents doux qui viennent de la mer (que les Anciens nommoient *Tropaos*) lesquels dissipent de bonne heure les vapeurs du matin, rendent les iours serains, & temperent la chaleur.

La terre est en partie estendue en plaines, en partie doucement releuee en collines, & bien souuent herissée en hautes & droites montagnes, grasses au reste & fort fertile,

fertile, & qui porte tant les fruits estrangers que principalement les cannes de sucre; du reuenu desquelles les Portugais font vn grand profit: nous parlerons ci-apres des autres dons ou vices de cette terre, comme aussi de la bonté ou inclemence de son air, en la description des Prouinces particulieres: mais ie ne puis obmettre en ce lieu le iugement d'un nouveau Autheur Portugais, le Commentaire duquel a esté nouvellement imprimé en Angleterre en Anglois.

Le climat du *Brasil* (dit-il) est presque temperé, l'air y est sain, de sorte que les hommes y vivent nonante & par fois cent ans; il n'y a pas communement de rudes chaleurs ni n'y fait pas froid, le ciel y est clair, principalement de nuit; mais les raids de la Lune y sont dangereux, il n'y a presque point de crepuscule, car le Soleil s'y leue aussi tost que l'aurore; la mesme raison est au soir. L'huiuer y commence en Mars & y finist en Aoust; les iours & les nuits y sont presque egaux. Or la terre y est marescageuse à cause de la trop grande humidité, causée par les pluyes & par les riuieres qui se débordent par fois; car il y pleut souuent és mois d'huiuer; il y a de grandes forests perpetuellement verdes; la region est montagneuse, principalement ce qui est lauë de la mer: depuis *Pernambuco* iusques au Gouvernement de *Spiritu sancto*, il s'y trouue fort peu de pierres, mais au dedans du pais il y a des montagnes entieres comme pauees de grandes pierres & cailloux. Elle est du tout deffournie de matiere pour faire des habits, si ce n'est de cotton que la terre porte, riche au reste en tout ce qui est requis à la vie de l'homme. Voila ce qu'il en dit.

Au iugement de cestui-ci s'accordent assés ceux de nostre pais, qui ont desia commencé à s'establi au Gouvernement de *Pernambuco*, car ils prisent la temperature de l'air, & ne se plaignent pas d'une chaleur immoderee, si ce n'est quelques peu d'heures du iour; or aux mois de l'huiuer il y pleut fort souuent, mesme par ondes, & s'y fait de fortes tempestes, principalement à la coste, mais nous parlerons de ces choses plus opportunement en son lieu.

C H A P. II.

De la Religion, naturel & mœurs des Brasiliens en commun.

Les Sauvages *Brasiliens* n'ont presque nul sentiment de Religion, ni n'ont nulle cognoissance de l'origine ou creation du monde, ils racontent ie ne sçai quoi d'obscur & fabuleux du Deluge; sçauoir que tous les hommes ayans esté conuommés par les eaux, il n'en estoit resté qu'un avec sa sœur, en aage de porter enfans, & de ces deux leur race auoit pris son origine & accroissement. Et n'ont nulle cognoissance d'aucun Dieu, ni n'en adorent nul, d'où vient qu'il ne se trouue aucun nom pour l'exprimer: si ce n'est *Tupa*, par lequel mot ils denotent quelque souveraine excellence, d'où vient qu'ils appellent le tonnerre *Tupa Canunga*, c'est à dire, vn son fait par la supreme excellence, & l'esclair *Tupa Beraba*, du mot *Aberab*, qui signifie resplendir; auquel ils disent deuoir les instruments & la science de l'agriculture, & par ce moyen le recognoissent pour quelque Dieu: ils ignorent aussi le Paradys & l'Enfer apres cette vie, combien qu'ils croyent que les ames demeurent apres leur separation d'avec le corps, & qu'elles sont par fois conuerties en demons, & qu'elles sont transportees dans des champs arrosés & agreablement veltus de diuers arbres, où elles dancent continuellement.

Ils craignent fort les Esprits malins, qu'ils nomment *Curupira*, *Taguai*, *Machachera*, *Anhanga*, *Inrupari*, *Marangigooana*: mais ces noms ont diuerses significations; car *Curupira*, signifie le Demon des montagnes, *Machachera*, le Demon des chemins, *Inrupari* & *Anhanga*, le Diable simplement, *Marangigooana*, ne denote pas vn Demon, mais l'ame separée du corps, ou quelque autre chose prenotant la mort, car les *Brasiliens* ne le sçauent pas eux-mesmes exprimer, & neantmoins ils les craignent sur tout; de sorte que par fois ils meurent subitement par vne imaginee & vaine peur d'iceux, toutesfois ils ne les seruent par aucunes ceremonies ou idoles: quelques-vns d'entr'eux tachent quelquesfois de les appaiser en plantant vn pieu en terre & y mettant aupres quelques presents: ces Esprits apparoissent rarement visiblement entr'eux, combien que plusieurs ayent autrement escrit.

Ils ont des Enchanteurs, desquels toutesfois ils ne se seruent gueres que de Medecins, & leurs sont fort suiets pour en recourir leur santé : il se trouue aussi par fois entr'eux des garnemens, qui combien qu'ils ne sçachent rien de la Magie, sont toutesfois fort habitués à tromper ces pauvres miserables, & par des tours & gestes non accoustumés du corps, se font admirer & par certains faux miracles se mettent en credit : ceux-ci persuadent à leur nation, quelquesfois à des Prouinces entieres qu'il ne faut plus rien semer du tout, & que le temps est venu, auquel la terre leur produira de soi mesme toutes choses, & que les bestes sauuages viendront de leur gré se rendre à eux pour leur seruir de viande ; avec telles & semblables sottises ils abestissent tellement ces miserables, qui sont communement assés lasches de nature, que negligens la culture de la terre, ils se trouuent insensiblement destitués de viures, & meurent de faim, tant que cet imposteur demeure seul, ou est tué de ses gens qui cognoissent sa tromperie. Au reste ils nomment vn Magicien *Page* & *Caraiba* (que quelques-vns ont pris pour vn Enchanteur) signifie la puïssance par laquelle se font les miracles, voila pourquoy ils ont nommé les Portugais, & les nomment encore auioird hui *Caraiba*, pource qu'ils faisoient beaucoup de choses qui surpassoyent leur entendement.

Ils prennent plusieurs femmes & les delaisent derechef pour legeres causes : mais les ieunes hommes ne se marient pas legerement, auant que d'auoir pris & tué quelqu'un de leurs ennemis : & les filles ne se communiquent pas aisement aux hommes auant l'age de pouuoir engendrer : les vns & les autres s'abstiennent en ce temps de leur vin, qu'ils font de racines de *Maniot* & de *Mays*, qu'ils nomment en leur langue *Caguy* ; les mariages sont confirmés par vn liêt pendant, fait de cotton en mode de ret bien net : le pere ou beaupere, apres que le mariage est acheué, coupe d'un caillou trenchant vn pieu de bois, & s' imagine qu'il coupe par ce moyen les queues à ses neveux qui naistront apres, & qu'ils naistront à cause de cela sans queues. Il rapporte ces choses sur la foïd'un certain Religieux Portugais, qui les a depuis peu euescrites.

Ils mangent nuit & iour, & n'obseruent point d'heure en leurs repas, ni de mode en leur viure, quand ils ont abondance de viures, ils sont bonne chere & se donnent du bon temps sans se soucier de l'aduenir, & en font des presents à leurs voisins & amis : ils se plaisent fort à estre estimé liberaux, & ne haïssent nul vice tant, ni n'en estiment aucun plus ignominieux que l'auarice : lors que les viures leurs manquent, il n'est point à croire comme ils endurent la faim & la soif. Ils vsent indifferemment de chair & de poisson, & n'ont point d'horreur de manger des animaux sales, comme serpents, crapaulx, rats, vers & autres tels insectes ; ils mangent aussi de toutes sortes de fruiets, excepté de ceux que l'experience leur a appris estre dangereux & mortels ; ils ne boient point en leur repas, mais apres icelui ils s'emplissent d'eau ou de boisson faite de diuers grains & fruiets, avec vne telle auidité, qu'ils tombent souuent yres. Au iours de leurs festes ils continuent leurs boïssons sans manger deux ou trois iours de long, & allans de porte en porte en chantant, ils inuitent leurs voisins à leurs yuogneries, où ils deuiennent aucunesfois tellement farouches avec leurs dances & boïssons mistionnees, que des paroles ils en viennent aux coups & aux combats, & se veautreent en adulteres & autres sales vices. Ils se seent à table sans se lauer les mains, & iettent, plustost qu'ils ne mettent, leur viande dans la bouche avec les premiers doigts. Ils se seruent de rets de cotton fort bien faits au lieu de liêts, lesquels ils pendent à l'air ou sous leurs toits entre deux pieux, allumant vn feu aupres, remede contre les vapeurs mauuaises qui s'esleuent de la terre.

Ils vont tout nuds autant les hommes que les femmes, sans aucune honte, excepté ceux qui frequentent avec les Portugais : & ils se frotent le corps de diuerses couleurs & teinctures, principalement d'un suc d'une certaine herbe, avec quoi ils se font noirs, y traçant par dessus diuers lineaments de blanc, & imitent mesme la forme des habits.

Ils font des diademes, des couronnes, des colliers, des brasselets & autres ornemens de corps, de plumes d'oiseaux fort gentiment, enquoi ils se plaisent fort. Ils nourrissent seulement les cheueux & arrachent du tout le poil qui vient ailleurs : les hommes se tondent diuersement, par fois en couronne, & par fois en autre mode ; & avec tant de varieté, que les nations se distinguent par la forme de leur tonsures ; mais les femmes portent les cheueux lōgs, si ce n'est quand elles sont en duel, ou quand leurs maris sont en voyage,

en voyage, car alors par leurs cheveux coupés elles témoignent le regret qu'elles ont de leur absence : les hommes ne nourrissent pas volontiers leur cheueleure, si ce n'est quand ils sont fort courroucés contre quelqu'un ou lui sont ennemis. Ils ont communément la cheueleure noire, polie & peignée. Maintenant quelques-uns de ces Sauvages ont commencé à se vêtir, plutôt par coutume que par l'honnesteté, on pource que les Portugais les y contraignent ; car ils les portent fort negligemment, & les laissent derechef pour peu de suiet.

Ils se font des maisons de poutres & pieces de bois qu'ils couurent de feuilles de palmistes, longues bien souvent de deux ou trois cents piés, & distinctes plutôt que diuisées en plusieurs particulieres demeures : dans lesquelles demeurent souvent cinquante familles, par fois davantage, qui sont chacune auprès de son feu dans leurs lits pendans. Or en chacune de ces maisons, il y en a un des plus vieux qui gouverne les autres & qui leur harangue au matin de son lit, comme d'une chaire, à haute voix, leur denonçant à chacun ce qu'ils doivent faire cette iournée là. Et apres qu'il est leué, il court haranguer en la même façon par tout le voisinage ; ils ont pris cette coutume, comme ils disent, d'un certain oiseau (qui ne semble pas mal à un oiseau de proie) qui excite à leur dire les autres par son chant, quand le matin est venu, & pour cette cause ils le nomment Roi des oiseaux.

Les femmes accouchent étenduës à terre ; & le pere, ou un ami qu'ils s'élisent comme compere (car ils obseruent cette coutume) leue l'enfant de terre ; par apres le pere coupe avec les dents ou avec quelque caillou tranchant le boyau du nombril, (tout cela se fait parmi ceux qui sont plus civilisés maintenant par les femmes) puis ils ieunent iusques à ce que la playe soit guerie, & bien souvent iusques au huitième iour : les femmes aussi tost qu'elles sont deliurées s'en vont à une riuiera ou à un torrent, où elles se lauent d'eau froide ; & allaitent leurs enfans un an entier, & bien souvent plus long temps, sans lui donner durant ce temps à manger : voila pourquoi elles les aiment esperduement, & les portent dessus leur dos pendus dans un petit ret (qu'ils appellent *Tupoiá*) par tout où elles vont : elles prennent sur tout garde qu'ils ne crient, & pour cette cause elles ne les châtient iamais.

Ces nations s'employent grandement aux fortileges, se voilans la teste d'une toille de coton & couurant & froiant de leurs mains un certain pieu. Ils estiment plus le bien qu'on fait à leurs enfans, que s'il estoit fait à eux-mêmes, voila pourquoi ils honorent uniquement les Peres de la Société, pource qu'ils instruisent leurs enfans es Arts liberaux & aux disciplines.

Ils reçoient leurs hostes avec l'armes & cris, en cette maniere : apres que le nouveau venu est entré dans la cabane & s'est assis dans un lit pendant, la mere de famille, les filles & les autres femmes domestiques l'environnent ayant les cheveux épars, & maniant les mains de l'hoste, elles commencent leur plainte par cris & abondantes larmes ; elles lui racontent d'une voix triste & en rime de Sauvage, tout ce qui lui est adueni auparavant, les perils qu'il a encouru & tout ce qu'il a rencontré en chemin soit vrai ou non : cependant il demeure sans mot dire : enfin leur plainte estant acheuée & ayans essuyé leurs larmes, elles reprennent leur visage de ioye, saluent amiablement le nouveau venu, lui presentent à boire & à manger, & lors elles l'escoutent raconter amplement les causes de sa venue. Enfin ces nations n'affectent rien tant que d'estre logées comme hospitalieres, voila pourquoi ils s'efforcent de recevoir humainement tous les Estrangers, les nourrir & les obliger par quelques presents. Or pource qu'ils n'ont point de monnoye, ils trafiquent entr'eux par le change de chose à autre. Ils recompensent le plus souvent de boisson ceux qui leurs ont fait quelque plaisir ; car quand il leur faut cultiver leurs champs ou faire quelque autre ouurage, à quoi le pere de famille ne peut suffire sans aide, il prepare premierement à boire, puis apres il appelle tous ses voisins pour lui aider, auxquels c'est un deshonneur de refuser, & apres qu'ils ont trauaillé iusques à dix heures du matin, ils retournent à la maison, & acheuent le reste du iour à boire, continuans ainsi les iours suiuaus tant que la besogne soit acheuée.

Ces Sauvages aiment assez leurs femmes, & ne les batent ou font autre mal legèrement, si ce n'est qu'ils soyent dauanture yures ; mais ils en portent grand soin : ils

vont presque tousiours ensemble dehors, & s'il faut aller aux champs, l'homme va deuant & la femme le suit, afin que si quelque beste sauuage ou quelque ennemi se recontroit, cependant que l'homme se defend, la femme aye le temps pour se retirer au logis; que s'ils viennent du champ à la maison, la femme va deuant, afin que si quelque mal suruenoit elle peust plus aisement s'enfuir à la maison: voila quant à ceux qui demeurent aux champs: mais dans les villes & bourgades, ils sont tousiours marcher leurs femmes deuant, car estans fort ialoux ils estiment que par ce moyen ils pourront plus aisement prendre garde à leurs actions.

Ils sont immodérés à mener dueil de leurs morts; car ils se tourmentent fort & se iettent contre terre, & crient toutes les nuits, & le iour ils pleurent & se lamentent, 10 & ce vn mois de long; alors les hommes se rasent les cheueux, & les femmes se marquent de lignes noires, & enfin ils finissent leur dueil par vne boisson publique.

Au reste combien qu'ils soyent melancholiques de nature, ils ont toutesfois diuers ieux, à quoi ils se delectent ordinairement, estans ainsi instruits dès leur enfance: ils se plaissent outre mesure aux chansons & aux dances: & ont leur façon de chanter, & leurs instruments, qui rendent vn son rance & mal ordonné.

Leurs armes sont des massuës de bois, l'arc & les fleches: ils sont fort proprement leurs massuës & leurs arcs d'un bois fort dur: leurs fleches de roseaux; qu'ils munissent au bout de dents de bestes sauuages, d'os ou de morceaux de dur bois, de sorte qu'il n'est presque point à croire, comme ils en traperent des cuirasses & des rondaches 20 de cuir, & en fendent des pieux assés gros: car ils sont rudes archers & fort experts, comme y estant accoustumés dès leur ieunesse.

Et pour dire en vn mot (car nous ne dirons rien en ce lieu de leurs mœurs cruelles, à tuer & manger leurs prisonniers, pource que d'autres & notamment *Jean de Lery* en ont traité prolixement) ces Sauuages voyent & oyent fort clair: voyagent volontiers; ils se conduisent en leurs voyages selon le cours du Soleil, à quoi ils se trompent fort rarement: ils sont bons pecheurs, habiles nageurs aussi bien dans la mer comme és riuieres: ils vsent fort souuent de Tabac, ie dirois qu'ils en abusent, n'estoit que plusieurs Europeens ne les imitent pas seulement en ce vice, mais mesmes plusieurs les surpassent. Voila ce qui est commun presque à toutes les nations, qui habitent cette 30 partie de Continente: maintenant nous poursuirons de parler des diuers peuples, & de ce qui leur est particulier.

C H A P. III.

Diuerfes nations du Brasil, & leur naturel & mœurs, selon les Commentaires des nouueaux Autheurs Portugais.

Les nations qui habitent la Continente du *Brasil*, sont pour la pluspart differents de langage: toutesfois ils en ont vn commun entr'eux, duquel se seruent ordinairement dix nations d'iceux, qui demeurent proche du riuage de la mer 40 & mesme au dedans du pais: presque tous les Portugais l'entendent, car il est aisé, copieux & assés agreable: Or les enfans des Portugais nés ou eleués de ieunesse dans ces Prouinces, le sçauent comme le leur propre, principalement dans le Gouuernement de *S. Vincent*: par le moyen de cette langue les Peres de la Societé ont aussi coustume de traicter avec ces nations, car ces Sauuages sont les plus humains & familiers de tous, & ont de long temps paix & amitié avec les Portugais: de sorte que par leur moyen & armes, ils ont en partie subiuguees les autres nations du *Brasil*, & les ont rendus tributaires, ou les ont du tout destruites, ou contrainct de quitter leurs maisons & de s'enfuir au dedans du pais. Mais nous poursuirons à traicter de ces peuples par le menu.

Les premiers entr'eux sont sans contredit les *Petiguares*, qui habitent aupres de *Paraiba*, à enuiron xxx lieux de *Pernambuco*, & ont le meilleur bois de *Brasil* en leur quartier; ceux-ci (dit cet Autheur) ont esté long temps amis des François, & estoient alliés avec eux-mesmes par mariages, iusques à l'an c l v l x x i v, auquel temps *Paraiba* fut pris par *Diego Flores*, sous les auspices du Roi d'Espagne, & les François en furent chassés, les Espagnols mirent cent hommes en garnison dans la forteresse, 50 sans

sans les Portugais qui y arriuerent, lesquels ayans entr'eux formé vne compagnie sous la conduite de *Fruçoso Barbosa*, lequel y estoit venu en grande diligence par terre avec ceux de *Pernambuco*, & auoit esté la principale cause de la victoire. La plus grande partie d'entr'eux à encore pour le iourd'hui en horreur les Portugais, & avec peu de peine pourroit estre incitée à leur courir sus, comme ceux de nostre nation es années precedentes ont experiménté.

Proche de ceux-ci demouroient ceux qu'on nommoit vulgairement *Viatan*, qui estoit anciennement vne nation populeuse; mais elle est maintenant entierement destruite, car pource qu'ils estoient amis & alliés des *Pesiguars*, les Portugais ayans resolu de les auoir par tromperie; les destinerent pour estre mangés des autres Sauvages, & pour cet effect ayans excité des inimitiés entr'eux secettement, ils esmeurent les voisins les vns contre les autres, & comme ils estoient pressés de faim & de disette, ils les reduisirent en seruitude, & les ayans embarqués dans des nauires, les vendirent pour esclaves en d'autres terres loin delà; enfin vn certain Prestre Portugais, qui estoit Magicien, comme on croit, ayant par diuers enchantemens abesti le reste, les mena à *Pernambuco* en miserable seruitude, où ils sont morts peu à peu.

Depuis la riuere vulgairement nommée (*Rio Real*) iusques aux confins du Gouvernement de *los Ilheos* habitent les *Tupinambas*, discordans entr'eux-mêmes: car ceux qui habitent autour de la baye de *Todos los Santos*, ont guerre continuelle avec ceux qui sont d'aupres de *Camann* & *Intrave*.

Les *Caetas* autre nation de Sauvages, habitoyent sur les riuages du fleuue de *S. François*, sont ennemis mortels de ceux qui habitent es enuirs de *Pernambuco*.

Depuis le Gouvernement de *los Ilheos* iusques à celui de *Spiritu santo* habitent les *Tupinaquins*, qui sont venus demeurer y a ia long temps le long de ces costes marines des limites de *Pernambuco*, ils estoient grandement multipliés, mais ils sont maintenant reduits à fort petit nombre: ils estoient anciennement les plus irreligieux de tous les Sauvages & les plus obstinés en leurs erreurs, fort desireux de vengeance & addonnés sur tous à la polygamie; aujourd'hui on dit que plusieurs d'entr'eux ont embrassé la Religion Chrestienne & y perseuerent.

Les *Tupiguas* alliés des precedents possèdent le dedans du païs, depuis le Gouvernement de *S. Vincent* iusques à *Pernambuco*, c'estoit anciennement vne nation puissante, mais maintenant beaucoup diminué par la cruauté des Portugais, qui les enleuent pour s'en seruir d'esclaves, ou les contraignent à s'enfuir.

Proche de ceux-ci habitent les *Apiapitanges* & les *Mariapigtanges*; comme aussi les *Guaracayos* ou *Itatos*, fort ennemis des *Tupinaquins*.

Les *Temimines* ont leurs demeures aupres de la ville de *Spiritu santo* & ennemis des *Tupinaquins*, mais il y en a peu de reste aujourd'hui.

Les *Tamuiés* habitoyent aupres de *Rio Iennero*, & furent presque tous exterminés des Portugais, apres qu'ils s'y furent habitués, de sorte qu'il y en a peu de reste; qui demeurent maintenant au dedans du païs & s'appellent *Ararapas*.

Il y a vne autre nation, à presque *lxxx* lieues du Gouvernement de *S. Vincent* vers le Sud, qui occupe tant le dedans du païs que les bords de la mer, iusques à l'emboucheure de la grande riuere de la *Plata*, presque en nombre infini (il y en a d'autres qui eseruiuent qu'ils s'appellent *Carios*) & sont ennemis mortels des *Tupinaquins*.

Or combien que les nations soyent discordantes entre elles, neantmoins on en espere en bref la conuersion, car ils estiment fort les Peres de la Societé de Iesus (dit cet Auteurs Portugais) principalement ceux du dedans du païs, qui attendent avec grand desir leur venue, & les nomment *Abares* & *Padres*: mais l'impieté des Portugais est si grande, que se tondans & s'habillans en Iesuites, ils contrefont souuent ces Peres, & tuent ainsi ces pauvres miserables apres les auoir trompés, & enuiroignent comme d'un ret leurs femmes, enfans, & eux-mêmes, & les ayans amenés proche de la mer, les marquent de fers chauds, les partagent entr'eux, & les emmenent pour esclaves: d'où vient que le credit des Peres dechoit fort entre les Sauvages & la conuersion d'iceux en est de iour en iour retardée.

Il y a en outre d'autres nations, qui s'accordent mal avec les precedentes, ni mesme fort

fort bien entre elles, appellees d'un nom commun *Tapuyas*: quelques-uns d'entr'eux se nomment d'un nom propre *Guaymures*; voisins des *Tapinaguins*, qui estans à environ huit lieues de la mer, occupent au dedans du pais tant de terre qu'ils veulent: ils sont de grande stature, ont la peau dure, endurcis au labeur, hardis & outre mesure légers, ils ont les cheveux noirs & longs; & n'ont ni villages ni bourgades, mais ils vaguent sans certaines demeures; ils sont fort gourmands de chair d'homme, & ruinent & gâtent tout par tout où ils arriuent. Ils ne cultiuent point de champs, mais sont accoustumés à viure de rapine & à manger le *Manioc* tout crud; ils ont des arcs grands & fort rudes, des massues de pierre, avec lesquelles ils cassent la teste à leurs ennemis, or ils les surprennent le plus souuent à la despourueüe, & sont non seulement redoutés des Sauvages, mais aussi des Portugais, à cause de leur grande cruauté.

Or outre ceux-ci habitent au dedans du pais dans les campagnes de *Caatingas*, proche de *Rio Grande* & des limites du Gouvernement de *Porto Seguro*, certains Sauvages de la nation des *Tapuias*, nommés d'un nom particulier *Tucumcos*.

Les *Nacios* demeurent au dedans de la Contiente proche des *Aquitigpen*.

Par apres habitent les *Oquigtainbas* & *Pabos*, qui se couurent le corps d'une robebe d'un ret de coton sans manches, faites comme un sac, ils ont un langage different des autres.

Puis apres les *Aros* & les *Aquitigpas* leurs voisins; & les *Laratios*, nation populeuse, & qui a un langage particulier, comme aussi les *Mandeiños*, *Macutuos* & les *Napareques*, qui cultiuent les champs.

En outre les *Cuxaras* & les *Nuhinnos* occupent la plaine au dedans du pais.

Or les *Guayanas* cultiuent la contrée voisine de la baye de *todos los Santos* & ont un langage particulier: & presque au quartier les *Taichinios*, qui demeurent sous des toits & dans des cabanes: & les *Corinios*: ces trois nations sont amies des Portugais.

Les *Tigrunos* ont aussi des demeures asseurees: & les *Obacatiaras* tiennent les Isles dans la riuere de *S. François*; ils vsent de dards & d'arcs; sont robustes de corps; mangent la chair humaine & ont un langage particulier; quand ils sont surpris de leurs ennemis, ils gaignent l'eau, & s'eschappent en plongeant, à quoi ils sont fort experts.

Après suivent les *Anhelimos*, *Aracutitos*; & les *Caiuiaras*, qui demeurent dans des cavernes sous terre, comme aussi les *Guianaguacos*.

En outre les *Canuruiaras* auxquels les mamelles pendent iusques aux cuisses, de sorte qu'ils sont contrainsts de s'en ceindre quand ils veulent courir.

Les *Iobioras* *Apuayaras*, qui combattent avec des perches bruslees au bout, d'où ils ont esté nommés.

Les *Cumpehas*, presque seuls en cet ord troupeau d'Anthropopages, qui ne mangent point de chair humaine, mais ils se contentent de couper la teste à leurs ennemis, & de les promener en trophée, ils vaguent à la façon des *Nomades*.

Les *Guayos* ont des cabanes & vsent de fleches enuennimees.

Les *Cicnos*, *Pahaiños*, *Iaichinios*, *Tupyos*, *Macaraguacos*, *Iacaruny*, *Tapecuny*, *Anachy*, *Piracy*, *Taraguaigos*, *Pahacuni*, *Parapotos*, *Caraembas*, *Carachiny*, *Maimimy* associés des *Guaymures* & pour la plus grande part confederés ensemble, combien qu'ils different de langage: les *Aturaras*, *Chigtaios* & les *Guipas*, qui ont habité autrefois proche de *Porto Seguro*: les *Guigranibas*, & les *Angararas*, qui habitent proche de la coste de la mer, entre *Porto Seguro* & le Gouvernement de *Spiritu sancto*.

Les *Amixocoros* & les *Caraias* se tiennent au dedans du pais, aupres du Gouvernement de *S. Vincent*, venus là des quaters du Nord-est: les *Apetupas* aupres des *Aquitigpen*: les *Caraguatayras*, *Aquigiras*, *Tapiguyros*, sont bas de corps, mais bien ramassés & robustes (les Portugais les nomment *Iygmeos*) les *Quinciguigos*; les *Quirigos*, qui sont bons Cavaliers; les *Guaieras* & *Anaguigos*.

Les *Guaítacas* se tiennent aupres de la mer entre le Gouvernement de *Spiritu sancto* & *Rio de Iennero*, ils se plaissent fort aux campagnes & fuyent les bois, au matin ils s'en vont dans leurs grains comme les bestes aux pasturages, & ne se retirent au logis que pour y dormir, & sont si vistes & légers qu'ils attrapent les bestes sauvages à la course,

Les *Igbigrannpanos* alliés aussi des *Guaymures* & qui leurs aident le plus souuent en leurs entrepristes, ils font un grand bruit avec des paux qu'ils froient l'un contre l'autre.

Les

Les *Quiriguins* autresfois Seigneurs de la baye de *todos Sanctos* (d'où vient qu'il estiot appellé *Quirimure*) furent chassés de leurs pais par les *Tupinabes*, & se retirent plus vers le Sud.

Les *Maribucos* sont aupres de *Rio Grande* : les *Catagnas* aupres des *Iequeriquaren*, entre les Gouvernemens de *Porto Seguro* & de *Spiritu sancto*. Les *Tapuxenquos*, & *Amacaxos* au dedans du pais vers *S. Vincent*, ils sont ennemis des *Tupinaquins*, les *Noneas*, *Aphy*, *Panagueros*, *Bigorogy*, *Pirinius*, *Annacingsos*, & les *Gnaracatinos*.

Voila presque toutes les nations des *Tapuias*, septante six en tout ; plusieurs desquelles ont vn langage different ; ce sont peuples Sauvages & indomptés, qui ont guerre
 10 continuele avec ceux de la coste de la mer, quelques-vns exceptés, qui se tiennent aupres des riuages de la riuere de *S. François* ; ou qui sont proches des Colonies des Portugais, car ceux-là recherchent l'amitié des Portugais & les recoient en leurs maisons, quand ils voyagent par leurs contrees ; & mesmes plusieurs dentr'eux ayans appris la langue de la coste, ont commencé d'embrasser la foi Chrestienne : car sans la cognoissance de cette langue, il seroit presque impossible d'instruire les *Tapuias*, tant il y a entr'eux vne grande diuersité de langage & de barbarie. Voila ce qu'en dit cet Autheur Portugais imprimé en Anglois, qu'on estime estre quelqu'un de la Societé.

C H A P. IV.

20 *Diuerfes nations du Brasil, selon la relation de Antoine Kniuet Anglois, qui a long temps couru ci & là dans le Brasil.*

Les *Petinares* ne sont pas si cruels & inhumains que les autres Sauvages de ces Prouinces, car ils conuerlent assés humainement avec les Estrangers : mais ils sont bons guerriers. Ils sont de moyenne stature, & se marquent tout le corps de certaines marques, se percent les leures avec des cornes de cheures, dans lesquels
 30 trous ils mettent quand ils sont grands de petites pierres verdes, ce qui leur semble beau sur toutes choses, car ils estiment les autres pour rustiques. Ils n'ont nulle Religion ; prennent autant de femmes qu'ils en veulent ou peuuent nourrir : & il n'est pas permis aux femmes d'auoir plus d'un mari, si ce n'est que le mari le leur permette pupliquement, car lors elles peuuent eslire celui qu'elles desirent. Quand ils vont à la guerre les femmes portent leurs viures sur le dos dans des corbeilles : ils ignorent du tout l'usage des habits : & viuent de racines où d'oiseaux ou de venaison. Le mari quand il est reueu de la chasse, il fait present à vne de ses femmes de sa prise, qui est vn indice
 40 qu'il veut auoir son accointance ce iour là : elle apres s'estre lauee tout le corps, occupe le liét pendant, & les autres la seruent. Apres que les femmes sont grosses, les maris ne tuent aucune beste femelle, de peur que le fruit de leurs femmes ne meure par ce moyen. Or quand les femmes sont accouchees, les maris se couchent au liét, & sont saluez courtoisement de tous leurs voisins, & sont traités des femmes soigneusement & largement. Quand ils voyagent par les lieux deserts, ils portent avec eux vne grande
 40 quantité de Tabac & tiennent les feuilles d'icelui entre les leures & les gencies, de sorte que la salie fort abondamment par ce trou qu'ils ont dans la leure. Ils sont Anthropophages, & tuent cruellement leurs prisonniers & les mangent inhumainement : ils ont leurs villages fort peuplés, & ont chacun leurs champs séparés, qu'ils cultiuent soigneusement. Ces Sauvages possèdent vne specieuse contree au costé du Nord du *Brasil* : mais il en faudra parler encore ailleurs.

Sur le bord de la mer du Nord entre *Pernambuco* & la baye de *tous les Saincts*, habitent premierement les *Mariquites*, de la race des *Tapuias*, nation vagabonde : les hommes & les femmes (qui n'y sont pas trop laides) sçauent egalement combattre ; ils vaguent à la façon des bestes sauages par les forests & solitudes, ennemis de tous, si ce
 50 n'est qu'on dit qu'ils ont du depuis fait la paix avec les Portugais, ils attaquent rarement leurs ennemis en guerre ouuerte, mais ils les surprennent & les accablent à la despourueüe ; ils sont fort vistes & legers à fuir & pour suiure : de mesme corpulence que les *Petinares*, si ce n'est qu'ils ne se marquent pas le corps, & sont aussi inhumains à tuer & manger leurs prisonniers : ils s'estendent iusques à la riuere de *S. François*.

Depuis cette riuere iusques à la baye de *tous les Saincts*, habitent les *Topinambazes*, du tout semblables en mœurs & habitude de corps aux *Petinares* : si ce n'est qu'on estime

leurs femmes plus belles) & ont le mesme langage, ils sont toutesfois differents des autres Sauvages en ce qu'ils portent barbe.

De cette baye iusques aux Iles, comme ils les appellent, habitent les *VVaymores* ou les *Guaymures*, desquels nous auons parlé au Chap. precedent.

Dans le Gouvernement de *Spiritu sancto*, se tiennent les *Tomomymes*, nation farouche & cruelle: ie suis souuent allé (dit *Kninet*) en guerre contre eux avec les Portugais, pour prendre leur bourgade nommée *Morogegen*. Car ils ont plusieurs bourgades dans les Iles de la riuere de *Paracina*, enuironnées de grandes pierres, plantées en façon de paux, & munies par derriere d'un rempart de terre ou de pierres. Les maisons sont couuertes d'escorces d'arbres, & les parois sont de pieux ou de cannes 10
treillisées & fort proprement faites, de sorte qu'ils peuuent tirer leurs fleches entre deux. Il y auoit en nostre armee cinq cents Portugais, & trois mille Sauvages alliés, quand nous assiégeâmes *Morogegen*, & toutesfois ces Sauvages faisoient des sorties si furieuses sur nous, que nous fûmes contraints de nous retrancher, & d'enuoyer querir du secours à la ville de *Spiritu sancto*. Iceux se tenans sur leur rempart, ornés de plumes & teincts le corps de rouge, nous assailloyent tous les iours & allumans vne certaine petite rouë ornée de plumes, la roliant autour de leurs testes, ils crioient *Cobae yabe o po monbabiné*, c'est à dire, nous vous confommerons en cette façon. Mais quand nostre secours fut venu, ils commencerent à s'escouler peu a peu de la bourgade, ce qu'aperceuant les nostres, se courans de clayes faites de longues cannes 20
(que les Portugais appellent *Panneffes*) ils approcherent du rempart, & y firent bresche non sans grand danger, & apres auoir perdu beaucoup de nos gens, ils entrerent de furie dans la ville: où il y eut presque seize mille des ennemis tant tués que prisonniers, qui furent partagés entre les Portugais: par apres on prit quelques autres petites bourgades, où ayant tué les vieillards & les foibles, les autres furent pris pour esclaves en la mesme façon. Enfin (dit-il) apres auoir gasté leur contree sept iours durant, nous descendîmes le long de la riuere de *Paracina*, iusques à la ville nommée *Moron*, & delà ayant passé la montagne (que les Sauvages appellent *Parapiaguena*, de la mer qu'on voit d'icelle) nous arriuasmes à *Tupan Boyera* (que les Portugais nomment *Organa*, qui sont des montagnés esleues sur la riuere de *Iennero*) & delà nous descendîmes 30
du long de la riuere *Machin*, iusques à la ville de *S. Sebastien*, où l'armee fut congediee.

Les *VVaynaques* habitent au deçà & delà du Cap nommé des Portugais *Capo frio* & des Sauvages *Iocoex*, dans des lieux humides & marecageux, ils sont beaucoup plus grands que les *Guaymures*, & portent de longs cheueux; les femmes combattent aussi bien que les hommes: leurs maisons sont petites & basses: ils n'ont paix avec nulle autre nation, & sont également ennemis de tous, & mesmes cruels à leurs voisins.

Les *VVaynasses* tiennent l'Isle *Grande*, comme on la nomme, situce à enuiron dix huit lieues de l'emboucheure de la riuere de *Iennero* vers le Sud; ils sont petits, ont vn gros ventre, les piés plats, & sont peureux & couiards: leurs femmes sont belles de face, fort difformes quant au reste, ils se peignent tout le corps d'une certaine couleur 40
rouge, qui se fait d'un fruit nommé *Vruca*, ressemblant à vne fêbue. Ils nourrissent leur cheueleure aussi bien les hômes que les femmes, qu'ils tondent toutefois sur le sommet de la teste à la façon des Cordeliers. Leur principale bourgade est appelée *Ia Waripipo*.

Les *Topinaques*, habitans du Gouvernement de *S. Vincent*, different peu des autres Sauvages tant en naturel qu'en mœurs; les femmes se peignent le corps de diuerses couleurs, afin d'en estre plus belles. Ils massacrent leurs prisonniers avec grand appareil, car ils se peignent le corps du suc d'un certain fruit, qu'ils nomment *Iampano*, s'ornent la teste de couronnes de plumes & branlent de leurs mains leurs courges pleines de pierrettes; enfin ils font des dances trois iours entiers auant que venir à ce massacre.

Les *Pories* se tiennent loin au dedans du païs, à presque cent lieues de la mer, ils sont 50
semblables aux *VVaynasses*; & sont de petite stature: ils viennent de pinons de pommes de pin & de cocos, qui sont de la grosseur des pommes, d'une escorce fort dure, ils les nomment en leur langage *Eryres*. Ils se plaisent à estre vestus, & les femmes se peignent la peau de diuerses couleurs, de rouge, de bleu & de iaune: ils ont paix avec les Portugais, & n'ont pas aussi volontiers guerre contre les autres; ni ne mangent point de chair humaine, s'ils ont autre viande: ils tissent leurs liets pendans d'escorces d'arbres; Ils se
descendent

defendent de la pluye & des autres iniures de l'air, avec des branches d'arbres entrelacées ensemble & couvertes par dessus de feuilles de palmistes, sans cognoistre d'autres maisons. Il se trouue dans leur contree force leopards, qu'ils nomment *Jawarile*, des lions aussi qu'ils appellent *Jawarou*; & des chats sauvages, nommés en leur langage *Macabuyte*: leur richesse est de l'huile de baulme, dont ils donnent grande abondance pour vn couteau ou vn peigne.

Les *Molopaques* occupent vne region spacieuse au delà de la riuere de *Paracina*, ils sont aussi grands de corps que les Allemands, portent barbe, ce que les autres n'ont pas coustume de faire. Ils couurent aussi leurs parties honteuses, & sont de mœurs assés honnestes. Ils munissent leurs bourgades de remparts, qu'ils font de poultries de bois entrauées ensemble, avec des gasons au derriere: chacune famille à sa maison à part. Ils obeissent à vn qui est comme leur Roi, qu'ils nomment *Morashona*, qui n'est pas beaucoup different des autres en culture de corps, mais il nourrit plus de femmes que les subiets. Il se trouue entr'eux beaucoup d'or, duquel ils ne font pas grand conte, ni ne s'en seruent guerres, excepté qu'ils le mettent à leurs lignes pour pescher, lors qu'ils peschent dans la riuere de *Para*, qui est abondante en fort bon poisson: elle est distante de celle de *Paracina* de LXXX lieux: Or ils ne tirent point cet or de terre, ni ne minent point pour le trouuer, mais ils en assemblent les grains qui se trouuent ci & là quand il a beaucoup pleu: ces metaux se trouuent ordinairement dans les montagnes descouuertes d'arbres, & couuertes d'une terre noire & seiche, les Sauvages l'appellent *Tainquara*: Or ces *Molopaques* nomment les montagnes où ils amassent ces grains d'or *Eteparange*: c'est vne nation fort heureuse si elle auoit la cognoissance du vrai Dieu: car leurs femmes sont belles, & bien rasées, qu'on voit rarement rir, & ingenieuses; elles portent les cheveux longs iusques aux cuisses, qu'elles ont semblables à ceux des femmes de par deçà, iaunes, blonds & chastain &c. avec lesquels elles couurent leurs nudités, estimans cela beau sur toutes choses: celles qui ont les cheveux courts, couurent leurs parties honteuses d'un petite peau, qu'elles nomment *Sawayashrafon*. Ils ont des heures assignees pour prendre leurs repas, sçauoir à midy & au soir; & sont fort nets, enfin ils sont si ciuils qu'ils nesembleroyent pas estre Sauvages, s'ils ne mangeoyent point de chair humaine.

Les *Motayes* voisins de ceux-ci, sont de petite stature, de couleur brune; & vont tous nus; ils portent leurs cheveux vn peu au dessous des oreilles autant les femmes que les hommes; & quand ils sont deuenus plus longs, ils les sçauent si proprement bruler tout autour, que s'ils auoyent esté tondus: ils arrachent le poil es autres parties du corps de telle sorte, qu'ils n'en laissent pas mesmes aux sourcils. Ils viuent de *Mays*, de racines, de raires, de couleures, de serpents, de crocodilles, de singes, & enfin de chiens & de chats sauvages. Je croi aussi qu'ils sont mangeurs d'hommes.

Les *Lopos* habitent aupres des precedents, les Portugais les appellent *Bilberos*; ils se tiennent dans les montagnes, où ils viuent de pinons de pines: cette contree abonde autant en metaux & pierres precieuses, qu'aucune autre de cette Amerique, mais elle est si esloignee de la mer, & est si peuplee, qu'on y peut difficilement aller: au reste ils sont de petite stature, de couleur brune autant les femmes que les hommes, rudes & de mœurs inciuils, enfin plus semblables à des bestes sauvages qu'à des hommes. Il y en a qui nient que les *Lopos* soyent appellés des Portugais *Bilberos*, mais qu'ils nomment ainsi les *Tbiraiaras*, de fort grande stature, & que la Prouince de *Lopos* n'a ni or ni pierrieres.

Delà on passe aux *Vayanawafones*, hommes rustaux & simples; toutesfois ils sont bien composés de membres & beaux de face, mais ils sont si paresseux, qu'ils ronflent tout le long du iour dans leurs cabanes, cependant que les femmes leurs vont chercher des pepons & des racines pour manger. Cet Autheur raconte qu'ils y trouue vn certain fruit, que les Sauvages nomment *Madiopera*, fort semblable à vne prune, de couleur iaune doré, le noyau est au dedans aussi doux qu'une amende, mais d'une qualité si venimeuse, que si quelqu'un en mange vn peu largement, il lui faut de necessité mourir aussi tost; ce qui a esté esprooué par la mort de seize de ses compagnons, & par l'extreme danger des autres. Cet Autheur escrit encore de plusieurs autres nations, mais il fait le chemin si long pour y aller, qu'il n'y a point de doute qu'elles ne soyent hors des limites du *Brasil*, & ie ne sçai pas mesme à quelle Prouince on les doit rapporter.

Voila ce que nous auions à traiter touchant les diuers naturels des habitans du *Brasil* selon ces deux Auteurs, desquels il nous faudra encore parler dauantage, quand nous serons paruenus à la description des Prouinces particulieres.

C H A P. V.

*Bestes à quatre piés du Brasil, selon vn Auteur Portugais,
Iean de Lery & Theuet.*

Les Sauvages appellent les cerfs en leur langage *Chacu*, desquels ils s'en trouue d'aussi grands que des cheuaux, qui ont le bois grand & branchu, mais ils regnent seulement aupres de la riuere de *S. François*, & dans le Gouuernement de *S. Vincent*. Or les *Cariões* les nomment *Chacnapara* & font grande estime de cet animal; car ils munissent leurs fleches de leurs cornes, & en font de certaines boules desquelles ils mettent par terre les bestes sauvages & les hommes mesmes: les autres sont vn peu plus petis, dont ils content trois ou quatre especes, qui vaguent par troupes, en partie dans les forests & en partie dans les campagnes.

De *Lery* fait mention d'une certaine espece de cerfs, que les Sauvages nomment *Seonassu*, il deuoit dire *Chacu*, dissemblables à ceux de nostre pais, en ce qu'ils ont les cornes plus petites, & ont le poil qui approche plus de celui des cheures.

Cet Auteur Portugais escrit que les Sauvages nomment les Elants *Tapyrete*, *Lery* *Tapirousson* & *Theuet* *Tapihire*; ils sont assés semblables aux mulets, ont vn long museau, qu'ils retirent & alongent, sont sans cornes, ont les oreilles longues & pendantes, le col court, vne courte queue, les oreilles delices, les ongles durs & solides, & la chair approche presque de celle de bœuf. C'est vn animal qui nage & plonge fort bien, qui gaigne aussi tost le fond, & quand il a nagé fort loin sous l'eau, il sourd derechef: il y en a grande quantité en ces Prouinces, de sorte que les Sauvages couurent leurs boucliers de la peau d'iceux ou l'estendant en rond & la seichant au Soleil en font des rondaches.

Il y a aussi vn grand nombre de sangliers, qui ont le nombril sur le dos, duquel sort vne odeur fort mauuaise, semblable à celle des renards, d'où vient que les chiens les trouvent & les prennent aussi tost; les Sauvages tiennent leur chair entre leurs delices. Il y en a aussi de plus grands, mais ils sont plus rares, qu'ils nomment *Tayacutirica* comme qui diroit sangliers qui craquent des dents, de quoi ils espouuantent les autres bestes sauvages. Il semble que de *Lery* appelle cet animal *Taiaffou*. Il s'y en trouue encore d'autres que les Sauvages appellent *Taiacungitas*, c'est à dire, sangliers demeurans ou arrestés, pource qu'estans eschauffés ils courent apres les hommes & les chiens, & s'ils les attrapent, ils les déchirent, ils sont si furieux & terribles, que les Sauvages sont contraincts de se sauuer dans les arbres, au pié desquels ces animaux les attendent par fois des iours entiers; mais les Sauvages appris de cela, ont coustume de porter avec eux leur arc & leurs fleches, avec quoi ils les tuent du haut de l'arbre.

Les *Acutis* ou *Agoutis*, comme de *Lery* escrit, sont fort semblables aux conills de l'Europe, de couleur iaunastre; c'est au reste vn animal domestique, accoustumé d'aller quetter sa vie dehors & de retourner derechef à la maison, il deuore fort auidement sa pasture la tenant des ongles de deuant, & quand il est rempli, il serre soigneusement le reste: il s'en trouue de diuerses especes toutes bonnes à manger.

Les *Pacas* sont semblables aux petits pourceaux de deux mois, desquels ils s'en trouue grande quantité, leur chair toutesfois se cuist difficilement; il y en a de blancs comme neige, qui se trouuent principalement aupres des riuages de la riuere de *S. François*, rarement ailleurs.

Le *Pag* ou *Pague* (car on ne peut point du tout entendre comment ils prononcent ce mot) est vne beste sauvage (dit de *Lery*) d'une moyenne hauteur, & de la grandeur d'un chien de queste, ayant la teste fort difforme, sa chair approche en goust de celle de veau, sa peau est fort belle, mouchetée de taches blanches, grises & noires, d'autres nient qu'il y ait aucun tel animal au *Brasil*; mais disent que c'est le mesme que le *Paca*, dont nous venons de parler.

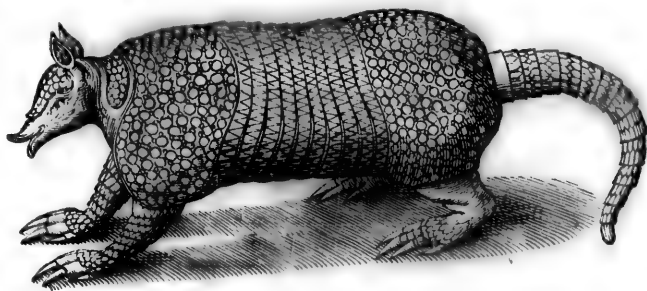
Il se trouue en ces regions (dit ce Portugais) plusieurs lynces, dont les vnes sont noires,

noires, les autres brunes, & quelques vnes mouchetées de belles & diuerses marques ; cet animal est fort furieux, & duquel on peut à grâde peine elchapper, principalement s'il est vn peu grand ; il est fort dommageable aux poules & aux pourceaux, desquels il tuera par fois tout vn troupeau en vne nuict ; sa principale force est en ses ongles, car il déchire tout ce qu'il attrape. Il y en a pourtant entre les Sauvages qui sont si hardis & vaillans, que quand ils les rencontrent par fois en champ ouuert, qui les saisissent & les tuent, avec autant d'honneur entre leur nation, que s'ils auoyent pris en combatant vn de leurs ennemis vif. Le Gouvernement de *S. Vincent* abonde entre tous en ces bestes Sauvages.

- 10 Les *Caragues* ou (comme escrit *Lery*) *Sarigoy*, sont semblables aux renards d'Espagne, mais ils sont plus petits & sentent plus mauuais de beaucoup ; ils sont de couleur brune : & ont vn sac qui leur pend sous le ventre, dans lequel ils portent leurs petits, qui sont par fois six ou sept d'une ventree, & les nourrissent si long temps qu'ils scauent manger : c'est vn animal qui va de nuict, & est ennemi des oïseaux, sur tout des poules ; nous en auons desia parlé ailleurs.

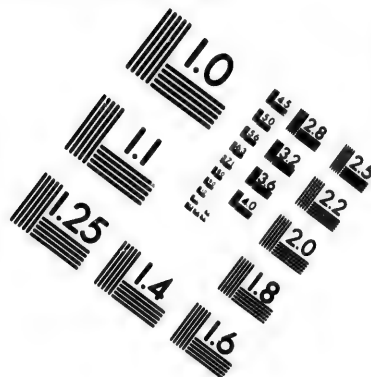
- Le *Tamandua* est vn animal admirable, de la grandeur d'un chien, qui a le corps rond plustost que long, sa queue est trois fois plus longue que le corps, & est si velue, qu'il s'en couure tout le corps à l'encontre des iniures de l'air, de telle sorte qu'on ne le peut voir : il a vne petite teste & vn fort delié museau ; la gueule ronde & fort petite, la langue fort
20 longue, avec laquelle il engloutit les fourmis dont il vit ; fort diligent à les chercher dans leurs fourmillieres, qu'il creuse de ses ongles extrememēt aigus, & attire de sa langue les fourmis qui sortent ; c'est vn animal fort furieux & qui attaque souuent les autres animaux, mesmes les hommes, craint des tigres, pour ne dire des chiens : sa viande est inutile, & n'est propre à chose qui soit, si ce n'est à destruire les fourmillieres, enquoi il apporte vne grande commodite aux Sauvages.

- Le *Tatu* est cet animal que les Espagnols nomment *Armadillo*, & les Portugais *Encubertado*, de la grandeur d'un cochon de lait, de couleur grise, couuert tout le corps d'escailles d'os comme de lames, presque à la façon du *Rhinoceros*, disposées en fort belle ordre, & d'une merueilleuse variété de formes, & qui sont si dures, qu'ils esmouf-
30 sent la pointe des fleches, il vit sous terre à la façon des taupes, & la creuse d'une telle promptitude, que bien souuent il trompe l'adresse & le labeur de ceux qui fouissent pour l'attraper, & n'est pas aisément pris, si ce n'est qu'on mette del'eau dans son terrier : sa chair est blanche & d'un bon goust, comme celle d'un cochon de lait, ou mesme d'un chapon ; on se sert de son escaille à faire des escarcelles & autres ouurages. Nous auons fait mettre ici la figure de cet animal exactement & au vif depeinte (combien qu'il soit fort familier presque en toute l'Amerique) tiree des Exotiques du fameux *Charles de l'Ecluse*.

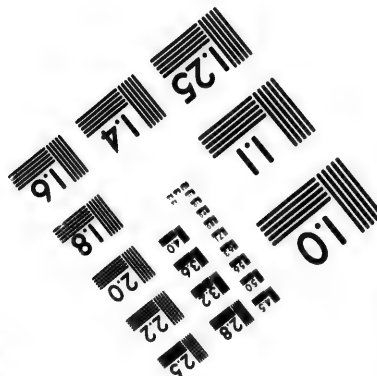
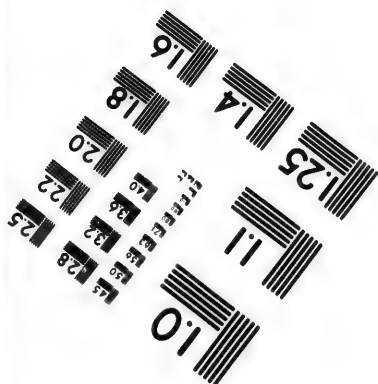
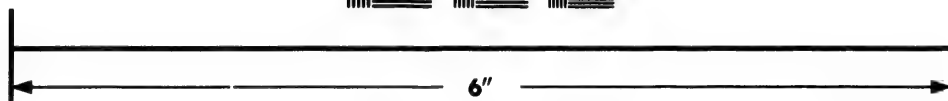


Or nous auons promis ci dessus que nous descririons vn peu plus exactement cet animal : C'est vn animal monstrueux (dit *Fr. Ximenes*) de la grandeur d'un petit chien, mais il a la queue plus longue, il a les iambes comme vn herisson (celles de deuant ont quatreorteils, & celles de derriere cinq) le museau en la mesme façon, vn peu plus long & menu, les oreilles cartilagineuses & sans poil ; il est couuert tout le corps / excepté sous le





Resolution test chart showing patterns of vertical and horizontal lines with numerical values ranging from 1.0 to 4.0.



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

18 20 22 25 28 32 36 40 45 50 56 63 71 80 90 100

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

ventre & autour du col, de certaines lames comme vn cheual bardé, qui sont tellement coniointes avec de certains tendons, qu'il se peut aisement ployer de toutes parts; or ces lames sont extierement d'os, & formées comme la figure les represente. *Ximenez* escrit, que ces lames redigees en pouldre & prises le poids d'vne dragme avec de la decoction de sauge, prouoquent la sueur & sont vn souverain remede contre la verole, & que le dernier os de la queue, conioint au corps, reduit en pouldre fort subtile, formé en pillules avec du vinaigre rosé, & mis dans les oreilles, oste comme par miracle la sourdité, quand elle vient de cause chaude. *Monard* adiouste: nous auons maintenant de la Contiente l'os de la queue d'un animal estrange, la pouldre duquel estant formée en pillules, de la grosseur de la teste d'une espingle & mises dans les oreilles en appaise, comme l'on tient, la douleur & mesme le cornement conioint avec vne petite sourdité. Certe on a trouué par experience certaine qu'elle en appaise la douleur. Quelques-vns assurent aussi (dit *Ximenez*) que la pouldre de la queue prouoque l'vrine, ce que ie ne puis comprendre comment il se peut faire. Les lames d'icelui reduites en pouldre, & formées en masse avec de l'eau, tirent les espines de quelque partie du corps que ce soit. Voila ce qu'il en dit. Le fameux de l'*Ecluse* décrit & donne la figure d'une autre espece d'animal, que le Lecteur pourra voir s'il lui plaist.

Les Sauvages appellent les porcs-espics *Coanduguan*, & les herissons *Coandumiri*, ils sont du tout semblables à ceux d'Afrique. Ils y en a encore là de plus petits, les aiguillons desquels sont jaunastres & noirastres vers la pointe: desquels aiguillons on dit estre la nature telle, qu'estant tant soit peu piqués en la chair, ils entrent d'eux-mêmes plus auant, c'est pourquoi les Sauvages s'en seruent souuent pour se percer les oreilles.

La *Hirara* des Sauvages, est fort semblable à l'*Hyene* que nous nommons aujourdhui ciuette, car ils nient que ce soit la mesme: il y en a de noires, d'autres brunes, & quelques-vnes blanches: elles ne viuent que de miel seulement, lequel elles scauent dextrement bien tirer, car ayant trouué les ruches elles fouissent au dessous tant, qu'il y ait vn grand passage d'ouuert, alors elles y menent leurs chatrons, & en tirent le miel, & n'en mangent pas tant que leurs petits en soyent saouls, qui est vn grand indice de l'amour qu'elles portent à leurs ieunes.

Il y a vn fort grand nombre & vne infinie variété de singes & de guenons; entre lesquels il y en a d'une sorte, qui surpasse de beaucoup les autres en grandeur, les Sauvages les nomment *Aquiqui*; ils sont d'un poil noir & ont vne longue barbe au menton: d'entre ceux-ci il en naist par fois vn malle de couleur rougeastre, que les Sauvages nomment le Roi des singes, qui a la face aucunement blanche, & la barbe si bien ageancée d'une oreille à l'autre, qu'on diroit qu'elle a esté faite avec les ciseaux, on dit qu'il monte fort souuent sur vn arbre comme s'il vouloit haranguer, & crie d'une voix enrouée & crissement si haut, qu'on l'entend de fort loin, ayant pour cet effet au dessous du palais vne organe que la nature lui a fourni, qui est concaue, faite d'une petite, mais forte membrane, de la grosseur d'un œuf, & qui s'estend fort aisement; en criant il iette vne grosse escume, qu'un petit singe assis aupres de lui (qu'on estime vulgairement deuoir estre son successeur) essuye soigneusement de sa barbe. *Anthoine Kninet* Anglois escrit, que cette sorte de singe est appelée des *Petignares*, *VVarina*, mais les autres disent *Goariba*.

Il se trouue au reste le long de la coste du *Brasil* (comme dit de *Lery*) de petits guenons noirs, que les Sauvages nomment *Cay*, fort beaux à voir & à ouïr, car ils gaioüillent & criaillent par troupes, notamment quand il fait tempeste, au sommet des arbres, qui portent certaines febes en gouffes, dequoi ils viuent.

Il y a des guenons d'une autre sorte, qu'ils nomment *Sagonin*, de la grandeur d'un escurieu, & de mesme poil roux, estans au reste quant au museau, col, poitrine & presque en toutes les autres parties fort semblables au lion, & qui est mesme fort hardi, ne cedant en beauté à aucun des autres petits animaux, *Charles de l'Ecluse* en a donné le pourtrait dans les Exotiques; mais ie n'oserois assurer que ce fust le mesme animal que de *Lery* escrit. Ce seroit vne chose fort longue, que de descrire les autres especes de singes, leurs finesces & tromperies, & qui ne seroit nullement necessaire.

Les *Cuatis*, dit cet Auteur Portugais, sont de couleur brune, fort semblables aux lieures de Portugal, ils montent sur les arbres comme les singes, & on les appriuoise par fois

par fois, mais ils sont si gourmands & malicieux qu'à peine les peut-on endure. Or de *Lery* décrit le *Costi* en cette façon; il est de la grandeur d'un lieure, a le poil court & tacheté, les oreilles petites & aiguës, la teste petite avec un museau qui s'allonge dès les yeux, il est long de plus d'un pié, & rond à la façon d'un baston, & a la gueule si petite, qu'à peine peut-on mettre le petit doigt dedans; quand cet animal est pris, il se met les quatre piés ensemble & roule ou tombe d'un costé ou d'autre, sans qu'on le puisse faire leuer, ni faire manger, si ce n'est qu'on lui presente des fourmis, dont il vit dans les bocages.

Il y a aussi une grande quantité & variété de chats sauvages: dont il y en a de noirs, de blancs, & beaucoup de jaunâtres, tous extrêmement agiles & dangereux, non seulement aux oiseaux, mais aussi aux hommes, leurs peaux sont fort estimées.

Les *Iagoarucu* sont les chiens des *Brasiliens*, car ils semblent abbayer comme les chiens, ils sont de couleur meslée de brun & de blanc, ont la queue fort velue, & sont grandement légers & vistes; ils vivent de proie & de fruits, & sont fort mordans.

Les *Tapati* ou *Tapiti*, selon de *Lery*, pourroient estre pris pour conils de nostre país, n'estoit qu'ils abbayent à la façon des chiens, principalement de nuit, ce que les Sauvages estiment de mauuais presage: ils ont trois ou quatre petits à la fois; toutes-fois ils s'en voit fort peu, pource qu'ils ne seruent pas seulement de proie aux oiseaux de rapine, mais aussi aux bestes sauvages. *Lery* les accompare aux lieures, & les décrit estre d'un poil rougeastre.

Les *Iaguacini*, sont de la grandeur des renards de Portugal, & peu differents en couleur; ils vivent principalement de cancre & d'escreuices; & mesmes de cannes de sucre, dont ils font souvent un grand degast; autrement c'est un animal sans dommage & qui est fort endormi, d'où vient qu'on le prend aisement.

Le *Maritacaca*, est de la grandeur d'un chat, & approche en forme du furet, il a le dos extrêmement bien distinct de deux lignes, l'une blanche & l'autre brune qui se traouersent en croix: il vit d'oiseaux & de leurs œufs; & est si friand d'ambre, qu'il se promene fort souvent la nuit le long du riuage pour le chercher. On craint estrange-ment cette beste, non pas qu'elle offense de ses dents ou de ses ongles, mais à cause de la puante odeur, qu'elle rend, qui est si venimeuse & nuisible, qu'elle penetre au trauers du bois & des pierres, & tue les hommes & les bestes: & cette puanteur dure quinze & vingt iours & par fois dauantage, de sorte que les Sauvages sont contraints d'abandonner leurs villages, quand cette beste en approche de trop pres.

Il y a aussi un animal familier en ces regions, auquel on a donné le nom de paresseux, lequel nous auons décrit ailleurs. Or il y a une infinité & diuerses especes de loirs, fort differents en grandeur & couleur, que les Sauvages mangent; ils sont fort nuisibles aux semences, qu'ils gastent par fois du tout.

Le *Hay* (dit de *Lery*) est de la grandeur d'un chien, & a la face d'un guenon, le ventre pendant comme une truie pleine, d'un poil tané fort clair, une longue queue, les piés velus comme ceux d'un ours, avec de longs ongles: & combien qu'il soit fort farouche, quand il est parmi les bois, neantmoins estant pris il s'appriouise facilement: toutesfois les Sauvages pource qu'ils sont nuds ne se iouent pas volontiers avec, à cause de ses ongles qui sont si longs & si aigus: or c'est une chose merueilleuse & comme incroyable, ce que les Sauvages en racontent, sçauoir qu'il ne mange chose qui soit ni dans les bois ni dans les maisons, de sorte qu'ils estiment qu'il vit de vent à la façon des chameleons. *Theuet* nomme cet animal *Haüt* ou *Haüthi*, & en donne la figure avec la face presque d'un enfant, laquelle nous auons adioutée ici.



Or combien que de *Lery* escriue aussi qu'il ne mange point, toutesfois on estime qu'il vit des feuilles d'un certain arbre, qu'ils nomment *Amahut*, pource qu'on le trouue le plus souvent au sommet d'iceux.

Couleures & Serpens terrestres, selon les mesmes Auteurs que dessus.

NOUS auons dit ci-dessus, que cette region porte plusieurs couleures & serpens, nous en descrirons ici quelques-vnes selon cet Auteur Portugais, de Lery & autres.

Giboya ou *Iaboia* est la plus grande de toutes les serpens que cette region porte, elle a quatre piés, longue par fois de vingt piés, belle à voir, & si grosse, qu'on la veü aucunes fois engloutir vn cerf entier: elle n'a nul venin, & mesmes les dents sont fort petites pour la grandeur de son corps: or elle prend les bestes sauuages par vne singuliere industrie, car se tenant à l'enuers aupres des sentiers; elle se iette à la despouueü sur celles qui passent, & les entortille de telle sorte, qu'elle leur froisse tous les os, puis apres à force de les macher, elle les amollit de telle façon, qu'elle les aualle toutes entieres.

Les *Girapagaras* ou *Guirarupiagoara*, comme qui diroit gourmandes d'œufs, sont noires, longues, ayans la poitrine iaunastre, elles montent aussi viste au haut des arbres, qu'elles scauroyent nager en l'eau, & y destruisent les nids des oiseaux.

Il y en a encore d'autres, qu'ils nomment *Caninanas*, fort belles & de couleur verte, longues & grosses, qui viuent aussi d'œufs & d'oiseaux.

Le *Boytiopua* ou *Boytiapua*, comme qui diroit serpent au long museau, est longue & ronde, on dit qu'elle vit de raines seulement: les Sauuages estiment qu'elle rend fertiles les femmes qui sont steriles, si on leurs frote les reins avec cette serpent.

La *Gnaytiepua* ne se trouue seulement que dans la region de *Rarim*, elle est fort grosse & sent si mauuais, que les hommes n'en peuuent en façon quelconque supporter la puanteur.

La *Boynna*, c'est à dire, couleure noire, est deliée & longue, & rend vne mauuaise odeur comme les renards.

Il y a vne autre couleure fort grosse & grande, qu'ils nomment *Bom* du bruit qu'elle fait, qui n'est au reste nullement dommageable, ni nuisible à personne.

La *Boycupecanga*, c'est à dire, couleure tachetee sur le dos de certaines marques, est fort grosse, & on estime que ses taches sont fort venimeuses.

Or par le nom de *Tararacas*, ils denotent quatre especes de couleures; les plus grandes desquelles ils appellent *Tararacucu*, qui sont longues de dix palmes: celle-ci ont les dents assés longues, & leurs morsures sont d'un doigt de profond, elles cachent au reste leurs dents dans leurs gueule, & leur principal venin est dans icelles, qui est de couleur iaune, tellement puissant qu'il tuë les hommes en vingt quatre heures: elles sont beaucoup de petits à la fois, car on a ouuert telles qui portoyent treize matrices à la fois. La seconde espece est nommee *Tararcoaypitiuga*, c'est à dire, serpent qui a la queue plus blanche que brune, aussi venimeuse que la vipere d'Espagne, de laquelle elle ne differe pas beaucoup en forme ni en couleur. La troisieme est appelée *Tararacapeba*, sur le dos & sur le ventre de laquelle court vne ligne rouge, en façon de chainnette, estant au reste brune ou cendree. La plus petite s'appelle *Tararaca*, qui excède rarement la longueur d'une demi-coudee, de couleur noirastre, & qui à la teste des veines apparentes à la façon des viperes, fislans en la mesme maniere.

Le *Curnucu* est vn serpent cruel, & fort à craindre, long par fois de quinze palmes; son venin est principalement dans la teste, qui est caue que quand les Sauuages l'ont arresté, ils la lui coupent aussi tost, & l'enterrent.

Le *Boycininga*, ainsi nommé d'une sonnette que l'auteur de la nature lui a attaché à la queue; est par fois longue de douze ou treize palmes, se glissant si viste qu'il semble qu'elle vole: elle est fort venimeuse; mais elle nuist rarement aux hommes, pour ce qui du bruit que fait sa sonnette, elle donne comme vn aduertissement de se desstourner du chemin. La plus petite espece d'icelle s'appelle *Boyciningapeba*, qui est noire & d'un venin fort pernicieux. Nous en auons parlé ailleurs, car elle se trouue aussi dans l'Amerique Septentrionale.

Le venin de l'*Ibiracua* est estimé si vehement, que l'homme qui en est mors, iette le sang par les yeux, oreilles, narines, gosier & par toutes les parties basses du corps, en si grande abondance, que si on ni remédie promptement, il meurt aussi tost.

L'*Ibiboboca* est vn serpent fort beau, ayant la teste & tout le corps tacheté de noir, rouge & blanc, mais il est le plus venimeux de tous, & se meut plus lentement.

Il seroit fort difficile de décrire la vehemence du venin dont ces coleures & serpents sont remplis, non plus que les grandes douleurs qu'elles causent, & le nombre de ceux qui tous les iours meurent de leurs morsures: car il y a si grand nombre de ces animaux venimeux, qu'ils ne tuënt pas seulement les hommes dans les campagnes ou
10 forests, mais mesmes dans leurs maisons & lits, lors qu'ils ne s'en doutent pas, que si on n'y remédie aussi tost par la seignee, par la dilatation de la playe, en beuvant de la licorne ou du carima, ou ainsi par l'aide de quelque autre contre poison, il faut de necessité mourir avec des tourments indicibles. Or il y en a entre d'iceux, principalement de cette espeece qu'ils nomment *Iravacacas*, qui sentent le musc, qui fait que ceux qui le scauent les esvitant plus aisement ou les tuënt.

Il y a au reste dans ces regions vn nombre infini de scorpions, la piqueure desquels cause rarement la mort, combien qu'ils causent vne grande douleur vingt quatre heures durant.

Or puis que nous auons commencé à parler des animaux venimeux & nuisibles,
20 nous y adiouterons quelque chose de certains insectes.

Il y a (dit de *Lery*) vne certaine sorte d'insecte fort petite, qui tourmente les Sauvages, lequel ils nomment *Ton*; d'autres *Tonga*; il naît dans la poussiere, de la grosseur d'une puce, qui, quand il s'est vno fois insinué dessous les ongles des piés ou des mains, y cause vne demangeaison, comme celle d'un ciron, que si on ne l'en tire aussi tost, il y croist en peu de temps de la grosseur d'un pois, & lors on ne le peut auoir hors qu'avec grande douleur. C'est sans doute le mesme que le *Nigua* dont nous auons parlé ailleurs. Les Sauvages vsent de ce remede à l'encontre de ce mal: ils s'oignent les parties, qui sont suiettes à estre attaquées de ces animaux, d'une certaine huile espaisse & rouge, qui se tire de ces fruiçts qu'ils nomment *Conrog*.

30 L'air de l'Amerique, qui est fort subtil, engendre au reste vne sorte de moucherons, que les *Brasiliens* nomment *Tetin*, lesquels piquent d'une telle sorte mesmes ceux qui sont legerement habillés, qu'il semble que leurs aiguillons soyent des esguilles: il engendre aussi vne autre sorte de moucheron doux & sans faire mal, comme n'ayant point d'esguilles, mais au reste fort importun, qu'ils appellent *Getinga* & encore vn autre nommé *Mariguy*, fort petit, mais qui pique fort cruellement.

Il y a aussi de certains papillons, que les Sauvages (dit de *Lery*) appellent *Araners*; de la grosseur de grilletts, & qui sont de mesme par troupes autour des fouiers, lesquels mangent tout ce qu'ils rencontrent, mais sur tout ils rongent de telle sorte les collers de buffes & les fouliers, qu'ils en effacent toute la fleur; ils mangent aussi iusques aux
40 os les poulailles & autres viandes mal ferrees. Et pour mettre fin à ce Chapitre, tout ce climat est suiet aux animaux venimeux, dangereux & fort molestes.

C H A P. VII.

Des quelques oiseaux du Brasil décrits par les mesmes Auteurs.

C O M M E ces regions sont presques par tout empedchées de forests & bocages fort espais, aussi fourmillent-elles comme par miracle d'une innombrable
50 quantité de fort beaux oiseaux: principalement de perroquets, dont il y a pres- que vn nombre infini, de sorte qu'ils remplissent des bois entiers, & des Isles, qui sont d'une admirable variété & beauté de plumage; plusieurs desquels apprennent à parler quand on les enseigne diligemment. Entre tous excellent en grosseur & beauté, ceux que les Sauvages nomment *Arays* & *Macaos*, qui sont les plus rares & se tiennent pres des Prouinces maritimes; ils ont les plumes de la poitrine d'un fort beau pourpre, & vers la queue elles sont iaunes, verdes ou bleuës, le reste du corps represente par vne admirable variété vne de ces couleurs, les autres y apparoissans plus
Qq q claires;

claires; ils ont la queue longue, & ne couvent que deux œufs dans les creux des arbres ou les fents des rochers: Les Sauvages prisent fort ces oiseaux pour la beauté de son plumage; ils s'appriuoise aussi & apprend à parler aisément.

L'*Anapura* suit les precedents, qui est aussi du genre des perroquets, & qui a le corps semé de fort belles couleurs, rouge, verd, iaune, noir, bleu, brun & autres par vn tres-beau mélange; & ce qui le fait plus estimer que les autres, c'est qu'il ne s'appriuoise & ne s'apprend pas seulement, mais il escloft & nourrit les petits dans la maison, ce que les autres n'ont pas coustume de faire.

L'*Araruna* ou *Machao* merite le troisieme lieu, d'un plumage noir, mais si bien meslé de verd, qu'ux raids du Soleil, il reluit d'une admirable sorte, il a les piés iaunes, le bec & les yeux rougeastres, il aïre seulement au milieu du país, & se trouue rarement aupres du riuage.

La quatrieme espece de perroquets (que les Sauvages nomment *Aimnconros*) est fort belle, ils sont en partie verds, ont dessus de la teste & le col iaune, & les plumes qui sont au dessus du bec sont bleuës, les tuyaux des ailes d'un rouge vermeil, la queue rouge & iaune entremeslee de verd.

Ceux qu'ils appellent *Tuins*, sont les plus petits de tous, ils sont verds ou bigarrés de diuerses couleurs, on les estime fort pour leur grande docilité, & sont les plus priués de tous, car ils s'accoustument à manger dans la bouche de ceux du logis, & leur curer les dents, & ne sont iamais las de sauter, de chanter & gasouiller.

Cette sorte de perroquets, qu'ils appellent *Guianbas*, c'est à dire, oiseaux iaunes, ne parlent, ni ne font aucun geste plaisant, ains sont tousiours tristes & solitaires; toutes-fois les Sauvages les estiment fort, pource qu'on les apporte de fort loin d'au dedans du país, & ne se voyent que rarement, si ce n'est dans les cabanes des Sauvages, qui les ont en grande veneration, car ils les eschangent par fois chacun pour la valeur de deux esclaves, & ne les prisent pas moins que les Gentilshommes de ces país font les faucons & autres oiseaux de proye.

Enfin le *Yapu*, qui ressemble à vne pié, ayant tout le corps noir, excepté la seule queue qui est iaunastre: il a trois pinnules sur la teste, qu'il dresse comme si c'estoyent des cornes, il a les yeux bleus, le bec iaune: c'est vn fort bel oiseau, mais quand il est fâché il rend vne odeur fort mauuaise, il est fort diligent à chercher sa vie, estant accoustumé à prouer les araignees, escarbots & les grillots par tous les coings de la maison: mais il fait dangereux de les tenir sur le poing, pource que par vn certain instinct de nature, il appete la prunelle des yeux.

De *Lery* ne fait seulement mention que de trois especes de perroquets, sçauoir, des *Aionrons*, qui sont les plus gros de tous; des *Marganas* qui sont ceux dont on apporte le plus en l'Europe; & des *Tobis* que les François nomment Mouffons.

Or les plus petits oiseaux de tous, que les Sauvages appellent *Guaynomby*, sont de plusieurs sortes, comme le *Guaraciaba*, c'est à dire, rayon du Soleil, & le *Guaracigaba*, c'est à dire, cheveux du Soleil. Les habitans des Isles qu'on appelle *Antilles*, les nomment *Renatos*, pource qu'ils croyent que six mois durant ils dorment tousiours, & qu'au printemps ils reprennent comme vne nouuelle naissance: Les Espagnols les nomment ailleurs *Tomineios*, pource que, comme rapporte *Ouiedo*, quand on en met vn avec son nid, dans vn trebuchet à peser l'or, il ne pese seulement que deux de ces poids, que les Espagnols nomment *Tominos*, c'est à dire, vingt & quatre grains: Or c'est vn oiselet admirablement beau, car les plumes de la teste & du col representent, de quel-que costé qu'on les tourne, vne merueilleuse variété de fort belles couleurs, comme aussi fait la poitrine, mais principalement vne certaine couleur de feu plus reluisante que de l'or: le reste du corps est grisastre: le bec est long & la langue deux fois aussi longue que le bec: il vole fort viste, & fait vn certain bruit en volant à la façon des abeilles, de sorte qu'il semble plustost vne mouche à miel qu'un oiseau. On dit qu'ils viennent en deux façons, car il y en a qui sont esclos d'œufs, comme les autres oiseaux: d'autres qu'on estime estre transformés de mousches en oiseaux; ce qui est sans doute vne fable. Presque tous les Espagnols, qui ont escrit des affaires des Indes, ont fait mention de cet oiselet, mais ils ne disent rien de son chant; de *Lery* & *Thenet*, François, sont les seuls qui lui donnent vn doux chant, & escriuent qu'il est appelé des Sauvages

Sauuages *Guomanbuch*, lequel nom ne differe pas beaucoup de celui que nous lui auons n'agueres donné selon nostre Autheur Portugais: si ce n'est qu'il le fait commun à plusieurs especes. Nous en auons représenté la figure ci-dessus tiré du renom-
mé Charles de l'Ecluse, & nous adioindrons ici la description qu'il en a faite. Cet oiseau (dit il) estoit comme ie peu remarquer par le pourtrait, long de trois poulces depuis la pointe du bec iusques à bout des plumes de la queue: sçauoir la teste avec tout le bec, auoit vn poulce & demi de long; les ailes qui s'estendoient presque iusques au bout de la queue, auoyent mesme longueur: le dos auoit à peine vn poulce de large; le dos & ses ailes estoient d'un gris cendré brun, le ventre gris, les plumes de la queue
 10 estoient d'un rouge obscur, & le bout d'icelles noir; celle de la teste, du col, & du gosier estoient fort belles, & meslees d'une couleur d'or, de rouge & de iaune, & estant exposées au Soleil monstroient vne admirable variété, selon que l'on tournoit la teste: le bec estoit noir, delié & extremement aigu: les piés fort menus, noirs, & diuisés en quatre orteils, comme les autres oiseaux, trois desquels sont estendus en auant, & l'autre en arriere. Voila ce qu'il en dit, qui en desirera sçauoir dauantage voye les Exotiques du mesme Autheur.

Le *Guirangebanga* est de la grosseur d'un pinçon, ayant le dos & les ailes bleuës, la poitrine & le ventre iaune, avec vne couronne iaune sur la teste; c'est vn fort bel oiseau, & qui imite le chant de tous les autres, & ploye & change sa voix en mille fa-
 20 çons: il s'en trouue plusieurs especes, qui toutes delectent fort de leur chant en cage.

Le *Tangara* est de la grosseur d'un passereau, de couleur noire, & la teste iaunaistre; il ne chante point: il semble qu'il soit suiet au mal caduc, voila pourquoi les Sauuages n'en veulent point manger; il y en a plusieurs especes. Les Sauuages racontent que ces oiseaux font des dances entr'eux, & que l'un d'entr'eux estant estendu sur terre comme mort, les autres font vn bas murmure & vn bruit sourd, tant qu'il se leue & bruye comme les autres, alors ils prennent tous la volée.

Le *Quereina* ou *Geryona* est fort estimé des Sauuages à cause de la beauté exquise de son plumage; car il a toute la poitrine couuerte d'un fort beau rouge, les ailes noires, & le reste du corps bleu.

30 Le *Tucana*, que de *Lery* & *Theuet* nomment *Toucan*, est de la grosseur d'une pié (dit cet Autheur Portugais) a la poitrine iaune, le reste du corps noir: le bec fort grand, long d'une petite palme, iaune par dehors, & d'un fin rouge par dedans; il s'appriouise de sorte qu'il niche & escloist ses petits dans les maisons. Cela sembleroit merueilleux comment vn si petit oiseau peut porter vn si grand bec, n'estoit qu'il est fort léger & peu espais.

Le *Guirapanga* ou *Girapoiga* est tout blanc, & combien qu'il soit petit, si est-ce qu'il a vne voix fort eclatante, & qui s'entend, comme si c'estoit le son d'une clochette, pres-
 que vne demi-lieuë loin.

Le *Macucagua* est plus gros que les poules de l'Europe, & est fort semblable au fai-
 40 san, qui est cause que les Portugais lui donnent le mesme nom, il a trois peaux, beaucoup de chair & fort delicate, il pond tous les ans deux fois treize ou quinze œufs; il court sur terre, mais quand il voit les hommes il vole sur les arbres, il s'en trouue de plusieurs especes, qui se prennent aisement. Il semble que de *Lery* l'appelle *Mocacoua*, & en fait vne espece de perdrix.

Le *Mutu* (dit cet Autheur Portugais) est vne espece de poule fort priuée, il a vne creste comme vn coq, tachetée de petits points noirs & blancs, ses œufs sont gros, blancs & si durs, qu'estans choqués l'un contre l'autre, ils resonnent comme du fer, voila pourquoi les Sauuages en font leurs *Maracas*: les os sont mortels aux chiens, mais ils ne sont nullement nuisibles aux hommes. De *Lery* escrit, qu'il se trouue en
 50 ces quartiers deux sortes d'oiseaux exquis, qui sont nommés là *Monson*, de la grandeur des paons, de plumage noir & tané: & vne grande quantité de ces poules, qu'on nomment d'Inde, que les Sauuages appellent *Arignaoufon*, & celles de nostre pais *Arignau-miri*.

Il y a (selon que dit cet Autheur Portugais) vn grand nombre de perdrix, que les Sauuages nomment *Vru*, des tourtres aussi (qui sont nommées des *Tououpinambas*, *Pai-cacu*, selon de *Lery*) des colombes & tourds, qui ne different gueres à celles de l'Europe.

Dans les Prouinces Meditterranées il s'y trouue quantité d'austriches, que les Sauvages nomment en leur langage *Tanducocn*. On les conte entre les oiseaux de rapine, elles sont fort grandes & crient si haut, qu'on les oit de demie lieuë loin, elles sont toutes noires, ont de fort beaux yeux, le bec comme vn coq, auquel il y a vne corne adiointe presque de la longueur d'une palme, qu'on dit guerir ceux qui ont quelque defaut à la langue, par vne certaine vertu naturelle, la leur pendant au col, ce qu'ils disent estre approuué par experience.

Ils y trouue aussi des aigles, faucons, vaultours & autres semblables oiseaux viuans de rapine, mais ils sont tous si sauages, qu'on ne les peut en façon quelconque apprivoiser ni dresser.

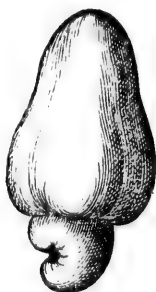
10

CHAP. VIII.

Arbres fructiers du Brasil, & autres choses descriptes par diuers Auteurs.

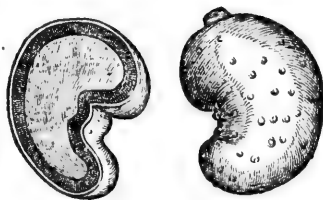
ENTRE les arbres fructiers de ces pais, excellent les *Acaïous*, que *Christophe Acosta* décrit en cette maniere: Cet arbre est aussi grand que le grenadiers; sa feuille est d'un verd clair, & est espaisse: sa fleur est blanche, presque semblable à celle de l'oranger, mais elle a plus de feuilles, & ne sent pas si bon. Cet arbre donne le fruit vulgairement appelé *Caïon*; qui est fort estimé de tous à cause qu'il est d'un bon goust, & utile à l'estomach. Or ce fruit est comme vne grosse pomme, fort jaune 20 & odorant, spongieux au dedans & plein de suc, sans aucuns grains d'un goust douçastre, toutesfois il presse la gorge. Or il a vne double naissance en vne mesme année, en cette sorte: la fleur estant flestrie succède vne grosse febue, entre laquelle & la fleur se grossit quelque chose semblable à vne pomme, qui attire peu à peu le suc de la febue; & d'autant plus qu'elle croist, d'autant plus diminué la febue ou noix, iusques à ce que le fruit *Caïon* qui est cette pomme soit venu à sa parfaite maturité, ce qui se cognoist à sa couleur jaune ou rousse (car ces deux couleurs se trouuent dans ces Prouinces) & à son odeur; encore que le fruit soit meur, neantmoins la febue y demeure attachée & s'y cueille avec. Voila ce qu'il en dit. Nous auons pris peine de faire tailler & adjoindre ici ce fruit, que nous auons recouert parfaitement bien peint.

30



En outre cette noix qui est au bout du fruit, est de la forme d'un roignon de lieure (dit de l'*Ecluse*) d'un couleur cendree, & par fois d'un gris de cendre rougissant. Or elle a deux escorces, entre lesquelles il y a vne certaine matiere spongieuse, pleine d'une huile fort aspre & chaude, & au dedans il y a vn noyau blanc bon à manger, & qui ne cede rien en goust aux pinons de Syrie, couuert d'une pellicule cendree qu'il faut oster. Les habitans du pais en vsent apres l'auoir legerement rosti, il est d'un agreable goust & on croit qu'il excite Venus. On dit qu'il n'y a rien meilleur pour guerir les darts que cette huile acre. C'est vne chose certaine que les Sauvages s'en seruent contre la gratelle. Le fameux *Char. de l'Ecluse* a fait depeindre cette noix comme elle est ici representee entiere & coupee par le milieu.

40



En outre cet Auteur Portugais que j'ai iusques ici suivi en la plus grande partie de ce que j'ai escrit, donne à cet arbre vne fleur rouge: & dit que le bois d'icelui n'est pas mesine propre à brulser; mais qu'il rend vne gomme, de quoi les Peintres se seruēt; & qu'on se sert de son escorce 50 à teindre le fil de coton, & à faire des vaisseaux de terre: & qu'estant bouillie dans de l'eau avec de la limaille de cuyure, & consommée iusques à la tierce partie, guerit les vlcères malins.

Il se trouue vne grande abondance d'arbres de *Mangabas* ou *Marguba* autour de la baye de tous les Saincts, & rarement ailleurs: Ils ont l'escorce de fouteau, & la feuille fort

fort semblable à celle du fresne, tousiours verds & fort beaux. Ils portent leurs fruiçts deux fois l'an, premierement en bosse, & lors il ne fleurit point, mais cette bosse est son fruiçt; apres il produit premierement vne fleur semblable à celle du iasmin, mais qui est beaucoup plus odorante; à laquelle succede vn fruiçt de la grosseur d'un perçet, iaune par dehors, & marquetee de certains petits points noirs; au dedans il y a quelques noyaux que l'on mange avec l'escoree. Il est fort agreable au palais, est mesme fort sain & si leger, qu'on en peut manger vne grande quantité sans qu'ils fassent mal: il tombe auant qu'estre du tout meur, voila pourquoi les Sauuages le serrent iusques à ce qu'il soit plus mol, & alors ils en font vn certain vin: les fueilles & le fruiçt auant

10 qu'estre meur rendent vn certain laiçt visqueux & amer.

L'arbre qui porte le fruiçt, nommé des Sauuages en leur langage *Murucage* ou *Mucuse*, est fort semblable au poirier sauuage; son fruiçt a vn bouton; on le cueille verd, & quand il est vn peu attendri, il est de fort bonne saueur & de facile digestion. Les Sauuages ont coustume d'abatre l'arbre pour en cueillir plus aisement le fruiçt, voila pourquoi ils s'en trouue peu: Du tronc incisé decoule vne certaine liqueur comme laiçt, qui estant espaisie, peut seruir au lieu de cire pour cachetter les lettres.

Il y a vne grande quantité & variété de ces arbres, qui portent les *Aracas*, c'est à dire, petites poires; car il y en a qui portent des fruiçts iaunes, d'autres rouges, & quelqu'vns verds; & cela tous les mois de l'an: ils sont fort agreables au palais à cause de leur

20 aigreur.

L'*Ombu* est vn arbre spacieux, mais bas: il porte vn fruiçt semblable à vne prune blanche, mais vn peu plus ronde & iaunaître: il est fort dangereux aux dents, de sorte que les Sauuages qui en mangent d'ordinaire, sont le plus souuent edentés. Ils mangent aussi ordinairement des racines de cet arbre, qui sont douces comme sucre, froides & fort saines, de maniere que les Medecins les ordonnent entre les choses refrigerentes, à ceux qui ont la fiebure ou autre maladie chaude.

Le *Iacupucaya* est conté entre les grands arbres de ces regions, il porte vn fruiçt semblable à vn calice avec couuercle, au dedans il contient quelques chastagnes, fort semblables aux mirobalans; le couuercle s'ouure de soi-mesme quand il est bien meur, de sorte que les fruiçts tombent; si quelqu'un en mangent beaucoup de crus, tout le poil du corps lui tombe; mais estant cuits ils ne font nul mal: ils se seruent de la coque au lieu de coupe: le bois de l'arbre est fort dur, & n'est point suiet à se pourrir, qui fait que les Portugais s'en seruent ordinairement à faire des esieux pour leurs moulins à sucre.

L'*Araticupana* est vn arbre de la grandeur d'un oranger, ses fueilles sont comme celles du citronnier: il porte vn fruiçt gros comme vne pomme de pin, odorant & d'un goust fort agreable, & qui ne prouoque pas aisement le vomir: Il y en a de plusieurs especes, & entre icelles vne qu'ils nomment *Araticupanania*; le fruiçt duquel on estime fort froid, & si on en mange souuent, il n'est pas moins nuisible que du poison: le bois de cet

40 arbre est aussi leger que du liege, de maniere qu'il est employé à mesme vlage entre les Sauuages.

Il y a deux especes du *Pequea*: vne qui porte vn fruiçt semblable à l'orange, avec vne escoree espaisie, dans laquelle est contenuë vne certaine liqueur mielleuse, qui en douceur ne cede rien au sucre, où il y a quelques noyaux meslés. Le bois de l'autre est estimé le plus dur & pesant de tous ceux qui croissent en ces regions, les Portugais le nomment *Setim*, nullement suiet à pourriture.

Le *Tabaticaba* est vn arbre droit & grand, ayant des branches fort larges, il porte des fruiçts depuis le bas du pié iusques au sommet, en si grande abondance, & si fort serrés ensemble, qu'on peut malaisément voir le tronc de l'arbre, c'est vn fruiçt rond, noir, de la grosseur d'un petit limon, d'un suc doux comme celui des raisins mœurs,

50 d'un temperament temperé & sain, & fort bon pour ceux qui ont la fiebure, il se trouue en grand nombre au Gouvernement de *S. Vincent*, principalement dans les forests de *Piratininga*, & au dedans du païs de la riuere de *Iennero*.

Il s'y trouue quantité d'arbres qui portent les noix de *Cocos*, non pas dans les lieux non cultiués, mais aupres des habitations des Sauuages & dans les vergers.

Il y a (dit cet Auteur Portugais) plus de vingt fortes de palmes qui ont esté

Qq 3

remarquées

remarquées par plusieurs, mais leurs fruits ne sont nullement à comparer avec les *Cocos*. De *Lery* écrit qu'il s'y trouve quatre ou cinq especes de palmes, la plus commune desquelles est appelée des Sauvages de ces quartiers *Geran*, l'autre d'après *Yri*.

Au dedans du pais, au delà du Gouvernement de *S. Vincent* vers *Paragnay*, on voit des forests entieres de pins, qui portent leur fruit du tout semblable à ceux de l'Europe, mais ils sont plus gros & plus ronds; & les pinons sont d'une qualité plus temperée que ceux qui se trouuent d'ordinaire de par deçà.

Le *Gabueriba* ou *Caburciba* est un arbre spacieux, & fort estimé pour le baulme qu'il rend, l'écorce étant légèrement entamée, on y met du coton, dans lequel decoule insensiblement la liqueur, que les Portugais nomment Baulme, pource qu'il approche fort du vrai, & guerit les playes nouvelles, & mesme sent fort bon: car les forests où ces arbres croissent, rendent une bonne odeur. Son bois est conté entre les plus excellents, à cause de sa dureté & pesanteur, & pour le singulier usage qu'il a en charpenterie. Les bestes sauvages à force de se frotter à cet arbre en escorchent l'écorce; pour en recevoir guérison, comme il est vrai semblable. Cet arbre se trouve principalement dans le Gouvernement de *S. Esprit*, ailleurs rarement.

Le *Cupayba* est un arbre ressemblant au figuier, haut, gros & droit, & qui contient beaucoup d'huile: car incisant seulement l'écorce, il rend une grande quantité d'huile fort claire, telle que celle qu'on tire des olives: elle est sur tout estimée pour guerir les playes & à ôter les cicatrices: mais il s'en trouve si grande quantité en ces quartiers, qu'on s'en sert mesme aux lampes: le bois de l'arbre est inutile. Cet huile s'appelle communément *Copal-yua*; mais plustost *Cupayba*, touchant laquelle on peut voir *Char. de l'Ecluse* en ses Commentaires sur *Christophe Acosta*.

L'arbre *Ambayba* est aussi semblable au figuier, mais il est plus bas; il se trouve presque toujours parmi les haliers, & dans les champs qui ont été autrefois cultués, rarement ou jamais dans les forests: la superficie interieure étant racée & mise sur les playes fraîches, avec l'écorce liée par dessus, elle les guerit fort promptement: ses feuilles sont si rudes, qu'on s'en sert à polir le bois, sa matiere est inutile à tous ouvrages.

L'*Ambaitinga* est comme une espece du mesme arbre, lequel se trouve dans les forests de pins, il rend une certaine liqueur huileuse, de laquelle *Monard* parle en cette façon: La mesme (dit-il) on rassemble une liqueur ou resine, qu'ils nomment *Abiegna*, de certains arbres sauvages, qu'on ne sçauoit nommer pins ni cypres; ils sont plus hauts que des pins & droits comme cypres. Au sommet d'iceux croissent certaines vesies, grosses & menuës, qui étant rompues il en distille goutte à goutte une liqueur admirable, que les Indiens recueillent diligemment dans des coquilles, avec si grand labeur & molestie, que plusieurs en plusieurs iours n'en rassemblent que fort peu. Elle sert à tout ce qu'on employe le baulme; car elle consolide tres-bien les playes, apaise les douleurs engendrées de matiere froide & venteuse: Elle est aussi bonne contre les vices de l'estomach causés d'humeur froide, ou de vents, si on la prend avec un peu de vin blanc. En outre cet Auteur Portugais lequel nous suivons presque en tout, recommande fort les feuilles de cet arbre contre les vomissements; & dit que l'huile guerit la debilité d'estomach, si on l'en frote par dehors: mais il décrit la maniere de la rassembler du tout autrement; comme celle de recueillir le baulme dont nous auons parlé ci-dessus: car ayant mis premierement l'écorce & les feuilles au Soleil on les broye, puis on les bout avec de l'eau, tant que toute la substance huileuse nage dessus, que l'on escume par ce moyen.

L'arbre *Igbucamici* est fort commun dans le Gouvernement de *S. Vincent*, il porte un fruit semblable à une pomme de coin, rempli par dedans de petits grains, qui sont un remede fort assésuré, comme l'on dit, contre la disenterie: Je fais doute si ce ne seroit point le mesme que le *Mamoerra*, duquel nous parlerons ci-apres.

L'*Igciega* produit une espece de mastich, d'une agreable odeur: son escorce étant pilée rend une liqueur, qui étant congelee sert au lieu d'encens, & s'applique en forme d'emplastre heureusement contre les affections froides. Il y en a une autre espece du mesme, qu'ils nomment *Igtaiçica*, c'est à dire, mastich dur comme une pierre, car sa resine est si dure & transparente, qu'elle semble presque estre du verre: les Sauvages s'en seruent communement à blanchir leurs vaisseaux de terre.

L'arbre

L'arbre *Curupicaiba* a la fucille femblable à nos percets, lesquels rendent vne certaine liqueur de lait femblable à celui des figues, qui est vn singulier remede à l'encontre des playes & pustules: son escorce estant incisée distille du glu, duquel les Sauuages se seruent à prendre les oiseaux.

L'arbre *Caaroba* est fort frequent en ces regions, ses fucilles estant quelque peu machées & appliquees sur les pustules de verole, les guerissent si heureusement, qu'elle ne reuiennent pas aisément par apres: on croit que le bois à la mesme vertu contre cette maladie qu'à la racine de la Chine & le bois saint que les Isles *Antilles* produisent: on compose aussi de ces fleurs vne confecue pour le mesme vsage; il y a encore vne autre espee qu'ils nomment *Caorobmacorandiba*, le bois duquel est de couleur cendree, & le cœur extremement dur.

Le *taburandiba* qui est aussi nommé des Sauuages *Betele*, aime sur tout les riuages des fleues; ses fucilles fournissent d'un singulier remede contre toutes les affections du foye, comme il a esté trouué par experience.

Il y a encore vn autre arbre cognu par le nom de *Betele*, vn peu plus petit que le premier avec des fucilles rondes, la racine duquel a vne certaine vertu caustique, comme le gingembre; elle appaise la douleur des dents, la mettant dans la concavité des gencives.

L'*Anda* est vn grand bel arbre, le bois duquel sert à plusieurs choses: les Sauuages tirent du fruit vne certaine huile, de laquelle ils ont coustume de s'oindre le corps, ils se seruent de l'escorce pour prendre du poisson; car l'eau, dans laquelle elle a trempé, endort & estourdit tous animaux.

L'*Aiurabira* n'est qu'un arbrisseau, portant vn fruit rouge, duquel les Sauuages font vne huile de mesme couleur, de quoi ils ont coustume de s'oindre le corps.

L'*Aiabutipita* est vn arbrisseau haut de cinq ou six palmes, il porte vn fruit femblable aux amendes, mais il est noir, duquel se tire vne huile de mesme couleur, dont les Sauuages oignent d'ordinaire les membres de ceux qui sont debiles.

Le *Tanipaba* est vn fort bel arbre & gayement verd, il change tous les mois de fucilles qui ne sont pas beaucoup differentes de celles du noyer, il porte vn fruit femblable en forme à l'orange, qui a le goust de pomme de coin, auquel on a remarqué vne singuliere faculté contre la disenterie, le suc de ce fruit est premierement blanc, mais quand on s'en est frotté le corps, il noircit en peu de temps d'une telle sorte, que c'est vne chose merueilleuse; d'où vient que les Sauuages s'en seruent au lieu d'encre, & s'en marquent la peau de certaines lignes, imitant les habits de ceux de l'Europe; cette couleur dure d'ordinaire neuf iours, puis apres elle s'efface: on dit qu'elle constipe & endurecit fort la peau: ce fruit à cette faculté auant qu'estre meur, car estant meur il ne fait rien de femblable.

L'arbre *Iequinguacu* porte vn fruit femblable à vne fraise, dans lequel au lieu de semence est contenu vne dure febue, ronde, noire & reluisante comme du iayet, ayant l'escorce fort amere: elle sert au lieu de saumon, & nettoye mieux que ne fait le meilleur saumon de Portugal.

Au dedans du pais, aupres de la baye de *tous les Saints*, comme ils l'appellent, dans les lieux secs & arides, croist vn arbre grand & spacieux, aux branches duquel il y a des creux fort profonds, lesquels tant aux mois d'esté qu'en ceux d'hiver, sont remplis d'une certaine humeur aqueuse, qui ne regorge iamais, sans qu'on sçache d'où elle procede; & ce qui est merueilleux, c'est qu'elle ne diminue iamais, combien qu'on la puise, de sorte qu'elle ne seruiroit pas seulement de fontaine, mais mesme d'un moyen ruiffeau: car il se peut loger sous l'arbre bien cinq cents hommes, y boire & s'y lauer à leur plaisir; cette eau est claire, d'un bon goust, & est vn remede diuinement ordonné pour ceux qui voyagent en lieux arides.

Il se trouue en outre ci & là dans les forests & bocages beaucoup de grands arbres, desquels les Sauuages font leurs canots tout d'une piece; plusieurs aussi dont le bois est fort dur, & qui n'est point fuit à pourrir: entre autres le bois, qu'on nomme de *Brasili*, duquel les Portugais font vn grand profit: & pour la fin, du bois odorant, comme le *lararanda*, sandal, & d'autres de mesme sorte.

*Plusieurs arbres communs au Brasil, tirés des Commentaires de
de Lery & Theuet.*

L'ARBRE le plus celebre de tout le *Brasil* & duquel on estime que la contree a pris son nom, est appellé des Sauvages *Arabontan* ou (comme escrit *Theuet*) *Orabontan*, mais mieux *Thirapitanga*; il est semblable en grandeur & abondance de branches au chesne de nostre pais, par fois si gros, qu'à peine trois hommes le peuuent-ils embrasser: ses fueilles sont fort semblables à celle du buis: il ne porte nul fruit: le dehors de son escorce est de couleur grise; son bois au dedans est fort dur & rouge, nullement humide, mais d'une nature seiche, de sorte qu'estant allumé il rend fort peu de fumee: il teint si fort, que mesme les cendres d'icelui ayant esté mises sans le scauoir parmi la lèxiue, teignent, selon que raconte de *Lery*, leurs chemises d'un rouge si ferme, que combien qu'elles fussent par apres lauees plusieurs fois, elles ne perdirent point cette couleur.



L'arbre *Ayri*, est fort semblable à la palme quant aux fueilles, mais le tronc est armé tout autour d'es-
pines fort aiguës, en formes d'esguilles: il porte vn
fruit d'une moyenne grosseur, au milieu duquel se
trouue vn noyau blanc comme neige, qui n'est pour-
tant pas bon à manger: de *Lery* croit que c'est une
espece d'hebene, car son bois est fort noir, dur & si
pesant, qu'il va aussi tost au fond de l'eau; Les Sauua-
ges en accommodent leurs massues; ils en munissent
aussi le bout de leurs fleches. *Theuet* appelle cet ar-
bre *Hairi*, & en donne la figure que nous auons fait
mettre ici.

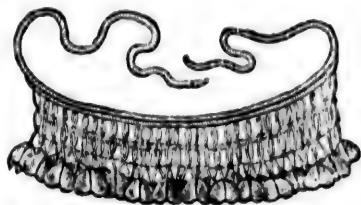
Il escrit presque le mesme de son bois, si ce n'est
qu'il ne pense pas que ce soit une espece d'hebene,
pource qu'il n'a pas tant de lustre combien qu'on le polisse: il accompare son fruit à
vn cesteuf, & dit qu'il est muni d'un aiguillon en la partie d'en bas: & qu'il a porté une
grande quantité de ces fruits en France: il ne dit point s'ils sont bons à manger ou
non. *Thiraoibi* est vn des plus hauts arbres du *Brasil*, la matiere duquel est fort dure &
rouge, il ne porte nul fruit; les Portugais le nomment *Pao ferro*, tant pour son grand
poix, que pour sa durezza.

Il se trouue aussi (dit de *Lery*) plusieurs sortes de bois en l'Amerique, de diuerfes
couleurs, lesquels ie ne scaurois nommer par le menu: j'en ai veu d'aucun de couleur
de buis d'autre violet, d'autre blanc comme papier, d'autre enfin rouge, d'autre sorte
que le *Brasil*: avec lesquels les Sauvages marquentent leurs massues; vn aussi qu'ils
nomment *Copau*, qui est vn arbre fort semblable au noyer, toutesfois il ne porte point
de noix, mais le bois quand il est raboté monstre les mesmes taches.

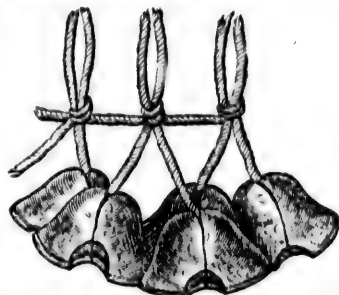
De plus il croist en ces regions vn arbre d'une beauté sans pareille, le bois duquel
rend vne si bonne odeur, qu'on diroit que c'est celle de la rose; les *Brasiliens* le nom-
ment *Iacaranda*. Au contraire il y en vient vn autre, que les Sauvages nomment *Aonai*.
ou comme *Theuet* escrit *Ahonai*, qui sent si mauuais quand on le coupe, qu'à peine la
peut-on supporter, voila pourquoi les Sauvages n'en font iamais du feu: au reste l'arbre
est de la grandeur d'un poirier, ayant les fueilles tousiours verdes, semblables à celles
de nos pommiers, il porte vn fruit de la grosseur d'une chastagne, qui en figure appro-
che fort pres du Δ des Grecs, le noyau d'icelui est extremement venimeux, mais la
coque en est fort dure & sonnant; voila pourquoi les Sauvages s'en seruent au lieu de
sonnettes, & s'en enuironnent les bras & les iambes pour ornement: ils lient aussi ces
mesmes fruits à leurs massues, haches & autres instrumens. Nous auons fait mettre
& adiouster ici dessous la figure de ces fruits, brauement & excellemment ageancés
à la mode des Sauvages.

Il s'y

Il s'y trouue aussi beaucoup d'arbrisseaux, notamment aupres du riuage de la mer, lesquels portent des fruiçts semblables à nos nesses, mais fort dangereux, voila pourquoy les Sauvages, quand ils voyent que les Estrangers s'en approchent pour les cueillir, en repetant souuent leur *Tpochi*, ils les aduertissent des'en abstenir.



Le *Hinourée* (dit de *Lery*) est vne escorce
10 d'un demi doigt d'espais, d'un goust agreable, principalement quand elle est nouvellement escorcee de l'arbre; c'est vne espeece de *Gnata*, selon que j'ai appris de deux Apoticairez qui passerent la mer avec nous; & les Sauvages s'en seruent contre la verole, qu'ils nomment *Pians*. *Theuet* décrit la maniere de l'ordonner, & adiouste que le fruiçt est presque semblable à vne moyenne prune, de couleur doree, mais qu'il ne porte



20 que tous les cinq ans vne fois: qu'au dedans il contient vn petit noyau, doux & delicat, & sur tout agreable aux malades. L'escorce au dehors est argentine, au dedans rougeastre, elle rend quand on l'escorce nouvellement, vne humeur de lait, d'un goust sale, mais approchant de la reglise.

Choine, arbre ainsi nommé des Sauvages, est d'une moyenne hauteur, ses fueilles semblent en forme & verdure au laurier, il porte des pommes grosses comme la teste d'un enfant, approchant de la forme des œufs d'autriche, elles ne sont pas pourtant bonnes à manger, l'escorce en est ligneuse & dure, d'où vient que les Sauvages en font leurs maracas & leurs autres vaisseaux aussi.

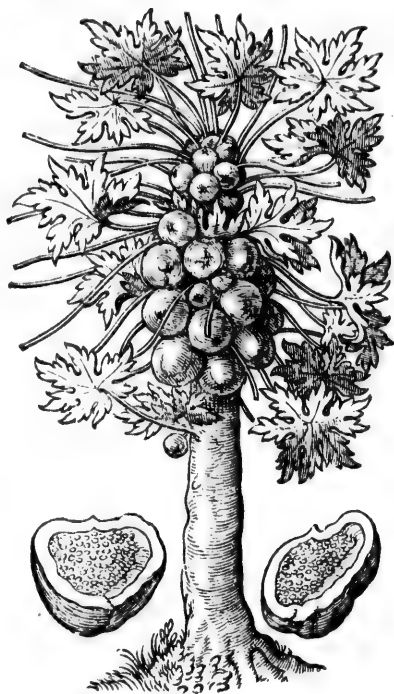
30 Le *Pocoaire* (dit de *Lery*) est vn arbrisseau de dix ou douze piés de haut, ayant le tronc par fois aussi gros que la cuisse, qui est toutesfois si tendre, qu'on le peut couper d'un coup avec vne espee, les Sauvages en appellent les fruiçts *Pacoba* (& les Portugais *Bachones*) qui sont de la longueur d'une palme, fort semblables en forme aux concombres, & de mesme couleur quand ils sont meurs; ces fruiçts croissent le plus souuent vingt ou vingt cinq ensemble &



40 par grappes en des branches particulieres; nous en auons fait mettre ici la figure depeinte au naturel: quand ce fruiçt est meur, estant hors de sa peau, il est grumilleux comme les figues fraiches; qui fait qu'en le mangeant il a le goust d'icelles, & mesme surpasse en bonté les plus delicates figues de Marseille. La forme des fueilles n'est pas fort dissemblable de celles de l'ozeille aquatique; toutefois elles sont si grandes que leur longueur s'estend iusques à six piés, & leur largeur à deux, mais elles sont si delices, que quand il vente vn peu fort
50 elles se decoupent par lambeaux & n'y demeure d'entier que la coste du milieu, de maniere qu'à les voir de loin, on diroit que ces arbrisseaux sont ornés de plumes d'autriches. *Theuet* nomme ce fruiçt *Paguonere*, & escrit que son tronc croist rarement plus haut qu'une coudee, & qu'il ne porte iamais qu'une fois. Le fameux de l'*Ecluse* en ses remarques sur l'Hist. des Plantes rares, pense que ce fruiçt soit le mesme que le *Platano* décrit par *Ouiedo* au liu. viii. ch. ii. car toutes les marques conuiennent fort bien. *Dalem-champ* en décrit prolixement sous le nom de la Muse, que le lecteur curieux pourra voir.

Rrr

Theuet



Thenet fait mention d'un arbre, qu'il dit estre appelé des Sauvages *Thebeba-son*, & en donne la figure, il porte vne fueille assés semblable au chou, son fruit est long, que les mousches à miel aiment extrêmement, qui est cause qu'elles le laissent rarement venir à maturité.

Le mesme décrit l'arbre *Peno-abson*, lequel porte vn fruit rond comme vn esteuf, de la grosseur d'une grosse pomme, contenant six noix vn peu larges, mais plus menuës que des amendes, dans lesquelles il y a des noyaux, que les Sauvages estiment fort pour guerir les playes recentes, estant au reste fort dangereuses à l'estomach.

Le fameux *Charles de l'Ecluse*, *In posterioribus curis*, qui ont esté imprimees apres son decés par les *Raphelengs*, donne, selon les obseruations de *Iean van Vssle*, la figure & la description de deux arbres, que nous auons estimé deuoir rapporter ici.

L'un & l'autre de ces arbres est nommé des Portugais *Mamoera*, ou *Mamoi-ro*, ils sont bien d'un mesme genre, mais differents de sexe, car l'un d'iceux, à sçauoir le masle, est sterile & ne porte que des fleurs pendentes à de longues queue,

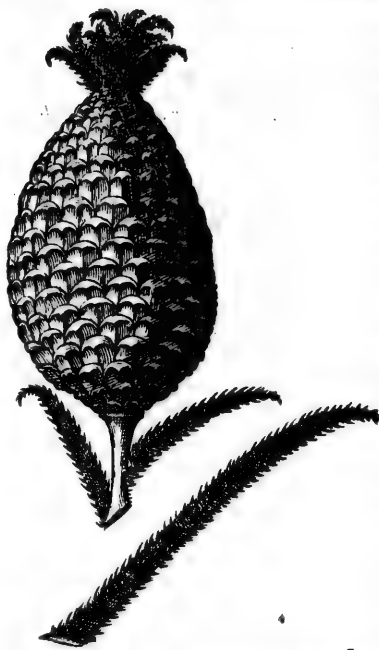
& assemblees par floquets, tirant sur celles du sureau, d'un blanc jaunissant, & presque de tout inutiles. Et la femelle ne porte que du fruit, & point de fleur: on dit qu'ils s'aiment tant, & sont d'une nature si semblable, que s'ils sont separés d'un grand espace, & que la femelle n'aye pas le masle proche d'elle, elle deuient aussi sterile & ne porte aucun fruit. En outre le tronc de la femelle, qui est gros d'environ deux piés, croist iusques à neuf piés de haut, auant qu'elle comence à porter fruit, dès lors on voit le sommet de l'arbre chargé de fruit, & est enuironné d'icelui pressé l'un contre l'autre par fois iusques à neuf piés de haut: le fruit est rond & orbiculaire, de la grosseur & forme d'un petit pepon, la chair quand il est meur en est jaunastre, que les Sauvages ont coutume de manger pour se lascher le ventre: il a plusieurs grains de la grosseur d'un petit pois, noirs luisans & de tout inutiles: les fueilles sortent entre les fruits attachees à de longues queue, la forme desquelles approche de celle des grandes fueilles du plane ou de l'erable. Or pource qu'il n'y a nulle difference en la forme du tronc & les fueilles entre le masle & la femelle, nous auons fait représenter ici seulement la femelle, avec vn de ses fruits coupé par le milieu. Celui qui auoit fait cette remarque ne sçauoit pas comme il estoient nommés entre les Sauvages, mais il disoit que les Portugais qui habitoyent en cette Prouince les nommoient *Mamoera*, & le fruit *Mamaon*, de la semblance qu'il a avec les mamelles, comme pense *l'Ecluse*, que les Espagnols nomment *Mamas* & *Tetas*. L'un & l'autre de ces arbres croist en cette partie de l'Amerique, dans laquelle est situee cette celebre baye appelée des Portugais *Baye de todos los Santos*. De laquelle nous parlerons en son lieu, & en tous les autres Gouuernemens.

Voila ce que nous auons à dire des arbres fruitiers de ceux qui rendent quelque huile ou resine, & de quelques sauages.

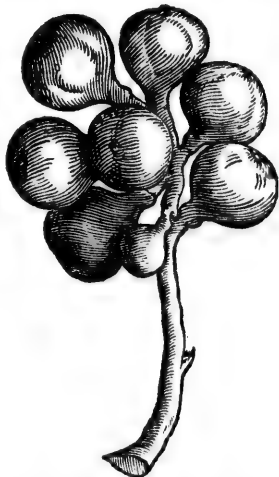
Herbes, plantes, & racines bonnes à manger du Brasil,
selon les mesmes Autheurs.

LE pain d'ordinaire de ces regions, si ie le dois ainsi nommer, est le *Mandioca* (comme cet Autheur Portugais l'appelle) racine comme la pastinade ou carote, mais elle est plus longue & grosse: elle produit certains tuyaux, qui croissent par fois iusques à quinze palmes de haut, fort tendres & d'une motielle blanche, distincts de palme en palme de neuds, desquels estans rompus & plantés en terre, il croist, en l'espace de six ou neuf mois de fort grosses & longues racines. Or il s'en trouue de diuerses especes, toutes bonnes à manger: & ces racines durent sous terre plusieurs annees sans estre en façon qui soit cultiuees, & plus elles sont vieilles, plus sont elles grosses. Or c'est vne chose sur tout remarquable, que tous animaux, les hommes seuls exceptés, aiment fort cette racine crüe, & s'en engraisent & vivent fort bien: mais quand elle est pilee s'ils en boient seulement du suc, ils meurent aussi tost. De ces racines nettoyees & pilees, ils en font premierement de la farine & puis de la bouillie, de laquelle ils cuisent des tourteaux fort blancs & delicats: ils endureissent & seichent à la fumee sur des clayes cette mesme farine destrempee avec de l'eau & formee en boules, & la reseruent comme vne provision si long temps qu'ils veulent; & quand ils en ont besoin ils la nettoient, la repilent en paste si blanche, qu'elle dispute avec celle de froment, & la mellant avec vne certaine quantité de nouvelle farine, ils en font du biscuit, duquel les Sauvages se seruent quand ils vont à la guerre, & les Portugais sur mer. Ils font aussi vne autre sorte de biscuit du pur suc de nouvelles racines pilees, espais & seiché au Soleil, ou rosti au feu; ce qui est fort blanc & delicat, & de quoi ils ne mangent pas d'ordinaire. De la mesme *Mandioca* seichee à la fumee, ils en composent diuerses boissions, que les Sauvages nomment *Mingaon*, tellement saines qu'on les donne à boire aux malades au lieu de restauents; de la paste ils en font diuerses delicatesses, & estant mellee avec de la paste de riz, ils en cuisent du pain leué, du tout semblable à celui de froment. Ils estiment que la mesme ainsi seiche à la fumee est vn antidote & contre venin à l'encontre des morsures venimeuses des serpents. Entre les especes de la Mandioque on en remarque vne, laquelle ils nomment *Aypi*, qui ne nuist nullement crüe, dont les Sauvages composent vne potion vn peu froide & fort vile au foye, de sorte qu'on pense que par son moyen les Sauvages sont rarement trauaillés du mal de foye. Quelques Sauvages, de la nation des *Tapuias*, vivent de la premiere espece de Mandioque toute crüe sans aucune incommodité, pource qu'ils y sont accoustumés dès leur enfance. De *Lery* nomme ces racines *Maniot* & *Aypi*; *Theuet*, *Manihot*; de *Lery* accompare ses fucilles à celle de la *Pæone*, *Theuet* à la *Pate de Lion*. Enfin de *Lery* escrit qu'il se fait deux sortes de farine d'icelle, l'une dure & fort cuite, qu'ils nomment *Ouienta*; l'autre plus molle & moins cuite appelée des Sauvages *Ouy-pou*: comme aussi de la bouillie, qu'ils nomment *Mingant* (ie croi que c'est la mesme que le *Mingaü*) qui estant destrempee avec du bouillon gras, ne ressemble pas mal à du riz: enfin ces racines sont appelées des autres Ameriquains, notamment des Insulaires *Tuca*, dont il nous faudra aussi parler encore ailleurs.

La *Nana* (dit cet autheur Portugais) est vne herbe fort commune en ces quartiers, ayant les fucilles comme l'*Aloes*, mais plus delices & aiguës, au milieu d'icelles fort vn fruit semblable à vne pomme de pin, orné de toutes parts de fleurs fort belles & de diuerses couleurs; il est d'une bonne odeur & d'un goust fort agreable; plein d'un suc comme celui d'un melon; on dit que c'est vn singulier remede contre les douleurs nephritiques; mais on l'estime mauuais à ceux qui ont la fiebre. Les Ameriquains pressent de ce fruit du vin delicat & fort: on dit que son escorce rebouche le trenchant des glaiues, & que son suc oste les taches des habits. Estant frais on estime qu'il aide contre le vomissement sur la mer. Il en croist si grande quantité au *Brasil*, que les Sauvages en engraisent leurs pourceaux. *Theuet* le nomme aussi *Nana* & de *Lery*, *Anana*: or combien qu'il soit maintenant fort cognu de nom en l'Europe, & que d'autres en ayent donné la figure, toutes fois il ne m'a pas semblé hors de propos de le faire mettre ici; comme il a esté représenté par vn Espagnol.



Ce rameau (dit de l'Ecluse) estoit avec son fruit presque assemblé en forme de raisin, sec, dur, couuert d'une escorce espaisse, menuë & longue d'un doigt, d'une couleur brune ti-



rant sur le cendré, ayant au sommet huit fruits attachés à une courte queue, semblables à de petites 30
figues, de couleur de fuye, tachetés de petites macules cendrées, durs & assés solides. *Iuste Raphelenge* dans l'appendice sur l'Herbier de *Dodonæus* les compare avec la Muse de Serapion, & certe la description que nous en auons ci-dessus apportée de cet Auteur Portugais, conuient fort bien avec les marques & la figure de la Muse qu'il en donne, si ce n'est que les fruits que *Clusius* depeint, different quelque peu de ceux de la Muse. Que ceux qui sont entendus en la co- 40
gnoissance des herbes en iugent.

La *Murruca*, est une herbe fort belle à voir, principalement quand elle est en fleur, elle rampe contre les parois & les arbres à la façon du lierre; ses feuilles pilees avec un peu de chalcante, guerissent admirablement bien les vlcères malins: elle porte un fruit rond, quelques fois ouale, noir, brun & de diuerses couleurs, au dedans il contient quelques noyaux, environnés d'une certaine substance mucillagineuse, d'un goust agreable, mais elle est aigrette; c'est un fruit assés bon. Ils y a quelques années que ie 50
receu de quelques-vns de nos matelots deux fruits, de forme ouale, d'une escorce ligneuse brunastre, que ie pense estre des fruits de cette plante: car ils contenoient au dedans plusieurs noyaux semblables en forme à des roignons de mouton couuerts d'une certaine poulpe blancheastre, qui estoit aigrette, & estant mise dans l'eau se refouloit apres y auoir trempé quelque temps, en substance mucillagineuse, le noyau estant ouuert il y auoit au dedans une petite noix, de couleur iaune.

Il se

Le *Pacoba*, qu'on nomme figue d'Adam, on est en doute si c'est une herbe ou arbrisseau; car il croist fort haut, mais son tronc est fort tendre & poreux, ses feuilles sont tres-belles & par fois longues d'une coudee ou plus, & brauement rayées, polies, & d'un verd gay, elles sont un peu froides, de sorte qu'estant ionchees dessous ceux qui ont la fiebure, on dit qu'elles en temperent l'ardeur. Le tronc se separe en plusieurs branches, aus- 10
quelles naissent par grappes certains fruits semblables aux figues, en grande quantité, & quand ils sont meurs, on les cueille en coupant la queue qui les attache à la branche, & puis apres il en croist d'autres presque en nombre infini: or quand ce fruit est meur il est de couleur iaune, d'une bonne saueur & fort sain, notamment à ceux qui ont la fiebure & qui vomissent du sang. Mainte- 20
nant ie me suis persuadé à croire que le fruit que le fameux *Ch. de l'Ecluse* en son premier Liu. des Exotiques, Chap. xi nous a donné, semble estre celui que nous auons décrit sous le nom de *Mucage*: combien que j'en aye iugé ailleurs autrement, voila pourquoy il m'a semblé bon d'en reiterer ici la figure.

30
40

Il se trouue en outre en ces regions plusieurs racines bonnes à manger comme *Potatoes*, *Manmaras* & *Caras* qui sont comme des raues ; aussi diuers legumes ; des febues qu'on estiment beaucoup plus saines que celles de Portugal ; diuerses especes de phasesoles ; l'une desquelles il nous a semblé bon d'adijoindre ici , tirée des Exotiques du fameux *Charles de l'Ecluse*, qui en donne la figure & la description comme ci-dessous.

C'estoit (dit-il) vne fort longue escoce : car elle auoit dix poulces de longueur, & vn poulce de large ou peu plus, couverte d'une peau cartilagineuse, & munie au dos de quatre nerfs, qui couroyent du long depuis la queue iusques à l'autre bout, de couleur brune par dehors, par dedans d'un gris blanc, avec vne certaine membrane deliée, laquelle separoit les places de chacune febue (desquelles elle en contenoit dix.) Chacune febue auoit vn poulce long, & vn demi poulce de large, de couleur rouge & blancheastre aupres du nombril. Voila ce qu'il en dit. J'ai aussi de semblables gouffes qui ont esté nouvellement apportées du *Brasil*, dans lesquelles les phasesoles sont noires, & de diuerses couleurs, mesmes de bigarrees de fort belles taches ; d'où il appert, que la nature se iouë, aussi bien là qu'ailleurs, diuersement aux couleurs de phasesoles.

Il s'y trouue des pepons si gros & massifs, que les Sauvages s'en seruent de vaisseaux à assembler de l'eau : aussi diuerses especes de mil, de quoi ils font du pain, du breuuage & autres choses : ils nourrissent du mesme les cheuaux & en engraisent les pourceaux.

L'herbe de *Taiaboa*, comme elle se nomme au langage des Sauvages, n'est pas fort dissemblable du choux de ces païs, ils disent qu'elle est doüee d'une faculté purgatrice.

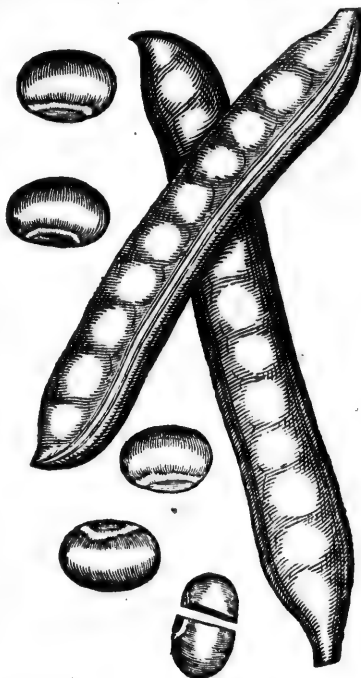
L'herbe *Iambig*, fort salutaire à ceux qui sont trauaillés des maux de foye ou de la grauelle.

Il y a plusieurs sortes de poiure, sur tout de celui que nous appellons *Siliquastrum*, & les Ameriquains *Achi*, d'un goüst qui n'est point mal agreable.

L'*Iticou* semblable à la racine de *Mechoacan* (dont nous auons parlé ailleurs) est de la longueur d'un refort, mais plus gros, elle est aussi doüee d'une vertu purgatrice : on la prend broyé avec du vin à l'encontre des siebures ; comme aussi bouillie avec vne poule : ils ont coustume de la confire avec du sucre : mais elle a vn deffaut, qui est qu'on estime qu'elle cause la soif, autrement elle est fort vtile & de grande vertu.

L'*Igpecaya* ou *Pigaya* guerit fort bien, comme on dit, la disenterie ; son tuyau est haut d'une demi-coudée, & sa racine est de mesme longueur ; elle produit pour le plus quatre ou cinq fueilles, de fort mauuaise odeur : la racine estant pilee & laissée vne nuit en l'eau au serain, & au matin donnée à vn malade de ce qui a peu passer par vn tamis, le purge en telle sorte, qu'elle arreste par mesme moyen le flux de ventre.

Depuis peu de temps (dit cet Auteur Portugais) on a remarqué l'herbe *Cayapia*, pour estre presque l'vnique & singulier remede à l'encontre des venins, notamment des serpens, d'où vient qu'elle est appelée l'herbe aux serpens, & ne cede nullement en vertu à la licorne, ni au *Bezaar* & au *Coco* de *Maldiuia*. C'est à dire, la racine, qui est deliée & distincte au milieu d'un certain neud, ce neud, dis-je, estant broyé & beu avec de l'eau, résiste puissamment au venin des serpens, & garentit ceux



qui sont blessés de fleches enuenimees; les fueilles d'icelle rendent vne odeur fort semblable à celle des fueilles de figuier.

La *Tyroqui* ou *Tareroqui*, est vne herbe ayant les fueilles comme la dragee ou vessie, la racine diuisee en plusieurs parties, les branches tendres, les fleurs d'un rouge rouf-seastre, qui sortent du bout d'icelles: Il s'en trouue par tout en grande abondance; quand elle est nouuellement coupee elle iaunit, & peu à peu elle blanchit, elle est sur tout prisee contre la disenterie. Quand les Sauvages sont malades, ils veulent estre parfumes de la fumee de cet herbe, estimans que cela sert à la santé: on l'estime aussi pour vn remede contre le vers, qui est vn mal familier en ces regions: cette herbe est comme stetrie de nuit, mais quand le Soleil se leue elle s'espanit derechef. 10

L'herbe *Embeguaca*, a des racines par fois longues de trente coudées & plus, d'une escorce dure, desquelles on tord des cordes de nauire, extremement fortes, car elles reuerdissent sous l'eau. Cette escorce estant pilee & mise sur les charbons ardents, arreste par sa fumee le flux de sang, principalement aux femmes.

La *Caaoberinga*, est vne petite herbe, qui iette peu de fueilles de sa racine mesme, blancheastes dessous, & verdes par dessus: elle porte de petites fleurs comme noisettes: on dit que les racines & les fueilles pilees consolident les playes, & mesmes les fueilles entieres mises sur les blessures s'y attachent fermement.

L'herbe *Cobaura*, guérit, comme on dit, les vlcères malins & inueterés, si on les soupoudre d'icelle, broyee ou reduite en poudre, car elle en oste la malignité, & y fait venir vne nouuelle peau: les fueilles aussi estant pilees verdes, restaurent fort bien la peau. 20

La *Guaraquimya* ressemble au myrte de Portugal; outre ses autres facultés remarquables, on donne cette vertu particuliere à sa semence, qu'estant mangée elle fait sortir aussi tost les vers des intestins.

La *Camara catimga* porte vne fort belle fleur (qui sent le musc) semblable à celle des cloux de girofle; l'eau en laquelle les fueilles de cet herbe ont esté bouillies, guérit fort bien les vlcères, pustules & les playes recentes.

L'*Aipo*, est l'apium de Portugal, & a les mesmes vertus; il se trouue seulement és Prouinces maritimes & aupres du riuage de la mer, mais principalement dans le Gouuernement de *S. Vincent*, & de la riuere de *Iennero*; elle est toutesfois d'un goust plus austere que celui de l'Europe, sans doute pour le voisinage de la mer. 30

La Maulue est aussi familiere en ces regions, elle porte des fleurs d'un fin rouge, de sorte qu'il semble que ce soyent des roses.

La *Caragnata* est vne espece de chardon, elle porte vn fruit iaune, long d'un doigt qui estant mis crud en la bouche escorche les leures, mais estant bouilli ou rostie, il ne fait nul mal: toutesfois il fait auorter les femmes grosses. Il y en a vne autre de mesme espece, qui a les fueilles larges, longues par fois de deux ou trois brasses; elle porte vn fruit comme le *Nana*, mais insipide; ses fueilles estant broyees & bien frotees, fournissent d'un lin fort delié, dequoi les Sauvages font leurs rets à pescher, car il est extremement fort. 40

Le *Timbo* est vne admirable herbe, qui monte au sommet des plus hauts arbres & s'y attache comme vne corde, elle les embrasse à la façon du lierre, estant par fois de la grosseur de la cuisse d'un homme, elle est si ployable & si forte, que de quelque costé qu'on la torde elle ne rompt iamais: son escorce est vn venin mortel, dequoi les Sauvages se seruent pour prendre du poisson; car icelle estant ietee dans vne riuere, espart son venin au long & au large, dont les poissons meurent tous en peu de temps. Il y a aussi vne autre semblable herbe que les *Brasiliens* nomment *Mucunagembo*, si forte qu'on en fait des lacs pour arrester les bœufs, il y en a aussi vne autre de mesme nom *Mucuna*, que les *Brasiliens* mangent rostie, & en font prouision pour vn mois, elle est fort semblable aux roseau. 50

Iandiroba, est vne herbe qui embrasse les arbres à la façon du lierre, grosse comme vn doigt, elle porte vn fruit rond, semblable au coin, rempli dedans d'une chair blanche, & au dedans d'icelle trois febles, donnant vne huile iaune bonne pour les douleurs & maux des membres prouenant de froid.

Il s'y trouue en outre plusieurs herbes, qui peuuent seruir en medecine; plusieurs odorantes,

odorantes, comme la menthe, notamment en la Prouince de *Paratininga*; l'origan & autres, mais elles ne sentent pas si bon qu'en Espagne; ce qu'on impute au vice du clymat, à la trefre le plus fouuent trop humide, si ce n'est qu'on le doive attribuer à la trop grande ardeur du Soleil.

Il y a aussi diuerſes fleurs, comme des lis blancs & rouges, & d'autres de meſme genre.

Enfin il s'y trouue vne grande quantité & variété de cannes & de roseaux: principalement du *Tucnara* qui est aussi gros que la cuisse d'un homme; d'autres qui croissent d'une hauteur admirable, qu'on trouue d'ordinaire dans les foreſts, nourries de l'humidité de la terre, & qui montent tant qu'elles ayent ſurmonté les ſommets des arbres: elles occupent par fois beaucoup de terre & meſmes des Prouinces entieres: mais les Sauuages eſtiment fort les moyens roseaux, pource qu'ils en font leurs fleches. Voila ce que nous auons preſque tout tiré de cet Auteur Portugais, si ce n'est que nous y auons aussi meſlé des autres ce qui s'accordoit avec.

C H A P. XI.

*Quelques autres Plantes du Braſil, tirees de Lery, Theuet, & l'Ecluse
& de l'eſpece monſtruenſe du Phalange.*

IE m'eſmerueille de ce que cet Auteur Portugais ne fait nulle mention du *Manobi* ou *Mandubi*, qui est deſcrit par de *Lery* en cette maniere; Les Sauuages ont aussi vne ſorte de fruit, qu'ils nomment *Manobi*, lequel vient ſous terre à la façon des truffes, & se lient enſemble par de petits filers, ils contiennent vn noyau de la groſſeur & du goſt d'une noiſette; la peau n'est pas plus dure que l'eſcoce d'un pois ſec, & de couleur griſe, si elle produit des fucilles, ou de la ſemence, ie ne l'ai iamais peu remarquer en ſorte qu'il m'en puiſſe ſouuenir; combien que l'en aye ſouuent mangé: Voila ce qu'il en dit. Nous auons fait depeindre ces fruits exaſtement, comme nous les auons recouverts du *Braſil*, de la meſme groſſeur qu'ils eſtoient.



Il y croist aussi (dit de *Lery*) vne ſorte de febue de la groſſeur du poulce, qui est nommee des Sauuages *Commenda-ouaſſou*; des pois aussi, blancs & griſ, qu'ils nomment *Commanda-miri*.

Theuet fait mention d'une certaine ſorte de febues, du tout blanches, plates & plus larges & longues que les noſtres. l'en ai fait depeindre ici quelques-vnes que j'ai eues du *Braſil*: elles different de celles de ces païs, non ſeulement en ce qu'elles ſont beaucoup plus longues, mais aussi en ce qu'elles n'ont en haut nul nombril, comme *Dodoneus* le nomme; au reſte il y apparoist manifeſtement vn indice de germe comme aux noſtres. Or celles qui j'ai receu, different en couleur non en forme, car d'aucunes ſont du tout blanches, d'autres ſont d'un blanc clair iauniſſant, d'autres d'un pourpre obſcur; mais la peau de toutes eſtoit fort luiſante.

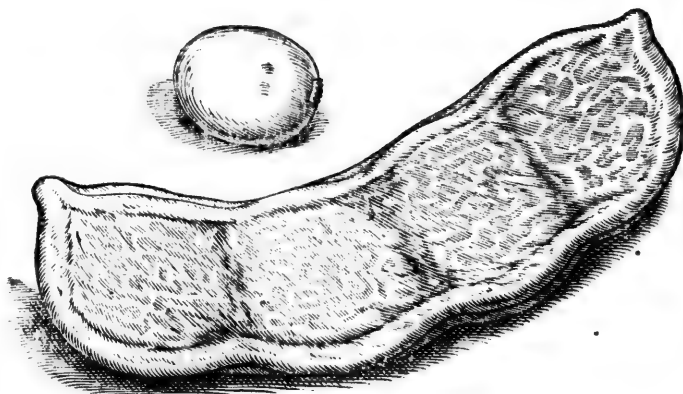


Lors que j'eſtois à Liſbonne (dit de *l'Ecluse*) on me donna vne ſorte de phaſeoles, tout nouuellement venus du *Braſil*, de la largeur du poulce, eſpaiffe, de couleur rouſſe, avec vn grand nombril & comme fendue au bout, il y en a quatre ou cinq de telles en chacune eſcoce fort grande, on dit qu'eſtant pilees fraiſches & encores verdes, & miſes ſur les bubons veneriens, ils les gueriffent: ils portent vne fleur d'un rouge palliſſant: l'en ai ſeulement veu vne ieune plante née des ſemences que j'auois, laquelle auoit les fucilles preſque ſemblables à celles des phaſeoles vulgaires, si ce n'est qu'elles eſtoient plus petites, & couuertes en la partie de deſſous d'un poil ſolet fin, mol & brun, principalement les plus petites fucilles & le bout des tuyaux: Les *Braſiliens* les nomment *Maconna*.

J'ai

L'ai veu aussi (dit le mesme) proche de Lisbonne, dans vn certain Monastere vne sorte de phascole si semblable aux vulgaires de nostre pais, que ie pensois que s'en estoient: ils couuroient vne treille ou berceau de iardin, & auoyent la fleur pourpre; mais les escoces estoient rudes, courtes & deux fois plus larges que celles de nos vulgaires: le fruit en estoit fort petit, de la grosseur d'un ordinaire pois, du tout noir, si ce n'est en la partie qu'il estoit attaché à l'escocce, qui estoit blanche. L'appris qu'ils estoient fort communs au *Brasil*, & que les Portugais qui y habitoient les nommoient *Fava brava*, c'est à dire, fève sauuage; il en a fait mettre la figure des deux dans les Commentaires sur *Monard*. L'ai veu depuis peu en Hollande des phascoles, qui auoyent esté aussi apportés du *Brasil*, les fucilles desquels ne different en rien de ceux de nostre pais, les fleurs sont d'un fort beau rouge ou comme celles des orangers, attachees par floquets & en grande quantité à de fort longues queuës: Or les escoces sont rudes, & plus courtes & plus larges que celles des vulgaires, enfin les phascoles en sont d'un bleu fort brun & presque noir, beaucoup plus gros que les communs, estans au reste de la mesme forme: l'en ai veu de tous blancs, dont les fleurs estoient disposées en la mesme façon qui estoient blanches ou iaunastres, ce sont de fort belles plantes & qui peuuent gentiment orner des berceaux de iardin.

Je ne puis oublier d'adiouster ici vne sorte de phascoles beaucoup plus gros apportés aussi du *Brasil*, l'escocce est deux poulces de large; & longue de demi-pie, d'un brun tirant sur le noir diuisee en quatre espaces, & étant nouuelle, elle estoit couverte d'un certain coton rouffatre; elle contient quatre phascoles, avec vn grand nombril, noirastrès en la partie bossuë, & iaunastres aux bords: il y en a qui sont d'un fin rouge; d'autres qui sont marquettees de certaines petites taches: l'escorce est fort espaisse; fort semblables en goust à ceux de nostre pais. L'ai fait mettre ici la figure de l'escocce & d'un phascole exactement depeinte.



Au reste le fameux *Charles de l'Ecluse* fait mention, *In posterioribus curis*, de douze espèces de ce poiure de l'Amerique, qui croist principalement au *Brasil*: le *Matthiöle* nomme cette plante *Siliquastrè*, & de *l'Ecluse* *Capsique*; elles different peu quant aux fucilles, mais fort en escoces ou gouffes, car il y en a qui ont les costes droites, rondes & pyramidales: d'autres qui pendent, & sont aussi rondes, longues à la façon des cerifes, & ridees: d'autres aussi qui pendent, mais elles sont courbees ou fourchuës. Mais nous auons beaucoup parlé de cette plante ci-dessus sous le nom de *Chilles* ou *Axi*. L'adiousterai seulement ceci de *Lery*: que les Sauuages du *Brasil* broient ce poiure avec du sel, qu'ils sçauent fort bien faire, & nomment cette composition *Touquet*, de laquelle ils n'vënt pas moins en leurs repas, que nous de sel; toutesfois ils n'en trempent point leurs morceaux, mais ils la iettent au fonds de la bouche, & portent leur *Touquet* du bout des doigts dedans, les *Petigares* le nomme *Toukira*, & les *Toupinambas*, *Touquitaya*.

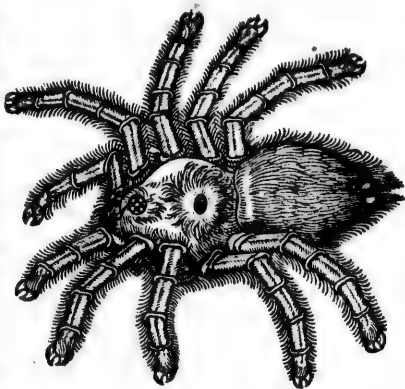
Outre

Outre le *Maniot* & *Appi*, ils ont encore d'autres racines (dit de *Lery*) qu'ils nomment *Heisch*, desquelles la terre du *Brasil* porte autant que le Limoufin ou la Sauoye fait des raues: elles sont le plus souvent aussi grosses que deux poings. Et combien qu'elles semblent estre d'une mesme espee, lors qu'elles sont nouvellement arrachees de terre, toutesfois pource qu'estant cuites, il y en a de violettes, d'autres jaunes, & d'autres blanches, ie croi qu'elles sont de trois especes: Quoi qu'il en soit, ie puis bien assurer que ces racines, principalement les jaunes, estant cuites sous les cendres, ne cedent en rien à nos meilleures poires: leurs fueilles qui repent sur terre à la façon de l'herbe de S. Iean, ou lierre terrestre, sont semblables aux fueilles de concombre ou

10 aux plus larges des espinars, (*Thenes* les compare aux fueilles de mauues) toutesfois elles different en couleur, qui approche plus de celle de la vigne blanche: au reste pource qu'elles n'ont point de semence, les femmes Sauvages qui ont le soing de ces choses, coupees par morceaux les plantent, qui peu de temps apres produissent autant de grosses racines. Toutesfois pource que c'est le principal mets de cette contree, & que les voyageurs en trouuent par tout, i'estime aussi qu'elles croissent d'elles-mesmes.

Il ne sera point hors de propos de conioindre avec ces plantes le *Phalange* monstrueux, la figure & description duquel le fameux *Charles de l'Ecluse* a donné *In posterioribus curis*, comme elle est ci-dessous.

En cette partie du *Brasil* où est la
20 baye de tous les Saints, l'honneste homme *Jean van Vffele* y a remarqué vn certain *Phalange* ou vne sorte d'araignee non vulgaire, mais monstrueuse: Car veu que *Pline* ne donne à toutes sortes d'araignees, que trois ioinctures seulement à chaque iambe, & au *Phalange* vn petit corps; cette-là auoit plusieurs ioinctures en chacune iambe; car outre celle par laquelle



30 elles sont coniointes au corps, elle en auoit quatre autres & comme deux ongles fourchus, de sorte qu'elles sembloient estre des iambes d'un petit cancre. Or tout le corps estoit long de trois poulces, & vn ou vn peu plus de large, d'une couleur brune, mais tout velu, & couuert d'un poil noir, long & espois, au milieu du dos elle auoit vn trou apparent comme vn nombril, enuironné de semblable poil, la teste ou la partie de deuant du corps estoit entierement couverte de semblable poil espois, comme aussi celle de derriere ou le ventre, qui estoit longue d'un poulce & plus grosse, avec vn aiguillon four-
40 chu au bout: elle auoit au milieu du corps cinq iambes de chacun costé, couuertes de semblable poil & distinctes en quatre ioinctures assés visibles, rougeastres comme aussi les ongles: en somme, cet animal estoit fort monstrueux, & si dangereux, que les Sauvages ont peur de le toucher & le fuyent. Voila ce qu'il en dit. Il est venu iusques à nous vne telle araignee viue, qui auoit esté apportee de l'Isle de S. Alexis, qui est au deuant de la Contiente du *Brasil* (comme nous dirons ci-apres) que nous auons desia gardee presque deux mois, par laquelle nous auons peu remarquer plus à plein la forme & composition du corps: elle est de la mesme grandeur & grosseur que le fameux de l'Ecluse a descrit ou mesme vn peu plus grande; elle a tout autant de iambes qu'il en met, mais les deux de deuant sont plus menuës & courtes que les autres; elles ont quatre ioinctures sans les piés; mais nous ne pouuons remarquer que les ioinctures ou les
50 ongles soyent rouges, ni n'apparoist pas bien que les ongles, comme il les nomme, soyent fourchus, combien que ie sois en doute de cela: & le corps n'est pas couuert de poil si espois, mais plus clair, principalement la partie de derriere ou le ventre, qui est en quelques endroits nuë & d'une couleur luride ou brunastre, qu'on nomme vulgairement minime; elle a le nombril sur le dos, mais qui n'est pas si ouuert & visible, mais plus serré; nous auons aussi remarqué qu'elle file des toiles avec cet aiguillon fourchu

Sff

quelle

Outre

quelle a derriere comme vne queue, nous en auons aussi vne morte, en laquelle nous auons remarqué qu'elle a aupres de la gueule de chaque costé deux bofiettes, dans lesquelles sont enfermés en chacune vne dent, comme de petits ongles, pareils à ceux qu'ont les petits oiseaux, courbés, semblables à de la corne, & d'un noir luisant: nous n'auons iamais veu que celle qui est en vie les ait iamais mis hors, combien que nous lui ayons ietté plusieurs insectes & des mouches dont a coutume de viure cette sorte d'animaux: au dessus de la gueule elle a comme vne prunelle fourchuë fort noire & luisante, ie ne sçai si elle voit: elle se remuë fort viste quand on la met hors de sa boëte, & commence aussi tost à filer, mais estant enfermée elle ne fait rien de tel.

CHAP. XII.

10

Poissons de mer du Brasil tirés de cet Authheur Portugais & autres.

ENTRE les poissons du *Brasil* excelle le *Manati*, la figure & description duquel nous auons desia donnée.

Le poisson *Beyupura* est semblable à l'esturgeon de Portugal, que les Sauvages estiment fort & non sans cause, car il est fort gras, d'un bon goüst & sain; il s'en trouue là en grande quantité: on les prend avec l'hain en la pleine mer, longs de six ou sept paulmes, ronds, le dos noir, & le ventre blanc.

Les *Boopes* sont semblables en forme & grandeur au Thuns d'Espagne, fort gras, on les coupe comme les turbots, & on les sale: leur graisse ne ressemble pas mal au lard, de laquelle on fait vne certaine huile ou beurre: ils ont des yeux de bœuf, d'où ils ont receu leur nom.

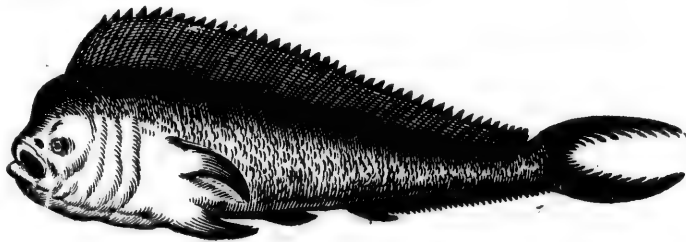
Le *Camurupi* doit estre conté entre les principaux, il est gras & d'un bon goüst, armé tout le corps de force aiguillons, il a vne creste sur le dos qui est fort longue & tousiours droite, le corps long & assés large, de sorte qu'à peine deux hommes le peuuent-ils porter; on les harponne avec vn trident de fer, & on en tire beaucoup de graisse & d'huile.

Le poisson *Piraemba*, comme qui diroit ronfleur, du ronflement qu'il fait; est long de huit ou neuf paulmes, d'un bon goüst & de grande estime, il a au dedans de la gueule deux pierres, larges d'une palme & fortes, avec lesquelles il brise le coquillage dont il vit; les Sauvages les prisent fort, & les portent autour du col pour carquans.

Il y a en outre plusieurs poissons incognus en nostre monde, qui sont d'un bon goüst & sains, aussi grande quantité de quelques-uns de ceux qui se prennent en nostre mer, comme ceux que les Portugais nomment *Tainha*, qu'ils ont remarqué, quand ils sont frais, seruir à l'encontre les morsures des serpents: diueres especes de carpes de mer, que les Portugais nomment *Pargos* & *Sargos*: des *Cicharri*, qui est vne sorte de maquereau: des *Garazes*, *Aiguilles*, *Rajes* & semblables.

Entre ces poissons excellent aussi ceux que les Portugais & autres nomment *Doradas*: appellés des Sauvages *VVaraka penime* ou plustost *Gnarapema*, comme nous auons appris d'un de nostre pais, qui en auoit tiré le pourtraict au vif, lequel nous auons fait mettre ici.

40



50

Diuer: Auteurs, notamment *Rondelet* & *Aldronandus* l'ont diligemment décrit, toutesfois les figures qu'ils en donnent different quelque peu de la nostre.

Or tous les poissons (dit cet Authheur Portugais) sont estimés si sains en ces regions, qu'ils ne nuisent pas mesmes à ceux qui ont la fiebure.

Pource que la costé de la mer a tant de recoins, bays & destours, la mer y est fort poissonneuse,

poissonneuse, il y a vn grand nombre de balaines qui s'y assemblent, principalement de May en Septembre, & mesme on croit qu'elles y descargent leurs petits & les y nourrissent. Il y en a qui pensent que l'ambre gris, qui se trouue là fort souuent, est ietté des balaines; combien que d'autres estiment qu'il est porté à la coste par les flots de la mer: car il se trouue presque tousiours apres les grandes tempestes: tous animaux l'appetent fort, voila pourquoy aussi tost que la tempeste est censee il le faut chercher, de peur qu'il ne soit mangé des animaux; fort souuent beaucoup de balaines s'arrestent sur les bancs, qui demeurent à sec à marée basse, desquelles on tire beaucoup d'huile. Or elles sont presque toutes de cette sorte qu'on nomme *Physiteres*. Les Pri-
 10 stes aussi frequentent toute cette mer, ou plustost Emperadores ou poissons à scies, grands monstres ayans le nez large à la façon d'une espee, armé de costé & d'autre de plusieurs dents aiguës, de la longueur par fois de trois coudées, duquel ils blessent souuent à mort les balaines, avec qui ils font la guerre.

Il y a autour de cette coste grande quantité de tortuës de mer, qui ponnent leurs œufs sur le riuage, bien souuent deux cents, & par fois trois cents, de la grosseur de ceux de poules, ronds & blancs, mais ils ne sont seulement couuerts que d'une forte peau, lesquels elles couurent de sable, iusques à ce qu'ils eclosent. Or elles croissent d'une telle grandeur & grosseur, qu'il s'en trouue par fois que dix hommes ne peuvent porter: elles sont maintenant fort cognuës à ceux de l'Europe.

20 Il s'y trouue presque vn nombre infini de Requiens ou *Tuberones*, comme ils les nomment, animal cruel & qui cause la mort à plusieurs qui nagent en mer: il y en a de plusieurs fortes; quelques-vns desquels se trouuent dans les riuieres: on les lance en mer avec des fourcheferes, or ils sont tousiours accompagnés de poissons de diuerses couleurs, que les Portugais nomment *Pelgrimes*. Les Sauvages munissent leurs fleches des dents de ces Requiens, car elles sont aiguës & venimeuses, de sorte que ceux qui en sont blessés en guerissent rarement.

Les poissons volans sont d'ordinaire plus longs qu'une palme, ont la prunelle des yeux fort belle, & comme vne pierre precieuse, la teste fort bien faite, les ailes de chauue-souris, de couleur d'argent; ils sont si chassés des autres poissons, qu'en fuyant
 30 ils s'esleuent hors de la mer, & fort souuent tombent dans les nauires, qui est estimé vn bon presage par le commun des mariniers.

Les saulmons y sont fort rares, & ne sont point à comparer à ceux de l'Europe. Les soles n'y sont pas aussi fort communes, & si elles ne sont premierement bien battues, elles ont la chair grandement molle, & moins delicate.

La raine pècheresse ou marine, que les Sauvages nomment *Amayacu*, est vn poisson court & seulement long d'une palme, peint avec de beaux yeux, estant tiré hors de l'eau il rônfle, & s'ensie, car il a du venin entre peau & chair, mais estant es-corché on en peut manger sans danger, autrement il est mortel. Son venin fait mourir tout aussi tost les loirs. Il y en a vne autre espee, garni d'aiguillons comme vn
 40 herisson, grandement venimeux, toutesfois quand la peau en est ostée on le mange, & on croit qu'il sert contre la disenterie.

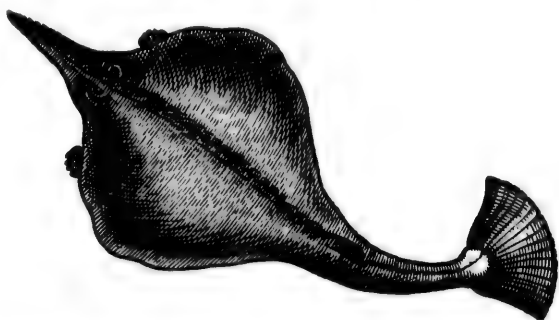
Il y a vne autre sorte de poisson appelé des Sauvages *Itaofa*, ayant le corps triangulaire comme vn poignard, les yeux bleus, son venin est en la peau, foye, boyaux & eschardes, mais quand tout cela en est osté, il est sans danger.

Les *Camarus* sont semblables aux serpents de mer qui se trouuent autour de la coste de Portugal, longues de dix ou quinze paulmes, elles sont si grasses qu'estant rosties elles ont le goust de chair de porc; leurs dents sont monstrueuses, les morsures desquelles sont fort dangereuses, car les membres qui en sont attaincts, pourrissent & tombent, elles ont plusieurs aiguillons. Les Sauvages disent qu'ils s'accouplent avec
 50 les serpents terrestres, & qu'ils l'ont souuent remarqué.

L'*Amoretii* est semblable à la raine pècheresse, elle est herissée de plusieurs aiguillons, & se cache sous le sable du riuage, blessent les piés de ceux qui marchent dessus, au grand danger de la vie si on n'y remédie avec le cautere.

L'*Ama-curub*, ainsi nommé des calles, que les Sauvages nomment *Curub*, dont il a tout le corps parsemé, est vn poisson rond & long, semblable à celui que les Portugais nomment *Bugallo*, grandement venimeux.

Le *Pyraque* des Sauvages semble estre la *Torpille*, car en le touchant il cause vn engourdissement aux membres, comme d'une paralysie, & si quelqu'un le touche d'un baston, son bras demeure endormi, quand il est mort il est bon à manger, & n'a nul venin. Peu s'en faut que ie ne me sois persuadé, que celui duquel nous donnons ici la



10

figure au vif depeinte au *Brasil*, ne soit le mesme ou à tout le moins vn de la mesme 20 espee: Encore que celui qu'il l'auoit peint m'aye rapporté qu'il estoit appelé des Sauvages *Arawa napebbe*.

L'*terepeomonga* est vn serpent marin, lequel bien souuent se tient coi sous les ondes, tous les animaux qui l'atouchent se collent si fermement à lui, qu'à peine les en peut-on arracher, il se nourrit d'iceux: par fois il sort de la mer sur le riuage, & s'entortille, que si quelqu'un y porte la main pour le prendre, elle s'y attache aussi tost, & s'il en approche l'autre pour s'en despestrer, elle est en la mesme façon prise; puis aussi tost ce serpent s'estend en vne longueur estrange, & emportant sa prise en mer s'en repaist.

Les Sauvages appellent les *Tritons* ou *Sereins*, *Tyupiapra*, ils ont si grande horreur de ces monstres, qu'ils meurent par fois de la seule peur; car ils representent (comme ils 30 disent) extremement bien vn visage humain, si ce n'est qu'ils ont les yeux plus profonds en la teste; on dit aussi que les femmes ont de longs cheveux & vn beau visage; ils se tiennent d'ordinaire dans l'emboucheure des riuieres; & on les voit le plus souuent au dessous de *Lagoaripe*, sept ou huit lieues de la baye de *tous les Saints*, comme aussi aupres de *Porto Seguro*, où on dit qu'ils ont tué plusieurs Sauvages, car les embrassant par le milieu, ils les pressent si fort, qu'ils les estouffent, ce qu'ils ne font pas à cette intention, comme il semble, mais par vne singuliere affection, car on leur oit ietter quelques soupirs, apres qu'ils les ont fait mourir, ils s'en retirent sans entamer rien du corps mort, si ce n'est d'auanture les yeux, le nez, le bout des doigts, ou bien les parties honteuses; & ce qui est vn indice qu'ils ont esté tués de ces monstres, c'est qu'estans 40 par apres iettés au riuage, on les trouue le plus souuent mutilés de ces membres.

Ces mers sont du tout pleines de seiches, qui ont de l'encre au lieu de sang, & n'y a pas moins de calamars & culs de cheuaux dans la prochaine pleine mer.

De *Lery* remarque en outre, que tous les poissons sont en general nommés des Sauvages *Pira*: or il s'y trouue deux sortes de mullets, qui sont appellés des Sauvages *Kurema* & *Parati*; l'un & l'autre d'un fort bon goust, tant bouilli, que rosti. Et pource que les mullets sont de cette nature de s'assembler par troupes aupres du riuage, les Sauvages les tirent à coups de fleches, & souuent, tant ils sont adroits, ils en percent deux ou trois d'un coup, qu'ils vont querir à la nage, pource qu'ils ne peuuent s'enfoncer. Leur chair est fort friande, qui est cause qu'en ayant pris vne grande quanti- 50 té, ils les mettent sur le *Boucan* ou *Mocae*, comme ils le nomment, & les seichent, & estans ainsi secs, ils les reduisent en farine qu'ils prisent fort.

Le *Camaronpouy-onassou* est vn fort grand poisson, & tres-bon à manger, les Sauvages le celebrent en leurs chansons lors qu'ils dancent.

Ils ont en outre deux sortes de poissons, qu'ils nomment *Onara* & *Acara-onassou*, qui ne sont pas beaucoup differents du precedent, mais ils les surpassent en bonté, car i'oserois

l'oserois asseurer (dit de *Lery*) que l'*Onara* ne cede pas beaucoup à nostre Morne, d'autres nomment ces deux poissons *Ghara* & *Acaragnach*.

L'*Acarapap* est vn poisson plat, qui rend quand on le cuit vne certaine graisse launastre, laquelle lui sert de saulce, la chair en est au reste fort bonne.

L'*Acarabonten* est vn poisson visqueux, de couleur de cerf ou rougeastre, il cede pourtant en bonté aux precedents, & est moins agreable au palais.

Le *Pyra-ypouchi* ou *Pirapoxi* est vn long poisson comme vne anguille, & n'est pas bon à manger, ce que l'*Tpouchi* des Ameriquains declare; par laquelle voix ils aduertissent, qu'on s'en doit abstenir.

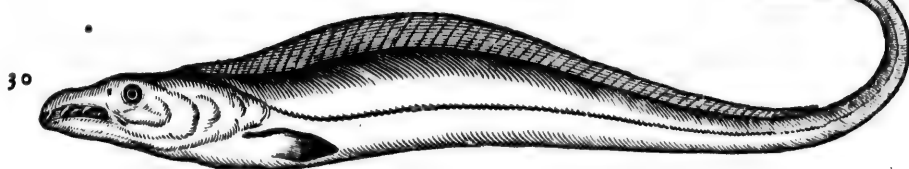
- 10 Les *Raies* qui se prennent dans la baye de *Ganabara*, c'est à dire, *Rio de Iennero*, & dans la mer prochaine, ne different pas seulement des nostres en grandeur, mais aussi en ce principalement, qu'elles portent deux cornes fort longues, & ont en outre cinq ou six fissures sous le ventre, qu'on diroit y auoir esté faites expres, tant elles sont bien taillées: leur queue est longue, deliée & fort venimeuse. *Theuet* escript qu'elles sont appelées des Sauvages *Ineuonea*.

J'ai receu en outre d'un certain ieune homme de nostre pais, assés expert en l'art de peindre, trois pourtraicts d'autres poissons qui se prennent par tout en cette mer, desquels, combien qu'il ne m'en ait donné que le nom & les figures, sans qu'il m'en peust declarer autrement la nature & les qualités, j'ai toutesfois estimé ne

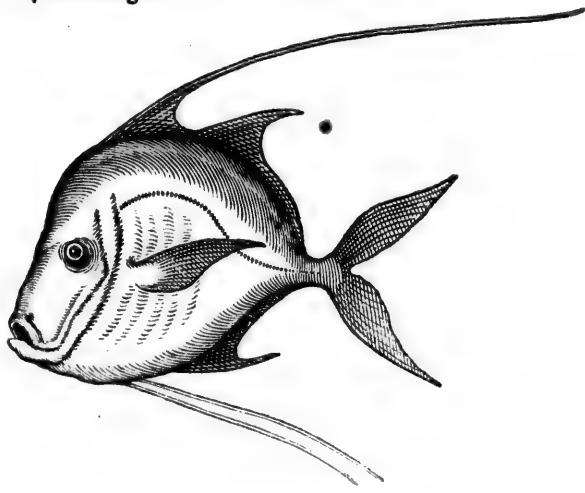
- 20 deuoir omettre les pourtraicts en ce lieu, attendant que les autres choses nous soyent plus plainement cognues.

Il disoit que cestui-ci duquel nous mettons ici la figure s'appelloit *Vbirre*, mais vn Portugais m'a dit depuis qu'il s'appelloit *Atuch*.

Vbirre.



L'autre *Awah-kattoe* ou *Iahwe*, qui semble se deuoir mettre au rang des orbes, d'une belle forme. Voyés-en la figure.





Le troisieme *Pira Ytoenah*, d'une forme monstrueuse, qui semble aussi estre du genre des orbes, duquel nous n'avons rien receu outre la figure.

C H A P. XIII.

10

Poissons Crustacés & Testacés, item arbres du riuage ou marins, comme aussi les oiseaux de mer.

L'*Apula* du genre des escreuices, semblable au neud d'une cane, il se trouve rarement, il n'est pas seulement bon à manger, mais il sert aussi de medecine, car on dit qu'il guerit les affections de rate si on boit de sa pouldre à jeun.

L'Yzas ou *Ycaa* est du genre des cancrs, ils sont dans la bouë aupres du riuage en nombre presque infini, c'est l'ordinaire & le plus commun viure, non seulement des *Brasiliens*, mais aussi des *Negres*, ils sont de bonne saveur & sains, si on boit de l'eau 20
fraîche dessus.

Le *Guaianum* est une sorte de gros cancrs, ayant la gueule si large que le pié d'un homme entre dedans, il est bon à mâger & est plus tost animal terrestre qu'aquatique, car il se tient dans des trous aupres du riuage : quand il tonne ils sortent hors de leurs caavernes, & font entr'eux un si grand bruit, qu'ils espouvantent les Sauvages, qui craignent que leurs ennemis soyent venus, car ils sont fort craintifs.

L'Aratu est de même espèce, ils se cachent dans les troncs des arbres du riuage, & espient soigneusement les huîtres & moules, dans lesquelles ils iettent, par une singulière industrie, des pierrettes lors qu'elles s'ouurent, & par ce moyen les mangent sans peine. Il s'y trouve plusieurs autres sortes de cancrs, lesquels tous les Sauvages 30
ges mangent d'un bon appetit.

Il y a grande quantité d'huîtres, dans lesquelles se trouvent quelquesfois des perles. Les Sauvages en assembloient anciennement grande quantité, & en ayant osté la chair, ils amonceloyent les coquilles aupres du riuage, d'où vient qu'on voit souvent en divers lieux des monceaux assés hauts de telles escailles, couverts d'herbes & d'arbrisseaux, & par fois aussi de fort grands arbres, desquelles les Portugais font de la chaux fort bonne & fort blanche, de laquelle ils se servent ci & là de ciment en leurs bastiments, & quand elle est arrosée d'eau de pluie, elle se noircit aisément. Il y a de plus des moules, desquelles la partie creuse des coquilles est de couleur d'argent, dont les Sauvages se servent au lieu de cueilliers & de couteaux. 40

Ils y prisent fort les grands cornets de mer, qu'ils nomment *Gnatapignasu*, car ils disputent avec l'ivoire, & les Sauvages s'en servent pour instruments de musique. Il y en a une autre espèce qu'ils nomment *Piraguag*, desquels par fois les flots de la mer en assemblent de gros monceaux sur le riuage, chose merueilleuse à voir. Ils s'y trouvent enfin en grand nombre des trompes, des coquilles de S. Jaques, & d'autres conches de mer de toutes sortes, fort gentilles.

Il s'y trouve sous l'eau une grande quantité de coral blanc, qui ne diffère du vrai qu'en couleur, toutesfois on l'arrache difficilement des pierres, aussi n'en vaut-il pas la peine.

Entre les arbres marins sont contés les *Mangas*, pource qu'ils se trouvent en grand 50
nombre aupres du riuage & des recoins de la mer, ils ont les feuilles comme nos saulx, toujours verts, d'un bois pesant & presque aussi dur que du fer; au dessous d'iceux se trouve une sorte de moucheron, qu'ils nomment *Maragues* ou *Marigny*, fort petits, mais qui poignent si vivement, qu'on les estime à bon droit la peste de ces regions, & ne font point empêchés par les habits : le seul remède est de les chasser par la fumée, ou de se frotter le corps de fiente, ce que les Sauvages ont coutume de faire. Cet arbre
est aussi

est aussi nommé par d'autres *Mangle*, que nous auons décrit ailleurs selon *Oniedo*.

Entre les oiseaux qui viuent en mer, le *Guiratinga* mene la bande, qui est de la grandeur d'une grue, ayant les plumes blanches, le bec long & pointu de couleur jaune, les jambes longues, d'un rouge jaunastre, le col est couuert de plumes si fines & belles, qu'elles disputent avec celles d'autriche.

Le *Caripira* a la queue fourchuë, d'où vient qu'il est nommé des Espagnols *Rabo forcado*, les Sauvages se plaisent fort à auoir de ses plumes, pour en empenner leurs fleches, car ils ont remarqué qu'elles durent long temps. Or il ne se trouue seulement pas là, mais par tout ailleurs en l'une & l'autre Inde, de sorte qu'il est maintenant fort

10 cognu au vulgaire. *François Ximenes*, décrit, que la graisse de cet oiseau est vn singulier remede pour effacer les cicatrices du visage, & qu'il est principalement bon contre la goutte, mais qu'il est fort difficile à prendre, si ce n'est en quelque Isle deserte, où il escloist ses poulins, il raconte qu'on lui en auoit vne fois donné vn, les ailes duquel, sans les plumes, estant estenduës en la mode qu'il vole, occupoyent plus d'espace, qu'aucun homme estendant les deux bras n'eust sceu attraindre.

Les Sauvages nomment les goilans *Gnacas*, or il y en a vne telle multitude & de tant de sortes, qui couurent le riuage & les arbres qui l'auoïsinent, que c'est comme vne chose incroyable.

Le *Guirateoncon* est vn oiseau fort suiet au mal caduc, d'où il a eu son nom des 20 Sauvages, comme qui diroit oiseau souvent mourant, & derechef resuscitant, il est au reste couuert de plumes blanches & fort belles.

Le *Caleamar* est de la grosseur d'un pigeon, mais il ne sçait point voler, il hache avec ses mongnons d'ailes & ses piës fort viste les ondes de la mer, où les Sauvages croyent qu'il pond & couue: ils sont prononciateurs du calme & de la pluye, & en ce temps si enuironnent les nauïtes en si grand nombre, que les mariniers en sont ennuyës.

L'*Ayaya* est de la grosseur d'une pië, avec vn long bec fait en cueillier, ses plumes sont blanches fort bien parsemées de taches rouges, d'une singuliere industrie à prendre le menu poisson.

30 Le *Caracra* est petit de corps, de couleur cendree, ayant les yeux fort beaux, dont l'iris est d'un fin rouge, il a vne voix si haute qu'on iugeroit qu'il seroit beaucoup plus gros, on l'entend chanter deuant le leuer du Soleil, & au soir, qui est vn certain indice de beau temps, comme ils disent.

Le *Gnara* est de la grosseur d'une pië, avec vn long bec recourbé deuant, de longs piës, quand il est nouuellement esclos, il est noir, puis apres il devient cendré, mais quand il commence à voler, il est vestu d'un beau blanc, & peu à peu il rougit, iusques à ce qu'avec l'aage il devient de couleur pourpre, laquelle il retient tousiours par apres. Il niche aussi dans les maisons, & vit de poisson, de chair & autres viandes tousiours trempées dans l'eau: les Sauvages composent de ses plumes leurs couronnes &

40 autres ornemens, voila pourquoi ils l'ont en grande estime: ils volent par bandes & estant exposés au Soleil, ils font voir quelque chose de beau. Il y a plusieurs autres oiseaux qui viuent en mer, connus à ceux de l'Europe, & entre iceux de ces aigles que nous nommons marines.

C H A P. XIV.

De quelques poissons de riuiera, item des serpents & autres animaux qui viuent en icelles, selon les mesmes Auteurs.

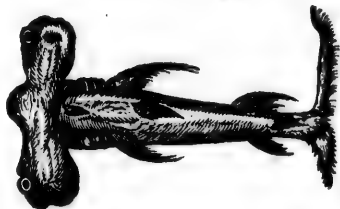
50 **L**E s riuieres du *Brasil* (dit de *Lery*) abondent en moyens & petits poissons, que les Sauvages nomment en leur langue *Paramiri* & *Acaramiri*; car *miri* signifie en leur idiome petit; de *Lery* & *Theuet* escriuent de deux de cette sorte vn peu monstrueux.

Vn que les Sauvages nomment *Tamonata* ou *Tamontiana*, qui est de la longueur d'une palme, vn peu plus petit que nos harans, avec vne grosse teste plus que ne porteroit la grosseur de son corps; il a deux nageoires dessous les oreilles, les dents plus aiguës que celle de nostre brochet; armé, comme Armadille, depuis la teste iusques au bout de la

queue

queuë de si dures escailles, qu'à peine le peut-on percer d'un glaive. La Chair est estimée, & est d'un fort bon goust.

Ils nomment l'autre *Panapana*, d'une moyenne longueur, d'une peau rude & in-



gale, comme est celle d'un chien de mer, au reste du tout semblable au poisson que ceux de Marseille nomment *Cagnole*, il a la teste plate, difforme & diuisee comme en deux cornes, au bout desquelles apparoissent les yeux, de sorte qu'ils sont separés l'un de l'autre d'un long espace. *Theuet* en a donné cette figure, laquelle differe seulement de la queuë de celle que *Bellonius* a exprimé dans son Histoire des Aquatiques. *Rondelet* escrit, qu'il a la queuë diuisee en deux

pinnes inégales, ce qui conuiet mieux avec nostre figure. *Aldronandus* en donne deux pourtraicts, mais ni l'un ni l'autre ne s'accorde avec le nostre.

Le *Cururyuba* (dit cet Autheur Portugais) est le plus long & beau serpent de riuere que cette region nourrisse, car il s'en trouue assés souuent de vingt cinq & trente piés de long: Il a vne chaine sur le dos qui court depuis le derriere de la teste iusques au bout de la queuë, tracee gentiment de diuerses couleurs: il a des dents de chien que s'il peut attraper soit homme soit beste, il les deuore tous entiers. Ce que les Sauuages en racontent est du tout incroyable; qui est que quand il s'est bien rempli le ventre, il pourrit le ventre en haut sur terre, de sorte que les corbeaux & autres oiseaux en mangent entierement la chair, laissant le scelete seul, & que puis apres la chair lui reuient de nouveau de soi-mesme reprenant derechef sa forme, sa longueur & grosseur, pource que la teste dans laquelle est l'esprit vital est si long temps cachee dans la bouë, voila pourquoi les Sauuages qui sçauent cela, quand ils en trouuent le scelete ou le corps pourrissant, ils cherchent soigneusement la teste, & l'ayant tirée hors de la bouë la tuent: quand il est faoul, ils dort si profondement, que les Sauuages lui coupent souuent vne partie de la queuë sans qu'il se reueille.

Le serpent *Manima*, ne sort iamais de l'eau, il est par fois plus grand que le precedent, & est si elegamment bien peint, que les Sauuages se ventent d'auoir tiré d'icelui la mode & la forme de se peindre le corps: d'où vient qu'ils en font ordinairement tant d'estime, que celui à qui il s'est monstré conclut de là qu'il viura long temps.

Il y a plusieurs Crocodilles, que les Sauuages nomment *Iacare*, qui sont si grands, qu'il s'en prend par fois de quinze piés de long.

L'*Iguarucu* est vn animal amphibie, de la grandeur d'un bœuf, ayant les dents longues d'un quart de pié, ennemi de l'homme; il se trouue ordinairement dans la riuere de *S. Francisco* & de *Paragua*, ailleurs fort rarement.

L'*Atacape* est aussi vn animal amphibie, plus petit qu'un loup, mais plus furieux, il a coustume de sortir sur terre pour y attraper les hommes, & pource qu'il est fort leger, il les surmonte fort souuent & les deuore.

Les *Iaguapopebas*, sont viperes du tout semblables à celles de Portugal.

Le *Zaziguemeiu*, est vn moyen animal, duquel la peau est en grande estime.

Le *Bacrapina* semble estre vne espece de Tritons, de la forme & grandeur d'un enfant, frequent dans les riuieres de ces regions, c'est vn animal qui ne fait nul mal.

Il s'y trouue aussi quantité de pourceaux de riuieres, nommés des Sauuages *Capygoara*, qui sont bien de la grandeur des pourceaux, mais ils sont vn peu differents de forme, ils ont vne assés grosse pierre sous le palais, qui leur sert au lieu de grosse dent; les Sauuages la pendent au lieu de carquant au col de leurs enfans; ils n'ont point de queuë: ils sortent souuent hors de l'eau & nourrissent leurs cochons sur terre, car ils vivent d'herbe & de fruiçts qu'ils trouuent aupres du riuage.

Il se trouue en outre dans les riuieres des conches, que nous nommons palourdes, & les Sauuages *Iga*, quelques-vnes desquelles sont aussi grandes que des cribles, & seruent aux Sauuages à mesme vsage, elles sont de couleur d'argent par dedans, & contiennent quelquesfois des perles.

Or on y trouue aussi de ces oiseaux que les Portugais nomment *Cagados* en grande quantité

quantité dans les riuieres, des œufs desquels les *Tapuis* sont extrêmement friands, & en vivent en certaines saisons de l'année.

Et n'y a faute de raines en fort grand nombre dans les riuieres, marais & estangs, entre lesquelles il y en a qu'ils nomment *Guararicos*, dont les Sauvages ont si grand horreur, que c'est comme vne chose incroyable, car à les ouir seulement ils en sont si espouuantes, que bien souuent ils en meurent, sans vouloir recevoir aucune consolation; ils disent qu'elles donnent, en croissant, vne certaine splendeur pareille à vne esclair.

Et pour la fin il y a grande quantité de canes, que les Sauvages nomment *Vpec*, comme de *Lery* remarque, mais ils en mangent rarement & contre leur cœur, à cause que ces oiseaux marchent lentement, qu'ils craignent fort d'acquiescer par le manger d'iceux.

CHAP. XV.

Animaux, arbres & herbes que les Portugais y ont les premiers porté, desquels ils font aujour d'hui vn grand profit: item la diuision du Brasil en ses Gouvernemens.

Il y a maintenant vne grande abondance de chevaux, & mesmes de si bons, qu'on en vend d'aucuns deux, voire trois cents ducats, desquels ils en enuoyent vn grand nombre en *Angola*. Et combien que les pasturages n'y soyent pas beaucoup beaux, & que mesme dans le Gouvernemen de *Porto Seguro* il y croisse vne certaine herbe, mortelle au bestail, toutesfois ils s'en trouue par tout en ces Prouinces de fort grands troupeaux, de sorte qu'il y a plusieurs Portugais qui possèdent cinq cents, voire mille pieces de taureaux & de vaches, notamment dans les campagnes de *Piratininga*, qui abondent le plus en pasturages, ils s'y sont accreus d'vne estrange sorte: Les pourceaux & les truyes y sont multipliés outre mesure, la chair desquels est si delicate & saine, qu'on l'ordonne mesme en la diete des malades.

Aupres de la baye de la riuiere de *Tennero* paissent force brebis & moutons, qui y deuiennent par fois si gras, que leurs entrailles se creuent de trop de graisse, mais la chair n'en est pas si bonne ni saine que de ceux de l'Europe.

Il y a encore peu de cheures, toutesfois elles s'y augmentent de iour en iour. Les poules y sont en nombre presque infini, car le temperament de l'air leur est assés commode, & les Sauvages aussi bien que les Portugais les nourrissent soigneusement, elles sont plus grosses que celles de l'Europe, mais la chair n'en est pas si bonne.

Les oyés y sont beaucoup accreus, combien que cette contrée ait aussi les siennes, plus grosses & meilleures de beaucoup que celles de l'Europe. Or de tous les animaux estrangers, il n'y en a point que les Sauvages estiment plus que les chiens, qu'ils nourrissent curieusement, les hommes pour la chasse & les femmes pour le plaisir, car elles les portent entre les bras comme leurs enfans, & souuent mesmes leurs donnent à tetter leurs propres mamelles. Il y a maintenant vne si grande abondance de limons, citrons, & semblables fruits, qu'on en voit des bois entiers, & le fruit n'en est plus tant estimé pour la trop grande quantité: toutesfois les fourmis, dont il y en a vn nombre infini, apportent grand dommage à ces arbres. Il y a aussi plusieurs figuyers de diuerses sortes.

Dans le Gouvernemen de *S. Vincent*, principalement dans les campagnes de *Piratininga*, comme aussi dans le Gouvernemen de *Rio Tennero*, croissent des arbres de coin en grande quantité, qui donnent quatre fois l'an des fruits meurs, par vne incroyable fertilité. Et n'y a pas faute de vignes, notamment aupres de la baye de *Tennero* & dans *Piratininga*, qui portent en grande abondance presque tous les ans; desquelles ils ont essayé d'en presser du vin, mais avec peu de succès. Quoi plus? presque toutes sortes d'herbes de iardin de l'Europe, fleurs, & racines, qui y ont esté transportées y croissent si bien qu'on diroit qu'elles y sont naturelles. Enfin le froment qu'on sème dans les campagnes de *Piratininga* y croist d'vne telle sorte, qu'on a par fois remarqué qu'vne seule racine iette soixante & souuent quatre vingts tuyaux, par vne fertilité dommageable; car pource que continuellement remontent de nouueaux tuyaux, ils ne peuuent faire la moisson en son temps, & d'autant qu'ils n'ont point de moulins, les Sauvages reiettent presque du tout l'usage du froment. Je crains d'auoir esté trop long en la description des animaux, & des plantes de cette region, mais pource que c'est vne fort belle Prouince, & que les descriptions en sont exactes, nous esperons que les Lecteurs curieux nous exeuferont. Maintenant nous parlerons de la description particuliere des Prouinces.

Les guerres que les Portugais ont presque tousiours eues, continuës depuis plusieurs années avec les Sauvages de ces regions, ne leur ont pas permis de s'installer au dedans du pais, mais la plus grande partie de leurs Colonies, villes & forteresses sont placees aupres du riuage de la mer, allës loin l'une de l'autre. Les Auteurs sont differents au nombre des Gouvernemens, que les Portugais nomment là *Capitanias*, car *Anthoine Herrera* Espagnol, & *Popilliniere* François, n'en content seulement que neuf, combien que l'un & l'autre n'en fasse particulierement mention, & n'en descriue que huit: mais *Nicolas de Oliveira* Portugais, escrit que le Roi d'Espagne, en qualité de Roi de Portugal, possede dans l'Amerique le *Brasil*, qui commence dès *Para* (duquel nous traiterons au Liure suiuant) ou presque dès la ligne mesme, & finit sur les trente cinq degres 10 au Sud d'icelle: & qu'il contient le long de la coste de la mer par vn grand circuit mille quarante & vne lieü. En outre que cette region soit qu'on l'appelle *Brasil* ou de quelque autre nom; est diuisee en quatorze *Capitanias*, sçauoir *Para*, *Maranhao*, *Ciara*, *Rio Grande*, *Parayba*, *Tamaraca*, *Pernambuco*, *Serecipe*, *la Bahia*, *Ilheos*, *Spiritu sancto*, *Porto Seguro*, *Rio de Iennero*, & *S. Vincente*: six desquelles appartiennent à des Seigneurs particuliers, qui les ont acquises par armes; les autres huit sont au Roi. En outre que l'interualle entre icelles est diuers, car de la premiere dite *Para* iusques à *Maranhao*, qui est la seconde, il dit qu'on y conte CLX lieüs: de *Maranhao* à *Ciara* CXXV: de *Ciara* à *Rio Grande* C: de *Rio Grande* à *Parayba* XLV: de *Parayba* à *Tamaraca* XXV: de *Tamaraca* à *Pernambuco* VI: de *Pernambuco* à *Serecipe* LXX: de *Serecipe* à *la Bahia* XXV: de *la Bahia* aux *Ilheos* XXX: des *Ilheos* à *Porto Seguro* autant: de *Porto Seguro* à *Spiritu sancto* LXV: de *Spiritu sancto* à *Rio de Iennero* LXXV: de *Rio de Iennero* à *S. Vincente* LXV. Desquelles distances il sera parlé dauantage en son lieu. Enfin entre celles qui sont suiuetes à des Seigneurs particuliers sont *Pernambuco* & *Tamaraca*. Maintenant nous poursuurons la description des Prouinces particulieres commençant à *S. Vincent*.

C H A P. XVI.

Description du premier Gouvernement appelé S. Vincent.

LE Gouvernement de *S. Vincent* est le plus au Sud de tous & aboutissant avec les 30 Prouinces de la riuiere de la *Plata*. Il est situé sur la hauteur de XXIV degres, & a vers la mer & vers le dedans de la terre ferme des limites incertaines & qui ne sont pas allës expliquees. *Iarrius* en son Tresor escrit de ce Gouvernement en cette sorte: Le Gouvernement de *S. Vincent* est situé dans vne petite baye, sur XXIV degres de la hauteur du Pole du Sud sur la coste de la mer: esloigné de XL lieüs vers le Sud de la ville de *Rio Iennero*. Il y a six ou sept Iesuites qui y demeurent, lesquels veillent soigneusement pour le salut, tant des Portugais que Brasiliens: ils sont dispercés en diuers villages autour de la ville, & tous les iours accourent vers eux de nouueaux Sauvages pour faire leur besogne. Car ils vont souuent dans la region qui est au dedans du pais & principalement celle des *Carios*, lesquels sont sur la coste de la mer, distans de la ville de *S. Vincent* vers le Sud d'environ LXXX lieüs, & s'estendent à peu pres deux cents lieüs au long de ladite coste, car ils atouchent la riuiere de la *Plata*.

C'est vne nation la mieux policee & la plus ciuilee de toutes celles du *Brasil*, & qui contre la coustume des autres se vestent de peaux de bestes. Ils sont de belle forme, & quelques-vns d'entr'eux disputent en blancheur avec ceux de l'Europe. Lors que les Portugais vont vers eux pour trafiquer, ils montent sans crainte sur leurs nauires, & les Portugais aussi se promonent avec assurance dedans leurs villages, comme s'ils estoient dans leurs propres maisons. Il raconte en outre que l'an CLOXXXVI il y en eut septante d'entr'eux qui furent par tromperie emmenés esclaves des Portugais, & qui furent ramenés par le moyen de ces Iesuites: & que ces Sauvages sont fort fideles, mais 50 que pour la crainte des Portugais ils n'osent approcher du Gouvernement de *S. Vincent*, delà vient par vn iuste iugement de Dieu, que cette Colonie & toutes les autres, qui sont cruelles aux naturels du pais, décroissent de iour à autre, & que les autres qui les traitent bien & leur sont plus humaines, fleurissent tous les iours de plus en plus.

Les Sauvages de ce Gouvernement, qui sont amis des Portugais, sont nommés par *Iuan Stadio*, *Tupinikinfi*; qu'il dit habiter dans les montagnes, & occuper au dedans du pais

païs plus de quatre vingts lieues & quarante le long du riuage de la mer : les *Carios* sont voisins de ceux-ci vers le Sud, & vers le Nord les *Tupinimbás*, grandement ennemis des Portugais.

Les Peres de la Societé, qui habitent en ces quartiers, font mention dans leurs lettres annuieraires d'une nation Sauvage qu'ils nomment *Miramumino* ou *Marumimino*, nation vagante, furieuse & cruelle, qui a ci-deuant beaucoup fait de dommage aux Portugais, mais maintenant par le labeur de ceux de la Societé, elle est vn peu addoucie, & commence d'estre plus amie & fauorable aux Portugais. Neantmoins beaucoup de ce Gouvernement a esté despeuplé par les incursions de ces Sauvages ; toutesfois cela aduiert principalement par l'industrie des Portugais, par leurs tromperies & cruautés enuers les naturels : car encore que les Religieux s'efforcent en toutes façons d'empescher que les Sauvages ne soyent cruellement traités des Portugais, ou qu'ils soyent emmenés ailleurs en cruelle seruitude, toutesfois les Portugais aussi bien là qu'ailleurs, ne mettent point de fin à leurs cruautés & tromperies, & abusent bien souuent des habits des Religieux, afin d'attirer plus aisément dans leurs rets ces pauvres misérables, au grand preiudice, comme il est à croire, de la Religion Chrestienne.

La ville principale de ce Gouvernement s'appelle *Sanctos*, esloignée d'environ quarante lieues de la riuere de *Jennero* vers le Sud, à trois ou quatre de la mer, dans le fond d'un recul, où les grands nauires peuuent anchrer, s'y charger & descharger commodément : cette ville n'est pas fort grande & ne contient que quelques quatre vingts maisons ou vn peu plus : elle a esprouué beaucoup de hazards, & fut prise & pillée par le valeureux Cheualier *Thomas Candish* l'an 1510, & tenuë par icelui plus de deux mois ; entre les autres despoüilles il y fut trouué vn peu d'or, que les Portugais disoyent auoir esté apporté là par les Sauvages, du lieu nommé vulgairement *Piratiniga*, où on dit que les Portugais ont maintenant vne mine : il y auoit trois villages avec leurs moulins à sucre qui appartenoyent de long temps à cette ville. J'ai appris d'un certain Belge qui y a demeuré les années precedentes ; que cette ville est située auprès de la pointe de l'Isle de *S. Amaro*, à trois lieues ou enuiron de la mer, & qu'elle est fortifiée d'un rempart du costé de la riuere, qui est en cet endroit enuiron demi-lieuë de large & à laquelle cinq brasses de profond : il y a en outre deux Chasteaux, vn du costé du Sud, l'autre au milieu de la ville ; qu'elle a cent maisons ou plus, & deux cents habitans partie Portugais, partie Mestiz : vne Eglise parochiale, vn Monastere de Benedictins & vne maison de la Societé. L'entree du port se nomme *Barra grande*.

L'autre ville s'appelle *S. Vincent*, distante de la precedente de trois ou quatre lieues vers le Sud, ou comme d'autres disent d'une seulement, villette assez belle, mais dont le port est mal commode, & qui est presque inaccessible aux grands nauires : à huit lieues d'icelle au dedans des terres, les Portugais habitent les deux villages *Tanfê* & *Canane*, riches en blé, & qui estoient autrefois limites des Portugais vers ce costé. J'ai appris du mesme Belge, que cette villette contient soixante ou septante maisons, & enuiron cent habitans, tant Portugais que Mestiz : & qu'il y a trois ou quatre moulins à sucre qui lui appartiennent.

La troisieme ville, comme escriuent les Portugais, se nomme *Itanhain* : or ce Belge remarquoit en outre *Cananea*, qui sont au Sud de *S. Vincent* ; sçauoir *Itanhain* à dix ou onze lieues de ladite *S. Vincent* ; & *Cananea* à enuiron quarante ou selon d'autres trente cinq : or ce *Cananea* sont deux ou trois villages ou bourgades, qui ne sont point ceintés, & où de petits nauires ou barques peuuent seulement aller.

Or la coste marine est ainsi disposée, de la baye de *S. Vincent* iusques à la *Barra* qu'ils nomment *Grande*, il y a trois lieues, par icelle montent les nauires, mesmes de fort grands, iusques à la ville de *Sanctos* ; de cette barre iusques à vne autre, qu'ils nomment *Barra de Britioca*, il y a quatre ou cinq lieues plus vers le Nord, par cette *Britioca* il n'y peut monter que des barques iusques à la ville de *Sanctos* ; dans la propre emboucheure sur vne pointe de sable il y a vne petite fortteresse de pierre.

*Description plus particuliere de ce Gouvernement, & de la Ville
de S. Paulo, & des Isles adjacentes.*

A Trois lieux de la ville de *Sanctos* en montant la riuiere, se rencontrent de fort hautes montagnes, qui sont nommees des Sauuages *Paranapiacaba*, lesquelles s'estendent en long presque en la mesme façon que la coste de la mer : Or la riuiere contient en cet espace d'entre-deux plusieurs Isles, dans lesquelles les Portugais ont des metairies & beaucoup de iardins : on la monte avec des bateaux iusques au lieu qu'ils nomment *Cubatoa*; où les eaux sont douces, & qui ne descendent pas de plus de deux lieux delà des montagnes dont nous auons parlé, & se precipitent des costaux d'icelles. En outre *Paranapiacaba* sont des monts spacieux & droits, dont la montee est difficile & d'environ deux ou trois heures, taillee entre les arbres en façon de degrés, large de cent ou cent cinquante pas ; or du haut de la montagne le chemin qui mene à *S. Paulo*, tire premierement vers le Sud, puis apres droit à l'Ouest, par des montagnes & forests six ou sept lieux d'espace ; il y a deux petites riuieres qui coupent ce chemin, lesquelles s'assemblent hors de la forest, & courent vers l'Est, puis se perdent enfin dans la riuiere de *Iniambi* ou *Anhamby*. Estant hors de la forest le chemin conduit enuiron vne lieue vers l'Ouest & derechef quatre ou cinq vers le Nord, par des campagnes sans aucuns bocages iusques à la ville de *S. Paulo*. Cette villette de *S. Paulo* est situee sur vn terre esleue d'environ cent & cinquante pas ; au pié duquel passent deux petites riuieres, l'une desquelles descend du Sud & l'autre de l'Ouest, qui se conioignent en ce lieu, courent ensemble dans *Iniambi* : elle a vne fort belle veue, vers le Sud, l'Est & le Nord sur de belles campagnes ouuertes, vers l'Ouest sur des forests : elle contient cent maisons ou vn peu plus, & enuiron cc habitans tant Portugais que Mestiz : vne Eglise parochiale, deux Monasteres de Benedictins & Carmes, & vne maison des Peres de la Societé. Leur principal reuenu prouient des brebis & du labourage de champs. L'est il n'y fait pas trop chaud, à cause d'un petit vent qui vient des montagnes, lequel tempere l'ardeur ; & l'hiuer il y fait vn peu froid, de sorte que souuent il y glace, & bien souuent on y voit des gelees blanches. Le terroir est au long & au large fertile & beau, diuise par vne agreable varieté en campagnes, bocages, costaux & montagnes ; il porte du froment abondamment, mais qui n'a pas belle couleur : au reste il est fort propre pour les vaches : d'où vient que rien n'y manque que du sel, de l'huile & du vin.

A enuiron vne lieue de *S. Paulo* du costé du Nord passe la riuiere *Iniambi*, assez large & qui est capable de porter de petites barques, mesme poissonneuse, elle sourn des montagnes de *Paranapiacaba* à l'Orient de *S. Paulo* ; & descend vers l'Occident ; aux mois des playes elle se desborde par fois, & inonde les basses campagnes. Vers le Nord de cette riuiere, il y a des montagnes qui s'estendent en long Est & Ouest xxx ou xl lieux, & de large maintenant dix, tantost douze, & aucunes fois quinze. Dans ces montagnes il y a diuerses mines d'or, qui s'y trouue en grains gros & menus, & mesme en pouldre, & est estimé communement de vingt & deux carats.

Or les mines d'or qu'on a descouuert es annees precedentes, sont celles-ci : *S. Iago* & *S. Cruz* dans les montagnes de *Paranapiacaba* à quatre ou cinq lieux de la mer : *Gera-gua* à enuiron cinq lieux de *S. Paulo* vers le Nord, & à dix sept ou dix huit lieux de la mer : *Sierra dos Guarumumis* ou *Marumimimis* six ou sept lieux de *S. Paulo* vers le Nord-est, & à vingt ou enuiron de la mer : *Nuestra Sennora de Monserrate* dix ou douze lieux de *S. Paulo* vers le Nord-ouest, ou on trouue de gros grains qui pesent par fois deux ou trois onces : *Buturunda* ou *Ibitiruna* à deux lieux de la precedente vers l'Ouest : *Punta de Castina* à trente lieux de *S. Paulo* vers le Sud-ouest.

A enuiron trente lieux de la mesme ville de *S. Paulo* vers le Sud-ouest, sont les montagnes de *Berapucaba* ou *Ibiracoiaba*, abondantes en veines de fer : n'ont pas faute de veines d'or, que les Sauuages *Cananeas* ont coustume de tirer. Dans ces montagnes les Portugais y ont à present basti vne villlette nommee *S. Philippe*, mais qui n'est pas de grande consequence : la riuiere *Iniambi* s'elargit en cet endroit, & reçoit plusieurs autres riuieres qui y descendent, tant du Sud-est que Nord-ouest, & delà on dit qu'enfin

qu'enfin elle se va rendre dans celle de *Parana*: elle n'est pourtant pas navigable jusques au confluent des deux, à cause de plusieurs faults.

A environ quatre ou cinq lieues de *S. Paulo* auprès du chemin qui mene à *Bersucaba*, il y a vn moulin de sucre; le sucre duquel s'employe à faire des marmelades & confitures; pource qu'il y croist vne fort grande quantité de pommes de coin, & autres fruiets de toutes sortes.

Enfin à quatre ou cinq lieues de *S. Paulo* vers le Leuant, il y a vn village d'Indiens, avec lesquels habitent quelque peu de Portugais; il est situé au bord de la riuiere *Iniami*, & se nomme *S. Mignel*: à quatre ou cinq lieues de cestui-ci plus vers l'Orient, on rencontre le village *Mogimiri*; contenant peu de maisons, assés pres du riuage de *Iniami* & des montagnes de *Paranapiacaba*, quelques lieues au dessus ce village, entre la rencontre des monts *Paranapiacaba* & de ceux que nous auons dit s'estendre de l'Est à l'Ouest, sonrd la riuiere *Iniami* de trois ou quatre fontaines. Or quand on a trauersé ces montagnes qui sont entre l'Est & l'Ouest, on rencontre d'autres terres & des plaines spacieuses, qui sont coupees par vne autre riuiere assés grosse, laquelle on nomme *Rio de Sorobis*, qui ayant couru vn grand espace de terre, & s'estant precipité de plusieurs faults, enfin on croit qu'elle descent en l'Ocean entre *Cabo frio* & *Spiritu sancto*. Or vers l'Occident de cette riuiere, il y a des spacieuses Prouinces champêtres, mais qui ne sont habitees de nuls ou de peu de Sauuages, au trauers desquelles passent plusieurs riuieres courans vers le Sud-ouest, & comme il est à croire dans la grande riuiere de la *Plata*; elles sont barrees du costé du Nord-ouest de spacieuses & rudes montagnes, dans lesquelles le bruit est qu'il y a des veines d'or & d'argent cachees; & d'icelles sourdent quelques riuieres, principalement celle qui descend en mer entre la *Bahie* & *Pernambuco*, qui se nomme *Rio S. Francisco*.

Au deuant de l'emboucheure de la riuiere & du port *Sanctos*, à presque vingt milles Angloises d'interualle, est située l'Isle de *S. Sebastien*, longue & spacieuse; & vn peu plus vers le Sud d'icelle il y en a vne plus petite, haute, nommee *Alcatrazse*. Or entre l'Isle de *S. Sebastien* & la terre ferme, il y a vne rade assés asseuree, pour quelques grands que soyent les nauires, & fort bien garentie à l'encontre de l'incertitude des vents; l'Isle mesme ouure plusieurs bays; où la pesche est fort bonne, & y a grande commodité pour y prendre de l'eau: au reste elle est presque inaccessible à cause des bocages & halliers, qui empeschent ceux qui y abordent de cognoistre ce qu'il y a au dedans; son principal port est appellé *Porto dos Castellanos*. Il suffit seulement de nommer les petites Isles de *Victoria*, & *dos Busios*.

Au reste vis à vis de l'Isle de *S. Sebastien* habitent dans la terre ferme quelques Portugais dans vn petit village de peu de consequence. *Antoine Kniuet* Anglois, le nomme *Iaquerequere*: & proche delà il y a encore vn autre village nommé *Pianita* habité de Sauuages, qu'il nomme *Pories*. Voila ce que nous auons à dire du Gouvernement de *S. Vincent* que nostre Auteur dit auoir, de la ville de *Santos* vers le Sud, cinquante lieues, & vers le Nord, quinze ou vingt.

Au mesme Gouvernement appartient aussi la Colonie de *Piratininga*, à dix ou douze lieues de la ville de *S. Vincent*, au dedans du pais & dans les campagnes, desquelles nous auons desia fait plusieurs fois mention: dans laquelle les Iesuites ont eu leur residence, comme ils parlent, qui fut pillée & ruinee l'an 1610 par les Sauuages, mais elle a esté sans doute restauree du depuis.

C H A P. XVIII.

Gouuernement de la riuiere, dite vulgairement *Rio Iennero*.

LE second Gouuernement du *Brasil* à pris son nom de la riuiere de *Iannier*, dite vulgairement *Rio de Iennero*, pource que *Iuan Diego de Solis* y entra premiere-ment en ce mois; lequel la met selon sa mesure sur la hauteur de vingt & deux degrés & vingt scrupules vers le Pole Antarctic: mais les François qui ont annobli ce lieu d'vne Colonie appellent la baye & la riuiere *Ganabara*.

Ils entreprirent le premier voyage vers ce lieu l'an 1610 sous le commandement de *Villegagnon*, avec deux nauires, & y arriuerent au mois de Novembre.

Le Gouverneur bastit vne forteresse de bois, dans la propre emboucheure, qui est large d'environ demi-lieuë, bordee d'un costé & d'autre de fort hautes montagnes, sur vn rocher long de cent piés, & large de soixante, où il plaça ses canons pour descendre l'entree. La riuere est au dedans large, & parsemée de plusieurs Isles agreablement verdes, dans l'une desquelles, qui n'estoit pas fort loin du susdit rocher, il descendit ses gens avec les victuailles & le reste de ses armes & munition de guerre, craignant, pour le petit nombre de ses gens & pour la grande quantité des Sauuages, de se placer dans la terre ferme. Cette Isle a six cents pas de long & cent de large, separée presque d'autant d'un costé & d'autre de la Continente, & deffournie d'eau douce.

La seconde flotte où il y auoit plusieurs de la Religion reformee (de laquelle *Villegagnon* se disoit estre) partit de France au mois de Novembre l'an 1515 LV1, sous la conduite du Sieur du Pont, & ayans eu vn ennuyeux passage, ils arriuerent enfin au port le mois de Mars de l'an 1515 LVII. *Jean de Lery* décrit au long cette seconde nauigation, comme fait *André Thenet* la premiere. Or *Villegagnon* qui ne s'estoit point encore manifesté pour vn trompeur, auoit nommé la forteresse qu'il auoit bastie sur cette roche, de *Colligni*, à l'honneur de l'Admiral de France. Or cette riuere & sa baye est mise par les François sur la hauteur de XXIII degrés du Pole du Sud, & de *Lery* la décrit ainsi.

Il passe outre (dit il) ce que les autres ont escrit de cette baye, quant à moi j'assure qu'elle est large de vingt & quatre mille pas: en quelques lieux elle s'elargit en forte, 20 qu'elle en a quatorze ou seize: Et combien que les montagnes qui la ceignent ne soyent pas fort hautes, comme celles que le lac de Geneue laue, toutesfois elle peut estre comparee à icelui lac, à cause de la vicinité des terres d'alentour. Son emboucheure est perilleuse, pource que quittant la mer, il faut costoyer trois Isles desertes, où les nauires sont en grand hazard de se rompre sur les rochers. Par apres il faut passer le destroit, qui n'a pas plus de trois cents pas de large, il y a à la main gauche vn rocher qui se dresse sur vne montagne en forme de pyramide, qui n'est pas seulement fort haut, mais aussi il semble de loin auoir esté artificiellement taillé. Or à cause de sa rondeur & qu'il est fort semblable à vne tour, il fut nommé des François le *Pot de beurre*. Vn peu plus au dedans de la baye mesme il y a vne roche assés plate, ayant de tour 30 environ cxx pas, que nous appellasmes le *Rattier*, laquelle *Villegagnon*, lors qu'il y arriua premierement, apres y auoir deschargé ses meubles & bagage, esperoit de pouuoir fortifier, toutesfois il en fut chassé par l'eau. L'Isle en outre que nous habitions, est deux mille pas plus loin: elle estoit deserte auant la venue de *Villegagnon*: elle a de circuit environ mille pas, estant six fois plus longue que large, environnée de rochers, qui sont à fleur d'eau à haute marée, voila pourquoi les nauires n'en peuuent approcher à la portee du canon; & ce lieu est extremement fort de nature, de sorte qu'on n'y peut aller qu'avec des barquettes si ce n'est du costé du port, qui est à l'opposite de la mer. Que si elle eust esté soigneusement gardée, elle n'eust peu estre prise, comme elle fut par les Portugais à nostre retour, par la faute de ceux qui y auoyent esté laissés. Il y 40 auoit vn petit costau lequel commandoit d'un costé & d'autre, au sommet duquel *Villegagnon* auoit basti vne petite maison: & auoit placé son auditoire sur vn rocher haut de cinquante ou soixante piés, situé au milieu de l'Isle; dans le reste d'icelle qui estoit plat estoient basties les maisons, où demouroient Lxxx hommes ou environ y compris la famille de *Villegagnon*. Tout cela excepté l'auditoire estoit basti de pieces de bois charpentees, & y auoit des bastions enduites tellement quellement de mortier, les maisons estoient plustost logettes, basties à la façon des Ameriquains, de bois en rond, & couuertes d'herbe &c. Outre la forteresse à presque dix mille pas, il y a vne fort belle & fertile Isle, qui à cause qu'elle auoit de tour douze mille pas, fut par nous nommée la *grande Isle*. Et d'autant qu'elle estoit habitee des *Tonoupinam baults* nos 50 alliés, nous y allions souuent, pour en apporter de la farine, & autres choses necessaires. Il y a en outre dans ce gosie de mer plusieurs Isles non habitees, autour desquelles se trouuent de fort bonnes huistres.

La riuere abonde en diuerfes sortes de poissons, sur tout en mullers, pourceaux de mer & autres moyens. Il y a aussi deux autres riuieres, qui entrent dans la baye, à l'extremité d'icelle, laquelle est de toutes parts environnée de terres. Voila ce qu'en dit de *Lery*. Telle

Telle estoit la condition de cette baye au temps que les François y estoient, qui en furent chassés des Portugais commandés par *Emanuel de Sa*, & perdirent vne belle occasion d'y bien faire leurs affaires, demeurans priués de ces riches Prouinces: car comme *Villegagnon* vit qu'on ne lui enuoyoit nul secours de France, & que les Portugais estoient prests de l'assiéger, il s'en retourna en France, laissant fort peu de soldats dans son Chasteau; qui se rendirent aux Portugais, & furent contre la foi donnée tués pour la plupart, quelques-uns se sauuerent à la fuite, & demurerent cachés entre les Sauvages: ces choses arriuerent l'an 1510 LVIII.

Or les Portugais, apres en auoir chassé les François, y bastirent la ville de *S. Sebastien*, 10
au costé du Sud de l'estroite emboucheure, sur la hauteur de vingt & trois degres & cinquante scrupules de l'elevation du Pole du Sud, comme ceux de nostre pais ont remarqué, à enuiron deux lieues de la mer, sur vne baye demi-ronde, laquelle elle occupe presque toute, en vn lieu plat, mais qui est d'un costé & d'autre bordé de montagnes qui vont doucement en montant; elle est tellement estendue en long, qu'à peine la peut-on circuir en demie heure de temps: mais de large à peine a-elle dix ou douze maisons: L'an 1510 LVIII les ruës n'estoyent point encore puees; & il n'y auoit point de portes, ni de murailles ou remparts autour: mais il y a quatre Chasteaux pour la defendre à l'encontre des incursions de l'ennemi, le premier desquels est situé au costé Oriental de l'emboucheure de la baye, sur le penchant d'une fort haute ro- 20
che: le second dans vne Isle separee par vn petit d'estroit de la terre ferme du costé de l'Occident: cette Isle du costé qu'elle regarde le Sud-est, se dresse en vne ronde roche faite en cone: le troisieme est aussi sur vne roche au costé de la ville qui regarde le Sud-est au bord du riuage de la baye: le quatrieme est au costé de la ville qui regarde le Nord-ouest. Au reste la ville est comme diuisée en trois parties; l'une desquelles on peut nommer la haute, où est la principale Eglise & le College des Peres de la Societé; l'autre la basse dans la vallee, qu'ils nomment *Baggio de S. Antonio*; la troisieme au bord de la baye, depuis le Chasteau qui est le plus au dedans de la terre, iusques au Couuent de *S. Benoist*.

Il y a quelques moulins à sucre qui appartiennent à cette ville, toutesfois le princi- 30
pal commerce des Bourgeois est en cotton, bois de *Brasil*, en victuailles, & autres choses necessaires à la vie, dont le lieu abonde.

Dans cette ville de la riuier de *Iannier* (dit *Iarriem*) le Roi de Portugal *Sebastien* y fonda vn College de Iesuites, comme aussi les autres qui sont au *Brasil*. Il y a dans icelui cinquante Iesuites le plus souuent, si on y comprend ceux qui demeurent dans les residences qui en dependent. Ils y enseignent la Theologie morale & la langue Latine iusques en la premiere classe, & les petits enfans à lire & à escrire. Outre les seruices qui sont rendus par les Portugais, il y a deux grands villages de *Brasiliens* proche de la ville, dans lesquels demeurent deux mille hommes & plus, qui sont commis au soing des Iesuites, pour ce que par leur industrie ils sont venus à la foi, & ont esté baptizés.

40 Le mesme raconte, que l'an 1510 LXXX, comme le Gouverneur de la ville estoit absent avec plusieurs de ses gens, cette ville fut en vain attaquée par trois nauires François montés d'un fort grand nombre de gens; & elle n'a pas senti iusques ici, de grande calamité, que ie sçache. Le Cap froid (vulgairement appellé *Cabo frio*) appartient à ce Gouvernement, apres duquel se trouuent de fort grands Crocodilles; & au dedans du pais de certainsoiseaux, qu'ils nomment *Mudas* de la grosseur des coqs d'inde, & vne grande quantité de sangliers.

Or les montagnes sont si remplies de certains insectes (qui semblent des punaises ou des morpions) qu'à peine les hommes les peuuent-ils chasser.

L'autre ville de ce Gouvernement est appelée *Angra dos Reyes*, distante de l'em- 50
boucheure de la baye de *Iannier* enuiron douze ou treize lieues vers l'Ouest (comme *Figredo* tesmoigne en son routier de mer) située dans la Continente vis à vis d'une Isle qu'ils nomment *Grande*, & d'une autre plus petite dite *Tpoia*: il y a peu d'annees que cette Colonie y a esté menée par les Portugais: & nous n'en auons appris autre chose: si ce n'est que quelqu'un de nostre pais m'a dit, que c'est vne place de peu de consequence.

Au reste les habitans naturels de ce Gouvernement ont esté autresfois *Tononpinam*
baults,

baults, comme de *Lery* & *Thenet* racontent, lesquels descriuent au long leur naturel, mœurs & coustumes; auxquels à cause de brièveté ie renuoye les Lecteurs. Il semble que pour se iourd'hui ils soyent tous morts ou s'en sont allés ailleurs, car ceux qui maintenant habitent autour du *Marignan*, se glorifient d'estre venus deux; & certe leurs mœurs & habitude de corps, mais sur tout leur langage, n'en font pas vne petite foi, comme nous dirons en passant ci-apres en la description de l'Isle du *Marignan*, & de sa Contiente. Et ceux qui habitent au iourd'hui auprès de ce Gouuernement & dans icelui semblent estre vn amas de diuerfes nations; qui sont pour la plus grande partie confederés des Portugais, & mesmes leurs esclaués.

C H A P. XIX.

10

*Troisieme Gouuernement du Brasil, que les Portugais nomment
vulgairement Spiritu sancto.*

LE troisieme Gouuernement du *Brasil*, est appellé des Portugais *Spiritu sancto*: il est distant de la ligne vers le Sud de vingt degrés; depuis la riuere de *Tannier* vers le Nord, il y a soixante lieux; & depuis *Porto Seguro* vers le Sud d'environ cinquante. *Antoine Herrera* dit qu'il n'y a seulement qu'un moulin à sucre, mais qu'on y fait vn grand commerce de coton & de bois de *Brasil*, de quoi les Teinturiers ie seruent. La ville est habitee de deux cents familles de Portugais ou vn peu plus: les Peres 20 de la Societé y ont aussi vne maison: à la main droite de la porte, quand on y entre, il y a vn petit Chasteau qui n'est pas beaucoup fort: Il y en a qui disent que les Portugais y habitent deux villes, & font le nombre des Bourgeois beaucoup plus grand.

On estime ce Gouuernement estre le plus fertile de toutes les Prouinces du *Brasil*, & fourni de toutes choses necessaires à la vie de l'homme: il y a vne abondance incroyable de toutes sortes de poisson; & vne fort belle chasse aux bestes sauuages, pour l'opportunité des forests & bocages, il y a aussi des riuieres qui coupent par vne agreable disposition les campagnes.

Les naturels Sauuages se nomment *Margaiates*, qui ont esté autresfois ennemis mortels des Portugais, mais maintenant ils sont leurs amis & confederés; de *Lery* 30 descrit aussi au long les mœurs & coustumes d'iceux, mais pource qu'ils ne different pas beaucoup des autres Sauuages en vie & en mœurs, on en pourra iuger par ce que nous en auons dit ci-dessus en commun.

Les Prouinces, qui sont entre ce Gouuernement & la riuere de *Tannier*, sont couppees de la noble & poissonneuse riuere, qu'ils nomment *Parayba* ou *Pareyba*, laquelle fort en mer sur la hauteur de vingt & vn degré au Sud de la ligne (aufquels il y en a qui adioustent quarante scrupules, faute aisee à commettre selon la diligence ou negligence de ceux qui prennent les hauteurs) les peuples qui habitent auprès d'icelle sont appellés de quelques-vns *Paraybes*, qui ne sont pas beaucoup differents des autres Sauuages. Je donnerai cet aduertissement en passant, qu'il y a trois riuieres dans cette 40 coste, nommees du nom de *Parayba*, la premiere desquelles entre dans la mer entre la riuere de la *Plata* & le Gouuernement de *S. Vincent*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus: la seconde est celle dont nous traitons à present, que ceux qui ont la cognoissance de ces regions disent soudre fort loin de la mer au dedans du païs, & apres s'estre grossie de plusieurs autres petites riuieres se mesle dans la mer en cet endroit: la troisieme est presque au bout Septentrional du *Brasil*, de laquelle nous parlerons ci-apres.

Or le port de la ville, selon que ceux de nostre nation ont remarqué, est disposé en cette façon: Il est dans vne petite baye, qui entre dans la Contiente, ouuerte vers l'Orient, où il y a quelques Isles parsemees; or du costé du Nord-est il y a des basses 50 & rochers dangereux pour les nauires: Ceux qui veulent entrer dans le port remarquent premierement vne fort haute montagne, en forme de cloche, que les Portugais nomment *Alua*, vers laquelle ils dressent leurs cœurs, elle est au dedans du païs à enuiron deux lieux du riage de la mer; puis apres costoyant le riage de plus près, on voit vne tour blanche situee sur vne montagne fort droite allés pres de la mer, les Portugais la nomment *Nuestra Sennora de Penna*, car c'est vne petite Eglise ceinte tout

10 tout autour d'une muraille, au dessous de laquelle il y a eu autrefois une bourgade, dont il resté encore quelques maisons, & on l'appelle aujourdhui *Villa Vega*, un peu avant que d'en approcher, il faut passer l'estroite emboucheure du port, qu'un banc, qui descend d'une petite île longue, située vers le Nord, estroicte encore davantage, étant passé cette emboucheure la navigation est plus libre & moins dangereuse. Or en entrant plus avant on voit à la main droite une roche laquelle se lève des la terre en façon d'un cône obtus, puis à la gauche se voit une haute montagne qui se dresse sur le riuage mesme, que les Portugais nomment *le Pain de sucre*, pource que sa forme est telle; vis à vis au costé droit du port, se voit un petit Chateau quarré, de peu de consé-

10 quence: & ainsi on vient à la parfin à la ville mesme, qui est bastie à costé droit du port, sur le riuage mesme, à environ trois lieuës de la pleine mer; laquelle n'est ceinte ni de murailles ni de remparts, au costé de l'Orient d'icelle il y a un Monastere avec son Eglise, qu'ils nomment *S. Benso*; & environ le milieu de la ville, & mesme au dessus d'icelle se voit l'Eglise de *S. François*, enfin au bout vers l'Occident est la maison des Iesuites avec leur Temple.

Jarriens au reste escrit de ce Gouvernement en cette maniere: La quatrieme residence des Iesuites est dans la ville de *Spiritu sancto*, qui est située sur le vingtieme degré de la latitude Australe, au bord de la mer, de sorte qu'elle est plus pres de la ligne, que la ville de la ruiere de *Tannier*, de laquelle elle est esloignée de sept-
20 tante lieuës. Il y a le plus souuent sept ou huit Iesuites qui y demeurent, quelquesfois davantage, qui ont en charge six villages de *Brasiliens* situés à l'environ, dans lesquels on conte dix mille Chrestiens. Or il y a un village fort pres delà nommé *dos Reyes Magos*, où demeurent plusieurs Christianisés. Enfin les Sauvages dits *Tapuias* & *Apiapetangas* sont leurs voisins, nations farouches & indomptés, ennemis mortels des Portugais & de leurs alliés, auxquels ils font souuent de grands outrages.

C H A P. XX.

30 *Quatrieme Gouvernement du Brasil, qui est appelé des Portugais Porto Seguro.*

LE quatrieme Gouvernement du *Brasil* recient encore aujourdhui le nom de *Porto Seguro*; que *Aluaro Cabral* lui donna anciennement, lors qu'il lui mena sa flotte fort affligée, & fut le premier des Portugais qui aborda en ces terres, comme nous auons dit ci-dessus.

Or il est distant de trente lieuës vers le Sud du Gouvernement des *Isles*, comme ils le nomment; & à cinquante de celui de *Spiritu sancto* vers le Nord; sur la hauteur de seize degrés & trente scrupules de la ligne vers le Sud; comme j'ai trouué
40 qu'il a esté ordinairement marqué dans les routiers de mer.

Antoine Herrera donne à ce Gouvernement trois villetes, dont l'une porte le nom de *S. Amaro*, l'autre de *S. Cruz*, & la troisieme garde le nom & la renommée de *Porto Seguro*: on dit que cette derniere est habitée non plus que de cent cinquante familles de Portugais: combien qu'il y en ait qui fassent le nombre plus grand; car ils ont cinq ou six moulins à sucre.

Or la ville que nous auons dit qui garde le nom de *Porto Seguro*, est bastie sur le sommet d'une roche blanche, aupres de laquelle on voit la terre fort haute, montant vers le Nord; de l'autre costé la terre s'applanit, & enfin se finit en un bas & sablonneux riuage.

50 L'autre ville de *S. Cruz* est distante de la premiere d'environ trois lieuës, elle a un moyen port, qui n'est propre que pour de petits nauires.

On dit que ce Gouvernement appartient au Duc d'*Aluero*; or les Portugais qui y demeurent, nauigent fort le long de la coste, & transportent aux autres Gouvernemens du *Brasil* toutes sortes de viures, dont ce Gouvernement abonde extraordinairement, ce qui est leur principal profit.

Aüss pres de ce riuage, les rochers & bancs nommés vulgairement *Abrolhos*, si renommés

renommés & remarqués par les dangers & naufrages de tant de personnes, s'estendent en pleine mer par vne fort longue suite & qui n'est pas encore assés cognuë, desquels auoyent de coustume de s'esloigner le plus qu'ils pouuoient les mariniers, principalement ceux qui alloient aux Indes Orientales, sans estre assés bien que fort loin d'eux : combien qu'es années precedentes on y ait trouué plusieurs canaux, où les nauires peuuent passer, mais non sans danger & grande preuoyance. Car on a descouuert, que la mer est assés profonde, non seulement aupres de la coste de la Contiente, mais on a aussi passé par le milieu des rochers, à six ou sept lieues de la terre ferme, où il y a quatre petites Isles, que les Portugais nomment, *Monte de Piedras, Ilha Seca, Ilha dos Passeros & Ilha de Ateo*, deux desquelles sont plus en dehors, à sçauoir *Ilha Seca & 10 Monte de Piedras*, au costé Occidental d'icelles il y a vn canal nauigable ouuert : Et on peut costoyer sans danger les deux qui sont plus en dedans, sçauoir *Ilha dos Passeros & de Ateo*, tant d'un costé que d'autre, si on y prend garde de pres. Ces rochers sont presque à fleur d'eau, ou legerement couuerts à haute marée ; mais quand la mer s'est retirée ils leuent de hauts sommets, & lors ils sont moins à craindre, pource que les flots qui brisent à l'encontre, aduertissent assés à temps du danger ceux qui s'en approchent de pres, & hors d'iceux la mer est assés profonde.

En outre ceux de nostre nation qui ont voyagé es années precedentes vers ces quartiers, & sont descendu en cette partie de la Contiente, qui est entre le Gouvernement de *Spiritu sancto*, & celui dont nous parlerons maintenant, disent qu'ils n'y virent 20 nuls Sauuages, mais des deserts spacieux & des forests presque impenetrables, avec force riuieres poissonneuses sur toutes.

Enfin *Tarricus* en son Tresor escrit de ce Gouvernement en cette sorte. La ville est à cinquante lieues de la *Bahie* (qu'on nomme de *todos los Sanctos*) vers le Sud, & à vingt de *Ilheos*, située sur la coste de la mer. Il y a aussi vne maison de Iesuites, dans laquelle six dentr'eux demeurent au plus. Les enfans y sont enseignés à lire & à escrire : à l'environ il y a onze villages de Sauuages, que les Iesuites frequentent pour y semer la parole de Dieu. Le mesme tesmoigne que la ville de *Porto Seguro* a es années precedentes esprouué sur toutes l'effort & la violence des Sauuages nommés *Gnaimures* ; (desquels nous auons aussi parlé ci-dessus) car, dit-il, ils l'ont tellement ruinée qu'à 30 peine y sçauoit-on trouuer aujourd'hui vingt habitans, qui pour estre tous les iours fatigués par les incursions de ces Sauuages, se peuuent à peine nourrir, de sorte qu'ils sont souuent contraincts, faute de viures à cause que leurs champs demeurent en friche, de se subster d'herbes & de racines. Et les Portugais ont esté forcés d'abandonner la ville de *S. Amaro*, ensemble dix moulins à sucre, desquels ils faisoient vn grand profit ; craignans qu'à la fin ils ne fussent mangés des Sauuages qui auoyent desia deuoré tous leurs esclaués & ouuriers domestiques.

C H A P. XXI.

Cinquieme Gouvernement du Brasil, que les Portugais nomment vulgairement Ilheos.

LE cinquieme Gouvernement du *Brasil*, est nommé des Portugais *dos Ilheos*, des Isles qui sont au deuant de la baye, sur laquelle est bastie la principale ville de ce Gouvernement : elle est distante de trente lieues vers le Nord-est de *Porto Seguro*, & à presque autant de la baye de *tous les Saincts*, vers le Sud : & de la ligne (comme affirme *Herrera*) quinze degres & quarante scrupules, ou comme les Chartres marines la mettent, quarante cinq scrupules, qui est vne petite difference.

Cette Colonie est d'environ deux cents familles de Portugais ; il y a vne moyenne riuere qui passe au long de la ville, elle a huit moulins à sucre. Il y en a d'autres qui assurent que c'est vne fort petite ville, & qu'elle n'a pas plus de cinquante maisons, & seulement trois de tels moulins ; que les habitans s'exercent principalement à la culture des champs, & transportent dans les barques leurs fruiçts à *Pernambuco* & autres Gouvernements voisins ; ils ont pour Seigneur *Lucas Girard* Portugais.

A sept lieues de cette ville au dedans du pais, il y a vn lac d'eau douce, long d'environ trois lieues, & autant de large, profond de plus de quinze brasses, auquel fort vne riuere, mais par vne emboucheure si estroite, qu'à peine les petits bateaux y peuuent passer, & ce lac, quand il fait grand vent, s'esleue d'une telle sorte que les ondes y sont aussi grosses qu'en pleine mer, il est fort poissonneux, & nourrit diuerses sortes de bon poisson, sur tout des *Manatis*, qui y sont si gros, & si gros, qu'on dit qu'ils pesent x. l. *Arbes*, c'est vn poids d'Espagne, qui fait du moins sept huit des liures de nostre pais) qui est vn grand poids & presque incroyable: il y a aussi des *proditiles* & de ces grands poissons que les Espagnols nomment *Tuberones*, & d'autres en abondance.

10 Il se trouue aussi dans ce Gouuernement des arbres, qu'estans légèrement entamés distillent vn baulme de fort bonne senteur, & d'une vertu singuliere.

Or *Antoine Herrera* escrit, qu'en vn quartier proche de ce Gouuernement, il est nouvellement venu des Sauvages, chassés de leur contree par leurs ennemis, qui sont de grande stature comme des Geans, plus blancs que les autres Sauvages, nation vagante & qui n'a nulle maison, mais couchent ci & là sur terre à la façon des bestes dans les forests & campagnes: leurs arcs sont roides & leurs fleches fort longues, avec quoi ils font beaucoup de meurtre, non seulement des naturels du pais, mais aussi des Portugais: ce sont cruels mangeurs d'hommes: ils n'attaquent pas par troupes, ni en guerre ouuerte, mais séparés & par embusches: ils surprennent ceux qui ne s'en donnent pas 20 garde, voila pourquoy on les peut difficilement esuiter, & on ne les peut trouuer qu'avec grand danger.

Mais oyons maintenant *Jarriens*: *Los Ilheos* (dit-il) est vn Gouuernement des Portugais, distant de *La Bahia* vers midy de trente lieues, la ville est située au bord de la mer: il y a vne maison de Iesuites, qui a esté fondée des aumosnes des gens de bien, ou demeurent d'ordinaire six ou sept d'entr'eux: outre leur exercice ordinaire, ils tiennent Escole ouuerte, dans laquelle ils enseignent la ieunesse à lire & à escrire. Proche de ce Gouuernement habitent les *Aymures* ou *Guaymures*: qu'on dit estre les plus cruels Sauvages de tout le *Brasil*: car ils mangent, comme l'on raconte, leurs propres enfans membre apres membre, & ouurant le ventre des femmes grosses, ils en tirent le fruit hors, 30 qu'ils deuorent aussi tost. Ils chassent les hommes comme nous chassons les bestes sauvages, & les ayans pris & tués les deuorent cruellement. La ville du Gouuernement *dos Ilheos* bastie dans vn fort bon terroir, a esté presque du tout destruite par eux; mesmes les champs fort fertiles & propres à porter des grains sont abandonnés, pource qu'il n'a demeuré personne pour les cultiuer, à cause de la peur qu'on a de ces *Aymures*. Mais on a appris par lettres de l'an 1610 lxxxxi, que ceux de ce Gouuernement, pource qu'ils auoyent receu de Rome six ans auparauant, du R. P. le General de la Société, quelques reliques de S. Georges, ils auoyent vaincu en plusieurs combats ces *Aymures*, destructeurs de leur Colonie: de sorte que du depuis il ne se perdoit plus de Portugais, & fort peu de Iesuites, ce qu'ils ont attribué aux merites & suffrages du glorieux champion de S. Georges. 40

C H A P. XXII.

Sixieme Gouuernement du Brasil, dit la Bahia ou la baye de tous les Saints; description exacte d'icelle baye, & la memorable entreprise de Pierre Heyn de nostre nation.

LE sixieme Gouuernement du *Brasil* est la *Bahia de todos los Santos*, c'est à dire, la baye de tous les Saints; distant de celui *dos Ilheos* de trente lieues vers le Nord, & à cent de la ville de *Pernambuco* vers le Sud: sur la hauteur de treize degres au 50 Sud de la ligne. Il a pris son nom d'une fort grande baye, que la mer fait au dedans des terres; large d'environ deux lieues & demie, profonde de douze brasses, & en quelques endroits de dix huit, remplie d'Isles grandes & petites, fort belles & fertiles en coton. Or cette baye est comme diuisée en plusieurs reculs & canaux, & entre dans la Contiente plus de quatorze lieues, au grand profit & non moindre commodité des habitants d'alentour. Il y a trois moyennes riuieres (sans parler des petites) qui y descendent du dedans du pais, la premiere desquelles & la plus proche de la ville principale se

nomme *Pitanga*, celle qui l'avoisine s'appelle *Geresipe*, & la troisieme *Cachoeira*.

L'Isle qui est la plus au dehors & qui est aussi la plus grande est dite *Tapetica*, les petites qui sont plus en dedans ont aussi chacune leurs noms des Portugais, comme il sera dit bien tost. Car il est bien necessaire de descrire cette noble baye sur toutes vn peu plus exactement, selon que ceux de nostre nation l'ont remarquee & tracee. Cette baye donc est ouuerte au Sud & s'enfonce vers le Nord, ayant à la main droite quand on y entre la Contiente du *Brasil*, à la gauche la longue Isle de *Tapetica*, entre les deux elle est premierement large de plus de trois lieues, & en cet endroit il y a à la main gauche vne pointe de terre obtuse, aupres de laquelle est situee la forteresse de *S. Antoine & Villa Veya*, comme ils les nomment, sur vn petit recul qui est barré vers le Nord d'un 10 Cap, des lequel la coste se courbe vers l'Est, faisant vn recul demi-circulaire, sur lequel la ville de *S. Salvador* est situee, de laquelle nous allons parler; ce recul se finit par vne pointe de terre comme vne langue, laquelle s'avance en cet endroit en angle aigu au dedans de la baye, où se voit le Chasteau de *Tapagipe*, & là le passage iusques à l'Isle de *Tapetica* est le plus estroit, toutesfois il n'est pas moins large que de deux lieues, de cet angle aigu la coste se tourne derechef vers l'Est, & la baye s'elargissant entre dans la Contiente faisant vn certain golfe Meditteranee, qui apres s'estre pressé en vne emboucheure assez estroite s'elargit au dedans comme en deux bras; des cette emboucheure la coste court derechef vers le Nord iusques à l'entree de la riuere *Pitanga*, l'emboucheure de laquelle estant estroite se dilate peu à peu vers le Levant, recevant 20 plusieurs petites riuieres, au bord desquelles, comme aussi sur la principale, il y a plusieurs moulins à sucre, ayant passé l'emboucheure de cette riuere la coste continué derechef vers le Nord presque vne lieue, & lors elle se recourbe comme vn coude vers l'Ouest, faisant dans ce pli vn recul demi-circulaire, au dedans duquel il y a vne petite Isle cultiuee: la coste continué puis apres droit à l'Ouest environ deux lieues, iusques à vne pointe de terre obtuse; or en l'espace d'entre-deux gist vne Isle, qu'ils nomment de *Mare*, longue d'environ vne lieue, & qui est estenduë en long au deuant de l'emboucheure de la riuere *Pitanga*, laissant entre deux vn destroit large de demi-lieuë: en cet endroit sort de la terre ferme vne certaine petite riuere, presque vis à vis de la pointe du Nord de cette Isle de *Mare*. Or au deuant de la dernière pointe de cette 30 coste, où elle tire vers l'Ouest, il y a vne autre Isle triangulaire, qui a la basse tournée vers la terre ferme, qui se trouue estre appelée des nostres *l'Isle des Moines*. De cette pointe la coste retourne derechef vers le Nord, ayant vis à vis ou droit à l'Ouest l'emboucheure de la riuere de *Cachoeira*, qui en est à deux lieues ou plus. En outre cette coste, qui des cet angle obrus court du Sud au Nord, est coupee de deux petites riuieres, & est bordée de quatre petites Isles separees de la Contiente par vn petit destroit, la premiere desquelles qui est proche de la pointe mesme est appelée *Burapebara*, l'autre qui l'avoisine *Porto Madero*, ie ne sçai pas le nom des autres: or de la dernière, qui est longue & au deuant de la bouche d'une petite riuere, la coste de la terre ferme retourne comme vn coude vers l'Ouest, & au deuant de la pointe qu'elle fait 40 il y a vne petite Isle, qu'ils nomment de *Fontes*; la coste court puis apres vers le Nord, & peu d'espace delà regorge dans la baye vne petite riuere, qu'on nomme *Rio Tamberia*; & apres plusieurs tours & destours, elle va se rendre à l'emboucheure de la riuere de *Geresipe* ou au plus profond de la grand baye: Cette riuere descend de deuers le Nord, receuant plusieurs autres petites à droit & à gauche, & au deuant de son emboucheure il y a deux petites Isles, (car la troisieme est comme au dedans de l'emboucheure mesme & la diuise en deux canaux) celle qui est plus proche d'icelle emboucheure est nommee l'Isle *Pycca*, & l'autre *Caraibe*: mais auant que passer outre ie ne puis m'empescher de raconter en passant l'acte memorable de *Pierre Heyn*, homme digne d'une immortelle memoire, lequel aduint comme s'ensuit. 50

Pierre Pierre Heyn, Admiral, sous les auspices de Messieurs les Estats Generaux des Prouinces vnies, de la Compagnie des Indes Occidentales, estant entré dans la baye de tous les *Sanctis*, l'an cto lcc xxvii au mois de Mars, il trouua deuant la ville de *S. Salvador*, presque sous les Chasteaux mesmes, qui commandent de tous costés au port, vingt six nauires de l'ennemi, quatre desquels estoient fournis de force canon, & montés de grande quantité de soldats outre les marclors, lesquels estoient au deuant

Gachocira.
 ra, les petites
 me il sera dit
 vn peu plus
 . Cette baye
 quand on y
 les deux elle
 main gauche
 S. Antoine &
 e Nord d'vn 10
 laire, sur le-
 ul se finit par
 en angle aigu
 usques à l'Isle
 ux lieus, de
 nt entre dans
 reslé en vne
 és cette em-
 iere *Pitanga*,
 nt, recevant 20
 ale, il y a plu-
 sté continué
 n coude vers
 y a vne petite
 eus, iusques
 ils nomment
 ant de l'em-
 mi-lieu: en
 is à vis de la
 inte de cette 30
 passe tournée
 es. De cette
 Ouest l'em-
 outre cette
 petites rui-
 vn petit de-
 llee *Burape-*
 or de la der-
 te de la terre
 e qu'elle, fait 40
 ers le Nord,
 me *Rio Tam-*
 de la rui-
 nd de deuers
 t de son em-
 de l'embou-
 elle embou-
 outre ie ne
 Pierre Heyn,
 it. 50
 eneraux des
 dans la baye
 la ville de
 us costés au
 rce canon,
 estoient au
 deuant

deuant des autres vingt & deux, comme pour leur seruir de rempart. Le Gouverneur de la ville *Diego Olynerio* auoit outre cela placé en diuers endroits plus de quarante pieces de canon, afin de garder cette flotte de l'assaut des nostres. Toutesfois nostre homme sans craindre rien de ces choses, combien que le vent qui venoit de la terre, lui fust contraire s'approcha si pres en costoyant, qu'il se plaça avec son nauire seul (car ses autres nauires ne le peurent suiure ni approcher plus pres) au milieu entre l'Admiral & le Vice-Admiral de la flotte de l'ennemi, où il mouilla l'anchre; là il y eut vn rude combat & grandement desauantageux, car il n'estoit pas seulement canonné des nauires ennemis, mais aussi des Chasteaux, & des autres pieces placees sur le riuage
 10 de tous costés, comme aussi des mousquetaires qui tiroient fort & ferme de toutes parts sur ses soldats; neantmoins le bonheur de ce vaillant homme vainquit, & il eut vn tel succes, que le Vice-Admiral des ennemis, apres vne demi-heute de combat, estant brisé de plusieurs coups, s'en alla à fond, & tous ses gens, quatre ou cinq exceptés, y demurerent: & les autres nauires se rendirent la vie sauue; cependant arriuerent de nos autres nauires plusieurs chaloupes, pleines de soldats & matelots, qui d'vn grand courage, emmenerent à la veue de l'ennemi, tous les nauires d'icelui, trois petits seulement exceptés, lesquels estoient vuides. Nostre Admiral essayant aussi de retirer le sien delà, pource que la marée baïssoit, il toucha le fond sans qu'il le peust defengager, estant tellement brisé de coups de canon,
 20 qu'il estoit tout creué; voila pourquoy apres qu'il en eut cassé le canon, il le laissa y mettant le feu. Le lendemain il visita toutes ses prises, & chargea quatre d'icelles, qui sembloient estre les plus grands & cōmodes, delà charge des autres & les enuoya aux Pays-bas, en retint quatre pour seruir en sa flotte; & brusa les autres qui lui estoient inutilles. Or apres qu'il eut seiourné vingt quatre iours dans la baye, il fit voile vers la riuere de *Iennero, Cabo fria*, & le Gouvernement de *Spiritu sancto*, où s'estant fourni d'eau & de bois à son plaisir, & pris en chemin vn nauire chargé de sucre, il retourna le dixieme du mois de Iuin avec quatre grands nauires & autant de petits pour la seconde fois dans cette baye, où n'ayant trouué que huit nauires vuides, anchrés proche du riuage au deffous de la ville, ne voyant pas de raison d'hafarder les siens pour eux, il mouilla l'an-
 30 chre avec sa flotte derriere la pointe de *Tapesipes*, où il prit sans peine deux nauires qui y estoient mouillés, lesquels apres en auoir pris ce qui lui estoit utile, il brusa sur le lieu. Cependant qu'il seiourne en celieu, il apprend de quelques Portugais prisonniers, qu'il y auoit quatre nauires chargés de sucre, qui s'estoyent cachés dans vne certaine proche riuere, laquelle toutesfois ils ne scauoient pas, voila pourquoy ayant resolu de les chercher, il s'en alla avec toute sa flotte vers l'Isle de *Mare*, & avec deux barques & plusieurs chaloupes, il entreprit de monter la riuere, qui descend de la Contiente vis à vis du costé Septentrional de cette Isle, & estant entré trois ou quatre lieus dans icelle, il vit deux nauires, lesquels s'estoyent cachés dans vn canal estroit, entre des arbres qui y penchoient d'vn costé & d'autre; par ainsi il s'y en alla avec de grandes cha-
 40 loupes, car la riuere ne pouuoit plus porter de barques: l'vn d'iceux apperceuant les nostres s'enfuir à mont de la riuere, mais il prit l'autre tout aussi tost: & entrât à l'heure mesme plus auant, il vit aussi les autres de loin: mais pource qu'il estoit tard, & qu'il ne cognoissoit pas bien ni les lieux ni les forces de l'ennemi, il se deporta d'aller à eux pour ce soir, & se retira à la flotte qui estoit sous l'Isle. Mais le lendemain enuiron le midy, il entra dans la riuere avec ses chaloupes, & ayant esté salué de quelques mousquetades sans dommage, par quelques Portugais, qui estoient cachés dans vne maison sur le riuage, Il tira vers les nauires de l'ennemi, que les mariniers taschoient à force de rames de mener plus haut dans la riuere, la marée qui venoit fauorisant leur dessein, mais ce fust en vain: car apres vn dur combat, les nostres les prirent tous l'vn apres l'autre,
 50 avec neuf cents coffres de sucre, force tabac & autres marchandises. Le principal soin fust d'emmener les nauires pris avec leurs charges, enquoi ils auancerent fort peu ce soir là, pource que les nauires à basse marée touchoyent le fond: au cōmencement ils eurent plus affaire avec les baffes & bancs, qu'avec les ennemis, car au fort de la descente de la marée ils estoient bouchés de sable, qui empeschoit que les vaisseaux tant vaincus que vainqueurs ne peussent descēdre; & pour quelque industrie que l'Admiral y apportaft, ils ne pouuoient emmener les nauires pris avec leurs charges; le lendemain ils furent

en plus grand danger, car cependant qu'ils estoient occupés au haut de la riuere, les ennemis en boucherent l'entree y enfonçant vne barque; & afin que nos gens peussent se defendre plus aisement, l'Admiral excogita de munir & courir sa barque & ses chaloupes de peaux de bœufs (qu'ils auoyent prises en quantité sur l'ennemi dans cette riuere) du costé qu'estoit l'ennemi. Le Gouverneur & plusieurs Officiers Portugais, auoyent fait à la haste vn retranchement à l'emboucheure de la riuere, & y auoyent amené toutes leurs forces, se tenans comme asseurés, de prendre & tuer nos gens presque sans peine: mais nostre Admiral fit tant par son industrie & vaillance, qu'il retira non seulement les siens delà saufs, mais aussi emmena à sa flotte les nauires qu'il auoit pris sur les ennemis avec vn bon butin: il demeura puis apres dans cette baye à la veuë 10 de la ville iusques au quatorzieme de Iuiller, & mettant les voiles au vent, il arriua en Hollande le vingt cinquieme du mois d'Octobre.

Mais retournons maintenant à la description de la 'baye': de la riuere *Gerecipe*, la coste tourne comme vn coude vers le Sud, & là premierement elle a vne riuere qui enferme dans son emboucheure vne Isle, & quelques petites Isles qui la bordent, puis suiuant le mesme cours presque trois lieuës, elle se rend à l'emboucheure de la riuere de *Cachoera* qui sortant dans la baye par vne large emboucheure, a au dedans vn large sein comme vn golfe, dans lequel il y a quelques Isles esparées; Or au bord d'icelle il y a plusieurs moulins à sucre, car elle se diuise en plusieurs recoins, qui reçoient chacun quelques petites riuieres, vis à vis de son emboucheure est située l'Isle de *Mene*: 20 enfin la coste continuë tousiours vers le Sud, crenelée de diuerses bayes, & coupee de plusieurs petites riuieres, ayant vers l'Est cette longue Isle de *Tapetice*, de laquelle elle est separée par vn destroit allés large; & ainsi nous auons fait le tour de cette renommée baye de *tous les Saints*. Maintenant nous parlerons de la ville.

CHAP. XXIII.

Description de la ville de S. Saluador & des lieux autour d'icelle: item de Seregipe.

LA principale ville de ce Gouvernement est nommée *S. Saluador*, située au costé 30 du Nord-est de cette baye, aupres d'une anse demi-circulaire, sur vn costau moyennement haut, elle a esté bastie depuis quelques annees (car auparauant elle estoit en vne autre place, qui garde encore auiourd'hui le nom de vieille ville, vulgairement *Villa Veya*, pres du Chateau de *S. Antoine*) par *Thomas de Sousa*; ceintée de murailles, & ornée de temples & autres beaux edifices. On y a basti en outre quelques Chasteaux pour la seureté de la ville & de son port; l'vn desquels & qui commande l'emboucheure de cette baye s'appelle le Chateau de *S. Antoine*: l'autre qui est sous la ville mesme de *S. Philippe*: & le troisieme qui est le plus grand & le plus fort au dessus de la ville dans le retour d'un certain Cap nommé *Tapetice*.

L'autre ville de ce Gouvernement s'appelle *Paripe*, distante de celle de *S. Saluador* 40 de quatre lieuës, elle est au dedans du país.

Il n'y a nul Gouvernement en tout le *Brazil* qui soit plus peuplé & plus riche que cestui-ci: car il a enuiron quarante moulins à sucre, espars au long & au large dans les Isles, ances, au bord des riuieres qui sortent dans la baye, & tout autour d'icelle. Il y croist du cotton en grande abondance; & s'il est permis de conter les choses qui arriuent par hasard, on y trouue fort souuent de l'ambre gris, comme on l'appelle communement: sans parler des grosses balaines, qui y abordent bien souuent & sont laissées à sec sur le riuage de l'Isle de *Tapetice*, au grand profit des habitans. Or les Peres de la Societé ont en la ville de *S. Saluador* (comme tesmoigne *Iarricus*) vn College sur tous magnifique, dans lequel il y a six Regents; le premier desquels enseigne la Theologie Scholastique, l'autre la Morale; le troisieme list le cours de la Philosophie; deux 50 enseignent la langue Latine, & le dernier instruit les enfans à lire & à escrire. A ce College sont donnés en charge trois villages de *Brailiens*, situés proche de la ville. Or les Peres tesmoignent en leurs lettres anniuersaires, qu'il y a en ce College & lieux voisins LXXX Iesuites, à l'industrie desquels ils estiment estre deu l'accroissement de ce Gouvernement, la faueur des Indiens & l'autorité qu'ils ont sur eux, comme aussi leur

leur conseruation. Car comme l'an 1610 lxxxviii quelques nauires Anglois qui estoient venus dans cette baye, s'efforçoient d'y faire descente, pour occuper (ce sont les propres mots de *Tarrius*) quelque lieu voisin, ou la ville mesme s'ils eussent peu: *Christophe Gouean* Visiteur des Colleges & maisons des Iesuites par tout le *Brasil*, voyant que les forces des Portugais n'estoyent pas bastantes pour repousser les Anglois, il aduertit de ce peril les Peres qui habitoient dans les villages des *Brasiliens*, & leur commanda, qu'ils eussent à admonester leurs suiets à donner secours: ce qui fut fait, car vn grand nombre de Sauuages armés d'arcs & de fleches accoururent au lieu assigné, pour chasser l'ennemi du riuage. Et certe ils firent si bien leur deuoir, encouragés par
 10 les Peres, que les Anglois apres auoir souuent essayé de descendre, & se voyans tousiours repoussés des *Brasiliens*, s'en allerent enfin sans rien faire.

Les Peres racontent aussi dans leurs lettres, qu'un certain Portugais Seigneur de *Gachoeira* (cette riuere descend dans la baye à enuiron douze lieues de la ville de *S. Salvador*) auoit tellement attiré par douces parolles les *Guaymures* voisins, qu'ils estoient à present plus doux qu'ils n'auoyent esté, & par le moyen des Iesuites il y en auoit plusieurs d'entre eux qui auoyent esté baptizés: ce qui estant rapporté au Gouverneur, il trouua bon d'emmener ces Sauuages dans l'Isle de *Tapirica*, afin de les tenir mieux en obeissance: mais ce changement de place ne leur auoit pas bien succédé, car la plus grande partie d'entre eux y estoit morte de diuerses maladies; pource que cette Isle encore qu'elle soit assez spacieuse & fertile, produise de fort bon tabac, & nourrisse force vaches, toutesfois l'air n'y est pas sain, & ses habitans ne s'y portent pas bien.

Mais retournons à la ville de *S. Salvador*: Elle est située, comme nous auons desia dit, sur vne haute coline & qui est du costé de la baye droite & couuerte d'espais halliers & arbrisseaux où on ne peut presque passer, de sorte qu'on n'y monte que par quelques chemins estroits: elle a deux portes, vne vers le Sud, & l'autre du costé du Nord, avec ses faulxbourgs: au pié du costau sur le riuage mesme de la baye il y a plusieurs maisons & chais: L'an 1610 cxxiii les Portugais craignans la venue des nostres, y bastirent vn espron triangulaire de pierre sur vn rocher enuironné de la mer, afin d'empescher la descente & pouoir garder les nauires qui y seroyent ancrés,
 30 & briser ceux de l'ennemi qui en approcheroient. Il y a dans la ville plusieurs edifices publics assez magnifiques, entre lesquels excelle le Monastere de *S. François*, dans lequel les Peres de la Societé ont leur College; proche delà ils auoyent commencé de bastir vn nouveau Temple des fondemens, lors que ceux de nostre nation prirent la ville. Or combien que la ville soit par tout ceinte de murailles, ou de remparts, toutesfois on ne l'estime pas pour cela assez forte, à cause des montagnes qui la commandent, & qui sont beaucoup plus hautes que son terrain.

Dans cette ville demeure le Gouverneur pour le Roi de ce Gouvernement; comme aussi l'Euesque, l'Auditeur general de tout le *Brasil*, & les autres Officiers Royaux.

Cette ville fut prise heureusement l'an 1610 cxxiv au mois de May, par la flotte
 40 de la Compagnie des Indes Occidentales, de laquelle estoit Admiral *Iaques YVillekens*, & *Pierre Pierrez Heyn* Vice-Admiral, le Sieur *Dorth* auoit la charge des soldats; mais il n'estoit pas encore arriué quand la ville fut prise, & peu apres son arriuee il fut tué des Sauuages comme il estoit sorti dans le bois prochain vn peu à la legere: Or elle fut derechef rendue aux Espagnols l'an 1610 cxxv au mois d'Auril, en partie par la couardise du Gouverneur, & en partie par la trahison de quelques Capitaines & soldats, au grand deshonneur des vns & des autres: mais les Histoires de nostre temps traiteront de ces choses plus au long, il me suffit d'auoir touché cette playe.

Entre le Gouvernement de la *Bahie* & celui de *Pernambuco* est situé *Seregipe del Rey*, comme il le nomment (qui est conté par *Olyueiro* entre les Gouvernemens ou Capitaines)
 50 taines) qui est vne petite villette, au dedans du païs, à laquelle on va par vne moyenne riuere & qui n'a pas plus de treize piés de profond dans son emboucheure, à la plus haute marée. Elle est distante de *Rio Real* d'onze lieues vers le Nord, & sept de celle de *S. François* vers le Sud: il y a force vaches: & il y en a qui escriuent qu'on y a trouué au dedans des terres de veines d'argent. Je n'ai veu iusques à cette heure aucun autre qu'*Olyueiro* qui contaist entre les Gouvernemens *Seregipe*, voila pourquoy nous l'auons estimé de uoir estre mis hors du nombre diceux.

Septieme Gouvernement du Brasil nommé Pernambuco.

LE septieme Gouvernement du *Brasil* est vulgairement nommé *Pernambuco*, ou comme les François & ceux de nostre nation prononcent *Fernambuco*; or il est distant du precedent de la *Bahie* de cent lieues vers le Nord-est & cinq de celui de *Tamarica* vers le Sud: laquelle distance se doit entendre d'une ville à l'autre, car les limites des Gouvernemens se joignent; que nous essayérons d'expliquer vn peu plus soigneusement.

Nicolas d'Olyueiro Portugais escrit de ce dernier comme s'en suit: *Ednard Albuquerque* est Seigneur du Gouvernement de *Pernambuco*; il est fort spacieux, sçauoir vers le Sud de la ville d'*Olinde* iusques à la riuere de *S. François* d'environ cinquante lieues, aupres de laquelle on dit qu'il s'est trouués années precedentes vne mine d'argent, que le Roi a defendu de trauailler: *Alagoa* est au Nord de cette riuere, où deux rieuues sortent en mer; en ce lieu il y a cinq ou six moulins à sucre, qui font peu de sucre tous les ans; proche delà & du mesme costé est *Porto Caluo*, aupres duquel il y a sept ou huit moulins à sucre: & proche delà vers le Nord est situé le village d'*Vna*, avec quatre ou cinq moulins; plus outre la belle & grande bourgade de *Serrinhan*, aupres de laquelle il y a douze moulins, qui rendent chacun d'ordinaire six ou sept mille arobes de sucre; (or chaque arobe pèse xxvii ou xxviii des liures de nostre pais) par apres la bourgade de *Poyuca*, fort peuplée, où il y a treize ou quatorze moulins, qui rendent tous les ans grande quantité de sucre: elle est située sur vne riuere de mesme nom, laquelle sort en mer vn peu au dessus le Cap de *S. Augustin*. Le long de ce Cap est située la bourgade de *S. Antonio de Cabo*, dans la banlieue de laquelle il y a enuiron xx moulins, qui font beaucoup & de fort bon sucre. Au dessous du mesme Cap est bastie la Chapelle de *Nuestra Sennora de la Candelaria*, de laquelle il y a vn chemin qui va aux campagnes, qu'on nomme *Cuchuranas*, où paist vn grand nombre de vaches; delà à la ville d'*Olinde* il y a cinq lieues, dans lesquelles sont compris vingt & deux moulins à sucre. A neuf ou dix lieues de cette ville vers le dedans du pais, est située *o massa do Brasil*, bourgade fort peuplée, où on coupe grande quantité de bois de *Brasil*, lequel se mene à la bourgade de *S. Laurent*, où il y a sept ou huit moulins, qui font abondance d'excellent sucre; enfin les limites de ce Gouvernement s'estendent vers le Nord iusques à l'Isle de *Tamarica* enuiron cinq lieues. Voila ce qu'il en dit. S'en suit ce que les nostres en ont remarqué vn peu plus soigneusement.

De la riuere de *S. François*, qui est à xl lieues d'*Olinde*, on conte cinq lieues iusques à vne petite riuere laquelle n'a pas plus de sept piés d'eau dans son emboucheure, nommée *Coveripe*, où demeure vn ou deux Portugais, il y a beaucoup de Sauages dans vn village situé à cinq ou six lieues de la mer, en ce lieu on coupe seulement du bois de *Brasil* en grande abondance. Delà il y a deux lieues iusques à la riuere de *S. Miguel*, là on coupe aussi de ce bois & on y cultiue des cannes de sucre. Delà iusques à *Alagoa* on conte trois lieues; Or ce *Alagoa* est vn lac Mediterranée distant de la mer de sept ou huit lieues, dans le circuit duquel se fait beaucoup de *Farinhe*, comme les Portugais la nomment, de laquelle on se sert au lieu de blé dans ces Prouinces, on y va par vne riuere assés difficile à monter. De l'emboucheure de cette riuere iusques à celle de *S. Antoine* il y a sept lieues, de *S. Antoine* iusques à *Camaragibe* deux; c'est vne petite riuere, qui n'a pas plus de sept ou huit piés de profond, enuiron à trois lieues au dedans du pais il y a deux moulins, qui sont presque à vne lieue du riuage de la riuere: de *Camaragibe* iusques à *Porto Caluo* on conte trois lieues: c'est vne large riuere, mais qui n'a pas plus de sept ou huit piés de profond dans son emboucheure: de *Porto Caluo* iusques à *Barra grande*, il y a quatre lieues; c'est vne belle baye & où il y a bon anchrage, on y entre tant du costé du Nord que de celui du Sud; mais deuers le Nord il n'y peut passer que des barques; on y cultiue force Tabac, car la terre est plate & descouuerte d'arbres.

De cette *Barra* iusques à *Vna* il y a trois lieues: d'*Vna* iusques à la riuere nommée vulgairement *Rio Formoso* quatre; cette riuere est estimée assés profonde pour de moyens

moyens nauires. Delà on conte deux lieuës iusques à *Serinhan*, riuere qui n'a pas plus de huit ou neuf piés de profond; au deuant de son emboucheure à quelque demi-lieuë d'espace est située l'Isle de *S. Alexis*, deffournie d'eau douce. De *Serinhan* à la riuere de *Macaripe* il y a deux lieuës: cette-ci n'a que cinq ou six piés d'eau. De *Macaripe* iusques à *Poyuca*, quatre: de *Poyuca* au Cap de *S. Augustin*, enuiron vne: dans le port de ce Cap fort la riuere de *Morekipe*; or on entre aisement dans ce port, mais il est fort difficile d'en sortir, à cause des rochers & bancs de sable qui sont d'un costé & d'autre de son emboucheure; il est maintenant fortifié d'un petit Chateau depuis que nos gens ont pris *Olinde*. Suit par apres vers le Nord la riuere dite vulgairement

- 10 *Rio de Sangados*: c'est une riuere en son emboucheure de sept ou huit piés, distante de quatre lieuës du village nommé vulgairement *Reciffe*, duquel nous allons parler. Or allans de la ville d'*Olinde* vers le Nord on rencontre premierement la riuere de *Tapado*, & peu apres *Rio Dolce*, qui se bouchent toutes deux de bouës aux mois d'esté, puis *Pao Amorello*, de laquelle iusques à *Maria Farinha* on conte deux lieuës; d'icelle iusques à la riuere de *Garafu*, demie; où l'estime que ce Gouvernement finit.

Or auant que passer à la description des villes, ce ne sera point mal à propos d'adijoindre ici quelque chose d'*Olyueira* & autres, de ce qui concerne les tresors du Roi d'Espagne. *Olyueira* escrit: Dans ces Prouinces du *Brasil* il y a plusieurs moulins où on fait du sucre (les Portugais les nomment *Ingenios*) de sorte qu'on en mene tous

- 20 les ans à la seule ville de Lisbonne d'ordinaire vingt six mille coffres, chacun desquels pese du moins quinze arrobes, qui font chacune xxxii arattes; ce qui fut remarqué l'an c l o l o c xvii: auquel an il en arriua à *Viana* plus de cinq mille coffres; sans parler des autres ports de Portugal, ausquels il est certain qu'il en aborda grand nombre.

J'ai appris d'un Belge qui y auoit demeuré plusieurs annees; que dans les plus grands moulins il est requis le plus souuent quinze ou vingt Portugais & cent Negres: dans les moyens huit ou dix Portugais & cinquante Negres: & dans les plus petits cinq ou six Portugais & vingt Negres. Que les plus grands d'iceux font tous les ans sept ou huit mille arrobes de sucre; les moyens quatre ou cinq mille; les plus

- 30 petits trois. Et que dans les Gouvernemens de *Pernambuco*, *Tamarica*, & *Paraiba*, iusques à *Rio grande*, il s'en fait d'ordinaire tous les ans quarante mille coffres: ce qui n'est point de merueilles, car j'ai vn Auteur qui assure qu'on conte plus de cent & cinq de tels moulins dans le seul Gouvernement de *Pernambuco*.

En outre la disme se paye au Roi dans le *Brasil* de tout le sucre: & dans le Royaume de Portugal quand il est arriué le quint: selon *Olyueira*. Il y en a d'autres qui expliquent cela vn peu autrement: sçauoir que tous les grains, tout le sucre, mesmes les vaches & autre bestail payent dans le *Brasil* la disme au Roi; laquelle le Roi à coustume d'affermir à de certains Fermiers pour vne ou plusieurs annees; celle du Gouvernement de *Pernambuco* (car ie sçai aucunement parler de cette-

- 40 ci) d'ordinaire soixante mille ducats ou enuiron: il n'y a personne exempté de ces dismes, si ce ne sont les gens d'Eglise: Or le Seigneur particulier de chacun Gouvernement reçoit les *Redezimes*, comme ils les appellent, qu'ils afferment communement seize mille ducats chacun an. Au reste le sucre est exempt de toute coustume & impost dans le *Brasil*, mais en Portugal il paye le quint du prix qu'il se vent lors dans le Royaume: toutesfois ceux qui sont proprietaires de neuues moulins, s'ils emmenent du *Brasil* leur sucre sur leur risque, ils sont libres du quint dans le Royaume pour dix ans; lesquels passés ils en payent la disme, & autres dix ans d'apres, le quint comme les autres. Or le bois de *Brasil* duquel on emmene vne grande quantité en l'Europe, auoit coustume d'appartenir au Roi ou
- 50 à ceux qui le rachetroient de lui; & chaque nauire, qui part du *Brasil*, est tenu d'en porter pour rien en Portugal vn certain poids, selon sa grandeur.

De la ville d'Olinde, & de Garafu.

ENCORE que ce Gouvernement soit de si grande estendue, toutesfois il n'a que deux villes *Olinde* & *Garafu*, la dernière desquelles merite à peine le nom de ville.

Olinde est vne ville fort celebre, située sur vn lieu haut au bord de la mer, il y a dans son circuit plusieurs costaux, & le terrain y est si inegal, qu'à peine se peut elle fortifier par aucune inuention humaine; entre les edifices publics se fait voir le College des Iesuites basti sur le penchant d'une coline en vn lieu fort agreable, fondé par le Roi *Sebastien*, dans lequel, comme escrit *Iarrius*, il y a d'ordinaire vingt ou vingt & cinq Iesuites; ce College est le premier veu de tous par ceux qui viennent de la mer pour la hauteur du lieu où il est assis: ils y enseignent la Theologie morale ou les Cas de conscience, comme aussi la langue Latine; & les enfans à lire & à escrire. De ce College depend vn certain village de *Brafsiens* situé dans le territoire de cette ville, de plus de neuf cents habitans, qui ont tous esté baptizés. Aupres de ce College se voit le Conuent des Capucins; & presque au bord de la mer celui des Iacobins: & en la haute ville le Monastere qu'ils nomment de *S. Bento*, fort de nature & par art; outre le Conuent de Moines nommé *Concepcion de Nossa Sennora*; or dans ces cinq Monasteres on n'y conitoit pas plus de cent & trente Religieux: outre presque soixante Prestres. La principale Eglise parochiale de la ville est dediee au *S. Sauer*, l'autre à *S. Pierre*: sans l'Eglise de l'hospital qui y est presque ioincte, dite *Misericorde*, située presque au milieu de la ville sur vn haut costau, au pié duquel se voit vn autre Temple nommé *Nossa Sennora del Emparo*; outre lesquelles sont celles de *S. Iuan*; *Nossa Sennora de Guadalupe*; item *Nossa Sennora de Monte* bastie hors la ville: enfin la chapelle de *S. Amaro* tout proche de la ville, de sorte qu'il y a tant au dedans qu'au dehors de la ville huit Eglises.

Le nombre des Bourgeois est estimé estre de deux mille, tant hommes, femmes qu'enfans, sans les Ecclesiastiques, qui ne sont pas de ce nombre; & vn grand nombre d'esclaves. Il n'y a ville en tout le *Brafil* qui ait plus de disette de viures, & d'autres choses necessaires à la vie de l'homme, que cette-ci; de maniere qu'il y en faut bien souvent porter des autres Gouvernemens du *Brafil*, & des Isles des *Canaries*, voire de Portugal mesme.

Le port de cette ville n'est pas beaucoup grand ni propre, mais il est fermé de rochers & de bancs, comme d'une barre (qui borde la coste du *Brafil* l'espace de plusieurs lieues) de sorte que les grands nauires n'y entrent que par vne emboucheure estroite, & sont au dedans dans vne petite baye, dans laquelle vne petite riuere, qui descend de la Continente se descharge, à vne lieue ou vn peu plus de la ville.

Sur le port il y a vn petit village ou plustost vn faulxbourg, où il y a quelque maisons & des chais, dans lesquels on porte le sucre & autres marchandises: il est deffendu d'un Chasteau basti sur vn long col de terre, vis à vis de l'entree du port, qui peut aisement empescher l'entree aux nauires. Neantmoins l'an 1600 *Iaques Lancastre* Anglois, estant parti d'Angleterre avec trois nauires seulement & deux cents septante cinq tant matelots que soldats, ayant en chemin grossi sa flotte de trois ou quatre nauires, qu'il auoit pris sur les Espagnols; & apres que *Vennes* aussi Anglois, se fut ioinct avec lui avec autres quatre tant nauires que barques; il entra d'une grande hardiesse dans ce port, & prit d'un premier assaut ce Chasteau, dont nous auons parlé, dans lequel il y auoit sept pieces de fonte & six cents hommes, qui y auoyent esté enuoyés de la ville pour le garder, les Portugais ayant pris honteusement la fuite à la premiere veue des Anglois: car les Anglois resolu de vaincre ou de mourir, auoyent expressement brisé leurs chaloupes contre les rochers, afin de n'auoir autre esperance qu'en la victoire; *Lancastre* donc estant maistre du Chasteau & du faulxbourg, dans lequel il y auoit lors environ cent maisons, ayant vn fort riche butin (car outre les ordinaires marchandises de ces contrées, comme sucre, cotton, bois de *Brafil* & autres, il y auoit par fortune la charge d'un grand caraque, qui retournant des Indes Orientales s'y estoit deschargée) se fortifia à l'encontre l'effort de l'ennemi, faisant vn rempart de trauers où il plaça cinq pieces de fonte; car ce destroit de terre s'auance comme vn col

vn col entre la mer & la riuere; & quand la maree est haute, à peine est-il large de xl pas, de sorte qu'il se pouuoit aisement defendre à l'encontre de ceux de la ville. Et ayant demeuré là trente & vn iour, il chargea de riches marchandises de l'Orient, non seulement huit nauires Anglois, mais aussi trois Hollandois, qu'ayant trouué dans le port il print à loage, & quatre François qui y estoient arriüés du depuis, lesquels il emmena avec soi chargés de diuerses marchandises du *Brasil*. Les Portugais du depuis ayant basti vn autre petit Chasteau vis à vis du premier sur vn rocher dans la mer mesme, ont rendu presque inaccessible à l'ennemi l'entree de ce port, qui estoit desia assés difficile de soi.

- 10 En outre le long de la ville descend vne petite riuere & qui à peine peut porter des barques (qu'ils nomment *Rio Bibiribe*) laquelle ayant passé entre la Continente & ce col de terre, dont nous auons parlé ci-dessus, se ioint auprès de l'Isle d'*Antoine Vaa*, cōme ils la nomment, avec vne autre riuere nommee *Rio Capefecia* ou de *Fidalgos* (ou comme d'autres escriuent *Capibarini*) cette-ci descend de la Continente le long du costé Septentrional de la fudite Isle; comme vne autre nommee des Portugais *Rio dos Afogados*, rale son costé du Sud; se ioinant toutes deux en vn certain bras au dessus de l'Isle, qui fait que cette Isle est separee de la terre ferme par ces riuieres.

- Garafu* plustost bourgade que ville, est distante d'*Olinde* de quatre ou cinq lieuës, elle estoit autresfois habitee des Portugais de peu de moyens & qui gaignoyent leur vie de leur mestier, où à chercher du bois de *Brasil*; mais depuis que nos Belges ont pris *Olinde*, il y en a plusieurs des plus riches qui se sont retirés à cette ville, de laquelle ils vont à la mer par vne petite riuere, qui entre en icelle vis à vis de *Tamarica*.

Cette ville fut prise à l'improuiste par les nostres au commencement de May de l'an c1010c xxxii. Il y eut plus de cent Portugais de tués, beaucoup de pris, vn bon butin en fut tiré, vne bonne partie de la ville ruinee par le feu; & il y fut galté vne grande quantité de viures, principalement du vin; que l'on y gardoit pour les troupes, que les Portugais auoyent placees pres d'*Olinde*.

- En outre à neuf ou dix lieuës d'*Olinde* il y a vne bourgade fort peulee nommee *o matta do Brasil*, les habitans de laquelle s'employent principalement à couper du bois 30 de *Brasil*, qu'ils menent à la mer en grande quantité. Et entre cette-ci & la ville il y a vne autre bourgade assés peulee, laquelle ils nomment *S. Laurenzo*, dans le territoire de laquelle il y a sept ou huit moulins, qui font beaucoup & de fort bon sucre.

- Enfin on conte cinq lieuës des *Cucurannes*, dont nous auons parlé ci-dessus, & en cet espace il y a vingt & deux moulins (combien que ce soit au long & au large dedans les terres) qui sont situés dans *Guararapi*, *Moribeca* & *Camassarin*; la plus grande partie toutesfois sont dans *Vergea* de *Capinarini*, comme ils la nomment, pource que cette riuere passe auprès: cette region est la plus belle de toutes, soit qu'on y considere les belles campagnes verdes, soit les arbres fructiers, & autres choses commodés pour la vie de l'homme; & ils ne sont pas à plus de deux lieuës de la mer, de sorte que les Negres & autres esclaves y peuuent commodement courir pour y pescher. Il reste que nous ramentuons briefuement, comment la ville d'*Olinde* & lieux circonuoisins ont esté pris par nos Belges & tenus iusques à ce iourd'hui.

C H A P. XXVI.

Comment Olinde fut prise des Belges; & comment ils la tiennent encore auiourdhui.

- LA Compagnie des Indes Occidentales, establie és annes precedentes sous les auspices des tres-Illustres Seigneurs, Messigneurs les Estats Generaux des Prouinces vnies des Pays-bas, & augmentee de grandes richesses, que l'annee c1010c xxxiii elle auoit assemblée du butin de l'armee d'Espagne, qui retournoit de 50 la *Nouuelle Espagne*; ne desirant rien tant, que de se vanger, par quelque acte memorable, de l'outrage qu'elle auoit auparauant receu par l'Espagnol au *Brasil*, effacer l'infamie que ses gens auoyent receu par leur couardise & perfidie; & affermir ses affaires; adressa les desseins derechef vers le *Brasil*, & estimant que les choses les plus difficiles sont les plus belles, elle se resolut d'attaquer *Pernambuco*. Ils dresserent donc pour cet effect vne forte armee nauale, composee de plus de cinquante nauires tant grands que petits, fournie abondamment de munitions de guerre, de plusieurs pieces

de fonte, & d'un grand nombre de soldats & matelots. *Henri Loncq* estoit General de cette armee; *Pierre Adrian* Admiral, *José Trapenne* autrement *Bankard* Vice-Admiral, & noble homme *Dideric de VVardenbourg* estoit Colonel de tous les soldats.

Le General *Loncq* & l'Admiral firent voile de *Goeree* le vingt septieme de Juillet l'an 1631 avec huit nauires; qu'en mesme temps suiurent plusieurs autres des autres ports de Hollande & de Zelande. Il arriua avec ses huit nauires aux Isles des *Canaries* au mois d'Aoust, & là pres de *Teneriffe* il tomba par hafard dans l'armee nauale d'Espagne, qui estoit composee de quarante nauires, dont la plus grande partie estoient grands & bien armés, de laquelle estoit General *D. Frederic de Toledo*: & combien que le nombre des nauires de nostre General ne fust pas de beaucoup pareil, toutes-foi il ne refusa pas le combat, l'issuë duquel fut, qu'apres que quelques nauires de l'ennemi eurent esté fort brisés & grandement endommagés, l'armee de l'ennemi le laissa & poursuivit sa route vers les Isles des *Canibales*. 10

Estant parti delà il arriua le 14 de Decembre à l'Isle de *S. Vincent*, l'une des *Hesperides*; lesquelles on nomme vulgairement *Isles de Cabo Verde*; du nom du Cap, au deuant duquel elles sont, combien que fort esloignées; là peu à peu se ioignit à lui le reste de son armee, & enfin sur la fin de Nouembre, arriua aussi le C. *VVardenbourg* avec le reste des soldats, lequel estoit parti du *Texel* le 11 d'Octobre: de forte que l'armee estoit desia de cinquante quatre nauires tant grands que petits (deux desquels ils auoyent prises en chemin sur l'ennemi) & treize grandes chaloupes; sept mille deux cents & quatre vingts hommes, entre lesquels y auoit trois mille cinq cents soldats. Avec toutes ces troupes estans parti de *S. Vincent*, le 11 de Decembre, ils arriuerent enfin le second de Februrier de l'an 1632 à la terre ferme du *Brasil*, sur la hauteur de sept degrés & quatre scrupules au Sud de la ligne: & le 11 du mesme mois ils eurent en veuë le Cap de *S. Augustin*. Or là ayant assemblé le Conseil des principaux Capitaines, ils prirent resolution de prendre la ville & port d'*Olinde*. Ils ordonnerent donc au Colonel *VVardenbourg* si, de tant nauires que barques, mille six cents soldats, & sept cents mariniers d'elite, avec lesquels il deuoit mettre pié à terre aupres de *Pao Amorello*: Le General *Loncq* entreprit d'attaquer, avec le reste de l'armee, le port & les Chasteaux qui lui commandent. 20

Le quinsime ils poursuuiurent, ayant un petit vent fauorable, & une mer tranquille fauorisant à leur dessein: & ainsi le General *Loncq* s'approchant du Chasteau, qui estoit le plus en dehors, commença de le canonner fort & ferme, avec peu ou point d'auancement, car combien qu'il fust fort pres, si ne pouuoit-il adresser ses coups iustement, pour le branle des vaisseaux: & il n'estoit possible d'entrer dans le port à cause que les ennemis en auoyent bouché l'entree avec quelques nauires enfondrés; voila pourquoi ils se retirerent vers le soir quelque peu en mer, sans auoir receu aucun dommage des canons de l'ennemi. 30

Cependant *VVardenbourg* auoit descendu ses troupes au lieu assigné, sans qu'aucun l'empeschast, bien que l'ennemi se monstra assés pres delà: Or le soir estant venu on disposa les troupes en ordre de bataille; & on les separa en trois (excepté la compagnie des mousquetaires d'elite) le Lieutenant Colonel *Eltz* commandoit l'auant-garde, composee de neuf cents & trente quatre hommes: le Lieutenant Colonel *Steyncalefel* menoit la bataille, où il y auoit mille quarante neuf hommes: & *Foulques Honcq* conduisoit l'arriere-garde composee de neuf cents soixante cinq. Le lendemain tout au matin ils s'auancerent: l'auant-garde où estoit le Colonel, marchant deuant, ayant quelques legeres pieces en front, ils marcherent le long du riuage de la mer, qui auoit à la main droite un bocage de halliers; & ainsi sans aucun combat ils ariuerent à *Rio Dolce*; de l'autre costé de laquelle huit cents Portugais ou un peu moins s'estoyent retrenchés: nos gens neantmoins sans s'arrester, gayans la riuere iusques à la ceinture, les mirent en route de prime abord, avec peu de dommage & peu de leurs gens tués: delà poursuuians leur chemin, sans que l'ennemi, pour la crainte du canon des nostres, osast faire teste, ils arriuerent à la ville; & ayans pour guide un esclau, ils prirent, deuant toutes choses, le Monastere des Iesuites, situé en la plus haute partie de la ville, apres en auoir rompu les portes: Or les ennemis, qui defendoyent le rempart fait dans la basse ville au bord de la mer, (car la ville n'estoit fortifiée que de ce costé) voyans 40

voians

voyans que la haute ville estoit prise, que l'arrière-garde s'avançoit à grands pas vers eux, & que deux compagnies que le General avoit fort à propos disposées de l'autre costé de la ville, approchoient, s'enfuirent à la desbandade; par ainsi les nostres furent maistres de toute la ville: le butin pour la renommée de la ville ne fut pas de grande consequence; car les Portugais estans aduertis de la venue des nostres, auoyent auparavant emporté ailleurs ce qu'ils auoyent de plus précieux, bien que le Gouverneur *Albuquerque* l'eust defendu. Voila ce qui se passa le seizieme de Fevrier.

Après cela les Chasteaux se rendirent le second de Mars: & le troisieme du mesme nos gens passerent dans l'Isle d'*Antoine Vaaz*, & se saisirent d'un celebre Monastere, où ils trouuerent vuide, situé sur la pointe Septentrionale d'icelle. Or l'ennemi auoit mis le feu dès le dix septieme de Fevrier d'auparavant dans tous les chais du *Reciffe*, où on dit qu'il y eust vingt cinq mille coffres de sucre brûllés. Le passe ces choses legement, que les Histoires traiteront plus à plein. Maintenant j'adiousterai comment ces lieux ont esté fortifiés par nos gens: (car l'an precedent nous auons abandonné la ville, comme nous estant inutile, l'ayant auparavant ruinée & en partie mise bas.)

Les forteresses que nos gens tiennent dans le territoire de *Pernambuco*, sont disposées en cette maniere: presqu'une toute la coste du *Brasil*, du costé qu'elle regarde l'Orient est bordée de rochers qui s'entretiennent d'une suite presque continuë, lesquels se monstrent à marée basse, larges d'environ neuf perches de dix piés, & souuent de plus, comme une barre ou rempart, & combien qu'en plusieurs endroits ils soyent entrecou-

pés, toutesfois il y a peu de passages encore fort estroits, où les nauires puissent passer: Or au droit de la ville d'*Olinde* ce banc finit en angle obtus, où de long temps les Portugais ont basti une petite forteresse de pierre. Et de la ville d'*Olinde* descend une lesche de terre comme une langue, au bout de laquelle est située la bourgade dite vulgairement le *Reciffe*; or ce sentier (car à peine est-il au plus large de trente ou quarante verges de dix piés, est pressé vers l'Occident de la riuere *Bibiribe*, peu profonde & sale de beaucoup de bancs, & vers l'Orient de la mer: cette bourgade, que ie viens de dire, estoit ci-deuant ouuerte, maintenant elle est fortifiée d'un rempart & d'un pallisade. Vers le Nord d'icelle est située la ville, où premierement les nostres ont fortifié de nouveau le vieux fort des Portugais, dit *S. Georges*, distant de cent soixante verges de dix piés de la bourgade; puis après à environ cent verges delà ils ont basti dès les fondements un fort, qu'ils ont nommé de *Brwyne*, muni vers la ville d'un fort ouurage de corne: vis à vis des deux ils ont fait un fort triangulaire, nommé de *Vardenbourg*, sur une pointe de la terre ferme, au delà de la riuere, de l'autre costé de l'Isle d'*Antoine Vaaz*. En outre dedans l'Isle mesme d'*Antoine Vaaz*, presque vis à vis du *Reciffe*, nos gens ont basti autour du Monastere le fort *Erneste*, avec une corne qui regarde vers le Sud: & à peine à cent & vingt verges delà, un fort quinquangulaire & extremement bien fortifié, honoré du nom de l'Inuincible Prince *Frederic Henri*, avec aussi un fort ouurage de corne du costé du Sud; enfin une autre forteresse dite *Amelia*: outre quelques petits forts, qu'on nomme *Redoutes*, basties tout autour sur les aduenus de l'ennemi: par lesquels ouurages cette place est tellement forte, qu'elle peut résister à une grosse armée de l'ennemi.

C H A P. XXVII.

Gouuernement de Tamarica, & de la coste marine iusques à ce lieu.

Le huitieme Gouuernement du *Brasil*, & mesme comme on veut le plus ancien, est celui de *Tamarica*, mais qui est maintenant moins renommé pour le voisinage de celui de *Pernambuco* & de *Pareyba*: il a pris son nom de l'Isle de *Tamarica*, qui est separée de la terre ferme par un canal fort estroit; longue de trois lieues, & de large de deux: de la *Popilliniere* François en son Liure des trois Mondes, escrit que ce quartier a esté premierement possédé par les François, & qu'il leur fut puis après osté par les Portugais; il garde encore auourd'hui la memoire des François, & le nom du prochain port de cette Isle, que les Portugais appellent *Porto dos Franceses*; autrement la renommée de la chose est fort obscure, & n'a esté remarquée par aucunes Histoires, au moins que j'aye veu.

En outre cette Isle de *Tamarica* est distante d'*Olinde* de cinq lieues; elle a vn port assés commode au costé du Sud, dans lequel on entre par vn canal profond de quinze ou seize piés; où commande vn Chasteau des Portugais basti sur vn haut costau, difficile à monter, qui fut attaqué en vain par les nostres l'an precedent; & depuis pris par iceux toutesfois pour en chasser les Portugais, & leur ôter ce port, ils y ont basti vn fort quarré qu'ils ont nommé d'*Orange*, sur la propre sortie du canal en mer, inaccessible de toutes parts, à cause des estangs & ruisseaux qui y descendent de l'Isle: tellement qu'ils ont maintenant bouché cette entree aux Portugais: car l'autre emboucheure vers le Nord, qu'ils nomment *Catwanna* est à peine profonde de dix piés; de maniere qu'il n'y peut passer que des barques.

Cette Isle & son territoire dans la Continente appartient au Comte de *Monfanto*, lequel demeure à Lisbonne: qui reçoit, comme on dit, tous les ans des habitans pour tribut, deux mille cinq cents ou trois mille ducats: on dit qu'il y a dans ce Gouvernement enuiron vingt & deux moulins à sucre: principalement sur la riuere *Goiانا* ou *Gonana*, comme aussi dans l'*Aracipe* & *Paratibe*.

A enuiron vne lieue de *Tamarica*, la petite riuere de *Massarandu* ou *Mucurandiba* fort de la Continente, aux bord de laquelle il y a vn moulin, où on peut monter avec des barques: & vis à vis de la mesme Isle sortent les deux petites riuieres *Aripe* & *Ambor*, comme j'ai appris d'un Portugais instruit en la cognoissance de ces lieux, lesquelles ont aussi leur moulin chacune.

A six lieues plus outre que *Tamarica* vers le Nord fort la riuere de *Gonane*, profonde en son emboucheure de huit ou dix piés seulement, mais au dedans son canal est beaucoup plus creuse; sur les bords de laquelle à six ou sept lieues de la mer il y a trois ou quatre moulins aupres d'un petit village, iusques où montent des barques, pour en emmener le sucre.

Enfin à deux lieues de *Gonane* vers le Nord est le *Port François*, dont nous auons parlé ci-dessus, qui est comme fermé de deux rochers, derriere lesquels il y a vne rade assés commode, il n'y demeure personne excepté vn ou deux pefcheurs. Par ainsi, nous auons à present acheué les huit principaux Gouvernemens du *Brasil*, nous descrirons ceux qui restent au Liure suiuant; maintenant visitons succinctement la coste iusques ici.

De *Britioga*, port Septentrional du Gouvernement de *S. Vincent*, iusques à l'Isle de *S. Sebastien* on conte huit ou dix lieues: cette Isle est située sur la hauteur de xxiv degres, comme les nostres ont remarqué; il y croist apres de son riuage vne espece de pois fort venimeux; nous auons ci-deuant parlé des autres choses. De cette Isle iusques à celle des *Pourceaux* il y a iv lieues, il y a vne commode rade entre l'Isle & la Continente, où est la baye d'*Vbatuba*.

De l'Isle des *Pourceaux* iusques à l'Isle *Grande* il y a viii lieues, selon *Figuredo*, & d'auantage selon d'autres: cette Isle *Grande* est haute & pleine de bois, & le dedans d'icelle est tout raboteux de rochers aigus: elle abonde en fontaines; & a quelques ports notables pour la commodité qui y est de prendre de l'eau & du bois.

A deux lieues d'icelle vers l'Ouest le Cap *Caronssi* s'auance en mer; & vers le Nord est située *Angra dos Reyes*, dont nous auons fait mention ci-dessus.

En outre, proche de l'Isle *Grande* vers l'Est est *Morembaya*, de laquelle iusques à *Garatuba* on conte iv lieues, & autant delà à *Toyuqua*: ce sont deux riuieres qui ne portent que des barques.

De *Toyuqua* il y a deux lieues iusques à vn haut rocher releué en pointe, dont le sommet est toutesfois plat (on le nomme communement *Gauca*) d'icelui à la riuere de *Iannier* il y en a autant; de sorte que depuis l'Isle *Grande* la distance est de douze lieues ou vn peu plus.

De la riuere de *Iannier* iusques au Cap *frio* il y a xviii lieues, il est à enuiron xxiii degres au Sud de la ligne; iusques ici la coste à couru vers l'Est.

Du Cap *frio* iusques à la baye de *S. Salvador* on conte ix lieues, & la coste se tourne vers le Nord: d'icelui à l'Isle de *S. Anne*, qui est au deuant de la Continente, separée d'icelle de deux lieues: il y a xii lieues en l'espace d'entre-deux, il y a vne bonne rade: l'Isle mesme est fort belle & couuerte par tout d'arbres, entre lesquels il y en a qui portent

portent des fruits semblables aux cerises, le noyau est rude, & la chair d'un bon goût; mais il y a disette d'eau douce. De cette Isle iusques au Cap de *S. Thomas* on conte v iiii lieues, il est sur les xxii degrés de la ligne vers le Sud.

De ce Cap à la riuere de *Paracina* il y a v iiii lieues.

De *Paracina* à *Manage*, cinq; delà à *Itapemeri*, autant.

Ceux de nostre nation ont remarqué que *Rio Dolce* est à xx i degré de la ligne, elle est habitee de Portugais: & à dix scrupules de plus est l'Isle *S. Clara*, separee de la terre ferme de demi-lieu, elle est vestue de beaucoup de palmites, & n'a pas faute d'eau douce.

10 En outre d'*Itapemeri* iusques à *Gleretebe* il y a xv ou v lieues, xx degrés & xlv scrupules de la ligne.

De *Gleretebe* à *Guarrapare*, sept lieues; les Portugais la nomment *Sierra de Guaripari*. Delà à la ville de *Spiritu Santo*, huit lieues.

De la baye de cette ville iusques à la riuere *dos Reyes Magos* on conte six lieues: elle est à xix degrés & xlv scrupules de la ligne. D'icelle iusques à vne autre nommee *Rio Dolce*, huit lieues: delà à *Criquare*, sept: de *Criquare* à *Maranepe*, ou selon d'autres *Mucuripe*, dix, xviii degrés & xv scrupules de la ligne. De *Maranepe* à *Paranepe*, ou comme d'autres veulent *Perteripe*, cinq. De ce lieu iusques à la riuere nommee *das Carauelas*, trois, d'icelle à *Barreiras Vermelhas*, comme ils l'appellent, six; de cette place à *Corebabo*, deux; sur xv i degrés & demi de la ligne. De *Corebabo* iusques à *Porto Seguro* il y a xv iiii lieues.

De *Porto Seguro* à *S. Crux* trois lieues, en ce lieu aborderent les Portugais, lors qu'ils descourirent cette Contiente: de *S. Crux* iusques à *Rio Grande*, neuf ou dix lieues: dans cet espace d'entre-deux sont situés ces bancs si renommés, nommés des Portugais *Baixos de S. Antonio*: De *Rio Grande* iusques aux *Ilheos*, xviii lieues, dans cet espace entre-moyenne il y a de fort hautes montagnes qui se dressent sur le riuage nommées vulgairement *Sierra de Aymures*.

Des *Ilheos* à la riuere *das Contas* il y a huit ou neuf lieues; delà à *Camamu*, six: de *Camamu* à *Guepema*, trois: de ce lieu iusques à la riuere de *Tinhare*, quatre: sur icelle se dresse vne fort haute montagne nommee communement *Morro de S. Pablo*: de cette riuere iusques à la baye de *tous les Saints*, douze lieues.

De la baye de *tous les Saints* iusques à la riuere *Regale* il y a xxvi lieues, onze degrés & trente scrupules de la ligne. D'icelle à celle de *S. Francisco*, xv i lieues; delà iusques à vn Cap nommé *Guira*, quinze; de ce Cap iusques aux rochers de *Cameraguaba*, six: d'iceux iusques à la riuere de *las Pedras*, cinq: delà au Cap de *S. Augustin*, douze; nous auons vn peu plus à plein suiui cette coste ci-dessus.

A enuiron cinq lieues du susdit Cap vers le Sud, est l'Isle de *S. Alexis*, sur huit degrés & quarante cinq scrupules de la ligne: elle est fort commode, car il y a moyen d'y prendre de l'eau & du bois.

40 Du Cap *S. Augustin* iusques à *Pernambuco*, huit lieues: de *Pernambuco* à *Tamarica*, quatre ou cinq: de *Tamarica* à *Pariba* (duquel nons parlerons bien tost) il y a quinze lieues.

DESCRIPTION DES INDES OCCIDENTALES. LIVRE SEIZIEME. BRASIL SEPTENTRIONAL.

C H A P. I.

De la commune langue des Brasiliens.

10



L nous semble que nous ne ferons rien mal à propos, si nous traitons vn peu au commencement de ce Liure de la langue des *Brasiliens* : Car combien que plusieurs nations du *Brasil* ayent vn langage particulier ; neantmoins il semble qu'ils ont entr'eux vn certain idiome commun, principalement toutes ces nations qui attouchent en quelque façon le riuage de la Contiente, quelques mots desquels nous auons receu d'vn certain Belge, qui a demeuré parmi-eux en diuerses places quelques annees, lesquels ont grande affinité avec ceux que *Iean de Lery* a mis en lumiere du langage des *Tonoupinambaulis* ; car encore que cette nation habitast en ces temps là aupres de la *Bahie* & de la riuere de *Iennero*, toutesfois apres que les Portugais en ayans chassés les François se sont emparés de leur pais, il semble qu'ils se sont espars au long & au large par toute cette region, & si loin que mesmes les habitans de *Marignan* se disent estre descendus d'eux, comme aussi ceux qui se tiennent aupres de *Para*, selon que j'ai appris de ce Belge : or afin que la ressemblance ou diuersité de ce langage avec celui des *Tonoupinambaulis* se voye mieux, nous confererons ensemble les noms des parties du corps de l'homme, lesquels sont tels, 20

Selon *Iean de Lery*. Dans la baye de *Trayciaon*. Selon la remarque d'vn Belge.

La Teste	<i>Acan</i>	<i>Acan</i>	<i>Yahange</i>
Les Cheueux	<i>Aue</i>	<i>Ana</i>
Les Oreilles	<i>Nembi</i>	<i>Namby</i>	<i>Namby</i>
Le Front	<i>Shua</i>	<i>Suma</i>
Les Yeux	<i>Deffa</i>	<i>Deffa</i>	<i>Scefcab</i>
Le Nez	<i>Tin</i>	<i>Tin</i>	<i>Ty</i>
La Bouche	<i>Iourou</i>	<i>Iurou</i>
Les Iouës	<i>Retonpane</i>
Le Menton	<i>Redmina</i>	<i>Tedube</i>
La Langue	<i>Apecon</i>	<i>Apecong</i>	<i>Tpecon</i>
Les Dents	<i>Ram</i>	<i>Tannie</i>	<i>Raaingh</i>
Le Col	<i>Aioedé</i>	<i>Aiura</i>	<i>Aiure</i>
Le Gosier	<i>Afscoc</i>	<i>Afstocke</i>
La Poitrine	<i>Poca</i>	<i>Potiah</i>
Les Reins	<i>Rousbony</i>	<i>Tuabebonye</i>
Les Fesses	<i>Reuire</i>	<i>Syquarre ou Tobyrre</i>
Les Épaules	<i>Inuanpony</i>	<i>Atiube</i>
Les Bras	<i>Inua</i>	<i>Giua</i>	<i>Te</i>
Les Mains	<i>Po</i>	<i>Po ou Gepo</i>	<i>Poh</i>
Les Doigts	<i>Poncu</i>
Le Ventre	<i>Reguie</i>	<i>Zambeth</i>
Les Tetins	<i>Cam</i>	<i>Camme</i>
Les Genoux	<i>Rodouponam</i>	<i>Tnippha</i>	<i>Nupuha</i>
Les Iambes	<i>Refemen</i>	<i>Gretima</i>	<i>Touba</i>
Les Piés	<i>Ponii</i>	<i>Gepu</i>	<i>Tpuch.</i>

D'où

50

50

D'où se voit que le langage des *Tououpinambaults*, comme de *Lery* le remarque, est encore en vſage, pour la plus grande partie, entre les Sauvages habitans en diuerſes regions. Ce qui se peut auſſi obſeruer par les noms des nombres; car comme de *Lery* remarque les *Tououpinambaults* prononçoient. 1 *Angepe*. 2 *Mocnein*. 3 *Moffaput*. 4 *Oioicandie*. 5 *Ecoimbo*. Ceux de la baye de *Tracyaon* content aujourdhui ainſi. 1 *Iepé*. 2 *Mokoy*. 3 *Mofaput*. 4 *Iemdick*. 5 *Opaué*, &c.

Le meſme de *Lery* remarque que les *Tououpinambaults* appelloient le Soleil *Gona-raſſi*, la Lune *Iaſſie*, les Eſtoilles *Iaſitata*: en la meſme façon auſſi les habitans de cette baye diſent *Coaſir*, *Iaſſich* & *Iaſitata*. Ce qui eſt eſmerueillable en vne ſi grande diuerſité de lieux. Mais retournons maintenant à noſtre propos.

C H A P. II.

Neufieme Gouvernement du Braſil dit Paraiba.

AU Liure precedent nous auons acheué huit Gouvernemens du *Braſil*, & l'auons viſité iuſques aux limites du neuſieme & nouveau Gouvernement de *Paraiba*, duquel il nous faut maintenant parler,

Ce Gouvernement a pris ſon commencement des François, qui, comme nous auons dit au Liure precedent, furent chaffés l'an 1610 LXXXIV: du depuis les Portugais l'ont poſſédé, y ont baſti vne ville & quelques bourgades, & planté force cannes de ſucre, de ſorte qu'aujourdhui il y a dix huit ou dix neuf moulins, qui rendent, comme on dit, tous les ans enuiron cent & cinquante mille arrobes de ſucre.

Du *Port Franceſe* ſuiuant la coſte vers le Nord, on rencontre premierement vn Cap appellé vulgairement *Capo Blanco*, ſur la hauteur de ſix degres & quarante cinq ſcrupules au Sud de la ligne; d'icelui iuſques à la riuiera de *Paraiba*, d'où le Gouvernement à pris ſon nom, on conte deux lieux. Cette riuiera ouure vne emboucheure aſſés large vers l'Eſt, declinant vn peu vers le Sud-eſt: & au dedans de ſon entree il y a vne longue Iſle couuerte d'arbriffeaux fort eſpais: or les François auoyent baſti ſur le Cap du Sud nommé *Cabo Delo*, vn petit Chateau, que les Portugais ont par apres augmenté, ſur tout, ces dernieres annees, depuis que ceux des Prouinces vnies des Pays-bas ont pris *Olinde*. Par apres la riuiera monte vers l'Oueſt, ſale de beaucoup de bancs de ſable & de rochers, de ſorte qu'on y a beſoin d'vn bon Pilote.

Au coſté Meridional de la riuiera la ville de *Paraiba* eſt ſituee, laquelle ils nomment auſſi de *Philippe*, au fonds d'vne certaine ance, à enuiron trois lieux de la mer, de ſorte toutesfois que les nauires y peuuent monter ſeulement, & y charger ſans danger fix ou ſept cents coffres de ſucre: il y habitoit és precedentes annees cinq cents Portugais, maintenant il y en a beaucoup dauantage, avec force Sauvages & Negres. Elle eſtoit au temps paſſé ouuerte, mais maintenant on dit qu'elle eſt ceinte d'vn leger rempart, depuis qu'ils ont commencé à craindre les Hollandois, encore qu'ils ayent attaqué en vain le Chateau, qui eſt aupres de *Cabo Delo*, mais depuis en l'an 1630 LXXXV ils ont priſ tant la ville que le Chateau.

Dés la ville la riuiera ſe courbe en coude vers le Nord-oueſt; & là ſur la riuere de main droite en montant ſe voit premierement vn moulin à ſucre, avec ſes maiſons: puis vn peu plus haut ſur l'vn & l'autre riuage des chais de Marchands avec quelques maiſons: & montant encore plus haut, on rencontre ſur la riuere de main droite vn petit village où il y a trois moulins avec leurs marais à cannes; & plus haut encore vn autre village, les habitans duquel s'employent principalement à cultiuer ces racines, deſquelles ils font leur farine, dont ils ſe ſeruent en ces lieux au lieu de blé; & d'vn coſté & d'autre de la riuiera il y a quelques moulins à ſucre.

L'autre Cap de ce Gouvernement qui eſt vers le Nord eſt appellé *Punta de Lucena*, au deuant duquel il y a quelques rochers, derriere leſquels il y a vne bonne rade pour de petits nauires.

Figuedo eſcrit que la riuiera de *Paraiba* s'appelle auſſi d'vn autre nom *S. Domingo*; & qu'à deux lieux de ſon emboucheure eſt la riuiera de *Mognangape*, à l'entree de laquelle

Yyy

D'où

laquelle il y a vne Isle qu'ils nomment de *Mangues*, des arbres dont elle est couverte. Sur les riuages de cette riuere, qui ne porte seulement que de petits nauires, habitent quelques Portugais, lesquels s'employent à paistre des vaches.

Au reste le terroir de ce Gouuernement est assés fertile, & n'est pas mal plaissant, mesmes il s'y trouue en diuers endroits beaucoup d'arbres du *Brasil*, du bois desquels les Teinturiers se seruent; on dit aussi qu'il y a des veines d'argent, notamment au lieu que les Sauvages nomment *Tonyonba*.

Cet endroit de la Continente est habité de ces Sauvages, que nous auons dits s'appeller *Petinares*, qui ont esté autrefois amis & confederés des François, mais depuis que les Portugais iouissent de ce Gouuernement, ils leurs sont deuenus fort subiets; & 10 font guerre continuelle avec les Sauvages voisins nommés *Tygnares*.

C H A P. III.

Isle vulgairement nommee de Fernand de Noronha.

AVANT que de poursuivre le reste de la Continente, il ne nous faut pas oublier l'Isle, qu'on nomme vulgairement de *Fernand de Noronha* & aucunes fois *Loronha*: laquelle est située sur la hauteur de trois degrés & trente (comme veut *Figuredo* en son routier, & autres Pilotes) ou quarante & cinq serupules de la ligne vers le Sud: à cinquante (comme le mesme *Figuredo* la met) ou à septant lieues (comme ie trouue qu'il a esté remarqué presque par tout ceux de nostre nation) du Continent du *Brasil* en pleine mer: Elle a de long entre le Sud-ouest & le Nord-est plus de deux lieues, de large vn plus d'vne.

La plus grande part de l'Isle est plate, excepté quelques montagnes, qui s'y dressent en plusieurs endroits; entre lesquelles il y en a vne, dont les rochers sont droits de tous costés, laquelle est fort haute, de maniere qu'elle semble vne tour, lors que premierement on la voit en mer; auprès d'icelle il y en a vne autre moyennement ronde, qui fait que les deux ensemble representent fort bien vne Eglise avec son clocher, d'où vient que les nostres les nomment de *Kerek*. Ceux qui ont bien considéré la forme de cette Isle l'accompagnent à vne fucille de laurier, car elle finit aux deux bouts en pointe. La terre y est presque par tout nitreuse, d'où vient que les sources dont elle abonde, & les torrents, qui au temps des pluyes, scauoir depuis Auiil iusques en Septembre, descendent des costaux, & arrousent l'Isle de tous costés, ont comme vn goust de salpestre. Neantmoins la terre y est fertile, & produit mesme de soi plusieurs racines bonnes à manger, d'excellents melons, de certains pois vers, des febues & semblables legumes: elle porte sur tout bien le *Mays*, & des cottonniers. *Claude d'Abbeville* qui y aborda avec les François lors qu'ils alloyent dans l'Isle de *Marignan*, escrit, qu'il y croist ci & là des arbres fort beaux, ayans les fucilles d'un verd gay comme le laurier, mais d'une qualité si acre & caustique, que si quelqu'un apres les auoir maniees, porte les mains aux yeux, il y sent de grandes douleurs, & demeure auetgle quelques heures. Toutesfois il s'y trouue aussi vn autre arbre, les fucilles duquel apportent vn present remede à ce mal.

Les Portugais y ont mis au temps passé force boucs & cheures, le nombre desquels est merueilleusement accru, toutesfois ils sont difficiles à prendre, à cause des halliers & lieux raboteux où ils se retirent: Ils y menerent aussi des poules & quelque peu de cheuaux & iuments.

Il s'y trouue grand nombre d'oiseaux, principalement de ceux qu'on nomme vulgairement furgates de la forme de leur queue, nous en auons fait mention ailleurs; comme aussi de ceux de riuage de diuerses sortes, entre lesquels il y en a d'une espece gros comme des oyes, desquels la poitrine est d'un beau rouge, qui enlent 50 leur iauot d'une estrange maniere.

En outre les riuages de cette Isle sont presque de tous costés fort droits & difficiles à aborder, principalement du costé du Nord-est, où la mer roule de fort grosses ondes contre le riuage, de sorte qu'il est presque impossible d'y descendre avec les chaloupes. A la pointe de l'Est y a quelques petites Isles ou plustost rochers separees de la grande par des canaux pleins de bancs, où les nauires ne peuvent passer.

Orau

Or au costé qui regarde l'Occident ou le Nord-ouest, il y a deux rades assés bonnes, l'une proche de la pointe Orientale de l'Isle, sous le costé Occidental d'une certaine petite montagne, qui s'avance en mer comme vne peninsule, attachee à l'Isle par vn estroit col, on descend en ce lieu assés facilement : il y a aussi vn ruisseau qui se precipite d'un prochain costau dans la mer, fort commode pour y prendre de l'eau, & l'autre rade est sous cette roche que nous auons dit représenter vne Eglise.

Du costé Oriental, presque au milieu de l'Isle, il y a vne petite baye, en forme de croissant, où vn torrent fait comme vn estang, & puis se roule dans la baye, on y pourroit aisement faire des salines.

- 10 La mer qui enuironne l'Isle est fort poissonneuse, sur tout du costé du Nord & entre ces petites Islettes : en la saison il y terrist force tortués de mer.

Claude d'Abbeville fait mention d'une autre Isle proche de cette-ci, mais qui est beaucoup plus petite, laquelle il nomme *Isle de Fen*, dans laquelle ils trouuerent grande quantité d'oiseaux.

Les Portugais de *Pernambuco* menerent dans cette Isle vn Portugais avec seize ou dix sept Sauuages tant hommes que femmes, que les François l'an 1510 c 11 les ayans baptizés sur le lieu, emmenerent avec eux au *Marignan*, de sorte que l'Isle est demeuré depuis deserte, iusques à ce qu'elle a commencé d'estre cultiuee par nos Belges, il y a quelques annees qui y ont delia mené quelques habitans & peu de Negres.

C H A P. IV.

Coste de la Continente Septentrionale du Brasil, depuis la riuere de Monguangaue iusques à Rio Grande.

- CY dessus nous auons couru la coste du *Brasil* Septentrional iusques à la riuere de *Monguangaue*. Car au Liure precedent nous auons suiui la Continente de l'Amerique Meridionale & les Prouinces du *Brasil* iusques au Gouvernement de *Paraiba*, lequel nous auons acheué de descrire iusques au dernier Cap de cette Continente, qui regardant l'Orient, est le plus auancé vers le Nord : car 30 des icelui la coste retourne vers l'Ouest & le Nord, par vne spacieuse estendue de terre iusques en la *Nouvelle Espagne*. En outre cette partie de l'Amerique Meridionale qui est enfermée entre le susdit Cap & le *Marannon*, est appelée par quelques-vns d'autres noms, des nostres elle est nommée de sa situation *Brasil Septentrional*. Or en la description des costes (car nous ne trouuons pas, que le long d'icelles, quelques lieux exceptés, il y ait presque rien d'assés cogneu & descouuert) les Autheurs sont fort differents; quant à nous nous suiurons en cet endroit les Autheurs des routiers de mer, comme guides certaines, & sur tout *Figuredo*, lequel en a expliqué le cours en Portugais, & des autres, principalement les obseruations exactes de ceux de nostre nation, auxquels nous apporterons quelque clarté empruntée des François.
- 40 La coste donc est disposée en cette maniere depuis la riuere de *Monguangaue* ou *Mangagoape*, selon les precedents Autheurs.

De la riuere de *Monguangaue* iusques à la baye nommée des Portugais de *Treycaon*, & des François de *Trahison*, on conte vne lieuë, comme il a esté remarqué par les nostres. Cette baye est distante de *Paraiba* de sept lieuës, selon l'obseruation de ceux de nostre nation; de la ligne six degrés & vingt scrupules vers le Sud. Elle est fermée du costé de l'Est par vne basse pointe, de laquelle court en mer vn banc de rochers, lequel se descouure à marée basse, & ferme la plus grande partie de cette baye, comme vne barre, rompant le coup à de grosses ondes que la mer roule vers le riuage, de sorte que derriere iceux douze ou quinze nauires y peuuent commodement estre 50 à l'ancre; comme y seiourna quelque temps la flotte de la Compagnie des Indes Occidentales, conduite par l'Admiral *Bauldouiin Henri* l'an 1510 c xxv. La Continente est couuverte d'une bois espais, entre lequel & le riuage sablonneux il y a vn marais ou estang, qu'on peut passer à gué, excepté aux mois des pluyes, auquel temps il est le plus plein : il a de large enuiron vn quart de lieuë; au delà de ce marais les Portugais ont basti vne petite Eglise & quelques maisons, les habitans desquelles s'exercent à nourrir des vaches & au labourage.

Les Sauvages qui habitent es lieux circonuoisins se nomment *Tyguares*, qui different peu ou point des autres en mœurs & en langage ; ils ont esté depuis peu domptés des Portugais, mais leur estans encore ennemis de cœur, ils se ioignent aussi tost avec nos gens, & entreprennent de leur faire la guerre ; mais pource que les nostres qui n'estoyent pas fournis de tout ce qui estoit necessaire, & qui mesmes se hastoyent à d'autres desseins, ni peurent laisser de garnison, il arriua qu'apres leur depart, ces Sauvages furent contraincts de s'enfuir en diuers quartiers & plusieurs furent tués des Portugais : toutesfois quelques-vns dentr'eux s'en vindrent avec les nostres, que nous auons veu souuent en ces Prouinces vnies appris en nostre langue, sçauoir escrire, & estre instruits aux principes de la Religion Chrestienne, nous auons receu en quelque fa- 10 çon d'eux la cognoissance de ces regions.

De la baye de *Trahison* iusques à la moyenne riuere de *Cromatyn* on conte vne lieuë : *Figuredo* la nomme *Camaratuba* (comme aussi nos Sauvages) & escrit qu'à son riuage de main gauche finissent les limites du Gouuernement de *Paraiba* : on ne peut monter cette riuere qu'avec des chaloupes, toutesfois les Portugais auoyent basti sur son riuage vn moulin à sucre, que nos gens mirent bas : à quatre heures de chemin delà au dedans du pais demeuroyent les *Tyguares*, qui habitoient le village de *Taborissouam*, le Capitaine desquels se nommoit *Tayuararii* ; lequel craignant, apres le depart des nostres, s'enfuit vers les *Tapuyas*.

A enuiron quatre lieuës de cette riuere (selon *Figuredo*) suit vn Cap, derriere le- 20 quel s'ouure vne baye, appelee des Portugais *Paya Formosa* ; à enuiron demi-lieuë de laquelle vers l'Est sort de la Continente vne petite riuere, que *Figuredo* nomme *Rio Huagan* ; il serable que d'autres l'appellent *Congaycu* ; cette riuere est profonde dans son entree de douze piës, de sorte que les barques y peuuent monter quatre ou cinq lieuës haut où il y a vn village de Portugais, qui cultiuent des cannes de sucre, & coupent beaucoup de bois de *Brasil*. Nos Sauvages rapportent que la *Paya Formosa* se nomme en leur langue *Quariapicaba*, qu'il y croist par tout des arbres de bois de *Brasil*, & que les François auoyent coustume d'y aborder, auant que les Portugais les empeschassent.

De la baye *Formosa* on conte vne lieuë iusques à la riuere de *Curmatau* ; elle est allës 30 profonde & qui fournit d'un port commode & assésuré. Suit apres à demi-lieuë delà vne riuere que *Figuredo* nomme *Rio Subauma* ; & vn peu plus outre vne pointe de terre, laquelle on nomme *Punta de Pipa*, de la forme d'un rocher qui est au deuant, derriere laquelle il y a vne allës bonne rade. Suit apres vne coste sans port & bocageuse, qu'on nomme vulgairement *Paranambuco* ; au dedans de la Continente est le lac *Guiraira*. Nos Sauvages content quatre lieuës de *Curmatau* iusques à *Paranambuco* ou *Guiraira*, & de *Guiraira* à la riuere de *Tareyrick*, trois : on peut couper là du bois iaune, qu'ils nomment *Tatayouba* : & disent qu'il s'y trouue au dedans du pais des veines de fer qu'ils appellent *Ita*.

Suit par apres à vne lieuë delà (selon nos Sauvages) la riuere *Pirangue*, & le port 40 que les Portugais nomment *dos Bufos*. Duquel iusques à vne autre pointe de terre nommee *Punta Negra* il y a trois lieuës, selon *Figuredo* : derriere icelle il y a vne rade fort commode & assésurée : de cette pointe iusques à *Rio Grande*, ils content deux lieuës. Il y en a d'autres qui remarquent ces lieux vn peu autrement. De *Punta de Pipa*, que les Sauvages nomment *Tacotira* ; distant de la ligne vers le Sud de six degrés (comme ie trouue qu'il a esté remarqué par quelques-vns) iusques à la baye, appelee vulgairement *Enfada de Tambanti*, ils content six lieuës : delà à *Porto dos Bufos*, comme ils le nomment, quatre : pres duquel est le port de *Touros*, sur cinq degrés & quarante scrupules de la ligne vers le Sud : entre les deux sort la riuere de *Pirangue*.

Au droit de ces lieux, à enuiron x ou xii lieuës de la Continente, & à cinq degrés 50 de la ligne vers le Sud, est situé ce grand & fameux banc, que les Portugais nomment *Baixos de S. Roch* ; qui s'estend plusieurs lieuës en long de l'Est à l'Ouest, & plus il court vers l'Ouest, d'autant plus s'approche-il de la Continente, de sorte qu'on le trouue à xv ou v lieuës d'icelle ; & là il est besoin de prendre bien garde à soi, & de n'y nauiger que de iour, car lors que l'eau blanchit elle aduertit peu à peu & allës à temps les mariniers ; outre que iettant la sonde, on sent depuis trente brasses le fond se hauffer.

Dixieme Gouvernement du Brasil nommé Rio Grande.

SVIT par apres le long de cette coste vne riuiere remarquable, que les Sauuages nomment *Poteingi* ou *Potigi*, & les Portugais *Rio Grande*; à cinq degres & xxx scrupules de la ligne vers le Sud, fort difficile à entrer, selon *Figuredo*, mais au dedans fort belle & assés profonde.

Les François apres qu'ils eurent quitté la riuiere de *Iannier* auoyent coustume d'y aborder, estans amis & confederés des Sauuages, nommés *Petinares*, & y bastirent des maisons; mais le Roi d'Espagne ne pouuant souffrir les François si proches voisins, manda à *Felician Coellho de Carnalho* Gouverneur de *Paraiba*, de les chasser delà; lequel escriuant au Roi d'Espagne l'an c1515 xc vii touchant les choses qu'il auoit executées, se vante magnifiquement, selon l'humeur des Portugais, qu'il auoit tué plusieurs milliers de Sauuages, & qu'il auoit repoussé sans peine les François, lesquels auoyent attaqué le Chasteau de *Capo Delo*; mais que pour attaquer *Rio Grande* il n'estoit nullement préparé; car il estoit destitué de toutes choses necessaires à la guerre, & qu'il les auoit desia plusieurs fois demandées en vain aux Gouverneurs du Roi tant de *Pernambuco* que de *la Bahie*.

Il raconte en outre que les François auoyent trouué au dedans de la Continente, au lieu qu'il nomme *Copaoba*, de riches veines d'argent, d'où ils auoyent tiré beaucoup de metal. Neantmoins il semble que les François n'en ont pas esté du tout deboutés auant l'annee c1515 c i, ni les Sauuages mis sous le ioug: car *Antoine Knisuet* Anglois raconte que la mesme annee il estoit venu avec le Gouverneur de *Rio de Iennero* à *Pernambuco*; le Gouverneur duquel lieu *Emannél Mascarenas* ayant esté prié par *Felician Coellho* que (les Sauuages assemblés par grandes troupes tenoyent serré de toutes parts, au bords de cette riuiere) partit de *Pernambuco* avec quatre cents Portugais & trois mille Sauuages qui lui estoient subiets, & arriua le septieme iour au camp des ennemis, où il y auoit quarante mille Sauuages, & qu'aussi tost il auoit attaqué ces rebelles, & en auoit fait vn grand carnage, de sorte qu'il en tua au combat cinq mille, & en prit trois mille prisonniers. Et que le *Cassique* des *Petinares* nommé *Piraiuwath*, humilié par vne si grande deffaitte, auoit demandé la paix aux Portugais & s'estoit rendu à certaines conditions se faisant vassal du Roi d'Espagne. Apres cela on bastit vne forteresse au bord de cette riuiere qui fut fournie de force pieces de canon, de maniere que du depuis on y establit vn nouveau Gouvernement, qui est auioird'hui conté pour le dixieme du *Brasil*.

Ceux de nostre nation qui sur la fin de l'an c1515 c xxxi partirent de *Pernambuco* avec vne flotte pour prendre cette forteresse, disent: qu'elle est bastie sur le riuage de main gauche en entrant, sur vn rocher separé de la Continente par vn petit canal, & ceint d'vn mur de pierre, assés haut, avec ses bastions, qui commandent d'vn costé & d'autre sur la riuiere, fournis de force artillerie, de sorte qu'elle est fort difficile à approcher, & peut estre defenduë de peu de gens contre beaucoup: car elle est placee en telle sorte, que les nauires qui entrent, doiuent de necessité en approcher de pres & sont contraincts d'endurer les coups de canon: on ne la peut contraindre que par la faim ou la soif, car il faut qu'ils aillent querir leur eau à vn torrent ou ruisseau proche delà, ce qui leur estant osté ils seroyent reduits fort à l'estroit, mais nonobstant tout cela les nostres l'ont pris assés aisément, l'an c1515 c xxxiv.

Au reste ce Gouvernement n'est pas beaucoup habité de Portugais, car outre soixante ou quatre vingts soldats qui sont en garnison dans la forteresse, il y en a quel- que peu qui demeurent dans vn village voisin; ils y ont vn ou deux moulins à sucre; & quelques metairies où ils nourissent des brebis. Il y habite peu de Sauuages, car il en a esté tué beaucoup en diuerses rencontres; les autres à cause de la haine qu'ils portent aux Portugais s'en sont fuis vers les *Tapuyas*, entre lesquels ils se tiennent caches, attendans l'occasion de pouoir retourner vers leurs gens.

CHAP. VI.

Coste du Brasil Septentrional depuis Rio Grande iusques à Siara, selon Figuredo & autres.

Figuredo depeignant cette coste expresse, conte premierement de *Rio Grande* iusques au Cap de *Siara* deux lieuës, derriere lequel fort vne riuier de meisme nom; Ceux de nostre nation font mention d'une baye fort commode, qui est en cet espace d'entre-deux & à peine à vne lieuë de *Rio Grande*, que les Sauuages nomment *Ienipabou*: du Cap de *Siara* iusques à la baye de *Petitigna* ils content neuf ou dix lieuës. Cette baye est fort large & extremement bien garentie à l'encontre de l'inconstance des vents.

Il y en a d'autres qui content deux lieuës du Cap de *Siara* iusques à la riuier de *Morungape*, & delà iusques à la pointe de terre qu'ils nomment *Pequetinga*, six.

De la baye de *Petitigna* la coste continuë vers le Nord-ouest, tantost haute, tantost basse, & verte d'un espais bocage en plusieurs endroits iusques à *O marco*, vingt cinq lieuës, en cet endroit il semble qu'anciennement estoient les limites entre les Portugais & Castillans.

D'autres content de *Pequetinga*, iusques à la pointe de *Chugasu* ou *Vgassumha*, six lieuës; & remarquent que les bancs de *S. Roch* finissent au droit de cette pointe. 20 Suit apres selon les meismes vne autre pointe de terre nommee *Vbaranduba*.

D'*O marco* à *Guamare* il conte xv lieuës, & toute la coste d'entre-deux est basse, si ce n'est qu'en quelques endroits on y voit quelques colines de sable, derriere lesquelles se monstrent fort loin au dedans du pais de fort hautes montagnes, appellees des Sauuages *Buturuna*; or *Guamare* est distant de la ligne, selon d'autres iv degres & xlv scrupules.

Proche de *Guamare* la coste s'enfoncé, & fait vne baye, dont la terre qui l'environne est inondée de la mer, & est couverte de ces arbres qu'on nomme *Mangues*; & là sont ces celebres salines qu'ils nomment de *Guamare*, desquelles on peut tirer quantité de sel fort blanc, qui s'y fait de soi-mesme. Il y en a d'autres qui escriuent que c'est vne riuier & qu'elle est appelee *Caru-Aretuma* ou *Rio de Salinas*, & qu'elle est distante de *Guamare* de trois lieuës vers l'Ouest.

Des salines à la baye de *Maretuba* il conte deux lieuës; c'est vne baye fort spacieuse & qui reçoit la mer par quatre emboucheures. Delà la coste commence à paroistre plus haute & verte de petits arbrisseaux iusques à la pointe de terre, qu'ils nomment *Punta do mel*, aupres de laquelle fort vn torrent salé, dit *Guararahu*. Il y en a d'autres qui aduertissent de n'approcher de la coste de deux lieuës, à cause des bancs & rochers, & que de cette coste sortent quatre riuieres separees les vnes des autres de demi-lieuë, sçauoir *Guapetuba*, *Manetuba*, *Gorassu* & *Persin*, l'emboucheure desquelles est bouchée de rochers, & sont peuplées de beaucoup de Sauuages; & que *Punta do mel* est appelee des Sauuages *Cucarutuba*. A deux lieuës de *Guararahu* fort la riuier de *Vquiaguara*, & à huit lieuës d'icelle vne autre qu'ils nomment *Hupanema*: la coste se baisse derechef là, & verdit de palmites iusques à quelques rochers rouges & à la baye d'*Vbarana*; de laquelle iusques à *Iacaribe* il conte dix lieuës: d'autres n'en mettent seulement que huit: sur la hauteur de quatre degres au Sud de la ligne.

De *Iacaribe* la coste se hausse derechef, couverte agreablement de beaucoup d'arbres, iusques à *Iguape* vingt lieuës d'espace: cette baye est spacieuse, mais on n'y peut prendre d'eau pour tout.

D'*Iguape* à *Mocuripe* il conte huit lieuës, & la coste d'entre-deux est fort haute, derriere laquelle se voit au dedans du pais de hauts sommets de montagnes, qui sont appellés des Sauuages *Camune* ou *Aquimune*: or à cinq lieuës d'*Iguape* fort vne riuier sans port & exposée aux tempestes, dite *Tpocaru*; & à deux lieuës d'icelle *Rio Coco*. La baye de *Mocuripe* est distante de la ligne vers le Sud de trois degres & xl scrupules. A vn petit espace d'icelle est *Siara*, où les Portugais ont depuis peu commencé à habiter, de sorte qu'*Olyneira* la conte entre les Gouvernemens du *Brasil*.

Les Sauvages, que nous auons dit ci-dessus auoir esté instruits par ceux de nostre nation, nous ont ainsi décrit cette coste.

De *Rio Grande* à la riuere de *Siara* il y a deux lieues.

De *Siara* à la petite riuere de *Piracabuba*, vne: où les Portugais habitent maintenant.

De *Piracabuba* à *Pecutinga*, deux: il y a en celieu vne bonne rade & on y peut aisement prendre de l'eau.

De *Pecutinga* à la petite riuere d'*Vgasu*, six: iusques à *Kaalsa*, xviii: à *Gumare*, deux: à la riuere *Carwaretame*, vne: ici sont ces salines, desquelles on peut tirer beaucoup de sel, excepté aux mois des pluyes, sur tout en May & Iuin: iusques à la petite riuere de *Barituba*, demi-lieué. D'icelle à la riuere de *Gnararahug*, vne: au dessus cette riuere habitent force *Tapuyas*, ennemis mortels des Portugais, & derriere iceux vne autre nation de Sauvages qui s'appellent *Iandonios*.

De *Gnararahug* à la petite riuere de *Iandupatiba* il y a le chemin de deux iours, & à demi-lieué d'icelle fort le petit torrent *VVupanema*, il n'y a aucun Sauuage qui habite sur l'une ou l'autre de ces deux riuieres.

De *VVupanema* iusques à *Awaranne* il y a six lieues: delà à la riuere *Tuguarich*, autant; demie iusques à la petite riuere de *Pariporie*, & vne iusques à *Gnatapugui*. Aupres du riuage d'icelles habitent des Sauvages de la nation des *Tapuyas*, qui se nomment *Iapouaton*, ennemis des Portugais.

A six autres lieues d'iceux fort la petite riuere *VVichoro*, à l'emboucheure de laquelle ne demeure personne, mais au dedans du pais habitent les *Kitaryonwi* de la nation des *Tapuyas* & ennemis des Portugais: d'où vient que *Figuredo* en son routier aduertist de s'en donner soigneuse garde. Or à deux iours de chemin du riuage sont les hautes montagnes de *VVichoro*, où les Sauvages disent qu'il se trouue beaucoup de nitre, qu'ils nomment *Tatawich*, qui distille des rochers comme sel, & aussi gros que des pois.

De *VVichoro* iusques à *Tgnaguasu* ils content six lieues, où nuls Sauvages ne demeurent, & de *Tgnaguasu* à *Moncourn*, onze, & enfin delà à *Siara*, vne.

C H A P. VII.

Gouuernement du Brasil Septentrional qu'ils nomment *Siara*,
& le reste de la coste iusques au Marannon.

AVANT que nous parlions de ce Gouuernement, il nous faut remarquer quelque chose de *Moncourn*, de laquelle tant ceux de nostre nation, que d'autres ont fait mention: mais nos gens sont differents par fois en la situation de ce lieu; car les vns le mettent sur la hauteur de trois degrés & vingt & trois scrupules, & estiment que cette baye soit appelée des François *Tres Tortugas*: d'autres sur la hauteur de trois degrés & cinquante deux scrupules: de sorte qu'ils appliquent ce nom à deux bayes, distantes l'une de l'autre de douze lieues.

Quelqu'un de nostre nation qui aborda l'an 1501 au mois de Nouembre dans la baye de *Moncourn*, comme il la nomme; raconte que plusieurs Sauvages vindrent à bord de ses nauires, desquels il apprit qu'assés pres delà il y auoit vne montagne où il se trouuoit beaucoup d'esmeraudes. Et qu'il estoit descendu à terre avec eux, & couché la nuit dans vn village de Sauvages fort peuplé, dans lequel il auoit trouué plus de cinq mille hommes, qui s'estoyent là assemblés pour la crainte de leurs ennemis; & que de ce lieu il estoit allé à vne haute môtagne, où se dressoit vn rocher fort dur & fort blanc, dans lequel il sembloit qu'il y auoit des esmerandes d'un verd fort beau; toutesfois faute de ferrements, ils n'en peurent arracher aucune piece. Les Sauvages contoyent aussi que les François auoyent quelquesfois esté en cette baye. Mais voyons maintenant que c'est de *Siara*.

Siara est conté entre les Gouuernements du Brasil, que les Portugais possèdent, comme nous auons ci-deuant dit: il y demeure toutesfois peu de Portugais, dans vne petite forteresse, qu'ils ont bastie au pié d'une montagne, à costé droit de son port, qui est capable de porter de moyens nauires. Cette forteresse est seulement

enuironnee

environnée d'une palliade sans muraille ou rempart de terre. Au bas de la montagne sur laquelle est situé ce fort, passe une petite rivière, car il ne s'en trouve en ce quartier aucune, qui vienne de plus loin d'au dedans du pays que de trois lieues. Au dessous du fort il y a dix ou douze maisons de Portugais, outre celle du Gouverneur, qui n'est pas loin de la forteresse. Les limites de ce Gouvernement s'étendent dix ou douze lieues en rond. Tous les ans il y arrive deux ou trois petits navires, qui en emmènent diverses marchandises, comme du coton, du crystal, & autres pierres & diverses sortes de bois: il y croît aussi force cannes de sucre, mais il n'y a point encore de moulin pour les broyer: & il n'y sont pas beaucoup forts contre leurs ennemis. Les Sauvages voisins sont souvent en discord avec les Portugais; & on dit que leur *Cassique* commande à cinq autres, qui ont chacun quatre cents sujets ou environ. Enfin à dix journées de chemin delà au dedans du pays ils renomment le Royaume de Sauvages *Ianarobate*.

Nos Sauvages desquels nous avons déjà fait mention plusieurs fois, assurent que dans le port de *Siara* il ne peut entrer que de petits navires: & que *Mocouru* est plus propre pour les grands: & qu'à quatre heures de chemin de *Mocouru* les Sauvages *Tyguarés* habitent dans le village *Tapirugh*, lesquels obéissent à deux *Cassiques*, sçavoir *Kiaba* & *Vavassouu*. Finalement à une journée de chemin ou à six lieues de *Tapirugh* il y a la montagne *Boragnaba*, où ils estiment qu'il y a des veines d'argent au dedans.

Selon *Figuredo*, suit après *Siara* dans la même coste à six lieues d'intervalle une baie, qu'ils appellent du nom de la rivière qui s'y décharge *Paramiri*; l'eau de cette rivière est fort bonne à boire, & le long de ses riviages croît grand nombre de ces arbres, qui portent les *Caious*: les habitans d'icelle sont *Tapuyas*, ennemis jurés des Portugais. Selon d'autres suit après *Siara* un lac d'eau douce, qu'ils nomment *Vpeze*.

De la pointe Occidentale de cette baie, jusques à un Cap que les Sauvages nomment *Itainba* ou *Tatainba* il y a huit lieues: & presque au milieu de cet espace sort la rivière *Tiraina*.

De *Tatainba* jusques à la rivière de *Mondabugh* il y a quatre lieues: suit après *Satambu* & plus outre la baie de *Ieruquacuara*, où il y a une très-belle commodité de prendre de l'eau, mais il se faut garder des habitans *Tapuyas* & *Tabaxares*, ennemis mortels des Portugais: neantmoins l'an 1610, septante Portugais s'y logèrent, dans la bourgade de *Nuestra Señora de Rosario*, qu'ils abandonnerent l'an d'après, & s'en allerent au *Marannon*.

Delà jusques à la rivière de *Camusi* ou *Camocipe* il conte huit lieues: & d'icelle jusques à celle de *Guasipura*, cinq, & plus outre à *Iofara*, trois. Suit après une spacieuse baie, qui entre fort avant dans les terres; & reçoit dans son sein la rivière de *Para*, grande certes, mais qui a son emboucheure fort peu profonde. Un autre Pilote Portugais conte de *Camocipe* jusques à la rivière de *Paraouasu* xxx lieues, qu'il met sur la hauteur de deux degrés & xxx scrupules. De laquelle jusques au *Marannon* restent xxv lieues: Or la coste est basse & découverte d'arbres, principalement où elle dégorge la rivière *Maripe*; de l'emboucheure de laquelle la coste est couverte six lieues de long d'arbres de *Mangas*, le riuage est sablonneux, jusques à la belle rivière de *Pereu*, l'emboucheure de laquelle a une bonne lieue de large, & est la plus Orientale entrée dans la rivière de *Marannon* & vers la ville où forteresse de *S. Jaques*, que les Portugais commencerent d'habiter l'an 1610. D'autres Portugais content seize lieues de *Para* jusques à une autre rivière qu'ils nomment *Rio das Preguizas*: & d'icelle neuf lieues jusques à la rivière de *Maryi*, de laquelle jusques à *Perea* restent six lieues. *Figuredo* fait mention ailleurs d'une large baie qui embrasse plusieurs petites Isles, nommée *Ototoy*, à xx lieues de *Marannon* devers l'Est, à deux degrés & xl scrupules de la ligne vers le Sud.

Ceux de nostre nation qui ont visité ces costes es années precedentes, disent que le Cap dit des Portugais *Cabo Blanco*, est à deux degrés & xxxviii scrupules de la ligne vers le Sud, ou selon d'autres à presque trois degrés, duquel jusques à la rivière *Camusi* ou comme les nostres l'appellent *Campocip* ou *Camocipe*, ils content six ou sept lieues. Les mêmes parlent aussi de *Rio de Cruz*, qui est distante de dix lieues de *Camusi*; cette rivière a l'entrée bouchée de ruisseaux, & n'a pas plus au dedans de

sept ou huit piés de profond. Mais les Portugais aduertissent en quelques Chartes marines que la riuere de *Camocipe* s'appelle *Rio de Cruz*, & qu'elle est distante de la ligne de deux degres & x l. scrupules. D'icelle iusques à vne autre qu'ils nomment *Rio Grande*, ils content neuf lieues, & on peut difficilement entrer dans cette-ci à cause que l'eau y est courte, neantmoins ses riuages sont habités de beaucoup de Sauuages.

Or nos Sauuages content cinq lieues de *Siara* à la petite riuere de *Vpeze*: & autant delà à *Para*: & plus outre *Couru*, *Tareguy*, *Tatayough*, *Pounasugh*, *Aracatihugh*, *Paracatihugh*, *Tirnobugh*, *Iuriaguere*, *Vpeba*, *Camusipe*, auprès de laquelle ils disent qu'ils y trouue de l'argent & du crystal: Mais il est temps de laisser ces choses incertaines pour cher-
cher les certaines.

Finalemēt quelqu'un de nostre nation, qui courut ces costes l'an c l o l o c i x, fait mention d'une certaine baye, qu'il nomme de *Arrekeytos*, à trois degres de la ligne vers le Sud: & de *Rio de Lies* à un degre & x l v scrupules de l'Equateur: où il a veu des Sauuages fort grands, laids de visage, ayans les cheueux longs, les oreilles percees & pendentes presque iusques sur les espaulles; la peau teinte en noir, excepté depuis les yeux iusques à la bouche: quelques-uns auoyent la leure d'embas percee, & d'autres auoyent aussi le nez, où ils portoyent de petites pierres & des osselets.

MARANNON ou MARAGNAN.

C H A P. VIII.

Generale description de cette Prouince, & choses necessaires à y remarquer.

C O M M E les Chartes Geographiques des Espagnols & Portugais sont fort differentes, tant aux noms des lieux qu'és autres circonstances entre *Paraiba* ou *Marabnaon*, comme ils les nomment: ainsi aussi different entr'eux les Auteurs en la designation de cette riuere de *Marannon*, pource qu'ils ont de coustume d'attribuer ce nom à plusieurs riuieres entr'elles grandement diuerfes: & principalement à trois fleuues qui sortent en mer dans cette coste Septentrionale de l'Amerique Meridionale, sçauoir à cestui dont nous traitons maintenant, à l'*Orellan* ou *S. Iuan de las Amazonas*, & à l'*Orenoque*, comme on peut voir dans l'Histoire de *Ioseph Acosta* (pour ne parler des autres beaucoup moins diligens) lequel escrit que ce grand fleue, duquel il parle, est appelé par d'autres *Rio de Amazonas*, par d'autres *Marannon*, enfin par d'autres *Orellan*, & qu'il sort vis à vis de l'Isle de la *Trinidad*: en quoi personne ne peut douter qu'il ne se troye à bon escient, de ceux au moins qui ont vne moyenne cognoissance de ces lieux: laquelle erreur semble estre venue de ce que les Auteurs Espagnols se seruent de ce nom de *Marannon* si confusement, car *Herrera* (Auteur autrement assés soigneux) traitant des Prouinces du Gouuernement de *Quito*, parle souuent en cette façon, cette Prouince ou celle-là est situee vers *Marannon*, combien qu'il y ait tant de riuieres & vne si grande distance entre d'eux: nous auons remarqué le mesme traitant du *Peru*, qu'il n'est pas besoin de repeter ici: or afin que nous ostions cette erreur tout d'un coup, & qu'on puisse voir clairement, à qu'elle riuere principalement appartient ce nom de droit; nous distinguerons les origines, cours & emboucheures de chacun de ces fleuues. L'*Orenoque* qui est autrement dit *Vyapari*, duquel nous parlerons d'auantage en son lieu, sourd du costé Oriental des montagnes qui barrent deuers le Leuant *Papaian*, & mesme le *Nouveau Royaume de Grenade*, & se descharge en mer par plusieurs emboucheures vis à vis de l'Isle de la *Trinidad*, comme cela est maintenant cogneu à tous. Et l'*Orellan* ou *Rio de las Amazonas* sourd principalement (car d'un costé & d'autre il y entre plusieurs riuieres) des *Andes* du *Peru*, non gueres loin de *Quito*, cōme le voyage de *Pizarre* (duquel nous parlerons bien tost) fait foi; & fort dans la mer entrecoupé de plusieurs Isles à deux ou trois degres de la ligne vers le Nord, & à quelques centaines de lieues de l'*Orenoque* vers le Leuant: de sorte que c'est merueille qu'*Herr.* qui a employé dans son Histoire cette expedition de *Pizarre*, & lequel selon mon iugement à bien escrit ailleurs, que toutes les riuieres qui sourdent au dessus & au dessous de la vallee de *Xauxa*, tombent dans le *Paraguay* & delà par la riuere de la *Plata* dans la mer Atlantique, à peu tant faillir que de faire naistre l'*Orellan* pres de *Cusco*; combien que ie n'ignore pas, que les Espagnols du *Peru* tiennent que le *Marannon* prenne son origine dans le Parlement de *Lima*.

Enfin le *Marannon*, soit que ce soit le nom d'une rivière ou non (car d'Abbeville nie que ce soit une rivière, comme nous verrons bien tost) est unanimement reconnu de toutes les Chartes Géographiques, & routiers des Portugais estre au lieu où l'ordre de nostre description nous conduit maintenant; Or ces trois rivières qui se conjoignent dans cette baie, au dedans de laquelle est l'Isle de *Maragnan*; & notamment celle du milieu nommée d'un nom particulier *Tabouconroun*, sourdent fort avant dans le pays, & descendent droit du Midy vers le Nord, derrière les Prouvinces du *Brasil*, veu que les autres, sçavoir l'*Orenoque* ou l'*Orellane*, naissent des montagnes du *Pern* ou du *Nonneau Royaume de Grenade*, descendent de l'Ouest ou Sud-ouest vers l'Est ou Nord-est. Voila pourquoy pour ôster tout à fait cette ambiguïté, nous attribuerons le nom de *Maran-10 non* à cette rivière ou rivières, qui se deschargent ensemble dans cette baie & se présentent entre plusieurs Isles; & nous le conterons entre les Prouvinces du *Brasil Septentrional*, pour ce qu'Olyveira Auteur Portugais, la met entre les Gouvernements que les Portugais possèdent dans le *Brasil*. Or en la description d'icelle nous suivrons principalement Claude d'Abbeville Capucin, lequel a fait imprimer à Paris, l'an c 1610 c XII, son Commentaire intitulé, *Histoire de la mission des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan*.

C H A P. IX.

Description de Maragnan selon Claude d'Abbeville.

TOus les Auteurs Géographiques (dit-il) qui ont écrit du *Brasil*, n'ont jamais 20 fait mention de l'Isle de *Maragnan*, combien qu'ils parlent souvent de la rivière de *Marannon*, qui est du tout incognue en ces quartiers, si ce n'est qu'on veuille prendre la baie de *Maragnan* pour une rivière, ou donner ce nom à quelqu'une des rivières qui y sortent, ce qui seroit une grande faute, car elles ont chacune leur nom propre, comme il sera dit ci-apres, & les naturels habitans n'attribuent ce nom à aucune rivière, mais à une Isle. En outre cette baie est longue vers la mer entre deux cornes de terre plus de xxx lieux, & à presque autant de tour au dedans de la terre ferme.

Vers le Levant elle est barree premierement d'une petite Isle, que les Sauvages appellent *Ypaonmiri*, & les François maintenant *Islette de S. Anne*; suit apres à quelques lieux delà la grande Isle de *Maragnan*, ayant de tour environ quarante & cinq lieux, 30 & distante de la ligne vers le Sud deux degrés & trente scrupules.

Au fond de la baie sortent trois belles rivières, vis à vis de cette grande Isle de *Maragnan*, & la ceignent de toutes parts, de sorte que d'un costé elle est à cinq ou six lieux de la Continente, de l'autre à deux ou trois, & des autres plus ou moins. La premiere rivière & la plus Orientale s'appelle *Mounin*, qui descend xl ou l lieux au dedans du pays de son emboucheure, & est un quart de lieué large en son emboucheure. La seconde ou celle du milieu se nomme *Tabouconroun*, large environ demi-lieué en son emboucheure, & descend de plus de xl ou peut estre l lieux du dedans des terres. La troisieme ou la plus Occidentale est dite *Miary*, large en sa sortie de cinq ou six lieux, qui sourd, selon la commune opinion, sous le Tropique mesme du Capricorne, d'où les Sauvages disent qu'elle descend. Il y a encore d'autres rivières, comme *Maracou* qui entre dans la rivière *Pinare*; or *Pinare* court dans *Miary*, à environ lxx ou lxxx lieux au dessus de son emboucheure. Et outre celle-là encore une autre, qui est appelée *Ouaicoup*, laquelle sortant des forests entre aussi dans *Miary*: qui fait que *Miary* descend fort viste, comme aussi *Tabouconroun*, laquelle est aucunement contrainte entre deux rochers presque en son emboucheure mesme; d'où vient que ces rivières esleuent de fort grosses ondes, & rendent l'Isle de *Maragnan* d'un difficile acces: joinct à cela les basses & bancs desquels elle est environnée en dehors vers la mer, de sorte que ceux qui veulent entrer dans cette baie & aller à l'Isle, ont besoin de bien prendre garde à foi & d'avoir des Pilotes expérimentés: Car cette Isle est comme la clef de cette Prouince; 50 or le reste de la coste tant vers l'Est que l'Ouest est fort dangereuse, à cause des basses & bancs de sable, dont elle est couverte, depuis le Cap de la *Tortue* iusques à celui des *Arbres secs*, comme le François l'appellent, s'estendant en mer quatre ou cinq lieux & quelquesfois davantage; de mesme est la coste depuis le Cap de *Tapontapere* qui ferme la baie du costé de l'Ouest, iusques à la grande rivière des *Amazones*: car elle est par tout bordée d'un nombre infini d'Isles, & la coste mesme est couverte entierement de bois

de bois espais d'arbres de Mugais (les François les appellent *Apparituriers* (qui ont leurs branches tellement entrelacées ensemble, qu'ils bordent la coste comme vne haye d'espines; qui (outre que le sable se fond sous les piés) empêche ceux qui descendent à terre d'entrer dans le país.

- Parainfi la coste estant ainsi disposée d'un costé & d'autre iusques à ladite Isle, il ne reste seulement que deux passages pour entrer dans la baye & aller à l'Isle, l'un entre le Cap des Arbres secs & la petite Isle de *S. Anne*; qu'on n'est pas sans danger, & mesme est redouté de ceux qui le scauent fort bien; toutesfois les grands nauires ne peuuent monter plus haut qu'icelle Isle, mais les petits peuuent aller iusques à la grande. L'autre passage qui est de l'autre costé de l'Isle de *S. Anne* a esté trouué depuis peu, il est bien propre pour les grands nauires, mais on ne doit pas entreprendre d'y passer sans Pilotte & encore à certaines saisons de l'année. Les naturels habitans de la grande Isle de *Maragnan*, nomment leurs villages *Or* ou *Tane*, qui consistent en quatre grandes cabanes seulement, conioints en quarré à la façon des Cloistres, de sorte qu'ils enferment vne grande court au milieu: ils sont d'ordinaire longs de deux cents pas & par fois de trois cents, mesmes de cinq cents; & vingt cinq ou trente piés de large: composés de hauts troncs d'arbres & de branches liées ensemble; couuertes du bas iusques au haut de fucilles de palmes à l'encontre des iniures de l'air; Ils nomment les arbres de palmes *Pindo*, qui y naissent ci & là dans les forests en grande abondance.
- Il y a dans cette grande Isle vingt sept de tels villages, de diuerses grandeurs; celui auquel on va le premier venant de l'Isle de *S. Anne*, le nomme *Timpobu*; celui qui lui est plus proche *Itaparii*, de trois estangs voisins; le troisieme *Carnoupiop*; le quatrieme *Enayne*; le cinquieme *Ira-Endae*; le sixieme *Arosone-Ienne*; le septieme *Pindotune*; le huitieme *Oua-Timbooup*; le neuvieme & plus grand *Iuniparan*; le dixieme *Toroiepeep*; l'onzieme *Ianouarem*; le douzieme *Onarapiran*; le treizieme *Coyeup*; le quatorzieme *Enssa-onap*; le quinzieme *Maracana-pisp*; le seizieme *Taperousson*; le dix septieme *Torououp*; le dix huitieme *Aketenne*; le dix neuvieme *Carana-uue*; le vingtieme *Ieniren*; le vingt vnieme *Eucaton*; le vingt deuxieme le petit *Ieniree*; le vingt troisieme *Onry-Onaf-sucupe*; le vingt quatrieme *Mayone*; le vingt cinquieme *Pacoury-Enié*; le vingt sixieme *Enapar*; le vingt septieme *Mernouty-Enne*. Dans ces villages il s'y trouue par fois deux ou trois cents, par fois cinq ou six cents habitans; de sorte que les François iugeoyent que l'Isle estoit pour lors habitee de dix ou douze mille hommes.

C H A P. X.

Qualités de l'air & de la terre de l'Isle de Maragnan.

- LE Ciel est le plus souuent clair dans cette Isle, & les iours d'ordinaire serains, sans qu'il y ait presque de froid ni des seichereffes immoderées: il y a fort peu de nuées & vapeurs mal saines aux habitans: nulles tempestes ou tourbillons de vent, nulles neiges ou gresle, peu de tonnerres, si ce n'est au mois des pluyes; mais il y a par fois des eclairs sur le soir, & mesme au matin, encore que le Ciel soit fort serain.
- Or quand le Soleil retourne du Tropique du Capricorne vers celui du Chancree, il chasse en toutes ces regions les pluyes deuant soi, XL iours le plus souuent deuant qu'il monte sur la teste, & apres qu'il a passé le Zenith, il y pleut deux mois ou au plus trois continuellement, selon la diuersité des clymats; & en cette Isle dès la fin de Februrier iusques au commencement ou au milieu de Iuin. Or apres le solstice d'esté, quand le Soleil retourne vers le Tropique du Capricorne, il se leue des vents deuers l'Orient (qu'on nomme vulgairement *Brises*) & d'autant plus qu'il approche de leur Zenith, d'autant plus soufflent-ils fort; & d'autant plus qu'il s'en esloigne, d'autant plus sont-ils foibles: ils se leuent presque tousiours apres le crepuscule, scauoir sur les sept ou huit heures au matin, & à mesure que le Soleil se leue sur l'Horison, ils se renforcent, apres midy ils diminuent insensiblement, & le Soleil estant couché ils se calment du tout. On ne sent pourtant pas en cette Isle ni en la Contiente voisine autre vent que de l'Orient, lequel tempere d'une bonne sorte la chaleur, & rend l'air sur tout sain. Et pource que cettelle Isle est si peu esloignée de la ligne, elle iouïst tout du long de l'année de iours & de nuicts egaux & d'un temperement d'air tousiours vn: & difficilement pourroit on trouuer aucun clymat plus agreable ni plus commode pour estre habité des hommes.

Le terroir de cette Isle combien qu'il soit de toutes parts enuironné de la mer, neantmoins il abonde en fontaines & sources d'eaux douces, claires & fort saines: il est arrousé de beaucoup de ruisseaux: il est si fertile, qu'encore qu'on ne le fume ni ne laisse reposer iamais, toutes fois il rend le *Mays* (que les habitans de cette Isle nomment *Anattii*) dans le troisieme mois apres qu'il est semé, avec vne grande vſure, & bien souuent tous les ans. Les racines de *Manios* desquelles ils se seruent ordinairement au lieu de blé y croissent promptement fort grosses: les melons y meurent dans le second mois qu'on les a semés, & on en cueille presque tous les mois de l'an: la mesme raison est des autres fruits.

En outre les marchandises qu'on peut tirer de cette Isle & de la Continente, sont 10 celles-ci; du bois de *Brasil*, comme aussi du ianne & autres: du cotton, du *Rocou*, qui est vne certaine teinture rouge, qui se trouue là par tout en grande abondance; d'une certaine espee de lacque: & du baulme, que d'*Abbenille*, lequel nous suiuous ici, compare à celui d'Arabie; du tabac fort bon; du poiure ou axi, & autres semblables. Or ceux qui ont plus curieusement esprouué les conditions de la terre, iugent, qu'elle est fort propre aux cannes de sucre. A la coste de la mer il s'y trouue souuent de l'ambre gris.

La terre n'est pas aussi deffournie de pierreries, car il se trouue au dedans d'icelle d'une certaine espee de iaspe, comme ils veulent, duquel ils polissent ces petites pierres qu'ils portent à leurs leures: comme aussi vne veine de crystal blanc & rouge, 20 plus dur que les diamans nommés des François d'*Alençon*, & plusieurs autres telles pierres.

Tout ce qui est requis pour bastir s'y trouue par tout; du bois dur & ferme, des pierres propres, de l'argille aussi bonne pour en faire des briques, enfin du ciment & de la chaux.

Au reste cette Isle n'est pas estenduë en plattes campagnes, ni ne se dresse en hautes montagnes, mais elle est releuee par moyens costaux, au pié desquels sourdent des fontaines fort claires, qui arrousent la plaine, & font beaucoup de ruisseaux & torrents, où les Sauuages vont avec leurs canoas. Le reste est couuert de bois espais (entre lesquels excellent les palmes; comme nous dirons bien tost) fort propres pour la chasse des 30 bestes & des oiseaux.

CHAP. XI.

Arbres fruitiers qui se trouuent dans cette Isle.

CETTE Isle a beaucoup d'arbres fruitiers qui se trouuent aussi au reste du *Brasil*, lesquels nous auons descrit ci-dessus, de sorte que ce seroit vne chose superflue d'en parler derechef ici; n'estoit que les noms en sont vn peu differents, & qu'il semble que d'*Abbenille* en aye obserué plus diligemment les marques, voila pourquoy ie n'estime pas faire chose desagréable au Lecteur, de les descrire ici selon sa 40 remarque. Entre iceux excelle l'*Acayou*, surpassant bien souuent en hauteur & grosſeur de tronc nos pommiers ou poiriers; les fucilles sont aucunement semblables à celles du noyer; les fleurs petites, rougeastres & d'assez bonne odeur, qui se fait sentir de loin: il porte vn fruit de diuerses formes & couleurs: car il y en a vn semblable aux poires, iannes par dehors lors qu'il est meur, au dedans d'une chair blanche & pleine de suc; au bout duquel croist vne certaine noix, de la forme d'un roignon de mouton, couuert d'une dure escorce oleagineuse, de sorte qu'elle s'enflamme aussi tost, le noyau est comme vne amonde. Vn autre qui est plus rouge, mais le suc en est plus aigre. Le troisieme est de beaucoup plus petit & plus aigre, duquel ils font du vinaigre. Le quatrieme est fort gros & d'un bon goust, qu'ils nomment *Acayou-Onassou*: ils commen- 50 cent à meurir tous au mois de Mars & Auril, & presque tous les mois de l'an. Les Sauuages en pressent vne liqueur, qu'ils nomment *Acayou Caoum* ou *Acaouig*, blanche & fort bonne à boire, agreable sur tout au palais. Il y a par tout vn grand nombre de de ces arbres, car ils viennent aisement des noix, & portent la seconde annee. Mais nous auons assés parlé de ces arbres ci-dessus.

Le *Bannanne* est vn grand arbre ayant de grandes fucilles, longues de plus d'un coudee

coudee & larges de deux palmes : son fruit est presque de la grosseur d'un concombre, d'une peau jaune, mais la chair en est blanche comme d'une pomme.

Le *Mangna* porte un fruit comme un abricot, mais il est un peu plus gros & sans noyau, d'une douce & agreable saveur. Nous l'avons décrit ci-dessus sous le nom de *Mangaba*.

L'*Iracaba* est un grand arbre, ayant des branches esparses & espaisées au sommet, ses feuilles sont presque semblables à celles du figuier; son fruit est de la forme d'une poire, ayant l'écorce jaunâtre, sa chair est au dedans d'un bon goût, &, comme ils croient, d'une bonne nourriture.

- 10 L'*Onaierona* est un haut & spacieux arbre, ayant les feuilles comme le chesne, mais un peu plus grandes, & ses fleurs sont d'un jaune clair; il porte un fruit long d'un pié, & semblable aux plus gros melons, jaune dedans & dehors, d'un bon goût & d'une bonne odeur, mais il est plein de petits noyaux noirs.

Le *Tunipap* ou *Tanipaba* est un grand arbre branchu, qui a les feuilles aussi comme le chesne, mais deux fois aussi grandes, les fleurs en sont blanches, & le fruit rond comme une pomme; quand il n'est pas meur il est amer: les Sauvages le machent

- 20 pour en tirer le suc, qui encore qu'il soit clair & blanc, toutesfois si on en frotte la face ou les mains, dans peu d'heure il devient tellement noir, qu'il semble que ce soit de l'encre, sans qu'il se puisse laver, mais huit ou dix iours apres il se passe de soi-même, les Sauvages se teignent la peau de ce jus. Quand il est meur, il est jaune dedans & dehors & est d'un bon goût. Nous avons ci-dessus écrit le même arbre sous
- 30 le nom de *Tanipaba*, & nous en avons fait mettre ici la figure tirée des Exoriques du fameux *Charles de l'Ecluse*.

L'*Agoutirena* ou *Acutirena* est un arbre spacieux, ayant les feuilles comme l'orange, mais plus larges; les fleurs rougeâtres, le fruit en est gros, d'une écorce verte, au dedans il y a de petits grains comme ceux de la grenade, doux & agreables au palais.

- L'*Araticou* est semblable au précédent
- 40 en feuilles & en fleurs, mais le fruit est un peu plus gros, d'un bon goût & d'une odeur fort agreable.

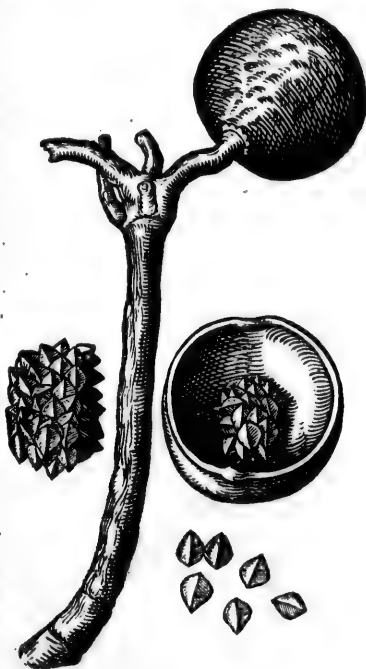
Le *Caoup* a les feuilles de pommier, mais elles sont plus larges, ses fleurs sont mêlées de jaune & de rouge; il porte un fruit semblable en forme & en goût à l'orange, qui est plein de noyaux.

L'*Ennonirap* est un grand arbre & large, qui a de petites feuilles, des fleurs rouges, un petit fruit, qui ne ressemble pas mal tant en forme qu'en grosseur à une grosselle.

L'*Ama-nue* ou *Ambaiba* approche fort tant en feuilles qu'en fruits au figuier.

- Le *Goyane* ou *Morgoya* est une espece d'arbrisseau, qui embrasse les arbres, il a les feuilles
- 50 les comme la campanelle, une fort belle fleur large d'une palme, dont les feuilles sont velues & composées en forme d'estoille, de couleur de pourpre; il porte un fruit de la grosseur d'un œuf, mais plus rond, plein de grains, couvert d'une écorce mêlée de verd & de jaune, d'un bon goût quand il est cuit: voilà pourquoi on le confit avec du sucre.

Il s'y trouve de quatre sortes de palmes; la première se nomme *Onacorii*, qui est la vraie palme des Indiens, portant les feuilles dites *Pindo*, desquelles ils couvrent leurs



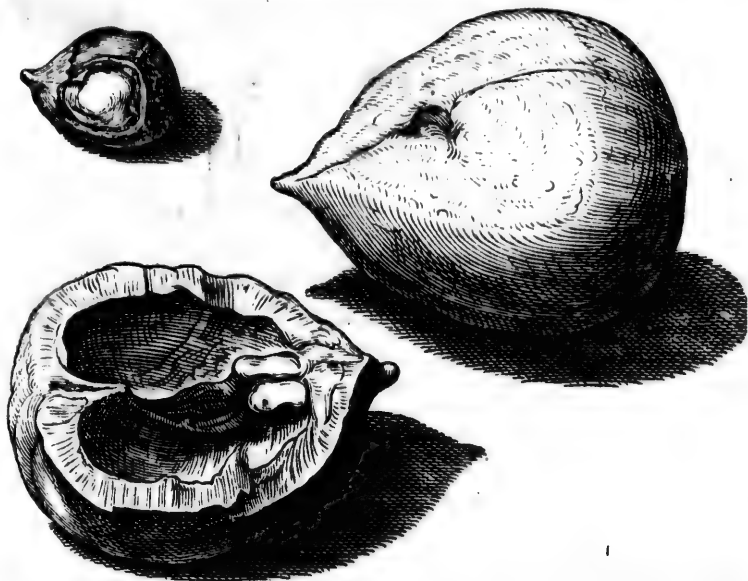
loges : elle porte des noix longues semblables en forme & grosseur à vn œuf d'oye, d'une coque ligneuse, contenant quatre ou cinq noyaux longs, d'un bon goût, desquels les Sauvages tirent une huile fort douce & fort bonne. On trouve dans le tronc de l'arbre une moëlle blanche, qui est selon la grosseur de l'arbre, plus ou moins grosse que la jambe d'un homme, les Sauvages la nomment *ONACOURY-ROMAN*, qu'ils mangent crüe & cuite.

Ils appellent l'autre espèce *MENYNTY-UNE*, qui porte aussi un fruit de la grosseur d'un œuf, dont la coque est par dehors rougeâtre & marquée de petites taches noires, rouges au dedans, qui n'enferme au dedans qu'un noyau, doux & bon à manger.

La troisième s'appelle *TNAIA* semblable en tronc & en feuilles aux précédentes, elle porte ses fruits par grappe, de la grosseur des olives, deux cents & par fois trois cents en une grappe, de sorte qu'un homme à peine en peut porter une.

La quatrième espèce est dite *CARANA-UNE*, qui porte les feuilles larges comme des soufflets, desquelles les femmes se servent à même usage, elle porte un fruit fort semblable à une prune de damas.

Peut être qu'on doit mettre aussi au rang des palmiers un arbre, duquel nous avons seulement recouvert le fruit, que nous avons fait peindre ci-dessous, qui avoit la coque ligneuse & fort dure, dans laquelle y avoit deux noix de la même grosseur, qu'on en peut voir une représentée auprès de la figure du fruit.



Le *Toucon-une* a les feuilles fort semblables aux deux premières espèces de palmiers, mais elles sont pleines d'aiguillons, comme aussi le tronc & les branches, la moëlle est au dedans noire & dure, les Sauvages se servent de son bois à faire leurs arcs & leurs massues. Ses fruits croissent par grappes, qu'ils nomment *Tocons*, qui sont ronds & jaunes par dehors quand ils sont meurs, le noyau en est blanc & fort doux.

Le *Pacoury* est un grand & spacieux arbre, ayant les feuilles semblables au pommier, la fleur blanche, son fruit gros comme deux poings, la peau d'icelui épaisse d'un demi-pouce, qui est fort estimé quand il est cuit & confit; il contient en outre deux ou trois noyaux très-bons.

L'*Vua-onassoura* est un grand arbre, ayant les feuilles d'un poirier, les fleurs blanches, il porte un fruit semblable à celui du *Pacoury*, d'une peau jaune, d'une saveur douce, l'osselet est fait au dedans comme celui d'un percet, le noyau un peu plus gros qu'une amande & de même goût.

L'Yamenbec

L'Ytamenbec ne differe pas beaucoup en grandeur, fueilles, fleurs & fruit du pommier : le fruit en est jaune & delicat ; mais on n'en mange point le noyau, à cause de la tres-grande aspreté ou acrimonie.

Le *Copouich-onassou* est fort semblable en fueilles & fruit au poirier, si ce n'est que le fruit est plus long ou plus jaune, & contient au dedans trois osselets fort durs.

Le *Copouich-aiomp* est de la grandeur d'un prunier, ayant les fueilles comme le chastagner, les fleurs blanches meelées de jaune, il porte un fruit comme une petite pomme, jaune, avec un petit os au dedans, dont le noyau est bon à manger.

L'Acaia est un grand arbre, ayant les fueilles semblables au poirier, les fleurs rouges ; il porte un fruit comme une petite pomme, mais qui est plus long & d'un goût plus aigre.

L'Yacaranda est fort semblable au prunier, mais il a les fueilles plus larges, sa fleur est blanche ; il porte un fruit gros comme les deux poings, & bon à manger lors qu'il est cuit : les Sauvages font d'icelui une certaine bouillie sur tout bonne & saine à l'estomach, qu'ils nomment *Manipoy*.

L'Onbou a les fueilles semblables au Mangas, il porte un fruit fort semblable à un percer, jaune dedans & dehors quand il est meur ; il n'est pas bon à manger si ce n'est quand il tombe de soi-même à cause de sa trop grande aigreur ; nous en auons encore fait mention ci-dessus.

20 Le *Paionra* porte des fruits semblables aux abricots, combien que l'arbre soit beaucoup plus petit.

L'Yua-cane est aussi grand qu'un poirier, ayant les fueilles comme l'oranger, la fleur est jaunastre ; il porte un fruit long comme un œuf, jaune & d'un bon goût.

Le *Pitom* est semblable en grandeur, fueilles & fruits au prunier, mais le fruit en est plus doux.

L'Auenonbouih-acaion est fort semblable au pommier, mais ses fruits ressemblent mieux aux prunes, si ce n'est qu'ils sont jaunes & plus doux ; ils ont un osselet fort petit.

L'Yachica est fort semblable au prunier, il a les fleurs jaunes, mais ses fruits sont du tout semblables aux prunes, ils sont jaunes, & ont un noyau blanc & doux.

30 Il y a en outre le *Cayoneen* & le *Mankai-ene* qui different peu des precedents.

L'Onagiron naît le plus souvent dans les sables du riuage, & ne croît pas plus haut qu'un arbrisseau, il porte un fruit comme une grosse prune, rouge de couleur.

Le *Morecii* se plaît aussi sur les riuages sablonneux, son fruit est fort aigre.

L'Amiou a les fueilles comme le poirier, mais plus longues, ses fleurs sont blanches ; il porte un fruit de la grosseur d'une pomme, plein de petites bossettes comme un concombre, & d'un goût d'un percer.

Le *Mouroure* ne differe pas beaucoup d'un prunier, il porte des fleurs jaunes, & des fruits semblables aux cerises, avec de longues queues, & un petit os, la chair en est jaune & douce.

40 *L'Ynapirup* est un arbre fort plein d'aiguillons, ses fueilles sont comme celles du noyer, les fleurs sont extremement bien bigarrees de jaune, bleu & rouge ; il porte un fruit rond comme une pomme & fort bon à manger, mais on ne le cueille qu'aux mois des pluies.

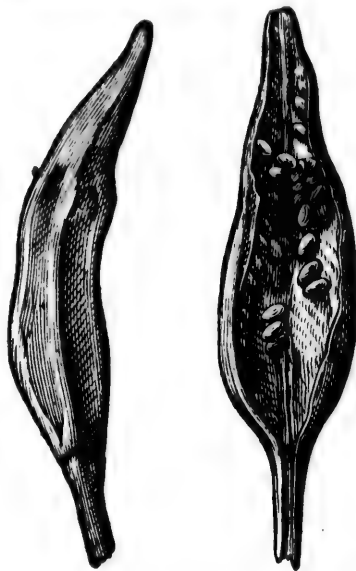
L'Oumery porte un fruit comme une grosse poire ; *L'Arasá* comme une petite pomme ; qui sont contés, lors qu'ils sont meurs, entre les premiers & meilleurs fruits.

Le *Pekey* a par fois le tronc si gros, qu'à peine trois voire quatre hommes le peuvent embrasser, il a des fueilles de prunier, & porte un fruit gros comme les deux poings, d'une écorce épaisse & dure, laquelle contient dedans soi trois ou quatre fruits jaunes, de la forme d'un roignon, d'une fort bonne odeur, & d'un goût agreable, avec un os fort aigu. Voyés ce que nous en auons dit ci-dessus.

50 L'en obmet plusieurs autres pour estre brief, & ie soupçonnerois que les noms de ceux que j'ai rapporté ont esté quelque peu changés des François, qui prononcent mal aisément & escriuent encore avec plus de difficulté cette lettre W, fort familiere, comme il semble, à ces nations ; or il faut conferer les descriptions d'iceux avec celles de ceux que nous auons descrits au precedent Liure, afin qu'on puisse d'autant mieux voir ce qu'il y a entr'eux de semblable ou de different.

De quelques Herbes & Plantes de cette Isle de Maragnan.

EN TRE toutes les plantes de cette Isle, l'*Ananas* merite à bon droit la principale place, du fruit de laquelle nous auons desia fait plusieurs fois mention & en auons donné la figure.



Après suit la *Karonata*, fort semblable à la premiere, si ce n'est qu'elle produit des feuilles longues d'une brassée & larges de deux ou trois poulces, épaisses & épineuses d'un costé & d'autre, au milieu desquelles sort vne tige, à laquelle naissent à quelques deux paulmes de terre, cinquante fruits & par fois beaucoup d'auantage, de la longueur d'un doigt entassés ensemble, de la forme d'une pyramide triangulaire, jaunastres dehors & dedans, d'un bon goust & agreables au palais. Ayant recouuert de l'Isle de *Tabago* de ces fruits assés recens, nous en auons fait peindre un entier & un coupé par le milieu, la figure desquels nous auons fait mettre ici. Ceux de nostre pais les nomment *Slyptongen*, & les François *Cyprecenille*. Or c'est un fruit plein d'une matiere spongieuse & de plusieurs grains ou menué semence, son suc est d'un aigre-doux, agreable au palais, mais si on en mange beaucoup, il fait saigner la langue & les genciues, d'où vient qu'il a esté ainsi nommé des nostres: il est fort bon es siebures, & contre le scorbut; elle commence à mettre son fruit hors apres les pluyes.

L'*Yrammacaru* est vne plante admirable & presque monstrueuse, car elle croist haute de dix ou douze paulmes, de la grosseur de la iambe d'un homme, elle espart trois ou quatre branches de mesme grandeur; & le tronc est si tendre, qu'il est aisé de couper avec vne espee plusieurs de ces plantes d'un coup; l'escorce en est verte, & la moüelle blanche, elle ne porte nulles feuilles, mais des espines longues d'un doigt; elle porte des fleurs rouges entremeslees de bleu, ausquelles succedent un fruit de la grosseur d'un poing, d'un fin rouge par dehors, & blanc par dedans, rempli de petits grains, que l'on mange avec; il est d'un bon goust, qui ne differe en rien de celui de nos fraises.

Le *Gyromon* est vne plante qui a les feuilles & les fleurs presque semblables à celles de la citrouille; le fruit en est rond & plat, avec vne escorce fort tendre; étant cuit il est d'un manger fort sain.

Le *Taker* ou *Kaker* est presque semblable à la precedente, si ce n'est que le fruit est plus long & gros: & a l'escorce beaucoup plus dure.

L'*Yua-een* semble estre vne espee de melon, elle porte un fruit de la grosseur de la tige d'un homme, par dehors d'un verd gay, dedans il est tout plein d'une chair blanche, meslee de petits grains noirs, remplie d'un suc fort doux & agreable, de sorte qu'on le mange crud comme vne pomme: étant coupé par le milieu il se dissout tout en eau, & si on le creuse seulement aussi tost il remplit le vuide d'une fort douce liqueur, laquelle recree merueilleusement.

La *Commanda-ouassou* sont leurs febues, qui sont fort grosses, plates, & de diuerses couleurs: Or *Commanda-miri* sont leurs pois, plus longs que ronds, & de meilleur goust que les nostres; par fois il s'en trouue dix huit ou vingt dans vne goulle ou escosse. Ci-dessus nous auons ouy de *de Lery*, que les febues & les pois sont ainsi appellés des *Touonpinambants*.

Les racines qu'on nomme ailleurs *Patates*, s'appellent là *Tetench*; de *Lery & Thonet* disent que leurs Sauvages les nommoient *Hetich*.

Les *Caras* sont d'autres racines, qui sont bien plus solides que les *Patates*, mais elles ne sont pas si bonnes de beaucoup.

La *Taya-onasson* est vne racine ronde & blanche comme vne raue de nos païs, d'un bon goust quand elle est cuite.

La *Mandoni* est plustost vne truffe de terre qu'une racine, les *Brasiliens* la nomment *Manobi*; voyés la figure ci-dessus, car ie croi que c'est la mesme plante.

La *Manioch* est vne grosse racine d'une plante qu'ils nomment *Manioup*, elle porte des fucilles fort semblables à celle du figuy, les Sauvages en font de la farine, de laquelle ils se servent au lieu de blé. La *Marachet* & la *Manioch-ete*, comme aussi la *Manioch-cane* sont racines presque de mesme espece & vîage, qui different peu entr'elles: de mesme que l'*Ysenpopomita* qui est rouge.

C H A P. XIII.

*Des diuers Oiseaux qui se trouuent dans cette Isle & dans la
Continente voisine.*

IL se trouue en outre dans cette Isle de *Maragnan* & dans la Continente qui l'aduoisine vne grande abondance & diuersité de toutes sortes d'oiseaux, quelques-vns desquels nous descrirons ici brisefuement, comme nous les auons tirés des Commentaires d'*Abbenille* François, afin de ne passer rien à la leger.

Entre les oiseaux de proye & qui viuent de rapine, l'*Omyra-onasson* merite à bon droit le premier lieu (or on remarque que de *Lery* escrit, que les Sauvages *Tonoupinambaults* appelloient tous les oiseaux d'un nom commun *Onra* ou *Omyra*) qui est vn oiseau deux fois plus grand qu'un aigle, couuert d'un fort beau plumage, d'une telle force & courage, qu'il raut & deuore vne brebis entiere, & iette aisement les hommes par terre, mesme n'espargne pas les cerfs: ie me souuiens d'auoir veu vne plume qui auoit, comme ie pense, esté tirée des ailes de cet oiseau, laquelle auoit plus d'une aulne de ces païs de long, d'une belle couleur, & bigarree de petites taches rondes, comme sont les poules qu'on apporte d'Afrique: il a aussi le bec fort, & les ongles extrêmement aigus.

L'*Onirata-onyran* seconde le precedent en force & en grandeur; & l'*Omyra-onasson* & plusieurs autres oiseaux de proye, qui sont plus gros ou quelque peu plus petits que des aigles, d'une forme singuliere, & elegamment bigarrez de plumes de diuerses couleurs.

Il s'y trouue aussi par tout vn grand nombre & vne grande variété de perroquets.

Le *Moyton* ou *Mouton* (duquel de *Lery* fait mention) est vn oiseau aussi gros, ou mesme vn peu plus qu'un paon de nostre païs, qui a vne belle & grande creste & gentiment bigarree tout le corps de plumes noires & blanches, sa chair est fort bonne; il y en a aussi diuerses especes là.

Il y a aussi d'autres oiseaux fort semblables aux *Faisans* de l'Europe, que les Sauvages nomment *Iacon* & *Iacon-Obough* & aussi *Araconan*, d'une beauté & variété de plumage admirable: de *Lery* en fait mention en ses Commentaires.

D'autres qui sont semblables à des perdrix qu'ils nomment *Nambou* & *Nambou-Onasson*, couuerts de plumes bleuës & qui ponnent aussi des œufs bleus, aussi des *Nambouims* & des *Macoucaomas*, comme de *Lery* escrit.

Le *Toucan* (duquel de *Lery & Thonet* font mention) est de la grosseur d'un ramier, ayant vn bec long & large, & le iauot sous la poitrine, d'un fort beau iaune, trois ou quatre doigts de large, bordé de plumes d'un fin rouge, avec la poitrine blanche, le dos d'un rouge parfait, les ailes & la queue noires; fort beau à voir, & la chair delicate: il y en a encore d'une autre espece appellé des Sauvages *Ouaycho*, qui a le bec vn peu different & d'un rouge iaunissant.

L'*Ouyou* est de la grosseur d'une perdrix, mais il a vne creste comme vn coq, les plumes rouges, noires & blanches par vn beau meslange; il y en a vn autre de mesme nom, fort semblable à nos cailles, mais il est plus gros.

Le *Tata Omyra Onasson* & le *Tata Oniramiri*, item l'*Aronmara* sont chacun de la

Aaaa

grosseur

grosceur de nos pigeons, mais ils sont d'une singuliere varieté & beauté de plumage.

Il y a d'autres oiseaux fort petits qui ne sont gueres plus gros que les hannetons de nostre pais, que les Sauvages de ces quartiers appellent *Lapyii* & *Onenonbouch*; desquels nous auons assés parlé ci-dessus.

Il s'y trouue des chauues-fouris extremement grosses, appellees des Sauvages *And-heura*, qui font vn grand bruit en volant, & mordent tellement les hommes de nuict, qu'elles tirent vne grande quantité de sang, souuent difficile à estancher; de sorte qu'on les conte à bon droit entre les playes de ces Prouinces.

Il y a aussi vn grand nombre d'oiseaux aquatiques ou de marefcages, entre lesquels sont renommés ceux que les Sauvages appellent *Onara-Tamatian* & *Onara-Caon*, semblables à ceux que les François nomment *Corlieux* ou *Corlis*, si ce n'est qu'ils different grandement en beauté & plumage; on les voit en grande quantité aupres du riuage & rarement au dedans du pais.

On y trouue aussi de certains oiseaux qu'on peut dire estre plustost portés sur terre que voler; tels que sont ceux que les Sauvages nomment *Tandon*, espece, comme il semble, d'austouches, plus grands que les hommes, & extremement legers.

Et le *Salian* de la grandeur d'un coq d'inde, ayant le bec & les iambes d'une cigogne, qui encore qu'il ne puisse voler, neantmoins court si viste qu'il se sauue des chiens de chasse.

Les Sauvages appellent les coqs & poules d'inde *Araignan*: & les communes qui sont presque semblables au nostres *Onira-Sapoukai*.

Ils nomment les oyes *Ppec*, elles sont beaucoup plus belles que les nostres & la chair en est plus delicate.

Ils nomment aussi les canes *Potiry*: les ramiers *Picasson* & les pigeons *Picassontin*: ils ne different pas beaucoup des nostres.

CHAP. XIV.

Poissens de mer & de riuieres qui se trouuent en ces quartiers.

ON dit que la mer qui enuironne cette Isle & les riuieres qui descendent dans la baye sont fort poissonneuses; nous remarquerons quelques sortes de poissons tirés des Commentaires de *Claude d'Abbeville*.

Les Sauvages nomment là *Onarouanales Manatis* dont nous auons parlé ailleurs.

Ils nomment *Pyraon* vn poisson bon à manger long de six ou sept piés, de la grosseur d'un tonneau, couuert de grandes escailles noires.

Le *Pirapem* ou *Camaurouponi* est vn autre poisson de mesme forme, grosseur & grandeur, mais il a les escailles beaucoup plus petites.

L'*Onyrii* est long de trois ou quatre piés, avec vne teste large; il a sur le dos deux aiguillons longs d'environ demi-pié & fort aigus, la piqueure desquels on dit estre fort dangereuse, au reste on le peut bien conter entre les plus excellents poissons; il s'en trouue quelques-uns dans les riuieres que l'on dit sentir le musc.

L'*Onry-Ioune* est fort semblable au precedent, excepté qu'il est iaune.

L'*Onaracara* est semblable à nos aloses, mais il n'a pas tant deschardes, voila pourquoi il est meilleur & plus delicat.

L'*Onatoncoupon* est vn poisson crustace, long d'environ d'une paulme, ayant la teste iaune, & bon à manger.

Le *Paraty* & le *Pira-cunane* sont semblables aux mullets: de *Lery* les nomme *Parati* & *Kurema*.

Le *Camboury Ouasson*, est long d'environ quatre paulmes, il a la teste comme vn pourreau, la queue iaune, & couuert par tout d'escailles.

Il s'y trouue plusieurs especes de poissons plats, comme on les appelle: le *Tanebouyre* est de la forme d'une raye, mais il est plus grand, il est long & large de deux coudées, & espais d'une paulme, la queue est longue d'une coudée & demie, armée au milieu d'un aiguillon, grandement aigu & venimeux.

Le *Narrinnarii* est de mesme espece, mais il a la queue plus courte, l'aiguillon plus long, & a tout le corps tracé de lignes noires & blanches.

L'ONARA

L'ONARA est aussi de la mesme espee, long le plus souuent de deux piés & large d'un d'une couleur d'argent reluisant, avec les machoires jaunes ou oranges.

L'ACARA-ONASSON est encore de la mesme espee, long de trois piés & presque aussi large, couuert par tout d'écailles noires: *L'ACARA-PENE* est un peu plus petit que le precedent: & *L'ACARA-POYAN* semblable au dernier, mais il est peint de lignes blanches & noires: *L'ACARA-PONRONYON* bigarré gentiment de lignes jaunes, au reste noirâtre: *L'ACARAION* est seulement long d'un pié, tout couuert d'écailles, la teste verte, le dessus du corps jaune, & le dessous presque blanc.

L'ARAMASSA est encore de la mesme espee, semblable à nos soles, long de deux piés, & d'espais de trois trauers doigts, le ventre blanc, le dos noir; on dit que c'est un fort bon manger, d'où vient que les Sauvages l'estiment fort.

L'ARAOHAONA est par fois long de huit piés, d'une peau dure & rude, il a une espee longue de deux ou trois piés au lieu de nez, dont il tue les autres poissons: & le *PANAPAN* fort semblable au precedent, si ce n'est qu'il a l'espee plus courte.

Le *PACAMA* est un poisson sans écailles, de couleur grise, long de deux piés, il a une teste fort grosse pour la grandeur de son corps, il se trouue le plus souuent sous les rochers; comme aussi le *CARAMONTON* semblable à une anguille, duquel nous auons des fois mention ci-deuant.

Le *TINMOCON-ONASSON* a aussi la forme d'une anguille, mais il a la peau blanchâtre & est long de deux coudées ou plus, il a le nez comme nostre brochet, long d'un pié.

Le *PANYANAION* est semblable au precedent, si ce n'est que la partie d'en haut du museau est un peu plus longue que celle d'embas. Entre les poissons de riuere le *PONRAKE* est du tout à admirer, il est par fois long de quatre piés, extremement marqueté de diuerses couleurs, de bleu, de rouge, verd & blanc, il ne craint nuls coups, non pas mesme d'espee, que si en le frappant il se remue, il cause une telle douleur au bras de celui qui le frappe, qu'il s'endort par fois, de sorte qu'il faut que ce soit une espee de torpille.

Le *CAURIMATA* est fort semblable à une carpe, mais il est plus long & plus large, & est tenu à bon droit pour le meilleur de tous ces quartiers.

L'YACONDA est un poisson long de trois piés, couuert de toutes parts d'un test, & fort bien rayé de lignes jaunes, rouges & blanches.

Le *PYRAIN* est long d'un pié, large d'un demi sans test, mais il est couuert d'une fort belle peau jaune & rouge, il a les dents aussi trenchantes qu'un rasoir: on escrit aussi que l'*OPEAN*, qui est un autre poisson est aussi armé de mesme.

Le *TAREHURE* est semblable au *PARAZI*, si ce n'est qu'il est plus espineux, il a les dents aiguës; comme aussi le *TEROW*, lequel a la teste plus ronde, est de couleur bleue, & a la queue rouge.

Le *TAMOATA* est long d'un demi-pié, garni d'écailles, ayant la chair jaune, qui est d'un bon goüst.

Le *SARABO* est fort semblable à la lamproye, si ce n'est qu'il est plus large & a le museau plus long.

Il s'y trouue aussi abondance de cancre & fort differents, des especes d'escreuices & de gammars; desquels il y en a qu'ils nomment *ONEGNONION*, qui ont les piés de deuant longs & bleus; d'autres qu'ils appellent *ONSSA*, ayans les piés rouges & velus, lesquels sortent le plus souuent sur terre, & se trouuent d'ordinaire sous les racines de ces arbres du riuage, que les François nomment *APPARITURIERS*.

L'ONCA-ONASSON est une espee de grandes escreuices, qui se prennent sous les pierres avec les huîtres.

Les *ANARA-ONASSON* sont des cancre blancs, un peu plus gros que le poing d'un homme, qui aiment fort l'ambre gris, de sorte qu'on en trouue de gros morceaux dans leurs trous.

Les *ONARAP* sont aussi especes d'escreuices, qui se trouuent seulement dans les riuieres.

Les Sauvages de ces quartiers nomment aussi les Crocodilles *TACARE*, il s'y en trouue de fort grands.

Il y a aussi beaucoup d'huîtres, plus grosses & meilleures que les nôtres, les Sauvages les appellent en leur langage *Reris*, elles sont le plus souvent attachées aux branches des arbres du riuage: ils nomment les moules *Xerouon*, qui sont plus grosses que les nôtres, les Sauvages en vivent d'ordinaire; & les aiment vniquement, pource que c'est vne viande bien tost prestée.

Il s'y fait au temps des pluyes beaucoup d'estangs, dans lesquels s'engendrent de certains petits poissons longs d'une paulme, qui sont fort delicats, que les Sauvages prennent avant que ces estangs se seichent, ce qui se fait apres les pluyes: quand les pluyes reuiennent & que l'eau s'y amasse derechef, ces poissons renaissent de nouveau, par vn rare miracle de nature.

10

CHAP. XV.

Bestes à quatre piés de cette Isle & de la Contiente voisine.

IL s'y trouue vn grand nombre de bestes à quatre piés, toutesfois nous n'en remarquons que quelques especes des plus estranges, pource que nous auons fait mention au Liure precedent de la plus grand part, tirées de *Jean de Lery* & d'autres.

Il y a beaucoup de cerfs du tout semblables à ceux de ces païs, les Sauvages les appellent *Souassou-aper*: il y a aussi vne infinité de cheures sauages; force sangliers qu'ils nomment *Taiaffou*, plus petits pourtant que les nôtres, & qui ont le nombril sur le dos, 20 ils en ont aussi de plus grands que ceux de nostre païs, qu'ils nomment *Tayassou-ete*.

Ils ont des porcs-espics, qu'ils nomment *Coendou*, qui sont fort grands & presque de la hauteur des sangliers, armés d'aiguillons fort longs & aigus.

Le *Tamandoua* est vn animal de la grandeur d'un cheual de ces païs, ayant la teste d'un pourceau, les oreilles d'un chien, vn museau long d'une paulme & aigu, la langue longue & estroite, vn crin presque comme vn cheual, des piés de bœuf; il vit de fourmis: sa chair est d'un mauuais goust, qui est cause que les Sauvages en mangent peu souvent. Nous l'auons descrit ci-dessus sous le nom de *Tamandua*, selon de *Lery*, mais d'*Abbeuille* le fait ici beaucoup plus grand.

Les *Tapiyre-ete* sont comme vaches sauages, qui ont les oreilles longues, les iambes 30 courtes comme aussi la queue, au reste des dents fort aiguës, & sans cornes. On dit qu'il se trouue dans leurs entrailles la pierre de *Bezoar* tant estimée; nous auons aussi fait mention de cet animal au Liure precedent.

Le *Taton*, dit des Espagnols *Armadillo*, nous l'auons ci-deuant descrit: nous donnerons seulement en ce lieu vn aduertissement selon d'*Abbeuille*, qu'il se trouue en ces quartiers plusieurs especes de cet animal, qui ne different seulement que de grandeur.

Sçauoir le *Taton-ouassou* qui approche de nos brebis en grandeur: le *Taton-ete* qui n'est gueres plus grand qu'un renard: enfin le *Taton-apor*, le *Taton-ouainchun* & le *Taton-miri* le plus petit de tous les precedents.

Les *Conatys* approchent fort des renards de l'Europe, mais ils different vn peu quant 40 à la queue, que les *Conatys* ont vn peu plus petite, & n'est pas si veluë.

Pac est vn animal vn peu plus grand que le precedent, il est tout terrestre, & a outre cela vne teste courte & grosse, de petites oreilles, vne courte queue, bigarré par vne belle variété d'un poil court noir & blanc.

L'*Agonty* est vn petit animal de la grandeur d'un cochon de lait, ayant la teste d'un loir, vne queue fort courte, d'un poil espais & rougeâtre.

Les *Tapitys* ne different pas beaucoup de nos connils, ils s'en trouue toutesfois de diuerses especes: comme les *Ponnares* qui ont vne queue longue de demi-pié, les *Amocos* & *Sauias* qui n'ont point de queue du tout.

Entre les animaux furieux le *Ianouare* tient le premier lieu, qui est, comme il semble, 50 vne espece de lynx, de la grandeur d'un dogue d'Angleterre, ayant la peau belle & bien bigarrée.

Le *Souassou-naran* est vne sorte de leopard marquée de belles taches; & les *Marguis* qui sont des chats sauages, ayans vne peau belle sur toutes.

L'*Vnan* est vn animal monstrueux; car il a la teste ronde presque comme celle d'un homme, le poil d'un chien: quatre piés, mais qui remuë fort lentement, & trois ongles 10 longs

longs à trois orteils, avec lesquels principalement ils s'accroche & monte sur les arbres : d'où il ne descend pas aisément, si ce n'est après qu'il en a mangé toutes les feuilles & les fruits ; c'est vn animal si paresseux à se trainer, qu'à cause de cela les Espagnols lui ont à iuste cause donné le nom de paresse : Nous en auons fait mettre ici la figure tirée des Exotiques du fameux homme *Charles de l'Ecluse*.



Or de l'*Ecluse* escrit de cet animal commes'ensuit : Depuis le col iusques au bout du dos il auoit le corps vn peu plus long d'vn pié, & sa grosseur estoit presque d'autant : & n'y a point de doute qu'il ne fust plus grand quand il estoit en vie : son col estoit long de demi-pié & gros de quatre poulces, en y comprenant mesme le poil : les iambes de deuant iusques à la ioincture des piés (qu'il auoit plats comme ceux d'vn ours ou d'vn singe) auoyent plus de sept poulces : mais celles de derriere n'en auoyent que six & demi, de sorte qu'elles estoient plus courtes que celles de deuant de presque vn poulce : les piés de deuant auoyent trois poulces de long depuis la ioincture d'iceux iusques aux ongles, & ceux de derriere estoient presque de mesme longueur, toutesfois les vns & les autres estoient fort estroits, qui fait que ce n'est point de merueilles, si cet animal ne peut se tenir debout & marcher qu'avec difficulté : chacun d'iceux piés auoit trois ongles proches l'vn de l'autre longs de deux poulces & demi, blancs & fort aigus, le dessus estoit courbé comme vn arc, & le dessous caue : tout le corps depuis le sommet de la teste iusques aux ongles, estoit couuert d'vn poil espais & long, en partie noir, en partie cendré, comme celui d'vn taillon, toutesfois il estoit plus mol, & du col le long du dos presque iusques aux iambes de derriere, il estoit marqué d'vne ligne de poil noir : tout le col depuis la teste iusques aux iambes de deuant estoit couuert d'vn crin noir pendant des deux costés. La teste estoit petite, couuerte d'vn court poil rouffatre, avec la maschoire d'embas & vne partie de la gorge : le museau ressembloit aucunement à vn singe : car il estoit court sans poil & plat, & auoit des narines de singe, avec des dents courtes & assés larges : & pource qu'il n'auoit pas la gueule beaucoup grande, ie me persuade que cet animal ne peut à peine mordre. Voila ce qu'il en dit.

Il s'y trouue vn nombre presque infini de singes & de guenons, de diuerses couleurs, & mesme entr'eux d'vne subtilité & astuce admirable : les Sauvages les appellent *Ouarine* : item *Cay-onasson* ; Le *Cayon* est d'vn poil noir avec vne longue barbe blanche. Les *Cay-miri* & les *Sapaïos* sont plus petits, mais ils sont iolis : Les *Tamarys* sont les plus petits de tous & les plus beaux.

Les Sauvages nomment leurs chiens de chasse *Ianouare*, qui sont vn peu plus petits que les nostres, mais ils sont fort bons à la chasse.

Entre les serpents le *Boy-ete* est le premier, long par fois de deux brasses ou plus, qui a la peau fort bien peinte, il n'a que quatre dents, mais elles sont fort aiguës ; il a la langue armée comme de deux aiguillons, desquels il poind d'vne estrange sorte, comme aussi la queue ; dont la playe est souuent mortelle : mais comme nous auons dit ci-dessus,

L'Auteur de la nature lui a attaché au bout de la queue vne vessie deliée, qui fait presque vn aussi grand bruit qu'une sonnette, par lequel les hommes sont aduertis de se retirer de bonne heure du chemin, de peur d'estre offensés de ce serpent.

Il s'y trouue aussi d'autres couleuvres & serpents, & des lezards, que les Sauuages nomment *Touboy* & *Tara-gouyboy*, lesquels toutesfois ils mangent aucunesfois, comme aussi les crapaux (qu'ils nomment *Conronron*) qu'on y trouue fort gros.

Ils sont aussi tourmentés de ces puces qu'on nomme dans Hispaniole *Nigum*, mais en ce lieu là les Sauuages les appellent *Ton*: contre ce mal on n'a pas besoin d'un remède seul; là ils vsent d'huile de palme, du *Roncon* & de l'*Oroncon*, vne espee de teinture cognue, de laquelle nous auons ci-deuant parlé.

10

CHAP. XVI.

Origine des habitans, leurs mœurs & costumes, & autres choses necessaires.

Les Sauuages qui habitent maintenant ces quartiers, racontent, qu'il y a presque sous le Tropique du Capricorne, vne fort belle Prouince, dite *Cayeten* (comme qui diroit grand forest) couuerte par tout d'un bois espais d'arbres fort hauts, que leurs predecesseurs ont autresfois possedee qui se nommoient *Toupinambas*, de leur vaillance, en laquelle ils surpassoyent leurs voisins; voila pourquoi ceux-ci se glorifient fort encore auiourd'hui de ce nom. Les Portugais possedans cette partie du *Brasil*, employoyent tout leur pouuoir pour subiuguer cette nation; lesquels se voyans inegaux en armes aux Europeens, ils se retirerent premierement dans les forests espais: & comme ils ne s'y tenoyent pas encores assez asseurés, ayans trauersé vn grand espace de terres, ils arriuerent à la mer & dans ces Prouinces Septentrionales du *Brasil*, où encore auiourd'hui conseruans le nom commun de *Toupinambas*, ils sont diuisés en plusieurs parentages, & selon la diuersité des lieux où ils demeurent, ils ont diuers noms; car ceux qui habitent le long du riuage de la mer s'appellent *Paranan-Engouare*: & qui sur les montagnes *Ibouyapap*, *Tbouyapap-Engouare*; & ainsi ils prennent des surnoms des lieux où ils sont placés: comme du *Maragnan*, *Tabouconrou*, *Miary*, & enfin de la Prouince de *Para*, tant de celle qui est à l'Est de cette Isle, que de celle qui est à l'Ouest, 30

Ceux qui sont les plus vieux entre ces Sauuages content en outre vne chose ridicule, sçauoir qu'estans nouvellement arriués dans ces Prouinces, comme ils celebroyent vne yuognerie publique, qu'ils nomment en leur langage *Caouen*, il y entra fortuitement vne certaine femme, qui donna des coups de poing à quelque principal d'entr'eux, d'où vindrent premierement des noises, puis apres vn si rude combat entre les parens mesmes, qu'estans discordans ensemble, les vns s'en allerent d'un costé & les autres de l'autre; sans qu'ils ayent peu se reconcilier iusques à maintenant, mais ils se persecutent les vns les autres par vne haine vatiniene, se surprennent à l'improuiste, & se mangent cruellement: Le nom de *Tabaias* est principalement venu entr'eux, de ce 40 qu'en s'attaquant ils ont coustume de se le crier l'un l'autre; car il signifie en leur langue autant comme, ie suis ton ennemi de mesme que tu es le mien.

En outre ces *Toupinambas* sont d'ordinaire de moyenne stature (encore qu'il s'en trouue entr'eux de grands & de gros) ayans le nez plat (ce qu'ils estiment aduenir par la Sage-femme) le corps droit & robuste, de sorte qu'ils portent des fardeaux fort pesans: ils sont rarement malades, pource que communement ils mangent peu, & iouissent d'un air agreable & sain sur tout d'où vient qu'ils viuent fort vieux sans blanchir ni deuenir chauues: on dit que les femmes y gardent leur fecondité iusques à 1xx ans & plus: les enfans y naissent de mesme couleur que les nostres, mais les peres & meres les oignent d'une certaine huile meslee avec du *Roncon*, qui fait qu'ils deuiennent peu à 50 peu bruns & oliuastres. Ils nourrissent leur cheueleure, mais ils arrachent l'autre poil par tout le corps: les masles tondent leurs cheveux sur le front: les femmes les portent pendentes iusques au nombril, elles sont fort soigneuses à se peigner; & afin qu'elles ayent leurs cheveux de plus belle couleur, elles les teignent de *Roncon*, & se les lauent d'eau, dans laquelle a esté cuit de la racine d'*Onapacari*, laquelle escume comme le saumon.

L es

Les masles ont de coustume de se percer la leure d'embas, & de mettre dans le trou vne pierre verde ou quelque autre pierre, ou bien quelque autre semblable chose: il y en a qui se percent les narines & y mettent de petits os ou quelque piece de bois, ce qu'ils estiment bien feant sur toutes choses. Les femmes s'y percent les oreilles en la mesme façon & y pendent de petites roüelles, ou des boules de bois, ou quelque chose de semblable au lieu de pendans d'oreilles, mais iamais les leures.

Ils vont les vns & les autres tous nuds, excepté ceux qui sont mariés ou les vieillards, lesquels couurent leurs parties honteuses de quelque drapeau bleu ou rouge, lié d'une petite cordelette de cotton au dessus des cuisses, ils nomment cette couuerture *Cara-ioue*. Au reste ils se peignent tout le corps de diuerses couleurs & figures; & les cuisses de couleur noire avec du ius de *Tunipap*; plusieurs hommes aussi se dechiquettent la peau en diuerses façons avec vne pierre trenchante comme vn rasoir, & mettent dedans les incisures vne certaine couleur fort attachante, qui ne s'efface iamais, ce qui est vne marque de grande vaillance entr'eux, & est estimé fort beau. Ils sont extremement industrieux à faire diuerses sortes d'ornemens de plumages de diuerses couleurs, car ils en font des diademes, qu'ils nomment *Acangoop* ou *Acan-Affoyane*: des couronnes qu'ils appellent *Acan-getar*: comme aussi des colliers dits par eux *Aionacara*; & mesmes des manteaux entiers qu'ils nomment *Affoyane*: des hautde-chausses, appellés par eux *Tanaoonyra*: ils font aussi des hautde-chausses de fil de cotton, & y pendent de certaines noix, dans lesquelles ils mettent de petites pierres ou telle autre chose, afin qu'elles rendent quelque son, ils les nomment *Aouay*: enfin des brasselèts, qu'ils appellent *Maponygh Caway Chouare*, & de grandes crestes qu'ils nomment *Iandou-oue*. Ils ont des lits pendans lacés de fil de cotton en forme de rets, ou bien tissus comme des clayes qu'ils appellent *Tni*, lesquels ils tendent entre deux paux, où ils ne peuuent coucher qu'une ou deux personnes.

Au lieu de pain ou de blé ils vsent de la farine faite des racines de *Manioch*, *Mocachet* ou *Maniochete*, qu'ils nomment *Ouy*: du suc des mesmes ils en cuisent du broüet ou de la bouillie, dite entr'eux *Manipoy*; & de la lie qui demeure au fond, ils en petrifient des tourteaux, qu'ils nomment *Cassane*: enfin des mesmes racines ils en font de la bouillie appelée par eux *Cayman*.

Ils vivent en outre de poisson, d'oiseaux, de toutes sortes d'animaux, qu'ils rostissent ou grillent à la flamme du feu sur vne grille de bois, qu'ils nomment *Boncan*; leur boire ordinaire est de l'eau, ou ce breuuage dont nous auons parlé ci-dessus.

Leurs armes sont l'arc, qu'ils nomment *Ouyrapar*, & les fleches qu'ils appellent *Oonne* ou *Tacouare*: ils sont fort cruels à leurs ennemis, car ils engraisissent leurs prisonniers à la façon des pourceaux, & quand ils sont gras ils les tuent cruellement & les deuorent inhumainement; Or ils sont fort desirieux de vengeance: & comme pour legeres causes ils declarent quelquesfois la guerre à leurs voisins, aussi la font-ils d'une haine fort obstinee; autrement ils sont fort liberaux & humains à leurs alliés, concitoyens, & aux estrangers mesmes, de qui ils n'ont iamais esté offensés.

Au reste ces nations aiment le riuage de la mer, des riuieres ou des marais pour la commodité de la pesche, à quoi ils se delectent fort & dont ils vivent le plus souuent: toutesfois ils ne demeurent pas long temps en vn mesme lieu, mais ils changent souuent de place, combien que leurs villages retiennent presque tousiours leurs noms. Qui desirera sçauoir dauantage des mœurs & coustumes de ces Sauvages, voye *Jean de Lery* ou *André Theuet*, ou bien *Claude d'Abbeville* Capucin François, que nous auons en ce Traité suiui iusques ici; car nous n'en auons rapporté que les choses plus remarquables.

C H A P. XVII.

Description des Prouinces de Tapouytaperes & de Comma, situees dans la Continente.

VERS l'Ouest de l'Isle de *Maragnan* il y a vne autre Prouince, laquelle est partie de la Continente, que les Sauvages nomment *Tapouytapere*; elle est distante de l'Isle de trois ou quatre lieues, & seperee d'icelle par vn canal, qui va iusques dans

dans la baye de *Maragnan*. Nous auons dit que c'est vne partie de la Contiente, car combien qu'aux plus hautes marées on la voye toute enuironnée de la mer, neantmoins à basse marée elle est coniointe avec la terre ferme, & n'en est séparée que par vne vallée sablonneuse. Cette Prouince n'est pas si forte de nature comme l'Isle, mais elle est plus fertile & plus belle.

Elle est habitée par la même nation des *Toupinambas*, qui ont quinze villages ou plus, des principaux desquels nous ferons mention en passant. Le principal village & qui est comme le chef de la Prouince, se nomme du nom d'icelle *Tapouysapere*, qui signifie en leur langage, la vieille demeure des *Tapuyas*, lesquels s'en sont retirés de leur gré, ou ayans esté chassés par ces derniers ont cherché d'autres demeures: le second *Sery-iou*: le troisieme *Ieneupa-eupe*: le quatrieme *Meureusi-eupe*: le cinquieme *Caagoni-re*: le sixieme *Pindotnu*: le septieme *Aronenpe*: le huitieme *Tapauytiningue*: le neuvieme *Eugarete-quitane*: le dixieme *Orabontin-Eugonane*. Et tous ces villages sont plus peuplés, que ceux de l'Isle de *Maragnan*, dont nous auons fait mention.

De cette Prouince on entre dans vne autre, appelée *Comma*, du nom de la riuere qui la traaverse; le terroir de cette-ci surpasse aussi de beaucoup en fertilité & beauté l'Isle de *Maragnan*; & la Prouince est beaucoup plus peuplée, laquelle est habitée par la même nation des *Toupinambas*, qui ont seize villages & dauantage; dont les principaux sont *Comma*, comme chef de la Prouince, ainsi nommé de la commodité de la pêche: le 2 *Tanouaconare*: le 3 *Tanapiap*: le 4 *Conyienp*: le 5 *Arouype*: le 6 *Tacouaio*: le 7 *Pacouripana*: le 8 *Aouayenne*: le 9 *Maecan*: le 10 *Courometa*, lequel a pris son nom de *Conreman*, emboucheure de la riuere de *Comma*, que les Sauvages nomment ainsi: enfin le 11 *Yapienne*.

De *Comma* on va à *Cayeta*, Prouince qui est proche de *Para*, & est distante de l'Isle de *Maragnan* d'environ 1xxx lieux; il y a encore plusieurs autres Prouinces habitées des mêmes *Toupinambas*, principalement proche du riuage: & même dans cette Prouince de *Cayeta* ont dit qu'ils y habitent xx ou xxv villages: de sorte que cette nation occupe vn grand espace de terre. Or les habitants de l'Isle de *Maragnan*, & des Prouinces de *Tapouysapere* & de *Comma* sont bien d'accord entr'eux, & conioints par alliances & mariages: mais ils font continuellement la guerre aux *Tapuyas* leurs voisins; comme ie trouue qu'il a esté remarqué par les nostres, qui l'année 1610 c. x. allerent au *Maragnan* au même temps que la *Rauerdie* François y arriua la premiere fois pour visiter le lieu, comme nous dirons bien tost. Car nous dirons cela en passant, que des Marchands non seulement d'Amstelodam, mais aussi de Rotterdam, enuoyerent diuers nauires vers ces quartiers es années 1610 c. ix, x & xi.

CHAP. XVIII.

Choses que les François ont faites dans l'Isle de Maragnan; & ce qu'ils ont remarqué de la montagne de Ybovapap.

L reste maintenant que nous recitions ce que les François ont fait en ces quartiers es années passées, selon que *Claude & Abbenille* le décrit.

Le Capitaine *Riffaut* François, ayant esté inuité par vn certain Sauvage Brésilien nommé *Ouyrapine*, qui pouuoit beaucoup entre ceux de sa nation, esquipa trois nauires l'an 1610 c. xiv, pour tenter fortune en cette partie de l'Amerique; mais par la discorde de ses compagnons, & par la perte de son principal nauire, il fut contraint de s'en retourner en France sans rien faire, ayant laissé quelques-vns de ses gens avec les Sauvages, & entre iceux le ieune Gentilhomme Monsieur de *Vaux*: qui par sa ciuilité & courtoisie rendit les Sauvages si affectionnés, qu'ils demandoient instamment qu'on menast dans leur Prouince vne Colonie de François, pour les garentir de leurs ennemis, & les instruire aux mœurs de ceux de l'Europe & principalement en la Religion Chrestienne. De *Vaux* estant apres cela retourné en France, raconta par le menu au Roi *Henri le Grand* le desir des Sauvages, les conditions du pais & les remarquables richesses: Or le Roi, pour apprendre plus au vray tout, enuoya le Sieur de la *Rauerdie* & de *Vaux* vers l'Isle de *Maragnan*, promettant de fournir tout ce qui seroit nécessaire pour cette Colonie, si la chose estoit ainsi, comme il auoit rapporté.

La *Ranerdie* obeissant aussi tost au mandement du Roi, alla dans le *Maragnan*, où ayant demeuré six mois entiers, après avoir diligemment considéré le tout, retourna en France; mais ce grand Roi ayant esté tué par vn horrible parricide; on cessa de poursuivre iusques à l'an 1510, auquel temps la *Ranerdie* apres avoir fait compagnie avec le Sieur de *Rassilly*, & puis avec le Baron de *Sanffy*, se prepara pour faire le voyage, ayant obtenu de la Roynie Mere quatre Capucins, l'un desquels estoit *Claude d'Abbenille*, à qui nous deuons ce discours.

Il fit voile puis apres du port de *Cancalle* en Bretagne, le dix neuuiesme de Mars l'an de Christ 1510, avec trois nauires; mais par vne tempeste contraire il fut reiecté dans le port de *Pleymouth* en Angleterre, où il demeura iusques au vingt troisieme d'Avril; apres estant fauorisé d'un bon vent, il passa le septieme de May entre *Fortaenture* & la grande *Canarie*; & le onzieme du mesme il eut la veüe de *Rio del oro* au Continent del'Afrique, qu'il costoya puis apres iusques presque sous la ligne; laquelle ayant desia passée & quatre degrés au delà le dix septieme de Iuin, il tourna voile vers l'Ouest & le vingt troisieme du mesme mois il aborda l'Isle de *Fernand de Noronha*, où il seiourna iusques au huitieme de Iuillet: le onzieme du mesme mois ils virent la terre ferme du *Brasil*, & sur le midy ils entrerent dans la baye de *Moncourn*; d'où suiuant la coste ils tirerent vers le Cap de la *Tortue*, comme ils le nomment, à deux degrés & vingt scrupules au Sud de la ligne.

Ils demurerent là à l'anchre iusques au vingt quatrieme de Iuillet, & le vingt sixieme ils atteignirent l'Isle de *S. Anne*, & enfin ils aborderent dans l'Isle mesme de *Maragnan*; où ils commencerent vne forteresse, sur vn lieu fort commode; sçauoir sur vne haute coline aupres du principal port de cette Isle, entre deux riuieres, qui ayant rasé le pié de ce costau sortent dans la baye; ils placerent dans la forteresse vingt & deux piéces de canon; & lui donnerent le nom de *S. Louys*.

Cependant que les soldats bastissent ce Fort, les Capucins s'employèrent à instruire les Sauuages aux principes de la Religion Chrestienne, & en baptizerent quelques uns: *Claude d'Abbenille* s'en retournant puis apres en France, emmena avec soi quelques Sauuages, qui furent baptizés publiquement à *Paris* avec grande solemnité.

Or les François ne tindrent pas long temps cette Isle, mais il est assés notoire qu'ils en furent chassés par les Portugais, toutesfois ie ne trouue pas bien comment ils en ont esté mis hors: Il semble que cela est aduenü l'an 1514, auquel temps *Hierome Albuquerque* Gouverneur de *Pernambuco* enuoya vne forte armee nauale pour subiuguer ces Prouinces: icelui estant entré au mois d'Octobre dans la riuere de *Pareia* (laquelle nous auons dit ci-dessus ouuir l'emboucheure Orientale de la baye de *Maragnan*) il fit venir à soi les Portugais, qui auoyent basti vn peu auparauant la ville de *Nuestra Sennora del Rosario* sur le riuage d'icelle, & leur persuada de se transporter là: le ne sçai pas ce qui se passa par apres entre les François & les Portugais; il est assés euident qu'ils en furent despossédés & que les Portugais y sont maintenant placés & s'y sont merueilleusement bien establis, comme nous dirons bien tost.

Les François s'estoyent aussi ioincts avec les Sauuages, qui habitent la montagne de *Tbonyapap*, mais ils en furent aussi chassés avec les Sauuages en la mesme façon par les Portugais.

Or cette montagne se dresse fort haut proche de la riuere de *Camonsi*, de sorte qu'à peine peut-on monter en quatre heures de temps du pié iusques à la cime, le sommet d'icelle est estendu en vne large & fort belle plaine, laquelle a de long xxiv lieues, & de large vingt, qui est arrousee, comme l'on dit, de plusieurs fontaines, & mesmes de quelques petites riuieres, où il y a de fort bon poisson; estant en outre diuisée par vne agreable varieté en campagnes & champs, & en bocages sombres: de sorte que, comme les François asseurent, elle estoit pour lors fort peuplée de Sauuages, & on y contoit plus de deux cents villages.

Les mesmes racontent, qu'il y a vne autre montagne proche de la precedente & plus petite qu'elle, qui estoit nommée des Sauuages *Cotionas*, où il y auoit six ou sept villages.

Situation du Maranhaon, & des lieux que les Portugais y possèdent.

CY dessus nous auons descrit la coste de ce *Basil Septentrional*, selon les obseruations des Portugais, iusques à la riuere de *Pereia*, ou à la premiere entree du *Maranhaon* du costé du Leuant; or elle est distante de la ligne vers le Sud de deux degres & cinq scrupules, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par vn diligent Pilote, qui voyagea en ces quartiers avec le Capitaine *Alexandre de Maira* l'an 1610 xv. En outre on va del'emboucheure de cette riuere de *Pereia* vers l'Isle de *S. Anne*, laquelle n'a pas plus d'une bonne lieue de tour. Or ceux qui ont enuie d'aller au Fort de *S. Louys*, recognoissent premierement le Cap de *Tapuyotapere*, puis apres ils retournent vers la petite Isle, dans laquelle est situé le Fort que les Portugais ont pris sur les François: & delà vers vne autre forteresse que les Portugais ont bastie nommee *S. Francisco*.

On met le port de *S. Louys* sur la hauteur de deux degres & xx scrup. au Sud de la ligne.

Enfin, comme i'ai remarqué d'une Charte marine exactement faite, le Gouverneur ou la Capitaine du *Maranhaon* est comme s'ensuit; ayant passé l'emboucheure de la riuere de *Pereia*, & montant la riuere on rencontre à la rive de main gauche le Fort de *S. Iago*, que les Portugais y ont basti sur vne petite anse; vis à vis duquel il y a plusieurs petites Isles dans vne spacieuse baye ou emboucheure, tant de cette riuere, que de quelques autres petites, qui y descendent de la terre ferme.

Ayant passé au dehors de ces Isles (assés loin vers la mer, afin d'esuiter les basses qui s'auance des Isles) on rencontre vne autre emboucheure ou vn canal, comme ils le nomment, sortant de la baye de *Maranhaon* par deux petites Isles longues: estant entré dans ce canal on trouue à la main gauche le Fort de *S. Marie* aussi basti par les Portugais, & vn peu au dessus du mesme costé, l'emboucheure de la riuere de *Monin*; & puis apres celle de *Tapocouron* à presque trois degres vers le Sud de la ligne, dès laquelle la coste se courbe comme vn coude vers l'Ouest (car iusques là elle a presque couru droit au Sud) iusques à l'emboucheure de la grande riuere de *Meary*; d'où la coste retourne vers le Nord iusques au Cap de *Tapuyotapere*, faisant vn long tour en demi cercle.

Or au milieu est située la grande Isle de *Maragnan*, emplissant presque cette baye, estenduë en long du Sud au Nord, separee de la terre ferme ici de peu & là de beaucoup de lieues; & au milieu de l'Isle s'enfonce vne baye du costé de l'Ouest, à l'entree de laquelle est la petite Isle de *S. Louys*; & au fond de la baye, presque au milieu de la grande Isle est située la forteresse de *S. Francisco*, comme aussi celle de *S. Louys*; & plusieurs bourgades, entre lesquelles les plus renommées sont celle de *S. André* presque sur la pointe Septentrionale de l'Isle, & celle de *S. Iago* vers le Sud.

Les Portugais ont aussi marqué dans cette Charte, que les François sont monté aultresfois avec des canoas, la riuere de *Tapourconru* iusques au cinquieme degré vers le Sud de la ligne, où cette riuere semble en receuoir vne autre descendant de deuers le Sud-est: & la grande riuere de *Meary*, qui vient du Sud-ouest, iusques au viii degré.

Reste de la coste de la Continente depuis Maranhaon iusques à Para.

DV Cap de *Tapuyotapere* courant la coste assés auant en mer, pource qu'elle est basse & pleine de bancs, on rencontre à enuiron dix lieues, premierement le port *Aippe*; duquel iusques à l'Isle de *Camara* ils content deux lieues, & d'icelle iusques à celle de *Supat-nue* autant delà à l'Isle *Blanca* ou de *S. Iuan*, quatre, celle-ci est 50 distante de la ligne vers le Sud d'un degré & douze scrupules.

Suit apres à six lieues delà la riuere d'*Ambli* & plus outre *Vacatapui*, *Camara-puce*: & la coste s'encline plus vers le Nord-ouest, iusques à ce qu'on vienne à vne pointe de la terre ferme, qui n'est qu'à vn demi degré seulement vers le Sud de la ligne; d'où derechef la coste se tourne vers le Sud-ouest, ou presque vers le Sud, & ouure vne grande baye, & vn canal qui va au dedans de la Continente, & enfin mene à vne Isle, laquelle est à l'emboucheure

observa-
 e du Ma-
 l de deux
 nt Pilote,
 o loc xv.
 ne, laquel- 10
 au Fort de
 ils retour-
 pris sur les
 nommee S.

de la ligne.
Gouverneur
heure de la
che le Fort
il y a plu- 20
riière, que

es basses qui
omme ils le
s : estant en-
ar les Portu-
onin ; & puis
s laquelle la
e couru droit
cofte retour- 3
mi cercle.
e cette baye,
& là de beau-
est, à l'entree
milieu de la
Louys ; & plu-
ré presque sur

nt monté au-
degré vers le 40
t de deuers le
VIII degré.

ce qu'elle est
miquement le
uës,& d'icelle
te, cette-ci est 50

Camarapuce: & ne pointe de la d'où derechef grande baye, & laquelle est à emboucheure



NOORDT



PARIA

Iwarepice.

Aroymaia.

Amapaia.

Muchikeri.

PARIME LACVS.

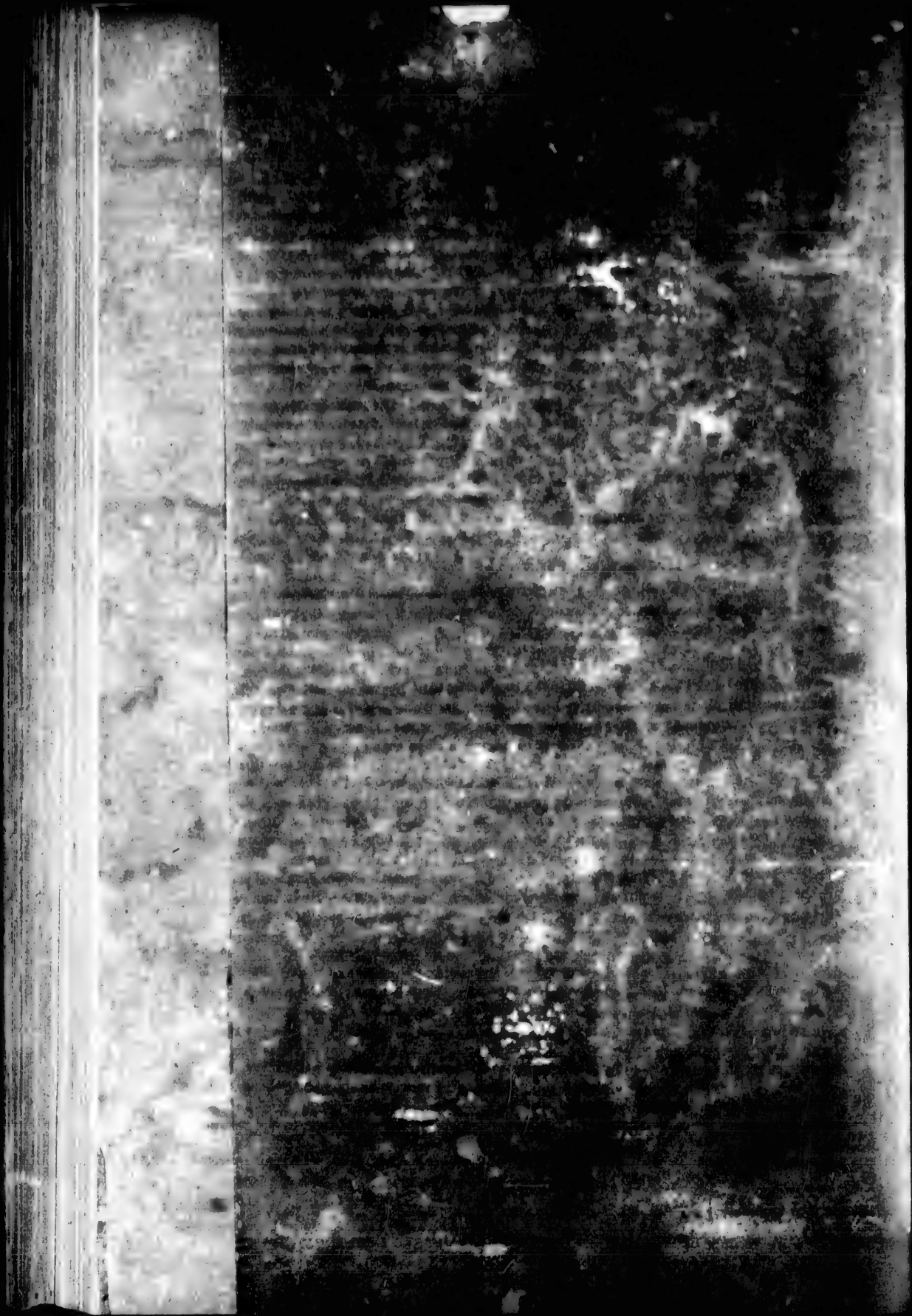
Epuremei.

Arowaccas pop.

Rio de las Amazonas

10	20	30	40	50	60	70	80
Anglice leuce 30. in uno gradu.							
10	20	30	40	50	60	70	80
Hispanice leuca 17½ in uno gradu.							
10	20	30	40	50	60	70	80
Germanica millaria 19. in uno gradu.							

ZVYDT



10

20

30

40

l'emboucheure de la riuere de *Sol*, & plus outre à vn port qui est distant de la ligne d'un degré & trente scrupules vers le Sud.

Dans cette exacte Charte de laquelle nous auons fait mention ci-dessus, les lieux qui sont entre le Cap de *Tapuyotapere*, & cette pointe qui se tourne vers le Sud, sont designés du tout d'autres noms, lesquels ie reciterai ci-apres. Cette pointe est appelée *Punta separata*, laquelle estant doublee, courant la coste qui est à la main gauche, on rencontre premierement cette riuere de *Sol*, puis apres la longue Isle des *Bandeiras*, & plus outre vne autre pointe de terre dite *Punta do mel*, de laquelle on passe à vne autre moulle pointe de terre, sur laquelle est basti le Fort de *Para*, lequel est maintenant con-

10 té par *Olyneira* entre les Gouvernemens que les Portugais tiennent au *Brasil*.

Ce Fort de *Para* est d'une forme quarrée basti au bord d'une riuere (laquelle est large en cet endroit d'environ deux lieuës, & à quelques quinze brasses de profond au milieu de son canal, & sous le Fort mesme dix) sur vn rocher releué de quatre ou cinq brasses par dessus le reste du terroir: du costé de la riuere, il n'est seulement environné de gabions, entre lesquels il y a force pieces de canon placees, les autres costés sont munis d'une muraille de pierre, haute de deux brasses avec vn fossé sec; on dit qu'il y demeure environ trois cents Portugais, qui s'exercent à planter du tabac, à cultiver des cannes de sucre & à cueillir du cotton.

A vn petit espace de ce Fort vers le Sud, sort de la Continente vne riuere que cette

20 Charte nomme *Capin*: & à environ neuf ou dix lieuës plus vers le Sud, est la grande riuere de *Mogu*, qui descend de la Prouince de *los Tapaïos*; si ce n'est que d'auanture ce soit vne branche de la grande riuere des *Amazones*, ce qui semble fort vrai semblable: car les Portugais qui demeurent à *Para* es années precedentes ont quelquesfois attaqué à la despourueüe nos gens dans cette riuere, & y ont explané les Forts qu'ils auoyent commencés d'y bastir, & en ont emmenés quelques-vns prisonniers, desquels nous auons appris cette telle quelle cognoissance de ce Gouvernement de *Para*.

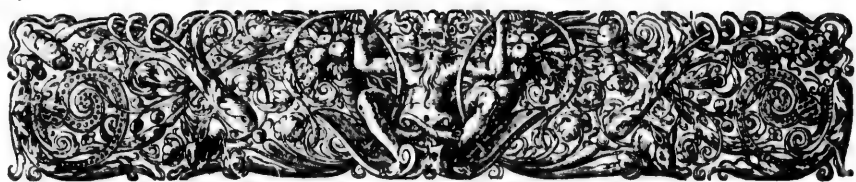
Finalement, les Sauvages qui habitent là se disent estre de la nation des *Tonpinambas*, qui obeissent à contre cœur aux Portugais.

Mais auant que de finir, nous reciterons briuelement selon cette Charte les lieux

30 qui sont entre la pointe de *Tapoutapere* & le Cap de *Para*. Apres la Prouince de *Comma* poursuivant vers l'Ouest environ vingt cinq lieuës (tout lequel espace la coste est bordee de bancs & de quelques petites Isles) on rencontre vne baye, qui entre dans la Continente quelques lieuës, & se nomme *Commamassou*; d'icelle iusques à la riuere de *Camaiamu* il y a cinq lieuës; & plus outre iusques à la riuere *Ioroque*, quinze: or la terre qui est entre deux est appelée des Portugais *Costa Alagoada*, de la quantité des estangs & marais qui y sont. De la riuere d'*Ioroque*, laquelle descend de fort loin au dedans du pais; iusques à la riuere de *Paraguacoten*, il y a presque vingt cinq lieuës, & le pais d'entre-deux est nommé *Costa Bara*.

Après *Paraguacoten* suit la riuere de *Surianame*, & l'espace de l'un à l'autre est

40 de huit ou neuf lieuës: suit apres la riuere *Surama*, à presque autant d'espace: de laquelle iusques à *Itata*, il y a environ onze lieuës, & d'*Itata* à la petite riuere de *Nama*, il y a quatre ou cinq lieuës. Enfin de la riuere de *Nama* iusques au Cap que nous auons dits appeller *Punta separata* on conte environ neuf lieuës; au deuant d'icelui vers le Nord-ouest, il y a vne certaine petite Isle qu'ils nomment *Isle de Area*.



DESCRIPTION
DES INDES OCCIDENTALES.
LIVRE DIX-SEPTIEME.
G V A I A N E.
INTRODVCTION.



Liure precedent nous auons achené la description du Brasil Septentrional, & auons visité toute la coste iusques à Para, que les Portugais content auioird'hui entre les Gouvernemens, qu'ils possèdent en cette partie de l'Amerique Meridionale; combien que les limites du Brasil ne se sont iamais auparauant estendues iusques-là, mais finissoient, selon la Bulle du Pape de Rome, & l'accord fait du depuis entre les Rois de Castille & de Portugal, au Maranhaon. Au reste les regions qui suivent apres sont fort peu connues d'au dedans de la Continente, mais elles ont esté es années precedentes fort visitées, le long la coste de la mer & des riuages des fleuves, par les Anglois & par nos Belges; & comme il arriue d'ordinaire appellees de si diuers noms, qu'il est souuent fort difficile d'inger s'ils parlent des mesmes riuieres & regions ou de diuerses, & nous donnent beaucoup de peine à en distinguer le noms, & à les donner à chaque lieu conuenablement: toutesfois nous mettrons peine, autant qu'il sera possible, d'esclaircir toutes ces difficultés au Liure suivant. Nous ne nous soucions pas beaucoup du nom commun de ces Provinces, car combien qu'il semble qu'Herrera appelle cette partie de l'Amerique Meridionale, depuis l'Isle de Margarita vers le Leuant & iusques au Maranhaon, Noua Andaluzia ou le Gouvernement de la Serpa; & l'estenduë iusques à trois cents lieues; dans lesquels il escrit que sont compris les peuples si renommés en ces quartiers Omagas & Omigas, & au dedans du pais l'opulent Royaume el Dorado; toutesfois pource que ces noms sont desia abolis de long temps, & qu'il est encore auioird'hui douteux, si el Dorado subsiste en la nature des choses ou non, à tout le moins les Espagnols & autres le cherchent encore avec doute: Nous appellerons toute cette suite de terre, depuis Para, que nous auons achené au Liure precedent, iusques à Paria, dont nous parlerons au suivant, du nom auioird'hui le plus connu, Guaiana, ou Coste Sauuage, comme les nostres ont coustume aussi de l'appeler: & nous la diuiserons en trois parties, en la riuere des Amazones, comme on la nomme communement à present, en Guaiane proprement dite, laquelle embrasse plusieurs riuieres qui y sortent de la Continente en la mer du Nord, entre ladite riuere des Amazones & l'Oronoque; enfin en l'Oronoque mesme, car par ce moyen on verra plus facilement & la situation des regions, & leurs distinctions. Il y en a d'autres qui appellent cette partie W'iana, mais ces noms, comme ils different peu entr'eux, aussi n'apporteront-ils nulle obscurité en cette description à ceux qui en seront aduertis.

PREMIERE

PREMIERE PARTIE

ou

RIVIERE DES AMAZONES ou D'ORELLAN.

CHAP. I.

*Expedition de François de Orellana, qu'on estime auoir le premier
descouvert & visité cette riuiere.*



AVANT que d'entreprendre la description de cette riuiere, nous auons estimé fort à propos de rememor-
er cette noble expedition, qui a donné l'occasion de
trouuer premierelement cette riuiere, selon qu'*Antoine
Herrera* la laisse à la memoire.

Après que *Belalcazar* eut subiugué *Popaián*, & qu'il
resolu de descouurir les autres Prouinces voisines, il
lui tomba entre mains vn certain Sauuage estran-
ger, qui se disoit estre de la Prouince de *Cundirumarca*,
laquelle abondoit en beaucoup d'or & autres riches-
ses, de sorte que les habitans d'icelle faisoient la guer-
re armés de lames d'or : d'où vient que les Espagnols
nommerent ces Prouinces, que ce Sauuage designoit, *el Dorado* ; cela arriua l'an
c1515 xxxv. Or *Gonsaue Pizarre* l'an c1515 xl ayant receu de son frere *François*
le Gouvernement de la Prouince de *Quito*, desirant vniquement de descouurir & sub-
iuguer cette Prouince d'*el Dorado*, amassa vne troupe competente de soldats, & fit son
Lieutenant *François d'Orellana*. Par apres il passa de la Prouince de *Quito* dans celle
de *los Quixos*, monta avec grande difficulté les sommets neigeux & rudes des *Andes*,
& descendit dans la vallee de *Zumaque* à trente lieues de *Quito* ; & delà estant destour-
né dans *Canela*, comme il n'y eut rien trouué qui meritoit vne telle entreprise, il retour-
na derechef dans *Zumaque*, & dans *Ampua* qui l'aduoisine : de laquelle estans partis,
ayans trauersé la riuiere, ils arriuerent à vn village que les Sauuages appelloient *Varco*.
Ils commençoient d'estia à auoir disette de viures, & il se trouuoit fort peu de blé parmi
ces Sauuages, voila pourquoy ne sçachant ce qu'ils deuoyent le premier faire, ils basti-
rent vne chaloupe : & enuoyerent *Orellana* avec icelle & quelques canoas pour cher-
cher des viures : icelui donc descendant à val de la riuiere, & faisant tous les iours vingt
ou vingt cinq lieues (car la riuiere couroit assés roide, à cause de plusieurs riuieres qui
y entroyent à droite & à gauche) il fut vn temps sans trouuer personne ; enfin le hui-
ctieme de lanuier de l'an c1515 xli il rencontra vn village, les habitans duquel abon-

doient en viures & en carquans d'or, qu'il prit sans peine.
Orellana puis apres (soit qu'il ne voulust pas, ou qu'il ne peut retourner à son Gou-
uerneur, qu'il auoit laissé destitué de toutes choses & sur tout de viures) commença de
bastir en ce lieu vne autre chaloupe, resolu de descendre plus outre la riuiere. Au com-
mencement de Feburier l'ayant aucunement parfaite, il fit vingt lieues ; & en cet en-
droit il ne courut pas vn petit danger, car ses chaloupés furent presque renuersees par
vne fort rapide riuiere, qui descendoit du Sud dedans l'autre : de laquelle descendant
plus bas deux cents lieues, il ne trouua en tout cet espace nulles maisons ni aucune ap-
arence d'y auoir personne ; enfin il arriua en vne contree habitee, & à vn village, le
Cassique duquel se nommoit *Aparia*, qui les receut fort humainement, leur fit present
de perroquets, de perdris & de poisson ; & les aduertit de se garder soigneusement des
Amazones, qu'ils deuoyent trouuer en leur chemin : les Sauuages les nommoient en
leur langage *Comapuyaras*. Apres auoir chargé en ce lieu dans leurs chaloupes des vi-
ures & autres choses necessaires, ils partirent le xxiv d'Auril, & ayans descendu enui-
ron lxxx lieues, ils tomberent derechef dans ces Prouinces spacieuses & desertes ; &
les bords de la riuiere estoient en cet endroit si hauts & droits, qu'ils ne pouuoient
descendre à terre nulle part. Enfin le douzieme de May ils atteignirent la Prouince

Bbbb ;

de

de *Atachiparo* fort peuplée, les limites de laquelle atouchoyent vne autre de qui le *Cassique* s'appelloit *Aomagna*: ils furent là fatigués des Sauvages, qui les suiuirent deux iours avec leurs canoas, finalement ils aborderent à vn village rempli de toutes sortes de viures, où ils entrerent sans peine, pource que les habitans s'en estoient fuis; Il y auoit plusieurs sentiers aslés batus, qui menoyent d'icelui en diuers quartiers, de sorte qu'il apparoissoit aslés que cette Prouince estoit fort peuplée & bien cultiuee: & ayant en ce lieu conté leur chemin, ils trouuerent qu'ils auoyent desia descendu depuis *Aparia* enuiron CCC XL lieux.

Partans delà le Dimanche d'apres la feste de l'Ascension, ils passerent à enuiron deux lieux de ce village, vne autre riuere, à l'emboucheure de laquelle il y auoit trois petites Isles, qui fut cause qu'ils la nommerent *Rio de la Trinidad*: cette contree leur sembla fort belle & fertile, & mesme beaucoup peuplée, car il venoit tant de canoas à eux, qu'ils furent contraints de se tenir loin des riuages au milieu de la riuere, craignans les Sauvages. Le lendemain ils entrerent dans vn village qui estoit sur le riuage sans que les Sauvages les empechassent; dans lequel ils trouuerent beaucoup de viures, & des vaisseaux de terre cuire, gentiment peints & plombés de diuerses couleurs; desquels les Sauvages disoyent qu'il s'en trouuoit par tout en ces quartiers en grande quantité, comme aussi beaucoup d'or & d'argent.

Il y auoit deux sentiers qui alloient de ce village dans le païs, mais il ne trouua pas bon de le visiter à cause du petit nombre de ses gens, & de la multitude des Sauvages: voila pourquoi suiuant le milieu de la riuere, apres auoir descendu enuiron cent lieux, ils arriuerent dans vne Prouince de laquelle le *Cassique* se nommoit *Pagnana*: duquel ils furent humainement receus, ils virent là beaucoup de ces brebis, que nous auons dit ci-dessus estre fort communes dans le *Pernu*; & ayans passé vn autre village de la mesme Prouince, ils vindrent dans vne autre Prouince, de laquelle ils furent repoussés par les habitans, & prindrent par force des viures.

Estans partis delà, ils rencontrerent vne riuere, qui descendant de la main gauche, vomissoit dans l'autre ses eaux noires (qui fut cause qu'ils la nommerent *Rio Negro*) d'une telle furie, qu'elle conseruoit son courant & sa couleur presque vingt lieux: ils virent là plusieurs petits villages sur les riuages, dont ils en prirent quelques-vns pour en enleuer des viures; ainsi ayans passé par diuerses Prouinces & plusieurs villages, ils arriuerent enfin dans la Prouince des *Amazones*, comme vn certain Sauvage qu'ils auoyent pris asseuroit, toutesfois ils ne descendirent point à terre auant le septieme de Iuin; auquel iour ils entrerent dans vn village, où ils ne trouuerent que des femmes, & les hommes retournerent seulement sur le soir, comme estans desia chargés de viures ils s'en retournoient à leurs chaloupes: par apres ils vindrent dans vn autre village, qu'ils nommerent de *las Picotas*, pource qu'il y auoit sept testes d'hommes embrochees dans des paux: d'icelui sortoyent plusieurs chemins pausés de pierres, couuerts d'un costé & d'autre de beaux arbres: toute cette region sembloit estre fort peuplée & bien cultiuee.

Puis apres ils arriuerent à vne Isle qui estoit dans la riuere, au dessous de laquelle ils s'arrestèrent quelque peu, où ils furent aduertis par vne femme qu'ils y rencontrerent, qu'au dedans du païs il y auoit des hommes semblables aux Espagnols, & qu'il y auoit deux femmes blanches qui demeuroient chés vn certain *Cassique*, lequel les auoit emmenees d'amont la riuere: ce qui les fit soupçonner que *Diego de Ordas* ou *Alfonse de Herrera* auoyent passé par là, (il sera parlé ci-apres de leurs voyages.) Estans partis de cette Isle, ils poursuuiurent plus outre, & combien qu'ils vissent plusieurs villages sur le riuage, ils ne descendirent nulle part, non pas mesme au village, par où cette femme asseuroit qu'on pouuoit aller à ces Estrangers; iusques à ce qu'ils arriuerent dans vne bourgade, dans laquelle ils ne trouuerent pas seulement beaucoup de *Mais*, mais aussi de l'orge, semblable à celle de l'Europe, de laquelle on disoit que les Sauvages faisoient leurs boisson: ils y virent aussi beaucoup d'estoffes de cotton, & vn Temple dans lequel les Sauvages pendoyent leurs armes; & deux mitres Episcopales gentiment faites de diuers plumages.

Le vingt deuxieme de Iuin ils virent plusieurs villages sur la riuere de main gauche, où ils furent empechés de descendre par le grand courant. Peu apres ayans doublé vne certaine

certaine pointe de terre, ils virent encore beaucoup plus de villages & les habitans en armes, pour chasser ces Estrangers, entre lesquels ils virent quelques femmes, fort grandes, ayans les cheueux longs, & la peau blanche qui menoyent d'un grand courage les hommes aux combat : les Espagnols creurent que c'estoyent les *Amazones*, desquelles ils auoyent auparavant ouy vn bruit incertain; ce qui n'est pas vn allés ferme argument, comme *Herrera* dit à propos, car ce n'estoit point chose nouuelle ni estrange de voir en ces quartiers de l'Amerique des femmes & des filles se ietter parmi les coups avec les hommes & combattre vaillamment contre leurs ennemis, de quoi les exemples sont communs parmi les Autheurs Espagnols. Toutesfois ce nom a demeuré pour cette
 10 cause à la riuere, combien qu'on n'aye iusques ici rien appris de ces *Amazones*, non pas mesmes ceux qui ont monté cette riuere quelques centaines de lieues haut.

Après ils passerent outre plusieurs villages fort peuplés qui estoient à la main droite, par les habitans desquels ils furent chassés, sans qu'ils pussent descendre à terre nulle part. Ils nommerent cette Prouince de *S. Iuan*, pource qu'ils y arriuerent ce iour de feste. Or elle estoit fort plaisante, bien cultiuee, & grandement fertile selon qu'ils pouuoient iuger de loin; les montagnes qui s'y dressoyent ci & là, estoient couuertes de force arbres verds, sur tout de hauts chesnes; la terre estoit pour la plus grand part haute & campagneuse, & fort propre à la chasse; enfin elle s'estendoit cent lieues ou enuiron par tout couuerte au bords de la riuere de force villages.

20 Delà iuuans presque tousiours le milieu de la riuere, ils tomberent entre plusieurs Isles, hautes, fertiles & pleines d'habitans, qui s'approchant des Espagnols avec leurs piragues (ainsi nommoient-ils leurs canoas) les tiroient à coups de fleches: il leur sembla que la plus grande de ces Isles auoit bien de long cinquante lieues. Là ils se reposèrent quelque peu à l'ombre d'un bois, & *Orellana* ayant pris quelque Sauuage, il eut plusieurs propos avec lui, par le moyen d'un vocabulaire qu'il auoit fait peu à peu en chemin: cestui-ci contoit merueilles de la richesse & puissance des *Amazones*, car il disoit qu'elles possedoyent beaucoup d'or & d'argent, & sur tout qu'il y auoit en leurs terres quatre Temples, desquels le pauë & les murailles estoient couuerts de lames d'or; que les maisons communes estoient basties de pierres; les villes ceintes de murailles, & telles autres choses que ceux qui sçauent que c'est de ces regions croiront
 30 difficilement.

Partans de cette Isle, ils virent que le riuage de la main gauche estoit vne terre haute, fort belle & fournie de villages, presque cent lieues d'espace: & ce Sauuage disoit que cette Prouince si spacieuse obeissoit à vn *Cassique* nommé *Carapuna*, qui possedoit beaucoup d'argent; & que les habitans de ces quartiers se seruoient de fleches enuenimees; & ils commencerent là de sentir la marée. Il arriuerent plus outre à vne autre Prouince, sur laquelle commandoit *Chipago*; tousiours attaqués des Sauuages, de sorte que deux d'entre eux furent tués.

Voyans que toute la contree de la main droite estoit si fort peuplée, & ayans esprouué que les habitans leurs estoient si mauuais, ils passerent à la riuée de main gauche, où
 40 il n'y auoit nuls villages, combien qu'il fut aisé manifeste par indices asseurés qu'il y auoit beaucoup de Sauuages qui demouroient au dedans du pais.

Delà continuans plus outre, ils trouuerent que la Contiente estoit plus basse & rencontrèrent beaucoup d'Isles, de sorte qu'ils ne peurent plus après cela atteindre la terre ferme, combien que comme il leur sembloit, ils eussent nauigé entre ces Isles presque deux cents lieues, & trouuerent que la marée estoit forte en tout cet espace.

Enfin ayans quelque peu sejourné auprès de l'emboucheure de la riuere, & y ayans raccommodez leurs chaloupes, ils se mirent en mer passans entre deux Isles separees de quatre lieues l'une de l'autre le vingt sixieme d'Aoust l'an 1510. Et costoyans la
 50 coste de la terre ferme le neuuiesme iour d'après, ils arriuerent dans le golfe de *Paria*; lequel ayans trauersé en sept iours, & passé par le destroit qu'ils appellent *las Bocas del Drago* (dont nous parlerons ci-apres) l'onzieme de Septembre ils arriuerent à *Cuba-gua*. Or ayans fait conte de leur chemin, ils estimerent qu'ils auoyent fait en descendant le long de cette riuere enuiron mille & huit cents lieues.

Seconde expedition de Francisco de Orellana vers cette grande riuere.

A PRES qu'*Orellana* eut descouvert en cette maniere ce grand fleuve, il s'en alla au plus viste en Espagne, & raconta à l'Empereur *Charles le Quint* Roi d'Espagne, tout ce qu'il auoit veu par ordre, & qu'elles grandes richesses on pouuoit sans faute esperer des Prouinces voisines: Et impetra facilement d'icelui, permission à lui seul d'aller dans cette riuere, & de pouuoir subiuguier ces Prouinces & les adjoindre à la Couronne de Castille: toutesfois il n'entreprit son voyage que l'an 1541, 10
auquel temps il partit avec trois nauires du port de *S. Luc* l'onzieme de May, & alla à *Teneriffe* l'une des *Canaries*, où il seiourna trois mois, & deux au dessous du *Cap Verd* au Continent de l'Afrique: ayant cependant perdu nonante & huit de ses gens par diuerses maladies, & enuiron cinquante qu'il auoit laissés, estimés inpropres à la navigation: or en passant la mer de l'Afrique au *Brasil*, il rencontra des vents fort contraires, de sorte qu'ils fussent tous morts de soif, si les pluies ne les eussent secouru; & vn de ses nauires où il y auoit septante hommes & onze cheueux s'estant submergé ou rompu en quelque lieu (car on ne sçait qu'il est deuenu) il arriua avec les autres deux à la Contiente proche des bancs de *S. Roch*. Et delà courant le long de la coste de l'Amerique Meridionale, & estant passé enuiron cent lieuës outre la riuere de *Maran- 20*
haon; à vn demi degré de la ligne vers le Sud à enuiron douze lieuës de la terre, ils trouuerent de l'eau douce en la haute mer, de sorte qu'*Orellana* asseuroit constamment que cette grande riuere qu'il cherchoit portoit son courant iusques-là.

Estans entré dans la riuere, ils descendirent à deux Isles fort peuplées de Sauvages, desquels ils traiterent des viures pour quelques marchandises: delà ayans môté la riuere quelque c. lieuës avec les deux nauires, ils mouillerent l'ancre aupres d'un village de Sauvages, où il y auoit fort peu de viures: & voyant qu'il auoit perdu cinquante sept de ses gens, & que ceux qui restoyent n'estoyent pas suffisans pour la manœuvre des deux nauires, il commença en ce lieu de bastir vne barque (& de demolir l'autre nauire pour se seruir des ferrailles) qu'il acheua le troisieme mois. 30

Il monta par apres la riuere vingt lieuës, & rompit là l'autre nauire, des planches duquel il fit vne autre barque, que trente hommes acheuerent à peine en deux mois & demi. *Orellana* cependant monta la riuere avec la premiere fuste, cherchant diligemment & avec grand desir le principal canal de cette riuere, mais n'ayant rien fait de remarquable estant retourné vers ses gens, il y retourna derechef, commandant que si tost que leur fuste seroit paracheuee, ils le suiussent vers la pointe de *S. Jean*.

Les Espagnols obeissans à leur Chef, la fuste estant faite & ayant recouuert des viures, monterent la riuere iusques à l'Isle de *Marribuique*, & plus outre à l'Isle de *Cari- 40*
tan, au dessus de laquelle enuiron trente lieuës la riuere se diuisoit en trois branches, qui se reioignoient derechef en vne, de sorte qu'elle estoit large en cet endroit d'environ douze lieuës. Mais se voyans beaucoup diminués de nombre & destitués de toutes choses, ils ne trouuerent pas bon de monter plus haut; voila pourquoi descendans la riuere, ils mirent pié à terre ferme à enuiron quarante lieuës de l'emboucheure de la riuere, comme ils pensoient, sur vne terre assez esleuee; les Sauvages disoyent que ce lieu s'appelloit *Comao*; où ils trouuerent des viures à vil prix. Et là, selon que *Herrera* dit, il y eut cent Espagnols qui s'y placerent, attirés par la bonté & beauté du pais (ce qui n'est pourtant nullement vrai semblable, car qui croiroit, qu'apres tant de gens morts de diuerses maladies, il leur en restast encore tant, ou qu'une barque en peust porter, & que les autres estans sortis hors de la riuere suiuaient la coste de la Con- 50
tiente, arriuerent enfin à l'Isle de *Margarita*; & que là ils trouuerent la vefue d'*Orellana*, qui asseuroit que son mari estoit mort de tristesse dans la riuere, de ce qu'il auoit desia cherché en vain par deux fois le principal canal, & auoit consommé ces moyens en vn si inutile dessein.

Voila quelles furent les deux expeditions d'*Orellana*; desquelles certes on ne peut tirer grande lumiere pour la Geographie, pource qu'on n'y trouue aucunes hauteurs obseruees, ni la constitution des lieux remarquee, comme la chose requeroit.

Seulement

Seulement i'estime qu'il appert par indices affés manifestes, qu'*Orellana* est descendu cette riuere de laquelle nous traitons maintenant, & qu'il y est retourné pour la seconde fois, de sorte qu'à bon droit elle doit encore estre appelée de son nom.

Pierre de Orfua suivit *Orellana*, mais ce fut vn fort long temps apres, sçauoir l'an 1510, comme escrit *Iuan de Castellanos*, du voyage duquel *Ioseph Acosta* fait mention en cette maniere: le Capitaine *Pedro de Orfua* (dit-il) entreprit vn autre voyage le long de cette riuere (or il parle de la riuere des *Amazones*, combien que par vne erreur familiere il la nomme aussi *Marannon*) & estant mort, les autres Capitaines poursuuiurent, bien que les soldats se mutinassent, iusques à ce qu'ils arriuerent à la mer du Nord. Il y a vn Religieux (dit-il) de nostre Societé, qui m'a raconté, qu'il auoit esté à ce voyage estant encore seculier; & qu'il auoit trouué que la marée montoit cent lieues haut dans la riuere, & quand la riuere commence à se meller dans la mer, qui est sous la ligne mesme ou enuiron, son emboucheure est large de septante lieues, ce qui n'est pas croyable, & excède la largeur de la mer Mediterrance: veu que d'autres en leurs descriptions ne lui donnent seulement que xxv ou xxx lieues, voila ce qu'il en dit. *Vvalther Raleigh* fait mention de ce voyage en la description de *Guiane*; & escrit que de *Orfua* estant parti de *Quito* entra par la riuere d'*Oia* dans celle des *Amazones*: & qu'il fut tué par *Agio Biscayen*. *Lopez Vaz* fait aussi mention du mesme.

Je ne trouue pas qu'apres cela aucun Espagnol ait visité cette riuere, où qu'on ait essayé de mener aucune Colonie dans ces Prouinces, de sorte qu'il n'est point parlé du tout de cette riuere dans *Herrera* & autres Autheurs Espagnols, au moins que j'aye veu; le seul *Lopez Vaz*, le Commentaire duquel a esté imprimé en Anglois, escrit qu'un certain Portugais la essayé, mais sans aucun bon succes, & qu'il ne monta la riuere que quelques lieues, sans y auoir remarqué chose de merite. Or apres l'an 1510 xv les Portugais commencerent de se placer sur les riuages de *Para*, qui est sans doute vne branche de cette grande riuere, comme nous auons dit ci-dessus, & peut estre prendront dessein sur le reste, s'ils ne sont empeschés des Anglois & de nos Belges. Mais retournons maintenant à la description de la riuere.

C H A P. III.

Description de la grande riuere des Amazones selon les observations des Anglois & des Belges.

CETTE tres-grande riuere, qu'on pense estre appelée des Sauuages *Tobo*, ou mesme *Para* (comme ils ont coustume de nommer presque toutes les grandes riuieres, les lacs & la mer mesme du nom de *Para*) est communement nommée des Espagnols *Rio de S. Iuan de las Amazones*; & par fois *Orellan* de celui qui la premiere descouuerte; combien qu'ils attribuent aussi ce nom à l'*Oronoque*, comme on peut voir en diuers lieux dans *Ioseph Acosta* & *Antoine Herrera*, par la mesme erreur que celle laquelle nous auons ci-dessus descouuerte en la description du *Marannon*.

Tous les Autheurs qui ont fait mention de cette riuere, donnent vne fort grande largeur de son emboucheure, prenant l'espace d'un Cap à l'autre, les vns lui baillans cinquante lieues, les autres soixante, d'autres encore plus: combien que ceux de nostre nation, qui ont navigé de son Cap Oriental, le long duquel passe *Para*, iusques à la riuere de main droite d'icelle riuere y en ayent trouué beaucoup moins, de sorte qu'il faut que l'emboucheure en soit plus estroite; toutesfois puis qu'il est manifeste que la latitude de l'un & de l'autre Cap differe beaucoup, & que l'Oriental est à enuiron demi degré de la ligne vers le Sud, & l'Occidental à deux degrés d'icelle vers le Nord; on pourra aisément accommoder ensemble l'une & l'autre opinion; car ceux qui lui donnent la plus grande largeur, semblent la mesurer d'un Cap à l'autre, & ceux qui la font plus estroite suivent la droite ligne du Cap Oriental à la riuere opposite.

On conte aussi merueilles, principalement les Espagnols, du grand courant de cette riuere, & de l'abondance des eaux qu'elle descharge dans l'Océan, qui fait qu'elle garde son cours entre les ondes de la mer beaucoup de lieues, & qu'on y puise de l'eau douce & bonne à boire fort loin hors de son emboucheure: ce que l'experience a fait voir

Cccc

estre

estre tres-vrai ; mais il faut distinguer entre les saisons de l'année , car aux mois des pluies , lors que cette riuere est fort enflée de l'abondance des eaux qui y descendent des montagnes , il est fort vrai semblable que cela se fait. *Harcourt* Anglois , qui a diligemment visité ces contrées , raconte en la description de *Guiane* , que le neuvième de May il a trouué le courant de cette riuere à trente milles de la terre , & y a puisé de l'eau aussi bonne à boire , que si elle fust sorti d'une fontaine : & ayant sondé le fond il trouua trente brasses fond de sable : or le lendemain la couleur de l'eau commença à se changer & à deuenir plus trouble & espoisse , la mer ayant treize brasses & derechef dix sept : enfin l'onzième ils virent la terre à l'Ouest : Le mesme a esté remarqué par d'autres.

Ceux de nostre nation qui ont fréquenté cette riuere pour y trafiquer il y a desia plusieurs années , & qui l'ont diligemment remarquée , selon leur coustume , asséuerent , qu'on n'y peut point entrer plus aisément & avec moins de danger , qu'en passant à la coste du *Brasil Septentrional* & outre du *Marannon* , & delà venir chercher la hauteur d'un degré & demi de la ligne vers le Nord , puis courir vers l'Ouest , afin d'esuier plus aisément le grand courant de la riuere ; Or à cette hauteur on trouuera quarante ou trente brasses de fond sablonneux , & peu à peu la profondeur de l'eau diminuant vingt & enfin douze ou moins , on trouuera là l'eau aussi salee qu'en pleine mer , puis apres on fera voile vn iour entier sur vne profondeur presque tousiours egale de cinq ou quatre brasses , mais quand la mer deuiant plus profonde , & accroist les brasses iusques à huit ou neuf , on commence à voir la terre de loin , & peu à peu l'eau deuiant douce comme celle de riuere est d'ordinaire.

Or à cette hauteur on ne recognoist la terre ferme par quelque marque particuliere , car la terre est presque par tout egale , & couuverte d'arbres ; la coste estenduë du Sud-est au Nord-ouest ; que si quelqu'un arriue là au temps des pluies , il doit bien prendre garde de ne mouiller l'anchre sur les bancs , iusques à ce qu'il puisse prendre la hauteur de iour ou de nuit. Or on ne peut en façon quelconque prescrire la maniere pour entrer dans cette riuere , pource que les bancs de sable y changent fort souuent , de sorte que le plus seur moyen est de sonder le fond.

La Contiente qui borde cette riuere deuers l'Occident , auance la mer vn grand Cap sur la hauteur des deux degrés de la ligne vers le Nord ; lequel est nommé par d'aucuns *Capo Race* , par d'autres *Cap de Nord* , & par ceux de nostre nation de *Noord Cap* ; d'icelui il y a vn grand banc qui s'estend quelques lieues en mer ; sur lequel comme aussi au Cap mesme la mer brise furieusement , de sorte que ceux qui sont contraincts de mouiller l'anchre apres , ont besoin d'auoir bon chable & bonne anchre.

En outre de ce Cap suuant la coste de la terre ferme , on rencontre premierement à enuiron neuf lieues *Arrenari* , qui n'est pas tant riuere que branche d'une riuere ou canal , coupant le Cap avec vne grande partie de la Contiente ; de sorte que ceux qui sans y penser ont passé ce Cap , peuuent costoyant par ce canal entrer dans la riuere : Or l'emboucheure Septentrionale d'icelui est à vn degré & trente scrupules de la ligne vers le Nord & entre premierement droit vers le Sud , puis apres vers le Sud-est , d'où il se tourne comme vn coude & enfin sort vers l'Est-nord-est. A enuiron deux lieues au dessous de l'emboucheure de ce canal s'auance vne pointe de la Contiente , qu'on nomme *Arrepoco*.

D'*Arrenari* iusques à la plus Septentrionale Isle (l'une de celles qui sont en grand nombre dans la spacieuse emboucheure de cette riuere d'une riuée à l'autre) on conte deux lieues , cette-ci est appelée de quelques-uns *Kaluarie* , par d'autres *Arrepoco* , & mesme autrement.

D'icelle iusques à *Sapno* ou *Sapenou* , qui est à la riuée de main droite de la riuere , ils content quatorze lieues , & à cinquante scrupules de la ligne vers le Nord , comme ie trouue qu'il a esté exactement remarqué par ceux de nostre nation : or auant que de venir à *Sapno* , on trouue vne petite riuere qui sort de la Contiente , laquelle on nomme *Weyney* : *Sapno* est vne petite Isle , située dans vne baye demi-circulaire , qui entre dans la Contiente , dans laquelle sortent deux petites riuieres , celle d'au dessous de l'Isle se nomme *Arrovas* , celle d'au dessus *Paricores* , aux bords de laquelle habitent des Sauvages. Enfin vis à vis vers le costé gauche de la riuere est l'Isle d'*Arrouen*.

Or

Or au costé droit de la riuiere suit peu d'espace apres le village de *Matarem*, & plus au dedans de la terre ferme *Roakery* & *Anarcaprock*. Et au costé gauche, qui est tout couuert d'Isles, l'Isle de *Sapanapook*; & *Matiana* sous la ligne mesme: & à pres-que à vn demi degré de la ligne vers le Sud l'Isle de *Corropokery*, ou, comme d'autres la nomment *Corpecari*.

A la Continente vis à vis de *Corropokery* ils marquent vn canal ou vne petite riuiere qu'ils nomment *Toekes Kille*. De ce lieu montant la riuiere, on rencontre à pres-que vn degré de la ligne vers le Sud vne branche de riuiere, qui descend vers le Nord-est entre plusieurs Isles, où vers le costé Oriental de la riuiere se voyent *Aropoya*, *Corpoppy* 10 & *Capitan*; ou comme d'autres les nomment *VVayecorpap*, *Mannetibi* & *Corpappi*. Et vn peu apres du mesme costé vn peu dessus *Aropoyan* suit *Matorion*, & pres-que sur la hauteur d'un degré & cinquante scrupules du Pole du Sud vn village de Sauuages nommé *Huaman*; & à deux degrés & vingt scrupules de la ligne vn autre village des Sauuages appellés *VVomians*.

D'autres marquent au costé droit la riuiere *Cogemymne* ou *Coyminne*, d'où montant la riuiere on rencontre beaucoup de petites Isles, des basses & des rochers, enfin vn fault qui empesche de monter cette riuiere plus haut, de sorte que c'est vne chose toute certaine que ce n'est pas la principale branche de cette riuiere.

Ceux qui ont plus exactement visité la coste de la Continente, assurent, que l'Isle 20 de *Sapno* a enuiron vne lieuë de large, & qu'elle est placee entre les deux riuieres de *VVeypo* & *Matiana*; & que delà la coste s'estend vers le Leuant iusques à vne pointe de terre qu'ils nomment *VVetaly*, à vne lieuë de laquelle vers le Leuant est située l'Isle de *Quariana*: d'icelle à enuiron deux lieuës & demie vers le Sud commence l'Isle d'*Aro-
man*, au deuant & vis à vis de la pointe Meridionale de laquelle est à la Continente le lieu que ceux de nostre nation nomment *VVater-huys*; la riuiere est entre les deux lar-ge & pres-que deux lieuës. De cette pointe *VVater-huys*, iusques au Cap rouge ils con-
tent quatre lieuës; vis à vis duquel à costé gauche il y a quatre Isles basses & pres-que
aussi rases que l'eau, & au milieu du canal vne Isle longue que les nostres nomment
Cocos Eyland.

30 Du Cap rouge la coste s'encline vne lieuë & demie vers l'Ouest, auquel lieu il y a vne Isle au deuant de la Continente longue d'une lieuë, separee de la terre ferme par vn canal fort profond, mais qui n'a que cent pas seulement de large, ceux de nostre nation nomment ce canal *Appelrack*: cette Isle comme aussi la Continente est la pre-
miere terre haute, qu'on rencontre en montant cette riuiere. Vis à vis de ce canal à
quelque vne lieuë d'intervalle, commence au costé Oriental de la riuiere l'Isle de *Sa-
penopoko*. Plus outre à la coste de la Continente, ou au riuage de main droite de la ri-
uiere est *Callepoke*, & peu apres vne Isle laquelle est ceinte d'une riuiere qui descend
dans la grande de deuers l'Ouest, & est appelée *Brest*; & vn peu plus outre le torrent
de *Taurege*, sur lequel est situé au dedans de la terre ferme le village de *Taurege*; suit
40 apres la mesme riue la riuiere d'*Okiari*, au dessus de laquelle il y a au dedans de la Con-
tinente trois villages de Sauuages.

Les Anglois & ceux de nostre nation se sont beaucoup peines pour trouuer la
principale branche de cette riuiere; & enfin ils l'ont trouuee, comme j'ai appris de gens
dignes de foi: Or elle descend de deuers le Sud-ouest, profonde & nullement incom-
modee de bancs; mais ils celent soigneusement l'endroit où elle sort & par qu'elles
marques on la peut cognoistre. Je me souuiens auoir ouy, il y a quelque temps, d'un
certain Anglois digne de foi, qu'il auoit monté le principal canal de cette riuiere vers
l'Occident iusques à trois cent lieuës, & qu'il estoit passé dans vn grand lac, l'eau du-
quel estoit parfaitement verde, & n'estoit pas bonne à boire, & qu'il auoit veu en che-
50 min vne bourgade de Sauuages, dans laquelle il y auoit deux ou trois cents maisons &
enuiron mille personnes.

Qualités de l'air & de la terre de cette Contiente & des Isles,
& les fruits & habitans d'icelle.

Les Regions qui aduoisinent cette grande riuere, iouissent d'un air assés sain : mais la terre n'est pas par tout semblable, car ici on en trouue de sablonneuse & infertile, & là de fertile & abondante en toutes sortes de fruits. Il y a beaucoup de forests dans lesquelles se trouuent toutes sortes d'arbres, tels que ceux que nous auons dit estre familiers dans cette Contiente, combien que les Sauuages les nomment autrement. Entre les arbres fruitiers on en celebre vn, duquel ie ne trouue pas qu'on face mention ailleurs, que les Sauuages appellent *Ademonie Totocke* & le fruit *Totocke* (il faut noter qu'*Ademonie* signifie parmi eux arbre :) Or c'est vn grand arbre & fort branchu, avec de grandes fueilles, & qui ne sont pas fort dissimblables de celles de l'ormeau d'un verd brun, si ce n'est que la partie qui approche de la queue semble estre vn peu plus blanchastre ; il ne porte nulles fleurs, mais de certains bourgeons qui ne different de rien en couleur des fueilles, lesquels grossissent peu à peu & produisent vn gros fruit par fois aussi gros que la teste d'un homme, presque rond, & vn peu plat sur la partie de deuant, d'une escaille ligneuse, dure & fort espaisse, par dehors rayee, & pleine de bosses, d'une couleur brune & presque noire : Il est diuisé par dedans comme en six parties par de certains entre-deux ; en chacune desquelles sont enfermées huit, dix & par fois douze noix fort pressées ensemble ; qui sont chacune couuerte d'une escaille ligneuse, dure & assés espaisse & de diuerses formes, la plupart toutesfois sont triangulaires & cauees d'un costé, avec trois coutures, fort raboteuses & rudes, moins toutesfois que l'escaille de dehors, longues de trois poulces & larges d'un & demi, de couleur rouille & quelquesfois cendree ou brune : dans icelles il y a vn long noyau, qui les remplit entierement comme fait celui de l'amende, couuert d'une petite peau rougeastre, d'une chair blanche, ferme, & vn peu huileuse : le goust semble approcher plus des noisettes que des amandes, toute fois il peut fort bien seruir en toutes choses au lieu d'icelles, mesme pour en faire des marsepains, comme ceux de nostre nation ont remarqué. Les Sauuages lui donnent la vertu d'exalter Venus, & ont coustume d'yfer de ce Prouerbe *Pingue Secke in succum pingean Totocke*, c'est à dire, si tu desirer Venus, mange du fruit de *Totocke*. Le fameux *Charles de l'Ecluse* fait mention du dedans de la noix dans ses Exotiques, & en donne en quelque façon la figure, quant à nous nous l'auons

fait despeindre exactement au naturel, de la mesme grosseur, longueur & forme qu'il estoit, qui est toutesfois fort differente, selon que les noix ont esté pressées dans leurs celules.

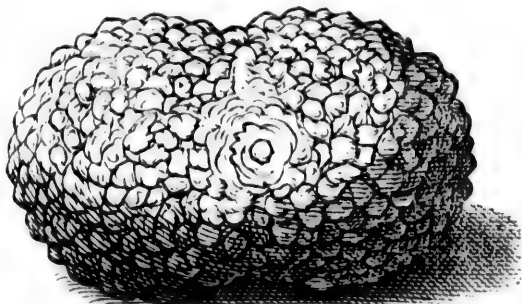
Pource que les arbres qui portent ce fruit sont extremement hauts, & le fruit fort pesant & dur ; lors qu'ils sont meurs les Sauuages n'osent entrer dans les forests sans auoir la teste couuerte de quelque rondache ou autre telle couuerture, car si ces fruits en tombant leurs casseroient la teste comme feroit vn cailloux.

Il y croist aussi dans les forests vn arbre qui porte des noix du tout semblables à celles des muscades, & qui ont vne certaine vertu aromatique, mais debile & laquelle se passe aussi tost.

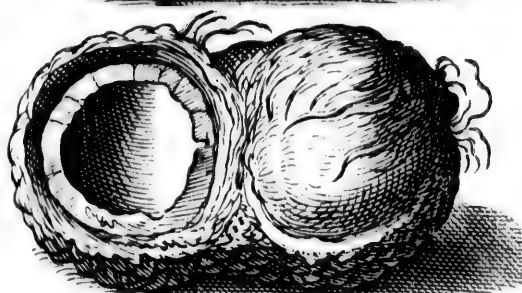
J'ai receu d'un homme de nostre nation vn fort beau fruit, qu'il disoit croistre là sur des arbres sauuages, desquels il ne pouuoit



pouuoit pas bien expliquer comme les fueilles estoient, voila pourquoi nous auons
seulement fait mettre le fruit ici depeint au naturel de la grosseur qu'il estoit. Ce fruit
auoit vne escaille ligneuse, par dehors raboteuse de plusieurs bosselles, fort bien formé
& comme composé de deux boules coniointes de couleur brune ou cendree, qui
estoyent dedans separees par
vn entre-deux ligneux en
deux rondes celules, chacune
desquelles contenoit vn noy-
au rond, mais vn peu plat du
10 costé qu'il attouchoit l'entre-
deux, couuerts aussi de leur
escaille ligneuse, mais plus
tendre, de couleur par de-
dans pourprine ou violette;
le noyau estoit vuide par de-
dans, & la matiere en estoit
comme celle des galles, mais
plus spongieuse.



Il s'y trouue en outre di-
20 uers arbres, d'un bois fort dur
& de belles couleurs: plu-
sieurs aussi qui rendent des
resines & de la gomme. Il y
naist en plusieurs lieux des
cannes de sucre. De l'herbe
nommee pite abondamment,
de laquelle nous auons fait
mention ailleurs.



Il n'y a pas faute de pierre-
30 ries ni de metaux, & d'autres choses pour trafiquer, desquelles nous traiterons plus à
plein en la seconde partie de ce Liure.

Les Sauuages qui habitent la Contiente sont principalement de la nation qu'on
nomme *Toas*; d'un bon naturel: au dedans du pais il y en a d'autres qui y demeurent,
notamment des *Arvacques*, item les *Cocketturway*, *Patteeni*, *Tockianes* & *Arytians*, enfin
les *Comoes* & *Vackebanes*. Ausquels d'autres adioustent les *Maraons*, qui habitoyent
Sapno, *Veyney*, *Auemnan*, *Quarian* & *VVetaly*: Et les *Aronians*, qui possedoyent les autres
Iles, touchant lesquels quelqu'un de nostre nation a remarqué, qu'ils portoyent de
longs cheveux comme les femmes; & estime que delà principalement soit venu l'o-
pinion des *Amazones*, ce qui certe n'est pas esloigné de raison.

40 Celui-là seroit trompé qui penseroit trouuer les mesmes nations dans leurs ordinai-
res demeures, car outre qu'ils changent souuent pour peu de suiet, depuis que les Por-
tugais ont esté de *Para* dans ces quartiers, il s'y est fait vn tel changement, que lors que
les nostres y arriuerent l'an 1510c xxix, ici ils ne trouuoient personne, & là des
Sauuages du tout autres. Quant à leurs mœurs, coustumes & langages, nous en parle-
rons ailleurs, car les mœurs des Sauuages sont presque semblables en toute cette coste,
toutesfois les langages sont differents, comme l'on pourra voir par la collation que
nous en ferons ci-apres.

C H A P. V.

Brief discours des choses que les Belges ont faites en ces quartiers.

50 **A** VANT que de mettre fin à cette partie, il ne sera point hors de propos de ra-
menteuoir les choses que nos Belges ont faites en ces quartiers.

Car nos Belges qui habitent les Prouinces-vnies, ayans esté par vn rigoureux
Edict fait par le Roi d'Espagne, interdits de trafiquer en ses terres, commencerent
d'entreprendre des nauigatiōs loingtaines, & sur tout vers ces quartiers de l'Amerique

Cccc; Meridionale,

Meridionale, qui n'auoyent point encore esté touchés par les Espagnols & Portugais. Voila pourquoy l'an 1510 & 1511 & meisme auparauant, les Marchands d'Amsterdam & autres, équipèrent leurs nauires pour aller vers ces costes, afin d'establi-
 10 traque avec les Sauvages qui y habitent; l'un d'iceux ayant l'an susdit couru toute la coste depuis le *Brasil Septentrional*, & passé outre le *Maranhão* & meisme atteint le Cap de la grande riuiere des *Amazones*, qu'ils auoyent resolu de visiter, tout à coup & contre son estime il se trouua assés loin de la coste comme enfermé entre des basses & bannes de sable; voila pourquoy ne sçachant que faire, auant qu'il trouuast vne issue pour sortir de ce danger, il se resolut de visiter la Continente prochaine, & principale-
 20 ment vne riuiere qui se deschargeoit là dans la mer par vne large emboucheure; pour cet effect estans approche plus pres de terre avec leur pinasse, ils trouuerent que toute la coste de la terre ferme estoit derriere vn bas Cap, basse & aussi rase que la mer, & en beaucoup d'endroits couuerte de la marée; en outre si couuerte de ces arbres de *Manguiers* iusques dedans la mer, qu'on ne pouuoit ou fort difficilement entrer dans la terre: Delà faisans voile plus auant, ils rencontrerent vne riuiere, laquelle descendoit de de-
 30 uers l'Est dans la grande; où estans entrés ils la visiterent tout à fait, & trouuerent qu'au dedans du pais elle s'estendoit en plusieurs recoins ou peut estre en autant de branches, seulement peu de lieux nauigables; mais comme ils n'y trouuerent rien de remarquable, ou à tout le moins nul bois de *Brasil*, qu'ils cherchoyent principalement lors, ils retournerent à leur nauire sans auoir rien fait; & nommerent cette riuiere des *Herons*, du grand nombre qu'ils y auoyent veu: que ie croiestre la meisme que celle sur
 40 laquelle les Portugais ont du depuis basti le Fort de *Para*: Or ils apprirent des Sauua-
 ges que cette contrée de la Continente estoit par eux nommee *Atarapa*; du depuis ils ne firent rien de conséquence, si ce n'est qu'ils visiterent de loin vne ou deux de ces Illes qui sont vers l'Ouest de cette riuiere des *Herons*, & separent la spacieuse embou-
 cheure de ce grand fleue des *Amazones* en plusieurs branches, sans qu'ils peussent les visiter tout à fait à cause des basses.

Il y en eut d'autres qui les annees passées d'apres entreprirent d'aller visiter aussi cette grande riuiere des *Amazones*, en quoi sur tout principalement parut le labeur & l'in-
 50 dultrie des Zelandois, de sorte qu'ils ne craignirent point de mener des Colonies aux bords de cette riuiere & d'y bastir deux Forts, l'un nommé de *Nassau* dans *Coyminne*, qui est comme vne Ile séparée du reste de la Continente par vne estroite branche de la riuiere presque vingt lieux; or ce Fort estoit distant de l'emboucheure de la riuiere des *Amazones* d'environ LXXX lieux. L'autre qu'ils nommerent d'*Orange* à enuiron
 60 sept lieux au dessous du premier. Enfin autour des deux ils s'estoyent employés de tout leur pouuoir à cultiuer les champs & à trafiquer avec les Sauvages.

Après cela comme les tres-Illustres & Puissans Seigneurs, Messieurs les Estats ge-
 70 neraux des Prouinces-vnies des Pays-bas; eurent concedé la nauigation vers l'une & l'autre Amerique à vne certaine Compagnie, exclusans tous leurs autres subiets, excepté ceux qui s'estoyent escripts sous cette Compagnie: Il y en eut d'autres qui sous les auspices & permission d'icelle y enuoyerent des Colonies, & y bastirent en diuers en-
 80 droits des Forteresses. Les Anglois & Hyrlandois firent aussi le meisme presque en meisme temps. Mais tant eux que nos gens ayans esté inopinément attaqués & chassés par les Portugais venans de *Para*, y ont souffert de grandes pertes; pour lesquelles re-
 90 compenser, & se vanger des iniures receuës, ils se preparent avec plus grand effort de pouruiure ce qu'ils auoyent commencé.

C H A P. VI.

Coste de cette Continente, & les riuieres qui sortent d'icelle depuis la grande
 100 riuiere des *Amazones* iusques à celle de *Wiapoco*.

ESTANT sorti hors de l'emboucheure de la riuiere des *Amazones*, & ayant dou-
 110 blé son Cap Occidental, on rencontre courant le long de la coste vers l'Ouest, premierement vne Ile, qui est à deux degrés & XLV scrupules au Nord de la ligne, que les nostres nomment communement *Conijnen-Eyland*, c'est à dire, Ile des conijls.

De cette Isle iufques à *Crabbebooren*, ou comme d'autres veulent *Caaripapooen*, ils content xxx lieues vers l'Oueft: par lequel nom ils delignent ou plufieurs Ifles feparees par des canaux eftroits, ou la Continente couverte en plufieurs endroits de la mer, & entrecoupee de lacs & eftangs; à deux degrés & vingt cinq fcrupules de la ligne vers le Nord. J'ai appris d'un certain Belge, qui s'eftoit fauvé à la nage d'un nauires, lequel auoit efté rompu à cette cofte, & auoit vefeu parmi les Sauvages prefque huit ans, que cette partie de la Continente eft pour la plus grande part couverte de la mer: lors qu'elle eft haute, & que les Sauvages qui y habitent viuent principalement de poiffon, n'ayans prefque nul grain ni autres viures: toutesfois ils ont quantité de certains fruits
 10 de palmites, d'un affés bon gouft, de quoi ils fe feruent au lieu de pain.

Entre ce lieu & la riuere de *Vtiapoco* fortent de la Continente quelques petites riuieres, où ne peuuent entrer que des barques à marée haute, & à marée baffe elles font prefque bouchées. Or les Auteurs varient quelque peu en la designation de leurs noms: *Harcourt* Anglois apres *Arrawary*, dont nous auons parlé ci-deffus, nomme *Alicary*, *Conawini* & *Caffipourough*; *Laurens Keymis* aufli Anglois, met *Ivaripoco*, *Maipari*, *Coanawini*, & *Caffipourough*; d'autres leurs donnent d'autres noms, mais peu differents des precedents. Il n'y aura point de mal d'ouir *Harcourt* mefme, qui en la description de *Guitane* difcours en cette maniere: le bras Occidental de la riuere des *Amazones* eft appellé *Arrapoco*, le long duquel il y a plufieurs habitations de Sauvages. D'*Arrapoco* vers le
 20 Nord fort *Arrawary*, fort belle riuere, & qui trauefse vne tres-belle contree. Depuis *Arrawary* iufques à la riuere de *Caffipourough* s'eftant la Prouince d'*Arriary*, comprenant les poffeffions des *Arrawary*, *Maicary* & *Cooshebery*, fur lesquels commande *Anakyary* de la nation des *Taios*, qui ayant efté chaffé des Prouinces fituees le long de l'*Oronoque*, par les Efpagnols, dequels il eft ennemi mortel, fe tranfporta dans cette Prouince avec fes gens, & s'habitu à *Mooruga* dans la Prouince de *Maicary*. Vers le Nord-est de cette Prouince fort en mer la riuere de *Conawini*, où fe terminent les limites du quartier des *Cooshebery*, le *Caffique* duquel fe nomme *Leonard Ragapo*, vafal d'*Anakiary*; qui fut emmene en Angleterre par *Ralegh*, où il fut baptizé, d'où vient qu'il leur eft fort ami, & fçait aucunement leur langage. Au refte feiournant quelque
 30 temps dans *Vtiapoco*, & ayant appris des Sauvages, qu'en la Prouince de ce *Caffique* il s'y trouua certaines pierres precieufes, qu'on eftimoit vulgairement eftre diamans; j'y enuoyai mon coufin *Fisher*, pour defcouvrir plus à plein la verité de cette affaire & m'apporter de ces pierres: Icelui ayant efté fort humainement receu de ce *Leonard*, obtint facilement de lui des Sauvages, pour le mener au lieu, où on difoit que ces pierres fe trouuoient, qui eftoit à enuiron cinquante lieues au dedans de la Continente. Il vit en chemin vne fort haute montagne qu'ils nomment *Coweb*, au fommest de laquelle les Sauvages difent qu'il y a vn lac où il fe nourrit de fort bon poiffon: & le refte du pais apparoiſſoit eftre fort fertile & beau. Mais ces pierres n'eftoient point des diamans, ains vne forte de *Topafes*, qui eftant bien polies ne cedoyent pas fois rien en luftre
 40 aux diamans: toutesfois il y a bonne apparence d'y trouuer aufli des diamans, veu qu'aux Indes on dit que les *Topafes* fe trouuent dans les mefmes veines que les diamans. Voila ce qu'il en dit. Ces pierres fe trouuent aufli ailleurs le long de cette cofte, defquelles nous en auons veuës plufieurs & en auons fait tailler, mais elles ne font nullement à comparer ni en dureté ni en luftre aux *Topafes* de l'Orient; car elles ont vn luftre de laict & trouble, & ne font nullement fi tranfparans que les autres.

Ceux de nostre nation placent le long de cette cofte *Arikary* à deux degrés & vingt fept fcrupules au Nord de la ligne. Et à quatre lieues & demie delà vers le Nord-oueft *Carſewinnen* ou *Caffewinin*, à deux degrés & trente quatre fcrupules de la ligne.

Quelqu'un des nostres qui a diligemment vifité cette cofte; conte du Cap de *Noord*
 50 premierement iufques à la riuere de *Makary* enuiron onze lieues, delà xiii iufques à l'emboucheure de celle de *Clapepouri* (comme il la nomme) à trois degrés & lv fcrupules de la ligne vers le Nord; puis d'icelle onze iufques à la riuere de *Caffipoure*, fur trois degrés & cinquante cinq fcrupules au Nord de la ligne; de *Caffipoure* à la riuere de *Vtiapoco* douze lieues.

En outre combien que la riuere de *Caffipoure* foit prefque demi-lieuë de large dans fon emboucheure, toutesfois à peine a-elle cinq piés de profond à demi-defcente: elle

deſcend

Portugais.
 l'Amſtelo-
 eſtabli vn
 en toute la
 ind le Cap
 oup & con-
 les balles &
 ſt vne illuë
 principale-
 neure; pour
 10 nt que toute
 a mer, & en
 res de *Man-*
 ans la terre:
 doioit de de-
 trouuerent
 n autant de
 rent rien de
 cipalement
 e riuere des
 20 que celle fut
 t des Sauua-
 du depuis ils
 deux de ces
 uſe embou-
 peuffent les
 iter aufſi cer-
 abeur & l'in-
 Colonies aux
 30 *Coyminne*, qui
 ranche de la
 de la riuere
 ge à enuiron
 employés de
 es Eſtats ge-
 vers l'une &
 s ſubiets, ex-
 es qui ſous les
 40 en diuers en-
 ne prefque en
 és & chaffés
 eſquelles re-
 and effort de

grande
 50

& ayant dou-
 vers l'Oueſt,
 au Nord de
 dire, *Iſle* des

De



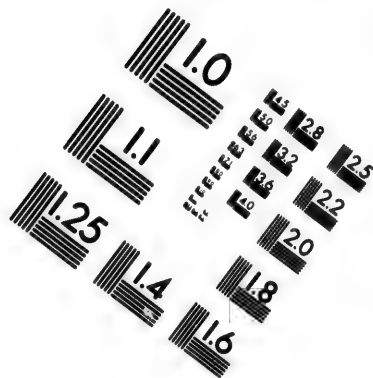
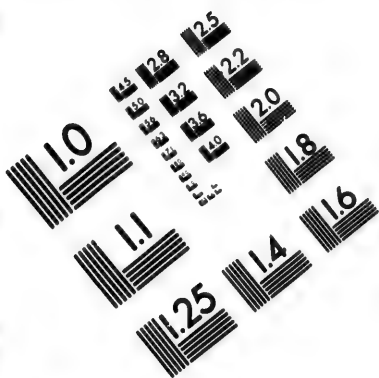
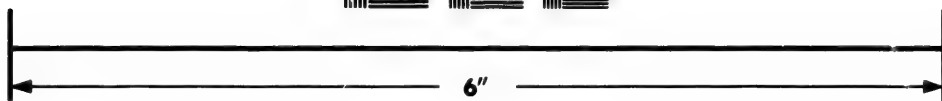
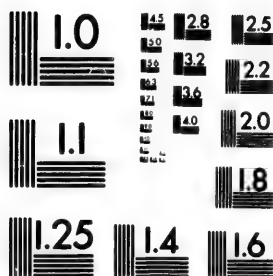


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



descend des marais; les *Arracofys* habitent la rive de main gauche; & au dessus d'iceux vers *Clapepoure* se tiennent les *Mays*, ennemis de tous les Sauvages de la coste, & qui sont grandement redoutés d'iceux, & non sans cause, car ils sont hardis guerriers, & qui méprisent les dangers voire la mort mesme: Car (comme j'ai appris de quelqu'un des nostres qui avoit esté à vne entreprise à la priere des *Arracofys* avec six ou sept autres Chrestiens) ils craignoyent si peu les mousquets de nos gens, que plusieurs dentr'eux en ayans esté desia tués, six d'iceux oferents'approcher à la longueur d'une lance, & apres que cinq eurent esté mis bas, le sixieme qui avoit vne cuisse coupee d'une balle ramee, se defendit iusques à la dernière goutte de son sang.

De la rivièrre de *Cassipoure* (comme *Harcourt* escrit) vers celle d'*Arraconiv*, & plus 10
outre au dedans de la Continente iusques à la rivièrre d'*Army* (qui descend dans *VViapoco* au dessous du fault) sont situées les Prouinces des *Arracoris* & des *Morounias*; qui ne sont pas moins belles & fertiles que celles des *Cooshebery*. La Prouince d'*Arracoria* est fort peuplée, elle obeissoit lors à un *Cassique* nommé *Ipero*. Or combien que les *Arracoris* & ceux de *VViapoco* semblent estre amis, & ne se fassent la guerre les uns les autres, toutes fois ils ont quelque rancune entr'eux.

Morounia est aussi habitée de beaucoup de Sauvages, qui sont estimés sur tous humains envers les Estrangers; presque au milieu d'icelle il y a vne haute montagne & formée par la nature en forme de pyramide, du haut de laquelle il y a vne belle perspective de tous costés sur le pais qui est au dessous.

Après *Morounia* suit vers le Sud & vers le riuage de la rivièrre d'*Army*, vne autre Prouince qu'ils nomment *Norrack*, les habitans de laquelle sont *Caribes*, & ennemis des *Morounias* & de ceux de *VViapoco*; car ces deux nations, comme aussi plusieurs autres Sauvages le long de la coste, sont subiets d'*Anakyari*, grand Prince des *Taos*, lesquels occupent toute la coste iusques à la rivièrre d'*Essequibe* (de laquelle nous parlerons ci-apres.) Iusques ici nous auons parlé des regions & Prouinces que nous donnons à cette grande rivièrre des *Amazones*.

L'AUTRE PARTIE.

W I A P O C O.

C H A P. VII.

Description de la rivièrre de *Wiapoco* & autres prochaines,
& des Prouinces qui l'aduoinsinent.

LE Cap qui barre vers l'Orient la baye, dans laquelle la rivièrre de *VViapoco* & autres petites se deschargent, est distant de la ligne de 14 degrés & trente scrupules vers le Nord; il est appelé maintenant des Anglois *Cabo de Conde*, d'autres fois *Cabo Cecil*; mais par ceux de nostre nation *Cape d'Orange*, & souuent *Cabo de Noord*. 40

Ce Cap étant doublé, la terre ferme se courbe vers le Sud; & là fort la rivièrre d'*Arraconiv*, large dans son emboucheure presque de demi-lieuë, descendant de fort loin d'au dedans du pais & de la Prouince des *Arracofys*, qui estans amis des *Taos*, ont guerre continuelle à l'encontre des *Mays*. Or *Arraconiv* reçoit d'autres rivièrres à droite & à gauche; & entre autres *Arcobile* que ceux de nostre nation visiterent l'anc 1610, & y estans montés enuiron deux lieuës, ils en trouuerent vne autre qu'on nomme *Toripe*; & trois lieuës plus loin vne troisieme nommée des Sauvages *Tamine*, qui est bien profonde, mais si coye, qu'il semble qu'elle ne court point du tout; delà montans quatre lieuës plus haut, ils rencontrerent un village de Sauvages appelé *Sapyten*, & au trauers des forests & d'un marais profond ils passerent à un autre dit *Awarapatan*. Or *Harcourt* escrit qu'au dedans de la Continente descend dans *Aracoa* la rivièrre *VWats*, de laquelle nous n'auons rien appris dauantage.

A enuiron vne demi-lieuë plus vers le Sud fort la rivièrre de *VViapoco*, à quatre degrés & trente scrupules au Nord de la ligne; or elle se descharge dans vne baye large d'environ trois lieuës (comme aussi celle de *VWainari*) ayant vne emboucheure d'environ vne lieuë de large & presque deux brasses de profond, mais au dedans ellen'a pas plus

plus de sept ou rescageux presque peine a-elle cent qui sont au dessus n'est d'auantur seize lieuës.

Vn peu au d mention, entre estimee fort fer 10 haut de neuf pie les arbrisseaux d'orellan. Il s'y tr il y a aussi force appelé des Sauv nes: au reste ces *Manatis*.

Il y en a qui air, mais *Harcourt* cl 1610 vint la 20 dans un village stau pierreux, d coups dont il e dentr'eux, & cel tion, qui y ont h plustost sain, po tost bien.

Les Sauvages pour la plus gran les *Taos* se tienn 30 à *Commaribo*; & au dessus: il y a qui demeurent ces Sauvages vo on leurs en don certaine sorte de ietté dans l'eau blé ils vnt de d *Brasiliens*, dont il rions: ils nomm 40 & presque brull de sorte qu'il est de fort peu. Ils fo

Harcourt racc uiere, habitent d qui ont des oreil au rapport des S qu'ils honorent genoux escarqu paulmes renuer 50 Ceux de nos ment *Nourakes*, rivièrre de *VViap* pendans assés i qu'eux; ils recu coup plus sain de certaines pie

main gauche; & au dessus d'iceux
ous les Sauvages de la coste, & qui
ause, car ils sont hardis guerriers,
e: Car (comme j'ai appris de quel-
à la priere des *Arracofis* avec six ou
oufquets de nos gens, que plusieurs
nts'approcher à la longueur d'une
ne qui auoit vne cuisse coupee d'une
e de son sang,

scrit) vers celle d'*Arracoun*, & plus 10
ere d'*Army* (qui descend dans *VVi-*
des *Arracoris* & des *Morounias*; qui
oshebery. La Prouince d'*Arracooria*
nommé *Ispero*. Or combien que les
, & ne se facent la guerre les vns les

ages, qui sont estimés sur tous hu-
celle il y a vne haute montagne &
t de laquelle il y a vne belle perpe-

de la riuiere d'*Army*, vne autre Pro- 20
e laquelle sont *Caribes*, & ennemis
t nations, comme aussi plusieurs au-
Anakyari, grand Prince des *Taos*, les-
d'*Essequebe* (de laquelle nous parle-
regions & Prouinces que nous don-

o & autres prochaines,
aduoinement.

laquelle la riuiere de *VViapoco* & au-
igne de 14 degrés & trente scrupu-
des Anglois *Cabo de Conde*, d'autres-
pe d'*Orange*, & souuent *Cabo de Noord*. 40
vers le Sud; & là sort la riuiere d'*Ar-*
demi-lieuë, descendant de fort loin
ys, qui estans amis des *Taos*, ont guer-
re reçoit d'autres riuieres à droite &
re nation visiterent l'anc *Ioloc*, & y
ent vne autre qu'on nomme *Tcoripe*;
s Sauvages *Tamine*, qui est bien pro-
point du tout; delà montans quatre
uages appellé *Sapyten*, & au trauers
à vn autre dit *Awarapan*. Or Har- 50
d dans *Aracoa* la riuiere *VVats*, de la-

t la riuiere de *VViapoco*, à quatre de-
lle se descharge dans vne baye large
mari) ayant vne emboucheure d'en-
profond, mais au dedans elle n'a pas
plus

plus de sept ou huit piës, & plus haut encore beaucoup moins; ses riuages sont ma-
rescageux presque trois lieux loin; & puis s'approchent l'un de l'autre si fort, qu'à
peine a-elle cent pas de large: plus haut elle se precipite d'un sault entre des rochers
qui sont au dessous, de sorte qu'on ne peut monter plus haut avec des chaloupes, si ce
n'est d'avanture au mois d'Aoust; or ce sault est distant de l'emboucheure d'environ
seize lieux.

Vn peu au dessus du sault, la riuiere d'*Army*, de laquelle nous auons fait ci-deuant
mention, entre dans *VViapoco*. Or la terre qui aduoinse les riuages de cette riuiere, est
estimee fort fertile & sur toutes fort propre au tabac, de sorte qu'il y croist par fois
10 haut de neuf piës ou plus: les cannes de sucre y viennent de leur nature: comme aussi
les arbrisseaux qui portent le cotton & cette teinture, qu'on nomme vulgairement
Orellan. Il s'y trouue vn grand nombre de cerfs, de pourceaux; & au dessus du sault
il y a aussi force vaches sauvages; comme les nostres les nomment, mais cet animal est
appellé des Sauvages *Moire*, assés semblable à nos vaches, si ce n'est qu'il n'a pas des cor-
nes: au reste ces riuieres sont fort poissonneuses, & nourrissent entre autres de fort gros
Manatis.

Il y en a qui disent que cette region est fort mal saine & incommodée d'un mauuais
air, mais *Harcourt* le nie, par vne raison qui n'est pas impertinente; car y ayant l'an
1610 vni laissé trente de ses gens avec son frere, lesquels y demurerent trois ans
20 dans vn village nommé des Sauvages *Caripo*, situé au bord de la baye mesme sur vn co-
stau pierreux, d'un fort difficile acces, à cause des bocages & rochers droits & entre-
coupés dont il est presque ceint de toutes parts: tout ce temps il n'en mourut que six
d'entre eux, & cela par diuerses infortunes plustost que par maladies. Ceux de nostre na-
tion, qui y ont habité auant les Anglois, assurent le mesme, & estiment que l'air y est
plustost sain, pource qu'on y a veu les malades qui y venoyent d'ailleurs s'y porter aussi
tost bien.

Les Sauvages qui habitent les riuages de cette riuiere & la Contiente voisine, sont
pour la plus grande part *Taios* ou *Maraons*; les vns & les autres assés courtois & benins:
les *Taios* se tiennent autour de l'emboucheure de la riuiere & le long de la coste iusques
30 à *Commaribo*; & les *Maraons* au dedans du pais iusques au sault de la riuiere & mesme
au dessus: il y a aussi quelque peu d'*Arnacas*, notamment entre *VWymari* & *Commaribo*
qui demeurent sur vne haute montagne que les Sauvages nomment *Massoure*. Or tous
ces Sauvages vont entierement nuds, combien qu'ils ne refusent pas les habits; quand
on leurs en donne: ils se plaisent sur tout à la pesche, & pour cet effet ils se seruent d'une
certaine sorte de bois, qu'ils nomment *Ayauu*, d'une fort mauuaise odeur; & qui estant
jeté dans l'eau enyure tellement le poisson, qu'il se laisse prendre à la main. Au lieu de
bië ils vnt de *Cassane*; duquel ils font aussi leur breuuage en le machant à la façon des
Brasiliens, dont ils boient beaucoup & iusques à s'enyurer, vice fort familier à ces na-
tions: ils nomment ce breuuage *Pernou*, lequel ils font de *Cassane* premierement rosti
40 & presque brulé, puis apres maché & bouilli, & enfin passé par vne corbeille d'osier;
de sorte qu'il est clair, & presque de mesme couleur que la biere de *Lubeck*; mais il se gar-
de fort peu. Ils sont estrangement tourmentés des *Niguis* & non moins des moucherôs.

Harcourt raconte qu'à enuiron trois iournees de chemin par dessus le sault de la ri-
uiere, habitent d'autres Sauvages *Caribes* de nation (qu'ils nomment *Maranshewaccas*)
qui ont des oreilles fort grandes & comme monstrueuses, s'il est permis d'adiouster foi
au rapport des Sauvages: qui disent de plus que ces Sauvages ont entr'eux vne Idole,
qu'ils honorent grandement, c'est l'effigie d'un homme assis sur ses talons, tenant les
genoux esçarquillés, sur lesquels sont appuyés les coudes, avec les mains esleuees, & les
paulmes renuersees, au reste les yeux esleués au Ciel, & la bouche ouuerte.

50 Ceux de nostre nation font mention d'une autre nation de Sauvages, qu'ils nom-
ment *Nourakes*, qui demeurent enuiron soixante lieux au dessus l'emboucheure de la
riuiere de *VViapoco*, lesquels cultiuent force cotton, duquel ils font des *Amacks* ou liës
pendans assés industrieusement, qu'ils vendent aux autres Sauvages moins diligens
qu'eux; ils recueillent aussi beaucoup d'*Orellan*: ces Sauvages iouissent d'un air beau-
coup plus sain que ceux qui demeurent pres du riuage. Il se trouue dans leur Prouince
de certaines pierres, qui approchent en couleur des rubis, que nous nommons balais.

De beaucoup de choses qui ont esté remarquées par ceux de nostre nation dans cette riuere, & des petites riuieres qui l'aduoisinent, principalement d'Apurwaka.

L'A 1 appris de ceux de nostre nation qui ont diligemment visité la riuere de *VViapoco*, que son emboucheure est profonde de xiv ou xv piés; & que pour y entrer il faut costoyer la riuere de main gauche iusques où la riuere monte droit au Sud: lors il faut courir droit vers vne terre haute: & qu'aussi tost on vient à vne riuere, qui venant de l'Ouest gueres loin d'au dedans des terres, tombe dans cette-ci, & laquelle ne 10 peut porter que des canoas: or aux riuages d'icelle habitent des *Arwacas* dans trois villages, qui s'employent à la culture de la terre. Plus outre il y a sur l'un & sur l'autre riuage beaucoup de villages, & quelques petits ruisseaux qui y sortent.

Plus vers le Nord-ouest de *VViapoco* descend la riuere de *VVinipoco* où ne peuuent entrer que des chaloupes: il y en a qui n'en font qu'une branche de la grande, ce qui semble plus vrai semblable. Aux bords de cette-ci demeurent des *Arwacas*; il s'y trouue beaucoup de tigres; & si grand nombre de mouchérons, qu'on n'y peut presque dormir nuit ne iour.

A trois lieux de l'emboucheure de *VViapoco* vers le Nord ouest, il y a vne montagne au bord de la baye, qu'ils nomment communement *Comeribo* ou *Commario*, le terroir 20 de laquelle est extremement estimé à cause de sa fertilité remarquable, par ceux de nostre nation, qui y ont demeuré quelque temps: Les mesmes alleurent que ça esté autrefois vne Isle, séparée par vn petit canal de la terre ferme, mais qu'à present, ce canal estant bouché & comblé de sable, elle est coniointe avec la terre ferme.

Or entre la derniere pointe de la riuere & la montagne dont nous parlions à cette heure, sort la riuere de *VVainary*; que d'autres nient estre vne riuere, pource qu'il semble qu'elle n'ait point de source, & qu'à quelques lieux au dedans de la terre ferme elle court droit à l'Ouest, de sorte qu'en vne iournee de chemin on en attein d le bout.

Dès *VVainary* commencent de hautes montagnes, qui s'estendent vers le Nord & Nord-ouest, coustant iusques à *Apurwaka*, de laquelle nous allons parler: or on dit que 30 la terre des penchans & valles de ces montagnes est fertile, qui porte d'excellent tabac, & est propre sur toute pour y planter des cortonniers.

A enuiron cinq lieux de la baye de *VViapoco*, & de *Commario* vers le Nord-ouest, la riuere d'*Apurwaka* sort en mer, appelée par d'autres *Caperwaka*; que *Harcourt* dit estre fort peuplée de Sauvages; mais *Laurens Keymis* qui accompagna *Raleigh* en ses voyages, affirme au contraire, qu'estant entré dans icelle & l'ayant montée enuiron xl lieux, il n'y trouua aucun Sauvage (ce qui n'est point estrange ni hors de la coustume de ces quartiers, car les Sauvages sont accoustumés à changer souuent de demeures, de sorte qu'aux mesmes lieux on en trouue quelquesfois beaucoup, par fois peu; & aucunesfois nuls); mais qu'au pié d'une certaine montagne, ils auoyent coupé autant de bois 40 de *Brasil*, que leur chaloupe peut porter. Et qu'il s'y trouue aussi beaucoup d'arbres, dont l'escorce approchoit de la canelle, tels que nous auons dit qu'il en croist en grand nombre sur les riuages du Destrict de *Magallan*.

Il faut que cette riuere soit large, selon la delineation assez exacte que i'en ai veüe, il y a aussi dans son emboucheure quelques petites Isles; elle reçoit en outre quelques petites riuieres & torrents d'un costé & d'autre: on dit que sa pointe la plus auancée en mer est à quatre degres & xxxiv scrupules au Nord de la ligne, son canal monte premierement vers le Sud-est, & delà il se courbe comme vn coude vers le Sud-ouest. Ceux de nostre nation qui ont esté dans cette riuere l'an 1610, 1611, 1612, 1613, 1614, 1615, 1616, 1617, 1618, 1619, 1620, 1621, 1622, 1623, 1624, 1625, 1626, 1627, 1628, 1629, 1630, 1631, 1632, 1633, 1634, 1635, 1636, 1637, 1638, 1639, 1640, 1641, 1642, 1643, 1644, 1645, 1646, 1647, 1648, 1649, 1650, 1651, 1652, 1653, 1654, 1655, 1656, 1657, 1658, 1659, 1660, 1661, 1662, 1663, 1664, 1665, 1666, 1667, 1668, 1669, 1670, 1671, 1672, 1673, 1674, 1675, 1676, 1677, 1678, 1679, 1680, 1681, 1682, 1683, 1684, 1685, 1686, 1687, 1688, 1689, 1690, 1691, 1692, 1693, 1694, 1695, 1696, 1697, 1698, 1699, 1700, 1701, 1702, 1703, 1704, 1705, 1706, 1707, 1708, 1709, 1710, 1711, 1712, 1713, 1714, 1715, 1716, 1717, 1718, 1719, 1720, 1721, 1722, 1723, 1724, 1725, 1726, 1727, 1728, 1729, 1730, 1731, 1732, 1733, 1734, 1735, 1736, 1737, 1738, 1739, 1740, 1741, 1742, 1743, 1744, 1745, 1746, 1747, 1748, 1749, 1750, 1751, 1752, 1753, 1754, 1755, 1756, 1757, 1758, 1759, 1760, 1761, 1762, 1763, 1764, 1765, 1766, 1767, 1768, 1769, 1770, 1771, 1772, 1773, 1774, 1775, 1776, 1777, 1778, 1779, 1780, 1781, 1782, 1783, 1784, 1785, 1786, 1787, 1788, 1789, 1790, 1791, 1792, 1793, 1794, 1795, 1796, 1797, 1798, 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, 1804, 1805, 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812, 1813, 1814, 1815, 1816, 1817, 1818, 1819, 1820, 1821, 1822, 1823, 1824, 1825, 1826, 1827, 1828, 1829, 1830, 1831, 1832, 1833, 1834, 1835, 1836, 1837, 1838, 1839, 1840, 1841, 1842, 1843, 1844, 1845, 1846, 1847, 1848, 1849, 1850, 1851, 1852, 1853, 1854, 1855, 1856, 1857, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888, 1889, 1890, 1891, 1892, 1893, 1894, 1895, 1896, 1897, 1898, 1899, 1900, 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3

Description des rivières de Cauwo & de Wia, avec les Provinces adjacentes.

A PRES *Apurwaka* suit le long de la même coste, à quelques deux lieues, comme je trouve que les nôtres ont remarqué, la rivière de *Cauwo* ou *Conwa*; ayant dans son emboucheure deux à trois brasses de profond; & au dedans trois ou iv. *Laurens Keymis* Anglois écrit, que l'an c1515xcvi il y trouua des Sauvages de la nation des *Taos*, qui s'y estoient retirés vn peu auparavant, ayant esté chassés par les
 10 Espagnols de *Moruga* & des Provinces situées le long de la rivière de l'*Oronoque*, que les *Arwacas* possédoient lors, nation vagante & suiette aux Espagnols. Car ces *Taos*, comme il raconte, ont occupé beaucoup du riuage de la mer; & estoient accoustumés pour se distinguer des autres nations, de se marquer la face & le reste du corps de certaines marques; se seruans pour cet effect des dents aiguës de certains petirs animaux, qui ne ressembloit pas mal quant à la forme aux loirs, de quoi ils se piquoyent la peau, de même que c'estoit d'un aiguille ou espingle: de sorte que ces cicatrices ne s'estaçoient iamais.

Ceux de nostre nation qui visiterent ces costes l'an c1515xcviii, y trouuerent les mêmes Sauvages. Mais *Harcourt* qui y fut quelques années apres, dit qu'il n'y en trouua pas vn.

Keymis receut des Sauvages vne certaine sorte de bois, qu'il estimoit estre du *Brasil*, que les Sauvages nommoient *Vrapo*, & disoient qu'il s'en portoit vne grande quantité à l'Isle de la *Trinidad*, & que les François l'emmenoyent delà; mais nos gens nient que ce soit du vrai bois de *Brasil*; bien qu'il s'y trouue vne autre espèce de bois rouge, appelé des Sauvages *Aloura*, qui ne differe pas beaucoup du *Brasil*.

Enfin cette rivière est distante de la ligne de quatre degrés & vingt scrupules, & monte faisant vn destour vers le Sud-ouest.

A deux lieues plus outre suit le long de la même coste la rivière de *VVia*; à quatre degrés & quarante scrupules de la ligne vers le Nord; rivière fort belle, & qui entre
 30 fort auant dans le pais, dont les riuages sont fort delectables & fertiles, & qui a vne emboucheure aussi large qu'une baie.

Laurens Keymis écrit qu'à l'Ouest de cette baie, il y a vne bonne rade, au dessous de certaines Isles, qui sont au deuant de la Contiente; la plus grande desquelles il nomme *Gavateri*, habitée des Sauvages *Shebaïos*, & dit qu'elle abonde en sangliers & autres bestes sauvages, en oiseaux & en toute sorte de viures, enfin que la mer qui l'environne est fort fablonneuse. Il y a en outre vn beau port, profond de quatre ou cinq brasses, capable de plusieurs nauires & fort assuré. Les trois dernières vers l'Ouest, situées en forme de triangle, dont elles ont receu leur nom, sont aussi fournies des mêmes animaux & de viures, il y a aussi vne bonne rade, mais qui n'est pas comparable au precedent
 40 port. Il remarque enfin qu'au dedans de la Contiente, il s'y trouue presque par tout d'une certaine herbe, que les Sauvages nomment *VViapassa*, la racine de laquelle est forte comme gingembre, & doüee d'une singulière vertu, sur tout contre le flux de ventre, & les douleurs de teste.

L'Isle qui est entre *VVia* & *Caiana*, est appelée par *Harcourt*, *Mattoory*, c'est vne terre fort haute & d'environ seize lieues de tour; d'autres nomment cette Isle *Mayeri*, & les montagnes, qui sont au dessus de la baie, laquelle s'encline vers *VVia*, *Moriori*; & celles qui sont presque au milieu de l'Isle *Matormi*, ce qui ne differe pas beaucoup du premier nom de l'Isle. Je trouve que ceux de nostre nation ont remarqué que cette Isle est habitée par la nation des *Caribes*, qui ne sont point mauuais: & qu'il y croist presque par
 50 tout de sa nature, principalement dans les campagnes, certains arbrisseaux de deux piés de haut, qui portent des fruits semblables aux prunes, de couleur pourpre, & presque de même goût que les myrobalans,

Or ces petites Isles qui sont au deuant de la grande vers le Levant, desquelles nous venons de parler, sont appelées d'aucuns, sçauoir, la plus Orientale *Sannawom*; la plus Occidentale *Spenehari*; & les deux autres qui sont au deuant des premières vers la mer *Eponeregemera*; qui sont noms de Sauvages: car les Chrestiens varient fort en leurs noms.

C A I A N E.

C H A P. X.

*Description de la riuere de Caiane, & de la Continente qui l'aduoisine,
& des mœurs des peuples y habitans.*

A PRES *Via* suit *Caiane*, à enuiron trois lieuës d'interualle, riuere renommee; distante de la ligne de quatre degrés & cinquante scrupules vers le Nord, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par les nostres. Or il faut noter qu'il y a deux riuieres qui sortent ensemble en mer par vne mesme emboucheure, *VVacka* & *Caiane*; la premiere desquelles sourt des montagnes voisines, & ne court que sept lieuës ou enuiron; l'autre vient de plus auant d'au dedans la terre ferme. L'emboucheure de *Caiane* est assés large, & a trois & quatre brasses de profond; mais il faut bien prendre garde à soi en y entrant, à cause des rochers qui sont loin en mer au deuant d'icelle, principalement vn, que les Sauuages nomment *Hocariari*, & ceux de nostre nation *Constapel*, qui est distant de l'emboucheure de trois ou quatre lieuës vers l'Est: & pour le grand courant qui porte vers l'Ouest.

Harcourt remarque, qu'il y a à la main droite de cette riuere en y entrant vne Isle, que les Sauuages nomment *Muccumbro*; fermee du costé de l'Est de *Caiane*, de celui de l'Ouest de la riuere de *Meccoria*, ayant de circuit enuiron seize lieuës, plate & pleine de campagnes pour la plus grande part, mais au milieu d'icelle il y a deux montagnes, l'une desquelles se nomme *Muccumbro*, & l'autre *Cilicedemo*, du sommet desquelles on voit tout autour ce beau paisage: il y a peu de bois, & force campagnes, dans lesquelles vaguent vn grand nombre de bestes sauuages.

Le mesme dit, que les habitans de *Caiane*, & ceux qui tiennent en cette partie de Continente, sont *Caribes* de nation, le principal *Cassique* desquels estoit *Arrawicari*, qui demouroit aupres de la montagne de *Cilicedemo*, fort affectionné & fidelle aux Estrangers, principalement aux Anglois (comme dit *Harcourt*) & on estime que les *Caribes* sont les anciens habitans de ces regions, car les *Yaos*, *Sappai*, *Arwacas* & *Paragoti*, se sont retirés là de l'Isle de la *Trinidad* ou des Prouinces de l'*Oronoque*; chassés par les Espagnols ou craignans leur cruauté; de sorte qu'iceux & les *Caribes* qui se tiennent le long de la coste, ne s'accordent pas trop bien, encore qu'ils se facent bonne mine & souuent ils viennent à se quereller & se tuer les vns les autres: car il y a guerre perpetuelle entre les *Caribes* qui demeurent au dedans du pais dans les montagnes; & ces Sauuages mesmes ils descendent souuent des montagnes au riuage de la mer, & surprennent ces miserables, en tuent vne partie & emmenent les autres en miserable seruitude: mais depuis que les Chrestiens ont commencé de voyager vers ces costes & de trafiquer avec les Sauuages habitans le long d'icelles, ils ont recouuert d'eux quelques armes, & ayans appris à s'en seruir tellement qu'ellement, ils ne craignent plus tant ces *Caribes*, & mesmes ils les vont attaquer quelquesfoys.

Plus outre dans la Continente, au pais des montagnes qui sont vers le Sud-ouest il y a plusieurs autres nations de Sauuages, les noms & les mœurs desquels ne sont pas encore assés connus: encore que ces contrees pour leur grandeur soyent fort mal peuplées; car c'est vne chose ordinaire à plusieurs des Sauuages, qui se tiennent en cette Continente, de changer souuent de demeures, & de ne se placer que rarement, ailleurs qu'au bord des riuieres, ou sur la coste de la mer, pource qu'ils se plaisent fort à la pesche, & qu'ils estiment le poisson estre vne viande bien tost preste & fort commode, car ils sont paresseux de leur naturel, fuyans le travail & abhorrans la culture des champs, contans de ce qui se trouue sans peine. Ils n'ont presque nulle forme de Re- publique, si ce n'est qu'ils ont des *Cassiques* à qui ils obeissent, si long temps qu'il leur plaist: on dit qu'ils ne punissent que deux crimes par les bourreaux destinés à cet effect; sçauoir, l'homicide, & l'adultere. Ils prennent plusieurs femmes, & veillent fort sur leur chasteté; & quand ils les ont surprises en adultere ils leurs cassent aussi tost la teste, sans autre forme de iustice. La multitude des femmes est là estimée en grand honneur, & est vn tesmoignage de grandes richesses: Car, principalement les plus vieilles seruent leurs

leurs maris, comme esclaves, & font tout ce qui est nécessaire au ménage, cependant que leurs maris sont à rien faire ou à se donner du bon temps. Or puis que nous sommes parvenus presque au centre de cette moyenne partie, avant que de pourl suivre la description des autres rivières, il nous faut un peu parler des qualités, de l'air & de la terre, des habitans, des plantes & des animaux d'icelle.

C H A P. XI.

Des qualités de l'air & de la terre de ces contrées de la Contiente, & du naturel, mœurs & costumes des habitans d'icelles.

10

Les saisons de l'année varient fort en ce climat; car en la partie Orientale de *Guiane* qui approche la rivière des *Amazones*, l'esté commence dès le mois d'Aoust, & l'hiver dès Feburier, mais en la partie Occidentale & vers l'*Oronoque*, l'esté commence dès Octobre, & l'hiver en Avril: lesquelles saisons, comme nous avons dit ailleurs, se distinguent seulement par les pluies (d'où vient que les Sauvages appellent d'un mesme nom les pluies & l'hiver) & par les secheresses, comme aussi par les grands vents & par le calme: car veu que ces régions sont si peu éloignées de la ligne, elles sentent un fort petit changement de chaud & de froid: non pas pourtant que tous les ans il y pleuvent également ou tousiours aussi long temps; mais elles different

20

par fois d'un mois ou de deux, & par l'abondance ou mediocrité des pluies. Le terroir est aussi beaucoup different: car au bord de la mer il est presque par tout bas, & si le vent qui y est fort grand de iour, presque tousiours de l'Orient ne temperoit l'ardeur, il seroit du tout impossible d'y habiter, mais maintenant il est peuplé sur tout autre de Sauvages, pour la commodité des rivières qui y sortent ci & là, & pour la fertilité de la terre, comme aussi pour la bonté & santé de l'air, excepté quelques endroits estimés mal sains. Au dedans de la terre ferme se voyent plusieurs montagnes, quelques-unes desquelles sont d'un terroir fertile & aisées à cultiver; d'autres sont du tout rudes, mais on croit qu'elles sont remplies de veines de métaux: dans ces montagnes il y fait un peu froid, neantmoins l'air y est estimé fort sain, qui fait que beaucoup de

30

Sauvages s'y tiennent. Il y a comme un milieu entre ces deux extrémités, sçavoir, une terre moyennement haute, beaucoup plus belle & fertile que les précédentes, distincte en forêts & bocages, en campagnes & prez par une belle variété, joinct qu'elle est arrosée de plusieurs rivières & torrents; & douée sur toutes d'un air fort sain; & n'est pas destituée du tout de métaux, au moins en plusieurs quartiers. Au reste les habitans y sont tourmentés de deux pestes, de moucherons, qu'ils nomment *Mapiery*, & de niguas qu'ils appellent *Sico*: toutesfois contre les premiers il y a un prompt remède, qui est d'entretenir de nuit un clair feu dans les maisons.

40

Les Sauvages qui habitent ces costes (comme j'ai appris de quelqu'un des nostres, qui y a demeuré quelque temps) sont compris en sept nations, qui different quelque peu en mœurs, mais beaucoup en langages, sçavoir, les *Mayi*, *Aricoury*, *Maraons*, *Caribes*, *Arwacas*, *Tayos* & *Supaioi*.

Or tous sont communement de moyenne stature, ayans les cheveux noirs, qu'ils teignent par fois de rouge comme pour un parement; les yeux aussi noirs; & ont les oreilles, les narines & la lèvre d'embas percées; enfin ils se frottent tout le corps d'une certaine teinture, que les *Tayos* & *Shebsioi* nomment *Annote*, & les *Caribes*, *Contsaune*: ils se servent de cette teinture en leur enfance à l'encontre de l'ardeur du Soleil. Quelques-unes des femmes, sur tout les filles, se peignent la peau de certaines figures, se servant pour cet effet d'une certaine gomme noire, qui les rend de couleur de chastagne.

50

Les uns & les autres tant mâles que femelles y vont d'ordinaire nuds, si ce n'est que quelques-uns de l'un & de l'autre sexe se couvrent par fois legerement les parties honteuses de quelque drapeau, plustost pour parure que par honnêteté ou honte. Les femmes se lient les cheveux sur le sommet de la teste avec certaines bandes: elles accouchent aisément: & portent leurs enfans par tout où elles vont, assis sur leur dos, ou bien ils y sont liés de bandes: elles sont communement plus petites que les hommes, notamment dans les Prouinces qui atouchent la grande rivière des *Amazones*.

Ils n'ont nulle Religion: ils respectent bien le Soleil & la Lune, qu'ils estiment estre

animés, mais pourtant ils ne les adorent pas, ni ne leurs sacrifient ou offrent chose qui soit, selon que les nostres ont peu iusques ici remarquer: ils n'ont nulles ceremonies; si ce n'est d'auanture aux funerailles de leurs morts: car ils font vne yrognerie aux obseques de leurs *Cassiques*, où ils s'enyurent de leur breuuage qu'ils nomment *Parnouu* trois ou quatre iours de long, cependant il y a des femmes qui mene duciel du defunct avec grand cris, & vident de quelques superstitions.

Tout ainsi qu'ils n'ont nulle Religion, aussi n'ont-ils nuls Prestres: mais seulement certains Sorciers & Deuins, qu'ils nomment *Pecaios*, qui trompent ces pauures miserables par des merueilleuses tromperies; & leur font accroire qu'ils parlent souuent au Diable, qu'ils nomment *Vatipa*, & qu'ils apprennent de lui ce qui se passe es pais loing-
10 rains, & les choses futures: or ils cognoissent bien que cet esprit est malin; & non sans cause, car il les bat souuent miserablement.

Ceux de nostre nation ont aussi remarqué, que quelques-vns de ces Sauvages notamment les *Taios*, venerent pour Diuinité *Tamoucon*, comme ils le nomment, qu'ils croyent demeurer en la haute region de l'air, & gouverner ici bas à sa volonté, d'où vient qu'ils ont coustume de l'adorer matin & soir: mais cela semble estre particulier à ces Sauvages.

La plus grand part d'entr'eux croyent l'immortalité de l'ame, & qu'apres la mort, ceux qui ont bien vescu sont portés au Ciel, qu'ils nomment *Caupo*: mais ceux qui ont mal fait aux enfers ou au fond de la terre qu'ils appellent *Soy*. Voila pourquoi quand
20 leurs *Cassiques* ou quelqu'un de leurs principaux meurent, ils ont coustume de tuer quelqu'un de leurs esclaves, ou s'ils n'en ont point quelqu'un de leurs seruiteurs, afin qu'ils soyent seruis en l'autre monde.

Ils sont fort timides de nature & grandement soupconneux, & ne sont pas moins desireux de vengeance, qui fait (comme j'ai appris des nostres) qu'ils se laissent aisément persuader par ces *Pecaios*, lors que quelqu'un de leurs amis est mort, comme il leur semble, auant son temps, que sa fin a esté auancee par cestui-ci ou cestui-là, d'où viennent de grandes haines & souuent des meurtres & autres maux entr'eux.

C H A P. XII.

30

Du langage de ces Sauvages, principalement des Yaïos.

COMME la nation des *Taios* occupe beaucoup de pais, aussi leur langage est le plus commun en ces quartiers; voila pourquoi nous donnerons principalement vn echantillon d'icelui; & y adioindrons quelques mots de celui des autres, sçauoir des *Arwaccas* & des *Shebaïos*, afin qu'on en puisse voir la difference.

Pere	Yaïos	Pape	Arwaccas	Pilplii	Shebaïos	Heia	
Mere		<i>Immer</i>		<i>Saeckee</i>		<i>Hamma</i>	
La Teste		<i>Boppe</i>		<i>VVassyehe</i>		<i>VVacken yrrij</i>	40
L'Orcille		<i>Pannaëe</i>		<i>VVadycke</i>		<i>VVackenoely</i>	
L'Oeil		<i>Voere</i>		<i>VVackosye</i>		<i>Noeyerii</i>	
Le Nez		<i>Hocnaly</i>		<i>VVassyerii</i>		<i>VVassibaly</i>	
La Bouche		<i>Hopataly</i>		<i>Dalerocke</i>		<i>Darry matly</i>	
Les Dents		<i>Hoieelii</i>		<i>Darii</i>		<i>VVadacoely</i>	
Les Cuisses		<i>Pollelii</i>		<i>Dadane</i>		<i>VVatabaye</i>	
Les Piés		<i>Poepe</i>		<i>Dackosye</i>		<i>VVackehyrry</i>	
Vn Arbre		<i>VVene</i>		<i>Hada</i>		<i>Ataly</i>	
Vn Arc		<i>Hoerappe</i>		<i>Semarape</i>		<i>Hoerapallii</i>	
Des Fleches		<i>Mappoeroc</i>		<i>Symare</i>		<i>Hewerry</i>	50

Tous ces Sauvages distinguent les temps par Lunes; or les *Taios* appellent la Lune *Nonna* ou *Noene*; les *Arwaccas*, *Cattchee*; les *Shebaïos*, *Kyrtryrre*. Les *Taios* nomment le Soleil *VVeyo*; Ar: *Adaly*; She: *VVecoelije*, duquel nom aussi les *Taios* nomment le iour.

Or encore qu'ils montrent presque tousiours les nombres par les doigts, & quand ils veulent dire dix, ils dressent tous les doigts des deux mains, & pour signifier vingt, ils

ils conioignent les doigts des mains avec ceux des piés; neantmoins les *Taios* (car ie ne ſçai rien des autres) ont leurs noms propres des nombres, comme 1 *Tenyn*: 2 *Tage*: 3 *Terrenaw*: 4 *Tagyne*: 5 *Mepatoen*: 6 *Tenyn* *Ieclyckene*: 7 *Tage* *Ieclyckene*: 8 *Terrenaw*: *Ieclyckene*: 9 *Tagyne* *Ieclyckene*: 10 *Iemeral mepatoen*: Par apres aux quatre premiers nombres ils adiouſtent *abopene*: comme 11 *Tenyn* *abopene*: & ainſi conſequemment: mais 15 *Haboboppene*: 20 *Pemoene*.

Ceux de noſtre nation ont remarqué ces noms qui ſuiuent du langage des *Taios*.

10 Le Goſier	<i>Icene</i>	Le Ciel	<i>Capon</i>	Sanglier	<i>Pingo</i>
Le Col	<i>Boppomery</i>	Eſtoille	<i>Chirika</i>	Tigre	<i>Arona</i>
L'Eſpaule	<i>Hoomotaly</i>	L'air & le Vét	<i>Pepete</i>	Chien	<i>Pero</i>
Le Cœur	<i>Hoppelabolle</i>	Pluye	<i>Kenape</i>	Connil	<i>Acouri</i>
Le Ventre	<i>Holopotaly</i>	Tonnerre	<i>Tonimeron</i>	Oye	<i>Rapone</i>
La Poitrine	<i>Prelapo</i>	La Terre	<i>Soye</i>	Heron	<i>Onakare</i>
Les Tetins	<i>Mannatii</i>	La Mer	<i>Parona</i>	Petrouquet	<i>Courga</i>
Les Bras	<i>Iapelly</i>	Le Feu	<i>Onapoto</i>	Cancre	<i>Coia</i>
Les Genoux	<i>Goenaly</i>	Vne Pierre	<i>Tapon</i>	Hache	<i>Oioe</i>
Frere	<i>Huoroye</i>	De l'Or	<i>Careconry</i>	Couteau	<i>Rapon</i>
20 Sœur	<i>VVaryee</i>	Arbre	<i>Yene</i>	Sarpe	<i>Maſſeta</i>
Fille	<i>Comi</i>	Cerf	<i>Ouſſari</i>	Rame	<i>Aguebute</i>

Quelques verbes de la meſme langue remarqués par les noſtres.

Manger	<i>Ouaoninne</i>	Boire	<i>Euenike</i>	Dormir	<i>Vniguené</i>
Venir	<i>Tafe</i>	Pleurer	<i>Onamonn</i>	Tuer	<i>Pogue</i>

Or ils compoſent pluſieurs verbes des noms y adiouſtant ſur la fin ce mot *Eri*, comme *Amaka-Eri* faire vne *Amake* ou vn liét pendant, & ſemblables.

30 Ouy	<i>Ia & Iaſay</i>	Bon	<i>Coure</i>	Grand	<i>Nomone</i>
Non	<i>Ouati</i>	Mauuais	<i>Icane</i>	Petit	<i>Enchique</i>
Blanc	<i>Toponroume</i>	Noir	<i>Topionroume</i>		

Voila les noms & les verbes que ie trouue que les noſtres ont remarqués du langage des *Taios*.

C H A P. XIII.

Des viures des Sauvages, des animaux, poiſſons & plantes.

40 Ces Regions abondent en diuerſes choſes neceſſaires à la vie; au lieu de blé ils vſent communement de *Caffane*, qui ſe fait de certaines racines, que nous auons ci-deuant eſcrites; qu'ils grugent ſur vne pierre preparee pour cet eſſet, & en preſſent le ius, lequel eſtant crud eſt dangereux & venimeux, mais cuit avec du poiure du *Brasil*, ou *Axi* eſt fort bon & agreable au gouſt: or ils font de la farine du pain ou des tourteaux, qu'ils cuiſent ſur vne pierre: ce pain eſt d'vne agreable ſauueur, & eſt reſque comme celui d'orge, mais il eſt meilleur. Ils font auſſi diuers breuuages de ce *Caffane*; l'un deſquels ils nomment *Paſſianw*, qui ſe garde bon cinq iours; vn autre nommé *Paranonn*, lequel en dure dix: ceſtuy-ci eſt fort & ſe fait en diuerſes fortes; mais le meilleur eſt celui que les *Taios* & les *Arvacas* font, leſquelles deux nations aiment ſur toutes autres la netteré. Ils ont auſſi du *Mays*, dont nous auons aſſés parlé ci-deuant.

Ils ont en outre abondance de miel, qui encore qu'il ſoit ſauuage & ſe tire des arbres creux ou des trous de la terre, touteſois il eſt fort bon, de forte qu'on en fait de fort bon miel. Il ne ſe trouue point de vignes, bien qu'on iuge ſelon l'apparence, que la terre les porteroit fort bien, & ſi on y en plantoit, ſans doute que les raiſins y meuriroyent, & on en pourroit faire du bon vin, de quoi ces clymats ont ſur tout diſette.

Ils'y

Il s'y trouue force bestes sauuages, propres à la chasse; sçauoir des cerfs; de deux sortes de sangliers, distingués par leur grandeur: ils nomment les plus grands *Pingo* ou *Panigo*, aussi grands que ceux de l'Europe: & les plus petits *Pockiero*, qui ont le nombril sur le dos. Vn nombre infini de lieures & connils, qu'on dit estre differents des nostres. Des vaches sauuages qu'ils nomment *Maypouri* ou *Maipuries*, (dont nous auons parlé ci-dessus) la chair desquelles est comme celle de bœuf, & la sale en la mesme façon. Vn autre animal qu'ils nomment *Baremo*, ayant la chair comme celle du mouton: diuerfes especes de daims vn peu differents de ceux de l'Europe; comme des sangliers qui n'ont point de lard, qu'ils nomment *Abibera*: & de ces animaux qu'on a nommé paresseux, pource qu'ils se trainent ou rampent au haut des arbres lentement, appel- 10
lés là *Vvaricari*: vn nombre infini de singes & guenons: & plusieurs especes de bestes à quatre piés grandes & petites, qui se trouuent dans cette Amerique Meridionale; mesmes des furieuses ennemies de l'homme, comme tigres, lions, leopards, & lynces.

Il y a aussi des oiseaux en grand nombre & fort diuers, car outre les oyes & les canes qu'ils nomment *Raponne*, des herons qu'ils appellent *Onakare*; gruës, cigoinnes, faisans, perdrix, colombes, merles, beguefigues, des perroquets de diuerfes sortes, des corneilles d'vn fort beau plumage, & autres: il s'y trouue aussi presque tous les mesmes oiseaux que nous auons descrits en l'vn & l'autre *Brasil*: ils nomment ce petit oiseau qui a vn bec si grand & monstrueux *Couaka*: les perroquets *Comera*. Il n'y a aussi faute d'oiseaux de proye, notamment des faulcons de diuerfes sortes. 20

Il y a beaucoup de poisson de diuerfes especes, tant de mer que de riuere; & outre ceux qui sont communs en nostre mer; ils en ont vn semblable à nostre saumon, excepté qu'il a la chair jaune, au lieu que les nostres l'ont rouge. Comme de cette sorte que nous auons descrit sous le nom d'*Araouana*, lequel ils nomment là *Chipari*. De plus d'vne espece de raye ou pastinade, la queue de laquelle est armee d'vn os long de demi-pié, muni de costé & d'autre de petites dents fort aiguës, la piqueure desquelles est extremement dangereuse; ces Sauuages la nomment *Pakame*; nous l'auons descrit ci-dessus sous le nom de *Taneboayre*. Ausquels les nostres adioustent le *Canimo*, poisson presque de la grandeur d'vn merlu, sans escailles, mais qui est armé de six espines fort pointuës, & grandement venimeuses; il se trouue dans seste vne pierre, la- 30
quelle on dit estre vn admirable remede contre la grauelle & la pierre des reins. Et l'*Accaren* semblable à vn Crocodile, mais il est plus delié, plus long & a le museau plus court & camus, qui vit de poisson, il sort pourtant quelquesfois sur la terre: il est bon à manger, mais fort difficile à prendre; bien que par la bonne odeur qu'il rend, il donne allés à cognoistre où il est: la plus petite espece est appelée des Sauuages *Ouanna*. De plus l'*Aymaren* de la grandeur d'vne alofe, qui se prend seulement dans les riuieres. Ce poisson qu'on nomme ailleurs *Manati*, ces Indiens l'appellent *Couimero*.

Harcourt adiouste à ceux-ci le *Cassoorwan*, petit poisson rare, vn peu plus gros qu'vn anchois, mais beaucoup meilleur: il a en chacun œil deux prunelles, de sorte qu'en nageant il en tient vne au dessus & l'autre au dessous de l'eau: il a le dos plat avec l'espine 40
& les costes rondes presque à la façon de celles de l'homme. Enfin ils'y trouue des poissons de riuieres en si grand nombre & si excellents, combien qu'ils soyent fort differents des nostres) qu'à peine y a-il contree au monde qui en ait dauantage. Il y a aussi des poissons à escaille en nombre infini, sur tout des huîtres.

Les arbres fructiers, & les diuerfes plantes & herbes que nous auons descrit ci-dessus y croissent par tout; des annanas, des annaniers, des meliers, les fructs desquels sont plus gros que ceux des nostres: des pruniers de diuerfes sortes, mais les fructs n'en sont pas estimés, pource que quand on en mange souuent, ils excitent le flux de ventre, qui est fort dangereux en ces quartiers: des noix de diuerfes sortes, & d'estranges formes. 50

Or combien que cette region soit fournie de tant de fructs, toutesfois (comme l'ai appris des nostres) les Sauuages y viuent communement de certaines racines, qui sont fort semblables à des naueaux, lesquelles ils nomment *Napi* & de canctres ou d'escreuices, desquels il se trouue grande quantité dans le pais plat & couuert d'eau, & mesme au bord de la mer, que les Sauuages nomment en leur langue *Coa*.

CHAP. XIV.

De quelques autres plantes, resines, & bois propres au commerce, & qui ont vn singulier vsage en Medecine.

ENTRE les excellentes plantes qui croissent en ces lieux de leur naturel, les cannes de sucre demandent à bon droit la premiere place, par la culture desquelles on pourroit faire vn grand profit, si on y dressoit des moulins pour les broyer, comme nous voyons que les Portugais ont fait au *Brasil*, à quoi il faut au commencement faire de grands despens, qui se remboursent par apres avec grand profit.

Les arbrisseaux qui portent le cotton meritent le second lieu, lesquels y sont la fort communs, & se cultiuent & multiplient aisement, mesmes donnent des fruiets en abondance vn an apres qu'on les a semés. O les Sauvages sçauent la maniere de le filer, & d'en faire leurs liets pendans, dont ils se seruent fort dans ces contrees.

Il y croist aussi en grande abondance vne certaine sorte de chanure ou de lin, fort belle & deliée, de sorte qu'elle approche de la soye; du filet de laquelle on peut faire diuerfes estoffes, comme on a esprouué.

En outre il y croist diuers fruiets, qui donnent des teintures fort belles, dont les Sauvages sçauent bien l'vsage; comme est l'*Annoté*, que d'autres nomment *Orellan*, qui teint la laine & principalement la soye en orangé. Ils ont aussi d'une autre graine, qui donne vne couleur bleuë. Comme aussi d'une certaine gomme, qui distille d'un arbre, laquelle teint le drap d'un beau & ferme iaune. Et des fueilles d'un certain arbre, qui estant bien preparees, font vn rouge brun.

Outre cela il y a d'une sorte de bois qui fait vne fort belle couleur pourpree; comme aussi d'une autre qui la rend iaune: enfin d'une troisieme la liqueur duquel estant bouillie, teint toute chose en pourpre, mais froide en fin rouge. Et n'y a point de doute que qui chercheroit bien on n'y en trouuast d'autres, qui seroyent en grand vsage.

Il s'y trouue des gommés & des resines de bonne odeur & propres en Medecine de diuerfes sortes, entre lesquelles *Harcourt* celebre la *Colliman* ou *Carriman*, & la *Baratta*.

30 La *Colliman*, comme il dit, est vne resine noirastre & luisante comme de la poix dure, qui rend vne bonne senteur quand on la met sur du brasier: *Walter Cary* de *Buckingham*, homme fort expert en la connoissance des simples, dont on se sert en Medecine, assure que la fumee d'icelle tirée par les narines trois ou quatre fois le iour, guerit extremement bien la pesanteur de teste, aide fort le cerueau humide & froid, & arreste les rheumes: de plus que c'est vn remede efficaceux à l'encontre de la paralysie, de laquelle la pesanteur de teste & l'assoupissement est le signe pronostique. Elle guerit aussi les douleurs que les femmes qui ont souuent des enfans sentent autour des reins & en la partie inferieure du dos, si la faisant fondre on l'estend sur du cuir, & qu'on l'applique toute chaude sur la partie affectée, comme vne emplastre. On croit aussi qu'elle fortifie les nerfs; & soulage ceux qui sont tourmentés de la goutte; enfin elle consolide fort bien les playes recentes.

La *Baratta* aussi mise sur les charbons rend vne bonne odeur; c'est vn excellent baulme, & fort bon appliqué aux playes recentes, comme il a esté esprouué par plusieurs. Il s'y trouue encore plusieurs resines qui sentent fort bon; & notamment vne qui rend vne odeur comme la mariolaine.

Il y croist ci & là principalement aupres du riuage, vn arbrisseau, duquel nous auons fait mention ci-deuant, portant vn fruiet (selon que dit *Harcourt*) comme vne petite pomme verte, qui est d'une qualité si somnifere, que si quelqu'un en mange le moindre morceau qui soit sans y penser, elle cause vn sommeil mortel; & vne seule goutte de son suc beuë, lasche d'une telle sorte le ventre, qu'elle fait faire, comme on a remarqué, soixante selles: non sans grand danger: mais on pense, que si cette maligne qualité estoit corrigee par les Medecins, on s'en pourroit seruir bien à propos en Medecine.

Les grains que les Sauvages nomment *Kellete* seruent contre la disenterie. Et le suc de l'herbe qu'ils appellent *Vppee* contre les playes des fleches enuenimees. Enfin le suc des fueilles qui sont nommées *Scari* contre les douleurs de teste. Et plusieurs simples, qui pourroyent commodement estre employées à l'vsage de la Medecine & Chirurgie.

Eccc

Il y

Il y croist en outre vn arbre le bois duquel est vn peu cher, les Sauvages le nomment *Pira Timinere*, & ceux de nostre pais communement *Letter-bout*, c'est à dire bois de lettre, car il est fort solide, dur & pesant, de couleur rousse, tacheté de petites marques noires par vne belle variété, & fort beau en menuiserie: l'arbre est haut & droit, d'une escorce polie, ne portant des fueilles qu'au sommet, qui sont fort semblables à celles de poirier.

On dit aussi qu'il s'y trouue des pierres precieuses en plusieurs lieux, comme du iaspé, du porphyre, & celle qu'on recommande tant contre la grauelle. On croit aussi que la terre n'y est sans mines, mesmes de riches metaux, combien que iusques ici on n'y en ait trouué aucune d'or ou d'argent, encore que plusieurs y en ayent cherché soigneusement.

M A R W I N.

C H A P. XV.

Description des autres riuieres qui sortent en mer le long de cette coste, notamment de Marwine.

RETOURNONS maintenant à la description de la Contiente. Apres *Caiane*, de laquelle nous venons de parler, suit le long de la mesme coste la petite riuere de *Meccooria*, ou comme d'autres veulent *Macuria*, de quoi nous n'auons rien de particulier, car elle est de peu de conséquence. Et apres icelle *Conrio*, comme *Harcourt* la nomme, ou *Canroora*, selon ceux de nostre nation, à huit lieux de *Caiane* vers l'Ouest, ainsi que ie trouue que quelques-vns des nostres ont remarqué: d'une emboucheure estroite, mais assés profonde, de sorte qu'il y a vn bon port: or il y a dans son emboucheure trois Isles: & la terre est le long de ses riuages limonneuse, produisant grande quantité de cannes, qui semblent bien à celles de sucre, mais elles sont si venimeuses, qu'elles font enfler la langue d'une estrange sorte, & empeschent qu'on ne puisse parler, voila pourquoi ceux qui vont en icelle seront aduertis de s'en garder.

Suit apres la riuere de *Manmanury* à neuf lieux de *Caiane* vers le Nord-ouest; vers le Nord de son emboucheure les nostres mettent trois Isles au deuant de la Contiente: iceux content deux lieux de cette emboucheure iusques à la petite riuere de *Icaromary*; & delà à *Sinnamary* cinq ou six: de laquelle ils en content quinze iusques à *Amona* ou *Amana*.

Harcourt nomme apres *Canroora*, *Manmanury*, *Sinnamary*, *Oorassowin*, *Coonannonia*, *Pracco* & *Amana*: mais *Laurens Keymis*, *Cunanomima*, *Pracco*, *Manari* & *MaWarparo*: d'autres ont encore escrit d'autres noms que nous laissons ici.

Ceux de nostre nation content deux lieux d'*Amana* iusques à *Marmyne*: laquelle est à cinq degrés & XLV scrupules de la ligne vers le Nord: c'est vne belle riuere, ayant plus d'un lieu d'Alemagne de large dans son emboucheure, & est assés profonde; mais elle est comme trauesée de certains bancs de sable, qui estans passés on trouue au dedans de son emboucheure, notamment proche du riuage de main gauche en y entrant, sept ou huit brasses d'eau; ce qui dure iusques à trois petites Isles, car au dessus on la trouue de plus en plus moins profonde: ces Isles sont appellees des Sauvages *Curenapory*, elles ne sont pas cultiuees, pource que quand au temps des pluyes la riuere s'enfle, elles sont couuertes d'eau: D'un costé & d'autre il y a quelques petites riuieres qui descendent dans cette-ci, & notamment vne petite dite *Cussenini*, laquelle y entre à deux lieux au dessus de l'emboucheure.

Harcourt raconte que l'an 1650 il monta cette riuere, & qu'apres auoir passé ces petites Isles, il fut au village de *Moyemon*, situé sur la riuée de main gauche, qui est habitée des *Paragotes*, le *Cassique* desquels s'appelloit *Maperisaka*, bon homme & fidelle aux Estrangers, que le lendemain il monta au village de *Crewynay* sur le riuage de main droite, habitée de *Caribes*, le *Cassique* desquels se nommoit *Minapa*, & ayant receu d'eux deux canoas, il passa outre plusieurs villages qui estoient d'un costé & d'autre iusques à vingt lieux de l'emboucheure, & qu'il rencontra beaucoup de rochers, desquels l'eau se precipite

se precipitoit de grande furie, de sorte qu'ils monterent plus haut avec beaucoup de difficulté, & plus ils montoyent, plus trouuoient-ils de fautes, & qu'ayant passé la premiere montagne que les Sauvages nomment *Sapporouu*, il auoit veu de loin de hautes monts appellés des Sauvages *Matawere Monpanana*, mais comme il eut desia monté six iours & enuiron quarante lieues de l'emboucheure, il rencontra tant de rochers & de fautes, qu'ils ne peurent iamaïs monter plus haut. Or il dit qu'il vit là cette plante, de laquelle nous auons fait mention ailleurs, semblable au rosier, qui semble estre douce de sentiment; car si on touche tant soit peu vne feuille du doigt, elle se ferme aussi tost, que si on la coupe avec des ciseaux, toute la plante semble se fanir, & n'ouure ses fueilles à peine de demie heure apres.

Le mesme raconte que son cousin *Fuber* accompagné de quelques autres & du Sauvage *Ataperitalla*, apres que les eaux furent grosses, monterent la mesme riuere neuf iournees de chemin & qu'ils allerent iusques au village de *Tanpuramune* habité de *Caribes*, à enuiron c. lieues de l'emboucheure: duquel iusques à *Moresbego* autre village habité de la mesme nation il y a quatre iours de chemin: auquel lieu il apprit des Sauvages qu'à six iournees au dessus de *Moresbego*, il y habitoit force Sauvages, beaucoup plus grands & plus forts que les autres, qui auoyent les oreilles, les narines, & la leure d'embas percees, & se seruoyent d'arcs grands & roids: Or en ce lieu il y auoit plusieurs riuieres qui entroyent d'un costé & d'autre dans *Marwyne*, sçauoir, *Arrenncen*, *Toppawin*, *Errewin*, *Conomma*, *Poorakette*, *Arroua*, *Arretowene*, *Vvaonne*, *Anape*, *Annine* & *Carapion*. Enfin que de *Tanpuramune* iusques à la source de la riuere de *Marwyne* il y auoit vingt iournees de chemin.

Or j'ai appris de ceux de nostre nation qui ont visité cette riuere es annees precedentes, qu'il y a cinq nations qui habitent les riuages de ce fleuve: sçauoir vn peu au dessus l'emboucheure les *Percottes*, les *Arwaques* & les *Shebaïos*: & au dessus de ceux-ci les *Caribes*, nation peuplée, hardie & à laquelle il y a peu de fiance; les hommes sont grands & gras, ayans les cheveux tondus en couronne comme les Moines, & la peau teinte en rouge, ils couurent leurs parties honteuses d'un drapeau large d'un pié & long de deux, nuds quand au reste: mais les femmes sont petites, lient leurs cheveux de certaines bandes, & sont nuds du tout: leur viure ordinaire est du *Cassane*, du poiure du *Brasil* & des cancre: leur boire aussi de *Cassane* maiché & fort espois, qu'ils nomment *Vvocke*; ils obeissent à des *Cassiques*, qu'ils elisent des plus forts d'entr'eux, & les nomment *Puue*, c'est à dire Peres: enfin au dessus d'iceux demeurent les *Taos*, les mœurs desquels ne sont pas beaucoup differentes des *Caribes*, si ce n'est qu'ils sont plus humains & qu'on se peut mieus fier en eux; ioignant ceux-ci sont les *Sappayos*, de mesmes mœurs, mais differentes de langage. Les *Arwaques* aussi & les *Percottes* habitent le plus souuent ensemble: les derniers desquels sont fort addonnés à l'yurognerie, au reste c'est vne nation assés bonne, les hommes & les femmes vont entierement nuds: les femmes accouchent aisement, que si quelque dur accouchement leur arriue, les peres tuent le plus souuent les enfans; comme aussi quand ils naissent boiteux ou manques de quelque membre; ou si la femme accouche d'une fille quand le pere aura ardemment désiré vn fils: enfin si elle accouche de deux, ce qui pourtant aduient fort rarement, elle est aussi en danger d'estre tuee de son mari, tant la barbarie de ces nations est grande.

Tous les habitans d'*Amana* sont *Caribes*, comme j'ai appris de ceux de nostre nation.

La terre aupres de l'emboucheure de *Marwyne* est basse & rougeastre, & qui n'est pas fort fertile: mais six ou sept lieues au dedans elle se releue en moyennes colines d'un terroir aussi rouge & maigre: il s'y trouue beaucoup de cannes de sucre, qui ne sont pas cultiuees; beaucoup de cottonniers, mais la paresse de cette nation est si grande qu'ils negligent de les recueillir. Enfin il y croist de fort bon bois que ceux de nostre nation nomment *Letter-hout*, c'est à dire bois de lettre. Le temps des pluies y commence dès l'entree de Decembre, & au mois de Ianuier, Februrier & Mars il y pleut presque sans cesse; en cette saison principalement il faut amener ce bois, qu'on traite des Sauvages pour peu de chose, comme nonante & par fois plus de cent liures pour vne hache, pour vn couteau vingt ou trente.

C H A P. XVI.

Description de quelques autres riuieres qui sortent de cette Continente, ſçauoir, Sarname, Sorame, Coretine, Berbice, Demarari.

A P R E S *Marwine* ſuit le long de la meſme coſte, à dix huit lieuës d'interualle (comme ie trouue qu'il a eſté remarqué par les noſtres) la ruiere de *Sarname*, ou comme d'autres veulent *Sewrano* : diſtante de la ligne de ſix degrés vers le Sud, c'eſt vne riuiere remarquable, d'une emboucheure aſſés eſtroite, mais fort profonde; à quelque trois lieuës au dedans de ſon emboucheure, il y a vne autre riuiere qui y 10 deſcend du Sud-eſt, appellee des Sauuages *Ikouteca*, dès le confluent de laquelle, la principale riuiere monte par vn canal tortu iuſques au village *Noyebe*, les habitans duquel ſont *Caribes & Sapaïos*, diſtant de l'emboucheure de la riuiere d'environ douze lieuës. Or il ſe faut ſoigneuſement donner garde de ces nations, car ils ſont infidelles & cruels, diſſamés du meurtre de pluſieurs Chreſtiens. Il ſ'y trouue auſſi grande quantité de ce bois duquel nous auons parlé ci-deſſus, mais il n'eſt pas du meilleur.

Ayant monté la riuiere d'*Ikouteca* vingt ou vingt cinq lieuës, iuſques à vne petite riuiere que les Sauuages nomment *Corewinne*, il ſ'y trouue de ce bois beaucoup meilleur; mais il faut ſe garder bien des Sauuages, qui ſont *Caribes & ennemis mortels* de ceux de noſtre nation. On conte que les noſtres ſont tombés dans cette haine es an- 20 nees precedentes, par leur impudicité & laſſiueté, qui fit, qu'ils commirent adultere avec pluſieurs femmes de Sauuages, ce que les Sauuages ont fort en horreur.

De *Sarname* iuſques à *Sorame* les noſtres content xii lieuës; cette riuiere a ſon emboucheure large d'environ demi-lieuë, mais pource qu'il y a vn banc de ſable au deuant, les nauires n'y peuuent entrer: les habitans d'icelle ſont *Caribes*, qui ont grande quantité de ce bois, & de cotton.

Il y a douze ou treize lieuës de *Sorame* à *Coretine*: c'eſt vne petite riuiere, qui a bien vne large emboucheure, mais elle eſt fort peu profonde, au dedans d'icelle il y a vne petite Iſle; elle eſt diſtante de la ligne de ſix degrés vers le Nord; les Sauuages qui ſ'y tiennent ſont *Caribes*. *Thomas Maſham* Anglois qui la diligemment viſitee, l'accom- 30 pare à *Marwine*; & eſcrit qu'il y a de ſon emboucheure iuſques à la premiere cataracte ou fault environ cinquante lieuës, que dans icelle deſcendent les riuieres de *Manone*, *Tapuero & Tabuebâi*; & qu'il y a ſix villages de Sauuages, ſçauoir, *VVaranalle*, *Mauvraname*, *Maapuer*, *Maccharibi*, *Tohoron & Vaperon*.

Suit apres à dix lieuës delà *Berbice*, autrement *Berbin*, petite riuiere, diſtante de la ligne de ſix degrés & xxx ſcrupules vers le Nord: ſon emboucheure eſt d'environ vn quart de lieuë de large, & à quelques deux bralles de profond, par fois treize piés, mais au dedans elle a vn peu plus d'eau, toutefois elle n'eſt nullement propre pour de grands nauires. Cette riuiere à cinquante ou ſoixante lieuës de ſon emboucheure, ſe precipite avec vn grand bruit du haut d'un fault ſur les rochers qui ſont au deſſous: Or elle eſt 40 fort tortuë; au dedans de ſon emboucheure, la terre eſt d'un coſté & d'autre baſſe, & couuerte d'un bois eſpois, mais quand on a monté vingt ou vingt cinq lieuës, elle eſt vn peu plus haute, ſablonneuſe & ſterile, s'eſtendant en plaines, qu'ils nomment *Sabanas*, où les arbres ne peuuent croiſtre, auſſi n'y eſt elle pas propre, voila pourquoi les Indiens ont de la peine d'y trouuer de bonne terre pour le *Cafſaue*: Or les Sauuages qui y habitent ſont *Armaques*, nation humaine & fidelle aux Eſtrangers: il ſ'y trouue beaucoup de beſtes de chafſe, comme cerfs, & des ſangliers de deux ſortes, mais ils ſont difficiles à prendre, pource qu'ils ſe cachent dans les foreſts & mareſcages; & les Sauuages qui ont guerre continuelle avec les *Caribes* de *Coretine*, n'oſent à peine entrer dans les bois, de peur d'eſtre pris ou tués par leurs ennemis embuchés dans iceux. La terre 50 n'y produit que des arbres qui portent le cotton, & cette teinture qu'ils nomment *Orellan*; les autres arbres ſont preſque tous ſauuages & inutiles. Ceux de noſtre nation demeurent entre les Sauuages il y a deſia quelques annees, & y ont mené vne Colonie: outre les *Niguas*, dont ils ſont tourmentés, ils ont encore vne autre incômodité, ſçauoir vne demangeaiſon aux talons & aux piés, ſi grande qu'à peine la peut-on ſupporter, & ſi on ſe grate tant ſoit peu, on eſt en grand dâger, meſme d'eſtre boiteux quelques mois.

De

De *Berbice* iusques à *Demarari* les nostres content onze lieus vers le Nord-ouest ; elle est à sept degres au Nord de la ligne : son emboucheure est assez profonde, de sorte que les grands nauires y peuuent entrer ; mais les Sauvages se tiennent loin de son emboucheure au dedans du pais, & il est fort difficile de traiter avec eux.

E S S E Q V E B E.

C H A P. XVII.

Description de la riuere d'Essequibe & autres prochaines.

10

A PRES *Demarari* suit le long de la mesme coste, à quatre lieus d'interualle, *Essequibe* ou *Deffekébe*, fort belle riuere, & qui a bien vne emboucheure fort large, mais si empeschée de bancs de sable, qu'on a besoin pour y entrer d'un Pilote diligent & bien experimenté ; il y a en outre entre sa spacieuse emboucheure trois longues Isles assez grandes qui la diuisent en autant de canaux : Or on a le plus souuent coustume d'entrer par son canal Oriental ; au dessus il y a encores plusieurs Isles, mais elles sont plus petites.

Laurens Keymis raconte qu'il a appris des Sauvages, qu'à vingt iournees de chemin de l'emboucheure la riuere prend son origine ; & qu'à vne iournee de chemin delà il y a vn grand & renommé lac, que les *Taos* nomment *Roponowini*, & les *Caribes*, *Parime* ; spacieux comme vne mer ; au bords duquel ils disent que la ville de *Manoa* est bastie ; que plusieurs Espagnols & Anglois ont de si long temps cherchée en vain. Selon que j'ai appris de quelqu'un des nostres, au dessus le premier fault de la riuere (car elle en a plusieurs, de sorte qu'on ne peut en façon qui soit monter iusques à sa source) les Sauvages y trouuent du crystal fort dur & transparent.

Le long de ses riuages se tiennent premierement les *Arwaques* (plus humains que les autres, & ennemis des Espagnols) dans plusieurs villages, quatre ou cinq familles en chaque cabane, ils s'exercent fort à cultiuer ces arbres, des fructs desquels on fait la teinture, dont nous auons souuent fait mention, que ceux de nostre nation ont de coutume d'aller charger, comme la meilleure qui soit. Les hommes y sont outre mesure addonnés à l'yurogerie ; ils vont tous nuds autant les hommes que les femmes ; excepté que les hommes se couurent les parties honteuses d'un petit drapeau, plustost pour ornement que par honnesteré, les hommes tondent leurs cheueux en rond, mais les femmes les nourrissent longs : qui ont aussi cela de particulier dès leur ieunesse, de se presser si fort les iambes, tant au droit de la iaretiere qu'au dessus des chevilles, avec de certaines bandes qu'elles sçauent industrieusement s'y lacer, que le gras de la iambe leur croist d'une grosseur desmesuree, ce qu'elles estiment fort beau & bien seant : ils ne reuerent que le Diable, non pas qu'ils ne sçachent bien qu'il est mauuais, mais de peur qu'ils ne leur face du mal.

Au dessus de ceux-ci habitent d'autres Sauvages, qu'ils nomment *Vaccenayes*, qui ne different des *Arwaques* que de langage ; ils ont guerre continuelle contre les *Caribes* ; ils haïssent aussi les Chrestiens ; en leurs Prouinces se trouue aussi de cette teinture ; & vne grande quantité de ce bois de lettre.

Enfin les *Caribes* se tiennent au dessus des faults de la riuere & presque iusques à sa source, de sorte qu'on peut difficilement aller iusques à eux, si ce n'est par le moyen des autres Sauvages ; ils demeurent dans des villages, chacune famille sa maison à part, mais au milieu du village ils ont vne loge vn peu plus grande que les autres, ouuerte de tous costés, dans laquelle ils reçoient leurs hostes d'une façon bigearre : car les *Cassiques* conduisent celui qui les vient voir, sans parler toutesfois, puis apres ils lui presentent vn siege & du tabac, & le laissent ainsi quelque temps iusques à ce qu'il se soit reposé & ait acheué de humer son tabac ; lors le *Cassique* approche de lui, & demande s'il est venu, l'autre faisant signe que ouy, il se siet pres de lui & discours de beaucoup de choses avec : par apres viennent les autres du commun, demandans en la mesme façon s'il est venu, & babillent ensemble par fois quelques heures. Ces Sauvages sont fort sobres, bien que leur contree abonde en sauuagine ; leur commun viure est du *Cassane*, de la saulce de poiure, des cancre de terre, & du poisson aucunesfois : ils vont

tous nuds : & sont fort inciuils & arrogans enuers les Estrangers : les femmes sont fort soigneuses à se peigner , & estiment cela fort honnesté ; ils prennent plusieurs femmes chacun , & quand elles leurs desplaisent , ils en font leurs esclaves. Ils se laissent persuader par leurs *Pyaïs* toutes choses , & quand quelqu'un est mort , ses alliés ont coustume de demander pourquoi il est mort , que si ce Sorcier étant ennemi de quelqu'un répond , que cestui-ci ou celui-là en est la cause , ses parens ne cesseront iamais tant qu'ils ayent fait mourir celui que le *Pyaïs* aura nommé. Ils font de grandes plaintes quand ils enseveliissent leurs morts ; ils couurent le corps de terre , & lors que la chair est toute consommée , ils detrent les os , & apres auoir celebré quelques festes & dances , ils les enterrent derechef ; puis ils brûlent tout le village , & se remuent ailleurs , de peur d'y mourir aussi.

Le terroir le long des riuages de ce fleuve est , aupres de son emboucheure , bas & diuisé en plusieurs Isles ; mais sept ou huit lieuës au dessus il commence d'estre plus haut & fertile pour la plus grande part. Or la riuere se diuise plus auant , comme en trois branches , qui descendent de diuers quartiers , & arrousent des contrees fort fertiles. Il s'y trouue beaucoup de fort bon bois de lettre , mais on ne le peut amener iusques aux nauires qu'avec grand labeur & beaucoup de frais.

Suiuent apres le long de la mesme coste quelques autres riuieres , sçauoir *Coapici* , *Pawrooma* & *Moruga* (que les nostres nomment *Ammegore*) les habitans de laquelle , les Espagnols venus de la *Margarite* & de *Caracques* , chasserent du país de leurs predecesseurs , par le moyen des *Arwaques* , l'an 1515.

T R O I S I E M E P A R T I E .

O R E N O Q V E .

C H A P . XVIII.

Description de la riuere de l'Orenoque en general , selon que les Espagnols en ont escrit.

N O U S sommes à present paruenus à cette noble riuere , que presque tous ceux de l'Europe appellent maintenant *Orenoque* : de laquelle les Espagnols & les Anglois ont escrit des merueilles ; la renommee étant dès long temps ferme , qu'on pouuoit par icelle aller dans la Prouince remplie d'or de *Guaiana* , ou *Dorado* ; & à la ville tant renommee & si curieusement cherchée de *Manoa* : laquelle semble auoir receu son nom de la verité , car plusieurs amorcés par vne vraye esperance d'or , ont entrepris de tres-difficiles chemins , pour trouuer cette ville & la Prouince doree : principalement par cette riuere , pource qu'ils la croyoyent estre la plus proche du *Peru* , & & qu'*Orellan* l'auoit navigee , d'où vient que souuent ils lui donnent son nom. Or afin que nous exprimions plus commodement la situation de cette riuere & des Prouin-
ces qui l'aduoinent , nous commencerons par les voyages des Espagnols (comme nous auons fait ailleurs) qu'ils ont entrepris en diuers temps & pour diuerses occasions. Il semble que *Christofle Columb* en sa troisieme expedition l'an 1499 ne fut pas loin de l'emboucheure de cette riuere , car ayant trouué l'Isle appelée aujour-
d'hui la *Trinidad* , doublé son Cap Oriental , entré dans le destroit , qui la separe de la Continente , veu de loin *Paria* , par l'estroite emboucheure , qu'on nomme la *Boca del Drago* , il alla iusques à la *Margarite* , passant outre cette riuere : & n'y a point de doute qu'*Americ Vesputce* , qui l'an 1499 visita ces costes iusques au Cap de la *Vela* , ne l'ait aussi outrepassee , & apres lui *Pinzon* l'an 1500 ; toutes fois aucun Espagnol n'est entré ni ne l'a visitée auant *Diego d'Ordaz* , qui l'an 1501 obtint de
l'Empereur *Charles* Roi d'Espagne , des lettres patentes fort amples , par lesquelles il n'estoit permis qu'à lui seul de visiter le Continent de l'Amerique Meridionale , depuis le Cap de la *Vela* , iusques à deux cents lieuës vers le Leuant , y mener des Colonies , & d'enclorre ces Prouinces sous vn Gouvernement. Icelui donc ayant de bonne heure préparé tout ce qui lui estoit necessaire , embarqué quatre cents soldats avec raisonnables munitions de guerre & de bouche , il tira vers la Continente où il arriva proche du
Marannon ,

Marannon, & là il prit à la despourueë dans vn canoa quatre Sauuages, qui auoyent deux pierres comme des esmeraudes, l'une desquelles estoit plus grosse que le poing: dont ils disoyent qu'ils s'en trouuoit en quantité au dedans de la riuere; de plus qu'il y auoit à quelques quarante lieuës au dedans du pais vne haute montagne sur le bord de la riuere, couuerte d'un nombre infini d'arbres, qui portoyent de l'encens; ainsi incité par ces choses, il desiroit vniquement de visiter cette riuere: mais ne pouuant approcher plus près à cause des bancs, & ayant brisé vn de ses nauires contre les rochers avec la perte de plusieurs de ses gens, apres auoir esté emporté par vn fort courant vers l'Ouest outre l'emboucheure de cette riuere, il courut le long de la coste de cette Con-
 10 tinent iusques à *Paria*, où arriuant, il trouua que le Gouverneur de l'Isle de la *Trinidad*, *Antoine Sedenno* y auoit desia basti vne forteresse en la Prouince du *Cassique Turipari*, & y auoit laissé son Lieutenant *Iuan Gonzales* avec vne bonne garnison pour la garder: neantmoins mettant pié à terre, il prit la forteresse & la donna à ses soldats; & y establit pour commander *Martin Iuan Tafur*; sa raison estoit que *Sedenno* auoit passé les limites de son Gouvernement, & auoit pris esclaves contre l'Edit du Roi d'Espagne, les Indiens de cette contrée & les auoit emmené ailleurs en miserable seruitude. Apres cela il entreprit de visiter la riuere, & eut grande disette de viures, iusques à ce qu'il arriua au village du *Cassique Viapari*, du nom duquel, la plus grande part de cette riuere estoit appelée au passé. Il fut là receu amiablement de ce *Cassique*, & y prit place pour
 20 hiuerner, contre le gré de ses soldats, qui eussent mieux aimé de passer outre, & de bastir vne ville plus au dedans du pais. Or l'huiuer estant passé, il commença de monter la riuere, mais ayant brisé le principal de ses nauires contre vn certain rocher, il mit à terre deux cents hommes de pié & quarante à cheual; & poursuivit son chemin par terre le long des bords de la riuere; ils marcherent beaucoup de iours sans voir personne, excepté quelques Sauuages qui viuoient de poisson, rudes au reste & destitués de toutes choses, de la nation des *Caribes*; car il n'osoit pas s'esloigner du riuage à cause du petit nombre de ses gens. Ayant cheminé en cette façon cinquante iours avec grand peine & disette de viures, il trouua vne autre riuere, qui se deschargeoit dans cette-ci: Et combien qu'un Sauuage *Armaque* de nation, lequel l'auoit guidé iusques-là, lui con-
 30 seilla de quitter la grande riuere, & de monter le long de l'autre, lui promettant qu'apres quelques iournees de chemin il trouueroit de riches nations & qui viuoient d'habits; il n'y voulut point consentir, mais il suiuit le grand canal, iusques à ce qu'il arriua à la cataracte, du haut de laquelle l'eau se precipitoit avec grand bruit sur les rochers qui estoient au dessous, de sorte que les nauires ne pouuoient en façon qui soit monter plus haut: par ainsi son dessein estant rompu, il retourna vers ses gens où il arriua dans peu de iours. Il se resolut puis apres de nauiger vers le golfe qu'on nomme *Cariaco*, & d'y choisir vn lieu pour y bastir vne ville: mais ayant esté reietté par vne tempeste contraire à *Cubagua*, il fut là abandonné de ses soldats; voila pourquoi il s'en alla tout desconforté à *Hispaniola*, & delà en Espagne, & peu apres il mourut, on ne
 40 sçait pas si ce fut en Espagne ou en y allant. Voila quelle fut la premiere expedition des Espagnols dans cette riuere *Tuapari*, comme elle se nommoit lors: de laquelle *Ralegh* s'estoit laissé persuader beaucoup de fables par les Espagnols, qui ne sont confirmées par aucun digne Auteur. Or nous auons pris ce que nous venons d'en dire de *Herrera* Historiographe du Roi.

C H A P. XIX.

Discours des choses qui ont esté du depuis faites par les Espagnols en visitant cette riuere, notamment par Ortal.

50 **A**PRES la mort de *Diego de Ordaz*, le Gouvernement de *Paria* fut concédé par l'Empereur à *Hierome de Ortal* l'an 1510 xxxiii: qui arriuant à cette forteresse, establit pour son Lieutenant *Alfonse de Herrera*, lequel il enuoya avec deux cents soldats & cinq barques descouurir plus à plein la riuere de *Tuapari*. Icelui entrant dans cette riuere arriua premierement à *Caroa*, lieu cognu desia d' auparauant, où il seiourna quelque temps; enuoyant cependant quelques-vns de ses gens pour descouurir

descourir le pais plus auant, qui n'ayans trouué personne qui soit, retournerent vers leurs nauires; puis apres il tira vers la riuere de *Carinaca*.

Cependant *Ortal* s'en estant allé à *Cubagna*, pour querir de ses soldats, qui auoyent esté portés là par vne tempeste contraire; ayant esté retardé en plusieurs façons, changea de resolution & entreprit vne autre expedition, comme nous dirons en son lieu.

Or *Herrera* voyant qu'il y auoit force Sauuages qui demeuroyent au costé droit de la riuere de *Carinaca*, il y descendit les gens, & apres vn douteux combat il battit les Sauuages, & en prit plusieurs dentr'eux: ils trouuerent-là quelques peu de viures, dont ils assouirent leur faim. Il monta puis apres la riuere de *Caxanana*, qui passe au trauers des deserts, de sorte que ses soldats deffailloyent faute de viures; & il ne rencon- 10 tra nulle personne, si ce ne fut quelques *Caribes*, qui descendoient avec leurs pyragues; lesquels il tua ou prit avec perte de quelque peu des siens: il apprit là de ces prisonniers qu'il auoit desia laissé *Guiana* derriere, & qu'au deuant de lui il y auoit la spacieuse region de *Meta*, les habitans de laquelle estoient vestus, & remplis de grandes richesses. Ces Sauuages lui monstrent puis apres le chemin vers *Cabaruto*.

Il est necessaire d'ouir vn peu le iugement d'*Antoine de Herrera*: plusieurs (dit-il) croyent encore auourd'hui, que la riuere qui trauerse *Meta*, soit la mesme que celle qui sourd du *Nouveau Royaume de Granade*, & est là appelée des Sauuages *Turmeque*, par cette raison, que des riuieres qui prennent leur origine dans ledit *Nouveau Royaume*, les vnes courent vers l'Est, les autres vers l'Ouest: mais cette opinion n'est pas approu- 20 uée; car ceux qui ont parcouru ces regions, assurent, que cette riuere est appelée *Orinoco*, entre laquelle & le *Marannon* il y a des Prouinces spacieuses, qu'on nomme vulgairement *El Dorado*. Mais pour en donner aussi mon iugement, cette derniere opinion ne destruit point la premiere, car ce n'est point chose nouuelle ni estrange, qu'une mesme riuere soit en diuers lieux & par diuerses nations, appelée de diuers noms: de sorte que l'*Orenoque* & *Turmeque* ne puisse estre vne mesme: de fait il y a grande apparence que l'*Orenoque* descend pour la plus grand part du *Nouveau Royaume*, comme nous dirons ci-apres. Mais retournons à l'expedition.

Les Espagnols partans de *Cabaruto*, trouuerent que tout le pais auoit esté gasté par les *Caribes*, & paruiendrent enfin à la cataracte, de laquelle de *Ordas* estoit retourné: mais 30 *Herrera* sans s'en estonner, fit decharger ses chaloupes, & les porter outre avec beaucoup de peine & de danger; estant au dessus d'icelle, ils entrerent dans vne cõtree plate & pleine de campagnes, mais qui n'estoit habitee de personne; & arriuerent enfin apres plusieurs iournees à l'emboucheure de la riuere qui trauerse *Meta*; là ayans tiré leurs chaloupes à terre, & y ayans descendu, ils trauserent par vn chemin fort ennuyeux au trauers des marais & lieux fort empeschés; iusques aux villages des Sauuages, qu'ils nomment *Xagnas*: (qu'on disoit estre fort furieux & mangeurs d'hommes) & estant entré dans l'un d'iceux apres en auoir chassé les Sauuages, ils y prirent vne assés bonne abondance de viures. Puis passans de l'autre costé de la riuere, ils se logerent pour s'hiuerner dans vn autre village, où ils trouuerent, entre autres animaux, des 40 chiens muets, que les Sauuages appelloient *Mayi* & *Anries*, dont la chair n'estoit pas moins delicate que celle des cheureaux. Mais les Sauuages les assaillirent peu de temps apres si inopinément, qu'ils en tuerent & blessèrent plusieurs dentr'eux, & entre autres *Herrera*, qui mourut enragé vn peu apres: *Aluaro de Ordas* succeda en sa place, lequel r'emmena le reste aux nauires, & enfin s'en retourna à *Paria*; mais y ayant trouué la forteresse abandonnee (pource qu'*Ortal*, comme nous auons dit ci-dessus, auoit changé de resolution) il mena ses gens ailleurs. Voila ce qui a esté fait par les Espagnols dans la riuere de *Viapari* iusques à l'an c1515 xxxvi.

Ils y ont du depuis entrepris beaucoup d'autres voyages, lors qu'ils cherchoient avec beaucoup de peine *El Dorado*, dont plusieurs Auteurs ont fait mention, mais 50 pource qu'ils sont mal assurez nous les auons obmis en ce lieu: pour nous haster aux choses qui y sont aduenues de nostre temps.

C H A P. XX.

Des choses que les Espagnols y ont faites depuis & notamment Gonzalve Ximenes de Quesada, & Antoine de Berreo.

C O M M E *Pedro de Orfuz*, à l'imitation de *Pizarre*; auoit cherché du Gouvernement de *Quito* la contree d'*El Dorado* si riche en or, aussi *Gonzalve Ximenes de Quesada* essaya le misme du *Nouveau Royaume de Granade*, par la riuere de *Papamene*, comme raconte *VValther Raleigh* en la description de *Guiane*; mais avec aussi peu de succes. Icelui donna sa fille en mariage à *Antoine de Berreo*, qui poursuivant le dessein de son beau-pere, tomba enfin entre les mains de *Raleigh*, qui le prit dans l'Isle de la *Trinidad*, auquel il raconta la suite & l'euenement de son entreprise, comme *Raleigh* l'a rapporté dans ses Commentaires, desquels nous en reciterons ici quelque chose briuelement. *Antoine de Berreo* (dit-il) chercha vn passage pour entrer du *Nouveau Royaume de Granade* dans *Guiane*, & descendit par la riuere de *Cassanar*, laquelle tombe dans la grande riuere appelée *Pato*, qui descend dans *Meta*, laquelle enfin se rend dans la *Barraqua*, que d'autres nomment *Orenoque*.

Or *Cassanar* s'ouuid dans le *Nouveau Royaume de Granade* des montagnes de *Tunia*; desquelles descend aussi *Pato*; qui se meslent l'une & l'autre dans *Meta*, laquelle prend son origine pres de *Pampelona*, ville du misme *Royaume de Granade*. Nous auons ci dessus, en la description du *Nouveau Royaume*, fait mention de la riuere de *Pato*, & nous auons dit, suivant *Herrera*, qu'elle entre dans la grande riuere de la *Magdelene*. *Meta* aussi, avec *Guaiare* (qui fourdit des montagnes, lesquelles sont au dessus de *Timana*) courent dans la *Barraqua*; toutes ces riuieres sont comme autant de branches de cette grande riuere, dans laquelle elles se perdent avec leur noms, tout de misme que la *Barraqua*, qui est appelée plus bas *Orenoque*. Par ainsi de *Berreo* avec ses troupes descendit par *Cassanar* dans *Meta*, & delà dans la *Barraqua*, partie en marchant le long des bords des riuieres, en partie porté par chaloupes; mais apres qu'il fut entré dans le canal de la grande riuere, il perdit beaucoup d'hommes & bestes de charge, à cause que plusieurs de ses chaloupes furent brisées contre des rochers aucugles, ou renuerfées par le grand courant & par le grand nombre des remoux: il perdit aussi beaucoup de ses gens en combatant contre les Sauvages habitans les montagnes; & ne fit rien de remarquable durant vn an entier, beaucoup plus incertain de la situation de *Guiane* qu'auparauant; iusques à ce qu'il arriva sur les limites d'*Amapaia*, à huit iournees de chemin de la riuere qu'ils nomment *Caroli*.

La Prouince d'*Amapaia* est située le long des riuages de l'*Orenoque*, riche sur tout en or, si on doit croire *Antoine de Berreo* & les Sauvages qui y habitent. Il y seiourna six mois, & apres auoir perdu le meilleur de ses gens, & plusieurs cheuaux en diuers cōbats contre des Sauvages fort hardis, enfin il impetra d'eux la paix, & huit statues d'or fin, faites si industrieusement, comme il tesmoigne lui misme, qu'elles disputoyent avec celles de l'Europe; qui furent enuoyés au Roi d'Espagne: Les Sauvages desquels il auoit receu ce present se nommoient du nom de leur nation *Anabas*; or la riuere de l'*Orenoque* au droit de leur Prouince auoit desia douze lieues de large, combien qu'on estime que cette Prouince soit à sept ou huit cent lieues de l'emboucheure d'icelle. En outre le terroir de la Prouince d'*Amapaia* est le long de la riuere bas & marécageux, & les ruisseaux & torrents qui passent par icelui, prennent vne couleur rouge du limon; & engendre beaucoup d'insectes fort venimeux, de sorte qu'il fait fort dange-reux, voire mortel, d'en boire, comme *Berreo* raconte qu'il a esté expérimenté par la mort de plusieurs.

Estant parti delà & marchant le long du bord du Sud de la riuere, il commença de chercher diligemment & avec grande peine, s'il ne pourroit point trouuer quelque passage pour entrer dans *Guiane*, mais en vain, car par tout il y auoit des montagnes fort hautes & droites: ioint qu'il rencontra plusieurs riuieres, qui descendoient de costé & d'autre dans l'*Orenoque*, le nom desquelles il disoit n'auoir pas appris ou les auoir oubliés, excepté de la riuere de *Caroli* (car il se faisoit si ignorant de la Cosmographie, qu'il ne scauoit pas discerner les places du monde) de sorte qu'il auoit mauuaise

F f f f

esperance

esperance du succès de son entreprise, iusques à ce qu'il fust venu dans la Prouince d'*Emeria*, où il trouua des viures en assez bonne abondance, & des habitans beaucoup plus civilisés. Le *Cassique* de cette Prouince se nommoit *Carapana*, vieux de presque cent ans, lequel auoit en sa ieunesse visité les Isles de la *Trinidad* & de *Margarite*, & auoit trafiqué avec les Chrestiens encore en d'autres quartiers; de sorte qu'estant imbu de leurs coutumes, il gouvernoit ses suiets plus paisiblement, & s'accordoit assez bien avec les *Caribes* ses voisins.

De *Berre*o ayant seiourné là quelque temps, comme il estima qu'il scauoit assez que c'estoit de *Guiane*, il descendit le long de la riuere iusques à la *Trinidad*, & de là nauigea vers la *Margarite*; d'où il retourna avec cinquante soldats vers l'Isle de la *Trinidad*, & se logea là: mais vn peu apres il enuoya quelques-vns de ses gens à *Carapana*; qui les renuoya à *Morequite*, *Cassique* voisin, qui scauoit mieux sans doute le chemin de *Guiane*, pource que son pais, comme on disoit, n'estoit distant que de cinq iournees de *Macureguara*, premiere ville de *Guiane*.

Ce *Morequite* auoit porté quelques annees auparavant beaucoup d'or à *Cumana* & à la *Margarite*; & auoit tant exalté les grandes richesses de *Guiane* à *Viedo*, qui estoit pour lors Gouverneur de l'Isle de la *Margarite*; qu'il pourchassoit d'obtenir du Roi d'Espagne priuilege de la pouuoir seul descouurir & subiuguer: dequoy estant cause *Morequite* & qui sans doute fauorisoit moins à de *Berre*o, ne receut pas volontiers ses soldats; toutesfois n'osant pas ouuertement refuser, il commit quelques-vns de ses gens, pour monstrier le chemin de *Guiane* à ceux de *Berre*o, entre lesquels estoit vn Moine: de sorte qu'apres onze iournees de chemin, ils arriuerent à la ville de *Manna*, & recouurerent beaucoup d'or (comme de *Berre*o racontoit, car les Sauvages nient qu'ils ayent iamais esté iusques-là) mais comme ils retournoient, & qu'ils estoient desia sur les limites d'*Aromaia*, ils furent tous tués par les subiets de *Morequite*, excepté vn qui apporta les nouuelles de ce defastre, & comme le tout s'estoit passé à *Berre*o, lequel enuoya aussi tost plusieurs de ses gens pour vanger la mort de leur camarades; mais *Morequite* craignant cela passant la riuere de l'*Orenoque* s'enfuit au trauers de la Prouince de *Saima* & de la contree des *Viquires* à *Cumana* par deuers le Gouverneur *Viedo*, croyant en vain de s'y pouuoir garantir & d'obtenir pardon de sa faute; mais icelui, combien que *Morequite* lui promist vne grande quantité d'or pour sauuer sa vie, toutesfois pource que par son moyen tant d'Espagnols & entre iceux ce Religieux auoyent esté tués, n'osant le refuser à *Berre*o, qui le demandoit au nom du Roi, il enuoya ce miserable lié à l'Isle de la *Trinidad*, où il fut fait mourir par *Berre*o. Or les soldats qu'il auoit enuoyés gasterent la Prouince, & prirent *Topiawari* oncle de *Morequite*; lequel se rachepta apres pour cent lames d'or & plusieurs pierres precieuses, que les Espagnols nomment *Piedras Hidas* & fut Gouverneur d'*Aromaia*.

Cependant de *Berre*o se voyant pour le mal qu'il auoit fait estre haï de plusieurs habitans de l'*Orenoque*, qui aimoyent *Morequite*, n'y osa plus enuoyer ses gens, excepté à *Carapana*, par le moyen duquel il esperoit de trouuer quelque iour le chemin de *Guiane*. Et afin de pouuoir derechef obliger les *Morequites*, il fit baptizer le cousin du defunct, le fit nommer *Don Inan*, & le commit pour leur commander. Il enuoya aussi grande quantité d'or en Espagne & en diuers quartiers de l'Amerique Meridionale, pour recueillir des soldats, avec lesquels il peust vn iour conquerir *Guiane*: cependant qu'il poursuiuoit & entreprenoit ces choses il fut pris de *Walthers Ralegh*.

Après cela les Espagnols menerent vne Colonie sur les bords de l'*Orenoque*, & y bastirent la ville de *S. Thomas*, de laquelle nous parlerons quand nous aurons acheué de traiter ce que *Walthers Ralegh* a fait en ces quartiers, selon qu'il le raconte lui mesme.

C H A P. XXI.

Premiere expedition du Cheualier Walther Ralegh vers la riuere de l'Orenoque qui fut l'an 1615 xcv.

Ralegh croyant auoir esté assés informé par Berreo des richesses de Guiane & des chemins pour y aller, se resolut de l'essayer par toutes sortes de moyens; mais il se presentoit beaucoup de difficultés, & entre autres vne la plus grande de toutes, qui estoit qu'ils ne sçauoyent pas par qu'elle emboucheure ils deuoyent entrer, pour venir dans le canal de la grande riuere: voila pourquoi il enuoya premierement son Vice-Admiral *Georges Gifford* avec vne fregade & vne petite barque, pour essayer l'emboucheure de la riuere, qu'on nommoit *Capuri*, mais il n'y fit rien, car combien qu'à l'entree il y eust neuf piés d'eau à la marée haute, & seulement cinq à basse mer, toutesfois ils ne peurent s'auancer tant vers le Levant, ou passer les basses qui s'estendent des Isles vers la mer, auant que la marée s'en retournaist: puis apres il enuoya *N. King* avec vne chaloupe, pour essayer l'autre branche (que les Sauuages nomment *Amana*) qui sort au fond de la baye de *Guanipa*, comme ils l'appellent, mais il trouua aussi que cette-ci estoit peu profonde & seulement propre pour des barques: Toutes-
 20 fois à la fin *lean Dorelasse* trouua quatre emboucheures fort larges, mais qui sortoyent dans vne baye, laquelle n'auoit que six piés de fond; Voila pourquoi laissant leurs grands nauires dans le port, ils se mirent dans vne fregade. Ils tracasserent quelque temps entre des Isles & plusieurs canaux (car le Sauuage *Ferdinand* qu'ils auoyent mené avec eux pour guide, estoit du tout ignorant de ces lieux) iusques au vingtieme de May; auquel iour de bonne fortune ils rencontrerent vn canoa de Sauuages, dans le canal de la riuere (auquel ils donnerent le nom de la *Croix rouge*) & contraignirent vn dentr'eux de leur monstrier le chemin, or c'estoit vn vieillard qui sçauoit fort bien ces lieux-là.

Les Sauuages (dit *Ralegh*) qui habitent dans ces Isles, sont appellés d'un nom commun *Tinitinas*, & sont de deux nations, dont ceux de l'une sont *Caiwani*, & de l'autre
 30 *VVarraveery*: robustes de corps & nullement laids, qui vsent d'un langage fort viril & magnifique. Aux mois de l'esté ils bastissent leurs cabanes sur terre, mais l'huiet ils les font au sommet des arbres; car depuis le mois de May iusques en Septembre la riuere de l'Orenoques'enfle si fort & apporte tant d'eaux, que les Isles pour la plupart en sont inondees, quelques-vnes des plus hautes exceptés, & l'eau croist bien souuent vingt piés par dessus ses riuages. Ils vivent de palmites & d'autres fruiets d'arbres, comme aussi de venaïson; & ne se trauaillent point à cultiuer les champs, estans faineans & ne pouuans supporter le trauail.

Or la riuere de l'Orenoque sortant en mer par seize emboucheures & peut estre d'auantage, separe vn grand nombre d'Isles, quelques-vnes desquelles on estime estre aussi
 40 grande que celle de *VVicht*, quelques-vnes moindres; de sorte qu'on pense que l'emboucheure la plus au Sud, est distante de celle qui est la plus au Nord d'environ cent lieues, & que toute l'emboucheure en general a plus de ccc milles Angloises, surpassant de beaucoup celle de la riuere des *Amazones*; or vne partie de ces Isles sont appellees des Sauuages *Pallamos*, & les autres *Horotomeka*, dont ces dernieres sont à la main droite en entrant, & les premieres à la main gauche: enfin le canal qui va d'*Amana* à *Capuri*, est nommé des Sauuages *Macuri*.

Ralegh ayant trouué ce guide si à propos, partant de l'Isle des *Gianani*, vogua quatre iours iusques au canal ouuert de la riuere, qui est nommé le grand *Amana*, & delà tira plus droit vers le Sud: il estoit desia venu iusques au cinquieme degré de la ligne vers
 50 le Nord, quand les matelots commencerent à se debilitier par trop de chaleur & de trauail, & tous ensemble à estre pressés de disette de viures; & sans doute ils s'en fussent retournés sans rien faire, n'eust esté que leur guide les mena par vn canal qui sortoit à la main droite, à vn certain village de Sauuages, où ils recouurerent quelques viures; qui suffirent seulement pour peu de iours, & derechef estoient tombés en mesme necessité, lors que fort à propos quelques canoas les rencontrerent, qui alloient, chargés de viures, à l'Isle de la *Margarite*: D'iceux ils ne recouurerent pas seulement

F f f 2

des

des viures contre leur faim, mais aussi vn certain *Martin* de la nation des *Arwaques*, baptizé par les Espagnols, qui leur monstra le plus court chemin pour aller dans le principal canal de l'*Orenoque*, de sorte qu'ils voyoyent desja de loin les hautes montagnes limites de *Guiane*,

Or apres qu'ils eurent mouillé l'ancre en ce lieu vis à vis de trois riuieres qui fortoient dans la grande, *Toparimaca*, *Cassique* de cette Prouince vint à eux, apportant diuers fruits de ce quartier & d'autres viures, & les mena à son village, situé sur vne petite montagne, enuironné de toutes parts de iardins & de champs fertiles; le nom du village estoit *Arohuacay*, & les habitans estoient de la nation des *Nepois*. Ayans recouuert en ce lieu vn autre guide, qui sçauoit fort bien la situation de ces lieux & le cours de la riuiere, ils partirent derechef, & avec vn fort vent d'Est, qui leur estoit favorable (car ce canal court presque droit à l'Ouest) ils passerent premierement outre vers vne Isle qui est au costé gauche, laquelle auoit enuiron vingt cinq milles de long, & six de large (les Sauuages la nommoient *Assapana*) que le principal canal de la riuiere faisoit de l'autre costé: puis apres droit vers vne autre Isle presque deux fois plus grande, qu'ils appelloient *Iwana*; & le canal qui la separe du Continent de *Guiane*, *Aratapana*; de sorte que la terre ferme est distante d'vn costé & d'autre de trente milles. A la main droite & vers l'Ouest de l'Isle d'*Assapana*, la riuiere d'*Europa* entre dans l'*Orenoque*, venant de deuers le Nord: ayant passé ce confluent ils mouillerent l'ancre au dessous de l'Isle d'*Ocayvissa*, longue de six milles & large de deux: & le lendemain au dessous de l'Isle de *Pitayma*, vis à vis de laquelle il y a vne haute montagne dans la terre ferme, que les Sauuages nomment *Oecope*: d'où voguans vers l'Ouest, ils virent à la main droite vne fort belle plaine & des champs fertiles; que le Sauuage qui les guidait disoit estre appelée la campagne de *Sayma*, & qu'elle s'estendoit par vn grand espace de terres iusques à *Cumana*, & mesmes iusques à *Caraca* presque cent & vingt lieues vers le Nord, & qu'en cet espace il y auoit quatre diuerses nations qui y habitoient, premierement les *Saymanes*; puis apres les *Assawayes*; en troisieme lieu les *Vikires* nation fort peuplée, qui auoyent tué es années passées *Pedro Herdez de Serpa*; enfin les *Aroaras*, qui estoient presque aussi noirs que les Negres, & auoyent le poil de la teste poli & non frisé, nation au reste fort belliqueuse, se seruant de fleches envenimees.

Le troisieme iour ils mouillerent l'ancre proche de la riuie gauche de la riuie entre les deux montagnes *Aroami* & *Aiu*: le quatrieme iour ils passerent outre l'Isle de *Manoripara*, située au milieu de la riuie; enfin le cinquieme ils arriuerent dans la Prouince d'*Aromaia*, & mouillerent l'ancre pres de la pointe Occidentale de l'Isle de *Murrecolima*, qui auoit de long dix milles & de large cinq; & le derriere iour ils arriuerent dans le port mesme de *Morequite*, où vint à eux l'oncle de *Morequite*, de son village qui estoit à quatorze lieues du riuage, combien qu'il eust desja plus de cent dix ans.

Ce vieillard expliquoit la situation de *Guiane* en cette façon. Que toute cette region iusques à *Emeria* s'appelloit *Guiane*, & les habitans d'vn nom commun *Orenoquepones*, iusques à la montagne de *Vvacarima*, qu'on pouoit voir bien loin au dedans du pais. Qu'au delà des montagnes il y auoit encore vne plaine, nommée la vallee d'*Amaripacana*, les habitans de laquelle sont aussi *Guianites*; & que dans les Prouinces qui sont au dessus celles-là il y estoit arriué au temps passé des nations estrangeres, qui se nomment *Oreiones* & *Epuremes*; qui auoyent en partie tués, en partie chassés des demeures de leurs ancestres, les habitans d'icelles (exceptés seulement les *Awarawaques* & les *Cassipagotes*) & y auoyent basti vne belle ville avec de magnifiques edifices, qu'ils nomment *Macureguara*.

Estans partis du port de *Morequite*, & montant plus haut la riuie, ils s'arrestèrent la premiere nuit au dessous de l'Isle de *Caiaia*, qui a cinq ou six milles de long: le lendemain ils arriuerent à l'emboucheure de la riuie de *Caroli*, mais à cause de son grand courant ils ne la peurent iamais monter; par ainsi ayans enuoyé quelques Sauuages pour prier *Camuria*, de descendre vers eux; le lendemain le *Cassique VVanuretona* les vint trouuer avec plusieurs de ses gens, qui apportoyent toutes sortes de viures & diuers fruits: car ils n'estoyent pas seulement ennemis mortels des *Epinemios*, mais aussi des Espagnols. Ce *Cassique* racontoit qu'au dedans de la Continente sur les bords du lac de *Cassipa*, duquel la riuie de *Caroli* sortoit, habitoient trois puillans peuples

les *Cassipagotes*, les *Eparagotes* & les *Arawagotes*, extrêmement ennemis des Espagnols. *Raleigh* enuoya quelques-uns de ses gens pour visiter la contrée voisine ; des richesses de laquelle il conte merveilles dans ses Commentaires. Le long de la rive de main gauche de la rivière de *Caroli* se tiennent les *Awarapaques*, desquels nous venons de faire mention. Du même lac sort une autre rivière nommée *Aroy* ; après laquelle coulent deux autres rivières *Aloica* & *Caora* ; le long des riuages du dernier on dit que demeurent ces Sauvages, qui ont la teste si pres des espauls, que plusieurs ont creu qu'ils auoyent les yeux & la bouche dans la poitrine, ils les nomment *Ewaypanomas*. La quatrième rivière vers l'Ouest de *Caroli* est appelée *Casnero*, laquelle se perd dans l'*Orenoque* que le long d'*Amapaia*, aussi grande qu'aucune rivière de nostre Europe.

C H A P. XXII.

Catalogue des rivières qui entrent dans l'Orenoque ; & le reste de l'expédition de Raleigh.

A VANT que de poursuivre l'expédition de *Raleigh*, il est nécessaire de mettre ici le catalogue des rivières, qui entrent dans l'*Orenoque*. La première rivière (dit *Raleigh*) qui descend de deuers le Nord dans l'*Orenoque* est appelée *Cari* : & la seconde d'après vers l'Ouest, *Limo* : entre les deux habitent tant sur le riuage qu'au dedans du pais les *Canibales* ou Antropophages ; le principal village desquels est nommé *Acamacari*, où se tient tous les iours marché de femmes, que les *Arawaques* achèptent chacune trois ou quatre haches, & les menent vendre en d'autres Prouinces de l'Amérique Meridionale. Suit après vers l'Ouest la rivière de *Pao*, & peu après celle de *Caturí* & *Voari* & *Capuri*, qui sort de la grande rivière de *Meta*, laquelle nous auons dit que *Berre* auoit descendu venant du *Nonneau Royaume de Granade*. Vers l'Ouest de *Capuri* est située la Prouince d'*Amapaia*, dans laquelle il hierna, & perdit beaucoup de ses gens qui moururent par les eaux enuennimées. Au dessus d'*Amapaia* tirant vers le *Nonneau Royaume de Granade*, descendent dedans *Meta* les rivières de *Pano* & de *Cassanar*. Vers l'Ouest de cette rivière & la Prouince des Sauvages nommés *Ashaguas* & *Catety* suivent les rivières de *Beta*, de *Dawney* & d'*Vbarro* ; & dans les limites du *Peru* sont les Prouinces de *Tomebamba* & de *Caxamalca*. Enfin proche de *Quito*, vers le costé Septentrional du *Peru* passent les rivières de *Gniacar* & de *Goanar* : finalement de l'autre costé des montagnes la rivière de *Papamene* (qui après auoir trauersé la Prouince des *Mutylones* descend dans la rivière du *Marannon* ou des *Amazones*) sur les riuages de laquelle *Pedro de Orsua* auoit basti ses chaloupes, lors qu'il cherchoit passage par la rivière des *Amazones* pour entrer dans la *Dorado*. Vn chacun qui a tant soit peu veu la description du *Peru*, cognoistra aisément que ces choses sont fort confuses.

Or entre *Dawney* & *Beta*, la rivière de la *Barraqua* (car l'*Orenoque* s'appelle ainsi en cet endroit) embrasse l'Isle d'*Ashule*, au dessus de laquelle les barques vn peu grandes ne peuuent monter, à cause des grands faults & du grand courant.

Au reste, comme la rivière de l'*Orenoque* commençoit à s'enfermer desmesurement, à cause des frequentes pluies, *Raleigh* trouua pour le mieux de s'en retourner, voila pourquoy ayant laissé l'emboucheure de la rivière de *Caroli*, il retourna le même iour à *Morquite* ; où discourant derechef avec *Topiauari* touchant l'estat des *Epuremes*, il apprit premierement que leur ville de *Macnreguara* n'estoit seulement qu'à quatre iours de chemin de ce village ; & comme *Raleigh* eut promis de retourner l'année d'après avec plus de gens ; le *Cassique* lui donna vn sien fils, & il lui laissa comme en ostage deux de ses gens.

Pusima, *Cassique* de *VVarapana* descendit avec *Raleigh*, pour le mener à vne montagne située dans la Prouince, où on croyoit qu'il y auoit de fort riches veines d'or : or ils descendirent premierement le long de la rivière de *Mana* ; laissant à la main droite le village de *Tuteritona*, qui estoit des appartenances de la Prouince de *Tarracoa* : au delà de laquelle est située la tres-belle vallée d'*Amanocapana*, qu'on estime auoir enuiron soixante lieues de long entre l'Est & l'Ouest ; puis coupans à trauers la rivière d'*Oiana*, ils s'arrestèrent vn peu auprès d'un lac qui occupe en cet endroit le milieu de la rivière ; & rechercherent soigneusement vn autre lac, afin de pouuoir par ce moyen atteindre

la montagne d'*Iconuri*, où on disoit qu'il y auoit de l'or: Mais pource que *Ralegh* ne pouuoit plus supporter la fatigue du chemin, il enuoya *Keymis*, afin de visiter diligemment le lieu, puis apres passer par la vallee pour se rendre à la riuere de *Cumaca*, où il le deuoit attendre.

Ils descendirent donc outre la riuere le long de la Prouince de *Parina* iusques à *Ariaco*, où la riuere de l'*Orenoque* se diuise en trois belles branches, l'une desquelles, dite *Carapoopana*, va vers la Prouince d'*Emeria*, sur laquelle commandoit lors *Carapana*: par laquelle *Ralegh* descendit, pour rencontrer *Keymis*. Dans ce canal il y a plusieurs Isles parsemees, quelques-vnes desquelles ont six milles, d'autres dix, d'autres vingt. A Soleil couchant ils tomberent dans vn autre bras de riuere, nommé *V'Vinicopora*; au dedans duquel on disoit qu'il y auoit vne montagne de crystal, mais à cause de la longueur du chemin, & estonnés de la saison mal commode, ils la virent seulement de loin, comme vne tour blanche & fort haute. La riuere se precipite de cette montagne avec grand bruit dans vn grand abyssme, de sorte qu'il est difficile de trouuer ailleurs vne telle cataracte, les Sauvages la nomment *V'Varacima*. Or ils apprirent lors que *Carapana* ayant laisse *Emeria*, s'en estoit fui avec quelques Espagnols vers *Cairamo* sous les montagnes qui separent *Guiane* des *Orenoquepones*: voila pourquoy ils retournerent avec grande difficulté au haut de la riuere de *Carapoopana* (laissant vers le Levant quatre riuieres *V'Varacoyari*, *Coyrama*, *Anakiri* & *Iparoma*, qui descendent toutes des montagnes d'*Emeria* se perdent dans l'*Orenoque*) & delà à l'emboucheure de la riuere de *Cumana*; & ayant pris *Keymis* avec les gens, ils voguerent vers cet endroit où nous auons dit que l'*Orenoque* se separe en trois branches; puis apres ayant salué en passant l'Isle d'*Assapana*, ils entrerent dans le port de *Taparimaca*; & partans delà, pource qu'il leur estoit impossible de retourner par *Amana*, chemin par lequel ils estoient venus, ils entrerent dans vn autre bras de l'*Orenoque* nommé *Capuri*, ainsi non sans grand danger (car l'emboucheure de *Capuri* estoit presque autant distante de leurs nauires qu'est *Donure* de *Greuelingue*) ils arriuerent enfin à leur flotte; & puis apres en Angleterre.

Nous n'auons pas resolu de mettre ici ce que *Ralegh* a declamé si magnifiquement touchant les grandes richesses de ces regions, puis qu'il n'a iamais esté creu par ceux de l'Europe; si quelqu'un desire d'en sçauoir dauantage, qu'il lise la *Guiane* du mesme *Ralegh*: quant a nous nous poursuirons briuevement le reste de ce que les Anglois ont fait en cette partie de l'Amerique Meridionale.

CHAP. XXIII.

Seconde expedition des Anglois en Guiane par le Capitaine Laurens Keymis l'an 1655 xvi. & la troisieme sous le commandement de Thomas Masham la mesme annee & celle d'apres.

R*alegh* estant de retour au logis, commit vne seconde expedition avec deux nauires (l'un desquels n'estoit qu'une patache) à *Laurens Keymis* homme diligent & fort expert en ces navigations. Icelui partit d'Angleterre le xxvi de Ianuier l'an 1655 xvi. le xiii de Feburier il atteignit les Isles des *Canaries*; & peu apres celles des *Hesperides*; D'où il fit voile le vingt huitieme de Feburier & arriua le quatorzieme de Mars au Continent de l'Amerique Meridionale, où il mouilla premierement l'ancre dans l'emboucheure de la riuere d'*Arrovari* (dont nous auons parlé ci-dessus.) Et delà costoyant la coste vers le Nord-ouest, & visitant en passant les riuieres qui sont entre le grand fleuve des *Amazones* & celui de l'*Orenoque*, il arriua enfin le sixieme d'Auril à l'emboucheure de l'*Orenoque* ou de *Ralean*, comme il la nomme. Or il remarque que ce canal, qui garde long temps son courant dans la mer, n'a pas plus de six ou sept brasses de profond, à neuf ou dix lieues de son emboucheure; & à l'entree d'icelle à peine deux; & la maree n'y croist que de cinq piés; si ce n'est au renouveau & au plein de la Lune. Là apres auoir trouué quelques Sauvages pour les conduire, ayans monté la riuere huit iours ils arriuerent au port de *Topianari*: ils ne virent nulle part aucuns Indiens amis des Anglois, car desesperans de leur venue, pource que le temps de la promesse estoit desia expiré, ils s'estoyent retirés en diuers quartiers pour la crainte des Espagnols. Car les Espagnols y auoyent basti en forme de

villette

villette vingt ou trente maisons, vis à vis d'une Isle pierreuse, qui est au deuant de l'emboucheure de la riuere de *Caroli*, pour s'y pouuoir retirer comme dans vne forteresse si les Sauuages fussent venus les attaquer en grand nombre à l'improuiste; cependant que plus de gens fussent venus de diuers quartiers. *Keymis* se voyant donc inegal aux Espagnols, considerant le peu de fiance qu'il y a aux Sauuages, & que toutes choses estoient mal asseurees: estima que le meilleur pour lui seroit de s'en retourner au plus tost. Or en montant il auoit passé outre le port de *Toparimaco*, où le canal est fort court d'eau, car le plus profond passé tout pres & du long de la Contiente de *Guiane*, mais en descendant il costoya le costé du Sud, pour la grande largeur & profondeur de la riuere, car en plusieurs lieux ils y trouuerent vingt brasses de profond, & où il y auoit le moins d'eau deux & demie. Par ainsi le cinquieme mois apres son partir d'Angleterre, il arriua à bon port dans son pais, sans auoir rien fait de merite, si ce n'est qu'il descourrit le premier des Anglois la plus commode entree dans l'*Orenogue*, & le vrai canal de la riuere.

Ralegh enuoya la mesme annee vn autre petit nauiere pour faire le mesme voyage, sur lequel il mit pour Capitaine *Thomas Masham*, lequel partit de *Weymouth* sur la fin de Decembre; & le vingt cinquieme de Ianuier de l'an 1610 xvii ayant passé la grande *Canarie*, le huitieme de Februrier, il atteignit l'Isle du *Sel*, l'une des *Hesperides*: d'où partant le douzieme du mesme, il arriua le vingt septieme du mesme mois au Continent de l'*Amerique Meridionale*, sur la hauteur de deux degres & trente scrupules au Nord de la ligne. Il alla puis apres dans la riuere de *Viapoco*, & dans les autres qui suivent le long de la mesme coste iusques à *Coretine*, où il demeura à l'anehre depuis le vingt huitieme d'Auril iusques au sixieme de May; sans faire chose de consequence, combien qu'ayant esté trompé par les Sauuages (comme il y a de l'apparence) il eust monté la riuere iusques aux cataractes, pour y trouuer des mines d'or & des nations fort riches. De *Coretine* il fit voile tout droit vers les Isles des *Caribes*, & le xxviii de Iuin il retourna en Angleterre, sans auoir seulement veu la riuere de l'*Orenogue*. Le ne trouue pas que depuis ce temps-là les Anglois ayent essayé de faire en ces quartiers quelque chose de grand, car apres la mort de la Serenissime Reine *Elizabeth*, & le couronnement du Roi *Iaques*, *Ralegh* ayant esté conuaincu par arrest public de conspiration contre le Roi, & condamné à mort, par la clemence du Roi il fut confiné en prison perpetuelle & enfermé dans la Tour de *Londres*.

C H A P. XXIV.

Derniere expedition de Walther Ralegh en Guiane l'an 1610 cxi

C xvi. & sa mort.

A PRES que *Ralegh* eut esté prisonnier dans la Tour de *Londres* presque xiv ans, il persuada au Roi qu'il pourroit sans difficulté descourir en *Guiane* vne riche mine d'or & enrichir l'Angleterre de beaucoup d'or; voila pourquoi il impetra permission d'y aller avec vne flotte de force nauires, qu'il auoit esquipée tant à ses despens que de ceux des amis. On pourra voir qu'elle fut la fin de cette entreprise, par la lettre de *Ralegh* mesme qu'il escriuit de l'Isle de *S. Christofle* à *Radulphe VVinwood*, Secrétaire du Roi de la grande Bretagne, qui contient ces mots. Monsieur, le ne vous ai point iusques ici rendu conte de mon expedition aux Indes: aussi ne c'est-il point présent de luiier pour vous escrire que triste & infortuné; car combien qu'il n'y ait d'ordinaire que xv ou au plus xx iours de passage des Isles *Hesperides* iusques au Continent de l'*Amerique*, j'y ai rencontré des vents si contraires & des tempestes & trauades si furieuses, qu'à peine l'ai-je peu faire en six sepmaines: ioinct la grande chaleur & la disette d'eau, la perte de chables & d'anchres au dessous de l'Isle *Brana* & du *Cap Verd*, où nous auons esté en grand danger de la vie: ioinct la maladie & la mort tant de nos meilleurs soldats que de nos plus experts matiniens. Enfin le dix septieme de Novembre nous vinsmes à la veüe de *Guiane*, & mouillâmes l'ancre à l'emboucheure de la riuere de *Calliane* (que nous auons nommée ci-dessus *Caiane*) à cinq degres au Nord de la ligne, où nous auons demeuré iusques au quatrieme de Decembre. Nous mismes là à terre tous nos malades, montâmes nos chaloupes & barques que nous

nous auions amenees d'Angleterre, & nous pourueufmes d'eau, cependant *Henri de Calliane*, *Cassique* de ce quartier, nostre ancien ami, nous aida fort amiablement & de son labeur & de viures. T'estoit pour lors malade & en grand danger de la vie, de sorte que durant six semaines ie me peu à peine remuer. Par ainsi ie commandai à *Keymú* d'entrer avec cinq nauires dans l'*Orenoque*, & les mener à la mine. Il y auoit dans chacun de ces nauires cinquante cinq soldats, sur lesquels commandoyent les Capitaines *Parber* & de *North* (freres des Seigneurs de *Mont-aigle* & de *North*) Gentilshommes pour supporter la fatigue, la faim & le chaud; mon fils, le Capitaine *Tornap de Kent* & le Capitaine *Chudley* par son Lieutenant *Pigot* estoit desia mort, & mon Lieutenant le Sieur *V'Arran de S. Leger* estoit grietueusement malade & hors de toute esperance d'en re- 10
chapper: & mon cousin *Georges Raleigh*, qui auoit serui à la guerre des Pays-bas avec grand honneur, qui pour lors estoit en ma place, n'auoit pas l'autorité requise, pour estre obeï des soldats, comme le merite de l'affaire requeroit. Lors que nos gens monterent la riuere, les Espagnols commencerent aussitost à se porter à l'encontre en ennemis, tirant sur iceux à coups de canons & de mousquets, de maniere qu'ils furent contrainsts de repousser la force par la force, & de les chasser peu apres de leur ville: mon fils fut tué au premier assaut, plustost desireux d'acquiesce de l'honneur que soigneux de conseruer sa vie: avec lequel, pour confesser la verité, ie n'ai pas seulement perdu vn cher gage, mais aussi tout ce que j'auois de cher en cette vie. Le reste de mes nauires se retirerent au deslous del'Isle, ne trouuans nul port plus commode en tous les 20
lieux voisins de *Guiane*. Sur le second d'iceux commandoit mon Vice-Admiral *Jean Pennington*, duquel ie peux tesmoigner à bon droit, qu'il merite bien d'estre conté entre les plus experts es affaires de la mer, que l'Angleterre aye point: sur le troisieme le vaillant & genereux Cheualier *V'Arran de S. Leger*: sur le quatrieme le Cheualier *Jean Fearn*; sur le cinquieme le Capitaine *Chudley de Denonie*. Avec ces cinq nauires s'attendois l'armee nauale d'Espagne; que si elle nous eust attaqué, cependant que nostre flotte estoit ainsi diuisee, sans doute elle n'eust pas seulement deffait nous autres sans peine, mais aussi ceux qui auoyent monté la riuere; toutesfois nous aimions mieux perir & nous brusler avec les Espagnols, que de leur ceder tant soit peu. Il semble pourtant que les Espagnols trouuerent pour le mieux de nous attendre sous l'Isle de la 30
Margarite, où il nous falloit passer pour aller en l'Amerique. Car quand il pleut au Roi de m'obliger par serment, que ie lui designerois nom par nom toutes les terres & riuieres où j'auois resolu d'aller, & que ie lui declarerois par escrit la grandeur de mes nauires, le nombre des soldats & des pieces de canon, & le reste des munitions de guerre: Toutes ces choses furent aussitost declarees à l'Ambassadeur d'Espagne; qui l'escrit promptement à *Madrid*, auant que ie partisse de la *Thamise*: car les premieres lettres du Roi, qu'il enuoya par vne caruelle à ses Gouverneurs en l'Amerique, estoient escrites du quatorzieme de Mars de l'an c^lo I^o c^lo xvii; le vous les enuoye, & garde les autres, craignant que d'auanture celles-ci ne soyent surprises. Les autres lettres du Roi estoient du dixseptieme de May enuoyees à *Diego de Palameque*, Gouverneur de 40
Guiane, d'*El Dorado* & de la *Trinidad*: Les troisiemes estoient escrites à l'Euesque de *Porto Rico*, & à *Palameque* receuës le quinzieme de Iuillet, dans l'Isle de la *Trinidad*: Les quatriemes estoient escrites au Secretaire de l'Impost des Indes, & enuoyees avec les lettres du Roi. On y enuoya aussi des personnes, pour assembler en toute diligence trois cents soldats, & pour mener dix pieces d'artillerie de *Porto Rico* à *Guiane*; outre cent cinquante soldats conduits par le Capitaine *Antoine Mexia*, qu'on faisoit venir du *Nouveau Royaume de Granade*, & autant de *Porto Rico*, sous le Capitaine *Francisco Sanchez*. Or puis qu'il est cognu à tous ceux qui ont esté en l'Amerique, comme, depuis le regne de nostre Roi, les Espagnols ont traité cruellement tous les Estrangers qu'ils ont peu attraper, combien qu'ils n'y fussent allés que pour trafiquer, vous poués penser 50
que c'eust esté de nous, si nous fuissions tombés entre leurs mains, de qui ils scauoyent bien les forces, les desleins & l'arriuee: Mais on me pourra obiecter, pourquoy ie n'ai pas attaqué la mine; combien que ie ne fois pas obligé de rendre conte à personne (Sa Maieité exceptee) qu'à moi-mesme, qui a perdu en cette malheureuse entreprisse ce qui m'estoit plus cher, avec tous mes biens, toutesfois c'est vne chose assez manifeste que les Espagnols estoient plus en peine de la mine que de la ville mesme; & il leur eult

est esté aisé de nous chasser, notamment pource que, comme parlent les lettres du Roi le chemin pour y aller est raboteux & difficile. En outre il est bien vray, que *Keymis* trouua la riuere courte d'eau, de sorte qu'il ne peut approcher du riuage plus pres que d'une lieue; & quand il eut trouué vn lieu commode pour descendre à terre, il pleut vne telle nuée de bales sur nos gens, tirees du bois prochain, que deux rameurs en furent tués, six grieteusement blessés, & fut tout le Capitaine *Tornap* fut blessé en la teste, de laquelle playe il est encore languissant. *Keymis* aussi resolu en son opinion, disoit, qu'il n'estoit pas bon de poursuivre; pource que nos gens qui auoyent esté laissés à *S. Thomas*, estant tous les iours fatigués par les assauts des Espagnols teroyent a la fin les plus foibles: que le chemin pour aller à la mine, passe par vn bois épais; & qu'il n'auoit pas pour lors des ouriers pour tirer la mine & pour la fondre. Au reste ie scai assés que les Espagnols ont deux mines d'or proche de cette ville: l'une desquelles est possedee par *Pedro Rodriguez de Parama*, l'autre par *Herniano Frontino*: enfin vne troisieme, laquelle est d'argent, par *Françisco Esciardo*: mais ils n'ont point de Negres, car il ne leur est pas permis de contraindre les Sauvages à y trauailler à cause de la desfiance faite par *Charles V.* & les Espagnols ne veulent ni ne peuuent pas supporter ce labeur. Que *Pragadocia* Ambassadeur d'Espagne die ce qu'il vouldra, ie monstrei par les lettres du Possesseur, parle conte de l'Impost, & par le Quint du Roi, que la chose est ainsi. Enfin ie feroi voir combien il est aisé de se rendre maistre sans peine, non seulement de celles-là, mais aussi de six ou sept autres, que les ennemis n'ont iamais touchées iusques ici, ni ou les Anglois, François ou ceux des Pays-bas-vnis, n'ont iamais esté. Or *Keymis* estant retourné de l'Orenoque, comme ie n'approuuois pas ni son conseil ni ce qu'il auoit fait, & que ie me plaignois qu'il m'auoit du tout ruiné, & blessé tellement ma renommee enuers le Roi, qu'elle ne pourroit iamais retourner en son entier, entrant dans sa chambre il se tua, &c. Ces lettres estoient escrites du vingt & vnieme de May l'an 1610. de sorte qu'an date de celles dont *Raleigh* fait mention, il y doit auoir de la faute. Voila qu'elle fut la fin de cette derniere entreprise de *Raleigh* en *Guanie*; qui estant retourné en Angleterre, fut condamné à auoir la teste tranchee & fut executé le vingt neuuiesme d'Octobre l'an 1610.

CHAP. XXV.

Description de la riuere de l'Orenoque selon les obseruations de nos Belges

NOUS auons briueuement descrit aux Chapitres precedents, ce que les Anglois ont fait dans *Guanie* & sur la riuere de l'Orenoque, sous les auspices de Sir *Walter Raleigh*, depuis l'an 1610 v iusques à l'annee 1610 xvii: durant cela toutesfois & mesmes auparauant, les Anglois, comme aussi ceux de nostre nation ont fait plusieurs voyages dans la riuere de l'Orenoque, & à la ville de *S. Thomas*, pour y trafiquer, notamment du Tabac, que les Espagnols y cultiuiroyent soigneusement: de sorte qu'il est tout certain, que les nostres ont monté la riuere par fois en vn an avec huit ou neuf nauires, & ont traité avec le Gouverneur de *S. Thomas*, auant que le Roi d'Espagne eust fait vne estroite defence aux Espagnols de trafiquer avec tous Estrangers. Il est tombé entre mes mains vn routier d'un certain Belge assés bien fait, duquel j'ai extrait de la situation & condition de cette riuere ce qui s'ensuit. Or passant outre ce qui touche la nauigation iusques au Continent de cette Amerique Meridionale, qui est desia assés vulgaire; la coste court depuis la riuere d'Essequibe enuiron dix lieux vers le Nord, iusques où on voit vn bois, qui semble de loin vn village de Sauvages, duquel courant le long de la coste sur trois brasses & quelques piés de fond, on rencontre l'emboucheure d'une autre riuere, & derechef vn bois, & apres icelui vne grande forest, cette coste tire vers le Nord-ouest, sur la hauteur de huit degrés & quinze scrupules de la ligne vers le Nord, il y a trois petites Isles, assés pres de la Continent, & les ayans passés la coste se courbe vn peu faisant vne baye, sur laquelle se voyent trois colines comme si c'estoyent des mulons de foin, & vn peu plus outre encore trois, & l'emboucheure d'une autre riuere au deuant de laquelle il y a vne Ile; toute cette coste est basse courant Nord-ouest, & la mer n'a que deux brasses de fond,

Gggg

par

par fois meſme onze piés ſeulement, fort loin de la terre ferme, de ſorte qu'elle briſe fort à la coſte, iuſques au Cap d'au deſſus l'emboucheure de la riuere de l'*Orenoque*, qui eſt haut ſur toute la coſte : ayant paſſé ce Cap & voyant de loin les Iſles, il faut approcher la terre de plus pres, car il y fait fort profond, de maniere que premiere-
 on y trouue deux braſſes, puis trois, apres ſept, & meſme huit, il faut courir là vers le Sud-oueft & par fois plus au Sud. L'emboucheure de la riuere de l'*Orenoque* eſt diſtante de la ligne vers le Nord de huit degrés & cinquante ſcrupules. Courant plus outre il faut coſtoyer la riuere de main gauche iuſques à vne Iſle ronde, qu'il faut laiſſer à bas bord, & courir le long des Iſles qui ſont à ſtier-bord, où le canal à plus de fond, or à bas bord la terre ſemble eſtre diuiſée en pluſieurs canaux & eſt couverte de petits ar- 10
 bres, & delà s'ouurent pluſieurs emboucheures de coſté & d'autre, mais il faut fuiure le canal du milieu vers l'Oueſt iuſques à vne Iſle, où deſcendent deux canaux de coſté & d'autre, mais il faut entrer dans celui de la main droite vers le Nord-oueft, iuſques à ce qu'on vienne à vne autre Iſle, de laquelle il faut tourner vers le Sud-oueft : on rencontre pluſieurs Iſles, qu'il faut laiſſer les vnes à droite & les autres à gauche iuſques à vne grande emboucheure, d'où il faut retourner vers le Nord oueft, ſans toutesfois entrer dans les canaux qui deſtournent à la main droite, mais il faut fuiure le coſté de bas-bord & tenir le milieu du canal, il ne faut pas auſſi ſe deſtourner dans les emboucheures qui s'ouurent à ſtier-bord, ni dans les canaux qui paſſent entre les Iſles. Ainſi on vient enfin à vn large canal qui mene à l'Iſle de la *Trinidad*, nommé vulgairement 20
Mapure, lequel on laiſſe à ſtier-bord, comme auſſi vn autre qui deſcend de la Continente à bas-bord, pourſuiuant tout droit iuſques à ce qu'on deſcouure à bas-bord quatre ou cinq hautes montagnes, deſquelles iuſques à la ville de *S. Thomas* on conte ſix ou ſept lieuës. Voila ce qu'il en dit.

Or cette riuere fut exactement viſitée & deſcrite par les noſtres l'an c 1631, qui y entrèrent ſous les auſpices de la Compagnie des Indes Occidentales, ſous la conduite de l'Admiral *Adrian Ianſon Pater*; des routiers deſquels j'ai remarqué ce qui ſuit.

De la riuere d'*Amagore* (que ie me doute eſtre celle qui eſt nommee par *Keymis Amacur*) laquelle deſcend de la Continente, fort en mer par vne emboucheure large d'environ deux tiers de lieuës, profonde de quelques huit piés, à maree baſſe; d'icelle diſ- 30
 ſe iuſques à vne pointe de terre qui eſt au Nord, le long de laquelle paſſe la riuere de l'*Orenoque*, il y a quatre lieuës Eſt & Oueſt. Plus outre, l'emboucheure de l'*Orenoque* eſt entrecoupee de pluſieurs Iſles, deſquelles il y a des bancs de ſable, qui s'eſtendent iuſques à trois ou iv lieuës en mer, de quoi on ſe doit donner garde de bonne heure. Or d'*Amagore* on va à vne petite Iſle ronde, qui eſt proche d'une autre plus grande ſituee au deuant l'emboucheure de la riuere, deſ laquelle il faut deſtourner vers le Sud-oueft & courir vers vne pointe de terre, qui eſt à bas-bord, preſque à vne lieuë de l'Iſle, & cela eſt la largeur de la riuere en cet endroit. De cette pointe on prend ſon cours vers l'Oueſt vne lieuë, vers vne autre Iſle qu'il faut coſtoyer de fort pres à ſtier-bord, & puis tirer au Sud-oueft demi-lieuë vers vne autre petite Iſle, qu'on laiſſe à bas-bord, & 40
 derechef vne autre à ſtier-bord; à peine vne lieuë de ces Iſles, tirant vers le Sud-oueft le canal s'eſtroiciſt fort, de ſorte qu'en quelques endroits il n'a pas vn quart de lieuë; & ainſi par pluſieurs deſtours, qui tendent principalement vers le Sud-oueft, il monte iuſques à la ville de *S. Thomas*, profond ſeulement en vne ou deux places de douze ou treize piés : la maree commence à faillir en ce lieu.

L'emboucheure de la riuere eſt diſtante de la ligne vers le Nord de huit degrés & quarante cinq ou cinquante ſcrupules; mais la ville de *S. Thomas* eſt ſur huit degrés & quinze ou vingt ſcrupules. Aupres de l'emboucheure de la riuere & dans les Iſles habitent les *Tinitinas*, nation fort pauvre, qui vit le plus ſouuent de poiſſon & de certaines noix de palmites, de la groſſeur d'un œuf, qui croiſſent cinquante ou ſoixante enſemble, d'une coque rude & pointue, avec vne chair comme celle des cocos. Il y vole auſſi vn nombre infini de certains infectes, de la groſſeur & forme des four- 50
 mis, qui ont quatre ailes, qu'ils laiſſent tomber auſſi toſt qu'ils s'appuyent, les Sauvages en ſeruent au lieu de ſuiſ. Il y demeure auſſi des *Caribes*, mais fort loin au dedans du païs, de maniere que les riuages de la riuere ne ſont habités que de fort peu de Sauvages.

Del'emboucheure iusques à vingt ou vingt cinq lieues haut les riuages sont fort bas & presque aussi ras que l'eau, qui fait qu'au temps des pluyes ils sont inondés. Dès ce lieu la terre se hausse insensiblement, de sorte qu'elle est plus haute que la surface de l'eau de deux brasses ou plus; & quand on a monté trente lieues, alors finissent les Isles & on entre dans le vrai canal de l'*Orenoque*, & les bords d'icelle sont hauts d'un costé & d'autre; de ce lieu iusques à la ville on conte treize ou quatorze lieues.

La ville de *S. Thomas* est bastie sur la riuée de main gauche quand on monte, & a presque de long un quart de lieue. Ceux de nostre nation y arriuerent l'onzieme de Decembre de l'an 1610. xxix, mais les habitans n'osans attendre les nostres s'en estoient desia fuis apres auoir brulé les maisons: qui y auoyent esté au nombre de 10 cxxx ou xL, basties fort legerement, au milieu il y auoit vne petite Eglise, & au bout de l'Ouest un Conuent de Cordeliers.

Il pleut fort en ces quartiers, comme disoyent les Espagnols, aux mois d'Auril & de May, de sorte que la riuere s'enfle par fois trois brasses: & aupres de l'emboucheure il pleut presque tousiours, qui fait que l'air y est mal sain. Sur cette riuere proche de son emboucheure (au contraire des autres riuieres qui sont le long de cette coste) il ne se trouue point ou peu de mouscherons, mais au dedans il y en a beaucoup. Cette riuere est fort poissonneuse, & nourrit diuerses sortes de poisson & entre iceux un semblable au congre, long de trois ou quatre piés, ayant le ventre iauue, tacheté de marques 20 bleues, avec vne grande gueule comme la Torpille, avec laquelle il a ceci de commun, qu'il engourdist quand on le touche de la main ou d'un couteau, mais cela dure peu de temps, estant au reste sans danger & bon à manger. Il y a aussi un grand nombre d'oifeaux, & entre iceux d'une sorte qu'on peut bien nommer Pocheulieres, couuert de plumes rouges si belles, qu'on ne scauroit s'imaginer rien de plus beau. Or la Continente nourrit tous les mesmes animaux, que ceux dont nous auons fait mention ci-dessus; mais il y a fort peu de Sauuages, qui craignans la cruauté des Espagnols se sont retirés ci & là.

C H A P. XXVII.

30 Description de l'Isle qu'on nomme la Trinidad.

L'Isle que les Espagnols nomment auourd'hui la *Trinidad*, est plus grande de beaucoup que toutes celles qui sont en ce quartier de l'Amerique Meridionale qu'ils nomment de *Sotonento*, pource que leurs flottes qui vont à la terre ferme passant par le milieu des Isles des *Caribes*, les laissent à la main gauche: elle est distante de la ligne vers le Nord de huit degrés ou environ selon la disposition de ses quartiers: vers l'Ouest elle est separée du Continent de *Paria* par un estroit passage, à qui *Columb* dès le commencement a donné le nom de *Boca del Drago*, pour le danger qu'il y a à le passer; & en forme vne baye spacieuse entre elle & la terre ferme de *Guiane*, dans laquelle 40 la riuere de l'*Orenoque* se descharge par plusieurs emboucheures, comme nous auons dit ci-deuant. *Oniedo* distinguant plus soigneusement la hauteur de cette Isle, escrit que son costé Meridional est distant de la ligne de neuf degrés, & le Septentrional de dix; ce qui s'accorde mieux avec les vrayes obseruations, combien que *Ralegh* mette sur huit degrés la pointe qui est communement nommée *Punta del Gallo* ou *Curiapan*. Nos Belges selon leurs remarques placent son Cap Oriental & son costé deuers le Nord sur les dix degrés & trente scrupules, ou un peu plus. Ceux qui nauigent de la riuere d'*Amagore* vers le Nord quart à l'Ouest, arriuent à vne pointe d'icelle dite *Punta Blanca*, dès laquelle sa coste court cinq ou six lieues vers l'Ouest-sud-ouest iusques à la sudite pointe *del Gallo*, qui est basse & presque aussi rase que la mer, de laquelle s'estend 50 en mer un banc de rochers, où il n'y a pas plus de onze ou douze piés d'eau. De cette pointe iusques au passage on conte quatorze ou quinze lieues. En outre ce destroit qui est entre la Continente de la pointe Occidentale de cette Isle, est bien large d'environ trois lieues, mais il y a au dedans quatre ou cinq Isles qui l'estroicissent, & n'y laissent que des passages estroits, par lesquels l'eau court d'une grande furie: des quatre ouuertures qu'il y a on ne passe seulement que par deux d'ordinaire, l'une desquelles, qu'on nomme la *Petite Emboucheure*, est si creuse, que la fonde n'y peut toucher le fond.

Gggg 2

Cette

Cette Isle est distante d'*Hispaniola*, comme ie trouue qu'il a esté remarqué par les Espagnols, de deux cents lieuës : de la *Dominique* soixante Nord & Sud : de la *Margarite* & de *Cubagua* quarante. Elle a de long selon *Herrera* cinquante lieuës (ou comme il escrit ailleurs trente cinq ou plus) de large trente : selon *Oniedo* elle est longue de vingt cinq lieuës, de large dix huit ou vingt ; ce qui est plus vrai semblable. Sa forme est triangulaire, ce qui a esté cause que les Autheurs ont escrit si diuerfement de sa hauteur & de sa grandeur.

On estime que l'air y est mal sain, pource qu'elle est le plus souuent couuerte de paisibles bruines & de vapeurs.

Les Autheurs ne s'accordent pas mieux de la qualité de son terroir : *Herrera* nie 10 qu'il soit fertile & propre à y semer ; *Raleigh* qui l'an 1585 y fut quelque temps à l'ancre, & la visita, escrit que son costé Septentrional est bien raboteux de montagnes ; mais qu'ailleurs la terre y est assés fecunde, & porte bien les grains, notamment ceux qui sont familiers à cette contree ; fort propre aussi pour nourrir les cannes de sucre : & qu'elle abonde en *Mays*, *Cassane*, & autre racines dont ils se seruent là pour vivre, comme aussi en autres bons fructs. Dans les forests qu'il y a vn grand nombre de bestes sauuages, notamment des sangliers, mesmes de certains animaux, qui ne se trouuent point ailleurs ou rarement : de maniere qu'elle est suffisante de nourrir beaucoup d'habitans.

Les Espagnols persuaderent à *Raleigh* qu'il n'y auoit pas faute de mines & mesmes de 20 celles d'or, & qu'ils en auoyent trouuée de grands indices : toutesfois qu'ils n'auoyent pas pris beaucoup de peine à les chercher n'y à les esprouuer, pource qu'ils aspiroyent à la *Guiane* fort riche, comme on croit en or ; quelques-vns pourtant en auoyent amassés des grains, & en auoyent tirés hors des petites riuieres qui entrecourent l'Isle, ie m'en rapporte aux Autheurs.

Les habitans s'appellent d'un nom commun *Cairi* ou selon d'autres *Carai* : d'où vient qu'il y en a qui veulent qu'elle ait esté autresfois diuisée en deux parties ou Prouinces, l'une desquelles se nommoit des *Camucarac*, sur lesquels commandoit le *Cassique Baucumar* : & l'autre des *Chacomaries*, qui obeissoient à *Maruane*.

Il s'y est transporté de la terre ferme encore d'autres nations, sçauoir les *Taos*, lesquels 30 se sont placés aupres de *Parico* ; les *Arwaques* proche de la pointe de *Carao* ; les *Sebays* ou *Saluais* ioignant *Curipapan* ; les *Nepoys* guerres loin du Cap de la *Galeria* ; & enfin les *Carinepagotes* tirans vers la Colonie des Espagnols. Or ces Sauuages ne different en rien des autres en habits, car ils vont presque tous nuds, & se peignent le corps de rouge, comme nous auons dit ailleurs des autres Sauuages.

En outre la villette des Espagnols, dediee au nom de *S. Ioseph*, est située au costé du Sud de l'Isle, sur les bords d'une petite riuiere nommée *Carone* ; elle contenoit enuiron quarante maisons lors qu'elle fut surprise par *Walter Raleigh*, & que le Gouverneur d'icelle *Antoine de Berreo* y fut pris. Je ne pense pas qu'elle ait esté beaucoup augmen- 40 tée depuis, car les Espagnols n'y font autre chose que planter du Tabac. Iceux ont contrainct vne bonne partie des habitans de se retirer ailleurs, ou ils les ont reduits en seruitude.

Le noble Cheualier Anglois *Robert Dudley*, qui auoit esté dans cette Isle auant *Raleigh*, raconte que les Sauuages du lieu lui monstrent certaines veines, pres de *Curipapa*, dans lesquelles ils estimoient qu'il y auoit de ce qu'ils nomment *Caluori*, c'est à dire, de l'or ; mais on trouua que ce n'estoit que de la Marcazite, qui trompoit ces ignorans par son lustre.

Entre les choses remarquables de cette Isle on celebre vne pointe de terre, que les Sauuages nomment *Pichen*, & les Espagnols *Terra de Brea*, aupres de laquelle il se trouue de certaine poix dans terre en si grande abondance, qu'on en pourroit charger, 50 selon qu'on estime, vn nombre infini de nauires, mais ie ne croi pas qu'elle vaille la peine de l'emmener delà, pource qu'elle n'est pas propre pour poisser les nauires, à cause qu'elle s'amollit aisement au Soleil.

CHAP. XXVII.

De l'Isle vulgairement dite Tabago, que les nostres nomment
maintenant Nouvelle Walachre.

L'Isle de Tabago, que ceux de nostre nation ont depuis quelques annees appellee Nouvelle Walachre, est voisine de sept ou huit lieues vers l'Orient, de l'Isle de la Trinidad que nous venons de descrire: Elle est distante de la ligne vers le Nord selon l'observation des nostres, d'onze degres & seize scrupules. Son costé Oriental est assés haut, au deuant duquel il y a deux petites Isles & quelques rochers. Elle a beaucoup de bayes, où il y a bon anchrage. Mais pource qu'elle est estenduë en long entre le Nord-est & le Sud-ouest, ceux qui viennent de l'Est, la peuuent difficilement aborder, & ne peuuent mouiller l'anchre que dans deux ou trois bayes; car le courant porte fort vers l'Ouest, de sorte que ceux qui veulent y arriuer doiuent prudemment se gouverner, de peur que le courant ne les driue au delà d'icelle, comme il est souuent aduenu.

Nous ne pouuons rien asseurer de la qualité de son air & de sa terre, car d'aucuns la louent, d'autres au contraire la mesprisent.

Nous auons dit qu'elle a quelques bayes où il y a bon anchrage; l'une desquelles est proche de la pointe Occidentale de l'Isle, fort commode pour ceux qui courent le long de son costé du Sud; derriere vne basse pointe au dessous d'un riuage sablonneux, où il y a douze iusques à quinze & vingt brasses d'eau, sont fort propre pour anchrer.

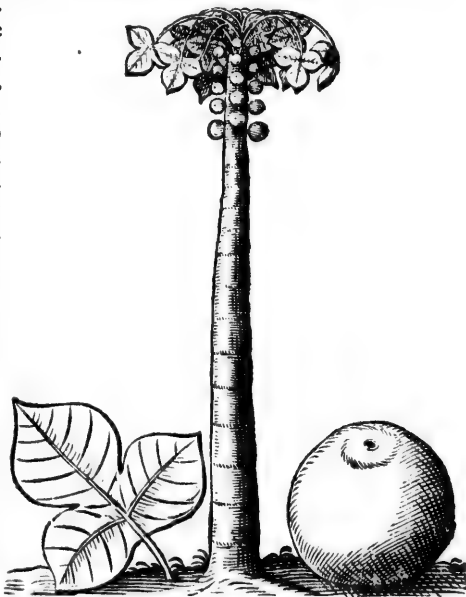
L'autre baye est au costé Septentrional de l'Isle, distante de la premiere d'une grande lieue, dont le riuage est aussi sablonneux; dans icelle descend en mer quatre ruisseaux d'eau douce, elle est fermee du costé de l'Est d'une pointe, haute par dessus l'eau de sept ou huit brasses, derriere laquelle il y a vne belle plaine, fort propre à y semer.

La troisieme est vers le Nord de la seconde environ demi-lieue, d'un riuage aussi sablonneux, dans laquelle se discharge aussi vne belle petite riuere.

De cette Isle sortent en mer de diuers costés dix huit ou dix neuf petites riuieres dont l'eau en est fort bonne à boire.

Outre vn nombre innombrable d'arbres sauages de diuerses especes, il s'y trouue quantité de palmites, la teste desquels est bonne manger, & le goust ne differe pas beaucoup de celui des choux cabus; les fueilles en sont bonnes pour couvrir les cabanes. Il y a aussi des *Bannanes*. Et

outre cela des arbres hauts & spacieux, qui portent des fruiets comme des prunes, de couleur iaune, qu'ils pressent apres les auoir boüillies, & en tirent vne liqueur fort agreable au goust, & qui n'est pas mal saine. Ioinct l'arbre de *Papaia*, qui croist & porte son fruiet en vn an: or il croist d'ordinaire de la hauteur de xv & souuent de xx piés; & de la grosseur d'un homme: le tronc en est fort tendre & spongieux, sans branches, mais il est seulement couronné au sommet de fueilles semblables à celles du figuier; les fruiets croissent au tronc, ils sont ronds & de la grosseur d'un boulet de quinze liures, d'un goust fort approchant de celui du melon; & remplis par dedans de grains noirs

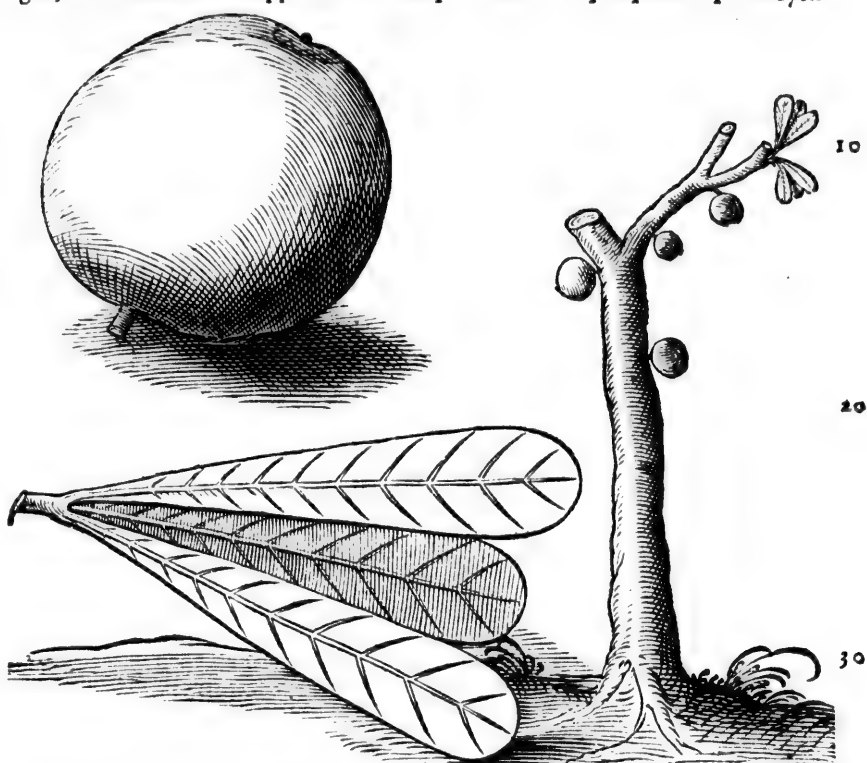


G g g g 3

d'un

d'un goût de moutarde; on croit qu'ils lâchent le ventre: tous les mois de l'an ils ont des fruits meurs. Nous avons fait représenter la figure ci-dessus.

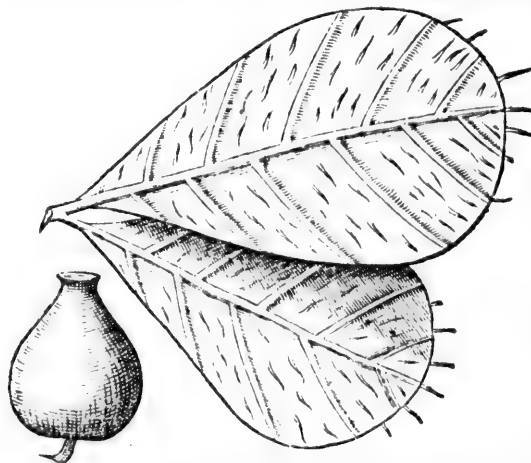
Il s'y trouve aussi de ces arbres, qui portent des fruits fort gros, comme des courges; de forte, comme j'ai appris des nôtres, qu'il s'en est vu quelquesfois qui tenoient



deux stopes & demi, comme ils parlent: les feuilles de ces arbres sont fort longues, mais étroites & moussées au bout: les fruits croissent au tronc & aux grosses branches, ayans une écorce très-

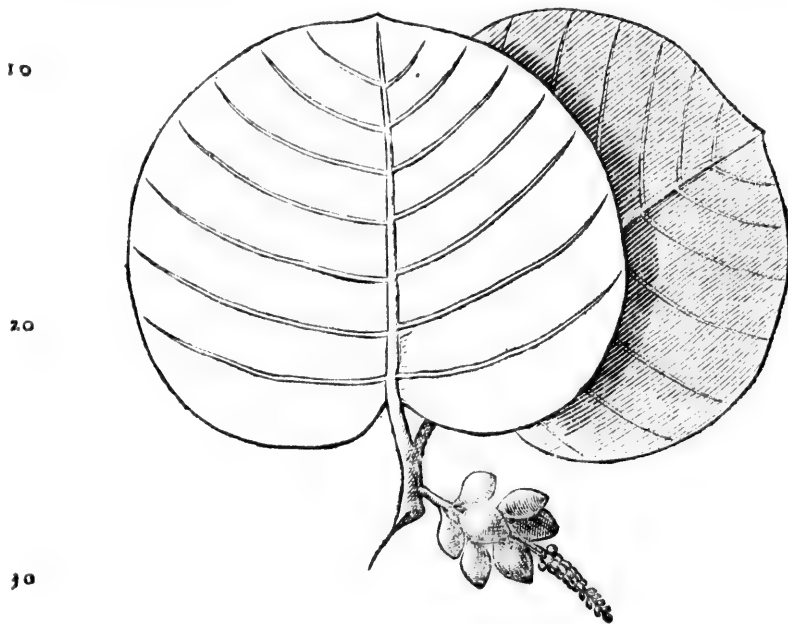
dure presque comme du bois; pleins par dedans d'une certaine chair spongieuse, d'un bon goût; on dit que le suc arrête le flux de ventre & de sang: ils croissent en lieux moyennement humides & portent fruits presque tous les mois de l'année. Nous en avons fait mettre ici la figure, que nous avons reçue de quelqu'un des nôtres.

Il y croît aussi un arbre admirable, qui étant tant soit peu incisé, rend beaucoup de résine, de couleur jaune, des branches d'icelui descendent de certains filaments, qui après avoir atteint la terre, prennent racine, & servent comme d'échafauds aux branches, ils ont des feuilles larges,



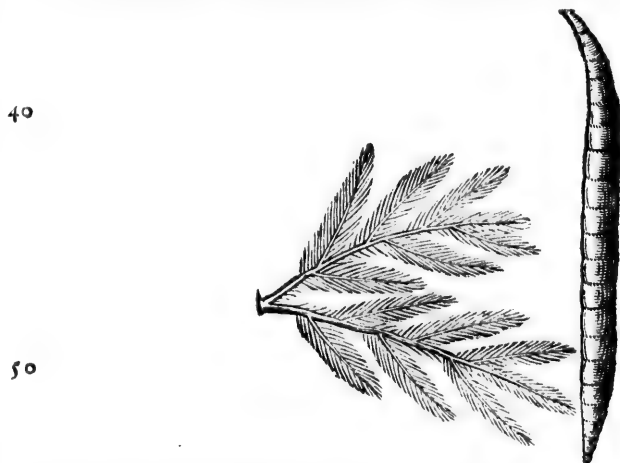
larges, moussées par devant, couvertes d'un gros poil: il porte un fruit presque comme la tette d'un pauot, qui encore qu'il soit tout plein de résine ou de gomme est neantmoins fort aimé des perroquets. Nous en avons fait mettre ci-dessus le fruit & les feuilles.

Il y a aussi un arbre, le bois duquel est rouge comme du brésil, la feuille en est presque ronde, il porte des fruits par grappes semblables aux raisins, d'un fort bon goût; il



croît ordinairement proche du riuage de la mer. En voici la figure des feuilles & du fruit.

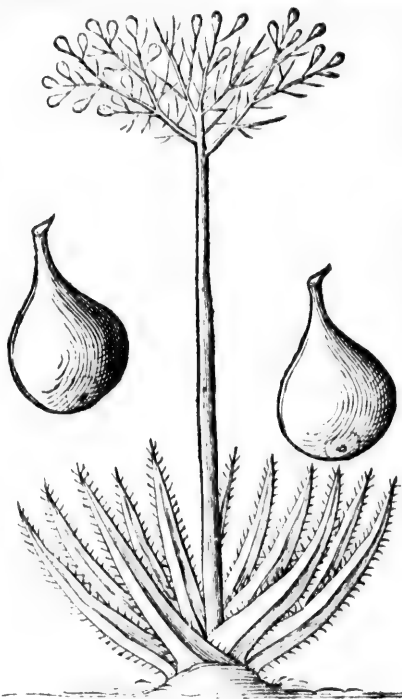
Et pour la fin il y a un arbre qui porte une espèce de casse sauvage; il croît fort haut,



ayant les feuilles semblables au *Tamarin*: le fruit ressemble à la vraie casse, mais il est plus gros, & ainsi divisé par cellules; toutesfois la pulpe en est amère & d'une faculté astringente:

astringente: nous auons ci-dessus parlé d'un semblable arbre sous le nom de *Atizquitl*, mais le gouft des filiques ne s'accorde pas. Voici la figure des fueilles & du fruit; comme nous l'auons receuë.

Entre les plantes on prise fort celle dont nous auons parlé ci-dessus, que les nostres (comme nous auons dit) nomment *Slyptongen*.



Il y en a vne autre semblable à l'*Aloes*, qui en l'espace de six mois iette vn tronc de trente piés de haut, au haut duquel croissent des fruiets du tout semblables aux poires, on dit que les fueilles seruent 10 de fauon. En voici la figure.

Il s'y troue diuerfes sortes d'animaux; comme des pores de l'Amerique, qui ont peu de poil, & le nombril sur le dos, les Sauuages de la terre ferme les nomment *Pacquires*, ils ont le lard fort ferme. Il y a aussi des *Cassécamans* ou *Armadilles*: comme aussi des *Iguanes*: & vne petite beste qui porte ses petits dans vn sac par tout où elle va. 10

Il y a aussi vn grand nombre d'oiseaux, notamment des Perroquets de diuers plumages: des tourtres & autres force oiseaux de riuage, qu'on prend aisement dans leur nid, comme n'estans pas accoustumés aux hommes.

La mer qui l'environne est fort poissonneuse sur tout aupres du riuage. Les tortuës de mer y terrissent en quantité innombrable, depuis Auiil iusques en 30 Septembre, qui est le temps qu'elles viennent pondre: on les trouue de nuict fort aisement si on y prend bonne garde.

Nous auons esté vn peu long en la description de cette Isle, pource que nous auons esté asseurés par les nostres, qui depuis quelques anneés commencent de l'habiter.



DESCRIPTION



NOORDT

VENEZVELA,
atque
OCCIDENTALIS PARS
NOVÆ ANDALVSIAE.



Indios de Teri

Indios Palen

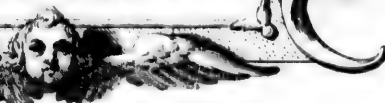
NVEVA

Iware

ZVYDT

NOORDT

EVVELA,
 atque
 NTALIS PARS
 ANDALVSIAE



Anglica leuca 20 in uno gradu.	
[10] [20] [30] [40]	
Hispanica leuca 12 1/2 in uno gradu.	
[10] [20] [30] [40]	
Germanica miliaria 12 in uno gradu.	
[10] [20] [30]	

ZVYDT





DESCRIPTION
DES INDES OCCIDENTALES.
LIVRE DIX-HVICTIEME.
NOUVELLE ANDALVZIE.

INTRODVCTION.

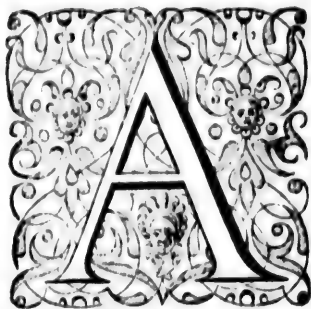
Nous sommes maintenant paruenus , poursuivant nostre description de l'Amerique Meridionale , à cette partie de la Terre ferme qui borde de sa part Orientale la grande riuere de l'Orenoque, dont nous auons traité au Liure precedent, & se ioint au destroit qui separe l'Isle de la Trinidad & à ce grand nombre d'Isles, qui par diuerses emboucheures entrecoüpent cette notable riuere, & laquelle d'une longue suite de terre s'auance vers le Cap Occidental de la Trinidad, separé par cet estroit passage, que nous auons dit ci-dessus estre nommé Boca del Drago, c'est à dire, Bouche du Dragon. En outre cette partie de Contiente s'appelloit anciennement par les ¹⁰ Espagnols Nouuelle Andaluzie; lequel nom est commun à plusieurs Prouinces, qui s'estendent vers l'Occident, depuis ces limites iusques au Gouvernement de Rio de la Hacha; la plus grande & plus Orientale desquelles se nomme Cumana, bordée de quelques Isles renommées, entre autres de Cubagua & de la Margarite autresfois celebrees pour la riche pesche des huistres à perles, qui s'y faisoit: Vis à vis desquelles s'auance le Cap dit vulgairement Punta de Araya, fort cognu par les belles Salines qui y sont: Et la plus Occidentale partie d'icelle comprend le Gouvernement de Venezuela. Or combien que cette partie de Contiente embrasse plusieurs autres Prouinces, toutesfois nous diuiserons sa description en deux parties principales; sçauoir en celle de Cumana ou Nouuelle Andaluzie proprement dite & de Venezuele. Or ²⁰ encores que cette partie de la Terre ferme ait esté des premieres descouuerte par les Espagnols & fort frequentee d'iceux, neantmoins il n'y en a point qui ait esté plus negligemment traitée par leurs Auteurs: Nous mettrons toutesfois peine, autant qu'il nous sera possible, d'y apporter quelque lumiere tant par les remarques des nostres, que par celles des autres nations.

DESCRIPTION DES INDES

L'ISLE DE LA MARGARITE.

CHAP. I.

Description de la noble Isle de la Margarite.



A VANT que de poursuivre la description de ce Continent de l'Amerique Meridionale, il nous faut premierement visiter quelques Isles qui lui sont adjacentes, pour les diuerses circonstances qui se rapportent à icelles en la delineation de la terre ferme. Or entre toutes ces Isles le premier lieu est deu à cette noble Isle de la *Margarite*, laquelle *Christophe Colomb* decouurit l'anc 1492. l'année auoir en son troisieme voyage vers ces parties de l'Amerique: car s'estant vn peu auancé vers le Sud des Isles, qu'il auoit premierement rencontres, il tomba sur vne Isle qu'il nomma *la Trinidad*, nom qu'elle retient encore au iourd'hui, & entra dans ce golfe qui est comme enfermé entre cette Isle & la terre ferme, lequel il nomma *Golfo de la Fallena*; il vit auili de loin le Continent de *Paria*, comme on le nomme au iourd'hui, mais estimant que ce fust vne Isle, il le nomma *l'Isle Sainte* & puis de *Grace*: Delà ayant passé avec grand danger par la *Bouche du Dragon*, il entra dans diuers ports de la terre ferme, qu'il croyoit estre vne Isle, laquelle il nomma *Paria*. Il nauigea par apres vers diuerses Isles, l'une desquelles il nomma *Assumption*, la seconde la *Concepcion*, & les trois plus petites *los Testigos*; celles qui suivent apres *el Romero*; & les autres *las Guardas*, & finalement il arriva à la *Margarite*. Or il y a peu des noms qu'il imposa lors, qui durent au iourd'hui; comme se verra ci-apres; maintenant voyons la description de cette Isle.

L'Isle de la *Margarite* (dit *Herrera*) a de long environ quinze lieues & de large six, elle est d'un tres-bel aspect pour sa gaye verdure, & estoit anciennement fort peuplée; d'habitans naturels. Elle est à environ six ou sept lieues du Continent de l'Amerique Meridionale, separée d'icelle par vn petit destroit, dans lequel il y a deux Isles *Cubagua* & *Ceche* diuicées d'un petit canal, dont nous parlerons bien tost. Or elle est distante de l'Isle de la *Trinidad* (selon *Herrera* en sa description des Indes) de vingt lieues vers l'Ouest, & selon les obseruations des nostres, de trente huit ou neuf: de l'Isle *Hispaguah* suivant le mesme *Herrera* de cent & septante.

Or elle est distante de onze degrés de la ligne vers le Nord, selon les plus exactes obseruations, ce qu'il faut entendre du milieu de l'Isle.

Les Autheurs different quelque peu quant à sa longueur, car il y en a qui lui donnent seize lieues; *Oniedo* lui donne de circuit trente cinq lieues.

Il n'y a presque point d'eau douce, laquelle on auoit accoustumé d'aller querir à la terre ferme, notamment en la Prouince de *Cumana*, elle est toutesfois fertile & ornee d'agrecables bocages, riche en pasturages, abondante en *Mays* & en autres fruiets.

Herrera n'y met que deux villages, l'un sous le Chasteau le long du bord de la mer, où est la demeure du Gouverneur de l'Isle; l'autre à deux lieues du riuage, que les Espagnols nomment *El valle de S. Luzia*.

À l'Est d'icelle il y a quelques petites Isles ou plustost rochers, qu'on nomme vulgairement *los Testigos*. Je trouue que les nostres en ont remarqué huit; d'un terroir esleué, ils sont distans de la ligne vers le Nord de onze degrés & trente cinq minutes & de l'Isle de *Granade* vers le Sud-ouest d'environ dix sept lieues.

En outre ceux de nostre nation qui ont visité cette Isle en iugent tout autrement: car ils disent que l'un & l'autre Cap, tant celui de l'Est que celui de l'Ouest, est releué en montaignes, & que le milieu de l'Isle est bas, sec & aride, la terre nitreuse & infertile; & qu'elle peut difficilement fournir à ses habitans les choses necessaires à la vie: la peche toutesfois y est autour assés aisée qui y fournit la plus grande part de viures: ils se seruent de *Mays*, duquel ils euient des tourteaux pour leur pain ordinaire.

La pèche des perles y a richement floré plusieurs années, voila pourquoy on y bastit anciennement vn Chasteau sur le Cap de l'Est, qu'on nomme *Monpater*, qui n'est pas aujourdhuy grande chose, comme les nostres assurent, sous lequel les Espagnols ancherent. La principale bourgade est au milieu du pais, vers l'Ouest du Chasteau, proche de laquelle est le village nommé *Makanao*.

Elle a vn Gouverneur propre, sur tout lors qu'elle estoit en son principal lustre: car il y auoit lors force barques qu'ils employoyent à pescher les perles, auquel effect ils se seruoient de Negres, qu'ils achetoient cherement des Marchands, qui les leur amenoient d'Afrique, comme du *Cap Verd*, de *Guinee* & d'*Angola*, lesquels ils apprenoyent à plonger & forçoient à ce faire par cruels supplices lors qu'ils refusoient ou faisoient lâchement: car c'est vne besogne tres-penible & dangereuse, pource qu'il leur falloit plonger v ou vi brasses, pour arracher de force les huistres à perles attachees aux rochers du fond, & par ce moyen demeurer long temps sous l'eau, où bien souuent ces pauvres miserables estoient offencés, mesmes estropiés par les Requiens dont ils mourroyent: & estant sourdus sur l'eau, come ils estoient presque estouffés par vne si longue retention d'halaine, ils leurs donnoient vne pipe de Tabac ou vne fois de vin. Le quint de cette pèche de perles appartenoit au Roi d'Espagne. Depuis plusieurs années cette pèche est fort diminué, si elle n'a cessé du tout: la cause n'en est pas cognüe, soit que les huistres soyent diuées ailleurs, ou ce qui est plus vrai semblable, que l'auarice insatiable des Espagnols ait supprimé auant le temps la semence d'icelles, & par ce moyen empesché leur propagation; ce qui fait qu'à present cette Isle est de peu de renom.

Les Indiens habitans d'icelle, pource qu'ils receurent librement les Espagnols, & qu'ils leurs abandonnerent de si grandes richesses de perles, qu'eux-mesmes ne prioyent rien, obtindrent leur liberté du Roi d'Espagne, & y sont encore en bon nombre fort affectionnés aux Espagnols & prompts à leur seruice.

Baudouin Henri Bourguemestre de la ville d'*Edam*, abordant cette Isle avec la flotte de la Compagnie des Indes Occidentales, prit, l'an 1610 xxvi, le Chasteau dont nous auons parlé, & abatit ses murailles apres en auoir enléué quatre pieces de fonte & sept de fer.

C H A P. II.

Description de l'Isle de Cubagua & de Coche.

N Ous auons dit ci-dessus, qu'entre l'Isle de la *Margarite* & la terre ferme de l'Amerique Meridionale, y auoit deux petites Isles, sçauoir, *Cubagua* & *Coche*, qui ont au siecle precedent esté en grande estime, lors que la pèche des perles florissoit, mais maintenant qu'elle a cessé sont de si peu de consequence, que i'eusse bien peu les passer sous silence, n'eust esté que les precedentes m'y obligent.

Cubagua, selon *Oniedo*, au temps duquel elle estoit en son principal lustre, est esloignée de l'Isle d'*Hispaniole* d'environ cent & soixante lieuës, de ce destroit qu'on nomme *Boca del Drago*, ou du *Cap des Salines*, qui le borde presque de cinquante vers l'Ouest, de la *Margarite* environ vne lieuë, elle a trois lieuës de circuit. Sa terre est fort sterile, & presque par tout nitreuse ou salee; est du tout destituee de fontaines & d'eau douce, couuerte de peu d'arbres, si ce n'est de *Gnaya*, il y a pourtant force halliers qui la rendent presque impénétrable: Car ie dirai en passant, que tant en ces Isles, qu'en la Contiente es lieux non cultiués & ailleurs, il y croist de certains buissons ou chardons, munis d'espines longues & aiguës, dont le fameux *Charles de l'Ecluse* fait mention & represente la figure en ses Exotiques. Il y auoit (dit-il) vne espine adiointe, dont il ne me souuiens pas auoir iamais veu de semblable: car, combien qu'elle ne fust pas entiere, elle estoit plus de cinq poulces de long, polie & luisante de noirceur, de sorte qu'elle me deceut de prime-ueü, estimant que ce fust vn curedent fait d'escaille de tortue de mer, bien qu'un peu plus estroite. Il semble qu'elle auoit esté prise de la sommité de quelque chardon: car il y en auoit vn autre ioincte, qui estoit rompuë (pource qu'elles sont fort fragilles) laquelle auoit encore en la partie d'embas le vestige avec quoi elle sembloit auoir esté attachee à la teste du chardon ou autre plante qui l'auoit produite. Voila ce qu'il en dit.

H h h h 2

Nous

Nous auons veu plusieurs de telles espines & de diuerſes longueurs, non toutes-ſois ſi grandes que celles dont l'*Ecluse* parle en cet endroit; mais nous n'auons iamais peu en apprendre parfaitement la vraye deſcription de la plante, mais nous ſçauons aſſés qu'elles croiſſent tout autour de ſon tronc: or la partie attachee à la plante eſt couuerte d'un certain duet brun, le reſte eſt luſant & fort noir.

Au reſte la terre y porte fort peu d'herbe, d'où vient qu'il n'y a point d'animaux, ſi ce ne ſont quelques lapins: il y a meſme peu d'oiſeaux, excepté de ceux qui hantent la mer & le riuage.

Les Sauuages qui l'habitoyent au commencement que les Eſpagnols y aborderent, viuoyent pour le plus ſouuent d'huîtres perle-meres, & alloient querir leur eau à *Cumana*, qui en eſt à ſept lieux: ils ſe peignoient le corps de diuerſes couleurs à la façon des autres Indiens. Le coſté du Sud de cette Iſle eſt diſtant d'*Araya* d'environ quatre ou cinq lieux, ſelon *Oniedo*; elle a vn port ou pluſtoſt vne rade aſſés commode au coſté du Nord. *Oniedo* aſſeure qu'au Cap de l'Eſt d'icelle fort de terre vne certaine liqueur aromatique & reſineuſe, qui a quelque vſage en Medecine, laquelle flore ſur l'eau.

Au ſiecle paſſé la peſche des perles eſtoit ſur tout riche autour de cette Iſle, de telle forte qu'on a laiſſé par eſcrit comme choſe digne de memoire, que durant pluſieurs annees le quint d'icelles deu au Roi d'Eſpagne, auoit valu par an quinze mille ducats; & toutesſois les perles, à cauſe de leur abondance valoyent à peine le tiers de ce qu'elles ſe vendent aujourd'hui: choſe comme incroyable qu'en vn ſi petit eſpace on a pû cha-
cun an tirer tant de theſors de la mer, & qui fait que ce n'eſt pas merueilles ſi la propa-
gation de ces huîtres a ceſſé.

Les Eſpagnols attirés par cette richeſſe de la mer & par l'opportunité de l'Iſle, y menerent au commencement vne Colonie & y baſtirent la villette de la *Nouvelle Cadiz*. Mais l'an 1515 après que les Sauuages de la terre ferme eurent ruiné de fond en comble le Monaftere des Freres mineurs de *Cumana*, les Eſpagnols, bien qu'ils fuſſent trois cents, prenant l'eſpouuante, abandonnerent l'Iſle & s'enfuirent à *Hiſpagniole*: Mais le Parlement de *S. Domingo* y enuoya auſſi toſt *Iago Caſtellos* avec cinq nauires, qui repara la ville & l'augmenta & orna de pluſieurs edifices de pierre: elle a du depuis flori pluſieurs annees, & ſi long temps que la peſche à perles a duré, mais apres elle n'a
pas ſeulement decliné, ains a eſté du tout abandonnee, de forte qu'il ne ſ'y voit aujour-
d'hui nulle trace de ville, & l'Iſle meſme eſt de nulle eſtime

Coche eſt l'autre Iſle, mais plus petite que la premiere; elle eſt diſtante de *Cubagua* d'environ quatre lieux vers l'Eſt & la Continente; ayant vn peu moins de trois lieux de tour: elle eſt d'un bas terroir & preſque auſſi ras que la mer: autour d'icelle la peſche des perles a eſté auſſi tres-bonne pluſieurs annees, depuis l'an 1515 qu'elle fut premierement deſcouuerte. Il y en a qui eſcriuent qu'il ſ'y eſt peſché en vn mois cinq cents marcs de perles, de diuerſe groſſeur & forme: mais aujourd'hui on n'en fait plus de conte, & il ne ſ'y trouue plus de perles, non plus qu'autour de *Cubagua* & de la
Margarite.

Ce qui eſt remarquable, c'eſt qu'au ſiecle paſſé il ne ſe peſchoit pas ſeulement abondance de perles autour de ces Iſles, mais auſſi tout le long de cette coſte, depuis le deſtroit de *Paria*, iuſques au Cap qu'on nomme de la *Vela* & au delà, deſquelles les Eſpagnols ont tiré de grandes richeſſes, d'où vient, qu'ils ont couſtume de nommer cette coſte, qui s'eſtend preſque quatre cents lieux de long, *Coſta de las Perlas*.

A R A Y A.

C H A P. III.

Deſcription du Cap nommé Araya, & des renommes Salines qui en ſont proches.

Nous retournerons maintenant à la Continente, & commencerons par cette partie, qui prend ſon origine de ce Cap qu'on nomme de *Salinas*, ou de *Paria*, vis à vis du dernier Cap de l'Iſle de la *Trinidad* vers l'Oueſt, ſeparé d'icelui par cet eſtroit paſſage nommé *Boca del Drago*; & s'eſtend iuſques à l'autre Cap dit vulgairement *Punta de Araya*, aupres duquel ſont ces renommes Salines: On tient qu'il y a d'eſtendue

d'estenduë septante lieuës ; mais il n'y a rien de remarquable, de maniere qu'à peine y a-il lieu en toute l'Amerique Meridionale qui ait moins de renom : car outre quelques noms de Caps & Bayes, qui sont marqués ci & là es Chartes marines ; comme le Cap de *tres Puntas*, comme on le nomme, & autres ; nous ne trouuons pas que personne y ait remarqué chose digne de memoire.

Or le Cap *Araya*, qui est fort renommé en ce quartier, s'auance en mer presque en angle aigu, vis à vis du Cap Occidental de l'Isle de la *Margarite*, & ferme du costé de l'Est ce golfe, qui entre plusieurs lieuës auant dans la terre ferme, dit vulgairement des Espagnols *Golfo de Cariaco* : lequel est bien en cet endroit fort large, mais vn peu plus outre s'estroicit, presque vis à vis du chemin qui va à la bourgade de *Cumana*. Le terroir de ce Cap, comme aussi de la Contiente, iusques à quelques lieuës, est bas & couuert de halliers & chardons dont nous auons parlé. Derriere le Cap il y a vne Saline qui n'est ni fort grande ni abondante en sel, & ce qui est le plus incommode pour les nauires, fort esloignée du riuage, d'où vient qu'on n'en peut charger le sel qu'avec grande difficulté.

Vn peu plus au dedans, la terre se courbe en forme de coude, & ouure vne baye fort grande, le long de laquelle y a vne tres-grande & riche Saline, telle que iusques à present il n'en est point trouué de telle ; & qui n'est pas à plus de trois cents pas de la mer, où il se trouue tous les mois de l'an de tres-bon sel & fort dur ; par fois caché sous la saumure, par fois par dessus, selon les saisons de l'année : car au temps des pluyes il ne s'y trouue pas en si grande quantité, ni n'est pas si aisé à charger qu'au temps des secheresses.

Les opinions, touchant l'origine de ce sel, sont diuerfes ; car il y en a qui estiment, que les flots de la mer poulzës de furie par les tempestes contre le riuage entrent dans cet estang, d'où ne pouuans sortir, l'eau est congelee en sel par le Soleil, comme c'est l'ordinaire es Salines d'Espagne ou de France, faites par l'industrie des hommes : les autres nient que les flots de la mer y puissent entrer pour la hauteur du riuage, mais que cet eau salee vient de source où y refluë de la mer par des passages souterrains. J'approuuerois plustost l'opinion de ceux qui tiennent qu'elle y vient des fontaines ; si ce n'est que nous vueillons croire que l'eau des pluyes renduë salee par la terre, qu'on sçait bien estre là par tout nitreuse, est congelee en sel par l'ardeur du Soleil en ces quartiers là fort vehemente. Ce qui est assés euident par l'exemple de plusieurs Salines, qui se trouuent auant dans la terre & fort esloignées de toute mer, tant en Asie, qu'en Afrique, où il n'y a point d'apparence que l'eau de la mer puisse penetrer par aucuns conduits souterrains. Or ceux qui chargent du sel de cette Saline, y entrent avec des chaloupes & bateaux à font plat, & rompent le sel avec des instruments de fer, & en ayant empli leurs vaisseaux le menent sur le riuage avec beaucoup de labeur & d'appareil ; delà ils le charoyent avec des broiettes au bord de la mer, d'où avec de plus grands bateaux ils le portent aux nauires.

Cette Saline est situee en vn lieu plat, elle est toutesfois fermee de plusieurs costés, principalement du costé du Sud, où de hautes montagnes la bordent : tout le pais d'alentour est sterile, sec & n'est arrousé d'aucunes riuieres, de sorte que les habitans d'icello sont contraincts d'aller querir leur eau pour boire & leurs viures ailleurs : or ils ont coustume de l'aller querir à la terre ferme qui est à l'opposite, l'eau d'vne petite riuieire assés claire qui en est à enuiron trois lieuës entre ce destroit Meditteranee, appellé des Espagnols *Bordones* : & leurs viures de la bourgade de *Cumana*. Le pais voisin nourrit pourtant beaucoup de bestes de chasse, comme cerfs, cheures, lieures & conills, outre plusieurs autres animaux incognus en nos quartiers ; comme aussi des tigres & serpens dangereux : la mer y nourrit aussi force poisson, de sorte qu'on en peut pescher avec des rets quantité le long du riuage. Au reste la terre qui enuironne ces Salines, est couuverte iusques sur le bord de la mer, de halliers tellement espineux, que le chemin en est fort difficile, si on ne l'y prepare premierement avec beaucoup de peine.

Ceux de nostre nation, des plusieurs années, auoyent coustume d'y aller & s'y charger de sel, sans aucun empeschement : mais au mois de Nouemb. de l'an 1610 c v, ils y furent surpris par vne flotte de dix huit nauires esquipés à l'aduantage & fournis de force soldats, qui les ataquans à l'improuiste eurent bon marché de leurs nauires,

qu'ils emmenerent : car la plupart estans occupés à charger leurs chaloupes dans la Saline, les autres le charoyoyent avec des broüettes, ou le menoyent avec les grandes chaloupes aux natiues ; il n'y auoit rien de prest pour faire resistance, pource qu'ils ne se doutoyent encore lors d'aucun ennemi : par apres les Espagnols exerçans leur cruauté naturelle & leur haine mortelle à l'encontre des Hollandois, ils en pendirent quelques-vns, & en emmenerent plusieurs aux Galeres à *Cartagene*, desquels quelque peu sont retournés apres les tréues faites avec le Roi d'Espagne, & apres auoir enduré de grandes misères.

Par apres durant le temps des tréues plusieurs notamment ceux de la Frise-Occidentale y retournerent, mais appris aux despens d'autrui, ils se tenoyent mieux sur leur garde. Iusques à ce que le Roi d'Espagne en eut empesché l'access, par vne forte forteresse qu'il y fit bastir.

Car l'an 1622 apres que la Compagnie des Indes Occidentales eut esté octroyé par Messieurs les Estats Generaux des Prouinces-vnies, & qu'un grand debat se fut leué entre les Prouinciaux de l'une & l'autre Hollande pour raison de ces Salines, que ceux de Nord-Hollande ne vouloyent pas estre incluses sous les limites de la Compagnie, les Directeurs au contraire maintenoient y estre du tout compris : le Roi d'Espagne, qui n'estoit pas ignorant de leur dessein, se resolut d'empeschier l'usage de ces Salines à ceux de nostre nation, ce que ne pouuant faire que par le moyen d'une forteresse, il y en fit bastir vne forte, qu'il munit de force canon, & d'une bone garnison. 20

Or ce Fort, comme nous l'auons appris de plusieurs qui l'ont veu, est basti en cette façon ; il est placé sur vne roche moyennement esleuee sur le reste de la terre qui l'environne, à enuiron cent pas de la mer : de forme quarree, avec 14 bastions aux quatre coins : le costé deuers l'Est & qui regarde vers la terre ferme, est vestu d'une forte muraille de pierre haute presque de 21 piés, les autres deux costés le mur n'est que la moitié aussi haut : celui qui regarde la rade est le plus foible & plus bas de tous : On n'est pas bien d'accord du nombre du canon, ceux qui en content le moins en mettent trente & trois, dont presque la moitié sont de fonte. Le nombre aussi de la garnison est incertain, toutesfois on ne tient pas qu'il y en a moins de deux cents.

Il y a vne montagne qui commande à ce Fort, separee seulement d'icelui par vne 30 vallee : ils vont querir toutes leurs victuailles deux fois la semaine à *Cumana*, outre ce qu'ils recoient d'Espagne, comme huile, vin, habits & choses semblables.

Ils ont nommé ce Fort *I. Iago* : qui est certe placé en vn lieu si aduantageux pour garder ces Salines, & en chasser les nauires de leur ennemi, qu'il n'est pas possible de mieux ; car à coups de mousquets ils peuuent empeschier l'entree des Salines, & mettre à fond avec leur canon les nauires mouillés à la rade.

C V M A N A ou C O M E N A.

C H A P. IV.

40

Description de la Prouince de Cumana, qualitez de son air & de sa terre, animaux qui s'y trouuent, & mœurs des Indiens.

C*umana* ou *Comena* suit *Araya*, vis à vis du Cap d'*Araya* & de l'Isle de la *Margarite* : separé de ces renommées Salines & du pais voisin par ce golfe, que nous auons dit estre nommé *Golfo de Cariaco* ou de *Comena* ; lequel entre au dedans de la terre ferme enuiron quarante lieues, comme les Espagnols disent, habité anciennement de force Sauuages, qui habitoient aupres les riuages : lesquels à la façon presque de tous les autres alloient nuds, excepté que les hommes tachoient de couvrir leur partie honteuse, d'un col de courge, ou de quelque coquille, ou bien d'estuis d'or ; & 50 ceux du commun d'une bande tissue de coton qui leur passoit entre les cuisses.

Lors qu'ils vont à la guerre ils se courent les espaules d'un petit manteau, & s'ornent de plusieurs plumages : les iours de feste ils s'oignent la peau d'une certaine colle fort gluante, & y souffloient du duet de diuers oiseaux, imitans en cela les oiseaux : ils s'arrachent du tout la barbe ; & se tondent les cheueux du tout en rond au dessus des oreilles, ils estiment les dents noires pour les plus belles ; voila pourquoy ils ont de 60

coustume

coutume de macher presque continuellement les fucilles d'une certaine herbe, par le moyen desquelles ils se les rendent noires, & le plus souvent s'en preseruent de la douleur, & aussi se rendent l'haleine douce.

Les filles y vont du tout nuës, & tiennent pour chose belle d'avoir de grosses cuisses & bien grasses; ce qu'elles acquierent en se liant fermement sur le genouil dès leur enfance, elles ne se soucient pas guere de leur pudicité; mais quand elles sont une fois marries, alors elles commencent à se couvrir leur partie honteuse & à vivre plus chaste-ment, craignant que leurs maris ne les punissent de cet adultere.

Les *Cassiques* prennent plusieurs femmes & tant qu'il leur plaît, & tiennent sur tout pour une bonne reception de donner pour un temps leurs concubines à leurs hostes: les femmes y accouchent sans peine, & nourrissent leurs enfans soigneusement; & pour ce qu'elles estiment pour une chose bien seante d'avoir une longue face & des iouës maigres, elles pressent la teste de leurs enfans entre deux coussinets. Ils mangent de toutes sortes d'animaux, de sorte, que comme on dit, ils ne reiettent pas les plus immondes, bien qu'ils ayent assez de leur blé & de bonnes viandes & d'excellent poisson; mesme sçavent faire de bonne boisson. Il y a encore quantité de ces Sauvages en ce quartier de la terre ferme, qui ont courageusement iusques ici maintenu leur liberté à l'encontre des Espagnols, & souvent leur font grand dommage.

Ces Sauvages pour la plupart voyent fort trouble, ce que quelques-uns pensent leur advenir de l'eau qu'ils boient, laquelle ils puisent de la plus grande ruiere de cette Prouince, nommée d'ordinaire *Rio de Chumana*; mais l'approuve plustost l'opinion de ceux qui attribuent la cause de cela à leur mauuaise nourriture. Les femmes y cultivent la terre, & y sement le *Mays*, l'*Axi*, les citrouilles & autres fruiets pour leur provision. Ils mangeoyent anciennement la chair de leurs ennemis, qu'ils prenoient en guerre ou par finesse, & n'espargnoient pas mesmes les esclaves qu'ils acheptoient, lesquels ils engraissoient à la façon des pourceaux, s'ils estoient maigres.

Entre les arbres qui croissent de leur naturel en cette contrée, les Espagnols font mention de quelques-uns qui rendent une certaine liqueur comme du lait, laquelle devient aussi dure que de la gomme, & donne une bonne odeur; d'autres qui iettent un suc semblable au lait pris, dont ils mangent sans danger.

D'autres qui portent un fruit semblable à des mœurs, desquels ils font un syrop fort propre contre l'enrouëure; le bois de ces arbres est si dur qu'on en tire du feu, comme d'un caillou étant frappé d'un fustil.

Il y a encore un autre arbre, le bois duquel sent comme le cedre, duquel il semble estre une espee, dont on se sert à beaucoup d'ouvrages de charpenterie & menuiserie, mais si on enferme, és vaisseaux qui sont faits, du pain ou autre viande, ils deviennent fort amers, on le tient fort propre pour en faire des nauires, car il ne se vermoult pas.

Ils s'en trouue aussi un qui rend une glus fort gluante, de quoi ils se seruent à prendre les oiseaux, & s'en oignent la peau, lors qu'ils se veulent emplumacer.

Enfin il y croist presque par tout de la casse solutive, mais ie fais doute que ce ne soit de cette sauuage dont nous auons fait mention ci-dessus, combien qu'il y en ait aussi de la bonne.

La terre abonde aussi en fleurs odorantes, principalement en roses, combien que quelques-unes de ces fleurs sentent si fort qu'elles en offensent le cerueau.

Outre les lions, tigres, sangliers, & autres animaux furieux, il s'y en trouue encore d'autres qui ne sont pas és autres Prouinces, ou à tout le moins s'y trouuent fort rarement; entre lesquels les Auteurs font mention d'une espee, que les Sauvages nomment en leur langue *Capa*; qui est un animal aussi grand ou plus qu'un asne, fort velu, noir & fort furieux, combien qu'il s'espouuante & fuye au regard de l'homme, mais hardi contre les chiens, desquels il ne s'estonne pas pour le nombre, ains demeure coi, & bien souvent les tue & les deuore.

Il y en a encore un autre qu'ils nomment *Avanata*; de la grandeur d'un chien de chasse, avec une longue barbe de bouc; qui donne un certain & horrible murmure: il ne mange pourtant pas de chair, mais vit de fruiets d'arbres, au haut desquels il monte legerement; on dit qu'ils se tiennent par troupes.

Il s'y

Il s'y prend aussi de certains chats sauvages, qui ne sont pas fort differents des singes, lesquels aiment fort leurs petits, & les portent par tout les tenans embrassés, mesmes pendant qu'ils sont encores petits; montent sur les arbres avec eux: les jeunes sont grandement beaux, & fort ingenieux, qui fait que les Espagnols en font grande estime.

On y trouue aussi vn certain animal fort furieux & dommageable aux hommes, grand comme vn dogue, que les Sauvages craignent au possible, qui fait qu'ils ne sortent jamais de nuit sans vn tison en la main, car cette beste ne va que de nuit & rarement la voit-on de iour, ils en racontent vne merueilleuse astuce, qui est qu'il a coustume de venir crier aupres des maisons, comme si c'estoit vn enfant, afin d'en faire sortir 10 les hommes, & les surprendre au despourueu.

Il y a aussi vne grande abondance & diuersité de toutes sortes d'oiseaux, sur tout de fort beaux perroquets & autres semblables, grand nombre de grosses chauue-souris, qui sont à bon droit contees entre les playes de ces pais: comme aussi des mouches-rons, qu'ils nomment *Mosquitos*, petits à la verité, mais qui poignent si viuement, qu'on n'y peut presque dormir de nuit, si on n'y apporte quelque remede.

Il s'y trouue trois sortes d'abeilles qui font du miel.

Les araignees & phalanges y sont plus grandes de beaucoup qu'en l'Europe, & de diuerfes couleurs, qui filent leur toile si forte, qu'à peine la peut-on rompre.

La mer qui la laue est fort poissonneuse, les riuieres y sont aussi remplies de poisson, 20 de maniere que cette Prouince abonde en toute sorte de vires.

Enfin on trouue dans les riuieres grand nombre de Crocodilles, que les Sauvages nomment là *Caymanes*, & les Espagnols *Lagartos*; qui ne different en forme ni nature de ceux du Nil, combien qu'ils different vn peu en grandeur.

CHAP. V.

*Les cruautés exercees par les Espagnols es siecles passés dans ce quartier:
& la description de la Ville de Cumana.*

COMBIEN que les Espagnols ayent exercé force cruautés contre les Sauua- 30 uages presque en tous les quartiers de l'Amerique, toutesfois ils ne se font iamais portés si cauteleusement & cruellement en aucun autre que cestui-ci. Car *Herrera* raconte que les Iacobins l'an 1510 auoyent instamment supplié le Roi d'Espagne, qu'il fust permis à eux seuls d'attirer les naturels de cette contrée à la Messe & les instruire es principes de la Religion, ce qu'ayant aisement obtenu de l'Empereur fort religieux, il y en eut deux qui furent laissés à terre proche de *Cumana*, où ils furent bien receus des Indiens, de sorte qu'il y auoit grande esperance non seulement de les pouuoir adoucir & ciuiler, mais aussi de les pouuoir emmener à nostre foi: mais peu apres il y arriua vn nauire d'Espagnols, qui, comme ils disoyent, vouloyent traiter des pe- 40 les des Sauvages: ceux-ci firent tant enuers ces Moines, qui ne scauoyent rien de leur tromperie, qu'ils persuaderent le *Cassique* d'aller boire dans le nauire: mais leuant l'ancre ils l'emmenèrent avec sa femme & dix sept de ses gens pour en faire de misérables esclaves, en vain implorans la foi des Moines & de ses hostes: les autres Sauvages qui soupçonnoyent les Iacobins d'estre consentans à cette trahison, se ietterent sur eux pour les tuer; mais les Iacobins promirent par serment que le *Cassique* & ses gens retourneroyent en bref; voila pourquoi ils les laisserent pour vn peu de temps, iusques à ce que se voyans trompés tout à fait, ils les tuerent.

Neantmoins l'an 1510 xviii plusieurs Moines, partie Iacobins, partie Cordeliers arriuerent là; qui y bastirent deux Couuents en deux diuerfes places, pour tant plus aisement pouuoir s'employer à l'instruction des Sauvages. Or les Iacobins placerent 50 leur Cloistre dans la Prouince des *Chiribiquois*, à sept lieues de l'Isle de *Cubagua* vers l'Occident, auquel ils donnerent le nom de *S. Fé* (lequel nom, la baye qui est à enuiron deux lieues de la bourgade de *Cumana* vers l'Occident, retient encore aujourdhui) place fort commode pour les nauires, qui ont coustume par fois de s'y fournir d'eau & de bois, & de s'y ancherer seurement, & où les Sauvages sont fort traitables.

Or l'an 1510 xx il y arriua derechef d'autres Espagnols, sous la conduite de *Alfonse de Oueda*,

de *Oieda*, la venue duquel estonna fort les Sauvages, mais les Espagnols pour d'autant mieux les tromper, ayant leué les anchres s'en allerent à quatre lieux delà vers *Maracapaná*, fâignans d'y estre venus expres pour traiter du *Mays* avec les *Tangares* habitans des montagnes: Mais comme ces Sauvages eurent apporté cinquante charges d'hommes de *Mays* sur le riuage, & attendoyent ce qu'on leur auoit promis pour payement, les Espagnols se ietterent sur eux à l'improuiste, en empoignerent trente six & en bleferent plusieurs. Le *Cassique* de cette Prouince, qui estoit delà baptizé & se nommoit *Gil Gonfâles*, fort fâché de cet affront, & soupçonnant, selon le naturel de ces Sauvages grandement soupçonneux & enclin à la vengeance, que les Moines auoyent trempé dans ce dessein ou l'auoyent à tout le moins sceu, fit complot avec le *Cassique Maraguey*, au territoire duquel ces Conuents estoient situés, que *Maraguey* massacrerait les Moines, & lui attaque *Oieda*; & peu après comme *Oieda* eut mis pié à terre vn peu trop à la legere avec peu de gens, il fut accablé & tué lui sixieme; & les Moines quelques temps après furent tués & leurs Monasteres brûlés.

Or comme le bruit de ce defâstre fut venu aux oreilles du Parlement establi à *S. Domingo*, il fut ordonné que ce crime seroit puni par toute sorte de rigueurs & mesme vängé par la ruine de tous les Indiens de *Cumana*, pour cet effect on despescha aussi tost trois cents soldats sur trois nauires, qui par hasard se trouuerent prests, avec *Gonfalo de Ocampo*, pour les commander, qu'on y enuoya.

- 20 Pendant que cet exploit se fait en la terre ferme, arriua à propos, à l'Isle d'*Hispaniole*, le Licentié *Barthelemi de Las Casas*; qui en vertu du contract passé entre le Roi d'Espagne & lui, y auoit amené quelques paisans & autres manouuiers avec leurs familles, pour les placer dans vne Colonie qu'il pensoit establi en la terre ferme aupres des Conuents de ces Moines. Ou ayant appris cette infortune, il en fut fort triste, & s'efforça d'empêcher cette expedition, mais ce fut en vain.

- Gonfalo de Ocampo* donc abordant avec deux nauires au port de *Maracapaná*, se resolut d'yser de si facile, pour surprendre plus aisement les Sauvages, par ainsi il feignit de venir d'Espagne, & non des Isles, & de ne sçauoir rien de ce qui s'estoit passé: & de peur que les Indiens ne s'estpouuantassent de la multitude de ses gens, il en fit cacher la plus grand part: Voila pourquoy, iceux ne se doutans de rien entrerent librement dans les nauires, excepté le *Cassique* qui se tint dans son canoa; lors les Espagnols sortans de leur cachette, tuerent le *Cassique* dans son canoa, & pendirent aux verges du nauire le reste qu'ils auoyent pris; puis mettans pié à terre, ils pillerent, puis ruinerent leur village, & commencerent à bastir vne bourgade sur le riuage de la riuere à enuiron demi-lieué de la mer, qu'ils nommerent *Toledo*.

- Cependant le Licentié de *Las Casas* talchoit par tous moyens de paracheuer son entreprisse, & ayant formé compagnie avec l'Admiral *Columb* & autres Officiers du Roi qui estoient dans l'Isle d'*Hispaniole*, il aborda à la terre ferme, où ayant trouué *Ocampo* dans la nouuelle bourgade de *Toledo*, les conditions que le Licentié apportoit avec soi despleurent à ces nouueaux habitans, ils le quitterent & abandonnerent leur bourgade a peine bien commencee. Lui pourtant ferme en sa résolution, se transporta avec peu de ses amis & quelques ouuiers qu'il auoit à gages, au lieu où le Conuent des Cordeliers auoit esté premierement, assés pres de la mer, & le long de la riuere de *Cumana*, & là commença à bastir vn Chasteau. Mais les Espagnols habitans de l'Isle de *Cubagua*, n'en estans pas trop contans à cause que par ce moyen les courtes qu'ils auoyent coustume de faire sur ces miserables Sauvages seroyent empêchées, attirerent à eux par grandes promesses l'Architecte du Licentié, qui lui restoit seul; & par ce moyen firent que l'ouurage demeura imparfait.

- Le Licentié de *Las Casas*, pour preuenir à tous ces empêchements, & pour se plaindre au Parlement des habitans de *Cubagua*, commit en sa place *Francisco de Soto*, puis trauersâ à *Hispaniole*. Ce de *Soto*, par vne grande imprudence, & contre le commandement que lui auoit fait le Licentié, enuoya les deux nauires qu'on lui auoit laissé (afin de pouuoir retirer ses gens en seureté, s'il tomboit en quelque danger des Sauvages) le long de la coste, pour traiter avec les Sauvages: Voila pourquoy les Indiens estans animés de tant de massacres qu'ils auoyent soufferts de ces Estrangers, dont l'vn estoit encore tout sanglant, se seruans de cette occasion se ruierent sur le reste de

ces nouveaux habitans. *De Soto* blessé, dont il mourut apres, se sauua avec vne chalouppe & dix neuf de ses gens, au Cap de *Araya*, le reste fut tout tué, & la bourgade entiere-ment mise bas. Le Licentié ayant ouy ces nouuelles dans *Hispagniole*, fâché de ce malheur, & de ce que tout ce qu'il auoit essayé iusques-là pour conseruer ces Sauua- ges, & les retirer du mal, pour les mener à la Religion Chrestienne, qui estoit son vni- que dessein, quitta le monde pour se faire Iacobi, & depuis il deuint Euesque de *Chia- pa*. C'est ce *Barthelemi de las Casas*, qui descriuit au long à l'Empereur *Charles* Roi d'E- spagne, tous les actes inhumains & cruels que les Espagnols auoyent exercés à l'en- contre des Sauuages, presque en tous les quartiers de l'une & de l'autre Amerique; des Commentaires duquel la Chrestienté a appris, quelles ruines de nations toutes en- 10 tieres, de quels grands horribles supplices ce *Nouveau monde* a veu & combien de fois gemi, depuis que les Espagnols y ont fait entree.

Après que l'Admiral *Diego Columb*, & le Parlement d'*Hispagniole*, eurent entendu cet infortune, ils se resolerent de la vanger, pour cet effect ils y enuoyerent *Iago de Castel- lon* l'an 1510 xxii: qui aborda premierement à l'Isle de *Cubagua*, & y laissa des gens pour rebatir la ville de *Cadiz* & l'habiter derechef, laquelle les Espagnols auoyent au- parauant abandonnee pour la crainte des Sauuages: puis delà alla à *Cumana*, où il s'esta- blit: il enuoya de ce lieu ses gens pour prendre les Indiens de ce quartier, plusieurs desquels il fit mourir de diuers & cruels tourmens, notamment ceux qu'il soupçonnoit auoir esté auteurs de la mort des Moines & d'autres Sauuages. Enfin il y bastit vn Fort 20 sur l'emboucheure de la riuere de *Cumana*, pour fauoriser ceux de *Cubagua*, lors qu'ils y venoyent prendre de l'eau: depuis lequel temps les Espagnols y ont tousiours demeure. Or cette bourgade de *Cumana* ou *Comena* est située au dedans de la terre ferme, à enui- ron deux lieues de la mer, dedans vn bois espais, de sorte que ceux qui descendent la riuere le peuuent difficilement veir, si ce n'est la maison du Gouverneur, bastie sur vne haute coline. Elle a vne rade sur la mer fort commode dans vne baye semilunaire, où on peut seurement anchrer proche du riuage, sur douze ou treize brasses d'eau, d'vn fond nullement sale de rochers.

CHAP. VI.

30

*Recit de ce que Hieronymo de Ortal & Antonio Sedenno
ont exploité en ces Prouinces.*

NOUS auons succinctement traité au Liure precedent, que *Hieronymo de Or- tal* auoit fait dans la grand riuere de *Viapari*, iusques au temps qu'ils'en partit, pour aller en ce quartier de la terre ferme dont nous parlerons maintenant, voila pourquoy nous poursuirons avec la mesme briuefeté le reste de son expedition en ce lieu.

De *Ortal* donc prit pour son Lieutenant *Augustin Delgade*, lequel il enuoya vers la riuere de *Xenerin*, laquelle se descharge en mer à deux lieues de *Maracapan*, avec charge expresse d'y bastir vn Fort, ce qu'il executa promptement. *Ortal* cependant l'alla joindre avec cent soldats, pour auancer son voyage: mais il s'y rencontra deux difficul- tés; la premiere desquelles estoit la plainte que ceux de *Cubagua* faisoient contre lui, d'auoir mis la faucille aussi bien dans la moisson d'autrui qu'en la sienne; l'autre & la plus grande estoit la diserte de toutes choses qu'auoyent ses gens, retournés du prece- dent voyage presque nuds, à laquelle il ne pouuoit remedier, pource que l'Empereur Roi d'Espagne auoit estroitement defendu d'emmener les Sauuages ailleurs pour s'en seruir d'esclaves, ou pour les vendre: qui faisoit que lui mesme estoit deffourni de tout: 40 Mais afin de suruenir en quelque façon à la necessité de ses soldats, il leur permit de maquignonner de ces Sauuages dont les Indiens mesmes se seruoient d'esclaves: qui fut vne licence fort pernicieuse: car les soldats sous ce manteau traiterent fort cruel- lement les Sauuages, & en vendirent aux maquignons plusieurs de livres pour en faire des esclaves.

Or *Delgade*, apres auoir appris par ses espies qu'il auoit enuoyé deuant, qu'vn grand nombre

nombre de Sauvages habitoit au dedans de la terre ferme, il semit aussi tost en chemin avec cinquante soldats : il rencontra au commencement des forests fort espaisées, & des sentiers fort difficiles & peu de villages d'Indiens : il passa au trauers de *Gnatharuen* & *Paripomote* Prouinces habitees par des Sauvages hardis, furieux & en grand nombre : qui pourtant à cause des querelles & guerres continuelles qu'ils auoyent avec leurs voisins, receurent ces Estrangers humainement, & leurs donnerent des guides, pour les passer dans vne autre Prouince fort peuplée, & abondante en toute sorte de viures : ils furent là premierement attaqués hardiment des Sauvages, qu'ils mirent pourtant en route presque sans peine ; delà ils prirent leur chemin vers la riuere de *Vnare*, laquelle
 10 ils traufferent non sans grand combat avec les Sauvages qui les attendoient de l'autre costé : ils rencontrèrent vn village rempli de viures, & ayant fait paix avec les Indiens voisins, ils reprirent courage. Or les Espagnols estimant qu'*Ortal* eust fort bien fait d'y bastir vne forteresse, mais il se hastoit pour aller vers la riuere de *Meta* : voila pourquoi *Delgade*, apres auoir receu quelque presens des *Cassiques* de ces Prouinces, s'en retourna vers son Capitaine.

Nous auons aussi dit au Liure precedent qu'*Antoine de Sedenno* auoit eu dispute avec *Ortal* touchant ces Prouinces ; & qu'il auoit esté premierement accordé entr'eux, qu'ils poursuiuroient ensemble avec leurs gens cette expedition : mais qu'*Ortal* auoit puis apres contreuenu à cet accord. Voila pourquoi *Sedenno* alleché par le bruit qui
 20 couroit, de la descouuerture qu'*Ortal* auoit fait de ces riches Prouinces, comme on les estimoit, incita les habitans de *Porto Rico* à lui aider, & aborda à vn quartier de la terre ferme, à deux lieues de *Maracapan*, dans les limites du Gouvernement de *Venezuele*, combien qu'il eust esté expressement defendu par le Parlement d'*Hispaniole*, qu'aucun ne s'ingérast d'entreprendre sur les limites d'autrui.

Cette discorde de *Sedenno* & d'*Ortal* fit, qu'vn chacun d'eux s'efforçoit de nuire à l'autre, & dissiper les desseins, & leurs soldats se destrouffoyent les vns les autres leurs viures, se desarmoyent & se despoüilloient à qui mieux mieux. *Ortal* neantmoins poursuiuant son entreprise, s'auança iusques dans la Prouince d'vn certain *Cassique*, qui es années precedentes auoit esté baptizé par les Moines, & nommé *Diego* ; cher-
 30 chant de tout son pouuoir la Prouince de *Meta*, passant par vn pais bien cultiué & fort bien peuplé, qu'il degasta miserablement, afin que *Sedenno* ne le peust suiure : Or il rafraichit ses gens dans vn village nommé *Guaniba*, que les habitans auoyent abandonné, & y auoyent laissé grande quantité de *Mays* & d'autres viures. *Delgade* fut blessé des Sauvages à l'œil, dont il mourut peu après : Et *Ortal*, ayant esté abandonné de ses soldats mutinés, qui s'estoyent ioincts pour la plus grand part avec *Nicolas Federman*, lequel estoit venu de *Coro* pour descourir ces Prouinces, prit le chemin lui dixieme vers la forteresse, qu'il auoit auparauant nommée *S. Miguel de Neuer* : mais aduerti que son riuai *Sedenno* s'auançoit avec grandes forces vers cette coste, il n'osa pas demeurer là, ains s'enfuit dans l'Isle de *Cubagua*, & delà à la Metropolitaine *S. Domingo* dans l'Isle
 40 d'*Hispaniole*.

C H A P. VII.

Reste de l'exploit d'Antoine de Sedenno en ce quartier de la terre ferme.

A P R E S qu'*Antonio de Sedenno* eut en cette façon chassé son riuai *Ortal* & pris le Licentié *Frias*, que le Parlement d'*Hispaniole* auoit enuoyé, pour lui defendre les limites de l'autre Gouvernement ; se voyant libre, il poursuiuit son entrepri-
 50 se avec cinq cents soldats, partie à cheual, partie à pié, marchant premierement le long de la coste de la mer iusques à *Patigutaro*, & delà il entra dans la terre ferme sans tenir aucun ordre ou discipline militaire, de forte que les Sauvages ne pouuant plus supporter l'insolence de ces soldats, ayans dressé des embuscades en diuers endroits, en surprirent & tuerent quelques-vns ; & les soldats en recompense en tuerent beaucoup dauantage, & en prirent plusieurs, qu'ils enuoyerent à *Cubagua* pour seruir d'esclaves, trafic pour lors ordinaire aux Espagnols.

Cette boucherie des Sauvages, fit que plusieurs corps demeurèrent ci & là sur les champs sans sépulture, de quoi les tigres prenans pasture, s'acharnerent tellement sur les vivans, qu'on ne peut trouver meilleur remède pour se garantir de leur furie, que de porter des tisons ardans lors qu'ils leur faisoit sortir de nuit hors des maisons.

L'an 1615 xxxvii *Sedenno* tira vers la Prouince d'*Anapua*, & delà dans celle d'*O-rocomay*, où il fut amiablement reçu des Indiens. Delà il passa dans la contrée de *Gotoquancya*, les habitans de laquelle il trouva en armes, & auoyent basti à l'entrée de leur pais une petite forteresse de bois, où il y avoit force Sauvages, pour empêcher l'entrée de leur quartier aux Espagnols. Les Espagnols attaquèrent ce Fort, mais ils en furent par deux fois repoussés, & plusieurs d'entre eux blessés de fleches envenimées, de sorte 10 qu'ils furent contraints d'ôter le venin des playes avec le fer chaud au grand peril de leur vie: toutesfois les Indiens ayans perdu beaucoup des leurs & craignans enfin d'estre forcés par les Espagnols, ils abandonnerent la place, & se retirerent de nuit, avec femmes & enfans, aux montagnes voisines esloignées delà d'environ une lieue, qui estoient couvertes d'espais bocages.

Après que les Espagnols se furent reposés quelque temps en ce lieu, & s'y furent assez rafraîchis, ils marcherent jusques dans une Prouince, qui estoit à deux degrés de la ligne vers le Nord, à travers un pais desert & force rivières, où il n'y avoit rien à vivre que de la chasse, de sorte que les soldats fatigués commencerent à se mutiner; mais *Sedenno* apaisa pour cette fois ce tumulte, après en avoir puni les Auteurs. 20

Ils arriuerent enfin dans la Prouince de *Catapavaro*, située entre des montagnes, où ils trouverent force *Mays*, & quelques indices de métaux sur tout d'or; de sorte qu'ils se placerent là pour hiverner. Cependant *Sedenno* mourut, en la place duquel fut établi *Juan Fernandez*; & ayant supputé leur chemin, ils trouverent qu'ils estoient desjà à cent cinquante lieues de la mer au dedans de la terre ferme.

Les pluies étant passées ils marcherent quelque temps à travers des lieux marécageux & quelques rivières, après quoi ils trouverent un autre village abondant en viures. Là mourut aussi *Juan Fernandez*: neantmoins ils marcherent encore plus outre par des campagnes ouvertes & non cultivées, par où les mariniers les guidoyent avec une bouffolle; enfin ils arriuerent dans un pais fort bas & humide, habité de quelque 30 peu de Sauvages, qui se retiroient au temps des pluies es plus hauts lieux, pource que tout ce pais estoit inondé en ce temps par les rivières. Or les Espagnols ennuyés & fatigués de tant de difficultés, car sortis des marais, avec beaucoup de peine, ils leur faisoit entrer dans de grandes campagnes desertes & sablonneuses, joint qu'ils auoyent grande disette de viures; de plus la discorde s'estoit mise entre eux depuis la mort de leurs Chefs, ils mirent fin à leur descouverte, & se separans en diverses bandes, ils se resolurent de s'en retourner par divers chemins; par ainsi après un long tracas, les uns arriuerent à *Venezuela*, les autres à *Atacapana* & delà à *Cubagua*. Voila qu'elle fut l'issue de l'entreprise d'*Antonio de Sedenno*.

Par toutes ces expéditions, où nous ne remarquons rien de memorable, on peut estimer 40 qu'il n'y a rien dans ces quartiers qui merite tant de labeurs; mais qui considerera bien l'affection que les Espagnols auoyent à de tels voyages, ne s'estonnera pas qu'ils les ont entrepris: car ils estoient accoustumés de trouver parmi les Indiens de l'or, de l'argent ou autres richesses de grand prix desjà assemblées, & ils ne s'amusoient pas à les chercher parmi les entrailles de la terre, mais passoient outre, sans beaucoup s'arrêter, les lieux où ils n'en voyoyent de toutes préparées: voila pourquoy ce n'est pas de merveilles si en tant de laborieux voyages ils n'ont pas plus descouverts de métaux & autres choses de prix, qui ont coustume de pousser les hommes à visiter les pais & les regions exactement.

VENEZUELA.

CHAP. VIII.

Description generale de cette Prouince de Venezuela, & diuision d'icelle en diuerfes parties.

LEs Auteurs Espagnols donnent deux raisons, pourquoy ce Gouvernement & sa Prouince a esté nommée *Venezuela*, c'est à dire, petite Venise: la premiere, pour ce qu' *Alfonse de Oieda*, qui l'aborda des premiers l'an 1499, y trouua vn village d'Indiens, les maisons duquel estoient toutes basties sur des arbres & poul-
10 tres dans l'eau mesme, comme on voit *Venise* s'eleuer sur les flots de la mer; or ils al-
loyent de la terre ferme dans leurs maisons sur des ponts de bois, & y auoit aussi plu-
sieurs de ces ponts d'une maison à l'autre.

Herrera donne la seconde en sa briefue description des Indes, qui est que les Alle-
mands, lors qu'ils eurent receu ce Gouvernement de l'Empereur *Charles le Quint* l'an
1528, auoyent resolu de bastir vne ville, le long de l'emboucheure du grand
lac de *Maracaybo*, sur vn coliau qui commandoit ce destroit, & la nommer *Venissete*,
pour vn heureux presage, combien que cela n'a iamais sorti à effect.

Or les *Velfers* noble Bourgeois d'*Auxbourg*, pour auoir rendu de grands seruices à
l'Empereur, receurent d'icelui cette Prouince en don selon ces limites, comme nous
les auons appris d'*Herrera*, sçauoir du costé du Leuant elle estoit bornée de *Maracapa-*
20 *na*, dont nous auons desia parlé, vers le Couchant du Cap de la *Tela*, s'estendant en long
selon les cours de la coste enuiron deux cents lieues.

Ces Allemands trouuerent cette Prouince fort peuplée de Sauvages, mais pource
que comme il apparut apres, leur dessein estoit d'y faire leurs affaires, & d'en tirer
quelque riche butin, plustost que d'y mener des Colonies, & former quelque Republi-
que, leurs Officiers traiterent inhumainement ces miserables Sauvages, & en destrui-
rent insensiblement la plus grand part: Les Espagnols aussi habitans la Contiente

30 voisine & les Isles de la *Margarite* & de *Cubagua*, suiuant leur ordinaire coustume y con-
tribuerent tout leur pouuoir, d'où aduint que ces Prouinces fort peuplées furent fort
despeuplées, & presque du tout desnuees de naturels habitans.

Auiourd'hui les limites de ce Gouvernement commencent des dernieres fins de la
Nouvelle Andalousie ou de la *Serpa*, ou mesme de *Guiane*, iusques au commencement du
Gouvernement nommé *Rio de la Hacha*; de sorte qu'il a de long entre ces deux Gou-
vernemens cent & trente lieues: de large où il est le plus, quatre vingts, iusques au
Nouveau Royaume de Granade.

La terre de ce Gouvernement est fort fertile en grains, de sorte qu'on y moissonne
deux fois l'année. Il abonde aussi en pasturages, qui fait qu'on y nourrit grand nombre
40 de vaches & de brebis. Ce qui lui a fait donner le nom de *Grenier*, parmi les autres Pro-
uinces; car on tire d'icelui vne grande quantité de farine de froment, beaucoup de bif-
cuits, force fromages, comme aussi du lard; vn grand nombre d'estoffes de cotton, pour
porter aux Prouinces tant voisines qu'esloignées. On amene aussi delà vn grand nom-
bre de peaux de bœufs, & grande quantité de *Sarzaparille*, qu'on charge au port de
Guayra & *Caracas* pour porter en l'Europe.

Le pais abonde en toutes sortes de bestes sauvages, de sorte que la chasse y est belle
sur tout autre pais, ioint que la riuere d'*Vnare* est fort poissonneuse, qui a autresfois esté
causé que les Indiens se sont souuent fait la guerre entr'eux pour les limites de leurs
pesches. On croit qu'il y a aussi des metaux en plusieurs Prouinces particulieres, sur

50 tout de l'or assez parfait de vingt & deux carats & demi, comme on parle.

Cet ample Gouvernement embrasse plusieurs Prouinces particulieres, qui ont cha-
cune leur nom peculier, tant le long de la mer, qu'au dedans de la terre ferme; comme
Curiana, *Chica*, *Bariquicemeto*, *Tucuyo* & semblables, les limites desquelles nous ne trou-
uons pas estre distinctes parmi les Auteurs Espagnols; par ainsi nous nous contente-
rons de les nommer ici, reseruant d'en faire mention en la description des villes que les
Espagnols habitent en icelles.

Au reste les Espagnols escriuent qu'on conte aujourdhui en ces Prouinces plus de cent mille Sauuages tributaires aux Espagnols : sans comprendre en ce nombre, ceux qui n'ont pas encore ataind l'age de dix huit ans, & qui ont passé cinquante, car tous ceux là par sentence du Conseil des Indes establi en Espagne, ont esté declarés libres; mais pource que le nombre des Indiens croit ou diminué tous les iours, il n'est pas possible d'en sçauoir le conte asseuré.

Les Espagnols habitent en ce Gouvernement, huit tant villes que bourgades, lesquels nous descrirons par ordre, apres que nous aurons vn peu traité des exploicts diuers, que tant les Officiers Allemands, que les autres ont faits anciennement en ces Prouinces, qui n'apporteront pas peu de lumiere à la description de ce Gouver-
nement.

C H A P. IX.

Premiere descouuerture de Venezuela par les Allemands, & ce qu'ils y ont fait durant quelques anneés.

COMBIEN que *Iuan d'Ampues*, sous les auspices & par le mandement de la Cour de Parlement d'Hispaniole, fust entré dans cette Prouince dès l'an 1522, & ayant mis pie à terre à *Coriana*, eust commencé de la descou-
rir, contractant amitié avec *Manauere*, *Cassique* puissant de ce quartier: Neantmoins, comme nous auons dit ci-dessus, l'Empereur *Charles le Quint* donna aux *Velfers* d'Aux-
bourg ce Gouvernement & les autres immunités accoustumées en tel cas, par vn fort ample contract; ou pour parler plus proprement, leur auoit engagé ces Prouinces. Or pour lors *Ambroise Alfinger*, *Hierome Sayler* & *Georges Eulger*, faisoient les affaires des *Velfers* en la Cour d'Espagne: par ainsi *Alfinger*, ayant fait son Lieutenant *Barthelemi Sayler*, qui ayant préparé tout ce qui estoit necessaire, & apres auoir embarqué quatre cents soldats à pie & quatre vingts cheuaux, partit d'Espagne l'an 1528.
Et y estant heureusement arriué, il en fit aussitost sortir *Iuan d'Ampues*, lui laissant seulement les trois Isles de *Chracao*, de *Bonaire* & d'*Aruba*, qui sont assés pres de la terre ferme. Par apres ayant employé quelque temps pour ranger à son obeissance les Sauuages habitans le long du lac de *Maracaybo*, que les Espagnols appelloient lors de *Nuestra*
Sennora, il banda tous ses desseins à descouurir des mines d'or & d'argent: & comme cela ne lui succedoit pas selon son desir, il entreprit quelques voyages vers les Prouinces, qui sont situées au dedans du pais, où il se porta en sorte, qu'il degasta par tout où il passa, & meurtit beaucoup de Sauuages, & receut aussi par fois son change.

Il auoit pris son chemin au commencement par *Cupiara*, & ayant trauerié beaucoup de pais, entra iusques dans la vallee d'*Eupari*, de laquelle nous auons parlé ci-dessus; combien qu'il fust hors des limites contenus au priuilege des *Velfers*, & sans doute estoit du Gouvernement de *S. Marihe*.

Le mesme *Alfinger* entreprit vn autre voyage l'an 1530, & prit son chemin vers les Sauuages nommés *Tocabuyes*, qu'on croyoit auoir beaucoup d'or qu'ils changeoyent avec leurs voisins; d'iceux il alla vers vne autre nation de Sauuages, qui se nommoient *Alcoholades*, qui auoyent autant d'or que les autres: Leur terre estoit pourtant fertile, & estoient pour des Sauuages d'assés bon esprit; de sorte que s'il eut bien pensé à ces affaires, c'estoit le vrai temps pour s'y establi & y bastir quelque bourgade; car il eust peu lors fort aisement entrer delà dans le *Nouveau Royaume* du depuis nommé *Granade*, & par ce moyen establi tout à fait les affaires de ses Maistres: mais mesprisant cette occasion, il s'en alla delà à *Rio Grande*, & plus outre à *Tamalemeque*, degastant miserablement tous les pais où il passoit iusques à *Lebrixa*: d'où se destournant, il entra dans vn pais montagneux & froid, qu'il trouua peuplé de beaucoup de Sauuages, desquels il fut repoussé avec grande perte de ses gens, & lui mesme ayant esté blessé, s'en retourna à *Coriana*, où il mourut de sa playe l'an de Christ 1531.

Par apres les *Velfers* y enuoyerent en la place du premier *Iean Alleman*, qui n'entre-
prit aucuns voyages au dedans du pais, mais y mourut bien tost.

En sa place fut derechef establi *George d'Espre* avec son Lieutenant *Nicolas Ferderman* ou *Fredeman* l'an 1535. Cestui-ci avec trois cents Pietons & cent Cau-
liers, partit de *Coriana* au mois de May, tirant vers le Midy, suiuiant le chemin d'*Alfinger*,
commandant

commandant à son Lieutenant de le suivre apres qu'il auroit placé vne Colonie aupres du Cap de la *Vela*, avec le reste de ses troupes. Cependant il auoit pris pour son Lieutenant *Francisco de Velasco* Espagnol, qui, comme ils auoyent presque marché deux cents lieues, selon la coustume ordinaire à cette nation, lors qu'ils sont sous des Estrangers, s'essaya de faire mutiner les soldats : mais le Chef aduerti de bonne heure de son dessein, le cassa de sa charge, & le laissa là pour toute punition.

Or *Federman* suivant son Capitaine, apres auoir trauerse beaucoup de pais, entra dans la vallee de *Tucuyo*, fort estroite & ceinte de toutes parts de montagnes, où il hiverna ; & cependant alla aussi dans la Prouince de *Bariquizemeto*, ainsi appelée d'une
 10 riuiere qui la trauerse.

Ayant passé l'hiver dans *Tucuyo*, & laissé *François Vanega* pour Gouverneur d'icelle, il partit delà au mois de Decembre, & à grandes iournees, passant à trauers de rudes montagnes, des forets espailles, & des lieux fort difficiles, il entra enfin dans le *Nouveau Royaume de Granade*.

Cependant que les Allemands exploient ces choses en diuers quartiers de l'Amerique, *Espire* est cassé de sa charge, & *Federman* est establi en sa place : mais à cause de beaucoup de plaintes faites contre lui, il fut aussi cassé, & *Espire* remis en sa premiere charge & dignité. Cestui-ci retournant à *Coro* l'an c 15 10 xxxviii, fit vn iournal de son voyage, qui auoit presque duré trois ans, lequel il dedia au Roi d'Espagne : se ven-
 20 tant en icelui qu'il auoit entré avec ses troupes presque cinq cents lieues au dedans du pais, & qu'il estoit venu iusques sur les limites des Sauvages nommés *Chogues* ; bien qu'il ne se fust esloigné (selon qu'on estimoit) du lieu qu'il auoit premierement descouvert, que de vingt cinq lieues seulement ; & que toutesfois il auoit esté contraint de retourner, pour fournir les gens de ce qui sauoient besoin. Il mourut vn peu apres, sans auoir fait autre chose de memorabile.

Cependant que les *Telfers* different d'y enuoyer vn autre Gouverneur, le Parlement establi à *S. Domingo*, entreprit l'affaire, y enuoya plusieurs Lieutenans-gouverneurs, quelques vns desquels y moururent, d'autres pour auoir mal exercé leur charge s'enfuirent. Enfin l'an c 15 10 xlv, le Parlement y enuoya *Iuan de Carnaial* Licentié en
 30 l'vn & l'autre Droit, garnement qui s'y gouverna meschamment & avec toute sorte d'impudence ; & qui apres auoir enleué d'une force grand nombre de vaches aux Bourgeois, partit avec les troupes de la ville de *Coro* & laissant le pais des montagnes à la main droite, il marcha par la campagne, & arriua dans la Prouince de *Tucuyo*, en ce temps là fort peuplée de Sauvages nommés *Cuibas*, differents entr'eux en langage, & accoustumés, pour la plus grand part, à manger la chair humaine.

Or comme *Carnaial* ne mettoit nulle fin à ses actes enormes, & qu'à ce suiet tous les iours arriuoient de nouvelles plaintes de lui aux oreilles du Parlement, ils y enuoyèrent vn luge, pour faire information de sa vie, & s'il le trouuoit coupable, le punir selon son demerite : mais il le trouua desia si fort, & tellement aimé & cheri de ses soldats,
 40 à qui il permettoit tout ; qu'il n'osa ouurer la bouche contre lui. *Carnaial* derechef, accumulant crime sur crime, mena *Philippe de Vten* Lieutenant-gouverneur, & *Barthelemi Telfer* son Lieutenant, liés de chaines à *Coro*, où il les fit mourir.

Par apres *Iuan Percio de Tolosa* aussi Licentié es Droicts y fut enuoyé, qui arriua à *Coro* l'an c 15 10 xlv, où ayant assemblé septante soldats, qu'il trouua à propos dans la ville, s'en alla pour rencontrer *Carnaial*, afin de le punir selon qu'il meritoit. Icelui prit son chemin par les montagnes, afin de couper à *Carnaial* le chemin du *Nouveau Royaume de Granade*, où on disoit qu'il s'enfuyoit : & ayant trauerse la plaine de *Carora*, il rencontra quelques soldats, qu'il adioignit aisement avec ses gens ; & comme il eut appris d'iceux, qu'il auoit quitté *Tucuyo* & estoit logé à *Quibera*, qui en estoit à enuiron
 50 cinq lieues, il tira celle part à grandes iournees, où estant arriué, il attrapa son homme, qui ne se doutoit de rien, & l'ayant enchainé, le mena dans la Prouince de *Tucuyo*, où il le fit mourir.

Enfin l'an c 15 10 l, les Negres, dont on auoit desia amené là vn fort grand nombre d'Afrique, commencerent à se mutiner ; mais les Espagnols aduerts de leurs menées, les saisirent, & tuerent tous les masles d'entr'eux. Ce qui a esté fait de plus en ce Gouvernement l'an c 15 10 l, sera plus à propos traité en la description de la ville de *Segonie*.

De Coro Metropolitaine de ce Gouvernement.

LA principale ville de ce Gouvernement s'appelle *Coro*, les Sauvages la nomment *Corana*, & les Espagnols fort souvent *Venezuela*, du nom de toute la Prouince.

Elle est située, selon la commune opinion, sur la hauteur d'onze degrés de l'elevation du Pole du Nord, dans vn pais bien tempere, mais fort desfourm d'eau douce, sur tout de fontaines, & n'est arroulé d'aucunes riuieres. Elle est baste dans vne plaine, 10 combien que son territoire soit pour la plus grande partie montueux. Elle iouist d'vn air fort sain, de sorte qu'on n'a pas grand besoin de Medecin ni de medicaments, autres que des herbes, plantes & autres simples, que la terre y produit benignement de sa nature: Elle a les mesmes animaux tant terrestres que volatiles, qui se trouuent es autres quartiers de l'Amerique Meridionale; mais les lions y sont si lâches & craintifs, que les Sauvages les tuent aisément à coups de balcons; au contraire les tigres y sont si furieux & cruels, qu'ils surpassent de beaucoup les bestes sauvages des autres quartiers.

Le terroir de cette ville est fort fertile; car les cannes de sucre y croissent d'vne merueilleuse grandeur & grosseur: Il s'y trouue abondance de miel & de pois; & la terre n'y produit pas mal le froment; les habitans se plaisent pourtant mieux au *Mays*, en la 20 passe duquel ils mettent du suc de cannes de sucre, & en euilent des tourteaux, d'vn tres bon goust, qui se gardent long temps, comme si c'estoit du biscuit. Ils font aussi du breuuage du mesme *Mays*, & de racines de patates, si fort, qu'il enyure promptement les Sauvages. Cette ville a deux hautes ou ports, l'vn vers l'Ouest, à enuiron vne lieuë d'icelle, dans vne certaine baye, qui est derriere le Cap de *S. Roman*, comme ils l'appellent, ou la mer y est la plus tranquille, & n'a pas plus de trois brasses de profond: Autre vers le Nord à deux lieuës & demie de la ville, où la mer est beaucoup plus agitée & plus profonde. Il y a aussi les Iles de *Curacao*, *Bonaire* & *Aruba*, qui bordent la Contiente quatorze lieuës de long, comme *Herrera* alleure, cette derniere rade est fort mal alleuree, & n'est nullement garentie à l'encontre de l'incertitude des vents, mesme elle 30 est exposée au vent de Nord-est, qui souffle en ce quartier continuellement, & est aucunes fois tres-fort; il y a de tres-bonnes Salines à vne lieuë de ce port ou enuiron.

Or dès la ville de *Coro*, la terre s'auance en mer douze lieuës loin, & fait comme vne peninsule, que les Sauvages nomment *Paragana*, & la derniere pointe d'icelle est appelée des mariniers *Cap de S. Roman*: cette peninsule a de tour enuiron vingt cinq lieuës, estenduë pour la plupart en vne plaine, abondante en bestes Sauvages; il n'y a presque point d'eau, & n'est arroulée d'aucune riuere. Les Indiens sont d'vn naturel doux & traitable.

Le Gouverneur de toute la Prouince fait le plus souvent sa residence en cette ville, comme aussi l'Euesque, qui est Suffragant de l'Archeuesque de *S. Domingo* dans l'ile 40 d'*Hispaniole*. Cette ville fut surprise des Anglois l'an 1595, qui l'a bruslerent presque toute.

Allës proche de la ville, pres du chemin qui mene aux montagnes, est située cette plaine, que les Espagnols nomment d'ordinaire *los Llanos de Carora*, laquelle a de long seize lieuës, & de large six: fort fertile & abondante en viures & autres choses necessaires à la vie: notamment en *Mays* & en bestes de charge.

De la ville de *Coro* on va dans la Prouince de *Bariquezimeto* par les montagnes, nommees en langage Indien *Xizabaris*, qui commencent pres de la ville; ce ne sont pas tant montagnes que de hauts champs bossus, sauvages & non cultiuës, où il y a et là de moyennes colines, elles sont habitees d'vne nation Sauvage nommés *Axaguas*, 50 nation farouche & accoustumee à viure de chair humaine, que les Espagnols n'ont peu encore iusques icy pleinement dompter.

C H A P. XI.

*Des autres Villes de ce Gouvernement Nuestra Sennora de Carualleda,
S. Iago de Leon, Noua Valentia & Xeres.*

LA seconde ville de ce Gouvernement est nommée des Espagnols *Nuestra Sennora de Carnalleda*, située dans la Prouince des peuples nommés *Caracas*, bastie assés pres du riuage de la mer du Nord. Elle est distante de la Metropolitaine *Coro* d'environ quatre vingts lieuës, comme veulent les Espagnols, vers le Leuant: elle a bien vn port, mais il est incommode & mal-assuré.

Or les Espagnols ont basti vn Fort en cette Prouince, sur le bord de la mer, qu'ils nomment *Caracas*. La terre ferme se dresse en cet endroit, en de tres-hautes montagnes, qui ne cedent gueres en hauteur, à ce sommet de l'Isle de *Teneriffe*, l'vne des *Cannaries*, nommé d'ordinaire *el Pico*; proche de la coste de la mer brisé fort & est grandement agitée, de sorte qu'il est fort difficile d'en aborder avec des chaloupes, pour y mettre pié a terre, si ce n'est aupres du Fort, dans vne petite baye ou emboucheure.

La troisieme ville de ce Gouvernement se nomme *S. Iago de Leon*, située dans la mesme Prouince de *Caracas*, à cinq ou sept lieuës du bord de la mer, & à septante sept de la Metropolitaine *Coro*, vers le Leuant: à trois ou quatre de *Nuestra Sennora de Carnalleda*, vers le Midy, selon *Herrera*: le Gouverneur de toute la Prouince y fait par fois sa demeure. Certe ville fut inopinément prise des Anglois l'an 1650, & fut pillée vn peu apres qu'ils eurent pris le Fort de *Caracas*. On dit qu'il y a deux chemins qui vont de la mer à cette ville, l'vn court & fort aisé, mais que les habitans peuuent aisément boucher & garder; pource que presque au milieu d'icelui, il est tellement pressé des hautes montagnes & bocages inaccessibles, qui le bordent de costé & d'autre, qu'à peine a-t'il vingt cinq piés de large: l'autre est fort difficile & raboteux au trauers des montagnes & precipices, les Sauvages toutesfois s'en seruent d'ordinaire. Ces montagnes estant passées, on descend dans vne campagne, où cette ville est bastie.

La quatrieme ville de ce Gouvernement est appelée *Noua Valentia*, distante de la ville de *S. Iago de Leon* de vingt cinq lieuës, du port de *Burburata*, comme on le nomme, sept: & de la Metropolitaine *Coro*, soixante, selon *Herrera*. En quoi ie pense pourtant qu'il s'est trompé: car le conte du chemin monstre clairement qu'il n'y en peut auoir gueres plus de quarante & cinq.

La cinquieme ville de ce Gouvernement s'appelle *Noua Xeres*; distante de la *Nouvelle Valence* quinze lieuës presque vers le Midy: de *Noua Segonia* vingt & vne: de la Metropolitaine *Coro* soixante presque vers le Sud-est. Il semble qu'il n'y a pas long temps qu'elle a esté bastie, & son nom n'est pas ancien parmi les Autheurs Espagnols.

C H A P. XII.

*Ville dite Noua Segonia, le sit & qualités de l'air & de
la terre des regions voisines.*

DE V A N T que de commencer à descrire cette ville, il est necessaire de reciter ce que nous auons promis ci-deuant, qui est ce que les Allemands y ont fait.

Jean de Villegas Gouverneur pour les *Vesfers* de cette Prouince, l'an 1610, partant avec les troupes de *Tucuyo*, descourut premierement certaines veines d'or au pié de fort hautes montagnes, qui d'vne suite presque continuë trauerfent toute cette Prouince, on les nomme auourd'hui de *S. Pedro*, le long de la riuiere dite des Sauvages *Burra*, & des Espagnols de *S. Pedro*, pource qu'on y alla premierement ce iour de feste. Icelui alleché par cette bonne rencontre y mena vne Colonie; qui ayant esté peu apres abandonnée à cause de l'inclemence de l'air & du lieu mal sain, les habitans furent transportés sur les bords de la riuiere de *Barriquemeté*, & la ville fut nommée *Noua Segonia*.

Or ce fleuve a pris son nom de la couleur de ses eaux ; car estant esmucees elles sont de couleur de cendre.

L'air de cette Prouince est presque de la mesme temperie, que celui des regions voisines : car elle a l'esté au mesme temps c'est l'hiver en Espagne : toutesfois dans la plaine il y fait fort chaud ; mais il y s'ouffle de petits vents, qui descendent du haut des montagnes, dont cette plaine est de toutes parts ceinte comme de remparts, lesquels temperent grandement la chaleur, & apportent vn grand soulagement aux habitans.

Il y a plusieurs sortes de nations Sauvages, différentes la plupart en langages.

Il y a vne grande disette de viures : & les Indiens tirent vn suc du tronc d'une certaine plante, qu'ils nomment *Cochuy*, fort semblable aux chardons d'Espagne, lequel suc ressemble au syrop, duquel ils se seruent pour leur viande ordinaire : car ils ont peu de *Mays*, mais ils ont d'une espeece de courges, qu'on nomme en Espagne *Calebasses*. Ils ont pourtant grand nombre de cerfs & de conills de l'Amerique. Au delà des montagnes vers le Midy il se trouue grande quantité de *Mays*, comme aussi du *Tuca*, & autres racines, dont on se sert en ces pais là au lieu de blé, pource que la terre y est plus humide. Les riuieres aussi de *Hacarigua*, de *Boranie* & plusieurs autres ruisseaux & torrents, qui traquent ci & là cette Prouince, sont fort remplis de fort bon poisson, que les Indiens, par le moyen d'une racine, qu'ils nomment *Barbasco*, pilee premierement & ietee dans l'eau, enyurent ou plustost estourdissent, de sorte qu'ils se laissent prendre à la main ; moyen qui est aussi familier aux Sauvages ailleurs.

Il y a aussi vne grande quantité de bestes sauvages, comme cerfs, sangliers, dains & conills, lesquels aux mois des secheresses, mettant le feu aux herbes, seiches par tout en ce temps là, ils tuent à coups de fleches, comme ils sortent de leurs terriers. Il n'y a pas aussi faute d'animaux furieux & nuisibles, des tigres ; de diuerses couleuvres, notamment de fort grands serpents, que les Sauvages nomment *Bobas*,

Enfin il y a le long des riuages des riuieres, force abeilles, qui font leur miel dans les creux & au pie des arbres.

En outre on croit que toutes les riuieres de cette contree, & plusieurs autres, qui sourdent du coite du Sud de ces montagnes, apres auoir couru presque cent lieues de pais, se rendent dans la grande riuere de *Tiapari* ou *Huriapari*, c'est à dire l'*Orenoque*, par de grandes emboucheures.

Or le pais des montagnes, qui est à la main droite de la ville de *Segonie*, habité des Sauvages nommés *Chicas*, est, comme on croit, abondant en mines d'or, desquelles on pourroit tirer de grands tresors, si on auoit quantité d'esclaves.

Cette Prouince a esté anciennement fort peuplée de Sauvages, mais maintenant la plus grande partie sont morts de maladies, & autres incommodités ; mais sur tout par leurs propres vices, si nous en croyons les Espagnols : car ils sont d'un esprit lourd & fort abiect, effeminés & addonnés à beaucoup de vices, sur tout à l'yrognerie, aux querelles & aux meurtres, quand ils ont le cerueau eschauffé de boisson ; ils sont oisifs sans songer au lendemain, ce sont vrais enfans sans souci, qui gourmandent souuent en vn iour ce qui leur pouuoit suffire pour long temps : voila pourquoy lors que les viures leur manquent, ils soustiennent miserablement leur vie de racines & herbes sauvages, iusques à ce que leur nouuelle moisson de *Mays* soit meure ; qu'on dit y croistre à sa perfection en quarante iours en d'aucuns lieux, & d'autres en trois mois.

Alles pres de la ville de *Segonie* passe vn certain torrent ou riuere, que les Espagnols nomment *Rio Claro*, de la netteté de ses eaux, qui se cache sous terre pas trop loin de sa source : laquelle est fort petite au temps des pluyes, mais l'esté, lors qu'il semble quelle le deuroit estre moins, se grossit, de sorte que les habitans en ce temps sec arrousent leurs champs de son eau ; & font par ce moyen vne abondante cueillette de *Mays*.

Les vaches, brebis, pourceaux, & les bestes de charge y profitent fort bien, car la plupart des habitans s'exercent à nourrir du bestail, d'où vient leur principal profit ; car ils menent vendre au *Nouveau Royaume de Granade* toutes sortes d'animaux domestiques ; les Sauvages ont mesme appris à tistre des estoffes de cotton.

Enfin la ville de *Noua Segonia*, située dans la Prouince, que nous auons desia descrite, est

est distante de *Nona Xerez*, vers le Midy, de vingt cinq lieux: de *Tucuyo* de dix: de la Metropolitaine *Coro* vers le Sud-est de quatre vingts. Or le chemin de *Tucuyo* à cette ville passe par vne vallee longue de douze lieux.

C H A P. XIII.

Reste des Villes de ce Gouvernement, Tucuyo, Truxillo & Laguna, avec la qualité des Prouinces qui les aduoisinent.

10 **L**A septieme ville de ce Gouvernement se nomme *Tucuyo*, de la vallee dans laquelle elle est baltie: Or cette vallee s'estend du Sud au Nord, & a de long & de large enuiron demi-lieu; enuironnee de toutes parts de montagnes: il y a vne riuere de mesme nom, qui la coupe presque par le milieu. Elle est sur tout prisee pour la bonté de son air; non moins pour l'abondance de toute sorte de viures, & quantité de fruiets, de sorte que rien n'y manque aux Espagnols & aux Sauvages de ce qui est necessaire tant pour la vie que pour la volupté. Or cette ville est esloignee de la mer du Nord de cinquante lieux: de la ville de *S. Iago de Leon* septante: de *Nona Segonia* onze: de *Portillo*, qu'on nomme de *Carora*, quatorze: de *Truxillo* vingt cinq: & de la Metropolitaine *Coro* quatre vingt cinq; comme *Herrera* a remarqué.

20 Les cannes de sucre croissent extremement bien en ce territoire, de sorte qu'il y a desja quelques moulins pour les briser. Il s'y cueille en outre force cotton, dont les Sauvages commencent à tistre des toilles, & à s'en vestir, la terre porte fort bien à maturité le froment & autres grains estrangers, & les plantes & herbes d'Espagne.

Parmi les champs & les forests erre vn grand nombre de bestes de chassé, sur tout de cerfs, de maniere que les Bourgeois, fort addonnés à la chassé, en ont pris souuent en deux mois de temps cinq cents & plus, comme on raconte: on dit qu'il se trouue en quelques-vns des pierres de *Bezoar*. Il n'y a pas aussi faute de bestes furieuses & domageables aux hommes, comme tigres, lions & autres.

30 Combien qu'on croye asseurement qu'il y a des mines d'or, toutesfois pour la disette d'ouuriers on ne les a point encore decouuertes: mais les Bourgeois s'exercent à nourrir des vaches, des brebis, & notamment des cheuaux.

Les Sauvages de cette Prouince sont de la nation des *Cuibas*, qui different pourtant entr'eux vn peu en langages: cet vn peuple belliqueux & desireux de combattre; ils se seruent d'arcs, de fleches, de massues & de pierres, & la plus grand part sont mangeurs de chair humaine. Quelques-vns d'entr'eux qui ont esté d'implrés par les Espagnols, viennent plus humainement & ciuilement que les autres, & payent tribut de *Mays* aux Espagnols, le portant iusques à la ville.

40 On conte de cette ville iusques au *Nouveau Royaume de Granade*, cent & cinquante lieux; cent desquelles se font par vne belle campagne abondante en toute sorte de fruiets, trauesee de plusieurs riuieres & ruisseaux, bonnes à boire, & remplies de poisson; ioinct que la chassé y est fort belle: les autres cinquante lieux le chemin est vn peu plus difficile, car il faut passer par des montagnes hautes & raboteuses, & par des bois fort difficiles à trauffer.

50 La huitieme ville de ce Gouvernement se nomme *Truxillo* ou *Nuestra Sennora de la Paz*, baltie dans la Prouince des Sauvages nommés *Cuicas*; distante de la Metropolitaine *Coro* presque de quatre vingts lieux droit vers le Midy: de la ville de *Tucuyo* vingt cinq vers l'Occident: & du grand Lac *Maracaybo* dix huit; sur les riuages duquel est vn village subiet à cette ville, auquel les Bourgeois ont accoustumé de mener leurs denrees comme farine, biscuit, lard & autres choses, où ils les embarquent pour en faire vn riche trafic en diuerses Prouinces de cet Amerique Meridionale, deux fois l'an, sçauoir au mois de May & de Novembre.

Ils ont encore vne autre bourgade en ce Gouvernement nommee *Laguna*, assise sur la riuée Occidentale du Lac de *Maracaybo*, à enuiron quarante lieux de la Metropolitaine *Coro*, dans le fonds de la baye, ou recul de ce Lac, fort rempli de banes & de bafes dangereuses pour les nauires, d'où vient qu'il n'y peut aller que des barques: Le territoire voisin de cette bourgade, combien qu'il soit plein de plaines, est pourtant

presque abandonné & laissé sans culture. Au reste il y a grand nombre de cerfs, de conils & autres sauuagines: des oiseaux aussi, sur tout des ramiers & des perdrix: du miel en grande abondance: Mais il y a vn si grand nombre de tigres & tellement acharnés sur les hommes, qu'ils ne craignent point d'entrer de nuit dans la bourgade, & deuorer les Espagnols aussi bien que les Indiens.

CHAP. XIV.

Description du grand Lac de Maracaybo, de Maracapana, situé sur les dernieres limites de ce Gouvernement vers l'Orient.

CE grand Lac de *Maracaybo*, dont nous auons fait mention plusieurs fois, est appelé des Espagnols *Lago de Nuestra Sennora*; Or il entre dès la mer iusques à quarante lieues dans la terre ferme, ou vingt cinq, comme veut *Herrera* ailleurs, car les Autheurs sont en cela differents; il a de large plus souuent dix lieues; de circuit enuiron quatre vingts; combien que quelques-vns lui en donnent beaucoup moins: son emboucheure peut auoir quelque demi-lieuë, par laquelle la marée entre & sort d'un flux & reflux ordinaire; d'où vient que l'eau en est aucunement salée, bien qu'il recoiue plusieurs torrens & petites riuieres qui s'y deschargent de diuers quartiers: neantmoins il nourrit diuerses sortes de poissons, sur tout de fort grands *Manatis*. 10

Au fond de ce lac entre vne riuiere, qui descend du *N. Royaume de Granade*, par le moyen de laquelle ceux de ce Gouvernement trafiquent commodement avec ceux de ce *Nouveau Royaume*. Quelques-vns des Sauuages, qui habitent les riuages de ce Lac, batissoient encore auiourd'hui leurs cabanes au haut des arbres dans l'eau mesme, ou sur la riuë; d'où vient que quelques-vns estiment, que le nom de *Venezuele* a esté donné à ce Gouvernement, comme nous auons dit ci-dessus. 20

Autour de ce Lac, proche de ses riuages, demeurent diuerses nations de Sauuages: entre lesquels on nomme premierement les *Pocabuyes*, qu'on dit posséder beaucoup d'or: apres les *Alcoholades*, non moins riches en or que les autres; c'est vne nation douce & ciuile, qui possède des champs fort fertiles, & abondent en toute sorte de viures.

Or entre les montagnes de ce Lac, il y a la Prouince de *Xurhara*, plate & champestre: 30
Les *Coromochis* habitent les montagnes, nation farouche & guerriere. Au fond & recul du Lac que les Espagnols nomment vulgairement *Culata*, se tiennent d'autres Sauuages, qu'ils nomment *Bobures*, le pais desquels est estimé mal sain, à cause de l'humidité de la terre, de beaucoup de marais, & de la grande quantité de mousquites qui l'affligent fort.

Finalement de *Xurhara* à la Metropolitaine *Coro*, presque par l'espace de quatre vingts lieues, habitent beaucoup de Sauuages, d'un esprit grossier, & presque desnus de tout, que les Espagnols n'ont encore point subiugués. Voila ce que nous auons à dire de ce Lac.

Maracapana ferme presque les limites de ce Gouvernement vers l'Orient: C'est vn 40
port, qui est conté à bon droit entre les meilleurs de cette coste. Dans les montagnes qui sont esloignées de ce port de deux; ailleurs de six, & en quelques endroits de dix lieues, demeurent les Sauuages nommés *Chuigotes*, d'un seul langage, mais qui ne s'accordent pas trop bien ensemble, nation belliqueuse, & mangeurs de chair humaine, & qui ne fauorisent pas les Espagnols, ni ne leur obeit.

Les habitans de *Cubagua* y ont eu autresfois vne petite forteresse, où ils tenoyent grosse garnison, sous couleur de defendre cette Prouince à l'encontre de leurs ennemis, mais c'estoit plustost pour enleuer les pauvres Sauuages & les vendre ailleurs pour esclaves: ce qui est cause que ces Prouinces sont peu peuplées d'Indiens, au prix de leur grandeur.

De *Maracapana* iusques à la Prouince de *Bariquicimete*, il y a vne grande & spacieuse 50
plaine, fort propre pour la chasse & pour la pesche, qui a presque cent lieues de long, mais tout ce pais anciennement degasté, tant par les Espagnols que par les Allemands, est tellement desfourni d'habitans, qu'il nourrit plus de tigres que d'hommes, & à peine y peut-on passer.

CHAP. XV.

Description des Isles qui bordent la coste de ce Gouvernement, l'Isle Blanca, Tortuga, Orchilla, Rocca & des Aues.

EN TRE les Isles qui bordent la coste de cette Amerique Meridionale, s'offre ici celle-là que les Espagnols & autres nations nomment *Isle Blanca*: elle est distant de la ligne vers le Nord de douze degrés; ou selon d'autres d'onze & quarante huit scrupules: de l'Isle de *Granade* environ quarante lieues Ouest quart au Sud: de la

10 *Margarite* Nord-ouest quart au Nord, seize. Elle a de tour environ six lieues: sa principale rade est au costé de l'Ouest dans vne baye de sable. Il y a peu de montagnes dans cette Isle. Au costé de l'Ouest il y croist fort peu d'arbres, excepté quelques petits bocages, qui sont presque tous d'arbres de *Guaia*: mais le costé de l'Est est tout couuert de bois; sous les arbres croissent beaucoup d'arbrisseaux qui sont d'une espece de saulge sauvage, d'une fort bonne odeur. Toute la terre est ou pierreuse, ou seiche & aride, & si sterile, qu'on ne la peut cultiver; car il ne s'y trouve nulles fontaines, ni d'eau douce que de pluyes, qui s'assemblent en certains estangs. Dans les bois croissent des plantes armées d'aiguillons fort piquans, qui entrent si fort dans la chair, qu'on les en peut difficilement tirer: les plaines sont couvertes d'herbe haute iusques au genouil. Il s'y trouve 20 peu d'animaux, si ce ne sont des boues & des cheures, qui y ont fort multiplié, de sorte qu'elles s'y promènent par milliers. C'est vne Isle qui n'est pas cultivee, habitee ni de Sauvages ni d'Espagnols; mais les derniers y vont seulement chasser aux cheures, ce que font aussi les nôtres, & ceux des autres nations, qui y prennent quelquesfois du sel, combien que les Salines soyent situees en lieu fort incommode.

Suit apres *Tortuga*, Isle qui est de la ligne à onze degrés & douze scrupules vers le Nord: du Cap Occidental de la *Margarite* vers l'Ouest quart au Sud, douze ou quatorze lieues: de l'Isle *Blanca* quinze ou seize vers le Sud quart à l'Ouest: de sorte que ceux qui sont à l'ancre sous cet Isle voyent quand le temps est serain, non seulement la *Margarite*, mais aussi la terre ferme. Elle a de long entre l'Est & l'Ouest trois ou quatre 30 lieues, de large vne & demie. Son costé Oriental, comme aussi la plus grande partie de l'Isle, est d'un terroir pierreux, sterile, nud d'herbe; ces pierres sont rudes, troüees & entrouvertes, de maniere qu'on n'y peut que difficilement planter le pié ferme, il y a quelques bocages le long du riuage; & la coste est presque toute couverte de marais & estangs, qui sont remplis de cancrs inutiles. Le costé Occidental presque iusques au milieu de l'Isle est couuert d'un bois espais, où il y a grand nombre de *Guaia*, & le bord de la mer est d'un tertre de buissons si espais qu'on n'y peut passer. Cette Isle n'a rien de 40 memorable, si ce n'est vne petite Saline, qui est derriere son Cap de Sud-est, où es mois de Septembre, Octobre & Novembre, il s'y trouve du sel assés pour charger trois ou quatre nauires: mais la rade est fort mal commode pour les nauires. Cette Isle nourrit aussi force cheures, sur tout au costé Occidental; qui sont toutesfois difficiles à prendre; force *Tyguans* au costé de l'Est, qui sont fort maigres, à cause de la sterilité de la terre; si ce ne sont celles qu'on prend dans les bois, qui sont plus grasses. Or son costé du Sud est tellement rempli de sables & de rochers, qu'on n'y peut ancrer sans danger. Elle a vne seule rade assés bonne derriere son Cap du Nord-est, qui s'avance par vn col estroit comme vn sentier auant dans la mer; où on peut tirer à sec les nauires pour les nettoyer ou raccommoder.

Orchilla suit la *Tortuga*, distante d'icelle d'environ quinze lieues vers le Nord-ouest quart à l'Ouest: de l'Isle *Blanca* presque dix neuf, ou vn peu moins, comme d'autres veulent. Les mariniers ne sont pas bien d'accord de sa hauteur: les vns assurent qu'elle est 50 à onze degrés & quinze scrupules de la ligne vers le Nord; d'autres y en mettent trente scrupules; & d'autres cinquante: mais ie pense que ceux qui lui en donnent trente approchent plus de la verité. Elle est diuisee en plusieurs parties; dont la plus grande est presque comme vn croissant, & d'autres petites separees les vnes des autres par des canaux peu profonds. La plus grande est en sa plus grande partie basse, seulement au Cap d'Orient & d'Occident il y a quelques montagnes, où principalement se gardent les cheures. A son costé meridional & qui regarde le Nord-ouest, la mer est fort profonde

Kkkk 3

& le

& le riuage y est droit comme vn mur, de sorte que les grands nauires en peuuent approcher de fort pres : du costé du Nord-ouest il y a fort peu d'arbres, & peu d'herbe aussi, si ce n'est du perfil de mer ; mais du costé de l'Est & du Nord il y a plus d'arbres : au reste la terre est salée & impropre aux plantes : il ne s'y trouue nulles fontaines ou sources d'eau douce ; mesme les arbres qui y croissent sont secs & contrefaits : voila pourquoy il s'y trouue peu d'oiseaux, & nuls autres animaux que d'vne espee de lezards. Au Nord sont les autres petites Isles, aussi basses que la mer, qui sont par fois inondees d'icelle.

Suit apres *Rocca* esloignée d'*Orebilla* d'environ six lieuës vers l'Ouest quart au Sud ; & de la ligne douze degres & quatre scrupules vers le Nord, comme nos mariniers ont remarqué. Ce n'est pas tant vne Isle qu'vne suite de plusieurs rochers & illetes estendus en long de l'Est à l'Ouest cinq lieuës, & presque trois de large. On peut aisement de ces Isles voir la terre ferme de l'Amerique Meridionale. Au Nord il y a vne petite Isle dans laquelle se dresse vne haute montagne, qui à cause de sa blancheur se voit de fort loin en mer. Le costé du Sud est si droit, & la mer si profonde, qu'on y iette la sonde en vain. Mais le costé de l'Ouest est vn peu profond, & il se trouue là quelque peu de sel au temps des secheresses. Elle ne nourrit nuls animaux, & fort peu d'oiseaux, excepté de ceux que les Espagnols, comme nous auons dit, appellent *Flamencos*, qui ont de longues jambes ainsi que les cigognes, les plumes rougeastres & belles, vn bec long & recourbé. La terre est partout pierreuse & presque aussi rase que la mer.

L'Isle des *Aues*, comme on l'appelle, est aussi composée de plusieurs petites Isles ; desquelles la plus Orientale est la plus grande, de forme triangulaire, presque aussi basse que la mer, & couverte d'arbres, combien que la terre soit pierreuse : elle est distante de *Rocca* vers l'Ouest quart au Nord d'environ x lieuës : de la ligne vers le Nord de xii degres, comme ie trouue que quelques-vns ont remarqué. Il y a huit ou neuf petites Isles en l'espace d'vne lieuë, qui en sont proches, separees d'vne mer peu profonde, qui n'ont rien de remarquable non plus que la grande.

CHAP. XVI.

Description des Isles de Bonaire, Curacao & Aruba.

L'Isle de Bonaire est distante de celle des *Aues* de six ou huit lieuës vers l'Ouest quart au Nord & Ouest-nord-ouest : de la ligne vers le Nord de douze degres & quelques scrupules ; elle est assez spacieuse, & croit-on qu'elle a environ seize ou dix sept lieuës de tour ; ses bords sont presque par tout droits, combien que son terroir ne soit que moyennement haut aupres du riuage, de sorte qu'au costé deuers le Nord-ouest, ou est la meilleure rade, il faut necessairement attacher les nauires aux arbres, ou porter l'ancre sur le riuage : de ce costé il y a vne petite Isle : il s'y trouue force bœufs & vaches, & des brebis & des cheures aussi, des cheuaux & des pourceaux, que les Espagnols y ont mis, qui y ont merueilleusement multiplié. La plus grande part des habitans sont Sauvages, qui y ont esté amenés par les Espagnols de l'Isle d'*Hispagnole*, & dès long temps baptizés ; il y a fort peu d'Espagnols avec leur Gouverneur ; qui demeurent dans vne certaine vallee entre les montagnes de cette Isle. Au reste le terroir de cette Isle ne porte pas fort bien les grains ; mais il y croist force arbres, le bois desquels est rouge, & on s'en sert à teindre ; le tronc d'iceux est scabreux & tortu, presque comme les ceps de vignes, mais fort solide & pesant ; l'escorece en est cendree, qu'on n'estime pas seruir à rien. Ceux de nostre nation le nomment *Stoek visch hout* : depuis quelques années plusieurs nations, notamment la nostre, ont commencé d'en emporter en l'Europe, de sorte que pour l'abondance il commence à venir de vil prix, & il ne s'en trouue plus tant en cette Isle, ou on ne le peut pas charger si aisement.

La petite Isle est distante de la grande d'vn fort petit espace, elle a aussi ses riuages fort droits, & la mer est à l'entour fort profonde, de sorte que tout proche de l'Isle on trouue soixante brasses, elle a environ trois lieuës de circuit, en ayant presque deux de long. Son terroir est la plupart pierreux, le reste nitreux ou salé, d'où vient qu'on y trouue difficilement de l'eau pour boire. Il n'y a rien de remarquable, si ce ne sont les mesmes arbres de la grande, du *Guaiao* & quelques cottonniers.

Curacao est vne Isle distante de *Bonaire* vers l'Ouest-nord-est d'environ neuf lieuës, de maniere qu'en vn temps clair on la peut voir de *Bonaire*; de la ligne vers le Nord douze degrés & quarante scrupules, comme ie trouue qu'il a esté remarqué de quelques-vns. Elle a de tour neuf ou dix lieuës, elles s'estend entre le Nord-ouest & le Sud-est. On tient que son terroir est meilleur que celui de *Bonaire*, d'où vient qu'elle a plus d'habitans, qui s'employent à nourrir du bestail, & font tous les ans force formages qu'ils portent vendre à la terre ferme. Il y croist aussi des mesmes arbres qu'à *Bonaire*, mais non pas en si grande abondance. Elle a vne large baye du costé du Nord-est, mais l'anfrage est fort incommode pour les grands nauires, à cause que la falaise est fort droite. Les nostres l'ont prise depuis peu d'annees, en la façon dont nous parlerons ailleurs.

L'Isle d'*Aruba* est distante de *Curacao* Ouest quart au Nord d'environ neuf lieuës, comme j'ai trouué qu'il a esté remarqué par les nostres assés exactement, elle s'estend du Nord-ouest au Sud-est trois lieuës: elle a vne rade du costé du Nord-ouest derriere vn Cap; aupres d'une petite Isle qui lui est au deuant, sur vn fond de sable propre pour anchrer, à cinq brasses de profond, les autres riuages de l'Isle, sont des falaises droites, mais que la mer couure au gros de marée. La plus grand part de l'Isle est basse, & en quelques endroits a quelques montagnes, l'une desquelles ressemble à vn pain de sucre: son circuit est d'environ cinq lieuës; elle est habitee de quelque peu d'Indiens & 20 Espagnols; enfin elle est distante du Cap de *S. Roman* d'environ huit lieuës vers le Nord-nord-est.

CHAP. XVII.

Description de toute la coste des deux Gouvernemens de Cumana
& de Venezuele

Cumana ou *Comena* est distante du Cap d'*Araya* ou de ces renommées Salines vers le Sud, de quatre lieuës; nous auons parlé du reste ci-dessus.

De *Cumana* la coste court premierement vers l'Ouest quart au Sud, & là for- 30 tent en mer la riuere que les Espagnols nomment *Rio de Canoas*, peu apres celle de *Bor- dones*; & puis vn port fort asséuré de toutes parts, garanti des tempestes, nommé vulgairement *Moxina*: plus outre la baye que nous auons ci-dessus dit retenir le nom de *S. Fé*: en cet endroit on rencontre vn rocher estroit, mais qui est séparé de la terre ferme par vn destroit profond & nauigable, appelé des nostres *Borais*, lequel passé, l'entree vers vne autre baye s'ouure, qui se nomme vulgairement *Commenagot*; c'est vne belle baye & fort commode pour les mariniers, vers l'Occident de *Maracapaná*, où le riuage est sablonneux, & le fond propre à tenir les anches, au costé d'Ouest de cette baye fort vne petite riuere, de laquelle on peut aisément prendre de l'eau: au tour de 40 cette baye & au dedans de la terre ferme croissent plusieurs arbres dont le bois est fort bon, comme on dit, à teindre en rouge & orangé.

De la rade de *Commenagot* iusques aux petites Isles de *Pirito*, on conte quatre lieuës, de sorte que le coin Occidental de cette baye, respond au Cap Oriental de ces Isles.

Les Isles de *Pirito* sont deux en nombre, separees l'une de l'autre d'une lieuë d'inter- ualle, distantes d'une lieuë de la terre ferme; elles sont basses & presque aussi rases que la mer, & point habitees; vis à vis d'icelles sort de la terre ferme vne petite riuere, de laquelle l'eau est salée, mesme trois lieuës au dedans de son emboucheure: on la nomme *Rio de Ermacito*, elle est habitee de *Caribes*.

En outre vis à vis du Cap Occidental de l'Isle de *Pirito*, il y a vne baye à la terre ferme, nommée d'*Oychier*, fort propre pour y anchrer.

50 Suit apres à la terre ferme vne montagne remarquable, que les Espagnols nomment *El morro de Correbicho*, vis à vis de l'Isle de *Tortuge*, que nous auons descript ci-dessus.

Et peu apres le Cap de la *Cordeleira* ou *Caldera*, distant de *Tortuge* vers le Sud-ouest d'environ quinze lieuës: ce Cap est bas, d'icelui toutesfois la coste commence insensiblement à se hausser, car si tost qu'on la passe, on voit de loin les hautes montagnes de *Carakas*: il se trouue à la terre ferme force arbres de *Guaia*: or ce Cap est distant, selon *Figuredo*, de la ligne vers le Nord, de x degrés, quelques-vns y adioultent quelques scrupules, A environ

A environ quinze lieues de ce Cap vers l'Occident, est située le Fort de *Carakas*, duquel nous auons parlé ci-dessus ; & à environ deux lieues plus outre, le Cap que les Espagnols nomment *Cabo Blanco*, derrière lequel il y a vne bonne rade, où les nauires peuvent seurement anchrer sur dix neuf brallès.

A treize lieues de ce Cap est *Turiamé*, où sort de la terre ferme vne riuiere, dont l'eau est fort bonne à boire, & toute la coste est couuverte d'arbres.

A deux lieues de *Turiamé*, sont les Isles de *Burburata* : où il y a vne fort bonne rade, & des Salines, où les habitans de la terre ferme vont querir du sel.

Suit apres la baye que les Espagnols nomment, ie ne sçai pourquoy, *Golfo Trifle* ; vis à vis duquel est l'Isle de *Bonaire*, dont nous auons parlé ; & peu apres le Cap dit *Punta Seca*, & d'autres lieux peu remarquables, & qui ne sont pas mesmes bien spécifiques dans les iournaux, iusques au Cap de *S. Roman* ; distant, selon l'observation des nostres, de douze degres & six scrupules de la ligne vers le Nord : c'est le dernier Cap de la peninsule, que nous auons ci-dessus dit estre appelée des Sauvages *Paragoana*, laquelle est toute basse, & où il n'y a qu'une seule montagne, qu'on voye de loin, nommée *S. Anna*.

De ce Cap la coste se tourne vers le Sud-sud-est enuiron sept ou huit lieues, & puis tire droit vers le Sud, vers *Coro* principale ville de *Venezuela* ; où le Lac de *Maracaybo* décharge les eaux au plus profond de ce cercle : de l'emboucheure de ce Lac, la coste retourne vers le Nord.

Le temps le plus propre pour nauiger en ce quartier est du mois de May iusques 20 en Octobre ; car de Nouembre iusques en Auiil les vents de Nord-est y soufflent fort, & y esmeuent des tempestes dangereuses.

Le Cap de *Coquibocoa* ferme ce golfe vers l'Ouest, distant de la ligne vers le Nord, selon la remarque des Espagnols, de douze degres ; il est fort bas & auance en mer vn banc ; au dedans de la terre ferme, se voyent les hautes & entrecoupees montagnes, nommées des Espagnols *Sierras de Azieye*.

Au deuant de ce Cap vers l'Est sont les Isles des *Monges*, vers lesquelles dressent leurs cours ceux qui vont à *Cartagene* de l'Amerique Meridionale : elles sont au nombre de trois & quatre fort petites, dont celle qui est la plus au Sud est la plus haute, & blanchit fort de hente d'oiseaux ; au Nord de laquelle est située vne autre, remarquable à cause 30 d'une montagne dont le sommet est fait en forme de selle de cheual ; les autres sont plustost rochers qu'Isles.


En outre de *Coquibocoa* iusques au renommé Cap de la *Vela*, *Figuredo* conte vingt cinq lieues ; dans lequel espace il y a dans la terre ferme quelques bayes aucunement remarquables, & en premier lieu celle qu'on nomme *Bahia Honda*, laquelle est fort grande, mais peu profonde, & la terre qui l'environne est entrecoupee de plusieurs reculs, elle est habitée de Sauvages extremement maigres, qui vont presque tous nuds, ils couurent pourtant leurs parties honteuses de certaines courges, au reste fort peu de ferrens des bestes : par apres il y a vne autre baye dans la terre ferme, qu'on nomme *El Portete*, à quatre lieues du Cap de la *Vela* vers l'Est ; cette-ci est aussi estimée peu pro- 40 fonde, combien que quelq'es-vns croyent qu'elle soit plus profonde au dedans, & qu'il n'y a que son emboucheure d'estroite.

Enfin le Cap de la *Vela* est fort haut au bord de la mer, & s'abaisse vers le dedans de la terre, de sorte qu'en le voyant de loin en mer, il semble que ce soit vne Isle, la terre qui l'aduosine est infertile, & à peine y a-il de l'herbe.

Ainsi par la grace de Dieu nous auons fait le tour de cette Amerique Meridionale, & sommes retournés au Gouvernement de la *Hacha*, lequel nous auions ci-dessus quitté pour entrer dans la terre ferme, vers les Prouinces qui sont sur la mer du Sud, voila pourquoi nous mettrons fin à cette description, iusques à ce que nous ayons recouuert, soit des nostres ou d'autres nations, de quoi ecrire dauantage avec verité. 50

T A B L E DES MATIERES PLUS REMARQVABLES contenuës en ces Liures.

Ami & Courtois Lecteur, ie t'ai ici dressé une Table fort ample, pour laquelle bien entendre tu seras aduerti, que les noms ausquels est ioinct le surnom de Saint, Sainte, ou de Neuue, se doiuent chercher en la lettre du mesme nom; ce que i'ai suini en cette Table afin que tu ne te mesprenne en tes curieuses recherches.

A.		Anegada Isle.		25
	Bacoa Isle.	23	Angasmayo riuere.	315
	S. Abad port.	212	Angra dos Reyes.	519
	Abancay riuere.	372	Anguilla Isle.	25
	Abaque Isle.	13	Anilco prouince.	114
	Albrolhos bancs.	521	Anime refine.	133
	Aburena prouince.	265	Anna animal.	330
	Aburra vallee.	310	S. Anna Isle.	546
	Abyfca prouince.	378	S. Anne ville de la Plata.	462
	Acaious arbre.	492.541	Annil herbe.	249
	Acapatli.	142	Annona arbre.	137
	Acapulco.	150	Annoto teinture.	584
	Achuodl arbre.	135	Annus racine.	322
	Acla.	271	Antequera ville.	175.176
	Acoma.	230.232	Antiqua Isle.	25
	Acuitzchuarira herbe.	179	Antioche de Popaiam.	308
	Acuitzpalin Crocodile.	143	Antoine Sedenno.	591
	Acuti animal.	484	Antonio de Berreo.	593
	Adibes animaux.	182	Antonio de Espeio.	227
	Agazes peuples.	458	Anzerma ville.	309
	Aguacate.	137	Aouai arbre.	496
	Aguapa arbre.	303	Apaches peuples.	233.234
	Agreda ville.	317	Apachitas.	321
	Ahacaquahuil.	137	Apalache.	105
	Aipo herbe.	502	Apalacti monts.	121.125
	Alacranes Isles.	190	Apoyomatli arbre.	127
	Alcoholades peuples.	628	Apurima riuere.	372
	Alfai fares.	355.	Apurwaka riuere.	578
	Alfonso de Benauides.	233	Aquiqui animal.	486
	Alkermes.	70	Araca fruit.	493
	Almaguer ville.	317	Aracapep poisson.	509
	Almouchiquois peuples.	60	Aramaia prouince.	596
	Alouelo Isle.	13	Aranata animal.	615
	Aluarado riuere.	176	Aranieuz ville.	264
	Amacoztic arbre.	135	Arara oiseau.	489
	Amagore riuere.	602	Aratapira.	472
	Amana Isle.	23	Araticupana arbre.	493
	Amana riuere.	595	Arauco prouince.	418
	Amapaia prouince.	593.597	naturels.	419
	Amautas du Peru.	321	Araya Salines.	612.613
	Amazones riuere.	565.569	Albol de las Soldaduras.	262
	Ambartinga arbre.	494	Archidona ville.	246
	Ambayba arbre.	ibid.	Axi herbe.	7
	Ameguaës peuples.	458	Arequipa ville.	364
	Amendes de Chachapoyas.	366	Arica.	393
	Ananas.	499.500	Arma prouince.	310
	Anchusi port.	109	& ville.	ibid. & 311
	Anda arbre.	495	Armadillo.	143
	Andes du Peru.	319	Arnedo bourgade.	353
			LIII	
				Aroughcun

T A B L E

Aroughcun beste.	88	des Salines.	263
Arretuary Ifle.	570	de Bonaventure.	317
Arrobe poids.	111	de Silla.	350
Aruba Ifle.	631	de Copiapo.	426
Arwaccas peuples.	581	de Choapa.	ibid.
Arwagues peuples.	589	de Penco.	427
Affapanick animal.	88	d'Vratiba.	534
Affentamens poids.	ibid.	de S. Saluador.	534
Affumpcion ville.	460	Formofa.	540
Atacama defert.	412	de Maretube.	542
Ataco.	251	de Mocuribe.	ibid.
Atahualpa Roi Peruuain.	398	de Ieruacuara.	544
Atalpaha prouince.	110	Beata Ifle.	13
Atitlan Lac.	256	Bekia Ifle.	26
Atlifca vallee.	167	Beorianimal.	247
Atolynam arbre.	238	Berengela mines.	392
Atole.	ibid. 239	S. Bernard ville.	466
Attigouantins peuples.	52	Berbice riuere.	588
Aues Ifle.	630	Berufucaba monts.	516
Auguftin Delgade.	618	Beyupura poiffon.	506
Auguftin Ruiz.	216	Bezoar.	181
S. Auguftin ville.	119	Bezoar.	252
Auinno mines.	203	Bilcas Palais.	371
Aulagas Lac.	385	riuere.	372
Aura oifeau.	143	Bimini Ifle.	23
Aute prouince.	106.107	Biobio riuere.	416.421.
Autepeque.	145	Bifcachos animal.	384
Autmoins Magiciens.	56	Blanca Ifle.	629
Aw arapaques peuples.	597	Bobures peuples.	628
Auzuba arbre.	7	Boca del Drago.	603
Axaguas Sauuages.	624	Bogota prouince.	300
Axin.	134	Bohios cabanes.	103
Axolotl poiffon.	147	Bois nephritique.	137
Ayauire.	382	Bombou prouince.	368
Aymaraos peuples.	373	Bonaire Ifle.	630
Ayotuxtetlan.	164	Bonaentura port.	313
Ayri arbre.	496	Bonites poiffons.	339
Azumbre mefure.	196	Boopes poiffon.	506
		Boraute riuere.	626
B.		Baudouin Henri prend Porto Rico.	3
B Adillo riuere.	296	Boycininga Serpent.	488
Baeza fleuue.	246	Boytiopua Serpent.	ibid.
Bahama Ifle.	23	Boyuna Serpent.	ibid.
Bahia Capitanie.	523	Buenos Ayres ville.	459
Bahia honda.	632	Buiobuio.	142
Baïamo prouince.	16	Buritaca prouince.	292
Balthafar de Cordes.	425	Bracomores prouince.	347
Bambiaia oifeau.	15	Brafil prouince. 473. climat. 475. religion & mœurs de Sauuages. ibid. leurs Magiciens. 476. animaux. 484. Serpents 488. oifeaux. 489. arbres. 492. herbes. 499. poiffons. 506. Capitannies. 514. langue. 536.	
Bannanas arbre.	548	Brebis de Chile.	411
Baracoa ville.	17	Brebis du Peru.	328
Baranca de Malambo.	289	Bermudes Ifle.	29.30.
Baratta.	585	Brion Ifle.	42
Barbade Ifle.	26		
S. Barbe mines.	205	C.	
Barrania riuere.	195	Caaobetinga herbe.	502
Barthelemi de las Cafas.	618	Caaroba arbre.	495
S. Barthelemi Ifle.	26	Cabuia herbe.	268
Baufine.	134	Cacao fruit.	236
Baufme de Tolu.	288		Cadie
Bayamon fleuue.	2		
Baye del Spiritu Sancto.	111		
de Hondures.	190		
de Fonfeca.	256		
de Cartagene.	260		

DES MATIERES.

263	Cadie province.	54	Cara Mays du Peru.	322
317	Caiane riviere.	580	Caraques Sauvages.	339
350	Caicos Isle.	23	Catauaya.	377
426	Calou fruit.	492	Carex Isle.	287
ibid.	Cañi peuples.	604	Cariari village.	265
427	Cañi peuples.	595	Cari riviere.	597
534	Calcuttar oiseau.	511	Carlos ville.	266
534	Californie province.	207	Caroli riviere.	595
540	Cali ville.	312	Carora plaines.	624
542	Callao port de Lima.	358	Carrana.	134
ibid.	Calos.	120	Carrapa province.	381
544	Caltete.	143	Cartago de Costa Rica.	264
13	Camaratuba riviere.	540	Cartage de Popaian	311
26	Camarupi poisson.	506	Cartagene Gouvernement. 284. ville. 285. 286.	309
247	Campeche ville.	189	Cartama province.	625
392	Camusi ou Camocipe.	544	Caruallada ville.	597
466	Canada riviere.	45.47	Casnero riviere.	593
588	Cananea.	472.515	Cassana riviere.	583
516	Canas peuples.	382	Cassane.	126
506	Canches peuples.	ibid.	Cassine breuage.	596
181	Cancres du Brasil.	510	Cassipa Lac.	575
252	Canella province.	246	Cassipoure riviere.	584
371	Canibales Isles.	25	Cassowan poisson.	195
372	Caninga arbre.	14	Castanuela truffe.	89
23	Cannares peuples.	338	Castors.	264
416.422.	Cannette bourgade.	360	Castro d'Austria.	363
384	Cap de S. Helene.	105.130	Castro Virreyna.	424
629	François.	117	Castro ville de Chile.	374
628	de la Floride.	130	Castro Virreyna.	307
603	de Cannaueral.	ibid.	Cauca riviere.	247
300	de Nizao.	12	Caverne estrange.	16
103	de Tuberon.	ibid.	Caute riviere.	422.428
137	de S. Nicolas.	ibid.	Cauten riviere.	579
368	del Enganno.	13	Cawo riviere.	365.360
630	de Cruz.	19	Caxamalca.	501
313	de Corrientes.	20	Cayapia herbe.	558
339	de S. Anthoine.	ibid.	Cayete province.	21
506	Morante.	22	Caymanes Isles.	13
626	de Negrillo.	ibid.	Caymito Isle.	196
3	Raz.	37	Cazcanes peuples.	380
438	Briton.	39	Cazma port.	141
ibid.	S. Laurent.	40	Cempoalxochitl.	484
ibid.	de Salines.	611	Cerfs cuacu.	296
459	de Araya.	613	Cesar riviere.	141
142	de S. Roman.	624.632	Ceuadilla.	428
292	Blanco.	632	Chabin riviere.	326
347	Coquibocoa.	ibid.	Chacos arbre.	366
religion &	de la Vela.	ibid.	Chachapoyas.	271.276
leurs Ma-	de Nieues.	224	Chagre riviere.	331
84. Serpents	de Fortune	ibid.	Challua poisson.	269
s. 492. her-	de S. Lucas.	226	Chame province.	372
Capitanies.	Camaron.	260	Chancas peuples.	322
411	Capallu melons.	323	Chamico semence.	48
318	Capira montagnes.	273	Chaouferou poisson.	339
29.30.	Capolin arbre.	169	Chaquira.	381
42	Capriuos Isles.	281	Charcas Parlement.	86
502	C. puri riviere.	595	Chechinquamins fruit.	333
495	Carachen rongne.	329	Chemin des Yncas.	395.596
268	Caracomy Mays.	47	Cheriguanes peuples.	461
236	Caraguata herbe.	502	Cheriguanes peuples.	43
Cadie	Carague animal.	485	Chefedec riviere.	84
	Carangues Palais.	334	Chefapeac.	188
	Carakas fort.	625.632	Chetemal.	199
	Caramanta ville.	309	Chiametla Prouince.	Chiantrole.
			L III 2	

T A B L E

Chiantole.	240	Comaribo.	373
Chiapa prouince.	241	Comma prouince.	360
Chica breuauge.	322	Compostelle ville.	193
Chicas peuples.	463.469	Concepcion de Veragua.	266
Chichiltcala.	216	Concepcion ville de Chile.	416.430
Chichimecapatli.	142	Conchos peuples.	216.227.229
Chichimeques Barbares.	184	Conchucos peuples.	367
Chicola.	118	Conibas Lac.	232
Chila.	164	Contrahyerua herbe.	332
Chilca vallee.	359	Copal refine.	332
Chile Royaume.	410	Copalxocotl.	136
Chilue golfe.	424	Copalxocotl arbre.	170.173
Chillatole.	240	Copanauatzla.	242
Chinca vallee.	361	Copaoba monts.	341
Chine racine.	185	Copia prouince.	309
Chincilla animal.	411	Copiabo vallee.	414
Chiquito ville.	386	Coquimbo vallee.	415
Chiquitos peuples.	395	port.	426
Chiribiquois peuples.	616	Coquilles de mer.	310
Chiugotes peuples.	628	Corduba ville.	465
Chocolate.	236	Coretine riuiere.	388
Chocolococha.	363	Coromochis peuples.	628
Choine arbre.	497	Coro ville.	624
Chontal langage.	192	Cofcusha racine.	97
Chontales peuples.	333	Costa Rica prouince.	264
Chouacowet riuiere.	60	Cotoche.	188
S. Christoffe Isle.	26	Courges grandes.	395
S. Christoffe ville.	304	Coyanimal.	330
Chucuito prouince.	425	Coyayahual ver.	249
Chuli Isle.	380	Cresson du Peru.	324
Chuluteca ville.	255	S. Croix Isle.	28
Chulula.	149	S. Cruz de Mopox.	289
Chunno.	322	S. Cruz la Real bourg.	271
Chunno.	384	S. Cruz de la Sierra prouince.	394
Chupa plaine.	371	Cuatis animal.	486.556
Chupire arbre.	178	Cuba Isle.	14.15.86c.
Chupiri plante.	179	Cubagua Isle.	611
Chuquiabo.	386	Cudruagny.	50
Chuquimaia riuiere.	343	Cuença ville.	342
Chuquisaca.	388.	Cuhuraqua.	179
Cibao prouince.	9	Cuibas nation.	627
Cibola prouince.	214.218.220	Cuibas Sauuages.	623
Cicuic.	219.221	Cuicas Sauuages.	627
Ciguatelo Isle.	23	Cuidad de los Reyes.	294
Cinaloa prouince.	200	Cuidad de los Chiapa.	243
Claudia Isle.	68	Cuidad Real.	243.461
Clauellinas delas Indias.	141	Culuacan prouince.	199
Coanduguacu animal.	486	Cumana prouince.	614
Coatl arbre.	137	Cumana ou Comena ville.	618
Cobanra herbe.	502	Cumbi	328
Coca plante.	323	Cumbinama ville.	347
Cochabamba.	378.389	Cunames peuples.	230
Coche Isle.	612	Cuntur oiseau.	330
Chochinille.	140.166	Cupayba arbre.	494
Cochiz Tlapotl arbre.	251	Curacao Isle.	631
Coconucos peuples.	306	Curateo Isle.	23
Cofaqui prouince.	114	Curucucu Serpent.	488
Colyma ville.	184	Curupicaiba arbre.	495
prouince.	185	Cururyuba Serpent.	512
Cozumel Isle.	188	Curutzeti herbe.	179
Collao prouince.	383	Cusco cité.	379
Collas peuple.	ibid.		
Colliman.	585	D.	
Comagte.	269.281	D. Abayba riuiere.	278
		D. Darien riuiere.	395
		Demarati	

DES MATIERES.

Demarati riuere.
Desfada Isle.
Destroit de Magellan.
Destroit Lemaire.
Diaguitas.
Diaguies peuples.
Diego Almagro.
Diego de Ordas.
Diego de Valdes.
S. Domingo ville.
Dominique de Gourges.
Dominique Isle.
Dorade poisson.
Durango ville.

E.

Elisabethides Isles.
Emeria province.
Embeguaca herbe.
Endé mines.
Enguaniba arbre.
Escosse nouvelle.
Escudo Isle.
Estechemins peuples.
Eslequebe riuere.
Estero ou S. Iago del Estero
Etirgny.
S. Eustache Isle.
Ezteti pierre.

F.

Febues du Brasil.
Febues purgatrices.
S. Fé de Bogota ville.
S. Fé en nouvelle Mexique.
S. Fé de Veragua.
Ferdinand Noronha Isle.
Floride province.
Floripondio.
Flamenco oiseau.
Flamencos oiseaux.
Flor de Oreia.
S. Foi ville en la Plata.
Fontaines admirables.
Francisco de Villos.
Francisco de Velasco.
Francisco Vasquez de Cornado.
François Drac.
François Drac.
François de Ybarra.
S. François fleuve

G.

GAbuetiba arbre.
Gagney arbre.
Gallinaza oiseau.
Garafu.
Garfias de Loyola.
Georges Spilbergue.
S. Germain ville.
Gibora Serpent.
Golfe Dolce.
Gonsaluo Ximenes de Quesada.
Gonsaluo Ximenes.
Gonzalo de Ocampo.

Gorgone Isle.
Gorretas peuples.
Gracias à Dios ville.
Granada de Nicaragua.
Granada Isle.
Granadilla.
Grand banc.
Gryalua riuere.
Guaba fruit.
Guacamaye oiseau.
Guacapa riuere.
Guachacoya.
Guachacoya province.
Guadacheri.
Guadalaiaira province.
Guadalaiaira de Buga.
Guadalupe Isle.
Guaiabes arbres.
Guainumu cannes.
Guallabamba riuere.
Guamachuco.
Guamanga ville.
Guamare.
Guambia province.
Guambia province.
Guanabo arbre.
Guanaces.
Guanahani Isle.
Guanape port.
Guanayos Isles.
Guancabelica.
Guadaquinau animal.
Guanima Isle.
Guanuco ville.
Guao arbre.
Guara oiseau.
Guaranies Sauvages.
Guarco vallee.
Guarmey.
Guarmey port.
Guasacapan.
Guasco port.
Guasleca province.
Guatapoti riuere.
Guatapoti riuere.
Guatemala province.
Guatemala province.
Guatirlan.
Guatrilco port.
Guaxaca province.
Guaxacoalco province.
riuere.
Guaxanuari mines.
Guaxarapos peuples.
Guaxinango.
Guayaquil riuere.
Guayaua Isle.
Guaymures peuples.
Guaymures Sauvages.
Guaynomby petits oiseaux.
Gueuetlan ville.
Guayra.
Guyabo arbre.
Guyaua arbre.

L III ;

Habafcon

T A B L E

H.	Abafeon racine.	97	Jean Fernandez Ifles.	163
	Hacatigua ruiere.	616	Jean Hawkins.	431
	Haguaro ruiere.	257	S. Iean de Porto Rico.	178
	Hatuncolla.	584	Jean Ribauld.	117-118
	Hauana.	18	Jean Verazzano.	68
	Hav animal.	487	Iequinguaucarbre	495
	Henechen herbe.	268	Ierapemonge poifon.	508
	Henn Hudfon.	75	Igbucamici arbre.	494
	Hernando à Soto.	107	Igciega arbre.	ibid.
	Hernando de Alarcon.	212	Iguana animal.	15
	Herbe de Jean l'enfant.	179	Ipecaya herbe.	501
	Hetig racine.	105	Itheos Capitaine.	522
	Hieronymo de Ortal.	618	S. Iliftonto ville.	176
	Higuero.	138	Iniambi ruiere.	516
	Hicura animal.	486	Imperial ville.	422-430
	Hilpanola Ifle.	567	Iolar mois.	257
	Himoutae arbre.	497	S. Iofeph ville.	604
	Hobo arbre.	303	S. Iorge de Olancha.	259
	Hochelaga ville.	47	Ifles de perlas.	281
	Hondure province.	256	Ifle de Pinos.	21
	Hollu refine.	133	Ifle de Pinos.	280
	Horikans peuples.	77	Ifle de Sable.	39
	Hormiges rochers.	22	Itabuca ruiere.	458
	Hono ou Horio arbre.	277	Itacuatiara.	472
	Huaca.	321	Itanhaen.	472-515
	Hubates Sauvages.	231	Ilicucu racine.	501
	Huile de Figuey d'enfer.	198	Iuan de Carnual.	623
	Huitzapcotl arbrilleau.	174	S. Iuan de la Frontera.	425
	Huitzitzi oifeau.	170	S. Iuan de la Frontera.	467
	Hurla befte.	5	S. Iuan de los Llanos.	305
	Hutzochitl.	134	Iuan de Onnate.	232
	Hygen province.	8	Iuan Oxenham Anglois.	282
			S. Iuan ruiere.	317
			Iuan Rodriguez Cabrillo.	223
			S. Iuan de Villua.	171
			S. Iulien port.	451
			Iumanes peuple.	228
			Iuntas villette.	468
			Iurics peuples.	463-465
			K.	
			K Arouata herbe.	552
			L.	
			L Paz ville.	386
			Labapi ruiere.	416-427
			Lac admirable.	169
			Laguna bourgade.	617
			Laguna de Nicaragua.	262
			S. Laurens ou Ifle de Bretons.	39
			Laxa fentier.	372
			Lecandones peuples.	244
			Lecandon.	187
			Leganick pain.	76
			Leon de Nicaragua.	262
			Lefquemin port.	43
			Letterhout.	586
			Leucoma arbre.	327
			Lima Parlement. 350. vallee. 354. cité.	355
			Lima Tambo.	373
			Limpi minium.	ibid.
			Liquidambar.	132
			S. Louys de Tampice.	165
			Lopos peuples.	483
			Lox.	
I.	Abuticaba arbre.	493		
	Iacapulcayá arbre.	ibid.		
	Iacaranda arbre.	496		
	Iacunguia province.	8		
	Iaén de Nicaragua.	263		
	Iaén ville.	343		
	S. Iago cité de Chile.	415		
	S. Iago de Guatimala.	254		
	S. Iago de Guayaquil.	340		
	S. Iago de Leon ville.	625		
	S. Iago de Nixapa.	176		
	S. Iago province & ruiere.	339		
	S. Iago ruiere.	348		
	S. Iago de los valles ville.	163		
	Iagoarucu animal.	485		
	Iaguacini animal.	487		
	Iaguana ville.	11		
	Iamaïque Ifle.	21-22		
	Iandirôba herbe.	502		
	Ianducocu autrichie.	492		
	Ianipaba arbre.	495-549		
	Jaques l'Hermite.	447		
	S. Jaques ville de Cuba.	17		
	Jararacas Serpens.	488		
	Jararanda arbre.	495		
	Jafpe.	144		
	Ibiboboca Serpent.	489		
	Ibiracula Serpent.	488		
	Ibirapitanga arbre.	496		

DES MATIERES.

163	Loxa ville.	341	Martyres Isles.	14
411	Lucanes.	361.364	Marwin riviére.	386
371	Lucayes Isles.	23.24	Matquapenne racine.	87
11.3.4.	Lucuca fruit.	313	Massachusets peuples.	69
117.111	Lunaguana vallee	360	Massafoites peuples.	74
68	S. Luzie Isle.	27	Massowomeces peuples.	86
495			Matte.	116
503			Mateclu herbe.	314
494			Matinino Isle.	18
ibid.			Matlalitzic racine.	181
15			Matou wax peuples.	77
501			Matahunts peuples.	69
511			Mattawme fruit.	87
176			Mauila ville.	112
516			Maule riviére.	416.427
411.410			Mays defecit.	238
257			Mayzi prouince.	16
604			Mayatl Cheureau.	143
259			Mecaxuchitl.	141
281			Mechoacan prouince.	177
11			Mechuacan racine.	180
280			Mendoza ville.	415
39			Menutto ou Menetto.	80
453			Merida ville.	304
471			Merida ville.	189
471.515			Mellamines fruit.	86
501			Mera riviére.	597
613			Meti arbre.	139
415			Mexicaltzingo.	149
467			Mexiquains leurs coustumes. 151. police. 152. offi-	
305			ces. ibid. idiome. 153. chronologie. 154. ori-	
212			gine. 155. Princes. ibid. & ce qui s'en suit.	
282			Mexique prouince 144. le Lac. 146. Metropolitai-	
317			ne. 147. temperature de l'air. 148.	
213			Meztitlan prouince.	146.163
171			Miary riviére.	546
451			Michatoya riviére.	250
218			S. Michel ville.	183
468			Migan.	53
463.465			S. Miguél de Ribera.	564
			S. Miguél de Tucuman.	464
			S. Miguél ville.	255
			Mines de cuyre.	16
			Mines de Mechoacan.	184
			Mines de Mexique.	146
			Mines d'or.	347
			Mines de Veragua.	266
			Mines de Zacatecas.	203
			Mio herbe.	371
			Miraflores villette.	352
			Miras Isles.	280
			Misquiel arbre.	195
			Misteca prouince.	174
			Mizquid arbre.	139
			Mocha Isle.	410
			Morequite.	594
			Mocuripe.	542
			Mogomiri.	517
			Mogu riviére.	563
			Molopaques peuples.	482
			Molle arbre.	316
			Mona Isle.	5
			Monges Isles.	632
			Mongonguape riviére.	537
				Monferrate

38

Регистрация.

DES MATIERES.

91	Pariacaca.	369	Piura vallee.	344
95	Parcos Palais.	370	la Plata ville.	388
530	Paria province.	388	Platanus du Peru.	325
442	Pasiao port.	338	Pocabuyes peuples.	622
344	Pasliagates peuples.	226.227	Pocabuyes peuples.	628
468	Pasto ville.	333	Pocone racine.	87.90
493	Pastos peuples.	315	Poiure de Tabasco.	192
177	Pasto ville.	616	Poisson du Brasil.	506
378	Patarabuyes peuples.	228	Poissons de Marannon.	554
422	Paucura province.	311	Ponap breuage.	68
461	S. Paulo ville.	516	Popaian province.	305
88	Pawhatan.	91	ville.	305
298	Pawterowona potage.	88	Popocatepec mont.	144.168
377	Payco herbe.	323	Pories peuples.	482
629	Pedro Sarmiento.	432	Porco mines.	392
565	S. Pedro ville d'Hondure.	258	Port de Caualllos ville.	258
568	Pemmenawionc.	91	Port Royal.	56
590.601	Pemtegoüet.	59	Port Royal en Floride.	117
22	Penco baye.	427	Porto belo.	274.275
389	Penguin oiseau.	441	Porto seguro Capitanie.	521
392	Permobicor fleuve.	69	Potosi ville & mines.	390
109	Pehuame arbre.	180	Pozo province.	311
414	Pepins du Peru.	322.	Pucara.	384
334	Pequea arbre.	493.551.	Puerto de la Plata ville.	11
146	Pequatoes peuples.	76	Puerto Veio ville.	340
165	Perea riviere.	562	Puerto del principe ville.	17
146	Perico port.	270.271	Pulches peuples.	412.423
	Perico port.	273	Puna Isle.	349
	Petles en Floride.	125	Puraque poisson.	508
484	Pernambuco Capitaine.	528	Puren province.	418
359	Pernapiacaba.	471	Purutu febues.	322
321	Peroquets du Brasil.	490	Putchamins fruit.	86
497.500	Peru Royaume.	319		
328	Peruuians Rois.	396.397.399		
550	Peruuians Gouvernement. 400. edifices. 402. superstitutions. 403. Monasteres, ibid. festes. 404. langage. 405. poësie. 406. sciences. 407. mois. ibid. memoires, ibid. meurs & coustumes. 408.			
608	Petchers des perles.	611	Q	
316	Petatlan riviere.	201	Quaoque arbre.	303
484.556	Petatlan.	213	Quahzapoti.	137
95	Petigares peuples.	478.481	Quapatli arbre.	143
395	Peubla de los Angeles.	167	Quaulconex arbre.	7
345	Phalange du Brasil.	505	Quauhtlalatzin.	136
139	Phaseoles du Brasil.	503	Quauhayohuatli.	ibid.
549	Phatzisfranda arbre.	127	Queule riviere.	422
325	S. Philippe ville.	183	Quereiua oiseau.	491
341	Philippe de Vten.	623	Querepees peuples.	77
304	Piandamo riviere.	314	Queretaro.	150
268	Piatzale province.	199	Querenes peuples.	244
	Picara province.	311	Quibei herbe.	2
	Pierre de Orfua.	569	Quibera.	623
	Pierre Pierrez Heyn.	524	Quimba plante.	336
	Pilcomayo riviere.	456	Quimbaia province.	311
	Pilcomayo riviere.	389	Quinibecin fleuve.	59
	Pillotoas Sorciers.	50	Quintero port.	426
	Pinahuitzxihuitl.	142	Quipes des Peruuiains.	407
	Pinnas fruit.	7	Quirandies peuples.	457
	Pinnones du Brasil.	137	Quires province.	230
	Pintades Sauvages.	214	Quiuira province.	219
	Piquiri riviere.	458	Quitlauaca.	149
	Pirambu poisson.	506	Quito province.	331
	Piratininga.	517	ville.	334
	Pirito Isles.	631	Quixos province.	345
	Piros peuples.	233	Quiximies rivières.	348
			Quuama province.	223
			R.	
			R Abo forcado oiseau.	511
			Ramada ville.	295
				René

T A B L E

René Laudoniere.
 Reyaleio de Nicaragua.
 Richard Hawkins.
 Rhiobamba Palais.
 Rio Grande de Magdalena.
 Item.
 Rio Grande Capitanie.
 Rio de la Hacha.
 Rio Iennero Capitanie.
 vill. S. Sebastien.
 R. de la Plata province.
 premiere descouuerture.
 description de la riuere.
 Rocca Isle.
 Rotunda Isle.

S.

Saba Isle.
 Sagadahoc fleuve.
 Sagamos.
 Sagamos.
 Sagouin animal.
 Saguenay riuere.
 Salamanca ville.
 Salmes de Araya.
 Salines de Coro.
 Saltra vallee.
 & ville.
 S. Saluador en Iuiuy.
 S. Saluador province.
 ville.
 S. Saluador ville.
 Salualeon ville.
 Samana Isle.
 Sanctos ville.
 Sankikans peuples.
 Santa bourgade.
 vallee.
 Saona Isle.
 Sapenon Isle.
 Sarname riuere.
 Saïque-finoxes peuples.
 Saïlaffias.
 Sayma province.
 Scorzonera herbe.
 Sebald de Weert.
 S. Sebastien Isle.
 S. Sebastien Isle.
 Sebastian de Belalcazar.
 Sebastian de la Plata.
 Sebastian Cabot.
 N. Segouia ville.
 Segouia de Nicaragua.
 Segura ville.
 Seresipe del Rev.
 Serena ville de Chile.
 Serrana & Serranilla.
 Shebaïos peuples.
 Siara Capitanie.
 Sichos peuples.
 Siguenoc poisson.
 Simon de Alcazoua.
 Simon de Cordes.
 Siquitica bourgade.

119 Skallapa bourgade.
 263 Slyptongen.
 438 Soconulco province.
 337 Solana vallee.
 291 Sombreto Isle.
 307 Sonfonate.
 541 Sora breuueage.
 296 Sorame riuere.
 517 Soras peuples.
 519 Soruro mine.
 452 Soulfre vif.
 453 Souriquois peuples.
 455 Spiritu Sancto Capitanie.
 630 S. Steuan del Puerto ville.
 28 Suchitepec province.
 Supurabu.

169
 608
 245
 344
 29
 255
 312
 588
 372
 305
 333
 56
 520
 164
 245
 472

T.

28
 60
 80
 56
 486
 44
 189
 613
 624
 466
 ibid.
 ibid.
 252
 255
 526
 11
 24
 515
 81
 352
 353
 13
 570
 588
 85
 125.126.127.
 596
 295
 439.440.441
 517
 514
 305
 316
 453
 627
 263
 168
 327
 415
 260
 582
 543
 336
 61
 435
 438
 387

Tabagia.
 Tabago Isle.
 Tabasco province.
 Taboga Isle.
 Taborucu arbre.
 Taboucuru riuere.
 Tacobaga.
 Tacunga.
 Tadoulac port.
 Tairona province.
 Talauera ville.
 Talina riuere.
 Tamacoas peuples.
 Tamalameque ville.
 Tamales.
 Tamandua animal.
 Tamarica Capitanie.
 Tambos du Peru.
 Tamochala riuere.
 Tamos peuples.
 Tamota poisson.
 Tamuies peuples.
 Tangaraoiseau.
 Tangares peuples.
 Tanne fleuve.
 Tanto Esprit malin.
 Taperica Isle.
 Tapiti animal.
 Tapouytapere.
 Tapuias peuples.
 Tapyrete animal.
 Taquari riuere.
 Tatama province.
 Tarapaya vallee.
 Tarasque langue.
 Tatixa.
 Taruga animal.
 Tatimbato province.
 Tatabe province.
 Tatu animal.
 Taximarca.
 Tayacutirica animal.
 Tebas peuples.
 Teca forte de blé.
 Tecomahaca.
 Temachalco.

57
 605
 191
 281
 2
 546
 130
 336
 44
 292
 465
 469
 459
 294
 241
 485.556
 533
 333
 201
 231
 511
 479
 491
 617
 16
 72
 524
 487.556
 559
 480.481
 484
 458
 369
 392
 182
 389.396
 319
 185
 284
 485.556
 183
 484
 233
 411
 134
 169
 Tenetiffe

168
608
245
344
29
255
322
588
372
305
333
36
520
164
245
472

57
605
191
281
1
546
130
336
44
292
465
469
459
294
241
485.556
533
333
201
231
511
479
491
617
16
72
524
487.556
559
480.481
484
458
369
392
182
389.396
329
185
284
485.556
183
484
233
411
134
169
Teneriff

Teneriffe ifle.	294	Trinidad Ifle.	603
Tepeaca province.	168	Tritons du Brafil.	508.512
Tapeaulco bourg.	147	Truxillo ville de Hondure.	259
Tepeaquilla mont.	148	Truxillo ville du Peru.	352
Tepexco province.	144	Tucapel province.	418
Tecomates.	196	Tucayan.	217
Terra de Brea.	604	Tucuara canne.	503
Terre Australe.	448	Tucumana province.	463
les gens y demeurant.	449	Tucuyo ville.	627
Terre Neuve Ifle.	34	Tucuyo vallee.	623
habitans.	36	Tumbez vallee.	344
diuers ports.	37	Tuna arbre.	139
Testigos Ifles.	610	Tunia province.	300
Teuchtlacoauhquin animal.	165	ville.	304
Texalamatl.	135	Tupiguas peuples.	479
Tezcuco.	149	Tupinakins peuples.	ibid.
Thomas Candish.	437	Tupinambas peuples.	479.520.558
S. Thomas ville.	602.603	Turiame.	632
Thomebamba.	336.337	Turquoifes en Chile.	414
Tiangues.	147	Tutepeque province.	175
Tianguanaco.	386	Tyguares peupls.	540
Tigvas peuples.	227.229	Tyroqui herbe.	502
Tiguee.	221		
Timana ville.	316	V.	
Timbas nation.	313	Vaches de Quiuira.	220
Timbo herbe.	502	Valdiuia ville.	433.429
Timbues peuples.	458	Valledolid de Hondure.	257
Titanes peuples.	395	Vallodolid ville du Peru.	347
Titicaca Lac.	385	Vallodolid de Mechoacan.	183
Tiuitiuas peuples.	595	Vallodolid ville.	189
Tlalamatl herbe.	179	Valparayfo port.	415.426
Tlamiz boiffon.	240	Valuerde ville.	362
Tlapa.	145	Vafquio Nunnez Balboa.	278
Tlaquatzin animal.	143	Vbirre poiffon.	509
Tlafcala province. 164. Gouvernement ancien		Velfers.	621
165.limites de l'Euefché.167.ville. ibid.		Venezuela province.	ibid.
Tlilayotic pierre	144	Venta de cruza.	271
Tlilxochilt.	141	Venta de cruza.	272
Tobofes peuples.	227	Veragua province.	265
Tocayma ville.	301	Vera Cruz ville.	170
Tockowouge racine	87	Verapaz province.	246
Toledo ville.	617	Verhcunquoy animal.	89
Tolten riuere.	423.428	Vguaa riuere.	472
Tolu ville.	288	Viatan peuples.	479
Tomohau vent.	390	Vicunnas.	320.329
Tomomymos peuples.	482	Vianes Sauuages.	342
Tompites peuples	233	Villa del Spiritu fancto.	197
Ton infecte.	489	Villa noua de los Infantes.	422
Tontreac province.	214.219.	Villa del Spiritu fancto.	176
Tonala cofte.	253	Villa Rica de Chile.	423.430
Topia province.	205	Vilcabamba.	377
Topinambazes peuples.	481	S. Vincent Ifle.	29
Topinagues peuples.	482	S. Vincent Capitanie.	514
Tortuga Ifle.	13	Virafon vent.	5
Tortuga Ifle.	629	Virgines Ifles.	29
Tortugas Ifles.	25	Virginie.82.& ce qui s'enfuit.langage de gens.	87
Totocke fruit.	572	Vitacucho province.	108
Toroqeftal oifeau.	242	Viticos peuples.	368
Toucan oifeau.	491.553	Vittoria de los Remedios.	305
Toyma vallee.	376	Viuores rochers.	22
Trapalanda.	463	Vizcacha animal.	330
Triangulo Ifle.	25	Vnare riuere.	619.621
Trinidad ville de N. Grenade.	303	Volcan.	144.168
la Trinidad ville.	255	Vraba golfe.	277.278

TABLE DES MATIERES.

Vru perdrix.	491	Y.	
Vilun cerises.	325	Y Aquimi riuiera.	301
Vulcan en Yzalcos.	251.253	Yaos Sauuages.	573.582
Vulcan de Quito.	335	Yapu oiseau.	490
Vxitipa prouince.	202	Yare riuiera.	263
		Ybague ville.	304
W.		Xbouypap montagne.	561
Walther Ralegh.	100	Yca vallee.	361
Walther Ralegh.	595	Ycotl arbre.	139
Walrus poisson.	41	Yerin insecte.	489
Walperg terre.	98	Yguarlongo prouince.	347
Wapenokes peuples.	76	Yguazu riuiera.	458
Warraweery peuples.	595	Yolatole boisson.	240
Wayana wafons peuples.	483	Yolloxochitl.	141
Waynasses peuples.	482	Ynagua Isle.	25
Waytaquales peuples.	ibid.	Ynehic fruit.	312
Weroances Castiques.	84.99	Ypito riuiera.	456
Wia riuiera.	579	Ytaten riuiera.	416
Wiapoco riuiera.	576	Yratin prouince.	595
Wichfacan racine.	87	Yucatan prouince.	186
Winauck salafiras.	98	Yucay vallee.	376
Wingandecaw.	96	Yuiuy vallee.	463
		Yutu perdrix.	331
X.		Yzalcos prouince.	251
X Agua arbre.	14	Yzquieparli oiseau.	243
Xagua arbre.	303	Yztacpalapa.	149
Xalapa racine.	181		
Xalapa place.	171	Z.	
Xalisco prouince.	198	Z Acatecas prouince.	203
Xalxocotl arbre.	138	Zacatula ville.	184
Xarapisca.	133	Zaccheo Isle.	5
Xaragua prouince.	8	Zahuatl fleuve.	166
Xarayes Lac.	455.457	Zama prouince.	378
Xahuali arbre.	137	Zamba Isle.	290
Xahuali arbre.	14	Zamora ville.	341
Xauxa riuiera.	370	Zapotes fruit.	192
Xauxa vallee.	369	Zapoteca prouince.	175
Xeres de la Frontera.	204	Zapuatan prouince.	199
Xicapala riuiera.	256	Zarbi riuiera.	303.304
Xilotepec prouince.	150	Zebaco Isles.	264
Xizaharas montagnes.	624	Zeltales peuples.	244
Xocoatl boisson.	240	Zenu prouince & riuiera.	285.291
Xochicaparli arbre.	178	Zeyba arbre.	261
Xochixortotl.	132	Zeybo ville.	11
Xocoxochitl arbre.	192	Zeybo arbre.	195
Xuchinacaztli.	140	Zoques peuples.	192
Xuruara prouince.	628	Zoques peuples.	244
Xutas oiseaux.	339	Zumpango.	145
Xuticalpa vallee.	259	Zuny prouince.	230

Fautes qui sont aduenues inopinement en ce Liure.

P A G. 14. Lig. 14. lisez Peninsule. ibid. l. 38. le. meur. ibid. l. 39. s'ouure de soi. meisme. ibid. l. 40. son. est. ibid. l. 41. gain. P. 70. l. 37. ibid. l. 18. Turquie. P. 72. l. 13. qu'il. ibid. l. 42. vilement. ibid. l. 54. inconstant. P. 71. l. 43. ostez. Chancelier. car c'est vn Office bien different. P. 74. l. 30. de Sauuages nommez *Sagam*. c'est ainsi qu'ils appellent leurs Seigneurs. P. 75. l. 21. qu'il nomma. &c. P. 83. l. 37. cinq milles. ibid. 46. *bol Armeni*. P. 96. l. 5. foyent. P. 89. l. 44. toutesfois. P. 101. l. 11. *Yaquimi*. P. 144. l. 5. *Alcalde*. P. 197. l. 28. *Cadiz*. ibid. l. 31. *Canariens*. ibid. l. 44. *Contadores*. P. 304. l. 4. pressé. ibid. l. 20. *Tunna*. ibid. l. 21. *Marequita*. P. 313. l. 40. *Bonauentura*. P. 341. l. 27. *Paisos*. non *Pastor*. P. 425. l. 28. *Chucuito*. P. 468. l. 18. ciuillises. ibid. l. 23. ensemencent. P. 518. l. 3. defendre. P. 558. l. 9. qu'on. P. 573. l. 33. *Taoi*.

301
573.581
490
263
304
561
361
139
489
347
458
240
141
25
312
456
416
395
186
376
463
• 331
251
243
149

203
184
5
166
378
290
341
192
175
199
303.304
264
244
285.291
261
11
195
192
244
145
230

40.
bid.
o.de
,&c.
l. ii.
lores.
l. 17.
8.1.3.

